



John Adams
Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

ADAMS

60.1
v. 5

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT
5712 S. UNIVERSITY AVE.
CHICAGO, ILL. 60637

PHYSICS 309
LECTURE NOTES
BY
J. J. COOPER



MONDE PRIMITIF,
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC LE MONDE MODERNE,
CONSIDÉRÉ
DANS LES ORIGINES FRANÇOISES;
OU
DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE FRANÇOISE:

Pourquoi errerions-nous à l'aventure dans l'étude des mots ?

CINQUIÈME LIVRAISON.

THE NATIONAL ARCHIVES

1400 Constitution Avenue, N.W.

Washington, D.C. 20540

Telephone: (301) 837-1000

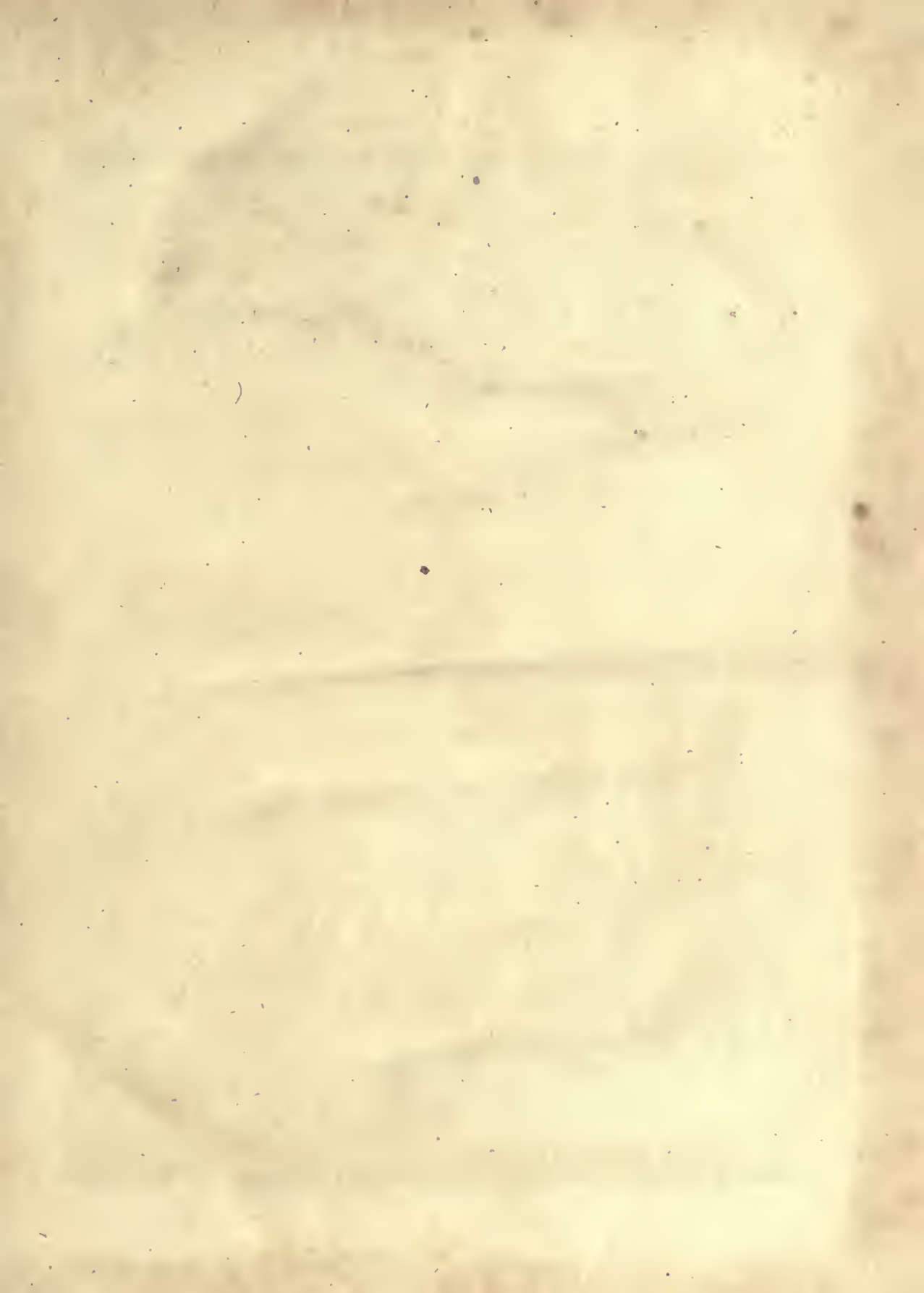
Telex: 510210

1975 RELEASE UNDER E.O. 14176

ALL INFORMATION CONTAINED

HEREIN IS UNCLASSIFIED

DATE 10/15/2010 BY 60322 UCBAW/STP



PUY D'AMOUR
Pour couronner le meilleur Poète François

Frontispice des Origines Françaises.



Bornet inv.

A. Romanet sculp.

MONDE PRIMITIF,
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC LE MONDE MODERNE,
CONSIDÉRÉ
DANS LES ORIGINES FRANÇOISES;
OU
DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE FRANÇOISE:
AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.

PAR M. COURT DE GEBELIN,

*De la Société Econom. de Berne, des Académies Royales de la Rochelle,
Dijon & Rouen.*



©

A PARIS,

Chez { L'Auteur, rue Poupée, Maison de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.
VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Boucleries.
Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques.
SAUGRAIN, Libraire, quai des Augustins.
RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI

ADAMS EXPRESS COMPANY

NEW YORK, N. Y.

ADAMS EXPRESS COMPANY

ADAMS 60.1

55

217



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.



ARTICLE PREMIER.

Objet de cet Ouvrage sur les Origines Françoises, & Méthode qu'on y suit.

S. I.

DES ETYMOLOGIES EN GÉNÉRAL.

LES mots sont le lien des sociétés, le véhicule des lumières, la base des Sciences, les dépositaires des découvertes d'une Nation, de son savoir, de sa politesse, de ses idées: la connoissance des mots est donc un moyen indispensable pour acquérir celle des choses; de-là ces Ouvrages appellés Dictionnaires, Vocabulaires ou Glossaires, qui offrent l'étendue des connoissances de chaque Peuple.

Mais dans ces Dictionnaires, nulle liaison, nul rapport entre les mots: rangés par ordre alphabétique, ils sont tous isolés; & la connoissance de l'un est nulle pour l'intelligence des autres: chacun d'eux semble tombé du Ciel, & on ne voit pas mieux pourquoi on attacha telle idée à tel son, quel rapport secret, quel charme les enchaîna l'un à l'autre; souvent on ne peut distinguer s'ils sont simples ou composés: presque toujours on ignore quelles révolutions ils ont éprouvées; quel Peuple en fut l'inventeur, comment ils se transmirent jusqu'à nous; si, voués à une stérilité éternelle, ils ne produisirent point de descendans; ou si renfermant une idée féconde en développemens, ils produisirent des familles aussi nombreuses que

ces développemens : s'il fallut un mot pour chaque idée particulière, ou si un même mot servit, au moyen de légers accessoires, à exprimer toutes les nuances de l'idée la plus vaste & la plus susceptible de modifications de toute espèce.

On ne tarda pas à sentir qu'il n'en devoit pas avoir été ainsi dès le commencement; que les hommes ne durent pas avoir inventé un nouveau mot pour chaque idée; mais qu'à mesure que les idées s'étendoient, on ajoûtoit de nouvelles nuances au mot qui dès l'origine avoit désigné cette idée principale. On se convainquit encore que lorsqu'un mot avoit été assigné de la manière la plus convenable à une idée, il se transmettoit à travers toutes les générations avec cette même idée, & qu'on devoit avoir hérité des mots, comme on hérite d'une Terre; qu'en tout cela, on n'est qu'usufruitier.

Les mots parurent ainsi divisés en deux ou trois grandes classes : 1°. les mots primitifs qui exprimoient les idées générales, les idées prises dans leur sens le plus vaste, le plus étendu, au-delà duquel il n'y a plus d'analyse : tels sont les mots GRAND, FORT, BEAU, MER, TERRE, AIR.

2°. Les mots dérivés qui expriment les nuances de ces idées, tels que *Grandeur, Forteresse, Beauté, Maritime, Terrestre, aéré, &c.*

3°. Les mots composés de plusieurs autres, tels que *Grand-Pere, Renfort, Embellir, Outre-Mer, Basse-Terre, Bel-Air.*

On chercha donc à reconnoître dans chaque Langue quels étoient ces mots primitifs, quels ses dérivés, quels ses composés; & en les rassemblant ainsi, on en formoit des familles nombreuses, qui offroient des Tableaux aussi intéressans que variés & faciles à parcourir.

C'est cette distribution des mots, cette connoissance de leurs rapports, que les Grecs appellerent ETYMOLOGIE, mot qui signifie CONNOISSANCE de la VÉRITÉ, & ils vouloient dire par-là, non simplement comme on l'a cru, que l'Étymologie n'étoit que la connoissance de la vraie filiation des mots entr'eux, mais qu'elle étoit la connoissance & du rapport des mots entr'eux & de leur rapport avec la nature même des choses. En effet, cette première espèce d'Étymologie est aussi froide que l'autre est sublime.

Telle étoit la haute idée qu'attachoient à la connoissance des mots les Grecs, ce Peuple qui, au milieu d'une multitude de Nations barbares, avoit porté les Arts & les Connoissances à un point de perfection qui fit pendant si long-tems le désespoir des hommes; en sorte qu'on se croyoit parvenu au plus haut période des talens, aux bornes les plus reculées de l'est-

1. Primitives

2. Dérivatives

3. Compositives

Etymology

prit humain, lorsqu'on avoit pu entrer en concurrence avec eux.

Cependant, lorsqu'on compare cette idée étonnante que les Grecs se formoient de l'Étymologie, avec l'état informe dans lequel cette science est tombée au milieu de nous, on seroit tenté de croire que les Grecs se tromperent, ou qu'ils jouissoient à cet égard d'une masse de lumières dont nous sommes totalement privés. Nous n'avons point de livres vraiment étymologiques : ceux qui ont usurpé ce nom, ou auxquels on l'a attribué, sont un cahos effroyable de lumière & d'obscurité ; on n'y est environné que de doutes, d'incertitudes & d'erreurs ; & si on y entrevoit quelque vérité, elle est toujours isolée, on n'en peut tirer aucune conséquence, elle reste étouffée par les erreurs qui l'investissent de toutes parts. Les Auteurs de ces Ouvrages croyoient avoir rempli leur tâche avec le plus grand succès, lorsqu'ils avoient pu lier les mots de nos Langues modernes avec la Langue Latine, les mots Latins avec ceux des Grecs ; & ils se regardoient comme au faire de la gloire étymologique, lorsqu'ils avoient pu parvenir à les lier en tout ou en partie avec la Langue Hébraïque ; aussi étoit-on parvenu à n'avoir que du dégoût pour les Étymologies, & à regarder cet Art comme illusoire ou comme impossible à retrouver, s'il avoit jamais existé. Plus ceux qui l'avoient cultivé avec un si malheureux succès étoient regardés comme érudits, comme les Héros du savoir, & plus on étoit prévenu contre des recherches aussi infructueuses.

Telle étoit à cet égard l'idée des Savans de toutes les Nations, lorsque dans notre Plan Général du Monde Primitif nous annonçâmes une suite d'ouvrages relatifs à l'Art Étymologique ; le Dictionnaire de la Langue Primitive ; le Dictionnaire Comparatif des Langues ; le Dictionnaire Étymologique des Noms propres de Lieux, Montagnes, Fleuves, Villes, Bourgs, &c. de l'Europe & de l'Asie ; les Dictionnaires Étymologiques des Langues Grecque, Latine, Française ; même celui de l'Hébreu, de cette Langue qu'on avoit toujours regardé comme le *non plus ultra* de l'Étymologiste, comme un composé d'éléments au-delà duquel on ne pouvoit rien trouver de plus simple.

Ce fut ainsi que nous nous exprimâmes sur la Langue Française dans ce Plan Général.

» L'Art admirable avec lequel les Langues se formerent, ne se fait
 » plus sentir dans la Langue Française. Quoiqu'elle soit au fond la Lan-
 » gue primitive, elle a souffert tant de révolutions pour arriver jusqu'à
 » nous, elle a été si prodigieusement altérée par les diversités de pronon-

» ciation & d'orthographe, & par les mots qu'elle a empruntés de toutes
 » mains, de même que par le choc de tant de Nations qui se dispu-
 » terent en divers tems l'Empire des Gaules, qu'elle a perdu toute idée
 » de son origine; & qu'au lieu de devenir plus abondante, elle s'est peur-
 » être, apauvrie; & a perdu cette merveilleuse facilité avec laquelle la
 » Langue primitive savoit se prêter à tous les besoins des hommes; fa-
 » cilité dont les Grecs, les Arabes & les Chinois tirent de si grands
 » avantages.

» Il nous seroit cependant fort utile de connoître les Etymologies de
 » notre Langue.

» 1^o. Pour débrouiller l'origine de la Nation Françoisé.

» 2^o. Pour mieux connoître la source de nos Coutumes, de nos mœurs,
 » nos anciens monumens, &c.

» 3^o. Afin de pouvoir rétablir l'énergie de notre Langue, son élasticité
 » en quelque façon; de manière qu'elle pût, d'un côté, nous servir d'en-
 » trée à la connoissance des autres Langues; & d'un autre, se prêter plus
 » aisément aux connoissances que nous ne cessons d'acquérir.

» Nombre de Savans ont donc cherché avec soin l'origine de cette
 » Langue; nous avons même de gros Dictionnaires où l'on nous promett
 » ses Etymologies, & nous n'en sommes pas plus avancés.

» Deux choses s'opposoient à ce que cet Ouvrage fût bien fait.

» 1^o. L'idée où l'on étoit que le François dériveroit uniquement de la
 » Langue Latine avec quelque mélange de la Grecque; & que celle-là avoit
 » totalement anéanti celle qu'on parloit auparavant dans les Gaules.

» 2^o. Lorsqu'on étoit arrivé à une origine Grecque & Latine, on ne
 » savoit plus où aller; ceux qui ont voulu remonter plus haut, s'étant
 » égarés eux-mêmes. Ils regardèrent la Langue Latine comme fille unique-
 » ment de l'Hébraïque. & ne la comparèrent jamais avec la Langue des
 » Celtes, premiers habitans de l'Europe, & qui y avoient apporté la Lan-
 » gue primitive; aussi n'ont-ils pu réussir.

» Mais au moyen des racines primitives & du Dictionnaire compara-
 » tif des Langues, on est en état de reconnoître l'origine de tous les
 » mots de notre Langue; c'est le VI^e objet de cet Ouvrage.

» Là, du mot François, on remonte au primitif, à travers toutes les
 » Langues & tous les Peuples, par lesquels il est passé pour venir jus-
 » qu'à nous.

» Cette portion du grand Ouvrage que nous offrons au Public, doit

P R È L I M I N A I R E.

v

» intéresser d'autant plus tout François qui a quelque attachement pour sa
» Langue, qu'on y trouvera sans doute des ressources pour suppléer à tout
» ce que nous avons perdu à cet égard, par une suite des terribles ré-
» volutions que nous avons essuyées depuis les premiers changemens que la
» Langue primitive éprouva dans nos Contrées.

» Ajoutons, qu'on pourra par ce moyen former un alphabet plus abon-
» dant, plus conforme à nos besoins, mieux assorti à nos mots.

§. II.

*Motifs qui ont déterminé à faire paroître, avant tous les autres, le
Dictionnaire Etymologique de la Langue Française.*

Après avoir donné dans deux Volumes précédens les Éléments du Lan-
gage ou la Grammaire Universelle, l'Origine du Langage & de l'Écriture,
les loix d'après lesquelles on reconnoît sans peine les altérations qu'un
même mot éprouve en se transmettant d'un Peuple à un autre; il ne nous
restoit plus qu'à faire paroître les Dictionnaires Etymologiques des Langues
que nous avons annoncés dans ce Plan Général.

Mais dans l'impossibilité où nous étions de les faire paroître tous à
la fois, il a fallu nécessairement faire un choix; a-t-il été difficile à faire?
Les Origines les plus intéressantes pour le plus grand nombre de nos
Lecteurs, ont dû avoir le pas: nous publions donc aujourd'hui les ORI-
GINES FRANÇOISES. ou le Dictionnaire Etymologique de la Langue Fran-
çoise. Nous croyons faire en cela un choix agréable à nos Lecteurs. Ce
sont les Origines de leur propre Langue, ou d'une Langue qu'ils enten-
dent, d'une Langue qui s'est enrichie des dépouilles de toutes les Langues
savantes, maniée elle-même par des Savans distingués, dépositaire d'une
multitude de connoissances, riche en chef-d'œuvres de toute espèce; fière
de ses Orateurs, de ses Poëtes, de ses Historiens, de ses Philosophes, de
ses Écrivains en tout genre; & qui entendue de presque tous les Peuples
de la terre, a presque atteint la gloire des Langues que parlerent les Grecs
& les Romains.

Décrire ses Origines, c'est donc en quelque sorte travailler pour tous
nos Contemporains; pour tous les Peuples; c'est éclaircir l'Origine même
des Langues savantes dont le François a tant emprunté: c'est répandre de
nouvelles beautés sur les ouvrages écrits dans cette Langue, & faire res-

sortir l'art de ses Auteurs; c'est en faciliter la connoissance & la rendre plus recommandable.

D'ailleurs, quelles Etymologies pouvoient mieux faire sentir la sûreté de nos principes, la rapidité de notre marche, l'utilité de nos recherches? Ce n'est point sur des mots inconnus ou étrangers & peu intéressans que nous promenons les regards de nos Lecteurs; nous considérons avec eux des mots qu'ils connoissent, dont ils sentent toute la force, sur le sens desquels on ne peut leur faire illusion; ce sont des origines qu'ils désirent eux-mêmes, & dont ils sentent toute l'utilité. Ce sont leurs propres lumières que nous prenons pour Juges; c'est la bonté de leur logique que nous invoquons; la force de leur sentiment, leur conviction pleine & entière que nous voulons enchaîner.

Que nous eussions commencé par la Langue primitive, ou par quelque Langue savante, on auroit pu soupçonner que nous cherchions à surprendre le suffrage de nos Lecteurs, à leur faire illusion par des rapprochemens trompeurs, effets d'une imagination vive & ardente qui croit voir ce qu'elle désire & qui ne manque jamais de prétextes spécieux pour se séduire elle-même: on auroit pu croire que, conducteurs aveugles, nous promènerions d'autres aveugles dans des sentiers inconnus à tous.

Mais en nous occupant d'Origines Françaises, ces craintes s'évanouissent: chacun peut voir si nous ne nous trompons pas dans les rapports que nous appercevons entre divers mots, dans la manière dont nous les classons, dans les altérations que nous leur attribuons. Sans savoir les Langues, chacun peut s'assurer par soi-même si nous avons rapproché des mots qui appartiennent à une même famille; en disant, par exemple, que du mot primitif VER, qui désignoit l'Eau, nom resté dans les fleuves appelés aujourd'hui VAR, VARMO, VARNA, VERESIS, VERO, VIR, VIRE, que de ce mot, dis-je, dérivait le mot VÉRITÉ, parce que l'eau étant par sa clarté & par sa limpidité le miroir des corps ou des êtres physiques, la VÉRITÉ est également le miroir des idées ou des êtres intellectuels, & leur représentation d'une manière aussi fidelle, aussi nette, aussi claire que la représentation des corps par l'eau; & que c'est par cette raison que le Latin VERUS signifioit sincere, net, réel.

Chacun peut également juger par soi-même, si nous avons trouvé le vrai, en disant que la plupart des noms de nos instrumens de musique sont formés par onomatopée ou par l'imitation du son qu'ils font entendre: que les noms, par exemple, du Tambour, du Tympanon, de la Tim-

Bale, imitent le son rendu par un corps sonore sur lequel on frappe : que celui de la *Trompette* imite le son d'un corps qu'on fait résonner par le souffle ; tandis que les noms du *Violon*, du *Violoncel*, de la *Basse de Viole*, tous instrumens à cordes, imitent le son aigu & affilé que rend une corde sous le corps qui la pince, son très-analogue à celui de la voyelle I, qui a lui-même un caractère si différent de celui des voyelles nasales *am*, *im*, *om*, dont est composé le nom des Tambours, des Tympanons, des Timbales.

Il est vrai qu'en commençant par la Langue Françoisé, nous rendions notre travail infiniment plus épineux & plus long : il faut beaucoup plus de recherches pour retrouver l'origine de nos mots qui ont éprouvé nombre d'altérations, en passant à travers les siècles, dont le tems a fait disparaître les foibles commencemens, & dont la masse entière est dénaturée.

Mais en nous exposant à ces difficultés, & à la critique la plus sévère, en même tems qu'elle étoit la plus aisée, nous avons cru être plus utiles à nos Lecteurs ; nous avons espéré qu'entraînés par un intérêt toujours présent, & voyant par eux-mêmes que la Langue Françoisé descend réellement de la Langue primitive, & ses rapports avec les Langues Savantes, le Latin, le Grec, l'Hébreu ou l'Arabe, ils ne douteroient plus que les diverses Langues qu'on parle sur la terre, ne sont que des branches éparées d'une seule : qu'il n'est plus impossible de les comparer entr'elles, de les ramener à une source commune ; que cette entreprise même ne peut qu'être infiniment utile pour faciliter l'étude des Langues en la simplifiant, & pour éclaircir l'Histoire même des Peuples & des Sociétés qui ont fleuri sur la terre : nous avons cru en même tems que ces avantages inspireroient une nouvelle ardeur pour nous suivre dans le reste de nos recherches, & augmenteroient la confiance qu'on peut avoir en elles.

§. III.

Diverses Classes des mots dans ces Origines.

Afin qu'on apperçoive d'avance ce qu'on peut espérer de nos Origines Françoisés, nous allons exposer le plan que nous avons suivi. Nous avons distribué sous quatre Classes les mots renfermés sous chaque Lettre de l'Alphabet : dans la première, nous avons mis les mots François descendus de la Langue Celtique ; dans la seconde, ceux que nous devons aux Latins ; dans la troisième, ceux qui sont empruntés du Grec ; dans la quatrième, ceux qui sont venus de l'Orient.

Comme les mots qui constituent ces trois dernières Classes, doivent se

venir dans les Dictionnaires Etymologiques Latin, Grec & Hébreu, nous nous sommes contentés de les mettre ici par ordre Alphabétique, en faisant précéder le mot François & l'accompagnant du mot Latin, Grec ou Oriental dont il est dérivé.

Par rapport aux mots François descendus de la Langue Celtique, comme ils constituent le fond même de notre Langue, & qu'ils forment des familles immenses, nous avons été obligés de suivre une méthode absolument différente; mais la même que nous observerons à l'égard des Langues dont nous aurons occasion de nous occuper.

Sous un monosyllabe Celtique, mot primitif & radical, nous avons rapporté par ordre Alphabétique tous les mots François qui en sont dérivés.

Lorsque le nombre de ceux-ci a été considérable & qu'ils ont pu se diviser en diverses branches séparées par une idée particulière subordonnée à la générale, nous avons divisé ces familles en plusieurs branches distinguées chacune par un numéro; & à la tête de chaque division, nous avons répété le mot radical avec la nuance particulière dont il venoit de se charger. Un exemple donnera une idée plus exacte de cette méthode que tout ce que nous pourrions dire.

§. IV.

Exemple des grandes Familles qui en résultent.

Parvenus au mot BAL, monosyllabe Celtique & Chef d'une immense famille, nous l'avons écrit en tête & nous avons dit: «le mot BAL fut un mot
» primitif qui désigna le Soleil, & par conséquent, 1°. tout ce qui est beau
» & brillant comme le Soleil: 2°. tout ce qui est élevé comme lui: 3°. tout ce
» qui est rond. Sous chacun de ces points de vue, ce mot est devenu la
» source d'une multitude de Familles dans la Langue François, en se pronon-
» çant suivant les Peuples, BAL, BEL, BOL, & avec l'élision de la voyelle BLA,
BLE, &c.» De-là résultent dix branches dérivées de cette seule racine, &
d'où résulte une cinquantaine de divisions.

1°. Les noms de quelques Plantes & Animaux.

2°. BEL, désignant la *Beauté*.

3°. BAL, devenu BLA, nom de diverses couleurs, des mots *blanc, bleu;*
blond, blason, &c.

4°. BAIL, nom relatif à la puissance, à la conservation & protection.

5°. BAL, relatif à l'élevation, d'où *Balcon, Balustrade.*

6°. BAL,

Bal Celtic

- 6°. BAL, relatif à l'action de garantir en enveloppant, d'où *Bale*, *Baline*, *Baldaquin*, &c.
- 7°. BAL, relatif à l'action physique de s'élever en s'élançant; d'où *Bal*, *Baler*, *Balade*, *Baladoire*, *Baliste*, &c.
- 8°. BAL, désignant la grosseur; d'où *Baleine*, *Bloc*.
- 9°. BAL, désignant la rondeur; d'où *Bale*, *Balon*, *Balote*, *Boule*, &c.
- 10°. Quelques mots composés de BAL, joints à d'autres.

§. V.

Utilité de cette Méthode.

Cette méthode de ramener tous les mots de la Langue Françoisé au petit nombre de mots radicaux dont ils dériverent, en abrégé singulièrement l'explication étymologique, puisque la même sert pour une multitude de mots, pour tous ceux qui tiennent à la même famille. Elle réunit en même tems nombre d'avantages soit pour ceux même dont elle est la Langue naturelle, soit pour ceux qui désirent l'apprendre.

D'un côté, elle soulage extrêmement la mémoire, en ne présentant qu'un certain nombre de mots généraux auxquels on rapporte la masse entière des mots de la Langue qu'on étudie. D'un autre côté, en fixant le sens propre de chaque mot radical, on en voit naître d'une manière aussi simple que satisfaisante, les divers sens physiques & moraux ou figurés qui en dériverent. Il n'en est pas ainsi des autres Dictionnaires. Comme on n'en considéra jamais les mots dans leur ensemble, il étoit impossible d'en graduer les diverses significations, & de faire voir par quelles nuances on étoit parvenu à faire signifier à un même mot des choses qui paroissent souvent n'avoir aucun rapport; & très-souvent encore, il en résulroit le grand inconvénient de brouiller tous les sens; & de faire regarder comme propres les sens figurés; & comme figurés, les sens propres. Des renversemens aussi inconcevables & aussi nombreux, répandoient la plus grande incertitude & le plus grand dégoût sur l'étude des mots; il étoit un grand obstacle à ce qu'on les retint. Il n'est en effet personne qui ayant eu occasion d'ouvrir des Dictionnaires en quelque Langue que ce soit, n'ait sans cesse été étonné du chaos qu'offroient les diverses significations d'un même mot. C'est ce désordre qui, paroissant inhérent aux Langues, avoit persuadé sur-tout que les mots n'étoient que l'effet du hazard, qu'on ne pouvoit les ramener à des Etymologies même vraisemblables.

Ces Familles auront encore cet avantage intéressant, de faire voir com-

ment on altera sans cesse les mots primitifs, non-seulement pour en former des dérivés à l'infini, mais sur-tout pour rendre ces dérivés harmonieux & sonores, plus conformes au génie de la Langue, plus diversifiés. Ces altérations deviendront autant de preuves sensibles de la vérité des principes que nous avons développés dans l'Origine du Langage & de l'Écriture : elles constateront ces *Loix* immuables sur lesquelles nous avons dit qu'étoient fondés les changemens que les mots ne cessent d'éprouver en se transmettant de peuple en peuple & de génération en génération.

En effet, il n'est aucun mot primitif qui n'ait été altéré en François, qui ne l'ait été de plusieurs façons & toujours d'une manière parfaitement conforme à ces *Loix* : c'est ce dont on s'assurera à chaque page. Par-tout on verra la voyelle forte changée en foible. Ami & Aimer ; Marin & Mer ; Salé & Sel. La consonne forte adoucie ; *Ca*, par exemple, devenu sans cesse *Che* ; Cheval & Chevalier, Cadence & Chute, Chambre & Camerier, Camelot & Chameau, Campagne & Champêtre.

Ces variétés, se rencontrent dans la même famille. De *CAP*, tête, capacité, se forment des mots en *Chap*, *Chef*, *Cep*, *Cip*, *Cav*, comme chef, capacité, chapeau, recevoir, récipient, cavité, &c.

Du mot *FID*, assurance, ceux de Fidélité, Féal, Fier, Foi.

De *LEG*, Legiste, Lire, Loi, lu.

D'*OPER*, travail, Opérer, Ouvrage, Œuvre.

D'*OC*, Œil, Yeux, Oculaire.

De *MATURUS*, Mûr & Maturité.

De *SECURUS*, Sûr & Sécurité.

De *SAT*, assez, Satiété, Satisfaction.

De *VID*, vision, vue, voir, évidence.

R est sans cesse inséré dans des mots où il est étranger. De *London* nous avons fait Londres ; de *funda*, fronde ; de *velous*, velours ; de *beuvage*, breuvage & abreuvoir : dans d'autres, il prend la place d'autres lettres ; ainsi nous disons *BORNE* au lieu de l'ancien *BONNE*.

Souvent encore, nous faisons disparaître la voyelle du mot radical. Ainsi nous disons *Tercer* & *Trois* ; *BLE* pour *BEL* ; *CRA* pour *CAR*.

§. V. I.

Conséquences qui en résultent relativement à la Langue Française.

En considérant de cette manière, les altérations qu'éprouvent les mots dans notre Langue, & en se les rendant familières, on se forme une idée in-

gniment plus juste de la nature de cette Langue ; on voit les qualités qu'un mot doit posséder pour s'y naturaliser ; on se rend habile dans l'art de découvrir l'étymologie des mots. Car ces altérations se trouvent dans toutes les Langues ; il n'en existe même aucune où les mots éprouvent autant de changemens & des changemens aussi considérables : au point qu'on ne voyoit nul rapport entre des mots de la même famille, & qu'on regardoit les changemens qu'ils avoient éprouvés, comme des corruptions bisarres & dont on ne pouvoit rendre raison ; ainsi on étoit sans cesse étranger dans sa propre Langue : une routine aveugle présidoit seule à la connoissance de ses mots ; & celui qui les transmettoit, n'en savoit pas plus que celui à qui il en faisoit part.

Mais si un mot, pour être adopté par une Nation, doit éprouver une altération propre à cette Nation, il est donc vrai que le génie de chaque Langue influence sur la masse entière de ses mots, & que les causes de ces altérations sont les mêmes que celles qui déterminent le génie de la Nation, telles que le climat où l'on vit, l'air qu'on respire, le plus ou moins de liberté dont on jouit ; & que par conséquent on peut, en combinant toutes ces choses, découvrir les altérations que les mots primitifs ont éprouvées chez chaque Peuple, & en rendre des raisons morales & physiques. C'est ainsi que les François vivant dans un climat tempéré, doivent avoir une prononciation très-tempérée, haïr les aspirations, les consonnes dures, les tons élevés ou trop marqués. Tous les mots qu'ils adopterent durent prendre cette teinte ; & en passant par cette filière, perdre toute leur asperité : ils durent même acquérir plus de douceur, dès que les personnes du sexe furent admises à la Cour & dans toutes les Sociétés : les mots devinrent encore plus flatteurs sur leurs lettres, & les Chevaliers François furent bientôt à l'unisson.



ARTICLE II.

Des LANGUES qui ont été parlées dans les Gaules, ou dans la France.

§. I.

De la Langue Celtique, source de la Langue Française.

MAIS si, par une marche absolument nouvelle, tous les mots François descendus du Celte sont classés par bandes immenses sous des racines Celtiques, on demandera sans doute comment on peut être assuré que les mots que nous donnons pour Celtiques, le sont réellement : quelle idée on doit se former de la Langue Celtique, & d'après quelles données nous regardons cette Langue comme la source du François, tandis que jusques à présent on a toujours été dans l'idée que le François n'étoit en quelque sorte qu'un Latin corrompu.

Arrêtons-nous donc un moment sur ces questions, décisives pour la bonté de notre travail; & qui intéressantes par elles-mêmes acquièrent un nouveau mérite; lorsque destinées à répandre du jour sur les Origines Françaises; elles sont discutées devant des François.

La Langue Celtique dans son sens le plus étendu, est la Langue que parlèrent les premiers Habitans de l'Europe, depuis les rives de l'Helléspont & de la Mer Egée jusques à celle de l'Océan: depuis le Cap Sigée aux portes de Troie jusques au Cap de Finistère en Portugal, ou jusques en Irlande.

Cette Langue s'appella Celtique, parce qu'on donna à l'Europe septentrionale le nom de CELTIE, & à ses Habitans celui de CELTES, à cause du froid excessif qui y régnoit, effet de ses vastes Marais & de ses antiques Forêts, comme nous l'avons prouvé dans notre Plan général.

Cette Langue primitive de l'Europe, la même dans son origine que celle des Orientaux, se divisa bientôt en diverses Langues collatérales, à mesure qu'il se forma en Europe de grandes Peuplades; & que ces Peuplades, se cantonnant, devinrent sédentaires, agricoles & n'eurent point ou peu de communication entr'elles.

De-là naquirent l'ancienne Langue Grecque ou celle des Pelasges antérieurs de beaucoup à Homère & à Hésiode; l'ancienne Langue des Latins, ou celle

and Homer; and to the ancient Latin of Numa

Celtic Source
of French.

The language
of the first Inhabitants
of Europe

Celtia

The same with the
orientals.

From this, the Pelasgi
antérieurs to Hesiod
and Homer;

de Numa, dans laquelle furent écrits ces Vers Saliens qu'on n'entendoit plus au bout de quelques siècles, au tems de Cicéron & de Varron : la Langue *Etrusque*, parlée dans une partie très-considérable de l'Italie : la Langue *Thrace*, parlée au Midi du Danube depuis le Pont-Euxin jusques à la Mer Adriatique, & la même que la Phrygienne ou celle des Habitans de Troie : la Langue *Theutone* ou *Germanique*, parlée depuis la Vistule jusques au Rhin : la Langue *Gauloise*, parlée dans toutes les Alpes, dans l'Italie, en-deça du Pô, & depuis le Rhin jusques à l'Océan, ou dans ces contrées qu'on appelloit les Gaules & qui renfermoient la France, les Pays Bas, la Suisse & tout ce qui fait partie de l'Allemagne en-deça du Rhin ; ajoutons-y tout ce qui compose les deux Bretagnes : La langue *Cantabre*, ou celle des anciens Espagnols : enfin la Langue *Runique*, parlée dans les Pays du Nord.

Salien Verses

Etrurian

Thracian

Phrygian, Trojan.

Teutonic

Gallie

Cantabrian

Runic

Mais de toutes ces Langues, celle qu'on regarde proprement comme la Langue Celtique, c'étoit la Langue des Gaules. *POLYBE*, *DIODORE*, *PLUTARQUE*, *PTOLÉMÉE*, *STRABON*, &c. semblent regarder le nom de Celte & de Gaulois comme synonymes, sans doute parce qu'au moyen de la réunion de tous les Gaulois en un seul corps de Peuple sous le Gouvernement des Druides & à la faveur de leur position aux extrémités de l'ancien Continent

The Gallie principally

Tolibus &c

Druids.

qui les mettoit à l'abri des révolutions si ordinaires aux autres Peuples, les Habitans des Gaules avoient conservé la Langue Celte dans toute sa pureté, tandis que les autres Nations Celtiques l'avoient déjà altérée par leur mélange avec divers autres Peuples.

Et c'est cette Langue que nous regardons comme la Mere de la Françoisse & qui a servi de base à nos Origines Françoises.

The Mother of French

Révolutions qu'éprouverent ceux qui la parloient dans les Gaules.

Il est vrai que cette Langue paroît avoir été anéantie sous le poids des révolutions qui accablèrent ceux qui la parloient. D'un côté, les Grecs qui fondèrent Marseille & plusieurs Villes le long de la Méditerranée, qui s'établirent à Lyon, à Bordeaux, & jusqu'à Paris où ils venoient commercer, introduisirent avec eux un grand nombre de mots Grecs. Les Phéniciens qui commerçoient dans les Provinces Méridionales, durent également y introduire nombre de leurs mots, tous ceux relatifs à la navigation, aux denrées Orientales, aux Arts qu'ils professoient ; mais ces révolutions n'avoient été que locales, lorsque les Romains, déjà maîtres de la Provence & de la Gaule Narbonnoise, donnerent à Jules-César le Gouvernement des Gaules. Ce Romain

illustre par son beau génie & par ses rares qualités, mais qui dévoré d'ambition, trouvoit qu'il valoit mieux être le premier dans un Village que le dernier à Rome, César, dis-je, ne sortit plus des Gaules avant de les avoir réduites sous la domination des Romains, & sans y avoir établi de nombreuses Colonies Romaines.

La beauté du climat, la fertilité de ces Provinces, la sociabilité de leurs Habitans, y attirèrent une multitude de Familles Romaines; & dès le tems d'Auguste, les Gaules méridionales étoient Latines, & l'on vit des Gaulois accourir à Rome pour y donner des leçons de Grammaire & d'Eloquence Latines. Il en fut bientôt de même des Gaules plus septentrionales; & lorsque quelques Empereurs d'Occident eurent établi leur résidence dans les Gaules & sur-tout à Paris, on parla Latin sur les rives de la Seine, comme sur celles du Tibre. Qu'étoit donc devenue la Langue des Gaulois? Faite pour la liberté, avoit-elle disparu avec elle, & put-elle résister au long esclavage dans lequel les Romains tinrent ces Peuples pendant l'espace de cinq ou six siècles? Du moins si au bout de ce tems, les Gaulois avoient pu briser leurs fers & être du nombre de ceux qui renversèrent cet Empire destructeur & inhumain; mais ils ne sortirent d'un esclavage que pour retomber dans un autre, & pour devenir la proie d'un grand nombre de Peuples barbares, des Wisigoths, des Bourguignons, des Allemans, des Alains, des Normans, des Francs qui, plus heureux, firent disparaître tous les autres, & restèrent seuls maîtres des Gaules.

Ces révolutions sont connues: on sait que les Wisigoths fondèrent un Royaume dans les Gaules méridionales, qui fut détruit par les Enfans de Clovis: que les Bourguignons en fondèrent un le long de la Saône & du Rhône, auquel ils donnerent leur nom & qui se fondit insensiblement dans la Monarchie Françoisé: que les Francs, formés de la réunion de plusieurs Peuples de la Germanie, après avoir occupé pendant long-tems les deux rives du Rhin, depuis Francfort jusques à la mer, & tous les Pays-Bas, mais divisés en plusieurs Royaumes, arracherent enfin les Gaules aux Romains: que les Allemans s'établirent dans l'Helvétie, dans les pays abandonnés par les Francs, dans la Lorraine & l'Alsace; & qu'avant Clovis, Crocus, un de leurs Rois, avoit ravagé les Gaules jusques dans la Provence: que dans cette expédition il brûla entr'autres Villes *Aps*, Capitale des Helviens ou Habitans du Vivarais, & près des ruines de laquelle on bâtit sur un coteau une Ville qu'on appella *Ville-Neuve de Berg* ou de la Montagne. On sait encore que les Rois de France furent forcés d'abandonner

aux Normans, cette belle Province qui porte encore aujourd'hui leur Nom.

Quant aux Alains, on connoît beaucoup moins généralement la part qu'ils eurent aux révolutions des Gaules; mais comme ce point d'Histoire éclaircit quelques objets relatifs à nos recherches, nous ne pouvons nous dispenser d'en parler un peu plus au long. Les Alains étoient du nombre de ces effains épouvantables que la Haute-Asie vomissoit sans cesse de son sein, & qui changeoient en vastes Déserts les plus belles Contrées de l'Empire Romain. Ceux-ci joints aux Taifaliens aussi féroces qu'eux, pénétrèrent dans les Gaules, au commencement du cinquième siècle, sous la conduite de leur Roi Goar. Bientôt ils se partagèrent en diverses bandes. Les uns, après avoir ravagé les Provinces méridionales des Gaules, pénétrèrent jusques dans l'Espagne; d'autres s'arrêtèrent sur les bords du Rhône dans le territoire de Valence; des troisièmes, descendant le long de la Loire, formèrent des établissemens sur les bords de ce fleuve depuis Tours jusques à la Mer. Là, ils fleurirent un demi-siècle; mais s'étant réunis aux Wisigoths pour faire le siège d'Orléans, ils furent taillés en pièces par Childéric & par Egidius Général des Romains. Les Alains furent alors réduits à l'état le plus déplorable, & forcés de se cantonner dans les endroits les plus déserts de la basse-Bretagne & dans cette portion de la Saintonge, que les ravages de la Mer rendoient inhabitable; ce canton en prit le nom de *Pays des Alains* ou *Alani*, qui se changea insensiblement en *Pays d'Aulnix*. L'indigence & la nécessité firent que ces Cantons incultes devinrent entre leurs mains de fertiles Contrées; ils desséchoient les marais, ils les mettoient en valeur, & la pêche devenoit pour eux un objet tout à la fois & de subsistance & de commerce.

Nous trouvons donc ici dans ces Peuples barbares, désarmés, & tombés dans le plus profond avilissement, la vraie origine des CAHETS ou CAGOTS de la petite Bretagne, de la Guyenne & de Bordeaux sur lesquels on a tant & si inutilement écrit, dont nous avons parlé dans le corps de nos Origines Françoises, & que nous avons dit devoir être nécessairement les restes d'un Peuple qui habitoit ces Contrées & qui s'en étoit vû arracher la possession.

Nous en trouvons les preuves dans un Ouvrage que nous ne connoissons alors que de nom, l'Histoire de la Rochelle & du Pays d'Aulnix, par M. ARCIERE, de l'Oratoire, & de l'Académie Royale des Sciences & des Arts de la Rochelle. « Il y avoit, dit-il, (p. 30) au XI^e siècle, sur la lisière du » Poitou & de l'Aulnis, une branche de *Taifaliens*, Nation Seythe: ces » Peuples étoient entrés dans les Gaules, sous la conduite de Goar, Roi des » Alains. Ces hommes féroces vivoient au milieu des marais & des halliers

impénétrables de l'Isle de Maillezais. Ils n'auroient pas choisi un séjour aussi sauvage, si une loi supérieure ou les malheurs de la guerre ne les y avoient contraints, comme on l'a dit ci-dessus.

» Puisqu'il est certain qu'une branche de ces Peuples qui inonderent les Gaules, subsistoit encore au XI^e. siècle sur les bords de la Sévre, il faut supposer, 1^o. que c'étoit-là un reste de ces Peuples pros crits & fugitifs : 2^o. que ces Barbares ne se tinrent pas cantonnés dans un terrain aussi resserré que l'Isle de Maillezais; & par une conséquence naturelle, il s'ensuit qu'ils cherchèrent une retraite plus spacieuse dans des bois & au milieu des marais d'alentour; mais ils n'avoient qu'à traverser la Sévre pour trouver cette retraite dans les champs incultes & inhabités que nous appellons présentement le Pays d'Aulnis.

» On découvrit il y a quelques années, ajoute le même Auteur, en fouillant les terres près de Maillezais, dans la Paroisse de Saint-Sigismond, des squelettes d'une longueur extraordinaire. Les crânes étoient fort gros, & les os des bras & des jambes extrêmement allongés. Cette découverte prouve que ce Pays a été habité par des hommes beaucoup plus grands de taille que les Gaulois; & ces hommes étoient sans doute les Alains, à qui AMMIEN MARCELLIN donne une taille très-avantageuse. Ces Peuples ressembloient assez aux Bourguignons, lesquels, au rapport de SIDONIUS APOLLINARIS, avoient sept pieds de haut; & que cet Auteur pour cette raison compare à des Géants.

M. Arcere observe ensuite avec beaucoup d'exac titude & de sagacité, que dans la Carte géographique ou Table de l'Empire Romain, dressée, non au tems de Théodose le Grand & de son fils Honorius, comme l'a ctu M. ARCERE avec tous les Savans; mais antérieurement, comme l'a fort bien prouvé M. le Comte de BUART dans son Histoire des anciens Peuples de l'Europe, que dans cette Table, dis-je, publiée par PEUTINGER, le pays d'Aulnis n'est qu'un désert: que dans le X^e. siècle, une portion de ce pays est appelée *Terra-Nova*, Terre-Neuve; & encore de nos jours *Terre-nouvelle*, canton enclavé dans la Paroisse de Notre-Dame de la Rochelle; & qu'il n'est point étonnant qu'on n'y trouve aucun nom de lieu qui ait quelque rapport avec les mots ou avec les noms de lieux qui restent de la Langue Celte.

» Nous trouvons encore dans cet Auteur des faits intéressans relatifs à ces mêmes Peuples & au mot COLIBERT, dont nous parlons dans nos Origines Françaises, col. 1269.

La Ville de Chatelaillon, première Capitale du pays d'Aulnis, dépérissant chaque

chaque jour par les ravages réitérés de la guerre & des flots de la mer qui finirent par engloutir cette Ville infortunée, quoique bâtie sur un roc, il s'en éleva une autre sur ces parages dont la gloire surpassa de beaucoup celle de l'ancienne. La Rochelle, qui n'étoit d'abord qu'un amas de mauvaises cabanes de Pêcheurs, sortit alors en quelque sorte du sein des eaux. Les privilèges que la célèbre Eléonore, Duchesse d'Aquitaine, accorda à cette Ville naissante, y attirèrent de toutes parts une foule d'habitans. Les Coliberts, ces habitans à demi-sauvages du Bas-Poitou & de l'Isle de Maillezaïs, ces descendans des Alains & des Taifales, dont la pêche-faisoit la principale occupation, accoururent dans cette Ville naissante au commencement du XII^e. siècle. Il fallut aggrandir la Ville : fondée par des gens de mer, elle devint en peu de temps une Ville maritime dont les vaisseaux alloient chercher au loin ce qui manquoit à une Contrée aride, & enrichissoient ses habitans par le commerce le plus florissant. Ces Coliberts, dit un ancien Auteur, RIERRE DE MAILLEZAÏS, qui devoit bien les connoître, étoient main-mortables : ni entièrement serfs, ni tout-à-fait libres ; mais ils tenoient un milieu entre ces deux états, & leurs enfans n'appartenoient pas au Patron, comme ceux des serfs à leur maître. Aussi ces gens-là étoient appelés *Homines conditionales*, Hommes de condition.

§. III.

Ce que devinrent les Gaulois au milieu de ces révolutions.

Mais revenons aux Gaulois qui paroissent anéantis eux & leur Langue ; au milieu de tant de secousses. & de révolutions. Un très-grand nombre restèrent dans le sol qui les avoit vu naître ; ils y formerent un peuple de serfs, qui perdirent insensiblement toute race de leur origine, & qui ne commencèrent à respirer que lorsque les Rois de la troisième race permirent aux Communes de se racheter ; ce qui donna lieu au Tiers-Etat qui fit de la France un Empire redoutable.

Les seuls Gaulois qui se maintinrent en liberté furent, 1^o. ceux qui se réfugièrent dans le fond de la petite Bretagne, à l'extrémité de cette vaste Presqu'isle, qui est elle-même la portion la plus reculée des Gaules ; & 2^o. ceux qui habitoient la Bretagne ou le pays que leur enleva ensuite la Nation Angloise, & qui se réfugièrent dans les montagnes des Walles, ou des Galles, & dans la Province de Cornouaille vis-à-vis la petite Bretagne. Une partie de ces derniers se réunit aux Bas-Bretons, Habitans de la Bretagne Françoisé.

Dict. Etym.

Ces Peuples cantonnés dans leurs montagnes escarpées, ou sur leurs côtes stériles, n'y furent jamais entièrement vaincus, & s'y conservèrent sans mélange; leurs fiers vainqueurs ayant dédaigné de partager avec eux un sol aussi ingrat. Séparés ainsi du reste de l'Univers, ces débris des anciens Celtes ont conservé leurs anciens usages, & parlent une Langue qui n'a aucun rapport à celles des Peuples qui les ont subjugués, & qui s'est partagée en trois Dialectes, le Gallois, le Cornouaillien & le Bas-Breton; Dialectes qui ont entr'eux le plus grand rapport, & qui sont incontestablement les précieux restes de l'ancienne Langue des Celtes ou des Gaulois. Proposition importante, & qu'il faut mettre au-dessus de tout doute, puisqu'elle fait une des grandes bases de notre travail.

§. I V.

Preuves que la Langue Celtique subsiste encore.

L'accord des Gallois, des Cornouailliens & des Bas-Bretons à parler la même Langue, Langue qui n'a nul rapport avec le François, l'Anglois, le Danois & le Latin, avec ces Langues qu'on a parlées ou qu'on parle encore dans les pays qui appartenoient à leurs ancêtres Gaulois; cet accord prouve manifestement que cette Langue est celle des anciens Gaulois, celle qu'on parloit au moment de leur ruine. Par quel charme ces trois Peuples vaincus & séparés par la mer, & par des dominations différentes, se seroient-ils accordés à abandonner leur ancienne Langue pour en adopter une nouvelle, & la même pour eux tous? Ce n'est point une Langue qu'ils ayent adoptée, c'est celle qu'ils parloient lors de leur infortune, & qu'ils ont conservée chacun de leur côté.

Cette Langue n'a même pu changer essentiellement; en effet, ce qui change les Langues, ce sont les révolutions qu'éprouvent ceux qui les parlent, & leur mélange avec d'autres Peuples; mais depuis la retraite des Bas-Bretons & des Gallois sur leurs côtes désertes & dans leurs montagnes, ils n'ont éprouvé nulle révolution; nul mélange: aussi le Bas-Breton & le Gallois s'accordent encore, & représentent par-là même l'état de la Langue Celtique au moment de l'invasion des Romains & de celle des Francs. Il ne s'y est glissé que des additions de mots occasionnés par la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée, & par quelques termes d'arts qu'ils ont empruntés de leurs voisins; mais ces additions ne changent rien au fond de leur Langue & à leurs autres mots: ce sont des restes de l'ancien Celte.

Ces Dialectes offrent une prodigieuse quantité de monosyllabes, dont, comme autant de radicaux, dérivent leurs autres mots: c'est donc une Langue primitive qu'ils parlent, puisque tel est le grand caractère distinctif des Lan-

gues premières, des Langues-mères : cette Langue ne peut donc être que l'ancien Celte.

Ces Dialectes renferment encore une multitude de mots radicaux qui donnent l'origine d'un grand nombre de mots Grecs, de mots Latins, & des mots de diverses Langues d'Europe ; tandis que ces mots radicaux n'existent pas dans ces Langues : preuve incontestable qu'ils appartenoint à la Langue primitive de l'Europe, & qu'elle s'est transmise avec le plus de pureté ou de simplicité dans le Gallois & le Bas-Breton : en sorte que ces Dialectes nous représentent l'ancien Celtique, dont sans cela on ne pourroit que regretter la perte.

Ajoutons une dernière preuve aussi intéressante que conforme aux principes du Monde Primitif. D'après ces principes, tout nom de lieu a une signification déterminée : lors donc qu'il ne présente aucun sens dans la Langue vulgaire, il faut le considérer comme des restes d'une Langue plus ancienne & parlée par les Fondateurs de ces lieux : en sorte que pour déterminer le plus ou le moins d'antiquité d'un lieu, on n'a qu'à considérer ses rapports avec la Langue vulgaire du Pays. Tous ceux qui sont significatifs dans cette Langue vulgaire sont postérieurs à son établissement ; tous ceux qui ne présentent aucun sens dans cette Langue, peuvent être censés l'ouvrage des possesseurs plus anciens de la contrée ; & la chose reste sans réplique, si en rapprochant ces noms de la Langue des premiers possesseurs, on en retrouve les élémens d'une manière parfaitement assortie à leur nature.

Si d'après ces principes nous jettons les yeux sur une carte détaillée des environs de Paris ou de l'Isle-de-France, nous y appercevrons au moins deux sortes de noms : les uns qui sont significatifs dans la Langue Française ; les autres qui n'ont aucune signification dans cette Langue.

Voici des noms de lieux de l'Isle-de-France de la première classe, & qui ont été par conséquent imposés depuis la formation de la Langue Française.

L'Abime.	L'Etang.	La haute-Ville.	La Villeneuve.
La Barre.	Les Enclaves.	Le Hameau.	Le Vergerdes champs.
Le Buiffon.	L'Epine.	La Malassise.	Le Tertre.
Le Buiffoner.	Les Epinettes.	La Mare aux Bœufs.	Beaulieu.
Les Buiffons.	L'Essart.	L'Orme.	Grand Champ.
La Butte.	La Forêt.	Le Pressoir.	Haute Bruyere.
La Chenaye.	Les Fontaines.	Le Passoir.	Hauterive.
Le Chateau.	Le Gateau.	La Roche.	Montfort.
La Chauffée.	La Garenne.	La Ronce.	
Le Coudray.	Le gros Taillis.	La Tourneuve.	

Noms qui sont tous pris dans la portion Sud-Ouest de la Carte de l'Isle-de-France par M. DELISLE. En voici tirés des environs de Paris.

Les Bons-Hommes.	Conflans.	La Montagne.	Les Moulineaux.
Belleville.	La Chapelle.	Montrouge.	La Vilette.
Le Bouquet.	Maisons.	Menil-montant.	La Saulfaye.

Mais si on trouve dans cette Carte quelques lieux dont le nom soit connu, on en rencontre à chaque instant dont les noms n'offrent aucune signification : auroient-ils été donnés en l'air ? Mais ce que font les François en imposant un nom à quelque lieu, leurs prédécesseurs dans les mêmes Contrées ne l'auront-ils pas fait également ? Auront-ils inventé avec une peine extrême des noms sans valeur, tandis que leur Langue leur offroit tout ce qu'il falloit pour imposer à chaque lieu, à chaque site, un nom qui en fût la peinture parfaite ? On peut être assuré qu'en comparant les noms d'un grand nombre de lieux de l'Isle-de-France actuellement sans signification, avec les mots Celtiques qui leur correspondent, on verra revivre ces noms ; & on aura une Carte de l'Isle-de-France absolument neuve, qui sera comme un Dictionnaire Celtique, & dont chaque nom peindra le lieu qui le porte. Afin qu'on se forme une idée d'un travail de ce genre & des avantages d'une Carte pareille, rapprochons de la Langue Celtique, quelques noms de l'Isle-de-France pris au hasard. Les étymologies que nous en donnerons, ne seront pas aussi amusantes que celles que les Grecs donnoient de leurs Villes ou de leurs Fleuves, dont les noms étoient toujours ceux d'un Héros ou de quelque belle Nymphe : elles ne seront pas aussi gaies que celles qu'HAMILTON donne des environs de S. Germain, de Noisy, des Moulineaux, de Pont-d'alie; mais du moins elles seront plus instructives.

§. V.

Noms de divers lieux de l'Isle-de-France, expliqués par la Langue Celtique.

Nous trouvons d'abord les AVERNES, très-belle Campagne de trois lieues d'étendue, & qu'on sème en froment; Gonesse est à son extrémité Occidentale. Il n'est donc pas étonnant que Gonesse soit renommé pour son pain, & que cette Campagne ait été appelée les Avernés. VER, VAR, BAR, signifie blé & pain dans la Langue Celtique. C'est de ce mot que les Latins firent FAR, blé, & que nous avons fait Farine.

AUTEUIL & AUTILLE sont deux Villages situés sur les bords de la Seine, l'un près de Paris, l'autre plus loin en descendant aussi : ces noms peuvent donc venir d'AU, Eau, & TEL, élévation, colline.

Au Midi des Avernès est un Canton en bois qu'on appelle AUNAY. C'est la portion Occidentale de la Forêt de Bondi. Là on voit tous ces lieux, AUNAY, LIVRY en Aunay, CLICHY en Aunay : au Nord, la VILLETTE aux Aulnes : au Sud, VILLENEUVE aux Aulnes. Tout ces noms viennent donc du Celte *ALN*, Bois d'Aune.

AR, HER, HERT, ARD, sont des mots Celtiques qui désignent des Forêts : il n'est donc plus étonnant de trouver dans l'Isle-de-France,

ARTIE, Forêt & Canton dans le VEXIN près la Roche-Guyon.

La Forêt d'HERI-VAUX, au Nord de Luzarche.

La Forêt de SENARS, sur les bords de la Seine, en-deçà de Corbeil. C'est *mot-à-mot* la Forêt sur Seinc.

MONT-L'HERY, *mot-à-mot*, Montagne de la Forêt.

On voit en même tems que tous ces noms sont de la même famille que celui de la célèbre Forêt des ARDENNES.

BRIGA, BRIVA, signifioit un Pont, un lieu sur une rivière & près d'un Pont ; de-là, la BRICHE près S. Denis.

BOULOGNE, composé de *Bon*, tête, & *On*, eau, désigne un lieu placé au coude ou à la tête d'une rivière. La rivière y formoit anciennement un coude, peut-être avant qu'elle fût descendue plus au Midi. D'ailleurs tous les endroits appellés *Boulogne* sont sur des eaux : de-là encore

BONEUIL, sur un coude de la Marne ; mot formé de *Euil*, habitation, & de *BON*, tête, coude.

BRE, désigne en Celte des lieux marécageux : de-là,

BRIE, surnommé Comte-Robert.

BREVONE, ruisseau qui vient du côté de Dammartin, passe à Claye, & se jette dans la Marne après avoir traversé des Cantons marécageux.

BRETIGNY, *mot-à-mot*, lieu situé dans un fond marécageux, bourbeux.

BEAUVAIS, en Celte BELLOVAC, Ville située sur une montagne au bord du Terrain. Il est donc composé des mots *Ac*, habitation, *Lo*, Rivière, *FAL*, *BAL*, élevé. *Habitation élevée sur l'eau.*

BLEAU, signifie eau bleue. On en fit le nom Celte d'un lieu situé près d'une source, & duquel en y ajoutant le mot François FONTAINE, on a fait FONTAINEBLEAU.

De *BREUIL, BROL*, qui signifie un lieu plein de buissons, sont venus ces noms :

Le BREUIL, au Sud de Mantes.

Le BREUIL, au Sud de Longjumeau.

Le BREUIL & BREUILLET, près Châtres.

Le haut & le bas BREUIL, au Sud de Houdan.

BUR, BEUR, BOR, désignoient une maison de Campagne : de-là

BURE, au Sud de Meulan.

BURE, gros Village entre Chevreuse & Palaiseau.

BEURON, à l'Ouest de Mantes : & nombre de lieux appellés,

BORDE, la BORDE, les BORDES.

CAD, CAT, altéré en CHAT, CHAU, CHOU, &c. signifia dans cette même Langue Celtique, bois, forêt : de-là,

CHATOU-sur-Seine, à l'entrée d'un grand bois.

CHATOU, près la Grange aux bois, sur la riviere d'Etampes.

CHATENAY, CHAVILE, CHATILLON, aux bords des forêts de Meudon & de Verrieres.

CHATENAY, entre Ecouan & Luzarche, au bord d'un bois.

CHAUMONT, sur une Montagne près d'un bois.

COUCY, dans une forêt dont le nom Celtique COED a été dénaturé lui-même en CUISSE.

CHOISY, *mot-à-mot*, Bois sur la riviere, si ce n'est pas un nom François pour désigner la situation de ce lieu.

CATA-LOCUM, nom Celte de la Ville de S. Denis : *mot-à-mot*, lieu situé sur des rivieres au bord d'un bois.

COND, CONDAT, désignoient des lieux situés au confluent de quelques rivieres : de-là,

CONDÉ, Ville au-dessous de Meaux, au confluent de la Marne & d'une petite riviere.

CONDÉ, au confluent de l'Aisne & de la Vesle.

CONDÉ, au Sud-Est d'Houdan, au confluent de deux ruisseaux.

COURBEVOIX, en Celte CORBAVIU, est composé de IOU, Eau ; BAV, habitation ; COR, Montagne, élévation.

CREIL, CRETEIL, sont sur des élévations, sur des CRETS.

DOUR, désignoit une riviere, un lieu où on passoit une riviere, une porte : de-là un grand nombre de noms en Dour :

DOURDAN ; de Dan, habitation, Forêt, & DOUR, Riviere.

DEUIL, au Sud de Montmorency & dans la plaine : c'est le Celte DOI, lieu bas & fertile.

EPINAY, au Midi de Luzarche, & sur une colline : du Celte PEN, sommet, pointe, Montagne : d'où,

EPINAY, au Sud-Est de Longjumeau, entre deux ruisseaux.

PINCOURT, ou l'habitation élevée. Les MONTS APENNIN.

Le FAY, près Linas; du Celte *Fay*, *Fag*, hêtre.

Le GASTINOIS, Province de l'Île-de-France, entre la Seine & la Loire, doit son nom à ses vastes Forêts. On en trouve la preuve dans le Président FAUCHET; il rapporte dans ses Antiquités Françaises (1), que sous la première Race de nos Rois, on appelloit GAUDINE le pays qui est entre la Seine & la Loire, parce, ajoute-t-il, qu'en Gaulois les Forêts se nommoient *Gault*. Il n'y a donc point de doute que ce nom n'ait été altéré en celui de Gaudinois & Gatinois; d'autant plus qu'on appelloit également VASTINES, les Cantons dont on avoit abattu les forêts pour les mettre en culture, & les Forêts même. Dans la convention passée entre le Duc de Brabant, & le Chapitre de Sainte Vaudru, à Mons, l'an 1209, & rapportée par *Aubert le MIRE*, dans sa Diplomatie Belgique, on dit: *Omnes VASTINÆ quæ terræ sylvestres dicuntur*: » toutes les » Vastines ou *Gastlines* qu'on appelle terres à Forêts ou champêtres ».

Dans le Poitou, on a également donné le nom de GASTINE à un Canton assez considérable qui est plein de côteaux; de ruisseaux, d'étangs & de bocages.

GOURNAY sur Marne; de *GOR*, sur.

GERBEROY, sur une Montagne élevée qui domine sur le Terrain, rivière qui passe ensuite à Beauvais: de *Gar*, rapide; & *BER*, mont.

HAQUEVILLE sur la Seine, à l'Ouest de Poissy, signifie lieu sur l'eau, ou près de la Forêt; de *HAG*, Forêt.

Les HAYES & les LAYES, à l'Ouest & à l'Est de la Forêt de S. Léger, au Sud de Montfort-l'Amaury: du même mot *HAG*, *HAY*, Forêt, d'où *Haye*, &c.

S. GERMAIN-EN-LAYE.

LUZARCHE, au Nord de Paris; sur une hauteur: du Celte *ARC*, habitation élevée, qui forma le Latin *ARCE*, habitation sur un lieu haut, Forteresse, Château; & de *LUC*, *LUS*, 1°. élévation; 2°. Eau.

MED, désignoit un Pays de pâturages: de-là,

MÉDUNTA, ou MANTES sur Seine: & les noms en *Mediolanum*; tel que:

MILAN, & peut-être MÉLUN.

MOL, *MEL*, signifioit colline, montagne; de-là,

MONT-MELIAN, sur une colline près Dammartin, nom qu'on retrouve dans une Forteresse de la Savoye sur une colline élevée.

(1) Liv. V, ch. XVII.

- MEUDON, en Celte, *MOL-DUNum*, montagne élevée.
- MOR, désignoit aussi un coteau, un morne; de-là;
- MONT-MORENCY, situé sur un coteau, nom auquel par un double emploi on a réuni le nom François *Mont* avec le Celte *MOR* qu'on n'entendoit plus, comme on a fait à l'égard de Fontainebleau & de tant d'autres lieux.
- MAUR désignoit au contraire des lieux marécageux, des lieux inondés; c'est ainsi que près des marais traversés ou formés par la Brevone, dont nous avons déjà parlé, & par un autre ruisseau, on trouve
- MORY & MAUREPAS.
- MAUREPAS, au Sud de Pontchartrain, entre Versailles & Montfort, étant situé à la source d'une rivière & dans des pays de bois, doit avoir également la même origine.
- CLA-MAR sous Meudon, lieu marécageux & renfermé dans un fond, dans un *clos*.
- NANT, signifie en Celte un vallon, un lieu bas, un fond où coule une rivière, où est un lac, &c. De-là,
- NANTIERRE, *mot-à-mot*, la forêt du vallon.
- NANTOUILLET, près la Brevone.
- NANTEUIL, au-delà de Dammartin.
- NANTEUIL, près Meaux.
- NEU, NOUE, NOU, désignoit des lieux arrosés; tels,
- NEUILLY-sur-Seine, NEUILLY-sur-Marne; de *Neu*, prairie; *euil*, habitation; *ly, uy*, eau.
- Les NOUES, au couchant de Corbeil, & nombre de lieux appelés NOUE; la NOUE, &c.
- PAC, PEC, PIC, désigna constamment une montagne, un coteau pointu, une colline; de-là,
- PACY, *mot-à-mot*, le coteau de la rivière.
- Le PEC, au bas de la montagne de S. Germain.
- Le PLESSIS-PIQUET près de Sceaux, sur un coteau pointu.
- PIQUE-PUCE près Paris. *PUCE* est une altération de *PUD*, *POD*, autre nom Celtique des coteaux, qui forma la famille Latine *POT-est*, il est puissant, il peut.
- Le PLESSIS, nom si commun en France, s'est formé du Celte *PLEC*, pli, qui forma le Latin *Plexus*. On désignoit par-là des lieux cultivés & qu'on renfermoit de haies, dont les branches *pliées*, entrelacées les unes dans

les autres, les rendoient impénétrables. On en fit le *vieux François* Plessier, plier des arbres pour les entrelasser.

ROY, nom des chênes en Celte, forma le Latin *Robur*, chêne; de-là, *ROUVRES*, sous Dammartin.

ROUVRES, près la forêt de Senars.

Le *GROS-ROUVRES*, à l'Ouest de Montfort-l'Amaury, *mot-à-mot*, le Gros-Chêne.

SURESNE-sur-la-Seine, au bas d'un côteau appelé le *Tertre* dans la carte de deLisle, & aujourd'hui le *Mont-Valérien*, paroît tirer son nom des mots Celtiques *SUR, SOUR*, Eau, & *AISN*, côteau, *mot-à-mot*, habitation entre la riviere & le côteau.

VAR, VER, désignoient des rivieres, des lieux bas arrosés par des rivieres, des arbres qui aiment l'eau; de-là,

VERNEUIL, près Meulan; *VERNOUILLET* ou le petit *Verneuil*, au midi de ce même *Verneuil*, & nombre d'autres lieux qui portent le même nom.

La terminaison des noms de lieux en *EVIL*, si commune dans l'*Isle-de-France* & dans le *Perche*, est elle-même un mot Celtique: c'est le mot dont nous avons fait *Ville*, dont les Latins avoient fait *VILLA*, & qui subsiste dans l'*Allemand Wyl*.

La terminaison des noms de lieux en *TRE, TRY*, comme dans *VITRÉ, VITRY*, est le mot Celte *TRE, TRI*, habitation, joint à *UY*, Eau.

Omettrons-nous la *SEINE*, & l'ancien nom de *PARIS*, le nom de *LUTECE*? Nous avons déjà vu que *Lo, Lu*, désignoit les Eaux, les rivieres.

TEC signifioit en Celte comme en Latin & en Grec, abri, cachette, couvert. *LUTECE* étoit donc *mot-à-mot*, lieu défendu par les eaux. Pouvoit-on mieux désigner une Ville bâtie dans une Isle qu'on avoit choisie pour le sanctuaire, pour l'asyle inviolable de la Déesse des Eaux qu'honoroient les Celtes?

La *SEINE*, dont les eaux coulent avec une si grande lenteur, & font tant de détours qu'on diroit qu'elles ont peine à quitter l'*Isle-de-France*, fut bien nommée *SEHEN, SEHAN*, prononcé par les Latins *SEVAN*, mot qui signifioit lent, paresseux. Les Gallois en firent *SEN*, lent; & les Latins *SEGNis*, paresseux, lent.

Tous ces noms si bien assortis aux Dialectes Gallois & Bas-Bretons, & en même tems communs au reste des Gaules & à une grande partie de l'Europe, prouvent également que ces Dialectes sont des restes précieux de l'ancien Celte.

Dict. Etym.

Savans qui avoient déjà essayé d'expliquer divers noms de lieux par la Langue Celtique.

Quelques Savans, frappés de l'avantage qu'on pouvoit retirer des Dialectes Celtiques pour rendre raison des noms de lieux dans les Contrées habitées anciennement par les Gaulois, avoient déjà essayé de faire usage de cette méthode relativement à leur Patrie. Ainsi BAXTER expliqua dans ses Antiquités Britanniques les noms des lieux de l'Angleterre par le Gallois & le Bas-Breton.

Baxter

ASTRUC, ceux du Languedoc, dans ses Mémoires sur cette Province.

BOCHAT, ceux de la Suisse en 1750, dans ses Mémoires sur la Suisse, en 3. Vol. in-4°.

BULLET, prenant un champ plus vaste, appliqua cette méthode dans le premier Volume de son Dictionnaire Celtique, à la France, à la Grande-Bretagne, à l'Espagne, à l'Italie, à la Suisse, aux Pays-Bas, à une partie de l'Allemagne.

Ces Savans ont fait voir des restes intéressans de la Langue Celte dans une multitude de noms qui s'expliquent parfaitement par cette méthode, du moins le plus grand nombre, car on ne sauroit se flatter d'appliquer toujours d'une manière exacte les mots Celtes; mais dans des objets de cette nature, le fort emporte le foible.

Ces essais cependant n'ont été jusques ici d'aucune utilité; du moins leurs effets ne sont point sensibles; & les Savans ont continué de négliger les Dialectes Celtiques, & même de regarder la Langue des Celtes comme entièrement perdue.

Cependant ces mêmes Savans rassemblent avec soin les restes d'anciennes Langues qui n'ont pas des titres plus authentiques de leur conservation: on a recueilli avec soin les restes de l'ancien Egyptien fondu dans le Copte; les restes du Theuton éparés dans tous ses Dialectes; les débris de la Langue des anciens Goths conservés dans la petite Tartarie: ne seroit-on injuste qu'à l'égard de la Langue de nos Ancêtres?

Avouons que si on n'a pas retiré des travaux de ces savans Auteurs tout le fruit qui devoit en résulter, la nature même de ces travaux en a souvent été cause. Absorbés par de menus détails, ils n'ont pu s'élever aux grands principes: plus ils se livroient à ces détails, & plus ils multi-

Astruc

Bochat

Bullet

plioient les erreurs. Souvent encore , ils s'attachoient à des systèmes inutiles à leur cause , & qui leur nuisoient infiniment , parce qu'on faisoit l'essentiel de ce qui n'étoit qu'un vain accessoire. C'est ainsi que BOCHAT, qui dans ses explications des noms de lieux , est plein de goût & de critique , vit son travail perdu , parce qu'il s'étoit cru en état de prouver que l'Helvétie avoit été peuplée par des Gaulois venus des Provinces méridionales de la France ou des Gaules , & qui avoient suivi les bords du Rhône : question qui fit perdre de vue la principale.

BULLET de son côté , à qui on a l'obligation d'avoir réuni en un corps les divers Dialectes Celtiques , adopta une méthode qui ne pouvoit que nuire à son ouvrage , & qui lui a fait beaucoup de tort , dans l'esprit des Savans. Pour expliquer les noms de lieux , il les prend toujours un à un ; ne les considérant ainsi jamais en masse , il tombe dans des longueurs qui rebutent ; & entraîné lui-même par des différences qui ne méritent nulle attention , il donne souvent aux mêmes noms des interprétations absolument différentes ; en sorte que son ouvrage ne paroît avoir aucune base solide , & être entièrement arbitraire.

Il n'a pas été plus heureux dans l'arrangement des mots de son Dictionnaire : il ne les arrange point par familles , & il les répète autant de fois que leur orthographe change , en sorte qu'ils paroissent multipliés à l'infini , & qu'on ne voit qu'un chaos inexplicable.

Ce n'est pas tout : abusant de ce principe certain que la Langue Celtique donna un grand nombre de mots à la Langue Latine , il ne voit que des racines Celtiques dans les mots même que les Celtes ont empruntés des Latins : dès qu'un mot est commun aux Celtes & aux Latins , c'est , selon lui , le mot Latin qui dérive du Celte ; conséquence fautive & qui est devenue funeste parce qu'on a cru qu'il conduoit toujours aussi mal , ou qu'il étoit impossible de distinguer les vrais mots Celtiques de ceux qui avoient été empruntés d'autres Langues.

La différence cependant ne peut être plus grande. Les mots Celtiques , comme tous les mots Nationaux , forment de grandes familles , se rapportent à des racines très-simples , ont varié prodigieusement dans la prononciation & dans l'orthographe. Les mots empruntés ne tiennent à aucune famille , n'ont point fait souche , n'ont pu varier dans l'orthographe ; ils ont toujours un air étranger qui les décele.

Mots Celtiques cités par les Anciens & qui subsistent encore.

Pour démontrer l'extinction totale de la Langue Celtique, (car l'incrédulité sur l'existence de cette Langue a mis tout en usage pour se soutenir,) on fait extrêmement valoir certains mots cités par les Anciens comme Gaulois & qu'on ne trouve point, dit-on, dans les Langues qu'on prétend être Celtiques. Mais cette objection ne prouve rien, parce qu'elle prouveroit trop. Lorsqu'on avance que la Langue Celtique subsiste encore, on ne prétend pas qu'elle n'ait fait aucune perte : rien ne seroit plus absurde : on conçoit très-bien que des mots relatifs à des usages, à des modes, à des arts qui cessent d'exister, s'éteignent d'eux-mêmes des ce moment.

Mais c'est très-gratuitement qu'on suppose que ces mots cités comme Gaulois ne subsistent plus dans les Langues que nous considérons comme Celtiques; en voici de très-remarquables qui contredisent hautement cette supposition.

ALAUDA étoit chez les Gaulois, le nom d'un oiseau, comme le rapporte MARCELLUS EMPIRICUS dans un ouvrage sur la Médecine cité par Bullet; Peut-on y méconnoître le nom de l'ALOUETTE?

SPATHA, étoit le nom de l'épée Gauloise, disent les Anciens; n'est-ce pas le Languedocien *Espace* & notre mot *EPÉE*; & n'est-ce pas de là qu'est venu notre mot SPADASSIN?

BENNA, selon FESTUS, étoit une espèce de Voiture Gauloise. BENNE est un nom de voiture en Suisse, en Allemagne, dans les Pays-Bas, Contrées où on parloit Celte; nos anciens Chroniqueurs, MONSTRELET lui-même, s'en servent. En Franche-Comté on dit *Benne de Charbon*, pour désigner une voiture de Charbon.

CARR, étoit un mot Gaulois qui désignoit les chars, & que les Romains adoptèrent; sur-tout depuis Jules-César; mais ce mot subsiste encore dans tous les Dialectes Gaulois & dans notre propre Langue où il a produit une famille nombreuse depuis le *char* du modeste habitant des campagnes, jusqu'au *carrosse* doré des riches Citadins.

ARAPENNIS étoit, selon COLUMELLE, un mot Gaulois qui désignoit une mesure de terre correspondante au demi-jugere Romain. Qui n'y reconnoît notre mot ARPENT?

GALBA, nom d'un des XII Césars, étoit, dit SÜETONE, un mot Gau-

lois, qui signifioit gras. GÁLB, CALB, en Bas-Breton, signifie un homme gros & gras.

Un autre Empereur Romain dut un de ses noms à un habillement Gaulois : on voit que c'est de CARACALLA, fils de Severe, que nous voulons parler. On lui donna ce surnom, parce qu'il avoit adopté un habillement en capuchon dont se servoient les Gaulois & auquel ils avoient donné ce nom. Si ce mot n'existe plus dans les Dialectes Celtes, on y en trouve du moins les racines. CAR signifie Tête; & CAL, couvrir; & ces racines ont donné des mots aux Grecs & aux Latins.

BODINCUS; tel étoit, selon PLINE, le nom Gaulois du Pô, le plus grand des Fleuves de l'Italie : il ajoute que ce mot signifioit profond ou sans fond. C'est donc le mot BOD, encore existant dans divers Dialectes, & de la même famille que POT, élévation, dont nous avons déjà parlé.

Le premier Magistrat des Eduens, puissante Nation Gauloise dont la Capitale étoit Autun, s'appelloit, selon les Romains, VERGOBRET. Le premier Magistrat de cette Ville s'appelle encore aujourd'hui VIERG. Ce n'est peut-être pas le seul resté qu'on y conserve des anciens Gaulois. Quant au mot de VERG, c'étoit, comme nous l'apprend SERVIUS sur le VIII^e livre de l'Enéide, le nom Gaulois de la Pourpre, habillement des Princes, & digne par-là même du Chef des Eduens.

GESUM étoit le javelot Gaulois; ce javelot redoutable qui les fit appeler Gesates : mais GESI en Basque, & GATH en Irlandois, signifient encore aujourd'hui un dard, un javelot.

MATARA étoit une espèce de lance Gauloise. JULES-CÉSAR en fait mention; ce mot subsistoit encore dans le siècle dernier, où MATRAS signifioit un Trait d'arbalète; & MATRASER, percer d'ouïtre en ouïtre.

Un tiers des Gaules fut appelé GALLIA BRACCATA à cause de leurs grandes culottes; elles subsistent encore chez quelques restes des anciens Celtes, & on en a formé notre vieux François BRAYE; en Bas-Breton, *Braghes*.

BRASSEUR, BRASSER. Par le premier de ces mots, nous désignons celui qui fait de la bière; & par le second, l'action de faire cette boisson. Ce sont des restes très-bien conservés de l'ancien Celte. PLINE, dans son Hist. Nar., nous apprend que les Gaulois appelloient BRACÆ leur plus beau froment, & qu'ils en faisoient une boisson qui est notre bière. Le mot de BRAIS signifie dans la Flandre tout grain destiné à faire de la bière : il est encore mieux conservé chez les Gallois qui le prononcent *Brac*. Ce sont des dérivés du mot BAR, froment, dont nous avons déjà parlé. Quant au mot

BIERE, il s'est formé du Celte *BER*, chaleur, cuisson, fermentation; *Bervi*, cuire, fermenter.

GAUNACUM étoit un habit long, de laine, espèce de tunique; mais ce mot n'est pas perdu, quoique Bullet l'ait omis dans son Dictionnaire comme il avoit omis le mot *HERY*, forêt. On retrouve celui dont il s'agit dans la *Ganache*, tunique longue & de laine en usage dans le Languedoc, Province Celtique.

Finissons cette liste par un mot d'autant plus remarquable qu'il existe dans notre Langue sans tenir à aucune famille qui en fasse connoître la raison: c'est le mot *MARÉCHAL*: ce mot désigne la plus grande Dignité Militaire qui existe dans le Royaume, & en même tems la profession de celui qui ferre les chevaux: mais par quelle bizarrerie a-t-on revêtu ce mot de deux significations aussi éloignées: où a-t-on même puisé ce mot? Rien de si simple en remontant à la Langue Celtique. *MAR*, *MARCH*, y désignoit cet animal fier & rapide que nous appellons Cheval. Ce mot remonte à une haute Antiquité. PAUSANIAS parlant de l'expédition des Gaulois dans la Grèce sous la conduite de Brennus, dit que *TRIMARKIS* signifioit chez eux une bande de trois Cavaliers: *Mark*, cheval, se réunissant ensuite au mot *Theurton SCALC* qui signifia *Fils & Serviteur*, deux idées qui sont réunies dans toutes les Langues, forma le mot *Marescal*, & puis *Maréchal*, dont on voit le rapport avec celui qui ferre les chevaux, & qui en avoit aussi un très-étroit avec la Dignité Militaire qu'il désigne, puisqu'anciennement les armées n'étoient composées que de Cavalerie. Un Maréchal de France étoit, *mot-à-mot*, un Général de Cavalerie; de même que *CONÉTABLE* signifioit Comte de la Cavalerie, de l'Ecurie. Ajoutons que dans le moyen âge les Officiers de la Couronne s'appelloient *SCALCS*, Domestiques: à l'instar de la Cour des Empereurs Romains, dont le Grand Général lui-même s'appelloit le Grand Domestique, on eût dit le *Grand Scalc*.



A R T I C L E I I I .

D E L A L A N G U E F R A N Ç O I S E .

S. I.

Rapport de la Langue Française avec la Celtique, & opinions des Savans sur son origine.

PUISQUE la Langue Celtique n'est pas perdue, puisqu'elle existe dans le Bas-Breton, le Cornouaillien, le Gallois; puisque nous avons dans ces Dialectes, dans les noms propres Celtiques conservés en France, dans les mots de cette Langue transmis par les Anciens, autant de points de comparaison, nous pouvons donc nous assurer des rapports qui existent entre la Langue Française & la Celtique.

Ce n'est même qu'après avoir fait cette comparaison qu'on peut prononcer sur l'origine de la Langue Française; & elle devient absolument nécessaire, lorsqu'on veut remonter à l'Origine des Langues: comment prononcer sur l'Origine du Latin & des autres Langues de l'Europe, si on ne les compare pas avec ces restes de la Langue Celtique? Si, tels qu'ils sont, ils offrent une foule intéressante de racines très-bien conservées qui conduisent à l'Origine de ces diverses Langues, n'en résultera-t'il pas que la Langue dont ils sont les débris fut la Mere des Langues anciennes & modernes de l'Europe?

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que se sont conduits ceux qui ont cherché l'Origine de la Langue Française. Ils n'ont vu que du Latin dans le François. Sourds à la voix de ceux qui vouloient les ramener à la Langue Celtique, ils ont préféré les étymologies les plus étranges, les plus absurdes, aux étymologies simples & lumineuses que leur auroit fourni la Langue Celtique, & ils ont fait un cahos des Origines de la Langue Française.

Ce qui leur faisoit illusion, ce qui les égardoit si étrangement, c'est qu'entre l'époque où les Gaulois cessèrent d'être les maîtres des Contrées qu'ils avoient habitées de tems immémorial, & le siècle où les Francs en firent la conquête, il s'écoula environ six siècles pendant lesquels les Romains y maintinrent leur autorité & leur propre Langue: c'est que tout concourut alors à donner à l'usage du Latin dans les Gaules, la plus grande étendue;

les Colonies brillantes & nombreuses que les Romains y établirent ; la nécessité pour les vaincus de converser avec leurs Maîtres ; l'établissement de la Religion Chrétienne, dont les Ministres ne s'énonçoient que dans la Langue des Maîtres de la Terre, & ignoroient ou dédaignoient d'écrire dans celle des vaincus. Quel rang pouvoit tenir en effet la Langue des Gaulois, quand ils eurent perdu tout ce qui constitue une Nation, qu'ils n'eurent plus à eux ni Tribunaux, ni Loix, ni Religion ; qu'ils eurent vû leurs écoles détruites par la tyrannie Romaine ; & que leurs Druides, tout à la fois Chefs de la Religion, de la Noblesse, de la Magistrature, si fort intéressés à secouer le joug des Romains, eurent été mis à mort par ces farouches vainqueurs ?

Aussi tous nos Savans n'ont vu dans le François qu'un Latin corrompu. Quelques-uns, à la vérité, ont avancé qu'il dériroit du Grec & de l'Hébreu ; mais on n'y a point cru. Deux ou trois personnes ont voulu ramener le François à la Langue Celte ; mais on ne fit pas même l'honneur à deux d'entr'elles de les réfuter ; & la dispute s'anima tellement contre la troisième, qu'on est demeuré convaincu que le Celte & le François n'avoient nul rapport. Mais tout ceci exige quelque détail.

Charles BOVELLE, Chanoine de Noyon & de Saint-Quentin, paroît s'être occupé le premier des Origines Françoises, dans un Ouvrage Latin in-4°. que Robert Etienne imprima en 1533. Il en rapportoit plusieurs à la Langue Grecque : il fut bientôt imité par une foule d'Érudits.

Joachim PERION, Religieux Bénédictin, très-versé dans les Langues Grecque & Latine, fit imprimer en 1554 la Conformité de la Langue Françoisise avec la Grecque.

Jean PICARD, & Henri ETIENNE en 1556 ; TRIPPAULT, sieur de Bardis, en 1580, Jules-César de BERNIERES en 1644, &c. tiroient également le François de la Langue Grecque. Il en fut de même dans ce siècle de M. D'HERBINOT, Conseiller au Châtelet ; mais celui-ci eut le malheur d'en perdre la tête, & de se laisser mourir de faim, ne voulant vivre que de racines Grecques & Hébraïques.

MM. de PORT-ROYAL donnerent avec leurs Racines Grecques un Recueil considérable de mots François venus du Grec.

SCALIGER, au contraire, se moquoit de tous ces Hellenistes, & ne voyoit dans le François que du Latin corrompu.

D'autres le dériroient de l'Allemand. OTTIUS, Savant de Zurich, dans sa France Gauloise, rapporte le François à l'Allemand à cause des mots communs

Christian Clergy

Druids Chiefs of
Religion, Nobility
and Magistracy.

Hellenist

Latinist.

communs à ces deux Langues ; tandis qu'en 1760, M. de BARBASAN voulut prouver que ces deux Langues n'étoient qu'une altération du Latin.

Etienne GUICHARD en 1610, & le P. THOMASSIN ensuite, dérivoient au contraire le François de l'Hébreu, comme routes les Langues du monde.

Hebreuans

En 1733, les savans Auteurs de l'Histoire Littéraire de la France n'y virent qu'une altération de la Langue Latine.

Ces opinions ne produisoient que peu ou point de sensation, lorsque plusieurs Membres de l'Académie des Inscriptions s'occupèrent de l'Origine de la Langue Françoisé ; alors s'éleva une guerre littéraire où l'on soutint le pour & le contre, mais avec autant de modération que de sagacité.

M. DUCLOS ouvrit, à ce qu'il paroît, le champ de bataille. Il lut en 1740 un Mémoire à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (1) sur *l'Origine & les Révolutions des Langues Celtique & Françoisé*. Il y établit que la Langue Celtique ne dut pas subsister long-tems dans les Gaules depuis qu'elles furent soumises aux Romains ; qu'il se forma, tant à la Ville que dans les Campagnes, un jargon mêlé de Celtique & de Latin ; que vraisemblablement ceux qui vivoient dans les Villes & qui y tenoient quelque rang, chercherent à se défaire de ce qu'ils avoient de Celtique pour s'instruire parfaitement du Latin ; mais qu'il leur resta toujours beaucoup de mots & de tours de leur Langue naturelle, qui cependant alloit toujours en s'affoiblissant par le commerce des Romains. Tandis que les Romains durent voir leur Langue s'altrérer de jour en jour & perdre sa pureté à mesure qu'ils étendoient leurs conquêtes ; & que les Habitans des campagnes, plus grossiers que ceux des villes, altéroient ces deux Langues d'une autre façon, en sorte qu'il dut se former dans les Gaules une infinité de jargons ; & que tel étoit l'état du langage lorsque les Francs parurent : il existoit donc alors dans les Gaules, selon cet Académicien, trois Langues, la Celtique, la Latine, & la Romane, mélange informe des deux premières.

Quant à la Langue des Francs, ajoute-t-il, qu'on appelloit aussi Thioïse & Théotisque, la même que celle des Germains & des Allemands, elle fit disparoître celle des Gaulois, qui ne se maintint que dans les extrémités des Gaules ; & celle des Latins, qui ne fut plus entendue que des Ecclésiastiques : il n'exista donc plus que deux Langues, la Romane & la Tudesque, seules en usage jusqu'au règne de Charlemagne.

(1) Tome XV.

Il parut ensuite deux Discours de M. FALCONNET (1), l'un sur les *Principes de l'Étymologie par rapport à la Langue Française*, & l'autre sur le mot Celtique *DUNUM*.

Celtians
 Dans le premier, ce Savant regarde comme impossible de remonter à l'Origine de la Langue Celtique, quoiqu'il lui paroisse vraisemblable qu'elle soit la même que celle des Scythes; que l'ancien Grec & l'ancien Latin en furent des dialectes, & que la Langue Celtique subsiste dans le Bas-Breton & dans le Gallois: mais il ignoroit ces deux Langues, puisqu'il ajoute qu'un savant Breton lui expliqua par l'ancien Breton la plupart des mots Gaulois qui se trouvent dans Jules-César & ailleurs. Il n'avoit de même aucune idée de la nature des mots radicaux Celtiques, puisqu'il regardoit comme une propriété de l'Orient, de n'avoit qu'un petit nombre de mots radicaux, qui signifient par conséquent nombre de choses différentes, & il n'avoit par-là même que des idées vagues sur la Langue Celtique. Cependant sa Dissertation sur le mot *Dunum* renferme des recherches très-étendues, & est un modèle de la manière d'analyser la valeur des mots & de les suivre dans leurs diverses acceptions: il faisoit voir en particulier, relativement au mot *DUNUM* ou *DUN*, qu'il signifioit 1°. un lieu élevé; 2°. un lieu fortifié; 3°. un lieu profond.

Cette dernière Dissertation qui n'avoit en apparence pour objet qu'un mot de la Langue Celtique, occasionna cependant de vifs débats. M. l'Abbé FENEL fut un des tenants pour M. Falconnet: le Savant FRERET lutta contre eux. M. Falconnet retoucha sa Dissertation, & fit voir par le témoignage des anciens Auteurs Latins, par la version que fit ULPILAS du Nouveau-Testament dans la Langue des Goths, & par l'Anglo-Saxon, que ce mot signifia constamment élévation, montagne. Mais lorsqu'il voulut le prouver par la Langue Grecque, il eut recours à des argumens peu convaincans, ou difficiles à saisir, & il laissa de côté la belle famille Grecque dont le chef *DUNÊ* signifie force, puissance, supériorité. Cette omission surprenante ne prouve que trop que, malgré ses grandes recherches en fait d'étymologies, ce Savant n'avoit que des idées très-imparfaites de l'analogie des mots, & de la vaste étendue des mots radicaux.

L'Abbé FENEL, qui rassembla de son côté une multitude de preuves pour constater que *DUNUM* étoit un mot Celtique qui désignoit la hauteur,

(1) Mém. des Inscri. & Bell. Let. Tom. XX.

l'élevation; négligea également la même famille Grecque. Cependant, il apperçut que notre mot *DONJON* étoit un des dérivés du mot en litige.

M. DE LA RAVALIERE.

Tel étoit l'état de cette question lorsque M. LEVESQUE DE LA RAVALIERE, de l'Acad. des Inscr. & B. L. descendant dans l'arène, fit prendre à la dispute une tournure fort différente & beaucoup plus animée. On donna dans les Mém. de cette Acad. Tom. XXIII. page 244 & suiv. de l'Hist. un Précis de son système, en l'annonçant de cette manière.

» M. LEVESQUE de la RAVALIERE ne veut point que notre Langue ait aucune obligation à la Langue Latine. Jaloux de son indépendance, comme nos Rois le sont de celle de leur couronne, il craint cette Origine comme un titre de vasselage & de redevance. Il prétend que le langage Celtique des anciens Gaulois s'est conservé jusqu'à nous, que nous parlons aujourd'hui Celtique & que la Langue Latine n'a rien à redemander à la nôtre. Voici ses preuves. Personne ne contestera, dit-il, que la Langue vulgaire du regne de Philippe Auguste ne fût la même que celle d'aujourd'hui. Il suffit donc de prouver que la Langue Celtique qui subsistoit dans la Gaule quand César en fit la conquête, fut en usage jusqu'à Philippe Auguste.

» Ce fut depuis César & sous les premiers Empereurs, que la partie de la Gaule qui est comprise entre la Loire & le Rhin commença à connoître deux Langues. Les Professeurs Latins vinrent occuper dans les Collèges de Chartres & d'Autun les Chaires que les Druides y avoient remplies jusqu'alors. La Langue Latine devint la Langue savante de la Gaule, mais la vulgaire se soutint toujours.... Les Romains même emprunterent alors plusieurs mots de la Langue Gauloise, tels que ceux de *urus*, *rheda*, *petorritum*.

» TACITE dit (1) que les Gothiniens, Peuple de Germanie, parloient la Langue Gauloise; il donne à la même Langue les mots *bardi*, *bracca*, *cru-pellarius*. *Casnar*, selon QUINTILIEN, étoit un mot Gaulois. PLINE en vingt endroits de son Histoire, distingue des termes de la Langue Gauloise, & SUTTON cite le mot *bec* (2) dans le même sens que nous le prenons encore comme étant alors en usage à Toulouse....

» S. IRENÉE, Evêque de Lyon, écrivoit à un de ses amis, en lui envoyant

Irenæus

(1) De Morib. Germ.

(2) Vitell. c. 18.

» les Livres contre les hérésies: depuis que je vis parmi les Gaulois, j'ai été
 » obligé d'apprendre leur Langue.

» Une Devineresse Gauloise parle en sa Langue à l'Empereur Alexandre Se-
 » vere. . SULPICE SEVERE, Auteur du V^e Siècle, dans ses Dialogues sur la
 » vie de S. Martin; introduit un Gaulois qui se défend pendant quelque tems
 » de parler Latin. Posthumien, qui est l'autre interlocuteur, le presse & lui dit:
 » Si vous craignez de parler Latin, parlez Gaulois. C'est que la Langue Latine
 » étoit la Langue polie, celle des Ecrivains; aussi méprisoient-ils la Celtique,
 » qu'ils appelloient rustique; barbare; laïque; parce que c'étoit la Langue
 » vulgaire. . .

» Ces noms, Langues Celtique, Gauloise, Romane, Françoisse, étoient de-
 » venus synonymes; & sous la troisième race, on voit encore une Langue
 » vulgaire autre que la Latine. Aimoïn, Evêque de Verdun, harangue en
 » Gaulois le Concile assemblé à Mouzon en l'année 995.

Il conclut ainsi (pag. 249): » C'est donc dans la Langue Celtique que
 » les Grammairiens & les Etymologistes auroient dû chercher l'Origine de la
 » Langue Françoisse, tant par rapport à la Syntaxe, que par rapport au Voca-
 » bulaire dont elle est composée.

DON RIVET.

DON RIVET, Bénédictin, qui fit paroître bientôt après le VII^e. Volume de
 l'*Histoire Littéraire des Gaules*, attaqua vivement le système de M. de la Ra-
 valière, & entreprit de prouver que la Langue Romance dut son Origine
 à la Langue Latine, qui étoit la Langue dominante dans les Gaules. Il est
 vrai que Don Rivet avoit déjà pris parti dans son premier Volume (1): c'est-
 là que décrivant l'état des Lettres dans les Gaules avant J. C. il fait voir que
 la Langue Grecque fut parlée pendant plusieurs siècles dans les Gaules, où elle
 avoit été portée par les fondateurs de Marseille; que la Langue Latine devint
 ensuite celle des Gaules. « Pour ce qui est, dit-il, de la Langue Gauloise ou
 » Celtique, nous en dirons peu de chose, parce qu'il y en a peu de satisfai-
 » santes & de certaines ». Il ne peut concevoir non plus que ce soit le Bas-Bre-
 ton, comme le prétendit PEZRON; car « 1^o. Tacite ne dit point que la Lan-
 » gue des Gaulois & celle des Bretons fussent entièrement les mêmes, mais seu-
 » lement peu différentes, & 2^o. les anciens mots Celtes conservés par les
 » anciens Auteurs ne sont point entendus par les Bas-Bretons (pag. 64. 65.) »

(1) Impr. en 1733.

Affertion, comme on voit, directement opposée à celle de M. Falconnet. Il conclut cependant que de cette Langue Gauloise jointe à la Grecque, à la Latine & au Franc, se forma le François.

M. de la Ravaliere ayant ensuite publié ses vues sur l'Origine du François, Don Rivet mit à la tere de son VII^e. Vol. un Avertissement d'environ 80 pages, « en réponse à deux reproches d'un Savant qui prétendit, 1^o. que le Latin » ne fut jamais la Langue vulgaire des Gaules, mais Langue savante, & 2^o. » qu'il y en avoit une autre qui étoit maternelle & populaire : que cette Lan- » gue fut la Celtique ou Gaulois pur, sur lequel les Romains & les Français en- » terent insensiblement la leur ». Il s'attacha ensuite à prouver que le François n'a commencé à être usité dans les écrits qu'au milieu du XII^e. siècle.

Dans la vue de prouver au contraire que la Langue populaire des Gaules du tems des Romains n'étoit point la Celtique, cet Auteur s'attache à montrer 1^o. que les Romains remplirent de leurs Colonies les Gaules méridionales & que « le Patois de celui-ci est pur Latin, à l'exception de quelques mots Grecs, » Celtiques & Francs qui s'y sont glissés.

» 2^o. Que le Latin ne se corrompît dans les Gaules que parce qu'il en étoit » la Langue vulgaire : 3^o. que la Langue Romance étoit déjà formée au » VIII^e. siècle; & que dès le XII^e, on distingue en France les Dialectes » Vallon, Picard, Gascon, Provençal, Bourguignon, Normand, Parisien & » peut-être d'autres.

M. de la Ravaliere ne se tint pas pour battu; donnant dans ce tems-là (en 1742) une Edition des *Poésies du Roi de Navarre* avec des notes & un Glossaire François, il la fit précéder d'une Dissertation sur *les différentes révolutions de la Langue Française*, depuis le commencement du règne de Charlemagne. Là, il voulut prouver contre les Auteurs de l'Hist. Littér. de la France, 1^o. que jamais le Latin ne fut ni la Langue naturelle ni la Langue vulgaire des François: que le gros de la Nation resta toujours attaché à la Langue de ses peres, dans l'usage ordinaire de la vie. 2^o. Que cette Langue appelée *Romancé ou Rustique*, subsista jusqu'à la fin de la seconde race; & qu'elle différoit presqu'entièrement de celle qu'on commença à écrire, mais rarement sous le regne de Louis VII, puisqu'on ne peut trouver aucun rapport entre cette ancienne Langue & celle qu'on parla alors, Mere du François actuel: tandis que l'ancienne existe, selon l'Abbé de LONGUEVE, dans le Catalan; & selon Huet & l'Historien du Languedoc, dans le Provençal. Il ajoute que la Normandie fut en particulier l'asyle & le refuge de notre Langue au tems qu'elle fut le plus négligée & le plus délaissée.

M. de la Ravaliere inféra quelque tems après une lettre dans le Journal des Savans pour soutenir qu'il exista dans tous les tems une Langue vulgaire indépendante de la Latine : il y annonçoit une Histoire de la Langue Françoisé depuis l'entrée des Francs dans les Gaules jusqu'à l'établissement de l'Académie Françoisé.

Il paroît par l'Avertissement du VIII Vol. de l'Histoire Littér. de la France, que cette discussion dégénéra entre ces deux Auteurs en plaintes réciproques d'avoir perdu de vue le véritable état de la question & de ne s'être pas entendus, comme il n'arrive que trop souvent.

M. B O N A M Y.

M. de la Ravaliere ne fut pas seul Antagoniste des Bénédictins ; leur sentiment trouva d'autres contradicteurs & la dispute devint plus animée. M. BONAMY entreprit de concilier ces diverses opinions. « Peut-être qu'en développant, dit-il, la pensée du savant Bénédictin, les sentimens pourront se rapprocher ». C'est ainsi qu'il s'exprimoit dans son Mémoire sur l'introduction de la Langue Latine dans les Gaules, lû en Déc. 1751, & qui fait partie du Tom. XXIV des Mém. des Inscr. & Belles-Lettres.

Ce Savant Académicien s'attachant à prouver que « la Langue Latine, a donné l'Origine au plus grand nombre de nos mots François pour ne pas dire à tous », observa qu'il n'entendoit pas par-là un Latin tel qu'on parloit à Rome, mais la Langue Latine tombée dans le plus grand état de barbarie, dénuée de cas, chargée de vieux mots que n'adopta jamais la belle Latinité, remplie d'articles & de tours vraiment François, en un mot un vrai jargon. Ainsi pour faire voir que le François est venu du Latin, il démontre en quelque façon ici & dans le Mémoire suivant intitulé *Réflexions sur la Langue Latine vulgaire*, que ce Latin est du François.

Mais pour conserver son rôle de conciliateur, il apporte à son système des restrictions dignes de remarque. « Il ne faut cependant pas croire, dit-il, (1) que l'usage de la Langue Celtique s'abolit tout d'un coup dans les Gaules. Si ceux qui avoient l'ambition de parvenir aux grades de la République s'empressent de donner à leurs enfans une éducation Romaine, il y en eut un plus grand nombre & sur-tout dans les campagnes, qui continuerent de parler leur ancienne Langue. Il fallut plusieurs siècles pour rendre commune

(1) Pag. 586.

» dans les Gaules la Langue Latine ; aussi un endroit du Digeste (déjà cité par
 » M. de la Ravaliere) suppose-t-il qu'on ne la parloit pas encore par-tout sous
 » le regne d'Alexandre Severe vers l'an 230 de J. C. Il y est dit que les *sedei-*
 » *commis* seroient admis en quelque Langue qu'ils fussent écrits , non-seule-
 » ment en Latin & en Grec , mais encore dans les Langues Gauloise & Puni-
 » que... En effet , ajoute-t-il , il ne seroit pas plus extraordinaire que l'on eût
 » encore alors parlé le Celtique dans quelques lieux de la Gaule , que de voir
 » la Langue Punique en usage dans l'Afrique deux cens ans après Alexandre Sé-
 » vere. . . Dans les Gaules, l'usage de la Langue Latine ne s'est établi que peu-
 » à-peu & plus tard dans les Provinces du Nord , qui n'avoient pas autant de
 » communication avec les Romains que les peuples situés au Midi de la Loire.
 » Ces derniers ont toujours passé pour avoir un Langage plus poli que les Gau-
 » lois de la Celtique... Je ne crois pas même qu'à l'exception des parties
 » méridionales de la Belgique , la Langue Latine ait été en usage chez les Bel-
 » ges comme elle le fut dans la Gaule Celtique & dans la Gaule Aquitanique.
 » Leur éloignement de la Province Romaine , & le peu de commerce qu'ils
 » avoient eu avec les Romains , les faisoit regarder du tems de Jules-César
 » comme des Barbares en comparaison des Celtes & des Aquitains. . .

» Ceux de Trèves, qui, au rapport de Tacite , affectoient une Origine Ger-
 » manique , n'avoient pas encore oublié leur ancienne Langue , lorsque S. Jé-
 » rôme y alla demeurer vers l'an 360. Car dix ans après , en traversant la Ga-
 » latie , il reconnut parmi les Galates la même Langue qu'il avoit entendu par-
 » ler à Trèves. Cette Ville cependant étoit la demeure des Préfets du Prétoire
 » & souvent même des Empereurs ».

Il observe encore par rapport aux Gaules méridionales où de très-bonne-
 heure on adopta la Langue Latine , que les Gaulois en altérèrent nécessairement
 le génie , & y mêlèrent quantité de mots de leur ancienne Langue.

Etat du Langage dans les Gaules au tems des Francs.

Tel étoit, selon ces Savans, l'état de la Langue des Gaules, lorsque les Francs
 en firent la conquête ; alors on y parla une Langue de plus, la Thioïse ou Tu-
 desque, qu'on appella la Langue des François & qui se parloit encore à la
 Cour au milieu du X. siècle, tandis que les Monarques François régnoient sur
 une partie de l'Allemagne: mais du moment que sous la troisième race des Rois
 les Peuples de la Germanie eurent choisi pour les commander des Princes de
 leur Nation, on ne parla plus la Langue Tudesque en France; & la Langue vul-
 gaire ou Romance devenant exclusivement à toute autre la Langue de la Cour,

elle brisa les entraves dans lesquelles elle avoit été resserrée jusques alors, & elle se perfectionna de jour en jour.

Voilà donc où aboutirent dans les Gaules les exploits merveilleux des Romains; ils en dégradèrent la Langue; & la leur, loin de gagner à ce bouleversement, s'anéantit elle-même: vainqueurs & vaincus, tous retomberent dans la barbarie. On n'entendit plus les Ouvrages des Poètes & Orateurs de Rome: Virgile, Horace, Tibulle, Ovide, Cicéron, César, & tous ces autres Ouvrages si vantés allèrent à la beuriere, ou furent effacés de dessus les parchemins où ils avoient été autrefois transcrits, pour y substituer des ouvrages écrits en un jargon barbare & que la France elle-même ne peut supporter depuis long-tems. Douze siècles ont à peine suffi pour retirer l'esprit humain de ce cahos effroyable; douze siècles! perdus pour les Sciences, pour l'humanité, pour le bonheur des Etats. On commence à respirer: déjà nos Ecrivains les plus illustres ont presque atteint la gloire de ceux d'Athènes & de Rome; déjà nos connoissances surpassent à un grand nombre d'égards celles des siècles les plus éclairés de l'antiquité; déjà l'esprit humain se porte avec avidité sur les objets les plus intéressans. Puissent nos Princes en encourager de plus en plus les efforts, & aucune révolution n'éteindre cette masse de lumieres! Puissent de nouvelles générations, à l'ombre d'une paix profonde, la voir s'augmenter sans cesse & en être plus heureuses!

§. II.

Comment se forma la Langue Françoisé; & à cette occasion, de la Langue Romance.

En comparant les diverses opinions de ces Savans, il en résulte plus de lumiere qu'on n'eût osé espérer: on voit la Langue Françoisé se former non par l'oubli total de la Langue Gauloisé, mais par son mélange avec la Latine. Ainsi deux couleurs en se mêlant ne se détruisent pas, mais s'altérant chacune mutuellement, il en résulte une troisième qui sans être aucune des deux, tient de chacune.

Tous ces Auteurs, même les plus prévenus contre la Langue Celtique; sont forcés de convenir que la Langue Gauloisé ne fut pas abolie tout d'un coup; qu'elle étoit encore entendue dans les III & IV^e siècles de l'Ere Chrétienne, peu de tems avant que les Romains fussent troublés dans la possession des Gaules, & très-long-tems après qu'ils en eurent fait la conquête.

ils conviennent même que ces deux Langues, la Gauloise & la Romaine, étoient parlées séparément; celle-ci dans les Villes, celle-là dans les Campagnes, sur-tout dans les Gaules septentrionales, dont les habitans avoient moins de commerce avec les Romains. Ils conviennent encore tous de la promptitude avec laquelle la Langue Latine s'altéra dans les Gaules Méridionales : ils fixent sur-tout cette altération dans les VI, VII & VIII^e siècles, précisément dans le tems où les Romains n'étoient plus maîtres de ces Contrées, mais en avoient été dépossédés depuis plusieurs siècles par les Visigoths, les Bourguignons & les Francs; & dès le commencement du IX^e siècle on est obligé d'ordonner des versions dans une Langue élevée sur les débris de toutes celles-là. Le Concile III de Tours, tenu en 813, un an avant la mort de Charlemagne, ordonna par son 17^e Canon que les Evêques choisiroient à l'avenir de certaines Homélie des Peres pour les réciter dans l'Eglise, & qu'ils les feroient traduire en Langue Romane Rustique, & en Langue Théotisque, afin que le Peuple pût les entendre.

Il en résulte donc que cette Langue nouvelle formée du mélange du Latin & du Celtique, datoit de plus haut; qu'elle étoit déjà née avant que la Langue Latine cessât d'être dominante dans les Gaules; que les Colonies Romaines altérèrent peu-à-peu leur Langue, en empruntant beaucoup de mots des Gaulois; que ceux-ci altérèrent beaucoup la leur en empruntant nombre de mots Latins; qu'ils l'altérèrent beaucoup plus encore en adoptant la prononciation Latine ou en latinisant les mots qui étoient communs aux deux Langues, à cause de l'origine commune de ces Langues; ce qui persuada que le François avoit emprunté du Latin un beaucoup plus grand nombre de mots qu'il ne lui en doit effectivement.

L'arrivée des Francs dut apporter des changemens considérables à cet égard: les Romains n'étant plus maîtres des Gaules, on n'eut plus le même motif d'apprendre leur Langue dans sa pureté; on en conserva les mots, mais ils s'altérèrent de toutes les manières: la Langue qui résulta de ces altérations fut dédaignée par les vainqueurs qui conservèrent leur Langue, sur-tout sous la seconde race, jusqu'à ce que l'Empire d'Allemagne n'apparût plus aux Monarques François.

Jusqu'à alors la Langue des Gaules ne fut point la Langue des Francs ou la Langue Française; mais seulement la Langue du Peuple, la Langue *Vulgaire* ou *ROMANE*.

Dès que les Princes François ne régnerent plus que sur les Gaules, & que ceux de leurs Vassaux qui avoient intérêt à parler Franc

ou Thiois à cause des grandes Possessions qu'ils avoient en Allemagne, eurent abandonné la France, nos Rois parlerent alors uniquement la Langue Romane, devenue enfin la Langue de tous; & cette Langue déjà mêlée de mots Francs, fut appellée la Langue FRANÇOISE. Ce fut dans le IX^e siècle.

Pour remonter à l'origine de cette Langue du IX^e siècle, il falloit donc examiner quels mots elle avoit pris de celle des Francs, quels elle avoit empruntés du Latin, quels lui étoient restés de la Langue Celte.

Mais c'est ce dont on ne s'est jamais mis en peine. Nos Savans, éblouis de la gloire des Romains, nourris dans leur Langue, sachant qu'elle avoit régné impérieusement cinq ou six siècles dans les Gaules, n'ont vu que cette Langue; & ont cru faire beaucoup de grace au Celte, en admettant qu'il avoit fourni quelques mots au François, un dixième, un trentième au plus, selon quelques-uns. C'étoit-là l'effet de l'admiration aveugle qu'on a toujours eu pour les Romains; d'ailleurs, on étoit entraîné par le point de vue d'après lequel on faisoit cette comparaison. Jamais on ne jettoit les yeux que sur les mots qui viennent réellement du Latin, & jamais sur les autres, parce qu'au moyen de la Langue Latine qu'on savoit parfaitement, tous ceux qui en viennent avoient droit de frapper & qu'aucun ne pouvoit échapper aux yeux de l'homme Savant: tandis que les mots descendus du Celte n'ayant jamais été rapprochés de la Langue Celtique qu'on ignoroit, n'ont jamais fait de sensation & par conséquent n'ont pu être mis en concurrence avec les autres.

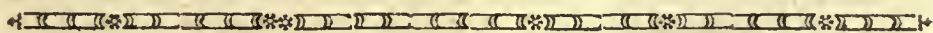
On ne peut disconvenir que tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur cet objet n'ait été avancé sans connoissance de cause, très-gratuitement, & d'après des données incomplètes.

Au lieu de ne considérer que les mots François qui viennent manifestement du Latin, il falloit prendre note de ceux qui n'en viennent pas: il falloit ensuite les rapprocher de la Langue Celtique, voir s'ils en descendoient ou non, comparer enfin les résultats; mais une méthode comme celle-là exige du tems, de la peine; on aime mieux briller à moins de frais. Qu'on ne soit donc pas surpris si ce qu'on bâtit ainsi, s'évanouit en peu de tems, comme les Palais enchantés, sans qu'il en reste aucune trace.

En suivant la méthode que nous proposons, qui est dans l'ordre & que nous avons tâché de suivre, on auroit vu sans peine que notre Langue contenoit un nombre très-considérable de mots dérivés de la Langue des Celtes, & qu'il ne pouvoit pas en être autrement.

On auroit vu bien plus, que le François, le Latin, & la Langue Celtique contenoient une multitude de mots communs; d'où il résulte, 1°. que de la masse des mots François descendus en apparence du Latin, on doit ôter tous ceux qui sont communs au Latin & au Celte, puisqu'il étoit bien plus à présumer que les François les ont pris du Celte que du Latin; 2°. que puisque le Latin & le Celte ont un si grand nombre de mots communs; ces Langues doivent être les dialectes d'un même langage.

On se seroit enfin assuré que c'est le Latin qui descendoit lui-même en partie du Celte, puisqu'on retrouve dans celui-ci nombre de mots radicaux relativement au Latin, & qui n'existent point dans cette Langue.



A R T I C L E I V.

Révolutions des Langues Romane & Française, & causes de ces révolutions.

§. I.

Progrès de la Langue Romane & ses Causes.

LA Langue Romance ou Romane-vulgaire, intermédiaire entre le Celte, le Latin & le François, fut bientôt perfectionnée dans les Provinces méridionales. La Poësie, d'accord avec la galanterie chevaleresque des Peuples du midi, produisit cet effet.

La Provence & le Languedoc, contrées remplies de Romains, & où l'urbanité de ce Peuple s'étoit réunie à la vivacité des habitans, furent en effet une source féconde de Poëtes, qui sous le nom de Trouveres ou Troubadours, composoient en Langue vulgaire des vers destinés à être chantés & qu'on accompagnoit du luth, de la guitare, ou de quelqu'autre instrument. Ces vers rouloient ordinairement sur l'amour heureux ou malheureux; quelquefois ils consistoient en récits historiques, où l'on déplorait les funestes aventures de quelqu'amant malheureux, origine de nos *Romances*, qui durent leur nom à la Langue dans laquelle elles furent écrites.

Ces Poëtes avoient à la vérité l'avantage d'écrire pour un Peuple dont le langage étoit rempli d'harmonie, aussi accentué que la Langue Grecque, & qui étoit lui-même épris de la Poësie; ils étoient encouragés par l'accueil le plus flatteur de la part des Comtes de Provence, des Comtes

de Toulouse, & de tous les Vassaux de ces Princes; & souvent entre ces Poètes on compta des personnes de la plus grande distinction.

La Langue qui produisoit ces ouvrages, chers aux Contemporains de leurs Auteurs, acquit donc en peu de tems un si grand lustre que tous les Peuples voisins se modelerent sur elle: de-là les rapports du Catalan, même de l'Espagnol & de l'Italien avec le Provençal ou le Languedocien, si grands, sur-tout dans ce tems-là, qu'il seroit peut-être impossible de décider quelle des trois Langues a été la source des autres, si on ne considéroit que les Provinces méridionales de la France furent les premières à jouir des douceurs d'une longue paix, tandis que leurs voisins étoient exposés à toutes sortes de révolutions & d'invasions: en sorte qu'elles durent avoir les premières une Langue plus formée, plus douce, plus polie.

Si on n'ajoutoit à cela, d'un côté, que la Catalogne fut pendant long-tems & tandis que le Provençal se formoit, sous la même domination que les Provinces méridionales: d'abord sous celle des Visigoths qui y détruisirent la puissance Romaine, ensuite sous celle des Beringuiers qui réunirent la Provence à la Catalogne, & qui s'empressèrent à faire fleurir les Lettres.

D'un autre côté, personne n'ignore que les premiers Poètes Italiens, DANTE, PETRARQUE, &c. se formerent à l'école des Troubadours, & qu'ils portèrent quelquefois l'imitation au point d'être suspects de plagiat. C'est ainsi qu'on assure que ce dernier se fit riche des Sonnets, des Sextiles, des Terceroles, des Huitains du célèbre JORDI qui écrivoit en 1250 dans la Langue Limosine de Valence & à la Cour de Jacques I surnommé le Conquérant, qui étoit Roi d'Arragon & de Valence, Comte de Catalogne, Seigneur de Montpellier (1).

D'ailleurs il y avoit plus d'un siècle que les Troubadours étoient passés en Sicile & à Naples à la suite des Rois Normands qui en avoient fait la conquête.

Aussi Le BEMBE, quoiqu'Italien, (2), convint que les Poètes de sa Nation ne se contenterent pas d'emprunter des Troubadours, soit de Provence, soit de Sicile, nombre de mots & de figures, une foule de maximes & de sujets de Poésie, mais qu'ils pillèrent des vers entiers, *molti versi medesimi le furano*; & que plus ils pillèrent, plus ils eurent de réputation: *e piu ne*

(1) GASPARO SCUOLARO, *Istor. Valenz. Liv. I. c. XIV. n. 2.*

(2) Prof. L.

furaron quelli che maggiori stati sono e miglior Poeti reputati : ils se mon-
troient bons Poëtes en effet en cela ; la Poësie n'est qu'imitation ; qu'importe
qu'on imite la Nature ou qu'on fasse passer dans sa langue les beautés d'une
autre : l'Art consiste à ne pas le faire en froid copiste , mais avec le feu du
génie ; ainsi Homere imita ses Prédécesseurs : Virgile se fit riche d'Homere,
& nos Modernes les plus distingués sont ceux qui ont su le mieux imiter les
Anciens.

§. II.

Langues nées de la Romane ou Provençale.

M. DE SAINTE-PALAYE , qui , ami de la paix , ne prit aucun parti dans la
dispute sur l'origine de la Langue Françoisé , quoiqu'il en pût parler mieux qu'un
autre , & qui se contentoit , dit-il , de rassembler les faits , composa en 1751
un Mémoire très-intéressant (1) où il fait voir que les Langues Françoisé ,
Italienne & Espagnole , & même la Provençale & la Gascogne , » avoient
» entr'elles dans le XII^e & le XIII^e siècle , & ont encore des traits de ressemblance
» & de conformité si sensibles & si marqués , qu'on ne peut guères étudier l'his-
» toire de l'une qu'on ne s'instruise en même-tems de l'histoire de ses com-
» pagnes ; je dirois même , ajoute-t-il , presque de ses Sœurs , si je voulois pren-
» dre un parti ».

C'est-là que ce Savant a rassemblé nombre de faits curieux & instruc-
tifs. Il cite des vers par lesquels on voit qu'on divisoit ces Langues en deux gé-
nérales ; la Catalane & la Françoisé : que sous la première on comprenoit les
idiômes Gascon , Provençal , Limousin , Auvergnac , & Viennois ou Dau-
phinois , & même , dit-il , l'Arragonois : que la seconde étoit le partage des
Peuples soumis à la domination des deux Rois , le Roi de France & celui
d'Angleterre , comme l'a fort bien vu ce célèbre Académicien ; mais s'il y
est question de ce dernier , ce n'est pas seulement , comme il paroît le croire ,
parce qu'il possédoit le Poitou & la Guyenne , mais parce que dans ce tems-
là le François se parloit en Angleterre , & y étoit la Langue dominante , puis-
que ce ne fut qu'en 1361 qu'elle fut exclue des Tribunaux Anglois par
Arrêt du Parlement , peu de tems après le Traité de Bretigny , par lequel
Edouard III , Roi d'Angleterre , devoit renoncer à ses prétentions à la Cou-
ronne de France , à la Normandie , &c. Tels sont les vers en question tirés

(1) Mém. des Inscr. & Bell. Lett. Tom. XXIV.

d'une pièce de Poësie dont l'Auteur nommé ALBERT dispute avec un Moine.

Monge , causetz segon vostra siença ,
 Qual valon mais Catalan o Francès.
 E met sai Guascuenha e Proensa ,
 E Lemozi, Alyernh e Vianes ,
 E de lai met la terra dels dos Reis.
 E quan sabetz dels totz lur captenensa ,
 Vueil que m digatz en cal plus fis pretz es.

„ Moine , dites - moi lesquels valent mieux à votre avis , des Catalans
 „ ou des François : je mets en-deçà la Gascogne , la Provence , le Li-
 „ mouzin , l'Auvergne & le Viennois (1) ; & par-delà , je mets la terre
 „ des deux Rois. Comme vous connoissez parfaitement leurs mœurs , je
 „ veux que vous me disiez dans lesquelles il y a plus de vrai mérite (de
 „ *sin prix*) » ?

§. III.

Langue Françoisse élevée sur la Romane.

Dès le commencement de la troisième race de nos Rois , les Trou-
 badours firent les délices de la Cour ; alors chacun voulut être Poète. Les
 François firent des vers à l'imitation des Provençaux : bientôt ils cher-
 cherent à les surpasser ; & de perfection en perfection , la Langue Fran-
 çoise , rivale de la Provençale , la surpassa , d'autant plus que les Poètes
 Provençaux ne furent plus soutenus par aucun encouragement ; que les
 familles & la puissance des Grands-Vassaux du midi s'éteignirent , & que
 toute l'attention des Lettrés & des Chefs de l'Etat se tourna vers la Lan-
 gue Françoisse.

Cela se fit à la vérité lentement , puisqu'on convient que les *Chants*
royaux , les *Balades* , *Rondeaux* & *Pastorales* , ne commencerent d'avoir
 cours que sous le règne de Charles V. qui favorisa les sciences , un siècle
 après celui où fleurissoit le Poète Espagnol dont nous avons parlé il y a
 un instant , & que ces divers genres de Poësie rendirent si célèbre. Tant
 il est vrai que nous avons été devancés presque en tout par les Peuples
 du midi : mais aussi , à combien d'égards ne les a-t-on pas surpassés ?

C'est ce qui arriva par rapport à la Langue. Lorsqu'une fois les Monarques
 François favorisèrent la Langue Françoisse , chacun s'efforça d'exceller par

(1) Ne seroit-ce pas plutôt Vianes en Arragon ?

de nouvelles beautés, qui ont fait de cette Langue la Langue en quelque façon de l'Europe, malgré des défauts inhérens que l'art ne sauroit corriger. S'ils avoient pu l'être, les Savans les plus illustres, les Grammairiens, les Académies, les Seigneurs même de la Cour qui excellent dans leur langue, les auroient insensiblement fait disparoître, de même qu'on a vu s'évanouir sa rudesse, ses longueurs, son obscurité, la rouille dont elle s'étoit chargée en passant à travers des siècles de fer.

Et comment corriger des défauts qui sont la suite nécessaire des avantages qu'on possède? On ne sauroit tout réunir. Excellence - t'on dans un genre, il faut nécessairement être foible dans un autre. La Langue Française surpasse toutes les autres en clarté par ses articles, par sa marche, par sa précision; elle brille entre toutes les autres par sa douceur, par son égalité de ton; fière de ses avantages, qu'elle cède donc à d'autres le genre d'harmonie qui résulte de ces inversions, de ces accens qu'elle a dédaigné; & qu'elle ne compare pas à des *Chants*, des Poèmes qui ne peuvent être chantés.

Il s'éleva donc sur les ruines des Langues des Celtes & des Latins deux Langues qu'on appella *Languedoc* & *Langue d'oïl*, d'abord semblables; ensuite très-différentes, & qu'on appella également Langue Picarde & Langue Catalane. On les désigna par les Provinces les plus éloignées de la Loire, qui faisoit le partage de ces deux Langues. Chacune eut ses beautés, & chacune éprouva des révolutions qui ne paroissent pas avoir atteint leur dernier terme.

La première de ces Langues, une fois séparée de la Française, n'entre plus dans le plan de ce Discours: nous nous contenterons d'ajouter que l'E foible que nous appellons *muet*, s'écrivoit *o* dans le Provençal, *a* dans le Catalan, & ne s'en prononçoit pas plus fortement, comme l'observe fort bien M. de Sainte-Palaye, & que des diversités de la même espèce se rencontrent dans toutes les Langues: du Grec au Grec; du Grec au Latin; de l'Hébreu au Syriaque; de l'Hébreu ancien à celui des Massorètes.

Remarquons encore que dans le tems même où le François s'abolissoit en Espagne, des Catalans portoient le Provençal dans l'Attique & dans la Béotie, dont ils venoient de s'emparer après avoir secouru les Thessaliens contre les Peuples barbares qui les désoloient.

§. IV.

*Premiers vestiges de la Langue Françoisé.*VIII^e. & IX^e. siècles.

Il seroit intéressant, sans doute, de pouvoir suivre à travers tous les âges les révolutions de la Langue Françoisé ; de la prendre au berceau, & de remarquer comment, en secouant ses langes, elle est parvenue au haut rang qu'elle occupe avec tant de gloire.

Malheureusement on est privé de Monumens pour les premiers siècles dans lesquels on la parla. Il n'en reste que quelques formules insuffisantes pour en donner une juste idée. Tel est le refrain *Tu lo juva* contenu dans les Litanies écrites vers l'an 780, au Diocèse de Soissons, & qui termine les divers vœux qu'on y offroit pour le Pape Adrien I. pour Charlemagne, pour son épouse & pour les enfans.

Telles furent à-peu-près les Formules qui avoient été recueillies environ un siècle plutôt, vers la fin du VII^e. par le Moine MARCULFE, & qui paroissent être du Latin le plus barbare.

MURATORI a fait imprimer dans ses Antiquités Italiques (1) quelques Actes du VIII^e. siècle, qui prouvent également à quel point se corrompoit la Langue Latine dans l'Italie même. Dans un de ces Actes, par lequel, en 759, Gregoire, fils de Maurice, fonde pour le repos de son ame, *pro remedium animæ meæ*, dans le territoire de Lucques, une Eglise à l'honneur de S. Donat, & s'en réserve le droit de Patronat & l'usufruit des biens; dans cet Acte, dis-je, on trouve *Curte* pour enclos: d'où notre vieux mot *Courti*, ou jardin. *Petiole de terra*, petite pièce de terre. *Petia*, pièce; *res. mobile*, meuble; *septimanio*, semaine; *licentia*, au lieu *licentiam*; *pascere*, paître, pour dire nourrir quelqu'un. *Domo* pour *Domus*, maison, à l'Italienne, l'ablatif au lieu du nominatif. *Sub potestate de Presbytero*, sous la puissance du Prêtre, &c. Formules vraiment Françoises.

Mais pour les monumens de la Langue Françoisé, il faut descendre au milieu du IX^e. siècle: alors on trouve le SERMENT de Louis le Germanique, dont nous parlerons bientôt séparément, en expliquant la vignette de ce Volume qui est relative à cet événement.

Il reste encore quelques Traductions de ce tems-là; c'est-à-dire, de la

(1) Tom. II.

fin du IX^e. siècle ; & du X^e. que semblent n'avoir pas connu M. DUCLOS & M. l'Abbé LE BEUF, dont ils ne font du moins pas mention dans leurs Dissertations ; l'un, sur l'Origine & les Révolutions de la Langue Française ; l'autre, sur les plus anciennes Traductions en Langue Française (1).

Nous devons une partie de ce que nous en dirons à la complaisance de M. de SAINTE-PALAYE, de l'Académie Française & de celle des Inscriptions, dont le nom est si connu ; Auteur de ce Dictionnaire fidésiré sur la Langue Française auquel il a consacré sa vie entière & sa fortune, dont nous avons déjà eu occasion de parler, & dans lequel on trouvera tous les mots de cette Langue depuis le IX^e. siècle, avec leurs diverses révolutions ; Ouvrage enfin qui nous auroit été beaucoup plus utile encore, si le Public en avoit été déjà le possesseur.

Nous devons aussi plusieurs des morceaux que nous allons citer à M. MOUCHET, sur qui M. de SAINTE-PALAYE se repose actuellement de la rédaction & de l'impression de ce Dictionnaire, & qui ne s'est jamais refusé à nos questions. Le Public, heureux de la réunion de ces deux Savans, est assuré d'avoir un Ouvrage unique en son genre, qui sauvera de l'oubli les révolutions de la Langue Française, qui en fera connoître les Auteurs, qui surpassera de beaucoup tous les Dictionnaires connus en fait de Langues, & les Recueils les plus précieux de mots anciens & de mots du moyen âge.

IX^e S I È C L E.

On conçoit qu'il doit rester bien peu de Monumens François d'un tems aussi reculé & où la Langue Française étoit si peu cultivée. Mais moins il en reste, plus ils devroient être recueillis précieusement. De ce nombre, outre le serment de Louis le Germanique, est une pièce en vers, qui se trouve à la fin d'un manuscrit de S. BENOIST sur Loire, pag. 269 à 275. Le style raboteux & informe dans lequel elle est écrite, prouve sa haute antiquité : elle a pour objet BOECE & commence ainsi :

Nos Iove omne quan dius que nos estam
 Da gran follia per folledat parlam.
 Quar no nos membra per cui vivri esperam.
 Qui nos fosse tan quam per terra annam.
 Et qui nos pais que no murem de fam.
 Per cui salvesmes per pur tan quell clamam.
 Nos Iove omne menam ta mal Iuvent
 Que us no no preza sistrada son parent

(1) Tom. XVII. des Mém. de l'Acad. des Inscr. & Bell. Lett.

Senor ni par fill mena malament
 Ni l'us nel l'aire sis fai falsa sacrament.
 Quant o fail mua no sen repent
 Enuiers Deu non fai emendament.

C'est-à-dire, & mot-à-mot,

„ Nous, tandis que jeunes hommes nous étions;
 „ De grandes folies par extravagance nous parlions;
 „ Car nous ne nous souvenions de celui par qui vivre nous espérons;
 „ Qui nous soutient tandis que sur terre nous allons:
 „ Et qui nous nourrit pour que nous ne mourrions de faim;
 „ Par qui nous sommes sauvés quand nous le réclamons.
 „ Nous, jeunes hommes, menions si mal notre jeunesse,
 „ Qu'aucun de nous n'estimerait être son parent,
 „ Seigneur ni Pere, s'il agissoit si mal;
 „ Ni l'un ni l'autre, s'il fait un faux serment,
 „ Quand il fait mal & ne s'en repent pas,
 „ Envers Dieu ne fait amendement „

X^e. S I È C L E.

C'est vers la fin du IX^e. siècle, ou au plus tard au commencement du X^e. qu'on traduit les *Dialogues* de GRÉGOIRE LE GRAND : l'Eglise de Paris en possède un Exemplaire (1); le style est tel qu'il pouvoit être alors; mais il est déjà meilleur que celui dont on vient de voir un échantillon.

„ Pour un tems alliment nostre Exilaris cui tu conus convertit, il fu en-
 „ voié de son Sanior, que il portast el monstier à l'hôme Deu dous vessèlez
 „ de fust pleins de vin ki del pople sunt apeleit *flaisches* (2) „

La Traduction des *Livres des Rois* est à-peu-près du même tems : le style est du même goût.

„ Pur ço que tu as mei en despit e pris as la femme Urie à ton ves & à
 „ tort, je susciterai mal sur toi, de ta maison meince, e toldeurai toi tes fem-
 „ mes devant tes oilz. Sis durrai à altres & dormirunt od tes femmes, si que
 „ l'um bien le saverad (3) „

„ Anna... al tabernacle ne volt retourner, jesque liu fust de l'enfant à Deu
 „ presenter, que à remanance i poust ester; mais puisque il out ser anz passied,
 „ la mere arunad un bel présent de flur, de sa pecunie e de sien vin, &
 „ menad l'enfant jesque en Sylo. Del présent out primes Deus sa part, puis all

(1) Manusc. A. n^o. 3. in-4.

(2) Liv. II. ch. 18.

(3) Manusc. des Cordeliers, fol. 54. v^o. col. 24.

» Evesche fist bel regard, & si li dist: Sire, Sire entent à mei. Jo sui la tue
 » ancele ki ja devant tei preieres fis, e put cest enfant dunt Deu requis,
 » il le me dunad à sun plaisir, e jo li rend pur lui servir. Se il te plaist,
 » receif l'enfant que served Deus dès ore en avant. E puis urad Anna, se dist,
 » mis quers est eslézciez, &c.

Li arcs des forz est surmuntez.

E li fieble sunt efforciez.

Ki primes furent saiez,

Ore se sunt pur pain luez,

Et li fameillus sunt asaziez.

Puisque la baraigne plusurs enfantad,

E cele ki mulz out enfaunz a febliad (1).

On trouve dans BOREL (2) ce Fragment d'une Bulle d'ADALBERON, Evêque de Metz, de l'an 940.

» Bonuis Sergens & feaules en ioie ti. Car pour cen que tu as esteis feau-
 » les sus petites coses; je t'auserai sus grands coses: entre en la joie de ton
 » Signour ».

Bon serviteur & féal; réjouis-toi; car parce que tu as été fidelle (*féal*) sur petites choses, je t'éleverai sur grandes choses: entre en la joie de ton Seigneur.

On voit par ces premiers monumens de la Langue Françoisse, que son génie étoit déjà formé; qu'il différoit essentiellement de celui du Latin, marquant les cas par des articles & par des prépositions; & non par des terminaisons comme les Grecs, les Latins, & même les Allemands. *Être* & *Avoir* y servent déjà à conjuguer les verbes; en sorte que si par ses mots, cette Langue patoit Latine, elle en diffère absolument par sa forme. Lors même qu'avec M. BONAMY on diroit que cette forme lui est commune avec un Latin vulgaire qui ne fut point le Latin de Rome; il en résulte également une origine différente, & que le Latin s'enta sur la Langue Celtique.

Observons que dans les morceaux que nous venons de rapporter, on voit très-souvent *u* mis pour *o*. *Del* & *el* que nous avons changé en *du* & en *au*: *douz* pour *deux*. Un diminutif en *elez*; *Vesselez* pour désigner des petits vases. *De* souvent supprimé: *la femme Urie*, au lieu de *la femme d'Urie*. *Tei* au

(1) Ib. Fol. 3. vers. col. 1. 2.

(2) Préface de son *Dictionnaire ou Trésor d'Antiq. Gaul. & Franç.* à la suite du Tom. II. de *Meurgac*, pag. XXXIX.

lieu de *à toi*. *Out* au lieu de *eut*: orthographe qui se maintint plusieurs siècles.

Le mot *Sergens*, employé par Adalberon dans le sens de serviteur, confirme en plein l'étymologie que nous avons donnée du mot *Sergent*.

XI^e. SIÈCLE.

Le Langage paroît dans les écrits de ce siècle, moins dur, plus poli. Un des Monumens les plus précieux qui nous en restent, consiste dans les *Loix Normandes* données aux Anglois par GUILLAUME le *Bâtard* mort en 1087. En voici le titre & les deux premiers articles.

„ Ce sont les Leis & les custumes que li Reis William grantut à tut le
„ Peuple de Engleterre, après le conquest de la terre. Ice les meismes que le
„ Reis Edward sun cosin tint devant lui „

„ Co est à saveir, pais à Saint Yglise. De quel forfait que home out fait
„ en cel tems, & il pout venir à Saint Yglise, out pais de vie & de membre.
„ E se alquons meist main en celui qui la mere requirit, se ceo fust u Ab-
„ baie, u Yglise de Religion, rendist ce que il i avereit pris, & cent sols de
„ forfait, &c. „

„ Icee plaiz affierent a la Coronne le Rei. E se alquens, uquens, uxvoft,
„ (*lisez* u prévost,) meffist as homes de sa baillie, & de ço fust atint de la
„ Justice li Roi, forfait fust à double de ce comme altre fust forfait „

C'est dans ce siècle aussi que parut le *Traité de MARRODE sur les pierres précieuses*: en voici le prologue.

Evax fut un multe riches Reis,
Lu regne tint des Arabeis.
Mult fut de plusieurs choses sages
Mult aprist de plusieurs langages.
Neruns en ot oi parler
Pur ce ke tant l'oi loer.
L'ama forment en sun curage
Si li tramist un sen message.

M. DUCLOS, qui cite aussi cet Ouvrage, n'en connoissoit point de plus ancien en vers, quoiqu'il reculât celui-ci jusques à l'an 1123. Il étoit même dans l'idée que la versification n'est pas un témoin sûr de l'état d'une Langue, puisque ce Poème est moins intelligible que le texte des Loix de Guillaume.
„ On croiroit, dit-il, encore, que la plupart des anciens Poètes n'ont pas écrit dans la Langue dont se servoient les Écrivains en prose; les licences

» étoient alors les principales règles de la Poësie. Les Poëtes de nos jours
 » n'ont pas les mêmes privilèges ».

Est-ce un bien, est-ce un mal ? En voyant le plus illustre des Poëtes Grecs se permettre des licences infiniment plus grandes ; & jouir cependant d'une gloire immortelle chez le Peuple le plus délicat, & dont l'oreille étoit si fine, on seroit tenté de conclure que la régularité sévère des mots n'est point de l'essence de la Poësie ; qu'en restreignant à cet égard les privilèges du Poëte, on restreint d'autant son génie, on met des entraves à son imagination, on lui fait perdre du côté de l'invention, de l'harmonie, de la sublimité, ce qu'on lui fait gagner du côté du fini. Il en est ici comme de la peinture. Souvent une esquisse est supérieure à un tableau fini & maniéré : souvent elle réunit plus de feu, plus de goût, plus de richesses du côté de l'imagination.

Il est vrai qu'on en abuseroit ; que des Auteurs subalternes pourroient être tentés de croire que la Poësie consiste dans les licences : mais pour prévenir une méprise de cette nature, faut-il priver le génie de ce qui peut devenir une ressource pour lui, & anéantir dans leur source des Ouvrages immortels ?

Ajoutons que le chant masquoit les licences d'Homère ; qu'on peut les comparer à cet art avec lequel nos Musiciens allongent ou raccourcissent le tems de chaque syllabe, pour les faire quadrer avec la musique. Or, les vers des Anciens & ceux de nos Poëtes des siècles dont nous parlons, furent toujours faits pour être chantés. On chantoit les Poëmes d'Homère, on chanta celles du Tasse, & tous les Ouvrages de nos anciens Troubadours.

En dépouillant nos vers de cette qualité, en faisant des Poëmes qui ne se chantent point, & qu'il semble que nous n'appellons *Chants* que par dérision, ne les avons-nous pas dépouillés d'une qualité essentielle & distinctive ? N'est-ce pas en partie à ce changement que nous devons la monotonie sombre & froide de nos Poëmes ; & l'espèce d'impossibilité que les François puissent posséder en leur Langue un Poëme Epique dans toute l'étendue du mot ? Aussi rien de plus différent que nos vers & les vers anciens, quoique, trompés par le nom, nous ne nous en apercevions pas. Exceptons-en peut-être nos Vaudevilles, petits Poëmes chantans : aussi se rapprochent-ils de l'antiquité : aussi renferment-ils plus de naïveté, plus d'imagination, plus de licences : aussi sont-ils très-poétiques : aussi donneroit-on souvent vingt pages d'un grand Poëme pour un Vaudeville ; & c'est dans ces Vaudevilles que se peint véritablement le génie national.

XIIe. SIÈCLE.

Dans ce siècle de fer, le langage, loin de se perfectionner, ne put que retomber dans la barbarie dont les siècles précédens avoient cherché à le retirer. On reconnoit à cette triste empreinte les Ouvrages qui nous en restent : n'en exceptons ni les Sermons de S. Bernard, ni les Poëmes du tems.

S. BERNARD, qui mourut en 1153, devoit avoir le style le plus poli de son siècle, puisqu'il vivoit à la Cour, & qu'il devoit être aussi éclairé qu'on pouvoit l'être : cependant son langage françois est des plus barbares. Voici le commencement de ses Sermons, transcrit d'après le Manuscrit des Feuillans, qui ne doit être postérieur que d'environ 25 ans à leur Auteur.

» Ci commencent li Sermon Saint Bernars kil fait de l'avent & des
» autres festes parmei l'an.

» Nos faisons vi, chier Freire, l'encommencement de l'Avent cuy nous
» est asseiz renomeiz & connis al monde, si come sunt li nom des autres
» solemnpnitez. Mais li raison del nom nen est mies par aventure si conue.
» Car li chaitif fil d'Adam n'en ont cure de veriteit, ne de celes choses ka
» lor salueteit appartient, anz quierent icil les choses defaillans & tref-
» pessaules. A quel gent ferons nos semblans les homes de ceste génération,
» ou à quel gent ewerons nos ceos cui nos veons estre si ahers & si enra-
» cineiz ens terriens solas & ens corporiens, kil departir ne s'en puyent. Cer-
» res semblant sunt à ceos qui plungiet sunt en aucune grant awe, & ki
» en péril sunt de noier ».

Dans l'Abbaye de Honnecourt existe une charte de l'an 1133. Cette pièce, qui est au moins aussi ancienne que les Sermons de S. Bernard, paroît être le plus ancien Monument François de ce genre.

» Jou Renaut, Seigneur de Haukourt, Kievaliers, & Jou Eve del Eries
» Kuidant ke on jor ki fera no armes (mot qui est le même que celui
» d'Ames, ce que n'a pas vu M. Du Clos, qui a cru que c'étoit une faute)
» kiereront no kors, por si traire à Dius no Seigneurs & ke no poieons rac-
» kater no fourfet en enmonant as Iglises de Dius & a povre, por chous de-
» forendroit avons de no kemun assent fach no titaument e deraint vou-
» letet, en kil foermanch ».

Cette charte est rapportée dans l'Histoire de Cambrai par Jean LE CARPENTIER, Tom. II, pag. 18. des Preuves. A cette Charte pend un sceau représentant un lion & des billettes. Les mots en sont si durs, si barbares, qu'on croit entendre des Sauvages. Quel étrange Dialecte !

Dans ce siècle parut le Roman de *Brutus*, en vers ; en voici quelques-uns, tirés d'un manuscrit , numéroté fol. 3, v^o. col. 2.

Brutus fut forment curïous
 Comment li sien fussent rescous,
 Pourpenfa soy que il feroit
 Par quel enging les se'ourroit.
 Enging guerre li estevoit....
 Brutus penfa assez briement,
 Puis est courus molt fierement
 Si a pris au coup un prison.
 Anacletus avoit cil nom,
 Pris est o le frere le Roy.

D'autres vers nous apprennent que Maître WISTACE composa ce Roman en 1155. M. GALLAND l'appelle toujours *Eustace* (1). Son Ouvrage forme un petit volume *in-folio* ; on le met ordinairement à la tête des Poëtes François.

N'omettons pas le *Roman* de Rou qui est du même siècle , comme on le voit par ces vers (2) :

mil cheut & soifante out de temps & d'espace
 Puisque Dix en la Virge descendi (3) par sa grace ;
 Quant un Clerc de Caen qui out non Mestre Vace
 S'entremist de l'histoire de Rou & de s'estrace.

Quel langage pour un Clerc ! Mais aussi quels modèles avoit-il ?

XIII^e. SIÈCLE.

Ce siècle surpasse en monumens tous ceux qui précédent ; mais le siècle n'en est guères meilleur & ne pouvoit l'être. Qu'on en juge par la *Bible Guioz*.

La *Bible Guioz* est l'ouvrage d'un nommé *Guioz*, de Provins en Champagne. On le conserve dans la Bibliothèque de Notre-Dame ; il y en a aussi un Exemplaire dans celle du Roi de Sardaigne. Celui de Notre-Dame est d'une écriture qui remonte au commencement du XIV^e. siècle, ou même à la fin du XIII^e. Son Auteur avoit été Moine blanc pendant quatre

(1) Mém. de l'Acad. des Ins. & Bel. Let. Tom. II. p. 673.

(2) Roman de Rou, manu^c. p. 94.

(3) Pour dire, depuis que Dieu descendit dans le sein de la Vierge, &c.

mois, & l'on voit qu'il essuya quelques difficultés lorsqu'il voulut sortir de cet Ordre. Il avoit beaucoup voyagé, ayant été en Allemagne & même à Jérusalem. Les noms de quatre-vingt-quatre personnes de distinction qu'il cite dans son Ouvrage comme les ayant connues, donnent en même tems une idée de la façon avantageuse dont il étoit considéré dans le monde, & l'époque de son écrit, qui est une critique quelquefois trop amère des mœurs de son siècle; il n'épargne ni la Cour de Rome, ni le Clergé Séculier & Régulier, ni les Rois & les autres Souverains de l'Europe (1). Voici ce qu'il dit en particulier sur le Pape, qu'il compare à l'Etoile polaire & à la boussole, passage dont nous avons déjà cité quelques vers dans ce Volume à l'article BOUSSOLE, mais dont nous devons à M. MOUCHET une copie plus complète & plus exacte : ils sont d'ailleurs de l'an 1204.

De nostre pere l'apostoile (1)
 Volfisse, qu'il semblast l'estoile
 Qui ne se muet. Moult bien la voient
 Li Mariner qui s'i avoient
 Par cele estoile vont & viennent
 Et lor sen & lor voie tiennent.
 Il l'apelent la tresmontaigne....
 Un art font qui mentir ne puet
 Par la vertu de la maniere,
 Une pierre laide & bruniere
 Ou li fers volentiers se joint,
 Ont, si esgardent, le droit point.
 Puis d'une aguille i ont touchié
 Et en un festu l'ont couchié
 En l'eue le mettent sanz plus
 Et li festuz la tient dessus...
 Contre l'estoile va la pointe.
 Par ce sont li marinier pointé
 De la droite voie tenir...
 Moult est l'estoile & belle & clere;
 Teix devroit estre nostre pere.
 Clers devroit-il estre & estables
 Que ja pooir n'eust Deables
 En lui n'en ses commandemens.

Quoique les progrès de la Langue ne fussent pas rapides, on les sent déjà

(1) Ce détail est tiré d'une Notice que M. le Comte de Caylus en a donné dans les Mémoires des Insc. & Bel. Let. T. XXI. Hist. p. 191.

(2) Bible Guyot manus. de N. D. n^o. E. 6, fol. 93. v^o. col. 1. & 2.

dans VILLE-HARDOUIN, dit encore M. DUCLOS ; c'est le premier Historien François que nous ayons : il termina à l'an 1207 son Histoire de la conquête de Constantinople par les François & les Vénitiens. Le commencement du premier Livre, en donnant l'idée du style de l'Ouvrage, marque aussi l'époque de l'expédition, & quels Princes régnoient alors.

» Sachés que 1198 ans après l'Incarnation notre Sengnor J. C. al tens
 » Innocent III, Apostoille de Rome, & Philippe (*Auguste*) Roi de France,
 » & Richart, Roi d'Engleterre, or un saint home en France qui or nom
 » Folque de Nuilli. Cil Nuillis s'iest entre Lagny, sor Marne & Paris; & il
 » ere Prestre & tenoit la parroiche de la Ville : & cil Folques dont je vous di,
 » comença à parler de Dieu par France & par les autres terres entor; & notre
 » Sires fist maint miracles por luy. Sachés que la renomée de cil saint home
 » alla tant, qu'elle vint à l'Apostoille de Rome Innocent; & l'Apostoille en-
 » voya en France & manda al prodome que il emprefchast des croix par s'au-
 » torité : & après i envoya un sien Chardonal maistre Perron de Chappes
 » Croifié; & manda par lui le pardon tel come vos dirai. Tuit cil qui se croif-
 » feroient & feroient le service Deu un an en l'ost, feroient quittes de toz
 » les péchiez que ils avoient faiz, dont ils feroient confés. Por ce que cil par-
 » dons fu issi gran, si s'en esmeurent mult li cuers des genz, & mult s'en croi-
 » fierent, por ce que li pardons ere si gran ».

La Chronique de la Terre d'Outremer, conservée en manuscrit à Berne, n°. 113, fol. 165, R°. col. 3. parut dans le même siècle : elle finit en 1229; & il paroît que les Continuateurs de Guillaume de Tyr n'ont fait que la copier. En voici un passage pour qu'on puisse juger du style.

» Or vos dirai de le pais qui por parlée estoit (en 1229) entre l'Empe-
 » reur & le Soutan, quels ele fu. Li Soutans li rendi tote la terre de Jherusalem,
 » si come Crestien le renoient al jor que Sarraïns le conquissent sor Crestiens,
 » à l'Empereur à faire se volenté, fors seulement le crac de Montroial & trois
 » Chastiaus en la terre de Sur & de Saïete... mais de ces trois Chastiaus ne pot
 » rîng grantment chaloir qu'il ne sont mie si fort c'on fefist longement devant
 » à siege. Mais del crac fu chi damage qu'il ne fu rendus, car tote Crestienté
 » paroît feir devant, &c. ».

C'est dans ce siècle que parurent les Etablissemens & les Ordonnances de S. Louis; le style en est certainement meilleur que celui de VILLE-HARDOUIN; ce qui n'est pas étonnant; on doit mieux écrire dans la Capitale que dans les Provinces: mais est-on certain d'avoir l'original des établissemens & Or-

donnances de S. Louis, & que le style n'en ait pas été retouché par quelque Écrivain postérieur?

On a déjà remarqué depuis long-tems que les Copistes ont altéré la plupart de nos anciens Auteurs. ETIENNE PASQUIER (1) assure que » s'il y eut » un bon livre composé par nos Ancêtres, lorsqu'il fut question de le transcrire, les Copistes le copioient non selon la naïve langue de l'Auteur, » ains selon la leur. » Pasquier prouve ce qu'il avance par l'exemple du Roman de la Rose, par la chronique de Ville-Hardouin & par une Ordonnance même de S. Louis pour la réformation des mœurs de la Justice, contenue dans une vie manuscrite de S. Louis qui est à la Bibliothèque du Roi n°. 9648: 3. 3. & dont le langage est rajeuni dans l'édition que Menard a donnée de Joinville. » Ordonnance, dit Pasquier, que je vois diversifiée en autant de » langages comme il y a eu de diversité de tems ».

Quoi qu'il en soit, voici l'Ordonnance de ce Prince rendue contre les Blaspémateurs, & qui, quoique tirée du Registre *nosier* de la Chambre des Comptes de Paris fol. 31, ne nous paroît pas avoir été plus respectée par ceux qui ne peuvent copier les écrits en vieux langage sans les habiller à la manière de leur tems : l'ignorance même dans laquelle on est si cette Ordonnance parut en 1268 ou 1269, prouve combien on est peu sûr de l'avoir en original.

» Si aucune personne, dit l'Ordonnance, de l'aage de quatorze ans ou plus, » fait chose ou dit parole en jurant, ou autrement qui torne à despit de Dieu, » ou de nostre-Dame, ou des Sainz, & qui fust si horrible qu'elle fust vilaine à recorder, il poira 40 livres ou moins, mes que ce ne soit moins de » 20 liv. selon l'estat & la condition de la personne, & la manière de la vilaine parole, ou du vilain fait: & à ce sera contraint, se mestier est. Et si » il estoit si poure que il ne peust poyer la poine de susdite, ne n'eust autre » qui pour li la vouffist payer, il sera mis en l'eschielle l'erreure d'une luye » (*une heure de jour*) en lieu de notre justice, où les gens ont accoutuiné » de assembler plus communement, & puis sera mis en la prison pour six » jours, ou pour huit jours ou pain & à l'eau.

» Et se celle personne qui aura ainsi mesfait, ou mesdit, soit de l'aige de » dix ans, ou de plus jusqu'à quatorze ans, il sera batu par la justice du lieu, » tout à nud de verges en apert, ou plus ou moins selon la griéveté du mesfait, ou de la vilaine parole: c'est assavoir li homme par hommes & la » fame par fames sans présence d'homme, se ils ne rachetoient la bature.

(1) Recher. L. III. c. III.

Cette Ordonnance fut faite en conséquence d'une Bulle de Clément IV du 12 Juillet 1268, par laquelle ce Pontife exhorte S. Louis à punir les blasphémateurs un peu moins sévèrement; il leur faisoit percer les lèvres, ou les faisoit marquer d'un fer rouge sur le front ou sur la langue.

Le style des Coutumes du Beauvaisis, rédigées en 1283, les fait paroître d'un siècle plus barbare: ce qui confirme tout ce que nous avons dit de ce siècle.

» Ci commenche li livres des Coustumes & des usages de Biauvoisins
» selon ce qu'il couroit ou tans que cist livres fu fez, c'est assavoir en 1283.

C'est li prologues.

» La grant espérance que nous avons de l'aide à cheli par qui toutes
» choses sont fêtes, & sans qui nulle bonne œuvre ne porroit estre fête,
» che est li Pere, & li Fies, & li Sains Esperiz ».

C H A P. I.

» Tous soit il ainssint que il nait pas en nous toutes les graces qui doi-
» vent estre en homme qui s'entremet de Baillie, pour che leron nous pas à
» traiter premierement en che Chapitre de l'Estat & de l'Office as bail-
» leus.

Vers l'an 1270 fut composé un Roman intitulé Alcomades, (manuscrit de GAIGNAT) dont le style est encore plus barbare; en voici un échantillon (1).

... Marcedigat heroit
Les vilains & gentis amoit;
Car bien savoit que li gentis
Feroit vilonnie aenvis,
Si haus hom moult folement œvre;
Qui grant conseil vilain descuevre;
Car qui par vilain veut ouvrer
De s'onnour bien doit me serrer,
Car ja vilain ne loeront
Nule honnour puisqu'il vuerront
Que sur aus en puist escheoir
Periex, ne de cors ne d'avoir;
Car piéça c'on dist ce proverbe
De pute racine, pute herbe,
Et si redist on à la fois
Ades reva li leus au bois,
Bon fait en tour lui avoir gent
Qui aiment miex honnour k'argent.

(1) Fol. 5. v^o, col. 3.

Les Poètes François de ce siècle & des précédens furent en si grand nombre que le Président FAUCHET en a donné une liste de 127 en commençant par EUSTACHE & finissant par Pierre GENTIEU, celui-ci Parisien. Là sont des noms connus; Lambert li Cors ou le Court, Alexandre de Paris, Thiebault de Mailli, Chrétien de Troyes, Thibaud Roi de Navarre, son favori Gaces Brulez, Messire Thierry, de la Maison de Soissons, le Vidame de Blois, Pierre Mauclerc Comte de Bretagne, une Trouvere de Troyes la belle DOËTE; MARIE surnommée de France, &c.

M. Galland a augmenté considérablement cette liste dans son *Discours sur quelques anciens Poètes & sur quelques Romans Gaulois* peu connus (1).

XIV^e. SIECLE.

Dans le 14^e Siècle parurent l'Histoire de Joinville, les Affises de Jérusalem que nous avons citées une fois, la Chronique de Froissart, l'Histoire du Connétable Du Guesclin, &c. & nombre de Poètes.

Tel est le commencement de l'Histoire de Joinville.

» Je Jehan Sire de Joyngville Seneschal de Champaigne, fais escrire la
 » vie nostre Saint Louys; ce que je vi & oy par l'espace de six anz que
 » je fu en la compaignie ou pelérinaige d'outremer & puis que nous reveni-
 » mes L'amour qu'il avoit à son Peuple parut, à ce qu'il dit à son ainzné:
 » filz en une moult grant maladie que il ot à Fontenne Bliaut. Biau filz, dist-
 » il, je te prie que tu te faces amer au Peuple de ton Royaume; car vraie-
 » ment je ameraie miex que un Escot venist d'Escosse & gouvernast le Peu-
 » ple de mon Royaume bien & loialement, que tu le gouvernasse mal aper-
 » tement (2). »

Le P. Hardouin (3) avoit rejeté cet ouvrage de Joinville comme un Roman inventé après coup; il fonda une opinion aussi singulière sur ce motif, entr'autres, que le style en est incomparablement plus poli & plus récent que celui des Ouvrages François du même tems, même que celui du style de la lettre que Joinville écrivit à Louis Hutin & qui a été publiée par Du Cange. Ce paradoxe a donné lieu à une savante Dissertation de M. le

(1) Mém. des-Inscr. & Bel. Let. T. II.

(2) Histoire de S. Louis, pag. 4, 5, édit. de 1761.

(3) Opera var. p. 634, &c.

Baron DE LA BASTIE, sur la Vie de Saint Louis écrite par le Sire de Joinville (1) & dans laquelle il fait voir de la manière la plus convaincante que non-seulement cette Histoire a été rajeunie par rapport au style, mais qu'elle a même été interpolée en nombre d'endroits. Il nous apprend en même tems que le manuscrit le plus exact de cet ouvrage se trouvoit alors à Luques dans la Bibliothèque du Sénateur *Fiorentini*, où M. de Sainte-Palaye l'a vu. C'est un petit *in-folio* en velin d'une assez belle écriture, mais qui ne paroît être que du commencement du XVI^e siècle & orné de miniatures. On en peut voir l'Histoire citée en marge (2). Mais nous croyons obliger nos Lecteurs en transcrivant le commencement de la Dissertation de M. de la Bastie.

» La Vie de S. Louis, écrite par le Sire de Joinville a toujours été regardée
 » comme un des plus précieux monumens de notre Histoire, & comme un
 » ouvrage qui réunit plusieurs des qualités qu'on a coutume de désirer dans
 » les Histories particulieres. L'Auteur étoit un Seigneur considérable par
 » sa naissance, par ses alliances, par ses emplois & plus encore par son mérite
 » personnel; non-seulement il avoit vécu sous le règne du Prince dont il écrit
 » voit la vie, mais de plus ayant été attaché à sa personne pendant plus de
 » vingt-deux ans, il l'avoit suivi dans ses expéditions, & il avoit eu part aux
 » événemens les plus importans de son règne. L'air de candeur & de bonne
 » foi répandu dans tous ses écrits, prévient avantageusement le Lecteur : l'at-
 » tention scrupuleuse qu'il a eue de ne s'étendre que sur les faits dont il avoit
 » été le témoin, & de ne toucher à ceux qu'il rapporte sur la foi d'autrui
 » qu'autant que sa narration l'exigeoit, cette attention, dis-je, doit nous con-
 » vaincre que le Sire de Joinville n'a pas eu intention de rien transmettre à la
 » postérité dont il ne fût pleinement instruit.

Observons que M. de la Bastie prouve fort bien que cet Ouvrage avoit été écrit au commencement du XIV^e siècle (3), puisqu'il est énoncé dans l'inventaire des livres du Roi Charles V en ces termes » : Une grand partie
 » de la vie & des faiz de Monsieur Saint Loys que fit faire le Sire de Joinville
 » très-bien escript & historié, couvert de cuir rouge à empraines, à fermoirs
 » d'argent.

Dans le XX^e Vol. des Mémoires de l'Acad. des Inscr. & B. L. on trouve une Vie très-intéressante du Sire de Joinville par M. de la Ravaliere.

(1) Mém. de l'Ac. des Inscr. & Bel. Let. T. XV.

(2) Ib. p. 738.

(3) Ib. p. 701.

Assize of Jerusa
lem. 1369

Les Assises de Jérusalem furent rédigées en 1369, près d'un siècle après S. Louis, dans une Ville remplie de François, par *PHILIPPE de Navarre*, fameux Jurisconsulte, qui passa dans la Terre Sainte, comme nous l'apprend M. de la Ravalierre (1) qui observe que ce fait avoit échappé à ceux mêmes qui ont publié ces Assises, & à Ducange.

CHAP. I.

» Quant la Sainte Cité de Jérusalem fu conquise sur les ennemis de la crois
 » en l'an MXCIX par un Vendredy, & remise el pooir des Feaus Jesu-C par
 » les Pelerins qui s'ehinurent à venir conquerre la, par le preschement de la
 » crois, qui fu preschée par Pierre l'Ermite, & que les Princes & les Barons
 » qui l'orent conquise, orent ehleu à Roi & à Seigneur dou Royaume de Jeru-
 » salem le Duc Godefroy de Buillon, le Duc Godefroy de Buillon ne volt estre
 » sacré ne coroné à Roi el dit Royaume, porcé que il ne volt porter corone d'or
 » là où le Roi des Roys Jesu-Crist le Fiz de Dieu porta corone d'espines le jour de
 » sa passion. Il fut ententis à mettre le Royaume en bon point & en bon estat.

Poëtes de ce siècle.

C'est au commencement de ce siècle que G. GUIART composa en vers son Histoire de France, intitulée *la Brance aux Reaulx lignages*; elle commence en 1165, & finit en 1306; voici son début:

Je qui commencié ai ceste euvre,
 Où mon poure engin se desqueuvre
 Vueil dire, ainz qu'avant de ci lise
 Par quel raison je l'ai enprise.
 En l'an M & CCC & quatre
 Sanz année ajouster n'abatre
 El mois d'Aouust me sejournaire
 A Arraz, car navrez estire ...
 Adonques por moi deporter
 Et por mes maus reconforter
 Me suis de rimer entremis
 Et à cest livre faire mis.

Entre les Poëtes du XIV^e siècle se distingue Guillaume de MACHAUT;

(1) Mém. des Inf. & Bel. Let. T. XX, p. 329. en note.

dont l'Abbé LEBEUF découvrit les ouvrages dans la Bibliothèque des Carmes-Déchaux de Paris, & dont il donna en 1746, une Notice très-intéressante (1) suivie de deux Mémoires non moins curieux de M. le Comte de CAYLUS sur ce même personnage, *Poëte & Musicien*, vrai Troubadour. C'étoit un Gentilhomme de la Ville de Loris, en Champagne, dont on soupçonne qu'il étoit Seigneur. Il fut trente ans Secrétaire de Jean de Luxembourg Roi de Bohême, & il mourut dans un âge très-avancé. On trouve dans ses Poésies un précis de la vie de ce Héros de la Bohême, & nombre de faits relatifs à celle de Pierre de Lusignan, Roi de Chypre & de Jérusalem. La multitude de vers que ces deux Académiciens ont rapportés de cet Auteur nous dispense d'entrer dans un grand détail à ce sujet : nous contenterons de ceux-ci pour donner une idée du rapport du François de ce tems-là avec celui d'aujourd'hui. En parlant du Roi de Bohême, il dit :

Il donnoit fies, joyaux & terre;
Or, argent, rien ne retenoit
Fors l'honneur, ad ce se tenoit
Et il en avoit plus que nus.

Et dans cette même pièce de Poésie remplie de conseils au Roi de France Charles V, il lui, dit :

Et si tu fais forgier monnoie,
Pour Dieu fais la telle qu'on oie
Dire quelle est de bon aloy.

X V^e. S I È C L E.

Entre cette multitude d'Ecrivains en vers & en Prose qu'enfanta le XV^e siècle, distinguons CHARLES Duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, pere de Louis XII & oncle de François I. La Bibliothèque du Roi possède un recueil manuscrit de ses Poésies dont a rendu compte M. l'Abbé SALLIER (1).

Ce savant Académicien observe avec raison que si Boileau avoit connu les œuvres de ce Prince, il n'auroit pas regardé VILLON comme le premier qui donna une forme régulière aux vers François; qu'après avoir dit :

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix;
La rime au bout des mots assemblez sans mesure,
Tenoit lieu d'ornement, de nombre & de mesure;

(1) Mém. de l'Acad. des Inf. & Bel. Let. T. XX.

(2) Ibid. T. XIII.

Il n'auroit pas ajouté,

Villon sçut le premier dans ces siècles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Celui-ci plus jeune que le Duc, profita de ses Poésies, comme MAROT fut profiter de celles de Villon pour les surpasser.

A la plus grande simplicité, Charles réunissoit la noblesse des idées, la force du sentiment, l'élégance de l'expression. On peut juger de son style par cette chanson.

Tiegne soy d'amer qui pourra,
Plus ne m'en pourroye tenir.
Amoureux me faut devenir.
Je ne scay qu'il m'en ayendra,
Combien que j'ai oy de pièça
Qu'en amours faut mains maux souffrir.
Tiegne soy d'amer qui pourra,

Plus ne m'en pourroye tenir.
Mon cueur devant hier accointa
Beauté qui tant le sçet cherir
Que d'elle ne veur departir.
C'est tair, il est sien & fera.
Tiegne soy d'amer qui pourra
Plus ne m'en pourroye tenir.

FABLIAUX.

N'omettons pas un genre d'Ouvrages qui paroît propre à la Nation Française, l'art des FABLIAUX. C'étoit une espèce de Poèmes aussi amusans que naïfs, & qui semblables à nos contes, renfermoient toujours quelque récit historique, vrai ou faux. Là brilloit éminemment l'esprit national; légèreté, naïveté, finesse, tout s'y trouve.

Et de même qu'Homère imita les Poètes qui l'avoient précédé, & que les Poètes Latins imiterent les Grecs, ainsi nos Poètes & nos Conteurs, tels que Rabelais, Bôcace, la Fontaine, Moliere, même Michel de Cervantes, &c. n'ont pas dédaigné de prendre ces anciens Fabliaux pour modèles.

Le recueil le plus considérable qui existe en ce genre, est celui qu'on conserve dans la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés, n^o. 1830: il paroît avoir été transcrit dans le XIII^e siècle; mais le style en est beaucoup plus ancien; aussi M. le Comte de Caylus a-t-il jugé que les moins récents des Fabliaux qui y sont contenus, appartiennent au règne de Philippe Auguste ou à celui de S. Louis.

Le premier de tous est intitulé, *le chastoïement du pere au fils*; il a été publié en 1760 par M. de BARBAZAN. C'est-là où est le conte des Brebis qu'on transporte deux à deux au-delà d'une riviere, & qui est imité dans Don-Quichotte.

» Un Fableor craignoit d'ennuyer par ses contes, un Roi qui lui ordonnoit
 » toujours de lui en dire de nouveaux; il lui obéit en ces termes.

» Un homme acheta deux cens Brebis qu'il chassa devant lui : les eaux étant
 » grosses, & n'ayant trouvé pour passer la riviere qu'un bateau si petit, qu'il
 » ne pouvoit porter à la fois que deux Brebis & lui qui les passoit, il en fit
 » entrer deux & se mit au gouvernail. . . . En cet endroit le Fableor s'arrêta,
 » & le Roi lui dit, continuez donc : le Conteur lui répondit :

La nacelette
 Est moult foible & petitete,
 Laive est moult grand à passer,
 Brebis i a moult à porter.
 Or laissons les Brebis passer
 Et puis pourons assez conter.

On y voit cette peinture de la belle qui charmoit GUILLAUME au Faucon.

La florette qui naist el pré
 Rose de Mai ne flor de lis
 N'est tant bele, ce m'est avis,
 Com' la beauté la Dame estoit.
 Qui tot le monde chercheroit
 Ne porroit en trouver plus bele. . . .
 Nature qui faite l'avoit
 Qui tote s'entente i metoit
 I ot mise & tot son sens
 Tant qu'il en fu pour lonc tems.

XVI^e. S I E C L E.

Les Ecrivains en Prose & en vers du XV^e & du XVI^e siècle sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les citer. Disons qu'en général la Langue Française fit peu de progrès jusqu'au règne de François I. Les causes n'en sont malheureusement pas difficiles à indiquer. Telles furent les guerres perpétuelles que ce Royaume eut à souffrir, l'ignorance dans laquelle on étoit plongé, le manque presque total de livres & de secours pour s'instruire; l'usage où l'on étoit d'écrire tout en latin, même les actes publics. C'étoit beaucoup plus qu'il n'en falloit pour étouffer le génie de la Langue Française, & pour faire tomber dans un oubli presque total tout ce qu'on avoit écrit dans cette Langue; surtout cette foule de Poèmes gothiques qui prouvoient tout au plus l'excellence du sol, & avec quelle facilité la Nation se tourneroit vers la véritable manière d'écrire dès qu'elle lui seroit connue.

FRANÇOIS I. le sentit : aiguillonné & par son goût pour les Lettres & par celui de sa sœur, il fonda le Collège Royal pour l'avancement des connoissances & pour l'intelligence des Langues savantes; mais restraignant celles-ci à leur véritable usage, il mit en quelque sorte la Langue Françoisé en possession du Royaume où elle étoit comme étrangere; il la plaça sur les Tribunaux; elle préfida aux contrats & aux actes : & pour plaire au Roi, on parla François.

Cependant sous le règne de son successeur, la Langue Françoisé faillit à retomber dans la plus grande barbarie. François I. avoit bien pu donner l'envie de parler & d'écrire correctement; mais il n'avoit pu donner le génie. On ne connoissoit que les Grecs & les Latins : ils étoient pleins de goût : on crut donc que pour en avoir, il n'y avoit qu'à parler Grec ou Latin en François. De-là les folies desordonnées qu'on fit dans ce tems-là par amour pour le Grec; ces sacrifices à Bacchus où l'on chantoit des Dithyrambes & des Péans : ces mots Grecs ou Latins qu'on cousoit comme on pouvoit à des mots encore barbares, ou qu'on composoit à la grecque : ces tirades de citations antiques qui donnoient un vernis d'érudition en éblouissant ceux qui ne savoyent pas combien il étoit aisé à acquérir, & combien cette méthode couvroit d'ignorance & étoit éloignée de la vraie éloquence.

Peur-être ce mauvais goût auroit-il duré long-tems, peur-être encore admirerions-nous RONSARD, qu'on appella le Prince des Poetes, & ces Pleiades de Rimeurs dont on fait à peine aujourd'hui les noms, si des événemens extraordinaires n'avoient amené sous les petits-fils de François I. un nouvel ordre de choses qui donna aux esprits une explosion, & qui fit prendre à la Langue une tournure inconnue jusques alors.

Les divisions qui déchirèrent alors la France, les guerres civiles qui s'élevèrent entre les Catholiques & les Protestans, entre les Guisès; étrangers en quelque sorte, & les Bourbons, héritiers légitimes du Trône; toutes les horreurs de la Ligue; tous les intérêts mêlés & confondus, firent fermenter les esprits : il fallut discuter ses droits, publier des Manifestes, enchaîner la Nation par l'éloquence. On laissa donc de côté Ronsard & Baif, les Grecs & les Romains; on écrivoit pour des François, & on écrivoit sur les objets les plus grands & les plus intéressans; c'étoit pour défendre la Religion de ses Peres, ou celle qu'on venoit d'embrasser; c'étoit pour la gloire du Trône, ou pour ceux qui pouvoient y aspirer; c'étoit pour garantir la vie, la liberté, son honneur ou ses biens. On parla donc le langage du sentiment; on fut éloquent : on l'est toujours quand le cœur parle. Aussi voit-on dans les écrits

sans nombre qui parurent alors, mais d'une manière très-supérieure dans ceux qui défendoient la cause des Bourbons, une élégance & un goût inconnus jusqu'alors, & qui furent l'aurore des progrès étonnans & rapides que fit la Langue Française, dès que les Bourbons furent sur le Trône : la même éloquence qui avoit combattu en leur faveur, se soutint pour chanter leurs hauts faits & ceux de leurs Ministres, qui éleverent leur puissance au plus haut point de gloire.

ILLUSTRE FAMILLE, la vaillance, l'éloquence & la sagesse vous éleverent sur le Trône : ayez toujours pour vous vaillance, éloquence & sagesse, & rien ne manquera à votre gloire.

LOUIS XIII. le savoit bien : c'est sous son règne que le Cardinal de Richelieu érigea l'ACADÉMIE FRANÇOISE ; établissement que nous auroient envié les Grecs & les Latins. Déjà, il étoit désiré par la Nation, déjà s'étoit formé une Société Littéraire sous les auspices de CORNART, pour fixer les règles de la Langue Française, & la véritable éloquence.

Cette Académie, l'élite de la Cour & des Gens de Lettres, ramena tous les Écrivains à un centre commun, maintint l'unité dans le langage, conserva le bon goût, & produisit tous ces effets d'autant plus sûrement qu'elle sembloit n'avoir nul droit, nulle autorité, nulle activité : seule manière de régner sur les esprits, & d'entraîner les Gens de Lettres. Une fois elle voulut essayer ses forces & critiquer en règle l'Ouvrage d'un Auteur, dans ce moment l'idole de la Nation : quoique cet Ouvrage fût digne de la critique qu'on en fit, c'étoit trop tôt ; le crédit de l'Académie faillit à en être ébranlé : de tems en tems il éprouva des secousses : tantôt les fautes de quelques-uns de ses Membres, tantôt les Satyres de ceux qui ne peuvent parvenir à une palme qu'ils croient leur être due. Mais ce sont les efforts des Autans contre les chênes. Puissé ce Corps illustre se maintenir avec la même gloire & avec le même succès : ce sera une digue contre les vices qui feroient décheoir insensiblement la Langue Française ! puisse-t'il, sur-tout par de saines critiques de nos plus excellens Auteurs, conserver le bon goût, maintenir la Langue, prévenir les innovations qui rameneroient la barbarie avec le mauvais goût & la fausse éloquence!

Des Dialectes de l'ancien François, & des Ouvrages écrits dans ces Dialectes.

Le tableau succinct que nous avons présenté des Révolutions de la Langue Française, jusques à l'établissement de l'Académie Française, est une preuve sans réplique de son utilité & de ses succès. Jusques alors chacun écrivoit

dans le François de sa Province, & erroit à l'aventure. On n'aura pas eu de peine à s'appercevoir que les divers morceaux que nous avons cités ne sont pas écrits précisément dans la même Langue; que leurs Auteurs, nés dans différentes Provinces, parlent le langage de ces Provinces; que les uns sont Gascons, les autres Bourguignons, Picards, ou Champenois, &c. Ceux de Beauvais dans leurs Coutumes disent *che* au lieu de *ce*; *commenche* au lieu de *commence*. Joinville écrit *champaigne*, *compaigne*, *amer*, au lieu de *champaigne*, *campagne*, *aimer*. Guiart dit *sejournire*, pour *je sejournai*, & *estire*, pour *je fus* ou *j'étois*, à la Theutone où ces deux tems ne sont exprimés que par un même mot.

Ces variétés n'étonnoient pas dans le tems dont nous parlons, parce qu'elles étoient soutenues par l'usage des Cours qui dominoient dans chaque Province: c'étoit comme du tems des Grecs, où chaque Auteur écrivoit purement dans quelque Dialecte qu'il écrivît, parce que tous ces Dialectes étant parlés dans des Républiques égales en rang, aucun ne l'emportoit sur les autres.

Il faudroit donc, en comparant les Ouvrages François des divers siècles, faire attention à la patrie de chaque Auteur, & les classer par Dialectes: seule maniere d'en bien juger. Si on avoit fait plutôt ces observations, il ne seroit pas arrivé à un Académicien (M. Duclos) de comparer les Coutumes données à Riom par Alphonse, Comte de Poitou, frere de S. Louis, avec les Ordonnances de ce Roi & avec les Assises de Jérusalem, comme si elles étoient écrites dans la même Langue.

Lorsqu'Alphonse dit: » So es assaber que per nos & per nostres successors: » non s'ya feita en ladita Villa talha, o questa, o alberjada, ny empruntarem » a qui meymes, si non de grat à nos prestar voliont l'Habitant em questa meyma Villa ». Ce n'est pas en François qu'il s'exprime.

Le frere de S. Louis ne s'exprimoit sûrement pas ainsi à la Cour du Roi son frere; on l'auroit pris pour un Étranger; & s'il eût parlé François aux Peuples de l'Auvergne, ils ne l'auroient sûrement pas entendu. C'est de l'Auvergnac, Dialecte du Provençal, que ce Prince emploie dans les Loix qu'il donne à ses Sujets, parce qu'ils parloient la Langue d'Oc.

Les Dialectes ou Idiomes élevés sur les débris de l'ancienne Langue Romance, sont aussi nombreux en quelque sorte que les Provinces du Royaume; il seroit important d'en recueillir les mots, sur-tout ceux qui paroïtroient avoir le moins d'analogie au Latin & au François: il faudroit s'attacher principalement aux mots des lieux les plus éloignés des grandes Villes, & à ceux qu'on parle dans les Montagnes les plus sauvages; ces mots devant

représenter naturellement avec moins de mélange les anciennes Langues du Pays. Jettons un coup d'œil sur ces Dialectes, Idiomes ou Patois.

I. Le WALLON, langage des Pays-Bas François, ancienne Patrie des Francs avant qu'ils conquissent le reste des Gaules. Ce nom n'est qu'une altération du nom des Gaulois, le G & le W se substituant l'un à l'autre. Nous en citons quelques mots dans nos Origines Françaises; nous eussions bien désiré en avoir un recueil.

II. Le PICARD. Ce Dialecte diffère totalement du François par la prononciation; nos CH y sont autant de K; & on y change T en Q, à la manière des Latins relativement aux Grecs.

III. Le LORRAIN; & IV le BOURGUIGNON. M. l'Abbé BERGIER nous a formé un Vocabulaire des mots les plus remarquables de ces deux Idiomes. Les fameux Noël's Bourguignons de M. de la MONNOYE sont aussi accompagnés d'un Vocabulaire que ce Savant a sçu rendre très-piquant par les remarques remplies de sel & de bonne plaisanterie dont il l'a enrichi.

V. Le FRANC-COMTOIS. M. l'Abbé BERGIER nous en a aussi donné quelques mots. Nous avons des Noël's Comtois imprimés à Besançon & à Vesoul; de même qu'un *Essai de Dictionnaire* dans cet Idiome, de 39 pag. qui a paru à Besançon en 1755.

VI. Le VALDOIS, langage du pays de Vaud en Suisse, appelé aussi Pays Romand, parce qu'on y parle François. M. BERTRAND, ancien Secrétaire de la Société Economique de Berne, si connu par ses Ouvrages, nous fit présent, dans le tems, d'une savante Dissertation qu'il fit paroître en 1758, sur les Langues anciennes & modernes de la Suisse, & principalement du Pays de Vaud. Il divise le Valdois ou le Romand en cinq Dialectes. 1°. Celui des environs du Lac Lemman; 2°. celui des Montagnes d'Aigle & du Valais; 3°. celui du Canton de Fribourg; 4°. celui de Neuchatel; & 5°. celui de l'Evêché de Basle.

Nous devons à feu M. SEIGNEUX DE CORREVON, de l'Académie de Marseilles & l'un des principaux Magistrats de Lausanne, un Vocabulaire du Dialecte parlé aux environs du Lac Lemman; M. Charles de LOYS y en a joint plusieurs; mais M. MURET, Doyen des Pasteurs du Pays de Vaud, l'a plus que doublé & nous en promet une suite que nous attendons avec autant d'impatience que de reconnoissance.

N'omettons pas que les Allemands appellent le Pays de Vaud *Welsh-land*, pays des Valles, ou Gaulois, par la même raison & de la même manière.

qu'on appelle la Flandres *Pays Vallon*; & que les Anglois appellent le Pays des Galles *Welchland*; chez tous, Pays des Gaulois.

Aux Langues dont M. Bertrand a reconnu des vestiges dans cette Contrée, on peut ajouter la Langue Hébraïque ou Orientale, dont on trouve dans ces Montagnes des mots très-bien conservés, quelle qu'en soit la cause.

VII. Le BRESSAN. Nous devons à M. de FENIL la communication d'une Comédie manuscrite dans ce langage, qui en donne une idée suffisante pour y appercevoir de très-grands rapports avec l'Italien; ce qui n'a rien d'étonnant, cette Contrée ayant si long-tems dépendu de l'Italie.

VIII. Le PROVENCAL, qui, déchu de son ancien éclat, n'est plus qu'un patois. Il en existe un Dictionnaire *in-4°* composé par un Minime, le P. Sauveur-André PELLAS, & imprimé à Avignon en 1723; & des Cantiques composés par M. D'ISNARD, Chanoine de Salon, imprimés à Aix, *in-8°* en 1698.

IX. Le LANGUEDOCIEN, dont M. SAUVAGE fit paroître en 1756 un Dictionnaire *in-12*. Les Auteurs de l'Histoire du Languedoc en cinq vol. *in-folio*, y ont inséré une Histoire de la guerre des Albigeois, écrite dans cet Idiome. On en trouve aussi divers morceaux & quelques Vocabulaires dans l'Histoire de la Ville de Nîmes, par M. MENARD. On voit par ces Monumens que dans les XI^e. XII^e. siècles, &c. cet Idiome avoit de très-grands rapports avec l'Italien; & qu'il a éprouvé de grandes révolutions, comme il en éprouvera d'autres, jusqu'à ce qu'il soit absorbé par la Langue Françoisé, dont il se rapproche continuellement. Il se divise en plusieurs Dialectes; car il est différent dans les Diocèses de Nîmes, de Montpellier, de Narbonne, &c. dans les Hautes & Basses Cévennes, dans le Gevaudan, le Vivarais, &c. Souvent il varie, comme tous les patois, de village à village. Celui de Nîmes & des environs est d'une grande douceur. Il doit exister divers morceaux de Poésie dans celui-ci, tels que les *Embarras de la foire de Beaucaire*, & autres; mais que je n'ai pas sous la main.

L'Historien de la Ville de Montpellier, M. D'AGREFEVILLE, a inséré dans son Ouvrage un Acte du IX^e. siècle en Languedocien, relatif au troisième Seigneur de cette Ville, qui donnera une idée de ce qu'étoit alors ce langage, d'autant plus qu'il est fort court: il a pour titre: *Sacramentum quod fecit Berengarius filius Guidenildis Guillelmo Domino Montispeffulani filio Beliardis.* » Serment que prêta à Guillaume fils de Beliarde, Seigneur de » Montpellier, Berenger, fils de Guidinel ».

„ Da aquesta hora adenant, no tol-
 „ tra Berengarius lo fil de Guidinel,
 „ lo Castel del Pojet que fo d'en Golen
 „ a Guillen lo fil de Beliarde: Ni li deve-
 „ dra, né len decebra, d'aquella forza que
 „ es, ni adenant fara garni-el, ni hom
 „ ni femna ab lou son art; ni ab son
 „ ganni, ni ab son conseil; & si-hòms es
 „ que o fara ni femna Berengas, lo fil
 „ Guidinel ab aquels Societat no aura for
 „ quant pel Castel a recoltrar la pot en
 „ la sua potestat de Guillen lo tornara,
 „ sans deception & sans ley redevet. *Facta*
 „ *est hac cartia regnante Henrico & ejus filio*
 „ *Philippo.* „

De cette heure à l'avenir, Berenger fils
 de Guidinel, n'ôtera point à Guillaume fils
 de Beliarde le Château du Pojet, qui fut
 du Golen. Il ne le divisera ni ne le dimi-
 nuera de la force où il est; & à l'avenir
 il ne le garnira en homme ni femme,
 par artifice, par finesse, ni par conseil;
 & si c'est un homme ou une femme qui en-
 treprenne sur ce Château, Berenger fils de
 Guidinel n'aura aucune société avec eux,
 si ce n'est lorsqu'il s'agira de recouvrer ce
 Château, & même lorsque Guillaume fils
 de Beliarde l'en aura sollicité; & pour lors
 s'il peut le recouvrer, il le remettra au
 pouvoir de Guillaume sans diminution &
 sans lui rien devoir.

A ce serment, le Notaire qui le transcrivit ajouta la date en Latin.
 „ Cette Charte, dit-il, a été faite sous le règne de Henri I. & de son
 fils Philippe. C'étoit donc en 1059 ou en 1060 au plus tard, parce que
 c'est dans la première de ces années qu'Henri I, troisième Roi de la Maison
 des Capets, associa à la Royauté son fils Philippe, & c'est dans la seconde
 qu'il mourut.

On voit que le Languedocien d'alors avoit moins de douceur qu'au-
 jourd'hui & qu'il approchoit plus du Catalan. On y trouve d'ailleurs le mot
ganni, ruse, racine des mots Italiens *inganno* & *ingannare*, & du vieux Fran-
 çois *engager*.

X. Le VELAYEN. Nous n'avons de ce Dialecte que quelques mots: ils
 différent en beaucoup de choses du Languedocien; & cela doit être, ceux
 qui le parlent étant en quelque sorte sequestrés du reste de l'Univers. On
 dit que leur prononciation paroît affreuse à ceux qui n'y sont pas accoutu-
 més; qu'on croit entendre des Coqs-d'inde: ce seroit donc l'ancienne pro-
 nonciation Celtique remplie d'aspirations & de lettres fortement prononcées.

XI. L'AUVERGNAC; sans le patois du Velay, celui-ci seroit peut-être le
 plus grossier.

XII. Le ROUERGAS, parlé par un Peuple que ses voisins appellent GAYOTS,
 c'est-à-dire, *Montagnars*. M. de SERVIÈRES nous a procuré deux Ouvra-
 ges dans ce Dialecte; l'un très-ancien, imprimé à Rodez en 1556, par
 ordre du Cardinal d'Armagnac, qui en étoit Evêque. C'est une Traduc-

tion de l'Instruction du célèbre Jean Gerson pour les Recteurs (*Curés*), Vicaires, &c. L'autre très-moderne ; c'est un Recueil de Poësies imprimées en 1774. Dans ce Recueil les *a* sont des *o*.

XIII. Le TOULOUSAIN. On en trouve un Vocabulaire considérable à la fin des Poësies de GOUDOULI, l'Auteur si agréable du *Ramelet Moundi* ou Rameau Toulousain, que le P. VANIER n'a pas dédaigné de traduire en vers Latins. Il existe aussi un Opéra moderne dans ce Dialecte, l'*Aleimadure* de MONDONVILLE, mais que je n'ai pas encore vû.

XIV. Le LIMOUSIN. Nous en avons un Vocabulaire assez considérable, que nous a donné M. GRIVEL, Auteur d'un Ouvrage très-estimé, sur l'éducation, en 3. vol. Plusieurs de ces mots ont un rapport étroit avec le Franc-Comtois & le Valdois.

XV. Le GASCON. Nous n'avons que très-peu de choses sur ce Dialecte parlé dans une grande étendue de Pays, dans toute la Guyenne & Gascogne : mais on nous fait espérer d'en voir paroître un jour un Dictionnaire complet ; nous ne pouvons trop exhorrer l'habile homme qui s'en occupe à presser son entreprise avec toute l'activité dont il est capable. Nous avons vu de très-anciennes Coutumes, rédigées sous le nom ou avec la protection d'un SAINT-SIMON, Seigneur de Bomont dans le Condomois, sous l'autorité de son oncle & tuteur Jean de SAINT-SIMON.

Comme cet Ouvrage est manuscrit, nous en insérons ici deux articles.

» Item es costuma que si algus vezis del Castet de Bomont, forçava
 » femna punculá, que la prengua per molher, si à lui se fe ceral vol
 » (per) marit. O quel don dot e marit a luey convenable a esguart del Senhor
 » e del cosseilh. E si forçaire era tabos hom e aytal que a luey nos fes per ma-
 » rit, deu lo dar dot e marit a luey convenable. E si forçaire era aitals que
 » aquo far no pogues, deu perdre lo cap.

» Item que qui forçara femna maridada que no ana marit, fassa esmenda
 » e sufrisca pena de diés o dessilh, segunr que la forçá e las personas se-
 » ren a esguart del Senhor e del cosseilh. E si la esmenda no pot far, que
 » prengua pena de son cors a esgart del Senhor e del cosseilh ».

Par la premiere de ces Coutumes, tout homme qui n'étoit pas d'un rang à réparer l'honneur d'une personne du sexe, non mariée, ni à la placer avantageusement, étoit condamné à mort : & celui qui étoit tombé dans l'adultère devoit être condamné à une amende & au bannissement ; & s'il ne pouvoit payer l'amende, à une peine arbitraire. C'étoient des Loix vraiment Espagnoles.

XVI. Le BÉARNOIS. On a fait imprimer dans ce Dialecte les Coutumes de Navarre sous ce titre : *Los Fors et Costumas deu Royaume de Navarre deca-ponts avec l'estil et aranzel deudit Royaume.* A Pau 1681. Le mot *Deca-ponts* doit signifier en-deça des Montagnes : *Pont* désignant dans ces Contrées une gorge de Montagnes ; ce qu'on appelle ailleurs col, pas, défilé. L'inscription de la Statue de Louis XIV. à Pau est en Béarnois :

A ci quei larre-hilh de nousté gran Henric

Lou Ceu qui l'abé dat per lou bé de la terre ,

La heit lou pai deus bous, deus mechants l'ennémic,

U Salomon en pax, u brai Cesar en guerre,

Plaise à Diu qu'à jameis lou marbre & lou metau

Hasian bibé sa gloire au ra pla comme à Pau.

« Ici gît le petit-fils de notre grand HENRI. Le Ciel qui l'avoit donné pour le bien de la terre, venoit de père des bons, l'ennemi des méchants, un Salomon en paix, un vrai César en guerre. Plaise à Dieu qu'à jamais le marbre, & le métal fassent vivre sa gloire comme elle vit à Pau ! »

Si tout le Béarnois étoit comme ces vers, il ne différeroit du François que par l'orthographe ou par la prononciation : ici F est remplacé par *z* ; V par *u* ; A par *z*, &c.

Les Poésies de M. D'ESPORREINS sont très-célèbres dans le Béarn ; mais nous ignorons si elles sont imprimées.

XVII. Le CATALAN. Pouvons-nous passer sous silence le Catalan avec lequel le Béarnois a tant de rapport, & qu'on a été tenté de regarder comme la source du Provençal ? Mais nous ne connoissons encore aucun Ouvrage dans cette Langue.

Cependant il doit exister beaucoup de choses sur cet Idiome. On voit dans la *Crusca Provençale* que BASTARD le proposant de faire une Grammaire & un Dictionnaire Catalan, voulut remonter à l'origine de cette Langue, & par conséquent à celle du Provençal ; que pour cet effet il rassembla les anciens Poètes, & qu'il fut en état de donner un Catalogue de 178 Poètes Provençaux depuis le commencement du XI^e siècle jusqu'au XV^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e. Il existe trois autres Dialectes ; le POITEVIN, l'ANGEVIN & MANCEAU ; & le NORMAND, dans lesquels on trouveroit des mots très-remarquables, sur-tout dans le bas-Maine. Ménage a rapporté plusieurs mots de l'Anjou & du Maine qui sont très-remarquables.

Un recueil complet de tous ces Dialectes seroit un excellent préliminaire.

à l'étude des Langues en général, & offriroit le tableau le plus exact de toutes les révolutions du langage dans les Gaules depuis que la Langue Latine s'y introduisit. Nous aurons la plus vive reconnoissance pour ceux qui voudront bien compléter nos Vocabulaires en ce genre, & nous faire connoître les livres qui pourront y contribuer. Nous en tirerions un supplément à notre ouvrage actuel, qui deviendroit très-précieux, sur-tout lorsqu'on pourroit le comparer avec le grand travail de M. de Sainte-Palaye.

ARTICLE V.

Des Familles de Mots & de leurs Causes.

LES Familles immenses que forment les mots dérivés d'une même souche, d'un seul mot tige de tant d'autres, ne furent point formées par le hasard : elles eurent toujours pour base la Nature & la raison, dans notre Langue comme dans les autres : mais puisque nous ouvrons ici une route nouvelle, du moins pour les Langues Occidentales, mettons sous les yeux de nos Lecteurs les causes qui conduisirent les hommes à réduire les mots fondamentaux du Langage à un petit nombre, & à élever sur ce petit nombre la masse entière des mots : ce détail offrira des objets intéressans & nouveaux : on y verra en particulier que chaque mot dérivé renferme constamment & les élémens vocaux du mot radical, & un rapport plus ou moins étroit avec sa signification. Ainsi, comme tout est lié dans la Nature, & qu'avec le moins d'élémens qui se puisse, elle produit tous les Êtres ; de même les Hommes, ses fidèles imitateurs, lièrent tous leurs mots entr'eux & les dérivèrent avec autant de facilité que de justesse, d'un très-petit nombre de mots simples & primitifs.

Les Langues ne se forment qu'insensiblement.

Les Hommes parvinrent à cette imitation avec d'autant plus de facilité que les Langues ne se forment & ne s'aggrandissent qu'insensiblement, suivant que le besoin ou la réflexion exigent de nouveaux signes pour exprimer de nouvelles idées. D'abord, on donna des noms aux Êtres physiques dont on étoit environné : on en donna ensuite aux effets de l'industrie ou aux ob-

jets relatifs aux Arts, à mesure que ceux-ci se développerent ; on en donna également aux objets spirituels, intelligens ou moraux, lorsque l'homme, après s'être promené au dehors sur toute la Nature, rentrant au-dedans de lui-même, découvrit en lui des rapports étonnans avec ce Monde qu'il venoit de parcourir, & chercha à rendre sensibles par ces rapports des objets qui ne tombent pas sous les sens.

De-là, resultent trois suites de mots très-distinctes ; trois Dictionnaires dans le Langage, qu'il ne faut jamais confondre, mais qui doivent servir de guide pour classer les mots de chaque Peuple & pour juger de l'étendue de leurs connoissances & des progrès de leur raison.

Ces trois Dictionnaires sont, le Dictionnaire Physique, le Dictionnaire des Arts, le Dictionnaire Intellectuel ; Dictionnaires de l'Homme sauvage ou coureur, de l'Homme agricole ou sédentaire, & de l'Homme moral ou éclairé ; leur réunion forme les Langues véritablement dignes de ce nom, de même que la réunion de ces trois Êtres en un seul forme l'Homme civilisé, l'Homme par excellence.

DICTIONNAIRE PHYSIQUE ;

Ou de l'Homme sauvage, non sédentaire.

Ce Dictionnaire se réduit à ces cinq Chefs. 1°. l'Homme considéré en lui-même, individuellement ; 2°. l'Homme en société ; 3°. les besoins extérieurs ; 4°. les objets extérieurs ; 5°. les rapports des Êtres.

I. Homme considéré en lui-même ou dans son individu ; d'où,

1. L'existence & les sens dont elle est accompagnée, vue, ouïe, toucher, &c.
2. Les besoins naturels, faim, soif, sommeil, &c.
3. Les moyens de les satisfaire, manger, boire, dormir, &c.
4. Les diverses parties du corps & leurs fonctions respectives.

II. Homme en Société.

1. Les premiers degrés d'affinité, Nourricier & Nourrison, Père, Mere, fils ou fille, &c.
2. La Société d'une Famille ; d'où Mariage, Epoux, Domesticité, &c.
3. La Société de plusieurs Familles sous un Chef quelconque ; d'où, Supérieur & inférieur, Maître & sujet, servant & servi, &c.
4. Les secours mutuels, protection, défense, justice, &c.

5. Distinction des personnes en trois, *je, toi, lui ou elle.*

III. Besoins extérieurs.

1. Soins du corps.
2. Nourriture; Arts pour se la procurer: cueillette de fruits, pêche ou chasse.
3. Logement.
4. Couverture, habillement.
5. Plaisirs de la Société, repas, danses, chants, exercices du corps, &c.

IV. Objets extérieurs.

1. Les Elémens, Eau, Feu, Air, Terre.
2. Les parties de l'Univers. I. Ciel & ses feux, Soleil, Lune, Astres; leurs révolutions, jour & nuit, tens & saisons: Météores. II. La Terre & ses Etres; 1°. inanimés, Montagnes, Fleuves, Lacs, Pierres, Métaux, Plan-tes, Forêts, Coquillages.
- 2°. Animaux de l'Air, de la Terre & des Eaux.
3. Les divers côtés du Monde, afin de pouvoir revenir d'où l'on étoit parti.

V. Rapports des Etres.

1. Etat des Etres; mouvement ou repos: diversité de situation; d'où, lieu, place.
2. Mesure des Etres; leur étendue, grandeur, longueur, largeur, hauteur, profondeur, grosseur, &c.
3. Leurs distances, proximité, éloignement, voisinage, séparation.
4. Leurs Etats successifs; naissance, croissance, décadence, mort.
5. Les diverses Opérations physiques des Hommes.

I.

DICIONNAIRE DE L'HOMME SÉDENTAIRE;

Ou des Sociétés Agricoles.

Le Dictionnaire physique que nous venons de parcourir est commun à tous les Peuples dans quelque état où ils se trouvent, & quelque bornées que soient leurs connoissances; mais deviennent ils agricoles ou sédentaires: alors naît un second Dictionnaire infiniment plus considérable qui embrasse, 1°. l'Agriculture & ses diverses parties, les Arts de premier besoin, les Arts d'agrément, toutes les Sciences; 2°. les possessions & les richesses, leurs échan-

ges; d'où commerce, négoce, héritages, &c. 3°. les Loix, base de ces Sociétés; 4°. la Souveraineté & la Puissance.

I. A G R I C U L T U R E .

Sous le nom d'Agriculture, nous renfermons tout ce qui constitue la vie champêtre, tout ce qui a pour objet les champs, les prés, les jardins, les forêts, les vignes, les bestiaux, la pêche. Cet objet renferme, 1°. l'Agriculture; d'où les maisons des champs & leurs dépendances, Fermes, Bergeries, Granges, &c.

2°. Les instrumens aratoires; ceux de défrichement, de récolte, &c.

3°. Les labours & semailles.

4°. Les récoltes de toute espèce, cueillette de fruits, fénaisons, moissons, vendanges, toisons; abeillage, &c.

2. Les Arts de premier besoin pour l'Agriculture.

Calendrier, ses divisions & ses Fêtes; d'où, Astronomie.

Géométrie, mesure des terres, nivellement, digues, canaux, écluses.

Arithmétique pour calculer les échanges, les achats & ventes, &c.

Ecriture pour transmettre les ordres, les calculs, &c. & pour conserver le souvenir des résultats & des faits.

3. Les Arts liés avec ceux-là & qui viennent à leur appui.

L'Art du Charpentier, du Charron, du Menuisier, &c.

La Métallurgie, & tous les ouvrages en cuivre, fer, &c. Art du Forgeron, du Coutelier, du Serrurier, de l'Epinglier, &c.

L'Art du Potier de Terre, du Vernisseur.

Art des Briques, Taille des pierres, &c. Maçonnerie, Architecture.

Fabrique des Etoffes, Toiles, Soie, Coton, &c. d'où, Broderie, Tapisserie, &c.

Arts du Tailleur, du Cordonnier, du Bonnetier, du Chapellier, &c.

La Verrerie.

Art du Chandélier, du Cirier, &c.

4. Arts relatifs à la nourriture & à la santé.

Préparation des viandes; Moulins; Boulangeries, &c. Chaircuiterie, &c. Drogues, &c.

Art des Botanistes, Chirurgiens, Médecins, Sages-Femmes, Apothicaires, Chimistes, &c.

Anatomie, Art Vétérinaire, &c.

5. Les beaux Arts.

Architecture ; Peinture, Sculpture.
 Poësie Champêtre & Héroïque, Chançons, Comédies, Tragédies, &c.
 Musique, Instrumens & Danses.
 Eloquence & Art Oratoire ; Recitatif, Gesticulation, Grammaire, Rhé-
 torique.

6. Commerce & ses suites.

Echanges, près ou loin ; d'où, marchés, chemins, charrois, voyages,
 navigations ou marine & toutes les dépendances ; description de lieux, ou
 Géographie.

7. Langues.

Etude des Langues : Dictionnaires, Vocabulaires, Traductions, &c.

8. Histoire.

Histoire Naturelle, Histoire des Hommes, Histoire des Peuples.

9. Découvertes intéressantes.

Horlogerie, Téléscope, Microscope, Bouffole, Poudre à canon & ses
 suites : Papier, Imprimerie, Gravure.

II. POSSESSIONS.

Sous ce titre sont compris, 1^o. les champs, les prés, les bois, les bes-
 tiaux, &c. tout ce qu'on peut regarder comme sources des richesses.

2^o. Le renouvellement des richesses par les travaux des hommes ; cul-
 tures, semailles, irrigations, &c.

3^o. Les clôtures, digues, greniers, &c. pour garantir ces possessions, &
 pour conserver ces richesses.

4^o. Les dépenses foncières & annuelles pour mettre ces possessions en
 valeur, pour les entretenir, les bonifier, &c.

5^o. Les successions.

III. LOIX.

De-là, résultent les droits & les devoirs de l'homme. Droits sur la terre
 qu'il a cultivée, sur les richesses qu'il a fait naître ; devoirs envers cette
 terre qui lui donne ces richesses, envers ceux qui lui aident à les faire
 naître, envers ceux qui lui aident à les conserver. Droits contre ceux qui
 voudroient les lui enlever en tout ou en partie. Devoirs envers ceux qu'il
 peut aider ; de-là, d'un côté, propriété, liberté, sûreté ; de l'autre, reprises,
 salaires, justice : par-tout humanité & bienfaisance.

D'où, Loix qui maintiennent ces droits, ces devoirs, ces propriétés &

leurs suites; qui soutiennent ce qui est droit ou bien; qui fulminent contre l'injuste ou mal; mais qui ne créent ni l'un ni l'autre, & n'y peuvent rien changer.

IV. SOUVERAINETÉ.

De-là résulte enfin, 1°. la Souveraineté chargée de veiller à l'observation des loix, au maintien des droits de chacun, à ce que l'ordre ne soit pas interverti.

2°. La Puissance dont est revêtu la Souveraineté pour maintenir l'ordre & pour protéger les propriétés & les droits de chacun.

3°. Les droits de la Souveraineté sur une partie des richesses de l'Etat & ses moyens pour protéger; au-dedans, Officiers de Justice & d'Épée, Magistrats, Tribunaux, Prisons, &c. au-dehors, Troupes, Armes, Places fortes; d'où, Art Militaire, &c.

V. DROITS DES NATIONS.

Enfin les droits des Nations les unes à l'égard des autres, & leurs devoirs respectifs pour le bien général de tous.

III.

DICTIONNAIRE INTELLECTUEL.

Ou de l'Homme moral.

- Dans ce troisième Dictionnaire entrent les objets suivans;
1. L'Esprit humain, ou l'Âme.
 2. L'Esprit Universel, ou Dieu.
 3. Les Esprits intermédiaires ou les Anges distingués en bons & mauvais.
 4. Les qualités de l'ame; invisible, indivisible; sensible; intelligente.
 5. Ses facultés, idées, entendement, mémoire, volonté, &c. d'où Logique, Philosophie, Ontologie, Métaphysique, &c.
 6. Ses affections ou sentimens du cœur, passions, desirs, amour, amitié, plaisir, douleur, &c.
 7. Les découvertes de l'Esprit humain, ou le génie qui l'enflamme; la curiosité insatiable, son élévation, ses hautes espérances.
 8. Les devoirs de l'Homme envers lui-même & ses semblables; d'où, Morale.
 9. Ses devoirs envers la Divinité ou la Religion & son culte; Autels, Feu sacré, Temples, Sacerdoce, Offrandes, Fêtes, Statues, vœux, Hymnes;

Danſes factées, Liturgies, &c. d'où Théologie, Paganifme, Judaifme, Hérèſe, &c.
10. Les idées de l'homme ſur la vie à venir.

Tels ſont ces Dictionnaires que chacun d'eux n'eſt pas compoſé de mots qui lui ſoient propres; que le ſecond & le troiſième empruntent du premier les mots qu'ils employent, tandis que celui-ci puife ſes ſiens dans la Nature. Mais comment ces mots peuvent-ils être communs à ces divers Dictionnaires ſans confulion & d'une manière non moins naturelle? Comment ſur-tout parvint-on à former les mots du premier? Ces recherches ne feront point déplacées à la tête d'un Dictionnaire Etymologique; & elles feront d'autant plus utiles, qu'elles répandront quelque lumière ſur des objets peu connus & qu'on n'en vilagea jamais ſous ce point de vue.

§. II.

Formation des Mots.

Les Langues ne furent jamais formées d'après des combinaifons factices de ſons ou de lettres. Quelqu'un a calculé le nombre de celles qu'on pouvoit faire avec nos vingt-trois lettres: on a trouvé un reſultat énorme, plus qu'il n'en falloit pour que chaque idée individuelle eût un nom propre. Une Langue imaginée de cette façon n'en ſeroit pas une: qui pourroit retenir une pareille maſſe de mots? & quand on le pourroit, ne ſeroit-ce pas un travail en pure perte, un renverſement de toute méthode? La Nature conduit mieux les hommes.

Elle nous enſeigna à désigner tout Etre qui produifoit un ſon, ou qui faiſoit entendre quelque bruit par l'imitation de ce bruit ou de ce ſon. Ainſi tandis que les animaux étoient nommés par l'imitation de leurs cris, les Etres inanimés étoient désignés par l'imitation du bruit, qui leur étoit propre, comme nous l'avons déjà prouvé au commencement de ce Diſcours. L'homme désigna également par un moyen ſemblable ſes cris, ſes mouvemens, ſes ſenſations & leurs effets, ſource immense de mots.

A ces mots ſe joignirent tous ceux qu'on forma, en peignant les qualités qu'on remarquoit dans un objet, par des ſons vocaux analogues à ces qualités: telle étant la nature de ces ſons, qu'au moyen de leurs propriétés différentes, on peut les appliquer chacun en particulier à des objets différens: ainſi les ſons doux furent choiſis pour désigner les objets agréables & doux.

doux, tandis que les sons rudes étoient réservés pour les objets désagréables & rudes.

Ces diverses espèces de mots, dont les premiers furent appelés *Onomatopées*, & dont les derniers peuvent être appelés *Pittoresques*, forment l'ensemble des mots naturels & primitifs : mots que chacun entendit sans peine & qu'on ne pût jamais oublier ; mais ces mots furent bientôt épuisés, & cependant il restoit encore une foule d'idées à peindre, & d'objets à nommer. Mais ici la Nature ne se manqua pas ; elle ouvrit à l'homme une source abondante de moyens.

I. DÉRIVATION.

Lorsqu'on eut désigné par les moyens précédens les idées principales & essentielles, les idées générales qui en renferment une multitude d'accessoires ou de subordonnées, on s'occupa à donner des noms à celles-ci : furent-ils difficiles à trouver ? Ils modifioient l'idée principale : on leur donna donc le nom de l'idée générale en les modifiant d'une manière conforme à la nature de l'idée subordonnée : ainsi naquirent tout ce qu'on appelle *Adjectifs, Verbes, Adverbes, Propositions*. Ces mots furent autant de Dérivés des mots radicaux : ils forment cependant une partie très-considérable des Langues. La Dérivation fut donc une avance prodigieuse pour l'invention des mots : aussi n'existe-t-il aucun Verbe, aucun Adjectif, &c. qu'on ne puisse ramener à un nom, à une racine primitive & qui ne doive y être ramené si on veut en connoître l'étymologie.

Les Verbes relatifs aux opérations du corps, par exemple, prennent leurs noms des parties du corps même qui servent à ces opérations. *Sentir*, vient du mot *sens* ; *manier*, de *main* ; *labourez*, de *labeur* ; *marcher*, de *march*, vestige, marque, empreinte des pieds.

Il en est de même des Verbes semblables que nous tenons de Langues plus anciennes. *Ouir* vint de *Ous*, oreille. *Aider*, de *Aid*, main. *Prier*, même famille qu'*im-préca-tion*, & que le Latin *precari*, vint de *Brek*, genou, parce qu'un suppliant se met à genoux & embrasse ceux de la personne qu'il supplie. *Lire* formé du Latin *legere*, vint de *leg*, langue. *Prendre*, en Latin *Pre-hend-ere*, de *hand*, la main.

D'autres Verbes se formerent des noms des objets dont ils sont l'effet. *Crayonner* de *crayon* ; *mesurer*, de *mesure* ; *arpenter*, d'*arpent* ; *moissonner*, de *moisson* ; *lapider*, du Latin *lapide*, pierre ; *naviger*, du Latin *navis*, navire ; *crier*, de *cri*.

Dict. Etym.

D'autres au contraire se formerent du nom de leurs effets. Ainsi, *dire*, en Latin *dicere*, vint de *di*, lumiere, parce que *dire* c'est mettre au jour sa pensée. Piquer, percer, traverser, planter, semer, &c. se sont formés de la même maniere, c'est frapper avec une *pique*, aller *par* ou à *travers*; faire tenir comme une plante, &c.

2. Il en fut de même des Adjectifs; ils se formerent également des noms avec des modifications ou des terminaisons qui leur furent propres.

De *jus*, sauce; potage, les Latins firent *justus*, juste, *mot-à-mot*; celui qui donne à chacun la portion de potage qui lui revient. De *lumen*, lumiere, on fit lumineux. D'état, en latin, *Status*, Stable; de miel, Latin *mellis*, meilleur. De *vérité*, véritable; du Latin *re*, chose, récl.

3. Des noms même furent l'effet de la dérivation.

C'est ainsi que les ornemens ou les ajustement tirent leurs noms des parties du corps auxquelles ils étoient destinés: *collier* vint de col; *brasselet* de bras; *chapeau* de *cap*, tête; *manche* & *manchon*, de *man*, main; *corps-de-jupe*, *tour de gorge*, du corps & de la gorge: *bas*, de ce qu'ils couvrent le bas, la base du corps; *gands*, de *Wand*, main.

Les noms de relations entre les Hommes furent empruntés de la Nature même de ces relations.

Les noms d'Epoux & Epouse, en Latin *Sponsus*, *Sponsa*, vinrent de ce que *Sponsio* signifioit liaison, engagement, promesse.

Nubile & *Noces*, Lat. *Nuptia*; de l'Or. *Nub*, qui a acquis toute la force, tout son accroissement.

Magistrat & Maître, de *Mag*, Grand, élevé.

Roi, de l'Or. *Re*, œil, soleil.

Serviteur, en Latin *Servus*, de *Ser*, lien.

Le Latin *Uxor*, femme est l'Or. *Ury*, *Uzer*, aide.

Fils & Serviteur, Fille & Servante, furent des mots synonymes dans toutes les Langues.

Les noms des Plantes furent souvent empruntés de leur usage.

Les *Salades* durent leur nom à ce qu'on les mange avec du sel.

Les *Jardins potagers*, à ce que leurs plantes sont destinées au pot.

Les noms des animaux vinrent presque tous de leurs qualités; ainsi *animal* désigne un Etre animé: *bête*, en Latin *bestia*, de la même Famille que *vesci*, un Etre qui se nourrit, qui pâture: & par-là même bien différent de l'homme qui cueille & qui fait cuire.

Le *Rhinoceros* tire son nom de la corne qu'il a sur le nez.

L'Éléphant , en Oriental *Fil* , de sa grandeur énorme.

Le Chameau , de sa bosse ou voute.

L'Ours , de son poil hérissé.

L'Ane , de ses longues oreilles.

Le Cheval , de sa grandeur.

Le Taureau , de sa force.

Le Sanglier , de ses défenses ou dents crochues: ici *D* changé en *S*.

La Loutre , altéré du Grec *ex-udris* , fut ainsi appelée par ce qu'elle vit dans l'eau.

Le Faucon , doit son nom aux rapports de son bec avec une faulx.

Le Coq , au rouge de sa crête.

La Hupe , à sa crête élevée.

Le Serin , à son chant, du mot *ser* , en Oriental, d'où les Sirenes, mot-à-mot les Musciennes , telles qu'on les représente.

2°. COMPOSITION.

On ne se contenta pas de cette méthode ; on en trouva une autre aussi heureuse , aussi abondante , & ce fut la Nature encore qui l'indiqua.

Elle consiste à réunir deux ou trois mots en un , c'est-à-dire à former des mots Composés, 1°. au moyen de deux noms, ou d'un nom & d'un verbe, ou d'un nom & d'un adjectif, ainsi nous disons *Porte-voix*, *Tourne-sol*, *Lieutenant*, *Passe-par-tout* , &c. 2°. Au moyen d'un mot précédé d'une préposition qui en diversifie le sens: ainsi du verbe *mettre* nous faisons *admettre* , *commettre* , *de-mettre* , &c. de *voix* ; *voix* , *in-voquer* : de *clameur* , *reclamer* ; ainsi nous fimes les mots *a-ban-donner* , *par-don* , *in-ac-coutumé*.

3°. COMPARAISON.

L'Homme, nous l'avons déjà dit souvent, n'a pas seulement la faculté d'envisager les objets en eux-mêmes, il a sur-tout celle de les comparer entr'eux & d'en considérer les rapports. Si c'est à cet avantage qu'il doit le développement de son intelligence, il ne lui doit pas moins les idées générales & abstraites dont il jouit : il lui est également redevable d'un grand nombre de mots , sans avoir eu l'embaras d'augmenter le nombre des primitifs. On n'eut qu'à transporter à un objet le nom qui en désignoit déjà un de la même nature. Ainsi comme le mot *MAR* exprimoit l'idée de lumière, on n'eut qu'à le prendre pour la racine des noms des objets qui avoient quelque trait à la lumière: de-là vinrent le mot Grec *He-mer-a*, jour; l'Oriental *a-mar*, parole,

dire, d'où *empire & impérieux* : le mot *émeraude*, le mot *o-mbre*, *mot-à-mot non-lumière*, & tous ces mots que nous avons cités à l'occasion de cette famille dans notre Plan général. Il en fut de même de la Famille SAB, indiquée dans nos Allégories Orientales, de celle de GYR développée dans notre Gram. Univ. &c.

Malheureusement, l'Origine de ces mots fut toujours méconnue ; aussi presque tous ceux de cette espèce ont été regardés comme primitifs : ce qui a répandu la plus grande obscurité sur les mots radicaux en les multipliant sans fin mal-à-propos & en empêchant par conséquent qu'on pût découvrir leurs caractères essentiels. Rien d'ailleurs n'étoit plus propre à persuader que les Langues s'étoient formées par hazard : & pouvoit on porter un autre jugement, lorsque sans aucune idée préparatoire, on voyoit un même mot chargé d'une multitude de significations : qu'on voyoit, par exemple, le mot MAN employé pour désigner les habitations, l'homme, les Montagnes, la bonté, le profit, la manne, le froment, la façon d'une chose. BAR, signifier colline, sommet, abondance, colere, fils, sur, barre, branche, enclos : & une foule de pareils.

Mais ces diverses significations ne se rassemblent ainsi autour d'un même mot, que parce qu'elles sont une suite de l'idée première sous laquelle on considéra ces mots ; telle une pierre d'aimant se fait un atmosphere de tous les corps qu'elle attire. MAN que nous venons de citer désigna d'abord l'élevation, mais sur-tout l'élevation en force, en vertu, en bonté. BAR désigna également l'élevation, mais l'élevation aigue, qui se forme en pointe.

MAN désigna donc les Montagnes qui dominent sur la Terre, l'homme qui s'élève entre les êtres, les habitations sur des lieux élevés, élevées elles-mêmes ; la bonté qui est le haut degré de la vertu, la manne & le froment qui forment une nourriture excellente ; la MAIN même de l'homme, instrument par lequel il s'élève au-dessus de tous les êtres ; par conséquent la façon, la manière, &c. que la main donne aux êtres, ou dont elle les employe.

On voit également que puisque BAR désignoit l'élevation affilée ou resserrée en hauteur, il dut devenir le nom des collines, des sommets, des branches d'arbres ; qu'il put signifier *sur*, puisqu'on ne peut être élevé sans être sur un autre objet : qu'il put également désigner les fils ou enfans d'une Famille, parce qu'ils en sont les branches ; & les enclos, parce qu'on y employe les branches d'arbre ; & l'abondance, parce qu'elle est désignée par des biens élevés en tas.

C'est de la même manière que le nom d'un objet devenoit celui de tous

ceux qui avoient quelque rapport avec lui : ainsi le Soleil ayant été appelé BAL à cause de son élévation, il devint la racine des mots en BEL qui désignèrent la beauté ; des mots en BOL qui désignèrent la rondeur ; des mots en VOL, qui désignèrent les révolutions ; des mots en BAIL, puissance, protection ; puisqu'on voyoit tout à la fois dans le Soleil, le plus beau des êtres physiques, un être de forme ronde, un être roulant sans cesse sur nos têtes, un être enfin qui renouvelle continuellement ses douze travaux, & qui devient par-là le Roi du monde, le restaurateur physique de la Terre & de ses productions.

Les idées des rapports furent toujours des idées primitives : dès que l'homme intelligent exista, il apperçut les rapports des êtres ; ouvrit-il les yeux ? il acquit l'idée de lumière, & celles de grandeur & de petitesse ; d'égalité & d'inégalité, de hauteur & de profondeur : de longueur & de largeur. Prêta-t-il l'oreille ? il acquit l'idée de corps sonores & de corps qui ne le sont point. Etendit-il la main ? il trouva résistance ou vuide ; solidité ou fluidité, dureté ou mollesse ; se mut-il ? mouvement & repos, lieu & étendue, proximité & éloignement.

Un objet fut-il seul ou avec plusieurs autres de la même espèce ? l'homme en acquit les idées de seul, de multitude, d'unité & de nombre, d'abondance & de disette.

Ces objets se présentèrent-ils à lui dans un ordre successif ? il eut les idées de tems & de durée, de succession & de contemporanéité ; d'antérieur & de postérieur ; de premier & de second ; de chef & de suite.

Le goût lui donna les idées du bon & du mauvais, du doux & de l'amer, du fade & du piquant : & il dut à l'odorat, celles des odeurs agréables & désagréables, douces & fortes.

Ainsi les seules sensations physiques lui procurèrent une multitude d'idées simples ; & devenant une source abondante de rapports, elles occasionnèrent une multitude de mots généraux dont chacun devint le nom de plusieurs objets unis par ce rapport commun.

Par ce moyen, les mots s'étendoient à tous les besoins de l'homme sans se multiplier ; & ce qui étoit plus intéressant encore, ils se classoient tous d'une manière conforme aux idées qu'ils étoient destinés à désigner, à rappeler, à transmettre.

4. EPIITHÈTES, & mots abstraits.

C'est de cette branche de mots que naquirent les EPIITHÈTES, espèce de mots très-abondans, mais presque tous formés par ellipse & qui peignent

moins ce que les objets sont en eux-mêmes que les rapports qu'on y découvre.

Ces mots, savans, riches, grands, petits, sont formés par ellipse, comme si on disoit les personnes qui sont douées de savoir, de richesse, d'élevation, ou de puissance, &c.

Tous les noms formés de ceux-là, tels que savoir, richesse, grandeur, petitesse, blancheur, couleur, rondeur, &c. entrent donc nécessairement dans la classe des épithètes; ils ne désignent que des modifications & non des êtres: ce furent des mots abstraits.

5. MOTS FIGURÉS.

Jusques ici tous ces mots primitifs, dérivés, composés, abstraits, n'ont peint que des objets physiques ou des modifications physiques de ces objets: mais les objets qui constituent le Dictionnaire intellectuel n'ont point de corps, ne tombent point sous le sens: comment les imiter?

L'esprit de l'homme sut applanir ces difficultés, il sut franchir sans peine l'espace immense qui paroît être entre l'esprit & le corps. On étoit déjà accoutumé à former les mots par comparaison: on n'eut donc qu'à comparer l'idée qu'on avoit d'un être intellectuel avec celle des objets physiques qui lui sembloient les plus analogues: & l'être intellectuel fut nommé, il occupa une place dans le Dictionnaire, & on put en parler.

Ainsi se formerent tous les mots qui composent le Dictionnaire intellectuel; les mots *Dieu, Esprit, Ame, Pensée, Vertu, Vice*, &c.

DI signifioit la lumière: mais quel être plus lumineux que celui qui est le père de la lumière? il fut donc appelé *Dieu*, ou la lumière par excellence.

Rien de plus subtil que l'esprit: c'est une vapeur qu'on ne peut saisir, qui ne tombe pas sous les sens: on le compara donc à ce souffle qui forme la *respiration*: de-là son nom.

Ce qui dans nous fut envisagé comme la cause qui nous anime, en fut appelé *Anima*, mot que nous avons altéré dans le mot *Ame*.

Cette ame considère les idées, elle les pèse pour les comparer, pour en tirer des résultats: ce que les Latins appelloient *Pensare*: de-là le mot *Pensata*, Pensée, chose pesée, réfléchie, considérée, & qui est une ellipse.

Les idées furent les choses qu'on voyoit, qu'on avoit sous la main, qu'on connoissoit parce qu'on pouvoit les manier, les retourner dans tous les sens: de l'ancien verbe *idein*, voir, qui fit *video*, & qui venoit de *id*, la main.

Ce qui nous porte au bien avec force fut appelé *VERTU*; *virtus* en Lat. du mot *virtus*, forces.

Le penchant au mal, ce penchant contre lequel il falloit s'armer, qu'on devoit éviter, s'appella Vice, *vitium*, mot-à-mot, ce qu'il faut éviter.

Chacun voit également les rapports des idées intellectuelles exprimées par les mots *bonté*, *malice*, *humeur*, *caractère*, *fongue*, *imagination*, *douceur*, *modestie*, avec les objets physiques dont ces mots sont empruntés.

Ainsi se formerent les mots figurés: ils furent aussi abondans que les mots physiques, car tout mot physique peut être pris dans un sens abstrait, & tous le furent. C'est ainsi, par exemple, que les noms de toutes les parties du corps se prirent dans des sens figurés.

La main fut la *puissance*: & des deux mains, l'une devint le nom de l'adresse, de l'habileté, ce fut la *droite*: l'autre qui, parce qu'elle étoit du côté du cœur & cachée dans les sinuosités du manteau, en fut appelée *sinistra*, devint le nom de la mal-adresse, de tout ce qui est fâcheux & de mauvais augure. Toutes deux servirent à distinguer le Nord & le Sud, en prenant l'Orient pour le côté qu'on avoit en face.

Les ailes du vent, *promptitude* à secourir.

Le bras étendu, les *opérations* de la puissance, secours efficace.

L'œil, *vigilance*, soin, garde.

Le nez, *sagacité*, pénétration.

Le cœur, *courage*, affection.

Les entrailles, *amour*, compassion.

Barbe, *sagesse*, expérience effet de la maturité.

Gros-dos, *vanité*, orgueil, richesses qui le caulent.

Extrémité du corps, *sexé*.

Talon, *suite*. Achille étoit invulnérable hormis au talon, parce qu'un homme de cœur ne trouve sa perte que dans la fuite.

La tête étant la principale partie du corps, devint la source d'une multitude de figures. On a dit, avoir de la tête: une tête creuse: une tête éventée; martel en tête, &c.

Les noms de ces mêmes parties servirent également à désigner les diverses parties de la Terre.

Les Promontoires ou Terres avancées dans les eaux, furent des *nez*, ou des *Têtes*, des *Caps*.

Les défilés furent des *cous*, & les Montagnes eurent des *têtes*, des *pieds*, une *face*, ou un *front*.

Les Pays eurent un *cœur* & des extrémités.

La Terre eut des *veines*, des *entrailles*, un *sein* : elle fut *nue* ou *habillée* : sa *robe* fut magnifique, sa *dépouille* riche. Elle fut *Vierge* ou *mere*, *stérile* ou *féconde*.

Le *blanc* désigna la joie, sur-tout l'innocence & la candeur. Le *noir* au contraire la tristesse & tout ce qui la produit, sur-tout la méchanceté portée au plus haut degré, la scélératesse.

Les Machines de guerre prirent souvent leurs noms de leurs rapports avec les Animaux féroces ou qui vivent de proie. On les appella, le *chat*, la *mouche*, *coulevrine*, *fauconneau*, &c.

Le *Bélier* dut son nom à ce qu'on s'en servoit pour frapper comme le bélier frappe de la tête.

Les *Mines* eurent en Latin le même nom que la gent lapine, *cuniculi*, parce qu'elles sont une imitation de l'usage qu'ont ces animaux de creuser la terre pour en faire leur habitation.

Souvent on chercha à adoucir par des mots agréables & heureux, des idées ou des objets funestes. Les *Furies* furent les *bonnes Dieffes*. L'oiseau de proie, le *bon oiseau*; la mort, le *REPOS*: on dit, il fut, pour *il mourut*; d'où notre expression *feu* un tel. Il sembloit que ces noms étoient des paroles magiques qui devoient dissiper l'amertume de ces objets.

De-là résulterent diverses espèces de mots figurés : on peut les rapporter à ces trois classes.

1. Le sens de *SYNECDOQUE*. C'est une figure qui consiste à désigner un objet par une de ses parties : à dire, par exemple, *trente hyvers* pour trente années : ou *trente voiles* pour trente navires.

2. Le sens de *MÉTONYMIE*. Par cette figure, on transporte le nom d'un objet à un autre qui a quelque liaison avec lui, qui en est la cause ou l'effet : ainsi quand on appelle une lance, *frêne*, *sapin*, &c. & un vaisseau *pin*, on prend les noms de ces arbres dans un sens figuré.

3. Le sens de *MÉTAPHORE*. Cette figure consiste à transporter le nom d'une chose à une autre qui pût lui être comparée par ses qualités, par ses effets, &c. C'est dans ce sens qu'on dit la *plaine liquide*, la *chevelure* des arbres, les *ailes* d'une maison, d'une armée, &c.

Un même mot peut réunir ces divers sens : le mot *CORPS*, par exemple. Au sens *propre*, c'est un être physique considéré comme un composé de parties différentes.

Dans le sens de *synecdoque*, c'est la portion du corps qui soutient la tête : c'est ainsi qu'on dit que la tête est séparée du corps.

Dans le sens de *Métaphore*, le corps désigne des objets considérés comme liés entr'eux

entr'eux de la même manière que les nombres le font au corps; ainsi l'on dit, un *corps* d'ouvrage, un *corps* d'Artistes, aller en *corps*. On dit aussi, en parlant d'une étoffe, qu'elle a du *corps*.

Tel étant l'empire des sens figurés, on connoît aisément qu'il est impossible de parvenir sans leur secours à la vraie étymologie des mots; c'est sur ces fondemens que s'éleva notre Dictionnaire Symbolique, ouvrage utile pour l'intelligence des Poètes & des Allégories, pour déchiffrer les monumens hiéroglyphiques des Egyptiens, & pour se former de justes idées du langage.

6. SIGNIFICATIONS RESTREINTES.

Les mots n'ont pu être à l'abri des révolutions auxquelles sont sujettes toutes les choses d'ici-bas: ils en ont donc éprouvé de naturelles, mais inconcevables quand on ne peut se rendre compte de leurs causes.

Entre ces révolutions, une des principales est le mélange des prononciations dans une même famille de mots, en sorte que ceux dont elle est composée semblent appartenir à des familles absolument différentes, ce qui est un vrai cahos: nous avons discuté cet objet dans le plus grand détail dans nos Origines du Langage & de l'écriture, ce qui nous dispense d'en parler ici plus au long.

Mais nous ne saurions omettre les révolutions qu'éprouve un mot lorsqu'ayant été employé dans un sens très-étendu, ou qu'ayant été pris en bonne part, il ne se prend plus que dans un sens restreint ou en mauvaise part.

Dans la première classe, ou entre les mots qui, après avoir eu un sens très-étendu, ont été resserrés à un sens particulier, on peut mettre la plus grande partie des mots consacrés par la Religion.

Eglise, signifioit auparavant assemblée, convocation. *Prêtre*, vieillard. *Evêque*, Surveillant. *Pape*, Pere, Papa. *Concile*, Assemblée de vieillards. *Légit*, Envoyé. *Bref*, petite lettre.

Dans l'Origine, tout lieu d'instruction s'appelloit *Académie*. Tout Savant étoit *Cadmus* ou un soleil. Un *Empereur* étoit tout Général victorieux. Une *Bulle*, tout Diplôme.

Entre les mots qui, après avoir été pris en bonne part, se sont pris en une mauvaise, on peut mettre *Astuce* qui, formé du Grec *Astu*, Ville, désignoit dans l'origine la politesse des habitans des Villes, leur finesse, leurs grandes perfections.

Vilain qui, formé de *Villa*, maison des Champs, désignoit les habitans de la Campagne.

Payens qui, formé de *Pagus*, Contrée, Canton, étoit le nom des habitans du Canton.

Contagion ne signifioit que contact. *Démon*, un Génie, un Etre divin; distingué par un savoir & par une puissance surnaturelle.

Il n'est point de Langue qui ne fournisse de nombreux exemples de changemens des mots relativement à l'un ou à l'autre de ces objets.

7. SENS NÉGATIF.

A toutes ces causes qui multiplient les dérivés d'un même mot, ajoutons-en une qui n'a pas peu contribué à dérouter les Etymologistes, & dont nous avons déjà parlé ailleurs. C'est que tout mot radical n'exprime pas seulement les idées positives relatives à un objet, à un point de vue déterminé, mais qu'il désigne en même tems les idées négatives qui se rapportent au même objet; ce qui n'est point étonnant, puisqu'on n'a pu peindre les idées négatives que par leurs rapports avec les idées positives qui sont réellement les seules existantes, les seules qu'on puisse peindre d'après elles-mêmes.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ne puisse indiquer aucun mot négatif dans une langue quelconque, qui ne tienne à un mot positif: tels sont nos mots négatifs, *rien*, *point*, *goute*, *néant*, *nul*, *pas*, &c. Ces mots tiennent tous à des mots positifs Latins ou François; aux Latins *rem*, *ens*, *ull*, qui désignent une chose, un être, l'unité; & aux mots François un *point*, une *goute*, un *pas*. Le Latin *nemo*, personne, est la réunion des deux mots *non homo*, nul homme: & nous avons déjà eu occasion de dire que le mot *personne* désignoit dans l'origine un de ces masques à travers lesquels la voix devenoit plus sonore.



A R T I C L E V I.

Des TABLES qui terminent ce Volume & de quelques autres objets.

§. I.

E X P L I C A T I O N D E S T A B L E S.

L'ORDRE d'après lequel les mots François sont classés dans les Dictionnaires ordinaires, étant sans cesse renversé par la méthode que nous avons suivie dans nos Origines Françoises, nous avons cru devoir accompagner cet Ouvrage de deux Tables. Dans l'une, on retrouve par *ordre alphabétique* les mots dont nous avons donné l'Etymologie, avec l'indication de la colonne où l'on explique leur origine. La seconde est un *Tableau* des mots radicaux de la Langue Celtique, qui ont donné des dérivés à la Langue Françoisse. Ces mots eux-mêmes sont arrangés dans un ordre nouveau qui en fait sentir les rapports.

On voit d'abord les mots radicaux formés par les voyelles, ensuite ceux qui appartiennent à chaque touche, en faisant marcher de suite leurs diverses intonations. Par cette division prise dans la Nature & commune à toutes les Langues, on se forme de celles-ci une idée infiniment plus juste. On voit, par exemple, que la seule Touche labiale qui comprend les lettres B & P, & qui s'étend aux lettres F, V, M, a été la tige d'une prodigieuse quantité de mots, peut-être du tiers de la langue; & on n'en sera pas surpris, lorsqu'on se rappellera ce que nous avons déjà observé, que la touche labiale est la plus mobile, la plus douce, n'exigeant que le simple mouvement des lèvres, & nous prêtant son secours dès l'enfance, dès que nous sommes en état de balbutier, de former le son le plus léger; il n'est donc pas étonnant qu'on en ait profité pour désigner cette multitude d'objets utiles & agréables qui nous occupent dès l'enfance, & que ces noms soient ensuite devenus la source d'une multitude d'autres à mesure que les idées se développerent.

On verra en même tems par ce Tableau que les voyelles furent toujours l'origine des mots relatifs aux sens; & que de la valeur de chaque ton naquirent une multitude de mots pittoresques, pleins d'énergie & très-bien assortis aux objets qu'ils furent destinés à nommer. Qu'ainsi, lorsque pour parvenir à l'origine des mots, on se contentoit de remonter à une langue

plus ancienne, on restoit à moitié chemin, puisqu'on étoit toujours en droit de demander d'où venoient les mots de cette Langue ancienne; c'est à-peu-près comme si une personne voulant remonter à la source de la Seine, s'imagineroit l'avoir trouvée parce qu'elle auroit remontré ce fleuve jusqu'au Port-à-l'Anglois ou jusqu'à Montereau. On connoissoit à la vérité le rapport des Langues qu'on avoit comparées & leur descendance l'une de l'autre: mais rien de cela ne constitue l'essence de l'Art Étymologique, & c'est cependant cette méthode tronquée, sans énergie, où les mots étoient sans cesse isolés, qu'on honoroit de ce beau nom.

Ces Tableaux offrent aussi un phénomène relatif à la formation des mots, qui porte sur leur masse entière, & dont cependant on n'avoit aucune idée: il répand un si grand jour sur la science étymologique, que nous ne pouvons nous dispenser d'entrer dans quelque détail à ce sujet.

Nous avons toujours posé en fait, & on vient de le voir, que chaque consonne avoit une valeur propre & inhérente dont on n'a jamais pu s'écarter & qui a été l'origine d'un grand nombre de mots; mais lorsqu'on eût épuisé les mots qu'on pouvoit dériver d'une consonne en la faisant suivre ou précéder de toutes les voyelles, il fallut emprunter le secours des consonnes pour étendre ces dérivés.

Ainsi, après avoir formé de la lettre L désignant le lieu, avec idée d'élévation, les mots *La, Le, Li, Lu*, &c. AL, élevé: EL, lumière élevée; OL, qui s'élève, qui croît; on forma des premiers de ces dérivés une foule d'autres en joignant à leur suite les autres consonnes, en formant, par exemple, des mots en *Lac, Lad, Lag, Lam, Lap*, &c. toujours relatifs aux mêmes idées générales.

Quant aux dérivés qui commençoient par une voyelle, tels que AL, EL, OL, on en forma d'autres dérivés en les faisant précéder au contraire de toutes les autres consonnes: en disant *baL, élevé, faL, tour, ciel; maL, assemblée; waL, rempart*, &c.

On alla encore plus loin; car on varia tous ces mots par de nouvelles additions de voyelles ou de consonnes qui formerent de nouveaux dérivés toujours subordonnés aux premiers.

On voit ainsi que pour classer les mots suivant leur étymologie, il ne faut très-souvent faire attention ni à la première ni à la seconde ou à la troisième lettre, mais à la quatrième lettre ou à la seconde consonne: & qu'il ne faut pas être étonné si plusieurs mots commençant par différentes consonnes, pré-

sentoient des sens analogues , puisqu'ils appartenoient à une seule & même famille désignée par la seconde consonne existante dans tous ces mots.

§. 2.

Pourquoi nous nous sommes arrêtés à la Langue Celtique.

On fera peut-être surpris que parlant sans cesse de la Langue primitive ; nous nous soyons bornés à dériver les mots François de la Langue Celtique & que nous ne les ayons pas conduits jusques à leur source, jusques à la Langue primitive. Diverses considérations justifieront la méthode que nous avons suivie à cet égard. D'un côté, la Langue Celtique peut être considérée comme la Langue primitive de l'Europe, puisqu'elle fut la tige de ses Langues anciennes : d'un autre côté, en nous arrêtant à la Langue Celtique, notre but étoit rempli, puisque les Origines Françoises étoient rétablies. Ce que nous aurions dit de plus, auroit donc eu pour objet la Langue Celtique elle-même ; mais dès-lors nous serions sortis de notre plan actuel, & embrassant trop de matieres, il en seroit résulté la plus grande confusion, défaut essentiel à éviter en tout ouvrage, & sur-tout dans ceux qui sont du genre dont nous nous occupons ici.

Ce qui regarde les Origines de la Langue Celtique trouvera sa place plus naturellement dans les Dictionnaires comparatifs où nous ferons voir les rapports de cette Langue avec celles de l'Orient, afin que ces rapports nous conduisent enfin à la Langue primitive, & que chacun puisse s'assurer de son existence & de sa nature.

Nos Lecteurs verront même d'avance par ce Volume ce qu'on peut espérer à cet égard, puisque nous avons fréquemment comparé nos familles Françoises & Celtiques aux Familles Orientales ; & que très-souvent encore nous avons fait voir l'Origine de ces Familles & comment elles prirent leur source dans la nature même de l'instrument vocal & dans ses rapports avec les Etres qu'on vouloit désigner par des noms.

§. 3.

Dictionnaire Etymologique des Sciences & des Arts.

Nous avons vu que le Dictionnaire des Peuples policés renfermoit toujours une masse très - considérable de termes relatifs aux Sciences & aux Arts ; cette masse est immense dans la Langue Françoisé : on n'en doit pas être sur-

pris, vû l'ardeur avec laquelle la Nation Françoisé cultive les Arts & les Sciences; & les progrès rapides qu'elle ne cesse de faire à cet égard. Mais plus cette masse de mots est considérable, moins nous avons cru devoir nous en occuper en traitant des Origines Françoises; ces mots n'appartiennent d'ailleurs pas plus en quelque sorte à la Langue des François qu'à celle de tout autre Peuple: & nous aurions craint que cette augmentation d'objets ne jettât de la confusion sur les Origines Françoises & n'en diminuât l'intérêt.

Mais si le Public daigne accueillir favorablement ces Origines, nous nous ferons un devoir de remplir nos engagements, en faisant paroître ce Dictionnaire Erymologique des Sciences & des Arts de la maniere la plus complete qu'il nous sera possible, & en même tems la plus propre à en faciliter la connoissance aux Jeunes Gens.

§. 4.

Mots surannés.

Il n'existe aucune Langue qui ne renferme des mots qui ont cessé d'être hors d'usage, ou qui sont devenus si surannés qu'on n'ose plus s'en servir: la Langue Françoisé en contient peut-être plus qu'aucune autre: les Etrangers auront, sans doute, peine à croire que CORNEILLE, MOLIERE & nombre d'Ecrivains du siècle de Louis XIV, sont remplis de mots absolument hors d'usage & dont on ne peut plus se servir. Ces mots arrêtent toujours les Auteurs des Dictionnaires: nous avons cru devoir prendre un juste milieu à cet égard; & sans remonter à l'Origine de nos vieux mots recueillis par NICOT, par CASENEUVE, par BOREL, par MENAGE, par DU CANGE & par son Continuateur, & pour ne pas empiéter sur le beau travail de M. de SAINTE-PALAYE, nous nous sommes contentés de rendre compte d'une partie des mots de cette espèce qui se trouvent dans nos Dictionnaires François modernes, afin de faire connoître avec quelle facilité on trouveroit également l'Origine de tous les autres.

§. 5.

Des Etymologifes François.

On comprend sans peine, d'après l'exposé que nous avons fait de notre méthode & de la nature de nos recherches, que nous n'avons pu tirer presque aucun secours des Etymologifes François qui nous ont précédé: la route qu'ils suivoient, la privation totale de principes sûrs, leurs vues resserrées, l'ex-

élusion qu'ils donnoient à la Langue Celtique, tout les écartoit du bon chemin, & faisoit de leurs recherches un cahos. Quelquefois cependant, nous y avons trouvé des Etymologies heureuses, & nous leur en avons fait honneur avec empressement. Quelquefois nous avons trouvé des Etymologies capables de faire illusion; nous avons cru devoir les relever, du moins en partie, pour ne pas donner à cet Ouvrage le ton froid, monotone & fastidieux d'une minutieuse critique.

§. 6.

Explication des mots.

Nous nous sommes fait un devoir d'accompagner d'une explication les mots dont nous donnons l'origine: cette portion de notre travail n'étoit cependant pas la plus aisée: il est très-difficile de définir, sur-tout quand on n'a qu'un champ très-resserré, & qu'on est entraîné par un objet différent & plus étroitement lié à un plan général: nous osons néanmoins nous flatter que nos Lecteurs trouveront que nous avons souvent réussi d'une manière intéressante; & que nos efforts à cet égard leur paroîtront d'autant plus utiles, que nous nous sommes sans cesse astreints à découvrir le sens propre de chaque mot.

Nous insistons d'autant plus là-dessus, que cette connoissance est la clé du langage, puisque c'est de ce sens que dépend la force ou l'énergie des mots: au point qu'il est impossible sans cela de sentir la beauté ou même de se former une idée juste & exacte de cette prodigieuse quantité de mots métaphoriques & figurés que renferment les Langues. Nous espérons même que cet avantage paroitra assez intéressant au Public, pour qu'il nous fasse grace dans les occasions où nous n'aurions pas défini les mots d'une manière aussi nette, aussi lumineuse que nous l'eussions nous-mêmes désiré.

§. 7.

Sur l'Orthographe.

Il ne nous reste plus qu'à rendre compte de quelques objets relatifs à l'Orthographe. Presque dans tous les cas nous avons suivi l'Orthographe ordinaire, pensant qu'en général il n'y faut point faire de changement, parce qu'elle fait une partie si essentielle des mots, qu'en la changeant, on ne les reconnoît plus. Nous croyons même qu'en général il est inutile de changer l'Orthographe relativement à la prononciation des voyelles, puis-

qu'il est souvent impossible de peindre exactement cette prononciation, & que d'ailleurs rien n'est aussi changeant, aussi variable ou inconstant que la prononciation Françoisé.

Mais ce que nous disons ici, borné en quelque sorte aux Voyelles, ne devoit peut-être pas s'étendre jusques aux lettres qui sont absolument oisives, & que nous ne prononçons jamais; telle que la lettre H à la tête des mots non aspirés, & cette même lettre à la suite du T.

Nous ne voyons aucune raison pour la conserver dans ces deux cas; & nous en voyons beaucoup pour la supprimer. N'est-il pas absurde d'avoir des mots écrits également par la lettre *h*, dont les uns s'aspirent, tandis que les autres ne s'aspirent pas? Pourquoi mettre à la torture en pure perte, les jeunes gens & les étrangers pour se rappeler les cas où *h* est aspiré, & ceux où il n'est pas aspiré? pourquoi conserver une Orthographe qui n'est bonne qu'à embarrasser?

Pourquoi les François se piqueroient-ils de constance sur un point aussi ridicule? ne se soumettront-ils à la routine que lorsqu'il faudroit la secouer? Que ne profitent-ils de l'exemple d'une Langue voisine, & qui fit si long-tems leurs délices: la Langue Italienne! elle a fait main-basse sur ces H inutiles. Il est vrai que cette lettre existe dans les mots Latins correspondans à ceux là: mais que nous importe l'Orthographe Latine? Si nous voulons la conserver dans ce point, pourquoi l'avons-nous rejetée en tant d'autres? & si nous avons eu le bon esprit de nous en écarter en une multitude d'occasions, pourquoi la garderions-nous dans des mots où elle n'est pas plus utile?

D'après ces motifs qui nous paroissent dignes d'être pris en considération, nous avons souvent supprimé la lettre H à la suite du T: & nous avons transporté à la lettre A, les mots en HA, dont le H n'est pas aspiré, avec la précaution d'accompagner cette nouvelle Orthographe de l'ancienne; par ce moyen, l'esprit s'accoutume insensiblement à l'Orthographe nouvelle, & il n'est plus étonné ensuite de la trouver seule.

Mais dans l'idée que ces exemples suffisoient pour sonder le goût du Public, nous avons respecté l'usage à l'égard des autres mots en H.

Ce que nous avons dit sur cette lettre peut s'appliquer de même au caractère *Æ*, prononcé comme un E simple. On ne peut indiquer en sa faveur aucune autre raison que l'usage; mais déjà on l'a supprimé dans le mot *économie*.

Pourquoi ne le supprimeroit-on pas dans d'autres mots tels que *sœur*, *bœuf*, *vau*, &c. avec la même précaution de réunir dans les commencemens les deux Orthographes?

§. 8.

Observations mêlées.

1. Quoique l'ensemble de nos Origines Françoises ait été dirigé d'après les mêmes vues & la même méthode, nous avons cependant diversifié la marche que nous avons tenue à leur égard. On s'apercevra aisément que dans les commencemens nous avons considéré les mots d'une manière plus isolée, & que nous avons fait un plus grand usage de nos anciens Auteurs & de nos Glossaires : que nous avons cité plus fréquemment les Loix Saliques, les Formules anciennes, De Laurieres, Du Cange, nos vieux Poètes, &c. Que nous insistions moins sur les rapports des Familles des mots Celtiques avec les mots Orientaux ; & qu'à l'égard des mots venus du Latin ou du Grec, nous nous réduisions à montrer leurs rapports avec ces deux Langues : mais qu'à mesure que nous avons avancé dans la carrière, nous avons remonté avec plus de soin aux rapports généraux des Langues ; nous avons eu moins d'occasion par conséquent de citer nos anciens Auteurs : nos listes de mots venus du Latin & du Grec ont été beaucoup moins chargées : qu'ainsi nous avons empiété davantage sur nos Dictionnaires comparatifs ; mais on en acquiert des idées plus exactes & plus intéressantes sur l'Origine des Langues & sur leurs rapports.

2. Les Familles Françoises de ce Volume prouveront de la manière la plus solide & la plus convaincante un principe que nous avons déjà eu occasion d'établir, qu'on ne doit faire aucune attention aux voyelles pour retrouver les rapports des mots ; puisqu'il n'est aucune de ces Familles qui n'ait formé des dérivés en s'associant à toutes les voyelles : vérité dont on s'assurera à chaque page, & dont offrent des exemples nombreux toutes nos Familles de mots, telles que BAL, BAN, CAB, CAR, FAL &c.

3. Ces Familles prouveront également la vérité de ce que nous avons avancé sur le petit nombre des mots radicaux de chaque Langue. En jettant les yeux sur le tableau des racines de la Langue Françoisé, indépendamment des Onomatopées, on trouvera qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles montent à 400, peut-être même ne vont-elles pas à la moitié, puisque les lettres B & C qui sont si abondantes, en fournissent au plus, l'une dix, l'autre quinze ; que la lettre R n'en a qu'une demi-douzaine & que plusieurs n'en ont guères plus.

4. Elles prouveront également combien les François eux-mêmes ont

Dict. Etym.

substitué les consonnes les unes aux autres , changeant B en P, C en CH, I en G, V en Gu, ILL en Y, L en U, &c. comment ils ont sans cesse ôté les T, C, G, &c. du milieu des mots ; & avec quelle prédilection ils y ont inséré la lettre R.

5. Nous avons sans cesse cité les mots Latins à l'ablatif, parce que c'est leur cas primordial, comme nous l'avons démontré ailleurs : mais nous avons eu soin de l'accompagner du nominatif, afin d'être entendu : il faudra cependant que l'ablatif marche souvent le premier dans nos étymologies Latines, mais on y fera déjà accoutumé, & d'ailleurs on verra cette Langue se rapprocher beaucoup plus par-là du François, de l'Italien & du Latin primitif.

6. Les principes que nous avons eu l'avantage de suivre, ne nous ont pas seulement fourni des moyens simples & sûrs de nous ouvrir une marche nouvelle à l'égard des étymologies Françaises, mais aussi à l'égard d'un grand nombre de mots de plusieurs autres Langues, même pour celles de l'Orient.

7. Nous osons nous flatter qu'un grand nombre de nos étymologies paroîtront intéressantes par elles-mêmes, indépendamment de leurs rapports avec les Familles générales dont elles font partie. Les unes rendent raison du nom de diverses Villes ou de divers lieux, & souvent d'une manière directement opposée à celle dont on les envisageoit. C'est ainsi qu'on y voit que les Villes de *Brignoles* & de *Cerasonte* durent leurs noms à leurs fruits, & non ceux-ci à ces Villes; que *Miles* dut le sien à ses laines : que le *Perche* Gouet tira son surnom de ses couteaux appelés *Goy*.

On y voit que les noms relatifs au Blâson sont la plupart venus de l'Orient, & que tous nos noms de nombre ont eu une Origine constamment fondée sur leur nature.

Ces Origines prouveront aussi que si l'étymologie de tant de mots François s'étoit refusée à toutes les recherches, c'est qu'on n'avoit jamais été à même d'apercevoir les causes qui en avoient altéré la forme : on en peut voir des exemples frappans dans les mots *Alisé*, *Amadou*, *Ardoisé*, *Brocanteur*, *Borgne*, *Boulevard*, *Cayeux*, *Calquer*, *Charivari*, *Chamade*, *Conte*, *Couter*, *Coucher*, *Croire*, *Davier*, *Esclave*, *Esquisse*, *Etoffe*, *Escamoter*, *Forge*, *Gauche*, *Gerbe*, *Gruyer*, *Gaze*, *Halebarde*, *Harlequin*, *Hoche*, *Histoire*, *Hazard*, *Losange*, *Laque*, *Marguillier*, *Mascarade*, *Mouton*, &c.

Quelques-unes de ces Origines sont relatives à quelque trait d'Histoire ou à des usages Nationaux, telles, *Bandit*, *Brandon*, *Bourique*, *Bon-chrétien* espèce de poire, *Cagots*, *Chevelu*, *Chateau-d'eau*, *Croquans*, *Huguenot*, *Labarum*, &c.

On y verra aussi que nos prépositions à la suite desquelles nous mettons actuellement, *de* ne s'en faisoient pas accompagner autrefois.

Dans le bouleversement que cet Ouvrage a fait essuyer aux mots François, il ne seroit pas étonnant que nous en eussions omis quelques-uns, & que nous en ayons répété quelques autres sous des familles différentes: c'est ainsi que sans nous en appercevoir nous avons répété deux fois les mots *lais* & *obscur* en leur donnant chaque fois une étymologie différente, mais dont la dernière est préférable à la première.

Nous espérons que nos Lecteurs voudront bien nous pardonner ces légères tâches & nos autres erreurs, en considération de notre vif désir de leur plaire, & des soins qu'exige un pareil sujet pour y mettre quelque ordre & pour y faire trouver quelque intérêt. Nous recevrons d'ailleurs avec une vive reconnaissance toutes les remarques, avis & corrections dont on voudra bien nous faire part & que nous nous empresserons de communiquer au Public.

EXPLICATION DU FRONTISPICE.

UN Dictionnaire de mots ne paroît pas susceptible de planches: nous avons cependant cru faire plaisir à nos Souscripteurs, en accompagnant nos Origines Françoises de deux gravures qui ont une étroite liaison avec ces Origines, & qui ne peuvent qu'intéresser par leur objet & par leur exécution. De ces gravures, l'une représente un PUY D'AMOUR, c'est le Frontispice; l'autre ou la Vignette, le moment où LOUIS le Germanique à la tête de son armée & les Généraux de son frere CHARLES-le-CHAUVE, scellent d'un serment solennel, leur nouvelle alliance; serment dont on nous a conservé les paroles & qui est le plus ancien Monument connu de la Langue Françoisé.

C'est aux Puy d'amour que cette Langue doit une partie de sa perfection & nos Académies d'Eloquence & de Poésie, telles que les Jeux Floraux de Toulouse, leur Origine. Les Puy d'amour étoient une Assemblée composée de personnes des deux sexes les plus distinguées par leur esprit, & destinée à juger les Poètes & les Troubadours.

» Aux Puy d'amour s'assembloient, » dit NOSTRADAMUS dans son Histoire des Poètes Provençaux, « tous les Poètes, Gentilshommes & Gentilsfemmes » du Pays, pour ouïr les définitions des questions & *tensons* d'amour qui y » étoient proposées & envoyées par les Seigneurs & Dames de toutes les » marches & contrées de l'environ. »

Dans cette assemblée, les Poètes lisoient leurs vers, & le Chef du Tribunal remettoit lui-même au vainqueur la Couronne qu'il tenoit en ses mains.

C'étoit l'amour qu'on chantoit dans ces siècles galants & dévots, & la Dame pour laquelle on étoit enflammé: ainsi le prix remporté honoroit autant la dame vertueuse qu'on avoit chantée, que le Poète même qu'elle avoit inspiré.

De-là naissoient diverses contestations dont le Prince du Puy étoit obligé de connoître, & sur lesquelles on trouve des détails intéressans dans les recueils de ces anciennes Poésies sous le nom de *Tensons & deux Partis*.

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui qu'on connoît dans ce Royaume ce que peut pour la perfection des connoissances, le concours des personnes des deux sexes: mais s'il produisit alors de si grands effets, que n'en doit-on pas espérer dans ce moment où sous la protection d'un Monarque bienfaisant, un pareil exemple se renouvelle, non en faveur d'un amour platonique ou d'une métaphysique inintelligible, mais pour la perfection de l'Agriculture & des Arts les plus utiles, & où comme alors les *Gentilshommes* & les *Gentilles-femmes* croyent ne pouvoir faire un meilleur emploi d'une partie de leurs richesses.

Dans le *Champion des Dames*, Manuscrit in-folio en vers & qui est à la Bibliothèque du Roi N^o 7220, on trouve une représentation en mignature d'un Puy d'amour; mais le champ en est si petit & la manière si sèche, que nous n'avons pû en tirer aucun parti. La vaste & superbe collection des Monumens Nationaux que renferme cette même Bibliothèque, ne nous a rien offert dans ce genre; ce qui n'est pas étonnant, la peinture étant alors au berceau. Quant au costume de notre Frontispice, c'est celui qui fut en usage sous les regnes de Charles V. & de quelques-uns de ses descendans, temps où ces Puyes étoient dans toute leur vigueur.

On trouve dans nos anciens Poètes des passages relatifs aux Puyes d'amour: M. Mouchet a bien voulu nous en communiquer quelques-uns.

Beau m'est del Pur que je vois restoré.
 Pour sostenir amour, joie & joyent.
 Fu establis; & de iolieté
 En ce le voil esfauchier boinement.
 . . . M'en fait commandement.
 Amors qui m'a en tel lieu asené.

DU FRONTISPICE.

cj

Où je plus voi ma mort que ma lanté ;
Si je par li n'en ai alégement. (1)

Bretel, ma cançon envoié
Vos ai, por cou que soit oie
Au Puy devant la gent jolie. (2)

Dame d'Artois, Comtesse d'honorance ;
Oez mon chant que j'ai au Puy chantay :
Et si vos proi qu'adès en léautey
Servez amors; c'est ce qui plus avance. (3)

Quelquefois, on se plaignoit du jugement du Puy d'amour; c'étoit donc alors comme aujourd'hui; & qui ne se plaint pas de ses Juges quand il en est condamné? Voici un Poëte qui dit naturellement, que si ce n'étoit pour l'amour de la Dame, jamais il ne réciteroit de chançon au Puy d'amour.

Se che n'estoit pour ma Dame honerer,
Jamais au Puy ne diroie chançon.
Car j'en voi ciaus sovent l'oneur porter
Ki de chanter ne sevent un boton.
Li Juge font leur grant hontage
Ki pour parent, ne pour grant Signerage
Donent à ciaus li courone & l'onor
Ki ne sevent trover ne ke pas tour. (4)

De même que les Académies modernes d'Eloquence proposent des sujets sacrés pour leurs Prix, ainsi ces Anciens Puy d'amour proposoient aussi des Prix pour la meilleure pièce de vers en faveur de la Dame des Cieux, sur-tout dans le tems où l'on disputoit si vivement sur l'Immaculée-Conception. De-là le Puy de la CONCEPTION à Dieppe, à Rouen & ailleurs.

On y lisoit des Chants Royaux, des Balades, des Rondeaux, même des Epigrammes à l'honneur de l'immaculée-Conception, & on y distribuoit différens prix. En 1533. au Puy de la Conception, qui se tint au Couvent des Carmes de Rouen, on donna une *palme* pour prix du Chant Royal, & un *lis* pour le débatu: une *rose* pour la Balade; un *chapeau de laurier* pour l'épigramme héroïque & pour le Rondeau.

(1) Vilains d'Aras, avant 1300.

(2) Mahuis de Gant, avant 1300.

(3) Lambert de Ferris, avant 1300.

(4) Jehant de Renti, même tems. Poëte certainement Picard.

C'est un Puy d'amour qui, sous le nom de JEUX FLORAUX, fut établi à Toulouſe au commencement du 14^e Siècle, en y invitant tous les Troubadours de Provençe, du Languedoc, & de la Catalogne. CLEMENCE ISAURE, Dame de condition, légua vers le milieu du XVI^e Siècle la plus grande partie de son bien pour les frais des prix qui consistoient en fleurs d'or ou d'argent, une violette pour le premier prix, une églantine & une fleur de souci pour les deux autres. Celui qui les remportoit tous trois étoit Docteur *en Gaiescience*, & qui n'en remportoit qu'un n'étoit que Bachelier. Et c'est en vers qu'on demandoit & qu'on accordoit ces grades. Le premier Poète couronné à ces Jeux, fut Arnaud Vidal de Castelnaudary, en 1324. Il eut la violette d'or.

Ces Prix littéraires avoient déjà été en usage chez les Anciens, & sous le même nom. On célébroit à Rome des Jeux Floraux dans lesquels on représentoit des Comédies & où l'on accordoit par-là même la palme au meilleur Poète.

Quant au nom de PUY, il tient à la même Famille que le mot *apuy*, en Italien *poggio*, en Latin-barbare *PODio*, formés du Celte *POD*, élévation, Tribune, Tribunal. Ce sont des branches de la Famille *podó* en Grec, *Pede* en Latin, *Pied* en François, qui présentent tous la même idée.

E X P L I C A T I O N D E L A V I G N E T T E.

LOUIS le Germanique, & CHARLES-le-Chauve Roi de France, petit-Fils de Charlemagne, se réunissant contre leur frere aîné l'Empereur LOTHAIRE, firent en 842, à Strasbourg un Traité de paix dans lequel ils convinrent de se secourir mutuellement & de défendre leurs Etats respectifs avec le secours des Seigneurs & des Vassaux qui avoient embrassé leur parti. Du côté de Charles étoient les Seigneurs Habitans des Gaules devenus François; & du côté de Louis, les Seigneurs Francs Orientaux ou restés Germains. Les premiers ne parloient plus que la Langue Romance; les autres avoient conservé la Langue Tudesque. Louis fut donc obligé d'emprunter la Langue des premiers pour être entendu de l'armée de Louis. Quant aux Généraux, ils s'énoncerent dans la Langue qui leur étoit propre. Nous sommes redevables à NITHARD, Seigneur François du parti de Charles-le-Chauve, de la conservation de ces sermens dans leur Langue originale; monument d'autant plus précieux, qu'on ne connoît rien de plus ancien en Langue Romance.

Tel fut le Serment de Louis le Germanique.

Pro Deu amur & pro Christian poblo & nostro commun salvament ;
dist di en avant , in quant Deus savir & podir me dunat , si salvarai jo
cist meon fradre Karlo , & in adiudha & in cadhuna cosa si cum om
per dreit son fradre salvar dist in o quid il mi altresi fazet , & ab Ludher
nul plaid nunquam prindrai qui , meon vol , cist meon fradre Karle in
damno sit.

» Pour l'amour de Dieu & pour le Peuple Chrétien & notre commun sa-
lut , de ce jour en avant , autant que Dieu m'en donne le savoir & le pou-
voir , ainsi sauverai-je ce mien frere Charles & lui serai-je en aide dans
chaque chose , ainsi qu'un homme doit sauver son frere selon la justice , en
tout ce qu'il feroit de même pour moi ; & avec Lothaire nul accord jamais
ne ferai qui par ma volonté soit nuisible à ce mien frere Charles.

Serment des Généraux de Charles-le-Chauve.

Si Lodhuigs sacrament que son fradre Karlo jurat , conservat , & Karlus
meos sendra , de suo part nou los tanit , si jo riturnar non lint pois , ne jo , ne
neuls cui jo returnar int pois , in ulla aiudha contra Lodhuwig nun li iuer.

« Si Louis observe le serment que son frere Charles jure , & que Charles mort
Seigneur de sa part ne le tienne , si je ne puis l'en détourner , ni moi ni aucuns
de ceux que je puis détourner , ne serons à lui en aucune aide contre Louis.

M. BONAMY a commenté les mots de ces deux sermens (1) , pour faire
voir qu'ils sont dérivés du Celte : M. BULLET , pour faire voir qu'ils viennent
du Celte (2) : M. DUCLOS (3) , pour prouver que la Langue Romance
avoit déjà autant de rapport avec le François qu'elle forma qu'avec le Latin
dont elle descendoit. Tout cela doit être , si nos principes sont vrais , puis-
qu'ils tendent à prouver que le Latin & le François descendent du Celte.

Ajoutons que ces sermens s'éloignèrent beaucoup de la Langue Romance
& se rapprochèrent de la Langue Latine , parce que leurs Auteurs voulant fai-
re une occasion aussi brillante de faire connoître leur goût & leurs connois-
sances , crurent ne pouvoir mieux y parvenir que par le style Latin-Barbare
qui regne dans ces sermens.

(1) Mém. des Inf. T. XXVI.

(2) Dict. Celt. Disc. Prélim. T. I.

(3) Mém. des Inf. T. XVII.

EXPLICATION des Noms abrégés des LANGUES dont on a fait usage
dans les ORIGINES FRANÇOISES.

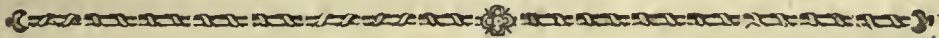
<p>ALL. } Allem. } Angl. } Anglo-Sax. } Ar. } Arm. } Bas-B. } Basq. } Celt. } Chald. } Chin. } Corn. } Dan. } Eth. } Esp. } Espag. } Franç. } Vx Fr. } Gall. } Gr. } Gr. barb. } Groenl. } Hebr. } Irl. } Isl. } It. } Lang. } Langued. } Lat. } Anc.-Lat. } Lat. b. } Or. } Perf. } Sued. } Syr. } Theut. } Vald. }</p>	<p>Allemand. Anglois. Anglo-Saxon. Arabe. Arménien. Bas-Breton. Basque. Celte. Chaldéen. Chinois. Cornouaillien. Danois. Ethiopien. Espagnol. François. Vieux François. Gallois. Grec. Grec barbare. Groenlandois. Hébreu. Irlandois. Islandois. Italien. Languedocien. Latin. Ancien Latin. Latin-barbare. Oriental. Perfan. Suedois. Syriaque. Theuton. Valdois.</p>	<p style="text-align: center;">IDIOMES FRANÇOIS.</p> <p>Angevin. Bressan. Bourguignon. Fr. Ct. Franc-Comtois. Haynaut. Lorrain. Maine. Messin. Norm. Normand. Nivernois. Perjournin. Picard. Quercy.</p> <p style="text-align: center;">AUTRES LANGUES citées dans ce Volume.</p> <p>Amérique Méridionale. Algonquin. Carabe. Virginien. Albanois. Cimbre. Copte. Ecoffois. Egyptien. Esclavon & ses dialectes. Carniolien. Japonois. Lufacien. Indien & ses dialectes. Polonois. Malabare. Russe. Malayen. Etrusque. Navarrois. Finlandois. Osque. Franc. Phrygien. Géorgien. Runique. Gothique. Tartare. Grec-Dorien. Thibet. Grec-Eolien. Turc.</p>
--	---	--



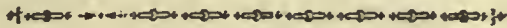
Lequel sur l'obélisque.

Marie Liotel Sculp.

D I C T I O N N A I R E É T Y M O L O G I Q U E D E L A L A N G U E F R A N Ç O I S E .



M O T S F R A N Ç O I S - C E L T E S , O U D É R I V É S D U C E L T I Q U E .



A

A, premier Son vocal, première Lettre de l'Alphabet, & qui vaut un dans les Alphabets numériques: il désigna, par conséquent, celui qui est le premier, le Maître, le Propriétaire; & par-là même 2°. la propriété, la possession, la qualité d'*A-voir*. Il s'emploie dans ce

Dict. Etym.

sens, 1°. comme *Verbe*:

Il A, Aye, j'Ai.

2°. Comme *Préposition*, qui marque le rapport de possession, de propriété:

Cela est A lui.

C'est un mot primitif & commun

A

aux Celtes de même qu'à toutes les Langues qui en sont descendues.

Voyez MONDE PRIMITIF : *Plan génér. & rais. 2^o. Orig. du Langage & de l'Écriture.*

A B

ABEILLE, Mouche à miel. C'est le Latin *Ape*, dont nous avons fait Abeille; comme de Sole, *Soleil*; & d'Aure, *Oreille*.

Ce mot s'est prononcé & écrit de diverses manières; *Eps, Ape, Appette, Avette, Aveille, Aboille*, &c. Il est commun aux Langues descendues de l'ancien Theuton. En Anglo-Saxon, *Beo*; en Anglois, *Bee*, prononcé *Bi*; en Flamand, *Bie*; en Suédois, *By*; en Islandois, *Bec, Beach*, &c.: en Allemand, qui le nazala, *Biene*. Il vient donc du Celte *Beo, byw*, nourriture, aliment; 2^o. vivre, préparer des alimens.

ABOILLAGE, droit du Seigneur sur le miel.

ABOYER, mot qui désigne l'action du chien qui jappe avec force.

C'est une onomatopée, l'imitation du cri même du chien.

Nos Étymologistes, qui ne veulent voir que du Latin dans notre Langue, dérivent ce mot de *ad-baubare*, formé de *baubare*. Mais *baubare* lui-même est une onomatopée.

Il est inutile, d'ailleurs, de chercher les onomatopées dans d'autres Langues que dans celles où elles se trouvent.

ABOIS, les derniers soupirs.

Etre aux abois, être au dernier moment de sa vie.

ABOYEUR, qui aboie: ce mot s'emploie aussi au figuré à l'égard de ceux qui sont toujours prêts à blâmer.

ABOIMENT, cri du chien irrité, ou qui se défend.

AC, AG, AIG.

AC, famille primitive qui désigne tout ce qui est aigu, pointu, tout ce qui pique: elle a formé une multitude de mots Celtes, Latins, Grecs, François.

1^o. **ACARIATRE**, fantasque, bourru; de mauvaise humeur.

ACERBE, Lat. *acerbus*, âpre.

ACERER, mettre des outils en état de couper.

2^o. **ACIDE**, saveur, goût qui pointe, qui tire sur l'aigre.

2^o. Le premier des sels simples.

ACIDITÉ, qualité des êtres acides.

3^o. **ACIER**, fer affiné, mis en état de couper mieux.

4^o. **ACRE**, qui pique la langue, qui fait cuire les yeux.

ACRÉTÉ, qualité mordicante & piquante.

ACRIMONIE, qualité d'une humeur piquante, stimulante.

5°. AGACER, 1°. affecter les dents par des acides.

2°. provoquer, exciter par ses discours, faire sentir le piquant de l'esprit.

AGACERIES, tentatives pour exciter, pour animer.

6°. AIGRE, Lat. *acer*, qui a une qualité piquante, acide.

AIGRELET, AIGRET, qui a un peu de saveur acide.

AIGRETTE, nom de l'oseille à cause de sa qualité stimulante, piquante.

AIGREUR, qualité aigre.

AIGRIR, devenir aigre.

2°. Rendre l'esprit irrité, le blesser, l'animer de colere.

7°. AIGU, pointu, piquant: 2°. perçant, en parlant des sons, des cris.

AIGUISER, rendre pointu; autrefois AGUISER, au simple & au figuré.

AIGUILLE, pointe d'acier qui sert à coudre; autrefois AGUILLE, Lat. *acus*.

AIGUILLÉE, fil passé à l'aiguille pour coudre.

AIGUILLETTE, tresse ferrée par les deux bouts pour être pointue.

AIGUILLON, pointe pour piquer les bœufs & pour les faire aller vite.

2°. Tout motif à agir.

3°. Dard que portent avec eux quelques animaux, & avec lequel ils piquent ceux qui les attaquent.

On disoit autrefois AGUILLON, Lat. *aculeus*.

8°. AIGLIANTIER, arbrisseau épineux, qui porte un fruit rouge; Gr. *akantha*, épine; Lat. *acanthus*.

On aura dit *aigantié*, & puis *aigliantier*.

9°. AIGLE, Lat. *Aquila*, le Roi des oiseaux: son bec est fort pointu & tranchant.

AIGLON, le petit d'un Aigle.

10°. AQUILON, vent du Nord, parce qu'il est perçant.

AQUILIN, nez en forme du bec de l'Aigle.

11°. AGONIE, Lat. *agonia*, Gr. *agón*, les détresses, les angoisses du corps au moment de la mort.

12°. AZEROLE, fruit acide produit par l'AZEROLIER: en Lat. *AZERUS*, en Ital. *AZEROLE*. Il vient d'*acer* qui se changea ici en *azer*.

ACONIT, plante venimeuse, qui croît sur les rochers; Lat. & Gr. *Akonitô*; du Celte CAUN, rocher; en Oriental, *Cau*, montagne.

Ovide n'ignoroit pas que cette plante devoit son nom à ce qu'elle croît sur des rochers. *Métam. Liv. VII. Fab. XX.*

Dans les Actes du Martyre de Saint Maurice, on lit qu'AGAUNE signifioit un rocher en Gaulois.

AGA, interjection d'étonnement & d'admiration, comme si on disoit *voyez, admirez*. On a cru que ce mot venoit du Grec *Agaó*, admirer; mais c'est ce verbe qui vient d'*Aga*: cette interjection est prise

dans la Nature même; c'est un mot primitif.

A H

AHAN, grande peine, grands efforts, travail pénible & ésoouffant.

AHANER, avoir de la peine: 2°. cultiver la terre.

AHAM, terre en labour

AHAMABLE, terre labourable.

Ces deux derniers mots n'existent plus qu'en Champagne & en Picardie.

AHANNAGE, Ahennage, culture de la terre: 2°. terre labourable.

AHENNIER, Laboureur.

AHENNER, cultiver un champ.

Enhennable, terre labourable.

Ahennians (Chevaux) propres au labour.

Dans des Lettres de rémission de l'an 1375, on trouve: » Après ce que ledit Jehan fu deschaucié » entra on dit gué, & tant se y esforça pour mettre hors laditte charrette, que il entra en fièvre » en y cellui gué, pour le grant » **AHAN** que il avoit eu.

MÉNAGE tiroit ce mot de l'Italien *Affanno* qui a le même sens; mais ce mot vient d'*Ahan*, bien loin d'en être la racine.

C'est l'onomatopée de **HAN**, soufle d'une personne fatiguée & qui ne peut presque plus respirer. C'est l'expression des Bucherons, des Mancœuvres, &c. pour reprendre leur soufle, & se donner de la

force pour bien porter leur coup.

A I

AISE, contentement, satisfaction; joie, repos: 2°. content, satisfait. *Esre à son aise*, avoir du bien.

A L'AISE, sans peine.

AISÉ, facile: 2°. qui est riche.

AISÉMENT, facilement.

AISANCE, facilité.

Telles sont les acceptions dans lesquelles se prend ce mot en François, selon nos Dictionnaires; mais on n'apperçoit rien en cela qui puisse donner une idée de la vraie valeur de ce mot, de son sens propre, & de ses sens figurés. On ne voit pas si *aïse* tient à *aïsé*; on voit encore moins le rapport des deux significations de ce dernier, *facile* & *riche*.

Il n'est donc pas étonnant qu'aucun de nos Étymologistes n'ait pu découvrir l'origine d'un mot dont la valeur primitive est si peu connue; qu'ils l'ayent tirée à tout hazard du Latin barbare *Asia*, *Aïse*; du Grec *Aistos*, heureux; de l'Italien *Agio*, aïsé. Mais d'où vient *Agio*, demande le sçavant MURATORI?

La signification propre & primitive du mot **AISE**, celle dont découlent tous les autres sens, est **LIEU**, **PLACE**. Il est synonyme de **LARGE**. On est *à son aise* à table, dans un habit, en compagnie, quand on y est au large, sans gêne:

un chemin est *aisé*, quand on y est sans gêne, au large, que les voitures y roulent bien. *On est à son aise* quand on a des terres, des possessions, des revenus qui mettent au large. On a des *aisances* lorsqu'on possède de grands moyens.

Ce mot tient donc au vieux François AICE, contrée, territoire: à l'Auvergnat AICE, habitation: au Gallois *Ayc*, pays, habitation.

De-là le Bas-Breton *Ais*, aisé, facile; & le Basque *Aisit*, facile, doux, agréable.

AICE, AIC ne sont eux-mêmes que le foible d'ACH qui signifie également *Habitation* dans plusieurs Langues; & un *Champ*, en Irlandois.

On pourroit même le regarder comme la racine du mot *ACRE*, *AGER*, champ.

Si on ne veut pas remonter si haut & s'en tenir au Latin, *aisé* & *aise*, ainsi que l'Italien *agio*, viendront du Latin AGO, faire: ce qui est aisé, c'est ce qui peut se faire; tout comme *facile* vient de *facere*, faire.

A L

ALERTE, vif, éveillé, toujours en l'air.

2°. Attentif à ses intérêts.

3°. Cri d'allarme, alerte! alerte! donner l'alerte.

Ce mot vient de l'Italien ERTA qui désigne une élévation, une colline; 2°. le chemin qui y conduit; joint à l'article à l'.

A l'Erte est donc une phrase elliptique qui désigne l'état de celui qui est en sentinelle, attentif à tout ce qui se passe dans la plaine qu'il domine de dessus la hauteur où il est placé.

Ce mot est devenu ensuite l'épithète des personnes qui sont attentives à tout ce qui peut leur nuire.

Et se prenant ensuite dans un sens plus étendu, il a désigné les personnes qui sont actives, lestes, promptes à se mouvoir.

ALEVIN, menu poisson dont on peuple les étangs, les marais, les rivières.

ALEVINER un étang, c'est y jeter de l'alevin pour le peupler.

Ce mot tient donc au Latin barbare *alevamo*, pépinière, plant; & à *alevare*, élever.

On aura écrit *alevain*, & puis *alevin*.

Du primitif AL, élever, qui fit le Latin *alo*, nourrir.

ALIBORON ou *Aliborum*; un Maître Aliboron, c'est-à-dire, une personne industrieuse, qu'on peut mettre à tout, qui entend un peu de tout.

On le trouve dans RABELAIS, qui fut un des premiers à en faire

usage. MÉNAGE rapporte les conjectures qu'on a formées sur l'origine de ce nom.

La plus ingénieuse est celle de HUER qui y voyant un mot né au Barreau où les Avocats s'appellent Maître, & où l'on fait usage des ALIBI pour prouver qu'on n'a pu faire une chose, puisqu'au moment où elle se faisoit, on étoit ailleurs *alibi*, a cru que *Aliborum* étoit le génitif pluriel du mot *alibi*; & que Maître *Aliborum* signifioit une personne subtile & adroite à trouver des *alibi*.

ALISE, les vents alisés, ceux qui sont favorables pour aller dans une contrée, & qui soufflent dans le même tems. Ce mot vient de l'Italien *alito*, souffle, vent doux, favorable. On a dit sur la Méditerranée, attendre les *Alisés*, pour dire attendre le vent favorable; & nous en avons fait les vents *alisés*, comme si ce mot marquoit une sorte particulière de vents.

ALLER, action de se transporter d'un lieu à un autre.

ALLÉE, lieu où l'on se promène, sentiers d'un jardin propres à la promenade.

ALLÉES & VENUES, effets de l'action de se transporter & de revenir plusieurs fois pour le même objet.

ALLÉE d'une maison; passage pour y entrer.

ALEUR, vieux Fr. Voyageur.

ALURE, maniere d'aller, de marcher, au simple & au figuré.

Ces *Alures* ne me plaisent pas.

Ce mot tient au *wall* des Anglo-Saxons & des Allemands, qui signifie *flot*; à *wallen*, voyager; & au *al*, *cal*, *yal* des Bretons, qui sont les tems de leur verbe *Aller*.

Il doit venir de *al*, autre; car *aller*, c'est passer à un autre lieu.

ALOUETTE, Lat. *ALAUDA*. Les Romains, SUEVONE, Vie de Cesar, PLINE, Hist. Nat. &c. nous apprennent que c'étoit un mot Gaulois.

ALOYAU, pièce de bœuf (ou beuf) qui fait partie de la hanche, & qui en est le meilleur morceau. Son origine a été inconnue jusqu'ici. Ce mot dut se prononcer *alloyal*; mais *alloyal* vient de *alodial* qui signifioit noble.

On se sert donc de cette expression pour désigner une pièce de bœuf excellente, digne des personnes les plus relevées.

ALTE, anciennement HALTE, ordre donné à une Troupe en marche de s'arrêter.

1°. Le repos même, qui est la suite de la suspension de la marche.

Ce mot tient à l'Allemand *Halten*, tenir, 2°. retenir, arrêter.

A M

AMADOU, l'Agaric dont on se sert pour avoir du feu, & qui est ex-

trêmement doux au toucher. Ce mot, d'une origine inconnue, est de la même famille que le verbe *AMADOUER*, caresser, flatter de la main.

Ces mots sont composés de l'adjectif *doux*, de la préposition *à* & du vieux substantif *man*, prononcé *ma*, qui signifie main; mot à mot *DOUX à la MAIN*.

A N

ANCHE de Hautbois, de Cornemuse, &c. Partie d'un Instrument à vent, faite de deux pièces de canne, jointes de si près qu'elles ne laissent qu'un espace très-resserré pour le soufle. Il vient donc de *ANC*, serré, resserré, affilé.

ANCHOIS, Espagn. *Anchoua*, Ital. *Anchioa*. L'étymologie qu'en donne *MÉNAGE* est nulle.

Ce Poisson a le museau pointu, & les mâchoires rudes comme une scie. Son nom peut donc venir du même mot *ANC*, affilé, aigu.

ANDAIN, la ligne que le Faucheur a parcouru & le foin qui est renfermé dans cette ligne.

Ce mot vient d'*Andare*, aller. Il s'écrit aussi *ANDEIN*; Lat. barb. *Andena*.

ANDOUILLES, espèce de Saucisses faites d'un gros boyau qu'on farcit de viande, &c. Ce nom peut être d'origine Celtique: il peut aussi venir du Latin *Edulio*, nom des

mêts excellens à manger, qu'on auroit prononcé *Andoulio*, comme nos Anciens firent d'Eglise, *Anglise*; & d'Egrotari, *Angroter*. **ANGAR**, lieu couvert. Lat. barb. *Angarium*. Un Angar est destiné à servir de dépôt aux voitures, charrertes, &c. qu'on veut garantir du mauvais tems.

C'est donc un composé des mots *En-gard*, qui désignent très-bien un lieu où l'on met en garde, où l'on resserre.

Toutes les autres étymologies de ce mot, où l'on faisoit un grand étalage d'érudition, sont fausses. Mais cela n'est point étonnant; on n'avoit aucune idée de la manière dont nos Peres formoient des mots composés, & d'ailleurs ils étoient toujours dénaturés par une orthographe qui n'avoit nul rapport à l'origine de ces mots. Le mot suivant en est une grande preuve.

ANICROCHE, obstacle imprévu, qui arrête au moment de l'exécution. On a cherché l'origine de ce mot bien loin; c'est certainement un composé, sans doute du mot *EUNI*, *UN*, & de *CROCHE*, une chose qui *ac-croche*, dans le moment où vous allez agir, & vous empêche d'avancer.

A R

ARDOISE, Pierre tendre & brune, qui se lève par feuilles, & qui est

propre pour la couverture des édifices.

ARDOISIÈRE, Carrière d'Ardoise.

C'est un nom propre, qui ne tient à aucune famille Française, & dont il est par-là même difficile de découvrir l'origine. Il n'est donc pas étonnant qu'on s'y soit trompé : que LE DUCHAT ait dit que cette Pierre devoit son nom au Pays d'Artois, & que VERGY ait cru que c'étoit parce qu'on la trouva d'abord au pays d'Ardes en Irlande, d'où l'on en transporta dans toute l'Europe.

Ce n'est rien de cela. Ardoise vient du vieux mot *Ardoir*, brûler; *Ards*, de couleur noire ou brûlée, en Latin barb. *Ardicus*.

ARÊTE, autrefois **ARESTE**, en Latin **ARISTA**.

AUSONE & GREGOIRE de TOURS se sont servis de ce dernier mot dans le sens d'Arête de Poisson, le premier dans sa *Moselle*, le second au chap. I. Liv. III. des Miracles de S. Martin.

On a appelé Arêtes les os des Poissons, à cause de leur rapport avec la pointe des épis, appelés en Latin *Arista*.

Et ce dernier mot vient du Celte **AR** pointu.

ARMET, Casque, de l'Italien *Elmetto*, petit Casque, diminutif de *Elmo*. C'est de ce mot que vint également *Heaume*, qui étoit un

Casque plus grand que l'Armet.

Angl. *Helm*, & *Helmet*.

Anglo-Sax. *Helm*, *Healme*.

Ce mot est commun aux Dialectes Gothiques & Teutoniques.

Il désigne en première signification, une *branche*, la *tête* des Arbres sous laquelle on est à couvert; & il conserva cette valeur dans l'Anglo-Saxon.

ARPENT, mesure de terre qui comprend cent Perches.

ARPEUR, celui qui mesure les terres.

ARPEMENT, l'Art de mesurer les terres.

ARPEUR, mesurer un terrain.

2°. Au figuré, se promener dans toutes les parties d'un terrain.

Ce mot est vraiment Celtique.

COLUMELLE nous apprend que les Gaulois apelloient *ARAPENNIS* une mesure de terre égale à la moitié du *Jugerum* des Romains. On a écrit ce mot *Arepennis*, *Aripennus*, *Arpennis*, *Arpentum*, &c. On le trouve dans les Loix des Wisigoths & des Bajuvariens, dans les anciennes Formules, dans Grégoire de Tours, &c. ISIDORE le cite comme un mot usité en Espagne.

BULLET, dans son Dict. Celt. le dérive d'*Ara* labouré, *peu* un & *neiz* jour; le labouré d'un jour, un journal.

D'autres le dérivent du Theuton

ton *Art*, la Terre, & *pand*, circonscire.

Il est sûr qu'*Ara* signifie, en Celte, *terre labourée*; & que *penn* signifie Tête, l'unité d'un tout.

ARQUEBUSE, Arme à feu, & qu'on fichoit dans un trou de poutre pour l'empêcher de reculer par l'effort du coup.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de l'Allemand *hacke*, crochet, & *bucke*, Arc, Arquebuse: mais il vaut mieux le dériver de l'Italien *Arco*, Arc, & *bugio* ou *bugio*, percé. L'Arioste, dans Roland le Furieux, Chant IX. appelle l'Arquebuse *Ferro bugio*. C'est en parlant du Roi de Frise, qui attaqua le Comte de Hollande:

Porta alcun'arme che l'antica gente
Non vide mai, ne fuor ch'a lui la nova
Un ferro bugio, longo da due braccia,
Dentro a cui polve ed una palla caccia.

Col foco dietro ove la canna è chiusa,
Tocca un spiraglio, che si vede a pena,
A guisa che toccare il medico usa
Dove è bisogno d'allacciar la vena.
Onde vien con tal suon la palla esclusa
Che si può dir che tuona e che balena,
Ne men che foglia il fulmine, ove passa,
Ciò che tocca arde, abbatte, apre e fracassa.

» Il porte des armes que l'Anti-
» quité ne connut jamais, & que
» notre siècle n'a jamais vu en d'au-
» tres mains. Un Fer percé, long de
» deux brasses, dans lequel il fait
» entrer de la poudre & des bales.
» Mettant ensuite du feu à l'endroit

Diç. Etymol.

» où la canne est bouchée, il touche
» un soupirail qu'on voit à peine,
» avec la même légereté qu'un Mo-
» decin qui fait une saignée. Cepen-
» dant la bale part aussi-tôt, elle
» éclaire, elle tonne, & semblable
» à la foudre, par-tout où elle passe,
» elle brûle, elle abat, elle déchire,
» elle fracasse «.

Stroph. xxviii. xxix.

ARQUEBUSIER, qui tire de l'Arquebuse; 2°. celui qui les fabrique.

ARQUEBUSADE, coup d'Arquebuse.

ARQUEBUSER, tuer d'un coup d'Arquebuse.

A U

AUMUSSE, Peau de Martre ou de petit-gris, que les Chanoines portent sur le bras depuis l'an 1243, lorsqu'ils vont à l'Office; mais qu'ils portoient sur la tête dans l'origine, & qui descendoit sur les épaules.

Lat. barb. *Almutia*, du Theuton MUTZE, mître, bonnet; Flamand *Muts*.

AUTOUR, Oiseau de proie.

Ital. *Astore*. Lat. barb. *Astur*, *Asturcus*.

Il ne vient pas du nom des Asturies, comme l'a cru Caseneuve: mais du Celte & Theuton, STUR, STOR, grand, gros.

De-là le Latin STURIO, nom d'un gros Poisson dont nous avons fait ETURGEON.

AUTRUCHE, le plus gros des Oiseaux, en Grec *Strouthios*, vient de la même origine, de *flour*, prononcé *flrou*.

Cette Famille *flor* vient de *TOR*, dont la descendance est immense.

AUTRUCIER, celui qui dresse des Autours.

AUVENT, couvert de Planches, pour garantir les boutiques de la pluie & du vent.

Lat. barb. *Auvanna*, *Auvan-nus*. C'est un composé des mots François *Au* & *Vent*; ce qu'on oppose *au-vent*, ou *ôte-vent*.

A V

AVAGE, HAVAGE, Droit de prendre dans les Marchés autant de grains ou de denrées que la main peut en contenir.

2°. Cette poignée même. On a dit aussi *AVÉE*, *Havagiau*, *Havonguie*, *Avedier*, &c.

On pouvoit se racheter de ce Droit en payant une obole, par une Ordonnance de 1337, du moins à Chauny.

Ces mots viennent du Latin *Habere*, Avoir, qu'on prononçoit *Havere*, & dont nous avons fait *Avoir* & l'*Avoir*.

AVARIE, Ital. *Avaria*.

1°. Droit que paye chaque Vaisseau qui entre dans un Port, pour les réparations de ce Port.

2°. Dépenses imprévues faites

pendant un Voyage maritime.

3°. Compensation du dommage de ce qui se jette en mer pendant une tempête.

AVARIÉ, gâté.

On a tiré ce mot de *Baris*; Barque; d'*Abaros*, *Αβαρος*, qui en Grec signifie *décharge* de Vaisseau dans la tempête: de l'Espagnol *Haber*, bien, richesses; de l'Allemand *Hafen*, un Havre, un Port.

Toutes ces étymologies, prises au hasard, sont fausses.

Ce mot vient du Celte *BAR*, *FAR*, *AFAR*, *AVAR*, qui signifie *perte*, *dommage*.

Les Bas-Bretons disent *FARI* pour *faillir*, *manquer*, *périr*, *se perdre*: 2°. *perte*.

AFAR, douleur, tristesse, deuil, effets de la perte.

AVARI, avarie.

AVEC, Préposition qui a trois significations différentes.

1°. Elle indique le moyen par lequel on a exécuté une chose.

Il s'est blessé *AVEC* son couteau.

Il écrit *AVEC* esprit.

2°. La Compagnie qui a contribué à cette exécution.

Il a fait cela *AVEC* ses gens.

3°. D'une manière beaucoup plus générale, les Personnes, la Compagnie dans laquelle on se trouve.

Il est *AVEC* le Prince, *AVEC* ses amis.

Suivant que l'une ou l'autre de

ces significations sera considérée comme la première, on pourra donner de ce mot une étymologie différente.

Dans le sens physique où *AVEC* indique l'Instrument, il paroît venir du Latin *Ab*, qui désigne la même chose, & qu'on employoit autrefois dans ce sens. *AUSIAS MARCH*, Poëte Catalan du xv^e siècle, dit :

Mare de Deu, tu es aquella escala
Ab quel peccant' lo Paradis escala.

» Mere de Dieu, tu es cette échelle
» *AVEC* laquelle (*PAR* laquelle) le
» pécheur escalade le Paradis «.

Ainsi de *Ab quo*, par lequel, on auroit fait *avque*, *avecque*, qui désigne la même chose.

Dans le sens métaphysique & vague où *avec* désigne l'ensemble d'une Compagnie, il vint d'*ambo*, deux, qui a fait le Languedocien *embé*, mot qui signifie *avec* dans ce même sens. Peut-être même *avec* & *ab* viennent-ils tous deux d'*ambo*. Il faudroit, pour cela, examiner dans quel tems & en quels lieux l'un & l'autre commencèrent d'être en usage, & si on ne les trouveroit pas tous les deux employés dans le même ouvrage, dans la même contrée.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU NÉS DU LATIN.

ABI

ABILE, **HABILE**, celui ou celle qui excelle dans un talent, qui le possède dans un haut degré, qui y est Maître. Ital. *ABILE*; Lat. *HABILIS*.

ABILETÉ, **HABILETÉ**, qualité de celui qui est habile. 2^o. Effet qui en résulte.

Ital. *ABILITA*. Lat. *HABILITAS*.

ABILEMENT, avec abileté. Ital. *ABILEMENTE*. Lat. *HABILITER*.

RÉABILITER, **RÉHABILITER**, remettre une personne dans tous ses droits, lui rendre son ancienne habileté.

ABITER, **HABITER**, demeurer en une maison, en un lieu, en un pays. Ital. *ABITARE*. Lat. *HABITARE*.

ABITATION, **HABITATION**, possession, lieu qu'on abite, où l'on demeure. Ital. *ABITAZIONE*, *Abita-*

gione, Abitacolo. Lat. HABITATIO.

ABITABLE, HABITABLE, qui est en état d'être habité, d'avoir des Habitans. Ital. *ABITABILE*, Lat. *HABITABILIS*.

ABITANT, HABITANT, celui qui demeure en un lieu. Ce mot a un sens plus restreint lorsqu'on le met en opposition avec celui de Citoyen: alors il est borné à ceux qui n'ont pas droit de Cité & qui sont venus d'ailleurs. Ital. *ABITANTE*, *ABITATORE*; Lat. *HABITATOR*.

De la même racine qu'*Abiter*, viennent,

I^o. ABIT, HABIT, vêtement: car on est couvert, à l'abri des injures du tems par un Abit, comme on l'est par une Maison. Ital. *ABITO*, Lat. *HABITUS*.

ABILLÉ, HABILLÉ, qui est couvert par des Abits.

ABILLER, mettre à une personne ses abits.

S'ABILLER, mettre ses abits, se vêtir.

ABILLEMENT, tout ce qui fait partie du vêtement.

Se DESABILLER.

Se RABILLER.

II^o. ABITUÉ, HABITUÉ, qui est accoutumé à demeurer en un lieu; un *Abitué* de Paroisse. 2^o. Qui est accoutumé à aller en un lieu.

3^o. Accoutumé à faire une chose.

ABITUDE, HABITUDE, coutume qu'on a contractée. Ital. *ABITO*,

Lat. *HABITUS*.

ABITUEL, HABITUEL, ce qui est devenu une coutume, ce qui se répète sans cesse.

S'ABITUER, prendre la coutume de faire une chose.

Se DESABITUER.

A B L

ABLAIS, dépouille de la Terre, blés coupés; du Lat. *Ablatus*, emporté.

ABLATIF, un des six cas Latins; il indique les causes par lesquelles on est transporté dans l'état actuel; & vient ainsi du mot *Ablatus*, emporté; transporté. Voy. MOND. PRIM. *Gramm. Univ.* p. 388.

ABOLIR, rendre nul; Lat. *Abolere*.

ABOLITION, Lat. *Abolitio*, anéantissement.

ABRI, lieu où l'on se met à couvert, d'où ABRIER, mettre à couvert, & le Latin barbare *AERICA*, une Couverture, d'où

L'Espagnol *AERIGO*, qui a la même signification.

Nos Etymologistes ont cru qu'il venoit d'*Operire*, couvrir, & que sa signification étoit opposée à celle du Latin *AFRIC-O*, exposé au soleil.

Mais tout lieu exposé au soleil, tel qu'un mur, une maison, est un excellent rempart contre le froid.

Se mettre à l'abri, c'étoit donc, dans l'origine, s'exposer au soleil dans un lieu où l'on étoit à couvert du froid, du mauvais tems.

De-là l'idée plus générale de ce mot, comme désignant tout lieu où l'on étoit à couvert du mauvais tems, sans aucun rapport au soleil.

ABRICOT, sorte de fruit très-printanier.

ABRICOTIER, arbre qui fleurit de très-bonne-heure & avant la plupart des autres arbres. Il doit venir du Latin *A-VER-coccus*; coque, fruit à coquille, qui naît au printemps. Les Grecs en firent *Berikokkon*, fruit du printemps; les Arabes *Al-bercoq*, & les Espagnols *Al-vercoque*.

ABSTRUS, caché, enfoncé, difficile à découvrir. Lat. *Abstrusus*.

ABSURDE, sot, ridicule, qui n'a pas le sens commun. Lat. *Absurdus*.

ABSURDITÉ, extravagance, où il n'y a pas le sens commun. Lat. *Absurditas*.

AC & AG

ACCOUTRER, orner, l'agencer, mettre en état: on avoit tiré ce mot du Latin *Cultellare*, plisser; mais CASENEUVE a très-bien vu, en faisant venir *accouter*, ou *accoultre*, de *Cultivare*, cultiver un champ, le labourer, le mettre en bon état. On disoit *accoutrer* un Champ, pour dire le préparer, l'arranger; on dit ensuite *s'accouter*.

AGO, agir, *Actio*, action, ont formé une famille très-étendue en Latin,

d'où sont venus tous ces mots François:

AGIR, Faire.

AGENT, celui qui agit.

ACTE, tout ce qui se fait.

ACTION, ou ACCION, effet de la faculté d'agir.

ACTIF, qui est agissant, qui aime à agir; 2°. qui produit de prompts effets, remède actif; 3°. en Grammaire, cette partie du discours qui désigne les personnes comme agissantes; verbe actif.

ACTIVITÉ, la qualité d'un Être qui se plaît à agir, qui est vif à concevoir & prompt à exécuter.

ACTUEL, ce qui se fait dans le moment; 2°. ce qui existe au tems où l'on parle.

ACTUELLEMENT, au tems présent; signification détournée & dont ce mot ne s'est chargé que par dégradation, en passant d'une analogie à l'autre.

De-là, ces divers dérivés:

1°. ACTEUR, celui qui est chargé d'un rôle dans une action, celui qui concourt à une action; 2°. celui qui joue dans une pièce de Théâtre.

ACTRICE, celle qui joue dans une pièce de Théâtre.

2°. ACTIONNER, intenter une action; un procès contre quelqu'un.

ACTIONNAIRE, celui qui a une portion d'intérêt dans une affaire.

ACTION, titre qui assure une portion

d'intérêt dans une affaire.

3°. AGIO, intérêt actuel de l'argent, & qui varie chaque jour suivant le plus ou moins de besoin, suivant le plus ou moins d'espérance d'un gain assuré & considérable.

Ce mot vient d'*Agir*; l'*Agio* est l'ame, le résultat de toutes les affaires qui se font chaque jour dans le Commerce.

AGIOTER, donner un grand mouvement, une grande circulation à son argent pour le faire valoir, le mettre en rapport.

AGIOTEUR, qui est versé dans l'Agio, qui fait sans cesse des affaires pour faire valoir son argent.

4°. AGENDA, mot Latin qui signifie choses qui doivent être faites; & qui est devenu le nom des Tablettes sur lesquelles on écrit ce qu'on doit faire chaque jour.

5°. AGILE, Lat. *Agilis*, qui est dispos, & qui peut agir sans lenteur, sans pesanteur; qui est toujours prêt à agir avec activité.

AGILITÉ, souplesse du corps, propriété d'agir sans peine, sans gêne.

AGILEMENT, d'une manière souple & sans gêne.

6°. AGITER, mettre en action, en mouvement, mouvoir; *Agiter l'air*,

AGITARE; 2°. mettre une question sur le tapis, la discuter; *Agiter un point de morale*; 3°. troubler, inquiéter, mettre dans l'angoisse. *Il ne cesse de l'agiter par ses dis-*

cours effrayants.

AGITATION, qualité ou situation d'un objet qu'on meut, qu'on met en action, en mouvement; *Agitatio.*

7°. S'AGIT, on dit, il s'AGIT de telle chose, pour dire telle chose se traite. De quoi s'AGIT-il? pour dire, quelle est la chose dont on parle, dont on traite? *Il s'agissoit, il s'agira.* C'est une tournure particulière à la Langue Françoisé, & qui répond au passif des Latins.

8°. RÉAGIR & RÉACTION.

ACUSER, révéler la faute, le crime de quelqu'un; 2°. le charger d'une faute commise. Lat. *Accusare.*

ACUSATEUR, celui qui déclare l'auteur d'une faute, qui la met sur son compte. Lat. *Accusator.*

ACUSATRICE, *Accusatrix.*

ACUSATION, *Accusatio.*

ACUSATIF, Lat. *Accusativus*: un des six cas Latins; c'est le cas Passif; il désigne l'objet sur lequel se porte l'action dont il est parlé, il *accuse*, il révèle l'objet de cette action.

ADAGE, vieux mot; Lat. *Adagium*,

Sentence concise; vive; & qui renferme des vérités utiles.

ADES, ADEZ, vieux mot, qui signifioit; à l'instant; incontinent. Ital. *Adesso*. Du Latin *Ad effum* (*tempus.*) Dans ce (*moment.*); aussi-tôt. C'est une de ces ex-

pressions elliptiques si communes dans toutes les langues.

ADOLESCENT, jeune homme arrivé à l'âge de puberté; Lat. *Adolescens*.

ADOLESCENCE, Lat. *Adolescentia*.

ADULTE, Lat. *Adultus*, mûr, qui est parvenu à l'âge d'adolescence.

ADORER, Lat. *Adorare*. Mot-à-mot mettre la main sur la bouche par respect, par honneur; 2°. honorer la Divinité, lui rendre hommage; 3°. en général, honorer, regarder comme au-dessus de l'homme.

ADORATION, Lat. *Adoratio*.

ADORATEUR; Lat. *Adorator*.

ADORABLE, Lat. barbare, *Adorabilis*.

ADULATION, vile & basse flatterie, Lat. *Adulatio*.

ADULATEUR, vil flatteur, *Adulator*.

ADULER, flatter basement, *Adulari*.

ADULTÈRE, amour criminel pour une personne déjà unie avec une autre par le mariage, *Adulterium*; 2°. celui qui tombe dans ce crime, *Adulter*.

ADULTERIN, né d'un adultère.

ADUSTÉ, brûlé, terme de Médecine, Lat. *Adustus*.

AG, AIG

ÂGE, portion de tems pendant lequel on a déjà vécu.

ÂGÉ, qui a déjà vécu un tel tems.

On écrivoit autrefois *Aage*,

Eage, *Aige*, *Eaige*, en Lat. barbe. *Eagium*, âge.

Aagiatus, ou *aagié*, âgé.

Aegiatio, majorité.

Désagié, *Déseagé*, moins âgé.

Déseaige, jeunesse.

Enaager, donner dispense d'âge, mettre en âge.

Nos Etymologistes tirent ce mot du Latin *Aetas*, âge, qui a fait l'Italien *eta*. On auroit donc commencé par prononcer *Aeta*, *Aeze*, *Aaze* pour *Aage*.

Peut-être vaut-il mieux le tirer du Latin *Aevo*, qui signifie *Temps*, âge, & qu'on auroit prononcé, *Aaiye*, *Aaige*, *Age*.

AGNEAU, le petit d'une brebis, Lat. *Agno* à l'ablat.

On a dit autrefois *AGNEL*.

AGNELER, faire des agneaux, mettre bas, en parlant de la brebis.

AIGRETTE, ornement de tête en forme de crête, Lat. *Crista*.

AIGUE, vieux Fr. *EAU*, du Lat.

AQUA, prononcé *Aique*: de-là,

AIGUADE, lieu où les Vaisseaux vont faire leurs provisions d'eau douce.

AIGUIÈRE, vase à mettre de l'eau.

AQUATIQUE, qui est plein d'eau;

2°. qui vit dans l'eau, Lat. *Aquaticus*.

AQUEUX, Lat. *Aquosus*, plein d'eau.

AQUEDUC, Lat. *Aqueductus*, canal pour conduire de l'eau dans un lieu habité.

A I L ou A L

AILE, Lat. ALA, partie qui sert aux Oiseaux pour voler.

Comme les *Ailes* sont placées sur les côtés, à droite & à gauche, on a donné par métaphore le même nom à tous les objets qui ont avec les ailes un rapport de situation.

Les AILES d'une Armée; les *Ailes* d'un Bâtiment ou d'une Maison; les *Ailes* d'un Moulin.

Et d'une manière plus figurée encore, les *Ailes* des Vents, les *Ailes* de l'Amour.

AILÉ, qui a des ailes.

AILERON, le bout de l'aile; 1°. les nageoires d'un poisson.

A L, Autre.

ALIUS, Lat. De-là, ces mots :

1°. AILLEURS, Lat. *Aliorsum*, dans un autre endroit.

2°. ALIENER, faire passer dans la possession d'autrui, une portion de ce qu'on possède, Latin *Alienare*.

ALIÉNATION, action par laquelle on renonce à une portion de ce qu'on possède, *Alienatio*.

ALIÉNABLE, qu'on peut aliéner, *Alienabilis*.

ALIÉNÉ, qu'on a détaché de ce qu'on possédoit; 2°. au sens figuré, esprit égaré.

3°. AUTRE, Lat. ALTER; un second, une personne différente de celle dont on vient de parler; qui

occupe une place qui n'est pas la même.

AUTRUI, les autres; ce qui n'est pas nous.

AUTREMENT, d'une manière différente.

Cette famille tient à celle d'AILLEURS.

4°. ALTERNER, remplir une fonction tour-à-tour avec un autre, *Alternare*.

ALTERNATIVE, décision entre deux objets.

ALTERNATIF, qui se fait tour-à-tour.

ALTERNATIVEMENT, tour-à-tour, *Alternatim*.

ALTERCATION, Lat. *Altercatio*, dispute, contestation entre deux personnes.

ALTERER, Lat. *Alterare*, rendre une chose autre, différente de ce qu'elle doit être, la falsifier.

ALÉRATION; changement qu'éprouve un objet en mal; 2°. soif ardente, parce qu'elle altere la santé.

ALÉRE, vicié; 2°. qui a besoin d'eau pour apaiser sa soif.

5°. ALIBI, ailleurs, Lat. *Alibi*, c'est un terme de Jurisprudence, dont on se sert pour prouver qu'une personne étoit éloignée du lieu où on l'accuse d'avoir commis une telle action au moment où elle s'exécutoit.

AINE, angle formé par la réunion de la cuisse & de la hanche.

On

On écrivoit ce mot en 1377

Aingne ; c'est donc une altération du mot *INGUINE*, prononcé *aingne*, qui signifie la même chose.

AÏNÉ, premier né.

AÏNÉE, première née.

AÏNESSE, droit du premier né; on dérive ces mots d'**AÏNS-NÉ**, né avant, en Lat. *Ante-natus*. *Ein* ou *En*, en Grec *un*. A la naissance de l'aîné on compte *un*. Viendroit-il de-là ?

AÏNS, conjonction qui désignoit une opposition, une contrariété & qui s'est remplacé par *mais*.

AÏNS au contraire.

MAIS au contraire.

C'est l'Italien *Anzi*, qui signifie au contraire, *mais*, & qui s'est formé du Grec & Latin **ANTI**, qui signifie *contre*.

AÏNSI, autre conjonction qui signifie, en cette manière, de cette sorte.

Elle est formée des mots Latins *in* & *sic*. On a écrit *ensic*; *HUON de Villeneuve*, par exemple. *VILLEHARDOUIN* écrivoit *ensic*.

A I R

AIRAIN, cuivre où il y a de l'alliage, Lat. *Aere* (abl.) *Vieux-Fr.* *Arain*. *Vieux-Fr.* *ARAIN*, trompette.

On dit au figuré, 1°. un *Ciel d'airain*, pour désigner un Temps sans eau, une sécheresse terrible.

2°. Un *front d'airain*, pour désigner une personne impudente qui ne fait ce que c'est que rougir.

Dict. Etymol.

AIRE, place où on bat le grain ; 2°. où on le fait fouler, Lat. *Area*.

AIS, planche, Lat. *Affis*.

AISSELLE, le dessous de l'épaule & du bras, où ils s'unissent au corps. Lat. *Axilla*.

A J

AJOUTER, autrefois *Adjouster*, *Adjouster*, du Latin *Ad-juxtare*, mettre à la suite.

A L , A U

ALTESSE, Ital. *Altezza*, du Lat. *Altus*, Haut : de-là,

ALTIER, Ital. *Altiero*,

HAUT, Lat. *Altus*.

HAUTEUR, Lat. *Altitudo*, au sens propre & au sens figuré, d'où viennent :

HAUTESSE, titre de l'Empereur des Turcs.

HAUTEMENT, d'une manière hautaine, hardie, élevée.

HAUSSER.

HAUSSE, ce qui sert à hausser.

HAUSSEMENT.

AUTEL, Lat. *Altare*, à cause de sa hauteur.

AUTAN, vent du Sud, Lat. *Altanus*, parce qu'il vient de la haute Mer, *Altum*.

ALAIGRE, joyeux, Lat. *Alacer*.

ALÉGRESSE, Lat. *Alacritas*.

ALIMENT, ce qui sert à nourrir ; Lat. *Alimentum* : de-là,

ALIMENTAIRE, **ALIMENTER**.

ALIMENTEUX.

C

ALISIER , Arbre à fruit rouge , Lat. *Alisaria*.

ALUN , sorte de mineral. Lat. *Alumen*.

ALUMINEUX , qui tient de la qualité de l'alun.

ALUNER , tremper dans l'alun.

ALVÉOLE , cavité dans la quelle sont emboîtées les dents. Lat. *Alveola*.

ALLIANCE , union volontaire entre deux contractans.

ALLIÉ , uni par mariage ou autrement.

ALLIER , unir , mêler.

ALLIAGE , mélange de Métaux , du Lat. *Adligare* , unir , lier ensemble.

A M , A I M.

AMANT , qui aime une Dame.

AMANTE , Dame aimée.

2°. Dame qui aime.

AMÉ , aimé , en terme de Chancelerie.

AMI , qui est attaché par les sentimens d'affection. Lat. *Amicus*.

AMIE.

AMITIÉ , Lat. *Amicitia*.

AMOUR , Lat. *Amor*.

AIMER , Lat. *Amare*.

AIMABLE , Lat. *Amabilis*.

AMABILITÉ , caractère digne d'être aimé.

AMIABLE , ce qui se fait en ami.

AMOUREUX , AMOURETTE.

AMOUREUSEMENT ; s'AMOURACHER.

AMATEUR , qui a du goût pour un Art.

Tous ces mots viennent du Primitif , AM union , d'où.

I. AMASSER , réunir plusieurs objets de la même nature.

AMAS réunion.

AMARRER , lier une barque au rivage.

II. AMBIGU , douteux , dont le sens est équivoque , Lat. *Ambiguus*.

2°. Au figuré , repas où l'on offre tous les services à la fois.

III. AMEÇON , HAMEÇON , crochet au bout d'un long fil attaché à une corde pour prendre le poisson , Ital. *AMO* , Lat. *HAMUS*.

AMBLE , allure d'un cheval qui meut les jambes d'un côté , avant de mouvoir celles de l'autre côté.

AMBULANT , qui est toujours en marche.

AMBULATOIRE , qui n'est pas fixe , pas stable.

Ces trois mots du Lat. *Ambulare* , marcher.

AMBRE , production que la Mer jette sur les côtes , Lat. *Ambarum*.

AME , Lat. *Anima*. Ce mot a plusieurs significations ; 1°. *soufle* , cette personne n'a que l'ame ; 2°. le *principe de la vie* , ame végétative ; 3°. l'*esprit* ; 4°. les *sentimens* de l'esprit & du cœur : avoir de l'ame , une ame élevée ; 5°. le *mobile* d'une chose ; il est l'*ame* de tout ; 6°. la *partie essentielle* de divers instrumens ; l'*Ame* d'un soufflet , d'un canon , &c.

Il vient de AHM & AN primitif, soufle, respiration, Ame; & qui est une onomatopée.

De la même racine, dérivent: ANIMAL, tout être qui respire, Lat. *Animal*.

ANIMER, *Animare*.

ANIMATION; *Animatio*.

ANIMOSITÉ, haine dont on est animé; *Animositas*.

MAGNANIME, *Magnanimus*, mot-à-mot, qui a une grande ame.

MAGNANIMITÉ, *Magnanimitas*.

RANIMER, rendre la vie, le courage.

AMÉNITÉ, agréments, douceur dans le caractère, Lat. *Amanitas*,

AMENDE, peine pécuniaire; du Lat. *Menda*, correction, peine.

AMENDABLE, ce qui peut se corriger.

AMENDER, corriger, bonifier, sur-tout en parlant de la terre: 2°. recouvrer la santé, Lat. *emendari*.

S'AMENDER, se corriger,

AMENDEMENT, changement, correction; 2°. ce qui bonifie. Lat. *emendatio*.

AMIT, linge qui couvre la tête & les épaules du Prêtre & dont il se revêt lorsqu'il doit dire la Messe, Lat. *Amictus*.

AMPLE, vaste, étendu. Lat. *Amplus*.

AMPLEUR, Lat. *Amplitudo*.

AMPLIATION, *Ampliatio*.

AMPLIFIER, *Amplificare*.

AMPLIFICATION, *Amplificatio*.

AMPOULE, élevation sur la peau, bouffure. Lat. *Ampulla*.

AMPOULÉ, au figuré, enflé, en parlant du style.

AMULETTE, ce qu'on porte sur soi, pour être préservé des maladies, &c. Lat. *Amuletum*.

A N

Du mot Lat. *ANNO* signifiant; CERCLE, sont venus les mots suivans.

1°. AN, ANNÉE, révolutions du Soleil.

ANNALES, histoires des Peuples.

ANNATES, droit de Rome sur les bénéfices.

ANNIVERSAIRE, qui se fait chaque année au même jour.

ANNUEL, qui revient tous les ans; 2°. qui dure un an.

ANNUITÉS, Profit annuel sur de grandes Compagnies.

2°. ANNEAU, bague. Lat. *Annulus*. 2°. tout ce qui est rond en forme de bague.

ANNULAIRE, le quatrième doigt, à cause qu'on y met des anneaux: 2°. ce qui est en forme d'anneau.

3°. ANUS.

4°. ANTAN, l'année passée, mot-à-mot l'AN ANTERIEUR.

5°. AMBITION, passion de ceux qui cherchent à s'élever, à acquérir des dignités, de la fortune. Lat. *Ambitio*.

AMBITIEUX, Lat. *Ambitiosus*.

AMBITIONNER, aspirer à quelque chose.

Ces mots appartiennent à la famille AN, qui signifie 1°. anneau, tour ; 2°. autour ; & au verbe IRE aller.

Les Latins, pour lier ces deux mots, inferoient la lettre *b* entre deux, *an-b-ire*, d'où vinrent *Ambire* & *Ambitio*.

ANSE, partie faite en demi-cercle & au moyen de laquelle on porte les objets destinés à être transportés, comme les paniers, les cruches, &c.

Lat. *ANSA*.

Du mot Latin *ANTE*, qui désigne la qualité ou l'action de précéder, naquirent ceux-ci.

1°. ANCIEN, ce qui existoit il y a long-tems.

ANCIENNETÉ.

ANCIENNEMENT.

ANTIQUÉ, Lat. *Antiquus*, vieux, ancien. Antique se prend en moins bonne part qu'ancien : *ancien*, marque le tems antérieur ; & *antique*, ce qui a cessé d'être en usage.

ANTIQUITÉ, les tems anciens.

ANTIQUAIRE, celui qui étudie les usages anciens.

ANTICAILLES, ouvrages antiques.

2°. ANCÊTRES, ceux dont on descend & qui étoient ANTE, *avant*.

3°. ANTÉRIEUR, de deux choses, celle qui est avant, Lat. *Anterior*.

ANTÉRIORITÉ, Lat. *Anterioritas*.

ANTEPENULTIEME, Lat. *Antepenultimus*. Celui qui est avant l'avant-dernier.

4°. AVANT de *AB* & *ANTE* ; mot-à-mot ce qui est par ANTE-riorité.

AVANCE, faillie, ce qui est en avant :

2°. Chose faite pour parvenir à un but. *Faire toutes les avances* :

3°. Somme donnée par préliminaire.

AVANCER, être en avant ; 2°. aller en avant ; 3°. faire des avances ;

4°. proposer ; 5°. réussir ; 6°. parvenir plus haut.

AVANCÉ.

AVANCEMENT.

5°. AVANTAGE, effet de la qualité d'être en AVANT, d'être plus avancé ; 1°. profit, honneur ; 2°. victoire ; 3°. qualité heureuse ; 4°. prérogative ; 5°. condition plus favorable.

AVANTAGEUX, *adjectif*, utile, profitable. *Nom*, celui qui aime à se prévaloir de ce en quoi il pense l'emporter sur les autres.

AVANTAGER, accorder des conditions favorables.

A O.

AOÛT, le huitième mois de l'année ; L'AOÛT, la moisson.

AOUSTER, faire meurir les blés.

Du Lat. *Augustus*, nom de l'Empereur Auguste, qu'on donna à ce mois.

A P.

Du Lat. *APPELLO*, appeller, demander, on a formé ces mots.

APEL, action d'appeller.

APELER. Lat. *apello*.

APELLANT.

APELLATIF, Lat. *Appellativus*.

APELLATION, Lat. *Appellatio*.

Rapeller.

APEAU, Instrument avec lequel on imite le cri des Oiseaux, pour les attirer au piège.

APÉRITIF, propre à débarrasser, à ouvrir les voies des humeurs, Lat. *Aperitivus*.

ÂPRE, autrefois **ASPRE**, rude au toucher, Lat. *Asper*.

ASPÉRITÉ, Lat. *Asperitas*.

ÂPRETÉ, qualité rude au goût.

ÂPREMENT.

APTE, propre à une chose, Lat. *Aptus*.

APTITUDE, Lat. *Aptitudo*.

ADAPTER, rendre propre, rendre apte, Lat. *Adaptare*.

INEPTE, non-apte; Lat. *Ineptus*.

ATTITUDE, action & situation qu'on donne aux figures qu'on représente, ou qu'on se donne à soi-même. Une *belle attitude*, une *attitude décente*. Ce mot vient de *Aptitude*; c'est la situation qu'on doit prendre, qu'on doit adapter pour remplir ce qu'on doit faire.

ATTIFETS, ornemens, parure.

S'ATTIFER, se coëffer, se parer.

Du Latin se *APTUM* *facere*, se rendre apte, propre: se faire beau, s'orner; se parer.

A R

ARBITRE, Juge choisi pour terminer un différend, Lat. *Arbiter*.

ARBITRAGE, décision par Arbitres.

ARBITRAL, qui est l'effet des Arbitres.

ARBITRAIRE, qui est livré à la volonté de chacun.

ARBITRAIREMENT, d'une façon arbitraire, & sans égard à aucune Loi.

Du Latin *ARCUS*; *ARC*, sont venus ces mots.

1^o. **ARC**, instrument offensif.

ARCHER, Tireur d'Arc. 2^o. Cavalier du Guet, &c.

ARC-BOUTANT, Arcs qui soutiennent des murs.

ARCADE, voute en Arc.

ARCEAU, porte & fenêtre courbée en arc.

ARCHET, bâton en arc avec des crins en forme de corde pour faire raisonner des Instrumens à cordes.

2^o. **ARÇON**, en Espagn. *Arçon*, Ital. *Arcione*, écriers en forme d'arc, Lat. *Arctio*.

3^o. **ARCHE**, 1^o. grande voute pour un Pont.

2^o. Vaisseau de Noë.

3^o. Coffre dont le couvercle est en ceintre.

4^o. **ARCHIVES**, lieu où l'on garde les Papiers & Actes Publics.

ARCHIVISTE, qui a la garde des Archives.

On les tenoit dans des coffres. Du Latin *ARDOR*, chaleur brûlante, viennent ces mots.

1^o. ARDEUR, Lat. *Ardor*.

ARDENT, Lat. *Ardens*, au propre & au figuré.

ARDEMENT.

ARDRE, brûler Lat. *Ardere*.

2^o. Piquet, aiguillonner, d'où

ARDILLON, partie de boucle qui sert à attacher en piquant.

ARS & ARSON, Incendie; *vieux Franç.*; ARSIN, Incendiaire.

2^o. *ARDOR* venoit lui-même d'*Areo* sécher: d'où ARENE, le sable, Lat.

ARENA, parce que la chaleur sèche, & que le sable est toujours sec.

ARIDE, sec, Lat. *ARIDUS*.

ARIDITÉ, sécheresse, *Ariditas*.

ARGILE, terre propre à faire des pots, Lat. *Argilla*.

ARGILEUX, d'Argile.

ARGENT, métal blanc, Lat. *ARGENTUM*, 2^o. richesses:

ARGENTÉ, couvert de feuilles d'argent.

ARGENTERIE, vaisselle d'argent.

ARGENTER, couvrir de feuilles d'argent.

ARGENTIER (*vieux Fr.*), Orfèvre.

ARGENTIN, couleur d'argent; 2^o. qui a le son clair comme l'argent.

ARGENTINE, plante dont les feuilles sont argentées.

ARGUER, censurer, reprendre; du Lat. *ARGU-tus*, qui signifie dans le sens littéral *pointu*; au figuré, *délicat, ingénieux, spirituel*.

ARGUMENT, Lat. *Argumentum*, raisonnement ingénieux & démonstratif, poignant; 2^o. démonstration; 3^o. indice d'un Ouvrage.

ARGUMENTER, faire des raisonnemens démonstratifs.

ARGUMENTATION, action d'argumenter.

REDARGUER, répliquer, riposter.

ARMES, instrumens qui servent à attaquer & à se défendre, Lat.

ARMA: de-là ces mots

1^o. ARMÉE.

ARMEMENT.

ARMER.

ARMATEUR, qui met des vaisseaux pour courir sur l'ennemi, ou pour s'enrichir.

ARMURE, habillement de guerre.

ARMURIER, celui qui fabrique & qui vend des armes.

2^o. ARMOIRE, meuble à étages avec des portes où l'on renferme ses effets. Il doit son nom à ce qu'on y renfermoit les armes.

3^o. ARMES de Famille, ou Symboles propres à chaque famille, parce qu'on les peignoit sur les Armes.

ARMOIRIES, Armes de Famille peintes & enluminées.

ARMORISTE, savant dans les Armoiries, qui en tient note.

ARMORIAL, livre qui contient un recueil d'Armoiries.

4°. ALARME, Ital. *All' arma*, mot-à-mot *Aux armes*; cri pour avertir de l'approche de l'ennemi; 2°. effroi, terreur.

ALARMER, effrayer.

ALARMANT, effrayant.

5°. ARMISTICE, suspension d'armes, de *Sio*, arrêter; & d'*Armes*.

Du Latin *ARTE*, Art, sont nés tous ces mots:

1°. ART, Science de pratique; 2°. habileté.

ARTISTE, qui est voué à un Art.

ARTISAN, qui subsiste du travail de ses doigts par le moyen d'un métier.

ARTISANE.

ARTISTEMENT, avec art.

2°. ARTIFICE, Lat. *Artificium*.

1°. Adresse.

2°. Finesse, ruse.

3°. Feu de joie fait avec art.

ARTIFICIEUX, rusé.

ARTIFICIER, qui fait des feux d'artifice.

ARTIFICIEL, qui ne subsiste que par un effet de l'art; 2°. qui est l'effet de l'art.

ARTIFICIELLEMENT, par art.

3°. ARTILLERIE, machines de guerre, effet de l'industrie & de l'art humain.

Ce mot est plus ancien que l'invention du canon & des armes à feu; 2°. l'ensemble de tous

ceux qui servent aux machines de guerre.

ARTILLIER, ouvrier qui travaille à l'artillerie.

4°. ARTICLE, Lat. *Articulus*, ce qui sert à unir avec art deux parties du corps d'un ouvrage; 2°. union de deux choses qui est l'effet de l'art; 3°. portions d'un tout; 4°. mots destinés à annoncer les noms & à s'unir avec eux.

ARTICULATION, liaison des os, au moyen de laquelle ils se meuvent sans peine; 2°. prononciation qui fait sentir les parties de chaque mot, de chaque syllabe.

ARTICUIER, prononcer distinctement; 2°. énoncer tous les objets d'une demande.

s'ARTICULER, se joindre, s'insérer en parlant des os.

5°. ARTEIL, ORTEIL, doigt du pied à cause de leurs articulations.

ARTICHAUD, plante qui a du rapport au chardon.

On a avancé bien des rêveries sur l'origine de ce mot. C'est l'Italien *Carciofo*, Artichaud: mot altéré de *Cardo*, Chardon, & *uovo*, œuf. L'artichaud est un Chardon qui produit une pomme grosse comme un œuf.

On aura dit *Cartiso*, *Artiso*, *Arti chaud*.

A T

D'ATRO, noir; 2°. terrible, sont venus ces mots:

1°. **ÂTROCE** ; cruel, inhumain, Lat. *Atrox*.

ÂTROCITÉ , cruauté , inhumanité criante , Lat. *Atrocitas*.

2°. **ÂTRE** , foyer.

A U

Du Latin *ALBUS* , prononcé *AUBE* & qui signifie *blanc* , viennent :

1°. **AUBE** , point du jour , moment où le Ciel blanchit , d'où

AUBADE , concert au point du jour.

AUBE de Prêtre , ornement blanc.

AUBIN , Lat. *Albumen* , blanc d'œuf.

2°. **AUBEAU** , nom du peuplier , parce qu'il est blanc.

AUBIER , **AUBOUR** , partie du bois la plus proche de l'écorce & qui est blanche.

3°. **AUBÉPINE** ; arbrisseau épineux à fleurs blanches , Lat. *Alba-spina*.

AUCUN ; pas un , Ital. *Alcuno*.

AUCUNE , pas une , Ital. *Alcuna*.

AUCUNEMENT , nullement. Espagn. *Alguno*.

Aucun signifioit **QUELQUE** , comme en Italien & en Espagnol , venant de *aliqui-unus* , prononcé *alqu-un*.

Insensiblement , on n'a plus attaché à ce mot qu'une idée négative , qui indique l'absence de *quel que* ce soit.

Il n'existe , en effet , aucun terme négatif qui ne soit né d'un terme qui exprimoit une idée positive.

AUDACE , hardiesse excessive , Lat. *Audacia*.

AUDACIEUX , Lat. *AUDAX*.

AUDACIEUSEMENT , Lat. *Audaçter*.

OSER pour AUDER , d'*Audere* , avoir de l'audace.

Du verbe *AUDIO* , entendre , écouter , sont nés ces mots :

AUDIENCE ; 1°. action d'écouter ; 2°. lieu où l'on plaide ; 3°. assemblée des Juges.

AUDIENCIER , Huissier qui appelle les causes pour l'Audience.

AUDITEUR , qui écoute , Lat. *Auditor* , 2°. titre de dignité.

AUDITRICE , celle qui écoute.

AUDITION , ou *Audicion* , tems employé à ouïr.

AUDITOIRE , assemblée qui écoute ; 2°. lieu où l'on écoute , Lat. *Auditorium*

OUIR , écouter , entendre , au lieu d'*Audir* , du Latin *Audire*.

AUGE , tronc d'arbre creusé en long & destiné à servir de vase , à contenir , Lat. *Alveus* , dont on fit *Alvio* , *Aljo* , *Auge*.

AUGMENT , en *Grammaire* , addition d'une lettre à la tête d'un verbe.

En *Droit* , ce qu'un Mari ajoute à la dot de sa Femme.

AUGMENTER , accroître , Lat. *Augmentare*.

AUGMENTATION , Lat. *Augmentatio*.

AUGMENTATIF , qui ajoute , propre à augmenter.

AUGURE , Lat. *Augur* , celui qui jugeoit

jugeoit de l'avenir par le vol des oifeaux; préſage, *Augurium*.
 AUGURER, conjecturer.
 AUGURAL, qui ſert aux Augures.
 AUGUSTE, magnifique, respectable, Lat. *Augustus*.
 AULIQUE, du Latin *AULA*, Sale, Palais, Cour. Ce qui appartient au Conſeil Suprême de l'Empire en Allemagne; *Conſeiller Aulique*.
 AUNE, arbre qui croit au bord des eaux, Lat. *Alnus*.
 AUNE, meſure pour les étoffes; du Latin *ULNA*, bras: 2°. A une, braſſe, parce que les bras ſervent de meſure, & ont produit l'Aune, qu'on prononçoit *Aulne*, tandis qu'*Ulna* ſe prononçoit *Olne*.
 AUNER, meſurer à l'aune.
 AUNAGE, action d'auner, ce qu'on a auné, meſurage.
 AUSPICE, celui qui prévoyoit l'avenir par l'examen des oifeaux, de leur chant, de leur empreſſement à manger, &c: 2°. le préſage même qui en étoit l'effet: 3°. tems heureux ou malheureux: 4°. protection, autorité tutelaire. *Venir ſous les Auspices d'une perſonne*.
 AUSSI, conjonction, qui ſignifie autant, comme, en cette maniere: on l'a dérivé, 1°. de *ad ſic*, pour de cette maniere; 2°. de *aliud ſic*, autre en cette maniere.
 Mais on aura dit *aut ſic*, ou de cette maniere: ou *al ſic*, à cette maniere, & puis *auffi*.

Dict. Etymol.

Être *auffi beau*, ſignifie en effet être beau à cette maniere, à la même maniere que l'objet auquel on compare celui dont il s'agit.

Je trouve dans le Suppl. à Ducange, ARTICLE I. *Beſana*, qu'on a dit *Auſine* pour *auffi*: c'eſt dans une charte de l'an 1245.

AUSTÈRE, qui vit d'une maniere rigoureuſe, privée de toute douceur; 2°. qui eſt rigoureux dans ſes diſcours. Lat. *Auſterus*.

AUSTÉRITÉS, rigueurs dans lesquelles on vit.

AUSTÈREMENT, avec auſtérité.

AUSTRAL, méridional, du midi, Lat. *Australis*.

AUTEUR, inventeur; 2°. celui qui a compoſé un livre; 3°. celui dont on tient quelque nouvelle, Lat. *Auctor*.

Mot-à-mot celui qui eſt puiffant, habile, les Savans-Inventeurs, les Génies-Créateurs. Il n'eſt donc pas étonnant que ce mot tienné à la famille ſuivante:

AUTORITÉ, pouvoir, puiffance; 2°. gouvernement, commandement; 3°. paſſage dont on ſ'autoriſe.

AUTORISER, 1°. accorder le pouvoir de faire; 2°. appuyer de ſon crédit, de ſa puiffance.

AUTORISATION, action d'autoriſer.

AUTENTIQUE, qui a les formes preſcrites par la Loi; 2°. qu'on ne peut rejeter comme faux, qui a toutes les marques de la vérité, Lat. *Authenticus*.

AUTENTICITÉ, publicité d'une chose; preuves qui en établissent la vérité, & qui sont généralement reconnues.

AUTENTIQUEMENT.

AUTOMNE, ou *Autonne*, une des quatre saisons de l'année, Lat. *Autumnus*.

AUXILIAIRE, qui aide, qui secourt, Lat. *Auxiliaris*.

Troupes auxiliaires; qui viennent au secours. *Verbe auxiliaire*, qui sert à en former d'autres.

AV

D'AV, désir, viennent ces mots:

1°. AVARE, qui veut tout pour soi, qui a peur de dépenser, Lat. *Avarus*.

AVARICE, passion de celui qui en-

tasse sans dépenser, Lat. *Avaritia*.

AVARICIEUX, adonné à l'avarice.

2°. AVIDE, qui désire avec passion, Lat. *Avidus*.

AVIDITÉ, passion d'avoir, de réussir, Lat. *AVIDITAS*.

3°. AVÉ, mot-à-mot, *soyez bien, vivez. Je désire que vous soyez bien, je vous salue.*

AVEINE, & AVOINE, sorte de grain, Lat. *AVENA*.

AVELINE, espèce de grosse noisette, Lat. *Avellina*.

De la même famille que la pomme d'API.

AVOIR, posséder, Lat. *HABERE*, Voy. A.

AVRIL, quatrième mois de l'année, Lat. *APRILIS*, même famille que le mot APÉRITIF.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

A B

ABACO, table où l'on gravoit des nombres pour apprendre l'Arithmétique.

Lat. *Abaco*, à l'abl. Gr. *Abakos*, *Abako*.

A C

ACRE, un champ, une mesure de

A C

terre, dans la plupart des Langues d'Europe.

Lat. *Agro*, à l'abl.

Gr. *Agro*.

Anglo-Sax. *Acere*, *Æcer*.

Allem. *Acker*.

Goth. *Aks*.

Arm. *Akarag*.

Island. *Akur*.

Ce mot est également Oriental ; en Hébreu אכר *AKAR*, Laboureur. אכר *AKAR*, de là ces mots, tous Latins également : *AGRICULTURE*, ou culture de la terre, des champs.

AGRICULTEUR, qui cultive la terre.

AGRICOLE, qui appartient à l'Agriculture.

AGRAIRE, Loi concernant le partage des terres.

AGRESTE, qui a des mœurs sauvages, grossières. *Agrestis*.

A G

AGAPES, repas d'amitié & de concorde des anciens Chrétiens, en Gr.

Αγαπη, *Agapé*, amour, affection.

AGARIC, excroissance qui se forme sur les sapins, & sur la plupart des arbres à gland, en Gr. *Αγαρικω*, *Agaricó*.

AGATE, espèce de pierre précieuse ; du Grec *Αγαθω*, *Agathó*, précieux, bon.

A I

AIL, espèce d'oignon petit & d'une odeur très-forte, Lat. *Allio*, Gr. *Αγλιδες*, *Aglides* : c'est un pluriel sans singulier.

AIMAN & *AIMANT*, pierre qui attire le fer : elle a dû ce nom à sa dureté ainsi que le *DIAMANT*, appellés tous les deux en vieux François *Aiman* : tous les deux ti-

rent leur nom du Grec *ADAMAS*. *AIR*, l'élément dans lequel l'homme respire & à travers lequel passe la lumière. Lat. *Aer*, Gr. *Aēr*, *Aēr* : de-là :

AÉRÉ, qui est exposé à l'air, qui jouit d'un grand air.

AÉRER, donner de l'air.

AÉRIEN, qui est de la nature de l'air, qui habite dans l'air.

AÉROMANCIE, divination par l'air.

Il ne faut pas confondre avec ces mots, le mot *Air* pris dans deux sens fort différens.

Air noté, ou *chanson*, qui vient du Latin *AERA*, jetton, note.

AIR, façon, démarche, anciennement ; *Ayr*, *Air*, l'aller, la démarche, & qui vint du Latin *Adire*, aller.

A L

ALLÉGORIE, discours par lequel on semble dire une chose, tandis qu'on en dit une autre très-différente dont celle-là est l'ombre.

Lat. *Allegoria*, Gr. *Αλληγορια*, *Allégoria* : de-là

ces mots : *ALLÉGORIQUE*, ce qui est relatif à l'allégorie.

ALLÉGORISER, parler en allégories.

ALLÉGORISTE, celui qui parle en allégories ; 2°. celui qui explique des allégories ; 3°. celui qui en aperçoit là où d'autres n'en voyent pas.

ALPHABETH, nom de l'assemblage des lettres. Il est formé du nom des deux premières lettres en Grec, *Alpha*, *Bêta*; A. & B. de-là le mot,

ALPHABÉTIQUE, mots rangés suivant les lettres de l'alphabet.

A M

AMALGAMER, unir les métaux par le feu; du Grec *Ama*, ensemble, & *Gameô*, marier.

AMANDE, fruit que porte l'AMANDIER.

En Italien *Amandola*.
En Languedocien *Amenle*: ce sont des altérations du Gr. *Amygdalê*, & du Latin *Amygdala*.

AMBROSIE, nourriture des Dieux, Gr. *Ambrosia*.

AMIDON, substance tirée du grain de froment, & qui sert à faire l'empois ou la colle.
Lat. *Amylo*, Gr. *Ἀμυλον*, *Amylô*.

AMIDONNIER, celui qui fait & qui vend l'amidon.

AMNISTIE, déclaration par laquelle un Souverain met en oubli le passé à l'égard de ceux dont il a lieu de se plaindre.

Lat. & Gr. *Amnistia*.

AMPHIBIE, animal qui vit sur la terre & dans l'eau. Ce mot vient du Grec *Ampha*, deux, double, & *bia*, vie.

AMPHIBOLOGIE, discours équivoque, qui peut se prendre en deux

sens: du même mot Grec *Ampho*, deux, double, & de *logos*, parole.

AMPHITÉÂTRE, mot Grec; qui signifie *double Théâtre*, parce que le spectacle étoit dans le centre, & qu'on étoit assis tout-autour.

A N

ANACORETE, qui s'est retiré du monde dans un désert pour ne penser qu'au Ciel: du Grec *Ana*, à l'écart, & *Coretês*, celui qui se retire.

ANALYSE, développement des parties que renferme un tout; Grec *Ἀναλυσις*, *Analytis*, résolution; action de délier, de séparer.

ANALYTIQUE, ce qui découvre les principes des choses.

ANALOGIE, rapport qui se trouve entre les objets de la même nature: du Grec *Ana-logia*, conformité.

ANALOGIQUE, ce qui est fait d'après les rapports avec un objet.

ANALOGUE, ce qui a du rapport avec un objet.

ANARCHIE, privation de Chef: du Grec *Ana*, sans, & *Arkhe*, commandement.

ANARCHIQUE, qui est privé de Chef, qui est plongé dans le désordre.

ANATHÈME, ou ANATÈME: ce mot est Grec, & signifie *séparation*, *dévouement*.

Il ne se prend plus qu'en mau-

vaïse part : c'est le retranchement de l'Eglise, c'est être dévoué aux peines les plus terribles.

ANATHÉMATISER, ou ANATÉMATISER, retrancher du corps des Fidèles.

ANATOMIE, art de dissequer le corps humain pour en connoître toutes les parties; du Gr. *Ανατομία*, *Anatomia*, dissection, séparation avec des instrumens tranchans.

ANATOMISTE, celui qui dissequer le corps humain.

ANATOMISER, dissequer.

ANATOMIQUEMENT, à la maniere des Anatomistes.

D'ANC & ANG, étroit, aigu, sont venus ces mots:

1^o. ANCRE, instrument de fer à deux pointes recourbées dont on se sert sur l'eau, qui tient au vaisseau par un cable, & qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter le vaisseau.

Lat. *Anchora*, Grec *Ἀγκυρα*, *Ankyra*.

Ces mots viennent de la racine primitive ANC, ANG, qui désigne l'action de ferrer, d'étreindre, d'étrangler, de même que les suivants :

2^o. ANGER, vieux mot François, qui signifie *embarrasser*, *incommoder*, mettre en angoisse : en Grec, *Ἀγγαρεύω*, *Angareyô*.

ANGOISSE, douleur amere.

ANXIÉTÉ, Lat. *Anxietas*, détresse, tourmens, inquiétude extrême.

3^o. ANGUILLE, Lat. *Anguilla*, Poisson long & mince, comme s'il étoit étranglé.

4^o. ANGLE, Lat. *Angulus*, Grec *ἄγκυλος*, *Ankulus*, espace renfermé entre deux lignes qui se croisent.

ANGULAIRE, ce qui concerne l'angle.

ANECDOTES, événemens, & livres qui n'étoient pas connus & qu'on met en lumière : du Grec *Ἀνεκδοτα*, *Anekdotata*, qui n'a pas été donné, publié.

ANGE, esprit céleste, Lat. *Angelus*; Grec *ἄγγελος*, *Angelos*.

ANGÉLIQUE, qui a le caractère d'Ange.

2^o. Plante admirable par ses effets & sa douceur.

ANGÉLIQUEMENT, comme un Ange, à la maniere des Anges.

ANGELUS, Priere qui se récite trois fois le jour.

2^o. Cloche qui l'annonce.

ANGELOT, espèce de fromage.

2^o. Ancienne monnoie, avec la figure d'un Ange.

ARCHANGE, Chef des Anges.

ANIS, Plante dont la graine a un goût aromatique fort agréable; en Grec, *Ἄνισον* & *Ἀνήθον*, *Anison*, *Anethon*.

ANONYME, livres, lettre, ouvrage sans nom d'Auteur : du Grec *Ἄνωνυμος*, *Anonymos*, sans, & *Ὄνομα*, nom.

ANOMALIE, terme de Grammaire, irrégularité, chose opposée aux règles; de *Ἄνωνυμος* sans, & *νόμος* *Nomos*, Loi, règle.

ANOMAL, qui est irrégulier, un *Verbe Anomal*.

ANTAGONISTE, mot Grec qui désigne une personne comme étant opposée à une autre ; comme étant en guerre, en combat avec une autre personne.

De la préposition *ANTI*, contre, & du mot, *agôn* combat.

ANTIDOTE, contre-poison ; mot à-mot ; chose *donnée contre* un poison : du Grec *Anti*, contre, & *dotos*, donné.

ANTIENNE, Hymne chantée par deux Chœurs qui se répondent : du Grec *Antiaô*, *Avriaw*, se rencontrer.

Les mots qui commencent également par *Anti*, viennent aussi tous de la Langue Grecque : du moins ils en sont composés quant à ce mot, qui emporte toujours une idée de contrariété, d'opposition.

ANTRE, caverne profonde, Lat. *Antro*, Grec *Antró*.

ANTROPOPHAGE, celui qui mange les hommes, qui se nourrit de chair humaine. Du Grec *Avôpaw*, *Anthrôpos*, homme, & *phiagô* *φαγω*, manger.

A P

APOCALYPSE, terme de Théologie, Révélation, Manifestation de l'avenir voilé. Des mots Grecs *καλυπτο* *Kalyptos*, caché, voilé, & *Apo*, préposition qui marque l'éloignement, l'action d'ôter.

La Langue Françoisé a emprunté du Grec nombre de mots composés de cette préposition *Apo*. Mais elle y sert souvent à *renforcer* la signification du mot qu'elle accompagne, comme notre préposition inséparable *RE* à la tête des mots. Et 2°. à désigner la *cause*, le *motif*.

APOCRYPHE, caché, dont la source est inconnue, & qui par-là même, mérite moins de foi : du Grec *κρυπτη*, *Krypté*, caverne, cachette.

APOLOGIE, discours pour la défense ou la justification de quelqu'un : du mot *λογος*, *Logos*, discours, parole.

APOLOGÉTIQUE, en forme d'Apologie.

APOLOGISTE, celui qui entreprend la justification, qui défend.

APOLOGUE : ce mot, formé des mêmes mots qu'Apologie, est devenu le nom des Fables inventées pour l'instruction des hommes, telles que les Fables morales d'Esopé & celles de la Fontaine. C'est comme si'on disoit *discours en faveur* de l'instruction, *récit exposé* aux hommes pour leur avantage.

APOPHTEGME, du mot *φθεγμα*, *Phiegma*, parole, mot ; 2°. mot par excellence, bon mot, Sentence mémorable.

APOPLÉXIE, indisposition subite & mortelle : du mot *πληξις*, *Pléxis*, secousse, coup.

APOPLECTIQUE, qui tient de l'apoplexie.

APOSTAT, terme de mépris; un Apostat est celui qui abandonne sa Religion, pour en embrasser une autre qu'on regarde comme fausse: du mot *Apo*, loin, & *stó*, se tenir.

APOSTASIE, renoncement à la vraie Religion.

APOSTASIER, renoncer à sa Religion.

APOSTOLAT, qualité à laquelle furent élevés les douze Disciples de J. C. Ce mot signifie proprement *Mission*, *Envoi*, de *stello*, *στελλω*, envoyer.

APÔTRE, autrefois, **APOSTRE**, mot altéré du Grec *Αποστολῆς*, *Apostolos*, qualité des douze Disciples de Jesus-Christ & qui signifie *envoyé*.

APOSTOLIQUE, dans le goût des Apôtres.

APOSTOLIQUEMENT, à la manière simple & sublime des Apôtres.

APOSTROPHE, action d'un Orateur qui se tourne tout-à-coup vers un objet ou vers une personne pour lui adresser directement la parole.

APOSTROPHER, c'est adresser la parole à quelqu'un: 2°. Injurier quelqu'un, ou le blâmer sans qu'il ait lieu de s'y attendre.

Ce mot vient de *σπερω*, *Sperphó*, se tourner vers.

2°. **APOSTROPHE**, du Grec *Apostrophos*, marque qui désigne qu'on a supprimé, rejeté la dernière syllabe d'un

mot, comme dans le mot *d'un*, pour *de un*.

APOSTUME, du Grec *Αποσῆμα*, *Apostéma*, abcès, tumeur avec suppuration.

APOTÉOSE ou **ΑΠΟΘΕΩΣΗ**, élévation au rang des Dieux: du Grec *Θεός*, *Theos*, Dieu.

APOTICAIRE, du Grec *Αποθήκη*, *Αποθήκη*, Magasin, celui qui rassemble les drogues nécessaires à la Médecine & qui les prépare.

APOTICAIRERIE, Boutique d'Apoticaire, Magasin de drogues.

A R

ARCHITECTE, celui qui dresse les plans des Edifices, & qui en dirige la construction: du Grec *Αρχι*, suprême, & *Τεκτόν*, Constructeur.

ARCHITECTURE, l'Art de bâtir.

ARISTOCRATIE, Gouvernement composé des Familles les plus puissantes: des mots Grecs *Αριστος*, grand, & *Κρατία*, puissance.

ARISTOCRATE, qui est à la tête d'un Gouvernement Aristocratique.

ARISTOCRATIQUE, qui tient à l'Aristocratie, qui en dépend.

ARITHMÉTIQUE, l'Art des nombres, ou du calcul par chiffres: du Grec *Αριθμος*, *Arithmos*, nombre, chiffre.

ARITHMÉTICIEN, versé dans la science des nombres.

AROMATE, parfum, plantes ou productions de plantes dont on fait

des parfums, & qui ont une odeur agréable & restaurante.

AROMATIQUE, qui est odoriférant.

AROMATISER, employer des Aromates.

Du Grec *Arôma*, parfum, odeur agréable.

ARSENIC, minéral composé de soufre & de sels caustiques, & qui est un poison; Grec *Arsenikon*. Voy.

A, *François-Oriental*.

ARTÈRE, Vaisseau qui transporte le sang du cœur jusques aux extrémités du corps. En Grec *Artéria*.

A S

ASPERGE, sorte de plante dont on mange les tiges tendres. Lat. & Grec *Asparagô*.

ASPIC, sorte de serpent; en Grec *Aspis*, *Aspis*.

ASTHME, indisposition ou viciosité des poulmons qui rend la respiration pénible; Grec *Asthema*, qui signifie la même chose qu'Asthme.

ASTHMATIQUE, qui est attaqué de cette incommodité.

ASTRE, Étoile, corps lumineux qui brille au Ciel. Lat. & Grec *Astrô*. De-là,

1^o. **ASTROLABE**, Instrument avec lequel on prend la hauteur des Étoiles: du verbe *labô*, λαβω, prendre.

2^o. **ASTROLOGIE**, Art de connoître les influences des Astres: du mot *Logos*, discours, raisonnement.

ASTROLOGUE, celui qui est versé dans la connoissance de l'influence des Astres.

3^o. **ASTRONOMIE**, connoissance du mouvement des Astres, de leurs Loix & de leurs effets. Du mot Grec *Nomos*, règle, loi.

ASTRONOME, celui qui connoît les Loix d'après lesquelles se meuvent les Astres.

ASTRONOMIQUE, qui concerne l'Astronomie.

ASTUCE, Lat. *Astutia*, ruse, finesse. Dans l'origine, ce mot se prenoit en bonne part, & désignoit la finesse; la politesse des habitans des Villes. Il se forma du Grec *Asu*, *Astu* ou *Asty*, Ville.

A T

ATHLETE, celui qui combattoit dans les Jeux de la Grèce: du Grec *Athlon*, combat, *Aθλον*.

ATMOSPHERE la masse d'air qui environne la Terre; du Grec *Atmos*, *Atmos*, vapeur, souffle, & *Sphaira*, *sphera*; globe.

ATOME, corps indivisible, corpuscules dont on supposoit les êtres composés: du Grec *A*, non; & *Tomos*, section, morceau, fragment.

A U

AUMÔNE, autrefois **AULMOSNE**, ce qu'on donne par charité & par compassion à un pauvre: du Grec *Eleemosyne*, *Ellemosyné*, commisération, pitié.

AUMÔNER,

AUMÔNER donner l'aumône.
AUMÔNIER, celui qui fait de fréquentes Aumônes.

2°. Celui qui est chargé de dire la Messe pour un Seigneur ou pour un Corps, & qui en distribue en même tems les aumônes.

AUTOGRAPHE, écrit de sa propre main; du Grec *Αυτου*, *Autou*; soi-même, & *γραφον*, *γραφον*, écrit.

AUTOMATE, Machine ou figure humaine qui se remue sans qu'on la touche & comme d'elle-même: du Grec *Μαο*, désirer, chercher.

A X - A Z.

AXE, essieu; on s'en sert en par-

lant des Globes & sur-tout de la Terre & des Planettes. L'axe du Monde.

Lat. & Grec, *Axis*, *ἄξισ*.

2°. **AISSIEU**, essieu, l'axe d'une roue, le cylindre sur lequel elle roule.

AXIOME, mot-à-mot *dignité*: vérité si claire, si évidente, qu'elle est digne d'être reçue par elle-même, sans l'autorité de personne.

AZYME, pain sans levain, dont on se servoit chez les Juifs à la fête de Pâques: du Grec *Α*, non, sans, & *Zyma*, *ζυμα*, levain.

MOTS COMMUNS

AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX

O U V E N U S D E C E U X - C I .

A B

ABBÉ: ce mot désigne, 1°. le Chef d'une Abbaye d'hommes.

2°. On donne ce nom à quiconque porte l'habit Ecclésiastique.

ABBESSE, Chef d'une Abbaye de femmes.

ABBAYE, Maison Religieuse dirigée par un Abbé ou par une Abbessse.

ABBATIAL, ce qui regarde l'Abbé;

Dét. Etymol.

la Maison Abbaticale.

Ces mots viennent de l'Oriental *AB*, en Syriaque *Abba*, qui signifie *Pere*.

2°. De la même racine, prononcée *AV*, vient le Lat. *AVUS*, ayeul, & notre propre mot,

AYEUL, au pluriel *Ayeux*, grand-Pere & Ancêtres. On disoit autre-

E

fois AVIAUX; *Italien* Ayolo, *Espagnol* Abuolo.

ACADÉMIE, lieu où s'assemblent des Gens de Lettres. 2°. Lieu où l'on s'instruit dans les sciences. 3°. Lieu où l'on apprend à monter à cheval.

En Latin & en Grec, *Academia*. Ce mot vient de l'Oriental, *CADM* ou *Qadm* dont on a fait *Cadmus* & qui signifie l'Orient. 2°. *Vertu*, *excellence*. Les connoissances vinrent de l'Orient & par les connoissances on s'éleve.

A I

AIDE, secours, assistance. 2°. Celui qui aide. *Ital.* Aita.

AIDER, servir, être utile, secourir. S'AIDER, se tirer d'affaire par soi-même. *Ital.* Aitar.

Ce mot vient de l'Oriental *ID* prononcé *EID* qui signifie, 1°. main: 2°. aide, secours. La main est le grand aide de l'homme.

A L

ALBÂTRE, autrefois ALBASTRE, espece de marbre moins dur que le marbre ordinaire, & communément blanc. Ce mot est Grec & Lat. Mais dans toutes ces Langues, il vient de l'Oriental *Al*, le, & *BATS*, *BUTS*, qui signifie blanc.

ALBERGE, espece de pêche. MÉNAGE dérive ce mot du Latin *Albus*; mais *al* est ici un article Oriental.

SAUMAISE a peut-être raison de le dériver, dans son Ouvrage sur les Plantes chap. 68, de l'Arabe *Albegi*, *عج* *beg*, qui est le nom d'un fruit.

ALCALI, espece de sel simple. C'est un mot Arabe, formé de l'article *al* & du mot *KALI* la soude, ou soude dont les cendres donnent ce sel.

Selon SAUMAISE, dans le même Ouvrage ch. 120, *Cali* est le nom des cendres, & *USNA* le nom de la plante dont on les tire. AVICENNE a distingué aussi ces deux choses.

ALCHYMIE, la Chymie la plus sublime, qu'on croit enseigner à transformer les métaux, & à trouver la Médecine universelle, de même que les remèdes contre la mort. On le dérive du mot *Han*, ou *CHAM*, qui fut le nom de l'Egypte. Mais BOCHART dans son Phaleg le dérive du mot Arabe *K-MI* qui signifie cacher, d'où vint *Al-chymie* (*Alchemia*) l'Art occulte. De-là;

ALCHYMISTE, celui qui s'adonne à l'*Alchymie*.

ALGORAN, Livre sacré des Mahométans. Ce mot signifie le LIVRE par excellence. Il s'écrit en Arabe *القران*, *Qoran*.

ALCOVE, portion de la chambre qui renferme un lit à coucher. Ce mot nous vient de l'Espagnol *Alcova*. C'est l'Arabe *AL-COBBA*, chambre vouée ou plafonnée & qui renferme un lit.

ALEMBIC, vaisseau à distiller, en Arabe *عنبك* *Anbik*. Golius avoue que ce mot est étranger aux Arabes, qu'il vient peut-être du Grec *Ambik*, un vase; ou de l'Indien. Il est composé de l'article *Al* & du verbe *NBAKa*, tirer, distiller.

S'ALEMBIQUER, c'est perdre son temps en réflexions pénibles: c'est se distiller l'esprit pour découvrir quelque chose qui intéresse.

ALEZAN, cheval bai, tirant sur le roux. C'est l'Espagnol *Alazan*: Ces mots viennent de l'Arabe *Alhesan*, cheval courageux & de bonne race; on dit en proverbe Espagnol *Alexan brûlé, plutôt mort que lassé*. Beau, parfait, s'appelle en Arabe *حسن* *HaSan*.

ALFANE, une jument, une cavale, en Italien *Alfana*, en Espagnol *Alfena*, cavale sauvage ou étrangère. Ce mot doit être Arabe, à cause de l'article, & parce que ces mots sont absolument isolés dans ces deux langues; & par conséquent étrangers. Il doit donc venir de l'Arabe *زينان* *FINAN*, qui signifie *orné d'une belle chevelure*, & qui sert de nom aux chevaux, à cause de leur belle crinière.

C'est ce mot si célèbre par le ridicule qui en résulta pour les étymologies, lorsque Ménage eut essayé de prouver qu'il venoit du mot Latin *Equus*, cheval, & qui occasionna ce fameux couplet.

Alfana vient d'*Equus*, sans doute;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de-là jusqu'ici,
Il a bien changé dans la route.

ALFIER, un Enseigne. C'est l'Italien *Alfiere*, & l'Espagnol *Alferez*, qui porte le drapeau. Ce mot doit être également Arabe. Le mot *فارت* *PhART*, ou *Phartz*, signifie comme verbe, *précéder, marcher devant*; & comme nom, un *signe* destiné à marquer le chemin.

ALGARADE, insulte, querelle faite sans raison: en Espagnol *Algarada*. Ce mot est certainement Arabe; mais on ne trouve dans le Dictionnaire de Golius que le verbe primitif *GARA* *جرا*, qui signifie *molester, agir avec perfidie, accuser faussement*, & qui est également Hébreu *גרה*, *GARHa*.

Ce verbe est sans nom dans Golius; mais les Espagnols ne l'ont sûrement pas inventé. Le mot Arabe dont ils l'ont pris manque donc dans Golius, & ce n'est pas le seul. On peut doubler ce Dictionnaire, & encore on n'épuiserait pas cette Langue.

ALGÈBRE, science où l'Arithmétique est ramenée à ses principes généraux sans être appliquée à des quantités déterminées par des nombres: du mot Arabe *جبر* *GaBAR*, qui signifie *réduction des parties, ou des fractions à un tout*.

Comme verbe, il signifie ré-

parer , raccomoder , restaurer , & sur-tout relativement aux os cassés ou démis.

Il doit tenir au verbe *BARA* , ou *BRA* , faire , créer.

ALGUAZIL , nom d'un Sergent ou d'un Huissier , en Espagne. Ils exécutent les ordres de la Justice ; & constituent les gens prisonniers. On a bien vu que ce mot étoit Arabe ; mais on n'a su d'où le dériver. Covarruvias a proposé deux étymologies , croyant qu'on pouvoit le dériver ou de *js* *WesiR* , Ministre , homme en charge ; ou de l'Hébreu *גזל* *GAZAL* , prendre , parce qu'ils arrêtent les criminels. Alguazil ne vient ni de l'un , ni de l'autre de ces mots. C'est le mot Arabe *جواز* *GUAZEL* , qui signifie *jeune homme* , & 2^o. *Valet* , quoique les Dictionnaires n'en disent rien ; parce que dans toutes les Langues *jeune homme* , *garçon* , *valet* , sont & furent toujours synonymes.

ALMANACH , nom vulgaire du Calendrier. Ce mot est venu de l'Oriental *MAN* , nom primitif du Soleil & de la Lune , mais sur-tout de la Lune. On peut consulter tout ce que nous avons dit sur ces mots dans notre *Histoire du Calendrier*.

ÂNE , autrefois *ASNE* , en Latin *ASINUS* , animal à longues oreilles , & qui vint , ainsi que son nom , de l'Orient. C'est le mot

Oriental *אזן* , *AZN* , & *Auzen* , oreille. On ne pouvoit trouver une épithète plus convenable à cet animal.

Au figuré , un ignorant.

ÂNON , Lat. *Asellus*.

ÂNESSE , *Asina*.

ÂNIER , conducteur d'ânes , Lat. *Asinarius*.

ÂNERIE , trait d'un âne , d'un ignorant.

API , espèce de pomme , petite & d'un très-beau coloris. L'origine de ce mot , inconnue , tient sans doute au primitif *אפ* , *AF* , *AB* , fruit.

ARAIGNÉE , en Lat. *Arachnea* , en Grec *Arakhné*. Ce mot signifie la tisserande , & vient de l'Oriental *אראג* , *ARAG* , *tistre*. C'est sur la valeur de ce mot qu'on inventa la charmante fable d'Arachné , & son défi avec Minerve , Déesse des Arts.

ARMONIE , **HARMONIE** , accord ; *au physique* , relativement aux sons & aux couleurs.

Au figuré , relativement aux sentimens ; Ital. *ARMONIA* , Lat. *HARMONIA*.

ARMONIEUX , Ital. *ARMONIOSO*.

ARMONISER , Ital. *ARMONIZZARE*.

ARMONIQUE , Ital. *ARMONICO* , Lat.

HARMONICUS. En Grec 1^o. *Αρμονια* , *HARMONIA* , accord , arrangement , structure.

2^o. *Ηρμοςό* , arranger , accorder.

3°. HARMÈ, infertion, suture; Oriental חַרְמָה , *HORMA*, *HARMA*, arranger, accorder, faire harmoniser; 2°. habile, inventif, qui fait mettre d'accord.

II. D'ici, une famille Latine & Française, dont la source étoit inconnue.

CARMINATIF, qui adoucit, qui apaise, qui rétablit l'harmonie.

CHARME, tout ce qui transporte par sa beauté, par son harmonie.

CHARMER, ravir, enchanter, transporter par l'harmonie.

Charme signifie donc, 1°. la beauté, parce qu'elle attire, qu'elle enchante.

2°. Les Arts magiques par lesquels on cherchoit à attirer à soi tous les Êtres, comme Orphée attiroit par son chant tout ce qui existe.

3°. La *Poésie*, en Latin CARMEN, faite pour charmer, pour ravir par son ARMONIE.

CARMEN, est donc un dérivé de HARM, harmonie; les vers font l'effet de l'harmonie.

ARRHES, ARRES & ERRES, arguent qu'on avance pour la sûreté d'un engagement, d'un contrat.

Lat. *Arrhabo*.

Gr. *Arrhabôn*.

Hebr. חֲרָבָה , *Horaboun*.

Arab. حَرْبَان , *Horban*, & أرْبُون *Arbun*, du verbe Arabe أرَب

ARaBa, nouer, serrer, affermir.

ARSENAL, lieu où l'on conserve les armes destinées au service de

l'État. Ce mot est Italien & Espagnol. C'est une altération du mot *Darsena*, usité sur la Méditerranée, & qui désigne le lieu où on renferme les Galères & où on les construit. C'est un mot Oriental composé de دَار *DAR*, habitation, magasin, & de سِن *saNa*, former; 2°. fabriquer des armes, faire des épées, les aiguïser, les polir.

ARSENIC. Ce mot qu'on dériveroit si ridiculement du Grec *Arsen*, mâle, comme si ce poison avoit été appelé *mâle*, pour désigner la violence avec laquelle il agit, est le mot Oriental الزَّرْنِج , *AZERNIG*, d'une origine inconnue à tous nos Lexicographes, & aux Orientaux eux-mêmes. Les Persans se regardent comme un mot originaire de l'Arabie; & les Arabes, comme un mot venu de Perse. C'est un mot Oriental très-énergique composé des deux mots زَر , *ZER*, mordre, brûler, & عَج , *NEG*, se hâter: mot-à-mot, *ce qui brûle & mord promptement*.

AVANIE, du Grec vulgaire *Abania* prononcé *Avania*, & qui signifie *affront*.

En Turc *AVAN*.

C'est le mot Oriental

Arab. *HAVAN* حَوْن , opprobre.

Hebr. אָוֵן *AVEN*, injustice, iniquité.

AZILE ou AZYLE, lieu sacré où

l'on étoit à l'abri de toute poursuite: en Gr. *Αζυλον* *Azylon*; en Lat. *Asylum*; de l'Oriental *Asel*, ou *Asel* *אשל*, forêt, bois. Les bois sacrés furent les premiers asyles; & point d'asyles sans bois sacré, même à Rome.

AZIMUTH, Terme d'Astronomie, qui désigne le cercle qui passe directement sur la tête, & qui coupe l'horison à angles droits. C'est l'Arabe *Al le*, & *سبيل* *SeMT*, chemin, chemin droit. **ZENITH** en vient.

ZENITH, est exactement le même mot Arabe prononcé *Zemt*,

& qui désigne le sommet de ce cercle, son pole, le point du Ciel par conséquent qui est sur notre tête.

Ce mot tient au *SEM-ita* des Latins, un *Sentier*.

AZUR, couleur bleue, couleur du Ciel, Ital. *Azurro*, Esp. *Azul*. On a dit dans l'origine *Lazur*; c'est le Persan *لازورد* *Lazurd*, qui signifie bleu; 2°. pierre bleue. Il doit tenir à *زبر* *ZAR*, brillant, étincelant; 2°. l'éclat de l'œil, d'une épée, &c. Ici nous avons supprimé le *Z* initial, tandis qu'ailleurs nous l'avons ajouté.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,
OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

B

LA Lettre B est une Lettre labiale ou qui se prononce des lèvres. Elle fut toujours la seconde Lettre de l'Alphabet Primitif; & valut conséquemment deux dans l'Arithmétique à Lettres.

Cette Lettre se prononce des lèvres, portion la plus mobile de l'Instrument vocal; elle est donc devenue la source d'un grand nombre de mots en toute Langue, & en particulier dans la Langue Française; de-là, une grande partie des mots qui composent le Dictionnaire de la première enfance, & qui forment les Familles suivantes.

B A

I. BA, désignant diverses idées relatives aux Enfants.

I. BABIL, action de causer, de jaser long-tems & facilement: d'ou,
BABILLER.

BABILLARD & BABILLARDE.

Ces mots sont donc une onomatopée, l'imitation de l'action même de parler, qui fait mou-

voir les lèvres. C'est ainsi que les Grecs ont dit, *Baó*, *Babaó*, *Babaló*, *Bambainó*, qui tous signifient *parler*.

II. BABINE, nom des lèvres, appliqué aux Enfants dans le style burlesque; & qui est réservé dans le discours sérieux pour désigner les lèvres de quelques animaux; tels que les singes, les chiens, les vaches & bœufs.

III. On en a fait le nom de tout ce qui est petit.

BABOUIN, épithète des enfans, & nom d'une grosse espèce de singe: en Lat. *BABUS*, *BABUINUS*, enfant. En Celte *BAB*, un Enfant.

BAMBIN, un enfant.

BAMBOCHE, petit enfant nain; mationnette.

Famille très-nombreuse en Italien. 2°. Ce mot désigne encore une canne ou jonc composé de nœuds d'espace en espace, qui la divisent en petites portions & dont le nom est de la même famille que le mot suivant.

BAMBOU, jonc ou canne des Indes

d'une grosseur très-considérable & qui est à nœuds.

De BAMBO, BAMBIN, les Italiens firent *Bimbo*, enfant, d'où vint :

1°. BIMBORIONS, jouets d'enfants, que nous prononçons *Brimborions*.

2°. BIMBELOTS, jouets d'enfants.

BIMBELOTÉ, emmailloté comme une poupée.

BIMBELOTIER, BIMBLOQUIER, qui fait & vend des jouets.

IV. BABIOLES, jouets d'enfants : 2°. choses puériles, peu dignes d'un homme fait.

V. BACHELIER, jeune homme.

BACHELE, jeune fille.

BACHELETTE, fillette, fille jeune.

Le premier de ces mots désigne encore un jeune homme dans quelques Provinces de France.

C'est le titre de ceux qui sont à leur premier grade dans les Facultés de Droit & de Médecine.

C'étoit autrefois le titre des jeunes Gentilshommes qui n'étoient pas encore reçus Chevaliers.

On a dit aussi en vieux-François *Bachelard*, pour jeune homme, & *bacelle*, *baisselle*, une jeune fille.

On appelle celle-ci en Alsace *Baissote*, en Franche-Comté *Bessote*, en Picardie *Baisselette*, dans les Alpes Valdoises *Bessaula*.

BACELLE, signifiant *petit*, devint le nom du moindre degré de Noblesse, ou du premier grade en fait de Fief & de service Militaire.

Une *Bacelle* étoit une terre composée de dix mas ou meix. On appelloit BACHELIER celui qui possédoit une pareille terre. Il paroissoit donc à l'armée avec dix hommes d'armes, nobles, accompagnés chacun d'Ecuyers & d'Arbalétriers.

Il falloit être Seigneur de quatre BACELLES pour pouvoir devenir Banneret ou Chevalier à bannière; c'est-à-dire (car cette définition est obscure) il falloit pouvoir paroître à l'armée avec quatre Seigneurs Bacheliers relevant de soi, outre sa propre Bacelle, pour pouvoir être Chevalier à Bannière. Car le Banneret devoit avoir cinquante hommes d'armes.

BASSELLE désigna aussi tous les gens d'une maison, tous les domestiques, la famille.

En Celte *Bach* signifie jeune, 2°. petit, qui n'est pas grand.

VI. BAGATELLE, chose de peu de valeur.

On alloit chercher en Arabie l'origine de ce mot; c'est un dérivé de *Bach*, petit. On en fit d'abord le vieux François *Bague* qui désignoit une chose de peu de valeur: d'où l'Italien,

BAGATTINO, nom d'une monnoie qui ne vaut qu'un denier.

On en fit ensuite l'Italien *Bagatella*, d'où notre mot François.

VII. BAVE, salive qui coule sur les lèvres,

BAVER;

BAVER, laisser couler la salive sur les lèvres, défaut ordinaire des enfans.

BAVARD, enfant qui bave: 2°. toute personne qui ne dit rien qui vaille, qui parle toujours, pour dire peu de chose ou rien d'intéressant.

BAVARDE, babillarde.

BAVARDER, babiller à tort & à travers.

BAVARDAGE.

BAVARDERIE.

BAVETTE, linge qu'on met sous la bouche d'un enfant.

VIII. BAFFRE, gourmandise, gloutonnerie.

BAFFRER, BAUFFRER, manger goulument: 2°. aimer la bonne chère: 3°. *au figuré*, manger tout, consumer tout son bien en bonne chère.

IX. BEFFLER, *vieux Fr.* se moquer.

BAFFOUER, traiter avec mépris, faire de quelqu'un sa risée.

Ital. *Baffardare*, se moquer, baffouer.

Angl. BAFFLE, moquerie, tromperie, 2°. moquer.

Espag. *Befar*, se moquer.

BEFFA en Ital. BEFA en Espagn. moquerie.

C'est FAI-re bé, ba.

Faire la moue: faire des contorsions de lèvres pour se moquer.

X. BÉGUE, qui parle avec peine, qui est obligé de se reprendre pour prononcer une lettre.

BÉGAYER, parler avec peine, balbutier: 2°. commencer à parler:

Dict. Etymol.

3°. n'être pas fort avancé dans une langue, la bégayer.

II. Famille, BEC, *boc, buc.*

Du même mot BA, lèvre, joint à *ac* pointu, se forma le mot Celtique BEC, duquel sont venus les mots suivans.

I. BEC, partie qui sert de bouche aux oiseaux.

1°. Objets en forme de bec.

BECQUETER, prendre avec le bec.

2°. Caresser avec le bec.

BECHÉE, nourriture que les oiseaux donnent à leurs petits avec le bec.

II. De-là le nom de plusieurs Animaux.

BECFIGUE, nom d'un oiseau qui béquette les figues, qui s'en nourrit.

BECASSE, nom d'un oiseau à cause de son grand bec.

BECASSINE, nom d'un oiseau plus petit que la becasse, mais dont le bec est fort grand.

BECARD, femelle du saumon, parce que son bec est plus crochu que celui du mâle.

III. BACON, lard, nom qu'il porte dans les Provinces méridionales.

En Provence, *cochon salé*.

Les Irlandois appellent le lard *Bagun*; les Gallois *Baccwn*.

Ce mot dont on ignoroit l'origine est tiré du celté BAG, *cochon*; d'où le Flamand *BAG-gelen* cochonner, faire des cochons, & *BIGGE* un cochon. Le cochon fut ainsi appelé du mot BEC, BAC, parce qu'il a le museau *pointu*.

De-là, BAGASSE .

B. E

IV. BEC, désigna aussi le confluent de deux rivières.

Le BEC d'Ambez.

Le BEC d'Allier.

V. BEC désignant *pointe*, devint le nom de la tête, qui se termine en pointe & surtout des *coëffures*, particulièrement de celles qui étoient en forme de pointe.

De-là, l'Espagn. *BECA*, cornette, chaperon.

BÉGUIN, diminutif de *Beca* coëffure d'enfant.

BÉGUINES, espèce de Religieuses, qui avoient un béguin pour coëffure :
2°. sobriquet des Religieuses en général.

EMBÉGUINÉ, qui porte un béguin :
2°. qui s'est coëffé d'une personne.

VI. BICHET, vase à bec : 2°. mesure de grains.

2°. *BOC*, *BOUC*, *BOUCHE*.

I. Celte *BOC*, *BOCH*, Lat. *BUCCA*, Ital. *BOCCA*, Fr. *BOUCHE*.

La bouche est, relativement aux hommes, ce que le *Bec* est pour les animaux. Elle s'ouvre & se ferme au moyen des lèvres : on l'a donc désignée avec raison par le ton labial, de même que le *bec*. Ces mots sont de la même famille ; ils ne diffèrent que par la voyelle.

BOUCHÉE, ce qu'on met à la fois dans la bouche, pour le mâcher & le manger.

II. BOUCHER, celui qui tue les animaux dont on se nourrit, & qui en vend la viande.

BOUCHERIE, lieu où l'on tue les animaux, & celui où on vend la viande.

Ces mots sont dérivés du mot *BOUCHE*, parce que leur objet est pour la bouche.

III. BOUQUER, baisser par force, par contrainte ; du mot, *Bouche*, qu'on prononçoit autrefois *Bouque*.

De-là *Bouquer*, pour dire *échouer*.

IV. BOUCHE désigna toute ouverture, comme la *Bouche* d'un four, en Ital. *BUCCA* ; un trou, une trouée, *BUCCARE*, fermer ; de-là ces mots :

BOUCHER, fermer une ouverture au moyen d'un corps étranger qu'on y infère.

BOUCHON, ce avec quoi on bouche :
1°. ce mot est sur-tout consacré pour les bouteilles & pour les tonneaux ; 3°. un lieu où l'on vend du vin.

DÉBOUCHER, ôter le bouchon, ce qui bouche.

EMBOUCHURE, réunion de deux fleuves ou d'un fleuve avec la Mer :
2°. embouchure d'un instrument à vent :

ABOUCHER, s'ABOUCHER avec une personne, se réunir pour conférer ensemble.

3°. *BOUF*, désignant *BOUFÉE*.

De Bouche, on a fait **BOUFER**,
enfler la bouche; de-là ces mots:

- I. **BOUFER**, enfler par le vent.
BOUFANT, qui est renflé comme par le vent.
BOUFETTE.
- II. **BOUFI**, qui a les joues enflées.
BOUFIR, devient enflé; 2°. souffler pour faite enfler.
BOUFISSURE, enflure.
BOUFOIR, instrument pour boufir.
BOUFÉE, soufle; 2°. vent qui soufle par intervalle.
- III. **BOUFON**, Ital. *BUFFO*, celui qui gonfle les joues pour faire rire; 2°. plaisant.
BOUFONE, celle qui fait rire.
BOUFONNERIE, discours pour amuser, pour faire rire.
BOUFONNER, faire le boufon.
- IV. **BIFEER**; effacer, rayer; de *Buffare*, souffler.

Biffer, effacer, est donc emprunté de l'action physique, *Buffar*, souffler sur un objet pour le faire disparoître à toujours.

III°. Famille, BAC, VASE.

La bouche servant à contenir, à renfermer, devint le nom de tout ce qui *contient*, qui *renferme*; de-là une nouvelle famille:

- I. **BAC**, bateau plat qu'on tire avec un cable, & qui sert à traverser les rivières,

Du Celte **BAC**, qui signifia toute espece de *Vase* en général.

BACHOT, un petit bateau à passer l'eau.

On l'appelle sur la Saône, *Bachot*, *Beche*.

BAQUET, vase à eau plat & large.

- II. **BASSIN**, vase de métal, profond & rond.

BASSINOIRE, instrument de métal où on met de la braise pour chauffer un lit.

BASSINER; 1°. un lit; 2°. une plaie, en l'étuvant avec quelque liqueur.

BASSINET, d'une arme à feu; c'est un morceau de métal en forme de vase, où on place la poudre qui doit mettre le feu à l'arme.

- III. **BOCAL**, vase de verre qui a le goulot étroit.

It. *Boccale*, Lat. *Baucalis*.

Gr. *BAUKALIS*, *BAUKALION*.

- IV. **BAGAGE**, équipage, meubles, habits, &c. qu'on porte avec soi en route. Il tient à l'Allemand **WAG**, qui signifie la même chose.

Il vient donc de **BAG**, signifiant valise, sac, paquet. En Anglo-Sax. *Bagge*: en Allem. *Pack*: Lat. Barb. *BAGA*, coffre.

Vieux Fr. **BAGUER**, emballer, embalet.

BAGUES, bagage.

On disoit *Chariot chargé de bonnes BAGUES*. Dans **MONSTRELET** on lit: « Ils détroussèrent dix-huit charges de vin & autres » *BAGUES* ». Aujourd'hui même nous disons, *vie & Bagues sauvées*

en parlant d'une Garnison qui se retire avec ses équipages.

V. *BAHUT*, coffre dont la couverture est courbée en forme d'arc, ou de ceintre.

Esp. *Bahul*.

Anjou & Normand. *Bahut*.

On en donne dans *Ménage*, 2^e. édition, diverses étymologies qui ne satisfont pas.

Ce mot fera une altération de *Baku*, coffre, male, valise.

IV^e. Famille, BAC, BOC, ROND.

La bouche ou les lèvres prenant pour parler une forme ronde, la labiale B est devenue le nom des objets ronds. De-là les mots suivants :

I. BAGUE, anneau.

Ce mot vient du Celte *BAC*, *BACA*, anneau, agraffe ; qui a fait,

Le Bas-Bret. *BACHA*, renfermer.

Le Gallois *BACHDRO*, courbure ; & *BACHOG*, courbe.

Le Basque *BAGA*, lien.

La Famille *BOUG*, *Bow*, qui dans toutes les langues du Nord désigne ; 1^o. un anneau ; 2^o. un cercle ; 3^o. une courbure ; 4^o. un arc.

Cimbre, *BAGUA*, Anglo-Sax. *BEAG*, Goth. *BAUG*, signifient tous *Bracelet* ; 2^o. bijou, pierres.

II. BAGUENAUDE, fruit rond du laurier, du lierre, du houx, &c.

Il vient du Celte *BAC*, Bague, cercle, rondeur, & dont les Latins firent *BACCA*, baie ; 2^o. de-là au sens figuré :

BAGUENAUDE, chose de peu de valeur, parce que ces fruits en ont très-peu.

D'où BAGUENAUDE, employer son tems à des choses de néant, le perdre, s'amuser.

III. Du Latin *BACCA*, vint le mot *BAYES*, petits fruits ronds du laurier & de quelques autres arbrustes.

IV. D'où, au sens figuré, le mot, *BAÏE*, *BAYE*, tromperie. *Un donneur de Baïes*.

En Ital. *BAJA*, badinage, raillerie ; 2^o. tromperie, moquerie ; 3^o. bagatelle.

BAJONE, grand railleur.

BAJUCOLA, } bagatelle.

BAJUZZA, }

Tous ces mots viennent de *Baïes*, fruit de peu de valeur.

Un trompeur, un donneur de baïes est celui qui promet de grandes choses, & qui ne donne que des riens, du vent, des bayes.

V. *BAÏONNETTE*, arme pointue qu'on met au bout du fusil, & qui a pris son nom, dit-on, de la ville de Bayonne, où elle fut inventée. C'est une étymologie très-hazardée tout au moins.

DELAURIERE nous apprend que

dans la vieille Chronique de Flandres, Chap. XIV, les Arquebusiers sont appellés *BAYONNIERS*. Ceci nous conduit donc à la vraie origine de ce mot, & Bayonne n'y entre pour rien. Ce nom de *Bayonnier* désignant un Arbalétrier, & usité en Flandres, vient certainement du Theuton *Bog*, *Boie*, arc. On en fit *Baie*; & *Baionnier*, celui qui étoit armé du *Boie*, ou *Baie*.

La *Bayonnete* dut ensuite désigner la flèche même, & par analogie l'*Arme pointue* qui porte actuellement ce nom.

VI. *BOUCLE*: ce mot désigne en général tout ce qui est fait en forme de cercle, & se prononçoit dans l'origine *Bocle*. Il vient de *BOG*, arc, courbure, anneau; & on en a fait le nom de divers objets:

- 1°. *Boucle* de cheveux, ou cheveux frisés en rond.
- 2°. *Boucle* ou anneau servant à suspendre des rideaux.
- 3°. *Boucles* d'oreilles, ou anneaux attachés aux oreilles.
- 4°. *Boucles* de rubans.
- 5°. *Boucles* de jarretiere, de ceinture, de fouliers, faites d'un anneau de métal garni de pointes ou d'ardillons, & qui servent à unir diverses parties de l'habillement.
- 6°. *Boucle* de portes, ou anneaux pour frapper.
- 7°. Cercle ou anse du bouclier, desti-

née à y passer le bras qui doit porter le bouclier. De-là les mots suivans:

BOUCLIER, comme une partie de l'armure qui tient au corps par une *Boucle*.

Le *Bouclier* s'appelloit auparavant *BLASON*, parce qu'on y peignoit les armoiries de celui qui le portoit.

BOUCLER, faire une boucle, attacher avec des boucles.

Ve. Famille, *BAC*, Chaînes, Liens.

De *BAC*, anneau, vint, I. *BAC*, *BAG*, agraffe, crampon, dans les langues Celtiques. Les agraffes, les crampons, ont en général une forme ronde, ou courbée, en arc. De-là,

Le Lat. Barb. *BAGULA*, un frein.

Le Basque *BAGATA*, serré fortement.

II. De-là; le Celt. *BACL*, cheville de bois servant de verrou; 2°. une barre; 3°. un bâton. Lat. *BACULUS*; d'où vinrent:

III. *BACLER*, fermer avec des chaînes, des barres, des liens.

BACLAGE, arrangement de bateaux dans un port où ils sont retenus en place par des chaînes, des cables, &c.

Affaire *BACLÉE*, au sens figuré, chose arrêtée, conclue.

IV. *DÉBACLE*, action de débarrasser;

2°. rupture des glaces d'une riviere qui en devient navigable.

DÉBACLER, faire partir les glaces qui *baclent* une riviere.

V. BAGUETTE, diminutif de *BACULUS*.

VI°. Famille, BA, BAD, tenir la bouche ouverte.

De BA, désignant les lèvres, & l'action de les ouvrir, vint une nouvelle famille très-considérable, dont le chef fut,

BÂILLER, ouvrir & étendre la bouche forcément, d'ennui & de peine, en jettant comme un profond soupir; 2°. s'entr'ouvrir.

BÂILLEMENS, ouverture & extension forcée de la bouche par l'effet du mal-aïse.

BÂILLEUR, un homme accoutumé à *bâiller*.

On dériveroit ces mots du Latin *BADARE*, bâiller; 2°. ouvrir la bouche; mais celui-ci vient de la même origine.

II. BÂILLON, machine pour forcer à tenir la bouche ouverte.

BÂILLONNER, mettre un bâillon dans la bouche d'une personne.

III. BÉER, Lat. *BADARE*, ouvrir la bouche, ou rester la bouche ouverte, d'étonnement.

BÉANT, qui tient la bouche ouverte d'étonnement: *venir la bouche béante*.

BÉE, futaille à *gueule bée*, c'est-à-

dire, qui est *défoncée par un bout*;

2°. fenêtre; 3°. ouverture.

BAYE, petit golfe, petit enfoncement de la mer dans les terres.

BÉGUEULE, de *Bé*, qui ouvre, & *gueule*; femme qui a toujours la bouche ouverte.

IV. BADAUD, (*qui badat*) celui qui bade, qui bée, qui reste la bouche ouverte pour regarder avec admiration tout ce qui se présente à lui.

BADAUDE.

BADAUDAGE.

BADAUDER.

V. BADIN, BADINE, celui ou celle qui aime à jouer, à folâtrer, à plaisanter.

BADINAGE & BADINERIE.

BADINER.

Anjou & vieux Fr. *BADÉ*, jeu, amusement, baliverne.

WACHTER, au mot Allemand *SPASS*, jeu, badinage, tire ce mot, ainsi que celui de *Badin*, du Grec *Paizó* qu'on aura prononcé, *Paçó*, *Padó*, & qui signifie jouer; mais le Grec vint de la même source, ainsi que *Badare*, & l'Espagnol *BADAJEAR*, badiner; 2°. dire des balivernes.

B A L

BEL, BOL, BLA, &c.

Le mot BAL fut un mot primitif qui désigna le Soleil, & par conséquent; 1°. tout ce qui est beau & brillant comme le Soleil;

2°. tout ce qui est élevé, comme lui; 3°. tout ce qui est rond.

Sous chacun de ces points de vue, ce mot est devenu la source d'une multitude de familles de mots dans la Langue Française, en se prononçant, suivant les Peuples, BAL, BEL, BOL; & avec l'élision de la voyelle; BLA, BLE, &c.

BAL, nom de quelques plantes & animaux.

I. BALSAMINE, nom d'une très-belle plante; il vient de l'Orient, étant composé de *Bal*, nom du Soleil, & de *Samin*, Ciel: mot-à-mot le *Roi* ou l'*ornement du Ciel*.

II. BAUME, autrefois BAULME, Lat. *BALSAMUM*. C'est donc le même mot, *Roi du Ciel*. C'est le nom d'une plante odoriférante; 2°. celui d'un suc précieux, de l'arbre de Judée qui porte le nom de *Baume*. 3°. Au figuré, 1°. un *remède* admirable & adoucissant; 2°. ce qui *console* & adoucit les maux.

Il est employé en ce dernier sens dans un passage qui a fort embarrassé Ménage, tiré du Livre intitulé *Droit & Coutumes de Champagne que le Roi Thiebaut établit*. On y dit: «Aussi n'y a-t-il ouverture de fief; & pose Ores qu'il y ait somme d'argent déboursée par forme de *Baulme*. en faisant le bail.

Baume signifie ici ce qu'on

donne en forme de consolation; lorsqu'on passe un bail: précisément ce qu'on appelle à présent le *pot-de-vin*.

Il existe un Livre intitulé le *Baume de Galaad*; il fut fait pour consoler des malheureux.

III. BELETTE, animal de couleur rousse, & par-là même de la couleur du Soleil.

Ital. *BELLORO*.

Lat. *MELIS*, nom qui présente les mêmes rapports.

II.

BAL, prononcé BEL, *beau*.

I. BEL & BEAU, objet brillant, agréable, intéressant, éclairant, Lat. *BELLUS*.

BELLE.

BEAUTÉ, Ital. *BELLEZZA*.

EMBÉLIR, rendre bel, beau.

EMBÉLISSEMENT, action d'embélir; 2°. ce qui embélit.

Cette étymologie est déjà développée dans la Grammaire Universelle & Comparative.

II. BEAU, BELLE, sont devenus des epithetes d'amitié, & des noms de parenté, en les joignant à d'autres mots qui désignent quelque degré de parenté ou d'alliance. Ainsi on disoit autrefois BEAU Cousin, BEAU Sire.

Aujourd'hui on dit encore:

BEAU-Pere. | BELLE-Mere.

BEAU-Fils. | BELLE-Fille.

BEAU-Frere. | BELLE-Sœur.

III. Il est devenu le nom d'un ad-
verbe de quantité :

BEAUCOUP, en quantité. La secon-
de portion de ce mot peut venir
du Latin *COPIA*, abondance ;
Bella-Copia, une abondance mer-
veilleuse, étonnante.

Ou du François *Coup*, un *Coup*
de filer, un beau coup, coup de
filet qui a amené une abondance
de poissons.

Coup de fusil, qui a abattu une
multitude d'oiseaux.

On peut choisir, d'autant mieux
que *Coup* & *Copia* doivent venir
de la même racine.

III.

BAL, prononcé BEL, & puis

BL, nom de couleurs.

BLANC, nom de la couleur du jour,
& de la lumière. L'étymologie de
ce mot étoit absolument inconnue.
Il venoit des Francs, disoit-on ;
mais d'où l'avoient tiré les Francs ?
De *Blenken*, briller, répondoit
WACHTER ; mais d'où vient *Blen-*
ken lui-même ? Les anciens Theutons
disoient *Bleichen* pour *Blanchir* ;
on le trouve dans Otfrid. L'adjec-
tif étoit donc *Bleich* ; & certaine-
ment dans des tems antérieurs,
Blac. En nasalant ces mots, ils
devinrent *Blanc*, & *Blenken*.

Mais *Blac*, *Blanc*, *Bleich*
n'étoient autre chose que le sub-
stantif *Bel*, lumière, joint à *ak*,

eik, qui signifie *possesseur*, *parti-*
cipant, *qui a*.

BLANCHE.

BLANCHEUR, la qualité d'être blanc.

BLANCHÂTRE, blanc sale, mêlé.

BLANCHISSANT, qui devient blanc,
qui prend une couleur blanche.

BLANCHIR, rendre blanc ; 2°. le
linge en particulier.

BLANCHISSAGE, action de blanchir.

BLANCHISSEUR & BLANCHISSEUSE.

BLANCHISSERIE, *Blancherie*, lieu
où l'on blanchit les toiles.

REBLANCHIR, blanchir de nouveau.

II. BLANC, monnoie d'argent qui
valoit en France cinq deniers.

On se sert encore à Paris de
l'expression *six-blancs* pour dési-
gner la valeur de deux sous &
demi, qui font en effet six blancs
ou 30 deniers.

BLANQUILLE, nom que cette mon-
noie porte actuellement en Bar-
barie.

BLANCHE, nom qu'on donnoit au-
trefois aux Veuves, même aux
Reines Douairieres (*la Reine*
Blanche) parce qu'elles étoient
habillées de blanc.

BLANCHET, espece d'habillement
blanc, servant aux femmes.

BLANQUETTE, vin blanc de Lan-
guedoc ; 2°. sorte de poire blan-
châtre ; 3°. ragoût à sauce blan-
che.

De *BLA*, blanc, joint au mot
ferd, se forma *BLAFARD*, nom

des objets dont la couleur tire sur le blanc ; 2°. nom des étoffes qui se décolorent & blanchissent.

III. BALZAN, cheval qui a des marques blanches, soit au front, soit aux pieds.

Nos Etymologistes François ont bien vu que ce mot tenoit au Grec *Balios*, *phalios*, qui signifient tous deux *blanc*, *luisant*, & qui ont désigné les marques blanches dont il s'agit ici : mais ces mots Grecs viennent eux-mêmes du mot BAL dont nous donnons ici les diverses familles.

BAL, dit PROCOPE, désigne chez les Barbares un animal qui a des marques blanches au front.

BAILH, signifie la même chose en Bas-Breton.

BAILLET, en vieux François, un homme à tache blanche.

IV. BLEU, autrefois BLAU, couleur du Ciel, Allem. *BLAW*, Angl. *BLEW*.

BLAVEOLE, } fleurs de cou-
BLAVET, BLEUET, } leur bleue.

V. En Celte *BLAH*, } couleur en
Anglo-Sax. *BLEOH*, } général.
Allem. *BLECH*,

VI. BLASON, art ou science des Armoiries, des Armes symboliques.

On a donné diverses étymologies de ce mot : celle qui prévaut le tire de l'Allemand *BLASEN*, sonner du cor, parce que c'étoit l'usage dans les Tournois d'annon-

Dict. Etym.

cer chaque Tenant par le son du cor.

LE DUCHAT a très-bien vu qu'il venoit au contraire du vieux Allemand *BLAS*, un signe, une marque. On dit encore en Allemand *Bless*, un signe, en langage populaire.

Ajoutons une chose très-remarquable ; c'est que ce mot est commun aux Arabes. *Blath*, ou *Blaz*, *Bl*, signifie chez eux *Insignia* ; précisément ce que nous entendons par *Armoiries*, signes des Familles.

VII. BLOND, couleur d'Apollon, ou du Soleil ; 2°. celui qui a cette couleur.

BLONDIN, qui est de couleur blonde.

Ce mot vient de *Bla*, *Bleo*, de même que *FLAVUS* des Latins qui a la même signification.

VIII. EBLOUIR, blesser, étonner les yeux par son grand éclat, par sa beauté.

EBLOUISSANT, qui éblouit.

IX. BLUETTE, étincelle, à cause de sa couleur.

X. Dans l'Evêché de Verdun, *BULE* signifie flambeau, brandon : le reste de la Lorraine prononce *Bure* & *Buire* ; la Flandres, *Boure*.

XI. BLESME, BLÈME, couleur pâle, fêtrée.

En Allem. *Blaff*.

De-là au figuré :

BLASMER, & ensuite BLAMER, in-

culper une personne, la flétrir par des censures : Ital. *Biasimare*.

BLÂME, censure, inculpation.

Il falloit être réduit à une grande extrémité, pour chercher l'origine de ce mot dans le Latin *Blasphemare*.

I V.

BAL, prononcé BAL, BAIL, VAIL, signifiant *puissance, force, garde*.

I. BAIL. Antoine LOISEL, ou l'Oiseau, s'exprime ainsi dans ses *Institutes Coutumieres* :

» BAIL, Garde, légitime Administrateur & Regentant, sont quasi tout un; combien que jadis & encore en aucuns lieux, *Garde* se dit en ligne directe, & *BAIL* en ligne collatérale.

2°. Contrat par lequel la possession d'une chose passe en la puissance ou en la garde d'un autre pour un tems & à des conditions dont on convient.

Avoir en BAIL, c'est avoir sous la garde, sous la tutelle.

Lat. barb. BAILA, BALLIUM, tutelle.

BAILLER, donner par bail; 2°. donner en général.

BAILLEUR, qui fournit, qui donne; un BAILLEUR de fonds.

En Ital. *BALIA*, puissance, pouvoir, autorité.

BALIOSO, puissant, fort.

BALIRE, gouverner, régir.

2°. élever, nourrir.

BALIO, Pere nourricier.

BALIE, Nourrice.

Langued. *BAILLE*, Nourrice.

Aussi les Italiens se croient redevables au Provençal de cette famille de mots.

II. BAILLIF, BAILLI, Chef de la Justice dans une Province, Gouverneur d'un territoire, &c. Les Seigneurs ont des Baillifs dans leurs Terres. Les Républiques Suisses ont des Baillifs dans leur Territoire. La Religion de Malte en a dans ses Commanderies.

BAILLIAGE, Jurisdiction du BAILLI.

BAILE, nom des Ambassadeurs de la République de Venise, borné ensuite à celui qu'elle entretient à Constantinople.

III. BALE, en pays Messin, *Sage-Femme*.

IV. BAILLEUL, celui qui remet les os disloqués & les côtes enfoncées.

Ce mot appartient donc à la même famille que *Bale*, Sage-Femme.

On a désigné ces deux fonctions par l'idée d'habileté, de puissance.

MÉNAGE crut trouver l'origine de ce nom dans la famille BAILLEUL, originaire du pays de Calais, qui a donné des Présidens au Parlement de Paris & qui possédoit l'art du *Bailleul* dans un haut degré, comme on peut le voir par l'éloge que *Ssevole de Sainte-MARTHE* a fait

de Nicolas Bailleul qui vivoit en 1568.

En supposant ce talent possédé par cette Famille de pere en fils dans un haut degré, ce qui seroit un beau titre de noblesse; il est plus naturel de dériver ce nom de Famille du talent même qu'elle possédoit.

C'est également à tort qu'on dérivait *Bail*, *Bailler*, *Baile*, du Latin *Bajulus*, ou du Grec *Bajoulos*, qui signifient *Porteur*, celui qui porte & qui élève, un Nourricier, un Précepteur, un Gouverneur. Ces mots viennent eux-mêmes de la Famille *Bal*. Il faut de la force pour porter, pour élever, &c.

Ces mots tiennent ainsi à ceux de *VAL-eur*, *Vaillant*, *Vaillance*, au Lat. *VAL-eo*, *VAL-or*; à *VAL-ide*, en Lat. *VAL-idus*.

De-là viennent tous ces mots dont on ignoroit la source:

V. *BALIVEAU*, jeune Arbre qu'on laisse debout lorsqu'on coupe un bois-raillis; les *élèves* qu'on laisse sur pied, & qui sont la *force*, la fleur, l'espérance de la forêt.

L'Ital. *BALDO*, hardi, courageux, vaillant.

BAU pour *BAL*, solive mise par le travers d'un Vaisseau pour affermir le bordage.

BAUDEMMENT, de toutes ses forces, Danser *Baudement*.

Ital. *Baldamense*.

BAUDES, petites pierres attachées aux filets des Madragues: de *Bal*, force; ces pierres étant destinées à faire effort sur les filets, à les maintenir.

BAUD, Chien-courant: de *Bal*, force, parce qu'il est fort, & qu'il résiste à la fatigue.

BAUDIR, exciter un Chien à la course.

VI. *BAUDET*, maître Baudet.

Ce nom de l'Âne est tiré du Celte, tandis que ce dernier nom vient de l'Oriental.

1°. *BAUDET*, Tréteau sur lequel les Coupeurs de bois posent les branches qu'ils doivent couper.

3°. *BAUDET*, celui que ses Collègues chargent le plus qu'ils peuvent.

De *Bal*, porter, puisque l'Âne est une bête de somme.

VII. *BOIDIE*, vieux mot François qui signifioit trahison, finesse, & qui forma le verbe

BOISER, tromper, trahir, d'où viennent nos mots:

EM-BOISER, séduire, tromper par ses caresses.

EM-BOISEUR, séducteur.

BODER, dans le pays Messin, tromper, séduire.

Lat. barb. *BAUDIA*, } Félonie,
BAUCIA, } trahison, crime capital.

On aura dit dans l'origine,

BALDIA, qui aura signifié effronterie, impudence, mensonge hardi,

du mot BAL, hardi.

V. BAL, élevé.

De BAL, pris dans le sens d'élevation, sont venus les mots suivans:

I. BALISÉ, Mât élevé, ou tel autre indice de quelque écueil caché.

Ital. *BALZO*, Rocher: en Normandie, *FALAISE*.

II. BALUSTRE, } Apuis qui sou-
BALUSTRADE, } tiennent, qui retiennent.

III. BALCON, Ital. *BALCONE*, Saillie qui est sur le devant d'une maison & qu'entoure une balustrade.

L'Anglois & l'Allemand *Balke*, poutre; chevron, tiennent à la même famille; ainsi que le Celte & Bas-Breton; *Balleg*, saillie, avancé d'un bâtiment. Ital. *Balco*, *Palco*, Plancher.

BAL, Protéger, Couvrir, Garantir.

BAL, signifiant fort, puissant, gardien, protecteur, désigna donc naturellement les idées de protéger, de garantir, de couvrir, mettre à couvert. On en fit donc le nom des objets qui avoient cette propriété. De-là tous ces mots:

I. BALE, la paille, l'écorce pailleuse qui enveloppe l'épi de blé, ou de toutes les plantes farineuses, amy-lacées; & qui se sépare quand on bat le blé.

2°. Au figuré, une chose de peu de valeur.

II. BALE, Coffre à marchandises, & qu'on transporte d'un lieu à un autre: d'où,

BALOT, petite Bale.

PORTE-BALE.

EM-BALEUR, qui fait des Balots.

Em-baler,

De-baler,

Embalage.

Rem-baler des Marchandises, un compliment.

III. BALEN, en bas Bret. Couverture de laine.

BALANDRAN, Ital. *PALANDRANO*, gros Manteau pour le mauvais tems.

C'est un augmentatif du Latin *PALLA*, une Robe; les Latins ont dit aussi *PALLIUM*, un Manteau: d'où l'ital. *Pallio*, Manteau; & notre *PALLIUM*, Manteau de cérémonie des Evêques.

BALINE, grosse étoffe de laine qui sert à faire des emballages.

IV. PEAU, anciennement PEL, enveloppe du corps & de quelques fruits.

Lat. *PELLIS*, Langued. *PEL*, Ital. *Pelle*, Allem. *FELL*.

PEAUCIER, Marchand de Peaux.

PELER, enlever la peau.

Pele, qui a la peau enlevée.

2°. VELLUS; Lat. Toison; de *PELL*, prononcé *Fell*, *Kell*.

VELIN; espèce de Parchemin, parce qu'il est fait de *Peau*, *Pel*, *Vel*.

3°. BAZANE, Peau de veau, de mouton dont on se sert pour les cou-

vertures de livres. Ce doit être une altération de BALZANE, formé de *BALZAN*, dont nous avons parlé ci-dessus; & qui signifie *tacheté de blanc*.

BALZANE, Peau blanchie, préparée.

4°. VALISE, espèce de *Bale*.

V. BALET, *en vieux François*, Rebord du toit, avance ou saillie du toit, & qui met à couvert ceux qui sont aux fenêtres & les passans. On trouve ce mot dans les Mémoires de l'Etat de la France sous Charles IX, seconde édit. vol. II fol: 56. Nos Etymologistes étoient bien intrigués sur l'origine de ce mot. Il subsiste encore dans les suivans :

BALET en Poitevin, *BALETUM* Lat. barb. Portique couvert pour les Foires.

BALETUM, en Bas-Breton, Claye, Couverture; mot employé dans le procès de la Canonisation de Saint Yves.

BALAY, ou BAL, *en Langued.* une Saillie, une Avance; 2°. un Avenir.

BALDAQUIN, Ital. *BALDACCHINO*, Dais, Poêle, couvert porté sur des colonnes. C'est un dérivé de *Balet*, *Baleta*, *Balda*, Couverture, Toit.

BAUDRIER, Lat. *BALTHEUS*, ceinture. La Ceinture ancienne servoit de poche, de bourse; ce mot vient donc également de *Bal*, *Balta*.

BAUDROYER, préparer les Cuits pour les ceintures.

V I I.

BAL, *s'élançer; se jeter en haut, jeter, lancer.*

BAL, signifiant élévation, élevé, désigna également les idées de s'élançer; 2°. jeter, lancer: de-là tous ces mots:

I. BAL, Assemblée de personnes qui dansent, qui sautent, qui perdent sans cesse terre.

BALET, Danse figurée, & presque entièrement composée de sauts.

BALER, *vieux François*, danser, sauter; Ital. *BALARE*, Lat. barb.

BALLARE, Grec *BALTIZO*.

BALADIN, } Danseurs & Sauteurs
BALADINE, } des deux sexes.

BALADE, Chanson de quelques couplets, avec un refrain.

Ce nom étoit vraiment François; cependant nos Etymologistes ont renoncé à en chercher l'origine. Ils ne pouvoient voir que les Balades étoient des *airs à danser, à baler*, & qu'ils en prirent leur nom. Le refrain essentiel à ces Chançons, en est une preuve sensible. De-là:

BALADOIRE, nom des Fêtes de Village, parce qu'on y *bale*, qu'on y danse & qu'on y cabriole.

II. De *BAL*, les Grecs firent *Ballô*, lancer, jeter; d'où vinrent:

BALISTE, Lat. *BALISTA*, Grec,

BALISTÈS, Machines à lancer des pierres.

ARBALÈTE, mot altéré de

ARC à **BALESTE**, Arc à lancer des pierres.

ARBALÈTRIER, armé d'une Arbalète. On avoit autrefois des Compagnies d'Arbalétriers.

III. **BALAY**, petites branches attachées au bout d'un bâton pour jeter loin, pour enlever la poussière d'un appartement, &c.

BALAYER, nettoyer avec un balai.

BALAYEURES, ce qu'on a rassemblé ou enlevé avec le balai.

BALAYEUR, Homme, } qui balaye.

BALAYEUSE, Femme, }

BALAA en Lat. barb. **BALAE**, en Bas-Breton *Balay*.

BALAZZEN, en Bas-Breton, *Genès*, parce qu'on en fait des balais.

IV. **BELLIQUEUX**, qui aime la guerre, brave à la guerre: du Latin, **BELLUM**, Guerre; mot qui tient au Grec **BELOS**, un dard, un trait, une arme offensive.

De BELÔ, **BALÔ**, lancer, darder.

V I I I.

BAL, grand, gros.

Les idées de grandeur, de grosseur, de puissance, ont toujours été exprimées par les mêmes mots: on dit en François un *homme puissant*, en parlant d'un homme grand & gros; ainsi **BAL** qui désigna *la force, la puissance*; a dési-

gné aussi la grandeur, la grosseur.

I. Lat. **BELLUA**, animal à quatre pieds; 2°. grosse bête.

BALEINE, Lat. **BALAINA**, parce que c'est le plus gros des poissons, qu'il est d'une grandeur énorme; 2°. Côtes des corps à jupes, parce qu'elles sont faites avec les côtes de la Baleine.

II. De *Bal*, *Bel*, gros, on fit *Beloc*, & puis *Bloc*, grosse masse, tronc, souche. Ce mot qui est François, Allemand, Anglois, Flamand, Runique, Islandois, &c. est véritablement Celtique, composé de **BAL**, *Bel*, grand, & **Oc**, gros.

En *Bloc*, prendre une chose en masse, en entier.

BLOQUER une Ville, un Château, les renfermer en entier avec des arbres, des troncs, &c.

BLOCUS, Barricade, Siège d'une Ville, d'un Château.

ABLOQUIER & **ABLOCHIER**, dont on a fait l'abjectif *Abloqué* & le substantif *Ablo*. Ce verbe désigne l'action de soutenir les solives qui forment un bâtiment de bois, par un mur de deux pieds, ou d'insérer l'extrémité de ces solives dans des blocs de marbre ou de pierre.

Ce mot est donc composé de la préposition *A* & du mot *bloq*: *c* y est changé en *q* & en *s*.

I X.

BAL, *œil*, &c.

BAL, désignant le soleil qui est rond;

& l'œil du Monde, est devenu le nom des objets qui sont ronds & roulans ; mais dans ces occasions, la voyelle a varié & a passé par tous les sons ; on a dit BAL, BEL, BIL, BOI, BUL, BOUL, pour distinguer les divers objets qu'on avoit à nommer.

I. BALE, qui signifie une boule, une paume à jouer ; 2°. cette boule de plomb qu'on met dans le fusil, & qui est chassée au loin par la poudre & le salpêtre enflammés.

Il tient au Grec PALLA, une Paume, au Basque PELLA, un globe, au Latin PILLA, globe.

BALON, espèce de paume grosse comme la tête d'un enfant & remplie d'air ; 2°. instrument de Chymie qui a la même forme.

BALOTE, petite boule dont on se sert pour donner son suffrage, ou pour tirer au sort.

BALOTER, donner son suffrage avec une balote ; 2°. baloter quelqu'un, le renvoyer de l'un à l'autre.

II. PELOTE, petite boule, soit d'étoffe à mettre des épingles, soit de quelqu'autre matière, comme de la neige, &c.

PELTON, choses placées en rond.

III. PILULE, Lat. PIZULA, un petit globe, une petite boule, diminutif de PILLA.

IV. BELIERE, anneau qui sert à

soutenir une lampe, un talisman, &c. comme qui diroit *Bel lier*, *Bel*, ou *Anneau qui lie*.

V. BILLE, petite boule dont on se sert pour jouer ; 2°. le bâton rond dont se servent les Embaleurs pour ferrer les balots.

BILLER, ferrer avec la bille.

BILLARD, jeu où l'on emploie des billes.

BILLOT, morceau de bois gros ; court & rond.

BILLEVEZÉES, fornettes, contes en l'air, choses qu'emporte le vent : de *Bille*, boule, globule, & *vezé*, plein d'air, soufflé comme une vessie.

BILBOQUET, bois rond & mince, creusé en rond par un bout, auquel est suspendue par un fil une boule percée d'un côté qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit sur le bout creux, ou sur l'autre bout qui est pointu.

VI. BOULE, globe de bois dont on se sert pour jouer ; 2°. Globe.

BOULET, globe de fer, dont on se sert à la guerre.

BOULEVERSER, mettre un globe, une boule c'en dessus dessous ; 2°. au figuré, renverser, détruire, changer tout.

BOULEVERSEMENT, action de changer tout.

BOL, médicament auquel on donne la forme ronde de pillule pour le prendre.

VII. **BULBE**, tête d'oignon ronde,
Lat. *BULBUS*.

VIII. **VOLUTE**, portion d'un chapiteau qui représente une écorce d'arbre roulée en spirale.

VOLUME, ce mot signifioit dans l'origine un *rouleau*, parce que c'étoit anciennement la forme des livres.

VOLTER, se tourner.

VOLTE-FACE, action de se retourner pour s'opposer à l'ennemi.

Tous ces mots tiennent au Lat.

VOL-vo, rouler, tourner.

IX. **BULLES**, élévations rondes que forme l'eau en bouillonnant, Lat. *Bulla*.

1°. Orneimens ronds que les Romains suspendoient au cou de leurs enfans.

3°. Diplômes ou Ordonnances des Papes, à cause du sceau en forme de Bulle qui y est attaché.

BOUILLIR, effet d'une liqueur que le feu fait élever en bulles, en bouillon.

BOUILLON, effervescence de l'eau qui se répand en bulles.

2°. Eau qui a bouilli avec des viandes, & qui s'est chargée de leurs suc.

BOUILLONNER, former des bouillons, des bulles.

BOUILLANT, brûlant, liqueur qui forme encore des bulles par sa grande chaleur.

X. **BOUILLIE**, farine détremée, &

qu'on a fait bouillir.

Mots composés.

I. **BOBINE**, instrument rond & long d'un demi-pied, autour duquel en le faisant tourner, on arrange le fil, la soie ou telle autre matiere semblable.

BOBINER, divider du fil sur la bobine.

Ce mot d'une origine inconnue est composé de deux mots qui se sont altérés, en s'unissant, comme cela arrive toujours. Ces deux mots sont *BOL*, boule, rond, & *Bana*, écheveaux; en Celte & en Languedocien *BANÖ*, corne; 2°. devidoir à cause de ses cornes. La bobine est même quelquefois entre deux cornes à dents de fer.

On aura dit, *Bolbana*, *Volbena*, *Bolbine*, *Bobine*.

II. **BALIVERNES**, contes à dormir debout; motifs qu'on allégué pour donner le change à quelqu'un.

M. le **DUCHAT** a fort bien aperçu que ce mot étoit composé, & que **MÉNAGE** n'avoit rien compris à son origine en le tirant de *Bajulus*, crocheteur. Cependant le **DUCHAT** s'est trompé dans la décomposition de ce mot, entraîné par ce passage de Rabelais, Liv. I. ch. 24. »: car ils sont » de nature grands jaseurs & beaux » bailleurs de **BALIVERNES** en matiere de singes verds: » entraîné, dis-je, par ce passage, il a cru

à cru que ce mot étoit composé de *Bailler*, donner, & de *verd*; comme qui diroit, *donner des contes verds*, de même que nous disons des contes bleus.

Ne vaudroit-il pas mieux dire que *Ballivernes* est pour *Ballibernes*; & que ce mot vient de *Berne*, moquerie, risée, & de *Bailler*?

B A N.

BAIN, BON, BUN.

BAN est un mot Celtique qui subsiste encore dans la Langue Française.

Il désigna dès son origine l'ensemble d'un objet, tout ce qui tient par quelque lien: de-là une multitude de familles.

I.

BAN, désignant le *Public*, tous ceux qui forment un *même Corps*, soumis à la *même Loi*.

I. BAN, étendue du lieu où le Seigneur a le pouvoir d'ordonner & d'assujettir: de-là:

BAN-LIEUE, tout le terrain à une lieue à la ronde où s'étend l'autorité d'un réglemeut, d'une Jurisdiction.

BAN, convocation qui obligeoit tous les Gentilshommes possesseurs de fiefs à servir l'Etat à leurs dépens; de-là BAN & ARRIERE-BAN, pour désigner les Vassaux du Roi & les Vassaux de ces Vassaux.

II. BAN, ordre public, cri public, proclamation: de-là:

BAN de *Mariage*, ou proclamation des personnes qui se proposent de s'unir par le mariage.

BAN des choses perdues.

BAN, pour les vendanges; ou publication du jour où elles doivent commencer.

BAN, Ordonnance de Police dans une armée.

Faire un BAN par tous les Quartiers de l'Armée.

BANAL, ce qui est destiné au service public, moyennant une redevance au Seigneur qui faisoit les frais de cet objet & qui l'entretenoit.

Moulin BANAL, Four BANAL, Pressoir BANAL.

Au figuré BANAL s'applique à un témoin, toujours prêt.

Amitié BANALE, Cœur BANAL.

BANALITÉ, droit qu'a le Seigneur de contraindre ses Vassaux à se servir des choses qu'il a destinées à être *banales*.

BANIER, taureau banal, pressoir banal.

ESBANOYER, *vieux-Fr.* prendre l'essor, secouer la contrainte.

Quelquefois pour *esbanoyer*, Si vient en ce lieu umbroyer.

Roman de la Rose.

C'est donc de ce mot qu'on aura fait EPANOUIR. La fleur qui s'é-

panouit sort des liens qui la renfermoient.

III. BAN, BANON, territoire public; champs livrés au pâturage, pour tous les bestiaux de la commune.

On peut voir sur ce mot les pag. 31 - 33 de la *Lettre à un Anonyme* qui termine notre volume sur l'Origine du Lang. & de l'Écrit.

ABANDON, *don fait à ban*, au Public. Les terres *abandonnées* sont livrées au Public, au premier occupant.

ABANDONNER, ne regarder plus comme à soi, ne prendre plus un soin particulier, livrer au premier occupant, au premier attaquant.

IV. AUBAINE, en Latin barbare *Albanagium*, & *Aubenagium*, droit par lequel un Seigneur succède aux Étrangers qui meurent dans sa terre.
2°. Profit apporté par hazard.

AUBAINS, en Latin barbare *ALBANI* & *Aubani*. On a dérivé ce mot d'*advena*, un Étranger; d'*alibi-natus*, né ailleurs; de *hober* ou *auber*, bouger, remuer; d'*Albanus* un Écossais.

Il vient de *Al*, autre, & de *BAN*, Jurisdiction; celui qui est d'une autre Jurisdiction, un Étranger.

V. BANNI, BANI, exclus du ban, de la société, par un ban ou ordonnance publique.

BANIR, chasser quelqu'un de la société, d'une Jurisdiction, d'un lieu.

BANISSEMENT, exil par ordonnance publique.

BANDI, Ital. *BANDITO*, voleur de grands chemins; 2°. scélérat: ce mot s'est formé de *BANNI*; la seconde *N* se changeant ordinairement en *d*.

Lorsqu'une faction devenue plus puissante, chassoit de la Ville ou du Pays, ceux de la faction opposée, ceux-ci se réunissoient & venoient en force pour rentrer; ou pour piller, vexer, brûler ceux qui leur étoient contraires: de *banis*, il devenoient scélérats, & le nom de *bandits* devenu flétrissant, est resté à ces derniers.

I I.

BAN, nom des choses élevées & qui servent de réunion.

I. BANN, haut, élevé, en Celte.

BANIERE, BANNIERE, autrefois morceau d'étoffe; bandes de couleurs attachées au haut d'un bâton, d'une perche, & qu'on porte à la tête des Troupes & des Processions pour servir de lien, de point de ralliment.

Sur ces bannières, sont les armoiries des Chefs, ou les Images des Saints, Patrons de l'Église à laquelle appartient la bannière.

Le voile de Minerve à Athènes, porté à la tête des Processions, étoit une banrière.

2°. Jurisdiction d'un Seigneur à banrière.

BANNERET, BANDERET, Seigneur qui a droit de bannière, Chef de quartier. Telle étoit la différence entre l'Enseigne du Chevalier Bachelier & du Chevalier Banneret, que le premier avoit une enseigne à queues en forme d'écusson; & que lorsqu'on le faisoit Banneret, on coupoit ces queues, & son enseigne devenoit quarrée, & c'étoit une Bannière.

Afin qu'un Chevalier pût acquérir le droit de Bannière, il devoit avoir sous lui au moins cinquante Gentilshommes; car il falloit qu'il joignît l'armée avec cinquante hommes d'armes accompagnés des Archers & des Arbalétriers que devoit avoir à sa suite tout Gentilhomme qui servoit en qualité d'homme d'armes.

II. BANC, siège élevé & long, de pierre ou de bois, sur lequel plusieurs personnes peuvent s'asseoir.

Ce mot est vraiment Celte, commun aux Basques, aux Espagnols, aux Italiens, aux Allemands; aux Flamands, aux Danois, aux Suédois, aux Bas-Bretons, &c.

BANCELLE, Banc long & étroit pour les tables.

III. BANQUET, *festin*, parce qu'on y étoit assis sur des bancs.

BANQUETER, être d'un banquet.

IV. BANQUETTE, petit banc, petit siège: trottoir qui forme comme un banc.

BANQUE, table longue qui sert aux Marchands, aux Banquiers: 2°. le commerce d'argent, la banque.

BANQUIER, Négociant qui fait la banque.

BANQUE-ROUTE; ce mot composé du mot BANQUE & du mot *route*, qui vient de l'Italien *rotta*, rompue, brisée, altération du Latin *rupta*, dont nous avons fait *rupture*; ce mot, dis-je, signifie BANC, BANQUE mise en pièces; celle d'un Négociant dont le commerce est rompu par ses pertes.

BANQUEROUTIER, Négociant qui a fait Banqueroute.

III.

BAN servant à désigner un lien & prononcé BAND.

BANDE, morceau d'étoffe ou de toile, long, étroit & délié, dont on se sert pour envelopper; d'où;

BANDER, serrer, envelopper avec une bande. En Irland. BANA, bandé.

2°. BANDE, tout ce qui a la forme d'une bande, & qui sert à lier, à soutenir.

3°. BANDE, plusieurs personnes de compagnie: 2°. Troupe.

BANDEAU, bande de toile, de crêpe, &c. qui sert à couvrir le front:

2°. Bande qui sert à couvrir les yeux; & au *figuré*, aveuglement de l'esprit.

BANDELETTE, petite bande, ruban.

BANDEROLLE, petite enseigne qu'on arbore au haut des Navires.

BANDOUILIERS, nom des voleurs dans les Pyrénées, peut-être parce qu'ils marchent par bandes.

BANDOUILLIERE, bande de cuir qui croise sur le baudrier & qui descend de l'épaule par devant & par derrière & s'attache au côté droit de la ceinture.

BANDAGE, bandes appliquées sur quelque partie du corps pour les maintenir.

BANDER un Arc, le tendre comme une bande : & par analogie, *bander un fusil*, en tendre les ressorts.

II. **RU-BAN**, mot-à-mot, *bande rouge*, ensuite toute *bande de couleur* & en soie, dont on se sert pour la tête ou pour l'ajustement.

III. **BONNET**, coëffure qu'on lie, qu'on serre avec un ruban.

De-là le nom d'une étoffe appelée *bonnet*, parce qu'elle ser voit à faire des bonnets.

BONNETIER, celui qui fabrique des bonnets : 2°. celui qui en fait commerce.

BONNETERIE, fabrique de bonnets.

IV. **BONDE**, ce qui empêche l'eau d'un étang de s'écouler par l'ouverture destinée à le mettre à sec.

BONDON, morceau de bois qui empêche le vin de s'écouler par le trou, ménagé dans les tonneaux pour les remplir ou les vuides.

Du Celte **BOND**, lien : en An-

glois *bonde*, lien ; en Allem. *spunt*, un bondon.

BONDONNER, boucher un tonneau, y mettre un bondon.

I V.

BAN, prononcé **BON**, désignant les bornes, les limites qui renferment les possessions, qui en font des **BANDES** de Jurisdictions, de districts séparés.

BONNE, mot Celte, qui signifie Limite, Terme ; Pierre qui sert à borner, à fixer les Jurisdictions, les districts.

En Anglois **BOUND**, une Borne.

En Périgord, **BOSNE**.

En Valdois, **BOUENE**.

Latin-barb. **BONNA**, **BUNDA**, & **BONARIA**, Borne.

2°. **BONAGIUM**, **ABONAGIUM**.

Esbonagium, Bornage.

3°. **BONARE**, **ESBONARE** & **BUNDARE**, borner.

BONNARIUM, un Bonnier de terre.

Je rapporte ces mots Latins, parce qu'ils constatent l'existence antique des mots qui composent cette Famille; aussi on lit **BONNEER** pour **BORNER**, dans les Assises de Jérusalem, Chap. 257.

II. Dans le Nivernois on dit **BOSME**, au lieu de **BONNE**, Borne; & en vieux François on a dit :

BOME; Borne.

BOMER, mettre des Bornes, en poser; mot également Bourguignon.

ABOMAGE, *Bornage*, dans un Acte de 1352, contenant des privilèges accordés aux Habitans de *TANNAY*.

ABOMAGIUM, en Lat. barb. *Bornage*.

ABOSMER, vieux François, **BORNER**.

III. **BORNE**, au lieu de **BONNE**. Cette altération de *Bonne* en *Borne*, par le changement du premier *N.* en *R.* n'est point rare en François. C'est ainsi que de l'Italien *Concentus*, réunion ou harmonie de plusieurs Musiciens qui jouent ou qui chantent à la fois, nous avons fait *Concert*. D'ailleurs ce mot n'est pas ancien; on voit qu'il a remplacé l'autre. On en chercheroit en vain quelque autre origine.

IV. **ABONNER**, limiter : 2°. Mettre des Bornes, borner à un certain prix la valeur de quelque chose.

La Coutume de *MANTE*, art. XXIII, dit : » Si ce n'est que le » Fief fut Ameté & *Abonné*. « Sur quoi on remarque ceci : » Améter » & *Abonner*, signifient ici mesme » chose, qui est quand le Seigneur » Féodal & le Vassal se *bornent* par » accord de ce qu'on doit payer » pour les profits du Fief.

On disoit aussi dans le sens

Terres ABONNÉES; de-là

S'ABONNER, convenir d'un prix pour un objet.

ABONNEMENT, convention d'un prix à donner.

La Coutume d'Anjou, art. XIII, dit *ABOURNÉ* pour *Abonné*; on doit donc y appeller les bornes *Bournes*.

BAN, Jurisdiction, Domination, se prononce *BON*, & signifiant *Élévation*.

De *BON*, Domination, sont venus :

I. Le Celte *BON*, *BUN*, Eminence, Élévation.

Le Grec, *BOUN-os*, Élévation d'une colline; levée de terre.

Le Vald. *Bougne*, Bosse caufée par un coup.

En François *BIGNE*, Bosse au front prouvenue d'un coup.

BIGNET, **BEUGNET**, pâtisserie de farine, d'œufs & de lait, qu'on fait frire, & qui gonfle au feu comme une *Bigne* ou *Boune*.

Le Grec *Bounos*, colline, dont on a cru que tous ces mots étoient dérivés, vient de la même origine.

II. **BOND**, action de s'élever par un saut; ou parce qu'on est repoussé par un corps étranger.

BONDIR, en parlant des animaux qui sautent de joie.

2°. Au figuré, en parlant du cœur qui a de l'aversion pour quelque chose.

BONDISSEMENT des animaux dans la prairie. 2°. Du cœur qui se soulève.

REBONDIR.

B A R.

B E R, B O R, B R É, &c.

BAR, fut un mot primitif qui désigna la *lumière*, considérée sur-tout relativement à sa pureté, à sa clarté, à son brillant : 2°. tout ce qui est *lumineux, clair, pur, net* : 3°. tout ce qui est transparent : 4°. tout ce qu'on met au jour, la *parole* : 5°. la *vérité* pure & brillante.

Ce mot dut donc revêtir dès le commencement diverses formes, pour différencier ces divers développemens d'une même idée. De-là naquirent diverses familles sorties d'un même tronc ; mais qu'on ne reconnoissoit plus, à cause des différences qui régnoient entr'elles. Telles furent, relativement à la parole, toutes celles-ci :

BARJA, chez les Languedociens, *Babiller*.

PARLER, chez les François.

HARANGUER, chez les mêmes.

VERBE, venu des Latins.

MARMOTTER, &c.

Plusieurs mots François en BAR.

BARD, Chant chez les Celtes.

Telles sont celles-ci relativement à la pureté, à la netteté :

VÉRITÉ, des Lat. & des Franç.

B E R, B E R T H, clair & brillant ; des Theutons. & des Gaulois ; d'où,

BRIL-ler ; des Franç. & des Ital. au lieu de BER-iller.

MAR, jour ; 2°. parole, chez les Orientaux & les Grecs.

BAR, clair, lumineux, chez les Orientaux.

Quoique ces divers mots commencent par des lettres différentes, B, V, M, P, ils n'en appartiennent pas moins à la même Famille, parce que toutes ces lettres sont des nuances de la même touche, la touche labiale, & par conséquent très-propres à nuancer les mots d'une même famille.

Nous nous bornerons ici aux Familles en BAR, BER, BRE.

I.

B E R, B R E clair, lumineux ;
2°. feu.

De *BAR*, lumière, jour, employé dans le sens de clarté, sont venus les mots suivans :

I. Gallois BERTH, luisant, brillant ;
2°. net, propre, poli ; mot également Teutonique,

Et le Gallois BERNAIS, brillant, éclat ; 2°. vernis.

VERNIS, liqueur gommeuse qui, appliquée sur un objet, en conserve l'éclat & la fraîcheur.

VERNISSER, appliquer un vernis.

La plupart des mots de cette Famille ; ont perdu à la longue leur voyelle primitive, ou plutôt, on l'a placée la dernière, après la consonne

R; de-là des mots dont par cette raison il étoit difficile d'appercevoir l'origine: tels ceux-ci: .b

BRILLANT, qui a de l'éclat, au lieu de *Berillant*.

BRILLER, jeter de l'éclat, de la lumière; Ital. *BRILLARE*, briller;

2°. éplucher, écosser, rendre net.

Allem. *BRINNEN*, brûler: Irland.

BREO, feu.

BRILL, qui signifie des *Lunettes* en Hollandois, paroît venir de cette même Famille. On dit, il est vrai, qu'elles portent ce nom parce qu'elles furent inventées à la Brille, Ville de Hollande; mais ne seroit-ce pas une étymologie à la grecque?

II. BER, devenu BRE, donna lieu à une Famille très-considérable, relative sur-tout à la chaleur & au feu; de-là tous ces mots:

BRÛLER, consumer par le feu, au simple & au figuré.

BRÛLEUR.

BRÛLOT.

Ital. *BRUCIARE*, } brûler, rôtir, qui
Abruciare, }

ne sont certainement pas dérivés du Latin, mais de la Famille dont nous parlons ici.

III. BRAISE, charbons allumés.

Grec, *PRÉISIS*, incendie.

BRAZÓ, brûler.

Ital. *BRACIA*, Basq. *BRASA*, braïse.

BRASIER, grand amas de charbons allumés.

EM-BRÀSER, incendier, mettre en feu.

EMBRÀSEMENT, grand incendie.

BRANDON, torche allumée, feu.

Le Dimanche des BRANDONS, ou premier Dimanche du Carême, & qui doit son nom aux torches qu'on allumoit ce jour-là en signe de purification; ce jour d'ailleurs se rencontre toujours en Février, mois des Purifications ou de la Chandeleur.

On donne à Lyon le nom de *Brandons* à des rameaux verts que le Peuple va chercher tous les ans au Fauxbourg de la Guillotiere, le premier Dimanche du Carême, auxquels il attache des fruits, des gâteaux; des oublies, &c. & avec lesquels il rentre dans la Ville.

Cet usage est de la même nature que celui dont nous avons fait mention dans l'Histoire du Calendrier, pag. 452.

BRANDEVIN, vin brûlé.

BRANDEVINIER, qui fabrique & vend du vin brûlé.

IV. Ital. *BRONZINO*, visage brûlé, enflammé, hâlé.

BRONZO, bronze.

BRONZE, métal resplendissant & enbrâsé, composé de cuivre & de zinc.

Allem. *BRUNST*, ardeur; 2°. embrâsement, incendie.

V. BRUNIR, éclaircir, polir, avec le brunissoir.

BRUNISSOIR, outil, au bout duquel

on met de la sanguine pour brunir l'argent.

BRUNISSEUR, BRUNISSEUSE, BRUNISSAGE.

Ital. *BRUNIRE*, *BRUNITORE*, &c.

VI. BRIQUE, quarrés longs de terre cuite au feu, & dont on se sert pour les bâtimens, sur-tout dans les pays où l'on n'a pas de pierres de taille ; de BREO, feu.

BRIQUETER.

BRIQUETAGE.

BRIQUETIER.

BRIQUETIER.

Allem. *BRICK*.

VII. *BRANDIR*, lancer, darder ; 2°. faire briller.

BRAND, *BRANC*, vieux mot, signifiant bâton, épée qu'on fait briller : ce mot peut tenir cependant à la famille *BRAN*.

Ital. *BRANDO*, épée.

BRANDILLER, balancer, agiter ; ce mot peut appartenir à *brandir*.

VIII. Le sombre est l'opposé du brillant : on a donc fait contraster leurs noms ; & parce que BRE signifioit *Brillant*, on a choisi *BRU* pour désigner *sombre*, *noir*, *triste*, *lugubre*.

BRUME, temps sombre & couvert.
BRUN, couleur sombre presque noire ; homme de cette couleur.

BRUNE, *BRUNETTE* ; Femme ou Fille qui a la même couleur ; 2°. sorte de chanson.

Ce mot est Italien, Espagnol,

Anglois, Suédois, Anglo-Saxon, Breton, Theuton, Allemand moderne, où il se prononce *BRAUN*.

I. I.

BAR, 1°. Parole.

Ce mot primitif a pris chez les Celtes & dans la Langue Françoisé cinq ou six formes différentes pour distinguer les diverses idées relatives à la parole.

Les idées relatives à la parole elle-même, ont été exprimées par le son fort *PAR*, d'où *PAR-ler*, *PAR-ole*, &c.

Les idées relatives à la partie la plus excellente de l'art de parler, ont été exprimées par le radouci *VER*, d'où *VERBE* & sa famille, *AVAR*, parole en Breton, &c.

Les idées relatives à la parole en public ont été exprimées par le son aspiré *HAR*, d'où *HAR-angue*, *HAR-angue*, &c.

Les idées relatives à la parole poétique ont été exprimées par le mot *BARD*.

On n'a continué d'exprimer par *BAR* que des mots qui ne formoient point de familles, & dont on ignoroit l'origine. Tels sont ceux-ci :

I. *BARBARE*, mot Grec & Latin, qui désigne une personne comme étant d'un pays non policé, dont les mœurs sont féroces, & dont on n'entend pas la Langue ; 2°.

un homme cruel, féroce, sans pitié.

On avoit cherché en vain l'origine de ce mot, parce qu'on supposoit mal-à-propos qu'il ne désignoit que l'idée d'étranger.

Bar-bar marquoit celui qui dit des mots inconnus, qui fait *BAR* sans qu'on l'entende.

BARBARIE, état, situation, mœurs du Barbare.

BARBARISME, faute contre la Langue, comme si on parloit une Langue étrangere.

BARBAREMENT, avec cruauté, comme un Barbare.

II. BARAGOUIN, le langage d'un Barbare; mots auxquels on n'entend rien.

BARAGOUINER, faire *bar, bar*, prononcer des mots inconnus, étranges.

Ce mot s'accorde donc parfaitement avec l'origine ou la valeur primitive, & de *Bar* & de *Barbare*.

III. BARGUIGNER, ne pouvoir romber d'accord, ne pouvoir se résoudre à parler (*BAR*) le meme langage que celui avec lequel on veut convenir de quelque chose.

Angl. *BARGAIN*, marché, marchander.

Gallois *BARGEN*, marché, contrat, convention.

IV. BARRET, Lat. *BARRITUS*, cri de l'Eléphant & du Rhinoceros.
Dict. Etymol.

Lat. barb. *Bardire*, rugir, crier.
BARDICATIO, clameur, cri.

1°. *BAR*, prononcé *BARD*,
Poésie, chant.

BARDE, nom des Poètes-Musiciens, des chanteurs, chez les Gaulois & les anciens Celtes.

Cette famille subsiste encore chez diverses Nations qui descendent des anciens Celtes & Gaulois.

Irland. *BARDAN*, Chantre.

BARDAS, Chanson.

Gallois. *BARDDONI*, Poètes.

BARDDAS, Poésie, Histoire.

Bas-Bret. *BARDD*, Comédien,

BARDIC, Joueur de flûte.

BARDS, Joueur de vielle.

3°. *BAR*, donner le change par ses discours, tromper.

Vieux Fr. *BARAT*, *BARATTERIE*, tromperie, fraude.

Quercy, *BARATAR*, tromper.

Ce mot est également Bas-Breton, Italien & Espagnol: d'où l'Isle de *Barataria* de Sancho Pança, *Isle Trompeuse*.

En Basque *Barataze*, échanger, *Barataria*, troqueur, brocanteur.

III.

BAR, Force, 2°. Homme.

BAR, signifie Force, & 2°. l'Homme distingué de la Femme, appelé *Bar*.

ou le *Fort*, parce qu'il a la *Force* en partage.

En Franc. *BAR*, Anglo-Sax. *WAR*, Goth. *WAIR*, Lat. *VIR*, l'homme; 2°. le *Mari*, le *Fort*.

BARO, en Lat. un Homme fort & vaillant. *HIRTIVS PANSA* se sert de ce mot dans l'Histoire de la guerre d'Alexandrie, liv. I. ch. 53, & *Cicéron* dans ses Lettres à *Atticus*, liv. V. lett. 11. Ce même mot est Espagnol.

En Gallois *BAR-on*, un Guerrier.

1°. *BARO*, en Latin, un Mercenaire, parce qu'il soutient le poids des travaux. C'est par la même raison qu'on dit à Paris les *Forts* de la Halle, pour désigner les Crocheteurs de la Halle, à cause de leur force.

De-là en vieux François :
BER, homme distingué par sa naissance, noble. *VILLE-HARDOUIN* parlant d'un Comte du Perche, dit : « Ensi fina li cuens & morut, » dont grant domages fu. Et bien » fu droiz, car mult ere halt *BER* » & honorez & bons Chevaliers.

C'est-à-dire, c'est ainsi que le Comte termina sa vie & qu'il mourut, ce qui fut une grande perte : on voyoit en lui un homme souverainement droit ; aussi étoit-il un Haut *Ber*, un Haut Seigneur, un Chevalier honoré & digne de l'être par sa bonté.

SPELMAN n'a pas ignoré cette valeur du mot *BAR* : on peut s'en assurer par son Glossaire Latin *Barbare*.

BARON, ce mot désigne, 1°. un grade, une qualité au-dessus du simple Gentilhomme, & au-dessous du Comte.

2°. Tous les Seigneurs qui relevent d'un Prince, les Grands d'un Etat : on disoit les Barons d'un Royaume; ce Prince vint avec ses Barons.

3°. Il désigna un homme fort, un mercenaire, un salarié.

4°. Dans quelques Provinces, le *Mari*. *Mon Baron*, dit une femme en parlant de son Mari.

De *Bar* prononcé *WAR*, vint *LOUP-GAROU*, en Allemand *BER-WOLF*, Homme-Loup.

Cette famille tient à *MAR*, *MART*; qui signifient également *Homme*.

Dans les Loix Saliques, Ripuaires, Alamanniques, Lombardes, *BAR*, ou *BARO*, signifie un Homme par opposition à Femme; *Baro* & *Fœmina*.

Les Saxons ont prononcé *WAR*, ou *WAIR*, de même que les Goths.

Les Femmes Wallonnes, appellent leurs Maris *mon Baron* : il en est peut-être encore de même en Champagne.

Dans le Roman de *ROU*, on voit ce vers remarquable :

Li BER Quans de Poitiers,
Qui Sire est des Gascons.

« Le BARON Comte de Poitiers
» qui est Sire des Gascons.

Ce nom étoit analogue à notre mot GRAND, Grandesse. Il n'est pas étonnant que les Montmorencis l'eussent toujours conservé.

De ce mot on fit BARNAGE & Bernage, pour désigner l'assemblée des Grands, des BARNÉS, des Barons.

Les Barons d'un Comte, d'un Duc, d'un Roi, s'appelloient sa *Baronie*.

Philippe de Mousk dit :

Huc le Grand & les BARNÉS de
France,
Le Roi & sa Baronnie,
Si fit guerre, par Arrame,
A Pepin le Seigneur d'Aufrie.

I V.

BAR, BOR, BOUR, désignant l'idée de PORTER dans toute son extension, ou avec toutes les idées subordonnées à celles-là.

BAR, désignant la force, devint par conséquent la racine des mots dont on se servit pour désigner l'idée de PORTER qui est l'effet de la force, & toutes les idées qui en dépendent : de-là une foule de mots en B, sans compter ceux en F, en V, en Ph, &c. qui forment eux-mêmes des familles immenses.

Le Celt. BAR, BER, branche, rameau ; d'où vinrent *VERU des Latins*, brèche.

VERROU, branche de bois, de fer, &c. dont on se sert pour fermer.

VIRGA des Latins, VERGE, branche déliée & dépouillée de ses feuilles.

BARRE, en Espagnol, & en Latin *VARA*, pieu, pièce de bois ou de fer, longue & forte comme une branche d'arbre, & dont on se sert pour se fortifier, pour se mettre à couvert.

BARREAU, 1°. branche de bois ou de fer dont on garnit les lieux qu'on veut garantir.

De-là, 2°. le lieu où plaident les Avocats, parce qu'il est séparé des spectateurs par des barrières.

3°. Le Corps même des Avocats, ceux qui ont droit d'être au Bateau.

BARRIERE, pièces de bois, barres placées de maniere à fermer le passage.

BARRICADES, retranchemens, fortifications avec des branches & autres choses.

SE BARRICADER, défendre l'entrée du lieu où l'on est par des retranchemens.

BARRIGEL, Capitaine des Sergens, ou Huiffiers en Italië. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, chap. XXXII. tit. 36. les Huiffiers sont appellés BARIGILDI, à cause

de la *Verge* (BAR) qu'ils portent.

2°.

BAR, BOR, BOUR, signifiant *Sur*, & ce sur quoi on porte : de-là :

1° BAR, civiere renforcée ou machine composée de deux branches en long traversées par d'autres & dont on se sert pour transporter des corps pesans.

2° BAHRE, en vieux All. } Cercueil.
BIERE, en François. }

D'où l'Allemand *Beerdigen*, en-
sevelir ; *Todten-Bahre*, cercueil.

3° BRENTA, Lat. Barb. pour BE-
RENTA, vase à mettre du vin.

BRANTE, en Valdois, vaisseau de
bois avec lequel on transporte la
vendange sur le dos.

BRINGEN, porter, en Allemand, d'où
le François,

BRINDE, action de porter une santé.

4° BARDOT, petit mulet qui porte
les hardes des muletiers ; 2° au
figuré, celui sur lequel les autres
rejetent la peine, la fatigue.

Lat. *BURDO*, mulet.

5° BOURDON, bâton des Pèlerins.

Ces mots tiennent au Celte
Bor, porter.

Theut. *Boeren*, porter

Allem. *Burden*, porter ; *Burd*,
charge.

BOURDE, mensonge ; *Bourder*,
mentir. Ces mots viennent de la
même racine. On a dit *donner des*
Bourdes, comme nous disons, *il*
en donne à garder. Celui qui donne

des *Bourdes*, fait comme s'il vous
donnoit d'excellens appuis. C'est
donc ici une expression figurée el-
liprique. Son origine étoit donc
difficile à découvrir : il n'est pas
étonnant qu'elle ait été absolument
inconnue.

Cam-borta, mot de la Loi Sa-
lique, est un dérivé du même mot
Borde, bâton, & de *Cam*, courbe,
en Celte. Il désigne des pieux cour-
bes dont on se servoit pour faire
des palissades.

3°.

BAR, signifiant porter, au sens
de *produire*.

BAR, signifiant en Celte *froment*, *blé*,
la production par excellence.

Ce mot prononcé *BRA*, a fait
le Celte *BRACE*, *BRAGE*, boisson
faite avec le blé, & qu'on a pro-
noncé *Bracium*, *Brasia*, *Brasgia*,
Braseum, *Bratium*, *Braisis*, *Bra-*
sum, *Brais*, *Brès*, signifiant la
biere. De-là :

BRASSER, faire de la biere.

BRASSEUR, BRASSEUSE, qui font la

BRASSERIE, fabrique de biere.

BRASSIN, cuve pleine de biere.

De *Bar*, froment, prononcé
Ber & ensuite *BIER*, se forma le
nom même de la boisson faite avec
le blé, la *BIERE*.

BREUIL, bois taillis fermé d'un mur ;
2° dans le Pays Messin, pré
Seigneurial entouré de riviere.

C'est donc en général une terre en rapport & close par cette raison.

En Italien *BROGLIO*.

Ce mot s'est prononcé d'une multitude de manières. On a dit *Brugilus, Broilus, Brolius, Bruillus, Briulus, Broulus*; &c. Et en François, *Breit, Bruail, Broul, Broil, Breuillet, Bruillot, Broillot*, &c. Il est devenu en même tems le nom d'un grand nombre de lieux, & même de familles; de la maison de *BROGLIO* en particulier.

En Celte *BROG*, signifie un champ, une possession; une clôture.

4°. *BAR*, prononcé *BRA*, signifiant *BRAS*, source de la force,

&c.

I. *BRAS*, l'organe avec lequel l'homme exécute toutes ses actions, avec lequel il opere: Lat. *BRACHIUM*, & en Celte, *BREC*.

Le Gall. *BREC*.

Le Bas-Br. *BRECH*.

Le Gall. *Breichiog*, qui a des bras.

EMBRASSER, tenir dans les bras.

EMBRASSADE.

BRASSER, agiter les liquides avec les bras.

2°. au figuré; tramer, machiner.

BRASSE, mesure de la longueur des deux bras étendus.

BRACELET, ornement qui fait le tour du bras.

BRASSAR, fer qui couvroit le bras dans les Batailles.

BRASSOIR, ce avec quoi on brasse les liquides.

II. *BRAVE*, hardi, courageux.

2°. Bien vêtu, lesté.

3°. Galant, honnête.

C'est mot-à-mot celui qui ose entreprendre; qui ose se servir de son bras; & qui s'en sert honorablement.

BRAVER, affronter.

BRAVADÉ, menace, défi.

BRAVOURE, valeur, courage, qualités du brave.

BRAVACHE, faux brave, fanfaron.

BRAVO, bravement, d'une manière honnête & louable.

BRAVERIE, beaux habits, ajustemens élégans: en Bas-Breton, *BRAW*, *BRAO*, vaillant; lesté; beau.

IV. *BRE*, *BRIC*, Tête.

Le mot *BRAS* s'est étendu aux branches des arbres, qui sont comme leurs bras; & parce que les branches forment la tête & la chevelure des arbres; le même mot a désigné tête & chevelure.

Et comme on prenoit une touffe de cheveux, pour indiquer multitude, troupes, nombre, le même mot a été employé avec quelques nuances pour désigner l'idée de multitude, troupe, bandes, &c. De-là tous ces mots:

I. *BRIC*, mot qui venoit autrefois

dans plusieurs Proverbes : nous avons vû déjà *de bric & de broc*.
Le Dictionnaire François & Anglois de Cl. HOLLYBAND, in 4°. Londres 1593, cité dans MÉNAGE, dit au mot BRIC ; prendre son adversaire au *Bric*, c'est-à-dire prendre avantage de ce qu'il dit.

Ce mot signifioit *tête* en Celte.

Gall. *BRIG*, sommet ; cime, rameau.

BRIGER, Chevelure.

BRIGIO, couper la tête des arbres.

Brigog, touffu.

Norm. *Bringe*, rameau.

II. BRIGADE, Troupe ; 2°. Escadron.

BRIGADIER, Chef de Brigade.

Espagn. *BRIGA*, assemblée.

Ital. *BRIGATA*, troupe, bande.

2°. Société, compagnie.

3°. Escadron.

III. BRIGUE, Parti, Faction ; Troupe qu'on a pour soi.

2°. Mouvement pour se former un parti ; cabales.

BRIGUER, rechercher avec soin une place ; un avantage : se former un parti.

BRIGUEUR, qui brigue.

Gallois. *BREICHIO*, être d'un parti.

Lat. barb. *BRIGA*, brigue, parti, querelle.

Espagn. *BREGA*, débat, querelle.

Bas-Br. *BRIG*, procès, querelle.

BRIGUS, hargneux.

Ital. *BRIGA*, Procès, querelle, combat.

2°. soins, peines.

Briganté laborieux, querelleur, séditeux, qui forme des partis, des séditions.

BRIGARE, s'efforcer, chercher, briguer.

IV. BRIGANDS, voleurs de grand chemin : 1°. qui pille, qui commet des exactions : 3°. qui attaque à force ouverte.

On voit par l'Italien *Brigante*, que ce mot désigna dans l'origine ceux qui forment des partis, des séditions, de vrais scélérats, des gens à pendre ; & ce nom devint celui des assassins, des troupes qui volent & pillent.

BRIGANDAGE, vol, extorsion, rapine.

V. BRIGANDINE, cotte de maille, plus légère que la cuirasse, propre par-là même pour les courses.

VI. ABRICONER, vieux mot qui signifioit *tromper par des caresses insidieuses*

BRICON, signifioit *trompeur*.

Ce mot existe dans l'Italien, *BRICONE*, qui signifie un *fripon*, un *trompeur*, un *coquin* : & qui a fait le mot.

SBRIGANI, nom d'un Acteur rusé, fin, trompeur.

VII. BRICOLE, terme des jeux de Paume & de Billard ; action de lancer, de darder la boule ou la bale contre les bords du Billard

pour la faire revenir sur la bale qu'on veut chasser.

Ce mot vient de l'Italien, BRICCOLARE, lancer, darder, dont ils firent BRICCOLA, catapulte, machine à lancer des pierres, &c.

Ils formerent ces mots de BRIC, BREC, *bras*, parce qu'on lance avec les bras.

Au fig. BRICOLE signifie en François, une excuse frivole & trompeuse, parce que la bricole est un coup oblique, trompeur.

Aller de bricole, user de voies indirectes; artificieuses.

V. BAR.

Tout ce qui est composé de branches, toute enceinte.

I. BARAQUE, logement étroit qui n'est composé que de branches d'arbre; de ramée ou de planches; une vieille baraque, une mauvaise bataque.

Nos Etymologistes dérivèrent ce mot de *barbaracus* ou *barbare*.

II. EM-BAR-AS, mot-à-mot, branches qui se trouvent sur le chemin, qui empêchent de passer, & qui forment comme une barrière.

EM-BARASSÉ, retenu, arrêté par des obstacles.

DE-BAR-ASSER, ôter les barres, les branches, tout ce qui fait *embarras*.

III. BERCAIL, logement d'hiver pour les brebis, fait avec des branches.

PARC, tient à la même famille, & se rapporte également aux brebis.

On les fait PARQUER.

On disoit autrefois BERG, BERG, pour bercail: de-là:

BERGERIE, lieu où on renferme les moutons.

BERGER, celui qui a soin de la Bergerie.

BERGERE, celle qui a soin de la bergerie.

IV. BER, BERS, BERCEAU, qui signifie; 1°. un couvert de branches d'arbres; cabinet de verdure.

2°. La couche d'un enfant faite avec quelques barreaux; en Valdois, BRE.

On a dit autrefois en François BER, dans ce sens, comme le prouve ce proverbe ancien:

Ce qu'on apprend au Bér
Dure jusques au vér.

Proverbe rapporté par M. de la THAUMASSIERE, dans son Glossaire au mot *Biers*.

BERCER un enfant, agiter son berceau pour l'endormir.

2°. Au figuré, *bercer* une personne, l'endormir par ses discours.

V. AU-BERGE; Maison destinée à loger les passans. Ce mot s'est écrit *Heberge, Herberge*.

AUBERGISTE, celui qui loge les passans.

AUBERGER, *Heberger, Herberger*, loger les passans.

Ce mot s'est formé de BERG, branche; 2°. logement fait avec des branches; cloison; & du mot *her*,

non celui qui signifie *armée*, *multitude*, mais celui qui signifie *Maître*; *Seigneur*; le *herr* des Alle-mans, le *herus* des Latins, notre vieux *hère*.

Les Vaisseaux construits de bois.

I. **BARIL**, **BARILLET**, **BARIQUE**.

Lat. Barb. *BARRIDUS*; *barrique*; employé dans les Capitulaires de Charlemagne sur ses Maisons de Campagne; Art. 68.

Tous ces mots indiquent des vaisseaux de bois faits de douves liées avec des cercles, & plus ou moins grands, destinés à contenir du vin, ou autres liqueurs.

II. **BARATTE**, Vaisseau profond & étroit dans lequel on bat la crème pour en faire du beurre.

III. **BARQUE**, Vaisseau de bois pour traverser les eaux.

L'Egypt. *BARIS*, Vaisseau.

BARQUEROLE, petit Vaisseau sans mâts.

BARQUETTE, petite barque.

BARGE, **BERGÉ**, espèce de Barque.

IV. De **BARG**, prononcé, *Farg*, *Ferg*, *Freg*, se forma **FREGATE**, Vaisseau considérable, armé en guerre.

V. **BRIGANTIN**, Vaisseau de bas-bord, & fort inférieur à la Frégate qui est de haut-bord.

V I.

Etoffes ou autres choses qui servent à couvrir.

I. **BARRETTE**, Berrette, Birette,

couverture de tête; espèce de bonnet d'enfant; en Languedoc, Bonnet de Docteur; en Italie, Bonnet des Cardinaux.

BARETHA, en Carniolois, signifie actuellement un *Chapeau*. Les Chapeaux ont ainsi remplacé chez eux la *Barrete* de nom comme d'effet.

II. **BARDE**, en Ital. *BARDA*, armure ou paremens dont on couvroit un cheval pour une bataille ou pour un jour de fête.

Cheval bardé, celui qui a une pareille couverture.

MÉNAGE a très-bien vu que ce mot tenoit à *BARD*, vieux mot signifiant *Couverture*. **FERRARI** eut grand tort de le lui disputer: **M. FORMEY** a eu raison de voir ce mot dans l'Espagnol & dans l'Arabe. Ce sont des rappotts intéressans à suivre.

En Languedocien, *Barde* désigne plus qu'une simple couverture de monture; c'est le nom de la selle même qu'on met par-dessus cette couverture: en Espagnol *AL-BARD*.

Dans ces deux sens, c'est l'Arabe *بدر* *Bardga*, un bât, d'où *Bardgai*, celui qui fait des bâtts & qui en vend.

Bardga, dit **GOLIUS**, est un mot Persan, qui se prononce *Bardzga*; ou *Barzega*.

Comment ce Savant Auteur d'un Dictionnaire Arabe, n'a-t-il pas

pas vu que ce mot, qu'il a cru Persan, étoit lui-même un mot Arabe 3°. **BARD**, qui signifie habit, étoffe, sur-tout des étoffes rayées ou à diverses couleurs.

Ces couvertures servirent aux chevaux, & on dit qu'ils étoient *bardés*. On y ajouta une selle, & on l'appella *Bardé*.

On couvre la volaille de tranches de lard pour la faire rotir, & on appella cela la *barider*.

BARDELLE, selle piquée qui n'est que de toile, usitée en Italie.

III. De-là **BARRACAN** ou **BOURRACAN**, étoffe de poil de chèvre, destinée à couvrir le corps.

BARRICANUS, dans S. BERNARD, *vie & mœurs des Religieux*, désigne une couverture de lit.

BARDO-CUCULUS, espèce de capuchon des anciens Romains.

IV. **BARDEAU**, Ais dont on se sert au lieu de tuiles, pour couvrir les maisons; mot également Arabe.

V I I.

Élévation & profondeur.

I. **BERGE**, bord escarpé d'une rivière.
2°. Eminence de terre, en langage du Berry.

3°. Amas de blé, dans d'autres Provinces.

Famille de **BERG**, Montagne, non-seulement en Theuron, mais encore en ancien Gaulois.

Les Saxons prononcent **BARG**,
Dict. Etymol.

Montagne, au lieu de **Berg**. **ECCARD** sur la Loi Salique, pag. 137.

II. **BERNE**, terme de marine, qui signifie *élévation*. Mettre le pavillon *en berne*, c'est l'élever au haut d'un bâton.

BERNE, couverture, saye, gros habit de dessus, cappe, mantille.

III. **BERNER** quelqu'un, le faire *sauter* en l'air avec une couverture.

Au sens figuré, se moquer de quelqu'un, en faire son jouer.

IV. **BERNACHE**, *Bernacle, Barnaque*, en Irlandois **BERNAC**, nom de la Macreuse à Dieppe & en Irlande, appelée ainsi parce qu'elle plonge dans les eaux & qu'elle en enlève le poisson.

V I I I.

B A R B E.

I. **BARBE**, Lat. **BARBA**, poil qui couvre le menton & les joues; de **BAR**, produire, production: 2°. on dit également la *barbe* des épis, la *barbe* d'une plume.

II. **BARBU**, qui a de la barbe.

BARBON, qui a beaucoup de barbe; 2°. un vieux routier, qui a de l'expérience, & la barbe blanche.

BARBIER, qui fait la barbe.

III. **BARBEAU**, poisson ainsi appelé à cause de ses barbes ou **BARBILLONS**.

IV. **BARBET**, Chien appelé ainsi à cause de son poil long & frisé.

V. **BARBETS**, nom des Vaudois. parce que leurs Pasteurs s'appellent **BARBES**, du mot Vénitien **BAR-**

-BA, un ancien, un chef à barbe;
2°. un Oncle.

VI BARBOILLER, des deux mots
barbe & huile : *barbam alere*,
avoir la barbe oindre ou souillée
d'huile.

Les Farceurs, les *Jean-Farine*,
s'appelloient à Rome *BARBULEII*,
les *Barbouillés*.

SALLUSTE & VALERE MAXIME
parlent de quelques Romains,
Consuls & Censeurs qui portoient
le nom de *Barbuleii*.

BARBOUILLAGE, peindre mal, faire
du mauvais ouvrage, de la mau-
vaise besogne.

BARBOUILLEUR, qui fait de la mau-
vaise besogne, qui gâte ce qu'il
fait.

Ces mots viennent du Celte
BARR, poil, cheveu, chevelure,
encore existant en Irlandois, &
d'où vint le Bas-Breton *Bar-huech*,
velu.

I X.

Barré, à raies, VARIÉ.

I. BARIOLE, habit, étoffe de di-
verses couleurs.

II. VARIÉ, qui offre des raies dif-
férentes, diversité de couleurs.
Voyez cette famille.

III. BARLONG, figure dont la longueur
d'un côté est différente de la lon-
gueur d'un autre.

IV. BAROQUE, dents de grandeur iné-
gale; perles qui ne sont pas exac-

tement rondes, qui ont différentes
formes.

Esprit baroque, qui ne pense
pas, qui ne voit pas comme les
autres.

V. BERLUE, éblouissement de la vue
causé par une lumière qui vacille,
qui VARIE, *vario luce*.
2°. Au sens figuré, méprise, éblouis-
sement d'esprit.

BAR, BOR, BROU, Eau.

BARBOTER, marcher dans la boue.

1. BORBE; boue.

BOUR, BOR, en Celte, boue; 2°. eau.

BOURBE; boue, fange.

BOURBIER, lieu rempli de fange.

BOURBEUX, plein de fange.

BOURBEUSE, pleine de fange.

EMBOURBER; enfoncer dans la boue.

2. BROU, BRU, en Celte, source;
fontaine; eau.

BROUÉE, pluie d'été, de peu de durée.

BROUILLARD, vapeurs condensées

& qui ne peuvent s'élever.

3. BROUET, bouillon, sauce claire.

Auvergne, BRE, soupe, potage.

Franch-Com. BREU, soupe.

Mouthier, en }
Fr. Comt. } BRU, sauce,

Italien, BRODO, } bouillon,
Allemand, BRUDE, } sauce, po-
tage.

Latin, IMBRE, Pluie.

Grec, BRUÓ, sourdre.

BREKHÓ, arroser,
pleuvoir, boire.

Hebreu, *Bher*, puits.
Haynaut, *BURE*, Puits de mine
à charbon.

BAS, à

I. **BAS**, tout ce qui est opposé à *haut*, à *élévation*, au physique & au moral. Ce qui est inférieur, rampant, petit, laid, honteux, qu'on foule aux pieds.

2°. Le bas d'une chose, d'une montagne, d'une robe.

3°. Le bas de chausses, dont on a fait le nom des **BAS** dont on se sert pour chauffer les jambes.

C'est un mot Celtique; il a formé les suivans; au simple & au figuré:

BASSESSÉ, action honteuse, avilissante. 2°. Etat d'infériorité, d'avilissement.

BASSEMENT, vilement avec bas-

BAISSER, tendre en bas, diminuer en hauteur.

SE BAISSER, se courber vers le bas.

ABAISSER, réprimer ce qui s'élève, repousser vers le bas.

A-ba-jour,

s'abaisser,

abaissement,

ra-bais,

ra-baissement.

RABAISSER, ôter de la hauteur, la diminuer.

BASSET, qui n'est pas d'une haute stature.

II. **BASE**, le bas d'un tour, ce qui soutient; ce sur quoi on élève un objet & qui sert à le porter.

BAS, signifiant *Petit*.

I. **BASSE-COUR**, la Cour inférieure d'une maison, l'opposé de la cour du Maître, la première cour.

II. **BA-VOLET**, sorte de coëffure dont un bout pend entre les épaules.

Ce mot est composé du mot **VOLET**, voile, & de *bas*, petit; un petit-voile.

III. **BAZOCHE**, **BASOCHE**, le Corps des Clercs des Procureurs de Paris.

Ce mot, d'une origine inconnue jusques ici, est composé de deux mots François; de *Oche*, *Oque*, une *Oie*, & de **BAS**, *petit*. **Bas-oché**, la petite-oie; peut-être pour dire la **PETITE-COUR**, par opposition à la Cour dont ils relèvent, la **HAUTE COUR** du Parlement.

BAST.

Le mot **BAST**, désignant l'idée de *porter*, s'est employé dans le sens de **CHARGE**, & dans le sens de **SOUTIEN**. De-là deux Familles très-remarquables.

I. *Charge*.

BAST, **BÂT**, espèce de selle qu'on met sur le dos d'une bête de somme avant de la charger.

Ce mot est dans toutes les Langues descendues du Celta.

Il ne vient pas du Grec *Bastazó*, porter; comme l'ont cru mal-à-propos les Etymologistes, conformément à leur mauvaise méthode; c'est le verbe grec qui vient de ce nom.

Celui-ci peut venir lui-même de *St*, & de *Ba* ou *Va*; ce qui est sur celui qui *va*. Pouvoit-on mieux désigner une charge?

II. BATER, mettre le bat sur une bête de somme.

EMBATER, charger quelqu'un, ou embarrasser quelqu'un d'une charge, d'une chose qui l'incommode, qui lui est onéreuse.

Un BÂTIER ou faiseur de bâts.

III. BASTE, il suffit.

BASTANT, qui est suffisant.

Autrefois BÂTER, suffire.

Cette famille s'est conservée en Italien.

BASTARE, suffire.

BASTANZA, suffisance.

Correre a bassa lena, courir autant que suffit l'haleine, c'est-à-dire, de toutes ses forces.

Ce mot vient donc de *Bast*, charge. *Baste*, il suffit; on en a à suffisance: c'est avoir sa charge complète, tout ce qu'on peut porter.

IV. BASTARD, BÂTARD, mot de toutes nos Langues modernes; il vient de *Bast*, charge, ce dont on est embasté.

Au figuré, qui dégénère; c'est

à-dire qui paroît d'un autre sang, d'une autre nature.

S'ABATARDIR, dégénérer.

Ecriture *BATARDE*, ou qui a dégénéré, parce que c'est une altération de l'écriture romaine.

V. BASTERNE, espèce de litière dont on se servoit du tems de Clovis. Nos Etymologistes voyant qu'on l'appelloit en Latin *Basterna*, ne s'en sont pas occupés.

Ce mot vient de *Bast*, charge, parce que les litières sont portées.

I. L.

Ce qui soutient; un Bâton.

I. BASTON ou BÂTON, ce qui soutient en marchant. De-là:

BASTONNADE, coups de bâton.

BASTONNER, frapper avec le bâton.

BÂTONNIER, chef d'une Confrérie, ou d'un Corps, & qui en a le BÂTON de cérémonie ou de dignité.

II. BATTRE, frapper.

BATTERIE, gens qui se frappent, qui se battent.

BATAILLE, combat.

BÂTAILLER, disputer le terrain.

BATAILLEUR, qui se bat toujours.

BATTUE, chasse au Loup, dans laquelle on bat tout le canton.

BATANT, ce qui sert à frapper.

BATAILLON, Corps de Fantassins.

BATEMENT, action de fraper; 2^o. pullation du pouls; 3^o. palpitation.

BATEUR, celui qui bat: Bateur d'or, de blé, de pavé, &c.

BATURE, paiement de ceux qui battent le blé.

III. BATIFOLER, se battre ou jouer par forme de jeu.

ABATTRE, renverser ou faire tomber à coups de bâton ou autrement.

ABATTIS, action d'abattre un grand nombre d'arbres.

ABBATIDERIT, il abattra, *Loi Saliq.* tit. XLIV. Loi IX.

A-Batage.

a-batement.

a-batteur.

a-battis.

a-battre.

a-battant.

a-battu.

a-bavent.

com-bat.

com-battre.

com-battant.

de-bat.

de-battre, disputer; 2°. causer de la palpitation, de la douleur.

e-bat.

e-battre.

s'e-battre.

ra-bat.

ra-battre.

ra-bar-joie.

IV. BÂTELEUR, autrefois BASTELEUR, celui qui fait des tours de passe-passe avec son *Bâton*; Bâton de Jacob, & baguette magique. De-là,

Tour de Bâton, gain ou profit qu'on doit à son adresse.

BATELAGE, tours de passe-passe, badinage, fingeries.

V. BATE, instrument qui sert à battre.

BATOIR, instrument dont on se sert pour battre le linge; 2°. pour repousser la bale au jeu de paume.

VI. BATARDEAU, digue, cloison pour repousser l'eau, & qu'on fait avec des bâtons ou des pieux.

III.

BAST, BÂT.

BASTIR, & puis BÂTIR, construire un logement; les premiers furent construits avec des bâtons, des pieux.

BÂTIMENT, maison, hôtel, palais.

BASTIDE, maison de campagne.

BASTILLE, tour de bois dont on se servoit pour les sièges; 2°. château, citadelle, bâtiment fortifié.

BASTION, terrasse & mur en fortification.

BAT,

BET, BOT, BOD.

Mot qui désigne toute idée de profondeur & de contenance.

I. VASE.

I. *BATus*, en Latin, &c. un vase, une mesure de liquides.

II. BATEAU, BATEL, barque, en Grec *Ki-BOT-os*.

BATELIER, conducteur de barque.

BATELÉE, charge d'une barque.

BATELET, petit bateau.
 III. BEDAINE, gros ventre, Heb. *Beten*.
 BEDON, nom d'un tambour.
 BOT, *BOD*; 1°. profond; 2°. fond; 3°. vase; en Celte; d'où,
 IV. Lat. *BOTULUS*, boyau, employé par MARTIAL; Fr. BOYAU.
 BOUDIN, il se fait avec des *Boyaux* farcis de sang, de graisse & de viande hachée.
 On trouve dans S. BERNARD, de *interiori domo*, cap. 58, le mot *Budellus*, signifiant boyau.
 BOUDINIER, Marchand de bouidins.
 V. BOUTEILLE, vase de verre avec un gros ventre & un long cou.
 BOUTARGUES, œufs du Muge confits avec de l'huile & du vinaigre. En Italien *BUTTAGRA*, œufs de poissons salés & encaqués.
 BOUTIQUE, habitation du marchand.
 BOISSEAU, mesure de grains, Lat. *BUTELLUS*.
 BOISSELEE, contenance d'un Boisseau.
 BOISSELIER, faiseur de Boisseaux.
 BUSARD, vaisseau composé de douves & de cerceaux qui tient presque un muid de Paris.
 En Anjou *BUSSE*, demi-pipe de vin.
 En Valdois *BOSSE*, demi-tonneau; *BOSSETON*, petit tonneau.
 Provinces-Mérid. *BOTE*, vais-

seau à tenir du vin, qui tient presque un muid de Paris.
 BOT, petit vaisseau dont on se sert aux Indes Occidentales; 2°. gros bateau Flamand.
 VI. BUTIN, prise, capture faite en guerre.
 BUTINER, faire des prises.
 Ce mot est de tous les Dialectes Teutoniques. En ancien Teut. *Weiden*, en Allem. *BEUTE*, butin, proie.
BEUTEN, butiner, piller; 2°. anciennement troquer, changer. Anglo-Sax. *BOT*, profit, gain; Angl. to *BOOT*, être utile. Toutes ces idées tiennent à *contenance*, *capacité*.
 VII. BUSTE, représentation d'un homme ou d'une femme jusqu'à la ceinture.
 L'origine de ce mot a fort intrigué les Etymologistes. Ils se sont enfin décidés à le dériver de *Brust*, poitrine en Allemand; mais il vient de *Bus*, boîte, caisse. Ce qui forme le Buste, est la caisse du corps humain. Il ne pouvoit être mieux nommé.
 VIII. BOSSE, élévation de l'épine du dos; 2°. tumeur, grosseur; 3°. ouvrage relevé en bosse. Toutes ces idées tiennent à *BOD*, élévation.
 BOSSU, qui a une bosse.
 BOSSUER, faire des bossés à des vases de métal.
 BOSSERTE, ornement en bosse.

BOSSETIER, celui qui fait des ornemens & des ouvrages en bosse.

IX. BUTTE, élévation ; 2°. extrémité ; *bout* ; 3°. point où l'on rend, *BUT*. *Vieux Fr.* *A-BUT-er*, viser.

BUTER, viser, tendre à un but.

SE BUTER, ne rien relâcher du but auquel on tend.

X. BOUT, fond, extrémité.

Aboutir, se terminer à.

Aboutissant, qui va se terminer à.

XI. BOUTON, élévation, objet rond.

Bouton de rose, de fleur, du visage, d'habit. Lat. *BOTONES*, éminences, buttes.

XII. BOT, *en Celte*, pied, l'extrémité du corps, d'où :

BOTE, chaussure de cuir qui couvre les jambes & les pieds.

2°. Choses liées ensemble, qui font un gros paquet : botte d'offiers, de raves, de foin, de soie.

3°. Un coup en général, & dans l'origine un *coup de pied*.

4°. La neige, la boue, qui se rassemblent aux fouliers.

BOTINE, chaussure plus douce & plus petite que la BOTE.

BOTER, mettre des botes ; *vieux Fr.*

BOTE, BOTI, foulier.

2. BOTELER, mettre quelque chose en botes.

BOTELAGE, action de boteler.

BOTELEUR, celui qui arrange la paille & le foin par botes.

3. La Mission BOTTÉE, les Dragons

dont Louis XIV. se servit pour convertir les Protestans.

BOUTER, planter ; 2°. placer, mettre, se buter, se poser, se planter dans un lieu.

Bouture, branche qu'on plante & qui prend racine.

Boute-en-train.

Boute-feu.

Boute-selle.

Boute hors.

B E.

BEFROI, Charpenterie qui soutient

les cloches d'une tour ; 2°. clocher ; 3°. allarme donnée par le son des cloches ; 4°. cloche destinée à sonner l'allarme.

Telles sont les significations modernes de ce mot ; & d'après lesquelles on a cherché à deviner son étymologie, d'autant plus difficile que ce mot s'est prononcé & écrit d'une multitude de manières.

On a dit : *Bersfredus*, *Versfredus*, *Beresfridus*, *Bersreit*, *Bilsfredus*, *Balsfredus*, *Belfragium*, &c.

Dans l'origine ce mot désignoit ces tours énormes de bois, qui avoient jusqu'à cent pieds de haut, & dont on se servoit pour assiéger les Villes, pour forcer leurs retranchemens.

On peut donc dire que ce mot est composé de *Vall*, *Ball*, retranchement, fortifications, & de

FRAGere, *frangere*, rompre ; ab-

Peu-à-peu , ce nom corrompu servit à désigner les tours des clochers, d'autant plus aisément que *Bell* signifie *Cloche* en Anglois.

Il se peut aussi que le mot de *Bell-fry* ou *Befroy* se sera confondu à cause du rapport des sons avec le mot *Balfred*, tour de bois. Ce ne seroit pas le premier exemple pareil.

BÉLER, crier, en parlant de la brebis.

BÈLEMENT, cri de la brebis.

C'est une Onomatopée, l'imitation de ce cri.

BÉLIER, nom du mâle dans la nation moutonne : il doit tirer son nom de son cri même. Le *Bélier* est celui qui *bèle*, & le chef de la troupe *bélante*.

De-là seront venus peut-être *Bal*, *Bel*, fort, puissant ; & certainement l'Hébreu,

IO-Bel, sonner du cor ; 2°. annoncer la Fête : d'où *JUBILÉ*, la Fête la plus solennelle.

BELL, **BALL**, mot-Celte, qui signifioit indigence, défaut, privation.

C'est l'opposé de *BAL*. De-là divers mots François :

I. BELUES, *vieux Fr.* pauvreté, disette.

BELOQUE, *vieux Fr.* petite monnoie ; 2°. chose de peu de valeur ; d'où,

BRELOQUE, petits ornemens qu'on pend aux chaînes de montres, &c.

II. BELITRE, un homme de peu de valeur, de néant.

On a donné une multitude d'étymologies de ce mot, dont on ne peut adopter aucune. Celle-ci est d'autant plus vraie que le mot *BELITRE*, ne signifia dans l'origine qu'un *Mendiant*. On disoit autrefois les *quatre Ordres de Belistres*, pour désigner les Religieux Mendians : & à Pontoise, les Confreres Pèlerins de la Confrerie de S. Jacques ont porté long-tems le nom de Belitres.

Le *BALATRO* des Romains qui a la même signification, doit se rapporter à la même origine.

BERGAMES, tapisseries faites à Bergame, Ville d'Italie.

BESOGNE, travail, ouvrage qu'on fait, ou qu'on a à faire.

Ce mot est de la même famille que le suivant :

BESOIN, nécessité ; 2°. disette, pauvreté.

Besogne & Besoin, désignent également la nécessité.

Besogne, est ce qu'on est *nécessité* de faire.

Besoin, ce dont on a *nécessité*.

En Italien *Bisogna*, il faut. *Bisogno*, besoin, nécessité.

Ce mot n'appartient à aucune Langue du Midi, il doit donc venir du Nord, & seroit composé de la préposition *be*, qui est si commune, & qui signifie *dans*, *en*, &c.

en, &c. & peut-être du mot *Sveing*, qui existe dans le Suédois de *Verelius*, & qui signifie *faim*, *besoin* de manger. C'est le premier des *besoins*, le plus terrible, & celui auquel se rapportent tous nos travaux, toutes nos *besognes*: ou plutôt du mot *Sonni*, qui se trouve dans les anciennes Loix Saliques, &c. & qui signifie, *soins*, *embarras*, *empêchemens*, *nécessité*; & dont vint certainement notre vieux mot *Essoine*, que les Anglois ont conservé dans leur Jurisprudence.

BED, BET, signifioit *rouge* en Celte; de-là, ces mots:

I. BETTE-RAVE, Racine de couleur rouge.

II. BETOINE, Plante à feuilles rougeâtres.

III. BETEL, Plante des Indes à feuilles rouges.

IV. BOULEAU, du Latin *BETULA*, parce que cet arbre est de couleur rouge, du moins une espèce.

B I.

BICHE, Femelle du Cerf.

BIQUE, Femelle du Bouc. En Grec ΒΗΚΗ, *Béké*.

En Anglo-Saxon *Bicce*, chienne.

BICQUETER, mettre bas, parlant des Chèvres.

BICHON, BABICHE; en Allemand *BOETSE*, femelle du chien.

Ce n'est certainement pas par *Diç. Etym.*

hazard qu'un même mot désigne les femelles du Bouc, du chien & du Cerf: & ce mot doit être fort ancien, puisqu'on le trouve dans le Theuton & dans le Grec. C'est un dérivé qui se sera formé du nom même de *Bouc*, *Bekkos* en Grec.

Bouc, en Italien *Becco*. C'est une Onomatopée, l'imitation du cri de cet animal, d'où *BIQUE*. Voy. *BIQUE*.

Le verbe Allemand *BOCHEN*, pouffer, frapper avec les cornes, est un dérivé de *boc*, loin d'en être la racine, comme on l'avoit cru mal à propos.

BIDET, Cheval de peu de valeur.

On dit, *Bidet de quatre-vingt sous*.

Ce nom vient certainement de cette espèce d'Ecus qui eurent cours en France & qu'on appelloit *Bidets*, sans doute parce que le Prince y étoit peint à pied, comme l'a conjecturé LE DUCHAT, qui a quelquefois bien vû.

BIEZ, Canal qui conduit l'eau sur la roue du Moulin: en Bourguignon *BIE*.

BY, Fossé qui sert à détourner les Eaux d'un étang. Ce mot doit venir de *by*, courir, couler, & doit tenir à *via*, chemin, voie, mot Latin & Italien. *Andare via* aller vie, pour dire s'en aller au loin.

B I

BIGOT, dévot superstitieux.

BIGOTERIE, dévotion superstitieuse.

On donne deux étymologies de ce mot.

Une que j'avois soupçonné: *By-God*, mots Anglois qui signifient par Dieu.

Une prise de l'Histoire du nom de *BIGOTHS*, altéré de celui de *Wisigoths*, & qui se prit en mauvaise part, parce qu'ils étoient Ariens.

Dans nos anciens Poèmes, on voit les *Bigots* au nombre des Habitans de la France Méridionale;

» Bigot e Provenzal e Rouergues
» E Basle e Gasco e Bordales.

On voit par-là que les *Bigots* sont les Habitans du Languedoc, pays qu'avoient habité les *Wisigoths*, & qui dans les tems de ces Poètes étoit en mauvaise odeur à cause des Albigeois dont il étoit rempli. C'est un pays qu'on n'a jamais pu purger d'opinions différentes de la communion Nationale; le feu, le fer, les proscriptions les plus terribles n'ont pu en venir à bout.

BIHOUAC, **BIVOUC**, garde de nuit: 2^o. lieu où est postée la garde de nuit. C'est l'Allemand *Bey-wacht*, en Sentinelle.

BIJOU, mot de la même famille que *Joyau*. On dit *JOUER*, *IOUJOU*. De *JOU* & de *Bi*, signifant beau, on a fait *Bijou*, des beaux jours. Mot

qui fut consacré à des choses d'un petit volume & d'une grande valeur. Ces mots tiennent au Latin *Jocus*.

BIJOUTIER, Marchand de Bijoux.

BIJOUTERIE, commerce en Bijoux.

BILL, papier contenant les propositions qu'on veut faire passer par les Chambres du Parlement d'Angleterre.

Ce mot doit venir de *WILL*, volonté, projet.

Il doit tenir à ceux-ci:

BILLE, en Allemand, un billet.

BILLOS, en Grec-barb. un Livre.

BILLET, en François, un petit écrit, une Lettre fort courte.

BILLETTES, en Armoiries, petits quarrés longs en forme d'un billet ou d'un quarré de papier.

BIS, noir, noirâtre, mot Celte, duquel sont dérivés ceux-ci:

BISET, Oiseau dont le plumage est couleur de plomb & presque noire.

BISE, vent noir du Nord. Il est appelé par les Turcs *Cara Cel*, vent noir; & chez les Anciens, *AQUILON*, qui signifie la même chose.

Il est impossible de le dériver de:

Bisa, qui signifie tourbillon. Ce dernier mot en viendroit plutôt.

BISTRE, couleur faite avec de la suie & dont on se sert pour laver les desseins en noir. De la même Famille viennent:

BASANÉ, qui a le teint noirci, bruni par le soleil.

En Basque *BAZA*, & en Espagne *BAÇA*, brun.

Latin-barb. *BASAN*, *bazanna*, *bazanium*, basanné.

On aura dit *BAS*, *BES*, *BIS*.

BISSE, terme de Blason ou d'Armoiries. Il désigne des Serpens, des Couleuvres, sur-tout la Couleuvre de Milan. C'est donc l'Italien *BISCIA*, Serpent, Couleuvre.

Ce mot tient par conséquent à *Fischio*, sifflement du Serpent, & qui est certainement une onomatopée, de même que l'*O-PHIS*, des Egyptiens & des Grecs, qui signifie également *Serpent*.

B L.

BLÉ, production la plus précieuse pour l'humanité, sur-tout pour les Européens, & base de leurs États florissans: en Languedocien *BLAD*, en Arabe *BLAT*.

Ce mot doit tenir au Grec *Blaf-tanó*, germer, *βλαση*, *Blaslé*, germe.

En Flam. *Bladt*, signifie une feuille.

J'aurois fort le dériver de *Bal* ou *Bla*, signifiant *blond*, *doré*; le blé est blond; aussi dit-on la *blonde* Cérés, & l'*Epi-doré*. De-là, ces mots:

I. **BLATIER**, qui fait commerce de blé.

BLA, un Champ, en Irlandois.

BLAER, *Blaver*, *Emblaer*, *Embla-*

ver, semer un Champ, vieux Fr. *Desblaver*, *desbléer*, moissonner.

DÉBLAYER, débarrasser, nettoyer.

BLADERIE, marché au blé.

Celte, **BLAWD**, farine; d'où viennent ces mots,

II. **BLUTEAU**, instrument pour passer la farine.

BLUTER, passer la farine.

Gall. *Blawd*; farine, en Bas-Bret. *Blout*; en Cornouaill. *Blöz*, &c.

BE, **BEN**, **BON**.

BE est un des premiers mots du Dictionnaire de l'enfance. Comme il se prononce de la lèvre, la touche la plus mobile & la plus douce de l'instrument vocal, ce son est devenu le nom de tous les objets agréables; la peinture de toute idée de *bien* & de *bonté*. De-là tous ces mots:

I. En Latin **BE-o**, mot-à-mot, *je procure BE à quelqu'un*, je le rends *heureux* par les douceurs, les agréments que je lui procure.

BE-ATUS, celui qui est heureux, celui qui a **BE**, en François **BEAT**, mot qui est borné à la religion.

BÉATE.

BÉATITUDE, *Beatitudo*, état de bonheur, de félicité.

BÉATIFIER, mettre au nombre des Heureux, des Saints, *Beatifico*.

BÉATIFICATION, *Beatificatio*.

BÉATILLES, bonbons, douceurs.

II. En Latin **BEN-E**, en François

BIEN, mot à mot, *ce qui est*

BIEN. De-là une multitude de mots.

1°. BÉNÉDICTION, *Benedictio*.

BÉNIR, *Benedicere*.

BÉNI,

BENOIT, } *Benedictus*.

BÉNITIER.

2°. BENIN, humble, doux, favorable, Lat. *Benignus*.

Bénignité, *Benignitas*.

Bénignement, *Benignè*.

3°. BÉNÉFICE, gain, profit, *bien* qu'on se fait, *beneficium*; 2°. places occupées par les Ecclésiastiques.

BÉNÉFICENCE, acte de bienfaisance.

BÉNÉFICIER, qui a un bénéfice; *Verbe*, trouver du bénéfice.

BÉNÉFICIAL.

BÉNÉFICIAIRE, qui a obtenu des Lettres de *bénéfice d'inventaire* pour une succession.

4°. BÉNÊT, sot, sans esprit; autrefois *Ben-est*; celui qui *est si bien*, si bon, qu'il n'est bon à rien.

III. Les composés de BIEN :

BIENFAIT, *substantif*, faveur accordée; *adjectif*, personne qui est d'une taille agréable & proportionnée.

BIENFAITEUR.

BIENFAISANT.

BIENFAISANCE.

BIEN-HEUREUX.

BIENSÉANCE, convenance.

BIENSÉANT.

BIENVENUE, bonne arrivée.

BIENVEUILLANCE, disposition à vou-

loir le bien des autres.

BIENVEUILLANT, qui veut du bien.

IV. BON, qui se plaît à faire le bien;

2°. qui est agréable, excellent.

BONNE; une BONNE.

BONTÉ physique & morale; 4°. qualité d'être bon; 3°. effets de cette qualité.

BONIFIER, rendre meilleur.

BONIFICATION.

BON-BONS, douceurs à manger.

BONASSE, tems calme.

BONHEUR, mot à mot, *vent favorable*, *bon vent*; avantages qui arrivent.

BONNEMENT, avec bonté; 2°. sans défiance.

BONNAVENTURE, *bonheur* qui doit *avenir*, & qu'on prédit; 2°. événement heureux.

V. BOMBANCE, régal splendide, bonne chère.

On a cru que ce mot venoit du Latin *pompa*, pompe; c'est plutôt de *bon*; & de *bance*, venant de *banc* & signifiant *banquet*.

B E R, B R E, bref.

BREF, court, qui dure peu, qui passe vite; il se dit & du tems & des sons: prononciation breve, tems bref.

BREVE, syllabe, ou note qui n'est pas longue, qui passe vite.

BREVEMENT, BRIEVEMENT, parler en peu de mots, non longuement.

BRIEVETÉ, courte durée.

Lat. *BREVIS*, *BREVIAS*, &c.

Ces mots sont d'origine Celtique. *BERR*, en Gallois & en Bas-Breton, signifie court, concis, de peu de durée, de peu de longueur, raccourci.

D'où se fit *BERIF*, *BEREIF*, qui formerent le Latin *BREV-is*, bref, qui dure peu.

Et le Celte *BRIF*, rapide, qui passe vite, qui s'écoule comme l'éclair : De-là,

BERTAUDER & *BRETAUDER*, couper les cheveux trop courts, & les gâter par-là.

II. *BREF* est devenu par ellipse, 1°. le nom des lettres écrites par le Pape, mot à mot, *Livre Bref*.

Et 2°. le nom des Lettres de grace ou des dons du Roi, dans le mot

BREVET,

D'où *BREVETER*, expédier un Brevet en faveur d'une personne.

BREVETÉ, qui a un brevet.

III. *BREVIAIRE*, livre à l'usage des Ecclésiastiques, qui contient un abrégé de la Bible & des Offices.

ABRÉGÉ,

Abréviateur.

Abréger.

Abréviation.

IV. De *BERR* ou *BRE*, les Celtes firent *BRED*, qui signifie vite, agile, &c. d'où,

BREDOUILLER, parler si vite qu'on ne peut prononcer distinctement, & qu'on n'est pas entendu.

BREDOUILLEUR.

BREDOUILLEUSE.

L'Italien *FRETTA*, hâte, paroît tenir à la même Famille.

BU, BO.

BU, *BOU*, *BO*, mot Celte, qui a désigné l'Eau, & d'où sont venus divers mots Latins & ceux-ci,

I. *BUIE* & *BUÉE*, lessive.

Ital. *Bugada*.

BUANDERIE, sale à lessive.

BUANDIER, Blanchisseur.

II. *BOUE*; fange, terre détrempee par l'eau.

2°. *Caveau*, fosse, en pays Messin.

BOE.

BOUER, salir avec de la boue.

BOUEUR & *BOUEUSE*.

Gall. *Baw*, boue.

Ir. *Boghe*, lieux humides.

Arab. *Bokah*, lieux bas (où l'eau séjourne.)

III. *BUKETTE*, vase à liquides.

IV. *BU*, liquide avalé.

BUVETTE, lieu où on boit.

BUVETIER, Concierge de la *Buvette*.

BUVOTER, ne faire que boire.

BUVEUR, qui boit beaucoup, qui aime à boire.

BOISSON, liquides qu'on boit.

BOIRE, action d'avalier du liquide, de l'eau.

BI-BERON, qui aime à boire; 2°. vase à boire.

V. *BREUVAGE*, anciennement *Buvage*: Ital. *BEVERAGGIO*.

ABREUVER, faire boire les animaux.

ABREUVOIR, lieu où l'on mène boire les animaux.

On a dit, *boivage*, *beuvage*, *beuvrage*, & puis *breuvage*.

BOEU, BOU.

BO, BOU, cri du Bœuf: ce cri est devenu le nom du BŒUF, & de tout ce qui est gros.

Lat. *BOV-i*, Franc. Bœuf ou *Beuf*.

BOUVEAU, jeune beuf.

BOUVILLON, petit Taureau.

BOUVIER, Pâtre de beux.

BOVIÈRE, fille qui garde les beux.

BEUGLEMENT, cri du beuf.

BEUGLER, action du beuf qui crie.

II. BUTOR, Oiseau de la grandeur d'un Héron, & qui mettant son bec dans l'eau, fait plus de bruit qu'un beuf qui meugle: il vient de *BOU-TAURUS*, qui beugle comme un Taureau.

III. BUFLE, Lat. *BUFALUS*, espèce de beuf commun en Italie & aux Indes.

IV. BEURE, résidu de la crème battue.

BEURER, érendre du beure sur du pain.

BEURIER, BEURIÈRE, celui ou celle qui vend du beure.

Lat. & Grec, *BU-tyro*, mot-à-mot *fromage de beuf*.

V. BABEURE, le lait qui reste quand on a fait le beure: des mots *bat*, *battre*, & *beure*.

VI. BOUSÈ, ordure de Vache ou de Beuf.

BOUSILLER; } maçonner avec de
BOUSILLEUR, } la terre & de la
boue; 2°. faire du mauvais
ouvrage.

BO, BOSCO, BOI.

BO, mot primitif qui signifia *BOIS*; de-la ces mots:

I°. Bois, Forêt peu considérable; 2°. pièces d'arbres; 3°. arbres coupés.

BOISÉ, pays couvert de bois; 2°. salle revêtu de bois.

BOISERIE.

BOISAGE.

BOISER.

II. BOCAGE; 1°. bois sacré; 2°. bouquet d'arbres.

Nymphe BOCCAGÈRE.

III. BOSQUET, petit bocage.

IV. BOUQUET; Italien *BOSCHETTO*, mot-à-mot, un petit bois; 2°. un composé de petites branches; 3°. un bouquet d'arbres; 4°. un bouquet de fleurs; & simplement un bouquet; 5°. Vers pour une fête.

BOUQUETIER.

BOUQUETIÈRE.

V. BUCHE, gros morceau de bois, long & mince, destiné au feu.

BUCHER, lieu où l'on met le bois destiné au feu; 2°. amas de bois pour y mettre le feu.

BUCHERON, qui coupe les arbres dans la Forêt.

BUFET, Armoire en bois; de *bo*, bois, & *fait*; fait de bois.

VI. BUISSON, touffe d'arbrisseaux, BUISSONNIER.

VII. BUSQ, BUSQUE, planchette ou piece de bois qu'on mettoit au corps de jupe pour soutenir la taille.

BUSQUIERE, piece d'étoffe qui se met sur le devant du corps de jupe, &c.

VIII. BUIS, autrefois BOUIS, arbrisseau toujours verd.

Lat. BUXUS.

IX. BOITE, Lat. BUXETTA, diminutif de BUXA, boîte, parce qu'elles étoient faites de *buxus* ou *buis*.

EMBOITER, attacher deux choses ensemble, en sorte que l'une se meut en roulant sur l'autre.

BOITEUX, qui a une hanche déboitée, en sorte qu'il marche avec peine, se jettant sur un côté qui est plus court que l'autre.

BOITEUSE, femme qui boite.

BOITER.

X. BOUSSOLE, petite boîte avec une aiguille aimantée pour se diriger sur mer. Lat. *Pyxis*, du mot BUXUS, boîte.

XI. De *Bo*, bois, les Latins firent *Bos*, qu'ils joignirent avec *AL*, élevé, d'où vint,

ARBOS & ARBORE, bois élevé, dont nous avons fait les mots,

ARBRE, bois élevé.

ARBORER, mettre au haut d'un arbre; d'un mât, d'une perche.

Vieux François, se *Aarbrer*, pour dire se cabrer, s'élever droit comme un arbre: on voit ce mot dans le Roman de PERCEVAL.

XII. BOUQUIN, vieux livre; du mot Anglois & Flamand *BOUK*, écrit en Anglois *Book*, & qui signifie Livre; mot venu de *BUCH*, un hêtre, parce que les livres se faisoient avec des écorces d'hêtre.

BOUQUINISTE, celui qui vend & celui qui achete de vieux livres.

BOUQUINER, acheter des bouquins.

B O M.

BOMBE, boule de fer creusée & qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux pour abîmer les Places assiégées.

C'est une Onomatopée; on a imité dans ce nom le son effrayant de cet instrument meurtrier.

Ces rapports ont donné lieu au vers suivant:

*Schiopettus tuf taf; bom bom Colubrina
Iboronat.*

» Le fusil perce l'air avec ses:

» *tuf, taf*; la coulevrine, avec ses:

» *bom, bom.*

BOMBARDE, cañon à bombes.

BOMBARDER, attaquer avec des bombes.

BOMBARDEMENT, attaque avec des bombes.

BOMBARDIER, qui jette les bombes

en mettant le feu aux bombardes.

B O R.

BORD, extrémité d'une chose; 2°. ce qui la borde. Bord d'un puits, d'un chapeau, d'un champ, d'une robe, d'un précipice, &c.

Ce mot prononcé par les Celtes *Word*, vint de *HOR*, mot primitif qui signifie, 1°. montagne; 2°. borne; tout ce qui borne: d'où vinrent; 1°. *HORISON*, le cerale qui borne la vue.

2°. *ORA* des Latins, & notre vieux mot *ORÉE*, en parlant du bord des bois, &c.

3°. *HOROS* des Grecs, borne & montagne.

Quant au *D* que les Celtes ont ajouté à ce mot, suivant leur usage ordinaire à l'égard des mots qui finissent par *R*, c'est sans doute l'article *D* ou *Th* des Orientaux, des Anglois, &c.

De-là dérivent ces mots:

BORDAGE, planches qui couvrent les bords & les dehors d'un vaisseau.

BORDÉ, qui est garni d'un bord différent du fond.

BORDER, mettre un bord.

BORDÉE, cours d'un vaisseau sur la même ligne.

2°. Décharge d'armes offensives: *au figuré*, premier feu du discours, relativement à une personne qui fait des reproches.

BORDURE, ce qui borde,

BORDOYER, émaux qui se terminent mal, dont on voit les bords.

ABORDER, venir au bord; 2°. approcher de quelqu'un.

ABORDAGE, action d'un vaisseau qui en aborde un autre.

DÉBORDER, action d'un Fleuve qui passe par dessus ses bords; 2°. *au figuré*, action d'une personne dont les mauvaises mœurs passent toute borne, toute mesure.

BORGNE, qui ne voit que d'un œil.

Ce mot est absolument propre à notre Langue; car les Italiens ont emprunté de nous leur *Bornio*, qui signifie la même chose.

Il n'y avoit nulle raison d'en chercher l'origine dans *Orbus* des Latins. Il paroît être un dérivé de notre mot *MORNE*, qui signifie *Mutilé*; 2°. ce qui a perdu sa pointe & qui est comme un fer émoussé; 3°. ce qui a perdu son éclat & son brillant; 4°. dans le sens le plus étendu, tout ce qui est sombre, terne, & sans lumière. On aura dit *Morgne*, puis *BORGNE*.

Collège *BORGNE*, Conte *BORGNE*.

ÉBORGNER, rendre borgne.

BORNEIER, fermer un œil pour regarder de l'autre plus exactement.

BORGNON, qui ne voit que de très-près.

BOR, **BROC**, **BRAC**, &c.

BOR, **BRO**, **BROC**, **BRAC**,

BRUC, ont signifié pointe, instrument

trument pointu, & qui point, qui pique.

Tandis que BRIC signifie tête : de-là le proverbe *de BRIC & de BROC*, (de tête & de pointe, c'est-à-dire) par tous les moyens possibles.

1. BROCHE, pointe ; 2°. instrument pointu.

BROCHER, faire des étoffes à la broche ; 2° coudre un livre en piquant les feuilles, en les embrochant.

BROCHURE, livre cousu en le piquant.

2. BROCARD, & anciennement BROCAT, étoffe brochée ; 2°. raillerie qui broche, qui pique.

C'étoit une Etymologie à la Grecque ou à la Ménage que celle qui dériroit ce mot de BURCHARD, Evêque de Worms, Auteur d'une Collection de Canons qu'il appella de son nom *Brocardicorum Opus*.

BROCATELLE, espèce d'étoffe brochée.

3. BROCA en Espagnol, }
BROQUETE en Auvergn. } clou.

BROCHETTE, morceau de bois taillé en pointe.

Oiseaux élevés à la brochette. De-là le nom Languedocien des allumettes, une *Broquette*.

Ce mot est vraiment Celte, tandis qu'*Allumette* est Latin.

4. BURIN, Ital. BULINO, instrument pointu dont on se sert pour graver. Il tient à BOR, creuser, percer, *Dict. Etymol.*

dont les Allemands ont fait *Boren*, percer.

5. BURLESQUE, chose plaisante, Poésie burlesque.

C'étoit une idée bien singulière & digne de nos Etymologistes que de dériver ce mot du Poète IL BERNIA, qui le premier, dit-on, écrivit dans ce genre : en sorte que ce genre s'appella *Berniesco*, qui dégénéra en Burlesque.

Et cependant il existoit en Italien le mot BURLA, signifiant *plaisanterie*, bouffonnerie.

BURLARE, plaisanter.

L'adjectif en est nécessairement BURLESCO.

Cette Famille est également Espagnole.

Il est fort apparent que de BURLA on fit dans le Latin Barbare BURDA, plaisanterie, moquerie.

BURDARE, jouer, se moquer.

Par le changement si commun de L en D & de D en L ; d'où vint peut-être notre mot BOURDE, tromperie, mensonge. Lat. BURRÆ.

6. BROCHET, poisson qui doit ce nom à son bec pointu.

7. BRUSC, arbrisseau dont les feuilles sont pointues ou piquantes, aiguës & dures. De-là au figuré :

BRUSQUE, d'une humeur dure, aiguë ; qui coupe en visière, un sauvage.

BRUSQUIER.

BRUSQUERIE.

BRUSQUEMENT.

BRUIERE, arbres & plantes *sauvages* qui croissent dans des pays incultes.

BROSSE, vergettes pour nettoyer les habits, de *BRO*, pointu.

BROSSER.

BROSSURE.

BROSSIER.

BRUSSAILLÈS, haliens, buissons.

Lat. *BRUSCUS*.

Lat. Barb. *BRUSSIA*, *BRAUSSIA*, *BROCA*, *BRUSTIO*, &c. lieu plein de brossailles.

Celt. *BROUS*, Broussailles, arbrisseaux.

Bas-Br. *BRUSCOA*, bocage.

BROUS, lieu plein de buissons.

Vieux-Fr. *BROSSES*, *BROCE*, broussailles.

Fr. Ct. *BROUSSER*, aller dans les broussailles.

8. Du même *BOR*, vint le Theuton *BORCH*, cochon, appelé dans les Loix Saliques *BARCH*, en Latin *PORCUS*, en François *PORC*; & le Latin *PORCA*, truie; 2°. la terre entre deux sillons. *ECCARD* a fort bien vu que tous ces mots apparemment au vieux verbe Theuton *BARGEN*, couper, d'où vinrent également le Theuton *Barte*, hache, & *Bret*, ais.

9. *BROCCOLIS*, rejettons de choux, choux dont les rejettons sont bons.

à manger, & qui viennent d'Italie avec leur nom.

Ce mot tient à la Famille

BROC, *poindre*, parce qu'un rejetton, un tendron sont des choses qui commencent à poindre, à percer.

10. *BROCANTEUR*, celui qui achète & revend des tableaux, &c.

BROCANTER, faire commerce de tableaux.

Un homme d'esprit voulant prouver l'inutilité des recherches étymologiques, disoit: » qui pourra indiquer, par exemple, d'où vient le mot de Brocanteur?

Le mot de *Brocanteur* tient à une famille comme tous les autres, & comme eux il eut une origine.

SPELMAN, dans son Glossaire Archéologique, ou de mots anciens, s'exprime ainsi, au sujet d'un mot de la même famille que Brocanteur:

« *ABROCAMENTUM*; vox forensis. Emp-
» tio mercium integrarum, prius-
» quam vel ad nundinas vel ad
» forum rerum vernalium deferan-
» tur; earumque deinceps per por-
» tionem distractio.

L'*Abrocamentum*, ou le métier des Brocanteurs, consiste donc à acheter des marchandises avant qu'elles soient vendues en détail, pour les vendre ensuite soi-même en détail.

Voilà donc déjà deux mots pour

un, & celui de Brocanteur en compagnie. Ce n'est pas tout.

Le Savant DUCANGE qui n'a pas su tirer parti de ce mot *Abrocamentum*, va nous donner, sans s'en être douté, l'origine de cette famille : c'est sous le mot *BROCA*.

» *BROCA*, dit-il, *Doliaris fistula*, Gall. *Broche. Vinum venditum ad Brocam* (minutatim) » & il cite des autorités de l'an 1134. Le Chapitre Général de Citeaux qui se tint cette année, &c. Plus bas citant les libertés de la Ville de St. Dizier pour l'an 1228, il dit, *Vin vendu à Broche*.

On appelloit donc, il y a six cens ans, *Marchands à la Broche* ceux qui vendoient en détail, le vin premierement & puis d'autres marchandises, & cela parce que ces vendeurs de vin se servoient d'une broche toutes les fois qu'il leur arrivoit un chaland. Mettre le vin en broche, est une expression qui étoit encore usitée du tems de Lauriere ; car il s'en sert pour expliquer le droit de boutage.

De *Broca* on fit ensuite *Brocamentum*, & *Brocanteur*, qui désigne exactement la même chose, & qui n'est point tombé des nues.

V.

BRAC, chien de chasse vif & éveillé dont on se sert pour découvrir le gibier. On dérive ce mot de l'All.

Brack, qui désigne le même animal ; mais ce nom est commun à plusieurs langues ; on le voit dans les Loix des Frisons où il est écrit *Barm-Braccum* : il est Italien & Espagnol. *Brache* signifie un chien en Flamand, une *chienne* en Anglois. Les Peuples de l'Artois donnent le nom de **BRIQUETS** aux petits chiens dont ils se servent pour la chasse des Blaireaux & des Renards.

Ce mot est donc Celtique, & tient à la famille *Brac* ; qui signifie pointe ; 2^o : vivacité, feu, ardeur.

Les anciens Sax. appelloient un chien *Racha* : en Ecoissois *Rache* est une chienne. Ces deux mots seroient-ils de la même famille ?

La famille des **BRACHETS** avoit pour armes un petit *Brac*.

La rue du **BRAC** à Paris tire son nom d'une famille appelée *de BRAC*, dont un des Chefs étoit premier Maître d'Hôtel de Charles V, & qui fit bâtir dans cette rue une Chapelle où sont à présent les PP. de la Merci.

BRACONNIER, chasseur *illicite* ; 2^o. qui fait un grand dégât parmi le gibier.

VI. BRACQUER, ou **BRÄQUER** le canon, le disposer de manière qu'il produise son effet, contre l'endroit qu'on veut attaquer.

Nos Etymologistes n'ont pu déterminer
M ij

couvrir l'origine de ce nom. Il tient à la famille *Brac*, pointe, pointer. On braque le canon en le pointant ou le dirigeant vers un but.

BOR, BUR, BRO.

BOR, BUR, BRO, signifioit en Cete tout ce qui enveloppe.

I. Habitation.

De-là ces vieux mots :

BURON, habitation.

On disoit autrefois : « Il n'a ni » maison, ni buron » pour dire qu'on n'avoit aucune possession en propre.

BORDE, maison de campagne, mé-tairie, maisonnette.

BUREAU, lieu d'assemblée d'un Corps ; Bureau d'adresse, Bureau des beaux esprits, tenir Bureau : Bureau de recette, *Statio Fiscalis*, dit de Laurieres, *poste, station du Fife*.

On trouve dans du Cange :

1°. BURBAN, banlieue, c'est mot-à-mot *BAN* du *BUR*, ce qui appartient au *Bur*, au lieu.

2°. BURUM, *conclave*, appartement.

In Buro meo, dans mon appartement. Ecrivez *Bureau* au lieu de l'ablatif *Buro*, & vous avez notre mot François.

Du Cange a cru que ce mot venoit de l'Anglo-Saxon *Bur* & *Bure* ; mais l'Anglo-Saxon vient de la même source que le François.

II. BOURG, écrit BURG anciennement, peut venir de la même source.

C'est de ce mot qu'on a fait,

BOURGADE.

BOURGOIS.

BOURGEOISE.

BOURGEOISIE.

BOURGEOISEMENT.

BOURGMESTRE.

Cette famille paroît tenir au Latin,

MORA, demeure.

MOROR, je demeure.

Dans HÉSYCHIUS, *Βουριον*, BURRION, signifie une maison.

En Hébreu: *בֵּרְה*, *Birh*, un Palais.

BURG, dans la Loi Salique, tit. LVIII, loi IV, signifie tombeau, couverture d'un mort; de *Bergen*, cacher, renfermer.

I I.

Etoffe.

BURE,

BURATTE, } étoffe grosse & velue.

BUREAU, }

Les anciens Latins l'appelloient *Birrum*, *Birrus*, *Burra*.

On trouve tous ces mots dans les anciens monumens.

FESTUS dit que les anciens Romains appelloient *Burrum*, ce qu'on appella de son tems *Rufum*, Roux.

C'est le Grec *Burrhos*.

Comme cette étoffe étoit velue, *vilosus*, *amphiballus*, dit Du Cange d'après PAPIAS, son nom devint l'origine du mot.

1. **BOURRU**, grossier, de mauvaise humeur.

Vin Bourru, qui est épais, grossier.

2. **BOURRE**, 1°. ce qu'on rejette des laines quand on les file; ce qu'il y a de plus grossier dans les laines, ou dans les toisons.

Lat. *Burra*, balayeures, choses viles. & méprisables.

En Anjou *Bourriers*, balayeures; dèlà.

BOURRELET, espèce de coussin en rond, rempli de bourre.

Bourre, 2°. le commencement d'un bourgeon de vigne: c'est la couverture qui est sur l'œil de la vigne; d'où vient qu'on dit geler en *Bourre*, c'est-à-dire, avant que la feuille de la vigne ait paru. Ce nom vient de ce que le germe de la vigne a une enveloppe de filamens qui ressemblent à de la bourre, même pour la couleur. (*Formey*).

BOURGEON.

Lat. *Burrio*.

De *Burra*, Bourre.

3. **BOURASQUE**, gros tems, tems noir & bourru.

I I I.

Enveloppe.

BROU, écorce qui enveloppe les noix & le coco, & qu'on enlève.

2°. Forteresse; elle garantit comme l'enveloppe.

3°. Celt. *BROH*, *BROS*, jupe.

A Metz, une Paysanne est **EMBROUÉE** lorsqu'elle a la tête couverte de plusieurs linges.

Vieux Fr. **EMBROCHIÉ**, affublé, couvert.

EMBRUNCHÉ, couvert; d'où notre mot **EMBRONCHÉ**.

BOU.

BOUDER, faire la mine, la moue par mécontentement; parler entre les dents.

BOUDERIE, fâcherie, mauvaise humeur.

BOUDEUR.

BOUDEUSE.

Dérivés du mot Celte *BOUD*, bourdonnement, chuchotement; *BOUDA*, bourdonner, chuchoter. Ces mots sont une onomatopée.

BOUGE, petite Chambre sans cheminée.

Les étymologies qu'on a données de ce nom me paroissent trop dénuées de fondement pour qu'on doive s'y arrêter.

En Latin-barb. *Bogis* & *BUGIA*, signifient *habitation*, *petite habitation*.

En vieux Franç. **BAUGÉ**, **BAUCHE**, demeure. D'où,

EMBAUCHEUR.

EMBAUCHER un Ouvrier, un Soldat.

DÉ-BAUCHER un sujet, l'attirer chez soi, à soi.

En Celte *BAUC*; Caverne, Grotte.

te, qui furent les premières habitations.

Primitif Bo, Bu, habitation, demeure.

II. BOUGER, se remuer, se mouvoir, changer de place.

BOUGILLON, qui change toujours de place, qui ne peut se tenir en repos.

On croit qu'il vient de *Voguer*, mouvoir. Il peut venir de BOUGE, habitation, lieu où l'on demeure; & aura signifié aller dans un lieu, se transporter dans un bouge: 2°. changer de place; 3°. changer de situation, remuer.

III. BOUGETTE, petite Bourfe: du Latin *BULGA*. On disoit aussi *BOUGE*; il a bien rempli ses bouges, pour dire, il a fait un gros gain. (HENRI ETIENNE; de *Latinitate falso suspecta*, ch. 8.)

BOULEVARDS; Remparts, Terrasse autour des murs d'une Ville pour servir à sa défense.

On a épuisé les Langues pour parvenir à l'origine de ce mot: on l'a dérivé du Latin, du Grec, de l'Italien, de l'Allemand; on a dit c'est *moles virides*, des terrasses vertes: *Boule-wert*; protection contre les boulets: *Bolwerk*, ouvrages en poutres; ouvrages d'où on lance des traits.

C'est tout ce qu'on pouvoit dire de mieux lorsqu'on alloit à tâtons, sans prendre le mot même pour

guide & sa signification propre.

Ce mot est venu de la Langue Italienne, ainsi que la plupart de nos termes de guerre & de fortifications; on le prononce *BAL-WARDO* dans cette Langue, & il y est devenu le nom des Bastions. Il doit donc son nom à son usage, venant de *bal* pour *Wal*, muraille, rempart, en Latin *vallum*; & de *ward*, *uard*, dont nous avons fait *garde*, & qui signifie *garde*, *appui*. Les Boulevards sont donc mot-à-mot des Terrasses destinées à la garde, à la conservation des Remparts.

Vard, signifioit *garde*, même en François; car on voit dans de LAURIERE le mot BANVARDS, pour désigner ceux qui gardoient les blés & les fruits sur pied.

BOULINGRIN; mot venu des Anglois, & qui signifie *Tapis de verdure*; sur lequel on joue à la BOULE, *boul-in-green*.

BOURDON, mouche qui ressemble à l'Abeille. Son nom est une imitation de son cri, ou plutôt du bruit qu'elle fait, & qui est commun aux diverses espèces de mouches.

BOURDONNER.

BOURDONNEMENT.

Ce dernier mot désigne non-seulement le bruit des mouches, mais aussi tout bruit sourd qu'on entend, comme le bourdonnement de l'air & des oreilles.

C'est par le même rapport que

le mot **BOURDON** désigne aussi les instrumens dont le son toujours le même, imite le bourdonnement des mouches.

B R A.

BRA, mot qui s'est aussi prononcé **BRÉ**, **BRI**, & qui se joignant au **C**, a fait le mot **BRAC**, **BREC**, qui tous désignent les idées de *Brèche* & de *briser*, en imitant le son même d'une chose qui se brise; en sorte que ces mots sont une vraie onomatopée, & par-là même communs à la plupart des Langues. De-là plusieurs Familles de mots.

I.

I. BRAIES, } mots désignant des
BRAGUETTE, } hauts-de-chausses, &
BRAGUE, } qui ont tous vieilli.

C'est le Latin *BRACCÆ*, venu lui-même du Celte *BRACCA*, brayes: d'où la *GAULE BRACCATA*, parce qu'on y portoit des brayes.

On donna ce nom à cette portion de l'habillement des hommes, parce qu'il est fourchu comme le corps.

II. BRECHET, os fourchu de la poitrine, dans l'Anjou & le Maine.
BRICHET, à Paris.

La poitrine s'appelle par la même raison *BRUST* en Allemand.

III. BRÈCHE, ouverture faite à un mur; 2°. *au figuré*, à l'honneur, à la fortune, &c.

EBRÈCHER, faire une brèche.

IV. BREQUIN & VIREBREQUIN, outil dont on se sert pour percer le bois & qu'on enfonce en tournant, en *virans*.

I I.

BRW, mettre en poussière, briser.

I. BROYER, réduire en poudre.

BROYEMENT, action de broyer.

BROYEUR, qui broie.

BROYEUSE, celle qui broie.

BROIE, Lat. barb. *BRÖIA*, instrument à briser le chanvre.

Irl. *BREU*, piler, broyer, &c.

Bas-Bret. *BRUZUNA*, briser menu; *Brav*, *Brew*, Meule de moulin, pierre qui écrase, &c.

II. BRIBE, morceau de pain; 2°. débris de repas; 3°. *au fig.* morceaux d'Auteurs découfus, citations.

BRIFEUR, gros mangeur.

BRIFER, mettre en pièces; 2°. consumer; 3°. manger goulument.

BAFFRER & EMPIFFRER, paroissent tenir à la même Famille.

Espagn. *BRIVACO*, morceau de pain.
BRIVAR, mendier.

Lat. bar. *BRICIA*, morceau de pain.

Fr. Comt. *BRIQUE*, morceau.

Bas-Br. *BRIFA*, manger goulument.

Gall. *BRIW*, morceau, fragment; 2°. blessure, mal; 3°. dommage.

BRIWO, mettre en pièces.

BRIWION, rogneures, miettes.

III. BRIS, action par laquelle un Vaisseau se brise.

DE-BRIS, restes d'une chose fracassée, brisée.

BRISANS, Rochers contre lesquels la Mer se brise.

BRISEMENT, action des flots qui se brisent; 2°. douleur d'un cœur navré.

BRISER, mettre en pièces, fracasser.

BRISEUR, qui brise.

BRISURE, effets du brisement.

BRISÉES, branches coupées & semées pour reconnoître le chemin dans une forêt.

2°. *Au fig.* Projet, dessein, route qu'on tient.

BRISE-COUV.

BRISIS, Toit coupé & brisé en mansarde.

BRISOIR, instrument à briser le chanvre.

En Celte **BRIX**, brèche, rupture;

2°. briser, rompre, fracasser.

Ce mot est commun à la plupart des Langues d'Europe: il est Irlandois, Anglo-Saxon, Theuton, Anglois, Suédois, &c.

En Langued. **BRISE**, miette.

Ital. **BRICIA**, **BRICIOLO**, miette.

IV. BRIN, petite tige; 1°. petite portion de quelque chose; 3°. morceau.

V. BRETE, épée; instrument à mettre en pièces, à déchiqueter.

BRETEUR, qui aime à se battre à l'épée.

BRETAILLER, être toujours prêt à se battre à l'épée.

Gall. **BRATT**, piece, lambeau.

BRATHU, piquer, trouser, met-

tre en pièces.

BRATH, piquete.

VI. On a dit également **BROD**, **BROUT**, **BROT**, piquures, pointes, aiguillon.

Irl. **Brod**, Bas-Br. **Broud**, pointe, aiguillon.

Au figuré, Remords.

BRODER, tracer des figures à l'aiguille, est donc un dérivé de cette famille, ainsi que les mots,

BRODERIE.

BRODEUR & BRODEUSE.

Il est remarquable qu'en Hebreu

בְּרִיב **BROD**, signifie grêler, picotter, marquer avec des points, comme fait la grêle.

BRETELLES, Bandes ou Courroies pour soutenir une charge, & qui tiennent à la ceinture.

B R É.

BRÉ & BRAY, **BRAI**, Poix, Goudron.

BRAÏER, poïsser, enduire de Poix.

D'où le Grec **BRETTIA**, Poix.

Et le Latin **BRUTIA**.

En Italien, **BRUTTARE** signifie se salir, se poïsser.

C'est de ce mot qu'on fit le nom du pays d'Italie appelé anciennement **BRUTIA**, & aujourd'hui l'**ABRUZE**, parce qu'elle étoit abondante en poix, à cause des forêts dont elle étoit couverte.

Ce mot est Celte; & signifie aussi *Eange*, *Limon*.

BRAN,

BRAN, son de farine.

Angl. *BRA*.

Flam. *VRANK*.

Prov. Mérid. *BREN*,
& *REBRIN*.

II. BRENEUX.

EMBRENÉ.

BRAN de vous, dans quelques Provinces, pour *Fi de vous*.

C'est un mot Celtique.

BRAILIER, crier à tue-tête.

BRAILLARD, }
BRAILLEUR, } qui crie à tue-tête.

Ce mot est dérivé de *BRA*, qui est une onomatopée, désignant l'action de crier: de braire.

BRAIRE, cri de l'âne.

BRAMER, crier; on le dit des animaux, & on l'a appliqué aux hommes au figuré, dans le sens de désirer ardemment.

» Comme le Cerf altéré *brame*
» après le courant des eaux, ain-
» si, &c.

Au fond d'un désert est un Moulin, qu'on appelle Moulin de *Bramasam* ou *Crie-famine*.

BRANCHE d'Arbre, ou de tout ce qui se ramifie, qui se subdivise en plusieurs pointes, en plusieurs canaux, &c.

On a cru que ce mot venoit de *BRACHIUM*, bras: les branches sont les bras d'un arbre, d'un fleuve, &c.

Il peut venir du Celte *RAN* ou du Latin *RAM-us*, qui signifient

Dict. Etymol.

tous deux *branches*.

Les mots qui commençoient par *R*, se sont souvent fait précéder de la lettre *B*.

BRANCHAGE.

BRANCHU.

BRANCHER, pendre à une branche.

EBRANCHER, couper des branches.

2°. BRANCARD, branches entrelacées de manière à pouvoir transporter ce qu'on met dessus.

3°. BRANLE, mouvement d'aller & de venir; 2°. nom d'une Danse.

BRANLER, remuer, s'agiter, mouvoir.

4°. BRONCHER, faire un faux-pas; trébucher.

BRONCHADE, faux-pas.

Ital. *Bronco*, TRONC.

Broncone, branche.

On trébuche en heurtant contre une branche, une racine qu'on rencontre sur son chemin.

BRIMBALER, sonner les cloches à tout rompre.

Je ne doute pas que ce ne soit un mot altéré: mais quelle en fut l'origine? *Vaimba* désigne les cloches en branle. *Vimballer*, *Bimbaler*, aura signifié *sonner les cloches*, & on en aura fait insensiblement *Brimbaler*.

Quelle qu'ait été l'origine de ce mot, il est certain que le *R* de la première syllabe, est une lettre ajoutée par les François, suivant leur coutume.

BRIOCHE, Pain fait avec des œufs & du beurre.

Celte *BRACH*, graisse, beurre.

Gall. *BRECHDAN*, pain & beurre.

Lat. barb. *BRACELLUS*, gâteau.

Bas-Br. *BRAS*, graisse, beurre; 2^o.
gras, fertile.

Héb. *Bria*, gras

BROIGNE & BRUNIE, ancien mot qui signifie *Cuirasse*.

Il vient du Celte *BRON*, qui signifie, 1^o. poitrine, gorge; 2^o. sein; mamelle; 3^o. colline, montagne.

En Allem. *BRUST*, poitrine. C'est que la cuirasse couvre la poitrine.

Ces mots appartiennent à la même famille que *Frons*, le **FRONT**.

BRO-BRU,

BROUTER, action des animaux qui mangent l'herbe & les branches d'arbre.

BROUST, bourgeons, branches tendres que mangent les bêtes fauves.

BROUTILLES, ce qui reste après qu'on a brouté.

BRUTE, Lat. *BRUTUM*, Animal, bête, *mot-à-mot*, être qui broute.

C'est une famille primitive qui tient au Grec *Bróskó*, manger, & à l'Allemand *Brodt*, pain, &c.

De-là, 1^o. **BRUT**, qui n'est pas poli, qui n'a pas encore perdu sa forme agreste & rude.

2^o. **BRUTAL**, **BRUTALITÉ**.

Brutalement, *brutaliser*.

B R U.

BRU, Femme du Fils.

Ce mot est de la même famille que le Franç. *BRUT*, l'Anglois *BRIDE*, l'Allemand *BRAUT*, qui tous signifient *épouse*.

BRUTH, signifie également épouse, & 2^o. belle-fille ou épouse du Fils, dans la Langue des anciens Goths.

Voyez **SCHILTER**.

Ces mots viennent de *BRA*, faire, produire; & d'où vint également avec la négation *ein*, *egne*, le mot *BRE-HAIGNE*, femme stérile, mot-à-mot, non féconde.

BRUGNOLES, prunes qui viennent de la Ville de Brignoles en Provence, & dont on croit qu'elles ont pris leur nom. Je croirois plutôt, au contraire, que la Ville a pris son nom de ses prunes; & ce n'est pas la première.



MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU NÉS DU LATIN.

B A

BAISER, Nom, Lat. *BASIUM*.Verbe, *BASIARE*.**BALAFRE**, coupure, estafilade au visage.*Balafre*, qui a une balafre au visage.*Balafre*, faire des balafres au visage.Ces mots jusqu'ici d'une origine inconnue, sont une altération des deux mots Latins *mala-fracta*, joue entailladée, coupée, estafilée. On aura dit *malafre*, & *malafre*.C'est du même mot *fracta* que les Italiens ont fait *FREGIO*, coupure au visage, estafilade.**BEQUILLE**, du Lat. *BACULUS*, bâton.

COMPOSÉS de BI.

Le mot Latin *Bi*, qui signifie deux, entre en composé dans un grand nombre de mots François, où il se prononce *ba*, *be* & *bi*. Tels sont ceux-ci :I. **BALANCE**, Lat. *BI-LANCE* à l'ablatif, *nomin. BILANX*, mesure à deux plats.On a dit d'abord *Belances*, & puis *Balances*. De-là,**BALANCER**.**BALANCEMENT**.

B E

BALANCIER.**BALANÇOIRE**.**BALANT**.II. **BESACE**, Toile qui forme comme deux sacs ; sac à deux poches.Du Latin *bis-saccus*. *PETRONE* a employé le mot *bisaccium*, qui signifie la même chose.Dans quelques Provinces, on dit un **BISSAC**.**BESACIER**, qui porte la besace.III. **BESSONS**, Gemeaux ; du Latin *Bis-sunt*, ils sont deux.IV. **BESAIGUE**, outil de fer tranchant des deux côtés : c'est le Lat. *Bis-acutus*.V. **BESICLES**, Lunettes ; c'est le Lat. *Bis-oculi*, deux yeux.Selon quelques-uns, c'est le Lat. barb. *berillus* qui a fait l'Espagnol *beril*, & l'Allemand *brill*, & qui tous signifient Lunettes. On aura dit *Bericles*, comme encore en plaisantant, & puis *Besicles*.Ceux qui le tiroient de *bis-circuli*, comme *VOITURE*, n'y entendoient rien.Ceux qui l'ont tiré de la Ville de la *Brille* en Hollande, comme

étant le lieu où on les avoit inventées, étoient mauvais Historiens.

VI. BIGAME, qui a deux femmes.

BIGAMIE, doubles Noces.

De *Bis* & du Grec *Gamé*, noces.

VII. BI-GARRÉ, qui est rayé de diverses couleurs.

BIGARRER, associer diverses couleurs.

BIGARRURE, association de couleurs sur une étoffe, &c.

De *Bi-vario*, à deux raies.

Dans le Maine on appelle

GARRE, une Vache pie.

GARREAU, un Taureau pie.

BIGARREAU, Cerise bigarrée de noir, rouge & blanc.

BIGARROTIER, arbre à bigarraux.

BIGARRADE, Orange bigarrée; elle est aigre & grosse.

VIII. BIGLE, louche; en Languedocien *bis-èle*; c'est donc une contraction de *bis-oculus*, œil double.

IX. BIGORNE, Enclume à deux bouts ou à deux cornes; de *Bis-cornu*.

De-là notre mot *Biscornu*.

X. BI-GOTERE, bande qui maintenoit la moustache pendant la nuit.

Mot Espagnol, de *Bi-gote*, à deux joues; les deux goûtes; comme on dit dans quelques Provinces.

XI. BILAN, état de ce qu'on doit & de ce qu'on a.

Du même mot que *Balance*.

XII. BINER, donner aux terres un second labour: de *Bini*, second, deux.

XIII. BINET, machine qu'on met au-dessus d'un chandelier, pour économiser le bout des chandelles: de *Bini*, second. C'est comme un second chandelier.

XIV. BIS-AYEUL, le second ayeul, ou l'arrière-grand-père.

BIS-AYEULE, la seconde ayeule, ou la mère de la grand-mère.

XV. BIS-CUIT, pain cuit deux fois, & quelquefois quatre fois, qu'on mange sur mer.

BIS-CUIT, pâte faite de fleur de froment, de sucre & d'œuf, & qu'on fait cuire dans des moules.

BIS-COTIN, pâte plus ferme & cuite en petits morceaux ronds.

XVI. BISARRE, fantaisique, capricieux, qui *varie* sans cesse d'humeur.

Ital. *Bizarro*.

De *bis*, deux, & *war*, raie, couleur.

Il appartient ainsi à la même famille que *Bigarré*.

BISARRERIE, caprice.

BISARREMENT.

XVII. BISSEXTILE, quatrième année de notre cycle de quatre ans, qui a un jour de plus que les trois dont elle est précédée.

C'est le nom que les Latins donnoient déjà à cette année, parce que ce jour ajouté à la quatrième

année s'appelloit Biffexte , ou le *second sixième* des Calendes de Mars.

BISSETRE , malheur , accident , mot corrompu de *Biffexte* ; on attacheoit des idées superstitieuses d'infortune au jour & à l'année Biffextile.

XVIII. BISQUE , terme de jeu de paume. C'est un avantage qu'on fait à celui contre lequel on joue.

Ce mot a défolé tous nos Étymologistes. MÉNAGE qui avoit toujours des étymologies à ses ordres , avoue que l'origine de ce mot est aussi inconnue que celle du Nil : sans doute , lorsqu'on ne veut pas remonter à la source.

BISCAZZA , BISCA , & autrefois BISCHENZA , signifie en Italien *Académie de jeu*.

BISCAZZIERE , joueur de profession.

Tous ces mots viennent donc du jeu de dez , & sont composés des mots Latins *Bis-casus* , double chance.

XIX. BROUETTE , ou BEROUETTE , Lat. Barb. *BIROTA*.

Petite voiture à deux roues , pour conduire une personne à bras ; 2°. tombereau à bras.

Du Lat. *Bis* , deux , & *Rota* , roue.

B E T

BÊTE , autrefois BESTE , au simple & au figuré , en Lat. *BESTIA*.

BESTIOLE , petite bête , Lat. *Bestiola*.

BÉTAIL , troupeau d'animaux domestiques ; gros & menu bétail.

BÊTISE , incapacité , &c.

B I

BIAIS , travers , côté ; 2°. manière , façon , expédient.

BIAISER , n'allier pas droit.

BIAISEMENT , action d'aller de biais , action de ne pas dire franchement le vrai.

C'est l'Italien *Bieco* , de travers ; 2°. louche.

Les Italiens changent L en I ; ce mot doit donc venir du Lat. *O-BLICO* , dont nous avons fait *Oblique* , qui va de biais.

BICOQUE , petite ville , place mal fortifiée ; du Latin *VICO* , bourg.

BIGUER , terme de jeu : changer la carte contre celle d'un autre ; du Latin *VICE* , tour , échange ; *In-VIC-em* mutare , *biguer*.

Anglo-Sax. *BYCGENE* ; 1°. primitivement échange , première manière de commercer. 2°. achat & vente.

BILE , Lat. *BILIS* ; 1°. humeur chaude & sèche qui est dans le corps ; 2°. colere , au figuré.

BILIEUX , qui a de la bile ; 2°. sujet à se mettre en colere.

ATRA-BILAIRE , d'une humeur chagrine ; toujours prêt à s'émouvoir , à entrer en colere.

Du Latin *Atra*, noire, & *Bilis*, bile.

BILLON, coin pour la monnoie; 2°. monnoie qu'on met au billon, qu'on fond parce qu'elle est de mauvais aloi.

Du Latin *BULLA*, sceau, parce que ce coin est rond, & que la monnoie a une empreinte comme le sceau.

Du même mot, *Bulla*, sceau, **BULLE**, ou Ordonnance, expédition du Pape avec un sceau de plomb.

BULLAIRE, recueil de Bulles.

BULETIN, petit billet; 2°. suffrage par écrit.

BITUME, Lat. *BITUMEN*, matière onctueuse & inflammable qui a l'odeur du soufre.

BITUMINEUX, abondant en bitume.

BON CHRÉTIEN, poire excellente,

dont on transporta des plants en France sous le regne de Charles VIII. C'est tout le fruit qu'on retira des guerres pour la conquête du Royaume de Naples.

On appelloit ces poires *Crustumina*, & *bona Crustumina*, du nom de la ville qui les cultivoit avec le plus de succès. Pline en parle dans son XV^e. livre, & dit qu'elles surpassoient toutes les autres poires en bonté.

Les François, pour qui rien n'étoit plus barbare que le mot *bonum Crustuminum*, en firent insensiblement le mot *Bon Chretien*.

BOULANGER, **BOULANGERE**, **BOULANGERIE**. Ces mots sont une altération du Latin *POLENTA*, & *Polentarius*.

BOURGEON, Lat. *BURRIO*.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

B A

BAIN, Lat. *BALNEUM*.

Gr. *BALANEON*.

BAIGNER, **BAIGNOIRE**.

BAIGNEUR, **BAIGNEUSE**.

BAGNE, lieu où les Mahométans renferment leurs Esclaves, parce

B A

qu'à Constantinople ils sont renfermés dans un lieu de bains.

BATÊME, autrefois **BAPTESME**.

Gr. *BAPTISMA*.

BATISER, *Baptizein*.

BAPTISTÈRE, *Baptistèrion*.

BATTOLOGIE, BATTOLŌGIA.

BIBLE, Grec BIBLOS, *livre.*

BIBLIOTHÈQUE, *Bibliotheka.*

BIBLIOTHÉCAIRE.

BIBLIOMANIE, *Bibliomania.*

BIBLIOGRAPHIE, *Bibliographia.*

BOTANIQUE, *Botaniké.*

BOTANISER, *Botanizein.*

BOTANISTE.

BOULINS, paniers où nichent les pigeons. Gr. *BŌLINAL*. Ce mot se trouve dans Hesychius & signifie *Nids*; mais ceux-ci étoient faits de brique, c'étoient des trous dans les murs.

2°. Les pièces de bois que les maçons mettent dans des trous de murailles pour échafauder: les Lat. les appelloient par la même raison *Columbaria.*

BOURRÉE, danse fort vive des Pays Méridionaux. C'est une danse Celte dont les Grecs firent certainement leur danse appelée *PURRIKÉ* ou *Pyrrhique*, dont ils ignorerent l'origine, & qui signifioit *danse du feu, danse animée.*

BOURRIQUE, ou ânesse.

Espagn. *BORRICA* & *BORRA*, du Grec *PURROS*, de couleur rousse; telle que la couleur de l'âne: aussi s'appelle-t-il en Espagnol *BURRO* & *BURRICO*. Nous n'en avons pris que le nom de l'ânesse.

En Latin, *BURRA* signifie *vache rousse.*

L'âne étoit l'emblème de Typhon, parce qu'on peignoit celui-ci *Roux*, de même qu'*Esau*.

BOURSE, 1°. petit sac à monnoies, à ouvrage, &c. Gr. *BURSA*.

2°. Lieu où s'assemblent les Marchands. Jusqu'à présent on dérivait ce nom d'un conte semblable à celui par lequel on expliquoit l'origine du mot *Académie*. La première *Bourse* marchande fut formée, dit-on, à Bruges, & prit son nom d'un Hôtel superbe qui appartenoit à une famille appelée *de la Bourse*, & dont les armes sculptées sur la façade consistoient en trois *bourses*.

3°. Pensions établies dans les Collèges pour des Etudiens pauvres.

BOURSIER, qui tient la bourse.

BOURSILLER, se cottiser.

BOURSOULÉ, enflé comme une bourse.

BRŌDEQUIN, grande chaussure de cuir. On disoit autrefois *Brosequin*, voy. *le grand nef des foux du monde*, imprimé en 1499. C'est l'italien *BORZACCHINO*. Ces mots viennent de *Borsa*, bourse, cuir.

BRIDE, BRIDON.

Brider, Débrider.

Ce mot commun à presque tous les peuples de l'Europe, est Anglo-Saxon, Theuton, Anglois, Flamand, Esclavon, Basque, &c. L'italien le prononce *BRIGLIA*,

changeant *d* en *l*, & *l* en *gl*.

Le Grec-Eolien *BRUTER*, ou
Bryter.

En Cornouaillien *Bridawg*,
guide, conducteur.

Ici *B* est ajouté devant *R*.

MOTS COMMUNS
AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX
OU VENUS DE CEUX-CI.

B A

BABOUCHES, souliers dont se servent les Orientaux. Ce mot est Oriental. En Turc *بابوش* *Baboudg*. En Persan *بابوس*, prononcé & écrit *Papousch*. Ce mot signifie en Persan, 1°. toute espèce de chaussure; 2°. le soulier de dessus, qu'on ôte en entrant dans un appartement; 3°. A *Ispahan* & à *Casbin*, les sandales des payfans.

BALAI, sorte de rubis. Ils tirent leur nom du pays de *BALASCIA* qui est entre le Bengale & Pegu.

Voy. *MARC-PAUL*, voyages en Tartarie, &c; le *BARBOSA*, dans

B E

le premier volume du *Ranasio*; *HAITON* l'Arménien, *Hist. Orient.* chap. vi, &c. cités dans *Ménage*.

BERGAMOTTE, sorte de poires qui sont venues de Turquie par l'Italie.

On les appelle en Turc *Begarmoudi*, Reine des Poires; de *Beg*, prononcé *Bey*, Seigneur, & *Armoud*, poire. De *Begarmoud*, les Italiens ont fait *Bergamout*, comme si elles étoient venues de Bergame.

On trouve cette étymologie dans le *Perroniana*.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,
OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

C

C, troisième lettre de l'Alphabet, est le G primitif des Latins & des Grecs, qui se prononçoit *Ghe*. Elle se confondit ensuite avec le K des Peuples du Nord & des Orientaux, qui s'écrivoit *O* ou *C*, & dont elle tient la place en François. Elle a remplacé également la lettre Q dans un grand nombre de mots, en sorte que pour trouver l'étymologie d'une multitude de mots François, on est forcé de recourir à des mots plus anciens, écrits, C, G, K, Q. Ces lettres d'ailleurs ont été sans cesse remplacées les unes par les autres, à cause du rapport de leurs sons.

C'est qu'elles sont toutes également les nuances d'un même ton, d'une même touche, de la gutturale, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Langage & de l'écriture. Nous avons vu aussi dans le même volume, que la gutturale & l'aspiration H, se remplaçoient sans cesse l'une par l'autre. C'est ce qu'on ne doit jamais perdre de vue pour pouvoir suivre les rapports des Langues.

Dict. Etymol.

C, se met encore pour S, & en prend la prononciation; de-là notre Ç, prononcé S, & accompagné de ce qu'on appelle CÉDILLE, mot Espagnol qui signifie *petit c.*

Nous avons vu aussi dans le même volume, que la Lettre C désignoit tous les objets en forme de canaux, tous les objets creux, tous ceux de long cours.

Elle désigne par-là même, en général, tout ce qui a une capacité, tout ce qui contient; & par-là même le lieu, la place, comme situation du contenu. De-là une multitude immense de Familles & de mots en toutes Langues; & sur-tout dans la Celtique, qui se sont conservés dans la Langue François.

C Démonstratif, désignant le lieu, la place.

I. ÇA, mot primitif qui désigne; 1°. le lieu, la place, & qui sert; 2°. à montrer, à indiquer; il s'emploie elliptiquement.

Venez ça, en ça, ça & là.

Ce mot a dérouté tous nos Etymologistes, tous nos faiseurs de

Dictionnaires; ils en ont fait un adverbe, une particule; ils ont cru qu'il étoit destiné à marquer le commandement; confondant ainsi sans cesse les causes avec les effets, les effets avec les causes, brouillant tout, ne donnant aucune idée nette. On croit n'avoir à donner que des Etymologies, & il faut sans cesse définir.

En Irland. CA, CAI, signifient maison; habitation.

En Bret. KEI, KEA, avancer, aller, mot-à-mot, changer de lieu, venir en ce lieu.

II. CI, autre mot qui désigne le lieu, mais d'une manière plus positive, plus déterminée.

De-là, I-CI, en Grec E-KEI, & dans quelques patois CEI; en-CEI.

De-là nos Pronoms démonstratifs, CE, CET, CETTE, CE-CI, CE-LÀ, CE-LUI-CI, C'ELLE-CI.

CE-ANS, pour dire ce-en, en ce lieu.

CE-PENDANT, mot elliptique, pour dire tandis que ceci pend encore, qu'il en est encore question. Métaphore tirée du fruit qui pend encore à l'arbre.

CI-CONTRE, CI-DESSUS, CI-DESSOUS.

C'EN DESSUS, DESSOUS, phrase elliptique, qui signifie ce qui étoit EN DESSUS, est venu EN DESSOUS. Lorsqu'on écrit sans au lieu de c'en, on dénature absolument cette phrase.

Et cependant nous avons une foule de mots qui ne sont pas écrits avec plus d'exactitude.

C I.

De CI, lieu, viennent les mots suivans.

CITÉ, Lat. CIVITAS, c'étoit le nom des Peuplades & non celui des Villes. Ce mot signifioit donc à la lettre ceux qui VIV-ent. CI, en ce lieu; les Habitans de la contrée; d'où.

CIVIS des Latins, Citoyen; celui qui fait portion de la Cité.

On donna dans la suite ce nom au chef-lieu de la Peuplade; d'où vinrent

CITADIN, celui qui habite dans une Cité, dans une Ville.

CITADELLE, endroit fortifié pour la sûreté de la Cité; ou pour y maintenir l'ordre & la tranquillité.

2. CIVIL, qui a les qualités des Habitans des Villes, des Cités; poli, honnête.

CIVILITÉ, qualité des Habitans des Villes; politesse, urbanité.

CIVILISER, polir une Nation, &c.

2°. accommoder une affaire, une querelle, un procès; empêcher qu'on ne le prenne au criminel.

CIVILEMENT, d'une manière civile.

IN-CIVIL.

IN-CIVILITÉ.

3. CIVIQUE, Couronne donnée à un

particulier pour avoir sauvé un Citoyen. On vient de renouveler en Languedoc, cet usage des anciens Romains.

4. CITER, mander en un lieu : 2°. faire intervenir les paroles d'un Auteur, les rapporter.

CITATIONS, passages de divers Auteurs rapportés dans un ouvrage. Il en faut peu, mais frappantes.

5. RÉ-CIT, rapport, narré d'un fait, d'un événement : 2°. ce qui est chanté par une voix seule.

RÉCITER, prononcer *mot-à-mot* ce qu'on a appris.

RÉCITATIF, ce qui se récite, & la manière dont on le récite.

6. Le Lat. *Cito*, citer, signifie aussi *presser, hâter, faire avancer*, qui font l'effet de la citation; de-là

EX-CITER, animer, porter à une chose.

IN-CITER, engager à faire une chose; in-citation.

C A B.

1. CAP, CHEV, CIP, &c.

CAB, mot primitif, Celte, Oriental, Latin, Grec, &c. qui désigne tout ce qui contient, tout ce qui renferme, qui enveloppe, &c. & qui s'est prononcé CAP, CAF, CAV, CeB, CeP, CeF, CeV, CHEF, CHEP, CiB, CiP, CoP, CauP, CuP, CuV, &c. formant une multitude de Familles, semblables par l'idée générale de capacité; différentes par l'idée

particulière ou par l'espèce de capacité.

1°. CAB, Logement.

CABANE, petit logement champêtre.

CABANER, se loger dans une cabane. Lat. *CAPANNA*. ISIDORE de Séville cite ce mot.

CABARET, lieu où l'on vend du vin; 2°. petite table à rebords pour faire collation, &c.

Grec, *KAPÉ*, lieu où l'on mange.

CABINET, petite pièce, Chambre destinée à la retraite, à l'étude, au dépôt de ce qu'on a de plus précieux; &c.

I. I.

CaB, Enveloppe; Habillement.

1. CABAN, Manteau à manches; Ital. *GABBANO*.

CABACET, espèce de casque.

CAPPE, Manteau sans manches avec un capuchon; 2°. Mantelet de femme avec un capuchon.

CAPPELINE, Bonnet couvert de plumes & surmonté d'une aigrette.

2. CAPUCE, CAPUCHON, portion du Manteau qui couvre la tête & qui est faite en pointe.

CAPUCINS, Religieux qui doivent leur nom à leur capuce.

CAPUCINE, Plante dont la fleur a la forme d'une capuce de Capucin.

3. CHAPPEAU, couverture de tête pour homme, à trois pointes.

CHAPPELLIER, Fabriquant & Marchand de Chapeaux.

CHAPELET, ou Rosaire, parce qu'il ressemble à un chapeau (autrefois chappel) de roses.

4. CHAPPE, Lat. *CaPPa*, Grec. *SKePé*, vêtement fort ample qu'on porte dessus l'habit.

Le Roman de la Rose fait dire par un jaloux, à sa femme :

Vous faites de moi CHAPE & pluye
Quand de présens près vous m'appuye.

Aucun Commentateur n'a pu entendre ce passage; le DUCHAT, lui-même y a renoncé. On n'a pas vu que *chape* étoit mis ici en opposition à *pluie*. Et que la réunion de ces deux mots, équivaut par conséquent à *tout*: c'est comme si l'on disoit: quand *près vous* je m'appuye de présens, vous ne savez quelle réception me faire, je suis tout pour vous, *la chape & la pluie*; dans le même sens qu'on dit d'une personne en faveur, qu'elle *fait la pluie & le beau tems*. Observons en passant que nous avons ici un exemple des prépositions employées sans *de*, qui actuellement se font suivre de ce dernier mot.

CHAPPIER, Ecclésiastique qui porte chappe.

5. CHAPPERON, espèce de coëffure qui tenoit aux habits & qu'on lais-

sa insensiblement pendre sur une épaule.

2°. *au figuré*, qui répond de la conduite d'une jeune personne.

CHAPPERONNÉ, Oiseau de proie armé d'un chapperon.

CAPPARAÇON, Couverture de Cheval.

6. COEFFE, COIFFE, couverture de tête.

COEFFER.

COEFFEUR, COEFFEUSE, COEFFURE.

III.

CHAPELLE.

Les Chapes ou les Manteaux des Saints conservés dans les Eglises des Palais, firent donner à ces Eglises le nom de CHAPELLES: & le nom de CHAPELAINS, *CAPELLANI* en Latin, *CAPELLANS* en Languedocien, à ceux qui les desservoient.

Les anciens Rois François faisoient porter à la tête des armées, la Chape de saint Martin; c'étoit l'étendard général. On le dépoisoit ensuite dans la sainte CHAPELLE.

Observons même qu'on n'appella pas d'abord ces Eglises *Chapelles*; mais purement & simplement CHAPPES. Ainsi la CHAPE de S. Martin étoit renfermée après la guerre dans la sainte-CHAPE.

IV.

CAGE, Lat. *GABLA*, Languedocien

GABIE, Maisonnette en fil d'archal

où l'on tient les Oiseaux domestiques; 2°. caisse d'un escalier, &c.

CAGEOLER, flatter pour attirer à soi, pour faire tomber dans ses filets, comme pour renfermer dans la cage.

CAGEOLEUR.

CAGEOLERIE.

V.

CAB, Cop, Vases.

CABAS, panier à figues & à raisins.

Ital. *CABAÇO*, Gr. *Kabakos*.

CHOPPINE, mesure de liquides.

CIBOIRE, anciennement armoire, coffre: 2°. vase sacré.

CIVIERE, machine de bois propre à porter des fardeaux.

COUPPE, vase à liquides.

CUVE, grand tonneau de bois.

CUVIER.

CUVER.

CUVETTE, vase plat & large.

COUPPOLE, le dessus d'une Eglise, en forme de vase renversé.

ECHOPE, petite boutique appuyée contre un mur.

V I.

CAP, tête.

CAP, tête, extrémité.

2°. Pointe de terre qui avance dans la mer ou dans les lacs.

3°. Tout ce qui est à la tête.

CABOCHE, tête; 2°. sens, jugement.

CABOTAGE, navigation de Cap en Cap, ou le long des terres.

CHEF, Ital. *CABO*, Lat. *CAPUS*,

tête, couvre-CHEF, mouchoir qui couvre la tête.

COPEAU, COUPEAU, sommet.

CAPRICE, selon quelques-uns, de l'Ital. *CAPRICCIO*, frisson, caprice, mot composé de *CAP*, tête, & *RICCIO*, hérissé. Plutôt de *CAPRIZANS*, sautillant, venu de *CAPRA*. Voyez CAB VIII. On disoit autrefois *capitefité*.

CAPITATION, Impôt qui se paye par tête.

2. CAPITAINE, celui qui est à la tête d'une Compagnie Militaire.

CAPITAINERIE, ressort d'un Capitaine des chasses du Roi.

Du Lat. barb. *SCABINUS*, vient le François,

ECHEVIN, nom des Officiers dans la plupart des Villes de France, d'Angleterre, &c.

CAPDAL, en ancien Gascon, le Chef.

CAPITOU, Magistrat municipal, dans quelques Villes de Languedoc.

CAPISCOL, Doyen des Eglises Cathédrales, en Provence, mot-à-mot *CAPUS SCHOLAE*, le Chef de l'Ecole.

CAPORAL, Chef d'une division de Compagnie Militaire.

3. CAPITAL, essentiel, qui est à la tête.

CAPITALE, Ville qui est à la tête d'un Pays.

CAPITANE, Galère du Commandant.

4. CABUTS, espèce de chou; partie

qu'ils ont une tête bien formée.

CEP de vigne ; on peut les comparer à autant de têtes ; Latin *CIPPUS*.

CIBOULE, espèce d'oignon.

Ce mot tient au Latin *CAPÉ*, oignon, au lieu de *CAPÉ*.

CEPA, tronc, racine, en *Basq.*

CHOPPER, heurter contre un tronc, contre une souche.

ACHOPEMENT, ce qui fait choper.

CEPER, abatte, *vieux-François*, & RESEPER.

V I.

CAP, divisions ou *chefs* d'un Livre.

1. CHAPITRE, divisions d'un livre, & où l'on recommence une nouvelle matière ; ils en sont autant de têtes, de Chefs.

CAPITULAIRES, Réglemens des anciens Rois ; ils sont comme autant de Chapitres, de *chefs* auxquels se rapportent une multitude d'articles.

2. CHAPITRE de Chanoines. Le corps des Chanoines dut ce nom au lieu où ils s'assembloient appelé *Chapitre*, parce qu'ils y alloient chaque jour entendre lire un CHAPITRE de la Règle sous laquelle ils vivoient.

CHAPITRER, blâmer quelqu'un en Chapitre.

3. CAPITULATION, Règlement d'une Garnison obligée de se rendre.

CAPITULER, se rendre par capitulation.

4. RÉ-CAPITULER, reprendre les chefs d'une matière.

V I I.

Divers dérivés.

1. CHAPITEAU, le haut d'une colonne, ce qui en fait la tête.

2. CHEVET, la tête d'un lit ; 2°. ce qui soutient la tête d'une personne couchée ; partie extérieure d'une Eglise, qui est derrière le chœur & qui en est comme la tête : la sacristie.

CHEVECIER, celui qui a soin du chevet de l'Eglise ; 2°. le Sacristain.

CHEVIR, *vieux-Fr.* venir à chef, à bout.

A-CHEVER, conduire à chef, au bout.

CHEVANCE, *vieux-Fr.* l'avoir d'un particulier, tout ce qui compose son bien, sa fortune ; tout ce qu'il a de son *chef*. La *Mothe* le VAYER disoit en plaisantant que ce mot venoit de *chevir*, parce qu'avec l'argent on vient à bout de tout.

3. CAVÉÇON, Ital. *Cavezzone*, bride, licou.

CHEVETRE, Lat. *CAPIstrum*, bride, licou.

2°. Pièces de bois qui entourent une cheminée comme une bride.

ENCHEVETRER, 1°. prendre son pied dans la bride.

2°. S'embarasser dans quelque affaire ; Lat. *CABRO*.

CHEVRONS, pièces de bois ou solives arrangées en angle & qui sou-

tiennent le faite d'un édifice; qui en forment la tête. 2°. On appelle du même nom, en terme de blason, deux bandes plates qui forment un angle dont la tête est en haut.

4. CADASTRE, autrefois CAPDASTRE, imposition par tête; 2°. Registre des biens fonds de chacun.

Ital. *Accatastare*, imposer par tête.

CHAP, dans le Diocèse de Mende, espèce de capitation relative au cadastre.

CABAL en Languedocien, CATEUX en Picardie, CHATEUX, CHEDAL en Valdois, &c. Les biens, *en terme de ferme*: état des biens qu'on met entre les mains d'un Fermier; c'est le même mot que *Capitel*.

VIII.

CAB, CAP, s'élever, être grand.

1. CABRER, se cabrer, se dresser.
 CABRIOLE, saut.
 CHÈVRE, Lat. CAPRA, animal grim pant.
 CABRI & CHEVREAU, petit d'une chèvre.
 CHEVRIER, gardeur de chèvres.
 CHEVROTIN, fromage de chèvre.
 CHEVROTÉ, crier comme la chèvre, avoir une voix tremblante.
 CHEVREUIL, espèce de chèvre sauvage.
 CABRICORNE, nom d'un Signe &

d'un Tropicque, parce que le Soleil revient de-là au haut de son cours.

2. CHEVAL, Lat. CABALLUS, Gr. KABALLÉS, dans HESYCHIUS. Cet animal doit son nom à sa grandeur, à son élévation.

CAVALE, femelle du cheval.

CAVALERIE, Troupe de gens à cheval.

CAVALIER, celui qui sert à cheval; 2°. un Noble.

CHEVALIER, Noble qui servoit à cheval. A Rome & en France, Noble & Chevalier furent synonymes, la Noblesse seule servant à cheval: de-là le mépris qu'on avoit pour l'Infanterie; de-là le nom de Chevalier donné aux Cadets de Famille.

2°. Membre d'un Ordre de Chevalerie.

CHIVALERIE, dignité de Chevalier.

CHEVAUCHER, *vieux-Fr.* aller à cheval.

CHEVAUCHÉE, visite à cheval par des Préposés.

3. CABALE, faction, parti; tout ce qui est attaché à un Chef dangereux, non avoué par les Loix.

CABALER, former des factions.

CABALEUR, qui forme des factions.

IX.

CAB, CAP, contenir, prendre.

1. CAPABLE, qui a de la capacité, qui peut contenir, saisir, &c.

CAPACITÉ, contenance, grandeur;

1°. *au figuré* intelligence.

2. CAVE, creux, qui peut contenir :
2°. souterrains pour loger le
vin, &c.

CAVIAU, souterrains.

CAVER, creuser; 2°. fonder une
affaire.

CAVERNE, souterrains formés par
la Nature dans les Montagnes.

CAVITÉ, creux.

EXCAVER, EXCAVATION.

CONCAVE, creux.

CONCAVITÉ, espace creux renfermé,
ou souterrain.

3. CAPTIF, homme pris en guerre,
prisonnier.

CAPTIVITÉ, état d'un captif.

CAPTIYER, prendre comme par
force, s'attirer l'attention, la bien-
veillance, l'amitié des autres.

CAPOT, coup au Piquet, qui con-
siste à faire toutes les levées, tou-
tes les mains, à prendre tout.

Faire CAPOT, être CAPOT.

CAPTURE, prise, action de pren-
dre.

4. CAPTER, gagner la bienveillance
l'attention.

CAPTIEUX, qui surprend, qui s'em-
pare du consentement, par surprise:
ce mot est borné au raisonnement.

CHETIF, CHETIVE, Ital. *CATTIVO*,
1°. malheureux captif; 2°. pauvre
miserable. Il ne se prend plus que
dans ce dernier sens.

CHETIVOISON, *vieux-Fr.* misere,
pauvreté.

CHÉTIVEMENT.

CEPS, pièces de bois avec lesquelles
on prenoit les pieds des criminels,
& on les ferroit fortement.

5. CADET, le second fils; 2°. tous les
enfants qui suivent l'aîné.

CHEMIER, *vieux-Fr.* l'aîné d'une
famille.

Ces deux mots sont altérés.

Le second, s'est dit au lieu de
CHEFMIÉ, qui avoit remplacé l'an-
cien CAPMA, nom des aînés,
ou CAP-MAS, mot-à-mot, la tête
du mas, de la maison. On a dit
CAP-ut Mansé, Chef de famille.

Le premier s'est dit au lieu de
Capdel, diminutif de *Cap*, Tête:
ensuite *CAPDET*, enfin *Cadet*.
Dans la Chronique de Louis XI,
on voit le *Capdet Remonnent* dé-
fendre vaillamment une place.

CAPDEVILH, la maison principale
d'un Seigneur, en ancien Gascon.
Il étoit inutile d'aller chercher
l'origine de ce mot dans le Latin
CAPitolium, qui signifia mot-à-
mot tête élevée. Ce dernier mot
étoit lui-même Celtique.

X.

De CAB, prendre, viennent entr'au-
tres ces mots:

GIBIER, animaux pris à la chasse:
2°. animaux qu'on chasse.

GIBECIERE, sac où l'on met tout
ce qui est nécessaire pour cette
chasse.

GIBBOYER,

GIBBOYER, passer son tems à pour-
suivre le gibier.

DÉRIVÉS.

1. CHABOT, Poisson à grosse tête.

2. CAPITEUX; vin qui porte à la tête.

CAF, Ital. CAFFO, indivisible; une
rête seule; 2°. Impair, parce
qu'un est impair & indivisible.

3. CHEVEU, Lat. *CAPillus*, parce
qu'ils croissent sur la tête.

CHEVELU, qui a une longue cheve-
lure: titre d'honneur d'anciens
Rois, à commencer par Numa.

CHEVELURE: elle étoit autrefois &
elle est encore aujourd'hui la mar-
que d'un homme libre, & celle
des Rois & des personnes élevées
en dignité. On rase la tête de ceux
auxquels on ôte la liberté civile.

ECHÉVELÉ, qui a les cheveux épars.

ECHÉVEAUX & Tuyaux CAPILLAIRES,
ainsi nommés à cause de leur fine-
se; ils ressemblent à des cheveux.

COMPOSÉS.

CAP servit à former nombre de mots
composés, en prenant lui-même
les formes de CEP, CIP, CUP, ÇU,
CEV, &c.

AC-CAP-arer, mot vulgaire, prendre
tout à soi.

AC-CEP-ter, recevoir ce qu'on offre.

AC-CEP-teur, qui accepte.

AC-CEP-tation, action de celui qui
accepte.

AC-CEP-tion, égard pour une per-
sonne plutôt que pour une autre.

Dict. Étymol.

IN-AC-CEP-table, qu'on ne peut
accepter.

AC-CIP-É, prenez; mot venu du
Latin.

ANTI-CIP-er, prendre d'avance; 2°.
faire quelque chose avant le tems.

Anti-CIP-ation, action de prendre
d'avance.

CON-CEV-oir, comprendre, péné-
trer.

CON-CEP-tion, intelligence, com-
préhension.

CON-ÇU, qu'on a saisi, compris.

DE-CEV-oir, tromper; Lat. *De-ci-
pere*.

DE-ÇU, trompé.

DUPER, tromper, autrefois *DEIPER*,
altéré de *DECIPERE*, tromper,
décevoir.

DUPE, qui se laisse tromper.

EX-CEP-ter, prendre tout, hormis
tel objet.

EX-CEP-tion.

EX-CEP-té.

FORCES, ciseaux à tondre les brebis.

Lat. *For-CEPS*.

IN-CAP-able, qui n'est pas capable.

IN-CAP-acité.

INTER-CEP-TER, prendre pour soi
ce qui devoit passer à d'autres.

Inter-CEP-tion, action d'intercepter.

MAN-CIPER, terme de Droit, avoir
sous la main, en garde, en tutèle.

E-man-CIP-er, mettre hors de tu-
tèle.

E-man-CIP-ation.

MUNI-CIP-AL, du Latin *Munus*,

charge, & *capere*, prendre, posséder. Ce qui regarde les possesseurs des charges.

Oc-CUP-ER, s'emparer, posséder.

Oc-CUP-ation, action de s'occuper.

S'oc-CUP-er, travailler à quelque chose, à ce qu'on possède.

Pré-oc-CUPÉ, qui est rempli d'une idée au point de ne pouvoir en saisir une autre.

Pré-oc-CUP-ation.

PER-CEV-oir, recevoir ou recueillir les fruits & les revenus *par* le moyen de quelqu'un.

Per-CEP-tion, récolte; 2°. action de connoître & d'appercevoir.

A-per-CEV-oir, recevoir les impressions des objets par le moyen des yeux.

Aper-çu.

Im-per-CEP-tible, qu'on ne peut appercevoir.

PRÉ-CEPTÉ, instruction prise d'avance.

Pré-CEP-teur, qui instruit.

PRÉ-CIPUT, ce qu'on préleve de préférence sur un capital.

PRÉ-CIPICE, rocher dont la tête penche en avant.

Pré-CIP-iter, jeter du haut d'un rocher.

Pré-CIP-itation, extrême vitesse.

Pré-CIP-itamment.

Pré-CIP-ité.

PRIN-CIPE, qui est la première tête.

Prin-CIP-al.

PRIN-CE, Lat. *PRIN-CEPS*, la première tête.

Prin-CESSE.

Prin-CIP-auté.

RÉ-CEP-tion, accueil qu'on fait à une personne; 2°. admission à un emploi.

Re-CEV-oir, admettre; 2°. accueillir.

Re-ÇU, admis, accueilli; 2°. écrit par lequel on reconnoît avoir reçu.

Re-CETTE, autrefois *Re-cepte*, chose reçue; 2°. secret ou remède pour quelque maladie.

Re-CEV-able, qui peut être admis.

Re-CEV-eur, qui est commis pour la recette de quelque droit, &c.

Re-CEP-issé, billet par lequel on reconnoît avoir reçu un dépôt, &c.

RE-CEP-tacle, lieu où se rendent les objets de la même espèce.

RE-CIP-ient, vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alembic.

RE-DIP-iendaire, celui qui doit être reçu en quelque charge.

Se RE-CUP-erer, recouvrer ce qu'on a perdu; 2°. se dédommager d'une perte.

SUS-CEP-TIBLE, capable de recevoir; 2°. qui reçoit facilement de l'ombrage.

ECHAPER, se débarrasser des mains de ceux par qui on a été saisi; 2°. se sauver, se délivrer.

ECHAPÉE, 1°. action étourdie d'un jeune homme; 2°. coin de perspective.

ESCAPADE, ECHAPATOIRE.

C'est l'Italien SCAPPARE.

FAMILLES DÉRIVÉES de CA, désignant le lieu, la contenance.

Du mot CA, désignant le lieu, la contenance, naquirent un grand nombre de familles, qui désignent les actions de *cache*, d'*encaiffer*, d'*encadier*, de *caser*, &c.

I.

CACH

CACHE, lieu où l'on serre les choses qu'on ne veut pas qui soient vues ou trouvées.

CACHETTE, petite cache.

EN CACHETTE, mot-à-mot, dans une cache, en secret, clandestinement.

CACHOTS, souterrains d'une prison, & où l'on renferme les scélérats.

CACHET, sceau pour sceller les lettres, pour les fermer de façon qu'on ne puisse les lire qu'en rompant le sceau.

CACHETER une lettre, y mettre un sceau.

DE-CACHETER, en enlever le sceau.

CACHER, renfermer, ôter de la vue, ne pas laisser paroître.

I I.

CAD, 1^o. contenir. 2^o. Vase.

1. Lat. & Orient. *CAD-us*, grand vase, tonneau.

CAQUE, tonneau contenant le quart d'un muid, & qui sert à conserver le poisson, &c.

Ici *D* changé en *Q* à la Picarde. CAQUER le hareng, le préparer pour qu'il puisse se conserver dans la caque.

ENCAQUER, mettre en caque.

2. CHAIRE, siège élevé où se placent ceux qui parlent en public, & qui a la forme d'un vase; Lat. *CATHEDRA*.

C'est donc le mot *CAT*, vase, & le Grec *EDRA*, assis; vase pour s'asseoir.

3. CHAISE, vient de la même origine, ainsi que

CATHEDRALE, Eglise principale, où est la Chaire du Chef de l'Eglise, de l'Archevêque, ou de l'Evêque.

4. COUENNE, COINE, peau qui couvre le lard, Lang. COUDENO, Ital. COTENNA, peau: du Latin *CUTIS*, peau.

I I I.

CAD, CAT, GAD, lier.

CAT, GAD, est un mot Oriental & Celte, qui signifie liaison, l'ensemble; 2^o. lier, & qui s'est aussi prononcé *CAND*, *COND*. De-là nos mots:

1. CADENAS, espèce de serrure.

CADENASSER, fermer, lier avec un cadenas.

CHAÎNE, autrefois CHAISNE, du Lat. *CATENA*, devenu Chaizna, lien de métal pour enchaîner.

CHAÎNON, anneau ou boucle d'une chaîne.

CHAÎNETTE , petite chaîne.
 ENCHAÎNER , mettre dans les chaînes.
 DÉCHAISNER , ôter les chaînes.
 Se DÉCHAISNER , s'emporter contre
 quelqu'un sans aucune retenue.
 CADENETTE , cheveux noués dans
 leur longueur avec un ruban.

I V.

CAD, QUAT, quarré: quatre.

De CAD, contenir, renfermer, est
 venu une famille très-considérable
 & dont l'origine étoit absolument
 inconnue. C'est celle de
 QUATRE, Lat. *QUATUOR*.

Les diverses prononciations que
 ce mot a reçues chez chaque Na-
 tion sont une preuve frappante des
 révolutions qu'éprouvent les mots
 lorsqu'ils sont d'un usage extrême-
 ment commun. Les consonnes Q
 & T dont est composé celui-ci, ont
 subi les changemens ordinaires à
 ces consonnes & dont nous avons
 donné divers exemples dans *l'Orig.
 du Lang. & de l'Écrit.* pag. 210,
 216. Q s'est changé en T, en P,
 en F. T en D, en S, en R. De-là
 des mots qui semblent n'avoir plus
 de rapport.

Les. Gr. appellent Quatre *TES-
 SARES*.

Les Bas-Bret. *PADÉIR, PÉTOAR*.

Les Gall. *PEDWAR*.

Les Osques *PETORA*.

Les Tartares *FYDOR*.

Les Theut. Sax. &c. *FEOWER*,

De Quatre, sont venus les mots
 suivans:

QUATRIEME. QUARANTE.

QUARANTIEME.

QUADRANGULAIRE, à quatre an-
 gles, à quatre faces.

Quartier, quatrième portion d'un
 tout.

On a étendu ce nom à toutes
 les divisions d'une ville.

De-là ces dérivés :

1. CADRE, bordure quarrée qui
 renferme quelque ouvrage de sculp-
 ture, de peinture, ou autre chose.

CADRER, faire un quarré; 2°. con-
 venir, s'ajuster avec quelque chose.

ENCADRER, mettre en cadre.

EQUERRE, Instrument qui sert à faire
 des quarrés, à tracer des angles
 droits.

EQUARIR, EQUARISSAGE.

Quadrature, description d'un quarré.

Quadrille, Cavaliers qui combattent
 dans un tournois ou dans un car-
 roussel, en quatre bandes.

2. *Quadragesime*, le premier Di-
 manche de Carême, parce qu'il ar-
 rive quarante jours avant Pâques.

CARÊME, jeûne de 40 jours: c'est
 une altération de *Quadragesime*.

3. CADRAN, horloge solaire, parce
 qu'il est encadré sur la pierre,
 ou sur le bois; ou parce qu'on y
 encadre les heures.

4. CARLET, poisson ainsi appelé à
 cause de sa figure quarrée.

CARNES & non *CARMES*, au jeu

de Trictrac, coup où les deux dez
amènent chacun quatre points ;
Lat. *Quaterni*.

CARREAU & CARRON, pierre quar-
rée à paver ; 2°. coussin carré ;
3°. flèche, foudre à quatre pointes.

CARRELER, paver avec des car-
reaux de brique.

5. CARREFOUR, place à quatre rues
semblables à quatre fourches ; Lat.
Quadrifurcum ; en Touraine CAR-
ROY ; en Valdois *CARRE*.

CARRILLON, musique à quatre clo-
ches ; 2°. *au fig.* bruit, tapage.

CARRILLONNER.

CARRILLONNEUR.

CARRÉ, à quatre faces.

CARRURE, taille carrée.

CARTE OU QUARTE, mesure qui est
le quart d'une plus grande.

CARTERON, mesure qui est le quart
d'une autre.

CARTERON d'œufs, ou vingt-cinq,
le quart d'un cent.

CAS, maison, caisse, &c.

De CA, signifiant lieu, contenant,
vint la famille CAS, désignant
maison, vase, tout objet conte-
nant.

1. CASE, Ital. *CASA*, maison ; 2°. di-
visions du trictrac ; 3°. cellules.

CASEUX, parties les plus grossières
du lait, & qui servent à faire le
fromage. Ce nom vient du Latin
CASEUS, fromage, parce qu'il est

fait dans des formes qu'on ap-
pelloit *CASA*.

CHASSIE, humeur qui colle les yeux
& s'attache aux paupieres.

CHASSIEUX.

CHEZ, maison, en la maison.

CHAI, lieu où l'on place le vin.

CASEMATTE, petit logement.

CASAL, CHESAL, CHESEAU, mai-
son ; en la maison, en terme de
Provinces & en vieux François.

CASERNES, logemens pour les Sol-
dats.

CASANIER, qui aime à garder la
maison.

CASIER, garde-manger.

2. CAISSE, coffre à marchandises ;

2°. argent qu'un Négociant met
dans son commerce ; 3°. instru-
ment de guerre ; 4°. carrés de
bois qu'on remplit de terre & où
l'on plante des fleurs & des ar-
bres.

CAISSIER, qui a la direction d'une
caisse de commerce.

ENCAISSER,

DÉCAISSER.

CAISSON, coffre fermant où l'on met
des vivres pour l'armée.

CASSETTE, petit coffre.

3. CASSEROLE, plat de cuivre très-
creux.

CASSOLETTE, vase de métal où l'on
met des senteurs pour parfumer.

CASSOTE, terrine.

CASSE, vase, dans la langue de di-
vers Arts.

4. CASQUE, Lat. *CASSIS*, habillement de tête.

CASAQUE, habillement de dessus pour homme.

CASAQUIN, habillement de dessus.

CHASUBLE, vêtement court & sans manches dont le Prêtre se couvre quand il va dire la Messe.

CHASUBLIER, qui fait des chasubles.

5. CHASSIS, tout ce qui enferme ou enchâsse quelque chose.

CHASSE, caisse en général; 2°. coffre à reliques; 2°. partie de la boucle où est le bouton, &c.

ENCHASSER, faire contenir exactement & de force un objet dans un autre.

6. CHASSE, action d'attaquer les animaux.

CHASSER aux animaux.

CHASSEUR.

C'est que dans l'origine, on ressembloit les animaux, ou on les faisoit fuir dans une enceinte d'où ils ne pouvoient s'échaper & où on les tuoit sans peine.

2°. CHASSER, mettre hors; par extension, car en débusquant les animaux, en les *chassant*, on les met hors de leur place, de leur gîte.

VI.

Château, &c.

1. CHÂTEAU, autrefois CHASTEAU.

Lat. *CASTELLO*.

Lang. *CASTEL*.

CHÂTELET, Jurisdiction Royale de Paris.

CHÂTELAINE, Seigneur de Château; 2°. Officier qui rend la justice dans la terre d'un Seigneur Châtelain.

CHÂTELENERIE, étendue de pays soumise à une Jurisdiction.

2. CHÂTEAU d'eau, bâtiment qui sert à contenir une grande quantité d'eau qu'on y élève, afin de fournir par-là à divers besoins & à des jets d'eau.

Les Romains donnoient déjà à ces immenses réservoirs le nom de Château. Pline (*Hist. Nat.* liv. xxxvi, ch. 15) nous apprend qu'*Agrippa* fit construire, pendant qu'il fut Edile, 130 Châteaux de cette espèce, outre 700 lacs & 105 fontaines ou jets d'eau.

3. CHÂTAIGNE, Lat. *CASTANEA*, fruit de châtaigner: elle est enveloppée de trois couvertures; de-là son nom & celui de l'arbre qui la produit.

CHÂTAIGNER, arbre qui produit les châtaignes.

CHÂTAIGNERAIE, bois de châtaigner.

CHÂTEIN, couleur de châtaigne.

CASTAGNETTES, instrument dont se servent les Mores, les Espagnols & les Bohémiens dans leurs danses. En Espagnol, *CASTANETAS*: Il tire son nom de son rapport avec les châtaignes.

4. CASTRAMETATION, art de camper, art de se retrancher.

CHÂTRER, Lat. *Castrare*, retrancher

CHATON; partie de la bague qui contient la pierre.

En Espagn. *En-GASTAR*, en-châsser une pierre précieuse.

6. CASTOR, animal amphibie dont le nom primitif est *Bievre, Fiber, Vi-varo*. Il est appelé *Castor*, à cause des petits sacs qu'il a reçu de la nature, remplis du *Castoreum*, li-queur qui entre dans la Thériaque & d'autres remèdes.

7. CESTE, Gantelet de cuir garni de plomb, dont se servoient les Athletes pour leurs combats.

EN-KYSTÉ, qui a un Kiste, humeur renfermée dans un sac.

CITERNE; Lat. *Cisterna*.

8. CASSONADE, Sucre en caisse & non en pain; du Portugais *CASSON*, Caïsson.

V I I.

CAS, CLAS, amasser

CAS, signifie rassembler, amasser; de-là le C che- Gallois;

CASELER, amassé, recueilli. *GASGL*, récolte, cueillette. *CASGLU* & *CLASGLU*, amasser.

En Oriental *GAZA*, amasser; 2°. Trésor.

De *Casgl*, les Lat. firent *CLAS*, d'où *CLASSE*, objets rassemblés

sous la même dénomination: 2°.

Ecoles savantes.

CLASSER, distribuer par classes.

CLASSIQUE, Auteur qu'on lit dans les Classes.

2. CASTE, nom des Tribus Indiennes de l'Espagne; & Basq. *CASTA*, race, famille.

C A D,

CED, CES, CIS,

De Q, signifiant couper, abattre; tailler, sont venues diverses Familles qui désignent les idées relatives aux actions de tomber; mettre à bas, couper; tailler

Lat. *CADŌ*, tomber: Celte, *CATT*, couper; rompre; 2°. tomber.

1. CADENCE, chute harmonieuse d'une phrase; 2°. mesure de vers; 3°. mouvement du corps dans la danse, conforme à la mesure du vers ou de la musique.

DÉ-CADENCE, action de tomber. En ruine; ruine, perte.

CADUQUE, infirme & cassé; 2°. périssable.

CADUCITÉ, extrême vieillesse où on ne peut plus se soutenir.

CADAVRE, corps mort, qui n'a plus de soutien, qui est tombé.

2. CAS, accident, malheur, ce qui survient, qui tombe sur.

CASUEL, qui survient par hasard, par CAS foruit.

CASUISTE, Théologien qui décide des CAS de conscience.

13. **CHOIR**; Lar. *CADere*, Vald. *chezi*, anciennement *CAER*, *CAOIR*, *CHEOIR*; tomber; 2^o. survenir.

201. **CADEAU**, présent; il échoit à quelqu'un sans qu'il y pense.

195. **CASCADE**, eau qui tombe de bassins en bassins; succession de chûtes d'eau.

CHUT, tombé.

CHUTE, action de tomber; 2^o. faute, crime en terme de Théologie.

196. **ECHOIR**, survenir par l'effet du sort,

197. **ECHUTE**, faire l'échûte d'une chose, concéder à une personne l'acquisition de l'objet sur lequel elle en hérite dans une vente.

CHANCE, ce qui échoit par le sort, par un coup de dés; bonheur fortuit.

CHANCELER, ne pouvoir se soutenir.

CHAS, chas deux, chas trois, ce qui tombe deux à deux, trois à trois, chance de deux, de trois.

C O M P O S É S.

I. **AC-CIDENT**, événement inattendu, inopiné: malheurs.

ACCIDENTEL.

IN-CIDENT, événement inattendu & qui vient à la traversé d'une affaire.

INCIDENTER, faire naître des incidents.

OC-CIDENT, côté où le Soleil se

éouche, *mot-à-mot*, qui tombe de devant les yeux.

CO-IN-CIDER, arriver en même tems, tomber avec, survenir ensemble.

II. **OC-CASION**: ce mot est composé des deux mots, *ob* devant, sous les yeux, & *CASus*, ce qui échoit; l'occasion fut donc bien nommée: c'est ce qui se présente, & dont on peut profiter.

Aussi, dit-on, saisir l'occasion, profiter de l'occasion, ne la pas laisser échapper. Les Anciens la peignoient fort ingénieusement avec des cheveux par devant & chauve par derrière.

OCCASIONNEL.

OCCASIONNER.

III. **CAHOT**, saut que fait une voiture dans des chemins raboteux.

CAHOTER.

CAHOTAGE.

CAHIN CAHA, aller *cahin caha*, aller inégalement, haut & bas, de mauvaise grâce.

Ces mots ont l'air d'être des onomatopées.

Si l'on veut cependant qu'ils viennent de quelque autre mot, & sur-tout du Latin, on pourra dire qu'ils viennent de *cad*, tomber. On aura dit *cahot*, pour *cad-haut*, qui tombe de haut.

Et *cahin caha*, pour *cad-hine*, *cad-hac*, qui tombe d'ici & de çà, qui vacille.

I I

CADO, tomber; 2^o. couper, en Celte, Basque, Oriental, &c. a formé le Latin *CÆDO*, prononcé *KAIDO*, & dans les composés *CIDO*, couper, tailler; 2^o. diviser, partager; 3^o. tailler, sculpter; 4^o. tuer, massacrer.

CÆSUS, coupé, & dans les composés *cifus*. De-là nos mots,

1. *CISEAU*, instrument à tailler la pierre.

CISEAU, instrument à couper.

CISELER, graver sur le métal.

2^o. Découper le velours avec le ciseau.

CISELEUR, qui cisele le métal.

CISELURE, Ouvrage fait au ciseau.

2. *DÉCIDER*, trancher une question, la résoudre.

DÉCISION, solution d'une question, d'un objet difficile.

DÉCISIF, qui décide, qui détermine.

INDÉCISION, état de celui qui ne sait se décider.

INCISION, coupure.

INCISE, proposition renfermée dans une autre.

3. *CESURE*, endroit où un vers est coupé, suspendu.

CIMENT, Latin *CÆMENTUM*.

1^o. C'est un composé de tuile ou brique cassée, de chaux & d'eau. C'est donc un dérivé de *CÆDO*, briser, tailler.

Dict. Etymol.

2^o. Toute composition qui sert à rajuster des ouvrages de terre.

3^o. *Au fig.* Tout ce qui sert à unir les hommes.

CIMENTER, unir, *au physique & au figuré.*

4. *HOMI-CIDE*, qui a tué un Homme.

FRATRI-CIDE, qui a tué son Frere.

PARI-CIDE, qui a tué son Pere.

RÉGI-CIDE, qui a tué un Roi.

SUI-CIDE, qui s'est tué lui-même.

COCHE, Ital. *COCCA*, entaille qu'on fait dans du bois pour y marquer quelque chose; en particulier les Boulangers, pour marquer la quantité de livres de pain qu'on vend chez eux. 2^o. Entaille faite au bout d'une flèche, afin de pouvoir l'ajuster sur la corde de l'arc.

EN-COCHE, bâton quarré sur lequel les Boulangers marquent le pain qu'ils fournissent.

DÉCOCHER une flèche, la faire partir de dessus la corde. 2^o. *Au figuré*,

Décocher un compliment, &c.

Ce mot tient; 1^o. au Latin *CUSUS*, frappé; *CUDO*; frapper, *In-CUS*, *INCUDE*, d'où

ENCLUME. *Percutio*, frapper, d'où *RÉPERCUSSION*.

Il tient; 2^o. au Celte *CUD*, coup; & *CWCH*, creux; ouverture; mot également Oriental.

Une *COCHE* est un creux fait sur quelque matière dure, au moyen d'un coup avec un instrument quelconque.

C É D E R.

De CADERE, tomber, survenir; les Latins firent CEDERE, qui signifie aller, faire place, survenir, céder: de-là,

CEDER, livrer, abandonner à un autre; 2°. ne pas résister.

CESSION, abandon d'une chose en faveur d'une personne déterminée.

CONCESSION, privilège accordé à un inférieur.

C O M P O S É S.

AC-CÈS, qui survient; abord, entrée; 2°. retour de fièvre.

ACCESSIBLE, qu'on peut aborder.

IN-ACCESSIBLE, qu'on ne peut aborder.

ACCESSOIRE, ce qui arrive par surcroît.

ACCESSIT, prix de celui qui a le plus approché du but.

DÉ-CÈS, départ, en parlant de la mort.

DÉCÉDER, mourir, s'en aller.

EX-CÈS, qui survient avec trop d'abondance, qui déborde.

EXCEDER, déborder, faire perdre patience.

EXCÉDENT, ce qui surpasse.

EXCESSIF, qui est trop grand, qui va au-delà, qui excède.

INTERCÉDER, *mot-à-mot*, se mettre entre; 2°. demander grace pour un tiers.

INTERCISSEUR, qui intercède.

INTERCESSION.

ACCÉDER, aller vers, se joindre à; donner son consentement à une chose.

SUCCÈS, manière dont une chose réussit, dont elle tourne,

SUCCÉDER, venir à la suite.

SUCCESSIF.

SUCCESSION.

PROCÈS, mot à mot, action d'aller au-devant d'un autre, pour prévenir qu'il ne prenne possession d'une chose.

PROCÉDURE, instruction d'un Procès.

PROCÉDÉ, conduite qu'on tient à l'égard des autres.

PROCÉDER, aller en avant, naître, dériver, venir de.

PROCESSION, cérémonie où l'on se transporte d'un lieu sacré à un autre.

PROCESSIF, qui aime les Procès.

CONCÉDER, aller avec, aller d'accord, accorder.

CONCESSION, chose cédée, action d'accorder.

C A G O T S.

Nom qu'on donne en-deçà & au-delà des Pyrénées, à nombre de familles répandues dans la Gascogne, dans le Béarn, dans les deux Navarres, &c. qui sont regardées comme des lépreux, comme des gens infects, auxquels il étoit défendu de commercer familièrement avec les autres hommes; qui n'entroient que

par une porte séparée dans les Eglises, où ils avoient un bénitier & des places séparées; qu'on logeoit loin des Villes & des Villages; qui ne pouvoient porter aucune armie, & qui étoient réduits au métier de Charpentiers: contre lesquels les Etats du Béarn demanderent eux-mêmes en 1460, qu'il leur fût défendu de marcher pieds nuds par les rues, de peur de l'infection, & qu'il leur fût enjoint de porter sur leurs habits l'ancienne marque de pied d'Oie, ou de Canard, qu'ils avoient secouée depuis longtemps.

Dans l'ancien For de Navarre, compilé environ l'an 1074, on les appelle *Gaffos*; & *Cahets* à Bordeaux.

M. de MARCA avoit fait une longue Dissertation à leur sujet, qui a été inserée dans *Ménage*, & dont on ne peut tirer aucun parti: il luttoit contre l'obscurité & les ténèbres dans lesquelles est enveloppée l'origine de ces familles singulieres; & après avoir rejeté, avec raison, l'opinion de ceux qui voyoient en eux des restes de Sarafins, d'Albigois ou de Juifs, il s'arrête sans avoir répandu la moindre lumière sur cette question.

L'Abbé VENUPI a composé également une Dissertation sur les Cahets, où il les prend pour des Lépreux.

Aucun n'a fait attention que dans la Basse-Bretagne, on retrouve les mêmes phénomènes, les mêmes Familles; le même nom à peu près, la même averfion, la même infamie.

CACOUS, dit BULLET, » nom que
» les Bas-Bretons donnent par in-
» jure aux Cordiers & aux Tonne-
» liers, contre lesquels le menu Peu-
» ple est si prévenu qu'ils ont be-
» soin de l'autorité du Parlement
» de Bretagne pour avoir la sépul-
» ture & la liberté de faire les fonc-
» tions du Christianisme avec les au-
» tres, parce qu'ils sont crus sans rai-
» son descendre des Juifs dispersés
» après la ruine de Jérusalem, & qu'ils
» passent pour lépreux de race & de
» pere en fils... Les Cacous sont
» nommés *Cacqueux* dans un Arrêt
» du Parlement de Bretagne.

On voit des Ordonnances des Ducs de Bretagne des années 1474 & 1475, qui prescrivent aux *Cacost*, aux *Caquets* ou *Cacos*, de ne pas paroître sans un morceau de drap rouge cousu sur leur habit; de ne faire d'autre commerce que celui du fil, & de ne cultiver que leurs Jardins.

Du CANGE nous apprend que le célèbre HEVIN obtint du Parlement de Rennes la suppression de ces Loix absurdes & ridicules.

Voilà donc un Peuple en France

du Nord au Midi, vivant de pere en fils dans un état d'ignominie des plus odieux, sans qu'on en ait jamais pu découvrir la raison.

Mais quand on se rappelle que chez tous les Peuples il y a eu de pareils phénomènes ; que les Indiens ont dans leur sein une Caste nombreuse qu'ils regardent avec la même horreur ; que les Hébreux traitèrent de la même manière les Gabaonites ; que David condamna les Ammonites à être Scieurs ; que les Francs firent des Gaulois autant de serfs ; on ne peut s'empêcher de croire que ces *Cagots*, *Cacous*, *Cahets*, &c. livrés dans la Gascogne & dans la Basse-Bretagne à une ignominie aussi atroce, étoient les restes d'un ancien Peuple qui habitoit les mêmes contrées avant que les Bretons & les Cantabres fussent venus habiter la Bretagne & le Béarn, & qui ayant été vaincus par ces nouveaux Peuples, furent asservis à cette affreuse dépendance, pour leur ôter tout moyen de révolte, & pour servir aux besoins des Conquistans.

Ajoutons que le nom donné à ces malheureux vaincus, est le mot Celtique *Cach*, *Cakod*, *Caffo*, qui signifie *puant*, *sale*, *ladre*.

CAGOT, hypocrite, superstitieux.

Ce mot n'a aucun rapport dans ce sens-là avec les *Cahets*, dont nous venons de parler : mais d'où

vient-il ? Il faudroit pour cela être en état de déterminer l'idée primitive qu'on attachait à ce mot. Si c'est celle de faux, d'hypocrite, il paroît tenir au mot de *CACO-DEUS*, qu'on trouve dans *Du CANGE*, pour désigner un faux-Dieu. *CACO* signifiant *faux*, seroit devenu *CAGOT*.

Si ce mot désigna d'abord au contraire un superstitieux, il aura une toute autre origine. Ce mot fut certainement une injure ; le superstitieux a toujours le nom de Dieu à la bouche, il l'emploie à tout : on l'aura donc nommé, sans doute, chez les Nations qui appellent Dieu *God*, *CaKleGod*, *caquette-Dieu*, & insensiblement *CAKGOD* & *CAGOT*, ou autre chose d'approchant.

C A L

CEL, COL, CLE.

Tout ce qui renferme, tout ce qui est dur & propre à enclorre.

I

CAL, **CEL**, mot primitif qui signifie renfermer, cacher, céler. De-là,

I. CELER, cacher, Lat. *CELARE*.

CELLIER, lieu où l'on renferme le vin, Lat. *CELLARIUM*.

RE-CELER, cacher ce qu'un autre a pris.

RE-CELEUR, **RECELEUSE**.

DÉ-CELER, découvrir celui qui a pris.

CELERIER, **CELERIERE**, celui ou celle

qui, dans une Maison Religieuse, a les clefs ou le soin de la nourriture & des habits.

2. CELLULE, chambre d'une maison Religieuse, où l'on est comme célé.

CHALET, en Valdois, maisons ou grangès sur les montagnes pour les Bouviers.

En Celte, *CAL*, chaumière, étable.

CALE, port, rade, pour les petits Bâtimens.

Esp. *Cala*, port; de même en Corse.

Ce mot est Oriental. En Italien, *SCALA*: nous en avons fait,

ECHELLE, nom des ports de la Méditerranée en Asie,

Une des Villes de la Babilonie, sur l'Euphrate, portoit ce nom de *CAL*.

3. ECAILLE, 1°. enveloppe dure qui couvre les Poissons à coquilles; 2°. corps ronds, durs & colorés, dont est recouverte la peau des Poissons, comme de mailles.

En vieux François, *CHALLE*, écaille, & *CHALLER*, écailler.

ECAILLEUR, qui ouvre les Huitres, qui les tire hors de leur coquille.

4. CALE de noix, leur coquille; Allem. *Schale*, écaler, ouvrir des noix.

CALOTIER, noyer, arbre à noix, dans les campagnes.

II.

CLO, CLAU, ferrer; formé de *CEL*, cacher.

CLAU, CLO, signifient en Celte; ferrer, unir, nouer &c. de-là une multitude de mots.

1. CLOS, *Nom.* endroit fermé, *Adj.* fermé, renfermé.

CLOISON, paroi, clôture de planches.

ENCLOS, lieu renfermé.

CLÔTURE, ce qui sert à renfermer.

CLORRE, ENCLOSE, renfermer.

CLOISTRE, clôture Religieuse.

RECLUS, qui passe sa vie dans la clôture.

EX-CLU, mis hors de l'enclos.

EX-CLURE, mettre hors de l'enclos.

EX-CLUSIF, qui exclut.

EX-CLUSIVEMENT.

IN-CLUS, renfermé dedans.

IN-CLUSIVEMENT.

2. CLAUSE, condition d'un contrat.

3. CLOU, qui sert à réunir deux choses, Lat. *CLAVUS*.

CLOÛER, ferrer avec des cloux.

CLOUTIER, Marchand de cloux.

CLOUTERIE, commerce de cloux.

ENCLOUER le canon, un cheval.

DÉCLOUER, enlever les cloux qui tenoient en place.

CLAVELÉE, maladie de brebis qui ressemble à des cloux.

CLOU ou CLAVUS, en Ital. *CHIAVO*, *CHIAVELLO*, dont nous avons fait

CHEVILLE, clou de bois.

4. CLAUPORTE, pour CLAUS-PORQUES, Lat. *CLUSILES PORCÆ*; petits animaux qui sont toujours cachés sous des pierres, &c.

5. CLEPS-YDRE, Gr. *Kleps-ydron*, machine où l'on renferme de l'eau pour montrer l'heure par son écoulement.

6. CLÉ, machine avec laquelle on ouvre & on ferme : *au simple & au figuré.*

CLAVIER, chaîne de métal où pendent les clés de la maison.

2^o. Touches d'un Instrument, parce qu'elles contiennent les clés de la Musique.

CLAVECIN, instrument à touches composé de deux claviers.

7. CLAIE, machine d'ozier qui sert à enclorre.

CLEDARD, porte à jour qui sert à fermer les champs.

8. CLANDESTIN, qui est fait en cachette.

CLANDESTINITÉ, qualité d'une chose faite en cachette.

CLANDESTINEMENT, en cachette, Lat. *CLAM*, de *Clo*.

Le Celte *CLAP*, enfouir, cacher en terre, d'où

CLAPIER, garenne, lieu où les lapins creusent la terre & s'y renferment.

CLAQUEMURER, enfermer entre quatre murs.

ENCLAVÉ, ENCLAYEMENT.

CAILLETTE.

Ce mot est très-commun dans nos anciens Ecrivains, & dans les Provinces: il signifie *une jeune fille*, une fille d'une condition peu élevée, une bourgeoise. Les Dictionnaires de Richelet & de Trévoux n'ont pas connu ce mot. Ménage & le Duchat s'en sont occupés: mais ils n'ont connu ni son origine ni sa vraie signification.

» C'est une sorte d'injure, disent-ils: elle est venue, ajoutent-ils, du nom du fou de François I. qui s'appelloit Caillette; ou il fut donné aux Parisiens, pour dire qu'ils étoient badauts, ou niais comme des cailles.

Et ce sont là des Etymologifères!

Lorsque Marot dit dans sa Balade de *soi-même*,

Bref si jamais j'ea tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle Caillette.

il veut dire qu'il consent qu'on le compare pour la timidité, à une jeune fille.

Il n'est donc pas étonnant qu'on appellât à Paris, du tems de Ménage, *Caillette maman*, un petit garçon qui, au lieu d'aller jouer avec ses camarades, se tenoit comme une petite fille auprès de sa mere.

Ce mot est un diminutif du Celte *CAIL*, villageois, villageoise, con-

servé dans l'Irlandois CAILE, vil-
lageois.

CAILIN & CAILINOG, jeune fille.

CAILHAREN, une petit fille, un cul
croté.

Mots qui tiennent au Celte CAL,
chaumiere, étable; en Bas-Bret.

CAIL.

III.

CAL, désignant des vases.

1. CHALAND, Bateau plat dont on
se sert sur la Seine & sur la Loire,
pour transporter des marchandises.

2°. Celui qui achete toujours
chez le même Marchand, les
pratiques d'un Marchand: *vieux*
Latin; CALO, qui fait négoce.

3°. Celui qui vend comme celui
qui achete.

CHALANDISE, ACHALANDER.

CHALOUPE, petit bâtiment destiné
au service des gros Vaisseaux.

CALEBASSE, fruit en forme de globe.

2. CALICE, coupe; mot consacré
aux Eglises.

1°. Portion des fleurs qui a la
forme d'une coupe.

CAILLER, *vieux Franç.* vaisseau à
boire.

CALIBRE, ouverture d'une pièce
d'artillerie, mesure de sa capacité.

3. CALÈCHE, sorte de voiture. Où
en étoit la Science étymologique
lorsque Ménage dérivait ce mot
de *Currus*?

4. CALOBRE, espèce de vêtement.

long qu'on met par-dessus les
autres.

IV.

CAL, 1°. Tête.

Ainsi appelée à cause de sa capacité:

2°. ce qui la couvre.

CALE, bonnet, porté en Brie par les
servantes; & autrefois à Paris par
les Clercs, &c.

CALOTE, espèce de bonnet des Ec-
clésiastiques.

2°. espèce de bonnet qu'on met
sous la pertuque.

CELADA, en-Espagnol un casque;
nous en avons fait SALADE, espèce
de casque; en Albanois, *chalata*.

CAYEUX, têtes d'oignons de fleurs.

C'est pour CAILLEUX, petites têtes,
prononcé à la Parisienne; comme
on dit *Versayes*, pour *Versail-
les*.

Il n'est pas étonnant que jus-
ques ici personne n'eût aperçu
l'origine de ce mot: elle tenoit à
des élémens qu'on ne soupçonnoit
même pas.

DÉRIVÉS.

1. CALVAIRE, nom de la Monta-
gne sur laquelle J. C. fut crucifié;
elle dut ce nom à sa forme arron-
die.

2. CHAUBE, Lat. CALVUS, celui dont
on voit la tête à nud.

CHAUVETÉ, état d'un homme chau-
ve; Lat. *CALVities*.

CHAUBE-SOURIS, Oiseau sans

plumes, & qui a la figure d'une fouris.

CALVILLE espèce de pomme qui doit son nom à ce qu'elle est très-lisse.

CALVARDINE, *vieux - Fr.* nom qu'on donnoit aux perruques, parce qu'elles servoient aux (*Calvis*) chauves.

3. CALVANIER, celui qui enleve les gerbes du Champ pour les transporter dans la grange; de *Calvus*; il enlève la Chevelure du champ, il le laisse à nud.

V.

CAL, CEL, élevé, qui est à la tête.

1. CÉLEBRE, celui dont la réputation est répandue par-tout, qui est exalté.

Latin, *Celebris*: du mot primitif, *Cal*; *Cel*, élevé; & *vir*, *ver*, homme: *Cele-veris*, & puis *Celebris*, homme célèbre.

CÉLEBRITÉ, réputation d'un homme célèbre.

CÉLEBRER, Lat. *CELEBRARE*, publier les louanges; célébrer: 2°. célébrer une Divinité, observer sa fête.

CÉLÉBRATION, observation d'une fête.

CÉLEBRANT. Celui qui exécute les Cérémonies d'une fête.

2. ECHELLE, Instrument de bois portatif & garni d'échelons, pour s'élever. Latin *SCALA*.

ESCALIER, marches pour monter

dans une maison, dans un lieu élevé.

ESCALADE, entrée dans un lieu au moyen d'échelles plantées contre le mur.

ESCALADER, s'introduire dans un lieu par des échelles ou en grim pant.

ECHELON, degré ou traversant d'une échelle.

3. EXCÉLER, surpasser les autres.

EXCÉLENT, très-élevé en bonté.

EXCÉLENCE, supériorité en bonté; 2°. Titre de dignité.

VI.

CAL, dur & rond comme la tête.

1. CAL, durillon qui se forme aux pieds & aux mains.

CALUS, dureté, durillon.

CALEUX, dur, corps dur.

CALLOSITÉ, dureté.

2. CAILLOU, Celt. *CAL*, Gr. *Khalix*, pierre très-dure.

CAILLOUTAGE.

CALCUL, Lat. *CALCULUS*, Calcul, petite pierre; 2°. compte, art de compter, parce qu'on le faisoit dans l'origine avec de petites pierres.

CALCULER.

CALCULATEUR.

CALAMITE, pierre d'aimant, Hébr. *Chalamish* *חלמיש*, caillou.

3. CAILLER, durcir le lait; en Bret. *Caletatt*, *CAILLE-lait*, Lat. *GALLium*.

CAILLOT de sang.

Le Lat. *Coa gul-are*, cailler, vient de la même racine : *gul* au lieu de *gal*.

VII.

CALC, Talon, Pied.

De CAL, rond & dur, vint le mot Latin,

CALX, talon, qui a formé les mots suivans :

1. CHAUSSE, Lat. *CALIGA*, habillement du corps, de la ceinture en bas ; d'où,

HAUTS de chausses.

BAS (des) par ellipse, pour *Bas de chausses*.

CALÇON ; en Parisien, Caneçon.

CHAUSSON, CHAUSSETTE.

CHAUSSER, DÉCHAUSSER.

CHAUSSURE.

CHAUSSE-TRAPE, machines de guerre pour prendre les pieds des hommes & des chevaux.

2. CALQUER, mot-à-mot, imprimer les traces du talon ; 2^o. imprimer les traces d'un dessin sur un papier ou sur quelqu'autre corps.

VIII.

Autres Corps durs.

1. CELERI, Plante dont la racine est dure ; de CAL dur ; c'est une espèce de persil. Aussi le persil s'appelle en Grec *Selinon*, du mot *sel*, pierre, & en Latin *Petro-Selinon*, comme on diroit *Pierre-Cailloü*.

2. CAL, en Latin *CALX*, est devenu

Dict. Etymol.

le mot CHAUX à bâtir. De-là :

CALCINER, réduire en chaux.

CALCINATION, action de réduire en chaux.

3. CHAUSSEE, Latin *CALCIATA*, en sous-entendant *Sirata*, mot-à-mot, Voie-chauffée : du mot générique *CALLIS*, 1^o. chemin en général ; 2^o. le chemin le plus étroit possible, sentier qui n'a qu'un demi-pied de large.

4. CHAUFOUR, four à chaux.

CHAUFOURNIER, ouvrier à chaux.

CALFRETER, enduire de chaux. Lat.

CALce FRICTare.

5. CAUCHEMAR, oppression qui suffoque pendant la nuit. Ce mot est composé 1^o. de *cauche*, pour cauque, venu de *CALque*, *calcatus*, foulé, oppressé : 2^o. de *Mar*, mot Celtique, qui signifie entr'autres choses, grand, extrême. CAUCHEMAR, oppression extrême. MÉNAGE voyoit dans *mar* une altération de *mal*.

IX.

CAL, Bois.

CAL, signifie en Celte *Bois*, parce que c'est un corps dur. Cette famille, immense en Celte, a formé divers mots Latins : entr'autres,

CALA, bois ; vieux Lat. *CALO*, labor. De-là,

CHALIT, bois de lit.

CALIFOURCHON, de *Cal*, bois, mot-à-mot, bois coupé en fourche.

R

Être à cheval à *califourchon*, c'est y être comme un bâton qui fait la fourche. Faut-il dire que Ménage dérivait ce mot d'*equulus*, petit cheval, & de *furcio*; & qu'aucun Étymologiste n'a rien apperçu de mieux ?

X.

CAL, CHAL, COL, long & creux, propre à contenir.

1. CHALUMEAU, Lat. *CALAMO* (*ablat.*) tuyau de paille; 2°. instrument de Musique.

CHAUME, ce qui reste sur terre des tuyaux des épis de blé après la moisson; du Lat. *CULMUS*, tuyau, tige du blé, la paille. Mot venu du Celte COL, Gall. *COL*, paille: Br. *Coloen*; Basq. *CHOIL*, paille; Corn. *COLHO*, épi.

CHAUMIERE, cabane ou maison couverte de chaume.

2. COL, COU, longueur étroite & creuse qui unit la tête au corps, comme le tuyau unit la tête ou l'épi à la racine.

2°. Vallée longue & étroite, défilé.

COLLET, portion de vêtement qui couvre le cou; 2°. *au figuré*, le cou.

COLLETER, prendre au cou.

COLLERETTE, portion de vêtement pour femme & qui couvre la gorge.

COLLIER, ornement du cou, en rubans, en perles, en or, &c.

ACOLADE, embrassement; 2°. coup

qu'on donnoit avec l'épée sur le col de celui qu'on recevoit Chevalier.

COLIFICHETS, ornements du cou; de *col*, cou, & *fiché*, planté, placé.

COLPORTEUR, qui *porte* sa marchandise pendue au *cou*.

COL, élevé.

1. COLLINE, Lat. *collis*; dans Columelle, *collinum*; Gr. *Kolonè*.

COLOSSE, Statue plus haute que la nature humaine; Gr. *Kolossos*.

2. COLONE, pièce de bois ou de pierre fort longue, ronde & étroite.

COLONEL, Chef d'une colonne de troupes.

3. CHOU, au lieu de *col*, en Languedocien *caulet*; Lat. *caulis*. Il est haut sur jambe; c'est une tête sur un cou.

X I.

COL, couler.

COULER, de COL, tuyau: l'eau, les liqueurs coulent dans des tuyaux.

COULIS, ce qui est coulé, filtré.

COULOIR, vaisseau à couler.

COULOIRE, vaisseau percé de trous pour y faire passer quelque liqueur.

COULURE, action de faire couler; 2°. accident par lequel la fleur de la vigne se détache & coule à terre.

COULISSE, canal de bois dans lequel on fait aller & venir un chassis,

une fenêtre , &c. 2°. décorations de Théâtre qui avancent & reculent.

CUL, de COL, canal.

Gr. *Koleos*, canal, sac, gaine.

Lat. *CULeus*, mesure de liquides, sac.

COLIQUE, maladie des intestins ;
Lat. *COLICE*, du mot *COLUM*, nom d'un des intestins, par lequel passent les débris de la digestion.

XII.

CAL, CÉL, cours, vitesse.

CÉLÉRITÉ, vitesse, promptitude à agir.

ACCÉLÉRER, augmenter la vitesse.

ACCÉLÉRATION, action d'augmenter la vitesse avec laquelle on agit.

Lat. *CELERITAS*, célérité.

CELER, prompt, vite.

Ces mots tiennent à une nombreuse famille Orientale & Celtique en *Kal*, *Cal*, *Cel*, désignant la vitesse, la course.

C'est donc une branche essentielle de *Cal*, *Col*, canal, cours.

Toute Course est celere.

Heb. *Qell*, léger.

Gr. *Kelló*, accélérer, hâter.

Lat. *CELER*, vite, prompt.

CELES, cheval de selle, chaise de poste, Cavalier, &c.

GAIOP, course de cheval.

GAIOPER, aller à course de cheval, à bride abattue.

GALOPIN ; petit garçon qu'on fait trotter pour les commissions.

Galpaço, en Grec, courir. 3 7

XIII.

Cul, *Kyl*, cercle, roue.

CYLINDRE, Gr. *Kylindros*, rouleau de bois en forme de colonne.

CILLER, mouvoir les paupières.

CIL, poil des paupières ; d'où

SOURCIL, poil qui est au-dessus des cils.

SOURCILLER, mouvoir les sourcils de colere ou d'effroi.

DESSILLER les yeux, expression figurée pour peindre l'action par laquelle on fait voir clair dans une affaire, par laquelle on fait apercevoir la vérité en détruisant les préjugés qui l'obscurcissent.

OS-CILLATIONS, mouvemens du pendule. Lat. *Oscillatio*, du mot *Cilleo*.

CALANDRE, rouleau pour presser les étoffes.

CALANDRER, presser les étoffes à la calandre.

Tous ces mots viennent du primitif *Kul*, cercle, roue.

Ecoff. *KVIL* : Isle de Mona, *Quilin* ; elle est ronde.

Esclav. *Kolu*, Russe *Kola*, ROUE.

Lat. *Cilleo*, mouvoir, rouler.

Br. *Kel'h*, *Cylch*, cercle.

Gall. *Cylchio*, tourner.

Cylichyn, tour, circuit, cercle.

Les Grecs répétant la syllabe *KUL*, en firent le mot *KUL-KELOS*, qui s'abrégea en *KUKLOS* ou *Cyclos*, & qui signifia cercle, révolution: de-là notre mot

CYCLE, révolution d'un certain nombre d'années: voy. *Hist. du Calendr.*

XIV.
CAL, bas.

Du primitif *HAL*, élevé, les Grecs en le gutturalisant firent *KHAL*, qui signifie *bas*, l'opposé de *HAL*. Ce qui confirme nos Principes sur la manière de peindre les idées négatives & les opposées.

Χαλαω Khalaó, baisser, abaisser, &c. De-là:

CALER, Lat. *Chalare*, baisser.

Caler les voiles.

2°. Baisser de ton, céder.

3°. Laisser tomber quelque chose, en terme de Marin.

4°. Mettre un appui sous quelque portion d'un meuble, afin qu'il porte également par-tout, qu'il ne baisse d'aucun côté.

CALE, le lieu le plus bas d'un vaisseau.

A fond de cale.

2°. Supplice de Marins, qui consiste à plonger le coupable dans la mer.

CALATE, descente; Ital. *Calata*.

Lat. dans Végece, *CHALare*, descendre.

CAYE, terme de Marine Américaine: bancs de sable fort bas & couverts d'herbage; 2°. Isles fort basses & qu'on prendroit pour des bancs de sable herbagés.

CALMÉ, apaisé; flots écumans & soulevés, rabaissés; remis au niveau; 2°. *au figuré*, esprit radouci, colere apaisée, sédition terminée, pacifiée.

CALMER, apaiser, tranquilliser.

CALME, moment où les flots ne sont point soulevés; 2°. où les esprits sont tranquilles.

CALMANT, objet propre à calmer, à tranquilliser les esprits; 2°. les douleurs d'un malade.

C A L

1°. Feu, Chaleur.

1. CHALEUR, Lat. *CALOR*, effet du feu; 2°. activité, vigueur.

CHAUD, brûlant; 2°. animé, bouillant.

CHAUFFER, approcher un objet du feu jusqu'à ce qu'il soit chaud.

ECHAUFFER, donner de la chaleur.

ECHAUFFÉ, incommodé par la chaleur.

RÉCHAUFFER, redonner de la chaleur.

CHALEUREUX, plein de feu, de vigueur.

CHAUFFOIR, lieu où l'on se chauffe; 2°. linges chauds.

CHAUFFERETE, CHAUFFE-PIED, vase ou machine pour chauffer les pieds.

CHAUFFAGE, bois nécessaire pour se chauffer.

CHAUDEMMENT, dans un état où l'on sent de la chaleur.

2. CHAUDEAU, bouillon chaud.

ECHAUDÉ, espece de petit gâteau.

CHAUDIERE, vase pour faire cuire les liquides, &c.

CHAUDERON, vase servant à la cuisine.

CHAUDERONIER, marchand de chauderons.

3. CHALIBAUDE, feu de la St. Jean dans l'Anjou; de CAL, feu, & BALD, grand.

4. CHALOIR, vieux Fr. Ital. CALere, Lat. CALEO, 1°. être brûlant, être plein d'ardeur, désirer; 2°. se soucier.

NON-CHALANT, qui ne se soucie de rien; 2°. sans ardeur, négligeant.

Non-chalamment.

2°. Gelée.

En adoucissant CAL, on en fit le mot GEL, qui signifia froid, & d'où sont venus:

1. GELÉE, froidure; 2°. sucs qui ont la consistance que donne la gelée.

GELÉ, glacé.

GELER, glacer.

DE-GEL, fonte des neiges & des glaces.

2. GLACE, eau qui a acquis de la

consistance par le froid.

GLACER, au physique & au figuré.

GLACIAL.

CAL, COL,

Au lieu de QAL, QOL, couper.

Nous avons vu que C a souvent pris la place de Q, en sorte que nombre de mots dérivés de Q se trouvent sous la lettre C: de ce nombre est la famille CAL, COL, &c. désignant l'action de couper & des instrumens propres à couper, ce qui est la signification propre du Q, comme nous l'avons prouvé dans *l'Origine du Langage & de l'Ecriture*. Cette famille devoit donc être renvoyée à la lettre Q; mais comme il en résulteroit un trop grand bouleversement, nous nous contenterons, en la développant ici, de faire voir ses rapports primitifs avec la lettre Q.

I.

CAL, CHAL, couper.

CHAL, Bas-Br. partage, morceau, pièce.

AI-CHAILLE, Franc-Comt. écharde.

CHALaurra, Basq. épée courte & large.

CHALa, Bas-Bret. chagriner.

CHALP, serpe.

CHALPET, hacher, blesser.

CHALQENN, tranche, morceau, pièce.

SCALPEL, instrument de chirurgie pour couper, tailler, &c.

ECHALAS, pieux coupés & préparés pour soutenir la vigne.

Gr. KOLOBOS, coupé.

ECLISSE; 1°. osier fendu & plané pour bander le moule du papier.

2°. Rond de sapin où l'on fait le fromage.

3°. Ais fort délié pour maintenir un membre fracturé.

ECLICHIE, démembrément de fief.

ECLICHER, partage de fief.

En Lat. Barb. SCALIA.

Ces mots appartiennent à une même famille formée de CAL, couper, partager.

II.

COL, instrument tranchant, pointu, propre à cultiver; 2°. cultiver.

COL, en Celse, aiguillon, conservé dans l'Ecossois Col, tête, sommet, pointe.

COLG, en Irland. pointe, aiguillon.

SKIOLL, Thiber. charrue: elle coupe la terre.

COLIÖG, Gall., pointu, hérissé.

COLÖEN, Bret. pointe, aiguillon.

COLPA, couper.

COLPEA, coup.

2°. CULTELLUS, CULTER, Lat. En Franç.

COUTEAU, au lieu de Coulteau.

COUTELAS.

COUTRE, au lieu de Coultre, soc de charrue.

En Gall. Cwlldr, soc de charrue.

Cwlltr, couteau.

Irl. Culter, couteau.

Lat. B. Cultellare, couper, taillader.

COU TELIER.

COU TELLÈRIE.

2°. Cultiver.

De Col, pointe, instrument à couper, les Latins firent COLO, labourer; 2°. cultiver, mettre en bon état; 3°. honorer.

CULTUS, labour; 2°. soins; 3°. culte. De-là nos mots:

CULTIVER, labourer la terre, la soigner; 2°. soigner, honorer; 3°. entretenir l'amitié de quelqu'un.

CULTURE, labourage; 2°. soin d'une terre; 3°. soins pour orner son esprit de connoissances.

CULTE, honneurs qu'on rend à la Divinité.

AGRI-CULTURE, culture des champs.

AGRI-CULTEUR.

COLON, celui qui cultive la terre & qui y demeure.

COLONIE, peuplade qui s'est transportée sur une terre pour la cultiver.

Cette famille étoit très-étendue dans le moyen âge.

COLONIA désignoit une Ferme, une Métairie.

COLONUS, un homme de glèbe, attaché à un terrain, & qui étoit entre l'esclave & le libre.

Il y avoit les Colons des Eglises

& les *Colons* du Fisc, ou des Domaines Royaux.

COLONA, une femme de glèbe.

COLONARIUS ORDO, les gens de glèbe.

3°. COUILLAUTS.

Nom qu'on donne à la Cathédrale d'Angers, aux Valets des Chanoines qui servent à l'Eglise. En Latin *COLLI-BERTUS*, *COLLIARTUS*, d'où COUILLARD & puis COUILLAUT.

On voit par DU CANGE, art. *COLIBERTUS*, que ce nom fut très-répandu & qu'on le donnoit aux domestiques non serfs.

Ce mot ne vient pas, comme dit *Menage*, de *Col*, avec, & de *libertus*, affranchi, domestique; mais de *COL*, servir, & *BER*, homme; *homme qui sert, domestique*.

MÉNAGE avoit mis à la suite de *Colibertus*, *Colbertus*, comme une altération du premier mot. De mauvais plaisans en firent part au célèbre *COLBERT*, alors Intendant de la Maison du Cardinal Mazarin, & qui étoit déjà regardé comme un personnage. Ce Grand-Homme ne put pardonner à l'Etymologiste; il lui fit rayer la pension dont il jouissoit: en vain *Ménage* lui dédia des livres, en vain il fit des vers à sa louange; *Colbert* fut inexorable & eut toujours pour l'Etymologiste une aversion insurmontable. Ainsi fut vengée acci-

dentellement la Science étymologique dont *Ménage* abusa tant; mais d'une manière trop cruelle & peu honorable à la mémoire du grand homme.

De ce même mot est venu le vieux François *CUVERT*, qui signifioit *Serf*, & qui est employé dans l'ancienne Coutume manuscrite d'Anjou & du Maine.

« Si Gentishoms a hoims cuvert » en sa terre, & il se muert, le » Gentishoms aura la moitié de » ses meubles ». C'est-à-dire,

Si un Gentilhomme a un homme serf dans sa terre & qu'il meure, le Gentilhomme aura la moitié de ses meubles.

C'est en supposant que cet homme serf laissoit une famille: car s'il n'en avoit point, le Seigneur héritoit de tout.

C'est le Code des Nègres.

4°. Calamité, Perte.

CALAMITÉ, Lat. *CALAMITAS*, malheur, accident, perte.

CALL, Hebr. détruire, consumer.

Gall. Brer. *COLL*, perte, ruine, destruction.

Irl. *CALLuins*, perdre, gâter.

Cette famille est très-étendue dans les Dialectes Celtiques. Elle vient de *CAL*, couper, tailler.

6°. CLOP pour COLP.

CLOP, vieux Fr. boiteux. Le Roman de Guillaume au court nez.

A CLOPS chevaux & destriers déferrés.

Les aveugles & les clops. Dans le

Traité des Vertus & Vices.

CLOPINEL, surnom de Jean de Meun, Auteur du Roman de la Rose, parce qu'il étoit boiteux.

CLOPPIN-CLOPPAN, en boitant.

CLOPPER, *vieux Fr.* boiter.

ECLOPPÉ, qui ne peut marcher qu'en boitant, brisé, moulu.

De *Klop* pour *Colp*, action de frapper.

CLOCHER, boiter, être esclopé; *Ch* pour *P*; plutôt, de *Claudicare*.

C A M

CHAM, CHEM, COM, &c.

COURBE.

CAM, mot Celtique & primitif, qui désigne tout ce qui est courbe, vouté, tortu, camus, sinueux, &c. *au simple & au figuré: de-là,*

1. CAMBRER, courber, donner une forme courbe.

CAMBRURE, manière dont une chose est courbée. *Cambrure d'un soulier.*

CAMURUS, Lat. courbe.

2. CAMUS, qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front.

CAMARD, qui a le nez camus.

3. CAMPANE, ornement en forme de cloche; 2°. cloche en Langued. &c. Lat. *CAMPANA*, cloche; parce qu'elle a une forme cambrée ou en voute.

4. CHAMFRAINER, couper de *biais* une pièce de bois.

CHAMFRAIN, pièce de bois demi-creusé ou en angle.

2°. Partie du devant de la tête du cheval, depuis le dessous des oreilles jusqu'à la bouche.

ENCHIFFRENÉ, qui est enrhumé sur le devant de la tête, dans le nez.

C'est une altération du mot CHAMFRAIN, qui désigne le devant de la tête.

EN-CHIFFRENÉ, c'est mot-à-mot, qui EN a dans le CHAMFRAIN.

COMBRESELLE, *ancien mot*, attitude qu'on prend en repliant le corps en deux, soit pour soutenir quelqu'un sur le dos, soit pour faire la culbute, &c. Ce mot est dans Amadis au premier sens.

2°. Bosse.

1. CHAMEAU, Lat. *CAMELO*, nom venu de l'Orient qu'habite cet animal. Il fut appelé de ce nom à cause de sa bosse, CAM.

CHAMELIER, conducteur de chameaux.

2. CAMION, nom des plus petites bosses ou têtes de ces chardons dont on se sert dans les Manufactures de lainerie.

3. CAMELOT, étoffe faite dans l'origine avec du poil de chameau.

CAMAIL, habillement de tête dont les Ecclésiastiques se servent pendant l'hyver, & qui doit son nom à la même cause.

3. Voute,

3. Voute, Appartement.

1. CHAMBRE, Appartement, du Lat. *CAMERA*; en Perſan *KAMER*, voute, creux.

CHAMBRE, *vuide* qui ſe gliffe dans un ouvrage, en langage de Tiffe-rans, de Vitriers, de Selliers, &c.

CHAMBREE, perſonnes qui vivent dans la même chambre.

CHAMBRETTE, petite chambre.

CHAMBRER une ſelle, y ménager de petits creux, afin qu'elle ne bleſſe pas.

2. CHAMBELAN, premier Officier de la Chambre du Roi.

CHAMBRIER, Officier qui a ſoin des revenus ruraux d'une Abbaye.

CHAMBRIERE, fille ou femme qui ſert.

CHAMBRILLON, petite chambre; 2°. petite domeſtique.

3. CHAMBRELAN, CHAMBERLAN, qui travaille en chambre.

4. CAMERIER, Officier de la Chambre du Pape.

CAMERLINGUE, Cardinal, qui eſt le Chef de la Chambre Apoſtolique.

5. CAMARADE, compagnon, qui demeure dans la même Chambre.

6. CAMOUFLET, cornet de papier qu'on brûle par le bout, & dont on ſoufle la fumée au nez de celui qui dort. De *cam*, creux, & *ſto*, ſoufle.

2°. *Au fig.* affront, mortification.

Dict. Etymol.

7. CHEMINÉE, Lat. *CAMINUS*, canal pour faire ſortir la fumée: il vient donc de *Cam*, creux, creuſé; 2°. canal.

8. CYMBALE, instrument de muſique; c'eſt un mot Grec, qui déſignoit auſſi un gobelet, un baſſin, un caſque, un ſabot, &c. Toutes choſes creuſes.

4. Jambe.

Les Jambes forment un arc, une voute, elles ſont elles-mêmes arquées: de-là leur nom Celtique *GAMBE*, jambe.

1. JAMBE, au xiv°. ſiècle *Gambe*.

IN-Gambe, qui a de bonnes jambes, qui eſt leſte.

GAMACHES, eſpèce de guêtres.

GAMBADE, ſaut.

GAMBADER, faire des gambades.

2. CHEMINER, *CAMINARE*, marcher, parce que les *Jambes* ſervent à marcher.

CHEMIN, *CAMINUS*.

5°.

COMB, creux.

1. COMBE, *vieux Fr.* Vallée.

COMBA, dans pluſieurs Provinces de France & d'Eſpagne, Vallée, endroit creux en forme de chauderon.

Kumbos, Grec, enfoncement, lieu creux.

SUC-COMBER, mot-à-mot, tomber dans un creux, rouler dans un précipice.

CATA-COMBES, souterrains de Rome, & d'ailleurs, qui servoient de cimetières.

2. COMBLER, Lat. *CUMULARE*, remplir un endroit creux.

COMBLE, Lat. *CUMULUS*, creux ou vuide absolument rempli.

3. AC-CUMULER, entasser.

AC-CUMULATION, entassement.

CAM, CHEM, adoucissement de HAM, *couvert*.

CHEMISE, habillement de toile ou de lin très-fin, & qu'on met sur la peau.

Lat. *CAMISIA*.

CHEMISSETTE, petite chemise.

CAMISOLE, espèce de chemise.

CAMISADE, attaque de nuit & qui oblige à se sauver en chemise.

CAMISARD, qui est en chemise.

2°. Nom des Cevenols qui se souleverent au commencement de ce siècle.

On les appella ainsi pour dire que c'étoient des gens qui n'avoient que leur chemise pour tout bien, & dont on viendroit aisément à bout.

Du Celte HAM, HEIM, couverture, tout ce qui couvre, soit en habits, soit en logement.

Gr. *HIMATION*, manteau.

Anglo-Sax. *HAMOD*, couvert.

Allem. *HEIM*, habitation.

HEMD, habillement.

Allem. *HEIMEN*; Suéd. *Hæmma*, couvrir.

Celte. *HAM*, habitation.

2. HAMEAU, demeure, en est un dérivé.

Nous avons prouvé dans l'*Orig. du Lang. & de l'Écrit.* que le C & le H se substituoient sans cesse l'un à l'autre.

D'ailleurs les noms des habits & des logemens ont toujours été tirés d'une racine commune à cause du rapport de leurs propriétés ou de leurs usages.

3. CHAMARER, garnir un habit de passemens ou de galons. Ce nom dont l'origine a fort intrigué les Erymologistes, tient à l'Espagnol *ÇAMARRA*, habit de berger fait de peau de mouton ou de chèvre & couvert de bandes sur les coutures en forme de galons ou de passemens. L'Esp. dit aussi *ÇAMARON*, robe fourrée de peaux velues.

En Basq. *CAMARRA*, drap couvert de poil.

CAMP, CHAMP.

CAMP, terre sur laquelle une armée a dressé ses tentes.

CAMPER, dresser ses tentes en un lieu.

CAMPEMENT, action de camper.

DÉCAMPER, plier ses tentes, s'en aller.

Décampement, action de décamper.

CAMPAGNE, terres cultivées & habitées.

CAMPAGNARD, qui habite aux champs.

CHAMP, terre cultivée & mise en rapport; 2°. fond d'un tableau; 3°. sujet, matière, fond d'un discours.

CHAMPÊTRE, qui est des champs, qui a l'air sauvage, moins poli que la ville.

CHAMP de Mai, assemblée de la Nation au mois de Mai.

CHAMFOYER, mener les troupeaux aux champs.

CHAMPART, PART du Seigneur dans les gerbes que produisent les CHAMPS de ses Vassaux.

Champarter, lever le droit de Champart.

CHAMPIGNON, mot-à-mot, *fruit des champs*, parce qu'ils viennent sans être semés, qu'ils naissent des champs.

CHAMPION, vaillant à combattre en plein champ; défenseur d'une personne.

Ces mots viennent du Celte CAMP, Lat. *CAMPUS*, qui signifient un champ, terrain cultivé par les *mains* de l'homme. Ils tiennent donc à l'Oriental *CAP*, *Caph* קַפּ, main; monosyllabe que les Occidentaux ont nasalé à leur manière & dont ils ont fait *CAMP*; comme *LAND*, pays, de *Lad*; & *HAND*, main, de *Had*.

2.

De la même famille viennent :

1. *CAMPA*, Bret. combattre.

CAMPAU, Gall. Jeux publics comme ceux des Grecs.

CAMPEN, Bret. uni, aplani.

Campennein, unir, égaliser, polir, &c.

2. *CAMAIEU*, pierres où, par un jeu de la nature, se trouvent des paysages, comme dans un champ.

2°. Ouvrage de peinture où l'on n'emploie qu'une couleur.

C A N

CANE, CANARD, Lat. *Anas*; c'est une onomatopée: l'imitation du cri de cet oiseau.

CANARDER, tuer des canards.

CANARDIERE, fusil à tuer des canards.

CAN, creux.

De CAN, mot primitif désignant tout ce qui est long & creux, dérivent les mots suivans :

1. CAN, Roseau.

1. CANNE, roseau, jonc.

2°. Mesure à liquides, connue dans les Provinces Méridionales, & mesure à étoffes.

3°. Vaisseau à liqueurs.

4°. Vaisseau de mer.

CANELLE, aromate qu'on recueille en rouleaux.

CANTINE, vase à liqueurs.

2. CARABINE, arme à feu.

CARABIN, qui est armé d'une carabine.

CARABINIER.

On a donné diverses étymologies de ce mot, dont aucune n'est satisfaisante. C'est l'Italien *CARABINA*, mot qui doit être altéré de *CANABINA*, canne double; cet instrument étant une canne de fer appuyée sur une canne de bois.

2. CANAL.

1. CANAL, bois creusé pour y faire couler de l'eau; 2°. lit creusé pour une rivière; 3°. tuyau.

Au fig. Personne par qui nous vient une chose.

CANELE, robinet de bois.

CANULE, tuyau de bois.

2. CHENAL, courant d'eau borné des deux côtés de terre, & où un vaisseau peut entrer.

CHENEAU, canal de plomb qui sert à recevoir l'eau de pluie.

3. CANELURE, demi-canaux creusés le long des colonnes.

CANELER, faire des canelures.

3°. CANON.

1. CANON, instrument de guerre; il est creux comme un canal.

CANONER, battre à coups de canon.

Canonade.

CANONIER, qui sert le canon.

- 2°. CANON, règle d'Eglise, par allusion aux *Canes*, qui dans l'origine servoient de règles & de mesure.

CANONIAL, ce qui est réglé par l'Eglise.

CANONIQUE, conforme aux Canons de l'Eglise.

CANONISTE, savant dans le Droit-Canon.

CHANOINE, qui possède un Canonicat, une place où il doit suivre les Canons, les Régles de l'Eglise.

CHANOINESSE.

CANONICAT, Bénéfice d'un Chanoine.

CANONISER, mettre au nombre des Bienheureux.

CANONISATION.

4. Plantes, &c.

1. CHENEVIS, Lat. *CANNABIS*, fruit d'une plante creuse & dont on tire le chanvre.

CHANVRE, planre creusé dont on tire la matiere du fil.

CHENEVOTE, plante de chanvre dépouillée de ses fils & qui ne vaut plus que pour brûler.

2. CANEVAS, 1°. grosse toile faite avec le chanvre.

2°. Ouvrage qui n'est qu'esquissé, fait en gros.

3. CANCEL, 1°. partie du chœur d'une Eglise, qui est entre le Maître-Autel & la balustrade qui la renferme.

2°. Lieu où l'on tient le sceau, & aussi renfermé d'une balustrade.

Ces mots viennent du Latin *Cancellus*, barre, barreau; qui appartient à la famille *CAN*. De-là; 5°. Dignité.

CHANCELLERIE, lieu où l'on expédie les affaires qui regardent le sceau.

CHANCELIER, Chef de la Chancel-
lerie.

Dans l'Empire Romain, le
Chancelier étoit au pied du Trône
de l'Empereur, renfermé par une
balustrade, par des *Cancelli*, on
droit une *Chancelliere*.

CANCELER, barrer avec la plume ;
2°. casser, annuler.

CAN, Chant.

CAN, chant, est une famille Celi-
que, qui tient à CAN, roseau : les
roseaux furent les premiers Instru-
mens de Musique à vent.

CAN, Gall. Bret. Chant.

1. CHANT, 1°. voix harmonieuse.
- 2°. Nom des divisions des Poèmes :
on les chantoit ; & on leur a conser-
vé ce nom en François, quoique nos
Poèmes ne soient pas chantans.

CHANSON, paroles chantées.

CHANSONNETTE, petite chanson.

CHANSONNIER, qui fait des chansons.

CHANTER, mettre en jeu l'harmoni-
e de l'instrument vocal.

CHANTEUR, celui qui chante.

CHANTEUSE, celle qui chante.

CHANTRE, celui qui dirige le chant
à l'Eglise ; 2°. celle qui dirige le
chant chez les Religieuses.

2. CHANTERELLE, la plus petite corde
d'un instrument de musique ; 2°.
nom qu'on donne aux femelles des
oiseaux dont on se sert pour attirer
eux-ci dans des pièges.

3. CANTIQUE, chant sacré.

CANTATE, petit Poème mis en mu-
sique.

4. CONCERT, musique exécutée par
plusieurs instrumens.

Ce mot est une altération de
l'Italien & du Latin CON-CENTUS,
qui désigne mot-à-mot ceux qui
chantent ensemble.

2°. Accord de plusieurs person-
nes pour une action.

Agir de concert.

CONCERTÉ, arrangé d'un commun
accord.

Se CONCERTER, s'arranger d'un com-
mun accord.

DÉCONCERTER, déranger un projet.

Se DÉCONCERTER, perdre de vue ce
qu'on vouloit dire ou faire.

5. ACCENS, son de la voix ; de CAN,
chant.

ACCENT, signe qui marque l'éléva-
tion de la voix.

ACCENTUER, marquer les accens.

6. ENCHANTER, charmer par son
chant.

ENCHANTEMENT, charmes produits
par le chant ; 2° par des paroles
magiques ; 3°. tout ce qui plaît
& étonne.

ENCHANTEUR, qui enchante.

DÉCHANTER, être forcé à dire ou à
faire le contraire de ce qu'on espé-
roit.

ENCAN, vente des biens au plus
offrant & dernier enchérisseur.

Dans les Provinces, on les fait

au son de la trompe : c'est donc *in cantu*, vente faite en cant, pour dire, *en chant, au chant.*

CAN, chien.

CHIEN, Latin *CANis*, Grec *Kyón*, *Κύων* & *Kyni*; Langued. *Tchin*.

Gall. & Br. *CI*, au plur. *CWN*, Cornouaill. *KI*, *CEI*.

CHIENNE, femelle du chien; 2°. injure.

CHENIL, logement des chiens, & sur-tout de ceux de chasse.

2. CANICULE, constellation, appelée aussi le *Grand-chien*.

CANICULAIRES, jours excessivement chauds, & qui prennent leur nom de ce que la canicule se levoit autrefois en ce tems-là.

3. CAGNEUX, qui cloche : la plupart des chiens, & sur-tout les bassets, sont fort cagneux.

CAGNARD, fainéant; 2°. qui s'étend au soleil; 3°. lieu exposé au soleil, & où s'étendent les pauvres.

CANAILLE, Ital. *Canaglia*, terme de mépris, comme qui diroit *engeance de chiens*.

CHENETS, petits landiers, au lieu de *chiennets*. Ce sont les gardes du feu, les chiens lares.

4. CYNISME, Philosophie relâchée; digne d'un chien.

CYNIQUE, Philosophe relâché.

C A N, Blanc.

CAN est un mot Celte, qui signifie blanc, beau, brillant; 2°. éclat.

Il existe encore en Cornouail-

lien & en Bas-Breton; il s'écrit CANN dans cette dernière langue; CANNU, blanchir, en Gallois.

CANNEREH, blanchissage, en Bas-Breton.

De-là ce mot du Maine, CHANNES, les fleurs qui se trouvent sur le vin. Et tous ces mots :]

1. CANDEUR, la blancheur de l'âme, l'innocence.

CANDIDE, qui a de la candeur.

2. CANDIDAT, celui qui aspire à une place, parce qu'à Rome ils s'habilloient de blanc.

CANDI, Bas-Breton, blanchisserie.

3. CANDELABRE, grand chandelier à plusieurs branches.

CHANDELLE, colonne de suif avec une mèche de coton au milieu, qui sert à éclairer.

CHANDELIER, pied sur lequel on place une chandelle.

2°. Celui qui fait des chandelles.

CHANDELEUR, Fête des lampes, ou de la Purification.

4. CHANCI, blanchi de moisissure, moisi.

CHANCISSURE, moisissure qui se forme sur des choses que l'humidité corrompt.

Se CHANCI, se moisir.

5. CHENU, blanchi de vieillesse, vieux.

2°. Monts couverts de neige.

CHOINE est le nom du *Pain blanc* dans l'Anjou & dans le Maine.

II.

CAN, Cendres.

6. CENDRES, ce qui reste du bois lorsqu'il est brûlé; Latin, *CINIS*. Elles sont blanches.

CENDRÉ, couleur de cendres.

CHERRÉE, cendres de lessive, dans quelques Provinces; de *CINERATÆ*, CENERÉE, & puis CHERRÉE.

CENDRIER, magasin de cendres.

INCENDIÉ, réduit en cendres.

INCENDIER.

INCENDIE.

ENCENS, Lat. *INCENSUM*, parfum qu'on brûle, qu'on réduit en cendres à l'honneur de la DIVINITÉ.

ENCENSOIR.

ENCENSÉ.

ENCENSER, brûler de l'encens;

2°. donner de l'encens, louer.

Allem. *ZÜNDen*, allumer, enflammer.

Persan *ZEND*, qui allume.

C A N.

CAN, au lieu de QAN, désigne ce qui est coupé & partagé: de-là:

1. CANTON, portion de terre, district.

Se CANTONNER.

Les XIII CANTONS.

CHANTEAU, morceau de quelque chose.

CHANTEAU de pain, &c.

CHANTIER, magasin de bois coupé.

ECHANTILLON, morceau coupé à

une étoffe pour en montrer la qualité.

2. CANIF, instrument qui sert à couper.

CHANTOURNER, couper en dehors une pièce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

Cette famille vient de Q: 1°. hache; 2°. couper.

Il en est de même de la famille suivante:

ESCHANCRÉ, ÉCHANCRÉ, morceau d'étoffe coupé en arc.

ÉCHANCRER, couper un morceau d'étoffe en arc.

ÉCHANCRURE.

Ce mot tient au vieux mot *ESCHANTELÉ*, coupé, partagé; formé de *CANT*, morceau, pièce; on en a fait *ÉCHANTELÉ*, *ÉCHANCLÉ*, & enfin *ÉCHANCRÉ*; ce sont des changemens qui ont eu sans cesse lieu dans notre Langue. Nous en avons déjà vu des exemples: le mot *ESCLANDRE* est l'effet de changemens semblables.

C A P.

CHA, COP, COUP, au lieu de QAP; couper.

CHAPLER, couper par morceaux.

CHAPUISER, couper.

Vieux François, CHAPUIS, charpentier; 2°. billot.

CHAPLURE, choses coupées.

CHAPON, Latin. *CAPONE*, Coq coupé.

CHAPONNER.

CAPILOTADE , viande coupée & mise en ragoût.

COUP , action d'une personne qui frappe, qui blesse: 1°. choc, heurt.

COPTER une cloche, faire battre son battant seulement des deux côtés.

COUPER , Gr. *KOPEin*.

COUPURE , action de couper.

DÉCOUPER , tailler, mettre en pièces, déchiqueter.

DÉCOUPURE , déchiqueture.

COUPON , reste d'étoffe; 2°. répartition d'une action de banque.

COUPE , abattis de bois; 2°. manière de tailler, de couper, &c.

COPEAU , rognures de bois.

C A Q

CAQUET , babil.

CAQUETER , babiller.

CAQUETEUSE.

Ce mot est une onomatopée; l'imitation du cri de la Poule, grande caqueteuse elle-même.

CAR , au lieu de QAR, Pointe.

CAR est un mot primitif qu'on doit écrire QAR, & qui signifie pointe; 2°. pointu; 3°. tout ce qui est propre à poindre, à couper, à fendre; 4°. couper, déchirer, fendre. De-là,

1. La famille AGER, champ, parce que le soc l'a divisé, déchiré. Voyez lettre A, mots François Orientaux.

2. CARRIERE, lieu où l'on taille la pierre,

CARRIER, celui qui exploite une carrière.

3. ES-CARE , croute qui se forme sur une plaie, & qui tombe ensuite.

ECHARDE , épine, éclat de bois qui entre dans la chair.

4. ECHARPE , morceau de taffetas coupé en long.

ECHARPER , donner un coup d'épée en travers.

DÉCHARPIR , séparer des personnes qui se battent.

CHARPIE , linge éfilé qu'on met aux plaies.

5. CARIE , pourriture qui ronge les os & le bois.

Se CARIER , se pourrir, en parlant des os & du bois.

6. SCARIFIÉ , faire des incisions à la chair.

SCARIFICATION , incisions.

I I.

CAR , pointu.

CARDON , plante dont le fruit est garni de piquans.

CARDE , instrument à piquans pour accommoder la laine, la préparer.

CARDER.

CARDEUR , CARDEUSE , qui carde.

CHARDONNERET , Lang. CARDONNILLE , Oiseau d'un chant & d'un plumage fort agréable, qui se nourrit de la graine de chardons.

III.

I I I.

CAR, Tête, Pointe.

Les mêmes mots qui désignent une pointe, un Cap, désignent également la tête dans toutes les Langues; il n'est donc pas étonnant que *CAR*, signifie aussi *Tête*.

CAR, en Celte, tête: d'où *CARA* en Bas-Bret. *CARA* en Espagnol, *CAR* en Langued. *CARE* en vieux Franç. *CERA* & *CIERA* en Ital. *CHEAR* en Anglois, &c. signifient tous, tête, visage; 2°. mine, air.

Vieux François, *CARÉ*, *CHÈRE*, *CHIERE*, visage, mine; faire bonne chere, pour faire bon visage, bon accueil.

Belle chere vaut bien un mets.

A-CARER, confronter.

CONTRE-CARRER, opposer, mettre visage contre visage.

Gr. *KAR*, *KARÉ*, *KARÉnon*, tête.

CERVEAU, Lat. *CERE-BRO*, Grec *KÊR*, substance molle & blanche, enfermée dans le crâne.

CERVELLE, cerveau; 2°. sens, jugement.

ECERVELE, sans jugement.

CERVELET, partie postérieure du cerveau.

I V.

I. CARACTERE, Grec & Lat. *KHARACTÈR*, 1°. lettre; 2°. écriture, parce qu'on les traçoit avec des outils pointus; 3°. marque extérieure. *Dict. Etymol.*

rière, ou qualité intérieure, qui distingue une personne de toute autre.

CARACTÉRISER, donner le caractère d'une personne.

CARACTÉRISTIQUE, ce qui indique le caractère.

2. ECRIRE, de *CRA*, pour *GAR*, tracer les caracteres avec un poinçon; Grec, *GRAPHO*, Lat. *S-CRIBO*, *SCRIPTUS*.

ECRITURE, ce qu'on a tracé en écrivant.

ECRIVAIN, celui qui compose des ouvrages; 2°. celui qui écrit; 3°. celui qui enseigne à écrire. Voyez *ECRIRE*, sous la lettre E.

3. GRAMMAIRE, Art d'écrire. Si on en veut une définition plus détaillée, voyez le commencement de la *Grammaire Univ. & Compar.*

V.

CAR, ce sur quoi on trace des caracteres avec une pointe, &c.

1. Irl. *CART*, écorce.

Basq. *CARTA*, Lettre.

CARTON, papier fort épais & ferme.

CARTE, feuille de papier fort épaisse, & sur laquelle on trace des figures pour le jeu.

2°. Feuille sur laquelle on trace la figure d'un pays.

CARTIER, celui qui fait les cartes de jeu.

2. CARTEL, billet qui contient un défi pour se battre; 2°. règlement en

tre deux Etats ennemis sur leurs prisonniers de guerre.

3. CARTOUCHE, 1°. ornement de sculpture ou de peinture qui sert de cadre ; 2°. rouleau de papier qui renferme la charge d'une arme à feu.

4. CARTULAIRES, papiers des Eglises & des Monasteres, relatifs à leurs biens.

CHARTRE, 1°. titres & papiers qui regardent l'Histoire.

2°. Lettres de privilèges.

CHARTRIER, Trésor où l'on garde les Chartres d'une Seigneurie, d'une Maison Religieuse, &c.

Ici la Lettre R de la dernière syllabe a été ajoutée ; à la Française.

Cette Famille est Grecque & Latine ; elle tient à celles de CARACTÈRE, GRAVURE, ECRIRE, voy. *la Gramm. Univ. & Comparat.*

5. ESCARPÉ, pointu, qui a une pente rapide.

ESCARPER, rendre un endroit roide à monter.

ESCARPE, pente rapide d'un fossé qui est au pied des remparts.

CONTRESCARPE, pente du fossé en face de l'escarpe.

ESCARPOLETTE, écharpe attachée à deux arbres sur laquelle on se place, & qu'on fait mouvoir en avant & en arrière. Ital. SCARPOLETTA, petite écharpe.

ESCARPIN, foulier découpé.

ECHARPER, mettre en pièces.

ECHARPE, toile coupée en long.

VI.

CAR pour GAR, parler.

CAR, conjonction. C'est un mot elliptique signifiant, & par cette raison. Gr. GAR. voy. *Gramm. Univ. & Comparat.*

CHARLATAN, qui vante sa marchandise & la débite avec des discours ampoulés propres à séduire. Ital. CIARLATANO.

Ital. CIARLARE, faire le Charlatan, se vanter.

CAR

I. Cher, beau, précieux.

1. CHER, Lat. CARUS, aimé : précieux ; 2°. rare.

CHÉRIR, aimer.

CHÉRI, aimé.

CARESSÉ, manifestation du plaisir qu'on a en recevant une personne chérie.

CARESSER, combler de caresses.

CARESSANT.

2. CHARITÉ, marque d'affection envers un pauvre ; 2°. jugement favorable à l'égard de la conduite de son prochain.

CHARITABLE.

3. CHER, qui se vend à un haut prix.

CHÉRI, prix excessif.

ENCHÉRIR, augmenter de prix.

ENCHÉRISSEUR.

ENCHÈRE, vente au plus offrant.

RENCHÉRIR, faire augmenter le prix.

RENCHÉRIE.

II.

CUR, soïn.

Branche de CAR, cher.

CUR, mot Gallois, Bas-Breton, Irlandois, &c. qui signifie *soïn* & qui est également le Latin *CURA* & le substantif de *CAR* cher. On ne prend soïn que de ce qui est cher.

Il n'est pas étonnant non plus que le nom *CUR*, & l'adjectif *CAR* exprimant une même idée, n'ayent varié que par la voyelle; il en fut ainsi chez tous les anciens Peuples; les Langues Hébraïque, Grecque, Theutonue, &c. en offrent des exemples continuels. Nos Lecteurs ont donc ici une nouvelle maniere de considérer les mots & de diminuer le nombre des racines, aussi belle que féconde. On ne soupçonnoit guères les mots *cure* & *cher* d'appartenir à une même famille.

CURE, soïn qu'on prend d'un malade; 2°. guérison.

CURATEUR, celui qui a soïn du bien d'un orphelin, &c. 2°. Celui qui est Directeur d'une Ecole ou Académie illustre.

CURER, nettoyer, tenir propre.

CURE-DENT, CURE-OREILLE.

CURÉ, celui qui a un Bénéfice qui l'oblige de *soigner* l'ame, de gué-

rir les plaies spirituelles.

Lat. *CURA*, soïn, application, charge; *CURARE*, avoir soïn.

CUR, Gall. Bret. Irl. soïn.

Lat. barb. *CURA*, action de nettoyer, de curer.

III.

CAR, Rouge.

De *CAR*, *beau*, vint *CAR*, rouge.

Cette couleur est la plus éclatante & celle qui flattoit le plus les anciens Peuples, sur-tout les Celtes. De-là vinrent divers mots.

I°. CHAIR.

1. CHAIR, Lat. *CARO*. ablat. *CARNE*, la chair est rouge: De-là son nom.

A-CHARNÉ, qui saisit jusqu'à la chair & ne peut quitter prise.

ACHARNEMENT, 1°. attachement à la chair, 2°. constance à poursuivre.

DÉCHARNÉ; où il n'y a plus de chairs.

DÉCHARNER, ôter les chairs.

CHAIRCUTIER, qui vend des viandes cuites.

2. CARNATION, couleurs vives de la chair.

INCARNAT, couleur de chair.

3. INCARNÉ.

4. CHARNY, qui a beaucoup de chair.

CHARNEUX, parties qui ont de la chair.

CHARNIER, où on garde les viandes; 2°. Cimetière.

5. CHARNEL, qui regardela chair; &

au figuré, qui est trop attaché à ses plaisirs, qui ne vit que pour ce monde.

6. CARNACIER, qui se nourrit de chair, qui en mange beaucoup.

CARNIVORE, qui se nourrit de chair.

CHARNAGE, tems où l'on mange de la viande.

CARNAVAL, mot-à-mot *Avale-chair*, tems de fête & de réjouissance où l'on mange en gras.

7. CERVELAS, espèce de saucissons faits de chair.

8. CARNAGE, multitude de gens tués : des mots Latins *CARNE*, chair, & *ago*, faire : mot-à-mot ;

faire-chair.

CHAROGNE, cadavre.

9. CARCASSE, mot-à-mot, CAISSE de la CHAIR, corps où il n'y a plus que les os ; 2°. corps sec & décharné ; 3°. corps d'un Vaisseau.

10. CARTILAGE, chair fibreuse & solide, qui approche de l'os.

CARTILAGINEUX, qui approche de la qualité des os.

2°. Couleurs.

CARMIN, belle couleur rouge.

CRAMOISI, couleur rouge.

KERMÈS, insecte qui donne une belle couleur rouge.

ECARLATE, la plus belle couleur rouge.

3°. Plantes & fruits.

CERISE, Lat. *CERASUS*, fruit qui doit sans doute son nom à sa cou-

leur rouge. On a cru qu'il le devoit à la ville de *Cerasonte*, d'où les Latins tirèrent le cerisier. Il est plus apparent que la ville dut son nom aux cerisiers qu'elle cultivoit, comme la Ville de *Brignoles* en Provence dut son nom à ses Pruniers, &c.

CAROTTE, racine ainsi nommée à cause de sa couleur rouge.

CORAIL, Lat. *CORALIUM*, Plante marine qui doit son nom à sa couleur rouge.

4°. Nom du Sang chez quelques Peuples.

CEAR, *Irland.* sang : rouge. GALL. *CRAU*, sang, de *Ker*, rouge, & *au*, eau, liqueur. Esclav. *KRY* ; Dalmatien *KARW*, Polon. & Boh. *KREW* ; sang.

Lat. *CRUOR*, sang, pour *CERUOR* ; d'où,

CRUEL, Lat. *CRUDELIS*.

CRUAUTÉ, Lat. *CRUDELITAS*.

CRUD, CRUE, ce qu'on mange sans être cuit ; *Viande-crue* ; manger la viande crue, c'est la manger avec tout son sang, & c'est l'état de l'antropophage, & des peuples qui ne vivent que de pillage.

Ce mot doit donc venir de *Keru*, sang.

CRUMENT ; sans ménagement, barbarement.

CRUDITÉS, choses indigestes, digestion mal faite.

5°. **CHARBON**, bois allumé qu'on éteint avant qu'il soit réduit en cendres.

2°. Tumeur brûlante & maligne.

CHARBONER, noircir avec du charbon.

CHARBONIER, celui qui fait le charbon dans les bois.

CHARBONNIERE, place marquée dans les bois pour faire le charbon.

2°. Celle qui vend le charbon en détail.

CARBONADE, viande grillée.

C E R,

Pour GER, GUR, Cercle.

Cette famille est une branche de GYR, tour, révolution, dont nous avons donné une esquisse dans la Grammaire Universelle & Comparative. De-là sont venus ces mots :

1°. Objets circulaires.

1. **CERCLE**, rond parfait; 2°. lien de tonneau; 3°. assemblée en cercle; 4°. division des pays d'Allemagne.

CERCLER, lier un tonneau avec des cercles.

CERFOUR, creuser tout autour.

CERNER un arbre, creuser tout autour du pied.

CERNE, trait en forme de cercle au-dessous de l'œil.

CERNEAU, noix verte qu'on a ouverte en la cernant.

CERCEAU, cercle de bois pour lier des tonneaux.

2. **CIRQUE**, espace circulaire renfermé de murs & où l'on célébroit des jeux.

CIRCUIT, 1°. Penceinte d'un lieu.

2°. Long détour en paroles.

CIRCONFÉRENCE, le contour d'un cercle.

CIRCULER, se mouvoir en cercle.

CIRCULAIRE, en cercle.

CIRCONSPÉCTION, action de regarder autour de soi, prudence, retenue dans ses discours & dans ses actions.

CIRCULATION, action de se mouvoir en cercle.

CIRCONSCRIRE, inscrire autour.

3. **CARQUOIS**, étui cylindrique où l'on renferme ses flèches & qu'on porte pendu au col & sur le dos.

4. **CARACOL**, tour en rond que le Cavalier fait faire à son cheval; 2°. escalier en vis.

CARACOLER.

CAROLE, danse en rond.

Bas-Breton, *COROL*.

CARCAN, collier.

5. **CHERCHER**.

Lang. Esp. *CERCAR*.

Vieux Lat. *CIRCARE*, *CIRCITARE*, tourner à l'entour, passer & repasser pour trouver.

Lat. *QUÆRO*, *QUIRITO*, *INQUIRO*.

D'où En-QUÉRIR.

EN-QUESTE.

REQUÉRIR.

INQUISITION.

6. Lat. *CARDO*, gond; d'où viennent, *CHARNIERE*, deux pièces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre & se joignent avec un clou, & qui servent à unir une boîte avec son couvercle.

CARDINAL, 1°. principal, ce sur quoi roule un globe, un Etat, une chose entière.

2°. Les Chefs de l'Eglise.

3°. Les Vertus principales.

4°. Les quatre côtés du Monde.

2°. *ROUE*, *CHAR*.

1. *CHAR*, Voiture à deux & à quatre roues.

CHARETTE, voiture pour fardeaux.

CHARIOT, voiture à quatre roues pour marchandises.

CARROSSE, voiture pour les personnes.

CARROSSÉE.

CARIOLE, petite voiture.

2°. *CHARRETIER*, qui conduit un char.

CHARPENTIER, qui construit des ouvrages en bois; ce mot est venu de *CARPENTUM*, char.

CHARRON, qui fait des chars & des voitures.

CHARRONAGE.

CHARROI.

3°. *Transport*.

1. *CHARGER*, mettre sur une voiture.

CHARGE, fardeau qu'on porte, dans tous les sens, *au physique & au figuré*.

CARGAISON, charge d'un Navire.

DÉCHARGER, ôter la charge.

RECHARGER, remettre la charge.

CARRIÈRE, chemin qu'on doit parcourir; 2°. chemin des chars.

CHARIER, transporter.

CHARIAGE.

3. *CARROUSEL*, tournois, course de chars, &c.

CARAVELLE, vaisseau rond.

I I.

C E R N E R.

Le verbe *CERNER*, qui signifie couper une chose en rond, par conséquent *l'isoler*, la *séparer* de toute autre chose, par conséquent encore la *mettre en vue*, tient évidemment au verbe Latin *CERNO*, voir, juger, cribler, d'où *CRETUS*, vû, jugé, criblé; & au verbe Grec *KRINÓ*, qui a les mêmes significations.

Il paroît tenir également à l'hébreu קרן *K-REN*, rayon, éclat; 2°. briller, & d'où vint notre mot *CORNE*; car toute corne est un objet isolé; & sans rayon de lumière, rien ne paroît, rien ne peut être distingué.

Ce mot *CERNO* occasionna une dispute fort échauffée au commencement de ce siècle entre deux Erudits, *KUSTER* & *PERIZONIUS*. Le pre-

mier avança que la signification primitive de ce mot étoit celle de *séparer* : que de-là on le prit dans le sens de *voir distinctement*, 2°. d'une manière séparée ; 3°. qu'on y attachâ ensuite le sens de *voir* en général ; 4°. se résoudre, se déterminer ; 5°. juger, décider.

Perizonius soutenoit au contraire, que ce Verbe emportoit avec soi l'idée de considérer avec soin, d'examiner attentivement, de distinguer.

Ils s'accordoient tous les deux à dériver CERNO du Grec KRINÓ. En quoi ils se trompoient par une suite de l'ignorance dans laquelle on étoit de l'état primitif des Langues, où chaque consonne formoit sa syllabe. Ensorte que lorsqu'un mot avoit deux consonnes en tête, elles étoient ordinairement séparées par une voyelle, qu'on supprima dans la suite, pour unir les deux consonnes en une syllabe, lorsque ces consonnes étoient de nature à s'unir ; ce qui avoit lieu toutes les fois que la dernière étoit un L ou un R. C'est ainsi que de *KALeo*, les Grecs firent *KLeo* ; & de *KERINO*, *KRINÓ*.

Dérivés de CERN.

DIS-CERNER, distinguer une chose d'une autre, juger, apercevoir.

DIS-CERNEMENT, jugement, faculté de distinguer.

CONCERNER, porter la vue au même

endroit ; 2°. s'accorder dans son regard, concourir au même objet.

Dérivés de CRET.

DIS-CRET, qui éloigne ses regards d'une chose ; 2°. sage, retenu, prudent.

SECRET, qui ne tombe pas sous les yeux ; 2°. qui ne laisse pas apercevoir ; 3°. ombre, obscurité.

SECRETAIRE, qui écrit les secrets.

SECRÉTION, Lat. *SECRETIO*, action de séparer.

DECRET, chose décidée, résolue.

DÉCERNER.

Dérivés de CRIS.

De *KRINO* juger, les Grecs firent *KRISIS*, jugement ; d'où,

CRISE, jugement ; 2°. changement soudain d'une maladie, au moyen duquel on en juge favorablement.

CRITIQUE, jugement d'un Censeur ; 2°. celui qui relève les fautes d'un ouvrage.

CRIBLE, Lat. *CRIBRUM*, instrument qui sert à séparer le bon grain du mauvais.

CRIBLER, séparer le grain ; 2°. percer de coups, mot-à-mot, faire d'un corps un crible.

III.

CERCUEIL, coffre pour les morts.

Espagn. CERCA. Ces mots viennent

de CER, clos, enclos, qui tient à

la famille CER-de, & au Latin CAR-

CER, barrière ; 2°. prison ; d'où,

- IN-CARCÉRER, mettre en prison.
- IN-CARCÉRÉ.
- 2. CHARTRE, prison; c'est le *CAR-CER* des Latins, altéré par le changement ordinaire de C en T.
 - 2°. *Au fig.* Langueur, tristesse.
 - 3°. Maladie de langueur.
- Cet enfant est tombé en chartre.

I V.

C A R, Ville.

- KAR, KER, 1°. Enceinte; 2°. Ville, dans toutes les Langues anciennes.
- I. ESCADRE, nombre de vaisseaux qui ont un même Chef.
- ESCADRON, nombre de Cavaliers qui ont un même Chef.
- ESCARMOUCHE, combat entre des détachemens armés à la légère.
- ESCRIME, combat: art de se battre.
- S'ESCRIMER, combattre, s'exercer à se battre.

La plupart de nos Etymologistes ont dérivé ce mot de *Quadratum agmen*, troupe quarrée, expression qu'on trouve dans Tibulle.

Mais il existe une famille très-étendue qui offre les mêmes sens, & qui a certainement produit les mots que nous avons réunis ici. C'est le mot *SCAR, SCARA*.

On le trouve dans *HINC MAR*. Dans son Epitre aux Evêques du Diocèse de Rheims, il dit: *Bellatorum acies quas vulgari sermone SCARRAS vocamus:* » Les troupes des combat-

» tans, que nous appellons en lan- » gage vulgaire *Scarres*.» De *Scarres*, on a fait sans peine *Escadres*; & *ESQUIERES*, dans nos vieux Poëtes.

En Suédois, en Anglo-Saxon *SKARA*; en Flamand, en Allemand *Schaar*; en Ital. *Schiera*, en Turc *ESQUER*, signifient tous *bande, troupe*.

- II. *ESCAR-mouche*, vient du même mot *SCARA*, bande, troupe, joint à l'Allemand *mutse* ou *Scharmutzel*, combat de gens armés à la légère.

Ce mot *Mutzel*, en Italien *Mucio*, signifie esquiver, éviter; 2°. faire semblant, jouer.

C'est qu'une escarmouche n'étoit qu'un prélude de combat; ce n'étoit point une mêlée ou un combat sérieux.

- ESCRIME, en Italien *SCHERMA*, défense, escrime, action de faire des armes.

- III. ÉCART, distance, séparation; autrefois *ESCAR*.

ECARTER, éloigner, séparer.

NICOT a cru que ces mots venoient de *ex*, hors, & de *CARTE*, cartes qu'on met hors du jeu, &c. *MÉNAGE*, qu'ils venoient de *ex parte*, hors de la part.

Ils viennent plutôt de *ex*, hors, & de *Scar*, troupe.

On est à l'écart quand on est

hors

hors de la bande, de la compagnie dont on devoit être.

IV. SCARA, bande, troupe, tient certainement à KAR, KER, Ville, peuplade. Chaque peuplade formoit sa troupe à part dans les anciennes armées; chacune marchant sous sa propre bannière.

V. ECHAUGUETTES, tours, ou guérites, où l'on est en sentinelle & d'où l'on veille sur toute la contrée. Elles sont communes sur les côtes de la Méditerranée.

On disoit autrefois *ESQUERQUETTE*. *PERCEFOREST* emploie cette dernière orthographe: » Quand » ils furent à ung trait d'arc du chasteau, une Damoiselle de merveilleuse beauté qui étoit aux fenestres ou *Esquerquettes* de la porte » montée, se preint à dire, &c.

Ce mot vient donc, comme l'a fort bien vû Du Cange, de *Scara*, bande, & *Wachte*, guet, sentinelle; Lat. Barb. *Eschargaita*, *Scharaguayta*.

CARD, CERT, Assuré.

CARD, Celte, assuré, courageux, vaillant, intrépide.

CARDA, Latin-Barb. courageux, viril.

Lat. *CERTUS*, certain, sûr, assuré.

CERTAIN, assuré.

CERTAINEMENT, d'une manière sûre.

CERTES, assurément.

CERTITUDE, vérité; 2°. assurance, fermeté.

Dict. Etymol.

CERTIFIER, assurer, donner pour incontestable, pour vrai.

V.

CERF, Latin, *CERVUS*.

Gall. & Bas-Breton, *CARW*.

Bret. *CARWES*, biche; 2°. sauterelle.

Il paroît tenir au Celte *CARM*; rapide; 2°. sauteur, qui fait de grands sauts; d'où *CARECG*, Bret. sauterelle; Gall. *CARWNAID*, saut de cerf, pour dire *grand saut*.

Ce sont des dérivés de CAR, rapide.

Mots isolés.

1. CAROLUS.

Monnoie qui prit son nom de Charles VIII, qui la fit frapper. Elle valoit dix deniers tournois, & remplaça les grands blancs.

2. CARROUSSE,

Débauche de table.

De l'All. *Garauff*, vuide. Repas où l'on vuide les bouteilles.

CAST, COST.

1. CHASTE, qui se garde du vice, qui se maintient pur; Lat. *CASTUS*.

CHASTETÉ, qualité de celui qui se maintient pur; Lat. *castitas*.

CHASTEMENT, d'une manière chaste & pudique.

2. CHÂTIER, autrefois CHASTIER; Lat. *CASTigo*, rendre sage par la punition, corriger.

CHÂTIMENT, correction.

C'est l'Hébreu, *קדש*, *CHESD*, pureté, intégrité.

V.

Celte, *COST*, garder, préserver; 2°. défendre, maintenir; d'où le Gall.

COSTUO, corriger, châtier.

COSTOG, chien de garde.

CASTILLE.

Dispute, dissention, débat.

Ancien mot usité encore dans quelques Provinces. PERCEFORÉT a employé ce mot vol. 5 ch. 3. *Et tant en dura la Castille.* Le DUCHAT a cru que ce mot venoit du Lat. *questus*, plainte: qu'on auroit dit *questla*, *questilla*, *castilla*, *castille*. Il étoit bien excusable; ce mot vient de l'ancien Saxon, *CAST*, *CEAST*, combat, dispute, querelle. Et dans la langue des Francs, ou Thioise, *Scaft* signifia *Armes*. Voy. SPELMAN, au mot *Heriflit*; & au mot *Scafilegi*. Ici, il a très-bien vu que le Franc *Scaft* étoit le même que le Saxon *caft*, qui signifie, dit-il; dispute, querelle, procès.

CAT, CHAT.

CHAT, animal domestique à quatre pieds & qui chasse aux oiseaux & aux fouris.

Ce nom est 1°. de tous les dialectes *Celtes*; Irlandois, Gallois, Basque, & s'y prononce en *Cat*.

2°. De tous les dialectes *Theutons*, Angl. Flam. Allem. 3°. Il est Latin, Grec, Finlandois, Turc, Armenien, Ital. Esp. &c., même Hébr. *חתול*.

Il tient au Latin *CATUS*, rusé, prudent. Il est devenu le nom

d'une machine de guerre appelée *CATUS*, *GATUS*, *CATTA*.

Il tient également à la famille *CAS*, chasser, par ce qu'il vit de chasse. CHATEMITE, hypocrite, qui fait le doux, qui semble n'y pas toucher; du Latin *CATUS MITIS*, chat doucereux.

CHA-HUANT, nom d'un Oiseau de nuit qui a la tête d'un chat & qui hue ou crie à tue tête.

CHAN.

CHANGE, 1°. changement.

Gagner au change, perdre au change.

2°. Tromperie.

Faire prendre le change.

3°. Mutation de monnoie.

CHANGEANT, qui change; 2°. inconstant.

CHANGEMENT, action de changer.

CHANGER, donner une chose pour une autre.

2°. quitter un lieu pour un autre.

3°. Innover, faire des changements.

4°. N'être plus le même, &c.

CHANGEUR, qui est destiné à changer les monnoies, &c.

ECHANGE, troc, change.

Echanger, faire un échange.

RECHANGE, action de changer d'habit, &c.

Rechanger, changer de nouveau.

Lat. Barb. *CAMBIARE*, changer.

Dans APULÉE & PRISCIEN on

trouve *CAMBire*, avec la même signification.

Du Celte *KAM*, *KEM*, *KEF*, *CYF*, égal, semblable, même.

CHARIVARI.

Bruit qu'on fait avec des poëles, des chauderons, &c. & à grands cris, aux portes de ceux qui se marient, & sur-tout de ceux qui célèbrent des secondes Noces. Trois pages suffiroient à peine pour rapporter les différentes étymologies qu'on a données de ce mot, plus absurdes les unes que les autres. Le Duchat a presque deviné la bonne, en disant que le charivari avoit été inventé pour se *moquer* d'une veuve qui vient à se *remarier*. Ce mot est un composé de deux autres légèrement altérés. 1°. Du Celte *CHOARI*, jeu, plaisanterie, moquerie, encore en usage en Bas-Breton, & qui a produit une famille nombreuse en Gallois, ces mots entr'autres :

CHWARAE, jeu, divertissement, badinage, comédie, fabliau, combats.

CHWAREUDY, Théâtre.

CHWAREYDD, joueur, farceur, comédien.

Et 2°. du Celte *MARI* & Latin *MARIUS*, changé dans les composés en *VARI*. En sorte que *Chari-vari* signifie mot-à-mot, *jeu* où l'on joue les mariés, où l'on se moque d'eux.

On ne sera pas étonné de voir ici *Mari* changé en *Wari*, après ce que nous avons dit sur le changement de *Men W* dans nos Origines du Langage & de l'écriture.

On voudroit peut-être avoir quelque monument qui vint à l'appui de ce que nous disons. En voici un.

Le Concile d'Angers, tenu en Juillet 1448. *Tit. de Matrimonio*, condamnant les charivaris, les appelle *CARIMARIUM* & *CHEMALI*.

CHARADE.

Jeu ou combat d'esprit. Ce mot vient très-certainement du Celte *CHWAR*, jeu, divertissement, passe-tems, combat.

CHÈNE, autrefois *CHESNE*; en Picard *QUESNE*, le plus grand & le plus fort des arbres.

C'est un nom Oriental. *Gasni*, en Arménien *Chène*. Hébr. *צנ*, *CHASN*, fort; 2°. fortifier.

C'est par la même raison que le *Chêne* s'appella en Latin *Robur*, c'est-à-dire, *Force*; mot dont nous avons fait le *Rouvre*.

en Navarrois, *CASSA*.

Tous ces mots tiennent au Celte *CAS*, couvert, *abri*, protection.

CHIC.

Petit, tailladé, &c.

1. *CHIC*, est un mot Celtique, qui signifie petit, de peu de valeur, *avare*, &c. & qui a formé nombre

de mots François.

CHIQUET, petite partie d'un tout, un morcellet.

CHICOT, petite partie de la racine d'un arbre; 2°. reste de dent qui est dans la gencive; 3°. éclat de bois.

CHICOTER, **CHIPOTER**, contester sur des choses de peu d'importance.

CHICHE, avare, mesquin.

2. **CHICANER**, disputer, intenter querelle pour des bagatelles.

CHICANE, art de faire durer les Procès; 2°. dispute sur un rien.

CHICANERIE.

CHICANEUR.

3. **CHICORÉE**, Plante qui doit son nom à ses feuilles découpées.

4. **De-CHIQUETER**, taillader, découper.

De-CHIQUETURE, découpure.

5. **CHIQUENAUDE**, coup du bout du doigt.

6. **CICATRICE**, trace que laisse une coupure.

CICATRISER, se former en cicatrice: état d'une plaie qui se ferme.

C H E.

CHENILLE. Ce mot a fort embarrassé tous nos Etymologistes: ils l'ont dérivé du Grec, *Kyon*, chien, qui, selon M. Huet, signifie également *Chenille*, dans une Epigramme du Poète Antiphanès.

MÉNAGE le dérive d'*Eruca*; à la manière accoutumée.

Ce mot tient certainement au

Celte *Chil*, *Chin*, petit, bas, rampant, d'où *Chinches* en Normand, chiffons, guenilles; *Chinca*, en Basq. & en Espagnol Punaïse.

CHEVÉCHE, espèce d'Oiseau de nuit. Gr. *KIK-KABÉ*, Hibou; Persan *CHIFET*, Hibou; Ital. *CIVETTA*. A Milan on l'appelle *CIGUETTE*.

Ce nom est une onomatopée. Le cri de cet oiseau est *ciù, ciù*.

C H O

CHOIX, action par laquelle on se décide, entre plusieurs objets, pour celui qui paroît le plus agréable, qui plaît le plus.

Angl. *Choose*, All. *Kieser*, Bas-Bret. *CHOASA*, choisir; *CHOAS*, choix.

Ce mot tient au Celte *CHOE*, cher; 2°. beau.

CHOMER, observer une Fête, en suspendant les travaux de la campagne; 2°. célébrer une Fête; 3°. manquer de travail.

CHOMABLE, jour qu'on doit célébrer.

Du Celte *CHOM*, *SOM*, se reposer. Bas-Br. *CHOM*, *CHOMmein*, s'arrêter, attendre. Franc-Comt. *SOMAR*, terre qui se repose, qui n'est pas ensemencée.

CHUT. » Ne dites mot «.

CHUCHETER, parler bas, comme si on ne disoit mot.

C'est une onomatopée.

C I M

CIME, sommet.

Lat. Barb. *CIMA*, sommet ;
Basq. *CIMEA-TZALLEA*, Général
d'Armée. De la même racine que
SUMMUS, élevé.

CIMIER, ornement qui surmontoit
les calques ; 2°. pièce de bœuf qui
fait le haut de la croupe.

CIRON, petit ver rond & blanc, qui
s'attache quelquefois aux pieds &
aux mains. 2°. Ver qui se nourrit
de fromage. 3°. Le plus petit In-
secte.

En Irland. *CEAR*, *CIR*, signi-
fient *petit*.

CIRON a l'air d'appartenir à
cette famille, plutôt qu'au Grec
Kheir, main, comme on l'a pré-
tendu.

CLAM, crier.

Formé de *CALA*, crier.

CLAMER, vieux Fr. appeller.

CLAMEUR, grands cris.

DÉCLAMER, réciter à haute voix.

DÉCLAMATION.

ACCLAMATION, réception accom-
pagnée de cris de joie.

RÉCLAMER, appeller d'une Sen-
tence.

RÉCLAMATION, appel d'une Sen-
tence.

PRO-CLAMER, installer, publier à
haute voix.

PRO-CLAMATION, publication à hau-
te voix.

EXCLAMATION, cri d'étonnement.

CHAMADE, de l'Ital. *CHIAMATA* ;
au lieu de *CLAMATA*, son de tam-
bour, pour avertir qu'on veut par-
lementer.

C'est un appel, uné clameur.

CHAMAILLER, de *Chiamare*, faire
retentir les épées : se battre à
coups d'épée, ou autres armes.

CHAMAILLIS, mêlée, combat.

C L A Q

CLAQ, signifie en Celte *bruit*, ac-
tion de faire du bruit.

C'est un dérivé de la même
famille que la précédente.

1. CLAQUER, frapper l'air avec vio-
lence.

Claquer des mains, des dents.

Faire claquer son fouet.

CLAUQUE, coup avec les mains ;

CLIQNET, pièce de moulin qui fait
un bruit continu.

CLIQNETIS, bruit des armes.

CLIQNETTE, instrument destiné à
faire du bruit.

2. CLINCAILLERIE, marchandises de
fer, de cuivre & autres métaux
propres à faire beaucoup de bruit.

CLINQUANT, choses brillantes, mais
de peu de valeur, *au physiq. & au fig.*

3. CLOCHE, autrefois CLOQUE, inf-
trument très-sonore & qui sert à
convoquer le peuple ; 2°. tout ce
qui a la forme d'une cloche.

CLOCHER, tour où l'on suspend les
cloches.

CLOCHETTE, petite cloche.

CLAR, CLAER, lumineux.

1. CLAIR, Lat. *CLARUS*, Celt. *CLAR*,
Gall *CLAER*, &c. lumineux,
clair.

Basq. *CLARutu*, j'éclaircis.

1. CLARTÉ, 1°. jour lumineux, sans
ombre, sans mélange; 2°. le lu-
mineux de l'esprit & du discours.

CLARIFIER, rendre une liqueur
claire.

CLARIFICATION.

2. CLAIR-VOYANCE, qualité de celui
qui voit clair dans ses affaires.

CLAIRVOYANT.

CLAIRE-VOIE.

3. CLAIRET, vin clair, doux, qui
n'a pas beaucoup de corps.

4. CLAIRIERE, ouverture dans un
bois.

5. CLAIRON; CLARINETTE, instru-
mens de musique qui doivent ce
nom à leur son clair & sonore.

6. ÉCLAIRER, donner de la lumière;
2°. jeter des éclairs.

ÉCLAIR, lumière subite, & qui dis-
paroît aussi-tôt.

ÉCLAIRCISSEMENT, lumière répandue
sur un objet.

ÉCLAIRCIR, répandre de la lumière
sur un objet, en dissiper les té-
nébrés.

7. DÉ-CLARER, mot-à-mot, mettre
au jour, au clair, ce que l'on fait;
faire connoître, dénoncer.

Déclaration, action de mettre au

jour ce qu'on fait sur une chose.

2°. Ordonnance explicative du
Roi.

CLIN, pente, courbure.

CLIN, en Celte, pente.

Irl. CLIN, pente de Monta-
gne.

Fr. CLIN d'œil, coup d'œil,
mouvement de l'œil qui s'incline.

CLIGNER l'œil, abaisser les paupie-
res pour voir plus distinctement.

CLIGNE-MUSETTE, jeu où l'on a les
yeux bandés; de *Cligner* & de
musse, caché.

INCLINER, avoir une pente d'un
côté; *Au simple & au figuré*.

INCLINAISON, pente.

INCLINATION, penchant.

DÉCLINER, baisser; 2°. réciter une
déclinaison.

DÉCLINAISON d'un mot, ses divers
cas.

DÉCLINAISON de la boussole, ses
écarts.

COC, COQ, enveloppe.

1. COQUE, 1°. enveloppe de noix.

2°. Coquille d'œuf.

3°. Soie qui enveloppe le ver
à soie.

COQUILLE, poisson à écaille dure;
coquille d'œuf, de noix, &c.

COQUILLAGE, coquilles marines.

Lat. *COCHLEA*.

En Celt. Coq signifie cachier,
envelopper.

2. COQUESIGRUE, du Latin *COCHLEA*

ACUTA, outsin de mer; coquillage garni de piquans.

3. COCHE, voiture; Allem. *Kutsche*; voiture, *Kutt-en*, couvrir.

COCHER, conducteur d'une voiture.

COCHON, animal très-immonde.

COCHONNE.

COCHONNER.

Celt. COCH; Bret. COCHA, truie; en François COCHE, truie; 2°. Femme trop grosse & trop grasse.

Ce mot tient au Celte.

CAWCH, COCH, 1°. fiente, fumier; 2°. crasse des méraux.

COCH, prononcé CACC, rient à Caca; & au Grec *KAKKOS*, méchant, mauvais: mot-à-mot, qui put, qui sent mauvais.

COCQ, 1°. Oiseau; 2°. rouge.

1. COQ, oiseau domestique; il tire son nom de son chant.

COCHET, petit Coq.

COQUETER, faire le galant.

COQUETTE, qui aime à être courisée.

COQUETTERIE.

2. Coq, signifiant ROUGE, à cause de la crête rouge qui distingue le Coq des autres oiseaux, mais qu'il partage avec le suivant.

Coq d'Inde, nom d'un oiseau, appelé CÔQ à cause de sa crête rouge, & d'Inde parce qu'il vient de l'Inde. JACQUES CŒUR, ce célèbre Négociant de Paris sous

Charles VI & Charles VII, dont les Facteurs étoient répandus dans tout le monde connu, en fit venir le premier en France, & sans doute le premier en Europe.

Cocq, en Bret. 1°. rouge, 2°. plante appelée coq.

COQUELICOT, plante à fleur rouge.

COCHEVIS, allouette à crête.

COQUARDE, aigrette comme celle du coq; 2°. rubans en place d'aigrette.

Cette famille est absolument Celte.

Les Gallois disent *COCHNI*, rougeur.

COCHI, devenir rouge, rougir.

COCHION, rouge, pourpre.

COCH-LIW, d'un rouge éclatant, &c. De-là le Lat. & Gr. *Kocob*, vermillon, écarlate.

COCHENILLE, beau rouge qui vient de l'Amérique.

C O D,

CAUD, COED, &c. Bois.

1. COD, en Celte signifie Bois.

Grégoire de Tours; liv. IV, ch.

2, appelle COTIA la forêt qu'on appelle aujourd'hui *Villers-Cotterets*.

De ce mot viennent ceux-ci:

COTERET, fagot de bois.

Le Lat. CAUDEX, tronc d'arbre;

2°. tablères ou réunion de plusieurs feuilles; d'où CODEX, qui

a formé le François CAHÉ, CAHIER,

réunion de plusieurs feuilles.

2. CODE, recueil de Loix écrites.

CODICILE, supplément à un testament.

3. ÉCOT, ce que chacun paye dans un repas pour sa portion. C'est que dans l'origine la dépense s'écrivoit sur des morceaux de bois, appelés ainsi du Celte SCOD, bâton, morceau de bois, mot également Hébreu.

Se COTTISER, se réunir pour une dépense commune.

COTTISATION.

COTTERIE, personnes qui se réunissent dans un même lieu pour se voir. Du Celte COTA, case, maison de bois.

4. COTTE, habillement, couverture.

COTTILLON, petite cotte.

5. COTTIR, frapper, meurtrir.

Котлуг, Kostein, Lat. CUTIO.

D'où Reper-cussion.

Reper-cuter.

CON-CUSSION, exaction, mot-à-mot secousse, ébranlement.

DISCUSSION, examen d'une affaire.

DISCUTER, examiner, considérer un objet, une question, avec la plus grande attention.

Cette signification est figurée; elle résulte de la signification physique qu'offre en Latin le mot DISCUTERE, qui signifie, 1°. *frapper jusqu'à ce que tout soit renversé*, détruire, démolir.

2°. Dissiper, dissoudre; 3°. ré-

foudre, débrouiller; 4°. examiner au point de tout débrouiller.

ECHAFFAUD, ouvrage de charpente, qui est plus élevé que les environs.

ECHAFFAUDAGE, échaffauds nécessaires pour travailler à un édifice.

ECHAFFAUDER.

Le mot échaffaud s'est prononcé & écrit en Latin-Barbare CADA-FALCUS, CADAFALUS. Il est de la même famille que le suivant.

CATAFALQUE, édifice en charpente pour servir de Mausolée passager.

Tous ces mots dont aucun Etymologiste n'a donné d'Etymologie supportable, viennent de CAD, bois, forêt, & de FAL, Tour.

COI, vieux mot François qui signifie tranquille, en repos. Il tient au Latin QUIETUS.

IN-QUIET, qui n'est pas tranquille.

IN-QUIÉTUDE.

IN-QUIÉTER.

TRAN-QUILLE.

Tran-quillité.

Tran-quilliser.

Il tient à la famille QUÉ, force, puissance, stabilité.

ACHOISON, vieux mot, qui signifie l'action d'appaiser, ou ces discours par lesquels on tâche d'appaiser: propos flatteurs & propres à séduire, à endormir.

L'Auteur du Blason des folles Amours, a dit:

Sous

Sous ombre de bonne ACHOISON,
On trompe des gens à foison.

De-là le verbe

ACCOISER, calmer, appaiser, rendre
Coy. Car ce mot Coy, en Latin
QUI-etus, est l'origine de ces mots
Français.

On a dit en Latin Barbare
acquitare, pour dire rendre coy,
laisser en paix, quitter.

ACHOISONER, en Lat. B. achoiso-
nare, signifie au contraire tourmen-
ter, vexer, mettre à l'amende :
c'est l'opposé de coi.

Dans les établissemens de S.
Louis, liv. 1, ch. 59, on lit :
Dame ne doit ne ost, ne chevau-
chie desormais... & li Roi ne la peut
ACHOISONNER.

De-là, ACHESO, tribut, impôt,
vexation.

CARPENTIER a cru que ce mot
venoit d'Occasio.

COL, Colotis.

COLORE, qui a de la couleur, lu-
mineux.

COLORIS, 1°. couleur vive & brillan-
te; 2°. partie de la peinture qui
consiste à donner aux objets les
couleurs convenables.

COLORISTE, Peintre habile dans le
coloris.

COLORANT, qui colore, qui donne
de la couleur.

COLORER, donner de la couleur ;
2°. donner des raisons spécieuses.

Dict. Etymol.

COULEUR, qualité des objets colo-
rés. Lat. COLOR.

Cette Famille tient à la lettre
G ; Gol, Gul, furent des mots
Celts & primitifs destinés à dési-
gner la lumière ; ses effets & ses
couleurs.

3°.

COLOMBE, pigeon ;

Lat. COLUMBA.

On n'a rien dit de satisfaisant
sur l'origine de ce nom : ce qui ne
doit pas étonner ; il est très-diffi-
cile de découvrir la cause des noms
propres.

C'est une onomatopée ; l'imita-
tion du bruit ou son que fait enten-
dre cet oiseau, & sur lequel nous
avons formé les mots,

ROCOULER, ROCOULEMENT.

COLOMBIER, logement des pigeons.

C O M.

1. COMTE, Nom de dignité, Lat.
COMES, Ablat. COMITE, mot-à-
mot, compagnon. Les Comtes
étoient les compagnons du Souve-
rain.

COMTE, teire qui relève du Comte.

COMTESSE, épouse du Comte.

2. CONNÊTABLE, autrefois CONNES-
TABLE, dignité militaire dont il
nous reste la CONNÊTABLIE.

C'est une altération du mot Co-
MES STABULI, Comte de l'Étable
ou de la Cavalerie.

On ne doit pas être étonné que

X

le Général en chef de toutes les troupes du Royaume, ne fût appelé que Comte de la Cavalerie. Les Armées Françaises, avant les Valois, n'étoient composées en quelque façon que de Cavalerie, ou des gens d'armes, des lances; l'Infanterie n'étoit d'aucune estime.

Il en fut de même des Lieutenans-Généraux du Connétable, appelés MARÉCHAUX; ils tirent également leur nom de la Cavalerie, MAR signifiant *Cheval* en Celte, & SCALX, *qui sert*; mot-à-mot, *Officiers-Généraux de Cavalerie*.

3. COMITE, Officier des Galères qui a soin de faire voguer la chiourme; Ital. *Comito*.

On voit dans SUTTON, Vie d'Auguste, que les Officiers des Galères s'appelloient déjà *Comites* dès le tems de cet Empereur.

4. COMITÉ, Bureau ou Compagnie qui a la direction de quelque objet. CONTE, Histoire amusante, récit qui pique la curiosité, qui l'excite.

L'origine de ce mot devoit être bien connue. Nos connoissances commencent par des Contes; & dans le cours de la vie, un Conte bien fait a droit de nous intéresser. C'est par un Conte qu'un Orateur réveilla le Peuple Athénien; c'est par des Contes qu'on nous amuse. Les Grecs étoient grands Conteurs, & les François excellent dans ce genre. Cependant, on ignoroit ab-

solument l'origine de ce mot; car on ne peut regarder comme une étymologie ce qu'a avancé MÉNAGE, que ce mot venoit de *Commentari*, feindre, imaginer: MURATORI, en rejetant cette opinion, renonça à faire mieux. Ce mot vient du Grec, soit de *Kontos*, qui désigne une pique, soit de *Kontos*, qui signifie *petit, court*; & qui a fait le mot *Kontakion*, petite hymne; nom de certaines hymnes parce qu'elles sont fort courtes. Un Conte renferme en esset ces deux qualités: il doit être court & piquant.

Ce mot Grec a été lui-même mis très-mal-adroitemment au nombre des mots radicaux de la Langue Grecque; c'est un dérivé de *Kenteo*, qui signifie piquer, aiguillonner; & qui tint au Celte *KEN, CIN*, piquer.

CONTEUR, qui conte,

RACONTER, faire un conte, un récit; 2^o. rapporter un événement.

C O R

Ce qui enveloppe; & 2^o. ce qui est enveloppé.

I.

CUIR, Lat. *Corio*, peau préparée, & qui enveloppoit le corps d'un animal: d'où

COUROYE, bande de cuir.

COUROVEUR, qui prépare le cuir.

CORAGE, dur comme du cuir.

CORDONNIER, qui fait des chaufsu-
res de cuir.

2. CUIRASSE; on les faisoit de cuir
dans l'origine; armure qui enve-
loppe le corps.

CUIRASSIER, Cavalier armé d'une
cuirasse.

ENCUIRASSE.

3. ECORCHER, enlever la peau.

ECORCE, enveloppe des plantes,
leur portion extérieure.

ECORCER, enlever l'enveloppe des
plantes.

I I.

1. CORDE, lien qui sert à enve-
lopper, à serrer, à réunir.

CORAGES, amas de cordes, gros-
ses cordes.

CORDELETTE, petite corde.

CORDEAU, corde menue.

CORDON, lacet, ruban.

CORDONET, petit lacet de fil.

CORDIER, qui fabrique les cordes.

CORDERIE, lieu où on fabrique les
cordes.

CORDER, 1°. fabriquer des cordes;
2°. mesurer le bois à la corde;
3°. lier avec des cordes.

2. CORDELIERS, Religieux qui ti-
rent ce nom de leur ceinture de
crin à trois nœuds.

I I I.

COR, & CAR, en Celte, Enclos,
vase, habitation, habillement.

1. CORBEILLE, panier d'osier.

CORBILLON, petit panier.

CORNAU, dans la Coutume d'Aqs,
tit. II. art. 14.

Quand ceux qui ne sont d'un même
CORNAU;

C'est-à-dire, d'un même Village.

2. CORPS, cette portion de l'animal
qui forme une caisse, d'où partent
les membres; en Celte, CORF; La-
tin, CORPUS.

2°. Tout ce qui est étendu.

3°. Réunion de plusieurs objets.

4°. Centre d'une armée, d'une
maison.

5°. Corps de jupe.

CORPOREL, qui a du corps.

INCORPOREL, qui est sans étendue.

INCORPORA, réunir à un corps.

INCORPORATION, réunion en un
corps.

CORPUSCULE, corps presque invis-
ble.

3. CORVÉE, service qu'on est obligé
de rendre par soi-même: reste de
l'esclavage ancien auquel les Français
avoient assujetti les Gaulois.

I V.

1. CORSET, habillement pour le
corps.

CORSAGE, taille, port d'une per-
sonne.

CORSÉ, qui a du corps.

CORPULENCE, grosseur du corps.

CORSELET, cuirasse d'étoffe; 2°. pe-
tit corset; 3°. corps des insectes.

2. CARRAQUE, Vaisseau de trans-
port.

CARV, en Irland. vaisseau, navire.)

Les vaisseaux & les habitations eurent toujours le même nom : de-là :

CARENE, Lat. *CARINA*, le corps d'un vaisseau, c'est-à-dire, la quille, le fond & les flancs, tout ce qui est dans l'eau.

CARENER un vaisseau.

V.

COUR, CORT, Enclos.

1. COUR, partie de la maison qui est vuide, qu'on trouve après la porte cochere, & qui est ordinairement pavée. 2°. Palais du Prince. 3°. Le Prince & ses Courtisans. 4°. Jurisdiction Souveraine. 5°. Devoirs qu'on rend au Prince, à ceux qu'on honore.

2. COURTISAN, qui fréquente la Cour.

COURTISER, faire sa cour.

COURTISANE, mot-à-mot, celle qui fait sa cour. Ce mot a bien dégénéré.

COURTOIS, vieux François, carefant.

COURTOISIE, civilité, honnêteté.

- 3°. COURTILLERE, insecte des jardins; du vieux François, *COURTIL*, jardin.

Ce mot COURTI, 'jardin', est Celte; il s'est écrit *CORTIS*; *CURTIS*, *coirs*, *curta*, *cortile*, *cortillus*, *curtillus*, &c.

COURTINE, qui encloie; 2°. rideau; 3°. parvis, &c.

4. ECURIE, lieu où l'on met les animaux à l'abri du mauvais tems.

Ce mot tient à l'Allemand *Scheuer*; une grange ou grenier; au Lat. b. *SCURA*, *SCURIA*, qui avoit ces deux significations; au Lat. b. *SCHERIA*, Port, lieu où les Vaisseaux font à l'abri; à l'Anglo-Saxon *SCUR*, nuage, tems couvert.

De-là vinrent également,

5. OBSCUR, sombre; couvert: Lat. *OBSCURUS*.

OBSCURITÉ, ténèbres, mot-à-mot, voile tendu devant les yeux. Lat. *OBSCURITAS*.

V I.

CŒUR, milieu, intérieur.

1. CŒUR, Lat. *COR*; cette portion intérieure du corps, qui donne le mouvement à tout le corps.

2°. L'intérieur d'un fruit, d'un arbre, d'un pays.

CORDIAL, qui a bon cœur; 2°. qui soutient le cœur, qui le ranime.

CORDIALITÉ, franchise, bonté de cœur.

CORDIALEMENT, de bon cœur.

2. AC-CORD, union de cœur.

S'AC-CORDER, être de bon accord.

CONCORDE, union & paix entre les hommes.

DISCORDE, division; état de cœurs défunis.

DISCORDANT, qui n'harmonise pas.

3. COURAGE, qualité ou vertu de

celui qui a du cœur, valeur, bravoure.

2°. Mot dont on se sert pour animer.

Enfans, COURAGE!

COURAGEUX.

COURAGEUSEMENT.

ENCOURAGER, donner du courage.

ENCOURAGEMENT.

DÉCOURAGER, ôter le courage.

DÉCOURAGEMENT.

4. CORAILLE, COURÉE, CORÉE, en termes du peuple; le poumon & le foie, la fressure; parties intérieures d'un animal.

CURÉE, intestins des animaux qu'on abandonne aux chiens de chasse.

I.

COR, petit.

Opposé de GOR, HOR, 1°. montagne, 2°. sur.

1. COURT, petit; qui n'est pas grand; Irl. *Corthy*, Flam. *Cort*, Allem. *Kurtz*; Lat. *Curtus*; Gall. Bret. *CORR*, Nain.

COURTAUD, cheval à oreilles accourcies.

COURTAUD de boutique, qui porte l'habit court, par opposition à

Robin.

COURTEPOINTE, couverture courte qu'on met par-dessus une autre.

CAPENDU, espèce de poire, pour

Court-pendu: poire dont la queue est fort courte.

ACCOURCIR, rendre plus court.

RACOURCIR, abrégé, diminuer de nouveau.

Racourcissement.

2. COURBE, qui est lié par le milieu; 2°. ligne arrondie.

Lat. *CURVUS*; en Celte & en

Theuton, *CRUMM*, courbe; en

Bas-Bret. *CRWB*, recourbé, bossu.

Se COURBER, se plier par le milieu, se rapetisser.

COURBURE, manière dont une chose est courbée.

COURBETTE, action par laquelle on baisse le corps en avant par égards.

Gall. *CRWBAN*, bossu; écrevisse de mer, Franc. *CRABE*.

3. COURGE de COR, rond.

I.

CORNE, HORN,

Dérivé de GOR, HOR, Montagne.

1. CORNE, os rond, dur & pointu qui croît à la tête de quelques animaux.

2°. Rayon du Soleil en Langue Orientale.

3°. Tout ce qui a la forme d'une corne.

Ce mot est de toutes les Langues Orientales, Celtiques; Teu-

tones; il est Latin, Grec, &c.

Il s'écrit & se prononce HORN,

HAURN, dans les Dialectes Runiques & Theutons.

Il tient donc au primitif HOR,

GOR, qui signifie élévation, pointe, montagne.

- CORNU**, qui a des cornes.
- CORNER**, frapper de la corne.
2. **COR**, instrument à vent, qui ne consistoit d'abord que dans une corne; d'où
- CORNET** à bouquin, instrument fait avec une corne de bouc.
- CORNEMUSE**, instrument à vent.
- CORNER**, fouetter du cor.
3. **CORNAGE**, droit sur les bêtes à corne.
- CORNET**, écritoire de corne.
- CORNETIER**, Artisan qui refend les cornes de bouc, les redresse avec des fers chauds, & les revend aux Peigniers & aux Patenôtriers qui en font des peignes & des chapeliers: ce qui a occasionné de grands procès entr'eux, les Peigniers voulant que les Cornetiers se fissent recevoir de leur Corps. Les cornes demeurèrent aux Peigniers, ditoit Richeler.
4. **CORNETTE**, espèce de coëffure pour femme; 1°. Chaperon de Docteur; 3°. Etendard de Cavalerie.
5. **CORNICHE**, portion la plus élevée d'une colonne, d'un piédestal, d'une armoire, &c.
6. **COURONNE**, autrefois **CORONE**, Lat. **CORONA**, ornement de tête, sur-tout pour les Rois.
- COURONNÉ**, qui porte une Couronne.
- COURONNER**, mettre une Couronne sur la tête d'une personne; 2°. Péler le Roi; 3°. le sacrer.

COURONNEMENT, cérémonie du Sacre.

7°. **CORNOUILLER**, arbre dont le tronc est fort dur & les branches pleines de nœuds.

CONOUILLE, fruit du Cornouiller.

CORMIER, au lieu de **CORNIER**; c'est une espèce de cornouiller.

8. **COR** au pied, pour **CORNE**, durillon qui vient aux doigts des pieds.

CORNE, faire les cornes, c'est montrer quelqu'un à deux doigts étendus en forme de cornes pour lui faire honte. De-là le sens de mépris attaché au mot *cornes*, relativement aux hommes mariés, & sur lequel on a débité bien des réveries.

C O R.

COUR, **CUR**, **Courir**.

I. **COURIR**, Lat. **CURRO**, se porter rapidement en un lieu.

COURS, mouvement naturel vers un lieu.

COURSE, mouvement momentané & rapide vers un lieu.

COURANNEMENT, avec vitesse; 2°. sans hésiter.

COURREUR, qui fait courir.

COURREUSE, qui fait courir.

COURIER, qui porte les lettres d'un lieu à un autre.

COURSEUR, cheval excellent pour la course; 2°. passage de la proue à la poupe d'une Galère entre les rangs des Forçats.

2. **COURTISAN**, qui fait les courtes né-

cessaires entre un vendeur & un acheteur.

COURTAGE, fonctions du Courtier.

3°. CORSAIRE, qui arme un vaisseau en course; 2°. qui fait des courses sur mer pour piller.

CORVETTE, vaisseau propre à la course.

4. COURANT, *Nom*, en parlant d'eau, d'affaires, &c. *Adj.* qui court.

COURANTE, nom d'une danse; 2°. d'une indisposition.

5°. CORTEGE, tout ce qui accompagne un voyageur.

ESCORTE, ceux qui accompagnent un voyageur, sur-tout pour la sûreté.

ESCORTER.

6°. CORRIDOR, longue galerie de Couvent, où l'on peut courir à son aise.

CURSIVE, écriture rapide, 2°. lettres courantes.

DÉRIVÉS.

OC-CURRENCES, circonstances qui arrivent dans le même tems.

AC-COURIR, courir vers un lieu.

AVANT-COUREUR, qui devance.

CON-COURIR, courir ensemble, se réunir pour un projet.

CONCOURS, course de plusieurs qui se portent au même lieu.

DE-COURS, tems où la Lune décroît.

EXCURSION, courses hors d'un pays.

INCURSION, courses contre un pays.

DIS-COURIR, traiter d'une matière.

Discours.

PAR-COURIR, visiter tout.

PRÉ-COURSEUR, qui précède.

PAR-COURS.

RECOURIR, course d'une personne vers une autre pour lui demander appui.

SECOURIR, course d'une personne vers une autre pour lui donner appui.

SECOURS, appui accordé.

SUCCESSALE, Eglise qui en aide une autre.

C O S, Elevé; 2°. Vicieux.

I. COTE, autrefois COSTE, portion du corps; les côtes sont relever la poitrine.

2°. CÔTE, portion du corps où sont les côtes.

3°. CÔTE, rivage; il est élevé, relativement aux eaux.

4°. CÔTE, pente, colline.

CÔTELETTE, petite côte, Côte d'animal.

CÔTOYER, suivre les côtes.

II. CUISSE, Lat. *COXA*, du Celte

Cos, Coes, qui signifie toute la portion intérieure du corps humain, & sur laquelle il est élevé; designant ce que nous entendons par le pied; la jambe & la cuisse.

CUISSARD, armure des cuisses.

III. COUSSIN, 1°. oreiller; 2°. machine sur laquelle on fait divers ouvrages.

L'oreiller relève la tête; il fut donc bien nommé.

Ce mot est Irlandois, Gallois, Italien. En Allem. *Kuffen*; Esp. *Coxin*; Basq. *Cofna*, Angl. *Cushion*.

Il est d'origine vraiment Celtique.

IV. **COU**, anciennement **COUST**, frais, dépense.

COUTER, occasionner des frais.

On dériveroit ces mots du Latin **CONSTARE**. C'étoit certainement faute de mieux.

COST, signifiant frais, dépense, est Gallois *COST*, Irland. *COSTUS*, Basq. *COSTUD*, Angl. Allem. Flam. Ital. Espagn. &c. Il est donc Celtique; & dans le sens d'élevé. Comme nous disons en François, à *quoi monte cela?* quelle masse d'argent faut-il pour cet objet?

COUCHER.

Poser, étendre, mettre au lit;

2° étendre par terre, renverser.

1. **COUCHANT**, côté où le Soleil se couche.

2. **COUCHE**, 1° lit; 2° nœces; 3° enfantement; 4° langes du nouveau né; 5° couleur étendue; 6° Planchette de jardin couverte de fumier...

COUCHÉE, lieu où couchent les Voyageurs.

COUCHER, *nom*, heure où l'on se couche.

COUCHEUR, **COUCHEUSE**, qui couche avec une autre personne.

COUCHETTE, lit petit & mauvais.

DÉRIVÉS.

3. **ACCOUCHER**, mettre au monde un enfant.

ACCOUCHEUSE, Sage-Femme.

ACCOUCHÉE, femme qui a accouché.

ACCOUCHEMENT.

DÉCOUCHER, ne pas coucher chez soi.

Des Savans distingués ont cru ingénieusement que cette famille venoit du Latin *collocare*, placer, poser. Elle paroît plutôt tenir au Celta *COL*, cacher, renfermer, couvrir. Lorsqu'on se couche, on se cache, on se renferme, on se couvre.

Aussi, en Polonois *Koldra*, & en Allem. *Kulter*, signifiant une couverture de lit. *COLCHA*, en Espagnol, une courtépointe; en Basq. *COLHolmea*, petit oreiller.

Gall. *COLWYNO*, accoucher.

4. **COITE**, lit de plumes, Latin *CULCITRA*.

CRA, Pierre.

CRAIE, pierre tendre propre à marquer, à tracer des figures.

CRAYON, pierre à dessiner, mine de plomb dont on se sert pour le dessin.

CRAYONNER, tracer un dessin au crayon.

Cette Famille appartient à la même que **GRA**, dont on a fait

GREVE, **GRAVIER**, **GRAIS**.

CRA

C R A.

CRACHER, CRACHAT : ces mots sont une onomatopée : c'est l'imitation du bruit qu'on fait en crachant.

CRACHEUR, qui ne fait que cracher.

Les Bas-Bretons ont nasalé ce mot ; ils disent :

CRANCH, crachat

CRANCHA, cracher.

CRAINCHER, cracheur.

CRAING, salive.

C R A.

CRE, CRI, CRO, grand bruit.

1. **CRAC**, onomatopée, mot qui imite la force, le déchirement, le bruit que fait une chose ; d'où,

2. **CRAQUER**, faire du bruit, en parlant d'une chose qui se fend, qui se déchire.

CRAQUEMENT, bruit d'un corps qui se déchire ; 2°. mouvement convulsif des dents qui frottent les unes contre les autres.

CROQUIGNOLE, autrefois **CRAQUIGNOLE**, coup du bout du doigt sur le nez.

CRESSELLE, instrument de bois qui fait grand bruit, & dont on se sert en particulier au lieu de cloche la Semaine Sainte.

3. **CRIC, CROC**, imitation du bruit que font les verres lorsqu'on les choque en buvant à la santé les uns des autres.

4. **CRINET, GRILLON**, noms du même

Dict. Etymol.

animal, à cause de son cri perçant.

5. **CROTE**, excrément d'animal en petites boules dures ; 2°. boue.

CROTÉ, couvert de boue.

DÉCROTÉ, ôter la crote, la boue.

DÉCROTEUR.

Ces mots viennent de **CRO**, bruit, à cause du son que rendent sous les pieds la boue & ces excréments.

6. **CROULER**, tomber avec fracas.

CROULEMENT, action de tomber avec fracas.

S'ÉCROULER, tomber en ruines avec fracas.

CROULIÈRES, terres tremblantes, sables mouvans.

7. **CREVER**, action d'une peau, d'une enveloppe, d'un fusil qui saute avec grand bruit.

2°. Percer avec bruit ; *au fig.* crever de colère, de dépit, de honte.

3°. Trop faire manger, être incommodé, être prêt à crever de trop manger ; se **CREVER**.

CREVASSE, ouverture, fente, séparation des parties d'un corps solide.

CREVE-CŒUR, déplaisir extrême.

II.

CRA, CRE, gros, qui s'élève ; vigoureux, terre en rapport.

CRAH, CREH, est un mot primitif, qui désigne tout ce qui est haut, élevé, tout ce qui croît, &c.

Nous avons déjà eu occasion d'en parler dans les Allég. Orient. Il subsiste encore dans les Dialectes Celtiques.

Bret. *CRAH*, Eminence; 2°. montée.

CREH, haut, le haut; 2°. colline: de-là:

1. *CRET*, hauteur, monticule, sommet d'une Montagne.

CRÊTE, hupe rouge des coqs; 2°. dessus du casque; 3°. amas de blé en pyramide; *terme de Marchand de blé de dessus les ports de Paris*; 4°. le haut d'un fossé.

AIGRETTE, Lat. *CRISTA*, ornement de tête qui s'éleve en forme de crête.

2. *CRÊME*, parties caseuses & butyreuses qui s'élevent sur le lait.

CRÊMER le lait, en ôter la crème.

CREMAILLÈRE, *CREMILLIÈRE*, chaîne de fer, où l'on suspend les marmites sur le feu.

3. *CRÊCHE*, mangeoire des bœufs, des chevaux, &c. Elle est en forme de claie, de râtelier; & élevée: Ital. *Greppia*.

C'est le Celte *CRAO*, étable; plur. *CRAVIER*, *crechier*. Bas-Br. *CRAOV*, en Gall. *CRAW*, Irl. *CRO*.

4. *CROÎT*, accroissement.

CROÎTRE, prendre de l'accroissement, devenir plus grand.

CROISSANCE, état de ce qui croît.

CRÛ, grandi; 2°. terrain qui produit, qui fait croître.

CRÛE, croissance, *grandissement*.

ACCROÎTRE, augmenter.

ACCROISSEMENT.

DÉCROÎTRE, diminuer.

5. *CROISSANT*, état de la Lune qui augmente, qui croît.

EXCROISSANCE, chose qui croît sur une autre, *ex croissance de chair*, &c.

CRETINE, alluvion, terrain qui se forme par les dépôts d'une riviere.

III.

CRAN, entailleure faite dans un corps dur pour y faire entrer un autre corps & l'y arrêter: elle sert à hauffer & à baisser.

CRENEAU, ouverture aux murs des Villes & Châteaux, pour la défense, ou l'ornement.

CRENELER, faire des creneaux, des entailles, des dents à une roue.

CRENELAGE, cordon qui fait le tour d'une pièce de monnoie sur son épaisseur, pour en prévenir l'altération.

CRENELURE, dentelure à creneaux.

IV.

CRE, Elevé.

1. *CROIX*, pièce de bois mise en travers au haut d'une autre. Lat. *CRUX*; 2°. traits en travers.

CROISSETTE, petite croix, en terme de blason.

CROISÉ, en forme de croix.

CROISER, mettre en forme de croix.

Se *CROISER*, se traverser, *au physique & au fig.*

2. CROISADE, expédition pendant laquelle on portoit la croix sur l'habit.

CROISÉS, ceux qui formoient une croisade.

CROISÉES, fenêtres ou jours d'une maison, parce qu'ils étoient divisés en croix, par la pierre ou par le bois, où l'on enchâffoit les vitres.

CROISIÈRES, parage ou côte où des vaisseaux font des courses.

CROISEUR, vaisseau, ou Corsaire qui rôde sur une côte pour la garder, ou pour piller.

CROISURE, tissure de la Serge en croix.

3. CREUTZER, petite monnoie de cuivre de Suisse & d'Allemagne, parce qu'elle a d'un côté une Croix.

CROISAT, monnoie d'argent marquée d'un côté d'une croix.

De-là, CROIX & PILE.

4. CRUCIFIX, représentation de J. C. sur le bois.

CRUCIFIER, attacher en croix.

CRUCIFIXION, supplice de la croix.

V.

De-là les Familles GROS, GRAND, GRAS, Lat. *CRASSUS*, gros, épais, d'où :

1. CRASSE, ordure épaisse.

CRASSEUX, sale, mal-propre.

2°. Avare.

2. CRIN, poil de quelques animaux.

CRINIÈRE, crins qui couvrent le cou du Cheval & du Lion : au fig. chevelure.

CRINIER, celui qui prépare le crin pour en faire des ouvrages.

CRINONS, vers en forme de crins ou de poils, qui se forment sous la peau du dos des enfans & les tuent.

VI.

1. CROIRE, Lat. *CREDO*.

L'origine de ce mot étoit échappée à tous nos Etymologistes. Il est certainement composé de deux mots, du verbe *do*, donner, & du mot *cré* : mais que signifioit celui-ci ? C'est certainement le mot *cre*, chef de la famille que nous rassemblons ici, & qui signifie *force, puissance, force qui fait croître : le fond qui produit.*

CRE-DO, donner croyance à quelqu'un, c'est d'abord dans le sens physique, lui prêter un terrain où il puisse faire germer, faire croître : 2°. au sens figuré, abandonner son esprit aux vérités qu'il y fait croître.

Il signifie donc dans un sens prêter, confier, en parlant d'objets physiques; & dans un autre sens, ajouter foi, croire, en parlant d'objets intellectuels, de vérités à adopter, CROYANCE, ensemble des vérités qu'on croit.

CRÉDIBILITÉ, degré de croyance.

CRÉDULE, qui croit facilement.

CRÉDULITÉ.

INCRÉDULE, qui ne croit pas.

INCRÉDULITÉ.

ACCROIRE, en faire accroire, tromper quelqu'un en lui persuadant comme vraies des choses fausses.

2°. CRÉANCE, titres ou preuves qui doivent faire croire.

CRÉANCIER, celui qui a confié, prêté de l'argent à quelqu'un moyennant intérêt.

CREANCE, écrit qui prouve, qui constate le prêt du créancier.

MÉ-CRÉANT, qui ne croit pas, infidèle.

3. CRÉDIT, qualité de celui à qui on peut beaucoup prêter.

CRÉDITER, prêter à crédit.

ACCREDITER, donner du crédit à quelqu'un, à une nouvelle, &c.

DISCREDIT, perte totale du crédit.

DISCRÉDITER, faire perdre le crédit.

VII.

1. CRÉER, faire produire, donner l'existence.

CRÉATION.

CRÉATEUR, celui qui crée.

INCRÉÉ, qui n'a pas été créé.

2. CRÉATURE, Être créé; 2°. personne attachée à une autre.

3. CRÉAT, celui qui enseigne à monter à cheval dans une Académie.

VIII.

1. CRI, voix haute & élevée; 2°. clameur; 3°. publication à haute voix,

à son de trompe; 4°. mot pour se reconnoître en guerre.

CRIAILLER, crier sans cesse.

CRIAILLERIE, cris d'une personne qui querelle.

CRIAILLEUR, CRIAILLEUSE.

CRIARD, qui ne cesse de crier.

CRIARDE, femme qui ne cesse de crier.

Dettes criardes, petites sommes qu'on doit en grand nombre, & qui font beaucoup crier pour peu de chose.

*CRIÉE, publication en Justice.

CRIER, élever la voix, se faire entendre au loin; 2°. publier; 3°. faire du bruit, du vacarme.

CRIEUR, celui qui crie; 2°. celui qui publie, qui proclame.

2. DÉCRIER, détruire la réputation de quelqu'un.

DÉCRI, réputation détruite.

Se RÉCRIER, s'élever contre quelque proposition.

IX.

CRO, bosse, bossu, crochu.

1. En Celte, CROC signifie croc, crochet, bosse, courbure, saisie. CROC, fer ou bois recourbé, propre à saisir.

CROCHE, note de Musique, qui a un petit crochet au bout.

CROCHET, fer ou bois recourbé où l'on accroche, où l'on pend quelque chose; 2°. en *terme de portefaix*, bâtons recourbés qu'il pend

au dos, & sur lesquels il place sa charge.

2. CROCHETEUR, celui qui gagne sa vie à porter sur ses crochets.

CROCHETER, ouvrir avec un crochet de fer.

CROCHU, recourbé.

CROSSE, bâton recourbé par le haut & qui est la marque extérieure d'un Evêque ou d'un Abbé.

2°. Bâton courbé, dont on se sert pour jouer au billard.

CROSSÉ, qui porte la crosse.

C O M P O S É S.

ACROCHER, saisir, avec un croc, pendre au croc.

DÉCROCHER, ôter du croc, détacher.

AGROC, déchirure faite par quelque chose qui a saisi l'habillement.

ESCROC, qui enlève habilement l'argent d'autrui ou ses effets.

ESCROQUER, ESCROQUERIE.

RACROCHER.

X.

CROQUER, saisir avidement, goulument avec les dents comparées à des crocs.

» Le Renard croque les poules.»

2°. Faire vite, en parlant d'un ouvrage, le croquer.

3°. Croquer un dessin, un portrait, n'en tracer que l'ensemble.

4°. Faire du bruit sous la dent.

CROQUEUR, qui prend, qui attrape.

CROQUIS, dessin fait à la hâte & qui n'est pas rempli.

CROQUET, pain-d'épice qui croque sous la dent.

CROQUANT, qui croque.

Les CROQUANS, nom qu'on donna à la révolte des Paysans en 1598. On a avancé nombre d'étymologies toutes fausses de ce nom. Il fut donné à ces Paysans parce qu'ils croquoient, qu'ils pilloient tout.

XI.

1. CROUPE, la portion la plus relevée du dos; 2°. & d'une montagne.

CROUPION, l'extrémité de l'épine du dos.

CROUPETON, situation de celui qui est sur son derrière.

ACCROUPI, qui est à croupeton.

CROUPIERES, longe de cuir attachée derrière la selle, & qui embrassant la queue du Cheval, passe par dessus la croupe.

CROUPIR, demeurer sur son cul, dans l'inaction: 2°. Eau qui se corrompt faute de mouvement.

CROUPISSANT, qui croupit.

2. CROUPIER, Associé sans paroître pour une ferme qu'un autre fait valoir; 2°. celui qui tient le jeu d'un autre qui ne fait pas jouer; celui qui joue pour un autre.

XII.

1. CROUTE, 1°. partie solide qui est

au-dessus du pain , qui en couvre la mie ; 2°. couverture d'une plaie ; 3°. tout ce qui s'endurcit sur la surface de quelque chose. Lat. *CRUSTA*.

Ce mot a été très-bien choisi , de *CRE* , dessus , & *STA* , être.

CROUTON , *CROUTELETTE* , *CROUSTILLE* , petite croute , morceau de pain qui craque sous la dent.

2. *CROUSTILLER* , manger quelque chose.

CROUSTILLEUX , qui fait rire , qui fait plaisir , comme une croute quand on a bien faim.

3. *CROUTE* , en *peinture* , tableau dur à l'œil comme une croute , mauvaise peinture.

Gall. Bret. *CRAWen* , croute.

CRAWenniad , incrustation.

CRAWennu , enduire.

4. *CRÉPIR* , enduire de plâtre , de mortier.

CRÉPI , enduit de mortier.

CRÉPISSURE , action de crépir.

RECRÉPIR , enduire de nouveau un mur de mortier.

XIII.

1. *CREUX* , opposé de *CRÉ* ; profondeur , vuide , fond.

CREUSER , rendre profond , faire creux.

Au fig. approfondir une science. Il s'éleva une dispute le siècle

dernier , relativement au verbe *creuser* , pris dans ce dernier sens , pour savoir si l'on devoit dire *creuser une science* ou *creuser dans une science*. Le P. Bouhours soutint qu'on ne pouvoit se servir de cette dernière expression. Richeler crut qu'on pouvoit les employer toutes deux également , & qu'elles étoient synonymes. Il se trompoit visiblement. *Creuser un champ* ou *creuser dans un champ* , ne sont certainement pas la même chose. *Creuser dans une science* , ne peut se dire , soit parce que dans se prend physiquement : soit parce qu'on ne creuse pas dans une science ; mais qu'on creuse la science elle-même.

2. *CREUSET* , vase de terre creux qui sert à fondre les métaux.

3. *CROUPIR* , état d'une eau qui n'a point d'écoulement & qui se corrompt : 2°. *au fig.* demeurer non-chalamment en un lieu.

CROUPISSANT , qui croupit.

Ce mot doit venir de *CRO* , *CREUX*. L'eau ne croupit que dans des creux.

XIV.

CRAIN , *CRIN* , &c.

Peur , *crainte*.

CRAIN , *CREN* , *CRIN* , qui signifie *Peur* , tremblement , frayeur , frisson , *crainte* , &c. est un mot d'o-

rigine Celtique. Comme cette famille est absolument inconnue, donnons-en les principaux mots.

Bret. CRAIGNI, craindre.
CREIN ; ébranlement, tremblement.

CRENA, trembler, frissonner.

Irl. CRIHANE, trembler, craindre.

Gall. CRYNU, trembler.
CRYNWR, timide, trembleur.

CRYN, crainte, frayeur.

CRYNDOD, crainte, peur.

En vieux-Fr. CREMEUR, crainte.

CRAINTE, frayeur.

CRRAINTIF, qui craint.

CRAINDRE.

CRAIGNANT.

De CRE, rocher, précipice.

C R A M.

CRAF, CRAV, serrer, lier.

1. CRAMPE, douleur qui semble nouer les nerfs & les muscles des jambes.

CRAMPON, Crochet.

CRAMPONER, saisir avec des crampons.

Se CRAMPONER, s'accrocher avec force à un objet.

Irl. CRAMPA, nœud, crampe. Ce mot est Angl. Allem. Flam. Suéd.

Il appartient à la famille GRAP, GRAF, qui marque tout ce qui sert d'agraffe, à gripper, &c.

Voy. GRAPPE, GRIFFE, &c.

2. CRAPAUD, animal ainsi nommé à cause de ses doigts vilains & écartés ; du Celte, CRAB, CRAF, griffe, serre. Il saute en écartant les pieds, les doigts.

3. CRABE, espèce d'écrevisse, doit son nom au même mot.

ECREVISSE, mot formé de CRABE, prononcé CRAVE, CRÈVE.

4. CRAVATE, mouchoir ou bande de toile, de mousseline, qui serre le cou, qui en fait le tour, & qui s'attache avec une agraffe, des épingles, &c.



MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU NÉS DU LATIN.

C A

CALOMNIE, fausse accusation. *CALUMNIA*.

CALOMNIER, accuser faussement.
CALUMNIARI.

CALOMNIATEUR, Lat. *CALUMNIATOR*.

Vieux-Fr. CHALONGER & CALENGER.

CANCRE, espèce d'écrevisse ; 2°. *au fig.* un pauvre homme ; Lat. *CANCRO*, au nomin. *CANCER*.

CAUSE, sujet, raison ; 2°. affaire qu'on doit plaider ; 3°. tout ce qui produit un effet, qui en est la raison ; 4°. parti.

CAUSER, jaser, babiller ; 2°. produire quelqu'effet.

CAUSEUR, babillard.

Ces mots viennent du Latin *CAUSA*, qui signifie, *affaires, commission, sujet, état, cabale, origine, principe*, &c. mot-à-mot, ce à quoi il faut faire attention, à quoi il faut prendre garde.

CAUSARI, signifioit aussi *plaider une cause* : d'où, *Causarius*, en Lat. Barb. un Avocat, & *Causidicus* en bon Latin.

Ces mots paroissent tenir à l'Al-

C A

lemand *Kofen* & au Grec *Koos*, parler, jaser, *causer*.

CHOSE, en Picard *Cose*, vient de la même racine que *CAUSA*, cause.

CICERON, dit dans ses Fragmens :

Est CAUSA difficilis laudare puerum. » C'est une chose difficile » de louer un jeune homme ».

Divers Savans ont déjà apperçu cette étymologie & ces rapports.

CAUTELE, *vieux-Fr.* finesse, ruse. Lat. *Cautela*.

CAUTELEUX, fin, rusé.

CAUTION, assurance, garant ; Lat. *Cautio*.

CAUTIONNEMENT.

CAUTIONNER, s'obliger à payer pour un autre.

PRÉCAUTION, mesures prises d'avance.

SE PRÉ-CAUTIONNER, prendre ses mesures d'avance.

Tous ces mots viennent du Lat.

CAUTUS, prudent, avisé, circonspect.

C E

CÉDULE, promesse, billet ; Lat.

SCEDULA, billet, petit écrit.

CEINDRE,

CEINDRE, Lat. *CINGO*, entourer.
 CEINTURE, Lat. *CINCTURA*, *CINCULUM*, tout ce qui ceint & entoure le corps: 2°. ce qui entoure quelqu'objet que ce soit.
 CEINTURON, ceinture pour l'épée.
 CEINTURIER, qui fait des ceintures.
 CINTRE, ouvrage d'architecture en demi-cercle.
 CHINTRE, en Anjou, sentier autour des champs.
 CENGLE, SANGLE, ceinture de corde; 2°. de cuir.
 SANGLER, attacher une sangle.
 2°. *Au fig.* frapper, battre.
 CÉLIBATAIRE, Lat. *CÆLEBS*.
 CELIBAT.
 CENS, charge sous laquelle un Seigneur donne un héritage.
 CENSE, ferme d'un cens.
 CENSIER, Seigneur qui a droit de lever des cens: 2°. celui qui tient une censé à ferme.
 CENSITAIRE, qui doit cens.
 CENSIVE, Domaine d'un Seigneur sur lequel il préleve le cens.
 Tous ces mots viennent du Lat. *CENSUS*, cens, revenus, dénombrement des personnes & des biens.
 CENSEUR, Magistrat Romain qui faisoit le dénombrement des Citoyens & de leurs revenus, & qui punissoit ceux qui les détérioroient; 2°. *au fig.* un Critique; 3°. celui qui censure des livres: du Lat. *CENSOR*.
 CENSURE, dignité du Censeur;
Dict. Etym.

2°. critique: 3°. condamnation d'un Ouvrage: Lat. *CENSURA*.
 CENSURABLE. CENSURÉ. CENSURER.
 CESSER, Lat. *CESSARE*, discontinuer, abandonner ce qu'on faisoit, ne pas poursuivre.
 CESSE, interruption, abandon, repos.
 CESSION, transport, action de céder une chose à un autre.
 CESSATION, discontinuation de mouvement, de travail.
 CESSANT, qui cesse.
 CERUSE, Lat. *CERUSSA* blanc de plomb; 2°. fard.

C H.

CHACUN, autrefois CHAQUE UN, quiconque, un quel qu'il soit; Ital. *CIASCUNO*. Latin, *QUISQUIS UNUS*.
 CHIOURME, les Forçats d'une Galère, Ital. *CIURMA*, du Lat. *TURMA*, troupe, corps, prononcé *Tiourme* & puis *Chiourme*.
 CHOYER, ménager, garder avec grand soin, du Lat. *CAVERE*, prendre soin.

C I.

CIBOULE, espèce de petit oignon, du Latin *CÆPA*.
 CIVÉ, ragoût où il entre des oignons.
 CICOGNE, Lat. *CICONIA*, oiseau à long cou.
 CIGALE, Lat. *CICADA*, nom d'un insecte, qui fait sans cesse, *Cic*, *Cic*, *Cic*. C'est une onomatopée.
 CIRE, Lat. *CÆRA*, ouvrage des abeilles.

les & qui sert à renfermer leur miel.
 2°. Composition dont on forme de
 petits bâtons & qui sert à cacheter.
 CIRER, frotter avec de la cire.
 CIERGE, flambeau de cire.
 CIRIER, qui fait & vend des flam-
 beaux de cire.
 CITRON, Lat. *CITREUM*, fruit
 qui a la forme d'une pomme,
 de couleur d'or & de bonne odeur.
 CITRONIER, arbre à citrons.
 CITRIN, couleur jaune semblable à
 celle du citron.
 CITRONAT, confiture avec l'écorce
 de citron.

CL.

CLÉMENCE, Lat. *CLEMENTIA*,
 vertu qui porte à la douceur, &
 à pardonner.
 CLÉMENT, Lat. *CLEMENS*, qui est
 porté à la douceur, à pardonner.
 CLIENT, celui qu'on défend en Jus-
 tice, dont on est le patron, le pro-
 tecteur, Lat. *CLIENS*.
 CLOAQUE, Lat. *CLOACA*, égoût.

CO.

COCTION, Lat. *COCTIO*, prépara-
 tion par le feu.
 COQUEMAR, Lat. *CUCUMA*, vase
 pour faire chauffer de l'eau.
 CUIRE, préparer par le feu, Lat.
COQUERE.
 CUISSON, action de faire cuire.
 CUIT, Lat. *COCTUS*.
 CUISINE, Lat. *CULINA*, lieu où
 l'on prépare les viandes.

CUISINIER. CUISINIÈRE. CUISINER.
 CUISTRE, mauvais cuisinier.
 2°. Terme d'injure.
 COIN de fer, qui sert à fendre. Lat.
CUNEUS.
 COIGNÉE. COGNER.
 COUNIL, Lat. *CUNICULEUS*, Lapin,
 parce qu'il creuse la terre, qu'il la
 fend comme le coin.
 COIN, espèce de fruit; Lat. *COTO-
 NEUM*.
 COTIGNAC, confiture de coin.
 COMME, du Lat. *QUOMODO*, de
 quelle manière.
 COMMENT.
 COMBIEN, en Picard QUANTBIEN;
 c'est donc le Lat. *QUANTUM BENE*.
 COPIE, le double d'un écrit.
 COPIER, prendre le double d'une
 chose, multiplier un écrit en le
 récrivant.
 COPISTE, qui transcrit; 2°. qui
 imite.
 COPIEUX, abondant.
 COPIEUSEMENT, en abondance, du
 Lat. *COPIA*, abondance.
 COTER, alléguer, citer, indiquer le
 quantième, du Lat. *QUOT*, le quan-
 tième; 2°. numérotter des papiers,
 indiquer au dos leur contenu.
 COUCI-COUCI, comme cela, tel-
 lement quellement, ni bien ni
 mal. Ital. *Cosi, cosi*, du Lat. *QUO
 modo SIS*.
 COUDE, ancienn. COUBDE, Lat.
CUBITUS, portion où le bras se
 plie en deux.

2°. Angle d'un mur, d'une riviere, d'un chemin.
COUDÉE, mesure égale à la longueur du bras, depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu.
COUDOYER, pousser avec les coudes.
S'ACCOUDER, s'appuyer sur le coude.
COUDRE, attacher deux portions d'une étoffe, d'une toile, avec du fil. Prés. je cous, particip. cousu.
COUSU offre donc la vraie racine du mot : c'est le Latin *CON-SUTUS*, mot-à-mot, *SUTUS*, attaché, *con*, ensemble ; Ital. *CUCIRE*.
COUTURE, réunion par l'aiguille.
COUTURIERE, femme qui cout.
COULEUVRE, Lat. *COLUBER*, espèce de serpent.
COULEVRINE, instrument offensif, comparé à la couleuvre.
COULPÉ, faite, en terme de Religion ; Lat. *CULPA*, faite, crime.
INCUIPER, accuser, charger d'une faute.
DISCULPER, décharger quelqu'un d'une faute, le justifier.
COUPABLE, qui a commis une faute.
COUROUX, colere ardente.
COUROUCER, exciter le couroux.
 Se **COUROUCER**, entrer en colere.
 Du Lat. *CORUSCARE*, étinceller.
COUSIN, Parent, fils de l'oncle ou de la tante ; Ital. *CUGINO*, du Lat. *CON-GENIUS*, né de la même famille. **COUSINE**.
COUTUME, autrefois **COUSTUME**.

Ital. **COSTUME**, du Lat. *CON-SUETUDINE*.

COSTUME, maniere de s'habiller.

COUTUMIER, qui est habitué à faire une chose.

ACCOUTUMÉ. **S'ACCOUTUMER**.

Se **DÉSACCOUTUMER**.

COUVER, Lat. *CUBARE*, action de la poule qui est sur ses œufs pour les faire éclore ; 2°. se chauffer sur un couvet ou pot-à-feu ; 3°. être caché ; 4°. tramer en secret.

COUVÉE, poullets éclos à la fois.

CRE.

CREIL, vieux Fr. & **CRÉTIN**, claie, panier. Du Lat. *CRATES*, grille, claie, &c.

CREP, ride, ridé.

Bret. **CRÉPON**, décrépité.

CRÉPE, étoffe noire & légère, qui se frise d'elle-même.

CRÉPER. friser.

CREPUS, cheveux frisés.

DÉCRÉPIT, ridé, cassé de vieillesse.

DÉCRÉPITUDE.

CRISPÉ, nerf qui se retire.

Du Lat. *CRISPARE*, friser.

CRISPUS, ondé, frisé.

CRÉPUSCULE, lumiere qui suit le coucher du Soleil ; Lat. *CREPUSCULUM*.

C U.

CUPIDE, Lat. *CUPIDUS*, avide, désireux.

CUPIDITÉ, Lat. *CUPIDITAS*, avidité, désir extrême.

CUIDER, *vieux Franç.* penser ; du
Lat. *COGITARE*.

Outre-cuidance.

CUILLER, instrument à soupe, pour
puiser les liquides ; Latin *CO-*
CHLEARE.

CURIEUX, Lat. *CURIOSUS*, chargé
d'observer ; qui observe avec soin,
avec inquiétude.

CURIOSITÉ, observation, désir de
tout voir, ou de tout connoi-
tre.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

C A

CADUCÉE, Bâton des Hérauts ;
du Grec *KÉRUX*, *KARUX*, Hé-
raut, que les Latins prononcèrent
KADUX.

CAHOS, *CHAOS*, état de la ma-
tière à la création, Gr. *χαιος*,
Khaos.

CANGRENE, Grec *Gangraina*,
γανγκραινα, de *Gangra*, Chèvre ;
animal qui dévore.

CAPRE, fruit du **CAPRIER**, rond &
aigrelet ; Gr. *Kapparis*.

CAPRON, grosse fraise, parce qu'elle
est aigrette comme la Capre.

CATÉCHISME, instruction religieuse,
Grec *Katekhisimos*.

CATÉCHISTE, qui instruit dans la
Religion ; Gr. *Katékhisís*.

CATÉCHISER, instruire dans la Re-
ligion, Gr. *Katékhisó*.

CATHÉCUMENE, celui qu'on instruit

C A

dans la Religion, Gr. *CATÉKHOU-*
menos.

CATHOLIQUE, Gr. *Katholikos* ;
universel.

CATHOLICITÉ, universalité.

CAUSTIQUE, Gr. *Kausíkos*, qui a
la vertu de brûler.

CAUTÈRE, Gr. *Kautérion*, Topi-
que qui brûle.

CAUTÉRISÉ, *au fig.* endurci, qu'on
ne peut guérir sans le feu, sans les
remèdes les plus terribles.

COUSSON, en Anjou, vapeur brû-
lante, qui gâte les vignes, Grec
Kausos.

C E

CÉLESTE, adj. Lat. *CÆLESTIS*.

CIEL, Lat. *CÆLUM*, du Grec
KOILOS, creux, en voute.

CENE, repas sacré, du Lat. *CÆNA*,
le souper, le repas par excellence,

où tout le monde étoit réuni ; Gr. *KOINÉ*, repas commun.

CENOTAPHE, tombeau vuide ; du Grec *Kenos*, vuide ; & *Taphe*, tombeau.

CENTRE, Lat. *CENTRUM*, Gr. *KENTRON* ; 2°. aiguillon, *mot-à-mot*, point du milieu.

CERFEUIL, Gr. *KÉRIPHULLON*.

C H.

CHILE, Gr. *Khylos*, suc, chile ; changement des alimens en sucs nutritifs.

CHIMERE, Gr. *Khimaira*, nom d'un animal allégorique qui peignoit l'année.

CHIMÉRIQUE.

CHIRURGIEN, Gr. *Keirurgikos*, qui opere de la main.

CHŒUR, Troupe de Danseurs & Chanteurs, Gr. *Khoros*.

CHRYSALIDE, chenille ensevelie dans son tombeau de soie, couleur d'or ; du Gr. *KHRYSSOS*, or.

C I.

CIGNE, Gr. *KYKNOS*.

CILICE, Gr. *Kilikion*. habit fait avec le poil des chèvres de Cilicie.

CIMETIERE, Gr. *KOIMÉTÉPION*, lieu où l'on dort.

CINNABRE, Gr. *KINNABARI*.

C L.

CLERGÉ, du Gr. *Kléros*, sort ; qui est le partage de Dieu, qui a l'héritage divin.

CLERC, Ecclésiastique tonsuré ; 1°. un homme de Lettres, un Savant ; 3°. qui est Secrétaire chez un Notaire, ou chez un Procureur.

CLERICATURE, état de celui qui est tonsuré.

CLIMAT, espace de terre entre deux parallèles, comme les bâtons d'une échelle, du Gr. *Klimax*, échelle.

CLIMATERIQUE, année où l'on change de tempéramment, comme en passant d'un échelon à un autre.

C O.

COLLE, Gr. *KOLLÉ*, qui unit, qui lie.

COLLER, Gr. *KOLLAEIN*.

COLLYRE, Gr. *KOLLYRION*, parce qu'il glue.

COMÉDIE, Gr. *Kómódia*.

COMÈTE, Gr. *Kométés*, qui a une queue.

CONQUE, coquillage, coquille ; Gr. *KOFXH*, *Conkhé*, *COGKHÉ* : ainsi ce mot appartient à la même famille que *COQUILLE*.

CUIVRE, Lat. *CUPRUM*, Gr. *KUPROS* ou *CYPROS* ; nom également de Vénus & de l'Isle de Chypre, abondante en cuivre, métal consacré à Vénus, de même que cette Isle.

COUPEROSE, ou *Rosée de CUIVRE*, parce qu'elle se fait avec le cuivre.

C R.

CRAPULE, Lat. *CRAPULA*, Grec *KRAIPALÉ*.

CRISE, Gr. *KRISIS*, *mot-à-mot*, jugement, discernement, chose prête à être décidée.

CRITIQUE; 1°. Art de la critique, Art de discerner ce qui est bien écrit, Gr. *KRITIKÉ*.

2°. Celui qui fait juger les ouvrages, Gr. *KRITIKOS*.

CRITIQUER, censurer, redresser.

CRISTAL, Gr. *KRYSTALLOS*, pierre transparente; 2°. eau fort claire. *Cristalifer*, réduire en cristaux.

CRONIQUE, ou **CHRONIQUE**, His-

toire des tems, du Grec *Khronos*, tems.

CRONOLOGIE, Science des Tems: du Grec *chronos*, tems, & *logos*, parole, discours.

CRONOLOGISTE, qui est versé dans la Cronologie, qui fait des ouvrages de Cronologie.

CRUCHE, vase à eau, Allem. *Krus*, Gr. *Krôssos*.

CUBE, Gr. *KUBOS*, corps solide à six faces.

CUBIQUE, qui a la figure d'un cube.

MOTS COMMUNS

AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX

DU VENU S DE CEUX-CI.

CA

CAFFÉ, grain venu de l'Orient, & dont on fait une boisson agréable; en Arabe *Kahoué*, du verbe *Kaha*, être prompt & vif, parce que le Caffé réveille.

CAMPBRE, gomme résineuse qui sort d'un arbre de l'Orient.

Héb. *קופר*, *Koppar*, *Kopher*, bitume, résine.

CAILLE, oiseau, Ital. *Qualia*, Hébr. *קאל*, *Saly*, *Xaly*.

C'est une onomatopée; l'imita-

CA

tion même du cri de cet oiseau.

CARAT, nom du poids qui exprime le titre de la perfection de l'or.

Il peut tenir au Grec *Keration*, silique, grain dont on se servoit pour peser. Il tient à l'Arabe *كارة*, *KeRAT*, division d'une chose en ses parties.

CARAFE, grand vase de verre.

CARAFON, seau de verre dans lequel on met rafraîchir des flacons; de l'Arabe *قارفة*, *GARAF*, & al-

garafa, vase à eau, urne, &c. Ital.
CARAFFA.

CASSER, rompre, briser; 2°. annuler; 3°. retrancher d'un corps; de l'Oriental *قاس*, *Quas*, rompre, briser. PLAUTE, *quassa olla*, un pot cassé: *in-cassum*, en vain.

CASSANT, qui peut se casser.

CASSATION, acte de Justice qui annule.

CASSÉ.

CASSEUR.

CASSE-COU, CASSE-CUL, CASSE-NOISETTE, CASSE-TÊTE.

CASSURE.

ECACHER, briser en appuyant sur, écraser.

C E.

CENT, nombre formé de dix fois dix. Lat. *CENTUM*; ce mot s'est nasalé comme tant d'autres; Grec *He-CAT-on*; Persan *SAD*.

CENTAINÉ, un cent de quelque chose.

CENTIÈME, celui qui termine un cent.

Centuple, cent fois autant.

CENTURIE, division par cent Chefs de famille. Lat. *CENTURIA*.

CENTENAIRE, qui a cent ans.

CENTENIER, qui commande cent hommes.

CENTURION, qui préside sur cent personnes; Lat. *CENTURIO*.

CEDRE, arbre odoriférant & résineux de l'Orient, Gr. *KEDROS*, Orient. *كدر*; *Herez*.

CÉRÉMONIE, Lat. *Ceremonia*; dans l'origine, usage, pratique religieuse.

C'est un mot très-certainement composé. On ne peut y méconnoître le mot si célèbre dans l'Antiquité *MON*, nom du Soleil & de la Lune, les premiers objets adorés: le premier de ces mots sera donc le mot *KAIR*, chéri; 2°. salutation; 3°. saluer.

Les Cérémonies consistoient dans la manière dont on adoroit les Astres.

Ce nom désigna ensuite la manière dont les hommes se sont témoigné réciproquement du respect.

C H.

CHAGRAIN, CHAGRIN, cuir de la croupe de l'âne ou du mulet; en Turc *SAGRI*, Ital. *Zigrino*.

CHAGRIN, fâché, triste, angoissé; *nom*, facherie, tristesse, anxiété, angoisse.

CHAGRINER, donner du chagrin, affliger, jeter dans la désolation.

Ce mot dont nos Etymologistes n'ont jamais pu découvrir l'origine, & à laquelle Ménage lui-même avoit renoncé, est l'Arabe *شكران*, *Shakrain*, qui signifie angoissé, qui a le cœur fermé par la douleur, enyvré de douleur.

CHAMEAU, Lat. *CAMELO*, Gr. *KAMELO*, Orient. *CAMEL*.

CHIFFON, morceau de linge ou de drap usé.

CHIFFONNER, froisser, friper.

CHIFFONNIER, CHIFFONNIERE, qui ramasse des chiffons ; Ital. *CHIFFONE*, chiffon ; Bret. *Chiffouna*, chiffonner ; mettre en tas, sans ordre.

C'est l'Arabe *شاف*, *saf*, & *شاف*, *Schaff*, qui désigne une étoffe, 1°. mince, transparente ; 2°. usée, fripée. M. FORMEY a bien vu ces rapports.

CHIFFRES, caracteres des nombres ; 2°. écriture secrète.

CHIFFRER, nombrer, de l'Oriental *ספח* *SAPHAR*, nombre, 2°. nombrer.

CHIFFREUR.

DÉCHIFFRER, expliquer une écriture en chiffres ; 2°. débrouiller.

Le mot *Siphar* ou *Sipar*, dont nous avons fait *chiffre*, signifie en général *écriture, livre*. C'est le nom de l'Alcoran ; c'est celui de cette Ville où l'on enfouit, selon les Orientaux, l'oracle relatif au Déluge, &c. Rien de plus célèbre dans l'Orient que les X Sophs ou Livres Sacerdotaux d'Egypte, & les X Sophs ou Livres d'Abraham descendus du Ciel. Ajoutons les X Sephiroth de la Cabale, & que l'Alcoran est divisé en 3 fois X ou en 30 Livres, qu'on fait porter dans quelques lieux en procession par autant d'Ecoliers.

C I.

CIMMARE, Robe longue, Esp. *CA-MARCA*, habit de peau, robe lon-

gue ; Turc, *SAMOUR*, peau de marte.

CIMETERRE, sorte d'épée dont se servoient les anciens Persans, (voy. Reland) Turc & Pers. *CHIM-CHIR*.

CINQ, Lat. *QUINQUE*, Hébreu & Arabe *חמשה*, Hems, *Kems*, Gr. *PENTE*. Les Grecs ont souvent changé Q en P & en T.

Tous ces mots viennent du primitif *HAM*, prononcé aussi *QAM*, & qui signifie *union*. CINQ désigna d'abord tous les doigts d'une main ; ils sont unis ensemble ; aussi les Arabes disent *حَمْس*, *Hams*, de même que l'Hébreu *חמשה*, *HEMS*, pour dire *unir, assembler*. Ce qui est très-remarquable.

Cette famille est donc un détachement de la famille *AM*, qui a fait, *Amas, aimer, &c.*

QUINT, la cinquième portion.

CINQUIEME, le cinquième.

CINQUANTE, cinq fois dix.

CIPRÈS, arbre consacré aux morts, Grec *KYPARISSOS*.

L'Arche de Noé fut faite de bois de *Kypher*, *כִּיפֶר* : ce nom doit avoir produit le premier. Quel bois pouvoit-on mieux employer dans les funérailles du genre humain ?

CIVETTE, animal d'Orient dont on tire du musc ; en Arabe *زبد*, *Zebéd*, musc, parce, disent-ils, qu'il ressemble à du beurre.

C L.

CLABAUD, chien courant dont les oreilles sont très-longues. Ce nom paroît tenir à l'Oriental כלב, *KLAB*, chien.

CLABAUDER, crier, criailler.

CLABAUDERIE, cris ennuyeux.

CLABAUDAGE, cri de chiens qui clabaudent.

CLABAUDEUR.

C O.

COFFRE, caisse pour renfermer des effets, Lat. *COPHINUS*, de l'Hébreu חפץ, חפה, *KAPHA*, *KAPHE*, couvrir, renfermer.

COFFRET.

COFFRER, ENCOFFRER.

COTON, duvet que produit le COTONNIER, Ital. *COTONE*, Arabe قطن *KOTON*.

CORBEAU, Lat. *CORVUS*; Orient. ערב *CHORB*, *CHORV*, corbeau; 2°. noir; 3°. nuit.

COR-MORANT, oiseau de riviere; de *COR*, corbeau, & *MOR*, mer, en Celte.

C R.

CRIME, faute capitale, faute envers le prochain, &c. Lat. *CRIMEN*. Il paroît venir de חרם, *CHREM*, dévouement, anathême.

CRIMINEL.

CRIMINALISER.



MOTS FRANÇOIS - CELTES,
OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

D

LA Lettre D. se prononce sur la touche dentale ; elle en est la foible, & correspond ainsi au T. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs familles de mots se trouvent également composées de mots en D & de mots en T. Il n'est pas surprenant non plus qu'il y ait un plus grand nombre de mots sous la Lettre T que sous la Lettre D, puisque la Lettre T étant la plus forte, doit avoir fourni nombre de mots avant qu'on pensât à la dédoubler par la Lettre D.

Cette Lettre, de même que la Lettre T, a toutes les valeurs de la touche dentale, touche très-forte & très-sonore : en sorte qu'elle fut très-propre à exprimer,

- 1°. Les objets sonores & bruyans.
- 2°. Les objets élevés, au physique & au moral.
- 3°. L'excellence & la dignité.
- 4°. La lumière élevée & excellente, &c.

Parce que les dents servent à

couper, à tailler, à rogner, cette touche se chargea d'une autre valeur ; 1°. celle de désigner les objets coupans, taillans.

2°. La taille, la coupe.

3°. Le nombre *deux*, formé par la division de *un*, &c.

4°. Les jours d'une maison, ses portes qui en divisent les murs.

5°. Les dents elles-mêmes.

En sorte que cette touche donne par elle-même l'étymologie d'un très-grand nombre de ses mots.

Ajoutons que la Lettre D se change souvent en Ds ; en S ; même en R & en G. Dans les anciens alphabets, il n'y a presque point de différence entre D & R.

D A.

DA, mot populaire qui sert à affirmer, *oui-dà* : c'est un homme, *dà*!

Ce mot signifioit certainement, dans la Langue Grecque ; & s'écrivoit *dé* dans le dialecte Attique.

Il doit son origine à la nature

même de la dentale *D* qui la rend propre à appuyer, à affirmer.

DADA, cheval : les Poètes du siècle dernier ne se faisoient pas scrupule d'employer ce mot. On en trouve des exemples dans *MÉNAGE*, qui cependant n'a pu découvrir son étymologie. C'est une imitation du bruit que fait le cheval, en marchant.

D A G.

DAGUE, espèce d'épée dont on se servoit anciennement.

DAGUER, *vieux Fr.* donner un coup de dague.

Ce mot est Celte, Gallois, Irlandois, Bas-Breton, Theuton, Valdois, Basque, Oriental, &c.

En Japonois, *Tach* est le nom de l'épée que portent les Guerriers du premier ordre.

Ce mot a désigné en général *Pointe*; 2°. action de *poindre*, de *piquer*.

De-là une foule de mots;

DAG, *Dagh*, Montagne, en Turc, en Persan, &c.

DAGUES, le premier bois que porte un Cerf, celui qui *point* le premier.

DAGUETS, Cerfs qui poussent leur premier bois.

En Suéd. *TAGG*, pointe.

Grec. *DARRY*, larmes, Lat.

LAKRIMÆ : d'où :

LARMES, par le changement or-

dinnaire aux Latins de *D* en *L*.

LARMOYER.

LARMOYANT.

Cette famille *DAC*, pointer, pointer, piquer, tient à celle de *TAC*, frapper : 2°. clouer.

Elle a formé en Grec la famille *STIGMA*, marque imprimée : d'où :

STIGMATE & STIGMATISER.

DAIS, Lat.-barb. *DAGUM*.

Espèce de toit, de couvert ou de ciel carré, en étoffe & garni de franges qu'on met sur le trône des Rois; ou qu'on soutient sur des bâtons, dans des Cérémonies publiques. *MONSTRELET*, l'appelle *Ciel* : » *Si mirent*, dit-il, iceux » *Prevôt & Echevins*, un *Ciel* » *bleu couvert de fleurs de Lys* » *d'or*, & le portèrent toujours » *après par-dessus le chef du Roi*.

On a très-bien vu que ce mot tenoit à l'Allemand *DECKE*, couvert, & *DECKEN*, couvrir. Mais l'Allemand lui-même, ainsi que le mot *DAIS*, viennent de *TAG*, *Teg*, couvert, qui a donné nombre de mots aux Grecs & aux Latins.

D A L.

DALLE, morceau ou tranche de poisson.

DALLE de Saumon, d'Alose.

On dit en Toulousain *DARNO*, par le changement de *L* en *R*.

En Bourgogne, *DARNÉ* de mou-

ron, de bœuf &c. pour dire *Tranche*.

En Normandie, *DELLE* signifie une portion de terre.

DALOTS, morceaux de bois percés & disposés en pente; le long du tillac, & qui servent à faire écouler l'eau des pompes, &c.

DALE en Normandie, égout, trou, canal, par où les eaux s'écoulent.

2. *DAIL*, *DAILLE* en quelques Provinces & dans Rabelais, la *faulx*. En Lang. *DAILLER*, faucher.

On a cru que ces mots venoient de l'Anglois *DEALE*, portion: mais l'Anglois & le François tiennent au primitif *DAL*, *TAL*, couper, tailler, trancher, dont nous avons fait *TAILLE*, *TAILLER*, &c.

DAM, *DOM*.

DAMAS, étoffes de soie, qui ont pris leur nom de la ville de Damas où elles furent inventées.

2°. Sabres qui doivent leur nom au même lieu.

1. *DAM*, mal qu'on éprouve; 2° sur tout celui qu'on s'est attiré par la faute.

Bas-Br. *TAMAL*, *DAMal*, coupable.

DIDAMal, qui n'est pas coupable.

DAMANT, compassion, 2°. plaindre.

Cette *TAMAN*, blâmer, reprendre, condamner.

DAMNER, déclarer quelqu'un digne

des peines éternelles; l'exclure de la compagnie des Saints; Latin

DAMNO.

DAMNATION.

2. *CONDAMNER*, infliger une peine à quelqu'un: 2°. désapprouver la conduite, Lat. *CONDEMNO*.

CONDAMNATION.

CONDAMNABLE.

CONDAMNÉ.

3. *DOMAGE*, perte, mal qu'on éprouve, 2°. qu'on cause, &c.

DOMAGEABLE, nuisible.

ENDOMAGER, nuire à une chose; lui causer de la perte, du déchet.

4. *DANGER*, Lat. barb. *DANGERRIUM*.

1°. Tout ce qui étoit sujet à confiscation, tels que les fiefs, dont on ne pouvoit prendre possession sans avoir rendu l'hommage dû au Seigneur; 2°. tout ce à quoi on ne peut toucher qu'à son *dam*.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelloit *DANGER*, le droit du Roi sur les Forêts; auxquelles on ne peut toucher sans l'aveu du Roi ou de ses préposés, à moins que d'encourir *tiens* & *danger*.

Ces mots, auxquels Ménage renvoie sous le mot *Danger* & qu'il a omis, appartiennent à la Coutume de Normandie, par laquelle le Roi avoit sur la vente de toute forêt 1°. un tiers, & ensuite deux sols pour livre, soit le dixième; c'est-à-dire 26 sous sur 60. C'est ce di-

xième qui étoit appelé *danger*, parce qu'on perdoit sa vente entière quand on n'avoit pas obtenu la permission de la faire au moyen de ce dixième.

Le mot DANGER est le Latin barbare, *DAMNIETAS*, qui se trouve dans les Loix Lombardes, dans les formules de Marculfe, &c.

Les Peuples Barbares qui renversèrent l'Empire Romain, appelloient *DAMNUM*, toute terre dans laquelle on ne pouvoit entrer sans être exposé à une amende.

DANGEREUX, où il y a du danger ; 2°. homme à craindre.

DANGEREUSEMENT, en danger.

DAN.

DANDINER, se dandiner ; avoir une démarche mal assurée, en sorte que le corps se porte tantôt en avant, tantôt en arrière. C'est une expression figurée empruntée du son de la cloche, dont le battant fait entendre, *din, dan, dan, din*, en se mouvant en tout sens.

DANSE, suite de mouvemens, de pas rapides & en cadence.

DANSEUR, DANSEUSE. DANSER.

CONTREDANSE, danses légères & qu'on varie à volonté.

Angl. *Country-Dances* ; Danses ou Branles de Campagne.

Ce mot est commun à la plû-

part des Langues d'Europe : il peut être venu de la Langue Grecque, mais non du mot *Thiasai*, danser : c'est prendre les collatéraux pour les ancêtres ; faute si ordinaire à la vérité aux Erymologistes, que celle-ci n'a rien d'étonnant. Les Grecs disoient *THAAZO*, pour danser ; de *Thaar*, en le nasalant, vint *Thanse*, danse, en Allemand, & notre mot *danse* qui se trouve dans les Dialectes existans de la Langue Celtique.

DIA R.

DARD, arme pointue.

DARDER, lancer un dard.

DARDEUR, qui lance un dard, qui harpone.

Ces mots viennent du primitif

DAR, pointe.

DARTRE, mal qui se forme à la peau, & qui cause des démangeaisons.

Du Celte *DAR*, feu ; 2°. pointe, aiguillon.

Bas-Bret. *DARvoeden*, dartre.

DARIVEIN, cuire.

Vieux Fr. *DARIOLE*, gâteau.

Les *DARIOLES* d'Amiens étoient célèbres.

MÉNAGE n'a pu découvrir l'origine de ce mot.

On en fit *DARIOLETTE*, nom des Soubrettes ou Confidentes dans les Romans & dans les pièces Dramatiques.

D A U.

DAUBE, viande qu'on fait cuire avec des épices & en étuvée après l'avoir battue pour l'attendrir.

DAUBER une personne, la battre de la langue, la railler, lui tomber sus par ses discours.

Ces mots appartiennent au primitif *top*, *taub*, frapper, battre.

DAVIER, instrument à pince qui sert à arracher les dents. Ce mot appartient au Dictionnaire des Arts; mais comme nos Etymologistes se sont occupés inutilement de son origine, & qu'il est très-énergique, on ne sera sans doute pas fâché de voir ici son étymologie; car on ne regardera pas pour bonne celle de *Le Duchat*, qui le dériveroit de l'Allemand *raube*, pigeon.

Il vient du Celte *DAF*, main; en Gallois *Adaf*.

D E N.

DENT, os attaché à la mâchoire & qui sert à broyer les alimens.

Ce mot est emprunté du ton même que les dents servent à former; il ne pouvoit être mieux choisi: de-là ces mots,

DENTÉ, qui a des dents,

DENTELE, ouvrage dont le bord est fait en forme de dents,

DENTELEURE,

EDENTÉ, sans dents,

D E U.

DEUX, seconde unité: ce mot est le

Celte *DAU*, *Dou*, le Lat. *Duo*, prononcé *Dovo*; le Gr. *Duo*, &c.

De ce mot sont nés une multitude d'autres.

1. **Duo**, Concert de deux voix, de deux instrumens.

DUEL; 1°. le nombre de deux:

2°. Combat de deux personnes.

DUUMVIRAT, Magistrature composée de deux personnes qui présidoient aux Colonies Romaines; comme les deux Consuls à Rome.

2. **Duplicité**, caractère double, caractère de celui qui promet une chose, qui en trame une autre. Il est comme un composé de deux personnes différentes de discours & de conduite.

DOUBLE, Lat. *DUPLEX*, ce qui a deux plis; 2°. ce qui vaut une fois autant; 3°. qui a un caractère trompeur, faux; 4°. ce qui est répété, &c.

DOUBLER, mettre une fois autant; 2°. augmenter; 3°. mettre une étoffe sur une autre.

DOUBLURE, étoffe qui en double une autre.

DOUBLEMENT, au double; 2°. action de doubler.

DOUBLON, espèce de monnoie qui vaut le double d'une autre.

3. **DOUTE**, Lat. *DU-BIUM*, mot-à-mot, qui se partage en deux; où il y a deux voies, deux chemins; 2°. incertitude, irrésolution.

DOUTEUX, incertain, irrésolu.

DOUTER, être en suspens, être incertain.

4. DOUZE, altération de *DVO-DE-CEM*, deux & dix.

DOUZAIN.

DOUZAIN.

C O M P O S É S.

DEUX, prononcé en Grec & en Lat.

DI, a formé les mots suivans:

DIVISER, de *DIS*, deux, & *IDVO*, partager.

DIVISION, partage.

DIVISIBLE, qu'on peut partager.

DIVISEUR, qui partage.

DI-PHTONGUE, qui est composé de deux sons; ou d'un son double, mixte.

DIPTYQUES, tablette ou registre public sur lequel on inscrivoit les noms des Consuls, des Magistrats, des Evêques, &c; des mots *dis*, deux, & *piyffô*, plier.

Ils étoient formés de deux feuillets.

DIPLOME, charte, écrit du Prince avec son sceau; du Grec *Diploos*, double; parce qu'on les plioit en deux.

DIPLOMATIQUE, Art de connoître & de déchiffrer les anciennes Chartes.

DISTIQUES, Sentence composée de deux vers. Ce mot vient des deux mots Grecs, *di*, deux, & *stojkhos*, rang, ligne.

D I.

DI, lumière, jour, mot primitif;

Lat. *DI-E*, Bas-Br. *DI*, Irl. &

Basq. *DIA*.

DIANE, battre la *Diane*, signifioit battre la caisse au point du jour, à la lumière de Diane.

Ce nom de la Lune étoit bien choisi.

1^o. D I E U.

DIEU, Lat. *DEUS*, Gr. *THEOS*. Gall.

DHEW; l'Auteur de tout ce qui existe, parce qu'il est LUMIERE, & source de toute lumière.

DÉESSE.

DÉITÉ, Divinité.

DÉIFIER, mettre au rang des Dieux;

DÉISTE, qui n'admet que la Religion Naturelle.

DIYIN, qui a les qualités de Dieu, qui est parfait comme le jour.

DIVINITÉ.

ADIEU, phrase elliptique, qui signifie, je vous recommande à Dieu.

II. Jour.

DIURNE, révolution d'un jour.

DEVIN, qui voit clair dans l'avenir.

DEVINER, prévoir l'avenir.

DIVINATION, art de prévoir l'avenir.

III. Dire, mettre au jour.

1^o. DIRE, mettre au jour la pensée par la parole.

Dis, mets au jour.

DISANT, qui dit. DISEUR.

- DIT, qu'on a mis au jour par la parole.
- 2°. **DÉDIRE**, retracter ce qu'on a dit.
- DÉDIT**, retractation.
- CONTREDIRE**, dire le contraire de ce qu'un autre avance.
- REDIRE**, dire de nouveau.
- 3°. **DICTION**, élocution, manière dont on s'exprime.
- DICTIONNAIRE**, recueil des mots d'une langue avec leur explication.
- DICTON**, proverbe, sentence qui a cours parmi le peuple.
- 4°. **DICTER**, écrire par la main d'un autre, en prononçant ce qu'il doit coucher par écrit; 2°. suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire, ce qu'il doit faire.
- DICTÉE**, action de dicter; 2°. ce qui a été dicté.
- DICTAMEN**, suggestion de la conscience, ce qu'elle doit faire.
- DICTATEUR**, souverain Magistrat de Rome, qui dictoit, qui ordonnoit dans les dangers ce qui étoit nécessaire pour en sortir. 2°. Celui qui s'arroge quelque empire sur les Lettres.
- 5°. **EDIT**, Ordonnance solennelle, du Roi, relativement à l'Etat.
- 6°. **ÉDITION**, impression d'un ouvrage, sa publication par l'imprimerie.
- ÉDITEUR**, celui qui dirige une édition.
- 7°. **ABDIQUER**, renoncer à une dignité, à la Couronne.

ABDICACION.

REVENDIQUER, réclamer la possession d'une chose; 2°. faire valoir ses droits sur un bien.

I. V. Dix.

1. **DIX**, Nombre égal à celui des doigts; c'est le premier qui s'écrit avec deux caractères, l'unité & le zero; & c'est le dernier des nombres; car lorsqu'on est arrivé à dix, on recommence. Ainsi l'Arithmétique elle-même est prise dans la nature.

Ce mot **Dix** n'est qu'une altération du mot primitif **DEK**, ou **DEC**, qui signifia **Dix**, & dont les Grecs firent **DEKA**, tandis que les Latins en firent **DECEM**.

Aucun mot n'a peut-être éprouvé plus d'altérations dans notre Langue; il y paroît sous nombre de formes, sous celles de *di*, *dim*, *deci*, *deca*, *dex*, *doi*, &c. En voici les preuves.

DIXAINE, dix unités.

DIZAIN, morceau de poésie composé de dix vers; 2°. un dizain de Chapelier, dix grains séparés par un plus gros.

2. **DÉCIMES**, la dixième partie d'un objet; 2°. espèce de dime que le Roi perçoit du Clergé.

DÉCIMAL, Arithmétique qui procède par dix.

DÉCIMATEUR, qui a droit de lever les dimes comme le Seigneur.

DÉCIMER,

- DÉCIMER, tirer au sort le dixième Soldat pour le faire mourir.
3. DÎME, anciennement DIXME, le dixième des biens de la terre, perçu par les Seigneurs ou par les Ecclésiastiques.
- DÎMERIE, terroir assujetti à la dîme.
- DÎMER, lever la dîme.
- DÎMEUR, qui lève la dîme.
4. DÉCURIE, corps de dix hommes.
- 2°. Division des Tribus Romaines de dix en dix Familles.
- DÉCURION, Chef d'une de ces divisions en dix Familles.
5. DÉCALOGUE, *mot-à-mot*, les X Paroles, les X Commandemens.
6. DÉCEMBRE, *mot-à-mot*, dixième mois. Il étoit dans l'origine le dixième mois de l'année, étant suivi de Janvier & de Février : mais lorsque ceux-ci furent placés à la tête de l'année, Décembre se trouva le douzième, & conserva son nom, quoiqu'il ne lui convînt plus.
- DÉCEMVIRS, Corps de dix Magistrats Souverains à Rome.
- DECENNALES, Fête qui se célébroit tous les dix ans.

V. DENIER.

De DEK, Dix, les Lat. avoient formé le pluriel DECENI, qui s'altéra en DENI, dix, ce qui regarde le nombre dix. De-là :

1. DENIER, en Lat. DENARIUS, parce que dans l'origine; le sol se divisoit en X portions.

Dict. Etymol.

2°. Ce mot qui désigne actuellement la douzième partie d'un sol, signifie en général l'argent, la monnoie, avoir de beaux deniers comptant.

2. DENRÉE, en Ital. *Derrata*, est une corruption du Lat. Barb. *Denariata*, *Denerata*, *Denairada*, tout ce qui se vendoit en détail & par deniers. On lit dans les Statuts de Guillaume, Roi d'Ecosse, c. 37, §. 2 : *Præcipite tiam Dominus Rex quod nullus extraneus mercator... vendat in Denariatis, sed in grosso.*

Dans le Testament de JEANNE DE BOURGOGNE, femme de PHILIPPE-LE-LONG, du 27 Août 1319, on lit : » Et donra l'en a » chascun povre qui y sera, deux » deniers (ou deux denrées) de pain.

On en fit le verbe *Adenerer*, convertir une marchandise en deniers.

On transporta ce nom à une pièce de terre qui rapportoit un *denier* de rente.

Il désigna ensuite une marchandise quelconque, dit DU CANGE : ce qui n'est pas juste ; car il est toujours distingué du mot même *marchandise*.

Dans une Charte de PHILIPPE-LE-BEL, de l'an 1309, on lit : » *In loco etiam prædicto & extra, mercaturas & Denariatas suas vendere poterunt, consuetâ solvendo de veria.*

L'on voit par le Glossaire de SPELMAN que les Angl. en avoient fait le mot *Denariatus*, à la 4^e. Déclin. On y voit cette expression singulière : *Omnis qui habuerit 30 Denariatus vivæ pecuniæ* : pour dire, quiconque aura 30 animaux pour denrée.

V. Doigt.

1. DOIGT, Lat. *DIGITUS*, Gr. *DACTYLOS*. Ce mot a la même origine que celui de *DIX*. Les noms de *DIX* & des *DOIGTS* ont été faits l'un sur l'autre. Ce dernier doit être antérieur à celui de *DIX*, qui signifioit mot-à-mot les *DOIGTS*.

2. DEXTÉRITÉ, adresse dans les doigts.

DEXTRE, vieux Fr. Lat. *DEXTERA*, la main droite.

DROITE, mot qui a pris la place de DEXTRE, & qui n'en est qu'une altération : par le déplacement de la Lettre *R* qu'on a fait passer dans la première syllabe, & par le changement de prononciation de *E* en *OI*. De-là :

ADROIT, qui est habile à employer ses doigts.

ADRESSE, habileté à se servir de ses doigts.

VI. Indice.

De *DeK*, doigt, les Grecs firent *DEIKÓ*, montrer & les Latins *Indico*, dont nous avons fait,

INDICE, objet qui montre.

INDIQUER, montrer, donner des renseignements pour trouver.

INDICATION.

VII. Enseigner.

De-là vint le Latin *DOCEO*, enseigner, montrer; d'où sont dérivés les mots suivans :

1. DOC-TE, qui est savant, qui peut montrer le chemin aux autres.

DOCTEUR, qui a le droit de montrer le chemin, d'enseigner.

DOCTORAL; *ton doctoral*, &c.

DOCTRINE, science, corps de choses à savoir.

2. DOC-ILE, qui se prête à ce qu'on lui enseigne.

DOCILITÉ,

INDOCILE.

DOCUMENT, monument instructif.

3. DOGME, précepte, instruction religieuse.

DOGMATISER, répandre ses opinions; Grec, *DOGMA* : de la même origine que *DEIKÓ*, montrer; d'où *DOKEÓ*, croire, penser.

De *DEIC*, monter, les Grecs firent *DEIKSÓ*, & les Latins *DEISCÓ*, *DISCO*, montrer, enseigner, apprendre : d'où :

4. DISCIPLE, celui qui est enseigné.

DISCIPLINE, instruction; 2^o. correction : 3^o. ce avec quoi on corrige.

DISCIPLINER, former une troupe & établir le plus grand ordre parmi elle.

VIII. Décence.

De DEK, dix, ou de *DEIKÓ*, montrer, les Latins firent *DEC-ET*, mot-à-mot, ce qui est montrable, état dans lequel on peut se montrer : de-là :

1. DÉCENT, ce qui est convenable, ce avec quoi on peut paroître, se montrer.

DÉCENCE, 1°. état convenable dans lequel on peut paroître : 2°. égards dus au Public : 3°. ce qu'on se doit à soi-même.

DÉCEMENT, d'une maniere convenable, sous laquelle on peut se montrer.

IN-DÉCENT.

IN-DÉCENCE.

Les Latins en firent *DECUS*, *DÉCORE*, ornement, honneur, éclat, ce qui relève une personne : de-là :

1. DÉCORÉ, qui est revêtu de marques extérieures, qui relèvent.

DÉCORATION, magnificence, faste. 2°. Peintures qui relèvent un Théâtre.

DÉCORATEUR, qui peint des décorations.

DÉCORER, revêtir quelqu'un d'un titre, de marques d'honneur, qui le distinguent.

IX.

DOYEN, le chef d'une troupe, le plus âgé d'un Corps; 2°. Chef d'un Chapitre.

Ce mot est une altération du Latin *DECANUS*, Chef de Dixaines.

Les Egyptiens avoient 36 Divinités, appelées *DECANS*, qui présidoient chacune à dix jours de l'année.

DOYENNÉ, qualité de DOYEN : 2°. Terre ou juridiction qui relève du DOYEN d'un Chapitre.

X.

DÉ, à coudre, *vieux Fr. DEIL*, *DÉEL*, &c. En Langued. *DIDAU*, *DIDAL*, &c. Du Latin *DIGITALE*; de *DIGITUS*, Doigt.

Dans quelques Provinces, *DEAU*.

DI.

DIGUE, terres & chaussées qu'on élève pour résister aux eaux & les contenir dans leur lit.

On a dérivé ce mot du Flamand *DIIC*, une digue; du Grec *TEIKHOS*, mur; de l'Allemand *TEICH*, chaussée; digue.

Mais tous ces mots sont des dérivés d'une même source. De celle qui a formé le Celte *DICH*, fort, puissant; & l'Allemand *DICK*, gros, épais; *DICHT*, 1°. solide, ferré, joint; 2°. tissu ferme.

DOM.

DON, DUM, DYN, &c.

Elevé, qui domine.

DOM, DUN, &c. désigne en Celte.

en Grec, &c. 1^o. Élévation; 2^o.
Puissance, &c.

I. Seigneur.

1. DOM, Seigneur, en Latin *DOMINUS*.

On a prononcé également en
Celte DAM, Seigneur: d'où,

DAME, DAM, Seigneur, en vieux
François, titre qu'on donnoit éga-
lement à Dieu & aux Rois. On
disoit DAME DIEX, DAM EL
DIEX, *Seigneur Dieu*.

Mot qui est resté dans l'expres-
sion provinciale DAMEOUI.

DAMOISEAU & DAMOISEL, autre-
fois titre de dignité; nom qu'on
donnoit en particulier aux enfans
des grandes Maisons, aux fils des
Chevaliers.

FROISSARD dit que le *Roi d'An-
gleterre fit reconnoître le Damoisel*
Richard, *estre Roy après son décès*.

Ce nom signifia ensuite un jeu-
ne homme civil & galant.

Et enfin des jeunes gens qui ne
songoient qu'à faire leur cour aux
femmes, & à se friser & se farder
comme elles.

VIDAME, titre de dignité; celui qui
représentoit l'Evêque & tenoit sa
place, en tant que Seigneur temporel: il gouvernoit les biens temporels & rendoit la justice. Dans la suite, ces Vidamies devinrent en plusieurs endroits héréditaires & des biens patrimoniaux. Et les Vidames furent de grands Sei-

gneurs: tels le Vidame d'Amiens,
celui de Chartres, &c.

Vidame signifie mot-à-mot, *Vi-
ce-Dame*, Vice-Seigneur.

DAMERET, synonyme de damoiseau,
qui fait le beau & le doucereux.
Boileau a employé ce mot dans son
Art Poétique: mais il n'est plus
d'usage.

2. DAME, femme du Seigneur, du
Maître.

2^o. Nom des Abbeſſes & des
Religieuses Professes, des Chanoi-
nesses, &c. comme DOM est le nom
des Bénédictins, &c.

3^o. Nom des Filles de Roi.

4^o. Nom des pièces avec les-
quelles on joue au trictrac & au
jeu de Dames.

5^o. Et de la Reine, au jeu d'é-
chers, & dans les jeux de cartes.

DEMOISELLE & autrefois DAMOI-
SELLE, titre des filles de qualité;
2^o. & en général de toute person-
ne du sexe, d'un état tant-soit-peu
distingué & qui n'est pas mariée.

Ce mot a quelques autres signi-
fications, qui prouvent que les
Langues Orientales ne sont pas les
seules où un seul mot réunisse plu-
sieurs sens très-différens; & qu'on
pourroit également accuser la Lan-
gue Française d'être équivoque, si
ces sortes d'accusations étoient
vraies. On a déjà vu d'ailleurs que
la Langue Française est accoutumée
à charger un même mot d'un

grand nombre de sens différens ; & que l'habitude nous empêche de nous en appercevoir.

I I.

Dominer.

1. DOMINER, territoire sur lequel on domine.

DOMINER, 1°. être élevé sur d'autres objets ; *les Montagnes dominent sur les Plaines.* 2°. Être élevé en puissance, avoir un empire, &c.

DOMINATION, empire, souveraineté.

DOMINANT, Religion dominante, celle qui prévaut.

DOMINO, habillement qui se met par-dessus tous les autres.

PRÉ-DOMINER, l'emporter sur les autres.

PRÉ-DOMINANT.

2. DOMPTER ; Lat. *DOMO* ; Grec *DAMAÓ*, réduire sous son empire.

INDOMPTABLE, INDOMPTÉ.

3. Les Latins en firent le mot *DOMUS*, maison du Maître, lieu où il régné : de-là :

DOMESTIQUES, les gens du Maître.

DOMESTICITÉ, qualité de domestique.

DOMESTIQUE, qui se passe dans l'intérieur ; *chagrin domestique.*

DOMICILE, logis où l'on fait sa demeure ordinaire. Une personne peut avoir quatre sortes de domiciles ; domicile de naissance, domicile légal, domicile de choix & domicile actuel.

DOMICILIÉ, qui habite journellement en un lieu.

I I I.

Objets élevés, gros, &c.

DONDON, *comme on dirait gros-gros.*

Une grosse DONDON.

DÔME, portion élevée & en rond d'un grand édifice, d'une Eglise, d'un Palais.

DONJON, autrefois DONGEON, Tour au milieu d'une forteresse & qui domine sur toutes les parties ; 2°. lieu élevé au haut d'une maison.

Ce nom est célèbre dans nos anciens Romains : il est passé hors d'usage avec les vieux Châteaux.

DAMES, digues d'un canal, & revêtues de gazon.

DAMELOPRE, bâtiment avec lequel on navigue sur les canaux en Hollande. Le R est ici ajouté, à la Françoisé.

Ces deux mots sont Flamands, mais venus de la même origine que *DOM.*

DUNES, côtes de sable qui dominent sur les bords de la mer.

DUNETTE, étage le plus élevé de l'arrière du Vaisseau, où se tient le Pilote. En Irl. *DINN*, montagne.

I V.

DIMANCHE, le jour du Seigneur.

Ce mot est un exemple frappant de la manière dont nous avons altéré la plupart de nos mots. Dimanche a remplacé *Dimainche*, *Dimainge*, *Dominge*, *Dominche* ; nom formé

du Latin *DOMINICA Dies*, jour du Seigneur.

DOMINICALE (Oraison) la priere du Seigneur.

DOMINICALE (Lettre,) celle qui dans l'Almanach marque le Dimanche pour toute l'année.

Prêcher les *Dominicales*, c'est prêcher les textes qui sont marqués pour chaque Dimanche.

V.

De **DOM**, les Espagnols font **DON**, **DONNA**, & **DUEGNA**.

Les Grecs en firent *DUN*, qu'ils prononcèrent également *DYN*; de-là nos mots,

DYNASTIE, famille de Rois, de *Dynastes*.

DYNAMIQUE, science des *DYN*, des *Forces*. Leur mot *DUNÉ*, force, puissance, se rapproche fort de notre mot *DUNES*.

V I. Dignité.

De **DIN**, élevé, haut, les Latins firent *DIGNUS*, d'où sont venus,

1. **DIGNITÉ**, place élevée, éminente.

DIGNE, au *physique*, celui qui est élevé par sa naissance & par ses qualités; 2.° celui qui mérite une place distinguée; une distinction; 3.° qui mérite quelque chose, blâme, ou louange.

DIGNEMENT, avec noblesse, d'une manière qui mérite louange.

DIGNITAIRE.

INDIGNE. **INDIGNEMENT**.

INDIGNITÉ.

2. **DAIGNER**, 1.° élever une personne jusqu'à soi; 2.° avoir des égards pour un inférieur; 3.° le recevoir favorablement.

DÉDAIN, mépris.

DÉDAIGNER, mépriser, regarder au-dessous de soi.

IN-DIGNATION, sentiment qu'on éprouve à la vue d'une chose indigne.

S'INDIGNER, être révolté d'une chose indigne; 2.° sentir sa dignité révoltée.

D O N.

DAN, **THAN**, **DA**, **DON**.

I.

1. **DON**, présent, action de faire un présent, de donner.

Ce mot est Célte & Latin, où il se prononce *DON*. Grec, en *DAN*; Hébreu, en *THAN*; Latin, en *DA*, &c.

DA, est le simple: en se nasalant, il fit *DAN* & *DON*: l'*A* & l'*O* se substituant sans cesse l'un à l'autre.

Gr. *DANOS*, présent.

Lat. *DO*, je donne; *DA*, donne:

DONUM, don.

Gall. *DONIO*, donner; *DANN*, présent.

DONNER, faire présent.

DONATION, donner par contrat ou par testament.

DONATEUR, qui a fait une donation.

2. S'ADONNER à une chose, s'y appliquer de toutes ses forces, s'y livrer entièrement.

II.

1. DOT, ce qu'on donne à une fille en mariage.

DOTER, donner une dot.

DOUAIRE, dot d'une veuve.

2. DOUÉ, qui a reçu en don de la nature, &c. qui possède telle & telle qualité.

DOUER, donner en don des qualités à quelqu'un.

3. DOSE, mesure dans laquelle on doit donner un remède; 2°. mesure d'esprit, d'intelligence, dont on est doué.

3. ANTI-DOTE, ce qu'on donne contre un poison.

III.

Du Latin *DA*, donne, *DATUS*, donné, nous avons fait,

DATE, nombre qui marque le jour auquel une Lettre, un écrit, un contrat a été donné, *datus*; où on l'a fait paroître.

DATER, marquer l'époque.

DATERIE, Bureau à Rome où l'on date les expéditions de la Cour de Rome.

DATAIRE, Chancelier de Rome.

DATIF, cas Latin qui marque le terme, l'objet auquel se rapporte le don qu'on fait.

IV.

Du Latin *DEDI*, j'ai donné, sont venus,

- 1°. DÉDICACE, consécration d'une Eglise; 2°. d'un ouvrage, d'un Livre, &c. en les faisant paroître sous le nom d'une personne à laquelle on les adresse.

Épître DÉDICATOIRE.

DÉDIER, consacrer; 2°. adresser; 3°. destiner.

- 2°. ADDITION, 1°. *mot-à-mot*, don ajouté à un autre; 2°. chose ajoutée; 3°. règle d'Arithmétique qui apprend à ajouter plusieurs nombres les uns aux autres.

DEU.

DEU, DU, DW, signifie *noir* dans toutes les anciennes Langues; 2°. malheureux, infortuné; 3°. sombre, obscur.

Ce mot, source d'une multitude d'autres, a produit dans la nôtre, ENDEVER, être d'une humeur noire; 2°. enrager.

D'O.

DODO, mot du Dictionnaire de l'enfance. C'est un ton simple & traînant, qui répété sans cesse, endort naturellement: aussi désigne-t-il le sommeil, l'action de s'endormir. Il paroît être l'origine de *du*, *dou*, qui signifie *noir*, *nuît*, *sommeil*. De-là sont encore venus, DODINER; bercer un enfant; *mot Normand*.

DODELINER, remuer la tête ; *mot Angevin.*

DODINE, allée & venue du balancier ; *mot d'Horlogerie.*

Le mot *DODO* peut être formé du Celte *Do*, venir. En Gall. *Doddo-ed*, il est venu. C'est le sommeil qu'on appelle ; on a dit *Do, do*, comme on dit en Languedocien, *vengue, vengue son*, accours, accours, sommeil.

DOGUE, espèce de chiens venus d'Angleterre, où l'on appelle un chien *DOG*.

Le chien que nous appellois *DOGUE*, est très-fort, saisi avec feu & ne lâche pas prise. C'est en d'autres Langues, un chien de chasse, ces grands chiens qu'on appelloit *Molosses* : en Celte, un *chien* en général.

Ce mot tient donc à la famille *TAC*, planter, arrêter : *Take* en Anglois, & *Tacken* en Allemand, prendre, saisir.

DOGUIN, un jeune dogue.

DOL, DOUL.

Les mots en *DOL*, *DOUL*, sont une branche de la racine primitive *TOL, TAL, TLA, TUL*, qui a désigné tout ce qui est relatif à l'élevation ; aux idées d'élever & d'abaisser ; d'enlever & de supporter. De-là une multitude de familles qui devraient être réunies sous la Lettre *T* ; mais afin d'éviter un dérangement aussi considérable & aussi extraordinaire

pour des yeux François, nous rapporterons ici les mots de cette famille, que nous écrivons par un *D*, à l'imitation des Celtes Occidentaux & des Latins.

I. DOL, affliction.

DOULEUR, souffrance, tout mal qu'on supporte, auquel on est exposé ; affliction, &c.

DOULOUREUX, qui cause de la douleur.

DOULOUREUSEMENT.

En vieux Fr. *se doloir, se doloser.*

DOLENT, qui a l'air souffrant.

DOLÉANCE, manifestation de sa douleur.

CONDOLÉANCE, manifestation de la part qu'on prend à la douleur d'un autre ; témoignages d'une douleur commune.

Vieux Fr. *CONDOULOIR.*

ENDOLORI, rempli de douleurs, brisé.

2. DEUIL, douleur qu'on ressent de la perte de quelqu'un.

II. Friponnerie.

DOL, friponnerie, action d'enlever à quelqu'un des choses qui l'intéressoient.

Irland. *DOILGHE*, qui souffre, malade.

DOILGHIOS, douleur, &c.

III. Insensibilité.

INDOLENT, insensible ; 2^o. paresseux.

INDOLENCE, paresse.

DORLOTOTER,

DORLOTER, caresser, flatter; *se dorloter*, avoir soin de soi, chercher ses aises.

En vieux Fr. *DORELOT*, enfant gâté.

RABELAIS a employé ce mot dans ce sens : il est encore en usage dans le Poitou.

Du Celte *DORLOT*, paitrir, couvrir chaudement la pâte, la choyer : d'où, *au figuré*, avoir soin à l'excès d'une personne, la mignarder, &c.

DOS, portion du corps qui s'élève comme une éminence.

Du Celte, *DOS*, éminence, élevé.

Runique, *DOS*, colline.

Gall. *DOS*, préposition augmentative.

Bas-Br. *DOSSEN*, butte de terre.

Anc. Lat. *DOSSUM*, puis *DORSUM*.

Ce mot a l'air d'être une branche de la famille *BOS*, *BOSSE*.

On sait que B & D se font sans cesse mis l'un pour l'autre, & ont formé des familles collatérales.

DOSSIER d'un lit, d'une chaise, où l'on peut reposer le dos, l'appuyer.

ADOSSER, mettre dos contre dos ; appuyer contre.

ENDOSSER, mettre sur son dos, sur le corps.

De Do. élevé, gros, nous avons fait,

DODU, qui a de l'embonpoint, gros

Dict. Etymol.

& gras : on l'applique en badinant à une bourse d'argent : *une bourse dodue*.

DOUVES, longues pièces courbes, & qui disposées en rond, forment le corps des tonneaux, des futailles, &c.

En Lat. *Affer doliaris*; de *DOLIUM*, Tonneau.

Ces mots viennent du Celte *DOL*, courbure, pli; *adj.* sinueux, courbe, &c.

2°. DOUVE, fossé d'un Château ; du même *DOL*, courbe, creux, lieu bas.

D R I.

1. DRILLE, épithète qui ne regarde que des gens de bas états ; *un bon Drille*, *un mauvais Drille*.

WACHTER, a cru qu'il venoit de l'Allemand *TRILL*, esclave ; 2°. serviteur.

MÉNAGE le dérivait à sa manière du mot *Soldat*, en disant *Soldarius*, *Soldarillus*, *Soudrille*, *Drille*.

Ce mot paroît tenir aux suivans, dont les Etymologistes n'ont rien dit.

2. DRILLES, chiffons de toile de chanvre ou de lin, qu'on employe dans les Papeteries.

DRILLIER, qui ramasse les vieux chiffons.

C'est le Celte *DRAILH*, coupleaux, morceaux.

Bas-Br. *DRAILHACH*, guenille.

Cc

DREL, rustique, crasseux, fripon.

Gall. *DRILL*, morceau.

DRYLLIO, déchirer, mettre en lambeaux.

DRYLLIOG, couvert de lambeaux.

Bas-Br. *DRUILLA*, découper, mettre en petits morceaux.

De-là,

3. *DRÔLÉES*, dans quelques Provinces, les petites choses; les morceaux qu'on se réserve, en faisant un bail.

Fr. Comt. *DROLERIES*, de petites choses, de jolies choses.

DRÔLE, amusant, divertissant; 2°. un éveillé, un fripon.

DRÔLERIE, plaisanterie, tour d'adresse, chose amusante.

DROGUE, tout ce qui sert à purger, toute espèce de médicament; 2°. choses de peu de valeur, de peu de prix, mauvaises étoffes.

DROQUISTE, qui vend des drogues.

DROGUER, donner des drogues.

Se *DROGUER*, prendre sans cesse des drogues.

Ce sont des dérivés du Celte.

DRWG, *DROG*, mauvais; 2°. méchant.

DRU, épais, abondant; 2°. fort, véhément, impétueux; 3°. constant, ferme, fidèle, cher.

L'herbe étoit haute & drue.

Ils tombent dru & menu comme mouches.

On a cru, mal-à-propos, que ce mot étoit venu de l'Italien ou de

l'Allemand, parce qu'il est commun à ces deux Langues; se disant *drudo* dans la première, & *draw* dans la seconde; mais ils viennent tous du Celte. *DER*, *DERU*, *DRU*, signifiant; 1°. fort, violent; 2°. abondant; 3°. beaucoup: & qui a produit une foule de dérivés, entre lesquels,

DERV, *DERW*, chêne, à cause de sa force; 2°. forêt, à cause de la multitude de ses arbres. D'où,

DRUIDES.

I I.

De *DER*, prononcé *DEUR*, *DUR*, vint,

1. *DUR*, Lat. *DURUS*, fort, violent; 2°. sévère; austère; 3°. opiniâtre, qui résiste. Notre mot *dur* a presque toutes ces significations; un *homme dur* est austère, sévère, résistant; un *corps dur* est fort & résistant.

DURETÉ.

DURILLON.

DUREMENT.

ENDURER, souffrir patiemment des duretés.

ENDURANT.

2. *DURCIR*, rendre dur.

ENDURCIR.

ENDURCISSEMENT.

3. *DURER*, persévérer, continuer d'être, résister aux efforts du tems.

DURÉE, continuation d'existence.

DURANT, tandis que l'objet existe encore.

D U C.

DUC, mot primitif, qui a désigné l'idée de conduire, de montrer le chemin, d'être à la tête, & qui tient à *DEK*, *DOIGT*, *INDICE*, &c.

Celte, *DUC*, *TOG*, Commandant; Lat. *DUX*; Theuton *TOG*; d'où,

Duc, nom de dignité; 1°. celui qui commandoit une Armée; 2°. celui qui en qualité de Général d'Armée, avoit un grand Gouvernement appellé *DUCHÉ*; 3°. ce Gouverneur devenu maître de son Duché, & le faisant passer à ses enfans comme une propriété, comme un patrimoine. 4°. &c.

DUCHESSÉ, femme d'un Duc.

DUCHÉ, terres d'un Duc.

DUCAL, qui appartient à un Duc.

ARCHIDUC, qui est au-dessus des *DUCS*, *Duc* par excellence.

ARCHIDUCHESSÉ, femme d'un *Archiduc*.

ARCHIDUCHÉ.

GRAND-DUC.

VERBE & NOM.

Island. *Eg ToKa*, je conduis, je tire.

Gall. *TOGEN*, conduire.

Franc. *Toghen*, conduire.

Angl. *To TUGGE*, *To Towe*, entraîner avec force, tirer.

Teut. *HER-TOG*, } Général, mot-à-
mot, Chef de
Allem. *HER-ZOG*, } Guerre.

BAXTER a très-bien vu ces rap-

ports dans ses Antiquités Britanniques.

All. *ZUG*, trait.

Angl. *TOKEN*, enseigne.

DUG, fossé.

Celt. *DOGA*, fossé; ils servent à conduire les eaux.

Vieux Fr. *DOIT*, conduit, réservoir; en Anjou *DOUET*.

DOUSIL, Lat. Barb. *DUCIOLUM*, fauset par lequel on tire du vin.

DOGE, Chef de la République de Venise & de celle de Gènes.

DUCAT, Monnoie qui tire son nom de ce qu'elle étoit frappée par ordre des Ducs de Hollande, des Ducs de Venise, &c.

COMPOSÉS.

AQUEDUC, conduite d'eau.

CONDUIRE, mener, être le conducteur.

CONDUIT.

CONDUCTEUR, *CONDUCTRICE*.

ECONDUIRE, renvoyer sans rien accorder.

DÉDUIRE, discuter; 2°. ôter de ligne, de rang.

DÉDUCTION.

EDUCATION, action d'élever.

ÉDUQUER.

ENDUIRE, *ENDUIT*.

INDUIRE, entraîner dans.

INDUCTION.

INTRODUIRE; faire entrer dans.

INTRODUCTEUR.

INTRODUCTION.

SÉDUIRE, entraîner à part & hors du bon chemin.

SÉDUCTION, SÉDUCTEUR, SÉDUCTRICE.

RÉDUIRE, ramener au devoir.

RÉDUCTION.

DUVET, les plumes douces & molles qui couvrent les oiseaux, & qui sont très-ferrées.

En Poitevin & en Norm. *DUMET*.

L'Empereur FREDERIC II, dans son ouvrage sur la Venerie, l'appelle *DUMA*.

Ce mot, prononcé *DUM*, *DUV*, tient donc à *DUF*, *TUF*, *TOUF*, qui désigne tout ce qui est ferré & épais, tout ce qui est *souffu*.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU NÉS DU LATIN.

D A

DAIM, Lat. *DAMA*, espèce de cerf.

DAINE, femelle du DAIM.

Ce mot doit être Celte; car en Ecoissois *DAY*, signifie cerf.

DAUPHIN, Lat. *DELPHINUS*, poisson de mer; 2°. constellation; 3°. titre des Fils aînés des Rois de France, & anciennement de quelques autres Seigneurs. Le Dauphin étoit leurs Armoiries.

D E

DE, Préposition qui marque l'origine, & qui s'est ensuite chargée de quelques significations subordonnées à celle-là: c'est le Lat. *DE*, qui offre les mêmes sens. Elle entre dans un grand nombre de composés.

D E

COMPOSÉS.

DANS, pour *D'EN*. Il est *dans*, pour dire *il est allé d'ici en ce lieu*.

DE-DANS; c'est un composé de *DE* & *DANS*: il s'emploie sans être suivi d'un nom; au lieu que *dans* en a toujours un à sa suite.

DEVOIR, autrefois *DEBVOIR*, est le Lat. *DEBERE*, composé de *DE* & *ABERE*, avoir ou tenir de quelqu'un. De-là:

DETTE ou DEBTE, ce qu'on doit.

DÉBITEUR, qui doit.

S'ENDETTER, contracter des dettes.

DÉBITER, *mot-à-mot*, de-avoir; n'avoir plus, avoir tout vendu.

DÉBIT.

DÉ-BAUCHE, Lat. *DEBACCHARI*,

s'enyvrer ; formé de BACCHUS, désignant le vin.

DÉ-CHIRER, mettre en pièces ; d'un mot Celte, qui s'est prononcé suivant les peuples, SKID, SKIZ, SKEID, KIR. De-là :

L'Allem. SCHEIDEN, partager, couper.

L'Angl. SHIRE, Comté, *mot-à-mot*, CANTON.

Grec. SKIZO, déchirer.

Lat. SCISSUS, déchiré.

Et en le nazalant, SCINDERE.

DÉ-COMBRES, ruines, débris ; de la même famille qu'ENCOMBRE, obstacle, empêchement, arrêt :

Ital. *Sgombrare*, enlever des décombres.

Celt. COMBER, embarras.

DÉ-JA, du Lat. JAM, qui signifie *déjà*.

DÉLIRE, rêverie, aliénation d'esprit causée par la fièvre ; Lat. DELIRIUM, de LIRA, Sillon : voyez *Plan général & raisonné*.

DÉLUGE, Lat. DILUVIUM ; de LVO, laver, mouiller, inonder.

DEMAIN, de DE & du Lat. MANE, le matin, le bon-jour.

DERECHEF, de nouveau ; ce mot est composé de DE, de RE, marquant répétition, & de CHEF, tête.

DERRIERE, qui est en arriere, en dernier.

DERNIER, celui qui termine la marche.

Le dernier de ces deux mots

est une altération du premier : & celui-ci est composé de DE, & du Lat. RETRO, qui est en arriere.

DES-ASTRE, infortune ; *mot-à-mot* ASTRE contraire.

DÉSERT, nud, sans habitans, abandonné ; du Lat. DE-SERO, abandonner, *mot-à-mot*, qu'on ne cultive plus.

DÉSERTER, abandonner.

DÉSERTION.

DÉSERTEUR.

DESIR, Lat. DESIDERIUM.

DÉSIRER, Lat. DESIDERARE.

CONSIDÉRER, Latin CONSIDERARE.

CONSIDÉRATION, Lat. CONSIDERATIO.

CONSIDÉRABLE, Lat. CONSIDERABILIS.

Tous ces mots viennent de SIDUS, abl. SIDERE, Astre.

CONSIDÉRER, c'est observer les Astres pour en tirer quelque augure.

DÉSIRER, c'est souhaiter le retour d'un Astre favorable.

DONC, Ital. DONQUE ; du Latin TUNC.

DONT, Lat. DE-UNDE, Italien DONDE ; d'où,

DORÉ, couvert d'or ; de DE & OR ; Lat. AURUM.

DORURE, DOREUR, &c.

DORÉNAVANT ; ce mot est composé de ceux-ci, DE-OR-EN-AVANT, de cette heure en avant.

DU est pour DE LE.

D I.

DINER, autrefois DISNER, du Lat. *DESINERE*, discontinuer son travail.

DISQUE, Lat. *DISCUS*, plat, bassin, rond.

D O.

DORMIR, Latin *DORMIRE*, être plongé dans le sommeil.

DORMEUR, DORMEUSE.

DORMANT, eau dormante.

DORTOIR, lieu sur lequel donnent les Cellules où dorment les Religieux.

ENDORMIR, plonger dans le sommeil.

Se RENDORMIR.

DOUX, Lat. *DULCIS*; Ital. *DOLCE*; 1°. qui a de la douceur, qui n'est point rude; mais agréable au toucher, au goût, à l'oreille; 2°. qui est d'un caractère agréable, aisé & paisible.

DOUCEUR, saveur douce; 2°. caractère doux.

DOUCEREUX.

DOUCEMENT.

ADOUCIR, rendre plus doux.

ADOUCISSEMENT.

RADOUCIR, faire rentrer dans sa première douceur.

Se RADOUCIR, calmer sa colère, &c.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRÈCS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

D E

DENSE; Lat. *DENSUS*; Gr. *Dasus*, épais, épaissi.

DENSITÉ, épaisseur.

CONDENSÉ, air épaissi, vapeurs devenues denses.

DÉMOCRATIE, du Grec *Demos*, peuple, & *KRATIA*, puissance.

DÉMOCRATIQUE, Gouvernement populaire.

D I A.

Nous avons plusieurs mots qui

D I

commencent par *DIA*, & qui viennent de la Langue Grecque, dans laquelle *DIA* est une préposition qui signifie *par*, à *travers*.

DIACRE, Gr. *DIA-KONOS*, Ministre par lequel se fait le service.

DIACONAT, qualité de Diacre.

DIADÈME, *mot-à-mot*, lien à travers; bandeau, marque royale.

DIALECTE, Idiome.

DIAMÈTRE, *mot-à-mot*, mesure à travers un cercle.
 DIAPHANE, *mot-à-mot*, où l'on voit à travers, transparent.
 DIAMANT, corruption du mot ADAMANTE. *Voyez* A.
 DIOCÈSE, du Gr. ΟΙΚΟΣ, maison, *mot-à-mot*, administration, gouvernement.
 D R.
 DRAGÉES, sucreries en petites boules; Gr. TRAGEMA.

DRAGEOIR, boîte à dragées.
 DRAME, Pièce de Théâtre; Gr. DRAMA.
 DRAMATIQUE, ce qui regarde les Pièces de Théâtre.
 DRAP, étoffe; 2°. toile de lit.
 Ce mot doit venir du Grec RAP-TÓ, coudre, former un tissu.
 De DRAP, viennent,
 DRAPER, DRAPERIE.
 DRAPEAU, morceau de linge; 2°. enseigne d'Infanterie.

MOTS COMMUNS
 AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX
 OU VENUS DE CEUX-CI.

D E

DEZ à jouer; Arabe, DAD, jeu, fort.
 DRAGME, Gr. DRAKHMÉ, Hébr. דַּרְגָּמָה, DARCMON, Dragme, *mot-à-mot*, qui sert pour la route.
 DRAGON, Lat. & Gr. DRAKÓ; 1°, espèce de SERPENT.

D R

2°. Cavaliers qui se battent à pied & à cheval, & qui avoient pour enseigne un dragon.
 C'est un mot Hébreu, du verbe דָּרַק, DRaK, fouler aux pieds, se traîner à terre.
 ESTRAGON, plante en forme de Dragon.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,
OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

E

LA Lettre E, cinquième Lettre de l'Alphabet, se prononce sur le milieu de l'échelle des voyelles; c'est-à-dire, en ouvrant la bouche à moitié. C'est la prononciation la plus douce, relativement aux voyelles; le son même de la respiration. Aussi est-il devenu le nom de l'existence, dont la respiration est elle-même le signe. C'est par la même raison que cette Lettre s'ajoute sans cesse à la tête des mots, seule ou suivie de la lettre S.

De-là, une multitude de mots qui se trouvent dans le Dictionnaire François, sous la lettre E, & qui appartiennent à des Familles qui n'en descendent point. On ne sera donc pas étonné de voir si peu de mots sous cette lettre dans nos Origines Françoises, quoique nos Dictionnaires en offrent un très-grand nombre. Une autre cause diminue considérablement le nombre des mots que nos Dictionnaires renferment sous cette Lettre. E, dans la composition des mots,

eur deux valeurs opposées, suivant la place qu'il occupa. A la fin des mots, il désignoit l'existence, la manière d'être. Placé, par exemple, à la fin du mot AIM, ou AM, qui désigne l'amour, E marquoit qu'on étoit l'objet de l'amour des autres. AM-É, AIM-É.

Placé à la tête des mots, E désignoit au contraire presque toujours la privation de l'état désigné par le mot dont il étoit suivi.

Ainsi, E se mettant à la tête du mot TER, qui désignoit l'idée d'*intérieurité*, forma le mot EXTÉRIEUR, qui indique tout objet qui n'est pas *entre*, qui est *hors*.

A la tête du mot CEP, prendre, il forma le mot EXCEPTER, qui indique l'action de laisser un objet en prenant tous les autres.

De-là, une multitude de mots, qui sont rapportés dans nos Dictionnaires à la Lettre E, parce qu'ils commencent par elle; mais qui appartiennent réellement à des Familles classées sous d'autres lettres.

tres. Ainsi, *extérieur* appartient à T, & *excepter* à C.

E, Existence.

E. signifia l'existence, dès l'origine du langage : de-là ces mots :

Tu Es, il EST ; ÊTRE, anciennement ESTRE ; Lat. *ESSE*.

ESSENCE, ce qui constitue un Être.

Ce mot est composé des mots *ESSE*, être, & *ENS*, l'être : *mot-à-mot*, ce qui est l'ÊTRE.

ESSENTIEL, ce qui constitue l'essence ; ce qui EST le plus important.

ESSENCES, Huiles de senteur.

COMPOSÉS.

Des mots Latins *ENS*, l'Être, & *ENTIA*, la qualité d'être, se sont formés tous ces dérivés :

ABSENCE, l'état d'être éloigné.

ABSENT, qui est éloigné.

S'ABSENTER, s'éloigner d'un lieu.

PRÉSENCE, l'état d'être dans le lieu.

PRÉSENT, qui est dans le lieu.

PRÉSENTER, mettre sous les yeux, mettre devant ; 2°. offrir aux regards avec recommandation, avec amitié, &c.

EAU, un des IV. Éléments ; le liquide.

Il n'appartient à la lettre E que par une orthographe vicieuse, qui emploie trois caractères pour peindre un O long ; l'O. de l'ablatif Latin & du datif Grec & Latin, ou le son Au.

Aussi le mot EAU est-il écrit AU
Diç. Ety.

dans l'Orient. Écrit AB, c'est le premier mot de la Langue des Perles. On en a fait aussi le mot AIVE.

EBE, EBBE, le reflux de la mer, en François, en Anglo-Saxon, en Anglois, Flamand, Danois, &c. *EBBEN*, retourner.

Ce mot doit venir de E, qui est, & *be*, aller ; *mot-à-mot*, qui s'en retourne.

L'usage qu'on fait de ce mot dans la BRESSE, confirme l'étymologie que nous en donnons. On y appelle EBIES, les petits canaux qu'on y pratique pour faire écouler l'eau des étangs dont ce pays est rempli.

ÉBAUCHER, dégrossir un ouvrage, en tracer les premiers traits.

ÉBAUCHE, ouvrage qu'on n'a pas poli, auquel on n'a pas mis la dernière main. On écrivoit autrefois *éboscher*.

Ce mot vient certainement de *BOSC*, bois. *Eboscher*, c'étoit ôter le plus gros du bois, dans tout ouvrage de menuiserie.

E C.

Aucun des mots qui commencent par Ec, n'appartiennent à la Lettre E ; nous en rapporterons cependant quelques-uns ici, parce qu'ils sont tous empruntés des Langues étrangères ; enforte que les racines n'en existent pas dans notre Langue, & que nous ne saurions, par consé-

D d

quent, les placer commodément ailleurs.

ÉCHANSON, Officier qui verse à boire.

Ce mot est le Latin-Barbare *SCANCIO*, *ESCANCIUS*, formé de l'Allemand *SCHENKE*, qui tous signifient Echançon. *SCHENKEN*, verser du vin. En Anglo-Sax. *SCENC* signifie, 1°. action de boire; 2°. boisson. *SCENCAN*, verser à boire.

C'est un de ces mots que les Européens ont nasalé en si grand nombre; comme *HAND*, main; *LAND*, pays, &c.

Il s'est formé du Grec *SKEÓ*, *σχεω*, boire, verser. C'est l'Hébreu *שקש*, qu'on peut lire *SHIKHA*, boire, arroser; mot également de l'Amérique Méridionale, où l'on appelle *CHICA*, ou *XICA*, une espèce de bière qu'on y boit communément.

ÉCHASSES, bâtons avec des traversans, sur lesquels on s'appuie des bras & des pieds, en sorte qu'on est élevé sur terre, & qu'on marche sans la toucher.

Au figuré, Enflure du discours.

Un Orateur monté sur des Échasses.

Ce mot tient au Latin-Barbare *SCATABULATUS*, appuyé sur des échasses; & il doit venir du Celte *CAT*, élevé.

ÉCHERNIR, se moquer, railler; Ital. *SCHERNIRE*, railler, se moquer, *SCHERNO* & *SCHERZO*,

raillerie, plaisanterie. C'est l'Allemand *SCHERZ*, raillerie, jeu. Ces mots paroissent tenir au Latin *SCURRA*, bouffon, dont l'origine a été inconnue aux Etymologistes Latins. Tous ces mots tiennent à *CAR*, pointu, piquant. On aura dit *SCAR*, *SCAIR*, *SCUR*, *SCHERN*, *SCHERZ*.

ÉCLABOUSSER, faire rejaillir sur quelqu'un de l'eau ou de la boue. *Au fig.* effacer les autres par son faste.

ECLABOUSSÉ, **ECLABOUSSURÉ**.

On disoit autrefois *ESCHABOTER*, pour *éclabousser*.

ESCABOUE, un troupeau.

ESCABOUSSEUR, trompeur, fripon. Ainsi nous avons inséré un *L* dans ce mot, à notre ordinaire. Ces mots viennent de *CHA*, échoir, & de *boue*.

ÉCRASER, détruire en aplatisant, en froissant. C'est une onomatopée commune à plusieurs Langues.

ÉCRENE, maisonnette, cabane. En Bourguignon, maisonnettes où l'on s'assemble aux villages pour veiller & filer; elles sont enfoncées en terre & couvertes de fumier, afin qu'on y ait plus chaud. *TACITE*, dans ses *Mœurs des Germains*, parle de ces souterrains; & dit, qu'ils servoient au même usage, ainsi qu'à renfermer les fruits pour les conserver.

Il en est parlé dans les Loix Sa-

liques, tit. XIV. I. » Si qui tres
 » homines ingenuam puellam de
 » casa aut de SCREONA repuerint. »
*Si trois hommes enlèvent d'une
 maison ou d'une Ecrene, une jeune
 fille libre, &c.*

ECCARD, dans son Commen-
 taire sur ces Loix, dérive ce mot
 de l'Allemand *SCHRAGE*, en Sax.
SCRAT, placé en travers; le toit
 des Écrenes étant composé de
 pièces placées de cette manière,
 pour soutenir ce qui est au-dessus.

Ne vaut-il pas mieux voir dans
 ce mot un dérivé de la même ra-
 cine que le mot suivant ?

ECRIN, une boîte, un lieu renfer-
 mé; c'est le Latin *Scrinium*, mot
 Theuton, Irlandois, &c. d'où l'Al-
 lemand *Schranck*, écrivain: & qui
 tient au Celte *CREN*, rond; 2^o.
 établie.

La racine de ces mots est donc
KAR, KER, KRE, enceinte.

ÉCRIRE.

Autrefois *ESCRIRE* & *ESCRIPRE*,
 tracer des caractères ou des mots
 sur le papier avec une plume.

Dans l'origine, on n'écrivoit
 pas avec cette facilité; on ne pou-
 voit le faire que sur des corps durs,
 & on étoit obligé d'y former de
 profondes incisions. C'est ce qu'on
 appelloit *GRAVER*. Quand on eut
 trouvé des méthodes plus aisées,
 les Latins cherchèrent à distinguer
 cette espèce de gravure, de routes

les autres; de-là, leur mot *SCRIBERE*,
 qui n'est que le mot *graver*, fort adouci:
 & qui a formé ceux-ci:

ÉCRIVAIN, 1^o. Maître à écrire; 2^o.
 celui qui écrit; 3^o. Auteur, ce-
 lui sur-tout qui écrit dans la Lan-
 gue vulgaire & sur des objets pro-
 pres à tous.

ÉCRITURE, ce qui est écrit; carac-
 tères formés avec la plume.

ÉCRITOIRE, cornet où l'on tient l'en-
 cre & les plumes pour écrire. *Les
 Gens d'Écriture.*

ÉCRITEAU, caractères tracés sur une
 bande, qu'on applique sur un objet
 & qui servent d'enseigne ou d'in-
 dice relativement à cet objet.

SCRIBE, copiste, Écrivain: chez les
 Juifs, ceux qui transcrivoient la
 Loi & qui l'expliquoient.

COMPOSÉS.

DE-SCRIPTION, représentation d'une
 chose par les mots.

DÉCRIRE, autrefois *DESCRIRE*.

CIRCON-SCRIRE, tracer autour, ren-
 fermer dans une enceinte.

CIRCONSCRIT.

IN-SCRIRE, mettre au nombre de
 ceux dont on a déjà écrit les noms.

INSCRIPTION, caractères tracés sur
 le marbre, ou sur quelque corps
 solide, pour être exposé en public.

MANU-SCRIT, ouvrage écrit à la
 main. Ceci s'applique sur-tout aux
 Livres écrits avant l'invention de
 l'Imprimerie.

POST-SCRIPTUM, *mot-à-mot*, ce qui a été écrit après. Addition à une Lettre qu'on avoit terminée.

RÉCRIRE, écrire de nouveau.

RESCRIT, réponse faite par un Souverain, &c.

RESCRIPTION, Ordonnance pour payer une somme qui a été assignée.

PRESCRIRE, ordonner ce qu'il faut écrire, ce qu'on doit faire, &c.

PRESCRIPTION, *mot-à-mot*, écrit fait d'avance. C'est le droit qu'on acquiert par une possession non interrompue pendant un certain tems égal à celui qu'on auroit acquis par un contrat fait avant que ce tems se fût écoulé.

PRO-SCRIRE, *mot-à-mot*, écrire touchant, à l'égard; 2°. afficher, mettre un écriteau. Se prenant ensuite en mauvaise part, il ne signifia plus que bannir de la société, mettre la vie à prix.

PROSCRIPTION, retranchement, suppression à mort.

SOUSCRIRE, mettre sa signature au-dessous d'un écrit. *Au fig.* adhérer à une Doctrine. 3°. Consentir à une chose. 4°. Se déclarer acquéreur d'un ouvrage quand il paroît & en payer une partie d'avance.

1°. SOUSCRIPTION, signature au bas d'un écrit, d'un contrat. 2°. Concours de personnes pour une entreprise; en particulier pour des productions littéraires.

SOUSCRIPTEUR, 1°. celui qui contribue aux frais d'une entreprise en vertu de sa souscription: 2°. qui se porte pour acquéreur d'un ouvrage annoncé par souscription.

Ces mots pouvoient-ils être omis dans le Monde Primitif, qui n'eût pu paroître sans la belle & flatteuse souscription à laquelle il doit le jour; & par laquelle on voit à quel point on porte dans ce siècle le goût pour les Lettres?

SUSCRIPTION, adresse écrite au-dessus d'une Lettre, sur un paquet, &c.

TRANSCRIRE, copier un écrit, le mettre au net.

TRANSCRIT, qui a été mis au net.

TRANSCRIPTION.

E D.

De E, Existence, vint l'Oriental ESH, AESCH, feu; nom d'un des quatre Elémens, source de la chaleur, sans lequel rien ne peut exister.

Il est apparent que de ce mot, ou plutôt de E, joint à la dentale D, on fit le mot ED, ES, nourriture, en Celte, en Grec, en Latin, &c. d'où sont venus:

COM-ESTIBLE, les choses qui servent à la nourriture.

DIS-ETTE, le manque de nourriture.

DI-ETTE, régime, méthode suivant laquelle on doit se nourrir. Mot venu du Grec *DI-AITA*, & composé de *AIT*, manger, se nourrir,

& de *DI* ou *DIA*, par, suivant, &c.
C'est donc à tort qu'on en a fait un mot radical Grec. Les Doriens disoient *Eda*, pour nourriture; & les Laconiens, *Edar*.

EPAGNEUIL, chien de médiocre taille & qui chasse à la caille, à la perdrix, &c.

En Lat. Canis *HISPANICUS*; anciennement ESPAGNOL; il vint d'Espagne; de-là son nom qui s'est insensiblement altéré.

ESCLANDRE, accident qui fait de l'éclat & que la honte accompagne: *mot-à-mot*, fait qui cause du scandale. Ce mot s'est écrit autrefois *ESCANDE* & puis *ESCLANDE*. On en peut voir divers exemples dans Du Cange. Et comme nous aimions fort les R, nous finimes par dire *ESCLANDRE*, qui n'a plus de rapport à *SCANDALE* & à *ESCANDELE*, origines de ce mot.

ESCLAVAGE, servitude.

ESCLAVE, serf, Ital. *SCHIAVO*.

Ce mot s'est écrit aussi *SLAVUS*: en sorte qu'on a cru que ce nom étoit venu de celui des *SLAVES* ou *ESCLAVONS*, réduits en servitude par les Allemans & par d'autres Peuples; & que leur nom étoit devenu le nom général de tous les serfs.

Je serois fort porté à croire que cette étymologie n'a été mise en avant que faute de mieux. Ce nom

peut être venu du Nord; alors il aura désigné des gens *S-LEV*, *non-libres*. On en aura fait *Slevus*, *Slavus*, *Sclavus*, *Esclave*.

Ou il peut être venu du Midi, du Latin, puisqu'il s'est écrit *esclos*.
» Il chevaucha & issi fors de la
» ville & trouva les *Esclos* du Che-
» valier, qui devant lui s'en alloit.
Roman de MERLIN, par Robert de BOURRON. Ce mot auroit donc la même origine que celui de *Clos*, *Clôture*.

ESCOPETTE, *ESCOUPETTE*, *ESCLOPETTE*, Arquebuse dont se servoit la Cavalerie sous les regnes d'Henri IV. & de Louis XIII.

ESCOPIERIE, décharge d'Escopettes.

C'est une onomatopée, une imitation du bruit que faisoit entendre cette arme, & par allusion au Latin *SCLOPUS*, qui désigna le bruit qu'on faisoit en frappant sur la bouche, après avoir enflé les joues. Cette étymologie a été déjà donnée par Du Cange, & c'est à tort que Ménage lui en attribue une autre.

ESCOUADE, ce mot désigne le tiers d'une Compagnie d'Infanterie. Il vient de l'Espagnol *ESCUADRE*, qui signifie la même chose. Ce mot tient donc à la même famille que nos mots *Escadre* & *Escadron*.

ESQUIVER, éviter, fuir; Ital. *SCHIVARE*; All. *SCHEUEN*. De *SCHEU*, timide, craintif; 2°. dégoût, aversion. C'est un composé de *Ex* &

de QUE, force, valeur : *ES-CHEU*, *ESQUEY*, qui n'a pas du courage, qui est timide, qui fuit.

ESQUISSE, légère ébauche d'un ouvrage ; ouvrage au simple trait.

ESQUISSER, tracer les premiers traits d'un Ouvrage.

Les Italiens ont cru que ce mot venoit de *Schizzo*, qui signifie *source*, *jet*, comme si on vouloir désigner un ouvrage qui sort de la tête d'un seul jet. Wachter le dériveroit du Grec *Scua*, ombre, d'où le Theuton *Scat*: ils ne faisoient nulle attention à l'absence de ce mot, qui est de peindre un ouvrage fait au simple *trait*. Il vient nécessairement d'un mot qui signifie 1°. *un trait* ; 2°. *tirer*. Ce qui lie le mot *esquisse* à une famille très-belle & très-remarquable : au mot *SKIT*, *SKISS*, un trait, une flèche, un rayon ; famille Celtique, Theutone, Scythique ; & dont on a même cru qu'étoit dérivé le nom des Scythes eux-mêmes, comme excellens tireurs d'Arc : De là sont venus en Allemand *Schutz*, un coup ; *Schuff*, une décharge de canon ; *Schutzze*, prononcé *Squitze* un tireur d'Arc, un Archer. *Schiefsen*, tirer ; lancer une flèche, un trait ; 2°. croître, sortir de terre. Ce mot existe également chez les Islandois. *SKEYTE* signifie chez eux un trait, un dard. *Skyt*, lancer un dard. *Skytta*, un Archer, un lanceur de flèches. Ce sont des dérivés de *KAI*,

qui signifie bâton ; 2°. frapper ; & qui subsiste dans ce sens en Polonois & en Lusacien.

Les Irlandois en ont fait *CAITHIM*, lancer, darder. *CAITIDH*, lancé, dardé ; & les Bas-Bret. *SKEI*, frapper ; *SKED*, rayon.

Ces mots sont également Orientaux : & on en trouve des dérivés jusques dans la Langue Latine, comme nous le verrons dans la suite.

ESSAI, examen, épreuve d'une chose pour s'assurer de sa bonté.

ESSAYER, éprouver, examiner.

S'ESSAYER, éprouver ses forces.

Ital. *SAGGIO*, essai : *ASSAGGIARE*, éprouver, goûter, faire l'essai : du Lat. Barb. *EX-AGIUM*, examen.

EXACTOR, Examineur, Inspecteur. **EXIGO**, examiner, 2°. exiger. Les mots suivans tiennent donc à la même famille.

EXACTEUR, celui qui exige les impôts.

EXACTION, action d'exiger les impôts avec trop de rigueur.

EXIGER, demander quelque chose de quelqu'un, faire payer.

EXIGIBLE, qu'on peut faire payer.

EXACT, 1°. qui est fait avec soin ; 2°. qui met tous les soins.

EXACTITUDE, soin avec lequel on fait une chose.

ÉTOFFE, ouvrage en laine, &c: dont on s'habille.

ÉTOFFER UN OUVRAGE, y faire entrer

beaucoup de matiere & y mettre tous ses soins. Lat. B. *STUFA*.

Ces mots tiennent à la même famille que l'Allemand *TUCH*, drap, le Grec *TEUKHΘ*, & le Lat. *TEXO*, qui signifient *fabriquer, faire un tissu*.

TUCH des Allemands, *STUF* du Lat. Barbare, & *ETTOFFE*, désignent tous des choses fabriquées.

ÉTOURDIR, rompre la tête à force de cris ou de bruit.

ÉTOURDISSANT, ÉTOURDISSEMENT : du Celte *TWRRD*, bruit de quel qu'espèce que ce soit, bruit des oiseaux, des cloches, du tonnerre. *Au fig.* qui agit précipitamment, sans réflexion, comme une personne qui a perdu la tête, dont la tête est rompue.

ÉTRIER, autrefois **ESTRIER**, & **ESTRIEF**.

Estrief ne siele ne fosçaingle.

dit *Philippe MOUSKES* dans son Histoire manuscrite des Francs.

Ces mots viennent du Lat. Barb. *STREPA*, étrier, dont on a cru voir les premières traces dans S. Jérôme, qui appelle les étriers *bi-stapia* : en quoi on se trompoit, ce dernier mot appartenant à la même famille que celui de *Estafete*.

Quant au mot de *Strepa*, qui signifie proprement une courroie, il vient du Grec *strep-tos*, flexible, qui se tortille, &c. De ce même mot vient,

ÉTRIVIERE, courroie avec laquelle on frappe sur le corps nud ; 2°. coups de fouet, ou de courroie, &c.

ÉTUI, tout ce qui est fait pour contenir, pour renfermer de petits objets. Italien, *STUCCIO*, du Theuton *STOW*, fermer, clore.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU NÉS DU LATIN.

E C

ÉCORNIFLER, escroquer un repas par flatterie, &c.

ÉCORNIFLEUR, parasite, qui court les repas. Du Lat. *CORNIX*, *Corneille*.

E C

ÉCOUVETTE, ÉCOUVILLON, Languedocien *ESCOUBE*, espèce de balai; du Lat. *SCOPÆ*.

ÉCROUELLES, maladie qu'on regarde comme incurable; du Lat.

SCROFA, Truie, parce que cet animal est sujet à avoir les glandes engorgées, comme dans les écrouelles.

ÉCU, autrefois **Escu**, 1°. bouclier; du Latin **SCUTUM**, bouclier: de-là,

ÉCUYER, autrefois **Escuyer**; c'étoit celui qui portoit l'Ecu du Chevalier. Ce fut ensuite un Ordre particulier de la Noblesse. Ce qui les distinguoit, c'est que le Chevalier avoit le droit de porter des éperons dorés, tandis que l'Ecuyer n'avoit que des éperons d'argent.

2°. **Écu**, monnoie d'argent; parce qu'on y peignoit l'*Ecu* du Prince qui le faisoit frapper. Il y avoit aussi des *Ecus* d'or: ce sont ceux qu'on appelle actuellement *Louis*.

ÉCUEIL, rocher contre lequel les vaisseaux se brisent, quand ils sont portés dessus; du Latin **SCOPULUM**: De-là;

ÉCHOVER, se briser contre un écueil, *au fig.* ne pas réussir dans ses projets.

ÉCUELLE, espèce de plat; du Lat. **SCUTELLA**, en Langued. *Escudele*.

ÉCUME, autrefois **Escume**; Latin, **SPUMA**.

ÉCUREUIL, animal à quatre pieds de diverses couleurs, & très-habile à grimper sur les arbres; du Latin **SCIURUS**.

E D - E L.

ÉDIFICE, Lat. **ÆDIFICIUM**.

Édifier, *Ædificare*.

ÉGAL, *ÆQUALIS*.

Egalité, *Æqualitas*.

Équité, *Æquitas*.

Équitable, *Æquitabilis*.

Équivoque, *Æquivocatio*.

ELEMENT, *ELEMENTUM*.

E N.

EN, Préposition qui marque le lieu où l'on est. Lat. *IN*.

ENFER, *INFERNI*.

Infernal, *Infernalis*.

2. Inférieur, *Inferior*.

Infériorité, *Inferioritas*.

ENFLER, *Inflare*.

Enflure, *Inflatio*.

E R - E T.

ERRER, *ERRARE*.

Erreur, *Error*.

Errant, *Errans*.

EQUESTRE, *EQUESTRIS*.

ESQUIF, de **SCAPHUS**, Vaisseau.

Equiper, fournir un Esquif, un Vaisseau, de tout ce qui lui est nécessaire.

Equipée, Equipage.

ÉTERNUER, *STERNUTARE*.

ÉTOUPE, *STUPA*.

ÉTRENNES, *STRENA*.

EXERCER, *EXERCEO*, de *ARS*.

EXERCICE.

EXEMPTION, *Exemptio*.

ESSAIM, *Examen*.

Ces deux derniers mots appartiennent à la famille *AM*, réunion.

ESSIEU, *AXIS*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

E

ECHALOTTE, espèce d'oignon.

On croyoit que ce mot venoit de la ville d'Ascalon, au pays des Philistins, ou Palestine, abondante en oignons.

Il paroît plus vrai-semblable qu'il tient au Latin *Scilla*, en Grec *SKILLA*, mots qui désignent la *Squille*, oignon marin dont la bulbe est fort grosse.

ECLIPSE, *EKLEIPSIS*.

ÉCLIPSER, ÉCLIPTIQUE.

ÉCO, *HÈKHO*, son.

ÉCOLE, *SKHOLÈ*, Ecolier, Scholastique.

E L - EN.

ELASTIQUE, *Elastikos*.

ELLÉBORE, *ÈAAEBOROS*, *Helleboros*.

ELLIPSE, *Elleipsis*, mot omis.

EMBLÈME, *EMBLÈMA*.

ÉNERGIE, *Energeia*.

ÉNIGME, *AINIGMA*.

ENTOUSIASME, *ENTOUSIASMOS*.

ENTOUSIASTE, ENTOUSIASMER.

E P.

ÉPIDERME, *Epiderma*, sur-peau.

ÉPISCOPAL, mot formé du Grec

EPISCOPOS, dont nous avons fait

ÉVÊQUE.

ÉPISCOPAT.

ARCHEVÊQUE, *Archiepiscopal*.

ÉPITRE, *Epistolè*.

ÉPONGE, *SPOGGOS*, prononcé

SPONGOS, Lat. *SPONGIA*.

SPONGIEUX.

EPOQUE, *Epokhé*.

E V.

ÉVANGILE, *Ev-angelion*.

Évangéliste, *Evangeliser*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

E

EBENE, bois précieux des Indes.
Lat. *Ebenus*, Gr. *Ebenos*, Hébr.
הבן *HeBen*.

ECHECS, nom d'un jeu venu de l'Orient. Il tire son nom de l'Oriental *SHAH*, *SHAK*, Roi; *mot-à-mot*, le Jeu des Rois, ou Jeu Royal.

ÉCHIQUIER, table de jeu, divisée par petits compartimens ou quarraux de deux couleurs; Latin Barb. *SCACCARIUM*.

Dans ce sens, ce mot vient très-certainement du précédent, du nom du jeu qu'on joue sur cette table. Mais en est-il de même de ce mot considéré comme le nom d'un Tribunal Souverain, destiné à rendre la Justice? On l'a cru; on a dit que ce Tribunal devoit ce nom au pavé ou au tapis du lieu où il s'assembloit & qui avoit la forme d'un échiquier. Cela se peut; nous avons des pavés en échiquier, noir & blanc. Cependant est-il sûr que le pavé ou le tapis de ce Tribunal fussent tels?

Ce mot ne pourroit-il pas être venu de *SHAH* ou *SHAK*, Roi, pour signifier le Tribunal du Roi, la Cour Royale?

ÉLÉPHANT, Grec. *Elephas*, de l'Oriental *Al*, le, & *PHIL*, dérivé de *FAL*, *BAL*, grand, énorme.

ÉLIXIR, en Arabe *الاسرار*; *AL-KSHIR*, Elixir, Essence, Extrait artificiel d'une substance.

ESCAMOTER, prendre subtilement entre ses doigts une bale de liège, pour faire des tours de passe-passe. 2°. Voler adroitement.

ESCAMOTEUR, qui escamote.

ESCAMOTE, bale de liège, dont se servent les Escamoteurs.

Ce mot est d'origine Espagnole; *acamodar* signifie chez eux faire des tours de passe-passe, escamoter.

Il paroît par MÉNAGE, qu'ils disoient autrefois *Camodador*, pour Escamoteur; mais ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de Sobrino.

C'est l'Hébreu *קמץ*, *CaMaTS*, prendre, empoigner; *COMETS*, main fermée, pour prendre.

ESSARTER, ESSERTER, défricher un terrain, en arracher les buissons, les racines, &c. pour en faire une terre meuble. C'est le Latin *SARCIO*, réparer, raccom-

moder. Il doit venir de l'Oriental שרש, *SARSH*, racine : 2^o. déraciner, extirper.

On a dit en Latin-Barb. *SARTARE*, *ASSARTARE*, *Effartare*, *Exartare*, *Eyffartare*.

ESSERTS, *ESSARTS*, lieux défrichés.

ESSOR, vol, plein vol, en parlant des Oiseaux de proie.

S'ESSORER, voler au loin ; *au fig.* prendre l'essor, donner essor à son génie, &c.

MÉNAGE a avancé que ce mot venoit du Latin *ex aura*, qu'il signifioit s'élever avec le vent, & que cette étymologie étoit indubitable.

Les Italiens appellent *SORO*, un Oiseau de proie qui n'a pas encore mué ; *au fig.* un niais, un innocent. Ils disent aussi *SORARE*, voler.

Ces mots paroissent tenir à l'Oriental סור, *XOR*, *SOR*, s'écarter, s'envoler ; n'est-ce pas s'éloigner ?

ÉTUVE, lieu échauffé par des fourneaux, & qui sert au bain.

ÉTUVISTE, qui tient des étuves, Baigneur.

ÉTUYER, laver une plaie avec quelque liqueur tiède.

ÉTUVÉE, assaisonnement fait dans un vase bien fermé sur un fourneau.

Ces mots tiennent au Grec τυφο, *Tuphó*, enflammer, brûler ; 2^o. faire de la fumée. Aussi les Volcans étoient-ils des Typhons.

Ces mots tiennent aussi à l'Arabe ذس, *DAPHI*, avoir chaud, échauffer, tout ce qui réchauffe ; دس, *DIPH*, chaleur.

ÉTYMOLOGIE, Grec. *ETUMOLOGIA*, de l'Oriental תום, *TUM*, *TYM*, vérité, perfection, lumière Par l'étymologie, on acquiert la connoissance claire & parfaite des mots : & par elle, on assigne à chaque objet un nom qui le désigne parfaitement.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

F.

LA Lettre F est la sixième de l'Alphabet, en François comme dans l'Orient. Les Hébreux la prononcent VAV, à l'Allemande. C'est le BAV des anciens Grecs. Dans l'origine, elle avoit le son d'ou, le W des Peuples du Nord : mais après avoir commencé par être une voyelle, elle prit souvent le son d'une consonne, & elle devint V, F, PH.

Les mots qui sont composés de cette Lettre, ont souvent été adoucis par le changement de v ou F, en gw, en b, en m.

Elle a sans cesse remplacé H.

Il n'est donc pas aisé de suivre cette Lettre, à travers tous les changements qu'ont éprouvés les mots qui commencent par elle, dans nos Langues modernes ; cependant, c'est le seul moyen d'en reconnoître l'origine.

Ajoutons à cela que cette lettre eut diverses valeurs, suivant la manière dont on la prononçoit. Prononcée ou, elle désignoit l'oreille. Prononcée F, ou *Phé*, elle désignoit la bouche, & par conséquent, la parole & le manger ; suivie de la

coulante L, Fl, elles désignoit les objets qui coulent avec douceur ; & suivie de R, FR, elles désignèrent les objets qui coulent avec impétuosité, avec fracas.

F A

Désignant la Parole.

1. FABLE, anciennement Discours par excellence. 2°. Discours inventé pour l'instruction. *Aujourd'hui*, un Conte ; Lat. *FABULA*.
FABLIAU, récit en vers, romance. Premières Poésies Provençales & Françaises.
FABULISTE, qui compose des Fables.
FABULEUX, qui n'existe que dans la Fable, inventé.
2. AFFABLE, Lat. *AFFABILIS*, à qui l'on peut parler ; 2°. de qui on peut approcher.
AFFABILITÉ, caractère d'une personne affable ; accueil doux & prévenant.
3. INEFFABLE, qui ne peut se raconter ; qui est au-dessus de l'expression.
4. FARIBOLES, Contes, Discours en l'air.

II. Réputation.

FAMEUX, qui jouit d'une grande réputation, qui est dans toutes les bouches.

FAME, en vieux Fr. réputation; Lat. & Eolien *FAMA*, Gr. *Phémé*.

FAMÉ, qui a une réputation.

DIFFAMÉ, perdu de réputation.

INFAME, qui n'a que des vices.

INFAMIE, action deshonorante, flétrissante.

III. Aveu.

De FA, parler, les Latins firent *FATEOR*, avouer, & *CONFITEOR*, Confesser; *CONFESSUS*, Confesse; d'où,

CONFESSER, CONFESSION.

CONFESSEUR, le CONFITEOR.

Mots consacrés par l'Eglise pour l'aveu de ses fautes.

IV. Decret.

FATAL, arrêté, statué par le destin, & par-là même inévitable; 2°. funeste.

FATALITÉ, destinée; 2°. infortune qu'on ne peut éviter.

Du Lat. *FATUM*, destin; decret inévitable, arrêt.

V. Magie, Charmes.

1. FÉE, Magicienne, génie femelle qu'on supposoit maître de la Nature.

FÉER, exercer sur une personne un pouvoir magique, la charmer.

FÉERIE, art des Fées.

En Lang. *FADE*; en Ital. *FATA*,

Fée. C'est le Celte *FADH*, Magicien, Devin; le Latin *FATUA* d'Arnobe; d'où le *VATES* des Latins, un Devin; & *VATICINIUM*, Prophétie, mot-à-mot, le chant du *FADE*, de celui qui enchante par ses paroles magiques.

2. FASCINER, éblouir, tromper par la magie, par ses prestiges; Latin *FASCINO*, Gr. *BASKAINÓ*.

FASCINATION, prestige.

VI. Instrument de Musique.

FIFRE; 1°. Instrument à vent; 2°. celui qui joue du fifre.

I I.

FA, Manger.

1. FAU, Arbre.

1. FAU, Arbre de haute-futaye, un hêtre; vieux Franç. *FAVARD*, Bas-Br. *FAU*; Auvergn. Vald. Bourguign. Lang. *FO*, *FAU*, *FAI*, Irl. *FAGHE*; Ital. *FAGGIO*; Lat. *FAGUS*; Gr. *Phégos*; Lat. Barb. *FAIA*; Picard, *FAINE*; All. *HAG*.

FAINE, le fruit du hêtre.

Ce nom désignoit dans l'origine tout arbre portant un fruit bon à manger; insensiblement, il s'est borné au hêtre.

2. FAGOT, faisceau de branches & de menu bois.

FAGOTEUR, qui fait des fagots.

FAGOTER, habiller quelqu'un ridiculement, comme un vendeur de fagots.

2. Plantes.

FÈVE , plante légumineuse ; Latin
FABA.

FASEOLE ; Lat. *PHASEOLUS*, Lang.
FAVIOLE, autre espèce de légume.

3. Miel.

Lat. *FAVUS*, Rayon de Miel : d'où,
FAVERE alicui, être pour quel-
qu'un comme un rayon de miel :
d'où,

FAVEUR, grace, bienveillance.

FAVORISER, FAVORI.

FAUTEUR, qui protégé.

4. Celui qu'on nourrit.

1. ENFANT, Lat. *INFANS*. On a cru
que ce mot venoit de *INFARI*, ne
parler pas. Il vient plutôt de *FA*,
nourrir, élever.

Les Enfants sont les nourrissons
des familles.

ENFANCE, ENFANTIN, ENFANTIL-
LAGE, ENFANTER, FANFAN.

INFANTICIDE.

2. INFANT, titre des Fils des Rois
d'Espagne.

INFANTE, titre des Princesses d'Es-
pagne.

3. Ital. *FANTE*, garçon, valet ; 2^o.
qui sert à pied : d'où, FANTASSIN.

INFANTERIE.

4. FANTOCCINI, Marionnettes, *mot-à-mot*, petit enfant.

5. Relativement aux animaux.

FAN, FAON, le petit d'une Biche.

FAONER, FANER, Biche qui met
bas,

AL-FANA, Jument, Cavale qui
nourrit.

6. FAMILLE.

FAMILLE, tout ce qui dépend du
Chef de la maison, tout ce qu'il
nourrit ; 1^o. la femme & ses en-
fans ; 2^o. les domestiques.

FAMILIER, avec qui l'on vit comme
en famille, privément & sans gêne.

7. Inspide.

1. FADE, insipide, qui n'a point de
goût ; 2^o. qui ne pique point.

FADEUR, insipidité, *au simple & au
fig.*

FADAISE, bagatelles fortes & ridi-
cules.

2. FAT, sot, impertinent, éventé ;
Lat. *FATUUS*.

FATUITÉ, suffisance, impertinence.

3. FATRAS, choses superflues, inu-
tiles, qui n'ont aucun goût, qui
ne sont d'aucun avantage.

8. Mélange, Hachis.

FARCE, 1^o. mélange de viandes ha-
chées. 2^o. Pièce bouffonne, comi-
que, bonne comme une farce.

Bas-Br. *FAR*, Vald. *FARÇON*,
viandes, hachées & cuites dans une
toile, &c.

FARCIR, Lat. *FARCIRE*.

FARCEUR, qui fait des farces.

III.

F o, nourrir.

De FA, bouche & manger,
est venu une Famille considérable

en *FO*, signifiant *nourrir*, & tout ce qui est relatif à la nourriture.

FOURAGE, plantes qui servent à la nourriture des animaux.

En *vieux Fr.* **FEURRE**, **FOARRE**, signifioit aussi *Etape*, l'entretien des Troupes en route.

Basq. **FODR**, nourriture; Anglo-Sax. **FODRE**.

Goth. **FOD**, pâître; Celt. **FOD**, Sol. Lat. B. **FODRUM**, &c. fourages.

FOURAGER, **FOURAGEUR**.

FOURIER, qui regle les étapes, qui fait préparer les logemens, &c.

FOURGON, chariot pour les provisions.

2. FIEF.

De **FOD**, prononcé **FEUD**, vint le Latin **FEUDUM**, & le François **FIEF**, terrain cédé à une personne pour son entretien, à condition de remplir ce à quoi elle étoit tenue par le service militaire.

FIEFFÉ, qui a un fief; Grand, *au simple & au fig.*

INFÉODER, donner à titre de fief.

INFÉODATION.

3. Terrain cultivé.

FOD, se nazalant, devint,

1. **FONDS**. Ce mot signifie, 1°. un terrain mis en rapport, un champ; 2°. profondeur; 3°. la partie la plus basse de tout contenant.

2. **FONCÉ**, qui a des fonds en terre; 2°. en argent, &c. qui est riche.

FONCIER, qui est riche en fonds, 2°. ce qui regarde le fond d'une affaire.

3. **FONDER**, 1°. faire fonds; 2°. établir, mettre des fondemens.

FONDATION, établissement formé en assignant des fonds.

FONDATEUR, qui fait une fondation.

4. **FONDEMENS**, ce sur quoi repose & est appuyé un objet.

FONDAMENTAL, ce qui sert de base.

5. **FONDRIERES**, terrain où l'on enfonce.

ENFONDRE.

6. **ENFONCEMENT**, lieu reculé, qui forme un fond.

ENFONCER, aller au fond, pousser au fond.

DÉFONCER, 1°. un terrain, le cultiver; 2°. un tonneau, en ôter les fonds.

4. Creuser, aller au fond.

1. **FOUIR**, creuser la terre, la cultiver. Lat. **FODere**.

FOSSOYÉ, terrain bêché; Lat. **Fossus**.

FOSSOIR, instrument propre à **FOS-SOYER** la terre. **FOSSOYEUR**.

ENFOUIR, cacher dans le sein de la terre.

2°. **FOSSE**, creux sous terre.

Fossé, tranchées autour d'un terrain, pour l'isoler & le garantir de l'inondation, &c.

3. **FOSILE**, minéraux qu'on trouve en creusant dans la terre.

4. **FOUILLER**, creuser, chercher dans le sein de la terre, &c.

FOUILLE, visite, recherche de choses cachées.

IV.

FAM, besoin de manger.

FAIM, Lat. *FAMES*, besoin de manger.

FAMÉLIQUE, affamé.

AFFAMÉ, qui ineurt de faim.

AFFAMER, réduire à mourir de faim.

FAMINE, manque de subsistance.

V.

FO, FEU, ce qui cuit les alimens.

1. FEU, un des quatre Éléments ; celui qui produit la lumière, la chaleur, & avec lequel l'homme prépare les alimens. Du Celte, *FO*, feu, chaleur ; 2°. ardeur.

FOYER, Lat. *FOCUS*, lieu où l'on fait le feu.

FOMENTER, échauffer, animer.

2. FUSIL, Ital. *Fucile*, ce qui fait du feu ; 1°. arme à feu.

FUSELIER, qui sert avec des armes à feu.

FUSILIER, tuer à coups de fusil.

3. FOUGUE, ardeur, impétuosité.

FOUGUEUX, ardent, impétueux.

4. FOUGASSE, gâteau.

5. *FAE*, Bas-B. indignation, mépris.

FACHA, animer, irriter ; d'où,

FACHER, donner du chagrin.

FACHERIE, douleur, chagrin, déplaisir.

FACHEUX, qui donne du déplaisir.

Ces mots tiennent au Latin

FAX, flambeau.

6. FOIE, Ital. *Fegato*, Langued. *Fetge*.

Ce mot vient ou du Latin *FOCUS*, foyer ; ou de l'Allemand *FEGen*, purifier ; mots de la même famille.

F A L

1°. Couper ; 2°. Plier.

FAL, branche de la famille VAL, retranchement, signifie, 1°. couper, retrancher ; 2°. plier. Elle a formé les mots suivans, altérés en FAU.

I.

1. FAULX, Lat. *FALX*, instrument avec lequel on coupe les foins.

FAUCHER, couper avec la faulx.

FAUCHEUR, qui fauche.

FAUCHAISON, coupe des foins.

FAUCILLE, instrument avec lequel on coupe les blés.

2. DÉ-FALQUER, retrancher, déduire quelque chose d'un compte.

3. FAUCON, Lat. *FALCO*, oiseau de proie dont le bec recourbé coupe comme une faulx.

FAUCONNEAU, espèce de Canon qui fauche les hommes.

FAUSSARD, sabre recourbé comme une faulx.

II.

FAUTEUIL, Lat. B. *FALTisdorium*, 1°. chaise à bras ; 2°. autrefois & dans l'origine, un pliant : de FAL, plier, & de STA, ce où l'on est.

En Theut. FALD, pli.

Picard, FAUDER, plier une étoffe en double dans sa longueur.

Lang. FAUDE, les genoux, le pli du corps quand on est assis.

VALD,

VALD. FAUDA, le tablier, ce qui couvre le pli du corps.

F A L.

Branche de BAL, élevé.

1. FALAISE, côté élevée, rochers.
AFFALÉ, Vaisseau forcé de se tenir près des côtes.

2. FALOURDE, gros fagot.

3. FEUTRE, étoffe de laine foulée & colée sans tissure, dont on se sert sur-tout pour les chapeaux.

Vieux Fr. FAUTRE, dans d'autres Langues, FELT. Ce mot appartient à la famille FAL, même que BAL, couvrir, envelopper.

F A T, cheoir.

Opposé à BAL, élevé.

1. FAILLIR, Lat. *FALLERE*; 1^o. tomber; 2^o. tomber en faute; 3^o. faire tomber dans le piège, tromper.

FAILLITE, chute d'un Négociant qui ne peut faire honneur à ses affaires.

FAUTE; manquement à son devoir.

FAUTIF, qui est en faute.

2^o. FAUX, Lat. *FALSUS*; qui fait tomber dans le piège, qui trompe.

FAUSSETÉ, tromperie.

FALSIFIER, rendre faux, altérer.

FALSIFICATION, action par laquelle on altere une chose.

3. FALOIR, être nécessaire, manquer faire *faute*.

IL FAUT, *mot-à-mot*, il manque.

DÉFAUT, chose en quoi on manque.

DÉFAILLIR, tomber de besoin.

Dict. Etymol.

4. FÊLÉ, vase qui trompe en laissant écouler l'eau par des fentes légères.

FÊLURE.

5. FELON, traître, trompeur, parjure.
FÉLONIE.

6. FILOU, voleur, fripon.

FILOUTER, FILOUTERIE.

Ces mots tiennent donc à PILLER, en même tems qu'à FAL, tromper; Gr. *Sphallo*, tromper; *Phélestia*, vol; *Phélos*, imposteur.

F A N.

Clair, lumineux.

FAN, signifie clair, lumineux; il devint le nom de l'eau où l'on se mire, & de la lumière brillante; c'est une branche de VAN, VEN.

1. Lat. B. *FANUM*, Lac; 2^o. marais.

FANGE, boue.

Irl. *FAIGNE*, un pré; Bas-Br. *FOENNECQ*.

FOIN, Lat. *FÆNUM*, herbe qui croît dans les prairies, dans les terres inondées.

FENER, FANER, couper les foins.

FANER, se sécher, se flétrir.

FENOUIL, FENOUILLETTE.

2. FANAL, lumière ou feu placé au haut d'une tour pour éclairer.

FANON, FANION; GONFANON; étendard.

GONFALONIER, premier Magistrat dans la République d'Italie.

PHÉNOMÈNE, météores, apparitions d'objets naturels & passagers.

F f

FENÊTRE, jour des maisons.

3. FANTASIE, phénomène de la volonté, volonté passagère.

FANTASQUE, qui n'a que des caprices.

FANTASTIQUE, qui n'a que l'apparence.

4. FANFARE, air de trompette. C'est une onomatopée; 2°. grand bruit, jactance.

FAIRE FANFARE de quelque chose, s'en vanter, en tirer vanité.

FANFARON, qui se vante, qui fait le brave.

FANFARONADE, jactance, trait de vanité.

F A R.

1. FAROUCHE, sauvage, cruel.

EFFAROUCHER, rendre farouche.

EFFARÉ, qui a l'air hagard, sauvage.

2. FÉROCE, cruel, barbare; Latin *FEROX*.

FÉROCITÉ, cruauté, barbarie, caractère indomptable.

Lat. *FERA*, bête féroce.

Cetl. *FERW*, rude; 2°. cruel, farouche.

F A S, jet.

FAS, signifie en Celte, jet, action de croître, de s'élever: de-là,

1. FÊTU, FESTU, Lat. *FESTUCA*, jet de plante; tige, branche, baguette.

2. FASTE, magnificence, pompe, Lat. *FASTUS*.

FASTUEUX.

3. FAÎTE, FAÏSTE, Lat. *FAS-TIGIUM*, haut d'un bâtiment: de *FAS*, haut & *TEG*, couvrir.

4. FASTIDIEUX, Lat. *FASTIDIOSUS*, qui est à charge, qu'on ne peut plus supporter, dont on est dégoûté: *mot-à-mot*, qui est parvenu à son comble.

5. FAISCEAU, paquet ou fagot de plusieurs choses liées pour être portées ensembles. Lat. *FASCIS*, *FASCICULUS*, &c.

FASCINE, fagot de menus branchages.

FAIX, charge; 2°. pesanteur: *PORTE-FAIX*.

AFFAÏSSER, succomber sous le poids.

AFFAÏSSEMENT.

Dérivés de *BAL*, *FAL*, couleur.

1. FAUVE, Lat. *FLAVUS*, sorte de couleur; du mot *FLA*, *BLA*, *BAL*, couleur, coloré.

2. FAUVETTE, oiseau dont le ramage est très-agréable, & qui doit son nom à sa couleur fauve.

3. FIEL, Lat. *FIEL*, 1°. bile; 2°. portion du corps où se forme la bile; 3°. colique, ressentiment; de *FEL*, jaune.

F E pour H E.

Tous nos mots en FE, sont des mots où la Lettre F a été substituée à H qui en étoit la prononciation primitive.

I.

FÉLICITÉ, bonheur, Lat. *FELICITAS*.

FÉLICITER , témoigner à quelqu'un l'intérêt qu'on prend à son bonheur.

FÉLICITATION.

Ces mots viennent du primitif HEL , bonheur , salut. *Voy. Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* p. 181 , 182.

II.

FEMME , compagne de l'Homme , Lat. *FEMINA*.

FEMININ , FEMELLE.

EFFÉMINÉ.

Prononcé chez les anciens Latins *HÆMINA* , on y reconnoit le féminin de *HOMINE*. *Voy. Plan général & rais. du Monde Prim.*

III.

FER , Lat. *FERRO* (abl.) , Esp. *HIERRO* , Gr. *HARÉS* , du prim. HAR , guerre , arme.

FERRER , garnir en fer.

FERRANT , qui ferre les Chevaux.

FERRAILLE , vieux fer.

FERRAILLER , se battre à coups d'épée ; 2°. disputer , contester.

FERRAILLEUR , qui est toujours prêt à se battre.

FERRÉ , garni de fer.

FERRONIER , qui vend des ferrailles.

FERRONERIE , lieu où on fabrique & où on vend les gros ouvrages en fer & en cuivre.

FERRURE , tout ce qui est nécessaire pour ferre quelque chose.

Cette famille a la même origine que celles de *GUERRE* & de

MARTIAL , comme nous le verrons dans la suite.

IV.

FER , FOR , FRU.

Cette famille , très-nombreuse dans notre Langue , & qui signifie *porter & produire* , dans toute l'extension de ces mots , vient de mots prononcés dès l'origine *HER* , *HOR* , *HUR* , & qui avoient exactement les mêmes significations. Tous venoient du Primitif , HAR , AR , élevé.

1. FARINE , ce qu'on tire du grain moulu , Lat. *FARINA* , mot formé de FAR , blé , ou la production par excellence.

FROMENT , Lat. *FRUMENTUM* ; de FRU , fruit.

FOIRE , concours de Marcha toute espèce.

Ce mot tient au Latin *Forum* , marché , place publique ; & au Grec *FHORIA* affluence. Il vient de FER , porter.

2. FERTILE , Lat. *FERTILIS* , qui produit en abondance.

FERTILITÉ , Lat. *FERTILITAS*.

FERTILISER.

3. FRUIT , Lat. *FRUCTUS* , au lieu de *FERUIT* , ce qui est produit.

FRUCTIFIER , rapporter abondamment.

FRUCTIFICATION.

FRUITIER , arbre à fruits.

USU-FRUIT , biens dont on n'a que l'usage ; dont on ne peut disposer.

4. FARDEAU, charge, ce qu'on porte.

FIER, qui a les sentimens élevés, &c.

FIERTÉ, FIEREMENT.

C O M P O S É S.

Du Lat. *FERO*, porter, sont venus: *CON-FÉRER*, mot-à-mot, mettre ensemble, porter au même lieu.

CONFÉRENCE, entretien de personnes qui se sont transportées dans cette vue en un même lieu.

DÉ-FÉRER, porter d'un lieu à un autre; baisser ce qui est élevé.

DÉFÉRENCE, égards par lesquels on s'abaisse en quelque façon vis-à-vis un autre.

DIFFÉRER, porter loin, reculer; 2°. n'avoir pas les mêmes traits.

DIFFÉRENCE, DIFFÉRENT.

INFÉRER, porter dans; 2°. induire.

INFÉRENCE, induction, conséquence.

OFFRIR, Lat. *OFFERRE*, porter vers; mettre sous les yeux, présenter un don.

OFFRANDE, don sacré.

RÉFÉRER, rapporter.

D É R I V É S.

I. *FRERE*, Lat. *FRA-TER*; les Freres sont les enfans d'un même Pere; d'une même Mere; *TER* n'est qu'une terminaison qui marque l'estime.

FRA, *BRA*, est la racine de ce mot qui est ainsi un dérivé de *FER*, *FRO*, produire; en Basq. *BRAI*, en Esclay. *BRAD*, en Persan *BRO-*

DER, &c. signifient tous *Frere*.

FRATERNEL, qui regarde les freres.

FRATERNITÉ, qualité de frere.

CONFRERE, *CONFRAIRIE*.

II. *FRAUDE*, tromperie.

FRAUDER, *FRAUDULEUX*.

FRUSTER, priver quelqu'un de ce qui lui appartient.

Ces mots viennent de *Fru* fruit, produire, & de *S* ou *X*, exclusif, négatif.

III. *FURTIF*, qui se fait à la dérobee.

FURTIVEMENT, en cachette; du Lat.

FUR, voleur, en Grec. *PHOR*, venant de *FERO*, emporter.

V.

FERME, *adj.* 1°. solide, constant;

2°. dur, qui résiste; 3°. arrêté, qui ne vacille pas; Lat. *FIRMUS*: d'où,

FERMÉ, qu'on a mis en état de faire résistance; clos fortifié.

1. *FERME*, *nom*, maison de campagne close, en état de défense contre les animaux, &c.

AFFERMÉ, donné en ferme à bail.

FERMIER, *FERMIERE*, qui a affermé.

2. *FERME*, *adv.* vigoureusement, avec force, sans fuir.

FERMETÉ, assurance, constance.

FERTÉ, forteresse.

FIRMAMENT, vouté céleste.

AFFERMIR, rendre ferme.

AFFERMISSEMENT.

CONFIRMER, assurer de nouveau.

CONFIRMATION.

INFIRMER, affoiblir, dire le contraire.

INFIRME, qui n'est pas ferme, qui est affoibli, languissant.

INFIRMITÉ, maladie de langueur.

INFIRMERIE, lieu pour les infirmes.

3. FERMER, 1°. enclore, fortifier; 2°. boucher le passage.

FERMOIR, plaque, qui ser voit à fermer un Livre.

ENFERMER, mettre en lieu d'où on ne peut sortir.

RENFERMER.

On enferme une personne, on renferme une chose, un être inanimé.

Ces mots viennent de *FERH*, *BERH*, fortifié, qui tiennent à *HER*, élevé.

V.

FERVENT, ardent, Lat. *FERVENS*.

FERVEUR, ardeur, Lat. *FERVOR*.

EFFERVESCENCE, bouillonnement produit par la chaleur.

FERMENTATION, ébullition.

FERMENTER, cuire, bouillir par la chaleur naturelle ou intérieure.

2. FERMENT, levain qui excite l'ébullition.

3. VERVE, feu, enthousiasme poétique; Celte, *BERV*, cuire, bouillir; 2°. chaleur.

Ces mots tiennent à *HAR*, *HER*, chaleur, ardent.

VI.

1. FÊTE, FÊTE, Lat. *FESTUM*, jour solennel. Ce mot, de la même famille que *EST*, Orient, feu, vint

de *HEST*, feu, foyer; 2°. Feu sacré.

Les Fêtes se célébroient autour du feu sacré: de-là,

FESTOYER, célébrer une fête; 2°. se régaler.

FESTIN, repas solennel, grand repas.

2. FESTON, guirlandes, dont on orne les lieux de Fête: Ital. *FESTONE*.

2°. Ornaments faits en forme de guirlandes.

3. VESTALE, Prêtresse qui avoit soin du *HESTA* ou feu sacré.

4. VÊTIR, VESTIR, s'habiller: *mot-à-mot*, se tenir au chaud par le moyen des habits.

VÊTEMENT, habillement.

INVESTIR, environner une place avec des troupes, comme on s'investit d'un habit.

INVESTITURE, action de mettre en possession d'un bénéfice.

REVÊTIR, mettre sur soi un habit.

VII.

1. FEUILLE, Lat. *FOLIUM*, Grec *PHULLON*, chevelure des arbres & des plantes: verdure qui en garnit les branches. *Au fig.* un an; *vin d'une feuille.*

FEUILLAGE, branches d'arbres avec leurs feuilles.

FEUILLÉE, feuillage; 1°. couvert fait avec des branches d'arbres.

2. FEUILLE de papier: carré de papier dont les 25. font la *MAIN*; & 20. mains, la *RAME*, ou la branche.

FEUILLET, deux pages d'un livre, écrites sur le même quarré, l'une d'un côté & l'autre de l'autre.

FEUILLETER, un Livre, le parcourir.

Ces mots tiennent au primitif

HOL, FOL, VOL, MBL, POL, &c.

Multitude, choses entassées : d'où ;

- 3. FOULE, multitude de gens ; 2°. presse.

FOULER, entasser, presser.

FOULÉ, pressé.

FOULON, où l'on presse.

- 4. VULGAIRE, en Allem. FOIC, l'ensemble des hommes, la foule. Voy. MULT, POLIC, &c.

- 5. EFFIOLÉ, EFFEUEILLÉ, dont on a ôté la feuille, &c.

F I.

FI, expression du dégoût, du dédain.

FIENTE, doit en venir, de même que le Latin *FIMUS* ; d'où :

FUMIER.

FUMER une terre, y mettre du fumier.

FIACRE, nom des Carrosses de louage, parce que le premier qui en tint à Paris, à ce qu'assure Ménage, comme témoin oculaire, avoit pour enseigne l'Image de Saint Fiacre ; c'étoit dans la rue Saint Antoine. Il faisoit donc allusion au mot *VIA*, voyage, chemin.

F I C.

- 1. FICHER ; Lat. *FIGERE*, planter, enfoncer, clouer, &c.

FICHANT, qui entre, qui pénètre.

FICHES, marques pour le Jeu, parce que dans l'origine elles se plantoient, elles se fichoient, comme encore aujourd'hui les marques du Triâtrac.

FICHU, espèce de mouchoir de cou.

- 2. FIGÉ, qui a pris de la consistance. FIGER.

- 5. FIXE, immobile, stable.

FIXER, 1°. rendre stable ; 2°. dé-terminer.

Ces mots tiennent à PIC, BEC, pointe.

F I L.

- 1. FIL, Lat. *FILUM*, brin de chanvre, de lin, &c. De la même racine que *PILUS*, poil, cheveu. Les cheveux & les fils sont également longs & déliés.

FILER, réduire le chanvre, le lin, &c. en fil.

FILEUSE, femme qui file.

FILET, réseau fait avec du fil.

FILANDREUX, chairs, légumes, qui sont comme des fils.

FILÉ, dont on a fait du fil.

FILASSE, matières propres à être filées.

- 2. FIL d'archal, fil en fer.

FILAMENS, corps déliés en forme de fil.

- 3. FILIERE, plaque d'acier percée de trous par lesquels on fait passer l'or & l'argent pour les réduire en fils.

FILTRATION, liqueur qui pénètre à travers un corps opaque.

FILTRE, faire passer une liqueur à

travers un corps épais , pour la clarifier.

4. FIL des instrumens tranchans ; c'est leur portion la plus déliée & par laquelle ils coupent.

AFFILER , rendre tranchant.

5. FILE , rangs de Soldats ; ils sont comme des fils allignés.

ENFILEADE.

ENFILER.

FIN.

FIN, *nom* , extrémité , bout ; 2°. pointe ; 3°. point où l'on tend , but , dessein. *Adj.* 1°. pointu , délié ; 2°. rusé , adroit , subtil ; 3°. délicat , pénétrant , affilé.

C'est une branche du primitif

PHEN , PIN , point , cîme , &c.

FINAL , qui termine.

FINALE.

FINALEMENT , d'une maniere qui termine.

FINIR , conduire à sa fin , terminer.

2. FINESSE , subtilité , adresse , pénétration.

FINEMENT , avec adresse.

FINET , FINETTE.

FINASSER , chercher finesse.

FIGNOLER.

3. AFFINER , rendre fin.

RAFINER , affiner le sucre , le blanchir ; 2°. chercher à surpasser les autres , relativement à quelqu'invention.

RAFINEMENT.

RAFINEUR , RAFINERIE.

4. AFFINITÉ , parenté ; *mot-à-mot* , choses qui se touchent , dont les bords sont l'un contre l'autre.

FIN , argent fin , épuré.

FINANCE ; 1°. argent monnoyé ; 2°. impôts ; 3°. revenus royaux.

5. FINANCIER , qui dirige les Finances.

COMPOSÉS.

AFIN , dans la vue que.

ENFIN , finalement.

DÉFINIR , déterminer ce qu'on entend par une expression.

DÉFINITION.

INFINI , sans fin.

INFINITÉ , INFINIMENT.

INDÉFINI , qui n'est pas défini , à quoi on n'a assigné rien de déterminé.

FL.

Son liquide & coulant , qui est devenu par-là même le nom de tous les objets qui rendent des sons coulans & doux ; & de divers objets agréables & doux à la vue ; tels :

1. FLAQUE , amas d'eau , qui peut être agitée par les vents.

FLACON , vase , petite bouteille à eaux de senteurs , &c.

2. FLATTER , rendre des sons agréables ; 2°. dire à une personne des choses agréables.

FLATTEUR , qui flatte.

FLATTERIE , action de flatter , choses qui flattent.

3. FLÛTE, instrument à soufle ; du Lat. *FLO*, soufler.
 FLAGEOLET, espèce de flûte.
4. FLAGEOLER, FLAGORNER, caresser.
5. SOU-FLER, respirer doucement.
 SOUFLE, respiration douce.
6. FLAIRER, respirer une odeur.
7. FLANCS, partie du corps qui se soulève & s'abaisse par la respiration ; les côtés.
 FLANQUER, appuyer les flancs (d'une ville, d'un bastion) par des défenses ; 2°. & *populairement*, poser, appliquer.
 EFLANQUÉ, maigre.
7. FLEUR, portion des plantes, qui répand une odeur agréable & d'où résulte, d'où découle le fruit ; Lat. *FLORE*, (*ablat.*)
 FLEURI, qui est en fleurs, &c.
 FLEURIR, produire des fleurs ; 2°. être dans toute sa vigueur.
 FLEURISTE, qui cultive les fleurs.
 FLEURETTE, petite fleur ; 2°. paroles flatteuses, &c.
 DÉFLEURIR, perdre sa fleur.
 FLORISSANT, qui prospère, qui est dans toute sa vigueur, dans tout son éclat.
8. FLOCON, FLOC, FLOQUET, corps légers que le vent transporte çà & là : *Flocons* de neige, &c.
 FLOQUER, vaciller, être emporté par le vent.
9. FLEUVE, eaux réunies qui se rendent à la mer,
- FLOT, vague, coup d'une vague sur le rivage.
 FLOTER, FLOTANT.
 FLOTTE, armée navale.
 FLOTILLE, petite flotte.
 FLUX, 1°. qui coule ; 2°. cours périodique de la mer sur les terres.
 FLUER, couler.
 FLUXION, maladie d'humeurs.
 AFFLUER, arriver en abondance.
 AFFLUENCE, grand concours de monde.
 REFLUX, retour des eaux de la mer.
 REFLUER, regorger.
10. FLIC-FLAC, onomatopée pour exprimer des coups donnés.
- FLEAU, instrument à battre le Blé ; Lat. *FLAGELLUM*.
 FLAGELLER, battre de verges, fouetter.
 FLAGELLATION.
 FLAGELLANS, gens qui se fouettoient en procession.
- FLÉCHIR, ployer sous les coups : 2°. apaiser, adoucir.
- FLÉXIBLE, qui plie à tout vent, souple.
 INFLEXIBLE, qu'on ne peut fléchir.
 INFLEXION, manière de fléchir la voix, de la ployer.
 RÉFLEXION, retour de l'esprit sur lui-même.
 RÉFLÉCHIR, se reposer en soi pour penser avec plus de succès.
11. FLÊCHE, arme offensive qu'on lance.
12. FLI-BOT, mot venu du Nord & qui

qui signifie *mot-à-mot* BARQUE qui vole.

FLIBUSTIER n'appartient pas à cette famille ; c'est une altération de l'Anglois, *FREE-BOOTER*, pirate ; marodeur. On a dit *Fribustier*.

3. FLASQUE, mou, sans force, qui vacille & ne peut se soutenir.

FLÉTRIR, ôter la force, la fleur.

FLÉTRISSURE, chose qui deshonne.

4. FLÂME, vapeur enflâmée ; 2°. ardeur, passion.

FLAMBEAU, mèche trempée dans des matieres grasses & qui sert à s'éclairer ; 2°. pied & tige de métal dans lequel on infere cette mèche trempée.

FLAMBER, flâmer.

FLAMBOYANT, étincellant.

ENFLÂMER, mettre en feu, enflâmer.

5. FLEGME, humidité, pituite : eau qu'on se procure par la distillation.

FLEGMATIQUE, tempérament humide ; 2°. difficile à émouvoir.

6. AFFLIGER, être accablé sous les coups de l'adversité.

AFFLICTION.

INFLIGER, imposer une punition.

F O.

FOIBLE, Ital. *FIEVOLE*, *DEBOLE*, qui n'a point de force.

FOIBLESSE, Ital. *FIEVOLEZZA*, *DEBOLEZZA*.

Dict. Etymol.

AFFOIBLI, qui a perdu ses forces.

AFFOIBLIR, ôter les forces.

AFFOIBLISSEMENT.

Ce mot est certainement composé de BAL, fort, puissant, adouci en *BEL*, *BIL*, *BLE*, & de la négat on *VE*, *FE* ; non-puissant, non-fort.

DÉBILE, est également un composé de BAL, joint à la préposition négative *DE*.

FOIS, Lang. *FEZ* ; pour *VEZ*, du Latin, *VICE*, prononcé *VEICE*, & qui signifie la même chose que *Fois*. *MURATORI* aimoit mieux le dériver de *VIA* ; c'est que les Italiens ont fait de celui-ci *FIATA*, qui signifie aussi une *Fois*, en Vald. un *viage*.

FOL, Fou, privé de raison.

FOLIE, manque de raison.

Du Celte *FALL*, privation ; ou du Latin *FOLLIS*, balon ; qui n'a que du vent.

F O N.

1. FONTAINE, 1°. source ; 2°. eau saillante d'un aqueduc ; Latin *Fonte* ; Lang. *FON*. C'est le Celte *FON*, *VON*, &c. qui a les mêmes significations & qui s'est prononcé *Fo*, *Fu*.

FONTAINIER, qui a soin des fontaines, qui en dirige le cours & l'entretien.

2. FONDRE, 1°. rendre des objets coulans & liquides : en faire une

fontaine ; 2°. détruite , ruiner ;
3°. être abîmé de chaleur.

FORTE, action de mettre en fusion.

FONDEUR, ouvrier qui fond le métal.

FONDERIE, lieu où on fond le métal.

FUSION, état de fonte.

FUSIBLE, qu'on peut mettre en fusion.

3. FOISON, abondance de choses qui s'épanchent de par-tout.

FOISONNER, multiplier abondamment.

COMPOSÉS.

CONFONDRE, mêler ensemble.

CONFUSION, mélange.

DIFFUS, qui s'épanche au loin.

DIFFUSION, qualité d'un Auteur diffus, qui s'arrête à des inutilités.

EFFUSION, épanchement.

EFONDRE, s'enfoncer, s'abîmer.

FUSEAU, instrument qu'on laisse tomber, fondre, afin de tendre la matière qu'on file ; Lat. *fusus*.

FUSÉE, ce qui s'épanche.

FOR, pour HOR.

Les mots en FOR sont comme ceux en FE, des mots où la lettre F a remplacé l'aspiration H.

I.

1. FORCE, *nom.* 1°. vigueur, puissance corporelle ; 2°. puissance en général ; 3°. vertu, efficace ; 4°. contrainte, nécessité : *adv.* beaucoup, multitude.

FORT, *adj.* qui a de la force ; *nom.* lieu fortifié, un fort.

Ces mots tiennent à HORTS ; qui a la même signification, & qui tient à FER, HER, élevé.

FORCER. 1°. obliger, contraindre ; 2°. emporter des retranchemens.

FORCÉMENT, par force.

FORTEMENT, avec force.

2. FORTERESSE, Place forte.

FORTIFIÉ, assurer par des retranchemens.

3. EFFORT, réunion de forces.

S'EFFORCER, faire ses efforts.

RENFORCER, envoyer de nouvelles forces.

RECONFORTER, donner de la force par ses discours.

4. FORÇAT, celui qui sert par force sur les Galères.

II.

FORÊT, FOREST, bois, grands arbres qui couvrent une grande étendue de pays. Ce mot est Celte FFOREST ; Basq. FORA ; All. FORST ; Hébr. פור, I-HOR.

C'est une branche de HER, FER, porter, produire.

FORESTIER, qui concerne les Forêts.

FAROUCHE & sa famille, ont l'air d'être des dérivés du même mot.

III.

FOR pour HOR, ancien mot qui signifie TÊTE, avance ; 2°. avant ; 3°. jours d'une maison, ou porte,

entrée ; 4^o. percer , donner du jour.

1. FORS , *vieux Franç.* aujourd'hui *HORS* ; ce qui est hors , en avant , & *vice versa*.

FORAIN , Etranger , qui vient de *HORS*.

C O M P O S É S .

FORBANNIR , mettre *hors* du ban , hors de la société.

FORBANS , Corsaires.

FAUBOURG pour FORBOURG , quartier avant le Bourg , avant la Ville.

FOURBU , cheval malade pour avoir *bu hors* de tems , ayant chaud.

FORCENÉ , pour *FOR-SENÉ* , hors de sens :

FORLIGNER , sortir de la ligne , dégénéner.

FORPAISER , action d'une bête poursuivie qui va *hors* de son pâturage ordinaire.

FOURVOYÉ , qui est *hors* de la voie , hors du bon chemin.

FORFAIRE , *faire hors* du devoir.

FORFAIT , crime.

FORISSIR , *vieux Franç.* mettre hors.

2. FORER , percer ; ensorte qu'on peut sortir , aller *hors*.

FORET , tariere , machine pour percer.

PER-FORER , percer de part en part.

3. FOUREAU , Lat *FORELLUS* , gaine.

FOURRER , mettre dedans.

4. FOURNIR , procurer , *mot-à-mot* , mettre devant.

FOURNITURE , ce qu'on fournit.

FOURNI , procuré , &c.

Voyez *FRO* pour *FOR*.

I V .

FORGE , ce mot n'indique que l'instrument ou le lieu dans lequel on travaille le fer : dans l'origine , il désigna *travail* , *opération* pénible & adroite , par laquelle on crée quelque chose d'utile. C'est le sens qu'offre encore aujourd'hui son verbe.

FORGER , façonner , former. On forge du fer , un conte , &c.

Ces mots tiennent donc à celui du Nord *WORK* , travail , ouvrage , peine ; mot prononcé ailleurs *HERG* , *HARG* , &c.

V .

1. FORME , Lat. *FORMA* ; Gr. *MORPHÉ* , (ici M au lieu de H ,) ce qui paroît ; du mot *HORAÓ* , paroître , voir ; 2^o. beauté : d'où *FORMOSUS* , beau , en Lat.

FORMER , donner une forme , rendre visible.

FORMATION , action de former.

DIFFORME , qui a des formes désagréables.

DIFFORMITÉ.

INFORME , qui n'a point de forme.

FORMIDABLE , qui a une forme terrible ; qui fait trembler.

RÉFORMER , changer les formes.

RÉFORME , RÉFORMATION , RÉFORMATEUR.

S'INFORMER , mettre des formes dans son esprit , se figurer , s'instruire.

2. FORMALITÉS, formes à suivre.

Se FORMALISER, *mot-à-mot*, s'arrêter aux formes; 2°. se fâcher de ce qu'on a manqué en quelque chose.

FORMEL, 1°. ce qui donne la forme à une chose, ce qui fait qu'elle est.

2°. Ce qui est en termes exprès; ce qui est écrit dans la même forme.

FORMELLEMENT.

3°. FORMAT, forme d'un livre.

4°. FORMULE, règles prescrites pour les procédures.

FORMULAIRES, articles prescrites relativement à la Religion.

5°. FRIME, altération du mot FROME, FREME, au lieu de FORME.

6. FROMAGE, au lieu de FORMAGE, parce qu'on le fait dans des formes.

F O U R.

1. FOUR, Lat. *FURNUS*; Arab. *فور*; *Phorn*, lieu où l'on fait cuire le pain.

FOURNAISE, feu énorme.

FOURNEAU, vaisseau propre à faire du feu.

FOURNIER, qui fait cuire le pain.

FOURNÉE, tout le pain qui a été cuit à la fois dans le même four.

ENFOURNER, FOURNOYER, mettre le pain au four.

Les Lat. ont dit aussi *FORMUS*, chaud.

Ces mots viennent de *FOR*, brûler, cuire, piquer: de-là:

2. FOURMI, Lat. *FORMICA*, Grec

MURMEX: elle doit son nom à la cuisson que cause la piquure.

FOURBE, Ital. *FURBO*, trompeur.

FOURBERIE, tromperie.

Ces mots tiennent au Celte

FUR, avisé, fin, rusé: dans le Maine, on dit,

AFURER, tromper.

De-là viennent sans doute;

FURET, animal qui cherche avec finesse, avec ruse, ceux qui se cachent dans des tanières.

FURETER, chercher avec soin.

FOURURE, habillement de peau.

Ce mot paroît tenir au Nord *FOER*, *FOR*, brebis; qui a fait le Bas-Bret. *FEUR*, toison, peau d'agneau, fourure,

F R.

Le son FR qui coule avec force; & qui correspond au son FL, a peint naturellement tout ce qui occasionne un son bruyant, & tout ce qui met les fibres en mouvement. De-là ces mots:

I.

FRACAS, bruit, tumulte, désordre; 2°. ruine, destruction accompagnée de grand bruit.

FRACASSER, rompre, briser.

FRACTION, portion d'un tout.

FRACTURE, rupture.

EFFRACTION.

REFRACTION, brisure & renvoi d'un rayon de lumière.

REFRANGIBLE, qualité d'un rayon,

susceptible de réfraction.

FRAGILE, aisé à casser.

FRAGILITÉ, facilité à casser; 2°. foiblesse, pente à faillir.

FRÊLE, fragile.

FRAGMENT, parcelle, morceau; 2°. partie d'un ouvrage.

FRANGE, bouts de soie, d'or, &c. qui terminent des vestes, des étoffes, des écharpes, &c.

FRÉLUCHE, franges, en forme de houpe; 2°. fils d'araignée qui volent en l'air.

FRÉLUQUET, qui n'a que du brillant sans solidité.

FANRELUCHÈS, babioles, choses de peu de valeur.

2. FRAPPER, donner un coup, battre, &c.

FRAPPÉ; &c.

FRASQUE, noise, querelle; tour joué à quelqu'un.

3. FRIABLE, qui peut s'écraser, se mettre en poudre.

FRIVOLE, en Lat. *FRIVOLUS*, fragile, frêle; aujourd'hui de peu de conséquence, vain, inutile.

FRIVOLITÉ, action de s'amuser à des riens, à des choses frêles.

4. FROISSER, rompre, mettre en pièces, briser, meurtrir; 2°. chiffonner une étoffe, y faire de faux plis.

FROLER, froisser l'air en parlant.

FRINGOTER, chanter d'une manière entrecoupée.

1. FRAYEUR, frisson causé par la crainte, frémissement; épouvante.

EFFROI, terreur.

EFFRAYER, répandre la terreur.

EFFRAYANT, EFFROYABLE.

AFFREUX, effrayant, horrible à voir.

2. FRÉMIR, trembler de peur.

FRÉMISSEMENT, agitation, tremblement.

3. FRETILLER, être toujours en mouvement.

FRÉTILLEMENT, agitation; mouvement prompt & subit.

FRINGANT, alerte, dispos, sautillant.

FRINGUER un verre, le rinser.

FRETIN, menu poisson; il est toujours en mouvement, il fretille.

On a avancé que ce mot venoit de l'Anglois *FARTING*, nom d'une monnoie qui vaut à peu-près un liard; & que *FRÉLUCHE* venoit d'une petite monnoie qu'un Duc de Bourgogne fit frapper en 1459, & qu'on appella *Furrlique*. Voy. DU CANGE, art. *FERLINA*; & MÉNAGE, art. *FRETIN*.

I I I.

1°. FRIPER, consumer, gâter, user; Ita. *FRAPPARE*; 2°. manger goulument; Bas Br. *FRIPAL*.

FRIPIER, qui vend de vieux habits.

FRIPERIE, où on vend de vieux habits.

2. FRIPON, qui frippe ses classes, li-

bertin ; 2°. qui escamote , qui grippe.

FRIPONER , prendre adroitement , Bas-Br. **FRIPEIN** , gripper , ravir subtilement.

IV.

1. **FRIRE** , faire cuire à la poêle , avec grand bruit.

FRIURE , **FRIT**.

FRIQUET , instrument pour tourner le poisson dans la friture.

2. **FRIAND** , qui aime à manger de bonnes choses : c'est une onomatopée ; l'imitation du son **FRI**.

FRIANDISE.

AFFRIANDER.

3. **FRICASSÉE** , viande cuite à la poêle.

FRICANDEAU.

FRICASSER , mettre en fricassée , au fig. confumer entièrement.

4. **AFRIOLER** , amorcer , attirer.

V.

1. **FROID** , température glacée , qui fait frissonner , au simple & au fig. *Adj.* qui cause du froid ; 2°. qui éprouve cette sensation.

FROIDURE , froid.

FROIDEUR , qualité qui cause le froid.

FROIDEMENT , dans un état de froidure ; 2°. d'une manière froide.

REFROIDIR , diminuer la chaleur.

REFROIDISSEMENT , diminution d'ardeur.

RÉFRIGÉRATIF , qui refroidit.

2. **FRAIS** , 1°. qui fait éprouver un froid agréable ; 2°. qui n'a pas eu le tems de s'échauffer.

Eau fraîche , auf frais.

3°. Qui est récent , nouveau.

4°. Qui se porte bien & qui a de la vigueur malgré son âge , &c.

Adv. D'une manière qui est fraîche.

FRAÎCHEMENT , avec fraîcheur.

FRAÎCHEUR , froid tempéré.

RAFRAÎCHIR , mettre au frais.

RAFRAÎCHISSEMENS , mets & boissons qui dissipent la chaleur , la fatigue &c.

RAFRAÎCHISSANT , qui rafraîchit.

3. **FRICHE** , pour **FRAÎCHE** , terre neuve , fraîche : voy. du **CANGE** , art. **FRISCUM**.

4. **FRILLEUX** , **FRILLEUSE** , sensible au froid.

FRIMAS , brouillards glacés.

5. **FRESQUE** , peinture à l'eau , sur un mur dont le mortier est frais , ou n'est pas encore sec.

6. **FRESANGEAU** , **FRESINGUE** , nom d'un petit cochon , dans l'Orléanois , le Toulousin , &c.

FRESANGE , droit de porc , qui appartient aux Maîtres des Eaux & Forêts.

VI.

FRISER , donner aux cheveux une forme arrondie , les mettre en boucles.

On a cru que ce mot venoit de **FER** , (**FERISER** & puis **FRISER**) parce qu'on employe le fer pour la frisure : c'est plutôt une onomatopée , l'imitation du bruit que font en-

tendre les cheveux quand on les passe au fer.

FRISÉ, en boucles.

FRISURE, maniere dont les cheveux sont frisés.

VII.

FRISSON, accès de froid.

FRISSONNER, trembler; 1°. de froid; 2°. d'effroi, d'épouvante.

FRISSONNEMENT, émotion.

F R A I.

1°. FRAIS, dépense, ce qu'il en coûte pour un achat, pour un procès, Lat. B. *FREDUM*, mot qui ne signifia pas d'abord *amende*, comme l'a cru *MÉNAGE*, mais qui signifia *amende*, parce qu'il avoit déjà la signification de *prix*: l'amende est le prix de ce qui la cause.

DÉFRAYER, faire les frais pour une personne, en pur don.

2°. FRET, louage d'un Vaisseau; 2°. prix de sa charge; Nord *FRÄCHT*.

FRETER un Vaisseau.

Cette famille appartient à la même que le Lat. *PRETIUM*, *PRIX*.

3°. FREDAINE, appartient aussi à la même famille.

DU CANGE nous apprend, art. *FREDARE*, que le mot *fredaine* signifioit dans l'origine la même chose que *sanfaronade*, jactance, sottise de s'estimer plus qu'on ne vaut; de s'APRÉCier au-delà de son *prix* réel: il ne signifie plus que

sottise, mauvaise conduite, escapade de jeunesse.

F R A N.

FRANC, 1°. libre; 2°. ouvert, sincere; 3°. qui est sans gêne.

FRANCHISE, liberté avec laquelle on s'exprime: 2°. Privilèges, exemptions de quelque droit.

AFFRANCHIR, mettre en liberté, exempter.

AFFRANCHISSEMENT.

Ces mots sont venus du Nord:

FRAG y offre les mêmes idées, en Anglo-Saxon, &c. En le nasalant, les Theutons & les Peuples du midi en firent le mot FRANC.

FRAG étoit lui-même un dérivé de FREA, Puissance. L'Homme libre est *puissant* pour faire ce qu'il croit le mieux.

FRO pour FOR,

avant, sur.

I. FROC, ce mot signifioit autrefois les *DEHORS* d'une Ville. Du CAN-
CE se trompoit en le dérivant de *fraustum*, inculte.

Il signifia ensuite la *robe de dessus*, relativement aux Religieux.

En Angl. *FROC*, habit de dessus, un *FOURAU*.

DÉFROQUÉ, qui a jetté le froc. Mais dans le sens d'Habit, ce mot paroît venir d'une autre famille; de *Rocc*, Anglo-Saxon & *Rock*, Allem. qui signifient *Habit de dessus*; & dont

nous avons fait le mot *ROCHET*.

On aura prononcé *VROCK*, & puis *FROC*. *ROK* désigna dès l'origine ;

1°. lin ; 2°. habit de lin ; 3°. quenouille à filer le lin : d'où le Lapon & l'Italien *ROCCA*, quenouille.

II. **FRONT**, haut du visage ; Lat.

FRONTE, (*ablat.*) 2°. face, devant.

FRONTEAU, bande qu'on met sur le front.

FRONTIERE, bornes d'un Pays.

FRONTISPICE, façade ; 2°. Estampe qui est à la tête d'un livre.

FRONTON, le haut d'un édifice.

FRONCER, rider le front, élever le sourcil d'indignation.

COMPOSÉS.

AFRONT, offense faite en face.

AFRONTER, aller au devant du péril, &c.

CONFRONTER, comparer en présence.

CONFRONTATION.

EFFRONTÉ, qui va la tête haute, qui ne rougit de rien.

EFFRONTERIE, hardiesse impudente.

Voy. *FOR*, pour *HOR*, dont ces familles sont une dépendance.

F U.

Le son *Fu* se produit en chassant le souffle au loin : il devint donc naturellement le signe ou le nom de tout ce qui passe, qui fuit, qui n'est plus : de-là :

1. **FUT**, il fut, Lat. *FUIT* ; il n'est

plus, il est passé, il s'est évanoui. On en a fait le tems passé du verbe *ÊTRE*.

2. **FUIR**, se sauver, se retirer promptement.

S'ENFUIR. II V

FUITE, action de se sauver, de disparaître promptement.

FUYARD, FUGITIF : le premier de ces mots signifie une fuite passagère ; la seconde, une fuite soutenue.

FAUX-FUYANT, échappatoire, prétexte.

3. **FUTILE**, qui n'a rien de réel, qu'un souffle abat.

FUTILITÉ.

4. **FUMÉE**, vapeur des matières combustibles.

FUMER, faire de la fumée.

ENFUMER, remplir de fumée.

5. **FUMEUR**, qui fait de la fumée en brûlant du tabac, pour en respirer l'odeur.

6. **FUNÉRAILLES**, derniers devoirs envers celui qui n'est plus.

FUNÈBRE, FUNÉRAIRE.

FUNESTE, qui cause la mort.

F U S T.

1. **FUST**, tout ce qui est planté, ou propre à planter ; bâton, &c. Lat. *FUSTIS*.

FUTAYE, arbre de haute-futaye, bien planté. Du Nord *FESTE*, planter ; 2°. affermir ; Anglo-Sax. *FAST*, ferme, inébranlable.

AFUT,

AFUT, train du Canon, la char-
pente qui le soutient.

FUTAILLE, vases en bois pour le
vin.

2. FUSTIGER, battre de verges.

3. FUSTERIE, place au bois, dans di-
verses Villes.

4. FUTE, 1^o. & *ancien.* pointu ;
2^o. fin, rusé, qui a l'esprit pointu.

AFUTER, rendre pointu.

RÉFUTER, *mot à mot*, repousser
un trait, l'émousser ; *au fig.* répon-
dre à une objection ; la mettre en
poussière.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

F A

FACE, Lat. *FACIES*, 1^o. forme,
figure ; 2^o. Façon, maniere dont
on est fait, dont on paroît.

SUPER-FACIE, la face de dessus.

EFFIGIE, image, portrait.

FIGURE, forme ; 2^o. représentation.

FIGURER, représenter, imiter, don-
ner une forme.

DÉFIGURER, altérer les formes, la
figure.

CONFIGURATION, maniere dont on
est figuré.

TRANSFIGURATION, changement
étonnant dans les formes.

FICTION, représentation chimérique.

FICTIF, feint, controuvé.

FEINDRE, imaginer, supposer ce qui
n'est pas.

EFFACER, enlever, détruire des for-
mes, des traits.

FAIS, Lat. *FAC*, impératif du verbe
FAIRE, former, donner une

Dict. Etymol.

forme, créer ; 2^o. exécuter.

C'est donc un composé de *Ac*,
agir, & qui a fait une famille très-
nombreuse en *MAC*.

FAIT, *adjectif*, qui, a été exécuté ;
nom, événement.

FAISABLE, qui peut se faire.

FAÇON, maniere de faire.

FAÇONNER, donner une forme agréa-
ble.

CONTREFAÇON, imitation ; 2^o. im-
pression d'un livre dont on n'a pas
le privilège.

FACILE, aisé à faire.

FACILITÉ, FACILITER.

DIFFICILE, DIFFICULTÉ.

FACULTÉ ; 1^o. pouvoir d'exécuter ;
2^o. les biens qu'on a ; 3^o. Corps
qui a droit d'enseigner & de prati-
quer.

FACTEUR, celui dont on se sert pour
le commerce, &c.

Hh

FACTOTERIE, comptoir où l'on tient des Facteurs.

FACTICE, qui n'a qu'une existence empruntée, effet de l'Art.

FACTOTON, celui que l'on emploie à tout.

FACTURIER, qui fabrique des étoffes.

FACTURE, 1°. note des étoffes à faire; 2°. note d'une expédition, d'un envoi.

FACTION, 1°. celui qui *fait* sentinelle; 2°. parti *séditieux*, qui *fait* opposition, qui trame des complots.

FACTIEUX, qui a l'esprit porté aux factions; *séditieux*.

FACTUM, Mémoire d'Avocat, *mot-à-mot*, ce qui a été *fait*: ces Mémoires tendant à éclaircir les faits.

FAINÉANT, celui qui *fait néant*, qui ne fait rien, un paresseux.

FAINÉANTISE.

FABRIQUE, lieu où l'on fait des étoffes, &c.

FABRIQUER, faire des étoffes, &c.

FABRICANT, FABRICATION.

ORFÈVRE, qui *fait* des ouvrages en or ou en argent.

ORFÈVNERIE, art de l'Orfèvre.

Du Lat. *FABER*, fabricant, Ouvrier, composé de *FA*, faire, & *BER* ou *YR*, homme.

COMPOSÉS.

AFFAIRE: les choses qu'on a à faire.

AFFAÏRÉ, occupé; qui a beaucoup de choses à faire.

CONTREFAIRE, imiter, faire par opposition.

CONTREFAIT, fait de travers.

DÉFAIRE, anéantir ce qu'on a fait.

DÉFAIT, détruit; 2°. pâli, maigri; qui n'a plus d'embonpoint.

EFFET, ce qu'on a opéré: le produit d'une cause.

EFFECTIF, qui existe réellement.

EFFECTIVEMENT.

EFFICIENT, qui produit son effet.

EFFICACE, qui produit nécessairement son effet.

EFFICACITÉ.

EFFICACEMENT, INEFFICACE.

FORFAIT, du mot FAIT, action, & du mot FOR, même que HORS, action faire hors des règles, contre le devoir.

FORFAITURE, FORFAIRE.

OFFICE, charge à faire, devoir à remplir.

OFFICIER, *nom*, qui a une charge à l'armée, dans une Cour: *verbe*; remplir une charge religieuse, en parlant d'un Ecclésiastique.

OFFICIAIRE, qui officie.

OFFICIEUX, qui aime à rendre service.

AFFECTER, faire semblant, tâcher de produire tel effet.

AFFECTION, sentiment qu'on éprouve, qui agit sur nous; 2°. amitié, bienveillance, &c.

CONFIRE, Lat. *CONFICERE*, cuite au sucre, au miel, &c.

FACÉTIES, plaisanteries, bons mots,
Lat. *FACETIÆ*.

FACÉTIEUX, plaisant, diseur de bons
mots.

FANATIQUE, enthousiaste, Lat.
FANATICUS, de *FANUM*, Tem-
ple, *mot-à-mot*, dévot, attaché
au culte divin.

FANATISME, superstition accompa-
gnée d'un zèle ardent, d'enthou-
siasme.

FATIGUE, lassitude; excès de tra-
vail, Lat. *FATIGATIO*.

FATIGUANT, FATIGUER.

Se FATIGUER, s'excéder de peine,
de travail.

F E.

FENDRE, Lat. *FINDERE*, diviser,
séparer.

FESSE, du Lat. *FISSUS*, séparé.

F I.

FIBRE, Lat. *FIBRA*, filament; 2°.
filers qui tiennent aux racines des
plantes, &c.

F I D & F O I.

FISCHELLE, Lat. *FIDICULA*, petite
corde.

FOI, Lat. *FIDES*, assurance, per-
suasion; 2°. croyance ferme.

FIDÉLITÉ, constance dans ce qu'on
a promis.

FIDÈLE, qui tient ses promesses;
Lat. *FIDELIS*.

FÉAL, qui garde sa foi, sa pa-
role.

FIER, ajouter foi à la parole de quel-

qu'un, s'en rapporter à ce qu'il
promet.

FIANCER, donner la foi à une per-
sonne pour l'épouser.

FIANÇAILLES.

FIANCÉ, FIANCÉE.

C O M P O S É S.

AFIDÉ, sûr, en qui on peut se
confier.

CONFIER, donner en garde.

CONFIANCE.

CONFIE, remis en garde.

DÉFIANCE, manque de confiance.

Se DÉFIER, avoir de la défiance,
manquer d'assurance sur quelque
chose.

DÉFI, appel au combat; DÉFIER,
provoquer; Latin, *DIFFIDARE*.
Cette signification détournée du
mot FIER, est provenue de ce que
le cartel ou le défi, étoit un enga-
gement solennel, une foi donnée
de se rencontrer en tel lieu, à tel
jour, &c.

CONFIDENCE, secret confié.

CONFIDENT, CONFIDENTE, à qui
on confie ses secrets, ses projets.

F I E, &c.

FIÈVRE, Lat. *FEBRIS*, feu inté-
rieur causé par la maladie.

FIGUE, Latin *FIGUS*, espèce de
fruit.

FIGUIER.

FISC, trésor public, Lat. *FISCUS*.

FISCAL, qui regarde le trésor public.

FISCALITÉ.

CONFISQUER, saisir en faveur du fisc.
CONFISCATION.

FISTULE, ulcère creux & profond,
Lat. *FISTULA*, canal, conduit.

De ce mot *FISTULA*, signifiant roseau, 2°. chalumeau, pipeau, vinrent ces mots:

AFISTOLÉ & AFISTOLURE.

RICHELET & BOREL ont cru que ces mots désignoient un orgueilleux & l'orgueil. Le DUCHAT a fort bien vu qu'ils désignoient une personne qui se laisse prendre dans les filets qu'on lui tend. On ne peut donner d'autre sens au passage du *Blazon des fausses Amours* où il se trouve :

Homme pourveu (*prudent*)

Qui tant a veu

D'affistolés (*de gens séduits*),

Bien est cornu.

S'il s'est veu

Prendre au filetz.

» Celui qui a vu un si grand

» nombre de personnes prises au

» filet, mérite peu qu'on le plai-

» gne s'il y tombe de lui-même.

AFISTOLÉ, signifie donc, pris à la pipée.

AFISTOLURE, pipée.

F. O.

FONCTION, action de remplir sa charge; Lat. *FUNCTIO*.

DÉFUNT, *mot-à-mot*, qui n'a plus de fonction à remplir; qui a fini sa carrière, Lat. *DEFUNCTUS*.

DÉFUNTE, DÉFUNTER.

FORTUIT, qui arrive par hazard.

FORTUNE, prospérité, Lat. *FORTUNA*.

FORTUNÉ, Lat. *FORTUNATUS*, favorisé de la fortune,

INFORTUNE, malheur.

INFORTUNÉ.

FOUDRE, Lat. *FULGUR*, météore enflammé, qui éclate avec fracas,

& qui tue.

FOUDROYER, Lat. *FULGURIRE*, faire périr par la foudre.

FULMINANT, qui éclate avec fracas.

FULMINER, lancer la foudre & les éclairs.

F. R.

FREIN, Lat. *FRENUM*, mors; bride qui retient; au figuré, qui retient.

EFRENÉ, qui n'est retenu par aucun frein.

FREQUENTER, aller souvent en un même lieu, chez une même personne.

FROTTER, Lat. *FRICARE*; Arab. *فرك*, *FARAK*.

FROTEUR, FROTAGE.

FRICITION.

FRONDE, Lat. *FUNDA*, Gr. *Sphendoné*, machine à lancer les pierres.

FRONDER, attaquer avec la fronde; au fig. s'opposer à un projet.

F. U.

AFFUBLER, vêtir, couvrir.

AFFUBLEMENT , habillement.

AFFUBLÉ , habillé , revêtu.

Lat. Barb. *AFFIBULARE* , attacher son manteau avec une agraffe; du Lat. *FIBula* , agraffe; STACE, *diffibulare* , dégraffer , détacher son manteau. Liv. IV de la Thébàide. Picard , *Affuler*.

FUREUR , transport , emportement.

FURIEUX , qui est en fureur.

FURIBOND.

FURIE , transport de colere; 2°. les furies de l'enfer.

FUTUR , Lat. *FUTURUS* , ce qui est à venir , *mot-à-mot* , ce qui va passer. Fu , marquant ce qui passe: R , ce qui va être , ce qui s'approche.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

F

FILS , celui qu'on a mis au monde.

FILLE , celle qu'on a mis au monde;

Lat. *FILIUS* , *FILIA* , du Grec *PHILIOS* , chéri , aparenté.

FILIAL , qui regarde un fils.

FILLEUL , FILLEULE , celui , celle qu'on a présenté au Baptême.

FILIATION , descendance de pere en fils.

AFFILIER , rendre participant du mérite d'un Ordre Religieux.

FIOLE , Gr. ΦΙΑΛΗ , *Phiale* , bouteille.

FRÉNÉSIE , Grec *Phrenitis* , délire.

FRÉNÉTIQUE , Gr. *Phrenètikos* , qui a le transport de la fièvre; esprit en-délire.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

F

FARD, couleur artificielle; de l'Oriental פאר, paré, embelli.

FARDÉ, FARDER.

FOURBIR, polir, donner du lustre.

FOURBISSEUR, qui polit les armes; du Franc *FURBen*, polir, nettoyer; venu de *FARb*, couleur, fard, famille de פאר, *Phar*, parer.

FOURCHE, bâton à deux cornes, ou à deux pointes, Lat. *FURCA*, de l'Orient פרק, *PharQ*, partager, fendre.

FOURCHETTE, instrument à deux ou trois pointes, même quatre.

FOURCHER, se partager, en parlant d'un chemin, &c.

FOURGON, instrument à pointe, pour remuer la braise.

FOURGONNER, remuer avec un fourgon.

FUTAINE, Toile de coton, & qui prend son nom de la ville de *FUS-TAT*, en Egypte, abondante en coton. MÉNAGE.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

G

G, septième Lettre de l'Alphabet François, étoit la troisième dans l'Alphabet primitif : elle céda sa place au C, dédoublement du K, & déposséda Z, dont le son avoit de l'analogie au sien, & qui fut rejeté à la fin de l'Alphabet, toutes les autres places étant occupées.

Au moyen de ces changemens, la Lettre G est chargée, dans notre Langue, de mots qui ne lui appartiennent pas ; mais qui tiennent à des familles en K, en C, en Z.

Elle est encore chargée d'une multitude de mots qui commençoient chez les peuples du Nord par V ou W, espèce d'OU, connu des Orientaux ; & que nous avons changé en *Gu*, en *G*, &c. imitant en quelque sorte les Hébreux, qui ne commencent également aucun mot par cette lettre & qui la font précéder de quelqu'autre, disant, par exemple, *AOUR*, en une seule syllabe, au lieu d'*OUR* feu, d'où vint le *UR-o*, des Latins.

Quant à la valeur propre de G, comme il se prononce de la gorge, il désigna naturellement la gorge,

le gosier, les sons de la gorge, & tout ce qui y est relatif ; 2^o. le goulot, la gueule, &c.

Cette lettre étant par sa nature un adoucissement de l'aspiration, elle a usurpé aussi une multitude de mots qui commençoient autrefois par le son H.

Au moyen de ces observations, on parvient à découvrir une foule d'étymologies qui seroient perdues sans cela.

G pour W.

GAGE, salaire, récompense ; Angl. *Wage*.

GAGER, **GAGEURE**.

GAIN, profit, en Theuton *WINN*, gagner ; Angl. *To Win* ; Esp. *GANO*, je gagne.

GAÏNE, fourreau, Lat. *VAGINA*.

GAIVES, choses perdues & qu'on ne reclame pas, qu'on abandonne ; Angl. *To WAIVE*, quitter, abandonner ; *WAIF*, chose perdue, égarée, volée.

GALERIE, passage long, étroit & bien éclairé, qui conduit d'un appartement à un autre :

- lieu où l'on se promène ; Theut. *WALLEN*, aller ; Angl. *WALK*, promenade.
- GANT**, meuble qui sert à garantir les mains du froid, & fait ordinairement de peau ; du Theuton *WANT*, formé de *HAND*, main. On a dit *WANTO*, *QUANTUS*, *GANTUS*. Ces mots ont également signifié l'action de prêter serment de fidélité, & l'investiture qui en étoit la suite.
- GANTELET**, **GANTER**.
- GANSE**, nœud de ruban ; de *ANSA*, anse.
- GARAGNON**, cheval, *vieux Franç.* du Lat. Barb. *WARANTIO*, formé, sans doute, du mot *MAR*, cheval.
- GARANT**, qui se charge de la garde, du maintien d'un traité, &c. du Theuton *WAREN*, garder, maintenir, conserver, prendre garde.
- GARANTIE**, **GARANTIR**.
- GARE**, *mot-à-mot*, prenez garde. Se **GARER**.
- GARDER**, du Theuton *WARD*.
- GARDE**, **GARDIEN**, **ÉGARD**.
- GARDE-ROBE**, **GARDEFOU**, &c.
- VERTUGADIN** pour **VERTUGARDIN**.
- GARENNE**, lieu réservé pour la chasse, pour la pêche, &c. du même mot *WARE*.
- GUÉRIR**, du même mot *WAREN*, préserver, remédier.
- GUÉRITE**, lieu d'où l'on fait la garde, d'où l'on veille ; du même mot *WARE*.
- GAREAU**, d'où bigarré, bigarrure, & qui désigne tout objet de diverses couleurs ; du Lat. *VARIUS*, varié.
- GARNIR**, du Theuton *WARNEN*, munir, forrifier.
- GARNISON**, **GARNITURE**.
- GARROT**, trait d'arbalète ; du Lat. *VERUTUM*, un trait ; dérivé de *VERU*, broche.
- GARROTTER** ; ferrer, lier avec une balle.
- GASTER**, **GÂTER**, de *VASTARE*, ravager ; d'où, **DÉGÂT**.
- DÉVASTER**, **DÉVASTATION**.
- GASTEAU**, **GÂTEAU**, en Picard **OUASTEAU**, de *VASTUS*, vaste ; selon d'autres, de *PASCERE*, manger.
- GAUFRE**, pâte cuite entre deux plaques de fer ; Flam. *Wafel* ; Angl. *WAFER*.
- GAUFRIER**, **GAUFREUR**.
- GAULE**, baguette, houffine : ce mot peut venir de *VAL*, *FAL*, un pieu, un pal.
- GAZON**, du Theuton *WASen*.
- GOUPIL**, **GOULPIL**, renard ; du Lat. *VULPES*, *VOLPES*.
- GUÉ**, lieu où l'on passe une rivière à pied ; du Lat. *VADUM*.
- GUÉER**, **GUÉABLE**.
- GUEDE**, **GAUDE**, plante avec laquelle les anciens Gaulois peignoient leur corps, qui est encore employée dans la teinture & qui entre dans le pastel ; de l'Anglo-Saxon *WAD*, Theut. *WEID* ; Angl. *WOAD*.
- GUEPE**, **GUESPE** ; du Lat. *VESPA*.
- GUERDON**,

GUERDON, récompense, mot Celte: en Theuton *WERT*, valeur, prix; Angl. *WORTH*.

GUERPIR, DÉGUERPIR, abandonner, se sauver; de l'Anglo-Saxon *WERPEN*, & Allem. *WERFEN*, aller au loin, se dessaisir; on en fit le Latin-Barb. *WERPIRE* & *GUERPIRE*.

GUERRE, du Theuton *WAR*, qui a la même signification.

GUERRIER, GUERROYER.

GUET, qui veille, qui fait sentinelle.

GUETTER, être en sentinelle pour saisir sa proie, Lat. B. *GUAT-TARE*. Ces mots tiennent au Theuton *WACHT*, sentinelle, guet: & au Celte *WAG*, *WEG*, *WEIG*, d'où vint le Latin *VIGILO*, *VIGILIA*, dont nous avons fait,

VIGILANCE, VIGILE,

VEILLIE, VEILLÉE.

GUEUX, peut venir du Celte *GWAZ*, qui fert; de même que,

GOIJAT. Ce dernier mot a signifié aussi jeune homme, garçon: de même qu'on a dit:

GOJIE, GOUGE, pour jeune fille.

On fait que les mêmes mots qui signifient GARÇON, FILLE, se prennent dans toute langue, au sens de domestiques.

GUIVRE, GIVRE, ancien mot pour dire VIPÈRE, & couleur de Vipère, du Latin *VIPERA*. Le *V* s'est prononcé Gu, & P est devenu *V*.

Dict. Etymol.

GUI, Plante qui croît sur le chêne: du Latin *VISCUM*.

GUIDE, conducteur; Theuton, *WIESER*.

GUIDER, *WEISEN*.

GUIDON, enseigne de Cavalerie.

GUIMPE, espèce de coëffure des Religieuses: autrefois GUIMPLE; & c'étoit un lien de tête, un voile. Angl. *WIMPLE*, Fl. *WIMPEL*.

On croit que c'est une altération du Latin *umbella*, parasol, voile.

GUINDER, élever en haut, au moyen d'une corde qui se devide: Theut. *Wind*, devider, tourner; devier, &c.

GUISE, mode, façon de penser; du Theuton *WEISE*, mode, manière, façon, &c.

DÉGUISER, DÉGUISÉMENT.

G pour C.

GAB pour CAB.

GABAN, manteau.

GABARRE, bateau.

GABIE, hune de Navire, en forme de cage.

GABIONS, grands paniers de branches entrelassées.

GABELLE, Impôt sur le sel; &c.

GOBELET, vase à boire.

GOBER, avaler.

GOBET, gorge.

Tous ces mots viennent de la famille CAB, qui signifie *contenir*, *recevoir*.

GAL pour CAL.

GALE, noix *de gale*, excroissance
ronde qui se forme sur les chênes,
& dont on fait l'encre. Lat. *GAL-*
LA. Du Celte *CAL*, tête, ron-

deur; 2°. fruit rond, noisette.

GALET, caillou.

GALE, maladie de la peau, for-

mée par des boutons durs.

GALEUX, GALEUSE.

De *CAL*, pierre.

GAUT en *Vieux-Fr.* bois, & GAU-

DINE, bocage; formé de *CAUD*,

bois, dont nous avons rapporté la

famille sous la Lettre C.

GALOCHE, espèce de chaussure; de

CAL, chaussure.

GELEE, froidure.

GLACE, eau prise par la gelée.

GLACÉ, GLACIERE.

GLACER, GLACIAL.

DÉGELER, DÉGEL,

ENGELURE.

De *CAL*, froid.

GOLFE, Grec, *KOLPOS*, portion

de lac, de mer; enfoncée dans

les terres; Celte *Gwif*, entaille,

cran.

De *COI*, couper, entailler.

GAM pour CAM, &c.

GAMACHES, Guêtres; de *CAM*,

CAMBE, jambe.

GAMELLE, Jatte à soupe; Latin

CAMELLA.

GARANÇE, Plante dont la racine

sert pour teindre en rouge. son

;

écorce est rouge, & sa moëlle cou-

leur d'orange. Ce mot appartient

donc à la famille *KAR*, *KER*, rouge.

GAVION, Gosier; de *CAYUS*, creux.

GOURDIN: ce mot peut venir de

l'Ital: *CORDINO*, la corde qui sert

à battre les Forçats sur les Galères.

FAMILLE de *GYR*, Cercle.

Dans le Volume de la Gram-

maire Universelle, nous avons don-

né la famille de *GYR*, Cercle:

nous en avons rapporté plusieurs

mots sous la Lettre C: en voici

d'autres qui appartiennent à la

Lettre G.

GERFAULT, espèce de faucon.

GIRON, sein.

GIROVAGUE.

GIROVETTE; elle tourne toujours.

GOURET, boule, en *Lorraine*.

GUIRLANDE, fleurs arrangées en

rond, &c.

ENVIRON, ce qui est autour.

ENVIRONNÉ, investi tout autour.

De cette famille descendit *Kar*,

Ker, enceinte, Ville: d'où est ve-

nu sans doute le mot *S'EGARER*,

s'éloigner de l'enceinte & ne plus

savoir où l'on est.

GR pour R.

GRENOUILLE, animal aquatique;

du Latin *RANA*, en *Langued.*

RAINETTE.

GRIBLETTE, morceaux longs & déliés,

qu'on lève sur la fièche de lard; du

Theuton *RIB*, prendre, ôter.

GRIBUILLETTE , action de jeter quelque chose pour le plus alerte ; du même mot *RIB*, à qui prendra.

GRIME , GRIMAUD , Écolier.

GRIMOIRE , livre rempli de caractères inconnus , &c.

On a cru , mal à propos , que ces trois mots venoient d'une même source.

Les deux premiers appartiennent à la même famille que les suivans.

GRIMELIN , qui joue un petit jeu.

GRIMELINAGE , petit jeu.

GRIMELINER , faire un petit profit.

Ces mots tiennent donc à une racine qui signifie *petit* , dans tous les sens , jeune , peu considérable , &c.

De-là l'Anglois *GROOM* , qu'on peut prononcer *grum* , *grim* , qui signifie *valet-de-chambre* , *garçon* , & qui signifia certainement jeune ; petit.

En Irlandois , *GRUMADH* , Valet.

GRIMOIRE , au contraire , vient de *RIMA* , rimes , chant : livre rempli d'un chant & de rimes barbares , inconnues , magiques.

G A B.

GEB , GIB , élevé.

GAB , mot primitif qui signifie haut , élevé , élevé en dos , dos , &c.

De-là ces mots :

GIBBAR , nom de la Baleine en Sain-

tongeois , dit RONDELET , parce qu'elle a le dos vouté & bossu.

GIBET.

GIBBEUX , bossu , élevé.

GOBBIN , petit bossu.

GAVACHE , GAVAUX , habitant des montagnes , montagnard.

G A B ,

GAM , GAV , jeu.

GABER , GABASSER , en *Vieux-Fr.* moquer , plaisanter.

Se GABER , se moquer.

GABATINE , moquerie , raillerie.

GABES , railleries , moqueries.

Ce mot est Theuton , Anglo-Saxon , Italien ; Runique , &c.

Island. *GAMAN* , jeu , plaisanterie.

Angl. *GAME* , jeu ; 2^o chasse ; 3^o réjouissance.

Anglo-Saxon , *GAMIAN* , jouer.

Ces mots sont d'une même famille.

Gall. *GEUBETH* , fausseté. *GAU* ,

CAV , *CAB* , tromperie , fausseté ,

& Bret. *GAÛGHE* , tromperie.

Cette famille doit tenir à la suivante.

GAN , tromper.

Bas-Br. *GANAS* , traître ; perfide.

Vieux-Fr. *GANELON* , traître.

GANCHES , ruse , tromperie ; il est employé dans le Roman de la Rose.

ENGANER , tromper.

Ital. *IN-GANNO* , tromperie.

IN-GANNARE, tromper.
Esp. ENGAÑO, ENGANAR.

G A I.

GAI, gaie, qui est joyeux, de bonne humeur, qui rit.

GAÏÉTÉ, joie, la vivacité de la bonne humeur.

s'EGAYER, se réjouir.

EGAYER, donner de la bonne humeur.

GAIMENT, avec joie, de bonne humeur.

GAUSSER, dire des plaisanteries; du Grec GAÔ, rire.

Lat. GAUDIUM, joie.

Osque, GAU, joie, gaieté.

GAVOTE, Danse gaie & légère.

Tous ces mots sont des onomatopées : de-là :

1. GAILLARD, dispos, plein de gaieté.

2. GALLE, vieux Fr. réjouissance.

GALLER, se réjouir.

GALOISE, & en Vald. Galeise, une personne du sexe gentille; agréable.

Et puis s'en vont, pour faire les Galoises, Lorsque devroient vaquer en Oraison.

Livre des Pardons S. Trojet.

GALA, fête : habit de gala.

3. RÉGAL, repas splendide.

RÉGALER, donner une fête.

4. GALAND, éveillé, enjoué, charmant, qui plaît aux Dames

GALANTERIE.

Ménage a eu tort de dire que ces derniers mots n'appartenoient

pas à la même famille que GAI. Il ne faisoit pas attention à ce qu'ils avoient de commun.

GASPILLER, dissiper son bien en dépenses frivoles; de l'Anglo-Saxon SPILL, consumer, détruire, &c. formé de ES, négatif, hors, & de PILL, monceau, pile, masse.

GASOUILLER, en parlant des oiseaux, chanter avec douceur, ramager : c'est une onomatopée.

G

Désignant le Gosier, la Bouche, &c.

G étant un son guttural, a désigné la gorge, & tout ce qui est relatif à la gorge, tout ce qui en a la forme, la capacité, &c. De-là une multitude de mots.

GUEULE, Lat. GULA, autrefois la bouche; aujourd'hui, ce qui dans les animaux répond à la bouche & en tient lieu; 2°. gloutonnerie, intempérance.

GUEULER, crier.

GOULU, glouton, qui mange beaucoup.

GOULUMENT.

GOULÉE, grande bouchée.

GOULIAFRE, qui mange avec avidité.

GOULIARD.

GOINFRE, gourmand, qui ne vit que pour manger.

GOINFRE, ne penser qu'à manger.

Nos Étymologistes avouent n'avoir pu découvrir l'origine de ce mot.

C'est qu'on en a laissé perdre le *L* mouillé: on disoit *Gouillinfre*, & insensiblement ce mot prononcé à la parisienne ne s'est plus écrit que *Gouinfre*, *Goinfre*. On ne pouvoit soupçonner ce changement, dont nous avons déjà vu d'autres exemples, tels que *Cayeu*.

GOLILLE, de l'Espagnol *GOLA*, Gorge.

GOULOT, cou de bouteille.

GOULOTTE, **GOULETTE**, petit canal.

GALON, Lat. *GILLO*, Hébr. *GUL*, mesure de liquides.

EN-GLOUTIR, avaler.

II.

GAR, **GOR**,

1. **GARGATE**, gorge.

GARGARISER, laver le dedans de la gorge.

GARGARISME.

GARGOTTE, Lat. *GURGUTIA*, lieu où l'on donne à manger.

GARGOTIER.

GARGOVILLE, canal pour faire écouler les eaux.

2. **GORGE**, 1°. fond de la bouche; 2°. sein; 3°. défilé.

GORGERETTE, espèce de mouchoir de cou.

GORGERIN, armure pour couvrir la gorge.

DÉGORGER, rendre le cours à des liquides engorgés.

DÉGORGEMENT.

ENGORGER, arrêter des liquides dans leur cours.

ENGORGEMENT: se **RENGORGER**, se redresser.

ÉGORGER, couper la gorge.

GOSIER, 1°. canal par lequel on boit; 2°. conduit de la respiration & de la voix.

Gall. *GOSLE*, gorge, gosier.

Ital. *GOZZO*, gosier, jabot.

s'**EGOSILLER**, perdre la voix à force de crier.

DÉGOISER, babiller, jaser, découvrir tout ce qu'on a sur le cœur.

Être **ENGOUÉ**, être rassasié d'une chose, en avoir jusqu'au gosier: Bas-B. & Gall. *GWAL*, rassasiement, satiété.

3. **GOURMAND**, qui mange beaucoup.

GOURMANDISE; ces mots tiennent au Persan *GOUR*, manger.

GOURMANDER, quereller, maltraiter de paroles.

GOURMET, qui se connoit en vin.

GOURMETTE, chaîne qui tient à la bride & qui passe sous la barbe du cheval.

G pour V.

G A U C H E.

Tous nos Etymologistes ont échoué sur l'origine de ce mot.

» Après avoir long-tems médité,

» dit **MÉNAGE**, sur cette origine

» qui est une des plus difficiles de

» toute la Langue; voici ce qui m'est

» venu dans l'esprit. C'est que ce

mot est une altération du Grec

Skaios, & du Latin *Scavus*, qui signifient *gauche*: il ajoute cependant avec une franchise dont il faut lui tenir compte: » Mais tout » n'est que conjecture ».

Aucun ne soupçonnoit que ce mot s'étoit dénaturé, & que pour en découvrir l'origine, il falloit le suivre à travers toutes les révolutions qu'il avoit essuyées, & en déterminer la signification propre. On verra avec quelque étonnement sans doute que c'est un de ces mots qui commençoient par V & qui ne se sont chargés d'un G initial qu'en altérant leur prononciation.

Pour passer de la droite à la gauche, il faut se tourner: or, telle est la signification propre du mot que nous analysons: *GAUCHIR*, qui en est le verbe, signifie se détourner, comme on pourroit le prouver, s'il le falloit, par nombre de passages. Mais il se prononça aussi *gaudir*, comme on peut le voir dans le supplément à *DUCANGE*, art. *GAUDIOSE*; & plus anciennement encore, on a dit *VAUDIR*; & *VEUDIR*.

Qui ne voit maintenant que ce dernier mot dut s'écrire *VAULDIR*: Et que c'est le même verbe dont les Italiens ont fait *VOLTO*, tourné, & qui est demeuré dans notre mot *VOLTE-FACE*.

Telles sont donc les altérations

successives de ce mot; *VAULTIR*, *VAUTIR*, *GAUDIR*, *GAUCHIR*, dont on a fait *GAUCHE*, & *GAUCHER*, qui signifia en dernier ressort un mal-adoit.

G E.

GEAI; Lat. Barb. *GAIUS*; c'est une onomatopée; aussi ce nom est-il commun à quelques autres oiseaux criards, comme à la pie appelée *AGASSE*, en Ital. *Gazza*; à la Corneille; appelée en Gallois *Gawci*.

GEANT; Homme d'une grandeur extraordinaire; Grec & Latin *GI-GANTE*.

GI-GANTESQUE, d'une grandeur démesurée.

Ces mots viennent du Celte *CAN*, *GAN*, grandeur, excès, dans tous les genres, d'où le Lat. *QUAM*, combien; *QUANTITAS*; en François *QUANTITÉ*.

GELINOTE; jeune poule; vieux François *GELINE*, poule; du Lat. *GALINA*, poule; *GALLUS*, coq; du Celte *GALA*, chanter, crier.

G E N.

GENT; signifia primitivement, & signifie encore dans plusieurs Provinces, une personne, une Gent.

Il signifia aussi *Nation*, *Peuple*; mais il n'est plus d'usage dans ce sens.

Nous l'employons au pluriel en deux sens.

1°. Comme désignant plusieurs per-

sonnes; les *jeunes gens*, les *gens* du métier, &c.

2°. Comme désignant les personnes attachées à un Maître; les *gens*.

Du mot GEN, signifiant personne; homme, vinrent:

1. GÉNÉREUX, homme d'une naissance distinguée, & qui a de l'élevation dans ses sentimens.

GÉNÉROSITÉ.

2. GENTE, *vieux Franç.* personne distinguée par ses agrémens, ses graces, sa vivacité, &c.

GENTIL, rempli de graces & de vivacité.

GENTILLESSES.

3. GENTIL-HOMME, homme de naissance.

4. LES GENTILS, les Payens, *mot-à-mot*; les *Gens*, par ellipse.

GENTILITÉ, Paganisme.

I I.

Naissance.

Le mot GEN, qui signifie homme; désigne aussi naissance, extraction, & tout ce qui est relatif à l'état d'un homme libre; de celui qui est véritablement l'homme de la terre qu'il cultive. De là ces mots:

1. GÉNÉALOGIE, dénombrement d'Ayeux.

GÉNÉALOGISTE, qui dresse des tables de généalogies.

2. GÉNÉRATION, ce qui est engendré.

PROGÉNITURE, ce qui engendre.

3. GENDRE, etc.

4. ENGENCE.

I I I.

Espèce.

1. GENRE, ce qui distingue les êtres.

GENRE-HUMAIN, l'ensemble des hommes.

Les êtres animés se subdivisent en genre MASCULIN & en genre FÉMININ.

GÉNÉRIQUE, ce qui regarde le genre.

I V.

Dominant.

GÉNÉRAL, *nom*, celui qui commande; *adj.* universel; ce qui renferme tout le genre.

GÉNÉRALISSIME, Général en Chef.

GÉNÉRALITÉ, universalité; 2°. certaine étendue de pays qui relève d'un Receveur général.

GÉNÉRALEMENT, en général, universellement.

V.

Ce qui préside à la formation.

GÉNIE, *an. génem. ut*; Être au-dessus de l'homme, qui présidoit à la naissance, qui le docto de vertus; qui veilloit sur lui pendant tout le cours de sa vie.

Aujourd'hui, esprit d'invention qui rend l'homme créateur, & qui est la source de tout ce que l'homme découvre & perfectionne.

INGÉNIEUX, rempli de génie; & d'invention.

ENGIN, du Lat. *INGENIUM*, talent, génie. Toute invention physique effet du génie, machine, outil, instrument, trape, &c.

AGENCER, arranger, accommoder, parer.

AGENCEMENT, arrangement, belle disposition d'un tout.

GEN, GAN.

Courbure, convexe.

Tout ce qui forme une courbure, un coude, une convexité, s'appelloit en Celte *GAN*, *GEN*: de-là ;

1. GENOU, Lat. *GENU* ; Gr. *CONU*.

GENOUILLERE, GENUFLEXION.

2. GEN, menton, en Celte; d'où, GANACHE, mâchoire inférieure du cheval.

GENA, en Latin joue.

3. GUENON, GUENUCHE, femelle du singe, peut se rapporter à cette famille, à cause de ses grosses joues; quoiqu'il puisse se dériver de la famille *GUN*, femelle.

GÉNER, serrer, resserrer, mettre à l'étroit, &c. Gall. *GENNI*, être contenu, être renfermé; 2°. être serré, être à l'étroit, être gêné.

GÈNE, ce qui serre, met à l'étroit.

Ces mots paroissent venir de la famille *CAN*, vase, ce qui contient, qui renferme; mais comme on a dit autrefois *Gesne*, *Gesner*, & que ces mots ont dû se prononcer dans l'origine par un G fort,

comme si nous écrivions *Guesne*, *Guesner*, ils doivent appartenir au Celte *Guasna*, *Gwasanaeth*, servitude, formé de *guaz*, qui sert: d'où vinrent en Gallois, *GWASK*, presse, compression, *gène*; *GWASKU*, presser, resserrer, *géné*; de-là :

GINGUET, habit serré, étroit, trop petit; 2°. petit vin. Il appartient à la famille *GENNI*, être serré.

GUINGUETTE, lieu où l'on vend du petit vin.

GERBE, gros faisceau d'épis de blé; avec leurs tiges. Lat B. *GARBA*.

On n'a vu dans ce mot qu'un dérivé de l'Allemand *GARBE*, qui signifie la même chose. Mais d'où venoit *GARBE* lui-même? C'est ce dont on ne se mettoit pas en peine. Ils appartiennent tous deux à la famille *GAR*, *KER*, *GIR*, qui signifie cercle, enceinte; 2°. ceinture, courtoie; 3°. lier, &c.

Tous ces mots tiennent également à,

GAROTER, lier, attacher avec force.

GÉSINE, vieux Fr. état d'une femme en couches; jour & fête des relevailles: de la même famille que les suivans :

GÉSIR, vieux Fr. être couché.

GISTE, Lat. B. *GESTUM*; gîte, lieu où l'on couche, où l'on s'arrête.

GIST, est couché.

GISANT, couché, étendu.

On a toujours été dans l'idée que

que ces mots venoient du Lat. *JACere*, être couché, être étendu, lancer, &c. Il est plus naturel de le dériver du Celte, *GEZ*, *GIZ*, demeure, habitation, lieu où l'on *gist*.

G I.

GIGUE, jambe, 2°. alerte, lesté, ingambe, en parlant d'une personne du sexe; 3°. danse & musique gaie & vite.

GIGOT, élanche de mouton; 2°. jambe de derriere du cheval.

Ces mots tiennent au Celte *COES*, cuisse, jambe; d'où le Lat. *COXA*. Ils viennent tous de *CO*, *GO*, élevé; 2°. aller, sauter.

GISARME, **GUISARME**, *vieux Fr.* espèce de lance à fer tranchant: du Gaulois *GESUM*, lance, javelot; mot transmis par les Auteurs de l'ancienne Rome. Il tient à l'Irlandois *GAS*, rameau, branche.

GIVRE, gelée blanche qui enveloppe les plantes & les branches d'arbres. Irl. *GEIMHRE*, hiver; qui a pu se prononcer *GEIVRE*.

Bas-B. **GOUAF**, **GOUAM** prononcé **GOHAN**, hiver.

G L.

GLAIVE, Lat. *GLADIUS*, Celt. **CLEDD**, **GLEDD**: Bas-Bret. **CLEZEFF**, *ÉPÉE*.

GLADIATEUR, Homme qu'on faisoit combattre à l'épée dans les jeux publics.

Diç. Etym.

GLAYEUL, Lat. *GLADIOLUS*, fleur qui doit son nom à sa forme.

Tous ces mots, formés de *GLAD*, couper, viennent de *LAD*, couper, précédé de la lettre *G*.

GLAIRE, 1°. blanc d'œuf; 2°. chairs & fruits qui n'ont encore point de consistance. De *CLAER*, clair.

GLAIREUX, plein de glaires.

GLANER, ramasser les épis après les moissonneurs.

GLANE, poignée d'épis.

GLANEUR, **GLANEUSE**.

CASENEUVE dériveroit ces mots du Latin-B. *GELIMA*, gerbe; étymologie que Ménage trouvoit savante, ingénieuse & véritable.

Ils viennent plutôt du Celte **GLAN**, 1°. entièrement; 2°. nettoyer entièrement, enlever tout.

GLAPIR, rendre un cri perçant & aigu.

GLAPISSANT, qui glapit; c'est un dérivé de *CLA*, crier, lui-même une onomatopée. De-là,

GLAS, **GLAIS**; carillon ou action de sonner les cloches pour un Ecclésiastique qui vient de mourir. Lat. *CLASSICUM*.

GLISSER, se laisser aller sur une chose très-lisse & sur laquelle on ne peut se soutenir; 2°. se laisser aller sur la glace, en se tenant debout.

GLISSANT; terrain sur lequel on ne peut se soutenir.

GLISSADE, faux mouvement sur un lieu lis; Allem. *GLITSCHEN*.

K k

Ces mots tiennent à *GLAS*, glace, & au Celte *GLISC*, blanc, brillant; All. *GLEISSEN*, briller; *GLATT*, glissant; *GLAS*, verre.

GLOCER, **GLOUSSER**, cri de la poule lorsqu'elle appelle ses pouffins. C'est une onomatopée.

GLOIRE, honneur, ce qui donne de l'éclat à un homme, splendeur, &c. Lat. *GLORIA*.

GLORIEUX, 1°. fier; orgueilleux.

GLORIFIER, rendre gloire.

Se **GLORIFIER**, faire gloire d'une chose.

GLORIOLE, vanité, gloire frivole; Celt. *GLOW*, beau, brillant, éclairant. Cette famille vient de *GEL*, brillant, resplendissant, prononcé *Gl*.

GLOU-GLOU, son que rend une liqueur en sortant d'une bouteille. C'est une onomatopée.

GLUTTON, Latin *GLUTO*, Gall. *GLWTH*, vieux Fr. *GLOUS*. C'est encore une onomatopée: elle peint le bruit qu'on fait en mangeant avec vitesse.

GLU, composition visqueuse, avec laquelle on prend les petits oiseaux.

GLUANT, visqueux.

GLUER, être gluant; enduire de glu.

GLUTINEUX, visqueux; gluant. Lat. *GLUTEN*; *GLUX*, glu; colle, &c. Gr. *GLOIOS*; All. *KLETTE*, s'attacher.

Celt. *GLUD*, glu; 2°. tenace, inébranlable; constant. Irl. *GLÙ*, colle.

Celt. *GLEN*, adhérence, liaison intime. De-là,

GLAISE, Terre grasse & adhérente.

GO.

GO-GO, avoir tout à *gogo*, en abondance, à souhait.

GOGUELU, qui est à son aise. Du Celt. *GO*, beaucoup; 2°. abondance; 3°. gros, élevé: d'où,

GAUGUES, nom qu'on donne en Normandie aux grosses noix.

GOGUEUREAU, vieux Fr. orgueilleux; d'où

GODEUREAU, bien mis, & qui fait l'Homme d'importance auprès des Belles.

Go, aller tout de *Go*, entrer de *Go*, pour dire tout de suite, promptement, sans préparation. Du Celte **GAW**, **CAW**, vite, prompt. D'où peut venir **GAVOTTE**, danse gaie & légère.

GODET, vase d'une grandeur médiocre, petite écuelle, petit vase de verre pour les couleurs. De **CWD**, contenir.

GODOT, a signifié un pli, sur-tout un pli de robe, parce qu'ils imitent les Godets. De-là,

GOUDO, en Bourguignon, jupe plissée.

GODER, en parlant d'une robe, faire des godets, des plis. En Bas-Br. **GOD**, pli, froncis, sein.

GOGUE, **GOGUETTE**, plaisanterie. Se **GOGUER**, se divertir, se réjouir.

GOGAILLE, réjouissance, bonne chère.
 GOGUENARD, plaisant, railleur.
 GOGUENARDE, GOGUENARDER : tous ces mots vieillissent. Celt. GOG, GOGAN, plaisanterie, raillerie. Cette Famille tient à celle de Gai (page 503), & au Lat. *JOCUS*, Jeu.
 GOFFE, lourdaud, mal-bâti. De COP, COF, tête, ventre, tout ce qui est gros & pesant.
 GOI, GOY, couteau, serpe, faucille, instrument à couper, *vieux Fr.*
 GOIE, serpe, GOIART, serpette; Lat. B. *GOIA*. Franc. Comt. *GOIOT*, serpe pour le raisin. Anjou, *GOUET*; Perche, *GOVISOT*, couteau; & *GOUET*, d'où le Perche-Gouet, parce qu'on y fabriquoit des couteaux renommés. Touraine *GOUET*.
 GOUGE, Bas-Br. *GOUICH*, Gouge, outil de Menuisier.
 EGOHINE, espèce de couteau.
 Ces mots viennent du primitif Qo, couper.
 GON,
 Contenance, Capacité.
 1. GONDOLE, espèce de Barque, dont on se sert sur-tout à Venise.
 GONDOLIER, Patron d'une Gondole. Ce mot appartient à la famille CAN, COND, qui désigne la capacité, la contenance, d'où vint le Celte *CONDI*, tasse, gobelet, &c. le Grec, *KONDI*, vase Asiatique & Persan; ce qui donne un nouveau

rapport entre les Langues Orientales; Persane & Phrygienne sur-tout, avec la Celte.

2. GONELLE, *vieux Fr.* Robe; d'où GRISE-GONELLE, surnom de Geoffroy, Comte d'Anjou.

C'est le Celte GONN, GWN, vêtement de peau; 2°. robe; 3°. jupe. Angl. *GOWN*. Franc-Comt. *GÛNE*, tout habit de dessus; Ital. *GONNA*; robe de femme.

GUENILLE, mauvaise robe, robe en lambeaux.

DÉGUENILLE.

3. GANACHE, en Langued. tunique que les femmes portent sous leur robe & par-dessus la chemise: elle est de laine & ordinairement rouge.

C'est le *Gaunake* des anciens Perses & des Babyloniens.

Tous ces mots appartiennent à la même famille.

GOR. *Kor*

GORET, nom du cochon dans diverses Provinces; Gr. *Khoiros*, Georgien *GORRI*: d'où

Le Basq. *GURENAC*, Écrouelles. C'est une onomatopée, d'où *GAURI*, en Celte *crier*. Le cochon est grand criard.

GORRE, *vieux Fr.* Pompe, magnificence.

GORRIER, brave, magnifique, leste. Jean Marot, dans son Epitre des Dames de Paris aux Courtisans de France en Italie, dit:

Et y voit-on souvent la vieille ouvrière,
Etre *Corriere* & faire la poupine.

Coquillard :

Corriers, mignons, hantans banquets,
Gentils, fringans & dorélos.

Ménage y a vu un dérivé du
Grec *Gauros*, superbe, fier, orgueilleux.

Mais ce ne sont que des dérivés du Celte *GOR*, haut, élevé, sur; *GORREN*, élever, &c.

G O U.

GOUFRE, endroit profond où l'eau tourne & engloutit; de *Cou*, *Cau*, creux; Théuton *Gaffen*, engloutir; d'où *GOBER*, avaler, engloutir.

ENGOUFRER, s'ENGOUFRER.

GOURD, vieux Fr. amas d'eau, creux où l'eau se rassemble & où elle dort, Celt., *GORDD*, abîme, eau profonde; en Franch. Comté, *GOURE* de *GOR*, *KER*, enceinte. *Au fig.*

GOURD; lourd, épais, qui est endormi; d'où,

ENGOURDIR,

DÉGOURDIR,

Se **GOURMER**, se charger à coups de poings, se meurtir; du Celte *GORM*,

oppression, violence, ravage,

GOURREN, lute; Basq. **GORMA**, vomissement.

GOURMADE,

GOUTTE, la plus petite portion possible d'un liquide, un globule d'eau;

Lat. **GUTTA**.

EGOUTER, faire écouler jusqu'à la moindre goutte d'eau.

EGOUT, endroit par où les eaux s'écoulent.

On en a fait un adverbe, qui signifie *point du tout*; ne voir *goutte*, c'est-à-dire *ne pas voir*, même *une goutte d'eau*.

Ces mots paroissent tenir au Celt. **CWTT**, petit, moindre.

GRA, pour **CRA**.

I.

CRA, signifiant **INCISION**, entailleure, & prononcé **GRA**; a formé une famille considérable, à laquelle appartiennent les mots suivans:

GRAFFIGNER, **EGRATIONNER**, déchirer la peau avec les ongles.

GREFFER, fendre l'écorce d'un arbre pour l'enter.

GREFFE, ente par incision.

GRAFFION, espèce de cerise entée.

GRIFFE; patte de quelques animaux à grands ongles.

GRIPPER, accrocher avec la main; enlever.

AGRAFFE, meuble qui produit l'effet de la griffe, & qui sert à lier deux portions de vêtement ensemble, en les accrochant.

GRAPPIN, machine qui sert à accrocher.

GRAPPE, de raisin, formée d'un grand nombre de grains qui tiennent tous ensemble à une même tige, comme s'ils étoient agraffés.

GRATER, frotter fortement avec les ongles, ou avec quelqu'outil.

GRIMPER, s'élever en s'accrochant avec les griffes.

GRIMPEREAU, oiseau grim pant.

GRAVIR, grimper avec peine.

II.

GRIFFONNER, écrire mal.

GRIFFONNEUR, qui écrit mal.

GREFFIER, Officier qui écrit, garde & expédie les actes de Justice.

GREFFE, Bureau du Greffier.

III.

GRAMMAIRE, mot-à-mot, Art d'écrire.

GRAMMAIRIEN, celui qui enseigne l'Art d'écrire.

ÉPI-GRAMME, mot formé par les Grecs, & qui signifie littéralement *Inscription*. C'est une Satyre, un bon mot, dans le moindre nombre de vers possible.

ÉPI-GRAPHE, mot venu des Grecs, & qui signifie *Inscription* placée à la tête d'un Ouvrage.

IV.

GRAVURE, Art de tracer des figures & des caractères sur les métaux avec un burin.

GRAVEUR, GRAVEUSE.

GRAVER.

G R A.

GRABUGE, Ital. GARBUGLIO, diffusion, brouillerie: du Celte *GAR*, *G AIR*, parole, cri.

GRABEAU, calcul, examen d'un calcul.

GRABELER, calculer, examiner.

GRABE, calcul, caillou.

GRAVE, GREVE, fable, rivage: Vin de GRAVE.

GRAVIER, cailloutage.

GRAVELE, gravier qui se forme dans le corps humain.

GRAVAS, GRAYOIS, décombres.

s'ENGRAVER, s'enfoncer dans le fable.

II.

GRAVE, pesant, sérieux.

GRAVITÉ, pesanteur.

GRIEF, chose qui pèse, qui blesse; sujet de plainte, offense.

Être GREVÉ, être blessé en quelque chose.

Ces mots viennent du Celte

GRA, *GRE*, pierre; branche de

CRA, *CRO*, d'où vint le nom de la *CRAU*, &c.

G R A C.

De *CAR*, cher, se forma *GAR* & puis *GRA*, qui désigna tout objet où l'on met son affection; agréable: de-là

GRÉ, Ital. GRADO, affection; bonne volonté.

BON-GRÉ, MAL-GRÉ.

A-GRÉER, avoir pour agréable.

AGRÉABLE, qui plaît.

GRACE, extérieur agréable qui plaît & qui relève la beauté.

GRACES, agréments; 1^o. faveurs

reçues; 3°. reconnoissance.

GRACIEUX, plein de graces, revenant.

GRATIFIER, accorder des graces.

GRATIS, ce qu'on accorde de gré & sans récompense.

GRATUIT, qui se fait sans récompense.

GRATUITEMENT, sans aucun profit.

GRATITUDE, reconnoissance des graces qu'on a reçues.

INGRAT, INGRATITUDE.

GRAD, élevé.

I.

De CRA, CRE, élevé, se forment :

GRADE, élévation.

GRADUÉ, qui a des grades; 2°. divisé par échelle.

GRADUATION, division par échelle.

GRADATION, élévation par degré.

GRADINS, marches en amphitêatre.

GRADUEL, qui arrive par gradations.

DÉ-GRIN-GOLER, rouler du haut en bas.

II.

Ce mot se nasalant, a formé les suivans.

GRAND, d'une taille élevée.

GRANDEUR, GRANDESSE.

GRANDIR, AGRANDIR.

III.

GRAS, qui a de l'embonpoint.

GRAISSE, portion du corps qui ne sert qu'à le grossir.

DÉ-GRASSER, enlever la graisse.

ENGRAISSER, rendre gras à force de nourriture.

ENGRAIS, ce avec quoi on fertilise la Terre.

IV.

GROS, grand, considérable, épais, qui a une grande élévation.

GROSSEUR.

GROSSIR.

DÉGROSSIR.

2. GROSSE, femme enceinte.

GROSSESSE.

3. GROSSIER, épais, lourd, pesant.

4. GROSSE, douze douzaines de choses qui se vendent à la douzaine.

5. GROSEILLE, espèce de raisin prinrannier; ainsi nommé par opposition à une espèce plus petite.

GROSELIER, arbusle à groseilles.

9. GROUPE, amas de personnages.

GROUPEL, dessiner des groupes.

V.

CON-GREGATION, personnes réunies en un Corps.

AG-GRÉGÉ, réuni à un Corps.

Ces mots sont formés du Latin

GREX, troupeau, qui est dérivé de GRA, GRÉ, élevé.

GRUMEAU, liquides qui se durcissent & se réunissent par grains.

Se GRUMELER.

GRASSEYER, prononcer gras, d'une manière qui n'est pas déliée.

VI.

GRAIN, Lat. GRANUM, mot-à-mot,

production de la terre : & par excellence, celle dont se nourrit l'homme ; le blé, & tout ce qui a quelque rapport avec lui.

GRAINES, les espèces de grains dont se nourrissent les animaux.

GRANGE, lieu où l'on bat le grain.

GRENIER, lieu où on renferme le grain.

GRENETIER, qui vend des graines.

GRANGER, qui tient une ferme à bail.

GRENADE, fruit qui ne renferme que des grains.

GRENADIER, arbre qui produit la grenade.

Les Grenades à feu ont été ainsi nommées à cause de leur rapport avec ce fruit : & on appelle GRENADIERS ; les Soldats qui sont armés de ces grenades.

EGRAINER, tirer le grain hors de son enveloppe.

GREGUES, chausses ; du Celte *CR-REGIS*, ceinture ; Cornouaill. *GRIGIS*.

Ce mot appartient à la famille KER, GYR, cercle.

GRÊLE, mince, efflanqué, fluët ; Lat. *GRACILIS* ; du Celt. *CRACQ*, petit ; d'où :

CRICQUET, un petit cheval.

GRIGOU, mesquin.

GRÊLE, pluie glacée & qui tombe en gros grains avec beaucoup de fracas.

GRESIL, petite grêle.

Ces mots sont une onomatopée & appartiennent à la famille Celte *GRILL*, bruit.

GRILLON, GRILLET, insecte qui crie nuit & jour : c'est une onomatopée de la même espèce.

G R I.

GRIGNOTER, ronger un morceau de pain ; onomatopée ; d'où,

GRIGNON, morceau de pain.

GRIL, instrument de fer & à jour, dont on se sert pour cuire sur le charbon.

GRILLE, cloison formée de barres de fer à jour. *GRILLAGE*.

GRILLER, murer avec une grille ; 2°. faire cuire sur le gril.

GRILLADE, cuit sur le gril ; Irl. *GRAD-DELL*, gril ; *GRATA*, grille ; Lat. *CRATES*, *CRATICULA*.

Du Celte *CRAS*, rôtir, griller, dessécher.

GRIMACE, ride, pli de la peau, volontaire ou naturel : souliers qui grimacent.

GRIMACER, GRIMACIER. De la même famille que le Celte *CRIS*, *CRIP*, *GRIMM*, se rider, contracter des rides ; & que les mots *CREPÉR*, *CREPU*, &c.

GRINGER, frotter les dents les unes contre les autres.

GRINCEMENT de dents ; onomatopée.

GRIS, couleur qui tire sur le blanc.

GRISON, qui a les cheveux blancs.

GRISONER, du Celte *GRA*, blanc; Theut. *GRAW*; Dan. *GRAA*, &c. All. *GREISZ*.

GRIVOIS, éveillé, fort, vigoureux; qui aime à se réjouir.

Celt. *GRYM*, vigoureux, robuste; *Grymio*, être vigoureux, &c.

G R O.

GROIN, museau du cochon: c'est une onomatopée, tirée du cri de cet animal.

GROGNER, cri du cochon.

GROGNEUR, GROGNON, qui grogne.

GRONDER, être de mauvaise humeur contre quelqu'un, lui faire des reproches.

GRONDEUR, qui gronde.

GROMELER, gronder entre les dents.

GROVILLER, remuer, se remuer, murmurer.

GROTTE, caverne, creux sous terre; Gr. *KRYPTA*; du Celte *CRAU*, trou, ouverture.

GROTESQUE, espèce de peinture faite à l'imitation de peintures anciennes trouvées dans des grottes d'Italie. Le MORTO, Peintre célèbre de Feltro, est le premier qui se soit livré à ce genre.

G R U.

GRUE, oiseau à long cou: son nom est une onomatopée, l'imitation de son cri: il seroit surprenant que nos Étymologistes ne s'en soient pas aperçus, si on ne savoit qu'ils

ne se doutoient presque pas de ce principe.

GRUYER, Officier qui a soin des bois. GRUYERE, GRURIE, Jurisdiction de celui qui a soin des bois.

Ces mots viennent de l'ancien Celte *GRO*, *GRU*, qui signifia, 1°. arbre; 2°. forêt; 3°. les fruits d'une forêt, la glandée, les pommes & poires sauvages.

GROU, en diverses Provinces, les fruits d'une forêt.

GRUME, arbre avec son écorce.

Gall. *GRUG*, bruyere.

Anglo-Sax. & Angl. *GROVE*, bocage, petit bois.

Cette famille tient sans doute à

CRE, GRE, croître.

GRUGER, concasser, réduire en petits morceaux, en poudre; au *fig.* manger.

ÉGRUGEOR, machine à gruger, à égruger.

GRUAU, grain moulu.

Ces mots sont une onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait en concassant. Il en est de même du mot qui suit.

GRULLER, 1°. trembler de froid; 2°. secouer un arbre pour en faire tomber le fruit.

G U

GUÈRES, adverbe qui signifie *beaucoup*. Il tient à *GAR*, *GER*, amas, monceau; 2°. rassembler.

N'A-GUÈRES, *mot-à-mot*, il n'y a pas *beaucoup* de tems.

GUEUSE,

GUEUSE de fer fondu, la masse de fer qu'on fait fondre à la fois : de l'Allemand *GIESSEN*, fondre ; Gr. *Khyein*, fondre.

GULLER, tromper, *vieux Fr.*

GUILLE, tromperie.

Qui veut guiller **GUILLOT**,

GUILLOT le guille.

Ce mot devint le sobriquet du célèbre François *CORBEUIL* ; on l'appella *VILLON* à cause, dit-on, de ses friponneries. Angl. *GUILLE*, tromperie, fourberie.

Ce mot paroît appartenir à la même racine que *FIL*, *WIL*, filou.

GUILLEDOU, mauvaise compagnie ;

de l'ancien *GILDONIA*, société, cotterie. Ce dernier mot est l'Anglois *GUILD*, société. Ils viennent de *GUIL*, *GEL*, argent, qui forma sans doute le mot suivant.

GUILLOT, petite monnoie, dont les six ne valoient qu'un tournois, & dont il est fait mention dans le Registre du Parlement de Paris, du 12 Juillet 1378.

GUILLEMETS, autrefois **GUIMETS**, virgules doubles dont on se sert pour désigner les citations transcrites dans un Ouvrage mot-à-mot.

MÉNAGE, à qui l'origine de ce mot étoit absolument inconnue, a supposé que c'étoit le nom de celui qui avoit inventé ce signe. Il est étonnant qu'avec la connoissance profonde qu'il avoit de l'Italien, il n'ait pas soupçonné que c'étoit une expression empruntée de cette langue : *CHI MESSO*, prononcé *qui mess*, signifie en Italien, *chose qu'on a placée*, transportée *ici*, en ce lieu.

On en a fait sans peine **GUIMETS**, & puis **GUILLEMETS**.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

GEINDRE, *vieux Fr.* se plaindre sans cesse, tient au Lat. *GEMERE*, gémir. On a dit *Géindre*, & puis *Geindre*.

GÉMIR, **GÉMISSEMENS**, ont la même origine.

GEMEAUX, mot-à-mot, doubles, *Dict. Etymol.*

G deux à la fois. Lat. *GEMINI* ; Gall. *GEFELL*.

GENCIVE, Lat. *GINGIVA*.

GENEVRE, **GENEVRIER**, Lat. *JUNIPERUS*.

GERER, administrer ; du Lat. *GERO*, régir, *primitiv.* porter ; 2^o. faire.

DIGERER, du Lat. DIGERO, potter loin, distribuer; 2°. cuire, digerer.
 DIGESTION, cuisson des alimens & distribution dans le corps.
 INDIGESTE, INDIGESTION.
 SUGGERER, de *SUGGERO*, porter sous, substituer; 2°. apporter, fournir.
 SUGGESTION, chose suggérée.
 GESTE, mouvemens de la main qui accompagnent la parole.
 GESTS, actions, choses faites.
 GESTICULER, faire des gestes.
 GERMAINS, enfans de deux freres; Lat. *GERMANI*.
 GERME, rejetton, ce qui produit; Lat. *GERMEN*.
 GERMER, Lat. *GERMINARE*.
 DE-GINGANDÉ, qui n'a point de contenance assurée, dont le corps vacille, autrefois *dehingandé*; du Latin, *de-hinc-hanc*, de-ça & de-là.
 GYPS, plâtre; Lat. *GYPsum*.
 GLAND, fruit du chêne; Lat. *GLANS*.
 GLEBE, Terre à laquelle on étoit attaché par servitude; du Latin *GLEBA*, terre, motte de terre.
 GLOBE, boule, la Terre; Latin, *GLOBUS*.
 GLOBULE, Lat. *GLOBULUS*.
 GONFLE, Ital. *GONFIATO*; du Lat.

GONFLARE, souffler.
 GOUETRE, enflure qui se forme au cou, par la crudité des eaux: du Lat. *GUTTURA*, gorge, gosier.
 GOUETREUX.
 GOUSTER, GOUTER; 1°. juger par le goût de la bonté d'une chose; 2°. la savourer; 3°. en manger légèrement.
 GOUTER, repas léger qu'on fait l'après-dinée.
 GOÛT, Lat. *GUSTUS*, un des cinq sens: 2°. faculté de juger sainement des choses & de les présenter de la maniere la plus flatteuse, & la plus approchante de la perfection.
 GOUTE, globule d'eau ou de quelque liquide; Lat. *GUTTA*:
 2°. Maladie causée par une humeur qui court dans le corps comme une boule, quoiqu'on pense qu'on a voulu lui donner en cela un nom ironique, comme si on disoit *la Bonne*.
 GOUVERNER, régir, administrer; Lat. *GUBERNO*; d'où,
 GOUVERNEMENT, GOUVERNAIL.
 GOUVERNEUR, GOUVERNANTE.
 GRAIGNEUR, GRAINDRE, en vieux *Frang.* plus grand, Lat. *GRANDIOR*.
 GUTTURAL, son de la gorge, &c. du Lat. *GUTTURA*, gorge.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

G

GAME, en Musique, du mot
GAMMA, nom Grec de la lettre
 G dont on se sert pour la note
 que *Gui ARETIN* ajouta, en 1024,
 au système ancien.

GEAIS, pierre précieuse de couleur
 noire : autrefois *gayet* ; du Grec,
GAGATÉS, ou plutôt du **GAGAS**,
 nom d'un fleuve de Lydie abondant
 en **GEAIS**.

GIROFLE, fruit aromatique.

GIROFLÉE, fleur odoriférante.

Du Gr. **KARYO-PHULLON**.

GLOSE, Lat. **GLOSSA**, Gr. **GLOSSA**,
 explication de mots obscurs.

GLOSER, commenter les actions du
 prochain.

GLOSSAIRE, recueil de mots.

GLOUTE, la Langue, dans quel-
 ques Provinces.

GOND, fer sur lequel tourne une
 porte ; du Grec **GOMPHOS**, clou,
 coin.

GOIJON, espèce de poisson ; du Grec
KOBIO.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

G

GRALERE, Vaisseau long, à plusieurs
 rangs de rames.

GALIOTE, grosse Barque à rames.

GALION, gros Vaisseau de guerre,
 rond & à voiles.

Mots qui viennent de l'Orient,
 ainsi que la plupart des termes de
 Marine. Ceux-ci sont formés de
 l'Oriental גל *Gal*, גלל *Gall*,

qui signifient *flot, flotter, aller au
 loin*, & qui désignent aussi les
 objets ronds & roulans.

GARBIN, nom du vent Sud-Ouest,
 sur la Méditerranée & en Langue-
 doc. En Italien *Garbina*. C'est l'A-
 rabe **GARB**, qui signifie l'Occident,
 Occidental.

GARS, **GARÇON**, jeune homme.

en vieux Fr. & en Bas-Bret. GARSE, jeune fille. L'origine de ces mots étoit totalement inconnue. Ménage dit: « elle est tellement cachée, » qu'on n'en a encore pu trouver aucune qui me plaise ». Il n'étoit cependant pas fort difficile sur cet objet. Il paroît que ces mots sont un diminutif de *War*, qui signifie *Homme* en Celte. Mais ce qui est incontestable, c'est que ces mots sont également Arabes. جَار, GAR, GARI, signifie jeune homme, vaillant, audacieux, plein de courage; *GARIEH*, jeune fille; *GARIEH*, jeune.

Le Persan dit également جَارَان, *GARAN* pour fille, femme. Quant au masculin, il se prononce *CHIR*, چِر, (avec trois points sous la première lettre) & n'a que la signification adjectivé; vaillant, courageux, plein de cœur.

Ces mots y signifient aussi, comme dans toutes les autres Langues, valet & servante.

Un de ces deux a dégénéré en François, comme tant d'autres mots.

Ces mots doivent tenir à la famille *CŒUR*, dont nous avons donné des rapprochemens dans l'Orig. du Lang. & de l'Ecr. p. 136. De-là vient sans doute le mot *JAR*, un nom de l'Orient.

GAUDRON, GOUDRON, sorte de poix dont on se sert, sur-tout pour

garantir les Vaisseaux, de l'eau.

GAUDRONNER un Vaisseau. Mot venu de l'Oriental قَطْرَان, *Qitrān*, poix liquide, d'où est venu l'Espagnol *Alquitran*.

GAZE, espèce de toile très-fine & très-claire, dont on fait des voiles à travers lesquels on voit sans être vu. Ce nom vient certainement de l'Orient, où les femmes étant toujours voilées, ont un besoin indispensable de pareille toile. Mais il ne vient pas de la ville de Gaza, comme on l'a cru faute de mieux. Il vient de l'Oriental קַזַּז, *Khazē*, qui signifie voir, en Hébreu; en Chaldéen, en Syriaque, &c. & qui se prononce en Arabe *Khada*. C'est l'Anglois *GAZE*, regarder fixement; 2°. étonnement, admiration.

GAZELLE, espèce de daim, connu dans l'Orient; aussi le mot est-il Arabe, جَزَل, *GAZAL* signifie dans cette Langue un Chevreuil; 2°. un Cerf.

GEHENNE, l'Enfer, lieu des supplices; mot Hébreu; littéralement la VALLEE de HINNOM, qui étoit près de Jérusalem & où on sacrifioit à Moloch.

GINGEMBRE, en Oriental ZINZIBIL. C'est un mot Arabe, Persan, Turc, &c. En Grec ZINGIBERI. De l'Oriental زِنْ, *ZUN*, aromate, plante odoriférante; en Chaldéen *Zan*, *Zen*, *Zena*: De-là :

GENIEVRE , GENEVRE , en Latin *JUNIPER*. C'est aussi une plante odoriférante.

GIRAFE , animal dont le cou est très-long. Ce mot vient de l'Arabe *ZaRaFa* , excéder les bornes.

GOMEINES , grosses cordes de navire. C'est un mot venu de l'Orient, mais altéré, en Arabe *GOMEL* , mot de la même famille que *Cable* & que *Chameau* ; ce qui a causé une équivoque dans la traduction du passage où J. C. dit qu'un Chameau passeroit plus aisément par le trou d'une aiguille , &c. ce qui doit s'entendre incontestablement de ces grosses cordes.

GOMME , humeur visqueuse qui dis-

tille de certains arbres. Fr. & Lat. *GUMMI*. C'est l'Orient *גומי* ; *GUMI*, dont vient *גומא* , *GAMA* , découler , distiller , creuser.

GOUSSE , enveloppe des légumes ; d'où *Gousset* , petite bourse ; en Celte *Cuz* , *Guz* , de la famille Orientale *כסה* , *Cafe* , couvrir , renfermer.

GUEULE , couleur rouge , en termes d'Armoiries. Ce mot est Oriental & tient à la même famille que le Persan *GUL* , rose , parce que cette fleur est rouge , *جاوله* , *Gueuld*.

GUITARRE , instrument de musique venu de l'Orient , Grec *KINYRA* , Arabe *كينارة* , *KINARE*. On appelle aussi *كيتار* , *Kitar* , une espèce d'orgue.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

H

LA Lettre H, la huitième de notre Alphabet, est également la huitième de l'Alphabet Oriental, dont elle a conservé jusqu'à la figure.

Elle n'est chez nous que le signe de la manière aspirée dont il faut prononcer les voyelles qui la suivent.

On pourroit donc, au moyen d'un accent, faire disparaître cette Lettre comme chez les Grecs, & rapporter tous nos mots qui commencent par H, aux voyelles dont elle est suivie. Ainsi *Hamac* appartiendroit à la Lettre *A*, & *Homme* à la Lettre *O*.

On le devroit sur-tout, pour les mots qui ne sont point aspirés & où la Lettre H est absolument oisive relativement à la prononciation.

Lorsque les Grecs eurent marqué l'aspiration par un simple accent appelé *Esprit* ou voyelle, la Lettre H devint l'E long.

Cette aspiration s'adoucit en F, en W, en G, en M : on ne sera donc pas étonné de voir sans cesse nos mots en H, répondre dans

d'autres langues à des mots en F, W, G, M, &c. comme on peut s'en convaincre par nos Origines du Lang. & de l'Ecrit. p. 180-189.

Nous avons aussi démontré dans ce Volume, que les voyelles sont le langage des sensations, & sur-tout les voyelles fortement aspirées ; on ne sera pas surpris de voir qu'une multitude de mots aspirés au commencement par H, sont l'effet de l'onomatopée ou de l'imitation des bruits, des sons, des cris, &c.

C'est-là, sans contredit, qu'on doit s'attendre à les trouver par grandes masses : de-là des sources abondantes pour rendre raison des mots de notre Langue qui commencent par H, & dont jusques à présent l'origine étoit inconnue.

Mots en H, qui sont autant d'Onomatopées.

I.

HA! interjection qui marque l'angoisse & l'étonnement.

Hé! **HOLA!** interjections qui servent à appeller.

Ho ! interjection qui marque la surprise & qui sert à appeller.

HOM ! HON ! Interjection qui sert sur-tout à marquer le doute.

HOU , HOU , cri par lequel on montre le sanglier aux chiens.

HOUZ , HOUZ , cri pour chasser un chien.

HOUSPILLER , se jeter l'un sur l'autre , en parlant des chiens : *au fig.* secouer quelqu'un en le maltraitant.

II.

HACHE , instrument dont on se sert pour couper , sur-tout les arbres , &c. Cognée.

HACHETTE , petite hache.

HACHER , couper par morceaux.

HACHIS , ragout de viande hachée.

HACHURE , dessin à petits traits.

Ce mot tient à la famille *AHAN*.

C'est l'instrument qui fait faire

HA , *HAN* , & d'où ,

HINGUER , s'efforcer , faire ses efforts.

HALEINE , souffle ; c'est la peinture de la respiration pressée.

HALETER , respirer avec précipitation.

HAPER , saisir avec avidité ; imitation du bruit que fait entendre la bouche en se fermant avec précipitation pour saisir sa proie.

HAPÉCHAIR , Record , Sergent , &c. *au fig.*

HAPÉLOURDE , où s'attrapent les balourds.

HAPÉLOPIN , *mot-à-mot* , qui mange des lopins , âpre à la curée , avide.

HAVAGE , HAVET , droit sur des denrées.

HAVIR , *vieux Fr.* prendre.

HARGNEUX , querelleur , toujours prêt à chercher noise. Imitation du bruit du chien qui gronde ses camarades , qui cherche à les mordre.

III.

HIBOU , oiseau de nuit : son nom est l'imitation de son cri lugubre : *au fig.* celui qui fuit la société , & qui n'a pas les qualités qu'elle exige.

HIDEUX , laid , affreux.

HIDEUSEMENT , affreusement.

Ce mot paroît être l'expression d'une sensation désagréable.

HISSER , tirer une voile en haut : hisser une vergue ; c'est l'imitation du froissement.

HOGNER , HONGNER , murmurer tout-bas ; imitation des *hons* qu'on fait entendre.

HOQUET , mouvement convulsif de l'estomac : ce nom en est l'imitation.

HEURLER , faire des cris effroyables.

HEURLEUR , qui pousse des cris affreux.

HURLEMENS , cris affreux ; c'est une onomatopée.

HOURET , dans l'origine , un chien , ensuite un mauvais chien de chasse , un chien galeux.

HOURLAIS, une meute de mauvais chiens.

IV.

1. HUE, interjection, pour faire avancer.

HUER, poursuivre à grands cris.

HUERIE, action de crier *le Roi boit*.

C'est un terme usité dans quelques Provinces.

HUÉE, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un.

HURHAUT, cri des charretiers.

HUTIN, 1^o. noise, rixe, querelle ; 2^o. mutin, querelleur.

HUAU, nom du Milan, sur lequel on fait hue ; mot de l'Anjou, du Maine ; &c.

2. HUCHER, faire hue sur quelqu'un, l'appeller à haute voix. On a dit aussi HOYER.

HOGUE, élevé. Ce mot qui tient au primitif OG, élevé, paroît venir de HU, HUC, appeller à grands cris ; élever la voix.

HUNE, cage au haut d'un mât, où l'on place une personne pour découvrir la terre.

HUNIER, mât qui porte la hune.

Ces derniers mots doivent venir aussi de HU.

HULOTTE, HUETTE, oiseau de nuit ; c'est l'imitation de son cri.

HUNE, en Celte, SOMMEIL ; HUNO, dormir : c'est l'expression de la respiration d'une personne qui dort. Les Grecs en firent le mot HUPNÓ ;

les Latins SOMNO ; les Italiens, SONNO ; de-là nos mots,

SOMMEIL, & SOMMEILLER, qui n'ont plus de rapport apparent avec le primitif.

V.

HUP, Houp, imite la respiration de celui qui tire en haut. Il signifie ainsi élévation, & tout ce qui y a rapport : de-là,

1. HUPE, oiseau qui a une aigrette de plumes sur la tête.

Un oiseau s'appelle en Hébreu חַיִּי, *Hwuph*, l'être qui s'élève ; il s'est adouci dans le Latin *AVIS*.

2. HOBER, se lever.

HOBEREAU, petit Seigneur, Gentilhomme de campagne. Quelques-uns croient que ce mot est un diminutif de *Haut-ber*, Haut-Baron.

HOBREAU, oiseau de proie qui s'élève fort haut.

HOBIN, cheval haut sur jambe & dont l'amble est fort doux : en Ital.

UBINO.

HUBIR, se hériffer.

3. HOUPE, touffe, aigrette.

HOUPIER, arbre ébranché, où il ne reste que quelques tiges en forme de houpe.

4. HOUBLON, plante qui s'élève fort haut, qui grimpe même sur les arbres.

5. HOUPELANDE, casaque, habit de dessus.

De-là le Grec HUP, sous, & HUPER, sur,

sur , d'où le Latin *SUB* & *SUPER* ,
dont nous avons fait ,

6. *SUR* , préposition qui marque le
rapport de place , d'un objet élevé
au-dessus d'un autre.

SUPÉRIEUR , qui domine.

SUPRÊME , le plus élevé , qui n'a rien
au-dessus de soi.

Sous , préposition qui marque l'op-
posé de *SUR*. Elle désigne l'objet
dominé.

V.

HUV , *HUM* , peint l'action d'atti-
rer l'eau avec le souffle ; de-là *HU* ,
nom des liquides , &c.

1. *HUMER* , pomper l'eau , avaler
une liqueur. *Au fig.* respirer l'air
d'un pays , en prendre les ma-
nières.

HUMEUR , 1°. les substances fluï-
des ; 2°. le tempérament ; 3°. la
disposition du moment ; 4°. flu-
xion.

HUMECTER , mouiller , rafraîchir.

HUMIDE , plein d'eau , mouillé.

HUMIDITÉ , état d'une chose pleine
d'eau.

HUMORISTE , qui a de l'humeur , des
caprices.

2. *HYVER* , *primitivement* *HUVER* , le
tems des eaux , des pluies.

3. *HYDRE* , *primitivement* *HUDRÔ* ,
serpent des eaux .

De-là le Latin *HUMI* , la terre ;
d'où ,

4. *IN-HUMATION* , action de met-
tre en terre.

Diâ. Etym.

IN-HUMÉ , mis en terre.

IN-HUMER , mettre en terre.

EX-HUMER , retirer de terre.

De *HUMI* vint sans doute en-
core le Latin *HOMO* , d'où notre
mot ,

1. *HOMME* , soit qu'on l'ait regardé
comme étant un composé de terre ;
soit plutôt comme étant le maître
de la terre , & le plus parfait des
êtres qui l'habitent.

HUMANITÉ , 1°. le genre humain ;
2°. douceur de caractère qui porte
à faire du bien.

HUMAIN , compâttissant , bon.

S'HUMANISER , s'adoucir , devenir
plus sociable.

• *HOMMASSE* , personne du sexe dont
les traits , la voix , &c. se rappro-
chent des traits , de la voix , &c.
d'un homme.

2. *HOMBRE* , jeu Espagnol , que nous
prononçons *l'Ombre* : c'est un mot
Espagnol qui signifie *l'Homme* : le
jeu de l'Hombre est donc le jeu de
la vie humaine.

HOMMÉE , travail d'un Cultivateur
dans un jour.

3. *HOMMAGE* , soumission qu'un
Vassal fait à son Seigneur , pour
marquer qu'il est un *Homme* à lui ,
son *Homme* : 2°. Honneur , respect
qu'on rend à une personne.

4. *HOMICIDE* , 1°. meurtre d'un
homme ; 2°. un meurtrier.

De-là doit venir ,

5. *HUMILITE* , vertu par laquelle on

M m

s'abaisse relativement aux autres ;
qui empêche de s'enorgueillir.

HUMBLE, modeste, sans orgueil.

HUMBLEMENT, avec humilité.

HUMILIER, s'abaisser, mortifier.

HUMILIATION ; état d'abaissement,
action par laquelle on est mortifié,
abaissé.

HUMILIANT, qui abaisse, qui flétrit.

VI.

Le son HON est l'effet de l'éleva-
tion de la voix, ou d'une respira-
tion fortement poussée. Il est donc
devenu le nom de l'élevation, sous
divers rapports : de-là ces mots :

1. HONNEUR, Lat. *HONOS*, *HONOR*, 1°. dignités ; distinctions ;

2°. estime de ses semblables acquise
par ses vertus.

HONORÉ, estimé, considéré.

HONORER, témoigner à une person-
ne, par des marques extérieures, le
cas qu'on en fait.

HONORABLE, qui fait honneur, qui
en est digne.

HONORIFIQUE, droits des distinctions.

HONORAIRE, 1°. récompense, gra-
tification ; 2°. pensions.

2. DESHONNEUR, infamie ; ce qui
ôte l'honneur, qui rend infame.

DESHONORER, ôter l'honneur.

DESHONORANT, qui couvre d'in-
famie.

3. HONESTE, qui est digne d'hon-
neur, de louange ; plein d'hon-
neur.

III M

HONÊTÉTÉ, 1°. amour de l'honneur ;
2°. conduite polie & qui montre
de l'estime.

DESIRONESTE, sans honêteté, digne
de blâme, de mépris.

HONESTEMENT, 1°. d'une manière
honnête ; 2°. extrêmement, fort
bien.

4. HONTE, sentiment qu'on éprou-
ve pour une action qui fait deshon-
neur ; 2°. crainte de paraître, de
se montrer ; timidité excessive.

HONTEUX, 1°. qui est craintif, qui
n'ose se montrer ; 2°. qui couvre
de honte.

HONNIR, couvrir de confusion,
deshonorer.

VII.

H A L, élevé.

De HALETER, tirer son souffle avec
force, est venu le nom de tout ce
qu'on tire en haut, de tout ce qui
est haut ; de-là,

1. HALER, tirer en haut, tirer à soi,
faire remonter : il tient à l'Hébreu
הלך, *WALE*.

HALEUR, celui qui remonte une
barque avec un cable.

HALAGE, travail qui se fait pour ti-
rer une barque.

2. HALLE, grande Place couverte ;
couvert, élevé d'ici nos mots
SALE, SALON.

3. HALIER, 1°. buisson épais ; 2°.
Garde d'une halle.

HÂLE, effet du Soleil sur le visage.

HÂLÉ, brûlé par le Soleil : de HAL, Soleil.

EX-HAL-AISONS, vapeurs que le Soleil attire, qu'il fait élever.

EX-HALER, évaporer, faire élever en vapeurs.

5. HAUT, en Latin *ALTUS*, & sa famille, viennent de cette même racine, de même que

HAUSSER. EX-HAUSSER.

HAUSSAIRE ; *vieux Fr.* Titre de Noblesse, comme on dirait HAUT Seigneur, Altesse.

HAUSSE, ce dont on se sert pour hauffer.

VIII.

HAR, élevé, rude.

Ce mot composé de la plus haute des Voyelles, & de la plus forte des Consonnes, désigna naturellement tout ce qu'il y avoit d'escarpé, de dur, de difficile, d'élevé. De-là :

1. HÈRE, Lat. *HERUS*, All. *HERR*, Seigneur-Maître : il ne se prend plus en François qu'en un sens de mépris. *Un pauvre here.*

HOIR ; Lat. *HÆRES* ; HÉRITIER, 1°. le Seigneur successif ; 2°. celui qui hérite, qui devient maître par succession.

HÉRITAGE, bien qu'on a de ses Peres.

HÉRÉDITAIRE, qui passe aux héritiers, aux fils.

HÉRÉDITÉ, *ancinement*, Hi-

RETÉ, universalité des biens qu'une personne a laissés à ses héritiers.

HÉRITER, succéder aux biens d'un parent.

DESHÉRITER, priver d'une succession.

EX-HEREDER, déshériter, en terme de Palais.

2. HÉROS, celui que ses Exploits élevent au-dessus des autres.

HÉROÏNE, Femme qui se distingue par son courage, par l'élevation de ses sentimens.

HÉROÏSME, grandeur d'ame, valeur extraordinaire.

HÉROÏQUE, 1°. sublime, élevé ; 2°. plein de valeur.

3. HAR, HER ; Troupe, Armée.

HARAS, troupe de chevaux élevés ensemble.

HARDE, compagnie d'oiseaux, bande de cerfs.

HORDE, troupes, Tribu de Peuples errans.

HERBAN, Ban d'Armée.

HARASSER, lasser, fatiguer.

HARCELER, fatiguer, tourmenter par des attaques continuelles.

4. HARD, branche d'arbre, 1°. dont on fait un lien ; 2°. un lien, une corde : d'où HARDEAU, jeune homme qui est encore sous la dépendance de son pere.

5. HARDI, qui s'avance sans crainte.

HARDIESSE, assurance, action de

s'exposer, ou de s'avancer sans crainte.

s'ENHARDIR, acquérir de l'assurance.

HARDIMENT, sans crainte.

6. CRI.

HARRI, HARRI, cri par lequel on anime un cheval, un âne.

HARO, cri, clameur pour implorer du secours.

Ce mot s'est conservé dans la Jurisprudence de Normandie. All.

HARen, appeller, crier.

HARIDELLE, cheval maigre & sans force, à qui il faut crier sans cesse, *hari*.

HÉRAUT, en All. AER-ALT, *mot-à-mot*, Noble CRIEUR : du mot HAR, crier, appeller, même que GAR, KAR, KAIR, dont les Grecs firent KÉRYX, un Héraut.

Les Hérauts faisoient toutes les proclamations qu'exigeoit le service public à l'Armée, ou auprès du Souverain.

HERON, oiseau de riviere, haut sur jambes.

Du Celte *HIR*, long ; en All. *HER*.

7. Poil Piquant.

HAIRE, camisole ou chemisette de crin.

Theut. *HAR*, crin, poil.

HERISSON, *vieux Lat. ERES* (dans Plaute,) animal hérissé de piquans.

HERISSER, HERPER, dresser ses poils, présenter une multitude de pointes.

HÉRISSÉ, garni de pointes ; dont les poils sont dressés, comme autant de pointes.

HERSE, porte-coulisse qui se termine en longs morceaux de fer pointus.

HERSE, pour le labourage, instrument garni de dents de fer pour unir la terre labourée, & recouvrir la semence.

HERSER, faire passer la herse sur un champ.

8. Tête.

HURE, *anciennement* tête, en général ; *aujourd'hui*, tête de Sanglier, d'Esturgeon, &c.

HUZE à HUZE, face à face, tête à tête ; Z pour R.

HORION, coup sur la tête, sur les oreilles.

9. Griffes.

HARPE, griffe d'un chien ; d'où se HARPER, se déchirer.

HARPE, instrument de musique ; on en pince les cordes avec les doigts : peut-être est-ce l'origine de son nom.

HARPON, javelot avec lequel on accroche le poisson.

HARPIN, croc dont on se sert pour attacher les bateaux quand ils remontent les rivières.

HARPONER, lancer le Harpon.

HARPONEUR.

HARPIE, oiseau fabuleux qui enlevait tout ce qu'il pouvoit attraper : *au*

fig. femme avare, & qui prend tout ce qu'elle peut.

I X.

HORREUR, Lat. *HORROR*; ce mot est une onomatopée; l'imitation de l'impression que produit sur nous la vue d'un objet qui effraye, qui souleve tous les sens.

HORRIBLE, qui fait horreur.

AB-HORRER, avoir en horreur.

H & F

Substitués l'un à l'autre.

HABLER, conter, faire des contes.

HABLEUR, conteur, menteur; mots qui appartiennent à la famille FA, parler.

HARANGUER, adresser un discours à une assemblée; de VAR, BAR, parole.

HARDES, tout l'équipage d'une personne, tout ce qui est destiné à être porté sur soi.

Ce mot est pour FARDES, même famille que FARDEAU; de FER, porter.

HESTRE, HÊTRE, HAITRE, mot dérivé de HAG, hêtre, le même que FAC, Fagus, dont nous avons parlé, lettre F.

HILLOT, *vieux Fr.* Valet: diminutif de HIL, le même que FILS.

HURON, furet, 2°. un mineur; de FURON, un furet.

H & G

Substitués l'un à l'autre.

GUESTRE, formé de Hous,

HOUESTRE, Botte, chaussure.

GUICHET, diminutif de HUIS, porte.

H A C, H A I

De AC, HAC, aigu, piquant, famille que nous avons déjà mise sous les yeux de nos lecteurs, (pag. 4) vint HAC en Allemand, HAGA en Latin - Barbare, HAIE en François: mots qui signifient une clôture de ronces & d'épines.

Ce mot signifia aussi une Forêt, un lieu rempli de buissons, renfermé de haies. De-là vint,

HAGARD, nom des oiseaux de proie, des Faucons, &c. qui ont été pris dans les HAGES, ou FORÊTS; & qu'il est presque impossible d'appivoiser. *Au fig.* farouche, effaré; l'ail *hagard*.

HAGUINETES, HOGUIGNETES, terme de Normandie & de quelques autres Provinces. C'est le nom qu'on donne aux étrennes du dernier jour de l'an. On les demandoit en chantant. M. de Grantemenil écrivoit à M. de Brieux: » J'ai ouï chanter (à Rouen) aux » portes des voisins par les filles » du quartier :

Si vous veniez à la dépense,

A la dépense de chez nous,

Vous mangeriez de bons choux;

On vous serviroit du rost

HOQUINANO.

Ménage rapporte un autre couplet, qu'on chantoit de son tems dans la même Ville :

Donnez-moi mes HAGUIGNETES,
 Dans un panier que voici.
 Je l'achetai samedi,
 D'un bon homme de dehors;
 Mais il est encore à payer.

HAGUIGNOLO.

Ces mots sont des restes de l'ancien cri des Druides A GUI L'AN NEUF, & par lequel ils annonçoient en chantant, l'année nouvelle.

HAÏT, vœu : HAÏTER, souhaiter.

On a cru que ce mot venoit du Latin *optare*, désirer. C'est le mot du Nord HETE, d'où l'Anglois WISH, qui signifient 1°. chaleur, 2°. souhait & dont l'aspiration s'adoucissant en S, a fait SOUHAIT, SOUHAITER.

HALEBARDE, pique pour la guerre, terminée par une espèce de hache. Ce mot peut venir de l'Allemand *BARD*, hache, & de *HEL*, luisant, comme l'ont cru divers Etymologistes. Mais comme on a dit aussi HELLEPART, ne pourroit-on pas soupçonner que ce mot signifioit PIQUE - GRECQUE, pique dont les Grecs avoient fourni le modèle, pour la distinguer des piques du pays? La hache de la halebarde est d'ailleurs un diminutif de celle que les Grecs appelloient hache des Amazones.

HAM, HAN.

De HAND, main, mot des langues du Nord, sont venus ceux-ci :

HAMPE, anciennement HANTE, le manche de la Halebarde.

HANSER, manier, vieux Fr. en parlant des armes.

HANTELEURE, (Mémoire de la Ligue T. 3.) le manche du fléau à battre le blé.

HANSE, société, incorporation; d'où les *Villes Anseatiques*.

HANSER, s'associer.

HANTER, vivre avec quelqu'un comme avec un compagnon, un associé.

Ce mot pourroit venir de la même famille; mais il vaut peut-être mieux le rapporter à la famille du Bas-Br. *HENT*, chemin, passage, en Gall. *HANT*, *HINCHA*, conduire.

HANAP, un gobelet; en Allem. *NAP*, écuelle; Anglo-Sax. *HNÆP*, coupe; Celt. *HANAF*.

HANEBANE, jusquiame, plante qui est un poison pour les poules: c'est l'Anglois HEN-BENE, mot - à - mot VENIN pour les poules.

HANCHE, mot Flamand; Ital. Espagnol, Lat-Barb. qui paroît tenir à la famille ANG, dont nous avons déjà donné le développement (pag. 57) & qui a fait le mot Grec *ΑΓΧΗ*, *ANKÉ*, qui signifie le bras, cette partie qui est adhérente au corps comme à la hanche, & qui forme également un angle.

HANOUARTS : « on appelloit ainsi » anciennement à Paris, dit MÈ-

NAGE, les Porteurs de sel. Il ne sçavoit pas, ajoute-t-il, l'étymologie de ce mot. C'est une altération du Celte HALENOUR, Marchand de sel: de HALLEN, sel.

H A R.

HARICOT, espèce de petite fève.

L'origine de ce nom est inconnue: il doit venir du Celte HAR, grain, semence, & COZ, gouffe. Grains qui viennent dans des GOUSSES: ou de FAR manger; gouffes, bonnes à manger: elles se mangent en effet, lorsqu'elles sont tendres.

HARLEQUIN. Nous avons déjà donné l'étymologie de ce nom (Orig. du Lang. & de l'Ecr p. 226) comme étant l'altération d'un mot Italien. Une preuve qu'il ne vient pas, comme on l'a cru, de la Maison de Harlay, c'est qu'on le trouve déjà en usage avant l'an 1521, long-tems avant l'époque où l'on prétend que ce nom fut emprunté de cette famille. On peut voir ce passage dans Ménage; & l'on y trouve dans une note, que ce mot s'écrivoit HELLEQUIN: ce qui démontre que ce nom vient en effet d'AL-LECCHINO, qui signifie le gloton, le gourmand.

HARNOIS, 1^o. armure en général; 2^o. tout ce qu'on met sur le dos d'un cheval, pour qu'il puisse servir.

Ital. ARNESE, All. HARNISCH.

Quelques-uns le dérivent de HAR, Fer, dont nous avons déjà donné la famille: il doit tenir à AR, préparer, orner.

EN-HARNACHER, mettre à un cheval ses harnois.

HASE, femelle du lièvre; de l'Allem.

HASE, lièvre. Les mots changent ainsi de valeur, s'étendent ou se resserrent en passant d'une langue à une autre.

HÂTE, autrefois HASTE, vireffe, diligence.

HÂTER, presser, faire aller en diligence.

Se HÂTER, se presser, se dépêcher.

Ce mot appartient à la même famille que le Latin *FESTinare*, se hâter; en All. *HASTEN*, en Grec *Estho*, *ESTHO*.

HÂTIF, précoce, qui meurt de bonne heure.

HASTILLES, portions de cochon qui doivent se manger fraîches & non salées, en hâte.

HAUBERT, 1^o. un gorgerin, espèce de hausse-cou: 2^o. cotte de maille; de l'All. *HAL*, cou, & *BERGen*, garantir, couvrir.

HAUBERGEON en est le diminutif: Fief de HAUBERT; c'étoit celui dont le Possesseur avoit droit de servir avec cette armure.

HAVERON, espèce d'avoine; de l'Allem. *HABER*, Flam. *HAYER*, avoine.

HAVRESAC, sac de toile dans lequel

les piétons portent leurs provisions.

HAVRE, port, où on est à l'abri : il tient au Celte **ABER**, **AVR**, port, confluent : c'est le **HAFEN** des Peuples du Nord & Theutons. Le **חַוֵּר** Hoph, des Hébreux, dont vient **CAFFA**.

H E

HERMINE, petite bête à peau blanche qu'on trouve dans le Nord, & qui prend son nom de l'Arménie, d'où on en tiroit autrefois, comme on l'apprend de *Ville - Hardoiin*, commenté par du Cange.

HEURT, choc, action de frapper.

HEURTER, frapper, pousser.

S'ACHEURTER, s'obstiner à une chose.

Ital. **URTARE**, All. **HURTEN**, du

Celt. **HWRDD**, 1°. nom du bélier qui frappe de la corne; 2°. choc.

HEYDUQUE, du Hongrois **HAYDU**, Fantassin.

HOUSARD, un Cavalier dans la même langue, **HUSZAR**, Eques, Cavalier.

H O.

HOCHE, entailleure, cran.

HOCHEPOT, viande découpée & cuite dans un pot.

Ces deux mots viennent du Celte **HOCHE**, **HOSQ**, même mot que **COCHE**, entailleure.

HOCHET, morceau d'argent garni de grelots pour amuser les enfans, &c.

Nos Etymologistes ont renoncé à l'étymologie de ce mot. C'est une altération de **JOCHET**, en Langued. **JHOUGHÉ**. Il vient du Latin **JOCO**, Ital. **GIUOCO**. C'est ainsi qu'on a dit **HUCHOIR** & **JUCHOIR**, se **HUCHER** & se **JUCHER**.

HOCHER, jouer, faire le hochet, aller & venir, branler la tête.

HOHEMENT, mouvement de inépris qu'on fait avec la tête.

HOCHIQUEUE, ou Bergeronnette, oiseau dont la queue est toujours en mouvement.

HOCHÉBOS, Milice Flamande armée de piques (*hoches*) de bois (*bos*).

HONGRE, chevaux Hongres : ils viennent de **HONGRIE**.

HONGRELINE, vêtement venu de **HONGRIE**; de même que le mot **HOUSARD**, voyez **HEYDUQUE**.

HOQUELEUX, chicaneur.

HOQUELERIE, chicane, du Celte **HOC**, crochet, accroc.

H U.

HUGUENOT, nous ne finirions point, si nous voulions rapporter toutes les étymologies qu'on a imaginées pour rendre raison de ce nom; ce mot est certainement une altération de l'Allemand **EIDGNOSSEN**, confédéré, allié. Il n'est pas étonnant qu'on ait fait usage de ce nom en France, & qu'on en ait cependant, laissé perdre l'origine. Les Confédérations Protestantes commencèrent

rent en Allemagne ; & l'on n'en parla en France que comme d'une rébellion : on regardoit sur le même pied les Protestans du Royaume ; ils furent donc autant d'Huguenots. Dans la suite des tems , on crut que ce sobriquet s'étoit formé en France ; de-là , cette foule de conjectures frivoles qu'on a hazardées sur ce mot : car il n'y a nulle fin aux conjectures.

HUI, ce ; ce jour. On a cru que c'étoit une altération du Lat. *HODIE*, lui-même altéré de *HOC DIE*, en ce jour : mais *HUI* & *HOC* viennent également du primitif *HOV*, *HU*, ce , resté dans le génitif Lat. *HUI-us*.

H W , H O U.

Ce mot a signifié *cachier, couvrir*. De-là tous ces dérivés.

I.

HWS, en Celte, en Theuton, en Runique, &c. Maison.

1. HUTE, maisonnette; All. *Heute*. Franc, HUSE.

HUIS, Porte,

HUISSIER, Portier.

HUISSERIE, garniture de porte.

2. HÔTEL, maison d'une personne de qualité.

HÔTELLERIE, maison où on loge les passans.

HÔTE, en Celte *GWEST*, 1°. celui qui reçoit un étranger chez lui :

Dict. Etymol.

2°. l'étranger reçu dans une maison.

3. HOSTILITÉ, du Latin *HOSTIS*, HÔTE, 1°. qui loge ; 2°. ennemi.

HOST, *vieux Fr.* Armée.

HOSTAGE, ÔTAGE, Villes & Personnes qu'on donne pour garantir un Traité, & qui sont comme autant d'hôtes.

4. HOSPICE, lieu où l'on retire les Etrangers.

HÔPITAL, maison où l'on reçoit les malades.

HOSPITALITÉ, action de recevoir les Etrangers & de leur accorder un asyle chez soi.

HOSPITALIER, 1°. qui exerce l'hospitalité ; 2°. qui dirige un Hôpital.

II.

5. HOUSSE, couverture de tapisserie, d'étoffe, de cuir, &c. pour meubles, pour chevaux, &c.

6. HOUSEAUX, HOUSSETTES, guêtres, couverture de jambes. Bas-Br. *HOUZ*, botte.

HOUSSEUR, chauffer ; 2°. nettoyer.

HOUSSOIR, balai de plumes dont on housse les meubles.

HUZ, en Bas-Bret. cache.

HUZI, cacher.

7. HUG, *vieux Fr.* robe de Femme ; Angl. *HUKE*.

8. HUCHE, grand coffre ; Basq. *HUCHA*, caverne.

HOTTE, vase de bois à liquides, qu'on porte derrière le dos.

N n

HOTÉ, contenance d'une hotte.
 HULOTTE, trou de lapin ; Celte,
 HOLE, HUL, cache, trou.

9. HUISTRE, Lat. & Gr. *OSTREUM*,
 animal caché dans sa coquille com-
 me dans une maison.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

H A

HAÏR, Lat. *ODIRE* ; on a dit,
OÏR, *AÏR*.

HAINÉ, HAINÉUX, formés d'*O-*
DIUM, prononcé OÏN, AÏN.

HAQUET, petit cheval.

HAQUENÉE, jument qui va l'am-
 ble.

Ces mots tiennent à la même
 famille que le Latin *EQUUS*,
 cheval ; *EQUA*, jument. Voyez
 Orig. du Lang. & de l'Écrit. pag.
 175. Article H G, grandeur.

HEBÉTÉ, Lat. *HEBES*.

HERBE, Lat. *HERBA*.

HERBAGE, HERBU.

HERBIER, HERBORISTE, HERBO-
 RISER.

HESITER, Lat. *HÆREO*, *HÆSI*.

HÈSE, Barrière.

HIER, Lat. *HERI*.

EX-HIBER, Lat. *EXHIBERE*.

EX-HORTER, Lat. *EXHORTARI*.

HOMARD, grosse Ecrevisse de mer ;

Tient au Lat. *CAMARUS*, Crabe.

HOULE, marmite qui va au feu,
 Lat. *OLLA*.

HOURDAGE, premier maçonage ;
 le plus grossier.

HOURDER, faire le premier maçon-
 nage : du Lat. *ORDIRI*, commen-
 cer, ourdir.

HOURQUE, vaisseau léger ; du Lat.
ORCA.

HUSTAÛD, HUSTARDEAU, chapon
 dont l'ergot a été brûlé ; du Lat.
ustus, brûlé.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

H A

HAVI, brûlé, Gr. *Auein*, brûler.

Du mot Primitif *MI*, demi, joint à l'article *HÉ*, les Grecs ont formé les mots suivans :

1. HEMINE, la moitié d'un setier.
2. HEMISPHERE, la moitié d'une Sphere.
3. HEMISTICHE, la moitié d'un vers.

HEMORRHAGIE, Grec 'ΑΙΜΟΡΡΑΓΙΑ, *Haimorrhagia*.

HÉRÉSIE, Grec 'ΑΙΡΗΣΙΣ, *Hairésis*.
Du Grec HÉRÉMOS, désert, sont venus :

1. HERME, Terre en friche.
2. HERMITE, Solitaire.

HERNIE, du Grec ΕΡΝΟΣ, *Hernos*, rameau.

HODÉ, lassé, fatigué ; du Grec ΟΔΟΣ, *HODOS*, chemin.

HOMOLOGUER, Gr. *Homologeïn*,
HOMOLOGATION, ratification.

HUILE, Grec ΕΛΑΙΑ.

HYMEN, du Grec ΥΜΗΝ, *Hymen*.
HYMENÉE.

HYPOCRAS, du Grec ΥΠΟ-ΚΕΡΑΣ, *Hypokeras*, mélange de liqueurs.

HYPOTHEQUE, Gr. *HYPOTHÉKÉ*,
gage.

HYPOTHESE, Gr. *HYPOTHÉSIS*,
supposition.

HYPOTHETIQUE.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

H A

HAZARD, effet du sort. *Jeu de hazard*.

HAZARDER, s'exposer au sort, courir le risque des événemens.

Nos Etymologistes ont hazardé sur ce mot nombre d'Etymologies ;

& trouvant en Syrie, du tems des Croisades, un Château appelé *Hazard*, ils n'ont pas manqué d'en dériver ce mot, soit à cause des *diverses fortunes* auxquelles son siège avoit exposé, soit parce qu'on

y jouoit au jeu de dez. C'est un mot Oriental, en effet, mais qui ne doit pas son origine à une cause pareille.

Les Italiens appellent *ZARA*, 1°. un jeu à trois dez; 2°. *au fig.* risque, danger, péril.

Zaroso, signifie chez eux *périlleux*, tout ce où il y a du danger.

Les Espagnols en ont fait *AZAR*, qui signifie, 1°. le hazard du dez; 2°. l'As au jeu de dez; 3°. infortune, perte; & *HAZAR*, au sens de risque, péril.

C'est donc le mot Oriental *ZAR*, *TZAR*, en Hébr. צר, en Arabe, زر, qui signifie,

1°. *ETREINTE*, tout ce qui serre & qui peine.

2°. *NÉCESSITÉ*, tout ce dont on ne peut se débarrasser.

3°. *EMPREINTE*. 1°. Celle qui reste sur un objet qu'on a fortement serré; 2°. des caracteres tracés; 3°. des lettres de créance; 4°. un envoyé, celui qui est chargé de lettres de créance. 5°. dez, & Flèches du sort, à cause des caracteres qui y sont empreints.

De-là chez les Orientaux le Jeu des trois Flèches, appelé *ZARB*.

Les anciens Arabes avoient en effet une maniere de divination qu'ils appelloient le *Sort des Flèches*. Ces Flèches, sans fer & sans plume; étoient au nombre de

trois qu'on enfermoit dans un sac gardé par le *Devin du Dieu Hobal*. Sur l'une de ces Flèches étoit écrit, *commandez-moi, Seigneur*. Sur la seconde, *défendez-moi, Seigneur*. La troisième étoit dénuée de caracteres.

Il est fait mention de ces Flèches dans Ezéchiél. On y voit que Nabuchodonosor s'étant mis en chemin à la tête de son armée pour marcher contre le Roi de Jérusalem & contre celui des Ammonites, il mêla des Flèches dans un Carquois lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où le chemin se partageoit pour aller en Judée ou dans le pays d'Ammon; & qu'il tira au sort celui des deux qu'il prendroit.

Les Arabes, pour désigner un malheur extrême, disent, *Tsarib dehor Tzarabanah*.

La fortune a épuisé ses Flèches.

De ce mot *Tsara*, prononcé *Tjera*, les Latins firent naturellement *TESSERA* qui en a toutes les significations: 1°. Une empreinte, une marque. 2°. Tout ce qui sert à faire reconnoître. 3°. Un mereau, une lettre de créance. 4°. Le mot du guet tracé sur du métal, sur du bois &c. 5°. Un dez à jouer, à cause des caracteres qu'on y trace.

D'où vint *TESSERARIUS*, celui qui donne le mot du guet.

On voit dans du Cange, que le

mot *Azardus* signifioit dans les 13^e. 14^e. siecles, &c. les dez & le jeu de dez. Dans l'Histoire du Procès entre Boniface VIII. & Philippe le Bel, on lit: » Le même dépofa que » dans la même année & dans le » même lieu, il avoit vu ledit Bo- » niface jouer (*ad Azardos*) aux » dez avec ladire Dame, & il vit » que lesdits dez. (*Azardi*) étoient » pointés d'or ».

HAZART, signifioit dans le même tems un Joueur de dez.

HISTOIRE; en Latin *HISTORIA*, en Gr. *ISTORIA*: & tout le monde a cru que ce mot étoit Grec; ceux même qui font venir le Grec de l'Hébreu. Ils ne favoient pas qu'en Hébreu, en Arabe, &c. le mot *STER*, Hébr. שטר, Arabe سطر, signifie 1^o. Scribe; Greffier, &c. en Chald. Contrat, Testament, &c. 2^o. Ecrire, tracer; 3^o. Tracé, écrit.

HOMELIE, discours sacré; Gr. *OMI-*

LIA, *HOMILIA*, entretien; *HOMI-LOS* Assemblée. Mais ce mot est Oriental & Celte. Il vient du primitif *MALL*, en Hébr. מלל, parler; *MILLH*, parole; d'où vint notre ancien mot *MAIL*. Voy. M.

HEURE, vingr-quatrième partie d'un jour; du primitif *OR*, jour, lumière; d'où:

1^o. *HORLOGE*, *HORAIRE*, *HORISON*.

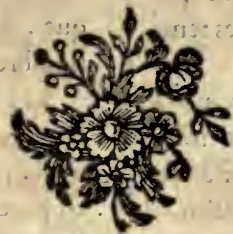
2^o. *HEUR*, situation belle comme le jour; événement, fortuné, d'où:

HEUREUX, Bon-heur; mal-heur.

HUIT, autrefois; *HUICT*, Lat. *OCTO*, Gr. *OKTÔ*. Ce mot vient de l'Arab.

وقت, *WKT*, fixé, déterminé. Le huitième jour étoit un jour fixé, prescrit pour les assemblées & marchés: de-là les *Nundines* chez les Romains, qui revenoient au bout de huit jours.

HYSSOPE, mot Latin; Grec; Hébreu, &c. En Arabe: *ZOUÏH*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

I

LA lettre I, neuvieme lettre de notre Alphabet, a deux valeurs différentes. Quand elle précède une Consonne, elle se prononce en voyelle, c'est un I, *I-MAGE*. Quand elle est suivie d'une Voyelle, elle devient une Consonne, c'est un J, *J-EUNE*.

Ce changement de la Voyelle en Consonne s'est fait pour éviter le choc de deux Voyelles, afin de prévenir l'hiatus qui en étoit l'effet, & qui étoit trop désagréable à l'oreille.

Chez quelques Peuples cette lettre n'est jamais Consonne. Chez d'autres, on s'imagine qu'elle le fut toujours, & jamais Voyelle; mais certainement, il n'en étoit pas ainsi chez ces derniers dans les tems primitifs.

Lorsqu'une fois on a eu un I Consonne, on l'a substitué très-souvent à G & à Z, à cause du rapport de leur prononciation; ainsi nous avons un grand nombre de mots François en J qui appartiennent à des Familles qui forment la lettre G. Il en est d'au-

tres auxquels la lettre I a été ajoutée, suivant l'usage des Hébreux, des Celtes, &c.

Lorsqu'on a mis à l'écart ces mots, & ceux qui sont venus du Latin, ou de l'Orient, il ne reste presque plus de mots appartenans à la lettre I.

Nous avons dit, (*Orig. du Lang. & de l'Ecrit. pag. 312. 406, &c.*) que la Voyelle I peignoit la main, & désignoit tout ce qui avoit rapport aux opérations de cet organe, le toucher, &c. De-là, résulte l'Etymologie de plusieurs mots dont l'origine seroit inconnue sans cette observation.

Le reste des mots François en I, sont venus de la Langue Celtique: ils sont également en petit nombre.

Les mots en I sont d'ailleurs peu nombreux; & cela doit être ainsi, puisque les Voyelles sont le langage des sensations, & que ce langage est nécessairement très-borné.

J pour G & C.

JABOT, le premier estomac des Oi-

seaux & en forme de poche :
2°. par *métaphore*, dentelle ou broderie attachée sur la fente de la chemise devant la poitrine.

JABOTER, jaser, babiller, *mot-à-mot*, faire mouvoir le jabot.

JAVELOT, dard qui se lance.

JAVELLE, poignée d'épis.

Tous ces mots viennent de

CAB, CAV, prendre, contenir.

JALONS, piquets qui servent à aligner; du Celt. GAL, but, stade, borne.

JAMBE, *autrefois* GAMBE; de CAM.

GAMBADE, GAMBADER.

INGAMBE, ENIAMBER.

JAMBON, GAMBAISON.

JANTES, en Norm. GANTES, partie des roues sur laquelle le bandage est attaché avec de gros clous; circonférence. Lat. *CANTHUS*; du Celt. CANT, cercle, courbure.

JAR, mâle de l'Oie; de GAR, mâle.

JARDIN, en Theuton GARTEN; du Celt. GART, enclore, renfermer.

JARDINIER, JARDINIÈRE.

JARDINAGE, JARDINER.

JARGON, langage du peuple: langue qui n'est pas polie; du Celt.

GAR, parler, langage.

JARRET, le derrière du genou, les muscles qui servent à tendre la jambe; du Celt. GAR, jambe.

JARRETIÈRE, lien qui tient les bas attachés au jarret.

JASER, 1°. causer, caqueter; 2°. révéler un secret.: de la même famille que GASOUILLER, & dont vinrent GEAI, AGASSE, oiseaux baillards.

JASEUR, JASEUSE.

JATTE, grande écuelle; du Celt.

GAD, CAT, coupe, vase.

JAU, dans quelques Provinces pour GAU; GAL, Coq, d'où *GALLUS* des Latins.

JAUGE, art de mesurer la capacité d'un tonneau, d'une mesure de liquides. On a dit autrefois JAULGE, JALGE: c'est un dérivé de JALIE, mesure de liquides; en Lat.-Barb. *JALLEIA*, au lieu de *GALLE*, mot de la même famille que GALON; voyez ci-dessus, col. 505; de-là:

JALLAI, mesure de vin en Touraine.

JALOIS, mesure de blé en Picardie.

JAUGEUR, qui jauge, qui mesure la contenance des futailles, &c.

JAUNE, couleur semblable à celle de l'or, du Soleil; Ital. *GHIALLO*; All. *GHEL*, de l'Orient. *HEL*, Soleil.

JAUNIR, JAUNISSE.

JONQUILLE, fleur jaune.

JOUE, partie du visage, & qui relève en bosse, qui bombe. Lang.

GAUTE, Ital. *GOTA*. Bas-Br. *JOT*; du Celt. COD, élevé.

JOUELU, qui a de grosses joues.

JOIE, Lat. *GAUDIUM*, Celte &

Osque GAU. C'est une onomatopée: de-là;

1. JOYEUX, JOVIAL

ENJOUÉ, ENJOUMENT.

2. JOUIR, avoir la possession d'une chose: en avoir le plaisir.

JOUISSANCE.

SE RÉJOUIR, RÉJOUISSANCES.

3. JEU, amusement, divertissement, Lat. *JOCUS*, Basq. *YOCOa*.

JOUER, JOU JOU.

JOUET, JOUEUR, JOUEUSE.

4. JOGLEUR, & puis JONGLEUR, Lat. Barb. *JOCULATOR*, qui fait des tours d'adresse, qui représente des farces: bande de Musiciens.

Leur société s'appelloit *JUGLERIE*; & dans les 13. & 14. siècles, leur Chef avoit droit de percevoir une espèce de tribut sur le Seigneur & sur les Bourgeois du lieu où résidoit sa troupe.

5. JOLI, qui signifie agréable, qui plaît, &c. signifia dans l'origine

Gai, enjoué, satisfait. Dans

le *LIII^e* des Cent. NOUVELLES

nouvelles, Edit. de 1505.

on lit: « Vous estes bienheureux

« se; j'ay là Dieu mercy de biens

« & de richesses assez, dont vous

« serez Dame & Maistresse; &

« vous feray bien JOLYE.

6. JOLIETTE, JOLIMENT.

7. ENJOLIVER, JOLIVETÉ.

En All. *JOLLEN*, être gai, joyeux.

Angl. *JOLLY*, gai, agréable, enjoué.

J. pour S & Z.

JAILLIR, du Celt. *SAL*, Lat. *SALIRE* jaillir, s'élançer.

JAILLISSANT.

JALOUX, celui dont l'amour déordonné craint le moindre partage; Ital. *GELOSO*.

JALOUSE, JALOUSIE, du Grec *ZÉLOS*, en Eolien *Zalos*, attachement, zèle; 2^o. envie, jalousie.

JOCRISSE, Homme sottement complaisant & qui se laisse mener par sa femme. Nos Etymologistes n'ont pu découvrir l'origine de ce mot: il est vrai qu'elle n'étoit pas aisée à trouver. C'est un dérivé, un diminutif de l'Italien *ZUGO*, prononcé *JOG*, qui a exactement la même signification.

J pour H.

JUPE, habillement de Femme, qui se met sur la chemise & par-dessous la robe.

JUPON, petite Jupe.

On donnoit aussi ce nom autrefois à un habillement d'Homme.

Ital. *GIUBONE*, Jupou.

Vieux Fr. *GIBE*, *GIBON*, habillement de dessus pour homme.

ENGIPONNÉ.

En Bourg. *GIBE*, casaquin de toile.

All. *JUPP*.

Ces mots viennent de *HUP*, dessus.

De la même famille viennent:

JUCHER, percher, monter.

JéCHOIR.

JUBÉ,

JUBÉ, Tribune d'Eglise, ou lieu élevé pour les Chantres. Faute de mieux, on dérivait ce nom de ce qu'on chantoit dans les Eglises
JUBE.

J pour V.

JACHERE, terre qui se repose; du Latin *VACARIA*, terre qui vaque: d'où les noms de *VACHERE*, *VACHERIE*, &c.

J pour D.

JOUR, Ital. *GIORNO*. On est persuadé que ce mot vient du Latin *DIURNO*, dont nous avons fait *diurne*. De-là;

JOURNÉE, JOURNALIER.

JOURNAL, JOURNALISTE.

JOURNELLEMENT, TOUJOURS.

AJOURNER, AJOURNEMENT.

I.

La voyelle I désigna, 1°. la main, & 2°. Puissance.

De I, désignant, 1°. la main, 2°. la puissance, dérivèrent ces mots:

1. JET, action de lancer avec la main:

JETTÉE, JETTER; Lat. *JACIO*.

REJETTER, DEJETTER.

ABJECT.

INJECTER, INJECTION.

INTERJECTER, INTERJECTION.

PROJETTER, PROJET.

SUIJET, SUIJETTION.

ASSUJETTI.

Dict. Etymol.

ADJACENT, qui avoisine, qui est contigu.

2. JETTON, plaque de métal qui sert, 1°. à jeter en avant, pour le jeu du Disque; 2°. à compter au jeu.

3. JACULATOIRE, *mot-à-mot* qui s'élançe.

EJACULATION, élévation de l'ame à Dieu.

4. JACTANCE, louange de soi-même, action de se vanter, de s'élever.

3°. La Connoissance.

Nous avons vu dans la Grammaire Universelle (page 8.) qu'on ne connoissoit exactement que ce qu'on avoit sous les yeux, & qu'on pouvoit examiner, mesurer de la main; enforte que les mêmes mots qui désignoient la *main*, désignèrent également la connoissance: ce qui fit que le mot *ID* qui signifioit la main, la puissance, désigna la *science*, la *connoissance*. De-là:

1. IDÉE, représentation des objets dans l'esprit.

IDÉAL, qui n'est qu'en idée.

2. IDIOT, sot, benêt: *autrefois* celui qui ne dépendoit que de lui-même, qui étoit son maître.

3. IDOLE, image, représentation d'une Divinité Payenne.

IDOLÂTRE, IDOLÂTRIE.

IDOLÂTRER, aimer au-delà de toute expression.

4. Le Latin *ID*, cela même, ce qu'on touche : de-là ;

IDEM, de même.

IDENTITÉ, nature de deux choses semblables.

IDENTIQUE, qui est semblable.

J A

JAPPER, aboyer, cri du chien. C'est une onomatopée.

JASERAN, ancien habillement Militaire ; du Celte *Iaz*, habillement ; *Ias*, chaleur.

Basque, *JAZA*, habillement.

JACAYA, habit.

JACCA, tunique, robe, sur-tout.

JAQUE, robe.

JAQUETTE, petite robe.

JAQUE de Mailles, habillement Militaire en mailles de fer.

JAQUEMAR, figure d'un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un *MARTEAU* à la main pour frapper sur le timbre ; Angl.

JACK, Jaques de maille.

JACKET, jaquette, espèce de justaucorps.

Bas-Bret. *JAKEDEN*, habillement de femmes & d'enfans.

J E.

JE, signe de la personne qui parle, ou *PRONOM* de la première Personne. C'est un dérivé de *E*, signe de l'existence. Aussi ce mot est com-

mun à une multitude de Langues, sauf la différence des prononciations. Lat. & Gr. *EGO* ; Theut. *ICH* ; Ital. *IO*, &c.

JEUNE, peu avancé en âge, à la fleur de l'âge, Lat. *JUVENIS*, prononcé *JOUVENIS*.

JEUNESSE, Lat. *JUVENTUS*.

JOUVENCE, Jeunesse.

JOUVENCEAU, *JOUVENCELLE*.

GENISSE, Lat. *JUVENCA*.

Ces mots viennent du Celte

IOU, *IAOU*, *IEUAN*, Jeune. Theut. *IUNG*.

J O.

JONC, plante à tuyau rond & fort droit ; du Celte *IAWN*, droit : ce mot est de la même famille que *IEUAN*, jeune : car c'est l'appanage de la jeunesse d'être droit comme un *Jonc*.

JONCHER, semer un chemin de jons, de fleurs.

JONCHÉE.

JONCHETS, jons pour jouer.

Basq. *JOUGNA*, *jonc*, &c.

JOTE, nom de la bête ou porée, dans quelques Provinces. Nos Etymologistes ont cru que cette plante avoit été appelée de ce nom, parce qu'elle ressemble à la lettre *J*, qu'on appelle *Iota* en Grec. C'est ainsi qu'on s'égare en fait d'Etymologies, sur-tout lorsqu'on veut deviner. Ce mot tient au Celte *IAUT* qui signifie *herbe*,

verdure. En Arménien, *HOUD*, herbe.

JOUG, Instrument de bois qu'on met sur le cou de deux Bœufs pour les attacher à la charrue, ou au char.

Ce mot est Celte *IAU*, Theut. *IOCK*, Latin *JUGum*, Grec *ZEU-GOS*. Il est Persan, &c. Il tient à *HUG*, sur, élevé. De-là ;

SUB-JUGUER, Latin, *Subjugare* mettre sous le joug, dompter. **CONJUGUBR**, Lat. *CONJUGARE* ; *mot-à-mot*, mettre sous le même joug, unir.

CONJUGAISON, *mot-à-mot*, union des pronoms personnels avec un verbe.

CONJUGAL, devoir conjugal ou de deux époux.

II. De *JUGum*, les Latins avoient fait *JUGO*, attacher sous le même joug, joindre, unir. De *JUGO*, en le nasalant, ils en firent encore le verbe *JUNGO* qui signifia **JOINDRE**, unir, & que nous avons transporté dans notre langue : de-là :

JOINDRE, mettre une chose avec une autre.

JOIGNANT, qui est auprès.

JOINT, uni, réuni, mis auprès.

JOINTURE, ce qui unit, point d'union.

JONCTION, réunion.

COMPOSÉS.

ADJOINDRE, Lat. *Adjungere*.

ADJOINT, *Adjunctus*.

CONJONCTIF, *Conjunctivus*.

CONJONCTION, *Conjunctio*, mot qui sert à unir les phrases.

CONJONCTURE, circonstance dans laquelle on se rencontre.

CONJOINT, *Conjunctus*.

DÉJOINDRE, séparer, Latin *DISJUNGO*.

REJOINDRE, s'unir de nouveau, revenir.

III. **JOUXTE**, *vieux Fr.* auprès, joignant, Lat. *JUSTA*. C'est *mot-à-mot*, *JUG-STA*, qui est uni, joint.

IV. **JOUTE**, combat, rencontre, réunion.

JOUTER, **JOUTEUR**.

Ces mots peuvent donc appartenir à la même famille, ou à celle de *Jo*, *JEU*.

JUMENT, femelle du cheval. Ce mot tient au Latin *JUMENTUM*, qui signifie une bête de somme, de monture, cheval, mulet, ou âne. C'est le Celte *JAU* qui signifie également **MONTURE**.

JUMART, animal né d'un Taureau & d'une Jument.

JUS, *vieux-Fr.* en bas, dessous. Ital. *GIV*, Irl. *IOS*, Latin-Bar. *JUSUM*, *JOSUM*. Basq. *IOSI*, être couché.

JUSSANT, reflux, abaissement des eaux de la mer.

Ménage regardoit ces mots comme une altération de *Deor-sum*. Ils dérivent de *IOCH*, dessus ; & en font la foible.

JUS, sauce, bouillon, potage. En Lat. *Jus*, Celt. *Iuz* : de *IW*, *Iv*, eau. De *Jus*, les Latins firent *JUSTUS*, mot-à-mot, celui qui fait la part de chacun, qui leur donne ce qui leur revient : de-là :

I.

JUSTE. Ce mot se prend en un grand nombre de sens différens, liés par une idée générale.

Dans un sens actif, 1°. celui qui donne à chacun ce qui lui revient.

2°. Celui qui aime la justice.

3°. Homme vertueux.

Dans un sens passif ou adjectif,

4°. Ce qui est conforme aux loix, à l'ordre.

5°. Ce qui est exact, conforme au vrai.

6°. Ce qui a les proportions précises qu'il doit avoir.

Ainsi on dit dans ces divers sens :

Un homme juste.

Un raisonnement juste.

Un habit juste.

JUSTICE, vertu par laquelle on rend à chacun ce qui lui appartient.

2°. Jurisdiction, droit de juger.

3°. Droit, bon droit.

JUSTESSE, 1°. précision, exactitude ; la précision d'un coup ; l'exacte proportion d'un habit :

2°. accord du goût & de la raison avec les objets.

JUSTAUCORPS, habit juste au corps.

C'est un mot composé par ellipse. On disoit en Lat. *justa vestis*.

JUSTICIABLE, sujet à la Justice d'un Seigneur.

JUSTICIER, *nom*, qui rend la justice ; *verb.* punir de mort.

JUSTIFIER, démontrer l'innocence d'une personne, qu'elle n'est pas coupable ; la faire déclarer juste, innocente.

JUSTIFICATION, action de faire reconnoître l'innocence d'une personne.

JUSTIFICATIF, qui sert à justifier.

INJUSTE, **INIUSTICE**. **INIUSTEMENT**.

AJUSTER. **AJUSTEMENT**. **AJUSTÉ**.

II.

JUGER, Lat. *JUDICO*.

Ce Verbe se prend dans le sens le plus étendu. Il ne signifie pas seulement, 1°. faire les fonctions de Juge, d'une personne qui rend la Justice ; mais de plus :

2°. Porter un jugement quelconque sur quelqu'un ; on *juge autrui* en bien ou en mal.

3°. Porter un jugement sur un objet, déclarer qu'il possède ou qu'il ne possède pas telle ou telle qualité. Dire que le Soleil est rond, & un Autel quarré.

4°. Conjecturer, prévoir. *Juger sur la mine*, moyen de se tromper souvent.

En un mot, JUGER, c'est décider de la nature des choses, les déclarer bonnes ou mauvaises, d'après l'examen qu'on en a fait.

JUGEMENT, Lat. *JUDICIUM*. Mot qui se prend en divers sens suivant l'objet auquel on l'applique.

1°. Faculté de l'ame par laquelle nous distinguons le bien du mal, comme par le goût nous distinguons les saveurs.

2°. Acte de cette faculté, par lequel nous portons un jugement sur quelque objet.

3°. Opinion, pensée, sentiment qu'on a d'une chose.

4°. Sentence, Arrêt prononcé.

JUGE, Lat. *JUDEX*; 1°. celui qui déclare le *jus*, le droit de chacun.

2°. Celui qui rend la justice dans un Tribunal.

JUDICATURE, Office de Juge.

III.

Les Latins disoient *JURIS* au génitif; de-là :

JURISDICTION, pouvoir de juger accordé à une personne; à un Tribunal: 2°. étendue de son ressort.

JURIDIQUE, dans les formes de la justice; conforme au droit.

JURISCONSULTE, habile en Droit; qui explique les Loix.

JURISPRUDENCE, science du Droit.

JURISTE, Docteur en Loi.

IV.

ADJUDICATAIRE, à qui on a adjugé, qu'on a mis en possession par autorité de Justice.

ADIJGER, accorder par formalité de Justice.

ADIJICATION, bien adjugé par formalité de Justice.

JUDICIAIRE, *nom*, Jugement, faculté de juger; *adj.* 1°. qui est dans les formes de la Justice: 2°. qui apprend à juger de l'avenir. Astrologie JUDICIAIRE.

JUDICIEUX, qui a beaucoup de jugement, qui apperçoit bien les effets qui doivent résulter d'une cause.

V.

JURER, prêter serment: affirmer la vérité de ce qu'on dit, sous peine de punition.

JURON, JUREMENT, serment.

JUREUR.

JURE, *adj.* assuré avec serment; *Nom*, Chef d'une Association, d'un Corps; qui a prêté serment de fidélité ou d'en observer & faire observer les Statuts.

JURAT, Chef d'une Ville, Echevin dans quelques Provinces.

JURANDE, incorporation de ceux qui professent un même métier.

ABJURER, ABJURATION.

CONJURER, CONJURATION.

PARJURE, se PARJURER.

V I.

INJURE, action, discours, &c. contre le droit de quelqu'un, offense.

INJURIEUX.

INJURIER, attaquer l'innocence, l'honneur de quelqu'un, offenser.

I Voyelle.

IF, arbre toujours verd.

En Celté *IW*, Anglo-Sax. *IW*, Basq. *NIF*, &c.; du Celt. *IV*, verd.

INDIGO, couleur violette produite par un arbre des Indes.

INDICOTIER, plante dont on fait l'Indigo. Ces mots viennent du nom

même du Pays qui produit cette couleur.

IRE, Lat. *IRA*, colere, fureur.

IRRITÉ, en colere, en fureur.

IRRITER, faire mettre en colere.

S'IRRITER, se mettre en colere.

IRASCIBLE, aisé à irriter.

IRRITANT, qui irrite.

IRRITATION.

En Basq. *IRA*, colere, offense, venin. **ERRE**, *nom*, ardeur, chaleur; *Verb.* je brûle, j'enflamme.

ISNEL, *vieux-Fr.* agile, dispos; Ital.

SNELLO, Theüt. *SCHNELL*, Runique. *SNEL*, *SNEL*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

J

JA, *vieux-Fr.* déjà; Lat. *JAM*, à l'instant, déjà.

JADIS, de *DI*, jour; & *JA*, le jour, le tems déjà passé.

JAMAIS, de *MAI*, plus, davantage, & *JA*, le tems qui n'est plus, pas davantage.

DÉJA, le tems qui existe maintenant, dès ce moment.

Lat. b. *JA*, ainsi, Basq. *JA*, déjà.

JEUDI, Lat. *JOVIS Dies*; le jour d'Iou, de Jupiter.

JEÛNER, Lat. *JEJUNARE*.

JEÛNE, Lat. *JEJUNIUM*.

A JEUN.

DÉJEÛNER, Lat. b. *DIS-JEJUNARE*, rompre le jeûne, manger un morceau.

JUILLET, Lat. *JULIUS*.

JUIN, Lat. *JUNIUS*.

JUSQUES, Lat. *USQUE*.

I Voyelle.

IEBLE, **HIEBLE**, plante à tige longue, grosse & droite, qui porte des grains comme ceux du sureau; Lat. *EBULUS*.

IL, Lat. *ILLE*.

IMAGE, Lat. *IMAGO*, représentation.

IMAGINATION, faculté de l'ame qui peint les objets.

IMAGINER, se peindre quelque chose dans l'esprit sans modèle sous les yeux.

IMAGINAIRE, qui n'a rien de réel.

IMITER, Lat. *imitari*.

IMITATION, *imitatio*.

IMITATEUR, *imitator*.

IMITATIF.

INIMITABLE, Lat. *INIMITABILE*.

ISSUE, Lat. *EXITUS*, sortie; 2°. succès.

ISSIR & JHIR, *vieux Fr.* sortir.

Ital. *USCIRE*; Lat. *EXIRE*.

IN.

Les mots François qui commencent par la syllabe IN, sont empruntés du Latin & composés de la préposition IN, qui désigne, 1°. la privation, l'absence, la négation; 2°. quelquefois l'existence aggrandie, étendue.

IN - A.

INAUGURATION, Lat. *INAUGURATIO*, du Lat. *AUGURIUM*, augure.

INERTE, Lat. *INERS*, de *ARS*, art, habileté.

INERTIE, de *IN*, non, & de *ARS*, art.

INIQUE, sans équité; Lat. *INIQUUS*, de *IN* & *AQUUS*, équitable.

INIQUITÉ, Lat. *INIQUITAS*.

IND.

INDEMNITÉ, dédommagement, de *IN* & *DAMNUM*, dommage.

IN - F.

INFECTION, Lat. *INFECTIO*.

INFESTER, Lat. *INFESTARE*, incommoder, tourmenter, ravager.

INFRACTION, action par laquelle on rompt un traité; de *FRACTIO*, rupture.

INFRACTEUR, qui a rompu un traité.

IN - G.

INGENU, Lat. *INGENUUS*, 1°. né de Parens libres, honnêtes, 2°. sincère, naïf.

INGÉNUITÉ. INGÉNUMENT.

S'INGERER, se mêler d'une chose, y prendre part.

INGRÉDIENT, qui entre dans la composition d'un remède, d'un médicament.

IN - I.

INITIER, *mot - à - mot*, introduire, admettre aux mystères.

INITIÉ.

INTIME, Lat. *INTIMUS*, *mot - à - mot*, fort profond, à fond: ami du fond du cœur: expression figurée & elliptique.

INTIMÉMENT, entièrement, tout-à-fait.

IN devant les Consonnes B, P, M, s'écrit Im. De-là, IMPATIENT, IMMENSE, &c.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

HYBRIDE, **HYBRIDE**, animal né de deux animaux de différente espèce, Gr. *ἵβρις*, *Hybris*.

INANITION, Lat. *INANITAS*, état d'une personne qui meurt de faim, qui a l'estomac vuide, Gr. *Inao*. **INEO**, vuider, 2°. purger.

IRIS, Arc-en-Ciel; 2°. La Messagere des Dieux du Gr. *EIRÓ*, annoncer. L'Arc-en-Ciel annonçoit le temps qu'il feroit. 3°. Fleur qui doit son nom à ses belles couleurs.

IRONIE, raillerie, plaisanterie; Gr. *EIRÓNEIA*; Lat. *Ironia*. **IRONIQUE**, **IRONIQUEMENT**.

IVRE, Lat. *EBRIUS*. **IVROGNE**, **IVRESSE**, Lat. *EBRIETAS*, du Celt. Brou, liquide, Gr. *BRYÓ*. soudre, jaillir, couler. **EBRIUS**, mot-à-mot, qui s'est engorgé à force de boire.

SOBRE, Lat. *SOBRIUS*; opposé à **IVROGNE**. **SOBRIÉTÉ**, Lat. *SOBRIETAS*.

Ces mots viennent de la même racine; de *BRIUS* & de *SO* pour *SE*, qui, à la tête des mots latins, signifie *NON*. **SOBRE**, mot-à-mot, celui qui ne s'enivre pas.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

JARRE, grand vaisseau de terre cuite; grande Cruche de terre; Ital. **GIARRA**, Esp. **GARRA**, Arab. **Gjarrak**.

JASMIN, Fleur odoriférente. Orient. **Jasmin**; **Shamin**; huile; odeur.

JASPE, Pierre précieuse; Hebr. **Jaspe**, **IASPÉ**.

JAUMIERE, ouverture à la poupe d'un vaisseau; Or. **JOM**, **JAUM**, jour.

ILE, terre au milieu des Eaux. Celt. **EL**; **Ei**; Or. **NI**, **AI**.

IMPERIAL, d'Empereur.

EMPIRE, Etat d'un Souverain.

EMPEREUR, Lat. **IMPÉRATOR**.

IMPÉRATRICE,

IMPERATRICE, *IMPERATRIX.*

IMPÉRIEUX, qui veut être obéi. Les Latins ont ajouté un P à ce mot ; il vient de l'Or. EMIR, Prince, dont **אמיר**, *AMAR*, commander, prescrire, dire : mot formé de *MAR*, mettre au jour.

IVOIRE, Latin. *EBUR*, dents d'Éléphant ; de l'Or. **ברר**, *BER*, brillant, d'un blanc éclatant ; ou de

אבר, *ABER*, os ; 2^o. dur, fort.

JUBILÉ, Fête solennelle, Or. **יובל**, *IUBEL*, Voy. *Gramm. Univ. & Comp.* p. 72.

JUJUBE, fruit d'Afrique. Plin. XV 14. dit qu'il s'appelloit en Africain *Zyzypha*.

JULEP, Potion composée avec des eaux distillées, des Sirops, &c. Ar. **جلب**, *GiuLÁB*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

L

L A Lettre L, la onzième de notre alphabet, & la foible des Consonnes linguales, peignit les bras, l'aile, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit. parce qu'elle a un son très-coulant ; aussi fut-elle placée par les Anciens à la tête des lettres liquides.

Par la même raison, elle devint le nom de tout ce qui étoit liquide, & elle fut ainsi la racine d'une multitude de mots dont, sans cette observation, il seroit impossible de découvrir l'étymologie.

Cette Consonne appartenant essentiellement à la Touche linguale, elle devint naturellement le nom de la langue & de toutes les opérations de la langue ; ce qui donne encore

Dict. Etymol.

l'étymologie d'une multitude de mots.

Sa liquidité l'a rendue propre à être ajoutée sans cesse à la tête des mots qui commençoient par une voyelle, & à servir d'article, mot qui se confond sans cesse avec le nom qui le suit ; en sorte que, si on n'y fait pas attention, on rapporte à la lettre L, nombre de mots qui ne sont point de son district.

Cette lettre s'est d'ailleurs substituée sans cesse à N & à R, & souvent à D ; & elle s'est souvent fait précéder des lettres C & G, comme nous l'avons déjà prouvé dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit. Observations indispensables pour reconnoître les familles auxquelles ap-

partiennent réellement divers mots qui paroîtroient sans cela dépendre de familles fort différentes.

Mots auxquels on a uni la lettre L.

La lettre L, en qualité d'article, s'est unie à divers mots dont elle est devenue inséparable, & qui appartiennent réellement à d'autres lettres. Tels sont ceux-ci :

LA - LI.

LAIE, signifiant Forêt : il faudroit écrire L'HAIE. HAIE, Lat. HAGA signiffia Forêt.

LAMPON, crochet d'or, d'argent, &c. dont on se servoit pour retrouffer le chapeau : il faudroit écrire L'HAMPON; de *hamulus*, crochet.

LANDIT, Foire célèbre qui se tenoit à St. Denis & qui s'ouvroit par une bénédiction solemnelle du Recteur de l'Université, avec des Indulgences pour tous ceux qui la recevoient. Le Recteur en retiroit un honoraire qu'on apelloit aussi le *Landi*. Le nom de cette foire est composé de ces deux mots, *L'Indictum*, le jour prescrit, dit.

LANDIER, sorte de chenet, & qui sert de jambe pour les broches des Rôtisseurs; du mot

ANDES, jambages: on devoit écrire L'ANDIER.

LESTRADE, battre l'Estrade. Du mot Latin *STRATA*, rue, chemin.

LIERRE, au lieu de L'HIERRE; du Latin *HEDERA*.

L O

LOISIR, pour L'OISI; du Latin *OTIUM*, repos, tems où on n'a rien à faire, qui est tout à soi.

LOISIBLE.

LOMBRE, jeu Espagnol, pour L'HOMBRE, jeu de L'Homme.

LOR, LUR, jaune, dans la Langue Celtique, d'où

LORIoT, oiseau de couleur jaune tirant sur le verd.

LAURIER, arbuſte dont la fleur est jaune.

LURIDUS, Lat. jaunâtre.

LORALEA, Basq. Bouton de rose.

LOIR, lat. *GLIRIS*.

Mais Lor, jaune, vient de l'Oriental OR, soleil; 2^e. jaune, couleur du soleil, joint à l'article L; *L'OR*.

LORÉE, vieux Fr. le bord, pour L'ORÉE, du Lat. *ORA*, bord.

LORS, pour L'OR, L'HOR, L'HEURE, du Latin *HORA*.

LOUPE, Tumeur, excroissance de chair; Basq. *LUPILLA*, tas, monceau; pour L'OUPE, qui s'éleve; à moins qu'on ne le rapporte à Low, grand, gros.

LOURCHE, espèce de jeu de trictrac; pour L'OURCHE; du Lat. *ORCA*, boîte, cornet.

LOURE, Vaisseau de cuir; pour L'OURE; du Latin *UTER*, un Outre.

LUETTE, morceau de chair qui termine le voile du palais; au lieu de L'UETTE, du Latin UVA. Nous avons dit L'UETTE & puis *Luelle*.

Mots composés auxquels s'est uni le même article L.

LANDORE, lambin, paresseux, endormi, pour, L'EN DORT.

LENDEMAIN, pour, le en demain.

LENVERS, pour, le en vers.

LEUR, pour L'EUR, en Italien L'OR, du Latin *HORUM*, d'eux. Leur signifie la même chose que *d'eux*. Leur livre, *le livre d'eux*.

LUI, pour LE HUI, *le qui est hui*, là.

LUSTUCRU, terme de dédain, de plaisanterie; & composé de *L'eu-fes tu cru*, phrase elliptique.

L supprimée.

ANSPESSADE, au lieu de LANSPECADE; de l'Italien LANZA-SPESATA, *Lance mise en pièces*. On désignoit par-là, dit Ménage, le grade qu'on donnoit à un brave soldat dont la lance avoit été rompue dans un combat.

L substituée à N.

LICORNE, animal qu'on suppose n'avoir qu'une corne; du Latin UNICORNIS. On a donc changé N en L, ce qui fit *Ulicorne*, & puis LICORNE.

LUTIN, esprit nocturne; autrefois LUITON, au lieu de *Nuiton*, nocturne.

LUTINE, LUTINER.

F ajouté à L.

De LANA, laine, on a fait FLANELLE.

L Désignant le bras, la main.

LAB, en Celte, qui se prononça aussi IAF, LAM, LAW, LAO, signifia la main; de-là le Grec LABO, prendre; le Latin *LAFERNA*, Déesse des voleurs; LABOR, travail, &c. & ces familles:

I

1. LABEUR, travail, soins, occupations.

LABOUR, travail par excellence, celui par lequel on tire de la terre sa subsistance.

LABOUREUR.

LABOURAGE, Art de cultiver la terre.

2. LABORIEUX, qui aime le travail, grand travailleur.

LABORATOIRE, lieu où on opere.

II

1. LEVER, prendre avec la main un objet pour le mettre dans une situation plus haute: *mot-à-mot*, mettre le bras plus haut; en faire usage.

ELEVER, *au propre*, mettre un objet dans une situation plus haute.

2°. Faire parvenir quelqu'un à une place, à un grade plus considérable.

3°. Avoir soin d'une personne dans son

enfance, & lui donner les soins nécessaires pour qu'elle croisse en perfections physiques & morales.

4°. Louer, exalter, &c.

ELEVATION, au physique & au moral.

LEVÉE de terre, d'argent, de troupes, &c.

2. ENLEVER, 1°. ôter d'un lieu; enlever des décombres, des matériaux.

2°. Prendre sans la permission de ceux dont un objet dépend.

ENLEVER *une Personne.*

ENLEVEMENT.

3. LEVAIN, ce qui fait fermenter la pâte. 2°. Ferment, au sens moral.

LEVIER, machine dont on se sert pour lever & mouvoir les fardeaux.

LEVIS; Pont-Levis, Pont qui se lève, qu'on hausse & qu'on abaisse.

LEVURE; ce mot se prend en divers sens, selon les différens Arts qui l'employent.

4. ELEVURE, espèce de bouton, de pustule.

SOULEVER, 1°. élever un instant; 2°. exciter, élever contre.

SOULEVEMENT, rébellion; 2°. *nausées.*

I I I.

LIVRER, donner avec la main.

LIVRAISON, fourniture.

DELIVRER, faire une livraison.

LIEVE, papier terrier qui spécifie la recette; ce qui doit être *levé.* Ici

un I s'est glissé après la consonne initiale: altération très-commune. (Voy. Orig. du Lang. & de l'Écrit. p. 194.)

LIVRÉE, anciennement ce qu'on donnoit aux gens de la maison pour leur entretien & leur habillement: *aujourd'hui*, habits à ses couleurs qu'un Maître donne à ses gens. 2°. Domestiques; *la Livrée.*

I V.

LIVRE, POIDS de seize onces, *mot à mot* ce qu'on peut soulever avec *la main appelée LIB, LAB.*

LIVRE NUMÉRAIRE, vingt sous. Du tems de Charlemagne, le sou répondoit à 3 de nos livres. Une livre valoit alors soixante des nôtres.

Dans l'origine, la livre d'argent & la livre de poids étoient égales, & l'une & l'autre étoient fort différentes de ce qu'elles sont actuellement.

LIVRE DE TERRE, Terrain qui rapporte une livre de rente.

V

LÉGER, Lat. *LEVE*, qui tend en haut qui n'est pas pesant: de *LEVO*, lever formé de *LAB*, main.

LÉGERETÉ, qualité qui fait qu'une chose tend en haut & ne pèse pas. 2°. Vitesse, agilité. 3°. imprudence. 4°. Inconstance.

LÉGEREMENT, sans peser.

Ala légère.

Autrefois on disoit de *legere*, croire de légère, pour dire croire facilement: c'est l'Italien *di leggiero*.

ALLÉGER, rendre plus léger, diminuer la charge.

ALLÈGEMENT, soulagement.

ALLÈGES, Barques dont on se sert pour décharger les Vaisseaux.

LIÈGE, bois dont l'écorce est très-légère.

LIEGER, mettre du liège à un filet.

V I.

LOBE, LOBERIE, Tromperie. Ménage convient que l'origine de ce mot lui étoit absolument inconnue: aucun autre Etymologiste n'a été plus avancé. Ce mot est commun aux Irlandois & aux Bas-Bretons. Chez les premiers, *LOUB* signifie ruse, finesse, tromperie: & ceux-ci disent *LORBER*, trompeur; *LORBEIN*, enjoller, séduire.

Ces mots tiennent au Celte *LOF*, *LOP*, creux. Ils viennent donc du mot *LAB*, main.

C'est ainsi que *CAP* est également la racine de mots qui signifient main, creux & tromper.

CAPH en Hébr. *CAVE*, DECEVOIR. Basq. *LABAINA*, captieux.

V I I.

LAB, étoffes déchirées qui sont à franges, & ressemblent par là en quelque façon à la main. Bas-Br. *LABAS-Ken*, déguenillé, dont les habits sont en lambeaux.

LABARUM, étendart qu'arbora CONSTANTIN, élevé dans les Gaules: ce nom fut donc Gaulois ou Celte; il vint de *LAB*, élever: en Basq. *LABARVA* signifie étendart, drapeau.

LAMBEAU, morceau d'étoffe déchiré; guenilles, d'où *LAMBEL* & *LAMBREQUIN*, en termes de Blason.

L

Désignant le côté, le voisinage, le lieu.

I

L désignant la main, le bras, désigne également ce qui est vers la main, ce qui est à côté, le voisinage, le lieu. Il devint ainsi un mot démonstratif, indicatif, précisément ce qu'on appelle *ARTICLE*: voyez *Gramm. Univ & Comp.*

LE, article indicatif masculin.

LA, article indicatif féminin.

LES, article pluriel pour les deux genres.

I I

LÀ, adverbe qui montre la place où l'on est. *Il est LA*. C'est là que la Bataille fut livrée. On dit LAI dans quelques Provinces.

LÉANS (pour là en) là-dedans. Picard, Liens.

LATERAL, de côté, du Lat. *Latus*, côté.

LATITUDE, largeur, ce qui s'étend sur le côté.

I I I

LAD, LAT, lieu, pays, ce qui s'étend en tous sens; d'où le *LATium*, pays des LATINS, LATINISME, LATINI-

SER, Langue LATINE, LATINITÉ.

Ce mot se nasalant, fit :

LAND, mot qui signifie *Terres, Pays*, dans les Langues du Nord : d'où,

LANDE, les LANDES, Pays stérile, peu cultivé.

LANDGRAVE, *mot-à-mot* Chef du pays.

LANSQUENET, fantassin Allemand, *mot-à-mot* garçon du pays.

2. LE, LEU, LOC, lieu, situation, d'où le Lat. *Locus* lieu ; & notre mot LIEU, situation, place, Celt. LAC, LECH.

LOCAL, qui regarde le lieu. COLLOQUER, placer ; 2^o. mettre en ordre.

3. LOGE, LOGIS, LOGETTE, lieu où on loge, considéré sous divers points d'étendue.

LOGEMENT, Habitation où on loge.

LOGER, être établi dans une maison, y demeurer.

LOGEABLE, où on peut loger.

4. LOCATION, cession d'un logement pour un tems, & moyennant un prix annuel.

LOCATAIRE, celui qui prend un logement à bail.

LOYER, prix d'une location.

LOUER, passer une location.

LOCANDE, chambre qu'on loue.

ALLOUER, fixer un prix, accorder une gratification ; &c.

5. LUSEAU, une Châsse de Saint ; du Lat. *loculus*.

6. LOCHER un arbre, l'ébranler, l'arracher.

LIEUTENANT, qui tient le lieu, la place d'un autre.

LIEUTENANCE.

SOUS-LIEUTENANT.

IV

LACQAT, *Celt.* poser, mettre, mot Isl. Theut. Run. Angl. Orien. &c.

Ce même verbe a signifié *envoyer*.

Un même mot a toujours présenté ces deux idées, à cause de leur rapport étroit. De-là :

LÉGAT, Envoyé ; LÉGATION, Ambassade.

LEGS, chose donnée, remise, envoyée.

LEGUER, faire un legs.

LEGATAIRE, à qui on a fait un legs.

LAQUAIS, *mot-à-mot*, un domestique de pied, dont on se sert pour les commissions, pour les courtes ; de *LACQ*, envoyer ; mot Oriental, Ethiopien, Basque, &c.

V.

LÉ, LAI, largeur d'une étoffe ; du Celt. *LED*, largeur ; Lat. *LATitudo*.

VI.

LEZ, bord.

1. LEZ, près, bord, limite, au voisinage. *Villeneuve-LEZ-Avignon*.

On a dit aussi LET, LYD, près, au bord.

2. LISIERE, extrémité d'une étoffe ; 2^o. bande ; limite d'un pays, d'une forêt.

LISERÉ, bordure d'une étoffe.

LIZER une étoffe, la tirer sur les li-
fres pour l'étendre.

3. LISTE, bande, rôle, catalogue ;
Basq. *LISTA*, bord, bande.

LISTEL, LISTEAU, LITEAU, bande
de bois, qui termine des lambris.

LISTON, bande en terme d'Armoi-
ries.

LITRE, grande bande noire qu'on
peint autour d'une Eglise & où sont
les Armoiries d'un défunt.

VII.

L A C.

De LAC, lieu, place, vint LAC,
Lat. *LAQUEUS*, filet, qui arrête,
qui tient en place : de-là :

1.

LAQS, LAS, nœud, filet, lien,
piéges.

LACET, cordon de fil ou de soie
qui sert à attacher le corps de
jupe ; 2°. piéges.

LACER, attacher un corps de jupe
avec un lacet.

LAÇURE, ruban en lacet.

LACIS, ouvrage composé de fils ou
de petits cordons entrelacés.

ENLACER, prendre dans ses laqs.

ENTRELACER, passer des fils les uns
entre les autres, en forme de filets.

LESSE, cordon de chapeau ; 2°.
corde qui sert à mener les chiens ;
Ital. *LACCIO*.

2.

LÂCHER, desserrer un nœud, un cor-

don ; 2°. laisser aller ce qu'on avoit
enlacé, qu'on avoit pris, arrêté.

LÂCHE ; 1°. qui n'est pas serré ; 2°.
qui n'a point de cœur ; sans hon-
neur & sans courage.

LÂCHEMENT, LÂCHETÉ.

LAXATIF, qui lâche le corps.

RELÂCHER, délivrer, lâcher.

RELÂCHE, cessation, repos, inter-
ruption.

RELÂCHEMENT, moindre activité,
altération de mœurs.

3.

LAISSER, mettre en liberté, aban-
donner.

LAISSES, terres que la mer jette au
rivage, & qu'elle y abandonne.

LARRIS, terre laissée en friche ; de
LAS, laissé, & *RIÉ*, en arrière.

DÉLAISSER, abandonner.

4.

ALLECHER, attirer dans ses laqs,
dans ses piéges ; Lat. *Allicere*. On
sait que tous les *A* des mots simples,
se changeoient en *I* dans les com-
posés.

ALLÉCHEMENT.

ALLÉCHÉ, attiré.

DÉLICES, ce qui attire, plaisirs.

DÉLECTER, charmer, causer du
plaisir.

DÉLICAT, recherché dans ses plai-
sirs ; 2°. foible, qui a peu de vi-
gueur, peu de santé ; 3°. fin.

DÉLICATESSE, finesse de goût, d'es-
prit, de sentiment.

5.

LIER, Lat. *LIGO*, attacher, mettre dans des laqs, dans des liens.

LIGAMENT, qui sert à lier.

LIGATURE, action de lier.

LIEN, ce qui lie.

LIAISON, choses liées, union, société; ce qui réunit.

LIETTE, rubans, dans BRANTOME.

LIASSE, choses de la même espèce attachées ensemble, paquet.

LIANES, cordes de plantes.

LICOU, mot-à-mot, qui lie le cou.

6.

LIGUE, conspiration, association de plusieurs personnes.

LIGUEUR, qui forme des ligueurs.

LIGUER, unir, conspirer.

CLIQUE, gens unis, coterie.

7.

LOI, Lat. *LEGES*, *LECS*, ce qui lie, ce par quoi on est obligé de se laisser conduire.

Ce mot appartient certainement à cette Famille; on a cru qu'il venoit de *LEGO*, dans le sens de *cueillir*; mais ce qu'on cueille, se lie; sur-tout le *blé*, récolte principale: *colligere*, *cueillir*, signifie mot-à-mot lier ensemble.

ALOI, conforme à la loi.

LOYAL, qui a les qualités qu'exige la loi.

DÉLOYAL.

LÉGAL, ce qui est fait suivant la loi.

LÉGALEMENT.

LÉGALISER, rendre un acte authentique comme la loi, le revêtir de toute l'authenticité possible.

ILLÉGAL, qui n'est pas conforme aux règles.

LÉGITIME, *Adj.* juste, équitable, conforme aux loix.

Nom, ce que la loi réserve aux enfans sur les biens paternels & maternels.

LÉGITIMER, élever des enfans au rang des légitimes.

LÉGITIMATION, action de légitimer.

LÉCITIMITÉ, qualité d'être légitime.

LÉGITIMEMENT, justement, avec raison.

ILLÉGITIME, **ILLEGITIMITÉ**.

LÉGISTE, qui enseigne la loi; Instruit dans les loix.

LÉGISLATEUR, qui fait des loix.

LÉGISLATIF, ce qui regarde le pouvoir de faire des loix.

8.

LÉGUMES, plantes potageres, Lat. *LEGUMEN*, de *LEGO*, *cueillir*, parce qu'on cueille les plantes: de-là tous ces mots:

CUEILLIR, Lat. *COL-LIGO*.

CUEILLEUR, **CUEILLETTE**.

COLLECTE, **COLLECTEUR**.

COLLECTIF, **COLLECTION**.

COLLÈGE, lieu où l'on réunit les jeunes gens pour y recevoir une instruction publique.

ELIRE,

ELIRE, Lat. *ELIGO*, choisir.

ELU, ELITE.

ELECTEUR, qui a droit de faire un choix pour un Empereur.

ELECTORAT, Etat d'un Electeur.

ELIGIBLE; qu'on peut élire.

DILIGENT, qui est expéditif dans son choix, dans sa récolte.

NÉGLIGENT, qui n'a pas soin de faire son choix, sa récolte.

INTEL-LIGENT, habile dans son choix.

INTELLIGENCE, DILIGENCE.

NÉGLIGENCE.

9.

LIT, Lat. *LECTUS*; ce sur quoi on couche. On les faisoit de paille, de feuilles, de toisons rassemblées.

ALITÉ, malade, obligé de garder le lit.

LIT, synonyme de *couche*.

LIT de JUSTICE: cette expression ne vient ni d'*Elite Justice*, comme l'a cru Ménage, qui prit l'allusion d'un Orateur pour une étymologie; ni du Celte *Llys*, Barreau, Palais; mais purement & simplement du mot LIT, employé dans le sens de *siège*; de même qu'on a appelé *ASSISES*, des assemblées destinées à rendre la Justice; & qu'on dit *SIÉGER*, dans le sens de présider au Palais, à un Tribunal.

LITIERE, paille, feuillage qu'on met sous les animaux pour qu'ils puissent se coucher dessus.

2°. Voiture où l'on est comme dans un lit.

Dict. Étymol.

LIE, dépôt du vin dans un tonneau; en Ital. *LETTO del vino*, lit du vin: on aura dit *liet* & puis *lie*.

VIII.

LAD, LAT.

De LAD, LAT, côté, se forma LAD;

LAT, désignant l'action de porter, de transférer d'un côté, d'un lieu à un autre; de-là:

I.

Angl. *LAD*, charger; *LOAD*, charge.

Le Celt. *LATI*, porter; l'Irl. *LAI-DIS*, robuste, fort, qui porte; 2°. qui se porte bien: Lat. *LATUS*, porté; *LADRO* voleur, qui emporte; d'où:

LARCIN, vol, ce qu'on a emporté.

LARRON, voleur.

LARRONEAU, LARRONESSE.

COMPOSÉS.

DI-LATER, étendre, faire occuper plus d'espace.

DI-LATATION.

FRE-LATER, altérer par des mélanges.

TRANS-LATER, faire passer d'une langue dans une autre; 2°. copier.

COLLATION, 1°. comparaison de manuscrit; 2°. conférences des Moines; 3°. léger repas qui les suivoit; 4°. goûter; 5°. don de Bénéfice.

RELATION, récit, description de ce qu'on a vu, de ce qui s'est passé.

DÉLAI, action de remettre à un autre temps.

Q9

2.

LAST, charge, poids.

LESTÉ, vaisseau auquel on a donné du poids, par un *lest* de sable, &c.LESTE, Ital. *LESTO*, brave, prêt à partir, équipé.

3.

LAT, emporte toute idée de cacher, d'enfermer, de couvrir; de-là, le Lat. *LATEO*, couvrir: le Gr. *Léthô*, oublier; être caché: Hébr. *Lat*, cacher: Irl. LATH, cellule, habitation: *LOITU*, en Celte, fermer, boucher.LATENT, caché, terme de maquignon; Lat. *Latens*.

LATE, ais long & étroit dont on se sert pour soutenir les tuiles & couvrir un édifice.

LATER, couvrir de lates.

LATIS, couverture de lates.

LATITER, cacher, en terme de Barreau.

LATRINES, lieu caché.

LAIETTE, 1°. coffre de bois; 2°. tiroir d'un buffet.

LAIETIER, qui fait des layettes, des caisses.

4.

LITRON, mesure de grains; Gr.

LITRA, Gall. LLWYTH.Les mêmes mots qui signifient *caisse*, *maison*, désignent également les mesures. C'est toujours l'idée de contenance, de renfermer.

BLOTIR, se tapir, se mettre en deux pour se cacher.

Bas-Br. BLADA, se tapir. Irl.

BLADAIRE, trompeur; *BLADARACH*, faux, inventé.

BLOUSE, trou où l'on pousse la bille de son adversaire au billard, & où elle est blottie, cachée.

Se BLOUSER; 1°. jeter sa propre bille par mal-adresse dans le trou fatal; 2°. se tromper, se perdre soi-même.

5.

LEZARD, Lat. *LACERTUS*, Hebr. *לש*, *Lati*, de *LAD*, se cacher.

LEZARDES, crevasses qui se font dans les murs de maçonnerie.

6.

LUTER, enduire un fourneau de terre grasse pour le fermer exactement, Or. *לול*.

LUT, ciment pour fermer des fourneaux.

L.

LANGUE & toutes ses opérations.

I.

1. LANGUE, 1°. Organe de la mastication & de la parole; 2°. langage particulier; 3°. Nation.

LANGAGE.

LANGARD, babillard.

LANGUETTE, ouvrage en forme de langue.

LANGUIER, examiner la langue

d'un cochon, pour voir s'il est ladre.

LANGUEIEUR, examinateur de cochons. *Conseiller du Roi Langueieur.*

II.

Le mot LANGUE, s'est prononcé dans l'Origine LAG, LEG : de là, ces familles :

LOCUTION, expression, façon de s'énoncer.

ELOCUTION, manière dont on s'explique, le coloris de la parole.

ELOQUENCE, l'art d'éclairer en touchant.

ELOQUENT, qui a l'art de la parole.

III.

LEÇON, instruction de vive voix ou par écrit.

LIRE, Lat. *LEGere.*

LECTEUR, qui lit, dans quelque sens que ce soit, pour lui, ou pour les autres.

LECTURE, action de lire.

LISEUR, LISEUSE.

LISIBLE, LISIBLEMENT.

LUTRIN, autrefois LIETRIN, LECTRIN, chaire où on lit.

LEGÈNDE, mot-à-mot, ce qu'on doit lire, vie des Saints. *Legende dorée.*

2°. Inscription d'une médaille ;

3°. écrits longs & ennuyeux.

IV.

LÈCHER, frotter avec la langue.

LÈCHÉ, tranche de pain.

LÈCHEFRITE, vase de fer long & plat pour recevoir le jus des rôtis.

LOOCH, espèce de sirop ; de l'Arab.

Lacka, lèche.

V.

LINGOT, barre d'or ou d'argent ; elle doit ce nom à sa forme.

VI.

Les Grecs firent de LEG, le mot *logos*, discours, parole ; d'où sont venus :

ÉLOGE, discours à la louange de quelqu'un.

DIALOGUE, conversation entre deux ou trois interlocuteurs.

EPI-LOGUE, conclusion.

CATA-LOGUE, liste.

PRO-LOGUE, Avant-propos, Préface, &c.

L.

Lèvres.

La Lettre L qui désignoit déjà la langue & la parole, désigna également les *lèvres* qui servent à la parole : aussi chez les Hébreux, *lévre* étoit synonyme de *langue* ; en Celte, LAB, LAPP, &c. signifie *lévre* ; en Irl. *LABAIRT*, parler, dire ; Bas-B. *LABENNA*, babillard.

De-là ces mots :

LÈVRES, extrémité de la bouche qui sert à la fermer & à l'ouvrir.

LEVREUX, qui a une grosse *lévre*.

LIPPE, grosse *lévre*.

LIPPY, qui a de grosses *lèvres*.

LIPPÉE, bouchée, repas : *franche lipée.*

LOFRE, grosse lèvre; celles de la Maison de Bourgogne, & puis de la Maison d'Autriche, héritière de celle-là.

LABIALE, 1°. lettre qui se prononce des lèvres; 2°. touche des lèvres, relativement à l'instrument vocal.

LABIALISER, employer fréquemment la touche des lèvres dans le langage.

LAMPAS, palais de la bouche.

LAPER, boire, avec la langue.

LAMPÉE, LAMPER.

LAMPONS, buvons : mot usité dans les chansons bachiques.

LAM, goulu; d'où LAMIE, poisson vorace & goulu; Basq. LAMITIA, goulu, friand.

L

Liquide.

Cette Lettre étant liquide, est devenue naturellement l'origine d'une multitude de mots qui désignent les liquides de toute espèce: de-là ces mots:

I.

LAC, grand amas d'eau, lac, étang; en Celte, & en un grand nombre de langues.

LACCA, puits, en Cornouaillien.

LAG; mare; en Irl. *lagen*, maritime.

LAGUNES, canaux, étangs.

Ital. *LAGUME*, marais; *LECH*, Bas-B.

LAITH, LETH, en Celte; eau, mer, humide.

LAN, LEN, flot, rivière.

LEACH, eau.

I I.

LI, LIX, LIY, LIM, eau, mer, marais, &c. d'où:

LIBATION, liqueur répandue à l'honneur de la Divinité.

Celte, *LLIBO*; répandre; *LLIFO*, couler.

LIMON, eau bourbeuse; Lat. *LIMUS*, LIMONEUX.

LIMPHE, humeur aqueuse.

LIMPHATIQUE, vaisseau où passe la limphe.

LIMPIDE, clair; Lat. *Limpidus*.

LIMPIDITÉ, clarté de l'eau.

I I I.

LIQUIDE, fluide, coulant; 2°. net, débarrassé.

LIQUEUR, tout ce qui est liquide: 2°. boisson excellente, pleine de feu.

LIQOREUX, liqueur pleine de feu.

LIQUIDEMENT, d'une manière nette & claire.

LIQUEFACTION, action par laquelle un corps devient liquide.

LIQUEFIER, rendre liquide, fondre.

LIQUIDER, régler, taxer.

LIQUIDATION; taxe par règlement.

I V.

LESSIVE, Bas-B. *LIXIVA*, Lat.

LIXIVIA, linge qu'on met à une

eau bouillante avec des cendres
pour le laver.

LESSIVER, mettre à la lessive.

V.

LAVER, nettoyer avec de l'eau; Lat.

LAVO; du Celte *LAV*, eau.

LAVAGE, 1°. eau ramassée qui lave;

2°. action de laver; 3°. liqueur
foible qui ne sent que l'eau.

LAVASSE, pluie impétueuse.

LAVÉ, qui a été nettoyé avec de
l'eau.

LAVEMAIN, LAVEMENT.

LAVETTE, linge à laver.

LAVANDIER, LAVANDIERE, qui
blanchit le linge.

LAVEUSE, qui lave & écure la vais-
selle.

LAVEUR, qui lave.

LAVEURE, eau qui a servi à la-
ver, &c.

LAVOIR, pierre sur laquelle on
lave.

LAVIS, dessin avec des couleurs à
l'eau.

LAVANDE, plante dont on fait une
eau pour se laver.

LOTION, remède qui lave; 2°. ac-
tion de plonger un médicament
dans l'eau.

ABLUTION, purification par l'eau.

LOUTRE, Gr. *ENUDRA*, animal à
quatre pieds qui vit dans l'eau, ou
amphibie, comme le Castor.

LIVIDE, Lat. *LIVIDUS*, pâle, de
couleur d'eau; Celt. *LIW* couleur.

VI.

LAIT, liqueur blanche; fournie par
les mammelles, &c. Lat. *LAC*;
Celte, *LAC*, *LAIS*.

LACTÉ, qui renferme du lait, qui
en a la couleur.

LAITAGE, lait, tout ce qui est au
lait.

LAITERIE, lieu où l'on tient le lait.

LAITIERE, celle qui vend du lait.

LAITEUX, ce qui contient un suc
blanc comme du lait.

LAITE, substance comme du lait qui
est dans le corps des poissons mâles.

ALAITER, donner le sein à un en-
fant.

LAITRON, LAITERON, } Plantes

LAITUE; Lat. *Lactuca*. } qui doi-
vent leur nom au lait qu'elles
contiennent.

VII.

LAIE, femelle du sanglier.

LICE, chienne qui nourrit; Irl.
LUS.

LAITÉE, portée d'une lice, & d'une
laie.

L.

Puissance, Liberté.

La Lettre L désignant la main,
le bras, a signifié naturellement la
puissance, dont le bras est l'emblè-
me; & la *liberté*, qui marche
avec la puissance; de-là ces mots:

I.

LIBERTE, pouvoir, faculté de faire

ce qui plaît, exemption de gêne,
au physique & au moral.

LIBRE, qui n'est pas en esclavage,
qui est son maître : 2^o. exempt,
débarrassé; 3^o. sincère; franc; 4^o.
discours peu honnête; indiscret.

LIBREMENT.

LIBÉRER, décharger d'une obligation,
l'acquitter.

LIBÉRATEUR, **LIBÉRATRICE**.

DÉLIVRER, **DÉLIVRANCE**.

II.

LIVRER, donner, remettre; mer-
-tre en la main d'un autre.

LIVRAISON.

LIBÉRAL, qui aime à donner.

LIBÉRALITÉ, dons abondans.

III.

LIBERTIN, trop libre, qui prend
trop de libertés; débauché.

LIBERTINAGE, **LIBERTINER**.

IV.

LICENCE, permission; 2^o. trop
grande liberté, abus de la liberté.

LICENCIEUX, déréglé.

LICENCIEUSEMENT.

LICENCIÉ, congédié, en parlant des
Soldats.

LICENCIMENT.

LICENCIÉ, en parlant d'études, ce-
lui qui a obtenu la *licence*, le droit
de lire & d'expliquer publique-
ment la science dans laquelle il a
fait la *licence*.

V.

LICITE, ce qui est permis; Lat.
LICITUS.

LICITEMENT.

ILLICITE, qui n'est pas permis.

VI.

LEUDES, mot très-commun dans le
temps de l'ancienne féodalité, & sur-
tout dans les Coutumes anciennes.
Ils y sont appelés *LEODES*, *LEU-
DES*, *LEUDI*. Ce nom designoit les
Vassaux d'un Seigneur. Quelques-
uns, *WACHTER* entr'autres, l'ont
dérivé du Nord *Lydu*, obéir. Je
ne crois pas qu'ils aient rencontré
juste. Les Leudes, les Vassaux,
étoient des personnes libres, les
Nobles de l'Etat. Ils n'auroient pas
consenti à être appelés d'un nom
qui eût été le moins du monde
relatif à l'idée de servitude. » J'ai
» parlé, dit l'Auteur de l'Esprit des
» Loix (Liv. XXX., Ch. XVI) de
» ces Volontaires, qui chez les
» Germains, suivoient les Princes
» dans leurs entreprises. Le même
» usage se conserva après la con-
» quête. Tacite les désigne par le
» nom de Compagnons (*Comites*);
» la Loi Salique, par celui d'hom-
» mes qui sont sous la foi du Roi
» (*in truste Regis*) : les formules
» de Marculfe, par celui d'Antruf-
» tions du Roi; * nos premiers

* Mais ce mot est formé de *in truste*,
prononcé *an treuste*, venant de *trew*.

» Historiens, par celui de Leu-
» des, de Fidèles; & les suivans
» par celui de Vassaux, & Sei-
» gneurs. (*Vassali, Seniores.*)

Il ajoute que les biens réservés pour les Leudes furent appellés des biens fiscaux, des bénéfices, des honneurs, des fiefs.

Ce détail prouve manifestement combien on se trompoit en dérivant leur nom du mot *lyda*, obéir.

Les Leudes étoient des Volontaires; ils ne relevoient que du Roi, dont ils étoient les compagnons; ils en obtenoient des honneurs, des bénéfices; ils s'appelloient Trustes, Antrustions, du mot *Trew*, qui signifie *vrai* en Anglois, *fidèle* en Allemand.

Les Leudes étoient donc des gens libres, très-libres; leur nom fut donc synonyme de celui d'*ingenuus*, qui chez les Romains signifioit *vrai, sincère, fidèle*, comme celui de *Leud*; mais qui désignoit essentiellement & primitivement comme celui de *Leud*, la naissance libre & élevée, l'état de Noblesse.

La vraie étymologie de ce mot est donc celui de *Leu, ley, li, ly*, qui signifie libre, & qui a formé le Grec *Luó* ou *Lyo*, délivrer, & *LEUTHeros*, libre; l'Anglo-Saxon *a-LYman*, délivrer, libérer; le Latin *Liber, LIBer*, il est libre, il est permis: le vieux Fr. *LEU*, conservé dans les Coutumes d'Auvergne,

& qui signifie permis, licite; le Gall. *AL-LU*, puissance, liberté de faire.

Ce mot fit l'Anglo-Saxon *Leod*, l'Allemand *ledig*, libre, & forma notre mot,

LIGE, qui désigna l'hommage que le Leude faisoit au Roi du fief, de la terre, du bénéfice qu'il tenoit de sa main: d'où naquirent ces expressions, *Fief lige, Homme lige, Hommage lige.*

LIGEMENT, sous des conditions liges.

LIGENCE, fief qu'on tient immédiatement d'un Seigneur & par lequel on devient son homme lige.

L A.

L A, L A P, Pierre, en Celte: de-là:

I.
LAPIS, Pierre précieuse marquée de petits points d'or.

LAPIDAIRE, Marchand en pierres précieuses.

LAPIDER, tuer à coups de pierre.

LAPIDATION.

LAPIDIFIER, réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIQUE, fontaines dont l'eau se convertit en pierre, ou forme des pétrifications.

II.

LIBAGE, morceau de pierre de taille, gros moëlon.

LIAIS, espèce de pierre qui résiste au

et feu, & dont on fait par cette raison
à Paris, des âtres, des jambages
de cheminées, des fourneaux, &c.

En Celt. *LIA*: *LIA* *LIA*

LAWES, amas de pierres, dans le
Northumberland, Province d'An-
gleterre.

LAC, LAZ, LAD,

Couper, blesser, tuer, &c.

LAC, LAH, LAZ, en Celte, cou-
per; Basq. *LACERIA*, malheur;
de-là:

LACÉRER, déchirer.

LACERÉ, LACERATION.

LACINIE, découpé en parties lon-
gues & étroites; *serme de Bota-
nique.*

LOQUÈTE, découpé par morceaux:
Franc-Comt. *LÔQUE*, morceau.

LOQUE, qui est en loque, en mor-
ceaux.

LOQUETS, laine coupée sur les cui-
ses des bêtes à laine; & la moins
estimée.

LACUNE, fosse, déchirure, inter-
ruption, précipice.

ELAGUER, couper les branches su-
perflues d'un arbre: 2°. *au fig.*
supprimer ce qu'un discours renfer-
me d'inutile.

II.

LAD, LASA, en Celt. tuer, blesser,
égorger, nuire; de-là:

LAI, Poëme sur un sujet triste,

complainte; Lat. *LESSUS*; **LAIS**,
Bas-B. cri lugubre. Voyez plus
bas **LIE**.

ELÉGIE, complainte en vers.

2. **LÉSION**, offense, chose qui nuit.

LESÉ, offensé, auquel on a nuit.

LEZE-MAJESTÉ, ce qui offense la
majesté.

III.

LETTRE, peinture d'un son vocal.

On les formoit en taillant, en dé-
coupant le bois, le marbre, &c.
sur lequel on les gravoit. 2°. Epitre.

LETTRE, savant.

LITTÉRATURE, science dans les
Lettres.

LITTÉRAIRE, qui concerne les Let-
tres.

LITTÉRAL, qui concerne le sens
propre.

LITTÉRALEMENT, à la lettre.

IV.

LAI, *vieux Fr.* injure, offense.

LAIDEUR, difformité qui offense les
yeux, au physique & au moral.

LAI, **LAI**DRON.

LAIDANGER, injurier: Gr. *Loidoró*.

V.

ELIDER, retrancher une lettre.

ELISION, retranchement d'une let-
tre.

LAIÉ, route coupée dans une forêt;
2°. bois taillis; Celt. *LAYA*.

LAYEUR, qui marque des laies.

VI.

LODS & VENTES, droits qu'on doit au Seigneur, quand on vend ou qu'on achete des immeubles.

Celt. **LOD**, partage, distribution.

2°. Rupture, brisure.

3°. Biens, facultés, sort, condition.

LOT, part & portion d'un cohéritier; 2°. ce qu'on gagne dans une Loterie.

LOTÉRIE, distribution par le sort, d'objets dont on a fait payer la valeur par billets.

LOTIR, partager, recevoir par le sort.

LOTI, qui a en partage.

LOTISSAGE, parrage d'un bien en divers lots pour autant d'héritiers.

LOTISSEUR, qui fait le partage d'un bien en lots.

VII.

ALÈNE, autrefois **ALESNE**, instrument dont on se sert pour percer le cuir. On a débité nombre de rêveries sur l'origine de ce mot: il se prononce en Ital. **LESINA**, en Langued. **LEZENE**. Il vient donc de **LAD**, **LEZ**, couper, bleiser, percer.

LADRE, altération de **LAZARE**.

LADRERIE.

LADRINE, botine fort large, à l'usage des ladres.

LAZARET, Hôpital pour les ladres.

Dict. Etymol.

LEZINE, pour ladrerie.

On a dit anciennement **ladre** pour saint Lazare.

LAG.

Ce mot conservé dans l'Irlandois, signifie foible, languissant, frêle, &c. Nous en avons fait: **LANGUEUR**, foiblesse, manque de santé, &c.

LANGUIR, vivre en langueur, dénué de santé.

LANGUITUDE, ennui.

LANGUISSANT, qui est sans forces.

LANDREUX, infirme, valétudinaire.

LANGOUREUX, qui a le ton plaintif, languissant.

LANGOUREUSEMENT.

LAM.

LAN, LEN, LIN, bois.

LAM; ce mot Celte, qui s'est aussi prononcé **LAN, LEN, LIN**, a signifié bois, forêt, bâton, & nous a donné plusieurs dérivés.

I.

LAMBOURDE, 1°. pièce de bois qu'on met aux côtés des poutres avec des entailles pour poser des solives. 2°. Pièce de bois de sciage qui a trois pouces en carré.

LAMBRIS, plafond de bois, boiserie.

LAMBRISSEUR.

II.

LAMAC, en Irl. dard, trait, lance.

R r

LAMHNAN, lame.

LAME, fer de couteau, d'épée, aiguillé, affilé comme un dard, comme une lance; Lat. *LAMINA*, Gall. *LAMN*.

LAMIERS, ouvriers qui font des lames pour les manufactures en draps d'or, d'argent, &c.

LAMINOIR, machine qui réduit en lames, l'or, l'argent, &c.

III.

LIGNEUX, partie la plus ferme des plantes & qui forme le bois; *plante ligneuse*.

LIGNIER, dans quelques Provinces, lieu où on met le bois.

Gall. *LLWYN*, forêt; Lat. *LIGNUM*, bois, Lang. *Leigne*, bois. Ce mot est également Chinois.

IV.

LIN, plante ligneuse, & qui doit son nom à cette qualité; Gr. & Lat. *LINO*: de son écorce filamenteuse, on en fait du fil; & de ce fil, des toiles plus fines que celles du fil de chanvre: de-là ces mots:

LINETTE, graine de lin.

LINIÈRE, terre semée en graine de lin; 2^o. femme qui vend du lin.

LINON, toile fine.

LINGE, toile fine pour l'habillement, ou l'usage domestique, & dont on fait des chemises, des draps, des serviettes:

LINGER, Marchand de toiles.

LINGÈRE, Marchande de toiles.

LINGERIE, salle où l'on tient le linge & où on le raccommode.

LINCEUL, drap de toile.

LINOTTE, oiseau qui se nourrit de graine de lin.

LINOT, on se sert quelquefois de ce mot pour désigner le mâle en parlant des linottes.

LIGNEUL, cordon composé de plusieurs fils poissés, à l'usage des Cordonniers.

LANGES, morceaux de toiles, drapeaux, pour les enfans.

V.

LIGNE, Lat. *LINEA*, Bas-Br. *LIN*; Angl. *LINE*. Ce mot désigne un trait long & étroit; mais dans l'origine, un *fil* de lintendu, un cordeau; signification qu'il a encore en Anglois; & même en François, où on appelle *LIGNE* un fil attaché au bout d'une perche & où pend un appât pour prendre le poisson.

Le mot *Ligne* désigne en François tout ce qu'il peut désigner; cordeau, fil, trait, descendance, retranchement; &c.

LIGNETTE, petite ficelle dont on se sert pour les filets.

LIGNÉE, descendance, enfans, race.

LIGNAGE, *vieux Fr.* extraction.

LIGNAGER, ce qui regarde le lignage, *Droit Lignager*.

ALLIGNER, tirer au cordeau.

ALLIGNEMENT.

INTERLIGNER, écrire entre les lignes d'un Ouvrage.

INTERLIGNE.

INTERLINEAIRE ; en parlant d'une Version, d'une Traduction, celle qui est écrite entre les lignes du Texte.

LINÉAMENS, traits du visage.

VI.

LAN, LEN en *Celte*, clôture, enclos :
2°. couverture, habillement ;
de-là ;

LAN, LAND, en *Celt. Irl. Bas-Br.*
Eglise.

LANDEN, *Basq.* borne, limite.

LEN, en *Bas-Br.* couverture de lit ;
en *Corn.* saie, robe ; en *Gall.*

LENN, voile, linge, tapis.

LENNLAIN, grosse couverture,
couverture piquée.

LAINÉ, Lat. & Grec Eolien, LANA,
la robe, la couverture des brebis.

LAINÉUX, qui a beaucoup de laine.

LAINAGE.

FLANELLE, étoffe de laine.

LAINER, LAINIERE, qui vend des
laines teintes.

LAINÉUR, Ouvrier qui laine les Etof-
fes.

LANICE, bourre de laine.

LANFAIS, filace de laine.

LAINIERE, courroie de laine, lesses.

VII.

LINIMENT, adoucissant, en fait de

remèdes, du Lat. *LINIS* doux, All.
LIND, Celt. *LIN*, *LEAN*, doux,
délicat, fin, délié.

LINGE, *vieux Fr.* mince, délié ; *Franc-Comt.* LINCRE.

LÉNITIF, adoucissant.

LÉNIFIER, adoucir.

VIII.

LINEN, Bas-Br. cordeau, niveau.

Ce mot s'est prononcé *LIVE*,
niveau, & *LINEA*, niveler, d'où :

LIVET, *vieux Fr. Lat. LIBELLA*, ni-
veau. Angl. *LEVEL*.

LIVET, au jeu de Billard, égalité
de deux Joueurs, dont les Billes
sont au niveau, au livel.

Nous avons fait de *LIVEL*,
NIVEL, & puis

NIVEAU, d'où NIVELER.

LAN, LON.

Ce mot signifie dans la langue
Celt. étendu, *grand*, mais sur-tout l'é-
tendue en longueur ; de-là ces mots :

I

LONG, Lat. *LONGUS*, Celt. *LAAG*.

LONGUEUR, étendue en avant, en
ligne droite.

LONGUEMENT.

LONGUE, note blanche qui vaut deux
noires.

LONGIS, qui est long dans tout ce
qu'il fait ; autrefois LONIER.

LONGER un chemin, le suivre long-
tems, en terme de chasse.

LONGITUDE, mesure de la Terre

d'Orient en Occident, parce que les Pays connus, lorsqu'on inventa ce mot, formoient une bande plus longue que large.

LONGANIMITÉ, patience. d'une longue durée, & qui est l'effet d'un caractère bon & élevé.

I I.

LOIN, qui est à une grande distance.

LOINTAIN, à une grande distance ; perspective éloignée.

ÉLOIGNÉ ; ÉLOIGNER, mettre loin.

ÉLOIGNEMENT, grande distance ;

2°. aversion.

ALLONGE, ALLONGÉ. ALLONGER.

PROLONGER. PROLONGATION.

I I I.

LANC, LANCZ, LANS, &c. en Celte, lance, pique fort longue : de-là :

LANCE, arme offensive qui a dix ou douze pieds de long.

LANCETTE, instrument propre à faigner.

LANCIER, LANCE, Cavalier armé d'une lance.

LANCER, darder, jeter en avant.

I V.

f. ÉLAN, saut en avant : *au fig.* mouvement du cœur.

S'ÉLANCER, se jeter en avant.

ÉLANCÉ, dont le corps est long & mince.

RELANCER, lancer de nouveau ; lancer fortement.

2. LANCIÈRE, ouverture par où s'écoulent les eaux d'un moulin.

3. LINTEAU, dessus de porte & de fenêtre. Celt. LEIN, sommet.

V.

LAN, en Celte, beau, belle, excellent. Ital. & Esp. *LINDO*, élégant, bien mis, beau. Basq. LENA, excellent ; de-là :

LANTER, terme de Chaudronnier. C'est faire avec le marteau des agrémens sur le cuivre qu'on a mis en œuvre, y mettre de l'élégance.

LANTURE, agrémens qu'on fait avec le marteau sur le cuivre, lorsqu'il est travaillé.

LANTURE belle & bien rangée.

Muratori n'avoit pas aperçu les rapports de l'Italien *LINDO*, avec cette famille, & il le rapportoit mal-à-propos à l'Allemand *LIND*, doux, qui tient à *LENIS* & non à *LAN*.

L A R, Gros.

LAR : ce mot a signifié en Celte tout ce qui est grand, gros ; de-là :

LAR, nom des Rois & des Princes en Etrusque ; *LORD*, nom des Grands en Anglois. *LAREA*, selon Cicéron, dit *BULLET*, étoit un mot Phénicien qui signifioit la même chose que le *Lar* des Etrusques.

L.

LARGE, qui a de la largeur ; 2°. libéral ; Lat. *LARGUS*.

LARGEUR, étendue en surface opposée à la longueur & qui regne sur les côtés.

LARGEMENT, abondamment.

LARGESSE, libéralités, dons abondans.

ÉLARGIR, rendre plus large : 2°. donner le large, mettre en liberté.

ÉLARGISSEMENT.

II.

LARD, graisse de cochon : en Celt.

LARD, graisse, embonpoint ; 2°. charnu ; Lat. *LARDUM*.

LARDER, piquer de la viande avec une lardoire, & y laisser un morceau de lard.

LARDOIRE, aiguille à lard.

LARDON, morceau de lard dont on se sert pour larder la viande : 2°. mot piquant.

III.

LOURD, gros, grossier, pesant, qui marche pesamment, qui a l'esprit pesant.

LOURDAUT, qui fait tout pesamment, lourdement, sans adresse.

LOURDEMENT.

LOURDERIE, *vieux Fr.* mal-adresse, faute grossière.

BALOURD, Ital. *Balordo*, un gros lourdaut, homme épais, sans génie.

Nos Étymologistes ne se sont pas doutés de l'origine de ce mot : c'est mor-à-mor un *VA LOURD*, un homme qui va lourdement.

IV.

LORGNE, *vieux Fr.* coups qu'on se donne en marchant dans l'obscurité.

TORCHE-LORGNE, frapper à tort & à travers. Bas-Br. *LORNA*, frapper rudement. Du Celt. *LOR*, bâton, ce qui sert à frapper, les Latins auront fait *LORUM*, courroie, fangle.

V.

LARRIX, Lat. *LARIX*, *vieux Fr.*

LAREGE, du Celte *LARIX*, résine. C'est une espèce de pin. Ce mot vient de *LAR*, gras. Les résines sont grasses.

LAW, LO.

LAW, LA, LOFF, Lo, selon les différentes prononciations, signifie en Celte, en Chinois, &c., éminence, élévation ; montagne : 2°. abondance, multitude, plénitude. Anglo-S. *Low*, colline ; Theut. *Loh*. Angl. *LOUD* & *LOFT*, haut ; & par opposition *LOW*, bas ; de-là :

I. LOS, *vieux Fr.* louange ; Lat. *LAUS*.

LOUANGE, discours qui élève, où on célèbre des qualités grandes & élevées.

LOUER, célébrer.

LOUANGER, donner des Éloges.

LOUABLE, digne d'éloges.

LOUABLEMENT, d'une manière qui mérite des éloges.

LOUEUR, qui est toujours prêt à louer.

LAUDES ou Matines, moment des

jour où on loue Dieu, où on se lève pour chanter ses louanges.

20. LUXE, Lat. *LUXUS*, excès en choses relatives à la vie, dépenses recherchées, & qui ne sont pas indispensables.

3. LODIER, LOUDIER, Lat. *LODIX*, couverture : ce qu'on met SUR soi.

4. LOUVE, espèce de levier, morceau de fer avec un anneau de fer qu'on passe dans le trou d'une pierre pour l'élever avec une grue.

LOUVEUR, celui qui engage la louve dans la pierre.

LOUCHET, Bêche, Bas-Br. *LOCHA*, élever; *LOCHETA*, remuer les pierres qui sont sur le rivage pour prendre le poisson qui est caché dessous.

L I.

LIARD, le quart d'un sou; de l'Italien *LEARDO*, blanc. La petite monnoie d'argent, telle que les anciens liards, s'appelloit autrefois *blanc*; & il y en avoit de plusieurs espèces.

LIARDER, bourfiller, mor qui a vieilli.

LIE, joyeux. LIESSE, joie, vieux Fr. Du Lat. *LÆTUS*, joyeux. Bas-Br.

LID, fête, joie, liesse, chant. Isl.

LIOD, chanson. All. *LIED*, Angl. *LAY*.

Nos anciens mots LAIS, VIRELAIS qui désignoient des Poésies lyriques, appartiennent sûrement à la même famille.

LIEUE, mesure de chemin qui varie suivant les Pays; elle est ordinaire-

ment d'une heure de marche. Selon les anciens Romains, ce mot étoit Celte, & se prononçoit LEUCA, LEUGA. Il doit appartenir à LECH qui signifie lieu; ou à Leach qui signifie Pierre. Bochart y a vu mal-à-propos le mot Hébreu אָלֶפֶס, *Alph*, qui signifie mille.

L I M.

LIMAÇON, LIMACE, Lat. *LIMAX*; animal rampant, de couleur jaunâtre. Du Celt. *LIM*, jaune.

LIME, instrument d'acier dont on se sert pour polir le fer, Corn. *LLIF*: Ital. Esp. Lat.-b.

LIMER, travailler avec la lime: au fig. polir, perfectionner un ouvrage.

LIMAILLE, poudre qui tombe du fer en le limant; du Celt. *LEM*, *LLYM*, aigu, pointu, tranchant.

LIMANDE, poisson qui doit son nom à la rudesse de sa peau qui est comme une lime ou comme du chagrin.

LIMITE, Lat. *Limes*, ce qui sépare deux Pays, deux Terres: du Celt. *LIM*, qui coupe, qui tranche, qui sépare.

LIMITER, mettre des limites; borner, séparer.

LIMITATION, action de limiter, modification.

LIMITROPHE, voisin, dont les limites touchent celles d'un autre pays.

LIMINAIRE, discours qui se met à la tête d'un Ouvrage. Boileau s'est ser-

vi de ce mot, qui n'est plus en usage.

De-là vint cet amas d'Ouvrages mercenaires;

Rondeaux, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires.

PRELIMINAIRES. Ce mot a remplacé le précédent; mais dans un sens moins étendu; car il ne sauroit s'appliquer à une Epître.

Au fig. Tout ce qui doit précéder la conclusion d'une affaire.

LIMIER, nom d'une espèce de chien, de celui qui fait partir le gibier & qui commence la chasse.

LIMBES, lieu où vont ceux qui meurent non-baptisés: on le regarde comme le bord du Paradis ou des Enfers.

LION, Lat. & Gr. *LEO*, nom du Roi des animaux. C'est une onomatopée, l'imitation de son rugissement: aussi,

Low, *LEVA* signifie en Celte, Rugir.

L O.

LOBE, morceau, bout; Celt. *LOP*; d'où:

LOBE, graines composées de deux parties renfermées sous une enveloppe commune.

LOBES du poumon.

LOBE, bout de l'oreille; Angl. *LAP*, bout de l'oreille; *LOP*, tailler un arbre, l'ébrancher.

LOPIN, morceau, pièce; 2^o. portion; Lat. *LOPUS*.

LOUP, masque: c'est un morceau de velours qui cache le visage.

LOCQUET, LOQUET, morceau de fer qui sert à ouvrir & à fermer une porte. Angl. *LOCK*, serrure; *to LOCK*, fermer. Anglo-Sax. *LOC*, serrure, &c. Grec *LUKOS*, dans *Hesych.* verrouil.

LORGNER, regarder avec un verre qui rapproche les objets.

LORNETTE, verre ou lunette qui rapproche les objets. Bas-Br. *LORNEIN*, lorgner, *Ir.* *LORG*, épier; considérer. Angl. *LEER*, coup d'œil; 2^o. lorgner.

LOSANGE; figure à quatre côtés, qui ne se coupent pas à angles droits: espèce de carré en biais.

On a dit anciennement *LORANGE*. Jean de LAHAYE, parlant des Losanges qui composoient les Armoiries du Duché de Guyenne, les appelle *Loranges*, dans ses *Recherches de la France & de la Gaule Aquitanique*; en 1581.

Ce mot vient du Basq. *LAUR*, carré; *LOZA*, pierre carrée. En Esp. *LOSA*, carreau.

LOSANGÉ, qui a des Losanges dans ses Armoiries.

L U.

LU, LY, LVE, mot Celtique, Grec, Latin, Arabe, &c. qui désigne la

lumière & tout ce qui y est relatif; de-là :

1. **LUISANT**, qui luit.
LUIRE, briller, donner de la lumière.
LUEUR, éclat, clarté.
LUCIDE, qui brille, qui est clair.
LUMIERE, clarté, au physique & au moral.
LUMINAIRE, flambeau.
LUMINEUX, qui donne de la clarté, de la lumière.
2. **LOUCHE**, *vieux Fr.* Flambeau. Chez les Ducs de Bourgogne, le *Queux* devoit tenir une *louche*, lorsqu'il faisoit l'essai des viandes.
LOISER, terme de Marine, employé par Montagne, & qui signifie *éclairer*.
3. **LUNE**, flambeau de la nuit.
LUNAIRE, qui concerne la Lune.
LUNATIQUE, fou dont les accès étoient attribués à la Lune.
LUNDI, jour de la Lune.
4. **LUCARNE**, ouverture qui donne du jour au haut d'une maison.
LUCCIOLE, mouche luisante.
LUCIFER, Étoile de Vénus: mot à mot *Porte-lumière*. 2°. Nom d'un Ange de ténébres, auparavant chef de lumière.
5. **LUMINIER**, nom qu'on donne aux Marguilliers dans la Coutume d'Auvergne, parce qu'ils ont soin d'éclairer les Églises.
6. **LUNETTE**, Instrument qui réunir les rayons de la lumière, & qui fait mieux voir les objets.

LUNETIER, qui fait des Lunettes.

LUNULE, petite Lune.

LUSTRE, 1°. gloire, éclat. 2°. Flambeau de crystal, à plusieurs tiges.

COMPOSÉS.

1. **ALLUMER**, mettre le feu à un objet combustible.
ALLUMETTE, morceau de bois sec & soufre dont on se sert pour allumer.
2. **ENLUMINER**, passer des Estampes en couleurs.
ENLUMINURE, figures enluminées. On a donné aussi ce nom à divers ouvrages satyriques.
ENLUMINEUR, qui enlumine.
3. **ILLUMINER**, éclairer.
ILLUMINATION, lumières placées dans les rues d'une ville & à chaque fenêtre dans des jours de réjouissance, & dont la plupart forment des desseins agréables.
4. **ILLUSTRE**, qui a acquis de l'éclat; de la gloire.
S'ILLUSTRER, **ILLUSTRATION**.

L U G.

De **LU**, éclat, vint le Celte **LUG**, joie, sérénité: & son opposé **LUC**, tristesse, qui fit le Gr. **ΛΥΓΩΣ**, tristesse, le Lat. **LUCTUS**, deuil; **LUGEO**, être triste, être en deuil, dans l'affliction, d'où :

LUGUBRE, triste, qui marque la tristesse; qui l'inspire.

LUGUBREMENT.

LUF,

LUF, LOF.

LOF, vent, en terme de marine.

LOUVOYER, chicaner le vent.

Angl. *LOOF*, vent.

All. *LUFT*, Air; *lusten*, soulever.

LUFTCHEN, vent doux & agréable.

Isl. *LORT*, air, ciel.

Flam. *LUFT*, l'air; 2°. vent; 3°. odeur.

LUUW, moins venteux.

Ce mot vient donc de *Luc*, lumière; & il s'est dénaturé en *Lur*, *Luf*, *LoF*. On fait que *G* & *P* se sont

mis constamment l'un pour l'autre. Ainsi les Grecs ont appelé *LUKO*, l'animal, que les Latins appellerent *LUPO*, Loup.

LU; LUK, LEH.
Herbe.

LUS en Celte, signifie Herbe. En-Irl.

LUS, en Gall. *LLYS*, en Bas-Br.

LUZAVAN. Pol. *LAKA*, pré, Bas-Br.

LOUSOU, herbes, plantes. Hébr.

LECH, verd, verdure.

LUSERNE, espèce de foin très-bon pour les chevaux.

Provençal, *LAUSERDO*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

L A

AMBRUCHE, Vigne sauvage,
Lat. *Labrusca*.

LAMENTER, déplorer, Lat. *Lamentari*.

LAMENTABLE, *Lamentabilis*.

LAMENTATION, *Lamentatio*.

LANGOUSTE, sauterelle, *Locusta*.

C'est aussi un poisson appelé également *Locusta* en Latin.

LASCIF, Lat. *Lascivus*.

LEBESCHE, nom du vent sud-ouest sur la Méditerranée; Lat. *LIBS*.

LÉGION, Lat. *LEGIO*.

LENT, Lat. *LENTUS*.

LENTEUR, Lat. *lentor*.

Dict. Etym.

L E

LENTEMENT, Lat. *lentè*.

LENTILLE, Lat. *Lenticula*, *lens*.

LENTICULAIRE, *lenticularis*.

LENTILLEUX, qui a des lentilles, des taches rousses au visage, *Lentiginosus*.

LEURRE, Faucon factice, aux ailes étendues, accompagné d'une courroie dont le Fauconnier se sert pour rappeler le Faucon; du Lat. *Lorum*, *couroie*. Au fig. piège, appât.

LEURRER, accoutumer le Faucon à venir au piège; 2°. amuser, attraper par finesse.

S f

L I.

- LIVRE, Lat. *LIBER*.
 LIBRAIRE, LIBRAIRESSE, qui vend des Livres.
 LIBRAIRIE, magasin de livres; 2°. ce qui concerne les Libraires; autrefois Bibliothèque.
 LIVRET, petit Livre.
 LIBELLE, petit Livre; 2°. satire.
 LIBELLER, dresser un exploit.
 LIENTERIE, *Lienteria*, espèce de dévoiement.
 LITIGE, procès, contestation; du Lat. *LITE*, procès.
 LITIGIEUX, sujet à contestation, à procès.
 LITIGANT, qui plaide.

L O

LOMBES, Lat. *LUMBI*, partie de

Pépine du dos.

- LOUP, Lat. *LUPUS*, animal féroce.
 LOUP-CERVIER, autre animal féroce.
 LOUP-GAROU, Homme-Loup; du Celte *WAR*, *GAR*, Homme.
 LOUVE, femelle du Loup.
 LOUVAT, LOUVETEAU, petit Loup.
 LOUVETIER, Officier qui a la Sur-Intendance de la chasse du Loup.
 LOUVETERIE, ce qui regarde la chasse du Loup.

L U

- LUBRIQUE, Lat. *LUBRICUS*.
 LUBRICITÉ, *LUBRICITAS*.
 LUCRE, *LUCRUM*.
 LUCRATIF, *LUCROSUS*.
 LUPINS, *LUPINI*.
 LUTE, *LUCTA*.
 LÛTER, *LUCTARI*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

L A

- LACONISME, langage concis; du Grec *LACON*, Lacédémonien, parce que ce Peuple ne parloit que par sentences, très-laconiquement.
 LACONIQUE, serré, concis en fait de style, de langage; laconiquement.
 LAÏQUE, qui n'est pas membre du Clergé, qui n'est pas Ecclésiastique: du Grec, *Laos* Peuple.
 LAMPROIE, poisson; du Grec *Lampuris*, couleur éclatante.
 LARME, Lat. *LACHRYMA*, Gr. *LAKRYMA*.
 LACRYMATOIRE, vase où on recueilloit les larmes versées pour les morts.
 LARMOYER, jeter des larmes.
 LARMOYANT, qui fait pleurer; 2°. en pleurs.

LARMIER, Corniche destinée à faire écouler l'eau.

LATRIE, Culte divin; Gr. *LATREIA*.

LÉTHARGIE, Gr. *Léthargia*; de *LAT*, oubli.

LÉTHARGIQUE.

LEXICON, Gr. *LEXICON*, recueil de mots.

LEXICOGRAPHE.

L I.

LICE, LISSE, espèce de Tapiserie; du Gr. *LIXOS*, oblique, en travers, parce que les fils de cette tapiserie sont à travers la trame.

LISSE, poli, uni; Gr. *LISSOS*.

LISSER, unir.

LISSURE, polissure.

LISOIR, instrument qui sert à lisser.

LIRE, Gr. & Lat. *LYRA*, instrument de musique.

LIRIQUE, poésie qui se chante sur la Lire.

LITANIES, prières; Gr. *Litancia*.

LITURGIE, recueil de prières, ou

formulaire du Service divin; Gr. *Leitourgia*.

LITHARGE, Gr. *Litharguris*, pierre ou écume d'argent.

L O.

LOCHIES; du Gr. *Lokhizo*.

LOGIQUE, Gr. *Logikè*, art de raisonner.

LOGICIEN, bon raisonneur.

LOGOGRIPE, Gr. *LOGOGRIPOS*, discours énigmatique.

Ces mots appartiennent à la famille LEG.

LUSTRE, Lat. *LUSTRUM*, du Grec *LVO*, laver; 2°. purifier. C'étoit une Cérémonie destinée à purifier la ville de Rome & ses Habitans: on la célébroit tous les cinq ans: aussi ce mot désigna 2°. un espace de cinq ans.

LUSTRATION, purification du lustre.

LUSTRALE, eau dont on se servoit pour purifier.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

L A

LABYRINTHE; en Gr. *Labyrinthos*, Palais à douze grandes salles, construit par un Roi d'Egypte. Nous avons fait voir dans les Allégories que ce nom convenoit parfaite-

ment à cet Edifice consacré au Soleil, ou à Hercule & à ses douze travaux; & que ce mot étoit composé des mots Orientaux L, le, בֵּירַת *biré*, Palais; יוֹן *EIN*, Soleil.

S ij

LAITON, **LETON**, Gall. **LATON**, espèce de cuivre jaune comme l'or, resplendissant; de l'Or. לֶהַט, *Lét*, enflammer; briller.

LAMPE, vase où l'on met de l'huile avec une mèche de coton pour éclairer. Gr. & Lat. **LAMPADÉ**, Or. לָמְפָה, *LAPID*; לָפֵד, *LAPAD*, lampe, torche; la première syllabe s'est nasalée.

LAMPERON, **LAMPION**, petite lampe.

LAMPONNIER, faiseur de lampes; 2°. un fainéant.

LANTERNE, instrument, machine où l'on renferme de la lumière, afin qu'elle ne s'éteigne pas. Lat. **LATERNA**, dont nous avons nasalé la première syllabe, comme dans le mot précédent. De l'Orient. לֶהַט, *Lét*, *Lât*, briller, éclairer, enflammer.

LANTERNIER, celui qui allume les lanternes dans les rues. Il est du moins appelé ainsi dans un Vaudeville Parisien cité par Richelet; 2°. un fainéant; 3°. un vêtisseur, un homme avec qui on ne finit rien.

LANTERNER, **LANTERNERIE**.

LAQUE, couleur employée par les Peintres, & qui tire sur le rouge: 2°. gomme tirant sur le rouge, & qui sert à faire la cire d'Espagne, du vernis, &c. Gr. & Lat. C'est l'arabe لَكَّه *Lakk*, Laque, larme, suc d'une plante dont on se sert pour teindre le cuir en rouge; &

qui est employée en médecine. En Chald. לָכָה, *Laka*, couleur des peaux teintes en rouge.

LAUDANUM, espèce d'Opium; en Hébr. לוֹט *LOT*, en Copt. *Latom*, en Arab. لُودَان *Lodan*. On rend ce mot en Latin par celui de *Stacte* qui signifie *myrthe*; mais *Louis de Dieu* (sur Gen. XXXVII. 25) a fait voir qu'il désignoit le Laudanum.

E E.

LÈPRE, **LEPRA**; maladie qui rend la peau blanchâtre. Elle est venue de l'Orient, de même que son nom, quoiqu'on n'ait pas aperçu sa vraie origine. C'est son nom même Oriental, בהרה, *bere*, *bera*, blanc, la blanche, joint à l'article L; d'où, *lebera*, *lebra*, *lepra*.

LEPREUX, **LEPREUSE**.

L I.

LIEVRE, Lat. **LEPUS**, Gr. *Lagóos*. Or. אַרְנַב, *Arnab*.

LAPIN, **LAPREAU**, de la même famille.

LEVRIER, Lat. *Canis leporarius*.

LAGOPUS, plante appelée *ped de lièvre*.

LIMON, fruit qui ressemble au citron; mais qui contient plus de suc; Arab. لَمُون, *LEMOUN*.

LIMONNIER, arbre aux limons.

LIMONADE, **LIMONADIER**.

L U.

ALLUSION, discours qui se rapporte

à un objet différent de celui dont on parle. Lat. *ALLUSIO*.

ILLUSION, vue d'un objet qui paroît autre qu'il n'est. Lat. *ILLUSIO*.

ILLUSOIRE, qui n'a nul fondement.

Ces mots viennent du Lat. *LUDO*, en Orient. ل , *Luf*, jouer, se jouer, & en Arab. 2°. parler énigmatiquement.

ÉLUDER, rendre vain, inutile; éviter; se jouer des efforts de quelqu'un.

LUTH, instrument à cordes; Esp.

LAUD, de l'Arabe *AL AUD*, composé de l'arr. AL & du mot اود .

HOWD, Luth, Tortue; 2°. Joueur de Luth; 3°. chanter.

LUTHÉE, espèce de Luth, ou de Mandore.

LUTHIER, qui fait & vend des Luths.

LUXATION, déboitement des jointures du corps humain; de l'Oriental لخ , *Luz*, écarter.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

M

LA lettre M est placée dans presque tous les Alphabets immédiatement à la suite de la lettre L, même dans l'Alphabet Arabe, où l'ordre des lettres a été dérangé par des raisons de convenance particulières à cet Alphabet.

L'intonation que peint M, est une labiale de la même nature que B, & fort approchante de P, V, F. Elle est la plus douce de toutes les Consonnes; la plus aisée à exécuter, lorsqu'on commence à s'essayer sur l'instrument vocal. Il n'est donc pas étonnant que cette lettre soit devenue la source d'un plus grand nombre de mots que plusieurs au-

tres lettres, & qu'elle soit le nom du premier objet que nous connoissons & que nous chérissions, de la Mere qui nous donne le sein, de ce sein même dont nous tirons notre première subsistance.

Mais dès-lors cette même lettre dut devenir 1°. le nom de tout Être productif, de tout ce qui nous nourrit, des moissons, des métairies, des richesses, de l'abondance.

2°. De tout ce qui est grand & respectable.

3°. Des liquides, sources de l'abondance & de la santé.

Cette lettre a été aussi employée très-naturellement pour peindre la

touche même labiale, & ses opérati-
ons.

Qu'on ajoute à cela quelques
Onomatopées, & l'on aura la rai-
son de tous les mots en M, qui ap-
partiennent à notre langue & qu'elle
tient de la Langue Celte.

M pour H.

MARS, Dieu de la Guerre; la Guerre
même; du primitif HAR, dont on
a fait WAR & GUERRE.

MARDI, *mot-à-mot*, JOUR du Dieu
MARS.

MODERNE, récent, du jour; du
Latin *HODIERNUS*, qui présente
les mêmes idées.

MORION, pour HORION, armure de
tête; du mot HOR, HUR, la tête.
D'où MORION, HORION, MORNIFLE,
coups donnés sur la joue.

MÛTIN, le même que HUTIN, obli-
né, séditieux, revêche. *MUTINE*,
MUTINERIE.

M pour B.

MOUFLES, mitaines, gants; en All.
MUFFEL, manchon. Ce mot doit
venir de BUFFLE; les Gants se font
de peau; & les plus forts, tels que
les mouffles, de peau de Buffle.

2°. Poulies à élever des fardeaux,
parce qu'elles remplacent les mains.

M & N substitués l'un à l'autre.

MAPPEMONDE, le monde repré-
senté sur une table, sur un plan ho-
rizontal: du Lat. *MAPPA*; le même

que notre mot NAPPE qui signifie
Étendue.

MESLE, MEFLE, en vieux Fr. au-
jourd'hui NÉFLE, fruit du NEFLIER;
en Latin *MESPILUS*.

MITOUCHE, une sainte-mitouche:
on a cru que ce mot venoit de *mitis*,
doux: d'autres y ont vu une alté-
ration de N en M, & qu'on disoit
dans l'origine *une sainte n'y touche*;
& ce sentiment paroît le plus natu-
rel, & le vrai.

ONOMATOPÉES.

MEUGLER, même que *Beugler*, cri
naturel du Taureau, de la Vache,
du Bœuf.

MEUGLEMENT. On dit aussi,

MUGIR & MUGISSEMENT. Ces
derniers mots s'appliquent égale-
ment aux flots de la Mer.

MIAULER, MIAULEMENT, cri du
Chat.

MINON, MINET, le chat lui-même.

MA, ME, MAM.

MA, mot Celte qui signifie Mere:
De-là MAIA en Grec, Sage-Fem-
me: 2°. Nourrice; en Vald. MAIGE.
Les Grecs & les Latins y joignirent
la terminaison TER, qui désignoit la
perfection, l'excellence, la vénéra-
tion; de-là,

MATER, dont nous avons fait an-
ciennement MADRE, MARE, puis
MERE.

MERE, celle à laquelle un enfant

doit la vie ; 2^o. titre d'honneur d'une Supérieure dans une Maison Religieuse.

BELLE-MÈRE, celle dont on a épousé la fille ou le fils ; 2^o. l'épouse d'une personne qui a des enfans d'une première femme.

GRAND-MÈRE, Ayeule.

MÈRE - NOURRICE.

MARÂTRE, mauvaise mere : de *Mare*, Mere, & *ater* des Latins, noir, fâcheux.

MATERNEL, de Mere.

MATERNITÉ, qualité de Mere.

MATERNELLEMENT.

II.

MATRIMONIAL, qui regarde le mariage; du Lat. *MATRIMONIUM*, mariage : *mot-à-mot*, lien d'une seule mere de famille : union avec une seule femme.

III.

MATRONE, femme grave & âgée ; dans l'origine, mere de famille respectable ; 2^o. *en vieux-Fr.* Sage-Femme.

MERALLERESSE, *vieux Fr.* Sage-Femme.

MARAINÉ, celle qui a tenu un enfant sur les fonts baptismaux : comme on diroit *seconde mere*.

COMMÈRE, la même personne appelée Marainé, mais qui porte le nom de Commère relativement au Parrain avec qui elle a tenu le même

enfant en baptême ; 2^o. *au figuré*, une babillarde, une femme dégoûdée, &c.

IV.

MAMAN, nom enfantin d'une mere : chez les Athéniens MAMME, MAMMIA. *Athenée, Liv. IV.*

MAMMELLE, le sein.

MAMMELON.

V.

MÉTROPOLE, Ville mere, Capitale.

METROPOLITAIN, celui dont relève un Evêque, & qui réside dans une Métropole.

MATRICULE, liste où l'on est inscrit comme membre d'un corps, d'une famille.

IMMATRICULÉ, inscrit dans une Matricule.

MARGUILLIER, autrefois MAREGLIER, mot altéré de MATRICULIER, celui qui, en qualité d'Administrateur, est à la tête de la matricule dans laquelle sont inscrits les pauvres d'une Eglise.

M.

Designant les idées relatives aux effets de la touche labiale, & aux portions du visage qui l'avoisinent.

MÂCHOIRE, portion de la bouche où sont les racines des dents.

MACELLE, *vieux Fr.* Mâchoire : Lat. *MAXILLA*.

MAXILLAIRE, qui appartient à la mâchoire.

MÂCHER, broyer avec les dents; ronger. Lat. *MASTICARE*.

MÂCHELIERE, dent qui sert à mâcher.

MÂCHICATOIRE, ce qu'on mâche sans l'avaler.

II.

1. MÂCHACOIRE, MAQUE, Instrument à rompre & à broyer le chanvre, comme la mâchoire broye les alimens.

MACERER, concasser, écraser les plantes pour en exprimer le suc.

MACÉRATION, action d'écraser, d'atténuer, d'amollir.

2. MAIS à pétrir, Lat. & Grec *MAXTRA*. Grec *MAXIS*, gâteau.

3. De *Mac*, mâchoire, & tout ce qui sert à concasser, à briser, à meurtrir, vint la Famille suivante :

MAC, tache, meurtrissure, noirceur.

MACHURER, barbouiller de noir, noircir,

MÂCHÉ, *vieux Fr.* taché.

MAQUEREAU, poisson tacheté.

MACULE, tache, Lat. *MACULA*.

MACULER, barbouiller, en parlant de feuilles d'Imprimerie.

MACULATURE, feuille barbouillée.

4. MADRÉ, bois qui a de petites taches brunes, & dures; 2^o. tacheté, en parlant d'animaux; 3^o. *au fig. rusé*, qui prend toutes sortes de formes.

MADRURE, tache, marque : de MAZ, MAC, taché.

En Lang. MACA, meurtrir, en parlant du fruit sur-tout.

MACADO, meurtrie.

MAGAGNA, incommode, meurtri, brisé; Ital. *MAGAGNA*, vice, défaut; *MAGAGNATO*, vicié, gâté : de-là ;

5. MEHAGNE, *vieux-Fr.* perclus.

MÉHAIGNIE, MAHAING, estropié.

6. De *Macula*, prononcé en Italien *Maglia*, & qui signifie tache, sont venus :

MAILLÉ, perdreau, sur les plumes duquel paroissent déjà des taches, ou des mailles. MAILLURES, taches, mouchetures d'un Oiseau.

III.

MENTON, le bas du visage, pointe au-dessous de la lèvre inférieure.

MENTONNIERE, linge qui sert à envelopper le visage; morceau de tafetas qu'on met au bas d'un masque.

IV.

MUSEAU, la portion antérieure de la tête d'un animal, & qui couvre sa gueule; 2^o. *au fig.* visage, nez.

MUSELIERE, cuir avec lequel on tient en bride le museau d'un animal.

EMMUSELER, mettre une museliere à un animal, afin qu'il ne puisse mordre.

MUSER, avoir le visage, le museau fiché vers un endroit; *pour dire*, se distraire de son travail, & regarder où l'on n'a que faire.

MUSARD, qui s'occupe de rien, que le

le moindre objet arrêté.

AMUSER, distraire, divertir; 2°. tromper adroitement.

AMUSEMENT, distraction, divertissement, tout ce qui fait musier & passer le temps.

AMUSETTES, bagatelles.

V.

MUFLE, partie de la tête qui couvre les dents des bœufs, des Vaches, des Lions, &c.

2°. Ornaments d'Architecture qui imitent un muse.

MOUFLARD, visage gras & rebondi.

MAFLÉ, MAFLÉE, qui a le visage plein, & la taille épaisse.

MOUE, grimace qu'on fait avec les lèvres.

VI.

MORGUE, *vieux-Fr.* visage; 2°. lieu où on amène des corps morts pour être vus & reconnus: *aujourd'hui*, 3°. regard fier & méprisant, bravade.

MORGUER, braver, regarder avec dédain.

MOURRE, museau, dans quelques Provinces; *au fig.* le visage.

MORAILLE, instrument pour serrer le nez du cheval.

VII.

1. MORS, embouchure de cheval.

2. MORSURE, coup de dent.

MORDRE, déchirer avec les dents.

Dict. Etym.

au simple & au figuré.

MORDANT, 1°. qui mord; 2°. satyrique.

MORDICANT, qui pénètre, âcre, piquant.

MORDACITÉ, qualité corrosive qui mord & ronge.

3. MORCEAU, ce qu'on a coupé avec les dents; 2°. une pièce de quelque objet que ce soit; 3°. fragment d'un ouvrage.

MORCELER, diviser en plusieurs morceaux.

4. AMORCE, apât pour prendre les animaux, & qui s'est dit *au fig.* pour les pièges qu'on tend aux hommes, pour les objets qui séduisent.

AMORCER, tendre un piège.

VIII.

De *Mu*, désignant la touche labiale, vient encore la famille suivante.

1. MOT, son articulé & qui a une signification; 2°. *vieux-Fr.* Pièce de Poésie, destinée à être mise en musique.

MOTET, composition de musique sur des mots donnés.

MOTUS, ne dites mor.

Basq. *MOTASA*, le son de la voix.

Gr. *MUTHOS*, mot, parole, discours; d'où,

MYTHOLOGIE, MYTHOLOGISTE: *Voy. Allégor. Orient.*

2. MUET, MUETTE, qui ne dit mot; 2°. qui ne peut parler; Latin,

*MUT*ire, parler tout bas.

MUTUS, muet ; Gr. *MUDos*.

Or. מוּת, *MUTH*, être mort, *mot-à-mot*, ne dire mot, être muet.

3. *MARMOTER*, parler tout bas.

MURMURE, bruit sourd & léger, mot formé de *MU-MU*, bruit léger fait avec la bouche.

MA, demeure.

De *M*, Grand, vint le mot *MA, MAN, MAS*, signifiant une habitation, une maison, & ses dépendances ; de-là :

I.

MANOIR, *vieux-Fr.* domicile, demeure ; Lat. *MANere*, demeurer.

MANANT, *vieux-Fr.* qui réside en un lieu ; 2°. un villageois ; 3°. un homme grossier, un rustre.

MANSE, MENSE, revenu d'un Evêque, d'un Abbé, ou d'un Chanoine : du Lat.-B. *MANSUS, MANSIO*, demeure, habitation.

PER-MANENT, qui demeure fixe, stable, à toujours ; Lat. *Permanens*.

PERMANENCE. *Per* désigne en Lat. la force, la constance, &c.

I. I.

De *MANSUS, MANSIO*, vinrent :

MAS, maison ; 2°. métairie, maison de campagne.

MASURE, maison ruinée, abandonnée.

MAISON, demeure, habitation ; 2°. une famille.

MAISONNETTE, petite maison.

MAISONNÉE, tout ce qui compose une famille, la maison.

MAISONNAGE, (*Coutume d'Anj.*) bois de futaye, propre à bâtir.

MACHAU, grange, *vieux-Fr.* du Lat.-B. *MACHOLUS*, mot employé dans la Loi Salique.

III.

MASSON, MAÇON, ouvrier qui construit des maisons & des bâtimens en pierre. *Au fig.* un ouvrier qui travaille grossièrement.

MAÇONNAGE, ouvrage de masson.

MAÇONNERIE, mur de pierres liées avec du mortier.

MAÇONNER, construire des murs.

IV.

1. *MÉNAGE, autref. MÉSNAGE* ; 1°. demeure d'une famille ; 2°. la famille même ; 3°. les meubles & ustencilles qui appartiennent à une famille ; 4°. le gouvernement d'une famille ; 5°. économie, épargne.

MÉNAGER, épargner : économiser, conduire une affaire avec intelligence.

MÉNAGEMENTS, retenue, égards.

MÉNAGER, qui a de l'économie.

MÉNAGERE, qui est à la tête d'un ménage & qui le conduit bien.

2. *MÉNAGERIE*, lieu où sont les animaux domestiques & autres ; 2°. lieu où un Prince rassemble & entretient des animaux étrangers.

3. *EMMÉNAGER*, se mettre en ménage.

DÉMÉNAGER, changer de maison, transporter sa demeure, son ménage ailleurs.

4. MASTIN, *Adj.* MÂTIN, du Lat. *MASTINUS*, chien de Métairie, d'une ferme, d'un mas.

V.

De MAN, demeurer, être stable, en Grec *MENÓ*, vint une famille nombreuse qui désigna, la qualité d'être stable dans un sens intellectuel, c'est celle de *MEN & MEM*, désignant le souvenir, la mémoire par laquelle sont fixées les idées. Cette famille est Grecque, Latine, Française, &c.

En Grec *MENOS*, esprit; *MeNEIA*, *MNÉMÉ*, mémoire, mention; *MNÉMA*, monument; *MNAÓ* rappeler; *MNÉMOZYNE*, la Déesse de la mémoire.

En Lat. *MENS*, esprit, intelligence. Pour en faire un verbe, les Lat. redoublèrent le M initial à la manière des Grecs, & ils eurent *MEMINI*, je me suis ressouvenu; de-là;

MÉMOIRE, Lat. *MEMORIA*, faculté de se souvenir, de fixer les idées qu'on a eues.

MÉMORABLE, digne qu'on s'en souvienn.

MÉMORIAL, qui rappelle.

IMMÉMORIAL, dont on ne peut se rappeler le commencement.

COMMÉMORER, célébrer ensemble le

souvenir d'un événement.

RÉMÉMORER, rappeler à l'esprit.

MENTAL, qui se fait en esprit;

Oraison mentale.

MENTALEMENT.

MENTION, rappel d'une chose, action d'en parler.

MENTIONNER, parler d'une chose, la rappeler.

MENTIONNÉ.

COMMENTAIRE, dans l'origine, Histoire, Journal; 2°. Histoire en forme de note; 3°. notes sur un Ouvrage.

COMMENTER, COMMENTATEUR.

Ma D, Me D, Mo D.

MAD, Racine primitive qui a désigné, 1°. les lieux d'où l'on tire la nourriture, l'abondance; 2°. les fruits, les productions; 4°. les biens, la puissance; 5°. la bonté; 6°. la mesure, au simple & au figuré: 7°. l'étendue: de-là, diverses Familles.

I.

MA D, bon.

De MAD bon, se forma *MADU*, *MATU*, bon à manger, mûr: des fruits n'étant en effet bons à manger que lorsqu'ils sont mûrs; de-là:

1. MATURITE, Lat. *MATURITAS*, état d'un fruit parvenu à la perfection, qui a acquis toute sa bonté.

Lat. *MATURUS* ; Langued.

MADUR, d'où *MÛR*, autrefois *Maur*, *Meur*, qui a atteint son degré de perfection ; en état d'être cueilli : 2°. *au fig.* sage, prudent.

MÛRIR, devenir mûr : conduire à maturité.

MUREMENT, Lat. *MATURÈ* ; Gall. *MADWS*.

En Lat. *MITIS*, doux : & de-là ;

MITONNER ; 1°. faire bouillir doucement ; 2°. conduire doucement une affaire.

MITON-MITAINÉ, chose si douce qu'elle n'est bonne à rien.

MITIGÉ, adouci, *MITIGATION*.

MITIGER, adoucir.

3. *MAD* qui signifioit bon, signifia également simple ; & ce mot se prenant en mauvaise part, on eut le mot Italien

MATTO, fou : *MAT*, nom du fou au jeu des *TAROTS*.

MATURINADE, folie.

4. Mais ce même mot s'employa dans le sens de finesse, de ruse ; d'où, *MATE*, *vieux Fr.* finesse, ruse.

Les Enfants de la Mate, pour désigner des gens rusés, des filoux.

On a appelé *MATE*, les lieux où se logent les filoux, ceux qui tendent des pièges aux passans, des lieux de débauche.

MATOIS, fin, rusé.

MATOISERIE, finesse. On dit aussi un

fin *MATOIS*, comme on diroit un *fin rusé*, un *fin-fin*,

II.

MAD, prononcé *MAT*, *MOT*,
Élévation.

1. *MOTE*, colline, éminence ; 2°. morceaux de terre sur des champs labourés ; 3°. Fort, Place forte & Seigneuriale.

Celte, *MOT*, éminence.

Franc-Ct. *MUTIGNY*, taupinière.

Irl. *MOTA*, colline ; 2°. forteresse.

Lat. *META*, borne en pyramide, meule de foin.

2. *MATELAS*, *MATERAS*, en *vieux-Fr.* boure, ou laine cousue dans une toile & qui forme une élévation sur laquelle on couche ; 2°. couffin, oreiller.

MATELASSER, garnir des matelas ; 2°. garnir un carrosse de petits matelas.

3. *MATIERE*, toute étendue, tout ce qui est corporel ; 2°. tout ce qui est principe, base de quelqu'ouvrage.

MATIERE, tout ce qui sert à composer quelqu'ouvrage.

MATERIEL, composé de matière ; 2°. lourd, épais.

MATÉRIELLEMENT.

MATÉRIALISME, système de ceux qui attribuent tout à la Matière.

Ces mots viennent du Latin *MATERIA*, formé de *MAD*, *MAT*, étendue, tout ce qui a des parties

& qu'on peut mesurer.

De la même racine, les Celtes firent *MAD*, *MAID*, bois; Lat. *MATERIES*, d'où;

MADRIER, planche épaisse de chêne.

4. **MASSE**, amas: 2° tout ce qui est gros, lourd; 3° arme composée d'un gros bâton terminé par une tête de fer.

MASSIF, gros & solide.

MASSIER, Officier de ville qui porte une masse.

MASSUE, gros bâton terminé par une grosse tête.

MASSACRER, assommer avec une massue: 2°. tuer cruellement; 3°. faire mal un ouvrage.

MASSACRE, tuerie.

5. **MÂT**, autrefois *MAST*, arbre qui tient les voiles d'un vaisseau.

MÂTER UN VAISSEAU, y mettre un mât.

DEMÂTÉ, vaisseau qui a perdu son mât.

MÂTEUR, constructeur de mâts.

MATELOT, marinier qui sert auprès du mât: 2°. tout homme de service sur un vaisseau.

MATELOTAGE, salaire de matelot.

MATELOTE, poisson accommodé à la manière des matelots.

III.

MAD, mesure, connoissance.

MAD, en Or. 72, *Mad*, mesure, mesurer; d'où,

1. **MATHÉMATIQUES**, formé, chez

les Grecs, par la répétition de la racine *MATH-MAT*, connoissance des grandeurs, art de mesurer les corps; *mot-à-mot*, science par excellence.

MATHÉMATICIEN, qui sçait les Mathématiques.

2. **METRE**, Gr. *METRON*, mesure; au fig. Vers, parce que les Vers sont mesurés. Les Grecs ont fait entrer ce mot dans divers composés.

GEO-MÊTRE, qui mesure la terre.

THERMO-MÊTRE, mesure de la chaleur.

BARO-MÊTRE, mesure de la pesanteur de l'air.

3. **MESURE**, (ici D changé en Z, en S, du Lat. *METIOR*, mesurer,) action de mesurer, de connoître le *MED*, la grandeur, l'étendue d'un objet. 2°. L'objet même avec lequel on mesure.

3°. Dimensions; justesse dans ses opérations & dans ses vues.

MESURÉ, dont on a pris les dimensions; 2° renfermé dans les justes proportions.

MESURER, connoître la grandeur d'une chose avec le secours d'une mesure.

2°. Comparer.

MESURAGE, **MESUREUR**.

MESURABLE, qui peut se mesurer.

INCOM-MENSURABLE, qu'on ne peut mesurer.

Les Latins qui disoient *METIRI* pour mesurer, nasalèrent ce primitif

dans *MENSUS*, mesuré, & *MENSURA*, mesure: de-là;

DIMENSION, mesure; 2°. étendue.

IMMENSE, sans fin, dont on ne peut prendre la mesure, ni calculer la grandeur: de *IN*, non, & *MENSUS*, mesuré.

IMMENSITÉ, grandeur sans fin.

4. *METIER*, art, profession, connoissance mécanique; 2o. machine sur laquelle on travaille à l'aiguille.

5. *MUI*, mesure de vin, qui tient 280 pintes mesure de Paris.

MUID, mesure de grains, de choses sèches; il vaut douze setiers, mesure de Paris. Lat. *MODIUS*, mesure, boisseau.

6. *ADMODIER*, *AMODIER*, Lat. - B. *ADMODIARE*, donner une Terre à ferme, moyennant un certain nombre de mesures: "*modiorum*, *sub certa præstatione tot MODIORUM frugum, de quibus convenit*", dit Du CANGE, art. 2. *ADMODIARE*.

ADMODIATION, *ADMODIATEUR*: ce dernier mot est peu en usage: on dit *Amodieur*, dans quelques Provinces.

Vieux Fr. MOISON, 1°. amodiation d'un bien; 2°. mesure.

IV.

MAD, Cure.

De *MAD*, *MED*, science; connoissance, les Grecs firent *MÉDOS*,

soin, conseil, guérison, cure, &c.

MÉDOMAI, avoir soin, guérir;

2°. délibérer; 3°. tramer;

4°. penser, méditer.

Et les Latins, *MEDICUS*, Médecin:

MEDITOR, Méditer, de-là;

MÉDITER, réfléchir, approfondir;

2°. tramer.

MÉDITATIF, qui médite.

MÉDITATION, action de l'esprit qui rentre en lui-même, qui réfléchit.

MÉDECIN, qui guérit, qui fait des cures.

MÉDECINE, *MÉDICAMENS*, remèdes.

V.

MAD, règle, maniere.

De *MAD*, mesure, les Lat. firent *MODUS*, qui signifie, 1°. mesure, règle; 2°. borne, fin, terme, *mot-à-mot* extrémité de la mesure; 3°. maniere d'exister, mode, façon: d'où dériverent une multitude de mots, qui ont été la source de ceux-ci.

1. *MODE*, maniere d'être, *en terme* de Philosophie; 2°. maniere, façon; 3°. façon de parler, de s'habiller, de s'ajuster, &c. commune à un Peuple, &c.

2. *MODÉRÉ*, qui garde de justes bornes.

MODÉRATION, vertu qui consiste à garder en tout de justes bornes, à éviter tout excès.

MODÉRER, tempérer, régler.

- MODÉRÉMENT, avec retenue.
 MODÉRATEUR, qui dirige.
 IMMODÉRÉ, excessif, sans bornes.
 3. MODESTIE, vertu qui consiste à se conduire avec retenue, avec sagesse.
 MODESTE, qui ne s'éleve pas au-delà des bornes; qui est retenu, discret.
 MODESTEMENT, avec retenue.
 IMMODESTE, qui choque la décence.
 4. MODIFIER, restreindre, régler, referrer les bornes.
 MODIFICATION, restriction, limitation.
 5. MODIQUE, médiocre, peu considérable.
 MODICITÉ, quantité médiocre, bornes étroites.
 6. MODULE, mesure pour régler les proportions d'une colonne, &c.
 7. MODELE, ce sur quoi on doit se régler; modele de peinture, d'écriture, de conduite.
 MODÉLER, imiter une figure en terre, en cire ou en plâtre, &c. pour l'exécuter ensuite en marbre, en pierre; imiter une figure sur des matières tendres, pour l'exécuter ensuite sur des matières dures.
 8. MŒUF, altération du Lat. *MODUS* en terme de Grammaire. Les différentes suites des tems d'un Verbe, résultant des différens rapports sous lesquels on l'envisage.

MOD, MOUL

MOULE, 1^o. ce dans quoi on jette

une chose pour lui donner une forme.

2^o. Modele, patron de ce qu'on doit imiter.

MOULER, jeter en moule.

MOULÉE, caractères imprimés, parce qu'ils sont jettés en moule.

MOULEUR, qui mesure le bois au moule prescrit.

MOULAGE, carreaux moulés. Du Latin *modulus*, forme, modele.

M A G.

MAJ, MEG, &c. Grand.

I. Chef, Supérieur.

1. MAGISTRAT, celui qui est à la tête d'une Ville: Officier de Justice, ou de Police.

MAGISTRATURE, dignité de Magistrat, Charge de Magistrat.

MAGISTRAL, MAGISTRALEMENT.

DE MAG, les Latins firent *MAGIS*, davantage. *MAGISTER*, Maître: de-là:

2. MAIS, conjonction qui signifie davantage, de plus: voy. *Grammaire Univ. & Comp. Autrefois* adverbe: signifiant davantage, plus; & encore aujourd'hui dans quelques Provinces.

3. MAÎTRE, *autres*. MAISTRE, Chef de la Famille; celui à qui on obéit; 2^o. celui qui enseigne, qui instruit; 3^o. celui qui a droit de professer un art, un métier, & d'avoir des ouvriers. &c. &c.

MAÎTRESSE, 1°. Meré de famille ;
2°. celle qui enseigne ; 3°. celle
dont on est le serviteur ; 4°. ou
l'amant.

MAÎTRISE, pouvoir d'être Maître en
quelque profession.

MAÎTRISER, être Maître, dominer,
tenir dans ses fers.

MAGISTER, Maître d'École.

MISTRAU, MISTRAL, nom qu'on
donne dans les Provinces méridio-
nales au vent du Nord. C'est un
mot altéré de *MAGISTRALIS*, le
maître ; à cause de sa véhémence.
2°. MISTRAL, autrefois Magistrat
de Police dans le Dauphiné : en
Vald. le METRAL, lou *Métrau*.

4. MAGE, chez les Perses, celui qui
étoit à la tête de la Religion, de
la Science, &c. un Sage, un Phi-
losophe.

MAGIE, pouvoir d'opérer des choses
extraordinaires.

MAGICIEN, MAGICIENNE, qui opère
par la magie des choses extraordi-
naires.

MAGIQUE, qui tient de la magie :
Lanterne Magique.

MAGISME, doctrine des Mages.

5. MAHEUTRE. On fit du tems de la
Ligue un Ouvrage intitulé, *Dia-
logue entre le Maheutre & le Ma-
nant* : & dans le frontispice, le Ma-
heutre est représenté sous la figure
d'un Cavalier armé de pied en cap.
M. FORMEY a fort bien vû que ce
mot n'étoit donc qu'une altération

du nom Allemand MEISTER qui dé-
signoit un Cavalier, un Maître. Les
Guerres civiles n'avoient rendu que
trop communs & trop redoutables
à la France les *Meisters* ou Maheu-
tres d'Allemagne.

I I.

MAG, Grand.

1. MAGNATS, les Grands d'un Pays.
MAGNANIME, qui a de la grandeur
d'ame.

MAGNANIMITÉ, grandeur d'ame.

MAGNIFIER, célébrer, louer.

MAGNIFICAT, Cantique de louange.

MAGNIFIQUE, qui fait une grande
dépenſe ; paré, orné.

MAGNIFICENCE, éclat, parure, faſte,
grande dépenſe ;

2. MAGOT, gros ſinge ; 1°. figure
vilaine, contrefaite ; 3°. amas d'ar-
gent, le magot d'une perſonne.

3. MAJESTÉ, grandeur : air grand
& vénérable : titre des Souverains.

MAJESTUEUX, qui a un air grand
& vénérable.

4. MAJEUR, *mot-à-mot*, plus grand ;
2°. celui qui est en âge de jouir
de ses droits.

MAJEURE, celle qui n'est plus sous
tutelle, & qui jouit de ses droits ;
2°. premiere proposition d'un syl-
logisme, & la plus étendue.

MAJUSCULE, Lettre capitale, *mot-
à-mot* plus grande que les autres.

5. MAJOR, Officier qui commande
une

- une Troupe : *mot-à-mot*, plus grand ; du Lat. *major*.
- MAJORITÉ , 1^o. âge où l'on est majeur ; 2^o. Charge de Major.
- MAIEUR , *mot-à-mot*, l'Ancien ; c'est dans plusieurs Villes ce qu'on appelle ailleurs Echevins.
- MAGE , dans quelques Provinces Juge-Mage , Chef d'un Présidial , d'une Jurisdiction subalterne.
6. MAXIME, du Lat. *MAXIMA*, très-grande ; *mot-à-mot*, Sentence par excellence , & qu'on ne doit pas oublier.
7. MARJOLAINE , plante odoriférante , en Lat. *MAJORANA*, de la même famille que MAJOR.

III.

MAG , Habile.

I.

MEGE , Médecin , Rabilleur , qui remet les membres disloqués.

Lou MEGE que my pot guarir,
My vol en dieta tenir
Comme los autres MEGES fan.
Pierre Remond-lou Proux, Touloufain.

Ce mot subsiste encore dans le Valdois.

MEGISSIER , qui prépare les peaux.

MEGIR , préparer les peaux.

2.

MAGNIN , MAIGNIER ; *vieux Fr.*
Langued. *Valdois*. &c. un Chauderonnier, un homme qui raccommode les chauderons, & qui a l'art
Diç. Etym.

de châtrer les animaux. En Italien, *MAGNANO*, un Serrurier, un homme qui travaille en fer.

MAGONA, un Magasin en fer : une forge, lieu où l'on travaille le fer, & où on l'emmagasine.

Dans le Berry, on dit *MIGNAN* pour *Magnin*. En Bas-Br. *MAGNOU-NER*. Ménage dérivait ce mot d'*Aramen*, airain, & aucun de nos Etymologistes n'a rien su de mieux.

Nul doute que ces mots ne soient venus avec les forges de l'Orient. En Syrien, l'Airain s'appelle *Magsta* ; c'est un dérivé de *Mag*, habileté, magie.

3. MANGONEAU, du Gr. *MAGGANNON*, Machine à lancer des pierres.

IV.

MACHINE.

1. MACHINE, assemblage de plusieurs pièces, au moyen desquelles on augmente les forces mouvantes ; & on exécute de plus GRANDES choses.

MACHINAL, qui agit naturellement, sans volonté, comme une machine.

MACHINISTE, qui fait des machines, habile à inventer des machines.

MACHINER, tramer, former des complots, des projets funestes.

MÉCANICIEN, habile dans la science des machines.

MÉCANIQUE, science des machines ;

2^o. arts qui ne sont pas libéraux.

MÉCANISME, art par lequel une chose

teur, la rondeur, la multitude ; semblable à la racine VAL, dont nous parlerons dans la suite.

I.

MAL, même que BAL, soleil ; 2°. jaune, De MAL, désignant le Soleil, 2°. ce qui est jaune comme le Soleil, vinrent :

1. MIEL ; Lat. MEL, production des abeilles, très-douce, & ordinairement jaune ; d'où
- MIELLEUX, qui a le goût de miel ; doux. EMMIELLÉ.
2. MEILLEUR, excellent ; bon comme du miel. MIEUX.

AMELIORER, bonifier, rendre meilleur.

3. MELISSE, plante aromatique.
4. MELON, fruit rond & jaune comme une pomme ; du mot MALUM en Latin, MELON en Grec, pomme.
5. MILAN, Lat. MILVUS, oiseau de proie qui doit son nom à sa couleur jaunâtre. En Grec IKTINOS, le jaune.
6. MIL, MILLET, grain de couleur jaune.
7. MÉLODIE, mot Grec qui signifie Musique excellente, parfaite.

II.

MAL, MAIL ; Tête : dur comme la tête.

MAILLET, marteau de bois à deux têtes.

MAILLEAU, instrument de bois en forme de maillet qui sert au tondeur de drap.

MAIL, maillet ferré avec un manche de quatre ou cinq pieds de long, dont on se sert pour un jeu de boules : 2°. lieu où l'on joue au mail. *Se promener au Mail.*

III.

MOL, MEUL, meule : pierre.

1. MOELLON, quartiers de pierre pour bâtir.
2. MEULE, pierre dont on se sert pour écraser le grain : 2°. pierre qui sert à aiguïser le fer.
3. MOULIN, lieu où on écrase le grain sous une meule.

MEUNIER, MEUNIERE, qui gouverne la meule & le moulin.

MOULINET, qui tourne comme la roue d'un moulin.

MOULU, grain réduit en farine ; 2°. froissé, brisé.

MOUTURE, farine moulue ; 2°. ce que prend le Meunier pour le grain moulu.

MOUDRE, faire écraser du grain par la meule.

4. EMOUDRE, passer sur la meule.
- EMOULU, aiguïté.

RÉMOULEUR, qui aiguïse sur la meule.

REMOUDRE, moudre de nouveau.

5. MULETTE, gésier des oiseaux de proie ; le grain s'y broie comme sous une meule.

I V.

MAL, MOL.

MAL, MOL, a désigné la douceur, la mollesse, par opposition à MAL, pierre, dur; 2°. de-là : MALAKOS, en grec, doux, tendre; *Mollis* en Lat. Mou; *MILD* en Allem. doux, & ces mots :

I.

1. MOL, Mou, 1°. doux; qui n'est pas dur: 2°. tendre, qui s'attendrit trop, qui se gâte: 3°. délicat, lâche, qui n'a pas de la vivacité; 4°. indolent.

MOLASSE, qui n'est pas ferme.

MOÛESSE, qualité de prêter sous le doigt; 1°. *au fig.* vie lâche, efféminée.

2. MOÛET, tendre; 2°. gras de jambe.

MOLIR, devenir mou; 2°. n'être pas ferme dans sa résolution.

AMOLIR; rendre plus doux, mou.

ÉMOLIENT, qui sert à amolir.

3. AMULETTE, médicamens, ou figures qu'on pend au cou, qu'on attache au bras, &c. pour se préserver de maladie, ou d'accident.

En Latin *Amuletum*. M. FORMEY a bien vu que ce mot venoit d'*amoliri*, écarter, éloigner, chasser.

4. MOUILLÉ, trempé dans l'eau, attendri par l'eau.

MOUILLER, tremper dans l'eau: 2°. jeter l'ancre.

MOUILLAGE, endroit propre à jeter l'ancre.

MOUILLETTE, tranche de pain préparée pour la tremper dans un œuf à la coque. MOUILLURE.

V.

MUL, VUL, FUL.

De MAL, MUL, signifiant multitude, de la même famille que *Vulgair*, *FOULE*, *PLEIN*, vinrent :

MULTITUDE, grande quantité.

MOULT, *vieux Fr.* beaucoup, extrêmement.

MULTIPLIER, augmenter le nombre;

MULTIPLICATION, augmentation :

2°. Règle d'Arithmétique, nombre ajouté à lui-même autant de fois que contient d'unités le nombre par lequel on le multiplie.

MULTIPLICATEUR, nombre par lequel on en multiplie un autre.

MULTIPLICANDE, nombre à multiplier

MULTIPLICITÉ, multitude.

Du même MAL, désignant la multitude, put venir le mot,

MAIL, qui désignoit autrefois les Assemblées générales de la Nation, & qui tient à la famille Orient. מלל, *Mall*, parler, s'entretenir.

VI.

De MAL, MEL, grandeur, multitude, se forma la Famille MIL composée de ces mots :

1. MILLE, nombre composé de dix fois cent. 2°. nombre indéterminé; après *mille peines* & *mille fatigues*; 3°. mesure de mille pas.

MILLIÈME, ce qui accomplit le nombre de mille; *la millième personne*.

- MILLIER, mille objets de la même espèce; un millier d'épingles.
2. MILENAIRE, l'espace de mille ans.
- MILIAIRE, pierre qui marque un mille.
3. MILION, dix fois cent mille.
- MILIAR, dix fois cent millions.
4. Ce mot est entré dans quelques composés.
- MILLEFEUILLE, Plante.
- MILLEPERTUIS, plante dont les feuilles sont percées d'une multitude de trous.
- MIGRAINE, Grenade: fruit appelé ainsi ou *mille-graine*, à cause de la multitude de ses graines: ou par l'altération du mot latin *MALO-granatum*, pomme-grenade.

VII.

/ M O I ; M E U L.

- MÔL qui signifie masse, grandeur, Lat. *MOLES*, a formé les mots suivans:
1. MEULE, en parlant de foin; foin arrangé en pyramide sur un champ, en attendant qu'on puisse le renfermer.
- MULON, grand tas de sel qu'on amasse sur le bord de la mer.
- DÉMOLIR, renverser une masse.
- DÉMOLITION.
2. MULE; MULET; Lat. *MULA*, *MULUS*, bête de somme. Les Lat. disoient *MOLES Ferarum*, pour désigner la grosseur des bêtes sauvages.
- MULETIER, qui a soin des mulets, & qui les conduit.

MULÂTRE, né d'un blanc & d'une noire, de même que les mulets naissent de deux espèces d'animaux.

MULÂTRESSE.

VIII.

MAL

MAHL, MÉTAL.

MAILLE, ancienne monnoie au-dessous d'un denier. |

2^o. MAILLE de Lorraine; c'étoit un petit écu d'or de Lorraine, dans le XVI^e siècle, & qui valoit trente-trois sols six deniers.

Ce mot, dont on ignoroit l'origine, tient au Celt. MAL, monnoie, MALEN, fer; MAEL, gain, profit. Bas-Br. *MEAL*, fer, minéral.

Gall. *MELar*, fer, ferrugineux. Orient. מַהַל, *Mahl*, fer, argent; métal en général.

Les Latins changeant l'aspiration en T, firent de *mahl*, prononcé *mehl*, *mehal*, le mot *METALLUM*: d'où

MÉTAL, qu'on prononce aussi *métail*, tout corps minéral susceptible de fusion, & qui peut s'étendre sous le marteau.

MÉDAILLE, pièce de métal fabriquée en forme de monnoie; du Lat. *METALLUM*.

MÉDAILLER, Cabinet de médailles, MÉDAILLISTE, MÉDAILLON.

IX.

M O I , M O L T , M O U .

MOUTON, en Ital. MONTONE, Béliér. Quoique ce mot soit très-

commun, on en a cherché cependant en vain l'origine. On le dérive de *mothôn*, nom d'une danse grecque; de *mutilus*, mutilé, ou rond: de *mons*, montagne, parce qu'il aime les lieux élevés; de *mutus*, muet; de l'All. *mutzen*, couper. Mais si nous nous rappelons que plus un mot est commun, plus il est altéré, on soupçonnera qu'on n'a pu trouver la vraie racine de celui-ci, parce qu'on en avoit perdu de vue l'orthographe primitive. Il ne sera pas difficile de la rétablir. Presque toujours nos syllabes *au*, *ou*, ont pris la place d'*al*, *ol*: nous disons *aure* pour *alter*; *autel* pour *altare*; *outré* pour *oltra*; *sou* pour *sol*; *cou* pour *col*. Il en a été de même ici: nous avons substitué *Mouton* à *Molton*, tandis que l'Ital. le changeoit en *Montone*.

C'est de *Molton* que nous avons pu faire

MOULETON, étoffe de laine extrêmement douce.

Le Latin - Barbare du moyen âge a très-bien conservé cette orthographe primitive: on y apelloit les Moutons **MULTONES**: Ménage & du Cange en rapportent des preuves très-remarquables; & cependant personne n'y a fait attention: on a cru sans doute que c'étoit une orthographe vicieuse.

Multo, *Molton*, tient au Gallois & Ecoissois, **MOLLT**; à l'Ir-

landois **MOLT**, au Cornouaillien **MOLZ**, qui tous signifient **MOLTON** ou **MOUTON**.

Nous pouvons donc regarder **MOLT** comme la racine Celtique du mot François dont il s'agit ici.

Mais ce mot tient au Latin **MÉLOTA**, toison; au Grec **MELOTÉ**, qui signifie la même chose; d'où **MÉLOTES**, berger.

Le nom de *Meloté*, toison, étoit venu lui-même de l'Orient: en Chaldéen, il désigne une laine très-pure, très-fine, très-douce. C'est en Ethiopien également le nom de la laine.

On a cru que ce mot *Meloté* venoit de la ville de Milet, célèbre par ses laines, les plus estimées de routes, & qui furent une des causes de la richesse de cette capitale de l'Ionie: mais il est plus apparent qu'elle dut elle-même son nom à ses laines. Les mots **MEL**, **MAL**, désignoient effectivement en Grec la Toison & l'animal auquel on la doit: en Bas-Br. **MALLE**, Toison.

Ces mots tiennent à **MAL**, qui en toute langue désigne les biens, les richesses, les diverses sources des biens, telles que les fruits de la terre: d'où **MALUM**, en Grec & en Latin, *Pomme*; **AMALLA**, les gerbes de blé; **MALON**, brebis, troupeau, en Grec, &c. De **MAL** brebis, vinrent,

1. MALLE, coffre de cuir, valise de peau.
2. MALETTE, petite malle, petit sac.
3. MALETIER, Ouvrier qui fait des coffres, des malles.
4. MARLOTE, vêtement de laine, pour femme.

En Grec *Mallos*, en Lat. *VELLUS*, Toison, d'où VALISE, &c.

X.

MAL.

Ce mot désignant la puissance de soutenir, la force, s'applique à tout ce qui fait souffrir, au physique, & au moral. C'est l'idée qu'il offre en Arabe & en Persan. Dans cette dernière langue, *Mal* signifie passion de l'ame, angoisse, ennui, souffrance.

Malul, être accablé d'incommodités, de chagrins; d'ennui.

Moul, patience; *Moulidan* s'écher d'ennui, manquer, déplorer son sort, souffrir.

En Arabe, *Mél* signifie supporter, support, patience.

Mal; *Malule*, inquiétude, angoisse, chagrin, ennui, insomnie, &c.

En Celte *MALL*, mauvais, corrompu, gâté: de-là;

1. MAL, douleur, infirmité, souffrance; 2°. *au moral*, tout ce qui est opposé au bien, à la vertu.

Adv. en mauvais état.

MALADE, qui se porte mal.

MALADIE, mal continu; indisposi-

tion, dérangement du corps.

MALADIF, qui a peu de santé, sujet à être incommodé, indisposé.

MALINGRE, qui a peu de santé.

MALADERIE, Hôpital pour ceux qui étoient attaqués de la lèpre.

2. MALANDRES, crevasses au pli du genou d'un cheval; 2°. nœuds gâtés dans des pièces de bois.

3. MALICE, méchanceté, friponnerie, artifice; 2°. tour plaissant.

MALICIEUX.

MALIN, qui est méchant, qui a l'esprit tourné à mal.

MALIGNITÉ, malice; 2°. viciosité de l'air, d'une maladie.

4. MAL s'est aussi prononcé, *MAU*; de-là;

MAUVAIS, gâté, corrompu.

MAUX, pluriel de *mal*.

COMPOSÉS.

MAL-adroit, MAL-habile, Mal-honnête, &c.

MAL-AISE, indisposition.

MALHEUR, mauvaise fortune.

MALHEUREUX, infortuné; 2°. scélérat.

MALÉDICTION, imprécation.

MAUDIRE, souhaiter du mal à quelqu'un.

MALÉFICE, crime, mauvaise action.

MALÉFICIE, abîmé de mal, en mauvais état.

MALFAISANT, qui fait mal.

MALFAIT, dont le corps est défiguré, mal conformé.

- MALFAITEUR, qui a commis quelque crime.
5. MALGRÉ, en dépit, contre le gré.
- MALOTRU, du Lat. -B. *Male-astrofus*, né sous une mauvaise étoile; infortuné, mal équipé, en mauvais état.
- MALTRAITER, traiter mal, outrager.
- MALVERSATION, mauvaise conduite d'une personne qui a un emploi public.
- MALVERSER, se conduire mal dans une charge.
6. MAUSSADE, qui n'a point de grace; désagréable: de mal & *SADDE*, v^r. *Fr.* sage, gracieux, agréable, bien assaisonné; du Lat. *Sapidus*.
7. MOLESTER, Lat. *Molestare*, causer du chagrin, donner de la peine.

XI.

1. MULE, Pantoufle, Lat. *MULLÆVS*. *FESIUS* nous apprend que ce mot vint de l'ancien Latin *MULLARE*, coudre; de la même famille que *Μουλλειν*, *Mullein* des Siciliens & des Tarentins, qui signifioit percer. Ces mots tiennent donc à l'Orient. מול, *Mul*, couper, piquer; d'où le Chald. *Miltha*, piquure d'une veine.
2. MULES, engelures aux talons; mot sur l'étymologie duquel on a été fort partagé: c'est un sobriquet donné par ironie.

M A N.

M A I N, M I N.

I. M A I N.

1. MAIN, Lat. *MANUS*; dans di-

verses Prov. *MAN*; Ital. *MANO*. Organe qui termine le bras, & qui distingue essentiellement l'homme, de tous les autres animaux. Il n'est donc pas étonnant qu'on fasse un grand usage de ce mot dans notre langue, & qu'il ait donné lieu à une foule de dérivés. Il désigne au figuré, combat, mariage, puissance, ferment, &c.

2. MANÉE, v^r. *Fr.* It. *MANATA*, poignée. MANŒUVRE, MANOUVRIER, qui vit du travail de ses mains.

MANŒUVRER, en terme de marine & de guerre, opérer.

MANIER, tenir avec les mains, tâter; 2^o. conduire, régir, &c.

MANIABLE, qui est traitable, doux.

MANIMENT, action de manier; 2^o. conduite d'une affaire, d'un bien; régie.

MANUEL, fait avec la main; qu'on a toujours entre les mains.

MANUELLEMENT.

3. MANIÈRE, façon de faire; sorte, façon.

4. MENER, conduire par la main; conduire, diriger; 3^o. agir d'une certaine manière.

MENÉE, pratique secrète, complot.

MENEUR, qui mene.

AMENER, conduire en un lieu.

EMMENER, conduire d'un lieu en un autre.

II. DÉRIVÉS.

1. MANCHE d'habit, par où on passe la main.

MANCHE

MANCHE d'instrument. EMMANCHER.

MANCHETTES, toile brodée qui termine les manches de chemise.

MANÇHON, peau d'animal cousue en rond pour garantir les mains du froid.

MENOTTE, petite main; 2°. fers qu'on met aux mains des criminels.

2. MANÉGE, conduite fine & adroite; 2°. art d'exercer un cheval; 3°. lieu où on exerce les chevaux de selle.

3. MENDIANT, Lat. *MENDICANS*, qui rend la main pour recevoir, pour demander.

MENDIER, demander l'aumône.

MENDICITÉ, misère, état qui force à mendier.

4. MINISTÈRE, fonction, charge, devoir.

MINISTRE, qui sert un Être élevé.

ADMINISTRER, régir.

ADMINISTRATION.

5. MINESTRE, *vieux Fr.* Potage: *Ital.* *MENESTRA*.

6. MENÉTRIER, autrefois MENESTRIER, Joueur de violon: de *main* désignant l'art avec lequel on fait une chose.

III.

MAN, Panier.

1. MANNE, panier d'osier à anse.

MANEQUIN, panier d'osier pour le fruit.

2°. Figure d'osier pour les Peintres.

Dict. Etymol.

2. MENCAULT, demi-setier de blé, en langage d'Artois.

MANNE s'est prononcé BANNE: de-là,

3. BANNE, grande manne pour voiturier le blé.

BANEAU, vaisseau de bois pour transporter les liquides.

BANETTE, VANETTE, panier fait de brins de bois fendus & entrelassés pour transporter des marchandises. Langued. BANASTE.

BANETON, réservoir ou coffre de bois pour conserver le poisson.

En Flam. BENN, corbeille.

En Franc-Ct. BENNE, voiture de charbon.

En Celte, BENNA, voiture des Gaulois. MENN, char, chariot.

Allem. BENNE, tombereau.

Lyonois, BENOT, vase de bois dans lequel on transporte la Vendange.

IV.

1. MANGER, du Lat. *MANDUCO*, porter la main à la bouche.

MANGEUR, qui mange.

MANGEABLE, qui peut être mangé.

MANGEAILLE, MANGEOIRE. DÉMANGEAISON.

De *MANDUCO*, manger, les Latins firent *MANDIBULA*, mâchoire: d'où nous est venu

2. DEMANTIBULER, demettre la mâchoire, la rompre.

2°. Dans un sens plus général & figuré, rompre les ressorts d'un ob-

jet quelconque , le mettre hors de service.

3. MANDER, *mot-à-mot*, montrer, ordonner de la main , envoyer , faire venir , donner ordre.

MANDAT, Ordonnance.

MANDEMENT, écrit d'un Evêque à son Diocèse.

4. COMMANDER, ordonner.

COMMANDANT, COMMANDEUR.

COMMANDEMENT.

5. DEMANDER, *mot-à-mot*, indiquer de la main ce qu'on desire.

DEMANDE, DEMANDEUR.

COMPOSÉS.

1. MAIMBOURG, MAMBOURG, *v. Fr.* Tuteur.

MAMBOURNIE, puissance, autorité. De *Main & Ber*, protéger, défendre.

2. MAINTENANT, *adv.* dans le moment, tandis qu'on y tient la main.

MAINTENIR, soutenir, conserver.

MAINTIEN, 1°. affermissement d'une chose, action de la conserver; 2°. maniere de se tenir, air, mine.

3. MANIFESTÉ, mis en évidence, mis sous la *main*.

MANIFESTER, mettre au jour.

MANIFESTE, écrit où l'on expose au Public les raisons de sa conduite.

MANIFESTATION, MANIFESTEMENT.

4. MANIGANCE, *vieux Fr.* intrigue.

MANIPULE, poignée; 2°. Compagnie d'Infanterie chez les Romains.

MANIVELLE, manche de bois avec

lequel on fait tourner des instrumens à roue.

5. MANUFACTURE, lieu où l'on fabrique des Étoffes.

MANUFACTURIER, MANUFACTURER.

6. MANUSCRIT, Livre qui n'est écrit qu'à la main, non imprimé.

V.

MAN, couvrir.

De MAN, main, dont on se sert pour se couvrir, vint le mot MAN, qui signifie couvrir au *physique* & au *figuré*, & qui a formé les mots suivants:

1. Le Lat. *MANTus*, manteau, habit; vieux mot latin recueilli par *Gronovius* dans ses *Leçons sur Plaute, Amst. 1740, in-8°*. d'où *MANTELLUS*: de-là,

MANTE, grand voile ou grand manteau de femme.

MANTEAU, vêtement ample & large qu'on porte par-dessus l'habit, & qui varie suivant les conditions: *Manteau d'Abbé, de Chevalier, de Moine, &c.*

MANTEAU de Femme, robe longue & plissée.

MANTEAU de cheminée.

Le *MANTEAU de la vertu*, sous lequel se cache l'hyprocrité.

2. MANTEL, *vieux Fr.* manteau, d'où

MANTELET, manteau fort court qui ne couvre que les épaules.

MANTELIN, MANTILLE, *vieux Fr.*

petit manteau que les femmes mettent sur les épaules.

MANTIL, *vieux Fr.* linge de table, sur-tout celui qui la couvre.

MANDILLE, casaque de laquais.

Ancien Persan, *MANDYÉ*, manteau
Lat. *MANTELLUM*.

3. DEMANTELER, abattre les murs d'une ville, lui enlever son manteau.

4. *Au figuré*, MENTIR, Lat. *MENTIRI*, déguiser la vérité: *mot-à-mot*, cacher, voiler.

MENTEUR, MENTEUSE, qui ne dit pas vrai.

MENTERIE, mensonge.

MENSONGE, déguisement de la vérité.

Lat. *MENDACIUM*, *mot-à-mot*, action de donner un voile à la vérité. Ethiop. *ፀፆፏ*, *MIN*, fraude, tromperie. T-MINT, art de tromper.

Arab. *MAN*, mentir; *mein*, *min*, mensonge.

VI.

MAN, *Signe.*

La main sert à montrer, à indiquer: elle devint ainsi, 1°. le nom des deux Astres qui servent de signes au jour & à la nuit. MAN, MON, MEN servirent en effet, comme nous l'avons vû dans l'Histoire du Calendrier, à désigner le Soleil & la Lune. 2°. Ce mot servit également à désigner toutes les idées relatives aux signes.

En Gr. *MÉNUÔ*, faire signe, montrer. Franc, *MEINO*, signe; *MEINAN*, montrer: de-là,

MENACES, MENACER, ce sont des gestes de la main.

MINE.

1. MONITION, avertissement.

MONITOIRE, Avertissement du Supérieur Ecclésiastique.

ADMONITION, semonce.

ADMONESTER, avertir avec injonction de faire mieux.

2. MONNOIE, matières d'or, d'argent, de cuivre, qui portent les signes de leur valeur & de celle des échanges qu'on peut faire par leur moyen.

Lat. *MONETA*.

On la fabriquoit dans le Temple de JUNON MONETA, ou de Junon-Lune, l'Avertisseuse.

MONNOYEUR, qui fabrique de la monnoie.

MONNOYÉ.

MONETAIRE, Intendant de la monnoie.

3. MONUMENT, marques ou ouvrages destinés à conserver le souvenir de quelque événement.

4. MONTRE, indice; 2°. parade, ostentation; 3°. revue, &c.

MONTRER, faire voir, indiquer, enseigner.

DÉMONTRER, DEMONSTRATION.

REMONTRER, REMONTRANCE.

5. MONSTRE, prodige. 2°. animal difforme.

MONSTRUEUX, prodigieux ; 2°. dif-
forme.

6. MOIS, Lat. *MENSIS*; de *Men*, Lune.

En Malabare, *MENA*, mois. Ce sont
les révolutions de la Lune.

7. MINE, apparence, air, aspect. All.
MEIN, de *MON*; considération, aspect.

MINOIS, visage.

MINAUDERIES, petites mines, agré-
mens affectés.

MINAUDIER, *MINAUDIERE*, qui fait
de petites mines affectées.

En Langued. *MENE*, espece, ce
qui a une apparence différente. En
Orient. *𐤎*, *MIN*, espece.

V I I.

M A N, Mine.

De *MAN*, cacher, vint sans doute
le mot *MINE*, & toute sa famille,
relative aux Métaux renfermés
dans le sein de la terre.

MINE, lieu dans le sein de la terre,
d'où l'on tire quelque métal, ou
quelque minéral.

MINIERE, lieu d'où on retire les mi-
néraux.

MINERAL, tout ce qui vient dans les
mines.

MINER, creuser ; 2°. détruite, con-
sumer.

CONTREMINER.

MINE, souterrain qu'on creuse pour
ruiner les remparts d'une ville as-
siégée ; 2°. intrigue.

MINEUR, qui travaille dans les mi-
nes.

MINÉRALOGIE, connoissance des mi-
néraux.

V I I I.

Dérivés de *MAN*, Lune.

1. De *MAN*, Lune, les Grecs firent
le mot *MANIA*, *MANIÈ*, fureur,
maladie occasionnée par la Lune,
à ce que croyoient les Anciens.
Nous en avons fait,
MANIE, maladie avec transport &
fièvre ; 2°. aliénation d'esprit ; 3°.
passion, fantaisie.

MANIAQUE, furieux, emporté.

2. *MENUET*, danse à deux & dont la
mesure est à troistem. C'est la dan-
se la plus noble, & celle du Roi &
de la Reine d'un Bal. On a cru
qu'elle devoit son nom au mot
menu, comme si les pas en étoient
menus, petits : c'est tout ce qu'on
pouvoit dire de mieux. Nous prou-
verons dans la suite que le Menuet
étoit une danse sacrée, qui peignoit
la danse du Roi & de la Reine des
Cieux, & qui leur dut son nom,
puisqu'ils s'appelloient *MEN*, &
MENÉ.

I X.

MAN, Contenance.

Le mot *MAN*, main, a désigné na-
turellement la contenance : de-là,

1. *MINE*, *MINOT*, sortes de mesure.

2. *MAINT*, plusieurs, *vieux Fr.*

MAINTEFOIS, plusieurs fois. Celt. &

Theut. *MAN*, grande contenance, multitude.

X.

MON, Élévation.

MON, mot Celte qui signifie élévation, grandeur, Lat. *MONTē*; c'est ici une Famille qui tient à toutes les précédentes en *MAN*.

1. *MONT*, élévation considérable.

MONTICULE, petite élévation ronde.

MONTAGNE, élévation haute & escarpée.

MONTUEUX, pays de montagnes.

MONTAGNARD, habitant des montagnes.

2. *MONTER*, 1°. aller vers le haut; 2°. parvenir; 3°. s'élever.

MONTÉE, 1°. action de monter; 2°. lieu qui va en montant; 3°. degré, escalier, &c.

MONTANT, qui monte.

MONTOIR, ce qui sert à monter.

MONTURE, animal sur lequel on monte pour se transporter quelque part.

MONTAGE, action de faire remonter une rivière en barque.

3. *AMONT*, vers le haut.

SURMONTER, passer par-dessus tous les obstacles.

INSURMONTABLE.

4. *MONCEAU*, tas, choses entassées.

AMONCELER, mettre en tas.

5. *ÉMINENT*, qui est élevé, qui domine.

ÉMINENCE, élévation qui domine :

2°. titre d'honneur des Cardinaux.

XI.

MUN, fortifier.

1. *MUNIR*, Or. מונ, *Mun*, Lat. *MUNIO*, fortifier, mot-à-mot, élever au-dessus des objets nuisibles.

MUNITION, ce qui sert à se défendre.

MUNITIONNAIRE, qui pourvoit de vivres & de munitions.

2. *MUNICIPAL*, ce qui regarde un lieu *MUNI*, & qui se gouverne par ses propres Loix; 2°. Officiers *MUNICIPAUX*, les Magistrats d'une Ville.

De *MUN*, fortifier, les Latins firent *MUNUS*, qui signifia 1°. la fonction que chacun avoit à remplir pour la sûreté publique; & en général, Charge, devoir, fonction, Magistrature; 2°. la récompense, la rémunération, qu'on tiroit de ses fonctions; 3°. dans un sens plus général, présent, don, de quelque espèce qu'il fût. De-là :

1. *IMMUNIS*, celui qui fut exempt du travail commun, à cause de son rang ou de ses fonctions sacrées: d'où, *IMMUNITÉS* Ecclésiastiques, les Privilèges & les exemptions du Clergé. De-là, dans le sens opposé,

2. *COMMUN*, Lat. *COMMUNIS*, tout ce qui se distribuait également entre tous: tout ce à quoi participe chaque membre d'une société.

COMMUNE, la chose publique.

- COMMUNAUTÉ, société où l'on vit en commun.
3. COMMUNIER, célébrer la Cène en commun.
- COMMUNIANT, qui est admis au repas commun des fideles.
4. COMMUNIQUER, rendre participant une personne d'une chose.
- COMMUNICATIF.
- COMMUNICATION.
5. RÉMUNERATEUR, qui rend à chacun, la récompense, le *Munus* qui lui est dû.

XII.

MAN, délié, mince.

Mot Celte conservé dans l'Irlandois

MIN qui signifie petit : 2°. fin, délié, mince; 3°. content, doux, &c.

C'est l'opposé de *MAN* dans le sens de grand, de large. En Grec *MANOS*, rare, lâche.

1. MINEUR, Lat. *MINOR*, plus petit, en bas âge.
- MINORITÉ, bas âge, tutelle.
- MINIME, Lat. *MINIMUS*, très-petit.
- MINUSCULE, le plus petit caractère, petites lettres.
- MINUTE, écrit en petites lettres.
- MINUTER, dresser une minute.
- MINUTIES, bagatelles.
2. MINCE, fin, délié, qui n'est pas épais; 2°. léger, petit.
3. MENU, délié, peu gros.
- MENU Peuple, le petit peuple, la populace.
4. MOINS, quantité plus petite; en

plus petite quantité. Lat. *MINUS*.
MOINDRE, plus petit.

AMOINDRIR.

5. MAINNÉS, pour MOINS-NÉ, cadet, moins âgé; ou de *maif-né*, plus-né; car il s'est écrit également de cette manière.

6. DIMINUER, réduire à une plus petite quantité, à un moindre poids.

DIMINUTION.

7. MENUISIER, qui travaille à de petits Ouvrages en bois, à des Ouvrages délicats; ou plutôt, de *MAIN*, désignant l'art.

MENUISIERE.

8. MENUAILLE, petite Monnoie, *vieux Fr.*

9. MENIN, jeune; on donne ce nom aux jeunes gens qui sont élevés avec un jeune Prince, qui sont destinés à lui tenir compagnie. Espagn. *MENINO*.

MIGNARD, délicat, agréable.

MIGNARDER, traiter avec délicatesse, gâter.

MIGNARDISE.

MIGNON, petit, délicat, joli.

MIGNOTER.

MIGNATURE, peinture en petit.

10. MANQUER, avoir besoin, être privé d'une chose; 2°. laisser échapper, ne pas rencontrer, &c.

MANQUE, faute, défaut: All. *MAN-GEL*.

IMMANCABLE.

11. MANCHOT, privé d'une main, même des deux.

M A R.

M E R, M I R.

MAR, formé de MA, grand, désigne en Celte & en Oriental, 1°. grandeur, élévation; 2°. les grandes étendues d'eau; 3°. de grands animaux; 4°. de grandes distinctions, marques, partage, frontières; 5°. une grande lumière, le jour; 6°. & son opposé, la nuit & la mort.

I.

M A R, élevé,

1. ÉMIR, Prince, Chef.

AMIRAL, Commandant d'une Flotte.

ADMIRANTE de Castille, Capitaine-Général, ou Commandant en chef de cette Province, Vice-Roi de Castille.

2. EMPIRE, Lat. IMPERIUM, de EMER, EMRIUM, commander, &c.

EMPEREUR, IMPÉRATRICE.

IMPÉRIAL, IMPÉRIEUX.

3°. MAIRE, Chef d'une Ville.

MAIRIE, dignité de Maire.

4. MARRON, espèce de châtaigne plus grosse & meilleure que la châtaigne ordinaire.

5. MARMITE, grand vase à cuire; de MAR, grand, & MET, vase, mesure.

MARMITON, aide de cuisine.

6. MERE, vieux Fr. plus grand.

7. Au fig. MERITE, excellence, bonté.

MÉRITER, être digne: Lat. MEREOR.

II.

M A R, Mari.

MARI, Lat. MARITUS, le Chef de la Famille.

MARIÉ, qui est dans l'état de mariage, qui a pris femme.

MARIÉE, qui a un mari.

MARIAGE, union à vie de deux personnes de différent sexe.

MARIABLE, en état d'être marié.

MARIER, unir par mariage.

MARIEUR, MARIEUSE, qui fait des mariages.

SE-REMARIER, former de secondes noces.

III.

M A R, force.

1. MARTEAU, masse de fer au milieu de laquelle est un trou qu'on appelle œil, & qui sert à mettre un manche. Cet instrument sert à frapper, à casser.

MARTEL, vieux Fr. Marteau.

MARTELER, frapper à coups de marteau.

MARTELET, MARTELINE, petits marteaux.

2. MARTINET, gros marteau que l'eau fait mouvoir.

3. MARTIN; bâton, en plaisantant; MARTIN-BÂTON.

De MART, coup; Allem. BART, frapper.

4. MARC, Lat. AMURCA, Or. מַרְכָּ; MARC, substance écrasée & dont on a extrait tous les sucs.

I V.

M A R, Etendue d'eau,

1. MER, Lat. *MARE*.

MARÉE, élévation de la mer sur les terres.

2. MARAIS, grands Etangs.

MARRE, eau bourbeuse.

MARÉCAGES, terres en marais.

MARÉCAGEUX.

3. MARGOUILLIS, eau sale & bourbeuse; 2°. fange, *au simple & au figuré*.

4. MARINGOINS, Mouchérons, dont sont couverts les Etangs, les lieux marécageux.

MARSOVIN, de *Sus*, Cochon: *mot-à-mot*, Cochon de mer.5. De MAR, les Latins firent *MERGO*, plonger; de-là sont venus, *IMMERSION*, action de plonger.*SUBMERGER*, action de faire périr sous l'eau.MARCOTE, Lat. *MERGUS*, branche qu'on a fait entrer dans la terre, pour qu'elle devienne une nouvelle plante.

6. MORVE, pituite, MORVEUX.

7. AMER, Lat. *AMARUS*; qualité des eaux de la mer.8. MYRRHE, Or. *MOR*, מור; plante dont le goût est amer.

V.

M A R, Cheval: 2°. marche.

1. MAR, MARK en Celte, Cheval; à cause de sa grandeur, & de la célérité

de sa marche. En Flam. *MERRIE*, Jument; *Angl. MARE*.

MARÉCHAL ferrant, Artisan qui ferre les chevaux.

2°. MARÉCHAL de France, *mot-à-mot*, Commandant de la Cavalerie, dans un tems où les armées n'étoient composées que de Cavalerie.

MARÉCHAUSSEE, Compagnie d'Archers; de gens qui servent à Cheval pour la garde du Pays.

3. MARCHE, action de se transporter d'un lieu dans un autre.

MARCHER.

MARCHEUR, MARCHEUSE.

MARCHEPIED.

DÉMARCHE, maniere dont on marche; 2°. mouvement qu'on se donne pour une affaire.

V I.

M A R, signe.

MAR, MARC, signifie en Celte, & dans les diverses langues d'Europe, *Signe*, caractère, marque: de-là;

1. MARQUE, signe qui fait reconnoître une chose: 2°. considération, autorité, crédit; 3°. preuve, témoignage; 4°. taches noires que les coups produisent sur la peau, &c.

MARQUER, faire une marque, mettre un caractère, un signe sur un objet pour le reconnoître; témoigner.

MARQUEUR, qui marque.

REMARQUE, observation.

REMARQUER.

REMARQUER.

DÉMARQUER, ôter une marque.

2. MARQUETÉ, semé de petites taches.

MARQUETERIE, ouvrage en bois composé de pièces de rapport.

3. MEREAU, marque qu'on distribue à diverses personnes pour qu'on les reconnoisse, ou qu'on les admette en un lieu.

MERCURE, l'homme aux signes: voy.

Allégor. Or.

4. MERCREDI, jour de MERCURE.

MERCURIALE, Discours du premier Président, &c. le premier Mercredi après la S. Martin.

VII.

M A R, Marchandise.

1. MARC, poids d'or & d'argent, ainsi appellé de la *MARQUE* qu'on y faisoit.

2. MARCHANDISE, tout ce qui est marqué pour le Commerce; Lat. *MERX*.

MARCHAND, celui qui achète ou qui vend; Lat. *MERCATOR*.

MARCHANDER.

MARCHÉ, lieu où se portent les objets qui doivent être vendus; 2°. le prix d'une chose; 3°. prix convenu.

3. MERCERIE, Marchandises de diverses espèces.

MERCIER, Marchand qui vend de toute espèce de marchandises, hormis en drap.

MERCEROT, petit Mercier.

Diâ. Etym.

MERCANTILLE, qui regarde les marchands.

4. MERCENAIRE, qui sert pour de l'argent.

5. MERCI, récompense, faveur, grace.

REMERCIER, rendre grâces.

REMERCIMENS.

6. COMMERCE; 1°. échange; 2°. échange au loin; 3°. fréquentation; 4°. correspondance.

COMMERCER.

COMMERCANT, qui fait des échanges au loin, sans changer de lieu, & par ses Correspondances.

VIII.

M A R, borne, partage.

De MAR, signe, vint MAR, assigner à chacun sa portion, partager; 2°. borner, &c.

1. Les Grecs firent de cette racine; *MeiRo*, partager, diviser: *MeRos*, division, portion: 2°. ils en tirèrent les noms des membres du corps; *MARé*, la main; *MÉRos*, la cuisse; *MORion*, membre en général. De-là, MOURRE, Ital. *MORa*, Jeu à deux personnes qui consiste à lever alternativement un certain nombre de doigts.

MER, en Irl. & dans l'Isle de *Mona*, doigt: *Merarda*, divisé.

2. Les Latins changerent *MeRos*, portion, membre, en *MERum*; & redoublant le M initial, ils eurent *MeMeRum*; bientôt élidant le e du milieu, ils prononcèrent *MEM-*

Y y

RUM, qui se changea naturellement en *MEM-BRUM* : dont nous avons fait.

MEMBRE, les diverses parties du corps : 2^o. portion en général : *au fig.* celui qui fait partie d'une société, d'un corps civil.

DÉMEMBRER.

3. **MARRE**, instrument de laboureur : 2^o. serpe, couteau, Lat. *MARRA*. Gr. *MARRHON*.

MARRER, travailler avec la marre. Celt. *MER* rasoir, Hébr. *MORah*. Bas-Bret. *MARRER*, marreur, ouvrier qui travaille avec la Marre.

4. **MARCHE**, Lat.-b. *MARCA*, *mot-à-mot* lieu de partage : 2^o. Province frontiere.

MARQUIS, Lat.-b. *MARCHIO*, dans l'origine, Gouverneur d'une marche, d'une Province frontiere, aujourd'hui titre de dignité entre celles de Duc & de Comte.

MARQUISE, MARQUISAT.

5. **MARGE**, bordure ; bord d'un écrit. **MARGINAL**, qui est à la marge d'un Livre.

MARGEOLE, bord d'un puits ; Lat. *MARGO*.

IX.

MAR, bois, forêt.

MAR, signifie bois en Celte ; cette racine qui vient de *MAR*, couper, a produit divers mots dont l'origine étoit absolument inconnue.

1. **MARONNER**, vieux Fr. couper du bois.

MARONAGE, bois de charpente.

MARMENTEAU, bois de haute futaie ; de *MAR*, bois ; & *MAN*, grand.

MAIRIN, bois de chêne coupé en planches, en douves.

MARH, en Bas-Br. Chantier.

2. **MARONS**, Esclaves Nègres qui se sauvent dans les bois.

3. **MARRANO**, en Espagnol, cochon, animal qui vit dans les bois : d'où,

MARANE, sobriquet donné par les Espagnols aux Mahométans, aux Juifs, *mot-à-mot* cochons, de même qu'on les appelle *GORETS* ou cochons en Languedoc.

Nos Etymologistes se sont donnés des peines très-inutiles pour trouver l'origine de ce nom.

MARCASSIN, le petit d'un Sanglier, d'un *MARRANE*.

4. **MARAUDER**, *mot-à-mot* aller chercher sa subsistance dans les bois, dans les vergers, dans les campagnes.

MARAUD, *mot-à-mot* qui vit dans les bois ; un sauvage, un rustre. Nos Etymologistes n'avoient pas mieux réussi sur l'origine de ce mot.

X.

M A R, petit.

MAR, *MARM*, *MERM*, *VERM*, a signifié *petit* dans les Langues Celtiques par opposition à *HAR*, *MAR*, &c. Grand. Espag. *MERMAR*, diminuer, Lang. *VERMA*, diminuer, Franc-Ct. *VORME*, petite quantité.

1. MERME, *vieux Fr.* moindre.
AMERMÉ, empiré, diminué, *Affises de Jérusalem.*
2. MARMOT, petit garçon, Ecolier; 2°. gros singe.
MARMOTE, petite fille; 2°. gros rat des Alpes.
MARMAILLE, troupe d'Enfans.
3. MARMITEUX, piteux; chétif.
MARMOUSERIE, *vieux Fr.* petiteffe, petit état, petite condition.
MARMOUSET, petit, figure petite, mal faite, grotelque, un nain. *MARMOUS*, Bas-Br. petit.
4. MARMELADE, confiture de fruits coupés par morceaux, &c.
5. MARGAJAT, nain, homme petit & mal fait, galopin.
6. MARIAULES, *en langage de Haynaut*, jeune homme qui ne peut encore servir de témoin: de-la notre mot,
MARJOLET, qui désignoit un Daimoiseau, un petit jeune homme, &c. & qui a cessé d'être en usage.
7. MARIONNETTE, petite figure en forme de poupée, qu'on fait jouer sur un petit théâtre.
8. MAROUFLE, misérable, sot, impertinent.
9. En Bas-Br. *MARLEAU*, poil follet; de *mar*, petit, & *Pell*, poil.

X I.

MAR, clarré, blancheur.

MAR, en Langue Celte & primitive signifia jour, lumière, brillant;

éclat; & par opposition, obscurité, tristesse: de-la,

1. MARBRE, Lat. *MARMOR*, pierre qui a de l'éclat.

MARBRE, faire en façon de marbre.

MARBRE, en couleur de marbre.

MARBREUR, qui imite les couleurs du marbre.

MARBURE.

MARBRIER, qui travaille en marbre.

2. MARCASSITE, espèce de pierre précieuse.

MARGUERITE, du Lat. *MARGARITA*, pierre précieuse.

X II.

MAR, noir, nuit, &c.

MAR, par opposition à clarré, éclat, a signifié noir, obscur, nuit; & au figuré, *mort.*

I.

De MAR, jour, prononcé *mer*, les Grecs firent *ho-méros*, aveugle; les Latins *UMRA* & puis *umbra*, dont nous avons fait

OMBRE, interception de la lumière.

SOMBRE, lieu où il n'y a qu'une foible lumière, lieu à l'ombre.

C'est le troisieme dérivé de *MAR*, qui s'est changé en *Mbr*; *EMPIRE*, *MEMBRE*, *OMBRE*, & ce ne sont pas les seuls.

2. Noir.

1. MORE, MAURE, Africain au visage basané, & noir.

MORESQUE, femme d'un Maure ; 2°. danse maure, &c.

2. MORICAUT, un peu noir.

3. MOREAU, cheval dont le poil est d'un noir fort vif.

MERLE, oiseau de couleur noire.

4. MORILLES, champignon de couleur noire.

MORELLE, plante à fruit noir.

Les Couronnes de *Morelle* sont en quelques pays un symbole de mort.

MORILLON, raisin noir & doux.

MERISE, cerise noire.

MEURE, fruit de couleur rouge foncé tirant sur le noir.

MEURIER.

5. MAROQUIN, Cuir qu'on tire de *MAROC*, autrefois *MOROC*, le pays des Mores.

MARTE, animal dont la peau sert de fourrure ; en Lat. *Marte*. On a cru que cet animal devoit ce nom à la guerre qu'il fait aux poules, aux rats, &c. comme si on vouloit dire l'animal guerrier, le *Mars* des animaux. Au vrai, il doit ce nom à la couleur noire.

3. Triste.

MAR, en Or. *Mar*, signifie triste, noir : Lat. *MaReor*, tristesse, chagrin. *MaReo*, être affligé.

MARRI, affligé, triste, chagrin.

MORNE, pâle, obscur ; 2°. triste, mélancolique.

MARANCER, vieux Fr. muléter.

MARANCE, amende.

4.

MAR, mort.

MAR, MOR, mot Celta & Latin qui par opposition à *mar*, jour & parler, signifie la mort, le sommeil ; état où l'on ne voit & où on ne parle.

Gall. *MARW*, mourir, Bas-Br. *MARW*, *MARO*, mort, défunt ; *MOR*, sommeil, assoupissement ; *MORI*, sommeiller ; Lat. *MORS*, *MORIOR*, &c. de-là ;

1. MORT, perte de la vie, état où on ne voit & où on ne parle plus.

MORT, qui a perdu la vie.

MORTALITÉ, nature mortelle ; 2°. tems où il meurt beaucoup de monde.

MORTEL, sujet à la mort : 2°. qui tue.

MORTELEMENT.

MORTIFERE, qui cause la mort.

MORIBOND, mourant.

MOURANT, qui meurt.

MOURIR, expirer, perdre la vie.

MORTUAIRE, qui regarde les morts.

IMMORTEL, qui n'est pas sujet à la mort.

IMMORTALITÉ.

IMMORTALISER, rendre immortel.

AMORTIR, éteindre un droit, une dette.

AMORTISSEMENT.

2. MORTIFICATION, action par laquelle une chose s'altère, se cor-

rompt, se mortifie; 2°. honte, déplaisir.

MORTIFIER, 1°. altérer un corps; 2°. dompter, réprimer; 3°. faire honte, rendre chagrin, causer du déplaisir.

MORTIFIANT, qui cause de la confusion, du déplaisir.

3. MORTE-PAYE, soldat que le Roi paye en tout tems.

MORTE-SAISON, tems où on ne fait rien.

MORTAILLABLE, Serf dont le Seigneur hérite.

4. MEURTRE, homicide, tuerie, mort violente.

MEURTRIER, qui a commis un meurtre.

MEURTRIR, tuer; 2°. froisser, faire des meurtrissures.

MEURTRISSURE, marque noire livide, causée par quelque coup.

MEURTRI, brisé, froissé, noir de coups.

MEURTRIERES, ouvertures par où on peut tirer sur l'ennemi.

M A S

De MA, grand, se forma MAS, fort, vigoureux: 2°. le sexe fort, & mâle; d'où,

1. MÂLE, qui est du sexe masculin.

MASCULIN, le genre, le sexe qui a la force en partage.

2. MALARD, MAILLARD; le mâle de la Canne.

MATOU; le chat mâle, un gros chat,

3. MAZETTE, diminutif de *mas*, qui n'a point de force.

M A T.

MAT, de la même famille que BAT, a signifié battre, 2°. tuer. On s'en est servi pour désigner les armes de route espée.

1. MATRAS, trait d'arbalète. Jules-César dit que chez les anciens Gaulois, MATARA désignoit un javelot.

MAT, en Celte, un trait.

MADRELLÆ, petits bâtons, d'où,

2. MERELLE, jeux où l'on employa d'abord des bâtons, ensuite de simples traits, d'après lesquels on se dirige.

3. MATER, accabler, mortifier, affoiblir.

MÂTINER, gourmander, peut venir de la même famille.

MAT, en Oriental, tuer, mourir; d'où *Echec mat*, mot-à-mot, le Roi est mort.

4. MATAMORE, un fier-à-bras, un Capitan: de l'Espagnol *Mata*, tuer; qui tue les Mores.

MATADOR, en Espagnol; *Affommeur*.

MATE de lait: *MATON*, lait battu, dans quelques Provinces; dans d'autres, lait caillé.

5. MATRASSER, *vieux Fr.* tuer.

6. Celt. MET, coupé:

Lat. *MUTILUS*, coupé, d'où

MUTILÉ, estropié.

MUTILER, tronquer.

MUTILATION. action de mutiler.

1. MOISSON, Lat. *MESSIS*, coupe des grains, récolte.
 MOISSONNER.
 MOISSONNEUR.
 MOISSONNEUSE.
 MESSIER, qui garde la moisson non encore coupée.

M E

- M désigna la première personne, la personne par excellence, celle qui parle : de-là ;
 ME, pronom passif de la première personne.
 MOI, pronom actif & terminatif de la première personne.
 MON, MA, adjectif elliptique, pour dire, *le mien, la mienne*.
 MIEN, MIENNE, adjectif elliptique, pour dire, *de moi*.
 MÊME, autrefois *MESME*, Italien *MEDESIMO* ; mot altéré du Latin *METIPSIMUS*, même, en propre personne. *Ego-mez*, moi en personne.

M E, M I, M I S.

- ME, mot Celte & Oriental qui désigne l'éloignement ; la privation, le défaut, le mépris ; & qui a servi à former une multitude de Composés, tels que ceux-ci :

I.

1. MÉCHANT, du Latin *MIS CADENS*, qui échoit malheureusement, malencontreux.
2. MÉCHEF, disgrâce, infortune ; de *Chef*, tête.

- MÉCOMPTE, erreur de calcul.
 MÉCONNOÎTRE, MÉCONTENT.
 MÉDISANCE, discours en mal sur quelqu'un.
 MÉFAIT, mauvaise action.
 MÉFIANCE, manque de confiance.
 MÉGARDE, inattention.
 MÉPRIS, manque d'estime, dépriser.
 MÉPRISE, erreur, prendre une chose pour une autre.
 MÉSAISE, incommodité.
 MÉSALLIANCE, alliance peu sortable.
 MÉSOFFRIR, n'offrir pas assez.
 MESUSER, en user mal.
 MESSÉANT, qui n'est pas séant.

I I.

1. MISERE, Lat. *MISERIA*, état où l'on manque de tout.
 MISÉRABLE, Lat. *MISER*, infortuné ; malheureux.
2. MISERICORDE, acte d'un cœur touché de compassion & qui fait grâce.
 MISÉRICORDIEUX.
3. *MISERERE*, ayez pitié : nom d'un Cantique sacré ; 2^o. d'une cruelle maladie.

M E D.

- MITH, MI, MERI, MOIT, &c.
 METH, en Gallois, milieu ; en Irl. *MEATH*, en Lat. *MEDIUM* ; en Gr. *MESON*, & même *MÉD* & *Mez*, en Arménien *MID*, en Bas-Br. *MI*.

1. **MEDIAT**, qui est entre deux, qui appartient à deux.
- MÉDIATEUR**, qui s'entremet entre deux pour les raccommoder.
- MÉDIATRICE**, **MÉDIATION**.
- MÉDIATEMENT**, d'une manière médiante.
- IMMÉDIAT**, qui agit de suite, sans aucun moyen intermédiaire.
- INTERMÉDIAIRE**, qui est entre deux.
2. **MEDIUM**, *mot Latin*, milieu, moyen.
- MÉDIANOCHÉ**, *mot Italien*, repas de minuit.
- MÉDITERRANÉE**, *mot-à-mot*, Mer qui est dans le milieu des Terres, entre les Terres.
3. **MÉDIOCRE**, moyen, entre le trop & le peu.
- MÉDIOCRITÉ**, **MÉDIOCREMENT**.
En Lat. **MEDULA**, moëlle, parce qu'elle est dans le milieu des os, des arbres : de-là ;
- MOELLE** ; **MOELLEUX**, doux au toucher, &c.
4. **MÉTIF**, qui est né de Parens de deux couleurs différentes.
5. **MÉTAIER**, dans quelques Prov. en Lat. **MEDIETARIUS**, Fermier, qui partage par moitié avec le Propriétaire.
- MÉTAIRIE**, Ferme.
6. **MÉRIDIENNE**, sommeil du midi ; du Latin **MERIDIES**, midi, au lieu de **MEDIDIES** ; les Romains changerent ici **MEDI** en **MERI** pour éviter le choc des deux **D** ; ce qui

étoit d'autant plus aisé que **D** & **R** se font sans cesse substitués l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit.

MÉRIDIEN, qui regarde le midi.

MÉRIDIONAL.

MÉRENDE, **MARANDE**, Lat. **MERENDA**, collation du midi, entre le diner & le souper.

2. M I.

MI, mot dont nous ne nous servons que dans les composés, & qui désigne une moitié : c'est une abréviation de *mid*, *med*, milieu : de-là ;

1. **MIDI**, milieu du jour.

MINUIT, milieu de la nuit.

MILIEU, ce qui occupe l'entre-deux.

MIPARTI, partagé en deux également.

MIPARTIR.

2. **DEMI**, moitié.

MI-CARÈME, **MI-AOÛT**, &c.

3. **MITOYEN**, qui est entre deux. Dans quelques Prov. & en vieux Fr. **MITAN**, milieu.

4. **MISAINÉ**, en Lat. **MEDIANUS**, nom d'un mât, qui doit son nom à ce qu'il est entre le beaupré & le grand mât.

5. **MOYEN**, *nom* ; expédient, voie à laquelle on a recours pour réussir ; mot altéré de **MEDIUM**, milieu, parce que le moyen est toujours entre la personne qui veut

& la chose qu'elle désire.

MOYEN, *adj.* qui est entre le haut & le bas; la moyenne région de l'air.

MOYENNER, trouver moyen de concilier.

MOYENNANT, au moyen de.

6. MOIEU, centre d'une roue; Lat. *MODIOLUS*.

M E S, M I S.

Mets.

De MA, MAD, nourriture, se forma une Famille nombreuse en MAS, MES, METH, MIS, qui désigna les choses dont on se nourrit, les METS, &c. De-là, nombre de mots.

1. En Celte; MES, gland; Gall. *MES-bren*, chêne. MEZEAU, vieux Franç. ladre. Bas-Br. *MESEN*, glandes du cou.

2. METS, viandes qu'on porte & qu'on met sur la table; Lat. *MIS-SUS*, mets, plat.

3. METTRE, placer, poser; du Lat. *MITTO*, qui signifie mettre devant, servir, envoyer.

METABLE, qui peut se mettre.

4. MESSENGER, vieux Fr. MES, qui est envoyé, qui fait un message.

MESSAGE, envoi d'une personne pour remplir une commission, porter une nouvelle, une invitation, &c.

MESSAGERIE, Voitures publiques qui se chargent des paquets, des envois qu'on fait.

5. MIS, placé, posé.

MISE, ce qu'on a mis, avancé.

MISSIVE, envoi, lettre.

6. MISSION, pouvoir donné à des Ecclésiastiques envoyés pour instruire, &c.

MISSIONNAIRES, ceux qui sont envoyés pour instruire.

7. MESSE, Office divin où l'on offre en sacrifice le Corps & le Sang de J. C. &c. Lat. *MISSA*. On dérive ce mot ordinairement de *mitto*, renvoyer, parce que lorsqu'on vouloit communier, on disoit, *Ite MISSA est*, allez, l'assemblée est congédiée; pour faire retirer ceux qui ne devoient pas communier. Il vient plutôt de *MITT*, placer devant, servir: repas. C'étoit le repas par excellence.

COMPOSÉS.

ADMETTRE, recevoir auprès de soi; donner entrée.

ADMISSION, admissible.

COMMETTRE, établir, préposer; 2°. exécuter, faire.

COMMETTANT, qui prépose, qui commet.

COMMIS, celui auquel on a confié une place.

COMMISSAIRE, Inspecteur.

COMMISSION.

DÉMETTRE, ôter de place.

DÉMISSION, action de démettre.

EMISSAIRE, Envoyé.

ENTRE - METS, mets servis entre deux autres services.

ENTREMISE;

ENTRE-MISE, action de négocier entre deux personnes.

INTER-MEDE, entr'acte.

INTER-MITTENTE, fièvre qui vient par intervalle.

PROMESSE, action de donner d'avance sur parole.

PROMETTRE, donner d'avance sur parole.

REMETTRE, rendre, poser dans son ancienne place.

REMISE.

SOUMETTRE, mettre sous sa puissance.

SOUSSION.

TRANSMETTRE, faire passer au-delà, de main en main.

MOQ.

MOQUEUR, qui se moque.

Se MOQUER, tourner en ridicule : 2°. ne pas se soucier.

MOQUERIE, raillerie.

MOQUÉ, dont on raille. Or. מוק, se moquer : Gall. Moccio, se moquer.

MO

MOU, MU

MO, mot Celte qui désigne le mouvement, la mobilité, le changement, l'agitation, ou la fluctuation des eaux, des insectes, des odeurs : de-là diverses familles.

I.

1. MOUVEMENT, action de se mouvoir, de changer de place.

Dict. Etym.

MOUVOIR, remuer faire changer de face, agiter, Lat. *MOVEO*.

MOUVANT, qui se meut ; 2°. qui n'est pas solide.

MU, Lat. *MOTUS*, en mouvement.

2. MOTION, Lat. *MOTIO*, mouvement, action de se mouvoir.

ÉMOTION, ébranlement.

ÉMOUVOIR, ÉMU.

COMMOTION, secoussé, agitation forte.

PROMOTION, mouvement en avant ; avancement.

3. MOBILE, facile à mettre en mouvement.

MOBILITÉ, disposition à se mouvoir.

IMMOBILE, IMMOBILITÉ.

4. MUETTE, *vieux-Fr.* départ.

AMOVIBLE, qu'on peut écarter, ôter.

INAMOVIBLE.

I I.

MUD en Gallois, transport, sortie, changement d'habitation.

MUDO, changer d'habitation, sortir, &c. Lat. *MUTO*, changer ; de-là :

1. MUTATION, changement.

MUTUEL, réciproque.

MUTUELLEMENT.

2. MUTABILITÉ, inconstance, état sujet à changement.

MUER, changer de plumes.

MUE, état des oiseaux, lorsqu'ils changent de plumes, &c.

MUABLE, sujet au changement.

IMMUABLE, qui n'est sujet à aucun changement.

IMMUTABILITÉ.

Z z

- PERMUTER, faire un échange.
 REMUAGE, action de remuer.
 REMUANT, qui remue, vif, actif.
 REMUEMENT, mouvement.
 REMUER, mouvoir : REMUEUR.
 REMUÉ de germain, *issu* d'un germain.
 TRANSMUER, changer un métal en un autre.
4. MUSCLE, Lat. *MUSCULUS*, de *muo*, mouvoir; d'où
 MYOLOGIE, Traité des muscles.
 MUSCULAIRE, MUSCULEUX.
 Il falloit être réduit à une terrible disette de mots radicaux pour chercher l'origine de la Myologie & des muscles dans le mot *mus* un rat.
5. MOMENT, instant, Lat. *MOMENTUM*, & *MOMEN*, de *moveo*, mouvoir.
 MOMENTANÉ, qui n'a qu'un instant.
6. MOTIF, ce qui fait mouvoir, raison qui détermine à agir.
 MOTIVER, accompagner ses démarches de l'exposition des raisons qui les déterminent.
 MOTIVÉ.
7. MOTEUR, qui met en mouvement.
 FORCES MOTRICES, qui mettent en mouvement.
8. ÉMEUTE, soulèvement.
 AMEUTER, soulever.
9. MEUTE, bande de chiens qui poursuivent les animaux des forêts.
10. MEUBLE, Lat. *MOBILE*, effets qui peuvent se transporter.

MEUBLÉ, où il y a des meubles.

MEUBLER.

AMEUBLEMENS, les meubles qui ornent un appartement.

MOBILIER, l'ensemble des meubles.

IMMEUBLES, biens qui ne peuvent se transporter.

III.

Mou, Mu, les Eaux.

1. MOITEUR, légère humidité.

MOITE, humide,

Ce mot tient au Latin *MADeo*; mouiller, humecter; à l'Oriental מִיץ, *Mith*, fluide, liquide, lait; au Grec *MUDaó*, gâter par trop d'humidité; au Celt. *MWYD*, humecter, tremper, mouiller.

2. MOISI, gâté par l'humidité.

MOISIR, MOISSURE, Lat. *MUCOR*.

Lat. *Muceo*, être moisi; *MUCESCO*, moisir.

Ces mots tiennent aux mêmes racines que *MOITEUR*.

3. MOUETTE, oiseau aquatique.

Angl. Theut. &c. *Mew*.

IV.

Mou, Mucosité.

1. MUCOSITÉ, humeur gluante & épaisse qui se décharge du cerveau par le nez.

MUCRE en Norm. humide, relan.

2. MOUCHER, ôter la mucosité du nez.

Se MOUCHER.

MOUCHOIR, linge dont on se sert pour se moucher.

3. **MUCOSITÉ**, s'appelle en Grec *MUSCA*: & ce mot signifie également ce que nous entendons par le mot de

MÊCHE, en Lat. *MYXUS*. Aussi disons-nous

MOUCHER une lampe, une chandelle.

MOUCHETTES, instrument avec lequel on mouche la chandelle.

MOUCHURE, ce qu'on retranche du lumignon quand on mouche la chandelle.

MOUCHEUR de chandelle.

MOUCHERON, bout de mèche qui brûle.

V.

M U, odeur.

1. **MUSC**, matière dont l'odeur est très-forte, & qui est fournie par un animal indien, appelé *Civet*; Lat. *MOSCHUS*.

MUSQUÉ, qui sent le musc.

2. **MUSCADE**, Noix des Indes, qui a une odeur aromatique.

3. **MUSCADELLE**, poire qui sent un peu le musc.

MUSCAT, raisin qui a le goût musqué.

Ces mots tiennent au Celt. *MUS-SA*, flairer; *MUSSE*, odorat, odeur.

En Ethiop. *MEZ*, odeur.

C'est une onomatopée peignant le mouvement qu'on fait du nez pour flairer, pour attirer l'odeur.

4. **MUGUET**, Plante odoriférante, appartient à la même famille. Ce mot désignoit autrefois *au figuré* ceux qui font la cour aux femmes,

parce qu'ils sont musqués, parfumés; & on disoit **MUGUETER**, faire l'amour.

MOU, Insecte ailé.

1. **MOUCHE**, nom d'un insecte volant, en Lat. *MUSCA*, en Gr. *MUIA*: c'est une onomatopée.

MOUCHERON, insecte volant, plus petit que la mouche.

2. **MOUCHE**, (*metonymie*), morceau de raffetas noir, de la grandeur d'une aile de mouche, & qu'on met au visage.

2°. Tache de la grandeur d'une mouche.

3°. Démangeaisons, comme des piquures de mouche.

3. **MOUCHETÉ**, tacheté.

MOUCHETER, tracer des fleurs, des figures sur toile.

MOUCHETURE, marques noires sur un fond blanc.

4. **MOUCHARD**, Espion, Commis; on les compare à des mouches.

5. **MOUCHET**, Epervier mâle, parce qu'il a le ventre moucheté.

6. **MOUSQUET**, fusil; nom emprunté des Arbalètes appellées **MOUSQUETES**, *MUSCHETÆ*; on les comparoit aux Mosquitoes qui piquent, qui défolent, qui mettent en sang.

MOUSQUETADE, **MOUSQUETERIE**, **MOUSQUETAIRE**.

7. **MOSQUITES**, mouchérons très-piquans.

MOT,

MOUT, MOUSS.

MOT, est un mot Celte qui signifie Petit ; c'est l'opposé de MA, Mo, Grand ; & il est très-apparent que le T qui le termine est la négation primitive finale, qui s'est conservée dans plusieurs autres mots François, Anglois, &c. De-là nombre de mots.

I.

MOUSSE, jeune Matelot ; c'est l'Esp.

MOÇO, jeune garçon, valet, domestique. Ils ont la famille entière.

Moço, jeune ; moça, jeune fille, servante.

MOÇUÉLA, petite fille.

MOÇUELO, petit garçon.

Basq. MUTILA, garçon, valet, serviteur.

MUTILLA, jeune.

MOTZA, sans barbe.

Cornouaill. MOZ, fille, servante.

Franc. Celt. MOUTOT, petit.

II.

MOUSSE, Lat. *MUSCUS*, herbe extrêmement courte & qui ne vient

que dans des lieux incultes, sur l'écorce des arbres, dans les bois, &c.

MU, MUS, MY

MUZ, signifie en Celte cacher ; d'où le Gr. *MUÓ*, cacher : de-là

1. MUCER, MUSSER, cacher ; vieux Fr. Se MUSSER, se cacher.

CLIGNEMUSETTE, Jeu où l'on a les yeux bandés. —

2. MYSTERE, du Gr. MYSTERION, chose cachée, qu'on réserve pour les initiés ; 2°. vérité ou dogme qu'on ne peut approfondir.

3. MOUSET, dans quelques Provinces, petite souris ; Lat. & Gr. *MUS*, souris ; c'est un animal qui se tient toujours caché dans des trous.

4. MOURON, MORON, Plante qui ressemble à l'oreille d'un rat : observons que *MUS*, rat, se prononce en Lat. *MURE* dans tous les cas hors le nominatif.

5. MULOT, souris des champs & qui ronge les racines des plantes, doit venir de la même racine *MU*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

M

MANSUETUDE, Lat. *MANSUETUDO*.

MAQUIGNON, Marchand de chevaux, tient au Lat. *MANGO*, Marchand d'Esclaves.

MATIN, Lat. *MATUTINUM*.

MATINAL, *MATUTINUS*,

MATINEUSE, **MATINÉE**.

Se **DÉMATINER**.

MEDASCHE, écheveau, *vieux Fr.*
Lat. *METAXA*.

MILICE, du Lat. *MILITES*, Soldats.

MILITAIRE.

MILITER.

MIME, Lat. *MIMUS*, Comédien.

PANTOMIME, qui imite en gestes toutes sortes d'actions & de discours.

MIR

1. **MIRER**, regarder avec attention;
2°. **vifer**. Lat. *MIRARI*.

MIRE, ce qui dirige la vue pour tirer.

MIROIR, où l'on se mire.

Se **MIRER**, se regarder dans un miroir.

MIROITERIE, commerce de miroirs.

MIROITIER, Marchand de Miroirs & de Lunettes, &c.

2. **MIRABELLE**, nom d'une prune, à cause de sa beauté.

3. **MIRACLE**, chose étonnante qu'on ne peut voir sans surprise, & qui est au-dessus des forces humaines.
Lat. *MIRACULUM*.

MIRACULEUX, effet d'un miracle.

MIRACULEUSEMENT, par miracle.

4. **MERVEILLE**, Ital. *MIRAVIGLIA*, mot altéré de *Mirabilis*, *Mirabilis*, chose surprenante, admirable.

MERVEILLEUX, admirable, qui est au mieux.

MERVEILLEUSEMENT.

Être **EMERVEILLÉ**.

5. **ADMIRER**, Lat. *Admirari*.

ADMIRATION, *Admiratio*.

ADMIRATEUR, *Admirator*,

MO

MOILLER, *vieux Fr.* Femme; Lat. *MULIER*; Langued. *MOGLIÉ*; Ital. *MOGLIE*.

IMMOLER, Lat. *IMMOLARE*.

MONDE, Lat. *MUNDUS*.

MONDAIN, *Mundanus*.

MONDANITÉ.

IMMONDE, *Immundus*.

IMMONDICES.

EMONDER, Lat. *Emundare*.

MORTIER, Lat. *MORTARIUM*.

MOR, MUR.

MOR, est un mot Celtique & Or. qui signifie bride, lien, frein ; 2^o. tout ce qui retient, qui arrête : les murs, les mœurs, la patrie, &c. De-là ces familles :

MUR, Lat. *MURUS*, murailles, pierres élevées pour se défendre, pour arrêter tout ce qui pourroit nuire.

MURAILLE.

MURER, fermer de murs.

Lat. *MORA*, retardement, retard : 2^o. ce qui arrête, qui retient : d'où,

DEMEURE, lieu où l'on s'arrête :

2^o. où l'on est résident, établi ; du Lat. *DEMOROR*, s'arrêter, retenir ; mot également Égyptien.

MŒURS, Lat. *MORES*, les usages, les coutumes, auxquelles on est astreint, & par lesquelles on est retenu.

Avoir des mœurs, c'est être retenu dans le bon chemin, ne pas s'en écarter, respecter le frein social.

MORIGINÉ ; Lat. *MORIGERUS*, docile.

MORIGINER, rendre docile, bien élever ; retenir dans le bon chemin.

MORAL, qui regarde les mœurs.

MORALE, Science des mœurs, des vertus.

MORALISER, parler morale.

MORALISTE, qui traite de la morale.

MORALITÉ, réflexion morale.

MORALEMENT, selon l'usage, selon les apparences.

MOU

MOUTARDE, du Lat. *MUSTUM*, *mout* ; & *ardere*, piquer, brûler.

MULCTE, amande ; Lat. *MULCTA*.

MULCTER *MULCTARE*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

M

MACARONS, espèce de pâtisserie sèche & agréable.

MACARONI, espèce de pâtisserie en ragoût ; ces deux mots viennent du Grec *MAKAR*, heureux : de-là

MACARONIQUE, Poésie mêlée de mots Latins & de mots de la Langue maternelle dans laquelle on écrit ; c'est

comme si on disoit *marmelade*, *ragoût*, composé de mets disparates.

MANDOLINE, **MANDORE**, Instrument de musique ; en Grec *PAN-DOURA*. Ce mot paroît composé de *Pan*, tout, & *doura*, bois ; c'est-à-dire, Instrument tout en bois.

MAROTE, emblème de la Folie.

poupée au bout d'un sceptre ; Grec *Méria*, folie ; *Moros*, fou.
 MARTYR, Gr. *MARTYR*.
 MARTYRE, MARTYRISER.
 MASTIC, Gr. *maſtikhé*.
 MASTIQUER, MASTICATOIRE.
 MAUSOLÉE, Monument élevé à l'honneur de MAUSOLE, Roi de Carie.
 MECONIUM, en Gr. suc de Pavot, de *Mékôn*, pavot.
 MELANCOLIE, Gr. *melankholia*, bile noire.
 MÉLANCOLIQUE.
 De la Préposition Grecque *META*, qui signifie *trans*, au-delà, par, à travers, avec, &c. mise à la tête d'autres mots Grecs, sont venus ceux-ci,
 METAMORPHOSE, du mot *MORPHÉ*, forme. MÉTAPHYSIQUE, du mot *Phufis*, nature.
 MÉTAPHORE, du mot *Phoros*, transport.
 MÉTAPLASME, changement de lettre ; du mot *Plasimé*, formation.
 METATHESE, transposition de lettres, du mot *Theſis*, position.
 MÉTEMPSYCOSE, du mot *Pſyché*, ame.
 METHODE, du mot *Hodos*, chemin.
 METHONYMIE, nom mis à la place d'un autre ; d'*Onyma*, nom.
 MICROCOSME, mot-à-mot, petit monde.
 MICROSCOPE, mot-à-mot, qui fait voir les petits objets.
 MITES, insecte qui ronge les habits,

tient au Grec *Midas*, ver qui mange les fèves.

MOMMERIE & MOMMON, *masque* ; du Grec *Mômos*, Momus.

MON, 1°. Soleil ; 2°. seul.

Nous avons fait voir dans l'Histoire du Calendrier que dès les tems les plus reculés, le Soleil avoit été appelé *MAN*, *MEN*, *MON*, & la Lune *MANA*, *MÉNÉ*.

Comme ces Astres sont seuls de leur espèce, leur nom devint celui de tout être unique ; de-là le Grec *MONOS*, qui signifie seul : c'est ainsi que ce dernier mot, en latin *SOLUS*, vient également du mot *SOL*, nom du Soleil, dans cette dernière Langue.

Du mot *MONOS*, seul, dériverent un grand nombre de mots Grecs, dont ceux-ci ont passé dans notre Langue.

MOINE, Personnage Solitaire, qui vit seul. Mot qui s'est écrit en *vieux Fr.* *MOIGNE* & *MONGE*. Un Historien Provençal n'est connu que sous ce dernier nom qui désignoit sa qualité.

MONACAL, MONACHISME.

MONASTERE, mot dont on a fait dans le *vieux Fr.* *MOTIER*,

MOUSTIER, MOINEAU.

MONASTIQUE.

MONIAL, MONIALE, Religieux & Religieuses qui vivent en reclus.

MOINEAU, oiseau qui doit son nom

à sa couleur, approchante de la robe de plusieurs Ordres de Moines.

MOIGNON, bras resté seul ; sans main.

MANICORDION, Instrument à une seule corde.

MONARQUE, seul chef; du mot *Arkhos*, chef.

MONARCHIE, Gouvernement d'un seul.

MONARCHIQUE.

MONOGRAMME, chiffre qui sous un seul caractère présente le nom entier.

MONOLOGUE, entretien d'un seul.

MONOPOLE, commerce exclusif; du mot *Poleo*, vendre.

MONOPOLEUR, qui s'attribue un commerce exclusif.

MONOPOLER.

MONOSYLLABE, mot composé d'une seule syllabe.

MOUSTACHE, Gr. *Moustaξ*, *Myflax*.

MYRTE, Gr. *Muproc*; autrefois **MEURTE**.

MUSES, les neuf Sœurs qui chantent les Victoires des Dieux, & qui inspirent les Poètes. Nous avons vu

dans les Allégories Orientales, qu'elles étoient relatives aux neuf mois de l'année, pendant lesquels ont lieu les travaux de la Campagne : & ce sont ces travaux qu'elles chantent & la victoire qui en est la suite. Aussi leur nom fut-il bien choisi. C'étoit primitivement *MOHA*, conservé dans le Gr. Dorien *Móa*, nom des Muses. Et ce nom signifioit chant, chant de triomphe, victoire. Il vint de *MU*, la bouche & tout ce qui y est relatif.

En Bas-Br. **MOUEZ**, chant, voix : 2^o. réputation, bruit.

En Arab. **موا**. *moua*, crier.

En Ethiop. **ሞዋ**, *moua*, remporter la victoire ; **T-moua**, la victoire. Irl. **MOE**.

De ce même mot vinrent,

MUSETTE, Instrument de Musique.

MUSIQUE, Art du chant.

MUSICIEN, **MUSICIENNE**.

MUSICAL, qui regarde la Musique.

MOSAÏQUE, ouvrage fait de pièces rapportées; en Lat. **MUSIVUM**. Gr. *Mousaios*, mot-à-mot, ouvrage peint; & digne des Muses.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

M

MACAF, tiret qui unit deux mots; du Chaldéen MACCAPH, ce qui unit; & qui est également en Chaldéen le nom du tiret.

MARABOUT, Religieux Mahomé-
tan; de RABAT, mener une vie
retirée.

MARFIL, Yvoire, dent d'Eléphant,
mot emprunté des Espagnols, qui
l'auront formé en altérant le mot
oriental AL-FIL, nom de l'Eléphant,
qui appartient aux familles FAL,
BAL, grand. En Arab. FAL désigne
une plante qui a pris tout son ac-
croissement, la graisse, la grosseur.

C'est ce même mot ALFIL, qui
désigne l'Eléphant au jeu des échers,
que nous avons altéré dans le mot
de FOL ou FOU, corruption peu an-
cienne; car nos Ecrivains du XIII^e.
siècle appelloient encore cette pièce
Alphil ou *Alphin*, comme on voit
par le poëme de VETULA.

MAUVE, Gr. MALAKHÈ, Lat. MALVA,
Arab. MULUKHIA, vient de l'Or.
Malch Roi: mot-à-mot, la plante
royale.

MALACHITE, pierre précieuse qui a
la couleur de la mauve, & qui lui
doit son nom.

Dict. Etym.

MASQUE, forme d'un visage dont
on se couvre la figure, fausse-tête.

MASCARADE, bande de gens en mas-
que.

MASQUÉ, qui a un masque.

MASQUER, déguiser.

Ce mot est Bas-Bret. Espagn. Ital.
Esclayon. Angl. &c.

En Ital. MASCHERA, masque.

MASCHERARE, masquer, déguiser.

Esp. MASCARA, masque, faux visage.

MASCARILLA, masque de femme.

De שָׂקַר, *Skar*, tromper, feindre,
déguiser, mentir: 2^o. mensonge, dé-
guisement. Hebr. & Arab.

M E,

MENE, en Langued. espece; de l'Or.

מִין, *MIN*, espece.

MESQUIN, Ital. MESCHINO, pauvre,
malheureux; de l'Or. סָכָן *SKAN*,
être pauvre, misérable.

MESSIE, de l'Orient מֶשֶׁחַ, *Messah*,
Oint.

MESC, MYSC, mélange, mêler, en

Celt. en Lat. en Orient. &c. d'où

MESCLA, mêler, en Langued. & vx.

Fr. d'où MESLER, & puis MÊLER.

MÊLANGE, chose mêlée.

MÊLANGER, faire des mélanges.

ENTREMÊLER, *mêler* des choses entr'elles, les unes avec les autres.

MIXTION, mélange de liquides.

MIXTIONNER.

s'IMMISER, se mêler d'une chose.

MÉTEIL, Lat.-B. *MIXTALE*, grain mêlé de seigle & de froment.

De *MIXTUS* on fit en *vx. Fr.* le mot *MISTE*, beau, bien fait, joli.

Femmes qui sont veuves, & encore mistes. (Pierre Gringore, dans ses menus propos.)

MISTOUFLET, en Toulousain, mignon, délicat.

MI.

MINARET, Tour ronde, d'où l'on appelle chez les Mahométans le Peuple à la prière. En Arab. *MENARAH*, Phare, Tour pour éclairer; de *NAR*, lumière.

MINOT, sorte de mesure pour grains: de l'Or. *MANA*, mesure, mesurer.

MITRE, Diadème, bandeau pour la tête, pour le sein, &c. de la même famille que le Grec *MITOS*, fil; de l'Or. *ITHAR*, lier. *MITRIM*, liens, cordons.

MITRONS, parce qu'ils portent une mitre, espèce de Bonnet.

MO

MOMIE, Corps embaumé: de l'Or. & Pers. *MUM*, cire.

MOUFTI, Chef de la Religion Maho-

métane: du verbe *AFTA*, instruire, enseigner.

MOUSSELINE, Toile de coton qui vint des Indes; Ital. *MOSSELINA*.

MUSQUINIER, fabricant de toile, tisserand, en Picardie; appelé aussi MULQUINIER. *MOSCIA*, Lat.-B. Toile fine faite par les Musquiniers; *MOSSINESS*, en Angl. coton.

Tous ces mots vinrent de l'Orient avec le coton; mais ils ne durent pas leur nom, comme on l'a cru, à la ville de *MOSOUZ*, l'ancienne Ninive; mais au mot même *MOUSS* désignant le coton: soit qu'il ait été une espèce de *MUSA*, soit plutôt qu'il ait été une altération de l'Oriental *boufs*, *buz* מוז, prononcé *Byffus* en Lat. & que le Dr. FÖRSTER a démontré n'être que le coton, dans le savant Ouvrage qu'il vient de donner sur cette plante.

MOUSSONS, vents qui soufflent toujours dans la même saison sous la Zone Torride, & qu'on est obligé d'attendre pour le voyage des Indes. C'est le mot Oriental מוסים, *Moussim*, Saison; en ancien Hébreu מונס, *Mونس*, le Temps, la Saison, dérivé de la famille primitive *Hed, Or, Temps*, que nous avons rapporté dans l'Origine du Lang. & de l'Écriture, p. 164. & 175.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

N.

LA Lettre N marché avec raison dans tous les alphabets à la suite de M; si celle-ci désigne les idées de *Mere* & de tout être productif, N désigne les idées de *Né*, de fils, de tout être produit.

De-là l'étymologie d'une grande partie des mots qui commencent par cette Lettre.

Mais comme c'est une Lettre *Nasale*, elle a désigné également la touche nasale, & ses diverses fonctions: sur-tout l'idée de rejeter, de refuser, de nier, parce que dans la langue du geste, & dans la langue imitative, on ferme la bouche & on fait passer le soufle avec force par le nez, lorsqu'on ne veut pas accepter & qu'on veut éloigner au contraire de soi une chose qui déplaît.

Ce sont-là deux grandes sources des mots en N; on en peut ajouter une troisième, la facilité qu'à cette Lettre de se substituer à L, & à R, & même à M, comme nous en avons déjà donné divers exemples dans l'Origine du langage & de l'écriture.

N pour L.

NAQUET, *vieux Fr.* laquais, valet de pied: *aujourd'hui* marqueur, au jeu de paume, pour *laquais*.

NAQUÊTER, faire servilement la cour.

NENTILLES, au lieu de *Lentilles*.

NIVEAU, autrefois NIVEL, au lieu de *livel*, en Lat. *LIBELLUS*:

NIVELER, prendre le niveau.

NIVELLEMENT.

N pour M.

NAPPE, linge dont on couvre une table à manger, en Lat. *MAPPA*.

NATTE, tissu de paille, de cheveux, de soie, &c. Lat. *MATTA*.

NATER, tresser en nate: 2°. couvrir d'une nate.

NATIER, NATIERE, qui fait des nates.

NEFLE, fruit du Neflier.

NEFLIER, arbre fruitier, Lat. *MESPILUS*.

N ajouté:

NOMBRIL, en Lat. *UMBILICUS*, & en Gr. *Omphalos*. On disoit un *ombil*, prononcé un *nombil*, &

insensiblement on a dit un nom-
bril.

N.

désignant la négation.

NA, NE, NO, est une négation en Gallois, en Irlandois, en Bas-Breton, en Latin, en Anglo-Saxon, en Persan, &c. En Orient même, à la vérité changé en *la*, L & N se substituant sans cesse comme nous venons de le voir : de-là en François.

I.

NE, NI, NON, tous mots négatifs.
NIER, Lat. *NEGO*.

NEGATION, action de nier : mot négatif.

NÉGATIF, qui nie.

NÉGATIVE, NÉGATIVEMENT.

NENNI, non, point du tout

C O M P O S É S.

NÉANT, qui n'est pas : *ne ens*.

NÉANMOINS, Lat. *NIHILOMINUS*, mot-à-mot *rien-moins*.

ANNÉANTIR, faire rentrer dans le néant.

ABNÉGATION, Lat. *Abnegatio*, action de rejeter.

RENIER, affirmer le contraire ; renoncer à la vérité.

RENÉGAT, qui a renié la vérité, qui la rejette.

DÉNI, refus,

DÉNIER, refuser ; nier qu'on ait reçu.

NITOUCHE, qui paroît n'y pas toucher.

I I.

NUL, Lat. *N-ullus* pour *Ne-unus* ; Non un, pas même un, nul.

NULLITÉ, défaut dans les formes qui rend un acte nul ; 1°. état de ce qui ne peut être d'aucun usage.

NULLEMENT, en aucune manière.

ANNULLER, déclarer nul, casser un acte.

NESSUN, vieux Fr. Ital. *NESSUNO*, de *Ne uno*, non un.

NEÛTRE, Lat. *NEUTRUM* ; de *NE UTRUM*, non l'un & l'autre, aucun des deux.

NEUTRALITÉ, état de celui qui ne veut être d'aucun parti.

I.

NÉCESSAIRE, dont on ne peut se passer ou se dispenser, Lat. *Necessarius*, de *Ne non* & *cedo céder*.

NÉCESSITÉ, *nom*, obligation indispensable : besoin.

NÉCESSITÉ, *adj.* forcé, obligé à.

NÉCESSITEUX, qui est dans le besoin.

NÉCESSAIREMENT.

I V.

NÉGLIGER, n'avoir pas soin : Lat. *Neg ligo*, de la négation *Ne* & du verbe *lego* cueillir ; mot-à-mot, ne pas cueillir ; abandonner le soin de ses récoltes, de ses revenus. Ce n'est pas le seul terme ou la seule figure que nous ayons emprunté de l'agriculture. Nos Langues en sont remplies.

NÉGLIGENCE, action de négliger.

NEGLIGENT, qui néglige.

NÉGLIGEMENT.

NÉGLIGÉ, *nom*, état d'une femme qui n'est pas parée, *adj.* oublié, dédaigné, mis de côté.

V.

NONCHALAND, qui n'a nul souci, nulle ardeur : nous disions autrefois,

NONCHALOIR, ne se soucier pas, ne se mettre point en peine. *Voy.* la Famille *CAL.*

NON-OBSTANT, *Lat. Non-obstante*, rien ne faisant opposition, sans que la chose qu'on objecte puisse empêcher d'aller en avant.

NOM-PAREIL, pour *non-pareil*, qui n'a point de pareil.

NON-SEULEMENT.

NON-VALEUR, état d'un objet qui ne rapporte rien, dont on ne peut rien retirer.

N

NÉ, mis au jour, produit.

I.

NÉ, *Lat. Natus*, qui est venu au monde.

INNÉ, qualité née avec nous, qu'on tient de la nature & non de l'éducation.

NAÎTRE, venir au monde.

NAISSANCE, tems où on naît; 2°. race, famille.

NAISSANT, qui naît, qui commence à paroître.

NATIF, né en un lieu.

NATAL, qui est du lieu où on est né.

NATIVITÉ, naissance.

NOEL, *vieux Fr. NOVEL*, Langued.

NADAU, *Lat. Natalitia*, jour où on célèbre la naissance de Jesus-Christ.

NAÏF, *Lat. Nativus*, qui ne fait que de naître 2°. simple, ingénu;

NAIVETÉ, ingénuité, simplicité.

RENAÎTRE, naître de nouveau.

RENAISSANCE.

NATION, ensemble de ceux qui sont nés & qui vivent dans une même contrée.

NATIONAL, qui est de la Nation.

II.

NATURE, principe de tout ce qui naît, de tout ce qui est produit; 2°. propriété essentielle, état d'une chose: 3°. sorte, maniere, &c.

NATUREL, *nom*, caractère donné par la nature.

Adj. Qui vient de la nature; 2°. sincère, sans déguisement.

NATURELS, les habitans d'un pays & qui y sont nés.

NATURELLEMENT, selon la pente naturelle; conformément à la nature.

NATURALISER, mettre au rang des naturels d'un pays.

NATURALISÉ.

NATURALISATION.

III.

NOURRIR; *Lat. Nutrire*, fournir les alimens nécessaires à la vie; 2°. élever; 3°. instruire.

NOURRICE, qui nourrit un enfant de son lait.

NOURRISSON, l'enfant qu'on nourrit.

NOURRISSIER, mari d'une nourrice; 2°. celui qui fournit les moyens de vivre.

NOURRI, à qui on donne les moyens de vivre; 2°. élevé, instruit.

NOURRISSANT, qui nourrit.

NOURRITURE, alimens; 2°. éducation; 3°. tout ce qu'on entretient.

NUTRITIF, nourrissant, en terme de Médecine.

NUTRITION, entretien du corps par la digestion des alimens.

I V.

NÛBILE, en état de se marier.

NUBILITÉ, âge où on est nubile.

NUPTIAL, qui regarde les noces.

NOCES, Lat. *Nuptiæ*, Fête du mariage; 2°. le mariage lui-même; 3°. ceux qui composent la fête.

V.

NOIX, Lat. *Nux*, fruit du noyer, & dans l'origine, toute espèce de fruit.

NOYER, arbre fruitier.

NOISETTE, fruit comme une petite noix.

NOISETTIER, arbre qui produit la noisette.

NOYAU, Lat. *Nucleus*, corps dur qui se trouve dans certains fruits, & qui en conserve la semence.

NAVET, Lat. *NAP-us*, racine bonne à manger.

NAVIÈRE, champ semé en navets.

V I.

NANAN, terme enfantin qui désigne, 1°. la mere, 2°. la nourriture.

NANE, nourrice, dans quelques Provinces. En Grec *NANNÉ*, Tante.

V I I.

NABOT, petit; en Gr. Eolien, *Nap*; d'où le Grec *Nép-ios*, enfant.

NABOTE, petite.

NAIN, Grec *NANos*, petit; homme qui reste toujours avec une taille d'enfant.

NAINE, femme qui n'a qu'une taille d'enfant.

V I I I.

NE, **NI**, petit

De *Ne*, enfant, vinrent en Celt. *NITH*, petit, bas; *nic*, fille; *nis*, *niH*, nièce, neveu. En Lapon, *Neyt*, fille.

NEVEU, fils d'un frere ou d'une sœur.

NIÉE, fille d'un frere ou d'une sœur.

NEVEUX, descendants.

Lat. *NEPOS*, petit-fils.

NÉPOTISME, puissance des Neveux des Papes.

I X.

NICE, simple, niais: *promesse nice*, vieux Fr.

NICETTE, diminutif de *nice*.

NIAIS, simple, innocent, benêt.

NIGAUD, niais, sot, benêt.

NIGAUDE.

NIGAUDER, NIGAUDERIE.

X.

NUN, a. signifié enfant, jeune, fils.
En Basq. *Ninia*, fils, fille.

NONNE, NONAIN, NONETTE, Religieuse, *mot-à-mot*, fille. On remarque que ce mot existoit déjà dans l'Égypte chrétienne, dès les premiers siècles. On a aussi appelé les Religieux *NONNI*. Les Religieux sont les *filz* de leur Abbé ou Pere, & les Religieuses *filles* de leur Abbessé ou Mere.

X I.

1. NEUF, *mot-à-mot*, produit à l'instant; 2°. qui n'a pas encore servi; 3°. sans expérience.

NOUVEAU; né depuis peu; 2°. récent.

NOUVEAUTÉ, chose nouvelle.

NOUVELLES, événement du moment.

NOUVELLISTE, qui est au fait des nouvelles.

NOUVELLEMENT, depuis peu.

RENOUVELLEMENT, rétablissement.

RENOUVELLER, remettre dans son premier état, recommencer.

2. NOVICE, qui apprend; qui est encore sans expérience.

NOVICIAT, tems destiné à l'instruction dans les Maisons religieuses.

3. NOVATEUR, qui établit de nouvelles opinions.

INNOVATION, changement.

INNOVER, changer.

NOVELLES, Constitutions de l'Empereur Justinien, *mot-à-mot*, loix nouvelles.

NOVALS, Terres nouvellement cultivées.

X I I.

NEUF, dernière des unités.

Dans un grand nombre de langues; de même qu'en François, la dernière des unités porte le même nom que ce qui est nouvellement né, que ce qui est *neuf*. En Lat. *NOVem* & *NOVum*, en Grec *NEos* & *EN-Nea*, &c. C'est que ce qui est nouvellement né, est toujours le *dernier*, tout comme l'unité appelée *neuf*.

NEUVIEME, qui est dans le rang de neuf.

NEUVAINÉ, espace de neuf jours.

NONANTE, *vx. Fr.* neuf fois dix.

NONAGENAIRE, qui a neuf fois dix ans.

NOVEMBRE, neuvième mois de l'année, à compter du mois de Mars inclusivement.

NONAGESIME, Fête du quatre-vingt-dixième jour avant Pâques.

N O ,

Connoître.

Dé *Ne*, fruit, production, se forma *No* désignant la *connoissance* dans toute l'étendue du mot. On connoît ce qui se produit, & les

connoissances sont les FRUITS, les productions de l'esprit.

De-là, le Grec *NOUS*, esprit, intelligence; *NOB*, *GNOB*, connoître, & le Lat. *NOTUS*, connu, *NOVI*, j'ai connu: *NOSCO*, je connois, *cog-notus*, connu; C'est de-là que sont venus,

I.

CONNOISSANCE, ce qu'on connoît.

CONNU.

CONNOÎTRE, avoir connoissance d'une chose, avoir des connoissances.

CONNOISSEUR, qui peut juger d'une chose, qui a les connoissances qu'exige une chose pour en juger.

IGNORER, composé de *IN*, non, & de *NO*, *NORO*, connoître. Ne pas connoître.

IGNORANT, qui n'a point de connoissances.

IGNORANCE.

IGNARE, qui ne fait rien.

II.

NARRER, raconter, apprendre aux autres des faits dont on instruit.

NARRÉ, NARRATION.

III.

NOM, ce qui sert à faire connoître; 2°. réputation; 3°. pouvoir en vertu duquel on agit.

NOMMER, donner un nom: dire le nom.

NOMMÉ, à qui on a donné un nom,

dont on a dit le nom: déterminé: désigné.

NOMINATION, action de nommer une personne pour une place.

NOMINAUX, secte de Philosophes scholastiques.

NOMINATIF, premier cas des Latins, qui nomme le sujet du discours.

NOMENCLATURE, dénombrement de noms; du Lat. *NOMEN*, nom, & *CLAO*, manifester.

NOMMENCLATEUR, celui qui indiquoit à Rome les noms de tous les Citoyens.

NOMMÉMENT, spécialement, sur-tout.

IGNOMINIE, Lat. *IGNOMINIA*; de *IN*, non, & *NOMEN*, nom; *mot-à-mot*, état de celui qui est sans nom, sans réputation, qui est deshonoré: honte, infamie.

IGNOMINIEUX, plein d'ignominie.

IGNOMINIEUSEMENT.

RENOM, réputation.

RENOMMÉE, gloire, réputation.

RENOMMÉ.

DÉNOMINATEUR, nombre qui fait connoître de quelle espèce sont les parties qui composent une fraction.

IV.

NOBLE, Lat. *NOBILIS*, mot composé de *NO*, nom, & de *BEL*, élevé: élevé en gloire, en nom; 2°. d'une race illustre; 3°. grand; 4°. courageux.

NOBLESSE, éclat qui vient d'une ancienne & illustre famille; 2°. Corps des Nobles.

NOBLEMENT.

NOBLEMENT.

NOBILIAIRE, Registre des Nobles d'un pays.

ANNOBLIR, mettre au rang des Nobles.

ANNOBLI, mis au rang des Nobles.

ANNOBLISSEMENT.

IGNOBLE, *mot-à-mot*, non - noble, bas, vil.

V.

NOTE, marque qu'on fait pour se rappeler quelque chose ; 2^o. remarque, observation, &c.

NOTER, marquer : observer, remarquer.

NOTA, impératif Latin ; *mot-à-mot*, observez, remarquez.

NOTABLE, remarquable, considérable ; 2^o. distingué.

NOTABLEMENT.

NOTAIRE, qui note les conventions, qui les reçoit, les écrit & les garde.

NOTARIAT, Office de Notaire.

NOTICE, connoissance, description.

NOTIFIER, donner connoissance, faire connoître.

NOTIFICATION.

NOTION, connoissance qui regarde les Arts, les Sciences.

NOTOIRE, connu, manifeste.

NOTORIÉTÉ, évidence, connoissance.

NOTOIREMENT.

ANNOTER, mettre en note.

ANNOTATION, remarque sur quelque Ouvrage.

VI.

NONCE, Ambassadeur des Papes : *Dict. Etym.*

Lat. *NUNCIUS*, qui annonce, qui porte les nouvelles, les ordres, qui fait *connoître* la volonté. Messager, Envoyé.

NONCIATURE, qualité des Envoyés des Papes.

ANNONCER, faire connoître un événement, des ordres, &c.

ANNONCE, publication.

ANNONCIATION, fête de la publication de la naissance future de J. C.

DÉNONCER, déclarer, accuser.

DÉNONCIATEUR, qui dénonce.

DÉNONCIATION.

RENONCER, rejeter, renier, se désister d'une entreprise, d'un héritage, &c.

RENONCIATION, action de se désister.

RENONCEMENT à soi-même.

VII.

De No, connoître, vint NOD, NUD, désignant l'état de celui qui est à découvert, sans habits, dont le corps n'est pas couvert: Celt. NOD, NOETH, NOAZ, Lat. *NUDUS* : d'où

NUD, à découvert, non vêtu, qu'on voit.

NUDITÉ, *vieux Fr.* NUESSE, Ital. *NUDITA*, Lat. *NUDITAS*.

VIII.

De No, vu, apperçu, vint le Celte NO, NOD, élevé, qu'on voit de loin.

NœUD, Lat. *NODUS*, élévation en parlant des parties d'un corps ; tubérosité, grosseur ; 2^o. entrelacement de choses pliables ; parce que

cet entrelacement forme une grosseur.

NOUER, faire un nœud.

NOUÉ, arrêté par un nœud.

NOUEUX, plein de nœuds.

NOUEMENT, état d'une chose nouée, sur-tout en parlant des plantes & des jambes.

DÉNOUER, défaire un nœud.

DÉNOUEMENT, manière dont se débrouille le tissu d'une pièce de théâtre.

RENOUER, nouer de nouveau : 2°. renouveler connoissance, amitié, &c.

ANNEXER, unir.

ANNIXE, Paroisse unie à une autre.

IX.

NOMBRE, du Lat. *NUMERUS*, prononcé *NUM-RE*. Ce mot vient de *NO*, connoître, & de *MAR*, *MER*, portion, partie. Les nombres sont en effet la connoissance des parties d'un tout; & c'est encore ici un autre exemple de *MER* changé en *MER* dans les composés, comme nous l'avons déjà vu à l'égard d'Empire, d'Ombre, de Membre, &c. De-là,

NOMBREUX, en grand nombre.

NOMBRER, dire la valeur des nombres.

DÉNOMBREMENT, état des personnes qui composent un Corps.

INNOMBRABLE, qu'on ne peut nombrer.

NUMÉRAL, qui marque le nombre.

NUMÉRO, un nombre déterminé.

NUMÉROTÉ, chose sur laquelle on a marqué un numéro.

NUMÉRATEUR, nombre qui fait portion d'une fraction, & qui désigne de combien de parties semblables elle est composée.

ÉNUMERER, compter.

ÉNUMÉRATION, développement des parties qui composent un tout.

NA,

Touche nasale.

I.

NEZ, partie la plus saillante du visage; siège de l'odorat: & touche nasale.

Lat. *NASUS*.

NASILLER, parler du nez.

NASILLEUR, NASILLEUSE.

NASARD, qui parle du nez.

NASARDE, chiquenaude sur le nez.

NASARDER, donner des nasardes.

NASEAU, ouverture par laquelle les animaux respirent.

NASALE, lettre qui se prononce du nez.

NARINE, ouverture du nez.

NARGUER, mépriser quelqu'un à son nez, le braver.

NARGUE, bravade.

NASITORT, Lat. *NASTURTIVM*, plante qui fait éternuer.

II.

FORT.

Le nez étant la partie la plus

saillante & la plus dure du visage, a servi à désigner les objets pointus & forts; saillans & élevés; les Caps, &c.

De-là, le prim. NAR, NER, force, courage, d'où le Gr. *Anér*, homme: voy. Orig. du Lang. & de l'Écrit. (pag. 157 & 239). & le Lat. *NERVUS*: d'où

NERF, force; *le nerf de la Guerre*; 2°. les parties du corps animal, qui ont la force des cordages & qui distribuent les esprits animaux dans toute la masse.

NERVEUX, fort, vigoureux, plein de nerf.

NERVIN, qui fortifie les nerfs.

ÉNERVER, ôter les forces.

III.

NEB, NAB, a désigné par la même raison tout ce qui est élevé: de-là En Celte, NEB, NEF, le Ciel.

En Celte & en Lat. NEB, NUBES, nuées: d'où,

1. NUÉE, NUAGE, NUE, vapeurs condensées qui s'élevent & obscurcissent l'air.

De NEB, le Lat. *NEBULA*, nuée: d'où

NÉBULEUX, tems couvert, ciel chargé de nuages.

NÉBULEUSE, étoile obscure.

2. NUANCE, couleurs variées comme les nues.

NUANCER, varier les couleurs.

NUÉ, qui forme des nuances.

3. NIELLE, brouillard qui noircit & gâte le blé.

NIEBLE, *en vieux Fr.* brouillard.

NAFE, eau de Nafe; eau de senteur, & dont nos Etymologistes n'ont pu deviner l'origine. Elle doit son nom à NAF, Ciel, parce que dans les Fêtes Espagnoles on en répandoit d'en-haut sur les convives. Usage imité en France dans les derniers siècles.

IV.

NIMBE, cercle de lumière peint autour de la tête des Saints; & dans le tems du Paganisme, autour de la tête des Empereurs, &c. En Lat. *NIMBUS*. Irl. *NEIM*, éclat, *NE-Meo*, céleste.

N A.

Eau, Navire, Maison.

NA a désigné dans toutes les Langues Celtiques les idées d'eau, de Navire, de Maison, de nager.

I.

Gr. *Nao*, couler.

Bas-Br. *Naoz*, canal, ruisseau, réservoir. Celt. *Nant*, eau, rivière, ruisseau, vallée.

Nenuphar, plante qui croît dans l'eau.

Nantoide, lieu où mourut Charles-le-Chauve, & qui devoit son nom, disent les anciens Historiens, à la grande quantité de ses eaux.

Lat. *NATO*, nager.

NAGE, action de nager.

B b b ij

- NAGER, se mouvoir dans l'eau.
 NAGEOIRE, espèce d'ailes ou de bras avec lesquels les poissons se meuvent.
 NAGEUR, NAGEUSE, qui nage.

I I.

- NOYÉ, qui a péri dans l'eau.
 NOYER, faire périr dans l'eau.

I I I.

- NAVIRE, maison flottante, bâtiment pour aller sur mer.
 NAVES, navire en vieux Fr.
 NEF, navire en vieux François.
 NACELLE, petite barque.
 NAVÉE, charge d'un bateau.
 NAVAGE, vieux Fr. flotte.
 NAVAL, qui regarde la mer & les navires.
 NAUTONNIER, Lat. *Nauta*, Marinier, Matelot.
 NOCHER, Batelier.
 NAVIGATEUR, qui voyage sur mer.
 NAVIGATION, art de naviger.
 NAVIGER, faire route sur l'eau.
 NAVIGABLE, où on peut naviger.
 NAVERAGE, mot à-mot vaisseau fracassé.
 NAULAGE, ce qu'on paye pour passer l'eau; 2°. loyer d'un vaisseau.
 NAUMACHIE, combat ou jeux sur l'eau; du Grec *MAKÉTÉ*, combat.
 NOÉ, NOUÉ, prairies, parce qu'elles sont arrosées.
 NAVETTE, instrument de Tisserand,

parce qu'il a la forme d'un navire; 2°. en quelques Provinces, petit pain aux œufs, parce qu'il a la même forme.

NAVIOT, petit bateau.

NAU, vieux Fr. *Nauso*, dans la Loi Salique, cercueil, biere, à cause de sa forme.

I V.

NEF; Église, Grec *Naos*, Temple.

Orientr. *No*, habitation.

Celt. *NAWD*, maison, demeure.

V.

NIPPES, hardes, habillemens avec lesquels on est toujours propre & qui se lavent.

Du primitif. *NIP*, eau.

En grec *NIP*, eau, d'où *NIPLO*, laver.

En Algonquin & en Virginien, *NIP*, eau.

En Dan. *NIPPER*, Sued. *NEPPE*, propre, paré.

Heb. *נין*, *NYF*, distiller, arroser.

N A M.

NAM est un mot Celte & primitif, qui signifie; 1°. prendre; 2°. ôter; voy. Orig. du Lang. & de l'Écrit. De-là,

NAMPS, vieux mot François qui signifie gage, nantissement.

NANTIR, donner une chose pour assurance d'une dette.

Se NANTIR, se pourvoir, prendre d'avance.

NANTISSEMENT, ce qu'on donne en assurance d'une dette.

NAM, prononcé NAF, s'est pris dans le sens d'ôter, d'estropier; d'où, NAFRER, *vieux Fr.* & aujourd'hui NAVRER, blesser, estropier: en *terme de Jardinier*, donner un coup de serpe à un échalás, à une perche qui n'est pas droite pour la redresser: en *Poésie*, il s'applique aux afflictions, aux peines du cœur.

N É G O C E.

NÉGOCE, trafic, commerce; Lat. *Negotium*, occupation, affaire.

Les Étymologistes Latins ont cru que *Negotium* venoit de *nec otium*, privation de repos: mais *NECH*, *NEG* signifie en Celte travail, peine. Il est donc naturel de dériver le Latin même de ce mot.

Basq. *Neca*, travail, peine. *Necatu*, travailler trop. *Necazalea*, Ouvrier. Gall. *Neges*, affaire, négoce, commerce. *Negesawl*, homme d'affaire. *Negeswr*, Marchand.

NEGOCIANT, qui fait un grand commerce.

NÉGOCIER, trafiquer, traiter d'une affaire, d'une paix, d'un mariage.

NÉGOCIATEUR, qui négocie une affaire, un traité; médiateur.

NÉGOCIATION, entremise, intrigues, &c.

N E & N I pour L I.

Nous avons déjà vu que N & L se

substituoient sans cesse l'un à l'autre; en voici quelques exemples.

I.

NET, clair, sans tache, brillant; Lat. *NITidus*; 1°. pur, innocent, sans tache morale; 3°. nettoyé. *Adv.* franchement; 2°. tout d'un coup.

NETTOYER, ôter les taches, les ordures.

NETTETÉ, Lat. *NITor*, clarté; 2°. propreté.

NETTOYEUR,

NETTOYEMENT.

I I.

NEIGE, eau condensée & qui tombe en flocons blancs: Lat. *NIX*.

NEIGER, état de l'air qui couvre la terre de neige.

NEIGEUX, tems abondant en neige.

I I I.

NITRE, mot Lat. Gr. Orient. Espèce de salpêtre ou de sel qu'on tire de la terre & qui est blanc. Tous ces mots désignent la blancheur, & appartiennent à la famille LI qui signifie blanc, & d'où vinrent,

LIS, fleur blanche.

LIVET, *vieux Fr.* blanc.

LITH, LEZ, en *Celt.* lait.

N I C H, NACH, enfermer.

De NA, NI, maison, demeure, vinrent les mots suivans:

I.

NICHE, 1°. enfoncement pratiqué

dans un mur pour y placer des statues; 2°. loge. 3°. tour qu'on fait à quelqu'un en se cachant.

Se **NICHER**, se mettre en un lieu, se cacher.

I I.

NID, Lat. *NIDUS*, maisonnette, cabane que construisent les oiseaux pour pondre leurs œufs & y soigner leurs petits.

NICHÉE, couvée.

NIEE, **NIOT**, dans les Prov. œufs qu'on laisse dans le nid des poules pour les y attirer.

Ces mots sont communs aux Celtes.

Basq. *Nichi*; enfermer; en *Irl.* étui, boîte, foureau.

On a dit aussi **NACH**, cacher, couvrir, & c'est encore un mot Bas-Breton; de-là :

I I I.

NASSE, filet en forme de poche dans laquelle entre le poisson, & dont il ne peut sortir.

N I Q.

I.

NIQUE, mouvemens de tête en signe de mépris. Ménage a cru que ce mot étoit Allemand d'origine, parce que *Nicken* signifie dans cette langue hocher la tête, Mais ce mot est également Celtique.

NIQ, signifie dans cette langue, hocher la tête, branler la tête. Anglo-S. *Hnigian*; Hebr. *Noug*; de-là

NIQUET, en Franc. Celt. sommeil d'une personne assise & qui branle la tête.

I I.

Lat. *NICTOR*, cligner les yeux; ancien Lat. *NIVEO*, Grec *Néuo*; d'où, **CONNIVENCE**, feinte de ne pas voir; dissimulation.

CONNIVER, user de connivence.

I I I.

NUQUE, le derrière du cou, *mot-à-mot* le ressort du cou, ce qui fait aller & venir la tête.

Dan. *Nokke*, gond; *Nakke*, cou. Angl. *Neck*, cou.

N O , N U , &c.

NOUS, première personne au pluriel.

Lat. *Nos*; Bas-Br. *Nemp*, *Nynt*. Gall. *Ny-ni*, *Nynt*. Grec. *Nói* nous deux.

NOTRE, ce qui est à *NOUS*.

NUIT, tems où le Soleil est sous l'horizon; 2°. obscurité. En Celte *Nos*, mot Grec, Lat. Esclav. Runiq. Theut. Isl. &c. Gall. *Nofe* se faire nuit. Or. *נוח* *NUH*, repos.

NUITAMMENT, de nuit.

NUITÉE, *vieux Fr.* espace d'une nuit.

NOCTURNE, de nuit.

NOCTAMBULE, qui marche en dormant.

I I.

L'obscurité, les ténèbres furent toujours considérées comme l'emblème du mal; de-là nombre de mots. Gr. *Nofos*, maladie, indisposition.

Gall. *Nuch*, langueur.

Lat. *Nausea*, Nausée.

François, NAUSÉE.

NUIRE, faire du mal; Lat. *Noceo*.

NOISE, dispute, querelle; Gr. *NEI-Kos*.

NUISIBLE, qui nuit.

ENNUYER, ENNUI.

INNOCENT, qui ne nuit pas, qui ne fait faire du mal.

INNOCENCE. INNOCENTER.

III.

De NEC, nuire, les Latins firent

Neco, tuer, précipiter dans le pays des ténèbres, des ombres. Grec

NEKas, amas de morts; *NEKros*, mort; *NEKus*, mort, défunt; d'où;

NECROLOGUE, Catalogue des morts.

NECROMANCIE, Divination par les morts en évoquant leur ame.

PER-NICIEUX, Lat. *PERNICIOSUS*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DES LANGUES SAVANTES.

N

I. Du Latin.

NOIR, au physique & au moral; Lat. *Niger*.

NOIRCIR.

NOIRCEUR.

NOIRÂTRE, NOIRAUD.

NERPRUN, *mot-à-mot*, Prune noire.

NIELLE, Lat. *NIGELLA*.

Cette famille tient à celle de *NEC*, qu'on vient de voir.

2. Du Grec.

NECTAR, boisson des Dieux; Gr. *NEKTAR*.

NEPHRETIQUE, maladie de reins; Gr. *NEPHROS*, reins.

NYMPHE, Déesse des eaux; Grec *NUMPHÉ*. Ce mot appartient à la famille des Eaux, *NI*.

3. De l'Orient.

NACAIRE, NAGARAU, instrument

de Musique pour la guerre.

NACRE, coquillage très-beau & dans lequel on trouve des perles.

Tous nos Étymologistes ont été fort embarrassés de ces deux mots. Les plus habiles ont vû l'origine du premier dans l'Allemand, & celle du second dans l'Espagnol *Nacar*, *Nacre*: mais leur savoir expiroit là. Ils viennent d'un même mot Arabe, de *نكار* *NaKAR*, qui dans ses dérivés signifie trompette; 2°. sonner de la trompette; & dans l'origine très-certainement un *coquillage*, une *conque* qui fut la première espece de trompette dont on fit usage. Comme ce mot signifie également cavité, il s'est étendu à cette espece de tambour qu'on appelloit *Nazarau* en France, & qu'on ap-

pelle encore de ce nom en Italie, & dans l'Inde. Il est appelé *ANACARA* dans la Vie de Louis-le-Gros par SUGER.

NADIR, pole inférieur du méridien & qui est directement sous les pieds de chaque personne. Il vient de l'Arabe نظر, *NaThar*, regarder, être vis-à-vis : car il est opposé au Zenith.

NAPHTE, espèce de poix blanche &

d'une odeur forte. Oriental نפט *Naphth*.

NARD, aromate tiré d'une plante Indienne, Orient. נרד *NARD*.

NORD, côté de la Terre qui répond à l'Étoile Polaire ; & comme cette Étoile ser voit de flambeau aux Phéniciens, ce côté du monde en fut appelé *Nord*, c'est-à-dire Flambeau ; du mot נור, *NOR*, flambeau, lumière.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

O

DANS l'Alphabet ancien & dans tous les autres, même dans l'alphabet Arabe, la Lettre O précède la Lettre P; mais dans divers alphabets Orientaux, & même dans le Grec, elle ne suit pas immédiatement N. On voit entre deux le caractère **𐤀** en Hébreu, **ξ** en Grec qui désigne une ceinture, & dont la valeur se confondit dans l'Occident avec celle de l'O.

La Lettre O peignit, 1°. dans tous les tems tout ce qui est rond, l'œil, un cercle, le soleil, & toutes les idées relatives à celles de ces objets.

2°. Elle se substitua de plus continuellement aux voyelles A, AU, U, &c. Ce qui fit qu'elle se chargea de nombre de mots qui ne lui appartenoient pas, & dont on ne peut rendre raison, qu'en les restituant aux lettres sur lesquelles ils avoient été usurpés.

3°. Cette lettre s'est aussi ajoutée sans cesse à la tête des mots: ce qui lui a fait attribuer également nombre de mots qui ne sont nullement de son district.

Dict. Etym.

Trois sources différentes d'étymologies qu'il ne faut jamais perdre de vue, relativement aux mots en O.

ONOMATOPEES.

1. OUAIS, interjection qui désigne un sentiment d'improbation.
2. OUF, interjection qui désigne un sentiment de peine, de douleur, où on ne peut respirer.
3. OUAILLES, brebis, *au fig.* Lat. *OVIS*, brebis; en Gr. *Ois*. Imitation de son cri.
4. OULE, HOULE, vague, flot:
5. ORAGE, tempête, grosse pluie avec tonnerres; *au fig.* trouble, sédition: disgrâce qui menace.
ORAGEUX, fâcheux.
OURAGAN, vent impétueux, accompagné d'orage.
6. ORFRAYE, oiseau de nuit dont le cri est un cri d'épouvante.
7. OYE, OISON, OISILLON, Languedoc. *Auco*: imitation de son cri.

Mots auxquels la lettre O a été ajoutée en tête.

Du mot BEL, Soleil, les Grecs firent

C c c

BELOS, rayon, flèche; d'où *OBE-LISCOS*, & ces mots

1. **OBELISQUE**, flèche de pierre, grand monument de pierre ou de marbre taillé en forme de rayon solaire, de flèche.

OBELE, trait pyramidal, broche, marque.

OBOLE, petite monnoye valant la moitié d'un denier; Gr. *obolos*, parce, dit-on, qu'elle étoit longue & étroite comme les obélisques.

2. **OCRE**, Terre minérale dont on fait des couleurs, & qui est elle-même jaune; Gr. *ókros*.

Lat. *Ocra*: de *KAR, KRA*; rouge: on dit également en Basque, *Ocharra* garance.

OPERER, faire, exécuter, Lat. *Operari*. Bas-Br. *Ober, Gober*, faire; exécuter, opérer.

OPÉRATEUR, qui opère.

OPERATION, action d'opérer, chose exécutée.

OPERA, ouvrage par excellence; 2°. chose difficile à exécuter.

OPUSCULE, petit ouvrage littéraire.

Les Latins en firent le substantif *OPERARE*, au nomin *Opus*, qui signifie tout ce qu'on fait, qu'on opère. En le prononçant, *OVERE* & *Ovre*, nous en avons fait,

OUVRAGE, production de la main; 2°. de l'esprit, &c.

OUVRIER, OUVRIERE, qui travaillent de la main.

OEUVRE, ce qu'on fait.

OUVRABLE; jour de travail.

OUVRAGÉ, exécuté.

Cette famille est formée du verbe Celt. & Oriental *BR, BAR, BER, PER* qui signifie *faire, former, créer*. *OFER* en est l'opposé en Celte, & désigne l'oïfiveré, l'action de ne rien faire ou de faire des riens.

O substitué à d'autres Voyelles.

OC pour AC.

OC, au lieu de *AC*, piquant, acide; d'où,

1. **OSEILLE**, plante qui a un goût aigrelet.

2. Le Grec *OXUS*, piquant, aigre, vinaigre; d'où,

OXYMEL, miel préparé avec du vinaigre.

OXYCRAT, breuvage d'eau & de vinaigre.

3. **OCHE, OSCHE**, taille, entaille, en Celt. *Oglata*.

4. **ONGLE**, Latin *Unguis, Ung* pour *OCC*, comme dans *ONCE*. Ce mot appartient essentiellement à la famille. Celte *CC*, crochu, pointu, Branche de *AC* que nous avons déjà développée. Cette famille inconnue est cependant féconde en mots remarquables. Tels que

OK, herse, en Celte: *occare* herfer, en Lat.

Celt. *Ogh, och, hogh*, un cochon; cet animal laboure la terre avec son groin pointu.

- Irl. *Ogh*, un champ, des sillons.
OGum, écriture, caractères alphabétiques, de *Og*, poindre, tracer avec un poinçon.
5. OCTROI, chose accordée, impôt qu'on est autorisé à lever.
- OCTROYER, accorder, donner le droit : de *AUCTORIARE*, autoriser.

O N pour A N

rond.

OIGNON, du Lat. *UNIO* : 1°. perle ;
 2°. Oignon : l'un & l'autre sont ronds.

O R pour A U R.

1. OR, métal jaune, de la couleur du soleil, du nom Oriental du soleil
HOR, *AUR* ; d'où *Orus* & *Aurum*.
- AUORE, de *AUR*, soleil, & *Or*, commencement, lever : le commencement du jour.
- AUREOLE.
- ORIENT, côté où le soleil se leve.
- ORIENTÉ, ORIENTER.
2. ORADE, poisson couleur d'or.
- ORFÈVRE, qui travaille en or.
- ORFEVRIERIE.
- ORIFLAMME, *mot-à-mot*, à flammes d'or, ancien étendard des François.
- ORANGE, Lat. *AURANTIUM*.
- ORMIER, *vieux Fr.* Or pur ; Latin *AURUM MERUM*.
- ORIPAUEAU, or battu comme une peau, comme un gant.
- ORPIMENT, Lat. *Auripigmentum*, *mot-à-mot*, peinture d'or.

- ORPIN, plante à fleurs jaunes.
3. OR, ORES, maintenant, à cette heure.
- DES-OR-MAIS, de cette heure en avant.
- LORS, ALORS, de L' & OR heure.
4. ORNER, Lat. *ORNO*, du Grec *óra*, beauté ; formé de *OR* soleil. *Vieux Fr.* *Aourner*.
5. EXORDE, Latin *EXORDIUM*, commencement d'un discours ; de *ORior*, commencer, se lever.

ORIGINAIRE, ORIGINAL.

ORIGINE, source, commencement.

OURDIR, Lat. *ORDIRI*, commencer, faire une trame.

OURDISOIR, OURDISSURE.

O pour OU, AU, &c.

1. OREILLE, Lat. *AURE*, au lieu du vieux Latin *AUSE*.
- Gr. *OTOS*, nomin. *OUS*.

De-là le Lat. *AUS-CULTO*, prêter l'oreille ; d'où,

ÉCOUTER, Ital. *ASCOLTARE*.

OUI, affirmation ; de la même famille que

OUI, entendu : OUIR, entendre, Lat. *AUDIRE*, qui appartient à la famille *AUSE*.

OUIE, faculté d'entendre.

OUIES, oreilles des poissons.

OREILLON.

OUTARDE, oiseau dont les plumes de la tête forment comme des oreilles.

2. ORTEIL, doigt du pied ; du Latin *ARTICULUS*.

3. OSER, Lat. *AUDERE*; voyez *AU-DACE*.

O pour H O.

ON, autrefois HON, mot corrompu de *HOMO*, l'homme.

ON DIT, *mot-à-mot*, HOMME DIT, quelque'un dit.

ORGE, Lat. *HORDEUM*; de *Or*, parce qu'elle a la couleur d'or; c'est ainsi que l'ÉPEAUTRE ou *Spelt* en Allemand tire son nom de BEL soleil; doré, jaune.

OST, vieux Fr. armée. Lat. *HOSTIS* ennemi.

OSTAGE, ÔTAGE.

De la famille *HOST*, hôte. Cicéron dit fort bien qu'on appella les ennemis *HOSPITES*, Hôtes, Étrangers. Ce sont des mots Celtes; *HOST*, hôte, *Gwest*, hôtellerie; 2°. repas.

O pour U.

OUTIL, instrument; du Lat. *UTI*; se servir.

O s'est mis pour U dans tous nos mots en O qui viennent du Latin.

ONCLE, Lat. *Ab-unculus*.

ONCTION, Lat. *unctio*.

OINDRE, Lat. *ungere*.

OINT, *unctus*.

ONDE, *unda*; d'où

ONDOYER, Ondoyement.

ONGLE, *unguis*.

ONGUENT, *unguentum*.

ONQUES, *unquam*, jamais.

ONZE, *undecim*; formé

D'UNUS, un, & de *decem*, dix.

ORME, *Ulmus*.

ORMEAU, ORMAYE, bois d'Ormes.

O négatif.

OUEST, *mot-à-mot*, *NON EST*, opposé à l'Est, en face de l'Est.

L'est est l'Orient, le feu, le Soleil levant. L'ouest, l'Occident.

Cette négation se rencontre dans quelques autres mots, où elle n'étoit pas mieux remarquée.

OLIGARCHIE, Gouvernement de quelques-uns, d'un petit nombre; du Grec *Arkhé* domination, & *OLIGOS*, petit, formé de O négatif, & de *Leg*, tas, monceau: d'où *Lego*, cueillir, mettre en tas, en Lat. & en Grec. *Leg* est le même que *LAG* long, grand.

O

Rond, Cercle, œil.

I.

ŒIL, Lat. *Oculus*, Celt. *OG*.

ŒILLADE, coup d'œil.

ŒIL de bœuf, fenêtre ronde.

ŒILLET, petit œil.

OCULAIRE, sous les yeux.

OCULISTE, Médecin pour les yeux.

AVEUGLE, du Lat. *Ab-oculis*, sans yeux.

AVEUGLER, AVEUGLEMENT.

II.

ŒUF, Lat. *Ovum*; il est rond.

OMELETTE, mets d'œufs mêlés: il

vient d'O, œuf, & de *mêlé*.

OVALE, O allongé; & qui a la forme d'un œuf.

III.

O signifia la bouche: quand elle s'ouvre, elle s'arrondit. Les Latins en firent *Os*, *ORE*, la bouche; de-là *ORARE*, parler; 2°. prier, supplier.

ORATEUR, qui parle en public.

ORATOIRE, lieu où on parle en public; 2°. où on prie.

OAISON, harangue: 2°. priere.

INEXORABLE, qui ne se laisse point fléchir.

ADORER, Lat. *ad - orate*; mot-à-mot, porter la main à la bouche: telle étoit la maniere ancienne de saluer.

ADORATION.

ADORATEUR, ADORABLE.

OREMUS, mot Latin. qui signifie prions: au figuré, priere.

ORACLE, Lat. *Ora-culum*, qui prononce des choses cachées.

I V.

D'O, Œil, les Grecs firent *OPés*, les yeux, & *OPo*, puis *OPtô*, voir; & les Latins, ob, devant, sous les yeux, en face. Cet *ob* servit à former un grand nombre de mots composés, tels que les suivants.

1. OBEÏR, Lat. *OBEDio*, mot-à-mot, se tenir sous les yeux; être devant pour recevoir les ordres, & pour les exécuter; en Orient. *OBED*, serviteur.

OBÉISSANCE, OBÉISSANT, OBÉDIENCE.

2. OBERÉ, chargé de dettes: de *ÆS*; airain, monnoie.

3. OBIT, service pour un mort; du Lat. *OB-ITus*, action d'aller devant, de précéder dans l'autre vie: Ou plutôt, *action de s'en aller de devant*; car nous verrons par d'autres mots que cet *ob* a quelquefois une valeur privative.

4. OBJET, chose sur laquelle on jette les yeux; de *ob*, œil, & jeter.

OBJECTER, jeter devant, opposer.

OBJECTIF, verre à lunette placé du côté des objets.

OBJECTION, proposition avancée contre un sentiment.

5. OBLATION, chose qu'on met sous les yeux, qu'on offre; de *ob*, & *lat*, porté; de-là,

OUBLIE, *OBLATA*, chose offerte; offrande.

6. OBLIGATION, de *ligare*, lier; devoir, chose qui lie, contract.

OBLIGER, engager par un acte; 2°. par un bon office.

OBLIGÉ, obligéant.

OBLIGEAMMENT.

7. OBLIQUE, qui n'est pas droit: vieux Lat. *Liquus*, Gr. *LIX*, qui n'est pas droit.

OBLIQUITÉ, OBLIQUEMENT.

OBLONG, plus long que large.

8. OBREPTION, surprise, de *Rapere*, ravir.

OBREPTICE, ce qu'on a eu par surprise.

9. OBSCENE, mot qui blesse l'oreille chaste: Lat. *obscœnus*. On en donne

sept ou huit Étymologies : la meilleure est peut-être celle qui le dérive de *ob*, & du Sabin *scænus*, immonde, d'où viendrait *scænicula*.

Ce mot Sabin appartient au Grec *KOINÉ*, & au Lat. *CæNUM*, boue.

10. OBSCUR, Lat. *OBSCURUS*, où il n'y a point de lumière : du privatif *ob*, & de *cur*, blanc, lumineux.

OBSCURITÉ, OBSCURCIR.

11. OBSÉDER, être sans cesse au tour d'une personne.

OBSESSION, action d'obséder ; état d'une personne obsédée ; de *sedere*, être assis, être placé *ob*, devant.

12. OBSÈQUES, funérailles, convoi ; de *sequor*, suivre, accompagner.

13. OBSERVER, ne pas perdre de vue, garder ; de *servare*, lier

OBSERVATION.

OBSERVATOIRE.

OCC pour OBC

OB devant les mots qui commencent par C, devint oc : de-là,

1. OCCASION, Lat. *OCCASIO*, mot-à-mot qui survient devant ; de *CAS*, ce qui écheoit.

OCCASIONNER, OCCASIONNEL.

OCCIDENT, Lat. *OCCIDENS*, mot-à-mot, qui tombe de devant, qui se couche.

OCCIDENTAL.

OCCIRE, ruer, Lat. *OCCIDO*, faire disparaître de devant.

2. OCCULTE, caché profondément,

de *CÆL*, cacher, Lat. *OCCULTUS*.

3. OCCUPER, de *CAP*, prendre, saisir.

OCCUPATION, action d'avoir entre les mains un objet à traiter.

OCCURRENCE, rencontre ; du Lat. *CURRO*, COURIR.

OB s'est changé également dans les Composés en *OF*, *OM*, &c. de-là,

1. OFFENSE, attaque, injure, outrage. C'est le Latin *offensio* : voy. *PEN*, face.

2. OFFERT, ce qu'on a présenté, mot-à-mot, porté devant ; de *OB* & *FERO*, porter.

OFFRE, OFFRIR.

OFFRANDE.

3. OFFICE, fonction, charge, de *FACERE*, faire.

OFFICIER, nom & verbe.

OFFICIAN, OFFICIAL.

4. OFUSQUER, troubler la vue, empêcher de voir ; du Lat. *FUSCUS*, noir de fumée.

5. OMETTRE, Lat. *omittere*, passer sous silence, mettre hors des yeux.

OMISSION.

6. OUBLIER, Lat. *Ob-liviscor*.

OUBLIÉ, Lat. *ob-litus* ; de *Lat*, caché, & de *ob*, mot-à-mot, mis hors de devant.

V.

Du mot *OP*, œil, les Grecs firent ;

1. OPTIQUE, science qui traite de la

vue, ou de la maniere dont s'opere la vision.

OPTICIEN, savant en optique.

2. OPHTALMIE, maladie des yeux.

V I.

De O, Cercle, & de *Reb*, en Oriental *grand*, les Latins firent ORBE, corps ou espace rond, & Sphérique.

ORBITE, chemin en rond ou elliptique que parcourt une planete.

ORBICULAIRE, en rond.

EXORBITANT, qui s'éleve au-delà de tout cercle, de toute borne.

O C - O N.

OcéAN, Mer qui environne la terre; du prim. OK, grand, & AN, Cercle.

ODEUR, Lat. ODOR, du primitif & Celte OD, UD, élevé : qui s'éleve. Les Odeurs s'élevent des plantes : elles en sont comme des exhalaisons : à moins qu'on aime mieux y voir une onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait avec le nez pour attirer fortement l'odeur.

ODORAT.

ODORANT, ODORIFERANT.

De la même famille Od, élevé, vint.

ODE, chant sublime, Gr. *Ôde*, chant. Les Grecs en firent le verbe *aeido*, chanter; tout comme de Od, élevé, ils firent *oideó*, être bouffi, être enflé.

ODIEUX, Lat. *odiosus*; haï, *odi* je hais; *odium*, haine, ennui, im-

portunité; *mot-à-mot* charge, peine, facherie : de *od*, élévation, charge.

OISIF, qui a du tems de reste, qui ne fait rien, qui a trop de tems. Du Latin *OTium*, loisir : Celt. OED, tems : voy. *Orig. du Lang. & de l'Ecr.*

ONCE, huitième partie du Marc; Lat. *UNCIA*; du Grec OK prononcé ONC & OCC, huit : d'où vint en Lat. OCTO, HUIT, HUIT.

ONÉREUX, à charge : Lat. *onerofus*; du Celt. ON, poids, excellence.

ONÉRAIRE, qui a l'embarras d'une chose dont un autre a tout l'honneur. Même famille que HON, honneur.

OP, gros, épais.

1. OPAQUE, épais, non-transparent. OPACITÉ, non-transparence, épaisseur.

2. En Hébr. *OB*, épais; gras, d'où le Latin *OBesus*, gros, gras; qui a fait OBÉSITÉ.

L'Hcb. *OB*, signifie aussi poutre, bois épais : *OB*, *Houb*, obscurcir, nuée épaisse.

3. OPES, nom que les Architectes donnent aux trous qu'on laisse dans les murs pour appuyer les poutres; Lat. OPA.

4. OPIATE, Lat. *Opiatum*, dans l'origine, électuaire dont l'opium faisoit la base : aujourd'hui, électuaire en général : du mot OPIUM; Grec

OPION, *OPOS* fuc, coagulation : même famille *Ob* *ג* *י*, épais, épaissi.

O R.

ORDRE, arrangement, disposition ; 2^o. commandement.

ORDONNANCE, disposition, ordre, Règlement.

ORDONNER, **ORDONNATEUR**.

ORDINAIRE, qui vient toujours dans le même ordre, commun, fréquent.

ORDINAL, nombre qui marque le rang qu'on occupe, l'ordre dans lequel on est.

ORDINER, conférer les Ordres sacrés.

Celte *URDD*, Lat. *ORDO*, Gr.

ORTHOS, alignement ; du Celt.

OR, front, 2^o. façade, devant.

En Basq. *ARTEZA*, droit, juste : ce qui est aligné, va de front, & par ordre. D'ici,

ORTHOGRAPHE, écriture, qui est dans l'ordre, qui est bien.

ORGUEIL, fierté, élévation déplacée.

ORGUEILLEUX, altier, fier, qui lève la tête, de *OR*, haut, élevé.

ORDURE, salé.

ORD, vieux Fr. sale.

Du Celt. *HORT*, tache, ignominie, outrage.

HORTIO, diffamer, flétrir, deshonoré. Et de-là le Lat. *SORDES*, & *SORDIDUS*; d'où,

SORDIDE, par le changement de *H* en *S*, Gr. *Arda*, tache, souillure, ordure, *Ardaloo*, souiller.

URDEA, Basq. vilain, sale, cochon.

O S.

OS, portion la plus dure du corps ; & qui en forme la charpente. Du Prim. *Os*, fort : en Basq. *OSS*, bien ; fort. *Ofadia*, force, valeur, courage. *Oforu*, de toutes ses forces.

Arab. *وس*, dur, ferme.

Or. *אץ*, *Orz*, arbre, bois.

Ethiop. *ዐብ* *Orzb*, dur ; difficile.

Heb. *אש*, *Oism*, os : dureté ; force.

OSSEUX.

OSTÉOLOGIE, connoissance des os humains.

OSSEMENS.

OSSIFIER.

OSTER, **ÔTER**, enlever. On dérive ce mot de l'ancien *obstare*, s'opposer au passage, ôter la liberté de passer, de se servir d'une chose ; & on peut avoir raison.

Basq. *OSTU*, prendre, ôter.

OSTUQUIA, vol.

OURLET, Ital. *ORLO*, bordure d'un Ouvrage en linge.

OURLER, Ital. *orlare*.

Du Celt. *OR*, bord, bordure, limite ; d'où le Lat. *ORa*, bord ; 2^o. rivage, &c. & le vieux Fr. *ORÉE*, bord.

L'orée d'un bois.

M O T S

MOTS FRANÇOIS-VENUS DU LATIN.

O

ABOMINABLE, qu'on doit détester, rejeter; du Lat. *ABOMINABILIS*, formé de la préposition exclusive *ab*, & du mot *omen*, augure, présage: *mot-à-mot*, de mauvais présage, funeste.

OISEAU, Langued. *Aucel*; vieux Ital. *Auccello*; Lat. *Avis*; auquel on a joint la terminaison diminutive *EL*, si commune en Italien, & même en François.

Ces mots ont l'air de tenir à l'Oriental *אוי, Ouph, Auv*, oiseau;

de *Hup*, s'élever.

OISELEUR, OISELIER.

OURS; Lat. *Ursus*.

OURSE, OURSIN.

Où Ital. *ove*; Lat. *ubi*.

OUTRE, au-delà; du Lat. *ULTRA*.

OUTRER, aller au-delà des bornes.

OUTRANCE, au-delà de toute borné.

OUTRÉ, irrité au plus haut point.

OUTREMER, ce qui vient d'au-delà des mers.

OUTRAGE, offense extrême.

OUTRAGER, faire outrage, offenser,

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

O.

MOLOGATION, confirmation d'un acte en justice pour le rendre authentique; du grec *Homologeo*, reconnoître.

ORCHESTRE, Gr. *ORKHESTRA*. Ce mot signifioit, 1°. le lieu où les Chœurs dansoient; 2°. la place des Sénateurs. Aujourd'hui, la place des Musiciens qui dirigent la danse.

ORGANE, Gr. *Organon*, portion du

Dict. Etym.

corps qui a une figure propre à opérer des actions d'une classe particulière, & qu'elle seule peut exécuter.

ORGANIQUE

ORGANISÉ, corps revêtu d'organes.

ORGUES, instrument à vent & à touches.

ORGANISTE.

D d d

Ces mots viennent du Grec *ER-
Gô*, travailler.
ORPHELIN, Lat. *Orphanus*, Gr. *Or-
phanos*.

OSIER, Gr. *oifos*: Gr. mod. *OISARION* -
ORNIERE, trace des roues; au lieu
d'ormière: de l'Ital. *ORMA*, Grec
ORMÉ, trace, piste.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

O

OLIVE, Lat. *Olea*, Gr. *Elaion*,
même famille que HUILE. Mots
certainement Orientaux; puisque
l'olivier & l'huile sont venus de
l'Orient. Ce sont des dérivés de
ἔλγ, *HOLL*, brûler, luire, *mot-à-
mot*, ce qui éclaire en brûlant.
C'est certainement ce point de
vue ou quelqu'autre pareil qui dé-

termina les Grecs à préférer ce
nom à ceux qui étoient déjà re-
çus dans l'Orient pour désigner les
mêmes objets.

OLIVIER.

OLEAGINEUX.

ORNE, frêne sauvage, Lat. *ORNUS*.
Or. *ἄρν*, *ARN*. Celt. *ONN*, frêne;
2°. lance; Basq. *ORNA*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

P

LA lettre P suit la lettre O dans tous les Alphabets, même dans l'Arabe : & cela n'est point étonnant. O, qui peignoit l'œil, avoit le plus grand rapport avec la bouche ouverte. Et la Lettre P peignoit la bouche ouverte, vue de profil : comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Langage & de l'Écriture.

La lettre écrite P eut donc son modèle dans la Nature ; & ce modèle ne fut pas choisi par hasard, puisque cette lettre se prononce des lèvres, qu'elle est l'intonation forte & primitive de la Touche labiale. Pouvoit-on mieux la peindre que par la représentation même des lèvres ?

Il n'est pas plus étonnant que la lettre P ait désigné également la bouche, qu'elle en ait été le nom ; & que par extension, elle soit devenue la racine d'une multitude de mots qui désignent, 1°. la face, la physionomie ; 2°. les propriétés de la tête, rondeur, hauteur ; 3°. les opérations de la bouche, parler, boire, manger, &c.

Ce qui auroit droit d'étonner, c'est que ces rapports n'existassent pas ; que l'homme eût totalement manqué cette route simple, commode, & de la plus vaste étendue.

Il n'est point étonnant non plus que la lettre P étant une labiale, c'est-à-dire une des intonations ou des consonnes les plus aisées à prononcer, elle soit entrée pour beau coup dans le Dictionnaire des Enfants, & qu'on ait désigné par elle une multitude d'objets relatifs à leur existence, à leur conservation, à leurs opérations.

Qu'on ajoute à cela quelques mots en P, formés par onomatopée ; & l'on aura les causes de cette multitude de mots qui commencent par la lettre P, ou qui en sont formés.

Est-il nécessaire d'ajouter que P se substitue sans cesse à F, Ph, B, M, V, qui se prononcent également des lèvres ? Tous nos mots en P qui nous sont communs avec les Orientaux, se prononcent Ph chez la plupart de ces derniers Peuples ; & chez les Grecs, nombre de mots

dans les mêmes familles se prononçoient P, tandis que d'autres se prononçoient Ph : *Tupó*, je frapperai ; *Teupha*, j'ai frappé.

Aussi allons-nous retrouver nombre de familles que nous ont déjà présenté les lettres B, F, M, & qui ne diffèrent que par les idées particulières qu'elles offrent, subordonnées à l'idée générale qui domine dans toutes. Preuve frappante, que pour se former des notions exactes relativement à l'origine des mots, il faut les prendre par grandes masses, & les rapporter sans cesse aux touches sur lesquelles ils se prononcent.

PA pour BA.

1. PAGE, enfant noble qui sert chez un grand Seigneur. Ce mot vient du Celt. *BACH*, petit. Sued. *POIKE*, Ital. *PAGGIO*. Voy. BACH.

2. PÂMER, PÂSMER, se trouver mal, tomber en défaillance.

PÂMOISON, défaillance.

SPASME, espèce de convulsion : mot qui vient de la même famille ; & tous du Celt. *BAS*, défaillance, & dont la famille correspond à celle-ci.

3. PATACHE, de la même famille que *BAT*, bateau.

PAL pour FAL.

PAUTONNIER, vieux Fr. méchant, Ital. *PALTONIERE* ; Lat. *PALTONARIUS*, de la même famille que

Felon, trompeur, parjure, scélerat : de-là vinrent également, Grec, *PALEVO*, tromper, faire tomber dans le piège, attirer, séduire : *Paleutès* qui tend des pièges.

Basq. *PALACA*, adresse, apas, flatterie : *Palacatu*, flatter, attirer au piège.

PIR pour GYR.

PIROUETTE, tour du corps qu'on fait sur la pointe d'un pied : de la famille *GYR*, cercle, tour.

PO pour FO.

POELLE, étuve, fourneau destiné à chauffer un appartement : du Celt. *POER*, *POETH*, chaud ; brûlant : même famille que *Fo*, feu. Ils sont très-grands & très-beaux en Suisse & dans l'Allemagne.

POUSSET, rouge qui se trouve dans la graine d'écarlate : Celt. *POEZ*, couleur ; de *Po* pour *Fo*, feu.

POR pour BOR, VOR.

De la famille *Bor*, *Vor*, manger, d'où le François *DÉVORER* & *VORACÉ*, le Grec *BORA*, nourriture, le Celt. *PORI*, manger, vint *PORREAU*, nom d'une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, en Lat. *PORRUM* ; & 2.° nom générique des plantes potagères : d'où l'ancien mot,

PORAYERE, Marchande d'herbes.

PORACÉ, bile couleur de poireau.

ONOMATOPEES.

PANTELER, palpiter : avoir peine à respirer pour avoir trop couru.

PANTELANT, qui halète, qui pantele.

PANTOIS, qui n'a pas la respiration libre, asthmatique.

Angl. *to Pant*, haléer.

Panting, halétant.

PATATA, PATATRA, imitation du bruit que fait une chose qui tombe.

PATAPATAPAN, imitation du bruit du tambour.

PERDRIX, Lat. *PERDIX*.

PERDREAU, PERDRIGON.

PIAILLER, crier, clabauder.

PEPIER, crier, en parlant des moineaux.

PIGEON, Lat. *Pipio*, imitation du cri de cet oiseau.

PINÇON, du Gr. *S-PINOS*, *Spinthio*, nom du Pinçon; imitation de son cri : d'où *S-pi-ço*, crier *pi, pi*, en chantant.

PASSEREAU, PAISSE, en *vieux Fr.*

Lat. *PASSER*, viennent également de la même famille.

PIPEAU, chalumeau qui imite le cri des oiseaux.

PIPÉE, chasse des oiseaux, avec le pipeau.

PIPER, contrefaire le cri de la chouette, pour prendre les oiseaux; au *fig.* tromper.

PIPEUR, PIPERIE.

PETARD, artifice qui éclate avec un grand bruit.

PETAUDIÈRE, lieu rempli de confusion : où règne le Roi PETAUD.

PETILLER, action du bois qui brûle avec bruit, qui étincelle avec fracas.

PETILLANT, plein de feu.

PETILLEMENT.

POUA, interjection qui exprime le dégoût, l'avefion.

POUACRE, sale, malpropre.

POUF, interjection qui peint le bruit d'une chute.

EXPLOSION, éclat d'un corps qui en chasse un autre.

APPLAUDIR, battre des mains.

APPLAUDISSEMENTS, action d'applaudir.

De *PLO*, bruit qu'on fait en battant des mains.

PI, boire.

De *PI*, boire, boisson, imitation du bruit qu'on fait en buvant, vint le Celt. *PIB*, canal, conduit, tuyau par où on conduit les eaux; de-là nombre de mots.

PIPE, tuyau dont on se sert pour fumer; 2°. *vieux-Fr.* cornemuse.

PIBOLE, flute dans le Poitou; 2°. cornemuse dans d'autres Provinces.

PIFRE, FIFRE, flute militaire; 2°. celui qui en joue.

Se PIFRER, devenir gros comme les joues d'un Fifre, à force de manger.

EMPIFRER, faire trop manger.

PIVOT, racine, tuyau.

1°. PINTÉ, mesure de liqueurs.

2°. PINTER, boire, dans le *style familier*.

3°. RIPOPEE, vin ou liqueur faite sur le marc de fruit; & par conséquent très foible.

DICTIONNAIRE DE L'ENFANCE.

I.

1. **PAPA**, Pere : d'où
PA-tien Latin, par l'addition de
la terminaison *Ter* destinée à mar-
quer l'estime, le prix, l'excellence.
PATERNEL, de pere.
PARÂTRE, mauvais pere, beau-pere
qui maltraite ses enfans d'alliance.
PARRICIDE, scélérat, qui ne respecte
pas même un pere.
PARREIN, celui qui tient un enfant
sur les fonts de baptême.
PARE, *vicieux-Fr.* Pere : d'où
PERE, celui qui nous donne le jour.
COMPÈRE, celui avec qui on a tenu
un enfant sur les fonts baptismaux.
2. **PA**, pays, le lieu où l'on est nourri;
Lat. *Pagus* : d'où
PAYS, contrée, région.
PAYSAN, **PAYSANE**, ceux qui habitent
le pays, la campagne, le Village.
PAYSAGE, vue d'une campagne,
d'un pays.
PAYSAGISTE, celui qui peint des
paysages.
DÉPAYSER, transporter dans un pays
inconnu ; au figuré, détourer.
PAGANISME, nom donné à la Reli-
gion Mythologique après l'établif-
sement du Christianisme, pour dire
qu'elle n'étoit plus que la Religion
des Payfans, des Manans. C'est la

traduction littérale du mot grec
Ethnici, les Gentils.
PAYEN, **PAYENNE**.
3. **PATRIE**, pays de ses peres, pays
où l'on a pris naissance.
PATRIMOINE, bien qu'on tient de
ses peres.
PATRIMONIAL, ce qui regarde le
bien de ses peres.
PATRIOTE, qui aime sa Patrie.
PATRIOTIQUE, qui regarde l'amour
de la Patrie.
RAPATRIER, réconcilier, revenir :
autrefois revenir dans sa patrie.
REPAIRE, taniere des bêtes sau-
vages, leur patrie.
PATRIARCHE, du Grec *Arkhos*, Chef :
le Chef des peres de la Nation ;
celui qui en est le premier pere.
PATRIARCHAL, ce qui regarde les
peres de la Nation.
PATRIARCHAT, district du Pere spiri-
tuel d'une Nation.
4. **PATRICIEN**, nom des Sénateurs
Romains, comme étant les peres
de la Patrie.
PATRICE, nom des Grands Seigneurs
à la Cour des Empereurs Romains.
PATRICIAT, dignité des Patrices.
5. **PATRON**, Maître, Protecteur ;
défenseur ; 2°. modèle, exemple.
PATRONE, protectrice.

- PATRONAT, droit de Patron.
 PATROCINER, plaider auprès d'une personne pour l'engager à adopter un sentiment. Ce mot vieillit, quoiqu'il soit dans Molière.
 S'IMPATRONISER.
 6. PAPE, Pere ou Chef spirituel des Chrétiens de la communion Catholique, Apostolique & Romaine.
 PAPAUTÉ, dignité du Pape.
 PAPAL, qui regarde le Pape.
 7. PATOIS, Langue des Payfans d'une Contrée.
 8. PAPIN, *vieux - Franç. & Prov.* bouillie.
 PAPE, PAPETTE, *Ital. Pappa*, bouillie.
 PAPER, caresser; *vieux-Fr.* d'où
 PAPELARD, Hypocrite, fateur.
 SOUPAPE, espèce de robinet qui sert à retenir l'eau ou l'air dans les tuyaux perpendiculaires. C'est donc une espèce de robinet placé en dessous : on pourroit donc l'appeler en latin *Sub papilla* : *Papilla* signifie en Latin robinet; & dans le sens primitif *mamelle*, *mamelon*; d'où vint l'*Ital. Pupa*, & qui forma par métonymie, notre mot.
 PEPIN, qui est comme la mere des arbres, comme leur nourri c.
 PÉPINIERE, lieu planté en jeunes arbres.

II.

1. PAST, béchée qu'on donne à l'oiseau de proie qu'on élève.
 PÂTURE, nourriture qu'on donne

- aux bêtes; *au figuré*, nourriture.
 PÂTURAGE, lieux où paissent les bêtes.
 PÂTURER, action de paître.
 PÂTIS, lieux où on mene paître les troupeaux.
 APAS, charmes, attraits.
 APAST, nourriture qu'on met au bout d'un hameçon pour attirer le poisson.
 REPAS; REPAÎTRE.
 2. PÂTE, autrefois PASTE, farine détrempée avec du levain, pour en faire du pain, ou de la pâtisserie.
 PÂTÉE, pâte pour engraisser la volaille, pour nourrir les animaux domestiques, &c.
 PATON, morceau de pâte préparé avec du beurre, &c. pour engraisser la volaille.
 PÂTEUX, plein de pâte, de matieres gluantes.
 PÂTÉ, masse de pâte dans laquelle on a renfermé des viandes & autres choses bonnes à manger, & qu'on a ensuite fait cuire.
 PÂTISSIER, qui vend des pâtés.
 PÂTISSERIE, art du Pâtissier; 2°. toute ce qui est fait en forme de pâtés.
 PÂTISSER, faire de la pâtisserie.
 EMPÂTER, engouer, faire trop manger.
 3. PAÎTRE, manger: 2°. faire manger un animal.
 PAISSON, glandée & fruits que les animaux mangent aux champs.
 PAISSANT, qui paît.
 REPAÎTRE.

4. PAÏTRIR, faire de la pâte pour du pain.

PAÏTRIN, huche où l'on païtrit.

5. PASTENADE, plante dont la racine est bonne à manger.

PASTILLE, pâte odoriférante cuite en petites boules.

PASTEL, plante qu'on prépare en pâte pour la peinture.

6. PACAGE, lieu où le bétail va paître.

7. PÂTRE, celui qui conduit les troupeaux au pâturage.

PÂTEUR, conducteur d'un troupeau, au physique & au moral.

PASTORAL, qui regarde la vie de pasteur.

PASTORALE, Poëme relatif à la vie des pasteurs, des bergers & des bergères.

PO

POU, PU, PEU.

Petit.

I.

1. POUPEE, figure d'une petite fille.

POUPON, petit enfant.

POUPONNE, petite fille.

POUPARD, poupee sans bras : enfant au maillot.

POUPETIER, Marchand de Poupées.

POUPELIN, délicat ; 2^o. sorte de pâtisserie fine & délicate.

POUPIN, qui a le visage & la taille petite, mignone.

2. POUPE, Lat. *PUPPIS*, du mot *Pop*, petit : poupee ; parce que c'est-là qu'on plaçoit les petites statues des Dieux protecteurs de la

navigation, & patrons du vaisseau : on y place encore aujourd'hui les armes du Prince ; des pilastres, des balcons, des ornemens peints & dorés.

II.

1. PUERIL, d'enfant, enfantin : du Lat. *Pu-er*, enfant ; *Pu-ella*, petite fille.

PUBERE, qui a atteint l'âge fait : de 14 ans pour les garçons ; de 12 pour les filles. Lat. *Puber* ; de *Pu*, enfant, & *ber*, mûr.

PUBERTÉ, Lat. *Pubertas*.

PUCEAU, PUCELLE.

2. PUPILE, enfant mineur.

3. PUSILLANIME, de *puffillus*, petit ; & *animus*, cœur : qui n'a point de cœur.

4. PUCE, Lat. *Pulex*, petit insecte.

PUCERON, autre petit insecte.

III.

1. PEU, petite quantité, vieux-Fr. *POUCHET* ; Langued. *PAUQUET* ; une petite quantité ; un peu.

Lat. *PAUCUM*, peu ; Gr. *PAUR-on*.

Lat. *PAULulus*, très-peu.

2. PAUVRE, Gr. *PAVROS* ; Lat. *PAUPER*, misérable de sup. *PAUP*.

APAUVRIR, PAUVRETÉ.

Angl. *Few* ; Gall. *Faer*.

Hebr. *פח*, *Path*, un morceau.

3. PETIT, qui n'est pas grand ; qui est comme une poupee, &c.

PETITESSE.

Se RAPETISSER, se rendre petit.

PITE,

PITE, la plus petite monnoie : dans l'Isle de Java, *Piris*.

PICHOLINES, en Langued. espèce d'Olives plus petites que les autres.

PIETRE, chétif, en mauvaise santé.

PIETRIERIE.

PETH, en Celt. peu : portion, part.

PES, pièce, morceau, fragment ; mot Oriental & de plusieurs autres langues.

PIECE, morceau, fragment, partie.

DÉPECER, couper par morceaux.

RAPETASSER, raccommoier, remettre des pièces.

EPÉE, Ital. *SPADA*, instrument tranchant, coupant : du Celt. *PAZ*, couper, dépecer.

IV.

POL, PUL, POUL.

Petit.

1. POLISSON, petit garçon, *au fig.* un homme qui ne mérite point de considération.

POLISSONNE, petite fille.

2. POLICHINELLE, *mot-à-mot*, un très-petit garçon, une marionnette.

3. POULICHE, petite Jument.

POLEDRUS, Lat-B. *POUTRE*, Fr. Celt. & Langued. jeune Jument. Celt. *Paotr*.

POLITU, en Basque, effeminé.

POULAIN, le petit d'un cheval.

POULCIN, POUSSIN, le petit d'une poule.

4. POUSSINIÈRE, constellation de sept

Diã. Etym.

étoiles rassemblées comme des Pouffins.

5. POULE, femelle du coq, & plus petite que lui ; de-là son nom.

POULAILLE, l'ensemble des oiseaux qui composent la basse-cour.

POULET, petit d'une Poule.

POULLET, billet ; de l'Allemand *Buhl*, écrit.

POULETTE, petite poule.

POULARDE, poule grasse.

POULLAILLER, lieu où l'on tient les poules.

6. POURPIÉ, au lieu de *Poule-pié* ; plante qui ressemble au pied d'un poulet.

PI, PO boisson.

PI, est une onomatopée de la même espèce que BI, l'imitation du bruit qu'on fait en buvant : ce mot a donc désigné avec raison & très-naturellement l'action de sucer ; de boire ; & est devenu la racine d'un grand nombre de mots dans diverses Langues.

1. Pis, mammelle des animaux ; la poitrine : en Celt. *PIW*, mammelle, sein : en Gr. *Pipizo*, tetter : d'où *POUPE*, *vieux-Fr. Poppa*, en Ital. mammelle.

2. De *PIW*, sein, 2°. lait, vint le Lat. *PIUS* qui signifia 1°. bon, excellent ; 2°. innocent, pur ; 3°. pieux : d'où

PIEUX, qui remplit les devoirs de

E e e

la Religion, qui craint Dieu.

PIÉTÉ, vertu de l'homme parfait.

IMPIE, méchant, scélérat, qui n'a
nulle crainte de Dieu.

IMPIÉTÉ.

EXPIER, prévenir la punition d'un
crime par une satisfaction reli-
gieuse.

EXPIATION, satisfaction donnée pour
une faute.

PITIÉ, sentiment de compassion en-
vers les malheureux.

PIToyABLE.

IMPIToyABLE.

PITEUX, déplorable, infortuné, do-
lent.

3. PISCINE, réservoir d'eau : Lat.
PISCINA.

4. PIOT, vin.

POTION, breuvage.

POTABLE, qui peut se boire.

POISON, Lat. *POTIO*, boisson qui
tue.

POU, bouillie.

POU désigne la bouillie dans le Dic-
tionnaire de l'enfance. Les Lat. en
firent *PULS*: de-là

POUS, en Normand. Bouillie de fa-
rine d'avoine.

POUSSATE, en pays Messin, bouillie.

POLASTRE, poêle de cuivre dont se
servent les Plombiers.

POELE, POELON, Lat. *PULtarium*,
instrument de métal à manche, &
composé d'un vase propre à faire
cuire de la bouillie.

PE, PO, Fruit.

1. POIS, Lat. *PISum*; Celt. *Pis*;
espèce de légume.

2. POMME, espèce de fruit.

POMMIER, arbre qui produit la
pomme.

POMEAU, fait en forme de pomme.

POMMELÉ, ciel où l'on voit des nua-
ges en forme de petites pommes.

POMMER, s'arrondir en forme de
pommes.

POMMERAYE, lieu planté en pom-
miers.

POMONE, Déesse des fruits.

POMADE, composition dans laquelle
entroient autrefois des pommes, &
qui en tira son nom.

3. PONCIRE, gros Citron qui a peu
de jus.

Ital. *Poncile*, Espagn. *Poncil*.

PUNCH, boisson dont la base est le
Citron, &c.

4. POIRE, Celt. *PER*, Lat. *Pirum*,
espèce de fruit.

POIRIER, arbre qui produit la poire.

POIRÉ, boisson faite avec des poires.

5. PIROLE, plante dont la feuille res-
semble à celle du poirier, & qui en
a pris le nom.

P A

Pied, marche.

PA, pied, est une onomatopée; c'est l'i-
mitation du bruit qu'on fait en mar-
chant, en posant le pied. Il appar-
tient à la même famille que notre

mot VA, & que le Grec *Baein*, aller. C'est un mot du Dictionnaire de l'Enfance, & il est devenu la racine d'une prodigieuse quantité de mots de toute espèce.

I.

PAT, pied, pate.

1. PATE, dans l'origine, *pied* en général; d'où le Grec *pateo*, marcher, *aujourd'hui* le pied de quelques animaux seulement, & *au fig.* la main: *il ne peut remuer ni pied ni pate.*

PATAUD, qui a de grosses pates.

PATU, oiseau qui a des plumes sur les pieds.

2. PATELIN, qui caresse pour tromper.

PATELINER, tromper.

PATELINAGE.

3. PATROUILLER, au lieu de l'ancien mot

PATOUILLER, marcher dans la boue, barbotter.

PATROUILLIS, boubier.

PATROUILLAGE, action de patrouiller.

4. PATROUILLE, de *Pat*, marcher: détachement de soldats qui se promènent la nuit pour faire bonne garde.

5. PATURON, bas de la jambe du cheval.

6. PATIN, chaussure pour aller sur la glace.

PATINEUR, qui va en patins sur la glace.

PATINER, courir sur la glace en patins.

7. PATINER, manier, tâter.

8. De-là le Gr. *SPATHÉ*, 1^o. branches; les branches des arbres sont comme leurs bras; 2^o. Épée, par métonymie; les premières armes furent des branches, des bâtons: de-là l'Ital. *SPADA* & nos mots

ÉPÉE, autrefois ESPÉE.

SPADRONNER.

SPADASSIN.

SPADILLE, As de Pique, en Espagnol, *mot-à-mot*, la *petite Épée*, parce que cette couleur est désignée dans les cartes espagnoles par une *Épée*; emblème de la portion militaire d'un Etat.

II.

1. PIED, Lat. *PEDE*, Gr. *Podô*, nom du membre qui sert à marcher, relativement à l'homme & à quelques animaux; 2^o. base; 3^o. mesure en étendue & en vers; &c.

PIÉTON, petit pied; 2^o. qui marche à pied, fantassin.

PÉTON, le pied, dans le langage des nourrices.

PION, fantassin.

PIONIER, fantassin dont on se sert pour ouvrir les chemins.

PIÉTINER, frapper du pied.

PEDESTRE, qui est à pied.

2. PÉDICULE, pied des feuilles & des fleurs.

PÉDALF, ce qui se touche avec le pied, lorsqu'on touche l'orgue.

PÉDAGNE, marche-pied des forçats sur les Galères, lorsqu'elles voguent.

PIÉDESTAL, corps quarré qui soutient une colonne, une statue, un vase.

3. PIEÇA, en de-ça, *vieux Fr. mot-à-mot* le pied en ça; ou de l'Italien *Pezzo*, une pièce; pour dire il y a déjà quelque tems, il y a une pièce de tems. Cette dernière origine est celle qu'en donnent tous nos Etymologistes.

4. PÉTULANCE, vivacité, fougue, action d'avoir toujours le pied en l'air; Lat. *Petulantia*.

PÉTULANT.

5. PETREAU, sauvageau qui repousse du pied d'un arbre.

6. PÉAGE, droits levés sur les Marchandises qui passent d'une contrée à une autre: Ital. *Pedaggio*, *mot-à-mot*, payement du passage.

PÉAGER.

7. PODAGRE, Lat. *Podager*, qui a la goutte aux pieds.

8. PITAUX, soldats à pied, ou plutôt paysans qu'on enrôloit pour la guerre, & qui servoient à pied.

9. PISTE, Ital. *Pista*, mot composé de *Pes*, pied, & *stat*, qui reste: la piste est la trace des pieds laissée sur la neige; &c.

10. PIÈGE, machine destinée à pren-

dre les animaux, en les attirant par un appât flatteur; *au fig.* artifice pour tromper quelqu'un, en paroissant lui rendre service. Lat. *Pedica*.

11. PIAF, action d'un cheval vif, & qui porte bien les pieds, qui marche avec fierté: *au fig.* morgue, orgueil.

PIAFER, marcher avec morgue.

COMPOSÉS.

DEPECHER, *mot-à-mot*, hâter les pieds, envoyer, expédier.

DEPÊCHES, expéditions.

EMPÊCHER, *mot-à-mot*, mettre des entraves aux pieds.

EMPECHEMENT.

EMPETREER, *mot-à-mot*, mettre des liens aux pieds.

EMPIÊTER, *mot-à-mot*, étendre le pied sur un terrain qui n'est pas à soi, usurper.

DEPETREER, débarrasser.

EXPÉDIER, *mot-à-mot*, mettre les pieds hors; délivrer, depêcher.

EXPÉDIENT, moyen; voye.

Adj. ce qui convient.

III.

PAS, action de marcher.

1. PAS, 1°. marque du pied sur la terre; 2°. enjambée, le marcher; 3°. démarche; 4°. passage; 5°. vestige, trace. 6°. négation.

Il n'y en a pas, comme on dirait, Il n'y en a trace; vestige aucun; d'a-

près ce principe que tous nos mots négatifs sont empruntés de mots positifs.

2. PASSER, porter ses pas d'un lieu dans un autre; 2°. parcourir; 3°. examiner; 4°. s'écouler, cesser.
- 5°. aller au-delà, surpasser, omettre;
- 6°. être mis en un rang, &c.

PASSE, chemin; être en *passé*.

- PASSAGE, aller d'un lieu à un autre.
- 2°. voyage; 3°. lieu par où on passe;
 - 4°. défilé, détroit; 5°. citation, récit qu'on transporte d'un livre dans un autre, en le copiant, &c.

PASSANT.

- PASSAGER, qui ne fait que passer.
3. PASSÉ, lieu à travers lequel on a passé; 2°. qui n'est plus; 3°. tems écoulé.
 4. PASSÉE, trace de passage, &c.

PASSADE, aumône faite à un passant, à un passager.

5. PASSEUR, d'eau, qui passe la rivière.

PASSOT, barque qui sert à passer.

PASSOIRE, vase à jour, qui sert à passer des bouillons, &c.

6. PASSABLE, supportable, tolérable, qui peut passer.

Ce mot a formé nombre de composés.

1. PASSE-AVANT.

2. PASSEMENT, ouvrage en fil, en soie, &c. travaillé en forme de ruban.

PASSEMENTIER, qui fait des rubans.

3. PASSE-PAR-TOUR.

PASSE-PASSE, tour d'adresse & d'es-

camoteur.

PASSE-PORT.

PASSE-ROSE, espèce de fleur.

PASSE-TEMs.

PASSE-VOLANT; &c.

COMPOSÉS.

DÉPASSER, passer au-delà.

REPASSER, passer de nouveau.

SURPASSER, passer par-dessus, &c.

4. COMPAS, instrument à deux jambes pour mesurer: & pour tracer des cercles.

COMPASSER, COMPASSÉ.

Lat. *PESSUM*, aux pieds, au fond, en bas.

PEJORE, plus bas, plus honteux, pire.

PESSIME, très-bas, très-honteux, très-mal.

De *PEJORE*, plus honteux, plus mal, vint

PIRE; & de *PESSUM* se forma

PIS, mal, très-grand mal.

De mal en *PIS*. De *PIS* en *PIS*.

I V.

PAQUES, Fête dont le nom tient à l'Orient פסח *Pasch*, qui signifie *Passage*. Fête établie en mémoire du passage de la mer rouge, & qui a été remplacée par la Pâques Chrétienne.

PASCAL, qui regarde la Pâques.

PAQUES-FLEURIES, le Dimanche avant Pâques.

PAQUERETE, plante qui fleurit aux environs de Pâques.

V.

PAU, PO.

Mettre sur pied, poser.

1. PAUSE, prononcé Posé, action de s'arrêter, de se reposer : repos.

PAUSER, en terme de musique, faire une pause, s'arrêter, tandis que les autres continuent de chanter.

2. POSER, fixer en un lieu, placer, mettre ; asseoir.

Lat. *Positus*, planté, placé, posé, mis bas, &c.

Posui vitem, j'ai planté une vigne.

Posui arma, j'ai posé les armes.

POSITION, situation, manière dont on est placé.

POSITIF, placé d'une manière solide : solide, réel, effectif.

2°. Degré de comparaison en fait d'adjectif : il établit une qualité comme existante.

POSITIVEMENT.

POSÉ, 1°. placé, mis ; 2°. sage, prudent, raffiné.

POSEMENT, doucement, sagement.

POSAGE, soins pour poser des objets pesans.

POSEUR, qui pose les pierres, lorsqu'on bâtit.

3. POSTURE, situation du corps ; manière dont on est posé.

4. POSTE, lieu où l'on est placé ; place ; 2°. station, lieu fixé pour un

objet & correspondant à d'autres :

3°. de-là, bureau des lettres ; & lieu où on prend des chevaux pour courir d'une station à une autre.

POSTÉ, placé en un poste.

POSTER, mettre en un poste.

POSTILLON, 1°. celui qui porte en poste les lettres des particuliers ; 2°. celui qui conduit les chevaux de poste ; 3°. celui qui mène les chevaux de devant d'un carrosse.

VI.

De *Pos*, *positus*, les Latins firent *POST*, par ellipse, au lieu de *posito*, & qui signifie *mot-à-mot* ayant posé : *POST finem*, ayant posé la fin. *POSTsexenium*, ayant posé ou étant posé l'espace de six ans.

Ce mot fut ainsi un synonyme de notre mot *après*, & nous pouvons rendre *post finem* par ces mots, après la fin ; *postsexennium*, après un espace de six ans. Ce qui fait voir, 1°. que *Post* tient à *positus* ; 2°. pourquoi il se met avec l'accusatif. De *Post* sont venus tous ces mots :

1. POSTERIEUR, qui est après. 2°. le dos.

POSTÉRIEUREMENT, après d'autres.

2. POSTÉRITÉ, ceux qui viennent après nous.

3. POSTICHE, apposé, ajouré ; ainsi des cheveux *postiches*, sont des cheveux qui ne tiennent pas à la tête, mais qu'on applique dessus.

4. POSTILLE, *vieux Fr.* mot ajouté après coup en marge.

POSTUME, fils né depuis la mort de son pere, de *Post*, après & *humus*, terre.

POST-SCRIPTUM, ce qu'on écrit après avoir terminé une lettre, un ouvrage.

POST-POSER, mettre après.

POSTULER, Lat. *Postulo*, demander avec empressement: *mot-à-mot* aller après, courir après une place.

POSTULANT.

POSTULATION.

VII.

Du Lat. *POST*, nous fines *POIST*, *POIS*, & enfin

1. PUIS, après, ensuite; cela posé: d'où

2. PUISQUE, *mot-à-mot*, dès que cela est posé, est établi.

DEPUIS.

3. PUISNÉ, né après: le second fils.

De *Posui*, j'ai placé, j'ai posé, les Latins firent *PONO*, je pose: *ponere ova*, mettre bas les œufs, en parlant d'une poule: de-là

4. PONDRE, faire des œufs.

PONTE.

C O M P O S É S.

APOSER, poser vers.

APOSTER, poser pour.

APOSTILLE, posé après; par addition.

COMPOSÉ, posé avec; tissu.

COMPOSER.

COMPOSITION.

COMPOTE.

DÉPOSER, poser bas.

DÉPOSITION.

DISPOSER, poser d'une certaine manière.

DISPOSITION.

EXPOSER, poser hors.

EXPOSITION.

IMPOSER, poser sur.

IMPOSITION, taxe mise sur.

IMPÔT, autrefois *Impost*.

IMPOSTEUR, qui en impose.

IMPOSTURE.

INTERPOSER, poser entre.

INDIPOSE, poser contre, posé mal.

OPOSE, posé vis-à-vis, en face, contre.

OPOSER, OPOSANT.

OPOSITION.

PROPOS, chose posée en avant.

PROPOSER.

PROPOSITION.

PREVOST, Lat. *Præ-positus*, posé à la tête.

PRÉVÔTÉ, PRÉVÔTABLEMENT.

REPOSER, poser de nouveau.

REPOS, état de ce qui est en place; sans mouvement.

SUPPOSER, poser sous, au lieu de.

SUPPOSITION.

TRANSPOSER, poser au-delà.

TRANSPOSITION; déplacement.

SUPOSER.

PRESUPPOSER.

ENTREPÔT.

RIPOSTE.

VIII.

P A T, étendue.

De *PAT*, main, patte, vint le verbe *PAT*, désignant l'étendue, l'action d'étendre, de déployer, d'ouvrir : le verbe Hébr. פתח, *PATHE*, le Gr. ΠΕΤΑΩ, *Pet-ao*, le Lat. *PATEO* qui tous signifient, s'étendre, étendre, avoir de l'étendue : de-là nombre de mots.

1. *PATENE*, assiette qui couvre le Calice, *Patena*.

PATERE, Lat. *Patena*, espèce de vase.

2. *PATENTE*, lettre scellée du grand sceau : du Lat. *PATens*, ouvert, manifesté : fait pour être montré.

3. *PALLIER*, d'escalier; endroit où il s'élargit; de *PATulus*, large, étendu.

4. *ESPACE*, Lat. *SPATIum*, étendue.

ESPACER, mettre les distances nécessaires.

SPACIEUX, qui contient une grande étendue.

5. *SPATULE*, *ESPATULE*, espèce de cuillère très large.

6. *PETASE*, chapeau de Mercure; Lat. *Petasis*, parce qu'il étoit fort large.

7. *BOELLE* à fire, de l'Ital. *PADELLA* formé du Lat. *PATINA*.

ÉPAIS, autrefois *ESPAIS*, dru, abondant; 2°. serré; 3°. condensé.

ÉPAISSEUR, autrefois *ESPAISSEUR*.

Ces mots appartiennent à la même famille que le Latin *SPISSUS*, épais, dru :

Et le Grec *SPIDès* & *SPIDnos*, épais, dru, abondant.

Aucun Etymologiste n'a pu aller au-delà. On voit visiblement que c'est un mot qui s'est chargé de la lettre S, & dont la voyelle A se changea en I d'après la marche ordinaire de ces Langues.

On voit encore par la comparaison du Lat. & du Gr. que S finale a pris la place du D : changement très-commun dans les Langues. La véritable racine est donc *PAD*, *PAT*, mot Celte & Oriental qui signifie abondant, fertile : & qui, se prononçant aussi *FAT*, a fait le Latin *AFFATim*, en abondance; l'Angl. *FAT*, gras, &c.

Le T final se changeant en *Kh*, a fait le Grec *PAKhus*, épais, riche, gras.

IX.

P A T, pierre, rocher.

De *PAT*, *PET*, étendu, large, vint le Latin *PETRA*, le Gr. *PETROS*, rocher, roc, rocaille, le Malayen *Batou*, l'Américain *Yatou*, pierre. Nous en avons fait,

1. *PIERRE*, corps dur, inanimé, uniforme, sans parties différentes, & dont on se sert pour les bâtimens.

PIERREUX, plein de pierres.

PIERRERIES, pierres brillantes.

PIERRE-PONCE, du Lat. *PUMICE*, nomin. *Pumex*.

2. *PÉTRIFIER*, changer en pierre : au

- fig* : être saisi d'étonnement, être immobile comme une pierre.
- PÉTRIFICATION, substance changée en pierre.
3. PÉTROLE, *mot-à-mot*, huile de pierre.
4. PERRON, escalier de pierre : montée de pierre : en *vieux Fr.* pierre.
- PERRIER, instrument de guerre avec lequel on lançoit des pierres.
5. PERSIL, Lat. *PETRO-SELENUM*; parceque cette plante appelée *Selinon* en Grec, croît sur les rochers. Ce mot *Selinon* signifie lui-même *rocher*, & tient au Lat. *Silex*, à l'Orient. *שֶׁלֶךְ*, *Seloh*, rocher. *Petro-selenium* est donc un double emploi; c'est toujours *Pierre* en Latin & en Grec.
6. PERROQUET, PERRICHE, PERRUCHE, nom d'un oiseau Indien; il peut venir de *Pierrot*. Il en est de même du suivant.
- PIRON, nom d'un oison en Angevin, *Pirou* en Poitevin, & PIROT au Maine.

X.

PAT, priere, action de tendre la main.

De *PAT*, *PET*, pied, patte, main, on fit le verbe Latin *PETO*, anciennement *BETO*, qui signifie, 1^o. demander, prier, solliciter, *mot-à-mot* tendre la main: 2^o. aller, *mot-à-mot* tendre le pied.

Celte, PEDEN, priere.
PEDER, intercesseur.

Dict. Etym.

PEDI, prier; de-là,

1. PETITION, demande.
PETITOIRE, action par laquelle on demande la propriété de quelque chose.
2. BEDEAU, PEDEL en Allemagne.

C O M P O S É S.

1. APPÉTIT, Lat. *APETITUS*, desir extrême; recherche, demande vive.
APETISSANT, qui excite l'appetit.
2. COMPÉTITEUR, celui qui demande de la même place qu'un autre.
COMPÉTENT, qui a droit de demander une place: 2^o. qui a droit de juger, qui en est capable.

COMPÉTENCE.

INCOMPÉTENCE.

IM-PÉTUEUX, qui se porte avec vitesse vers un endroit.

IM-PÉTUOSITÉ, Lat. *IMPETUS*.

IMPÉTRER, obtenir à force de sollicitations.

RÉ-PETER, dire de nouveau: *mot-à-mot* redemander.

RÉ-PÉTITION.

3. OPTER, Lat. *OPTARE*, souhaiter avec ardeur; 2^o. choisir: de *ob*, extrêmement, & *PETO*, demander, desirer.

OPTATIF, mode des verbes qui marque le desir, le souhait.

OPTION, choix.

ADOPTER, choisir: prendre par adoption. Choisir pour son fils adoptif.

ADOPTION.

ADOPTIF.

fff

Pec, Pic, Ping, &c.

Etren len pied, être stable.

De PA, pied, joint à C ou à Q, qui désigne tout ce qui est pointu, aigu, vint une famille nombreuse qui se prononce PAC, Pec, Pic, Puc, Ping, Pung, Poind, &c. & qui forma toutes ces branches.

PAC, arrêter, fixer.

1. Les Latins en firent *Pactio* & *Pactum*, traité, pacte, convention. *Pacisci*, convenir, arrêter, faire un pacte, un traité. *Pactus*, fiché, planté, arrêté. *Pe-pigi*, j'ai lié, uni, mis en paquet; 2°. j'ai arrêté, statué, je suis convenu; car on est lié par ses conventions; 3°. j'ai publié, récité, chanté; car tout traité étoit publié, chanté, &c.

Les Grecs en avoient fait *Paghé*, filet, lacets: *Paghioein*, affermir, arrêter: *Paktos*, en Dorien, serré, lié, &c. en Orient. פקח, *Pac'h*, filer: פקח, *apaq*, retenir, arrêter.

De-là,

PACTE, accord, convention, chose arrêtée.

PACTISER, faire un pacte.

PACHE, marché, convention.

2°. PAYER, Lat.-B. *Pagare*, Celte. *Paga*, *paea*, mot-à-mot, faire un marché, convenir; 2°. remplir ce

dont on est convenu, en livrer la valeur en argent.

PAYEMENT, action de payer, salaire.

PAYE, salaire continu.

MORTE-PAYE, paye d'un soldat en garnison.

3. PAIX, Lat. *Pax*, ablat. *Pace*; mot-à-mot, chose arrêtée, fixée: au fig. calme, tranquillité; 2°. calme rétabli.

PAISIBLE, tranquille, calme.

PACIFIER, rendre la paix.

PACIFICATEUR, qui rend le calme.

PACIFIQUE, qui aime la paix.

ARPAISER, calmer.

4. PAQUET, ensemble de plusieurs choses attachées ou enveloppées en une même masse.

EMPAQUETER, mettre en paquet.

PACOTILLE, ensemble d'objets destinés à être commercés dans le cours d'un voyage.

5. PAQUEBOT, vaisseau de transport ou de passage.

PAQUER, arranger le poisson salé par couches dans les tonneaux.

PAQUAGE, action d'arranger le poisson salé.

6. FAQUIN, en Ital. *Facchino*, crocheteur, qui porte des paquets. C'est un mot à ajouter à la classe de ceux qui ont dégénéré.

1. PIC, instrument pour fouir la terre; 2°. oiseau qui de son bec perce l'écorce des arbres.

- PIVERD, oiseau de l'espèce du Pic.
2. PIC, montagne coupée perpendiculairement comme un piquer.
- PICARDANT, espèce de vin piquant.
- PICOLET, crampon de serrure.
- PICORÉE, pillage des gens de guerre dans les campagnes : ils piquent les fruits, les poules. &c.
- PICOT, épingle à grosse tête, terme d'Ouvrière en dentelle; 2°. petites pointes des troncs d'arbres coupés près de terre.
- PIQUET, jeu de cartes fort piquant.
- PIC, REPIC, coups les plus piquans du piquer.
3. PICOTÉ, marqueté: 2°. gravé de petite vérole; & en Prov. PICOTE, petite vérole.
- PICOTER, causer des démangeaisons: 2°. bequeter.
- PICOTEMENT, démangeaison âcre.
- PICOTERIE, action de se dire des paroles piquantes.
4. PIOLÉ, du Lat. *Piculatus*, marqué de deux couleurs, piqueté.
- PIOLER, vieux Fr. parer de différentes couleurs.
- PIYOLER, parer avec soin.
- PIE, Lat. *PICA*, oiseau tacheté de deux couleurs.
- PIETTE, oiseau aquatique dont le nom est un diminutif du précédent.
- III.
- Lat. *PICOCIA*, instrument à fouir; d'où nos mots,
- PICOCHE & PIOCER.

2. PIQUER, marquer avec une pointe; 2°. percer avec une lancette; 3°. donner de l'éperon; 4°. au fig. exciter, piquer d'honneur; 5°. amuser, offenser, irriter, &c.
- PIQUE, arme longue & pointue; 2°. querelle légère.
- PIQUANT, qui pique; 2°. qui offense, 3°. qui réveille l'esprit.
- PIQUET, bâton planté par un bout; 2°. détachement de soldats; 3°. jeu de cartes, &c.
3. PIQUETTE, mauvais vin qui pique.
- PIQUURE, effet de l'action de piquer.
- PIQUIER, soldat armé d'une pique.
- PIQUEUR, chasseur armé d'une pique, & qui est à la suite des chiens.
- PIGOU, chandelier de fer dont on se sert sur les Navires, & qui a deux pointes; l'une inférieure qui sert à le planter; l'autre supérieure sur laquelle on fixe la chandelle.
4. EPI, Lat. *SPICA*, pointe de la tige du blé; & qui renferme le grain.

IV.

1. POIX, suc gras & tenace, Lat. *PIX*, Celt. *PEC*, Languedoc, *Pegue*.
- POISSER, enduire de poix.
- POISSE, fascine enduite de poix pour la défense d'une place.
2. PESSE, Lat. *PICCA*; espèce de sapin, arbre abondant en poix ou résine.
3. PEGAD, vaisseau de vin enduit de poix: du mot *pegue*, *pix*, poix.

4. EMPOIS, composition de farine & d'émail pour faire de la colle.

EMPESER, mettre de l'empois au linge.

EMPESAGE, EMPESEUR.

5. PARESSE, défaut de celui qui ne fait pas se remuer, qui est comme collé à sa place; Lat. *PIGrities*.

PARESSEUX, Lat. *PIGER*.

Ces mots appartiennent à Pix, poix. On dirait du paresseux qu'il est retenu par de la poix.

V. au figuré.

PÉCHÉ, Lat. *PECCATUM*; Celt. *Pe-chu*, pécher; de *PEC*, poix, tenacité, tache qui ne peut s'ôter.

PÉCHER, manquer, faire un péché.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE.

PECCANT, qui pèche en quelque chose.

PECCADILLE, légère faute.

V I.

De PIC, piquer, les Latins firent

PUGI & *PUPUGI*, j'ai piqué, j'ai aiguillonné.

PUNGO, je pique; *PUNCTUS* piqué: & de-là les mots suivans:

1. POINT, piquere; d'où *point* de côté; *point* de couture; *point* d'honneur; *point* d'écriture, &c.

Au fig. instant, moment: 2°. question.

POINT, négation, pour désigner l'absence, la privation la plus complète, même de la plus légère piquere, du plus petit point.

2. POINTE, tout ce qui est aigu; sommet de montagne, clou sans tête, bon mot, &c.

POINTER, piquer de la pointe: 2°. être opposé l'un à l'autre.

3. APOINT, somme à-point pour terminer un compte.

APOINTER, mettre quelqu'un à point de terminer une affaire, un procès.

4. POINTEUR, qui pointe le canon.

POINTILLAGE, points qu'on fait dans les ouvrages de mignature.

POINTILLER, contester sur rien, sur un point; 2°. travailler en points.

POINTU, qui a une pointe: aigu.

POINDRE, piquer, offenser, nuire; 2°. commencer à paroître.

5. POINÇON, instrument qui sert à percer, à marquer, &c.

POIGNARD, Lat. *PUGIO*, arme aigüe, pointue.

POIGNARDER, tuer à coups de poignards.

POIGNANT, vieux Fr. piquant.

6. PONCTION, ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vider les eaux.

7. PONCTUEL, qui arrive à point; exact.

PONCTUELLEMENT, exactement.

PONCTUALITÉ, exactitude.

PONCTUER, mettre les points.

PONCTUATION, science de mettre les points, &c.

PONCIS, Lat. *Punctuata*: dessein piqué & frotté avec du charbon en poudre.

8. POUR-POINT, Lat.-B. *Perpunctum* : il est composé de pièces cousues ensemble.

POURPOINTIER, faiseur de pourpoints.

POURPOINTIERIE, métier de pourpointier.

Ces mots ont vieilli, depuis qu'on a réuni les Pourpointiers aux Fripiers.

9. EMBONPOINT, état de celui qui est bien portant, en bon point.

VII.

PINCE, pli en forme de pointe : tenailles pour pincer.

PINCÉE, ce qu'on prend du bout des doigts.

PINCER, serrer avec le bout des doigts; 2°. avec quelque instrument; 3°. mordre en riant; 4°. prendre.

PINCETTES, instrument à pincer.

PINÇURE, faux-pli.

VIII.

De PIC, piquer, les Latins firent *Pictus*, peint; parce que les premiers dessins étoient faits à l'aiguille, soit sur la peau, soit sur la toile, &c. *Pixi*, j'ai peint; *Pictor*, un Peintre. Et au présent PINGO : c'est de-là que nous avons fait,

1. PEINDRE, tracer des figures, imiter la figure de quelqu'un, &c.

PEINTRE.

PEINT, PEINTURE.

2. PINTADE, espèce de poule des

Indes, qui doit son nom à la variété de ses couleurs.

3. DEPEINDRE, représenter.

PHAC.

PAC, SPEC, SPIC;

bouche, visage.

1. De FA ou PA, primitif signifiant la bouche, le visage, vinrent,

I.

FACE, Lat. *Facies*, le visage; 1°. la présence; 3°. superficie; 4°. état des choses.

Irl. *FAICim*, voir.

FAÇADE, le devant d'un bâtiment.

FASCINER, Lat. *Fascinare*, Gr. *Baf-Kainein*.

PAN, en *Architecture*, Face, une tour à plusieurs faces; 2°. portion, une des faces.

II.

1. ES-PÈCE, Lat. *SPECies*, qui a la même face, la même apparence.

2. ASPECT, Lat. *ASPECTus*, ce qui se présente à la vue, en face.

INSPECTER, Lat. *INSPICere*, avoir sous les yeux, être préposé sur.

INSPECTION, INSPECTEUR.

3. SUSPICION, défiance, action de regarder le dessous d'un objet pour ne pas s'en rapporter aux apparences, à l'extérieur.

SUSPECT, SUSPECTER.

4. SPÉCIAL, particulier, *mot-à-mot*, qui a la forme propre.

- SPÉCIEUX, apparent.
- SPÉCIFICATION, détermination des objets particuliers.
- SPÉCIFIQUE, singulier, particulier; *nom*, remède propre à une maladie.
5. SPECTACLE, tout ce qui est exposé aux yeux, sur-tout, du Public.
- SPECTATEUR, qui considère un spectacle.
- SPECTRE, figure extraordinaire qui paroît de nuit.
- SPÉCULAIRE, art de faire des miroirs.
- SPÉCULATEUR, qui s'attache à la contemplation des choses relevées & difficiles.
- SPÉCULATIF, qui passe sa vie dans la contemplation.
- SPÉCULATION, contemplation; 2°. action d'examiner.
- SPÉCULER, observer, calculer.
6. SPÉ, le plus ancien des Enfants-de-chœur, & qui inspecte les autres.
7. SOUPÇON, du Lat. *Su-spicione*, regard de défiance qui nous porte à examiner l'intérieur des apparences.
- SOUPÇONNER, se défier.
- SOUPÇONNEUX, enclin à soupçonner.
- PHAN,
- Eclairer, paroître.
- I.
- PHANAL, ou *FANAL*, lumière qui sert à éclairer, & qu'on place en un lieu éminent pour être vue de loin: Gr. *Phainô*, briller.

PHÉNOMÈNE; Gr. & Lat. *mor-à-mot*, apparence, objet qu'on aperçoit, & qui n'est que momentané.

PHENIX, oiseau fabuleux: emblème des révolutions du Soleil.

J I.

PANE, Orient. PHANE, Face, en terme de marine. *Etre en pane*, situation d'un vaisseau dont le bord & les voiles font face au vent.

I I I.

s'ÉPANOUIR, s'ouvrir, se développer, paroître.

P A L.

P A I L, P E L, P O L.

Cette famille a le plus grand rapport avec celle de BAL; elles désignent toutes deux l'élevation, les dimensions longues & étroites, &c. Elles ne diffèrent que par le degré de force dans la prononciation, & par les idées partielles qu'elles indiquent.

I.

1. PAL, *vieux-Frang.* dans quelques Provinces.

PAU; devenu,

PIEU, bâton, ou pièce de bois longue & pointue, qui sert d'arme, ou pour se retrancher.

C'est une famille Celte, Theu-tone, Esclav. Lat. Grecque, &c.

Lat. *PALus*, pieu; Gr. *PALLô*, lancer; *Pal-ton*, dard.

PALISSADE, retranchement fait de pieux, de pals.

- PÆIS, pieux plantés.
 PALISSADER, planter une palissade.
 ESPALIER, arbres en palissade.
 EMPALER, enfoncer sur un pal.
 2. PAISSEAU, vx.-Fr. pieu, échalas;
 Lat. *PAXILLUS*.
 PAISSALER, mettre des échalas.
 3. PALANCHE, bille de bois, gros
 pieu pour soulever des fardeaux;
 d'où,
 PALAN, corde pour enlever des far-
 deaux.
 PALANDRE, Fortification avec des
 pieux en usage dans la Hongrie, en
 Pologne, &c.
 4. PILOTIS, pieux enfoncés dans
 l'eau ou dans un terrain peu ferme
 & sur lesquels on bâtit. Lat. *DePAL-*
lationes.
 PILOTAGE, Fondemens en pilotis.
 PILOTER, former un pilotage.

II.

PAL, nom de divers outils.

1. PALEMAIL, instrument pour jouer
 au mail: il est composé d'une masse
mail, & d'un manche *pal*, auquel
 tient le mail. *Aujourd.* on l'appelle
 simplement *mail*.
 2. PEAUTRE, vieux-Fr. gouvernail;
 de *Pal*.
 3. PELE, du Celt. *PALa*, pèle, & non
 du Latin *Patella*; Instrument com-
 posé d'un manche & d'un fer large
 & plat dont on se sert pour prendre
 diverses choses, pour remuer la
 terre, &c.

PELÂTRE, fer de la pèle.

PELÉE; ce qu'on emporte d'un coup
 de pèle.

PELERON, petite pèle de bois à l'usage
 des Boulangers.

4. PALETTE, espèce de petite pèle de
 fer dont les forgerons se servent.

2°. Outil de fer emmanché de bois
 dont se servent les Doreurs sur cuir.

3°. Instrumens à manche & plats
 qui servent dans divers Arts.

5. PELICAN, oiseau dont le bec s'é-
 largit comme une cuillière; de *PAL*,
 large, en Grec *PeLÂTus*; *Platus*.

2°. Instrument pour arracher les
 dents: il a la forme du bec de Pé-
 lican replié contre le cou.

PALERON, omoplatte.

6. PALE, bout de l'aviron, ou de la
 rame: il est plat.

7. PALONNEAU, morceau de bois
 long de deux pieds & demi qui
 porte les traits des voitures.

PALOT, PALTOQUET, lourdaud,
 manant, rustique.

III.

PAL, paume de la main.

PAL, signifia dans l'origine la paume
 de la main, comme étant un com-
 posé de *pals*; de-là le Gr. *Palamé*,
 la main. Lat. *PALMA*, paume de
 la main: en Bas-Br. *PAL* & *PALF*,
 paume de la main: en Gall. *PALF*,
 main; d'où

r. PAUME, le dedans de la main.

PALESTRE, lutte, lieu où l'on s'exer-
 çoit à la lutte; du Grec *PALÉ*, lutte;

La lutte est un combat où l'on n'a d'autres armes que la main.

EMPAUMER, prendre avec la main :
au fig. saisir une affaire.

2. PALPER, toucher de la main.

PALPABLE, qui se sent, qu'on peut palper.

PALPITATION, mouvement du cœur qui est palpable.

PALPITER, PALPITANT.

PAUPIÈRE, Lat. *PALPEBRÆ*, à cause de leur mouvement de palpitation continuelle.

PALME, mesure de l'étendue de la main, ou de neuf pouces.

PELAUDER, OU PELOTTER, se battre à coups de poings.

IV.

PAL, PIL,

Diverses actions de la main.

1. PILLER, emporter, voler : de *Pal, Pel*, main. Lat. *EX-PILARE*, voler, piller.

PILLAGE, *Expilatio*, vol, brigandage.

PILLERIE, rapacité.

PILLEUR, qui pille.

PILLARD, qui aime à piller.

2. PILER, battre avec un pilon.

PILON, instrument de métal ou de bois, comme un gros pieu, dont on se sert pour réduire en poudre, pour broyer : Lat. *PILA, PILUM*.

PILEUR, qui broye ; *au figuré*, grand mangeur, *vieux Fr.*

PILÉE, étoffes qu'on foule à la fois.

PILONNER, remuer les étoffes dans une chaudière avec une pèle de bois.

3. PAL, lancer.

Les *Pieux* furent les premières armes, & on les lançoit ; ils donnèrent lieu aux dards, aux javelots, aux lances, aux piques, aux flèches, qui ne sont que des pieux plus ou moins déliés, plus ou moins percans. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient devenus la racine de plusieurs mots relatifs à l'idée de lancer.

En Grec, *Pallô*, lancer.

PALET, disque qu'on lance vers un but.

4. PEL, faire signe de la main, inviter à venir à soi : de là

APPEL, action d'appeler.

APPELLER, crier, invoquer du secours.

APPELLATION, RAPEL, RAPELER.

INTERPELLER, appeler en témoignage.

APEAU, espèce de siflet pour faire venir les Cailles au piège.

EPELER, appeler les lettres, les nommer.

Hébr. פָּלַל, *PALL*, supplier : c'est tendre la main.

Grec. *Απελλω*, *A-pello*, Lat. *Pello* ; *Dispello*, *Repello*, repousser : c'est écarter avec la main.

V.

PALEFROI, *vieux Fr.* cheval de monture : d'où

PALEFRENIER,

PALEFRENIER, qui pansé les chevaux. Ce nom qui étoit déjà en usage avant les Croisades, a donné lieu à une multitude d'étymologies bisarres. Il vient sans doute de l'ancien *VERedus*, puis *FRÉdus*, cheval, & de *PAL*, *PALF*, *main*. Tout Palefroi étoit un cheval de main.

V I.

PAL, **PIL**, élevé, &c.

PALAIS, Lat. *PALasium*, Bâtiment vaste & élevé : demeure des Rois & des Princes ; 2°. Hôtel des Cours Souveraines ; 3°. partie supérieure de la bouche.

PALATIN, nom qu'on donnoit aux grands Officiers attachés au Palais des Empereurs & des Rois : d'où les *Comtes Palatins*.

PALATINAT, Domaine d'un Palatin.
PALADIN, Chevalier.

PALATINE, dans l'origine, peau de Maître qui servoit de mouchoir de cou pour les Dames. Ménage dit qu'on leur donna ce nom parce que l'usage en vint du Palatinat, contrée d'Allemagne.

PILASTRE, pilier carré qui a base & chapiteau.

PILIER, espèce de colonne massive ; au figuré, soutien, appui.

PILE, masse, choses en tas ; 2°. revers des monnoies.

PILORI, espèce de cage élevée dans laquelle on expose en public des

Dict. Etym.

personnes qu'on veut punir par l'ignominie

COMPILER, *mot-à-mot*, mettre en tas : rassembler des passages de divers Auteurs.

COMPILATEUR, qui compile.

COMPILATION, recueil de passages, ouvrage fait de choses rassemblées.

3. **PALANQUIN**, chaise portative. On s'en sert principalement dans les Indes.

4. **ÉPAULE**, Lat. *SPALA*, portion la plus élevée de la caisse qui forme le corps humain, & sur laquelle on porte les fardeaux.

5. **PAILLE**, de *Pal*, élevé, ou de *Pal*, couleur du soleil, blond, Lat. *PALEA*, long tuyau sur lequel porte l'épi de blé.

PAILLETTE, petite paille.

PAILLASSON, panier de paille.

PAILLET, couleur de paille.

PAILLEUX, qualité d'un métal plein de défauts appelés pailles.

PAILLASSE, lit de paille, d'où *pail-larder*, *mot-à-mot*, coucher sur la paille.

EMPAILLER, garnir de paille.

6. **POUCE**, autrefois *POULCE*, le gros doigt de la main ; Lat. *POLLex* : de *PAL*, *POL*, gros, élevé.

V I I.

PEL & 1°. **Peau**, couverture.

1. **PEAU**, enveloppe d'un corps, mot Celte, Latin, Theuton, prononcé *FELL*, d'où le Grec *Phloios*, écorce,

PENDABLE, PENDAISON.

PENDU, PENDILLER.

2. PENDANS d'oreilles.

PENDANT, qui pend.

Prépos. durant, qui dure encore.

PENDELOQUES, parure de pierreries ajoutée à des pendans d'oreilles.

PENDULE, verge de fer qui sert aux vibrations des Horloges.

3. PENDARD, PENDARDE.

COMPOSÉS.

APENDRE, pendre à côté.

APPENDICE, addition, chose suspendue à côté.

DÉPENDRE.

DÉPENDANCE, qualité de celui qui est sous la main, sous l'autorité d'un autre.

DEPENDANT, INDÉPENDANT.

SUSPENDRE, pendre sans que rien soutienne.

SUSPENDU; SUSPENSION.

SURPENTE.

SOUPENTE.

4. PERPENDICULAIRE, qui est suspendu en droite ligne, qui est précisément sur la tête; ligne qui en coupe une autre à angles droites.

V.

PEN; pointu.

1. PENNE, pointe d'un rocher; d'où l'Espagn. *PENA*, rocher.

2. EPINGLE, bout de fer pointu & travaillé qui sert à piquer, à percer.

PINGLERE, EPINOCHÉ, insecte qui pique comme une aiguille.

3. EPINE, piquant produit par quelques plantes.

EPINEUX, piquant, *au simple & au figuré.*

4. PÉNÉTRER, entrer avant, percer jusques.

PÉNÉTRABLE, qu'on peut pénétrer.

PÉNÉTRATION, action de percer, de parvenir jusques.

PÉNÉTRANT.

PÉNÉTRABILITÉ.

IMPÉNÉTRABLE, qu'on ne peut percer.

VI.

PEN, finesse, beauté.

Le mot de PEN, pointe, a désigné également la finesse, la beauté: de-là

1. PIMPANT, propre, ajusté.

PIMPE-SOUÉE, *vieux Fr.* femme qui fait la précieuse: de PIN, fin, & SOUEVE, agréable.

2. PIMBECHÉ, femme qui fait la précieuse; Celt. PIN, PING, joli.

3. PIMPRENELLE, éveillée, charmante; 2^o. plante dont la fleur est arrangée en forme de rayons sur une tête: Lat. *PIM-PIN-ella*; de PIN, tête.

VII.

PEN, poignant, piquant.

Au figuré.

1. PEINE, travail, tourment, in-

quiétude ; Lat. *PÆNA*, Gr. *PEN-thos*, deuil, douleur, tristesse ; *PEN-ctai*, travailler, prendre de la peine. De *PEN*, piquant, tout ce qui pique.

PÉNER, causer de la peine.

PÉNIBLE.

PÉNAUD, confus, triste, étourné.

PÉNAL, qui assujettit à des peines.

2. PUNIR, infliger des peines.

PUNISSABLE, qui mérite des peines.

PUNITION, peine infligée.

IMPUNI.

IMPUNITÉ.

IMPUNÉMENT, sans être puni.

3. PÉNITENT, Lat. *PÆNITENS*, mot-à-mot, qui est tenu par la peine de ses fautes ; qui est tourmenté de regret.

PÉNITENCE, regret de ses fautes, expiation d'une faute.

PÉNITENCIER, qui dirige l'expiation d'une faute.

PÉNITENCERIE, Tribunal des Pénitenciers.

IMPÉNITENT.

IMPÉNITENCE.

REPENTANCE, REPENTIR.

VIII.

PEN, réfléchir, peser, avoir dans la tête.

1. PENSER, réfléchir, avoir la tête pleine d'une idée.

PENSÉE, action de l'esprit ; de la tête qui s'occupe d'une idée : sentiment, opinion.

PENSANT,

PENSEUR, qui fait réfléchir profondément.

PENSIF, qui songe, qui rêve, qui est occupé d'une pensée.

2. OPINION, idée, sentiment dont on a la tête remplie, dont on est persuadé.

OPINER, dire son sentiment, donner son suffrage.

OPINANT, qui opine.

3. OPINIÂTRE, qui a une tête, qui persiste dans son opinion, malgré tout.

OPINIÂTRETÉ.

S'OPINIÂTRER.

4. PENSER, avoir soin, soigner ; du Lat. *PENSÅ*, soin, souci.

IX.

PEN, poids.

De PEN les Latins firent *PONDUS*, poids, & *PENSØ*, *PENDO*, peser, examiner : de-là,

1. POIDS, Lat. *PONDUS*.

POUDE, sorte de poids étranger ; en Angl. *Pound*.

POUNDAGE, droit qui se lève en Angleterre sur les vaisseaux marchands : & en dénasalant ce mot, en prononçant PE au lieu de PEN, on a fait les mots suivans :

2. PESER, 1^o. avoir du poids ; 2^o. examiner, considérer, connoître le poids, au simple & au figuré.

PESANTEUR, qualité de tendre en bas, de peser.

3°. Prévenir, empêcher, déclarer ce qu'il faut ôter de devant soi, ou ce qu'il faut faire de peur de malencontre.

Les Latins avoient de plus *infendere*, qui signifioit mot-à-mot *mettre sur le chemin* de quelqu'un quelque chose capable de lui nuire : se mettre sur son chemin, l'attaquer : 2°. ravager, détruire, traiter en ennemi.

L'Angl. FEND, défense, retranchement, obstacle, appartient à la même famille.

PAN.

PAN, de la même famille que MAN, main, a formé ces mots.

I.

1. PANIER, corbeille; de la même famille que BENNE, BANE, MANNE, MANEQUIN.

PANERÉE, contenance d'un panier.

2. PANELLE, sucre brut des Îles Antilles, qui vient dans des paniers & non en pain.

3. EMPAN, mesure; la main ouverte.

II.

PAN, tissu, ouvrage de main.

PAN en Celte signifie tissu, étoffe; Grec *PENOMAI*, faire, fabriquer; Lat. *PANNUS*, étoffe : de-là

1. PANE, espèce d'étoffe.

Grec *PENOS*, toile, tissu.

2. PANNICULE, membrane du corps animal.

3. PANEAU, filet; 2°. piège, *au simple & au figuré*.

4. PAGNE, PAIGNE, étoffe dont se couvrent les Nègres.

PENAILLON, haillons.

PENONCEAU, PANONCEAU, bande-rolle, enseigne, marque élevée.

PENON, étendard à longue queue, fait d'étoffe.

5. COMPAGNON, qui est sous le même étendard.

COMPAGNIE, ceux qui sont sous le même étendard.

6. PARPAIN, PARPAIGNE, mur dont les pierres le traversent, & en forment les deux paremens; mot-à-mot, à *travers le pan*.

PAN, nourriture.

De PA, bouche, & Pere, vint PAN, le pere universel, la nature qui nourrit tous les êtres : le pain, nourriture par excellence.

I. Pain.

1. PAIN, Lat. *PANIS*; Gr. d'Italie *PANOS* : d'où

PANETIER, Chef du pain, Intendant du pain.

PANÉTERIE, Office de Panetier.

PANETIERE, panier pour le pain.

PANADE, soupe au pain.

PANÉ, eau panée.

PANER, couvrir de pain.

PANAGE, droit de pâture.

2. PANICLES, *vieux Fr.* Pastilles; petits pains.

PANAIS, racine bonne à manger.

PANIS, espèce de millet à grapes.

APANAGE, Terres ou revenus qu'on donne à des Cadets pour leur entretien.

APANAGER, *vieux Fr.* être en PAIN, être hors de PAIN, pour dire servir, ou n'être plus en service.

IMPANATION, terme de Théologie.

3. PANACÉE, remède universel.

4. PANIQUE, terreur panique; l'origine de ce mot fit débiter bien des fables aux anciens Grecs; il désigne ces terreurs qui se répandent sans raison, & qui font fuir une armée entière: c'est, mot-à-mot, *épouvante universelle.*

P E N.

Tête, sommet, pointe.

Ce mot, de la même famille que BAN, BEN, offre les mêmes idées, & désigne nombre d'objets correspondans à ceux qui sont contenus sous ces radicaux.

I.

PEN, PIGN.

PENNE, *vieux Fr.* & PENNETTE, Éminence.

PIGNON, faite d'un bâtiment.

PINACLE, le haut, le faite; être au pinacle, dans le sens figuré.

II.

1. PIN, arbre fort élevé & dont les feuilles sont pointues.

PIGNET, espèce de Pin.

SA-PIN, autre espèce de Pin.

PIGNON, fruit du Pin.

PIGNOLAT, pignon confit.

PINEALE, glande qui ressemble à une pomme de pin.

PINASSE, PINQUE, barques de sapin.

2. PINOCHER, ne manger que du bout des dents, ne prendre que la pointe des alimens.

III.

De PEN, s'élever, vinrent:

1. PANACHE, bouquet de plumes qu'on met au-dessus de la tête: du Lat. *PENNA*, plume, aîle: on s'éleve par leur moyen.

PANACHÉ, PANACHER.

EMPANACHER.

2. PENNE, plume d'oiseau de proie. PENNAGE, plumage.

PANON, en terme de marine, plume qu'on jette en l'air pour voir d'où vient le vent.

Se PENNADER, étendre ses ailes; ses bras; 2°. s'admirer.

3. PINNE-MARINE, coquillage qui s'attache aux rochers par un cordon qu'on peut filer. Lat. *PINNA*, nageoire des Poissons; elle tient lieu de bras.

4. PANCE, PANSE, Lat. *PANTex*, gros ventre: De PAN, gros.

PANSARD, qui a un gros ventre.

IV.

PEN, suspendre.

1. PENDRE, attacher en haut.

& *Phellas*, couverture de Livre &c.

PEAUCIER, celui qui façonne les peaux.

PEAUCERIE, commerce de peaux & de cuir.

PELER, ôter la peau, l'écorce.

PELÉ.

PELARD, jeune chêne dont on a enlevé l'écorce.

PELURE, peau ôtée de dessus un fruit.

2. PELETERIE, ouvrages en peaux.

PELETIER, Marchand de Peleterie.

PELISSE, habit de peau.

SURPLIS, mot altéré de SURPELISSE.

PELLICULE, petite peau.

3. DÉPOUILLE, habit qu'on ôte.

DÉPOUILLER, enlever à quelqu'un ses habits, son bien.

SPOILIER, dépouiller quelqu'un de son bien.

4. SURPEAU, la première peau & la plus fine.

2°. Poil.

PELAGE, couleur du poil des animaux.
Etre de différent pelage.

PELOIR, rouleau dont le Mógiffier se sert pour faire tomber le poil des peaux.

PELU, chargé de poil.

PELACHE, PELUCHE, panne ou étoffe à grand poil.

PELER, PLAMER, faire tomber le poil après qu'on a passé un cuir par le plein.

EPLUCHER.

PELOUSE, herbe verte & courte comme le poil des animaux.

3°. Plume.

De PEL, poil, on fit *PELUME*, d'où *PLUME*, dont les oiseaux sont couverts, comme les animaux de poil: de-là,

PLUME, 1°. ce qui couvre les oiseaux; & 2°. dont on se sert pour écrire.

PLUMER, arracher les plumes; *au fig.* faire dépenser beaucoup d'argent à quelqu'un.

PLUMAGE, les plumes d'un oiseau.

PLUMACIER, qui vend des plumes pour les coëffures.

PLUMART, houffoir de plumes.

PLUMET, plumes qu'on porte au chapeau; 2°. un Cavalier, un Officier.

PLUMITIF, minute.

4°. Manteau.

PALLIUM, manteau, mante, grand habit de dessus.

PALETOT ou *PALETOC*, *vieux Fr.* manteau des gens de guerre.

PALLIER, *au figuré*, couvrir une faute, l'excuser.

PALLIATIF, remède qui adoucit le mal sans en détruire la cause.

PALLIATION, excuse ingénieuse.

POELE, Lat. *PALA*, voile, dais.

On s'en sert pour les entrées des Grands Seigneurs, pour la bénédiction nuptiale, pour les convois funèbres: *vieux Fr.* *PALE*, *PALLE*.

VIII.

PALMIER, Lat. *PALMA*, arbre;

dont les feuilles sont atrangées comme les doigts de la main; ce qui le fit appeller ainsi par les Latins : de - là

PALME, feuille du palmier.

PALMISTE, PALMITTE, diverses espèces de palmier.

PALMETTES, ornement d'Architecture en forme de feuilles de palmiers.

PAUMIERS, *vieux Fr.* du Lat. *PAL-marii* ; ceux qui avoient été en Terre - Sainte, parce qu'ils en venoient avec des palmes.

I X.

De BAL, rond, prononcé PAL, vint le Lat. *PILA*, en Gr. *PALLA*, & le François

PAUME, bale avec laquelle on joue; d'où JEU DE PAUME.

PAUMIER, Maître d'un jeu de paume.

PELOTE, boule de neige, d'étoffe, &c.

PELTON, petite boule.

2°. Petite troupe.

3°. Ce qui est en rond.

COMLOT, gens qui se réunissent pour former une conjuration.

COMPLOTER.

PILULLE, médicament en petite boule.

X.

De BAL, lumière, on fit PAL, lumière foible & mourante; d'où

PÂLE, dont les couleurs sont éteintes, d'un blanc livide.

PÂLEUR, Lat. *Palor*, blancheur fade & livide.

PÂLIR, devenir pâle.

PÂLISSANT, qui pâlit.

PÂLES - COULEURS.

P A L, fermer.

PALE, pièce de bois qui sert à fermer, à boucher un biez de moulin ou la chaulée d'un Étang; d'où la famille suivante venue des Latins.

OPILATION, obstruction portée à son comble.

OPILER, boucher les conduits intérieurs du corps. OPILATIF.

PELARDEAUX, planches couvertes de poix, de brai, de bourre, &c. qui servent à boucher les trous faits par le canon.

PEN, PHEN, rencontre.

PEN, PHEN, face, signifia sans peine rencontre, ce que les yeux rencontrent, qu'on trouve sur les pas; & ensuite ce qui fait tomber. De ces diverses significations naquirent

1. OF-FENSE, Lat. *OF-FENSIO*, ce qu'on rencontre en chemin, de face & qui nuit, qui fait broncher; *au figuré*, outrage, injure.

OFFENSER, OFFENSANT, &c.

2. DÉFENSE, Lat. *DEFENSIO* & DÉFENDRE, *mot-à-mot*, ôter de devant soi ce qui peut nuire, ce qui peut faire broncher.

2°. Se garantir de toute attaque, de tout outrage.

PESANT, qui a du poids.

PESAMMENT, d'une manière pesante.

PESÉE, ce qu'on a pesé à la fois.

PESON, espèce de poids.

3. APESANTIR, augmenter la pesanteur.

X.

PEN, payer.

De PEN, poids, on a fait *PENDERE*, d'où *dépenfer*, pour dire *payer*; c'est-à-dire, donner en métal le poids convenu pour la valeur d'une chose: de-là,

1. PENSION, ce qu'on donne pour son entretien; 2. lieu où on est entretenu moyennant un certain poids, une certaine somme.

PENSIONNAIRE, PENSIONAT.

2. DÉPENSER, donner de son argent contre d'autres objets.

DÉPENSE.

DÉPENSIER, DÉPENSIERE.

3. COMPENSER, remplacer un poids, une dépense, par un autre objet. COMPENSATION.

4. INDISPENSABLE, ce qu'il faut nécessairement dépenser.

DISPENSER, distribuer, avoir soin des objets à répartir.

DISPENSATION.

XI.

PANT, bas.

PAN, bas, par opposition à PAN, élevé: d'où Celt. *PANT*, bas, vallée.

1. PANCHER, baisser la tête.

PANCHANT, pente, inclination:

adj. qui panche, qui menace ruine.

PANCHÉ, incliné.

PANCHEMENT, l'état d'une chose qui panche.

2. ÉPANCHER, verser.

ÉPANCHEMENT.

3. EPANDRE, répandre.

4. PENTE, action de tendre en bas.

PAR

PAR, prononcé aussi FAR, signifie dès l'origine beau, brillant: de-là,

1. PARER, orner, ajuster.

PARURE, ornemens, ajustemens recherchés & brillans.

PARÉ, orné, ajusté.

PARÈMENT, ornement.

PARADE, ornement, magnificence.

2. PERLE, pierre précieuse; mot Basq. Esp. Ital. Esclav. Anglo-Sax.

Theut. Allem. &c. De l'Orient פֶּרַל,

PAR, PHAR, beau, brillant. פֶּרַל,

BRL, pierre transparente, nom

commun à plusieurs pierres précieuses.

Angl. *A-pearl*, comme

a bien vu CASTEL. Tout ce qu'a

débité là-dessus MENAGE, sont

rêveries pures. On en a fait *Beril*,

autre espèce de pierre précieuse.

Cette famille tient à פֶּרַל, *Bar*,

clair, brillant.

COMPOSÉS.

APAREIL, grands préparatifs, faste, magnificence.

APARAT.

APAREILLER, assortir; 2.° aprêter,

préparer; 3.° mettre à la voile.

DÉPARER;

DÉPARER, déranger une parure.

PRÉPARER, apprêter, arranger d'avance.

PRÉPARATIFS, appareils, action d'arranger d'avance.

PRÉPARATION.

RÉPARER, raccommoder, remettre en état

RÉPARATION.

IRRÉPARABLE, qu'on ne peut remettre en état.

PAR, production, fruit, produire.

I.

1. PAIRE, Lat. *PAR*, deux choses de même espèce; 2°. le mâle & la femelle.

APARIER, associer le mâle & la femelle en oiseaux.

PARIAGE, saison où les Perdrix s'apariant.

PARIAGE, confédération, société.

PER, *vieux Fr.* femme, épouse.

2. PARENT, PARENTE, de la même famille.

Lat. *PAREns*, le pere ou la mere; *PARENTes*, le pere & la mere.

PARENTAGE, PARENTÉ, qualité d'être de la même famille.

PARENTELE, qualité de parent.

APARENTÉ.

3. PAIR, composé de deux; 2°. égal, semblable.

PARI, jeu à pair ou non; 2°. gageure.

PARIER, PARIEUR.

Dict. Etym.

PAIRS, égaux, compagnons; du même rang.

PAIRS de France.

PAIRIE, Seigneurie d'un Pair.

IMPAIR, qui ne peut être partagé en deux parties égales.

IMPARITÉ.

4. PAREIL, de la même nature, semblable.

PAREILLE, PARITÉ.

PAREILLEMENT.

PARANGON, *vx. Fr.* comparaison, qualité d'être pareil.

PARANGONER, comparer.

COMPARER, mettre en égalité, sur le même rang.

COMPARAISON.

COMPARATIF, qui compare.

INCOMPARABLE, objet auquel on ne peut comparer aucun autre; au-dessus de tout.

II.

1. PRÉ, Lat. *PRATum*, Celt. *PRAD*; de *PHRÉ* פֶּרֶה, tout ce qui produit.

PRÉAU, petit pré.

PRAIRIE, grande étendue de terre arrosée & qui produit de l'herbe.

2. PRASIOS, pierre précieuse de couleur verte.

DIAPRÉ, varié, de plusieurs couleurs.

PERS, de couleur bleue, bleuâtre: les Campagnes vues de loin, ont une couleur bleue.

II.

PRUNE, fruit; de פֶּרֶה *PRI*, fruit.

H h h

PRUNIER, arbre. Celt. PRUN.

PRUNELAYE, lieu planté de pruniers.

PRUNEAU, prune sèche.

PRUNELLE, espèce de petite prune
sauvage.

IV.

PARler,

Produire sa pensée.

PAR, BAR, qui signifioit produire,
signifia également parler, produire
sa pensée, la mettre au jour : de-là

1. PARLER, action de mettre sa
pensée au jour.

PAROLE, discours.

PAROLI, action de riposter.

PARLEUR, PARLEUSE.

PARLANT, qui parle.

PARLERIE, babil.

2. PARLOIR, lieu du Couvent destiné
pour ceux qui ont à parler à quel-
qu'un.

3. PARLEMENT, *vieux Fr.* pour-
parler, conférence : assemblée.

Aujourd. Cour Souveraine établie
pour rendre la justice.

PARLEMENTAIRE.

PARLEMENTER.

PAR.

PAR, de la même famille que BAR,
pointe, broche, désigna le travers,
l'action de traverser, de se mettre
à travers, de passer à travers, de
percer, de piquer, de déchirer :
de-là une multitude de familles.

I.

PARER, esquiver, se garantir : *mot-à-mot*, mettre quelque chose entre soi & le danger.

PARA-SOL, } Meubles qui garan-
PARA-PLUIE, } rissent du soleil, de
PARA-VENT, } la pluie, du vent.

PARAPET, de l'Ital. *PETTO*, poi-
trine; élévation de terre ou de
pierre qui garantit la poitrine, le
corps, pendant un siège.

II.

PAR, percer, passer à travers.

1. PERCER, faire une ouverture quel-
conque avec des instrumens pointus

2°. Faire des jours à une maison.

3°. Pénétrer à travers.

4°. *Au fig.* déchirer, navrer.

PERCEUR, qui perce.

PERÇOIR, PERÇET, instrument à
percer.

PERÇANT, qui pénètre.

PERCÉ.

PERCE-OREILLE, insecte.

PERCE-NEIGE, fleur qui vient en
hiver.

2. PÉRIR, Lat. *PER-EO*, *mot-à-mot*, passer à travers; s'écouler.

PÉRISSABLE.

IMPÉRISSABLE.

3. ÉPERON, instrument piquant;
dont on se sert pour animer les
chevaux : Gr. *PEIRÓ*, piquer, tra-
verser.

PERTUISANE, lance ; de l'ancien

mot *BARD*, lance : ce mot est Suédois.

PERTUIS, trou, ouverture.

4. *PÉRIL*, Lat. *PERICULUM*, Gr. *peira*, ce à travers de quoi il faut passer, ce à quoi on est exposé.

PÉRILLEUX, où il y a du danger.

PÉRICLITER, être en danger.

III.

PAR, partager, séparer.

Une application naturelle de *PAR*, à travers, fut de désigner le partage, tout ce qui étoit coupé tout à travers.

1°. Objets qui séparent :

1. *PAROIR*, mhr ; Lat. *PARIES* ; ce sont des séparations.

PARIETAIRE, plante qui croît sur les murs.

2. *PARC*, lieu renfermé, séparé, mot Oriental. 1°. Forêt fermée, où l'on nourrit des bêtes fauves.

2°. Enclos aux champs pour les moutons.

3°. Enclos pour les poudres, &c.

PARQUER, renfermer dans un parc.

PARCAGE, action de faire parquer.

3. *PARQUET*, lieu séparé dans une salle de Tribunal. *Au fig.* MM. les Gens du Roi, parce qu'ils sont dans une enceinte séparée.

2°. Plancher en compartiment ; c'est dans ce dernier sens qu'on dit *PARQUETAGE* & *PARQUETER*.

2°. Partage.

1. *PARCELLE*, petite portion d'un tout.

PART, portion : même en appliquant à un lieu.

2. *PARTAGE*, division : action de distribuer par portions.

PARTAGÉ, distribué : 2°. qui a eu part.

PARTAGER, diviser.

PARTAGEUR.

3. *PARTI*, *nom*, portion qu'on fait à quelqu'un, offre, avantage ; 2°. détachement ; 3°. action de s'engager dans un état.

PARTIAL, qui favorise un parti.

PARTIALITÉ, affection pour un parti.

IMPARTIAL, *IMPARTIALITÉ*.

4. *PARTICIPER*, prendre part.

PARTICIPATION.

PARTICIPE, partie du discours qui représente les divers états des êtres relativement aux actions.

5. *PARTICULE*, petite partie.

PARTICULIER, *nom*, celui qui fait partie d'une société, d'une nation.

Adj. ce qui ne regarde qu'un individu, qu'un objet.

PARTICULIÈREMENT.

PARTICULARISER.

6. *PARTIE*, part, portion. Ce mot se prend dans une multitude d'acceptions différentes, qui offrent toutes cette idée commune.

7. *PARTISAN*, qui est dans le parti d'une personne ; 2°. Chef de Troupes Légères.

8. PARTITEUR, diviseur, qui fait les parts.

PARTITION, division.

9. PARTIR, se séparer, passer d'une part, d'un lieu à un autre.

PARTANCE.

PARTANT.

3°. COMPOSÉS.

APPARTEMENT, pièces de plein-pied dans une maison.

APARTÉ, ce qu'un Acteur dit à part.

COMPARTIMENT, distribution d'un jardin, d'un terrain en diverses pièces.

DÉPART, sortie d'un lieu pour aller dans un autre.

S'EMPARER, mettre dans sa part.

SÉPARER, mettre à part; Lat.

SEPARARE.

SÉPARATION, SÉPARABLE.

Le Latin *Separare* en s'altérant fit

SEVRER, *mot-à-mot*, séparer l'enfant de sa nourrice.

INSÉPARABLE.

RÉPARTIR, 1°. distribuer entre plusieurs personnes; 2°. répondre.

RÉPARTITION, RÉPARTIE.

Se DÉPARTIR, se désister d'une prétention, d'un droit.

DÉPARTIR, distribuer.

4. PORT pour PART.

1. PORTION, partie d'une chose: la part d'une personne sur une chose.

2. PORTIUNCULE, petite portion; 2°.

Fête de l'Ordre de S. François.

3. PROPORTION, convenance ou rapport de chaque partie avec le tout. PROPORTIONNÉ.

PROPORTIONNER, faire que chaque partie corresponde au tout.

IV.

PAR, moyen, efficacité.

PAR qui désignoit l'idée de traverse, désigna sans peine l'idée de moyen & celle d'efficace, de moyen suffisant: de-là la préposition PAR, qui seule indique le moyen, l'agent qui a opéré; & qui, en initiale, indique la force, l'efficace: de-là

PAR, Préposition dont toutes les significations résultent de celles-là, & s'y ramènent sans peine.

Passer *par* Paris, partir *par* la pluie, être enlevé *par* un détachement.

COMPOSÉS.

PAR-COURIR, *mot-à-mot*, courir à travers: 2°. visiter entièrement, ne rien laisser sans l'avoir vu.

PAR-COURS, droit de parcours; droit résultant d'une confédération, d'une union de commerce entre deux Villes, deux Seigneuries.

PAR-DONNER, accorder *entièrement* la rémission d'une faute.

PARDON.

IMPARDONNABLE.

PAR-FAIRE, *vieux Fr.* achever *entièrement*.

PARFAIT, *entièrement* achevé : accompli.

PERFECTION.

IMPARFAIT.

IMPERFECTION.

PARFUM, fumée qu'on reçoit *entièrement* : odeur agréable.

PARFUMER, PARFUMEUR.

Se PARJURER, aller au-delà de son serment, passer par-dessus.

PARSEMER, répandre par-tout, ça & là.

PARVENIR, arriver au but qu'on se proposoit.

PARVENU, *adj.* & *nom.*

PERCEVOIR, Lat. *PER-CIPERE*, qui signifie prendre *entièrement*, recueillir, au *simple* & au *figuré*: de-là *Percevoir*, qui signifie cueillir, recolter, retirer ce qui est du.

APPERCEVOIR, acte de l'esprit qui reçoit l'impression des objets, & qui les connoît par ce moyen.

PERCEPTION; ce mot se prend dans les deux sens que nous venons de voir; il signifie 1°. recolte; 2°. action d'appercevoir.

PERCEPTIBLE, qu'on peut appercevoir.

IMPERCEPTIBLE.

PERCLUS, du Lat. *PERCLUSUS*, *mot-à-mot*, *entièrement* fermé; qui ne peut faire usage de ses membres.

EXCLU, RECLU, &c. rienient à la même famille.

PERDRE, dissiper, égarer, laisser égarer; Lat. *PERDO*, *mot-à-mot*,

je donne *entièrement*, je laisse à travers.

PERDITION, PERTE.

PERDANT, PERDU.

PÉRÉGRINATION, *vieux Fr.* Lat.

Peregrinatio, voyage dans des pays lointains; de *Per*, à travers, & *Ager*, champ.

PÉLERIN, PÉLERINE, mot altéré de *Peregrinus*, voyageur au loin; & ensuite *Voyageur* dans des lieux sacrés. Ce mot se prend dans une acception satyrique ou offensante, pour désigner un homme trop libre ou fripon.

PELERINAGE.

Autres COMPOSÉS.

EXPÉRIENCE, épreuve, connoissances acquises par l'épreuve, par la pratique, par les tentatives; du Lat. *EXPERIOR*, *mot-à-mot*, être revenu d'à travers un objet.

EXPÉRIMENTÉ, qui a de l'expérience.

OUVRIR, ôter la barrière qui empêchoit de passer, ôter ce qui est en travers du chemin: c'est l'expression littérale de ce mot; en Lat. *A-PER-ire*; faire que ce qui est (*PER*) à travers soit (*A*) éloigné.

OUVERTURE, au *simple* & au *figuré*.

OUVERT.

COUVRIR, Lat. *CO-OPERIRE*. C'est un verbe composé du nom *PER*, travers, & des deux prépositions *ob* devant, & *co* avec.

OPERIRE, signifioit mettre une

barre devant , ou fermer.

Co-operire , fermer avec ; & ensuite fermer en mettant par-dessus.

REPertoire.

PI.

PILOTE , conducteur d'un vaisseau.

Du Celte *PILE* , vaisseau, navire : & non de *Prorita* , comme l'imaginoit MENAGE.

PILOTAGE , art du Pilote.

PILOTIN.

PIQUENIC , repas où chacun paye son écot, ou fournit pour soi. Ce mot paroît une phrase Anglaise ; *PICK - an - each* , prononcé *pic-en-ich* , mot-à-mot, repas où chacun est *piqué* , où chacun a sa taille particulière.

PISTIL , partie de la fleur qui renferme la graine.

PISTOLET , arme à feu dont le canon est fort court.

PISTON , partie qui entre dans le tuyau ou le corps d'une pompe.

Tous ces mots viennent du Celte

Pistel , canal, Lat. *Fistula*.

PLA pour LA.

De LA , LAT , large , étendu , prononcé FLA , PLA , se formerent les familles suivantes.

I.

PLAT , vaisselle creusée & large.

Adj. tout ce qui est uni , étendu ,

sans élévation : au fig. bas , rampant.

PLATANE , Lat. *PLATANUS* , arbre qui étend fort ses branches & donne une ombre agréable.

PLATEAU , terrain élevé & uni.

PLATITUDE , discours plat , qui n'a point de sel , d'élévation.

PLAFOND , plancher d'en haut , qui est plat , uni.

PLAFONER , faire un plafond.

PLATE-BANDE , PLATE FORME.

APLATIR , APLATISSEMENT.

II.

PLAN , surface unie ; 2°. représentation des diverses parties qui composent un objet.

PLANE , outil dont on se sert pour unir.

PLANER , unir avec la plane.

2°. Action d'un oiseau qui vole les ailes étendues sur le même plan sans leur donner de mouvement sensible.

PLANURE , ce que la plane a abattu.

APLANIR , rendre uni.

III

PLAIN , plat , uni , sans inégalité.

PLAINE , terre étendue sans inégalité , sans montagnes.

ESPLANADE.

IV.

PLANCHE , partie d'arbre coupée en long & unie.

PLANCHETTE , petite planche.

PLANCHER, couvert fait de planches.
 PLANCHEIER, faire un plancher.

V.

PLANT, grande étendue de terrain
 mis en arbres ; 2°. arbre desti-
 né à être mis dans un plant.

PLANTER, faire un plant ; 2°. *au fig.*
 abandonner, laisser là.

PLANTE, corps qui a des racines
 dans la terre, qui en tire sa nour-
 riture, & dont l'espèce est très-
 abondante.

PLANTÉ, *nom, vieux Fr.* abondan-
 ce, quantité.

PLANTUREUX, abondant.

PLANTATION, lieu défriché & qu'on
 a mis en valeur.

PLANTAGE, tout ce qu'on plante,
 action de planter.

PLANTEUR, qui plante.

PLANTOIR, outil dont on se sert pour
 planter.

DÉPLANTER.

REPLANTER, REPLANTATION.

SUPLANTER, SUPPLANTATION.

VI.

PLAQUE, ouvrage en métal, étendu
 & uni.

PLAQUER, appliquer une plaque ;
 2°. unir un corps mince à un autre
 pour qu'ils n'en fassent qu'un.

PLAQUIS, incrustation.

VII.

De PLA, étendu, les Grecs firent *plazó,*
 former, donner de l'étendue : d'où

PLASTIQUE, propriété qu'a la Na-
 ture de former des êtres.

PLASTRON, corselet.

EMPLÂTRE, médicament fait pour
 être tendu, appliqué sur le corps.

VIII.

PLA, place.

De LAT, vint le Grec *PLATEIA*, place,
PLATUS, large : d'où

PLACE, lieu découvert & sans bâ-
 timent.

2°. Espace où on peut se mettre.

3°. lieu où on peut se mettre en sû-
 reté, Forteresse.

4°. Emploi ; lieu qu'on occupe.

PLACER, poser.

PLACETTE, petite place.

PLACARD, affiche.

PLACAGE, menuiserie plaquée.

PLACARDER, afficher.

PLACIER, fermier d'une place de
 marché.

PLASSAGE, droit qu'on paye pour
 la place où on vend ses denrées
 dans un marché.

PLAGE, Lat. *PLAGA*, lieu, en-
 droit, côté.

DÉPLACER, ôter à un objet sa place.

DÉPLACEMENT.

REPLACER, mettre à la place d'un
 autre objet.

PLAC

PLAC, beau, agréable, qui plaît :
 mot formé de LAC, attrait, qui
 attire : de là ces mots

I.

PLAISIR, joie, sentiment agréable.

PLAIRE, Lat. *PLACERE*.

PLAISANT, qui plaît, qui amuse ;
2°. qui fait rire ; 3°. qui aime à
rire.

PLAISANTER, PLAISANTERIE.

PLACET, Requête ; du Lat. *PLACET*,
il plaît.

II.

PLAID, *vieux Fr.* question, débat.

PLAIDS, lieux & tems où on plaide ;
du Lat. *PLACITA*, Ordonnancés,
Arrêts, *mot-à-mot*, lieu où on
rend les Arrêts.

PLAIDER, *mot-à-mot*, poursuivre une
Sentence, un Arrêt.

PLAIDEUR, PLAIDEUSE.

PLAIDOYER, PLAIDOYERIE.

III.

COMPLAIRE, se rendre agréable à
quelqu'un.

COMPLAISANT. COMPLAISANCE.

DEPLAIRE, DEPLAISANT.

IMPLACABLE, qu'on ne peut ap-
paîser : du Lat. *PLACARE*.

PLI,

Ce qu'on peut mettre en double.

De *PEL* boule, les Celtes firent *PEL-YG*,

PELEG, *PLEG*, mettre en boule,
plier : d'où le Lat. *PLEXUS*, *PLI*.

1. *PLI*, double, action de mettre en
double ; 2°. marque qui reste à
une chose qu'on a pliée.

PLIER, redoubler, mettre par plis :

au fig. céder, succomber.

PLIABLE, qui peut se plier.

PLIANT, qui se plie.

PLIAGE, action de plier.

PLIEUR, PLIEUSE.

PLIOIR, instrument à plier des feuil-
les de Livres.

PLISSER, faire des plis à un habit.

PLISSURE.

PLOYER, pour *plier*.

2. *PLIQUE*, maladie commune en
Pologne, & dans laquelle les che-
veux se mêlent au point qu'on ne
peut les peigner.

PLEIGE, celui qui cautionne pour un
autre, qui le double.

PLEIGER, cautionner.

PLEVENE, dans les Coutumes de
Bretagne & de Normandie, pege,
caution.

PLEVIR, donner caution.

PLEUTRE, terme de mépris ; du
Celte *PLOVE*, champ, *mot-à-mot*,
rustique, grossier.

COMPOSÉS.

COMPLICE, impliqué dans la même
affaire.

COMPLIMENT, *mot-à-mot*, action
de s'embrasser mutuellement.

COMPLIQUER, mêler ensemble.

COMPLICATION.

COMPLEXION, tempérament : dis-
position du corps.

IMPLIQUER, *mot-à-mot*, envelop-
per dans un même pli.

IMPLICITE, qui n'est pas développé.

APPLIQUER, rendre une chose adhé-
rente

rente à une autre, la doubler en quelque sorte.

APPLICATION.

1. EXPLIQUER, développét une chose, mot-à-mot, en ôter les plis.

EXPLICATION.

EXPLICITE, développé, clair, formel.

PERPLEXITÉ, embarras extrême, danger éminent dont on est enveloppé.

RÉPLIQUER, répondre.

RÉPLIQUE, répartie,

REPLIS, plis multipliés.

REPLIER, plier de nouveau.

SUPPLIER, mot-à-mot, joindre les mains.

SUPPLIQUE.

COUPLE, Lat. *COPULA*, deux choses de la même espèce.

COUPLET, division d'une chanson, dont les diverses parties renferment le même nombre de vers.

DÉRIVÉS du mot PLI.

1. SIMPLE, du Latin *SINE-PLEXU*, ce où il n'y a point de plis, de détours.

SIMPLICITÉ.

SIMPLEMENT.

2. SIMBLEAU, corde dont on se sert pour décrire de grands cercles, parce qu'elle est comme un compas à une seule jambe.

3. SOUPLE, qui sait se ployer, prendre toutes sortes de plis, &c.

SOUPLESSE.

4. SUPPLIANT, Lat. *SUPLEX*, mot-

Diç. Etym.

à-mot, qui ploie les mains en haut, qui lève les mains jointes.

SUPPLIER.

SUPPLICATION, SUPPLIQUE.

SUPPLICE, mot-à-mot, & dans l'origine, action de lever les mains jointes, de supplier: dans l'origine chez les Latins priere, sacrifice; 2°. expiation: 3°. expiation d'un crime, la punition.

SUPPLICIER.

PLA, mot formé par

Onomatopée.

1. PLAIE, Lat. *PLAGA*.

Celt. *pla*, plaie, mot encore existant en Gallois.

Bas-Br. *PLAOUYA*, bleiser.

2. PLAGIAIRE, mot-à-mot, Esclave auquel on donnoit le fouet pour ses friponneries, &c.

3. PLAINDRE, avoir compassion de quelqu'un.

Se PLAINDRE, lamenter.

PLAINTE, lamentation.

PLAINTIF, qui se plaint.

PLAINTIVEMENT.

COMPLAINTÉ, Lat.-B. *Complainctus*, (Lettre de *Fulbert*).

4. PLEURER, répandre des larmes.

PLEUREUR, PLEUREUSE.

PLEURS.

ÉPLORÉ, en pleurs.

IMPLORER, supplier avec larmes.

5. PLEUVOIR, effet de la pluie qui tombe.

PLUIE, eau qui tombe.

PLUVIEUX.

PLUVIER, Oiseau de marais.

PLOM

I.

PLOMB, en Celt. *PLOM*, *PLOUM*, *PLWMM*; Lat. *PLUMBUS*, métal qui tient du blanc & du noir, dit *Richelet*. C'est donc le Celte *Bot-wem*, noir-blanc, noir-brillant.

PLOMBER, couvrir de plomb.

PLOMBÉ, livide, couleur de plomb.

PLOMBIER, **PLOMBIERE**, qui vend du plomb.

PLOMMER, appliquer le plomb sur la poterie.

2°.

PLONGER, enfoncer dans l'eau, du Lat.-B. *Plumbare*, sonder avec du plomb.

PLONGÉE.

PLONGEON, Oiseau qui plonge.

2°. action de plonger.

PO,

Vaste, étendu.

De **PO**, **POT**, vaste, étendu, d'où le Celte *Po*, *Pow*, pays, contrée, vinrent les familles suivantes :

I.

1. **POTENTAT**, Maître du pays, Monarque.

PUISSANCE, Lat. *POTENTIA*, autorité souveraine; 2°. force, &c.

PUISSANT, élevé en autorité, qui a une grande force, qui est fort gros.

IMPUISSANT, **IMPUISSANCE**.

IMPOTENT, qui ne peut se soutenir.

PODESTAT, premier Magistrat de quelques villes d'Italie.

2. **POSSIBLE**, qui se peut.

POSSIBILITÉ.

IMPOSSIBLE, **IMPOSSIBILITÉ**.

3. **POSSÉDER**, avoir en sa puissance.

POSSESSEUR, **POSSESSION**.

4. **POUVOIR**, Lat. *POSSE*, *vx.-Fr.* **POETE**, subjection.

JE PUIS, Lat. *POSSUM*, *mot-à-mot*, *POD-Sum*, je suis *pod*, puissant.

II.

Lieux relatifs à la profondeur.

1. **PUITS**, *mot-à-mot*, eau profonde. Lat. *PUTeus*.

PUISER, tirer de l'eau d'un puits; *au fig.* tirer hors, emprunter de.

PUISOIR.

ÉPUISER, tarir entièrement.

ÉPUISEMENT, forces épuisées.

2. **PUY**, Montagne, du Lat.-B. *PO-Dium*; *vieux-Fr.* **POIOUS**, **POU**, **PEU**, **POY**, **PIC**, &c.

3. **APPUI**, Ital. *Appoggio*; *vieux Fr.* **PUYE**.

APPUYER, Ital. *Appoggiare*; soutenir, élever contre; de *POD*, élévation :

III.

PONTIFE, Lat. *PONTIFEX*, du Grec *POTNia*, qui fait des choses vénérables; de *POT*, grand, élevé.

PONTIFICAT, PONTIFICALEMENT.

IV. Contenance.

1. POCHE, petit sac destiné à contenir, & qui tient à l'habit : ce qui a (*Poc.*) une capacité.

POCHETTE, petite poche.

POCILLATEUR, qui aime à boire ; du Lat. *Poculum*, petit vase à boire.

2. POCHEUR l'œil ; en faire un creux, une poche : d'où le Run. *POKA*, aveugle.

3. POITRINE, Lat. *PECTUS*, Ital. *PETTO* ; c'est la poche, la capacité qui contient l'air nécessaire à la respiration.

POITRAIL.

PECTORAL, ornement placé sur la poitrine.

DÉPIT, Ital. *DIS-PETTO*, de *Dis*, contre, & *Petto*, cœur.

Se DÉPITER, Ital. *DISPETTAR-si*.

REPIT, Ital. *RISPETTO*.

V.

1. POMPE, faste, magnificence.

POMPEUX,

POMPEUSEMENT.

2. POMPE, machine à élever l'eau.

POMPER, attirer l'eau en haut, la faire monter.

Nos Érymologistes n'ont rien compris à l'origine de ces derniers mots.

3. PONT, chemin élevé sur une ri-

vière ; *Pont-levis*, *Pont-volant*, &c.

PONTÉ, vaisseau qui a des ponts.

PONTENAGE, impôt pour le passage d'un pont.

PONCEAU, PONCET, *vieux Fr.* petit pont.

PONTAL, hauteur d'un vaisseau.

PONTON, bateau plat pour passer les rivières.

PONTONIER, batelier qui fait avancer le ponton.

VI.

1. POT, vase profond.

POTERIE, art de faire des pots de terre.

POTIER, qui fait des vases de terre.

2. POTAGER, lieu où l'on plante des légumes qu'on destine à faire cuire dans le pot.

POTAGE, soupe aux légumes.

3. POTELE, gros, gras.

4. POTEAU, pièce de bois fort haute, plantée en terre.

POTENCE.

5. POUTRE, tronc d'arbre qu'on a équarré, & dont on se sert pour soutenir les planchers.

VII.

De *BOD*, *POT*, *PWT*, excès, surabondance ; vint le Latin *PUTO*, élaguer ; 2°. penser, calculer : d'où

POUDA, *vieux Fr.* serpe, faulx.

On a dit aussi *PODET* & *PODA-DOINRE*.

AMPUTER, couper un membre.

AMPUTATION.

DÉPUTÉ, détaché d'un Corps pour une Commission.

DÉPUTER, DÉPUTATION.

COMPUT, supputation des tems.

COMPTER, supputer.

COMPTOIR, lieu où compte l'argent.

COMPTE, calcul.

COMPTANT.

SUPPUTER, calculer.

SUPPUTATION.

DISPUTER, différer en opinion, & la défendre avec force.

DISPUTE, DISPUTEUR.

IMPUTER, déduire : 2°. attribuer.

IMPUTATION, déduction, attribution.

RÉPUTER, penser, estimer.

RÉPUTATION, renommée.

PUTATIF, pere putatif, celui qu'on regarde comme le pere d'un autre.

POISSON, Lat. *PISCIS*, Theut. *FISH*, mot commun à un grand nombre de Langues ; du Celte *ISH*, eau, rivière : *mot-à-mot*, animal qui vit dans l'eau.

PÊCHE, PÊCHERIE.

PÊCHER, REPÊCHER.

PESCHEUR, PÊCHEUR, qui pêche.

POUL, PAL.

De PAL, pièce, les Grecs firent *Pallein*, lancer ; les Latins *PELLO*, & *PULSO* : d'où

1. POUSSER, lancer, darder, jeter.

POUSSÉ, POUSSE, jet.

2. POUSS, POUSS, battement du sang dans les artères.

PULSATION, chaque battement du pouls, ou des artères.

3. POUSSIF, qui a courte haleine & ne peut respirer qu'en poussant le soufle avec force.

4. REPOUSSER, chasser, pousser à son tour ; 2°. pousser de nouveau.

REPULSION.

5. EXPULSER, mettre hors.

EXPULSION.

6. COMPULSER une pièce, un Livre ; *mot-à-mot*, le faire sortir de sa place pour l'examiner : voir ce qu'il contient.

POL.

De POL, tourner, se forma une famille Grecque, Latine, &c. qui signifia au pied de la Lettre renverser la terre avec la charrue ; labourer ; 2°. défricher, applanir ; 3°. polir : de-là

1. POLIR, rendre beau, net, poli.

POLISSOIR, Polissoire, outil avec lequel on polit.

POLISSEUR.

POLIMENT, effet du poli, lustre, éclat.

POLISSURE, action de polir.

2. POLI, *nom*, éclat, lustre qui est l'effet de la polissure : *adj.* qu'on a rendu plus beau, auquel on a donné du lustre : *au fig.* qu'on a civilisé, rendu plus honnête, plus prévenant.

POLITESSE, manieres prévenantes & honnêtes,

POLIMENT, avec politesse.

IMPOLI, IMPOLITESSE, &c.

POL, BOL, rouler.

De la famille Bor, boule, rouler, vinrent :

POULIE, roue de bois sur laquelle passe une corde destinée à élever & à descendre de gros fardeaux.

POLES, extrémités de l'axe sur lequel la Terre est sensée faire ses révolutions.

POLAIRE, qui appartient au POLE.

Cette famille s'est aussi prononcée VOL, d'où révolution, &c. Voy. VOL.

POL, POULD.

De POL, qui, en Celte, signifie boue, limon, PÉLOS en Grec, vint le Lat. PULVIS, d'où

1. PULVERISER, réduire en poussière, en boue sèche.

2. POUDRÉ, *autres*. POULDRE, terre déliée & menuisée, limon desséché que le vent emporte; 2°. poussière de farine préparée pour les cheveux; 3°. grains de plomb préparés pour tuer les oiseaux, &c.

POULRE, *vieux Fr.* marais desséché.

POUDRER, mettre de la poudre aux cheveux.

POUDRERIE, lieu où on fabrique la poudre.

POUDREUX, couvert de poussière.

POUDRIER, &c.

3. POULVERIN, horloge de sable.

2°. poudre fine pour amorcer le canon.

POUTIE, petite poussière qui s'attache aux habits.

PLO, PLU, PLE; PLU.

Multitude.

De la même famille que Fol, Mol, MUL, désignant *multitude*, vinrent une foule de mots en POL, PUL, PLE, désignant également la multitude sous des points de vue différens: & de-là nombre de familles.

I.

1. PULLULER, croître en abondance; germer.

2. OPULENT, Lat. *Opulentus*, peut venir de la même famille.

OPULENCE.

II.

1. PEUPLE; Lat. *PO-PULUS*, grande foule; Nation nombreuse: de POLE.

Foule, en le redoublant POL-POL, ou de PO, grand, élevé.

PEUPLÉ, PEUPLER, couvrir d'habitans.

PEUPLADE.

2. POPULATION, DEPOPULATION.

3. PEUPLIER, Lat. *PO-PULUS*, arbre qui s'éleve fort haut.

4. POPULACE, tout le bas Peuple.

POPULAIRE, qui se familiarise avec le Peuple, qui l'accueille bien.

POPULARITÉ.

5. PUBLIC, la multitude, la Nation.

Adj. connu, manifeste, que tout

le monde connoît : 2°. qui appartient à tous.

PUBLIER, faire connoître à tous.

PUBLICATION, manifestation générale.

PUBLICAIN, qui lève les impôts sur le public.

6. **RÉPUBLIQUE**, Gouvernement de tous, ou de plusieurs : *mot-à-mot*, chose publique.

RÉPUBLICAIN.

III.

1. **PLUS**, en nombre supérieur, davantage.

PLUSIEURS; **SURPLUS**.

PLUPART, la *part* la plus grande du public.

2. **PLURALITÉ**, le plus grand nombre.

PLURIEL, nom qui désigne plusieurs êtres de la même espèce.

PLUTÔT, en plus grande diligence.

3. **PLÉBIEN**, qui fait partie de la populace, du bas peuple appelé **PLEBS** en Latin.

IV.

1. **PLEIN**, Lat. **PLENUS**, mot abrégé pour **POLENUS**, où il y a abondance ; tout ce qui peut être contenu.

PLÉNITUDE.

PLEINEMENT, entièrement ; tout-à-fait.

PLÉNIER, complet.

2. **PLENI-POTENTIAIRE**, Envoyé auquel on donne pleine puissance.

3. **PLEONASME**, façon de s'énoncer par laquelle on emploie plus de mots qu'il ne faut, où il y a répétition inutile.

4. **PLETHORE**, plénitude en terme de Médecine.

REPLET, **REPLÉTION**.

COMPOSÉS.

1. **COMPLET**, conduit à sa perfection, à sa plénitude.

COMPLETER,

COMPLÉMENT.

COMPLIES, Office qui termine le Service Divin, qui le complete.

INCOMPLET.

2. **ACCOMPLIR**, donner la perfection.

ACCOMPLISSEMENT.

ACCOMPLI, qui a toutes les qualités qu'on peut désirer.

3. **EMPLIR**, ne point laisser de vuide.

DEEMPLIR, diminuer.

4. **REMPHIR**, verser jusqu'à ce qu'il n'y ait point de vuide.

REMPLISSAGE.

5. **SUPPLÉER**, **SUPPLEMENT**.

V.

1. **POLICE**, Gouvernement intérieur ; art de maintenir le bon ordre dans la société ; du Gr. **Polis**, Ville.

POLICER, mettre le bon ordre dans une société.

POLICE.

2. **POLITIQUE**, art de gouverner

les Etats; 2°. conduite fine, adroite, circonspecte. *Adj.* savant dans l'art de gouverner; 3°. fin; prudent, circonspect.

POLITIQUER.

POLITIQUEMENT.

POR pour PER.

I.

PER, POR, signifiant produire, porter, a formé ces mots :

1. PORTER, produire; 2°. soutenir; 3°. transporter d'un lieu à un autre, &c.

PORTÉE, 1°. nourrissons d'un animal; 2°. capacité; 3°. ce jusqu'où on peut s'étendre.

PORTEUR, PORTEUSE, qui porte.

PORT, ce qu'on paye pour une chose qui a été transportée; 2°. action de porter.

PORTANT, qui porte.

PORTATIF, qu'on peut porter.

2. PORTE, dans les mots composés signifie ce qui supporte: d'où une multitude de mots composés :

PORTE-bale.

- crayon.

- faix.

- manteau.

- mouchettes.

- respect.

- voix.

COMPOSÉS.

APPORTER, porter *vers*.

APPORT.

COMPORTER, porter *avec*; se conduire à l'égard d'un autre.

DÉPORTER, porter *en sens contraire*, se désister.

DÉPORTEMENT, conduite.

EMPORTER, porter *en un autre lieu*.

EXPORTER, porter *hors*.

EXPORTATION, action de porter *hors*: mot devenu célèbre dans ces derniers tems: il s'agissoit de savoir s'il doit être permis à un Peuple d'échanger avec d'autres; les denrées dont il peut tirer par-là un meilleur parti qu'en les laissant dans ses greniers: On craignoit qu'ils ne fussent comme ces Sauvages qui vendent leur lit le matin, sans penser qu'ils en auront besoin la nuit suivante.

IMPORTER, porter *dans*.

IMPORTANT, qui porte sur nos plus *grands* intérêts.

IMPORTATION, action de porter *dans* l'intérieur du pays; de faire venir du dehors.

Chacun est pour l'importation: mais s'il n'y a d'exportation nulle part, où fera l'importation?

OPORTUN, qu'on porte *devant*; qui est porté *à propos*.

OPORTUNITÉ.

IMPORTUN, IMPORTUNITÉ.

IMPORTUNER.

RAPPORTER, porter en place ce qu'on avoit emporté.

SUPPORTER, porter *sur*; tenir *sur soi*.

SUPPORT.

INSUPPORTABLE.

TRANSPORTER, porter *au-delà*.

TRANSPORT.

II.

POR, Entrée.

De PER, signifiant à travers, vint
POR, ouverture, trou, entrée :
de-là,

1. PORE, ouverture de la peau par
où passent la transpiration, la sueur
& les poils.

POREUX, plein de pores.

POROSITÉ, qualité d'un corps poreux.

2. PORT, Lat. *PORTUS*, 1°. ouverture
par laquelle la mer s'enfonce dans
la terre & forme un abri contre
les vents.

2°. Gorge de montagnes, passage
étroit qu'elles laissent entr'elles.

3. PORTAIL, grande porte d'un édifice
élevé.

PORTE, entrée d'une maison ; 2°. la
barrière avec laquelle on la ferme.

PORTEREAU, espèce d'écluse.

PORTIER, PORTIERE, qui garde une
porte, l'entrée d'un édifice.

PORTIERES, tapisserie qui masque
une porte.

III.

1. PORC, Lat. *PORCUS*, ancien Gr.
Porkos, au rapport de VARRON.

Ce mot tient sans doute à la
même famille qu'*APER* des Latins,
qui désigne le Cochon sauvage, le
Sanglier, en Gr. *K-apros*, au lieu
de *Hapros*.

Comme on avoit d'autres mots

dans ces Langues pour désigner
le Cochon, tel que *SUS*, on ne
peut douter que celui-ci ne fût
une épithète, & qu'il ne tînt à
per, *por*, traverser, passer à tra-
vers, fendre ; aigu : d'où *As-per*,
rude ; piquant, ÂPRE. En effet,
le cochon fend la terre avec son
museau ; il la laboure : de-là le mot
Porca, 1°. sillon ; 2°. truie ; 3°.
sillon de Vénus. *PORCUS* aura donc
signifié le *laboureur*. De-là

2. PORC-ÉPIC, animal couvert de
piquans.

PORCHER, PORCHERE, qui garde les
cochons.

PORCHAISON, tems où le Sanglier
est bon à tuer.

3. PORCELAINES, ouvrages en terre
qui ont l'éclat de ce beau coquillage
qui doit son nom à sa ressemblance
avec le Sillon de Vénus, ou por-
celaine.

4. De cette même famille, la Plante
appellée PRELLE, Lat. *ASPARILLA*.

POR

De PA, PO, face, on fit POR, qui
désigna ce qui est en face, en avant,
le premier, &c. & de-là une mul-
titude de familles.

I.

PORCHE, lieu ouvert à l'entrée des
Temples anciens.

PORTIQUE, Galerie dont le couvert
est contenu par des colonnes, &
qui

qui régné autour d'une place ou d'une Cour.

II.

POUR, Lat. *PRO*, Celt. *POR*, face ;
1°. considération.

Prépos. ce qu'on fait en considération ; en faveur , pour.

Dans les composés , ce mot signifie *en avant*.

POUR-CHASSER, chasser *en avant*, au loin.

POUR-FENDRE, fendre bien *avant*.

POUR-SUIVRE, suivre *avant*, bien loin.

POUR-VOIR, voir en faveur , voir d'avance.

PRO

De *POR*, avant , on fit *PRO*, qui offrit les mêmes significations : & de-là

I.

1. PROTE, le premier d'une Imprimerie.

PROTONOTAIRE, *mot-à-mot*, le premier des Notaires ; Office de la Cour de Rome.

PROTOCOLE, *dans l'origine*, la première feuille d'un Registre où étoit la marque du papier : *aujourd'hui* Recueil d'Actes & Formulaires.

C'est une famille Grecque.

2. PROUE, le devant du vaisseau.

II.

PROU, *vieux Fr.* beaucoup , assez ; *dans l'origine*, profit , gain.

Dict. Etym.

PROFIT, gain : *mot-à-mot*, ce qui vient en avant ; ce qui reste net, qui surnage.

III.

PREUVE, Lat. *PROBATIO*, ce qu'on met en avant pour appuyer son dire , pour en montrer la vérité.

PROUVER, donner des preuves incontestables.

PROBABLE, qui paroît prouvé.

PROBABILITÉ, apparence de vérité.

PROBATION, épreuve.

COMPOSÉS.

APPROUVER, donner son consentement.

APPROBATION.

ÉPROUVER, faire l'épreuve : subir une épreuve.

ÉPREUVE.

IMPROUVER, désapprouver.

RÉPROUVER, rejeter hautement.

RÉPROBATION.

DES-APPROUVER, ne pas approuver.

IV.

1. PROPRE, Lat. *PRO-PRIVS*, ce qui constitue l'essence d'une chose ; 2°. ce qui appartient à une personne seule , sans qu'aucune autre y ait aucun droit ; 3°. qui a les dispositions nécessaires pour un objet.

A ces significations communes au François & au Latin , on en a ajouté une par ellipse, qui est bornée aux François : celle d'ajusté, de net : *une personne propre*, un

- appartement propre* : c'est-à-dire, un objet qu'on a mis dans l'état où il doit être, un objet approprié, rendu propre à être vu, &c. d'où
- PROPRETÉ**, qualité d'être toujours arrangé, net.
2. **PROPRIÉTÉ**, droit qu'on a sur une chose ; disposition à produire un certain effet ; vertu, efficace.
- PROPRIETAIRE**, qui possède en propre.
- S'APPROPRIER**, se mettre en possession d'une chose qui n'étoit pas à soi.
- APPROPRIER**, ajuster.
3. **IMPROPRE**, expression qui n'est pas celle qui convient à l'idée à laquelle on l'applique.

V.

- PRI, PRÉ**, premier en tête.
1. **PREMIER, PREMIERE**, à la tête, Lat. *PRIMUS*, superlatif de *Præ*, en tête.
- PRIOR**, plus avant, le premier relativement à un autre ; comparatif de *Præ* : de-là
2. **PRIEUR**, Chef d'un Couvent d'hommes ; dans quelques Villes, le premier Juge.
- PRIEURE**, Chef d'un Couvent de filles.
- PRIEURÉ**,
3. **PRIORITÉ**, antériorité, primauté, qualité d'être avant.
4. **PRIMAT**, Chef des Evêques d'un pays, d'une Nation.
- PRIMATIE**, dignité de Primat.

- PRIMAUTÉ**, qualité de celui qui est le premier ; droit dont il jouit.
5. **PRIME**, ce qui se paye le premier, ou d'avance, ce qui est de la première qualité.
- PRIMER**, dominer, exceller.
- PRIMES**, Office de la première heure.
6. **PRIMEVERE**, fleur qui fleurit à l'entrée du printemps.
- PRIMEUR**, première saison des fruits.
- PRIMICIER**, Dignitaire qui a le droit d'entonner le premier dans le Chœur.
7. **PRIMITIF**, naissant ; 2°. qui est le plus ancien, la source, l'origine.
- PRIMOGENITURE**, droit du premier né.
- PRIMORDIAL**, premier en rang, en ancienneté.

VI.

1. **PRINCE**, Lat. *PRINCEPS*, mot-à-mot, le premier Chef, le premier en tête.
- PRINCESSE**, femme ou fille de Prince.
- PRINCIPAUTÉ**, États d'un Prince.
2. **PRINCIPAL**, Chef qui est le premier, le plus important.
- PRINCIPALEMENT**, sur-tout.
- PRINCIPE**, source, origine, base.
3. **PRINTEMPS**, le premier tems, la première saison de l'année, celle qui pouvoit autrefois, quand l'année commençoit en Mars.
- PRINTANIER**, qui naît au printemps.

VII.

1. **PRIVÉ**, Lat. *Privatus*, qui

concerne ceux qui sont en leur propre pouvoir, qui n'ont aucune charge, aucun emploi; 2°. celui qui vit sans emploi; 3°. familial; 4°. apprivoisé.

PRIVAUTÉ, familiarité, liaison intime.

2. PRIVILÈGE, loi, avantage propre, particulier à une personne ou à un corps.

PRIVILÉGIÉ.

PRIVILÉGIER, accorder un privilège.

3. APPRIVOISER, rendre privé, familial.

4. PRIVER, réduire à la vie privée, soit dans le sens d'ôter, soit dans le sens d'apprivoiser.

PRIVATION.

PRIVATIF, mot qui désigne la privation, la négation.

VIII.

1. PREUX, le premier en valeur; brave, courageux, vaillant.

PROUESSE, valeur, preuve de courage, grandes actions.

2. PROBITÉ, autrefois valeur dans tous sens, au physique & au moral: aujourd'hui vertu à toute épreuve.

IX.

1. PRÉCIEUX, PRÉCIEUSE, qui a une grande valeur.

PRÉCIEUSEMENT, avec soin.

2. PRIX, valeur d'une chose; 2°. récompense.

2. PRISER, estimer, évaluer, mettre un prix.

PRISEUR.

APPRÉCIER, fixer le prix d'une chose;

APPRÉCIATEUR.

INAPPRÉCIABLE.

Celt. *PRID*, *PRIS*, prix, récompense; valeur.

PRIF, premier, *PRIV*, propre.

Lat. *PRETIUM*, prix.

4. INTERPRÈTE, Lat. *INTERPRETE*, à l'abl. celui qui expliquoit les prix entre les vendeurs & les acheteurs qui n'entendoient pas la Langue l'un de l'autre: du mot *PRETIUM*, prix, valeur.

X.

1. PRÈS, Lat. *PROPE*, mot-à-mot, qui est en avant, sous les yeux, en face.

PRÈSQUE, près de.

Il est presque homme, c'est-à-dire, il est près d'être homme.

2°. AUPRÈS, vers, proche.

3. APRÈS, à la suite, près en arrière.

4. PROCHE, voisin, parent, près.

PROCHAIN.

PROXIMITÉ, APROXIMATION.

APROCHER, REPROCHER.

5. PRESSER, mettre une chose aussi près d'une autre qu'il se peut; serrer, resserrer: 2°. contraindre, obliger.

PRESSE, foule, multitude de gens serrés, entassés; 2°. machine à presser.

6. PRESSÉ, serré; 2°. contraint, poussé, qui est obligé de se hâter.

PRESSANT.

PRESSAMMENT.

7. PRESSOIR, machine pour extraire le suc des fruits en les pressant.

PRESSURER.

PRESSUREUR, PRESSUREUSE.

COMPOSÉS.

EMPRESSÉ, qui se hâte.

EMPRESSEMENT.

OPRESSER, accabler, opprimer.

OPRESSION.

OPRESSIF.

XI.

Du Latin *PREMO*, presser, sont venus :

1. IMPRIMER, faire une empreinte ;
2°. multiplier un Livre, au moyen des caractères mobiles dont on prend l'empreinte.

IMPRESSION, action d'imprimer.

IMPRIMERIE, lieu où on imprime.

IMPRIMEUR, Chef d'une Imprimerie.

2. EMPREINT, dont on a tiré la copie ;
2°. gravé, imprimé.

EMPREINTE.

3. EXPRIMER ; extraire les sucs : 2°. peindre sa pensée.

EXPRESSION.

EXPRESSIF, qui peint vivement.

4. SUPPRIMER, *mot-à-mot* ; presser par-dessous, *c'est-à-dire*, céler, cacher ; 2°. faire disparaître.

SUPPRESSION.

XII.

1. PRESTE, qui fait vite & en peu

de tems ; qui est toujours prêt : de *præ*, en face, sous la main, & de *stare*, être.

2. PRÊT, chose prêtée, *mot-à-mot*, mise sous la main.

PRÊTER, donner pour un tems, mettre sous la main pour un tems, en confiance.

PRÊTEUR.

3. PRÊT, disposé, préposé, chose qui est déjà en état d'être mise sous la main.

APPRÊTER, préparer.

APPRÊT, préparatifs.

XIII.

1. PROIE, Lat. *PRÆDA*, *mot-à-mot*, ce qu'on met en sa puissance, ce dont on s'empare.

DÉPRÉDATION ; pillage.

PRENDRE, Lat. *PRE-HEN-DERE* : on prononçoit dans l'origine *Pre-hendre*, & puis *prendre*, *mot-à-mot*, *mettre en sa puissance*.

APRÉHENDER, saisir ; 2°. avoir peur.

APRÉHENSION.

2. PRENABLE, qu'on peut prendre.

PRENANT, qui prend.

PRENEUR.

3. PRIS, de *Prehendus*, prononcé *Pressus*, dont on s'est rendu maître.

PRISE, ce qu'on a pris.

4. PRÉSURE, ce avec quoi on fait *prendre* ou *cailler* le lait.

5. PRISON, lieu où l'on enferme

ceux qu'on prend, qu'on saisit pour crime, &c.

PRISONNIER, 1^o. qu'on a pris en guerre; 2^o. qu'on a mis en prison.

EMPRISONNER.

COMPOSÉS.

APPRENDRE, retenir par cœur.

APPRIIS.

APPRENTIF, qui apprend un métier, une profession.

APPRENTISSAGE, tems pendant lequel on est apprentif.

COMPRENDRE, saisir, concevoir une proposition.

COMPRIS.

ENTREPRENDRE, prendre en main un projet, le commencer, le mettre en train.

ENTREPRIS.

ENTREPRISE.

ENTREPRENEUR.

IMPRENABLE, qu'on ne peut prendre.

SURPRENDRE, prendre sans qu'on s'y attende.

SURPRISE.

REPRENDRE, REPRIS.

REPRÉHENSIBLE, IRREPRÉHENSIBLE.

REPRÉSAILLES.

COMPOSÉS

de la Préposition PRE.

Les Composés de la préposition PRE, sont en très-grand nombre dans notre Langue; voici les principaux de ceux qui se rapportent aux lettres précédentes.

PRÉALABLE, chose à faire avant tout; de *près* & *aller*.

PRÉAMBULE, discours qui marche avant, à la tête; du Lat. *Ambulo*, je marche.

PRÉBENDE, bénéfice; du Lat. *Præbere*.

On a dit aussi PROVANDE: comme on a appelé PROVOIRE & PROUVAIRE celui qui en possédoit un.

PRÉCAIRE, ce qu'on ne possède que par grace, qui n'a qu'un tems: de *CAR*, grace, faveur.

PRÉCÉPTEUR, du Lat. *Præcantor*, celui qui entonne, qui chante le premier.

PRÊCHE, PRÊCHER, PRÊCHEUR, du Lat. *Prædicare*: de-là également

PRÉDICATEUR, PRÉDICATION.

PRÉCEPTÉ, PRÉCEPTEUR.

PRÉCIPICE.

PRÉCIPUT.

Tous ces mots viennent de *CAP*, prendre, qui, dans les composés, se change en *CEP* & en *CIP*.

PRÉCIS, fixé, marqué, déterminé; du Latin *Cifus* ciselé, taillé, marqué.

PRÉCONISER, du Lat. *PRECO*, Héraut, qui précède, qui proclame: d'où paroît venir également

PRÔNE, PRÔNER, PRÔNEUR.

PRÉJUGÉ, du Lat. *Præjudicium*, jugement précipité, pris avant examen.

PRÉLAT, du Latin *latus*, élevé, placé sur.

PRÉLIMINAIRE, du Lat. *Limen*, seuil, entrée.

COMPOSÉS

de la Préposition PRO.

Du Lat. *CEDO*, aller, se sont formés tous ces mots :

PROCÉDER, PROCÉDURE, PROCÈS.

PROCESSION, PROCÉDÉ, &c.

Du verbe *E*, être, & de *PRO*, en avant, dans la place qui touche, viennent

PROCHE, Lat. *PROP-E*.

PROCHAIN, voisin, Lat. *PRO-XIMUS*.

PROXIMITÉ, APROXIMATION.

APROCHER, APROCHE.

Se RAPROCHER, RAPROCHEMENT.

PROPICE, Lat. *Propitius*, qui vient au secours, qui s'approche.

PRODIGUE, Latin *Prodigus*; d'*ago*, conduire, chasser devant soi.

PRODIGE, Lat. *Prodigium*, mot formé de *DIC* & *DEIC*, montrer, qui fit le Grec *DEIKŌ*, montrer; & le Lat. *INDICO*, indiquer, & *DIGITUS*, doigt.

PROFANE, du Lat. *FANum*, Temple, Oracle, *mot-à-mot*, celui qui se tient dans la place qui est avant le Temple, dans le parvis, qui n'a pas le droit d'entrer dans le Sanctuaire.

PROGRÈS, du Lat. *GRADUS*, pas en avant.

PROHIBER; empêcher d'entrer, défendre, &c. De *Habere*, avoir, tenir, & *pro*, en avant, hors.

PROMONTOIRE, élévation de terre qui s'avance dans la mer.

PROMPT, PROMPTITUDE, du Lat. *PROMO*, tirer dehors, mouvoir en avant avec facilité; de la racine *MO*, mouvoir : de-là

EMPRUNT, EMPRUNTER, *mot-à-mot*, tirer de la bourse d'un autre dans la sienne.

PROPAGER, du prim. *PAG*; fixer, établir.

PROPHETE, du prim. *PHE*, bouche, *PRA*, parler,

PROSE, Lat. *PRORSA* & *PROSA*, *mot-à-mot*, ce qui est droit, ou ce qui n'est pas vers. La Poésie fut appelée *Vers*, parce que le Poète s'arrêtoit après un certain nombre de pieds, & revenoit sur ses pas, au lieu que le *Profaneur* alloit tout droit, continuant son chemin.

PROSPERE, PROSPÉRITÉ, de *Spes*, espérance; ce qui arrive comme on l'espéroit; ce qui seconde nos vœux.

PRUDENT, Lat. *PRUDENS*, du Celt. *PRUDD* & *PRYDD*, soin, réflexion, prévoyance; Goth. *FRODA*, sage; d'où

PRUDE, PRUDERIE, sagesse outrée, affectée.

IMPRUDENT, IMPRUDENCE.

PUD, PUDR, PUR, &c.

Putréfaction.

Peu de familles ont éprouvé autant de variations que celle de BUD,

Bus, qui signifie au *physique* puant, sale, laid ; au *figuré*, honteux, des-honnête.

C'est l'Hébreu **שׁוֹנִי**, *baush*, *bous*, puanteur.

Le Grec **πυθον**, *Putho*, corruption, puanteur ; *verb.* putréfier.

Lat. *PUDET*, il est honteux ; *PUTOR*, puanteur ; *PUTEo*, puer ; *PUTRIS*, puant, &c.

Celte *BUDR*, puant, sale, laid, honteux, &c.

En Caraïbe, *I-BOUCHICALI* honte. *NI-BOUCHICA-ehali*, il est honteux. De-là

I.

1. PUER, sentir mauvais.

PUANT, qui sent mauvais.

PUANTEUR, PUAMMENT.

APPUANTIR.

2. PUNAIS, *môt-à-môt*, qui put du nez.

PUNAISE, insecte qui répand une très-mauvaise odeur lorsqu'on l'écrase.

3. PUS.

PURULENT.

4. PUSTULE, élevation à la peau, produite par des humeurs âcres.

5. PUTOIS, animal qui put.

II.

1. POURRIR, gâter, corrompre.

POURRITURE, corruption.

2. PUTRÉFACTION, corruption qui cause de la puanteur.

PUTRÉFIER, corrompre.

PUTRIDE, fièvre causée par la corruption des humeurs.

III.

PEUT, *Franc-Comt.* POET, *Vald.* laid.

PEUTE, laidé.

PUDEUR, honte, action de rougir.

PUDICITÉ, vertu qui empêche de faire des choses dont on eût à rougir.

PUDIQUE.

IMPUDIQUE, IMPUDICITÉ.

IMPUDENT, qui ne rougit de rien.

REPUDIÉ, REPUDIATION.

MOTS ÉTRANGERS.

P A

PASQUINADE, épigramme, bons mots. CASTELVETRO, cité par MENAGE, dit avoir appris d'Antoine TIBALDEO de Ferrare, homme d'une science rare, qu'il y avoit à Rome un Tailleur nommé

Maitre Pasquin, renommé pour ses bons mots & ses épigrammes contre les Papes, les Cardinaux & les Seigneurs de la Cour, &c. & sur le compte de qui on mettoit d'ailleurs toutes celles qu'on faisoit

dans ce genre , & qu'après sa mort on s'avisa de recourir à une statue mutilée , qui étoit dans la rue où il demouroit , pour la faire parler à sa place , & qu'on l'appella *Pasquin* : enforte que son nom & les pasquinades ne finirent point avec lui.

PÉTRICHERIE, tout ce qui sert pour la pêche de la morue ; équipage de pêche . ; De l'Espagnol *PETRECHOS*, équipage de guerre, de chasse, &c.
PAVOIS, de l'Italien *PAVESE* ; cette

espèce de bouclier dut son nom aux Habitans de Pavie , qui en furent les inventeurs , comme nous l'apprend *MURATORI* dans sa *XXVI^e*. *Diss.* sur les Antiquités d'Italie , *Col.* 516. d'après un Ecrivain de cette Ville qui vivoit il y a plus de 400 ans.

Ce mot s'est aussi prononcé en *vieux-Fr.* *PEUSINE*.

PEUFFE, friperie, en Normand ; en Angl. *PELFE*, friperie, fripier.

PICOTIN, mesure ; en Angl. *PECK-*

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

P A

PAGE de livres , Lat. *PAGINA*.

PAMPRE, *PAMPINUS*.

PAON, oiseau , Lat. *PAVONE*, à l'ablatif.

PANESSE, femelle du Paon.

SE PAVANER, s'admirer comme le Paon.

PAROÏTRE, *PARERE*, de *PAR*, à travers.

APPAROÏTRE, *APPARITION*.

APPARENT, *APPARENCE*.

COMPAROÏTRE.

TRANSPARENCE.

TRANSPARENT,

PARSIMONIE, *PARSIMONIA*, de *PARCUS*, chétif, épargnant ; d'où

ÉPARGNE, *ÉPARGNER*.

PASSEREAU & **PAISSE**, oiseau ,

Lat. *PASSER*.

PAUVRE, *PAUPER*.

PAUVRETÉ ; *APPAUVRIR* ;

PAVÉ, *PAVIMENTUM*.

PAVEMENT, *PAVEUR*.

PAVAGE ; *PAVER*.

P E

PECORE, *PECQUE*, du Lat. *PECORE*, à l'ablatif.

PECULE, & **PECULAT**, Lat. *PECULIUM* & *PECULATUS*.

PECUNIEUX, *PECUNIOSUS*.

PEIGNE, *PECTEN*.

PELICAN, *PELICANUS*.

PENINSULE, Lat. *Peninsula*.

PENULTIEME, Lat. *Penultimus*.

PEREMPTOIRE, *Peremptorius*.

PERFIDE, *Perfidus*.

PERFIDIE ;

PERFIDIE, *Perfidia*.

PESTE, *Pestis*.

PESTIFERÉ, PESTILENTIEL,

PEUR, *Pavor*.

P I-PU.

PINCEAU, *Penicellus*.

PITUITE, *Pituita*.

PLAUSIBLE, *Plausibilis*.

APPLAUDIR, APPLAUDISSEMENT.

PONCE, espèce de pierre, Lat. *PUMICE*, prononcé *Pumce*.

PULPE, *Pulpa*.

PUPITRE, *PULPITUM*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

P. A.

PAGNOTERIE, niaiserie, balivernes; Gr. *PAIGNIODES* qui aime à jouer; folâtre; qui conte des balivernes.

PALINODIE, *Palinodia*.

PANCARTE, *PAN-KHARTES*.

PANÉGYRIQUE, *PAN-ÉGYRIKOS*.

PANÉGYRISTE.

PANTHERE, du Gr. *THERA*, bête féroce.

PANTOMIME, du Grec *PANTO*, tout, & *MIMOS*, imitateur, songe.

PAPILLON, Lat. *PAPILIO*; Grec *ÉPIALOS*; de *PHALOS*, brillant.

PAVILLON, Lat. *PAPILIO*, étymologie qui se trouve aussi dans les Mémoires de l'Académie des Inscr. & B.L. tom. xxxiv in-1 2, pag. 485.

PAPILLOTE; elles ressemblent à des Papillons, dit Ménage. Rabelais a dit *Papillesse* dans le sens de *Papillote*: ce que Le Duchat n'a point compris, comme on peut s'en assurer en jettant les yeux sur ce que

Dict. Etym.

le Dict. de Mén. rapporte à ce sujet.

PARADOXE, *PARADOXOS*.

PARALLELE, *PARALLĒLOS*.

PARALOGISME, *Paralogismos*.

PARALYSIE, *PARALYSIS*.

PARASITE, *PARASITOS*.

PARENTHÈSE, *PARENTHĒSIS*.

PARODIE, *PARŌDIA*.

PAROISSE, *PAROIKIA*.

PAROISSIAL, PAROISSIEN.

PASSION, Lat. *PASSIO*; Gr. *PATHOS*; de-là

PASSIONNÉ : COMPASSION.

PÂTIR, souffrir.

PATIENCE, action de souffrir sans se plaindre : IMPATIENCE.

PATIENT, IMPATIENT : PATIENTER.

PASSIF, PASSIBLE, IMPASSIBLE.

COMPATIBLE, INCOMPATIBLE.

PATÉTIQUE, qui émeut les passions

APATHIE, insensibilité, exemption de passions.

ANTIPATHIE, sentiment d'aversion.

SYMPATHIE, sentiment d'amour, d'union.

PAVOT, Lat. *PAPAVER*; Gr. *PAPPOS*.

P E.

PÉDANT, du Grec *PAIDÓ*, enfant.

PÉDANTERIE, PÉDANTISME.

PÉDAGOGUE, *Paidagógos*.

PENTECÔTE, *PENTEKOSTES*.

PÉRIODE, *Periodos*.

PÉRIODIQUE.

PÉRIOSTE, du Gr. *Peri* autour, & *Osteon*, os.

P H.

PHARMACIE, de *Pharmakon*.

PHASE, *Phasis*.

PHILOSOPHE, *Philosophos*.

PHILOSOPHIE, PHILOSOPHER.

PHILTRE, *Philtron*.

PHILTRE.

PHLEGME, *Phlegma*.

PHOSPHORE, *Phosphoros*.

PHRASE, *Phrasis*.

PARAPHRASE

PERIPHRASE.

PHRÉNÉSIE, *Phrénéfis*.

PHRÉNÉTIQUE,

PHTISIE, *PHTISIS*.

ÉTIQUE.

PHYSIQUE, *Physiké*.

PHYSICIEN.

PHYSIONOMISTE, *Physiognómón*.

NEO-PHYTE, *Neo-phytos*.

P I.

PINDARISER, donner dans le Phœ-

bus en voulant imiter le sublime de Pindare. RONSARD écrivoit de la meilleure foi du monde que, le premier en France, il avoit *pindarisé* dès son enfance, & il s'en applaudissoit, & l'on en fut un moment ébloui; mais il passa bien vite avec ses grands mots, son mauvais goût, sa philosophie plus mauvaise encore: tant il a fallu de génie, de peine & de tems pour tirer parti de la Langue Française.

PIRATE, *PEIRATÉS*.

P L.

PLANETE, *Planétés*.

PLÂSTRE, PLÂTRE, de *Plasso*, former, parce qu'il sert à mouler, à former en terre: de là,

PLÂTRER, PLÂTRIER.

PLÂTRIÈRE, PLÂTRÉ.

PLATRAS, &c.

PIASTRE, monnoie Espagnole dont l'origine a été totalement inconnue à nos Etymologistes: ce nom vient du même *Plasso*, former, fabriquer.

P O.

POÈME, *POËMA*: de là

POÈTE, POÉSIE.

POÉTIQUE, POETEREAU.

POING, Lat. *PUGNUS*, Gr. *PUKS*, poing. *PUKNOS*, serré, dur & épais comme le poing; d'où

1. POIGNÉE, POIGNET.

EMPOIGNER.

RÉPUGNANCE.

RÉPUGNER.

2. PYGMÉE, de *Pygmé*, Gr. le poing ;
2°. coudée: qui n'a qu'une coudée
de haut.

3. PUGILAT, combat à coups de
poings.

POLEMIQUE, qui regarde la guerre
littéraire: du Gr. *POLEMOS*, guerre:
mot formé de la même racine
que *bellum* des Latins.

POUMON, autrefois POULMON, Lat.
PULMONe, mot altéré du Grec Atti-
que *PLEUMONó*, lui-même alté-
ration du Gr. *PNEUMÓN*, poumon:
de-là,

PULMONIQUE, PULMONIE, &c.

P R.

PRATIQUE, *PRAXIS*; d'où,

PRATIQUER.

PRATICABLE, IMPRATICABLE.

PRATICIEN.

PRAGMATIQUE.

PRÊTRE, pour PRESTRE, du Grec
PRESBYS, *PRESBYTEROS*.

Mot qui s'est beaucoup moins altéré
dans *PRESBYTERE*, logement du
Prêtre.

PRISME, *Prisma*.

PROSELYTE, *Profelytos*.

P S.

PSAUME, *PSALMOS*: d'où,

PSALMISTE, PSALMODIE.

PSALMODIER; PSAUTIER.

PSALTERION.

PTISANE, *ptisané*.

P U R, P Y R.

PUR. Lat. *PURUS*; du Gr. *PUR*, *PYR*
feu. Le feu a toujours été l'emblè-
me de la purification: de-là,

1. PURETÉ.

PURITAINS.

PURIFIER, PURIFICATION.

IMPUR, IMPURETÉ.

2. PURISME: PURISTE.

3. PURÉE.

EPURER.

4. PURGER.

PURGATIF, PURGATION.

5. PERRUQUE, du Gr. *Pyrrikhos*,
qui a les cheveux rouges: Voy.
PLAN général & raisonné.

6. PORPHYRE, *PORPHYRA*.

7. POURPRE, Lat. *PURPURA*, Gr.
Porphyra: d'où,

POURPRÉ.

8. SUPPURER.

SUPURATION, SUPURATIF.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

P A.

- PAGODE**, Temples des Indiens; du mot Indien *POUT-GHEDA*.
- PAPEGAY**, Perroquet, Arab. *Babga*.
- PAPIER**, du mot Egyptien *PAPYRUS*, plante dont on tiroit le papier égyptien : de-là,
- PAPETIER**, **PAPETERIE**.
- PAPERASSE**.
- PARASANGE**, mesure itinéraire des Perles, qui équivaloit à une grande lieue : en Oriental *ساز*; *FARSENK*; de *Sank*, Pierre, & *Fars*, Perle.
- PÊCHE**, Lat. *malum persicum*, pomme de Perse, fruit Persan; parce qu'elle vient de Perse.
- PERSICAIRE**.
- PERSICO**.
- PISTACHE**, Gr. *PISTAKIA*, noix royale; du Persan *Postah*.
(*RELAND*, diss. sur les restes de la Langue Persane)
- POIVRE**, Gr. *PIPERI*; Chald. *PILPEL*; Arabe *FILFEL* : on prononça *PILPEL* & *PILPER*, comme on voit dans un ancien Glossaire Grec - Arabe; cité par *Reland* : de là,
- POIVRÉ**, **POIVRER**.
- POIVRIER**, **POIVRADE**, **POIVRETE**.
- PONCEAU**, nom du Coquelicot rouge, & de sa couleur : Lat. *Puniccus* : du nom Oriental des **PHÉNICIENS** qui teignoient dans ce beau rouge : de là même famille,
- PUNIQUE**, qui regarde les *Puni*, les **PHÉNICIENS** de Carthage.
- POTIRON**, en Arabe *FOTOR*, parce qu'il croît promptement.
- PRIAPE**, Dieu des fruits & de la fécondité ou de l'abondance : de l'Oriental *AB*, *Pere*, & *PAI*, fruit.
- PRIER**, Lat. *PRECOR* : de l'Orient. *ברך*, *BRÉK*; genou : mot qui tient à la famille *BRÁK*, plier.
- PRIERE** : IMPRÉCATION.
- PYRAMIDE**, de l'Or. *HYRAM*; qui signifie monument admirable; monceau arrangé avec harmonie, précédé de l'article Oriental *P*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

Q

CETTE Lettre, qui nous vient de l'alphabet primitif, a perdu en passant jusqu'à nous la plus grande partie des mots auxquels elle avoit donné lieu; elle en a été dépouillée insensiblement par les lettres qui ont quelque rapport avec elle, surtout par la lettre C, comme nous l'avons vu dans le développement de celle-ci.

Quant au peu de mots qui restent à la lettre dont nous nous occupons actuellement & qu'elle offre dans notre Langue, on en peut faire trois Classes: 1°. Les mots dans lesquels cette lettre a pris elle-même la place d'autres lettres.

2°. Les mots dans lesquels elle indique la force, la puissance.

3°. Les mots où elle désigne l'union, la force unitive, effet de la puissance.

PREMIERE CLASSE.

Mots étrangers dans l'origine à la lettre Q.

QUA

A la famille CADRE dont nous avons déjà donné l'étymologie, se rapportent,

QUADRAN, horloge solaire; à cause de sa forme.

QUADRILLE, tournoi, joute où l'on est partagé en quatre bandes; 2°. Jeu où l'on joue au nombre de quatre.

QUARRÉ, qui a la forme quarrée.

QUARTAN, Sanglier de quatre ans.

QUARTIER, quatrième partie d'une chose; 2°. portion d'une Ville, qu'on divisoit dans l'origine en quatre bannieres.

SANS-QUARTIER, ne point faire de quartier, pour dire n'épargner personne dans un combat, ou dans le sac d'une ville: *mot-à-mot*, ne point accepter de rançon, appelée *Quartier*, parce qu'elle consistoit ordinairement dans un quartier des gages, des appointemens de celui qui demandoit grace.

QUATRE-TEMPS, Fête relative au commencement de chacune des quatre Saisons de l'année.

QUI

QUINTE, mot de la même famille que CINQ, dont nous avons rendu compte *col.* 368, & à laquelle appartiennent encore,

QUINZE, mot altéré de *quin-decem*, ou *dix & cinq*.

QUINZIEME.

QUINQUAGESIME, Dimanche qui tombe sur le cinquantième jour avant Pâques.

QUINCONCE, plantation d'arbres par quartés, de quatre en tout sens, avec un cinquième au milieu.

QUINE, coup de triéstrac où les deux dez amènent cinq chacun.

QUINTER, marquer les lingots d'or après avoir levé le droit de *Quint*.

QUINTAL, au lieu de CENTAL, poids de cent livres.

QUE

QEN, QIN, au lieu de GEN, GIN, GWEN, mot Celtique qui désigne la beauté, la perfection, ce qu'une chose contient d'excellent : d'où

QINTE, en *Portug.* & QINGIZ en *Bas-Br.* Maison de plaisance. QINED, *Bas-Br.* beauté. QINCLA, agencer, parer.

QUINTESSENCE, ce qu'il y a de plus excellent dans une chose.

Se REQUINQUER, se faire beau, se parer.

QUENOUILLES; elles sont faites de roseau, dont on fend le haut dans sa longueur en quatre pièces qu'on fait ressortir comme des côtes de melon, afin de former une espèce de sphere. Ce mot est donc dérivé de *CANNA*, roseau, canne : il en est un diminutif.

QUENS pour CUENS, *vieux Fr.* Comte. On a cru que ce mot étoit l'Oriental *Cuhen*, Prince. C'est plutôt une altération du Lat. *Comes*, ablat. *Comite*, dont nous avons fait Comte.

L'O s'est constamment changé en OE, & OE, souvent en UE & VI; de *Toius* nous fîmes *Tuit*, & puis *Tout*. De *Col* on faisoit *Cuel*; de *Cor* ou *Cœur*, *Cuer*, de *CORium*, *Cuir*, &c.

QUI

QUIGNON de pain, gros morceau de pain; du mot COIN, prononcé COING, en Lat. *CUNeus*. En *vx. Fr.* QUIGNET, QUIGNON désignoit un coin, un angle.

QUILLE à jouer, du Celt. QILL, CIL, dresser.

QUILLE de vaisseau; ce mot peut venir du même CIL, dresser, ou du Celt. QILH, revers.

QUIN, *vieux Fr.* & QUINAUT, Singe, le mâle de la GUENON. Ces deux mots QUIN & GUENON viennent de la même famille; de GEN, joue; *Bas-Br.* *GUENAouez*, homme à grosses joues.

QUINETTE, *vieux Fr.* bâton, houl-sinc. Il ne vient pas de *Quercus*, chêne, comme l'ont cru HUET & nos autres Étymologistes; mais du Celt. QEN, arbre; *Bas-Br.* QENED, bois, buche, fouche.

AQUENE, *vieux Fr.* stupide, sot, souche.

Ce mot QEN a l'air d'être le radical du Grec *DEN-dron*, arbre, le D & le Q s'étant mis sans cesse l'un pour l'autre.

SECONDE CLASSE.

Mots où Q désigne la force.

Q désigna la force, la puissance; il offre encore cette signification dans le mot

QUAI, nom de ces terrasses soutenues de murs, par lesquelles on contient dans leur lit les fleuves les plus rapides, en leur opposant une puissance qu'ils ne peuvent vaincre.

On peut voir dans notre *Gramm. univ. & Comp. p. 342.* nombre de mots étrangers dans lesquels Q a la même signification.

Il n'est donc pas étonnant que cette lettre désignât la *Hache*, & qu'elle en eût la figure.

La Hache dans tous les tems fut le symbole de la puissance; on en armoit Jupiter & les Rois. Le Chef suprême de la Justice sur les rives de l'Euphrate s'appelloit la *Grand-Hache*; & le titre de *CZAR* porté par les Monarques de la Russie, est le mot même qui désignoit cette dignité & qui signifie la *Hache*.

QUITTE, tranquille, qui n'a plus de sujet d'inquiétude sur une affaire.

QUITTER, laisser tranquille: du Lat.

QUIETUS, tranquille, *col. Voy. Col.*

s'ACQUITTER, se délivrer de tout souci en satisfaisant ce qu'on doit.

QUITTANCE, acte par lequel on tient quitte.

ACQUIESCER, donner son consentement, acquérir par-là son repos contre les importunités, &c.

TROISIEME CLASSE.

Q désignant la force unitive.

QUE; nom de la puissance, fut employé naturellement à désigner la force unitive, tout ce qui lie, qui retient; & en particulier les conjonctions, liens du discours: de-là,

QUE, conjonction qui, semblable à un fil très-fort, unit les diverses parties du discours, même en Latin & en Grec où on le prononce *TE* par le changement si fréquent de Q en T & en D.

QUI, Lat. *QUI*, Grec *TIS*: de-là:

QUEL, QUELLE, mot interrogatif & elliptique, au lieu de *cette chose que*. Je ne sais *quel Livre vous lisez*, pour je ne sais ce *qu'est* ce Livre *que* vous lisez.

QUELCONQUE & QUICONQUE, mots dont le dernier est employé comme sujet de la phrase, & le premier comme l'objet de la phrase: ils signifient tous deux *quel que ce soit*.

QUELQUE, QUELQU'UN.

QUOI, pour *quelle chose*.

QUOIQUE, 1^o. phrase elliptique, pour
quelque chose que ce soit que.

2^o. Conjonction qui tient lieu de
quelque certitude qu'il y ait que,
ou quelle chose qu'on fasse, &c.

COMPOSÉS.

QUIDAM, un certain, un inconnu.

QUOLIBET, pointe, plaisanterie :
du verbe Latin *Libere*, plaire.

QUOTIDIEN, de chaque jour.

QUOTIENT, nombre qui marque
combien de fois un nombre est
contenu dans un autre.

QUOTITÉ, part qu'on a dans une
somme.

DÉRIVÉS.

1. QUALITÉ, ce qui fait qu'une cho-
se est telle, ce qui la distingue de

toute autre; 2^o. au fig. dignité, su-
périorité, &c.

QUALIFIÉ, qui est revêtu de quel-
que qualité honorable.

QUALIFIER, donner un titre.

QUALIFICATION, désigner un objet
par quelque titre.

2. QUASI, phrase elliptique venue du
Latin *qua ratione scilicet*, de la même
manière que si.

3. QUAND, dans le tems que.

4. QUANT, phrase elliptique qui si-
gnifie, par rapport à ce qui regarde
tel objet.

QUANTITÉ, multitude, grand nom-
bre : 2^o. mesure de chaque syl-
labe dans sa prononciation.

QUANTIÈME, rang d'une chose re-
lativement à d'autres.

MOTS FRANÇOIS QUI SONT LATINS ET ORIENTAUX.

Q U

QUERELLE, plainte vive & em-
portée contre quelqu'un.

QUERELLER quelqu'un, se plaindre
de lui avec emportement, le gron-
der, le traiter mal.

Lat. *QUERELA*, plainte, lamentation,
ressentiment.

QUEROR, se plaindre, déplorer.

Orient. Chald. כרה, *KARHé*, Syr.

KARA, se plaindre, être affligé;
mot également Arabe.

QUÉRIR, chercher, Lat. *QUERERE*;

Bas-Bret. *QERHAT*, Tartare-Mo-

gol *KEHR*, je cherche.

Heb. & Chald. חקר, *HeKAR*, cher-
cher, fouiller, rechercher.

He-kouk, recherche : du rad. קור.

Kour, creuser pour avoir de l'eau,
chercher des sources.

DÉRIVÉS.

Les Latins qui changeoient R en
S, dérivèrent les mots suivans,
de *quero* prononcé *quaso*.

QUESTEUR, charge de Trésorier
chez les Romains.

QUÊTE,

QUÊTE, QUÊTER.

ACQUÉRIR, chercher à augmenter ce qu'on a.

ACQUISITION.

CONQUÉRIR, acquisition de nouveaux pays.

CONQUÊTE.

S'ENQUÉRIR, s'informer, chercher de nouvelles lumières.

ENQUÊTE.

INQUISITEUR, qui s'enquiert.

INQUISITION.

PERQUISITION, recherche en divers lieux.

REQUÉRIR, supplier, demander.

RÉQUÊTE.

REQUIS, REQUISITION, &c.

QUEUE, Lat. CAUDA.

ORIENT. 𐤒𐤍, 𐤒𐤍, Gad, Ghid, nerf.

QUEUX, vieux Fr. du Lat. COQUUS, Cuisinier.

COQUO, je cuis, je fais cuire.

Heb. 𐤒𐤍, Houg, K'houg, cuire.

Houga, gâteau; d'où le Langued.

Fougasse.



Did. Etym

M m m

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

LA lettre R existe dans les alphabets les plus anciens ; elle y précède conformément la lettre S ; tandis qu'elle est à la suite du Q : elle peignoit le nez , & par une suite de cette valeur , elle désigna les objets pointus , saillans , élevés , roides , rudes .

Tandis que par un effet de sa prononciation roulante & sonore , elle peignit également les sons sonores & roulans . On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecr.* col. 341-346 . Il sera d'ailleurs confirmé par l'ensemble des mots que cette lettre va nous offrir .

Outre ces objets , elle désigne également ceux qui sont fluides & coulans : ceux qui sont élevés , & qui ont en partage la couleur la plus vive .

Comme préposition initiale , elle désigne le retour , l'action de rouler , d'aller & de venir .

Elle a servi aussi à former quelques onomatopées .

Enfin elle n'a pas été à l'abri des altérations auxquelles toutes les lettres sont exposées : elle s'est chan-

gée en L & en S , de même que L & S se changèrent souvent en R .

Il est même arrivé très-souvent qu'on l'ait confondue avec D , surtout dans l'écriture .

RE pour HER .

Une altération singulière & qui n'est pas sans exemples , c'est le renversement de la syllabe HER en RE ; qui a lieu dans le Verbe Grec *HERPO* dont les Latins firent *REPO* , & dont en le nasalant nous avons fait

RAMPER , *RAMPANT* , qui marche le ventre contre terre & sans pieds .

REPTILE , animal qui rampe .

Ce mot vient du primitif *HER* , terre , & *BO* , aller , ou *PO* , marcher .

RAMPE , plan incliné & par lequel on monte & on descend sans escalier , sans marches .

R pour L & pour N .

Du Latin *LUSCINIOLUS* , prononcé *Loffignollus* , nous avons fait

ROSSIGNOL , mot formé de *NOX* , la nuit , & de *CANERE* , chanter : *mot-à-mot* , le chantre de la nuit ; aussi

les peuples du Nord l'appellent
Nightingale.

ONOMATOPEES.

1. RALE, RALEMENS, bruit de la
gorge à l'agonie.

2. RAINE, RAINETTE, *vieux Fr.*
Grenouille. Lat. *RANA*. C'est l'imita-
tion du cri de cette habitante des
marais : de-là

RENONCULE, fleur qui aime l'eau.

3. RIS, RIRE, action de rire ; imita-
tion du bruit qu'on fait en riant.

RIEUR, RIEUSE.

RISIBLE, RISÉE, RIAnt, *adj.*

RICANER, RICANEUR.

RIDICULE, RIDICULISER.

4. ROCOULER, cri du Pigeon.

5. RONFLER, bruit qu'on fait en
dormant.

RONFLEUR, RONFLEUSE.

RONFLEMENT.

6. ROTER, Lat. *RUCTARE* & *RUC-
TARI*.

ROUPILLER.

7. RONGER, du Lat. *RODERE* : on a na-
salé ce dernier mot & on a changé
D en G. Les Grecs ont dit *T-RÔG-
ein* ; d'où le Vald. *Trôgnon*, chose
rongée.

RONGEUR, RONGEANT.

Ces mots tiennent à *RA*, *RO*,
bruit qu'on fait en rongant.

RODOMONT, qui se vante, Fan-
faron, *mot-à-mot*, rongemonta-
gne. *ARIOSTE* & *BOÏARD* en ont
fait un de leurs personnages aussi
insolent que brave.

RODOMONTADE, fanfaronade.

8. RUGIR, RUGISSEMENT, cri du lion.

Lat. *RUGITUS*, rugissement ; *ru-
ditus*. Esp. *RUGIDO* & *RUIDO*.

BRUIRE, BRUIT, sont des onomato-
pées formées de la même manière
& en faisant précéder la lettre R
de la lettre B ; ce qui arrivoit sou-
vent en Celte & en Grec.

I.

R, désignant la rudesse, la roideur, les
objets escarpés, pointus, piquans.

1. RAUH, en All. rude, âpre, dur,
escarpé. *Au fig.* sévère, rude, in-
humain.

RAUQUE, RAUCITÉ, rudesse de la
voix, causée par quelque altération
dans l'instrument vocal.

ENROUÉ, ENROUEURE, ENROUMENT,
mors formés par le changement de
Rau en *Rou*.

2. RACHE, en *Pays-Messin* ; *Reche*
dans quelques *Prov.* rude, âpre :
de-là le nom de la *Rache*, maladie
de la peau qui la rend rude & ra-
boteuse. Ce mot forma les suivans.

RECHIN, rude, mélancolique, cha-
grin : surnom de *Fouiques*, Comte
d'Anjou.

RECHIGNE, RECHIGNER, gronder,
être de mauvaise humeur.

RECH, *Picard.* rude, raboteux.

RECUN, *Bas-Br.* rancune : d'où le
Lat. *RANCOR*, & notre mot

RANCUNE, mauvaise humeur qu'on

conservé contre quelqu'un.

RANCE, qualité du lard qui commence à se gâter. Lat. *Rancidus*, *Rancor*: d'où

RANCI, RANCIR, RANCISSURE.

C'est le mot RAC nasalé & devenu RANC, de la même famille que *RÉCH*, triste; Or. *RAG*, mauvais.

3. RUDE, Lat. *RUDIS*; Basq. *au fig.* *RUDO*, grossier, rustre. On a dû dire *Ravidus* & puis *Rudus*, *Rudis*.

RUDESSE, RUDOYER.

RUDANIER, *terme populaire*, qui désigne des gens grossiers & rebarbatifs.

RUDIMENT, livre destiné à degrossir, à civiliser.

ERUDIT, ERUDITION, mot opposé à *rustre*, à *grossier*.

RUDÉRATION, Lat. *RUDERATIO*, Maçonnerie grossière qui se fait avec des plâtras, des démolitions.

RUE, Lat. *RUTA*, plante âcre & dont l'odeur est très-forte. Gr. *Rusté*.

ROSSER, donner des coups de bâton. Ce mot doit venir du Lat. *RUDIS*, bâton; *mot-à-mot*, qui est épais, rude.

RUCHE, panier d'Abeilles: Langued. *Rusque*, Lat. B. *RUSCA*; du Celte *RUSK*, écorce; 2°. panier à miel: ces paniers se faisoient avec l'écorce d'arbre.

Lat. *RUSQUESARE*, écorcer un arbre.

4. ROIDE, qualité d'un fleuve rapide, d'une montagne escarpée, d'un corps tendu & qui ne peut plier, d'un esprit inflexible, en un mot,

de tout ce à quoi on ne peut résister. ROIDEUR, force, vitesse, vigueur. ROIDIR, tendre avec force.

Du Celt. RED, rapide, impétueux, violent; 2°. course précipitée.

Bas-Br. *Redt*; roide, inflexible:

REDY, nécessité, violence, contrainte.

C'est une famille très-étendue. Gall. *RHEIDWY*, nécessité; 2°. pauvreté.

RED, prononcé REC, RIC, a formé la famille suivante.

5. RIC à RIC, strictement, rigoureusement, sans se rien céder.

RIGUEUR, exactitude; 2°. sévérité.

RIGOREUX, sévère, exact; qui traite à toute rigueur.

RIGOREUSEMENT.

Lat. *RIGOR*; *RIGIDUS*, roide, dur.

II.

RA, Racler.

De R. vint par onomatopée, ou par imitation de bruit, une famille assez considérable, composée des mots suivans:

1. RABOT, instrument à aplanir le bois.

RABOTEUX, RABOTER.

2. RAIS, *vieux Fr.* raser. RAIRE, *vieux Fr.* raser, rendre ras.

RASER; Lat. *RADERE*.

RASOIR.

RASURE, action de raser la tête.

3. RATISSER, aplanir avec un couteau, avec un fer; &c.

RATISSOIR OU RATISSOIRE, instrument à ratifier.

RATISSURE, ce qu'on a ratifié.

4. RATURER, ôter le superflu avec un canif, avec une plume, effacer.

RATURE.

5. RATEAU, instrument à dents qui sert à ratifier, à ramasser ce qui est de trop sur une terre cultivée.

RATÉE, ce qu'on emporte d'un coup de rateau.

RATELER.

RATELIER, ce qui est composé d'une suite de dents ou de chevilles, comme un rateau.

6. RACLER, de *radere*, ratifier, All. *REC Hen*, Angl.-Sax. *RACA*, rateau.

RACLE, ferrement pour gratter les vaisseaux afin de les tenir propres.

RACLOIR, instrument à ratifier, à racler.

RACLURE, ce qu'on enlève en ratissant.

RACLEUR, mauvais joueur de violon.

RAILLER, piquer, plaisanter.

RAILLERIE, trait piquant : s'il ne pique pas, il est plat.

RAILLEUR, RAILLEUSE.

Ce mot vient dans un sens figuré du *vieux Fr.* RAILLON, dard,

trait : en *Prov.* RAILHE, en *Langued.*

REILLE, un soc : d'où vient que la Maison des REILANETTES en *Provence* a un soc pour armoiries.

Gall. *RHAGL-ymm*, fort aigu.

RHAGL-ymmu, aiguïser beaucoup ; mais *ymm* marque le superlatif.

RHAGL a donc signifié aiguïser ; c'est donc une branche de *RACLER*.

7. RAS, uni ; où il n'y a rien à ôter.

RASE-CAMPAGNE, Campagne découverte, sans arbres ni maisons.

RASADE, verre plein jusqu'aux bords, où la liqueur & les bords du verre sont sur le même niveau.

REZ de chaussée, bâtiment au niveau du pavé.

III.

R A P

R A F, R A V, prendre, 2°. ravir.

RAP, mot primitif qui signifie prendre, saisir ; 2°. prendre par force, ravir ; 3°. prendre en cachette, dérober.

Lat. *RAPere*, Gr. *HARPAcin*, prendre, saisir.

Celt. *RHAIB*, *RHAIP*, penchant à prendre.

1. RAPACITÉ, envie d'avoir.

RAPACE, qui aime à prendre.

RAPINE, RAPINER.

RAPT, enlèvement.

2. RAVIR, enlever, dérober, au fig. saisir d'admiration.

RAVISSEUR, RAVI.

RAVISSANT, RAVISSEMENT.

RAVIGOTER, ranimer par le plaisir.

3. ARRACHER, Lat. *Ar-ripere*, de *Rapere*.

ARRACHEUR.

DÉROBER, Lat. B. *RAUBARE*.

SUBREPTION, faveur arrachée par surprise.

4. RAPHE, en *vieux Fr.* poignée. En Celt. *RHAFF*, corde, cordage.

5. RAVAGER, emporter les biens qui sont sur terre; piller, faire du dégât.

RAVAGEUR, RAVAGE.

RAVINE, torrent qui entraîne tout.

RAVIN, chemin creusé par les ravines, par les chûtes d'eaux.

6. RAFLER, RAFER, emporter tout.

RAFLE, coup de dez qui emporte tout. Ital. *Raffa*.

RAFFES, rognures de peaux.

RIFLARD, espèce de rabor, *instrument qui rasle*.

RIFLER, dévorer, prendre.

7. RABOT, RABOTER, c'est enlever ce qu'il y a de trop au bois qu'on met en œuvre.

RARE, Instrument destiné à limer, à réduire en poudre.

RAPER, RAPÉ, RAPURE.

RIPE, instrument pour gratter la pierre.

RIPER, ratisser ou gratter la pierre avec la ripe.

RUP

RUP, *Rop*, signifia en Latin déchirer, mettre en pièces. C'est le Celte *ROG*, & le Gr. *Rhégó*: en Eol. *RHAGO*, dont les Latins firent *Fragor*, *Fregi*, *Fraclus*, vraies onomatopées. De *RUP* vinrent

1. RUPTURE, Lat. *Ruptura*; le Lat. *RUPI*, j'ai rompu; d'où en le nazalant

2. ROMPRE, Lat. *RUMPERE*.

COMPOSÉS.

INTERROMPRE, rompre l'entre-deux.

INTERRUPTION.

IRRUPTION, rompre l'intérieur.

ERUPTION, rompre hors.

CORROMPRE, rompre avec: infecter, altérer, perdre.

CORRUPTION.

CORRUPTEUR, qui corrompt.

INCORRUPTIBLE.

DEROUTE, Lat. *Disrupta*, armée rompue.

3. ROTURIER, qui n'est pas noble.

ROTURE, état de celui qui n'est pas noble.

Il paroît que nos Étymologistes eurent raison en dérivant ces mots du Latin *Rupta*, terres rompues, cultivées; le Roturier étant dans l'origine le Serf qui cultivoit a Terre; & les Italiens prononçant *ROTIURA* pour *Ruptura*. Mais ils se tromperent en dérivant de la même source le vieux mot *ROUTES*, bandes de soldats, & *ROUTIERS*, gens qui marchent en troupe.

ROUTIERS, ce mot vient du Celte *RHAWD*, *RHOWTER*, troupe, multitude, bande de soldats; en Angl. *Rout*, en Ital. *F-Rossa*, *Vieux Fr.* *AROUTER*, mettre en troupe.

ROTTE, compagnie de gens de guerre.
All. *Rotten*, se mettre en troupe.

R A.

R E, R O, R U, courir, rouler.

La Lettre R étant par elle-même une Lettre roulante, a désigné tout ce qui roule, & qui court : de-là une multitude de familles.

I.

Eau qui coule ; &c.

1. RU, ruisseau, mot Celte & Prim.
RU, en Georgien, canal ; *Arou* en Arménien & en Malabare, fleuve.
Rud, en Pers. & en Arabe.

RUEL, *vieux Fr.* ruisseau.

RUISSEAU, RUISSELER.

2. RIG, en Celte riviere : d'où le Lat.
Rigo, le Fr. IRRIGATION.

RIGOLE, Lat. - B. *RIGulus*.

RIGGLER, arroser les terres par des rigoles. Celte RHIV, RHIV, riviere, ruisseau, Lat. *RIVus*.

3. RIVIERE, mot Bas-Br. Basq. Angl. &c.

RIVE, bord d'une riviere. Lat. *RIPA*.

RIVAGE, bord de la mer.

4. RIVERAIN, qui possède des Terres sur le bord des eaux.

RIVERAINS, les Bateliers de la Loire.

RIPAIRÉS, nom d'une Tribu des anciens Francs, parce qu'ils étoient établis sur les rives du Rhin.

5. ARRIVER, aborder, atteindre la rive.

ARRIVÉL.

6. RIVAL, qui a droit aux mêmes eaux. *Au figuré*, émule ; qui aspire à la possession de la même personne
RIVALE, RIVALITÉ.

II.

Objets coulans.

1. RHUME, humeurs qui fondent
ENRHUMER.

RHUMATISME.

2. RUMEUR, bruit, mouvement d'une grande multitude, grand bruit.

3. RUMB, vent, en terme de marine ; 2°. ligne qui, sur la bouffole & sur les cartes marines, représente un des vents qui servent à conduire les vaisseaux.

4. RHÉTORIQUE, du Gr. *RHÉO*, parler, couler ; Celt. *RHED*, couler, parce que les paroles coulent : aussi dit-on *flux de bouche*, pour peindre le bavardage.

5. RUER, action du Cheval qui donne un coup de pied : ce mot signifie littéralement faire irruption, se jeter sur.

RUADE.

6. RUINE, Lat. *RUINA*, chute, bouleversement ; 2°. *au fig.* désastre, perte entière.

RUINER, RUINEUX.

7. Lat. *RUMA*, *RUMIS*, *RUMEN*, mammelle ; 2°. jabot des oiseaux ; 3°. premier estomac des animaux qui ruminent. De *Ruo*, couler ; découler, parce que c'est de-là que

découle la nourriture de ceux qui en vivent : d'où

RUMINER, action des animaux qui remâchent ce qui s'est cuit dans leur premier estomac ; 2°. *au fig.* méditer profondément, rouler quelque projet dans sa tête, le digérer.

RUMINANT, qui ruminé.

8. RIT, RITH, RET, RAT, mot Celt. qui signifie passage de riviere, gué. Gall. *RHYDD* ; gué, basse, bas-fonds : de-là *le mot*

RAT, endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux.

9. ENROMANT, ERRAUMENT ; *vieux Fr.* vite, incontinent ; en Celt. *ROM*, qui coule rapidement ; en Galibi, *Eremè*, sur le champ.

10. RYTHME, mot venu des Grecs, & qui signifioit mesure des vers, maniere dont ils coulent : de-là vint sans doute le mot.

RIME, chute de nos vers, qui s'accordent à cet égard de deux en deux.

RIMER, RIMEUR, RIMAILLEUR, &c.

11. RESINE, liqueur grasse & onctueuse qui distille des arbres à resine :

RESINEUX, arbre à resine.

III.

Objets relatifs à l'eau, &c.

1. ROSÉE, eau qui tombe sur la terre pendant la nuit, après s'être élevée de la terre en vapeurs.

ARROSER, jeter de l'eau sur les plantes desséchées par la chaleur.

ARROSOIR, ARROSEMENT.

2. ROSEAU, Jonc qui croît dans l'eau, & qui en prend son nom.

3. ROUIR, tenir du Chanvre dans l'eau pour l'amollir.

RUTOIRE, ROTIERE, lieu plein d'eau où on met rouir du chanvre.

4. REN, en Celt. courant d'eau : en Theut. *RINNEN*, & en une foule d'autres Langues : De-là

RANDON, *vieux Fr.* vitesse, célérité ; *s'enfuir à grand randon.*

RANDONNÉE, course que les Chasseurs font après la bête qu'ils chassent.

RANDONNER, s'enfuir rapidement.

RANGIER, RENNE, espèce de Cerf qui va très-vite.

5. REINS ; du Lat. *REN*, le Rein, partie du corps qui renferme les rognons. Les Reins sont appelés ainsi, parce qu'ils sont comme des canaux à travers lesquels se filtre l'urine.

ÉREINTÉ, qui est éreinté.

6. De RE, couler, vinrent l'Angl. *RAIN*, & l'All. *REGEN*, pluie. Ce dernier se joignant à l'ancien mot *COTTE*, manteau, a fait

REDINGOTE, manteau contre la pluie.

7. RINSER, jeter de l'eau propre sur une chose déjà lavée, pour achever de la nettoyer. Du Celt. *RIN*, propre, net, transparent ; propriété de l'eau qui coule. Cette Étymologie anéantit celle de *MENAGE*.

8. RUE, chemin pavé entre les mai-

sons

sons d'une Ville, & qui sert pour se transporter d'un lieu à un autre ; de RE, RU, courir.

RUELLE, petite rue, passage étroit.

RUIER, en Flam. qui a la juridiction des chemins, des rues.

9. ROBINET d'une fontaine, canal qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté, & par lequel on tire de l'eau.

MENAGE & nos autres Étymologistes n'ont su d'où venoit ce nom. Ils ignoroient qu'on appelloit autrefois *ROBINE*, *ROBINA*, un canal de rivière qu'on ouvroit & fermoit à volonté ; nom fort en usage dans le Languedoc. *Robinet* est une petite Robine, ou Rubine.

Ce mot paroît appartenir à *RU*, ruisseau : il en fera un diminutif.

IV.

Courtes, expéditions.

1. RESE, *vieux-Fr.* *REISA*, Lat.-B. excursion militaire.

All. *REISE*, voyage, excursion, course.

REISTRES, *vieux-Fr.* nom qu'on donnoit aux Cavaliers Allemands ; de l'All. *REUTTER*, Cavalier.

RIDDE, monnoie Flamande, qui étoit ainsi appelée parce qu'on y voyoit un Chevalier armé de toutes pièces, l'épée au poing, sur un Courfier bardé & galopant.

2. ROSSE, ROSSINANTE, cheval foible, & de peu de valeur : All. *Rofs*,

Dict. Etym.

un Cheval : mot qui peut tenir au Saxon *HORS*, Cheval.

3. RIXE, dispute, querelle, guerre ; Lat. *RIXA* ; Celt. *RHYS*, guerre : de la même famille que *RESE*, expédition militaire.

V.

Rapidité, fureur.

1. RAPIDE, terrain en pente, roide ; 2. objet qui coule ou qui s'avance avec vitesse.

RAPIDEMENT, RAPIDITÉ.

2. RAGAS, *vieux-Fr.* & dans diverses Prov. Angl. Gr. &c. inondation, torrent impétueux.

RA, RAG, Celt. impétueux.

3. RAGE, Lat. *RABIES*, transport, fureur.

VI.

Etendue, Abri, Rideau.

1. RADE ; lieu propre à jeter l'ancre, à mettre un vaisseau à l'abri. Angl. *Road*.

RADER, se mettre à la rade, Angl. *To RIDE at anchor*.

2. RADEAU, *vieux Fr.* abri.

Ce mot tient à *RAT*, gué, lieu où il y a peu d'eau & où on est en sûreté.

3. RADEAU, Lat. *RATIS*, pièces de bois liées ensemble, de façon à pouvoir traverser les Fleuves : Ce mot tient également à *RAT*, gué, passage de rivière.

4. RIDE, replis de la peau trop étendue.

due: Gr. *Rhytis*, Lat. *RUGA*.

RIDER, faire venir des rides.

1. RIDEAU, étoffe tendue pour arrêter la vue; 2. côtéau qui borne la vue.

Or. 777, *Radid*, étendre, couvrir, 7777, *Redid*, voile, manteau, rideau.

On voit ici dans *Rhytis* & *Ruga*, T changé par les Latins en G, à leur manière.

V I I .

Autres DÉRIVÉS.

1. RABLE, fourniment des reins, le train de derrière, en parlant du lièvre, &c. *Rabo*, en Espagnol, signifie queue. Ménage dit que *RAPUM* signifie la même chose en Latin.

RABE signifioit en *vx. Fr.* le gras de la jambe : & *RABACHE*, caleçons, culottes, ce qui couvre les reins & les cuisses.

2. RABLE, ROUABLE, outil de fer à manche de bois, dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons.

Lat. *RUTabulum* : en Messin, *RAVIL-LE*.

3. RICOCHET, sauts qu'on fait faire à une pierre lisse & plate, en la faisant glisser avec force sur la surface de l'eau.

De *OCH*, élevé, & du Celt. *ricq*, glisser, en Irl. *REIG*, glissant, Bas-Br.

RICOLA, glisser, & *RISCA*, *RIC-PLUS*, glissant, *mot-à-mot*, qui

glisse en bondissant.

4. RISQUE, vient de la même famille; *Risqueux* est synonyme de *glissant*.

5. RADOTER, rêver; extravaguer. RADOTAGE, RADOTERIE, RADOTEUR.

L'origine de ce mot est incertaine. L'Anglois dit : *to DOTE*, rêver; *doting*, rêverie; mais il n'est pas sûr que *radoter* en vienne.

En vieux Fr. *REDDER*, signifioit rêver en dormant; *Radoter* en seroit-il un diminutif? Peut-être de *rad*, dire;

Irl. *raidim*, désignant le Roulement.

1. ROUE, Lat. *ROTA*, Celt. *Rhod*, Theut. *RAD*.

ROUAGE, ROUER.

ROUET, instrument à roue.

ROUELLE, tranche coupée en rond.

2. ROTULE, Lat. *ROTULA*, os cartilagineux rond & large qui forme le mouvement du genou.

3. ROTATEUR, muscle circulaire qui sert à mouvoir l'œil.

4. ROTE, Lat. *ROTA*; Tribunal de la Cour de Rome, dont la Salle est payée de carreaux qui représentent des Roues.

5. RODER, aller ça & là en faisant des tours & détours.

RODEUR.

6. ROULER; 1. se mouvoir en rond; 2. plier en rond : au fig.

confidérer, méditer.

ROULANT.

ROULEAU, chose faite ou tournée en rond.

ROULEMENT, bruit d'une chose qui roule; 2°. mouvement en rond.

ROULADE, roulement de la voix; *en musique.*

ROULAGE, action de rouler, facilité de rouler.

ROULIER, Voiturier de marchandises.

ROULETTE, petite roue.

ROULIS, agitation d'un Vaisseau que le vent fait rouler sur les flots.

ROULON, pièce de bois travaillée en rond.

II.

RÔLE, autre fois **ROOLE**, du Lat.-B. *Rotulum*; registre qu'on roule en rond comme les anciens manuscrits; 2°. ce que chaque Acteur doit faire ou réciter dans la représentation d'une Pièce de Théâtre; chaque Acteur a son rouleau, son rôle à part pour l'apprendre & pour le jouer; 3°. maniere dont chaque homme représente dans le monde; 4°. Feuille d'écriture, *en terme de Pratique.*

RÔLER, écrire des rôles.

ENRÔLER, en Anjou **ENRÔTULER**, coucher sur les Registres, enrégistrer dans le catalogue de ceux qui forment le corps où l'on se réunit.

ENRÔLEMENT, **ENRÔLEUR**.

III.

1. **ROTONDE**, Bâtiment en rond.

ROTONDITÉ, qualité d'un corps rond.

2. **ROND**, Lat. *ROTUNDUS*, tout ce qui est en cercle; *au fig.* qui va rondement.

RONDEUR, figuré ronde.

RONDELET, un peu rond.

3. **RONDIN**, bâton rond.

RONDINER, *vieux-Fr.* donner des coups de rondin, de bâton.

4. **RONDACHE**, **RONDELLE**, *vieux-Fr.* Boucliers ronds.

5. **RONDEAU**, petit Poëme composé de couplets finissant par les mêmes mots qui commencent le Poëme.

6. **RONDE**, inspection qu'on fait en parcourant une enceinte.

À LA RONDE, tout-au-tour.

RONDEMENT, en rond, *au fig.* franchement.

ARRONDIR, donner une forme ronde.

ARRONDISSEMENT.

IV.

ROUTE, chemin. Ce mot peut venir ou de **RO**, rouler; chemin des charriots; ou du Celte **RHOD**; aller, marcher; & nullement de *Rupta*, rompu. C'est un mot Celte & non Latin.

ROUTIER, qui connoît les routes, expérimenté; 2°. Livre de routes.

ROUTINE, habitude, connoissance

acquise par la pratique seule; chemin battu.

ROUTINIER; qui n'a que la routine.

DÉROUTER, faire perdre à quelqu'un la route.

V.

ECROUE; 1°. une vis; 2°. trou dans lequel on fait tourner la vis; 3°. rôles de la dépense; 4°. rôles que les Receveurs des Tailles & des Amendes de Justice délivrent aux Sergens pour faire rentrer ces deniers; 5°. acte d'emprisonnement, ainsi que de délivrance d'une personne; pour la décharge du Concierge, &c.

Dans les deux premiers sens, ce mot tient à l'Allemand *Schraube* ou une vis; en Anglois *Screw*.

Dans les trois autres sens, il ne vient pas de *scribere*, écrire, comme l'a cru Ménage; mais de *ROTULUS*, rouleau, rôle, comme l'a bien vu LE DUCHAT.

Il en vient également dans les deux premiers sens; parce que les Theutons & Anglo-Sax ayant ajouté à leur mot *C* à la tête de *rew*, *rau*; roue, rôle, ce qui fit *crew*, *crau*, le firent encore précéder de la ce *S* qui se met sans cesse à la tête des mots; d'où *Se-rew*; *Sch-rau*; *Se-le*; vis.

R O B,

Force, Valeur, Biens.

ROBUSTE, Lat. *ROBUSTUS*, vigoureux; fort.

ROBORATIF, qui fortifie.

CORROBORER, donner de la force; augmenter les forces.

Cette famille vient du Celt. *ROB*, biens; en Orient. *רֶבֶב*, *Rheb*, fortifier. Lat. *ROBUR*, force.

2°. CHÊNE.

Lat. *ROBUR*, Chêne.

Celt. *ROVE*: c'est le plus grand & le plus dur des arbres.

ROUVRE, & ROURE, espèce de Chêne.

3°. HABITS.

1. *ROB*, Celt. biens; héritage, possession: ce qu'on tient. *RAUBA*, (*Formules de MARCULFE*) biens, facultés. Lat. B. *ROPA*, ameublements.

ROBE, habit.

2. *ROBIN*, sobriquet des gens de robe.

3. *ROUFILLE*, petit manteau, petite casaque, diminutif de *robe*: Esp. *ROPILLA*.

4. DÉROBER, enlever les biens, le rob de quelqu'un. Lat. B. *ROBARRE*. All. *RAUBEN*.

R O C,

Elevé.

ROC, est un mot Celt., qui signifie haut; élevé, au physique & au moral & qui forme relativement à ces sens diverses familles.

1. *Roc*; *Roche*; *Rocher*, pierres dures & élevées.

2. *Rocaille*, cailloux & coquillages.

dont on tapisse les grottes.

ROCAILLEUR, qui tapisse en rocaille.

2. En Ital. & en Orient. Roc, Rocca, signifie une Tour, une Citadelle, parce qu'elles se construisent sur des rochers: de-là nos mots

ROQUER, au jeu des Echecs, changer la Tour de place.

ROCANTIN, vieux Soldat qui ne peut plus servir qu'à faire la garde dans des Rocca, des Citadelles.

3. ROGUE, fier, dédaigneux.

ARROGANT.

ARROGANCE.

4. RICHE, qui a de grands biens; *adj.* 1^o. abondant; 2^o. grand, élevé; 3^o. magnifique, couteux, orné.

RICHESSES, RICHEMENT.

RICHARD.

Du Celt. Rich, Ric, fort, puissant, abondant, élevé.

Orient. רכש, *ReKash*, amasser de grands biens, s'enrichir; ריק, force.

ENRICHIR, s'ENRICHIR.

5. RIXDALE, monnoie d'argent d'Allemagne; de *REICH*, gros, & *Daler*, ou *THALER*, Ecu.

RAC, RAG,

Petit, opposé à ROC.

RAC, RAG, mot opposé à Roc, qui a désigné l'idée de petit dans tous les sens, & d'où sont venus.

1. RACAÏLE, la lie du Peuple, gens de néant; en Bas-Br. *Ragailh* &

Ratailh; en Hebr. *RACA*.

En Ital. *RAGAZZO*, garçon, jeune homme; mot dont l'étymologie étoit inconnue.

2. REGRATIER, en Bas-Br. *RAGATER*, qui vend à petites mesures.

3. RAGOT, trapu, court; 2^o. cheval à jambes courtes & large de croupe: d'où

RAGOTIN, le Héros du Roman comique, & qui étoit un petit homme trapu.

4. Bas-B. *RAGNA*, couper, retrancher; d'où

ROGNER, ROGNURE.

Comme C & T se sont mis sans cesse l'un pour l'autre, il est apparent que de *Rac*, petit, vinrent nos mots:

1. RATATINÉ, sec, ridé, qui ne peut grandir.

2. RAT, Souris; RATON, RATIÈRE.

RAM, élevé.

I.

De RAM, élevé, mot primitif. & Celt. vinrent le Lat. *RAMUS* & les mots suivans:

1. RAMEAU, }
RAIN, vx. Fr. } branche d'arbre;
RINCEAU, vx. Fr. }

RAMILLE, menu bois coupé dans une forêt.

2. RAMASSE, espèce de chasses à porteurs, découvertes, composées de branches d'arbres, & dont on se

servoit dans les Alpes pour les voyageurs en tems de neiges.

3. RAMIFICATION, division par branches.

4. RAME, aviron, Lat. *REMUS*, branche d'arbre pour naviger; 2°. vingt mains de papier.

RAMER, RAMEUR.

REMOLAR, Officier qui a soin des rames d'une Galere.

5. RAMEUX.

RAMÉE, branchages.

6. RAMIER, Pigeon sauvage qui se repose sur les branches d'arbres.

RAMEREAU, jeune Ramier.

7. RAIME, RAMEQUIN, dans l'origine, gâteau cuit sur des branches en place de gril.

8. RAIMBRE, *vieux-Fr.* replanter.

9. RAMBERGE, berge, ou bateau à rames. *Sentir la ramberge*, en parlant de pommes venues par bateau.

10. RAMON, *vieux-Fr.* balai.

RAMONER, balayer une cheminée, la nettoyer avec des branches de balai.

RAMONEUR.

11. RAMAGE, chant des Oiseaux sur des branches d'arbres; 2°. dessin imitant des branchages.

12. RAINCEAU, bouquet, branche de fleurs; 2°. danse, bal, parce qu'on y alloit paré de fleurs.

II.

1. RANÇON, *vieux-Fr.* espèce d'arme, arme à long fust & en forme de serpe,

Ital. *RONCONE*, serpe, petite faux.

Lat. *RUNCINA*, instrument à extirper, à couper.

Gr. *Rukané*.

RONCE, arbrisseau armé d'épines.

2. RANCHIER, *en blason*, fer d'une faux.

3. RANCHE, chevilles de bois en échelon.

RANCHER, longue pièce de bois qu'on garnit de ranches.

III.

RAISIN, Lat. *RACEMUS*, Gr. *Rax*,

Génit. *Ragos*, grain, grape, branche qu'on arrache.

RAISINÉ, confiture avec du raisin.

IV.

RANG, ordre; suite par ordre de plusieurs objets de la même nature; choses en file.

RANGÉE, RANGE, RANGER.

ARRANGER, ARRANGEMENT.

DÉRANGER.

Du Celt. RANC, RANCQ, ordre; arrangement. Mor formé de RANN,

RHAN, partie, partage.

RAN, morceau, fragment.

Ils tiennent tous à RAM, branche.

ROU, RU, Rouge.

ROU, RU, mot primitif qui désigne la couleur la plus élevée, la plus vive, la première dans l'arc-en-ciel & dans la Nature: de-là,

1. ROUGE, ROUGEÂTRE,

ROUGLUR, ROUGIR.

ROUGEAU.

ROUGE-GORGE.

ROUGE-QUEUE. } Noms d'oiseaux.

ROUGET, nom d'un Poisson.

2. ROUX, rougeâtre, couleur de feu.

ROUSSÂTRE; ROUSSEAU.

ROUSSEUR, taches de rouffeur.

ROUSSELET, nom d'une poire.

ROUSSETTE, oiseau brun-tacheté.

ROUSSIN, odeur d'une chose brûlée.

ROUSSIR, rendre roux en faisant trop

chauffer.

3. ROSE, fleur d'un beau rouge.

ROSIER.

ROSERAIE, lieu planté de Roses.

ROSAT, liqueur à la Rose.

II.

1. ROUGEOLE; maladie où l'on est

couvert de pustules rouges.

2. ROMARIN; plante appelée en La-

tin ROS-MARINUS; Rose de mer.

3. ROSAIRE, 1°. chapeau de roses,

guirlande; 2°. chapelier, à cause de

sa ressemblance avec une pareille

guirlande.

4. ROSETTE; cuivre rouge.

5. ROUPIE; RUBIENNE; nom du Rou-

ge-gorge dans quelques Provinces.

6. ROUILLE; Lat. RUBIGO.

ROUILLER; se ROUILLER.

7. RISSOLER; cuire une viande, un

gâteau; &c. de manière qu'il en

résulte une couleur dorée.

8. RIBES; groseilles rouges, en terme

d'Apothicaire.

III.

1. RUBAN, mot à mot, bande rouge.

RUBANIER, RUBANERIE.

2. RUBI, pierre précieuse, de couleur

rouge.

3. RUBRIQUE, terre rouge; 2°. mots

en lettres rouges qui servent à di-

riger dans les Livres de pratique;

3°. au fig. la pratique.

4. RUBICOND, vermeil, haut en

couleur.

I V.

ROTIR, faire cuire, devant le feu;

2°. brûler, griller.

RÔT, ROST; viande rotie.

RÔTIE, tranche de pain grillée &

qu'on trempe dans du vin, &c.

RÔTISSEUR, ROTISSERIE.

Celt. RHOST; rôti.

Ital. Arrostore, rotir.

All. Rosten, cuire sur le gril.

Hongr. Rostely, gril; All. Rostel.

Vandale Rost, &c.

RO.

Désignant la lumière, un guide; &c.

Le caractère O désignoit l'œil &

la lumière; c'est une vérité qui n'a

plus besoin de preuve: & le caract-

ère R désignoit l'élevation. Ces

deux caractères réunis signifient

donc nécessairement la lumière éle-

vée, tout flambeau élevé pour

éclairer, pour diriger; &c.

De-là OR, le Soleil, & RO, rayon,

guide, Roi. Nous avons déjà vu

la famille d'OR; nous allons parcourir celle de RO qui est immense, soit qu'on la prononce RO, ROH, ROch, Roi, Rey, Rai, ou qu'en y ajoutant une consonne finale, on en ait fait Red, Rad, Reg, &c.

I.

RAI, Rayon.

1. RADIEUX, étincillant; rayonnant. Lat. *RADIOsus*; de RO, éclairer, briller.

RADIATION, production de rayons.

RADIÉ, dont les feuilles sont disposées en forme de rayons.

RADIOMÈTRE, instrument pour observer la hauteur des astres.

RAIS, rayon.

RAYON, éclat qui vient d'un corps lumineux; 2°. lignes qui partent d'un centre.

RAYONNANT, RAYONNER.

2. RAIE, ligne droite comme un rayon.

RAYER, tracer des lignes; 2°. effacer, raturer.

RADIATION, action d'effacer, de raturer.

ENRAYER, arrêter la roue d'un char, afin qu'il roule moins vite.

3. RAILLÉ, ridé; les rides sont des espèces de raies, de rayons.

ÉRAILLÉ.

RÉONNER, planter des arbres, une vigne, &c. en rayons.

RIOLÉ, bigaré, peint en raies.

II.

RAI, chose.

De RO les Orientaux firent RO, Rhé, voir, d'où les Latins dérivèrent RE, à l'Abl. RES au nomin. CHOSE, mot-à-mot, Objet vu; existant; d'où RÉEL, ce qui existe; 2°. vrai, essentiel.

RÉALITÉ, qualité de ce qui existe.

RÉELLEMENT, vraiment, effectivement.

RIEN, du Lat. REM, chose: on en a fait un adverbe qui signifie chose aucune.

III.

Raison.

1. RAISON, Lat. *RATIO*. On peut définir ce mot, la perception du vrai, la connoissance qu'on en a. Elle fait la gloire & l'essence de l'Homme, parce que lui seul peut, par ce moyen, s'élever au-dessus de cette foule prodigieuse d'apparences dont il est environné. C'est le fil qui lui est donné pour ne pas se perdre dans ce labyrinthe.

RAISONNABLE, qui écoute & qui suit la raison.

RAISONNER, considérer, discuter, réfléchir, peser le pour & le contre.

RAISONNEMENT.

RAISONNEUR, RAISONNEUSE.

DERAISONNER.

2. RATIONEL, quantité connue.

RATIOCINATION, faculté de raison-

ner;

ner; *en terme de Logique.*

De-là le mot Lat. *RATUS*, arrêté, déterminé, approuvé; d'où nos mots

3. RATIFIER, RATIFICATION.

4. RATER, manquer, ne pas réussir; peut être de *ratus*, cru.

RATION, portion déterminée, arrêtée, fixée.

PRO-RATA, proportionément à ce dont on est convenu.

IV.

1. ROI, Lat. *REX*, Or. רֶחַר, *Rhoe*, Pasteur, Conducteur, Chef.

ROYAL, ROYALEMENT.

ROYAUME, ROYAUTÉ.

VICE-ROI, ROITELET.

REINE, autrefois ROINE.

REINETTE, la reine des pommes.

2. RÉGNE, tems qu'un Roi a régné; 2°. empire, domination.

RÉGNER, REGNANT.

INTERREGNE, intervalle de tems entre deux Rois.

REGNICOLE, Habitant d'un Royaume.

3. REGULE, *mot-à-mot*, petit Roi; *terme de Chymie.*

4. RÉGIR, gouverner, diriger.

RÉGIE, direction.

RÉGIME, manière de gouverner; 2°. de vivre.

RÉGION, pays régi.

5. RÉGIMENT, Troupes commandées par un seul Chef appelé Colonel.

6. RÉGENCE, Administration par intérim pendant une minorité, &c.

RÉGENT, RÉGENTER.

Dict. Etym.

7. REGALE, droit du Roi sur les Bénéfices, &c.

8. REALE, sorte de monnoie Espagnole, *mot-à-mot*, la Royale.

1. RÉGLE, tout ce qui dirige, au physique & au moral.

RIEULE, vieux Fr. règle.

RÉGLÉ, ordonné, établi, régulier, &c.

RÉGLER, mettre en ordre, prescrire, &c.

RÉGLEMENT, Ordonnance.

2. REGLET, regle de bois.

REGLETTE, autre espèce de regle de bois.

RÉGLEUR, qui règle le papier, qui tire des lignes à la règle.

RÉGLOIR, instrument à régler.

VI.

1. RECTEUR, chef d'un Corps; RECTORAT.

2. RECTITUDE, droiture.

RECTIFIER, redresser.

3. RECTANGLE, figure à angles droits;

RECTILIGNE, figure en lignes droites.

COMPOSÉS.

1. COR-RECT, sans fautes, sans erreurs.

CORRIGER, redresser, réparer.

INCORRECT, INCORRIGIBLE.

2. DRESSER, au simple & au fig. rendre droit; 2°. élever; 3°. instruire, &c.

DROIT, qui n'est point courbé: au simple & au fig.

DROITURE, équité, sincérité.

O o o

REDRESSER, rétablir ce qui panchoit, qui alloit de travers.

ADRESSER, envoyer directement.

ADROIT, habile à exécuter.

ADRESSE; 1^o. qualité de celui qui est adroit; 2^o. indication pour ce qu'on envoie.

ENDROIT, le bon côté; 2^o. lieu, place.

3. ERIGER, dresser un monument, former un établissement.

4. DIRIGER, conduire, servir de conducteur.

DIRECTION, administration.

DIRECTEUR, DIRÉCTRICE.

DIRECTEMENT, en ligne directe, en droiture.

VII.

Du Celt. REIH, ordre, arrangement, vint la famille Françoisé,

1. ARROI, ordre, arrangement; la belle ordonnance d'une armée, d'un Tout: mot dont l'origine étoit inconnue, & d'où vinrent

ARRÉ, vieux Fr. équipé.

ARRÉANCHE, ordre, disposition.

Lat.-B. *Arraiare*, arranger, équiper.

Arraiatio, ordre, disposition.

ARRAIOUR, en Anglois du 14^e. siècle, Maréchal-de-Camp.

Arraius, Lat.-B. Sergent de bataille.

Ital. *Arredo*, Arroi.

2. DESARROI, dérangement, désordre.

DESROI, vieux Fr. dérangement, confusion.

DESROYER, mettre hors du bon chemin.

3. RIT, cérémonie sacrée, usages sacrés.

RITUEL, Livre qui sert à diriger les Cérémonies sacrées; du Celt. REIZ, ordre, usage.

VIII.

1. RETS, ouvrage à mailles, en forme d'œil.

RAISOIR, vieux Fr. ouvrage à réseau, tissu.

RÉSEAU, tissu de fil ou de soie.

2. RATINE, étoffe tissue en laine.

RETINE, réseau formé par le nerf optique & qui fait le fond de l'œil.

3. RARE; Lat. *RARUS*, clair semé; 2^o. peu épais; 3^o. peu commun, qui ne se trouve pas souvent.

Ce mot vient du primitif *RA*, *RO*, voir: c'est ce mot même répété: en effet, on voit à travers une forêt clair semée, à travers une étoffe peu serrée: de-là

RARETÉ, RAREMENT.

RAREFIER, rendre moins épais.

RAREFACTION, état de l'air ou des vapeurs dilatées; devenues moins épaisses.

RA

Racine.

RA est un mot primitif qui désigne toute idée de racine; 1^o. les productions de la terre qui portent les noms génériques de Racines, Ra-

dix, Raves; 2°. les tiges par lesquelles toute production de la terre tient à sa mere nourriciere; 3°. toute origine, toute tige ou souche de Peuples & de familles, &c.

I.

1. RACINE, partie chevelue, par laquelle les plantes & les arbres tiennent à la terre.

2°. Nom de diverses plantes.

3°. Tout ce qui rend un corps adhérent à un autre.

4°. Mot qui est la source de plusieurs autres.

RACINER, teindre avec des racines.

2. ENRACINÉ, qui tient par de profondes racines: *au simple & au figuré.*

3. DÉRACINER, arracher, extirper.

De RA, racine, vint le Latin *RA-DIX*, racine, dont nous avons fait

4. RADICAL, ce qui a rapport à la racine des choses, ce qui en fait le fondement.

RADICALEMENT, entièrement, jusqu'à la racine.

5. RADIX, espèce de racine bonne à manger.

II.

De-RA; les Orientaux firent RAA, RAI, nom d'une racine par excellence que les Latins appellerent *RHA-Barbarum*, Racine des Peuples barbares. Nous avons dénaturé ce mot dans

1. RUBARBE, racine médicinale.

Du mot RAI, rave, nous avons fait également

2. RAI-FORT, racine dont le goût est piquant.

3. RAPONTIC, racine qui venoit d'au-delà des mers ou de l'Orient: de RA, racine & Ponticus, marin.

III.

RAVE, espèce de racine bonne à manger. Lat. *RAPUM*, *RAPA*; Gr. *RAPUS*, Celt. RAB, RABES, RAIB, & en plusieurs autres Langues.

Le Syr. *RAPHAN*, le Gr. *RAPHANOS*, désignent aussi une espèce de rave.

RAVIÈRE, lieu planté en raves.

RÉPONSE, Lat. *RAPUNCULUS*, espèce de petite racine qu'on mange en salade: il y en a de deux sortes.

IV.

RACE, Ital. *RAZZA*, lignée, descendance, famille.

R E,

Préposition initiale.

R, marquant le mouvement, sert sans peine à marquer le mouvement réitéré; le retour, la réitération d'une chose: de-là une multitude de composés, entre lesquels ceux-ci sont dignes de remarque:

R E, suivi de B.

RAAMBRER, vieux Fr. racheter; du Lat. *RE-DIMERE*, altéré en re-

demre, redembler, réembler, raambler.

RABAT, *cofer*: il se rabattoit sur les épaules.

RABATTE, *rabaisser*; 2°. diminuer du prix, de l'estime, &c.

REBOURS, **REBROUSSER**; de *BURRUS*, brosse.

REBUFFADE, paroles rudes qui repoussent: il ne vient pas de *buffe*, soufflet sur la joue, comme l'a cru Ménage: mais de *buffa*, souffle.

REBUT, **REBUTER**, du Lat.-Barb. *repultare*, & puis *repulsare*, repousser.

R E, suivi de **C**.

RACHAT, de **RE** & *achat*.

RECENT, **RECEMMENT**; du Latin *RECENS*, formé de *CAN*, éclat; qui a tout son éclat, qui est frais.

RÉCITER, Lat. *RECITARE*: de *CITARE*, citer, & **RE**, de nouveau.

RÉCITATEUR, **RÉCITATION**.

RÉCIT, **RÉCITATIF**.

RECEPER, de *CAP*, tête: couper entièrement la tête d'un arbre.

RÉCHAUD, instrument de fer servant à chauffer: de *chaud*, Lat. *Caldus*.

RÉCISION, acte du Prince qui casse quelque acte particulier.

RECLAMPER, en terme de marine, raccommoder. Celt. *CLAMP*, bloc, masse.

RECOLER les témoins, relire aux témoins ce qu'ils ont déposé pour

voir s'ils y persistent. Lat. *Recolere*, revoir, repasser.

REORDER, se rappeler, se ressouvenir: du mot *cœur*, désignant la mémoire.

RECORDS, ceux qui accompagnent les Sergens, les Huissiers, &c. parce qu'ils furent destinés à *reorder*, à rappeler ce qu'ils avoient vu.

R E D.

REDACTION, **REDIGER**: *d'ago*, agir.

RÉDEMPTEUR, **RÉDEMPTION**; **RANÇON**; de *Redimere*, racheter.

REDOUTÉ, ouvrage destiné à fortifier des retranchemens; du Lat.

Reductus; en Ital. *RIDOTTO*: d'où **RÉDUIT**.

R E F.

REFECTOIRE, **REFECTION**; du Lat. *reficere*, refaire.

REFROIDI & **REFRIGÉRATIF**; de *FRIGUS*, froid.

REFREIN, retour des mêmes paroles à la fin de chaque couplet: du mot *frein*, désignant la pause, la suspension; & la désignant comme étant toujours la même.

RÉFROGNÉ, rechigné, chagrin, qui fait une mine rechignée, de mauvaise humeur: mot composé de *front*; contracter son front.

REFUSER, du Lat. *REFUTARE*, qui signifia la même chose selon *Festus* & selon les anciennes Gloses.

RÉFUTER, & RÉFUTATION, viennent du même mot.

R E G.

REGAIN, le second foin : en Italien

● *GUAIMÉ* ; de *gain*, *haim* *hoeim*, foin.

REGAL, REGALER ; de *GAL*, plaisir, fête.

REGIMBER, repousser du pied, résister ; de *GAMBA*, Jambe.

REGISTRE, du Lat. *REGESTA*, livre où l'on inscrit les choses faites, arrêtées. Le second R est ici ajouté à la manière Française.

ENREGISTRER.

REGRETTER, revenir sur le passé ; de *gradiri*, aller.

R E L - R E N, &c.

Tous empruntés du Latin.

RELANT, mauvais goût, odeur désagréable ; du Lat. *redolens* : la syllabe *de*, *do*, des mots Latins, se supprime souvent en François ; ainsi

de *Radegundis* on a fait *Ragondé* & *Regonde*.

RELIEF, restes de mets, ne vient pas de *reliquia*, mais de *Re-levata* ; choses levées, desservies.

REMERÉ, droit de rachat ; de *redimere*.

RELIGION, Lat. *RELIGIO* ; de *ligare*, lier.

RELIGIEUX ; IRRELIGION.

RELIQUES, du Lat. *RELIQUIA*, composé de *LIQ*, laisser.

RELIURE, RELIER, RELIEUR ; de LIER.

RENDRE, du Lat. *REDDO*, formé de *DO*, donner.

REDDITION.

RENDEZ-VOUS.

RENTE, Lat. *REDDITUS* ; ARRENTER.

RIERE, EN ARRIERE, ARRIERÉ ; du Latin *RETRO*, en arriere, formé de *RE*, & de *tra, tro*, à travers.

RESSIFS, écueils, bancs contre lesquels la mer se brise ; du Lat. *cifus*, brisé, taillé.

MOTS FRANÇOIS NÉS DES LANGUES SAVANTES.

1°. Du LATIN.

ROMAN, Langue Romance ; ROMANESQUE, ROMANESQUE, Ecrits en Langue Romaine ; dans cette Langue altérée de la Latine, & qu'on parloit en France après la conquête des Francs.

2°. Du GREC.

RAPSODIE, RAPSAUDER ; du Grec *RAPSÓ*, coudre.

REGLISSE ; de *Glukus* & *Rhiza*, mot à-mot, racine douce, douceâtre.

RENARD ; de *RIN*, nez ; finesse de nez.

RINOCEROS; du Grec, *RIN*, nez, & *keras*, corne; *mot-à-mot*, Nez-Cornu.

3°. *Des Langues ORIENTALES.*

1. **RABBIN**, Or. *RABBI*, Maître.

RABBINAGE, **RABBINISME**, &c.

2. **RAMAZAM**, Carême ou jeûne des Mahométans, parce qu'il arrive dans le mois appelé *Ramazam*, qui est leur neuvième mois, & qui répondoit au mois de Juin dans l'ancienne année des Arabes: aussi le nom de ce mois signifie dans la Langue de ce peuple, *Saison brûlante*, Soleil ardent, l'été. Il n'est donc pas étonnant que dans ce mois brûlant les Arabes dormissent le jour & mangeassent la nuit: principe d'après lequel est institué leur Carême.

3. **RECAMER**; *vx-Fr.* *RECAMAR*, It. broder à l'aiguille; en Hebr. & en Arab. *רקם*, *ReKAM*, signifie la même chose: ce mot vint des Peuples les plus anciens de l'Asie, inventeurs de cet Art.

4. **REBEC**; instrument de musique; *vieux-Fr.* *REBEL*; Esp. *RABEL*; It. *RIBEBBA*; Arab. *REBAB*, *رباب*.

5. **RIS**, plante dont on fait dans plusieurs Pays la principale nourriture; Gr. & Lat. *ORYZA*; Ital. *RISO*; Esp. *ARÓZ*; Syr. *ROUZA*, &c.

6. **ROB**, suc des fruits dépurés & cuits jusqu'à la diminution des deux tiers; de l'Arabe *روب* *ROB*,

7. **ROQUETTE**, plante qu'on mange en salade; 2°. Plante de Syrie qu'on réduit en poudre, & dont on se sert pour faire le savon & le verre.

En Lat. *ERUCA*; Ital. *RUCETTA*, Esp. *RUQUETA*.

Ce nom paroît tenir à l'Oriental *ירק*, *IREK*; *ירוק*, *IRUK*; verdure, herbe verte.

RO.

8. **ROGATIONS**, *vieux-Fr.* *ROUAISSONS*; du Verbe *ROGARE*, demander, supplier: & du même vinrent,

INTERROGER, **INTERROGATION**.

ABROGER, **ABROGATION**, *mot-à-mot*, demander la suppression d'une Loi.

S'ARROGER, *mot-à-mot*, demander pour soi quelque droit; s'attribuer.

DÉROGER, abolir en partie, contrevenir à une Loi par une autre.

PROROGER, accorder un plus long terme.

PROROGATION.

SUBROGER, mettre à la place, substituer.

SUBROGATION.

PRÉROGATIVE, Prééminence, droit particulier & distinctif.

De l'Orient *רג*, *RAG*, émotion, désir; 2°. désirer, rechercher; en Gr. *ORGHè*, inclination; étude; *ORGACIN*, désirer ardemment.

9. **RURAL**, **RUSTRE**, **RUSTIQUE**; du Lat. *RUS*, les champs; de l'Orient,

רוצה, *Roh*; champ, terre nourri-
ciere; 2°. pâtre.

10. RUSE, finesse, malice adroite.

RUSÉ, fin.

RUSER.

Ce mot a embarrassé tous nos
Etymologistes. On voit dans le Sup-
plém. à Du CANGE, Vol. III. Art.
RUSARE, que ce dernier mot si-
gnifioit *hanter, fréquenter, &*

qu'on le prononçoit aussi *RURER*
en François; qu'il signifioit de plus,
2°. se tirer un peu à l'écart, se
ranger; 3°. se tirer de côté, se
carter par finesse, par jeu; & 4°.
même les jeux & les chansons, en
maniere de moquerie ou de dérision.

Il vient donc du Lat. *RUS*, abl.
RURE, champ, canton, terre qu'on
cultive.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

S

DANS les Alphabets anciens & modernes, la Lettre S est placée entre R & T; & ce qui est encore plus digne de remarque, elle s'est sans cesse substituée à ces deux Lettres.

Comme elle est sifflante, elle est devenue la racine de tous les mots sifflans, qui, comme autant d'onomatopées, peignent tous les sons sifflans que fait entendre la Nature.

Elle s'est sans cesse substituée aux sons X, CH, sch, qui tous participent du son sifflant.

On s'en est également servi pour remplacer l'aspiration H.

Elle s'ajoute continuellement à la tête des mots pour en rendre la prononciation plus coulante & plus sonore.

Elle s'est ainsi entée sur une multitude prodigieuse de familles de toute espèce : & comme on lui a attribué tous les mots qu'elle s'approprioit ainsi, elle s'est grossie aux dépens de toutes les autres Lettres & de toutes ces familles.

Il n'est donc pas étonnant qu'on n'ait pu la suivre à travers des mé-

tamorphoses aussi nombreuses ; aussi variées, aussi difficiles à reconnoître, & que les Étymologistes n'aient fait, en quelque sorte, que balbutier sur les mots formés de cette Lettre, ou dans la composition desquels elle est entrée.

ONOMATOPEES.

I.

Du son sifflant S, les Celtes firent SI, qui signifie bruit, éclat, sifflement, murmure.

Les Latins en firent *Sibilare*, dont vinrent,

SIFLER, rendre un bruit aigu.

SIFLET, instrument qui rend un bruit aigu.

SIFLEUR, SIFLEMENT.

SUBLER, vieux Fr. siffler.

II.

I. SON, Lat. *Sonus*, bruit, effet de tout corps qui résonne. En Celt. *SWN*, *Son*, &c.

SONNER, faire entendre des sons éclatans au moyen d'instrumens sonores.

SONNETTE, SONNAILLE, petite cloche,

che, instrument de métal très-sonore.

SONNERIE, bruit de plusieurs cloches.

SONNEUR.

2. SON, *vieux Fr.* pièce de Poësie qui se chantoit en s'accompagnant d'instrumens : de-là

SONATE, pièce de Musique.

SONNET, petite pièce de Poësie, composée de quatorze vers.

3. RÉSONNER, rendre des sons.

RÉSONNANT.

4. PERSONE, Lat. *PERSONA*, 1^o. masque à travers lequel passoit le son, la voix, en se grossissant; 2^o. l'Acteur même qui se servoit de ce masque; 3^o. tout homme en général, considéré comme Acteur dans l'événement dont on parle.

PERSONAGE, homme important; 2^o.

Acteur; 3^o. qui joue un grand rôle dans le monde.

PERSONEL, PERSONALITÉ.

PERSONNELLEMENT.

PERSONIFIER, parler d'un objet, ou d'un animal, comme s'ils étoient des personnes.

III.

SPIR, est une onomatopée, ou un mot formé par les Latins pour imiter l'effet de la respiration & pour désigner toute idée relative à cet acte : de-là.

SPIRARE & *SPIRITUS*, mots Latins qui ont formé ceux-ci :

1. SPIRITUEL, plein d'esprit.

Dict. Etym.

ESPRIT, souffle, respiration; *au fig.* ce qui anime le corps.

SPIRITUALITÉ.

ASPIRER, attirer le souffle à soi.

ASPIRATION.

INSPIRER, INSPIRATION.

EXPIRER, EXPIRATION.

RESPIRER, RESPIRATION.

2. SPIRALE, ligne dont les cercles rentrent les uns dans les autres, comme les tourbillons de fumée.

3. SOUPIR, Lat. *SUSPIRIUM*, respiration profonde, pénible.

SOUPIRER, Lat. *SUSPIRARE*.

SOUPIRANT.

SOUPIRAIL, ouverture pour donner de l'air.

M O T S

où S a remplacé l'aspiration H.

Le pronom SE.

Le pronom SE, SOI, & son adjectif SON, SA, SES, viennent du Lat. *SE*, *SUUS*; mais l'un & l'autre se sont formés du Grec *HOV*, de soi; *HOI*, à soi; *HE*, se, soi; *HEOS*, son; *HEA*, sa. Dans l'Orient on trouve *HOV*, il, lui; & dans le Nord, *HE*, il, lui; en Celte *HE*, son; *HI*, elle.

Tous ces mots appartiennent donc à la racine E ou HE, désignant l'existence, ce qui est.

Et de même que de EIMI, *moi-existe*, les Latins firent *SUM*, je suis; ainsi de *HE*, il, ils firent *SE*,

La conjonction **SI**.

Notre **SI** conjonctif, est le Latin **SI**; mais ce **SI** se prononçoit dans l'origine **SEI**, à l'Angloise où l est **ET**. Ce **SEI** n'est autre chose que la conjonction Grecque **HEI**, ou **EI**, **SI**, formée également de **E**, & très-voisine de **SIT**, soit.

SAC pour **HAC**.

HAC est un mot primitif qui signifie couteau, poignard, épée; il appartient à la famille **Ac** qui désigne tout ce qui est **Aigu**, **ACéré**; il fit le Celte **HACH**, hache; **HACHEIN**, hacher, couper; & l'Or. **חץ**, **HATZ**, racine qu exprime les idées relatives à tailler, couper, &c. flèche, dard, lance, &c. De ce primitif adouci en **SAC**, vinrent l'Orient. **סכין**, **Sakin**, couteau. Le Theut. **Sachs**, épée, poignard. Le Lat. **Sica**, poignard, file; & toutes ces familles:

L.

SAC d'une Ville, dévastation d'une Ville: ses habitans passés au fil de l'épée.

SACAGER, passer au fil de l'épée, dévaster, ruiner.

SACAGEMENT.

II.

1. **Soc**, couteau de charrue, partie de la charrue qui fend la terre.

Lat. **SECare**, couper; All. **SÄGen**,

scier: d'où,

2. **SCIE**, machine qui fend le bois. **SCIAGE**, **SCIÉUR**.

SCIER, couper avec une scie.

3. **DIS-SEQUER**, enlever les chairs. **DISSECTION**.

4. **SECTION**, division.

SEGMENT, portion de cercle.

5. **SECTE**, Personnes séparées des autres par quelques opinions.

SECTAIRE, Chef de secte.

SECTATEUR, qui s'attache aux opinions de quelqu'un.

6. **SEXE**, séparation d'une classe d'êtres en deux genres: ces deux genres.

7. **SIÈCLE**, division des tems par cent ans.

SÉCULAIRE, Fête de la révolution d'un siècle.

SÉCULIER, habillé comme les gens du monde, du siècle.

SÉCULARISER, retrancher de l'état de Religieux & faire passer dans l'état de Séculier.

III.

1. **SECANCE**, suite de cartes de la même couleur & dont les nombres se suivent.

2. **SEQUELLE**, gens qui forment la suite de quelqu'un.

3. **SUIVRE**, Lat. **SEQUOR**, marcher après, *mot-à-mot*, être séparé; passif de *sequo*: ou *seco*.

SUITE, ce qui vient après.

ENSUITE, après.

SUIVANT, celui qui vient après.

4. SEQUESTRE, action de mettre à part; en main tierce.

SEQUESTER, se retirer à part, abandonner le monde.

5. PERSÉCUTER, poursuivre à toute outrance.

PERSÉCUTEUR, PERSÉCUTION.

IV.

1. SEIGLE, Lat. *Secale*, *mot-à-mot*, ce qu'on fauche, qu'on moissonne.

2. SECOND, celui qui vient après; 2°. celui qui vient à l'appui.

SECONDER, appuyer, favoriser.

SECONDE, soixantième partie d'une minute. C'est la seconde division d'une heure.

3. CONSÉQUENCE, ce qui suit nécessairement d'un principe.

EXÉCUTER, suivre un projet, le mettre en pratique.

EXÉCUTION, action de mettre en pratique ce qui a été décidé.

EXÉCUTEUR.

4. INSECTE, petit animal composé de parties séparées par un étranglement.

V.

ASSASSIN, homicide qui fait périr à coups de poignard, de couteau, à coups de SACH.

ASSASSINAT, ASSASSINER.

Il est digne de remarque qu'on ait méconnu l'Étymologie de ce mot, si simple, si naturelle. Substi-

tuant l'érudition à la vérité, on en alloit chercher l'origine dans l'histoire d'un Prince Syrien du Liban, appelé le Vieux de la Montagne, ou Prince des assassins; nom certainement altéré de l'Oriental où *Sha* signifie Prince; *Sha-Shah*, Prince des Princes.

SAD, SAT, pour HAD.

Du mot H désignant les champs, dériverent le Celte *HAD*, champ; 2°. semer: le Lat. *Edo*, manger: l'Orient. *SAD*, חָד, champ: le Lat. *SATA*, récoltes; *SATus*, semé; *SATum*, supin de *Sero*, semer; *SATis*, à suffisance, assez, &c. De-là,

1. SATIÉTÉ, rassasiement, dégoût, Lat. *SATIETAS*, de *SATIS*, suffisamment.

SATISFACTION, Lat. *SATIS-FACTIO*, *mot-à-mot*, action de faire qu'une chose ait acquis le degré suffisant, le degré qu'on désire: d'où contentement, plaisir, satisfaction, puisqu'on a ce qu'on désire.

SATISEAIT, SATISFAISANT.

2. SAOUL, Langued. *SADOUL*, Lat. *SATURus*, rassasié. SAOUL est en François une ellipse, *mot-à-mot*, rassasié de vin.

ASSOUVIR, rassasier; 2°. satisfaire; mot qu'on croiroit n'avoir plus de rapport à Satiété.

3. INSATIABLE, qu'on ne peut rassasier. RASSASIER, ôter la faim, donner des alimens en suffisance.

4. ASSEZ, suffisamment, en suffisance; du Lat. *SAT-is*, *mot-à-mot*, il y a abondance.
5. SATYRE, *mot-à-mot*; divertissement des gens de la Campagne; des gens des (*שׂוֹן* *Sad*,) champs.
- SATYRISER, *mot-à-mot*, en donner tout son compte à quelqu'un.

SAL pour HAL.

I.

1. SALUT, bonheur, prospérité, conservation; Lat. *SALUS*; du primit. HAL, élévation, biens, faculté, santé, puissance, &c. Famille dont nous avons parlé dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit.
- De-là,
- SALUER, souhaiter bien & prospérité à quelqu'un; Lat. *SALUTare*.
- SALUTATION, action de saluer.
- SALUTAIRE, qui conserve, qui sauve.
2. SALUBRE, qui contribue à la santé.
- SALUBRITÉ.
3. SAUVER, préserver, maintenir en salut; Lat. *SALVare*.
- SAUVEUR, qui sauve; Lat. *SALVator*.
- SAUF, Lat. *SALVUS*, en bon état, qui a été sauvé, préservé.
- SAUVE-GARDE, protection, défense.
- SAUF-CONDUIT, Lettres de sûreté.
4. SAUGE, Lat. *SALVIA*, *mot-à-mot*, plante qui sauve.

II.

1. SAUT, Lat. *SALTUS*, du même

HAL, élevé, haut.

SAUTER, Lat. *SALTare*; Gr. *HALL-esthai*, qui signifie *mot-à-mot*, devenir haut, baller.

SAUTANT, SAUTEUR, SAUTEUSE.
SAUTELER.

2. SAUTEREAUX, morceaux de bois que des cordes font sauter dans des instrumens à touche.
3. SAUTERELLE, insecte ailé qui fait de grands sauts.
4. SAILLIR, Lat. *SALire*, sauter, en vieux-Fr. SAILLIE, avance dans un bâtiment; 2°. pensée, ou bon mot, vif & prompt.

SAILLANT, qui avance en dehors.

5. SALTIMBANQUE, Bateleur: *mot-à-mot*, qui saute sur une banque, sur un treteau.
6. SAUMON, Lat. *SALMO*. Ce poisson paroît devoir son nom à ce qu'il saute par-dessus les digues & lesataractes.

COMPOSÉS.

De SAL, sauter, vinrent des familles dont il seroit impossible de retrouver le rapport, si l'on ne savoit que les voyelles se substituoient les unes aux autres dans les composés.

1. ASSAILLIR, attaquer, s'élever contre.

INSULTE, attaque.

2. EXILÉ, Lat. *EX-SUL*, *mot-à-mot*, qu'on fait sortir de la danse, de l'assemblée.

EXIL,

3. CONSEIL, Lat. *CONSILIUM*,
mot-à-mot, gens qui sautent en-
semble, qui se réunissent.

CONSULTER, délibérer ensemble.

CONSULTATION, Délibération.

CONSUL, *mot-à-mot*, celui qui con-
duit la danse, l'assemblée.

CONSULAT, durée de la domination
d'un Consul.

4. RÉSULTAT, suites d'une délibéra-
tion, ce qu'on en déduit.

RÉSULTER, être l'effet d'une délibé-
ration, d'un événement.

5. SURSAUT, tressaillement causé par
la surprise, par un mouvement
subit & dont on n'est pas le maître.

SOUBRESAUT.

6. TRESSAILLIR, ressauter.

TRESSAILLEMENT.

III.

SALE, grande chambre de compagnie,
d'assemblée, vaste & exhaussée.

SALON, chambre de compagnie.

IV.

1. SEL, Lat. *SAL*, Celt. *HAL*, sel.
Gr. *HAL*, mer; 2^o. sel; du primit.
HAL, vaste.

SALÉ, qui contient du sel.

2. SALADE, herbes crues qu'on mange
avec du sel, &c.

SALADIER, plat à salade.

3. SALAISON, viande salée.

SALIERE, vase à sel.

SALOIR, vase à saler.

SALURE, qualité de ce qui est salé.

SALIN, qui a les qualités du sel.

SALER, assaisonner de sel.

SALORGE, amas de sel.

4. SAUMACHE, eau qui a un goût
de sel.

5. SAUPIQUET, ragoût piquant à cause
du sel qu'on y a mis.

SAUPOUDRER, poudrer de sel.

6. SAUSSE, jus salé.

SAUCISSE, Lat.-B. *SALCISIA*, vian-
des hachées (*casia*) & salées.

7. SAUGRENU, en parlant d'un bon
mot, d'une pensée: *mot-à-mot*,
qui contient un grain de sel. Ri-
chelet a méconnu le vrai sens de ce
mot.

8. SAUNIER, Marchand de sel.

SAUNAGE, trafic de sel.

SAUNER, faire du sel.

SAUNERIE, lieu où on fabrique le
sel & où on l'emmagasine.

9. SAUMURE, Lat. *SALMURIA*, eau
salée pour conserver les viandes.

10. SALAIRE, récompense, paye-
ment, *mot-à-mot* ce qu'on donne
pour le sel de la provision.

SALARIÉ, celui auquel on donne sa-
laire pour son travail.

SALARIER.

11. SALMIGONDI, mot composé de
trois autres: de *sal misc*, sel mêlé,
& *conditum*, assaisonné; *mot-à-mot*,
mélange de choses assaisonnées au
sel.

12. SALPÊTRE, Lat. *SAL-PETRA*, *mot-
à-mot*, sel fourni par les pierres
par les murs.

SALPÊTRIÈRE, lieu où l'on prépare le salpêtre.

33. SALIVE, humeur salée qui s'évacue par la bouche : Bas-B. HALO, halw.

14. SOUDE, plante marine, dont on tire un sel propre à blanchir le linge, &c.

SAUL, pour HEL.

SAULE, arbre qui croît le long des eaux. Lat. SALIX, Gr. HELICÉ, Celt. HELIG, faule.

SAULAYE, lieu planté de saules, autrefois SAUSSAYE & SAULSAYE.

SED pour HED, HEZ.

HEDD, signifioit en Celte, repos, tranquillité, paix : les Orient. en firent HED Δ , repos, cessation, הזזח HeZeh, reposer, sommeiller, &c. les Grecs, HEZEIN, faire asseoir, placer ; HEDOS, siège : 1^o. nonchalance, paresse ; 3^o. temple. Les Latins SEDes, &c. de-là

I.

1. SIÈGE, place où on est assis, où on se repose : Irl. SAIDE, machine destinée à s'asseoir.

[SEoir, vieux Fr. s'ASSEoir, se placer sur un siège.

ASSIS.

2. SÉDENTAIRE, qui passe sa vie assis, qui mène une vie de repos.

SÉANT, nom, situation d'une personne assise ; adj. qui est assis ; au fig. qui est bien placé, qui va bien.

IL SIED, Lat. SEDet, il est bien en place, il va bien, il convient.

3. ASSIETTE, 1^o. lieu, situation ; 2^o. rond, de quelque matière que ce soit, sur lequel on mange.

4. SÉDIMENT, dépôt de liqueur.

II.

1. SIÈGE, Tribunal, Jurisdiction.

SIÉGER, être assis sur son Tribunal.

SÉANCE, assemblée de gens qui siègent.

ASSISES, séances d'un Juge supérieur dans le siège d'un Juge inférieur :

2^o. séances d'un Juge en général.

SESSION, séance d'un Concile.

ASSESEUR, Conseiller d'un Juge.

2. PRÉ-SIDENT, qui est à la tête d'un Tribunal.

PRÉSIDENCE, PRÉSIDER.

PRÉSIDIAL, Tribunal qui relève des Parlemens.

PRÉSEANCE, droit de précéder dans les séances.

3. SURSÉANCE, délai d'une séance ; d'un jugement.

SURSEOIR, SURSIS.

4. RÉSIDER, faire sa demeure en un lieu.

RÉSIDENCE, RÉSIDENT.

5. RÉSIDU, ce qui reste.

6. ASSIDU, constant, appliqué, mot-à-mot, qui reste à la même place.

ASSIDUITÉ.

7. SUBSIDE, Lar. SUBSIDIVM, impôt, secours en argent ; mot-à-mot, ce qu'on met sous un siège pour l'exhausser.

8. ENTE, greffe d'arbre : mot altéré du Lat. *INSITIO*, *INSITUM*, greffe.

III.

1. SIÈGE, attaque d'une Ville ou d'un Camp par une armée qui est comme assise autour.

ASSIÉGER, former un siège.

ASSIÉGÉ, ASSIÉGEANT.

2. OBSIDIONALE, couronne qu'on décernoit chez les Romains pour avoir délivré une Ville ou une armée assiégée.

3. OBSÉDER, être continuellement autour d'une personne, l'assiéger.

IV.

SELLE, Lat. *SELLA*, 1°. siège de bois ; 2°. siège fait pour être placé sur le dos d'un cheval.

SELLETTE, petit siège de bois.

SELLIER, qui fait les harnois des chevaux, les selles, &c.

SELLER un cheval, mettre une selle sur son dos.

SE pour HE.

SEMI-TON, de *SEMI*, mot Latin qui signifie moitié, demi ; du Gr.

HÈMI, demi, formé de *MI*, moitié.

SEMI-PROUVE, &c.

SIX, une des neuf unités ; Lat. *SEX*,

Gr. *HEX*, Hebr. שֵׁשׁ, Shesh.

SIXIÈME.

SEIZE, SOIXANTE, &c.

SEMESTRE, espace de six mois.

SONNET, coup de dez, où ils amènent chacun six ; autrefois *SANNE*, de *SENARIUS*, six.

SEXAGENAIRE, qui a soixante ans.

SEXAGÉSIME, le sixième Dimanche avant Pâques.

SEXTÉ, sixième.

IN-SEIZE, feuille ployée en seize.

SIXAIN, couplet de six vers.

SEPT, une des neuf unités ; Lat.

SEPTEM, Gr. *HEPTA*, Persan

HAFTA.

SEMAINE, *SEPTimana*.

SEPTIÈME.

SEPTUAGENAIRE, qui a sept fois dix ans.

SEPTUAGESIME, septième Dimanche avant Pâques.

SEPTEMBRE, Septième mois depuis l'Équinoxe du Printems.

SEPTENTRION, mot à - mot, les sept bœufs ; voy. *Orig. Latines*.

SEL pour HEL.

1. SELVÉ, vieux Fr. Forêt ; du Lat.

SILVA, Heb. יַרְדֵּן, *A-TSEL*, Gr.

HYLÈ, forêt ; 2°. matière, charpente.

2. SAUVAGE, Ital. *SALVAGGIO* ; du

Lat. *SILVATICUS*, Habitant des Forêts.

SAUVAGINE, chair des bêtes sauvages prises à la chasse.

SAUVAGEON, arbre qui n'a point été enté, & qu'on peut regarder comme sauvage.

2. SILVAIN, Dieu des Forêts.

4. **SERVANTES**, **SERVANTOIS**, ancienne espèce de Poësie dans le genre des Pastorales, des pièces bocageres.

SEN pour **HEN**.

1. **SEIGNEUR**, du Lat. *SENIOR*, vieillard, l'Ancien, le Chef; Celt. **HEN**, vieux, âgé.

AINÉ vient peut-être de la même racine.

ANUS, une vieille en Lat. & *ANERE*, Lat. B. vieillir, doivent également en venir.

SEIGNEURIE, **SEIGNEURIAL**.

2. **SÉNAT**, Lat. *SENATUS*, le Sénat, *mot-à-mot*, l'Assemblée des Anciens, des Vieillards.

SÉNATEUR; **SÉNATORIAL**.

3. **SENÉCHAL**, *mot-à-mot*, Chef des Officiers; de *SCALD*, Officier. **SENÉCHAUSSEE**, Jurisdiction du Sénéchal.

SER pour **HER**,

1. **SERPENT**, Lat. *SERPENS*; du Grec *HERPEIN*, ramper; Latin *Serpere*.

SERPENTAIRE, Constellation.

SERPENTIN, en Serpent.

SERPENTEAU, fusée qui serpente.

SERPENTER, former des tours & détours à la manière des Serpens.

2. **SERPOLET**, Gr. *Herpullon*; Lat. *Serpyllum*: cette plante serpente ou se traîne à terre comme le serpent.

3. **SERPE**, Gr. *HARPÉ*, faucille, faux, épée recourbée; Celt. *HARPA* & *HAPPA*, saisir.

SERPETTE.

SEUL, **SOL** pour **HOL**.

I.

SEUL vient du Latin *SOLUS*, formé, à ce qui paroît, du Gr. *HOLos*, tout; en Celt. *HOLL*; Allem. *ALL*: de-là

SOLITUDE, **SOLITAIRE**.

SOLILOQUE.

COMPOSÉS.

ISOLÉ, qui se trouve seul, séparé de tout.

ABSOLU, qui domine seul.

DÉSOLER, réduire dans la solitude.

CONSOLER, dissiper la tristesse de celui qui est dans la solitude, abandonné.

INCONSOLABLE.

SOULAGEMENT, Lat. *SOLatio*; service rendu à celui qui étant seul, est accablé sous le poids d'un fardeau.

SOULAGER.

II.

SOLEIL, vient, dit-on, de *SOLus*; les Celtes l'appelloient *SAUL*, *SUL*, *SOL*. Ce nom paroît venir du Gr. *HELIOS*, Soleil, mot Oriental.

SOLAIRE.

SOLSTICE, lieu où s'arrête le Soleil pour revenir sur ses pas.

III.

SOUCI, autrefois *SOUCCI* & *SOLCI*; fleur,

fleur ; en Lat. *SOLISEQUIUM* & *SOLSEQUIUM*, parce qu'elle suit les mouvemens du Soleil. Nos autres mots

SOUCI, soin, inquiétude, & **SOUCIEUX**, viennent au contraire de *SOLLICITUS*, inquiet.

SIL pour **HYL**.

SILLON ; 1^o. raie que la charrue forme en labourant la terre.

2^o. Trace qu'un vaisseau laisse sur l'eau en se mouvant.

3^o. Ride.

SILLONNER, tracer des sillons, fendre la terre avec la charrue.

SILLER, fendre les flots, en parlant d'un vaisseau, d'un poisson.

SILLAGE, trace d'un vaisseau.

Lat. *SULCUS* & *SOLCUS*, sillon, raie, sillage.

SULCARE, sillonner.

Gr. *HOLKOS*, sillon.

Celt. *CYL*, couper ; *HYLedd*, qu'on peut couper aisément.

HOLLTI, se fendre, s'ouvrir.

HOLLTIAD, incision, coupure.

SŒUR, Lat. *SOROR* ; Celt. *HOAR* ; Perf. *CHUHER*, &c. Ce mot tient à la famille Celte *HOAR*, *CHWAER*, grace, les jeux & les ris.

SIR & **HER**.

SIRE, Seigneur, titre qui se donnoit autrefois à divers Seigneurs, tels que le *Sire* de Couci, & borné aujourd'hui au Roi.

En Angl. **SIR**, prononcé **SER**.

En Cornouaill. **SYRA**, Pere.

Did. Etym.

En Irland. **SYR**, noble.

Chez les Vignerons de Besançon, les femmes appellent leur mari **SIRE**, & les enfans donnent à leur pere le nom de **SIROT**.

Chez les Lacédémoniens, **SIOR** signifioit Seigneur.

En Celte & primit. **SER**, même que **HER**, élevé ; en All. **HERR**, sieur, Monsieur.

Ces mots appartiennent ainsi à notre famille,

HERE, Maître ; Celt. **HEER**, Seigneur ; **HEERA**, Dame.

MESSIRE, titre qu'on donne dans les actes publics aux personnes de qualité, de Robe & d'Eglise.

SOM pour **HUN**.

Dans le langage des Celtes & des Dialectes qui en restent, le sommeil est appelé **HUN** & **HYN**.

HUNA dormir, sommeiller, songer, rêver.

HUNER, dormeur, &c.

Ces mots sont une onomatopée, l'imitation du son que rend le souffle pendant le sommeil & en passant par le nez.

Les Latins en firent *SOMNUS*, *SOMNIARE*, &c. les Gr. *HUPNOS*, *HUPNOEIN* : de-là ;

1. **SOMME**, Sommeil, repos qu'on prend après la fatigue.

SOMMEIL, le dormir ; 2^o. envie de dormir ; Ital. *SONNO*.

SOMMEILLER, dormir légèrement.

SOMNAMBULE, qui marche en dormant.

SOMNIFÈRE, qui fait dormir.

INSOMNIE, privation de dormir.

2. SONGE, rêve, les pensées vagues & fantastiques du sommeil.

SONGER, rêver; 2°. penser, réfléchir.

SONGE-CREUX, qui réfléchit toujours; un penseur, un rêveur.

SONGEUR, taciturne, pensif.

SU pour HU.

SUIF, du Lat. *SUEBUM*; mot dérivé de *SUS*, cochon; Gr. *HUS*; Celt. *HŪCH*, *HOCH*; & qui appartient à la famille *HOC*, *HAC*, pointu.

SOUIL, borbier où se veautre le Sanglier; Lat. *SUILUS*, tout ce qui a rapport au cochon.

SOUILLER, SOUILLURE, *au physiq.*
& *au moral.*

SOU pour HOU.

SOUHAIT, vœu, désir.

SOUHAITER, SOUHAITABLE; Anglo-Sax. *Wisc*; Angl. *Wish*, qui prononcé *Oueis*, & puis *Ouet*, est devenu *souhait*, en changeant l'aspiration en S.

SOU pour HU.

SOURIS, Lat. *SOREX*; abl. *SORICE*; Gr. *HURAX*.

SUB, SUP, SOU, &c. pour HUP.

Le primitif & Celte *HUP*, *HOUP*, qui désigne l'action de s'élever, forma

deux prépositions, Grecques & Latines, conservées dans notre langue.

La première est *SUR*, altéré du Latin *SUPER*; Gr. *HUPER* ou *HYP*er;

La deuxième est son opposé *SOUS*, altéré du Latin *SUB*; en Gr. *HUP*o, *HYP*o.

I.

SUR

De *SUR*, prononcé *SUPER* à la Latine, viennent;

1. SUPÉRIEUR, qui est au-dessus.

SUPÉRIORITÉ.

SUPERLATIF, degré de comparaison le plus élevé; qualité portée au plus haut degré.

SUPRÊME, qui est au plus haut degré d'élevation.

SUPRÉMATIE, Puissance absolue en fait de Religion.

2. SUPERFICIE, face supérieure d'un objet, le dessus.

SUPERFICIEL, qui se borne à la superficie.

3. SUPERBE, enflé, bouffi, rempli d'orgueil.

4. SUPERFLU, surabondant, qui s'épanche hors, étant de trop.

5. SUPERFIN, qui a acquis le plus haut degré de finesse, de bonté.

6. SUPERCHERIE, tromperie, finesse; Ital. *SOPERCHIARE*, tricher, tromper, vaincre par subtilité.

SUPERSTITIEUX, qui rend aux Dieux un culte outré, qui va au-delà des bornes.

SUPERSTITION, culte qui va au-delà des bornes.

SUBRECOT, surplus d'un écot, demande à laquelle on ne s'attendoit pas.

SUPER prononcé **SOUVER**.

SOUVERAIN, Chef suprême.

SOUVERAINETÉ, Empire, domination.

Dérivés de **SUR**.

SUR, **SURGIR**, Lat. *SURGO*, se lever, soulever.

SOURDRE, jaillir, sortir de terre.

SOURCE, fontaine, eau qui sort de terre.

RESSOURCE, moyen de se relever, de réparer ses pertes.

SUR-TOUT, *nom*, Habit qu'on met par-dessus les autres. *Adv.* par-dessus tout.

SUR-NOM, nom donné par-dessus le nom propre.

SURPRENDRE, saisir au-delà de toute expression, étonner, prendre à l'improviste.

SURPRENANT, **SURPRISE**, &c.

Et nombre d'autres dérivés & composés.

Dérivés de **SUR** prononcé **SUS**.

SUS, mot qui sert à encourager, qui porte à se lever, à se réjouir.

SUZERAIN, Seigneur de fief qui ne relève de personne.

SUBLIME, Lat. *SUBLIMIS*, élevé, *mot-à-mot*, au-dessus de l'entrée.

SUSCRIPTION, adresse, le dessus

d'une lettre; &c.

SUSCEPTIBLE, capable de recevoir quelque impression.

SUSCITER, exciter, faire naître.

RESSUSCITER, naître de nouveau, se relever d'entre les morts.

RÉSURRECTION.

II.

S U B, S U.

SUBIR, *mot-à-mot*, aller sous; se soumettre, souffrir, porter.

SUBIT, soudain, prompt, qui arrive tout de suite.

SUBORNER, du Lat. *Subornare*, louer, flatter; 2°. corrompre par des flatteries.

SUCCINT, bref, court; Lat. *SUCCINCTUS*, *mot-à-mot*, relevé, retrouffé, raccourci.

SUFFIRE, être capable de remplir seul ce qu'on désire. Lat. *SUFFICIO*, *mot-à-mot*, être substitué, tenir lieu de tout autre moyen.

SUFFISANT, **INSUFFISANCE**.

SUFFRAGE, Lat. *SUFFRAGIUM*, action de donner sa voix pour quelqu'un; du Lat. *Frago*, crier, élever la voix, faire du bruit.

SUGGÉRER, inspirer, donner l'idée d'une chose à dire ou à faire, porter à. Lat. *Suggero*; de *Gero*, porter.

SUGGESTION.

SUIECTION, dépendance; Lat. *SUBJECTIO*, *mot-à-mot*, action d'être mis dessous.

SUJET, qui dépend; Lat. *SUBJECTUS*, mis dessous.

ASSUJETTIR, mettre sous la dépendance.

Et nombre d'autres dérivés & composés.

SUB prononcé **S O U**.

SOUFFRIR, supporter; Lat. *SUFFERO*.

SOUFFRANCE, *mot-à-mot*, ce qu'on supporte, qu'on éprouve.

SOUFLE, agitation du vent, de l'air; 2°. respiration, haleine.

SOUFLER, agiter l'air, respirer.

SOUFLET, instrument pour agiter l'air, pour exciter du vent.

ESOUFLÉ, qui a peine à respirer, qui a perdu haleine en allant vite.

SOUIGNER, tirer une ligne par-dessous un mot.

SUBTERFUGE, échapatoire; de *fuga*, fuite. Et autres composés.

SUR prononcé **S O U**.

SUR s'est aussi altéré en **SOU** dans le mot

SOUQUENILLE, grande veste de toile que portent les Palefreniers & les Cochers pour conserver leurs habits.

Ce mot se prenoit autrefois pour tout habit de dessus. On voit dans les anciens Statuts de l'Hôtel-Dieu de Paris, que les Sœurs devoient avoir trois (*Succinias*) souquenilles descendant jusqu'aux talons.

On a prononcé également **SURQUENIE**; c'est un composé du

vieux Fr. **CANIE**, habit; dérivé lui-même de la racine **CAN**, vase, tout ce qui renferme, qui enveloppe, &c.

S

ajoutée en tête, ou initiale.

LA Lettre **S** s'est ajoutée fréquemment à la tête des mots qui commencent par des consonnes: en voici des exemples où elle est ajoutée à la tête de mots radicaux commençant par **C & P**.

I.

SCABREUX, rude; inégal; 2°. dangereux; Lat. *SCABER*; de **CAP**, **GAB**, montagneux, raboteux.

SCANDER, mesurer un vers Latin; en compter les pieds, Lat. *SCANDERE*, monter, grimper; de **CAN**, sommet, élévation, colline: de-là,

ASCENDANT, 1°. pente, inclination; 2°. puissance, élévation en autorité.

ASCENSION.

DESCENDRE, aller du haut en bas.

DESCENTE.

DESCENDANT, postérité.

SCRUPULE, *mot figuré*; doute qui trouble la conscience; 2°. poids de vingt grains.

SCRUPULEUX, **SCRUPULEUSEMENT**.

Ce mot, dans le sens simple, désigne une petite pierre, ces petites pierres qui se glissent dans les souliers, & qui empêchent de marcher.

Lat. *SCRUPULUS*, petite pierre; **SCRUPUS**, dans *Fessus*, un rocher;

du Celte *CRO*, *CRAU*, rocher, grève, gravier; *CRUC*, colline. *CROUPE*, dos, appartient à la même racine.

SCRUTATEUR, qui sonde.

SRUTIN, voix donnée par billet. Lat. *SCRUTOR*, rechercher, s'enquérir, éprouver.

Or. כְּרַחַ , *KREH*, fouir, creuser, acquérir.

Irl. *CRUTHUGHA*, épreuve, verb. éprouver.

ECU, 1°. bouclier; 2°. monnoie d'argent sur laquelle est représenté le bouclier du Prince, ou ses armoiries. Lat. *SCUTUM*, bouclier; de *CUT*, peau.

I I.

1. De *PEC*, *PIC*, pointe; 2°. regard, vinrent

SPECULATION, contemplation.

SPECULATIF, contemplatif.

SPECULER, contempler, calculer: de-là,

ASPECT, *ESPECE*, &c.

2. De *PAR*, à travers, vint *SPARGO*, semer, épandre à travets: d'où,

ASPERGER, *ASPERSION*, action de répandre de l'eau sur; &c.

3. De *POL*, *PEL*, peau, vinrent le Latin *SPOLIA*, peaux de bêtes dont on faisoit des habillemens; le Grec *SPOLIAS*, habit de peau.

SPOLE, en Grec Eoliën, habillement: d'où *STOLA*, robe, &c.

ÉTOLE; Ornement de Prêtre.

SPOLIER; dépouiller.

SPOLIATION, action de dépouiller quelqu'un.

DÉPOUILLES, habillemens.

4. De *POL*, *PEL*, *BEL*, lumière; éclat du Soleil, vinrent

SPLendeur, éclat, lustre, Lat. *SPLendor*.

SPLendide, magnifique, éclatant.

RESplendire, briller avec éclat.

RESplendissant.

5. Du Celte *BUG*, lessive, eau: d'où le Theut. *BUChen*, lessiver; & l'All. *Bauchen*, vinrent

L'Esclav. *SPUGA*, Gr. *SPOGOS*, prononcé *SPONGOS*, Lat. *SPONGIA*,

& le François,

ÉPONGE, matiere qui s'imbibe d'eau.

1. *SPONGIEUX*, qui a les qualités de l'Éponge; aqueux, plein d'eau.

6. De *FON*, *VON*, qui, en Celte; signifient eau, liqueur, les Grecs

furent *SPONDÉ*, libations, liqueur versée à l'honneur des Dieux; &

de-là les mots Latins,

SPONDEUM; vase pour les libations.

SPONDEO, promettre, s'engager par serment, parce qu'après les libations on prenoit les Dieux à témoins de sa promesse: de-là,

SPONTANÉE, ce à quoi on s'est engagé de son propre mouvement.

SPONTANÉITÉ.

RÉPONDRE, Lat. *RESPONDEO*, mot à-mot, promettre à son tour.

RÉPONSE, **RESPONSABLE**.

En s'engageant on est deux; s'un

SPOND, ou s'engage, & l'autre
RESPOND.

REPENDANT, qui s'engage pour un
autre; qui en répond.

EPOUX, ÉPOUSE, Lat. *SPONSUS*,
SPONSA, ceux qui se sont donnés
leur foi mutuelle; qui se sont pro-
mis fidélité & union en mariage
pour toujours.

ÉPOUSAILLES; ÉPOUSER.

7. De *PUNG*, piquer, les Ital. fi-
rent SPONTONE, pique d'Officier,
d'où,

ESPONTON.

8. De l'Oriental *Tuc*, טוח, ci-
ment, incrustation; vint l'Ital.

STUCCO, & le Franç.

STUC, composé de chaux & de mar-
bre blanc broyés, dont on se sert
pour revêtir des murs, des pla-
fonds.

9. De *PHE*, *PÉ*, face, visage, vinrent:
Le Celt. *SPI*, vue, attention; 2^o.
désir, espérance.

SPIA, être à l'affût; 2^o. espérer.

SPY, oeil, aguer,

SPYA, aspirer; *Yspio* en Gall.

L'Hebr. *תשפ*, *TSPE*, considérer,
regarder, guetter, attendre; d'où,

ÉPIER, ESPION.

ESPERANCE, Lat. *SPE* (à l'abl.)

ESPERER, Lat. *SPERARE*.

ESPOIR, DESESPOIR.

S A.

SABLE, terre devenue aride & ré-
duite en petits grains par l'eau des

fleuves & des mers; & qui en for-
me le rivage. Bas-Br. *sabl*; Basq.
sabla; Lat. *SABULUM*. Or. *שפ*,
saphe, rivage.

SABLON, SABLIERE, SABLIER.

ASSABLER, couvrir une terre de sa-
ble.

ENSABLER, échouer sur le sable; 2^o.
mettre dans le sable.

SABURRE, Lat. *SABURRA*, gros sa-
ble.

SABOULER, *mot-à-mot*, rouler sur
le sable, houspiller.

SABOT, chaussure de bois.

SAVATE, mauvais soulier.

SAVETIER, raccomodeur de souliers.

Basq. *ZAPATUA*, sabot, savate,
soulier. *ZAPATU*, fouler aux pieds:
de l'Orient. & Celt. *SAB*, *SAV*,
élevé. Les souliers, les sabots & sa-
vates rendent & font paroître plus
grand.

SABRE, Épée tranchante: Sued. &
Flam. *sabel*; All. *sabel*. Arab. *سيف*
saph, fraper de l'épée. *siph*, épée,
d'où le Gr. *XIPHOS*, épée.

SACRE, oiseau de proie, espèce de
faucon. En Arab. *sakr*, du verb.
sakara, avoir la vue perçante.

SACRÉ, consacré à la Divinité. Lat.
SACER.

CONSACRER, donner à Divinité,
destiner au culte public, &c.

1. SACRIFICE, Lat. *SACRIFICIUM*.

SACRIFICATEUR, *mot-à-mot*, qui
fait, qui remplit les choses sacrées;
Lat. *SACERDOS*; d'où,

SACERDOCE, dignité des Sacrificateurs.

SACERDOTAL.

SACRIFIER, offrir en sacrifice.

2. SACREMENT, signe qui consacre les hommes à Dieu.

3. SACRISTIE, lieu d'une Eglise où l'on garde les choses sacrées.

SACRISTAIN, SACRISTINE, qui a soin de la Sacristie.

4. SACRILEGE, 1°. profanation des choses saintes; 2°. celui qui les profane.

5. SERMENT, altération du Latin *SACRAMENTUM*, promesse faite avec serment au nom de la Divinité.

6. SACRE, Consécration.

SACRER, consacrer.

En Orient. *سکر*, *Sakar*, célébrer, louer; 2°. récompenser, donner en reconnaissance.

EXECRATION imprécation, malédiction.

EXECRABLE, horrible, détestable.

SADÉ, *vieux Fr.* propre, gentil, élégant, joli.

SADINETTE, fille gentille, revenante, &c.

SADAIER, *vieux Fr.* caresser.

SADAILLE, *Irl.* bonheur, félicité.

SEDER, *Bas-Br.* gai, enjoué; 2°. fain, en bon état.

L'opposé est,

MAUSSADE, & MAUSSADERIE.

Arab. *سعد*, *SAD*, mot qui désigne ce qui est bien, tout heureux succès.

SAGACITÉ, pénétration; Lat. *SAGACITAS*.

SAGAX, qui a de la sagacité, qui apperçoit de loin, qui découvre les choses les plus obscures.

SAGIRE, avoir de la pénétration; du discernement.

Ces mots tiennent à l'Or. *שגה*, *Sagh*, vue, regard; *שגה*, *Eshgih*, appercevoir, découvrir.

Le Persan *SAG*, un chien, tient sûrement à la même famille: de-là, PRÉSAGE, signe d'une chose à venir.

PRÉSAGER, Lat. *Præfagire*, voir dans l'avenir, l'annoncer.

FRÉSAYE, oiseau de nuit, dont on tiroit des présages.

SAGE, *adj.* qui a de la prudence; *nom.* homme éclairé, qui connoît le vrai prix des choses & qui se conduit en conséquence, sacrifiant tout à ce qui est bien. Lat. *SAPIENS*.

SAPIENCE, *vieux Fr.* SAGESSE.

SAGESSE, SAGEMENT.

SAGE-FEMME, *mot-à-mot*, Femme habile. Un sage femelle. Anciennement, & encore aujourd'hui, chez les Orientaux tout Médecin est appelé SAGE.

Gr. *SOPHOS*, Sage. *SOPHIA*, sagesse.

Or. *צפיה* *Tsaphe*, action de contempler, de spéculer, d'examiner. *Nom*, contemplateur; tel est le sage.

Cette famille tient à la suivante:

SAVEUR, Lat. *SAPOR*, goût qu'on

trouvé aux choses qu'on mange.
SAVOUREUX, qui a beaucoup de saveur.
SAVOURER, goûter.
 Et tout ceci doit venir de l'Or.
ספח, *saphé*, lèvre, langue. On goûte des lèvres & de la langue.
INSIPIDE, sans saveur, sans goût; du Lat. *sapidus*, qui a du goût.
RESIPISCENCE, de *RESIPISCO*, formé de *Re*, & de *SAPIO*, mot-à-mot, revenir à la sagesse, au bon goût.
SAISON, nom des quatre parties de l'année; composées chacune de trois mois.
 Les uns ont dérivé ce mot de **SECTIO**, SECTION, parce que les faisons coupent l'année en quatre: d'autres, de **STATIO**, STATION, comme si le tems faisoit quatre STATIONS dans l'année. Il vaut mieux lier ce mot avec le Latin **SATIO**, semailles, & avec **SATIOR**, plus à propos, plus avantageux. En effet, nous disons,
ASSAISONNER, pour signifier, préparer, aprêter, rendre bon à manger, &c.
 Les faisons sont donc les divers tems où l'on s'occupe à mettre la Terre en état de rapport, le tems de labourer, le tems de semer, le tems de recoler, &c.
 En Celt. *sacun*, 1°. en bon état, bien disposé. 2°. SAISON.
SACUNI, assaisonner,

DIS-SACUN, fade, âpre &c.
 Tous ces mots viennent du prim.
SAD, champ: mammelle.
SALE, mal-propre.
SALETÉ, SALISSURE, SALIR.
SALOPE, SALOPERIE,
 Du Celt. SAL, sale, mot également *Theuton*, *Goth*, &c.
 En Arabe, *سالم*, *SALL*, tache d'habit qu'on ne peut enlever.
SANTAL, bois des Indes, espèce d'Acacia; Arab. *صندل*, *SANT*, & *سند*, *SANDARH*, espèce de pin, dont on se sert pour les arcs & les flèches.
 Gr. **SANTALON**.
SANDALE, soulier plat qu'on attache avec des courroies: Lat. *Sandalum*; du Grec *Sandalon* composé de *Sanis*, table, & *Deo*, lier.
SANER, vieux Fr. couper. On peut voir dans MENAGE, combien on a déraisonné pour deviner l'étymologie de ce mot. On l'a tiré de *Saginare* engraisser, de *Secare*, couper; de *Sanare*, guérir, &c. C'est le Celte **SAN**, piquant, coupant.
 En Groenland. **SANICH**, couteau.
 En Lat. **SANNA**, raillerie piquante.
SANNIO, railleur.
 En Heb. *שניח*, *Sheninh*, raillerie.
 En Orient. *שן*, *Shen*, dent; instrument qui coupe: *shana*, couper, piquer, tailler.
SANGLE, vieux Fr. écrit aussi *sen-gle*, mot qui signifioit *singulier*; *simple*; en Angl. *single*.

C'est

C'est une altération du Latin *SINGULARIS*.

SANGLOT, Lat. *SINGultus*; ils se suivent un à un & d'une manière entrecoupée.

SANGLOTTER.

SAPER, démolir, détruire; 2°. creuser sous un édifice pour le renverser.

SAPE, **SÂPEUR**,

Lat.-B. *SAPA*, Ital. *ZAPPA*.

L'Oriental *שפ*, *im*, *Saph*, *Sap*, désigne la poussière & l'action de briser, de réduire en poussière.

Il en est de même de *שפ*, *Shap*; il signifie briser, limier, dissoudre, pulvériser.

SARCLER, arracher les mauvaises herbes.

Lat. *SARRire*.

SARCLOIR, Lat. *SARCULUM*.

Gr. *Sairó* & *SARO*, nettoyer.

Or. *שר*, *SARW*, arracher, extirper.

SATELLITE, mot qui se prend en mauvaise part: homme dévoué à un Grand, qui l'accompagne, & qui est l'exécuteur aveugle de ses passions.

Lat. *SATELLES*, Garde d'un Prince: Ministre de sa fureur.

En Arab. *سار*, *Satal*, suivre, s'attacher; *سار* *Saté*, suivre.

SAVON, composition de cendres, de chaux vive, de soute & d'huile pour blanchir le linge, &c.

SAYONAGE, **SAVONNER**,

SAVONNETTE, **SAVONNERIE**, &c.

Lat. *SAPO*, Basq. *SALBONA*, Gr. *Scapon*.

Ces mots tiennent au Basq. *SEBoa*, suif; Lat. *SEBum*; Ital. *SEVO*.

SUIF, vient donc de cette famille.

Ethiop. *ሠበሐ*, *Sabh*, gras.

Et tous ces mots tiennent à *SAB*; grand, gros.

SAUR, vieux Fr. couleur de flamme; couleur d'un doré obscur.

SAURIR, rendre de cette couleur.

Hareng-SAUR, ou **SOR**, hareng qui est devenu de cette couleur en séchant sur des claies.

ESSORER le linge, le sécher.

Du Celt. *SORR*, feu: au fig. colere; irritation.

En Theut. *ZORN*, incendie, &c.

S C.

SCIENCE, connoissance, savoir; érudition.

SCIEMMENT, **SCIENTIFIQUE**.

ESCIENT, **PRÉ-SCIENCE**.

SÛ, de **SAIS**.

SAVOIR, **SAVANT**.

Ces derniers mots sont sans doute de la même famille que **SCIENCE**; on auroit donc eu tort de rapporter les uns à *Sapere*, tandis qu'on rapportoit les autres à *Scire*. d'où ils paroissent venir tous.

Lat. *SCIRE*; savoir, être instruit.

SCIENTIA, science, savoir.

Il tient à l'Anglois *SEE*, voir; science est connoissance: or la con-

noissance est la *vue* claire & entiere d'un objet.

Tous ces mots font l'Orient. שרביה
S-KIÉ, 1°. peinture, image; 2°.
pensée, imagination.

En *Ethiop.* Fenêtre; puisqu'on voit
par son moyen.

C'est l'Indien Si-KHA, Savant;
Si-KHI, leçon.

INSCU, qu'on ne fait pas.

SCION, SION, petit jet d'un arbre, re-
jetton d'arbre qu'on plante en terre.

On ne choisit pour cet effet
qu'un beau rejetton. C'est donc le
Celte,

SIONG, beau, agréable; 2°. poli,
bien mis, ajusté, &c.

SCORSONNÈRE, nom d'une racine
bonne à manger: *mot-à-mot*,
écorce-noire: c'est la couleur de
son écorce.

SEC, 1°. aride, sans humidité: 2°.
maigre, décharné, *au simple & au
figuré.*

SÉCHER, SÉCHÈRESSE.

SÉCHOIR, DESSÉCHER.

SICCITÉ.

Lat. *SICCUS*; Celt. *SECH*, sec, *SY-
CHA*; sécher; *SECHED*, *Syched*,
Sechet, soif.

M. FORMEY a fort bien vu que ce
mot tenoit à l'Or. שרביה, *Tsechi-
che*, séchèresse. שרביה, *Tsech*, sec,
&c. soleil, &c. hâle, &c. l'Orien-
tal écrit *Tsch*, est exactement le
Bas-Br. *SEH*, sec, d'où *Schein*,
sécher, hâler.

S E.

SEILLE, un seau, SEILLET, *vieux-Fr.*
bénitier.

En Bas-Br. *SEILH*, un seau.

En Or. סל, *SeL*, panier.

SEIN; 1°. gorge, 2°. intérieur. Lat.
SINUS. Or. *SIN*, cœur.

SINUEUX, qui forme des plis ren-
trant.

SINUOSITÉ, enfoncement, ligne
courbe, &c.

INSINUER, glisser dans, insérer.

SEMER, Lat. *SEMINARE*, répan-
dre le grain sur terre.

SEMENCE, Lat. *SEMEN*, grain des-
tiné à se reproduire.

Or. שרביה, *Tsemh*, germe.

Basq. *SEMEA*, Fils.

SEMAILLES, SEMEUR.

SÉMINAIRE, SÉMINARISTE.

SEMONCE, invitation, sollicitation;
2°. réprimande. MENAGE le déri-
voit du Lat. *Submonere*.

En Syriaq. *semo*, avertir.

SENS, 1°. pensée, opinion: 2°.
intelligence; pénétration: 3°. ju-
gement: 4°. signification: 5°. fa-
culté par laquelle on perçoit les
impressions des objets extérieurs.

Lat. *SENSUS*, Celt. *SYN*.

1°. SENTIR, Lat. *SENTIRE*, sentir,
penser, s'apercevoir; Celt. *SYNIO*;
sentir, penser: Or. סר, *ZEM*, pen-
ser; concevoir.

SENSIBLE, SENSIBILITÉ.

INSENSIBLE.

- SENSÉ, INSENSÉ.
 SENSATION, SENSITIF, SENSITIVE.
 SENSUEL, SENSUALITÉ.
 2. SENTENCE, Jugement, Ordonnance; 2°. maxime.
 SENTENTIEUX, qui s'énonce sous la forme de maximes.
 3. SENTEUR, ce qui sent.
 4. SENTIMENT, faculté de sentir: 2°. opinion, avis.
 ASSENTIMENT.
 CONSENTIR, acquiescer, conformer sa volonté.
 CONSETEMENT.
 PRESSENTIR, sonder; examiner les dispositions.
 PRESENTIMENT.
 RESENTIR, éprouver.
 RESENTIMENT.
 Cette famille entiere tient au Celte SEN; tête, 2°. élévation: & à l'Or. *San*, *SANA*, grand, élevé.
 5. SENTINE, égout.
 6. SENTINELLE, qui examine, qui veille.
 SENTE, *vieux Fr.* SENTIER, chemin. Lat. *SEMITA*; Or. *סמח*, *samth*, chemin.
 SENTENE, endroit par où l'on commence à dévider un écheveau: ce mot doit venir de *Sente*, chemin; car c'est le chemin qu'il faut prendre pour dévider.
 SEREIN, humidité du soir.
 SOIR, tems où la nuit arrive; Lat. *SERA*, tard; *SERUM*, le soir; *SERUS*, tardif.
 SOIRÉE, le tems du soir.

SERI, *vieux Fr.* tard; Lat. *SERUS*.
 SERENADE, concert qu'on donne le soir.

Ces mots tiennent à l'Héb. *שחר* *sheR*, noir.

SOURNOIS, caché, sombre.

Eth. *שחר*, *sar-k*, soir.

Cette famille paroît l'opposé de la suivante:

SEREIN, tems clair & pur.

SÉRÉNITÉ, pureté de l'air, du tems; & au fig. pureté de la physionomie.

Celt. *SER*, étoile, astre qui brille la nuit; en Basq. *SARRA*,

Or. *זר*, *ZÉR*, éclat, splendeur,

SEREUX, } ce qu'il y a de clair;
 SÉROSIT. } d'aqueux dans le sang.

SERÉ, dans quelques Prov. espèce de fromage fait avec du lait écrémé, & après le beure; Lat. *SERUM*, petit-lait, lait éclairci.

SERFOUIR, donner un léger labour à la terre, autour des plantes potageres, avec un instrument à deux pointes; c'est *Fouir* (*fodere*) creuser, (*cer*) autour: ainsi ce mot peut se rapporter à la famille *CIR*, *CER*, tour.

SERGE, étoffe; Ital. *SARZA*.

Ce nom est certainement Oriental; *שרג*, *ShARG*, en Heb. *שרג*, *SARG*, en Chaldéen signifie tissu, un tissu, &c. tout ce qui est fait en forme de tissu, de réseau, &c.

Il n'est donc pas étonnant que

ce nom soit venu de l'Orient avec les étoffes mêmes.

SERIN, Oiseau venu des Isles Canariés, & dont le chant est très-agréable.

SIRENES, Musiciennes célèbres dans l'antiquité fabuleuse; de l'Or. שיר, *Shir*, chanson; שיר, *Shyr*, chanter.

SO

SOCIÉTÉ, Lat. *SOCIETAS*, union.
SOCIAL, Lat. *SOCIALIS*, qui regarde des personnes unies.

SOCIABLE, Lat. *SOCIABILIS*, qu'on peut unir.

ASSOCIÉ, Lat. *SOCIUS*.

Lat. *Socia*, femme, compagne.

ASSOCIER, unir; Lat. *SOCIARE*.

ASSOCIATION.

INSOCIABLE, qui ne peut vivre avec personne.

Cette famille appartient à la famille grecque *ZEUGein*, joindre, unir, apparier.

Chald. Arab. Syr. *ZUG*, זוג, une paire, un couple, le mari & la femme; 2°. associer, unir, &c.

SOBRIQUET, surnom imposé à une personne,

Ce mot dont l'origine a échappé à tous nos Etymologistes, doit venir de *Sobra*, sur, en Langue Romance, & de *Quest*, acquis; nom acquis par-dessus celui qu'on portoit.

SOIN, inquiétude, peine, travail d'esprit, application pour faire

réussir une chose.

SOIGNER, SOIGNEUX.

ESSOINE, *vieux Fr.* & *Angl.* empêchement.

Ce mot paroît tenir au Lat. *SENIUM*, ennui, peine, deuil; Lat.-B. *SENNIA*, écrit *SUMIS* dans la Loi Salique, Tit. I. & *SUNNIS*, *SONIA*, *SOINUS*, *SONIUS*, *ESSONIA*, &c. d'où le Lat. *Sumnis*; le Theut. *Saumnis*, *Seumnis*, empêchement, soin.

Il paroît tenir à l'Or. שום, *SUM*, *SOM*, place, position, situation.

Les soins naissent toujours de la position dans laquelle on est; & cette position, sur-tout quand elle est indispensable, s'oppose à toute autre.

SOL, superficie de la Terre; Latin. *SOLUM*.

1. SOL, SOUL, en Celt. plancher d'un appartement.

SOLIVE, poutre.

SOLIVEAU.

2. ENTRE-SOL, appartement bas entre deux appartemens exhaussés.

3. SOLIER, Grenier; en *Prov.* SOLEY.

4. SOULIER; Lat. *SOLEA*; Celt. *SOL*, semelle.

5. SOLE, poisson plat comme une semelle.

Or. סלח, *SALH* fouler aux pieds, renverser par terre; סלח, *Tsoul*, fond, &c.

SOLDE, payé.

SOLDER, terminer un compte.

1. SOLDAT, homme de guerre qui

reçoit une solde ; autrefois SOUL-DART & SOUDAR.

SOUDOYER, prendre à sa soldé.

2. SOU, SOL, pièce d'argent, monnoie.

Lat. *SOLDUS*, *SOLIDUS*, pièce de monnoie d'or.

SOLIDUM, solde, paye, salaire.

SOLIDO, affermir, folder, arrêter.

SOLIDUS, entier ; solide, assuré.

Or. 𐌱𐌰 , *SALD*, affermir, être entier, parfait.

Eth. 𐌱𐌰𐌿 , *SALT*, parfaire, folder un compte, payer.

Ces mots sont communs à la plupart des Langues d'Europe.

3. SOLIDE, SOLIDITÉ.

SOLIDEMENT, SOLIDAIRE.

4. SOUDER, c'est le Latin *SOLIDARE*, rétablir en son entier.

SOUDURE, réunion par des matières tenaces.

5. *SOLUTIO*, qui en Lat. signifie PAYERMENT, est une famille qui tient certainement à la précédente, & qui a formé ces mots :

SOLUTUM, *SOLVere*, payer ; 2°. délier, dégager, dissoudre ; car en payant on délie sa bourse & on dégage sa promesse, on dissout son engagement : d'où

SOLUBLE, qu'on peut résoudre.

SOLUTION, division, explication.

DISSOUDRE, diviser, réduire en parties presque imperceptibles.

DISSOLUTION.

RESOUDRE, expliquer ; 2°. déterminer.

RÉSOLUTION, détermination.

RÉSOLU, RÉSOLUTIF.

SOLVABLE, qui est en état de payer.

SOLVABILITÉ, INSOLVABLE.

6. ABSOLUTION, action de délier, de dégager d'une faute & d'en recevoir l'expiation.

ABSOUUDRE, remettre l'expiation d'une faute.

INDISSOLUBLE, qu'on ne peut rompre.

SOM, SUM.

SOM, SUM, SWM, mot primitif & Celte désignant élévation, hauteur, dans toute l'extension du mot.

1. SOMME, masse d'argent ; 2°. charge ; 3°. recueil.

2. SOMMET, le haut d'un rocher, d'une montagne, de la tête.

SOMMITÉ, la pointe d'une plante, d'une fleur.

SOMMAIL, lieu où la Terre est haute sous l'eau.

3. De SOMME, signifiant recueil, vinrent.

SOMMAIRE, abrégé, bref.

SOMMAIREMENT.

4. De SOMME, signifiant charge, vinrent.

SOMMIER, bête de somme ; 2°. celui qui en fournit, &c.

SOMMELIER, celui qui a la charge du vin.

SOMMELIERNE, celle qui chez les BERNARDINES est chargée du soia.

- des habits, des vivres & du temporel.
- SOMMER**, charger d'une chose à exécuter.
- SOMMATION**, action de sommer.
- ASSOMMER**, accabler sous le poids, sous la charge.
- S**. Du Lat. *SUMERE*, se charger d'un soin, d'un embarras, s'attribuer, dépenser, *SUMPTUS*; frais, charge, vinrent.
- SOMPTUEUX**, qui dépense magnifiquement.
- SOMPTUOSITE**, luxe, magnificence.
- SOMPTUAIRES** (Loix), loix qui régulent la dépense.
- CONSOMER**, dépenser, dissiper, accomplir, conduire à fin.
- CONSOMATION**, CONSOMÉ.
- CONSOMPTION**, maladie de langueur.
- CONSUMER**, dissiper, détruire.
- ASSOMPTION**, fête : ce mot signifie *mot-à-mot*, élévation vers.
- PRÉSUMPTION**, orgueil; trop grande idée de ses forces.
- PRÉSUMPTUEUX**, PRÉSUMER.
- RÉSUMER**, reprendre, récapituler.
- SORDIDE**, honteux, méprisable, vilain; Lat. *SORDIDUS*.
- SORDIDITÉ**, mesquinerie.
- Du Lat. *SORDES*, ordure; saleté, avarice.
- Gr. *Saró*, *Sairó*, balayer.
- Heb. *סור*, *Sor*; se détourner, s'en aller; 2°. balayer; 3°. puer, faire qu'on se détourne.
- SORNETTE**, conte à dormir debout.

SORNER, *vx. Fr.* railler, plaisanter.

Ce mot a l'air d'une altération de l'Italien *SCORNACCHIARE*, babiller, railler.

SCORNACCHIATA; 1°. raillerie; 2°. sot discours.

CORNACCHIA, 1°. babillard; 2°. Corneille.

CORNACCHIARE, jafer, babiller.

SORNETTE est donc, *mot-à-mot*, discours d'une Corneille, bavardage d'une Pie caquetteuse.

SORTIR, se retirer.

SORTIE, retraite. Ces mots doivent venir du même verbe que *Sordide* : de *Sor*, *סור*, s'éloigner, s'en aller.

ESSOR. *Voy.* ci-dess. *Col.* 437.

ESSORER; Angl. *to SOAR*.

RESSORT, qui fait mouvoir, prendre l'essor; 2°. étendue d'une Jurisdiction.

RESSORTIR, sortir de nouveau; 2°. relever d'une Jurisdiction.

SOT

SOT, mot synonyme de bête; qui est sans esprit; qui se conduit gauchement, ridiculement; à contresens.

SOTEMENT, ridiculement, impertinamment, sans esprit.

SOTISE, manque de sens; faute de jugement; ce qui ne doit ni se faire ni se dire.

SOTISIER, &c.

Ce mot est du tems des Francs.

On raconte que l'Empereur Charles

le Chauve étant à table avec Jean Scot, il demanda à celui-ci quelle différence il y avoit entre Scot & Sot; & qu'il répondit: celle qu'y met la table: *Quid distat inter Scotum & Sotum? Mensa tantum.* Réponse digne de la demande.

Ce mot ne s'est conservé dans la Langue Allemande que dans une de ses significations.

ZOTTE, fortifié; 2°. obscénité, villainie.

ZOTTICHT, vilain, obscène.

Cette famille est Angloise & Anglo-Saxone. On la retrouve chez les Chaldéens & chez les Syriens. **טוש**, **SOT**, **SVT**, signifie Fou, dépourvu de sens, vil, méprisable. **MENAGE** étoit-il sage en dérivant ce mot de l'Italien *Stolto*, fou?

SOUCHE, tronc d'arbre, grosse buche à brûler, la souche de Noël.

2°. Rejetton, face.

3°. Un stupide, une personne immobile comme une souche.

Ce mot tient à l'Oriental **סוכה**, **SUKK**, **שוכ**, **Souk**, branche, pieu, poteau, clou.

SU, SOU.

SU, **SWI**, mot primitif qui désigne l'Eau, les liquides de toute espèce; & qui a produit en toute Langue des familles nombreuses.

1. Celt. **SAU**; **SWI**, eau, riviere.

Turc & Tart. **SU**, riviere, eau.

Lat. **SUDare**, sueur, fuer.

SUDOR.

Sudarium, mouchoir, linge pour sécher la sueur, &c. d'où

SUAIRE.

2. **SUER**, **SUEUR**.

SUDORIFIQUE.

3. **SUINTER**, s'écouler presque imperceptiblement à travers quelque corps.

4. **SUC**, Lat. **SUCCUS**, Celt. **SUG**. **SUCCER**, **SUCTION**.

SUCCULENT.

5. **SOUPE**, potage.

SOUPER, repas où l'on mange la soupe.

Ces mots tiennent à l'Oriental **צוף**, **Tsouph**, inonder; & aux suivans:

שקה, **Saké**, arroser, humecter, boire.

שקע, **Sako**, submerger.

שכר, **SeKER**, breuvage, liqueur; *verb.* boire, s'enyvrer. Lat. **SICERA**.

De-là viennent encore

1. **ESSUIER**, sécher: **ESSUIE-MAIN**; linge pour sécher les mains.

2. **SUCCIN**, ambre; on le regardoit comme un suc épaissi, coagulé.

3. **SÈVE**, Lat. **SAPA**, liqueur qui nourrit les arbres & les plantes.

SUAVE, doux, agréable; *vieux Fr.* **Souève**.

SUAVITÉ, douceur exquisite.

Ces mots viennent du Latin **SUAVIS**, & **SUAVITAS**, qui ont la même signification. Mais le Lat.

vient lui-même du Celte *CHWA*,
respiration douce ; parfum.

CHWAITH, goût, faveur.

CHWEG, doux, suave.

Angl. *SWEET*, doux, *Sweetness*, dou-
ceur, &c.

S U R

SUR, qui est acide ; qui agace les dents,
qui pique.

SURET, un peu sûr & acide.

SURELLE, nom qu'on donne en Nor-
mandie à l'oseille, à cause de son
goût aigret. En Gall. *SURan* ; en
Angl. *SORREL*. Celt. *SAR*, *SOR*,
SUR, aigre, aigre ; *au fig.* colere.
All. *SAUR*, aigre, acide, &c. En
Angl. *SOUR*.

En Or. טור, *TSUR*, pointe, pi-
quant ; tige d'une famille considé-
rable, & qui réunit divers sens
nés de celui-là.

Celt. *SURO*, aigrir, être acide.

SURNI, acidité ; 2^o. rigueur, hu-
meur noire.

SURDOES, levain ; en All. *sauer-teig*.

C'est une branche du Celte. *SORR* ;
colere, indignation ; en All. *ZORN*.

S désignant une Ceinture.

De la Lettre Orientale **D** qui peignoit
& qui désignoit toute idée de cein-
ture, & qui s'est confondue avec
la lettre S, vinrent les mots sui-
vants.

I.

1. **SERRER**, lier, attacher avec une

corde qui ceint, qui environne.

2. **SERF**, Esclave ; Lat. *SERVUS*,
mot-à-mot, homme attaché, lié,
enchaîné.

SERVITUDE.

SERVIR, Lat. *SERVIRE*, *mot-à-mot*,
avoir les habits ceints.

SERVITEUR, SERVANTE.

SERVICE, SERVILE.

ASSERVIR, réduire en servitude.

3. **SERRURE**, machine qui sert à
fermer.

SERRURIER, SERRURERIE.

4. **SERGEN**T, Officier subalterne ;
du Lat. *SERVIENS*, qui sert.

5. **SERTIR**, enchâsser une pierre
précieuse, & la ferrer dans son
chaton.

6. **DESSERRER**, lâcher ce qui serre.

RESSERRER, ferrer davantage.

ENSERRER, mettre dans les liens.

CONCIERGE, qui a la garde d'une
prison.

7. **CONSERVER**, garder avec soin.

PRÉSERVER, garantir.

RÉSERVER, mettre à part, garder.

I I.

1. **SAC**, Celte, Oriental, Lat. Gr.
&c. Ce dans quoi on enveloppe.

SACHET, petit sac.

SACHÉE, ce que renferme un sac.

ENSACER.

2. **SAYE**, Lat. *SAGUM*, habit : il en
enveloppe.

3. **SAISIR**, prendre, empoigner,
s'emparer. *Au fig.* comprendre,

concevoir

concevoir avec facilité.

SAISIE, action de prendre, de s'emparer.

SAISISSEMENT, action de saisir: 2°. émotion dans tout le corps.

Lat.-B. *SACIRE*; on le voit dans les anciennes formulés.

Ce mot tient à la famille Celte *SACHA*, qui signifie tirer, attirer, enlever, saisir, d'où le vieux Fr.

SACHER, *SAQUER*, tirer; en Esp. *SACAR*, tirer l'épée.

Il tient au mot François,

4. *SAS*, tamis qui retient, arrête, saisit les corps les plus grossiers.

SASSER, passer au tamis: d'où l'Irl.

SASSIF, arrêter, retenir: & le Flam. *SAS*, écluse.

Ces mots tiennent donc au Gr.

SAKKIzein, exprimer à travers un sac, un linge, &c.

Ils viendroient donc tous de *SAC*, considéré comme un objet fait pour contenir, pour entretenir.

5. *SACADE*, secouer en tirant; de *SACHA*, tirer, arracher.

SE, Préposition.

SE est une préposition inséparable, formée de la lettre S, désignant la course, la sortie, & qui signifie privation, absence.

1. *SÉCURITÉ*, Lat. *SECURITAS*, exemption de fouci, de crainte: de *se*, sans &, *cura*, soin, fouci,

Dict. Etym.

SUR, Langued. *SEGUR*, Lat. *SECURUS*.

SURETÉ, *SUREMENT*.

ASSURER, *RASSURER*.

2°. *SÉCRET*, Lat. *SECRETUM*, chose qu'on tient cachée, qu'on ne manifeste pas: de *se*, sans, & *Cretus* vu, manifesté.

SECRÉTAIRE, *mot-à-mot*, à qui on confie ses secrets.

SÉCRÈTEMENT.

3. *SÉDITION*, Lat. *SEDITION*, *mot-à-mot*, schisme, séparation: de *se* à part & *itio*, action d'aller.

SÉDITIEUX.

4. *SÉDUIRE*, Lat. *SEDUCO*, tromper, induire en erreur: de *se*, hors, & *duco*, conduire hors du chemin, égarer.

SÉDUCTEUR, *SÉDUCTRICE*.

SÉDUCTION.

De *SE*, les Latins firent *SINE*, qui signifia également sans; & de-là,

5. *SINCÈRE*, pur, franc, qui se montre tel qu'il est; Lat. *SINCERUS*; de *sine*, sans, & *cera*, cire, le miel pur & sans mélange de cire.

SINCÉRITÉ.

SINCÈREMENT.

S T.

ST, interjection par laquelle on impose silence, & on fait qu'on s'arrête.

Elle est donc devenue la source d'une multitude de mots en diverses langues. Nous indiquerons ici les principaux de la Françoisé.

Sff

I.

1. STABLE, ferme, fixe.
 STABILITÉ, INSTABILITÉ.
 ÉTABLIR, ÉTABLISSEMENT.
 STANCE, repos; en *Ital.* demeure.
2. STALLE, siège placé dans le Chœur d'une Eglise, qui se hausse & se baisse à volonté.
 INSTALER, revêtir d'une place: d'une stalle.
 STATION, pause.
3. STATUE, représentation d'un personnage, en pierre, ou en une matière quelconque.
 STATUER, résoudre, établir, délibérer.
 STATUT, règlement arrêté.
 ÉTAT, Empire: 2^o. disposition, situation; 3^o. dénombrement.
4. ÉTABLE, couvert pour les animaux.
 ÉTUDE, application, constance à acquérir des connoissances.
 ÉTUDIER, s'attacher à acquérir quelque connoissance.
 STUDIEUX, attaché à l'étude.

II.

1. ÉTAL, boutique de Boucher.
 ÉTALAGE, exposition de quelque marchandise.
 ÉTALER, exposer, développer aux yeux.
 ÉTALEUR, qui étale des livres, &c. petit Marchand.
 DÉTALER, INSTALER.

2. ÉTALON, mesure qui reste en place, & qui doit servir de modèle. Ce mot a quelques dérivés.

ÉTALONNEUR, ÉTALONNER &c.

3. ÉTAPE, magasin de vivres; lieux où on distribue des vivres aux troupes, &c.

4. ESTAMPE, figure imprimée sur du papier.

5. ÉTANG, eaux qui n'ont point de cours, qui sont stagnantes, dormantes.

STAGNANT, qualité de l'eau qui n'a point de cours.

ÉTANCHER, arrêter le sang, la soif.

6. ÉTOILE, Lat. *Stella*, astre fixe, qui reste en place.

CONSTELLATION, amas d'étoiles; renfermées sous un même nom.

7. ESTACADE, pieux liés ensemble &c. qui forment une barrière.

ESTOC, de *Stock*, souche, tronc; en Allemand.

8. ESTAFETTE, Courier qui court avec deux guides; du Lat. *STAPIA*, étrier, mot qu'on trouve dans une ancienne Inscription rapportée par Vossius, de *Vitiis sermonis*, p. 34. & citée par Ménage:

Dum virgunculæ placere cuperem, casu defiliens, pes hæsit STAPIÆ & tractus interii.

» Tandis que je cherchois à plaire à une Belle, je tombe, le pied reste accroché par l'étrier, & je péris misérablement.

STAPIA, est comme on voit, formé

de *flare* & de *pes*, lieu où le pied appuie, où il repose.

9. ESTAFIER, Lat. *STAPEDARIUS*, valet de pied.

III

1. ASTRE, étoile en général.
DÉSASTRE, malheur, *mot-à-mot*, influence funeste des astres.
2. STUPIDE, qui reste en place comme une fougère; sot, sans esprit.
STUPIDITÉ.
STUPEUR, engourdissement.
STUPÉFAIT, étonné, immobile d'étonnement.

C O M P O S É S.

I.

1. EXISTER, être actuellement.
EXISTENCE.
2. SUBSISTER, demeurer ferme; maintenir ses jours.
SUBSISTANCE.
3. ASSISTER, se tenir auprès; secourir, aider.
ASSISTANCE, ASSISTANT.
CONSISTER, exister en : être.
CONSISTENCE, existence ferme, solide.
CONSISTOIRE, Assemblée Ecclésiastique.
Se DÉSISTER, cesser de rechercher une chose.
INSISTER, appuyer sur une demande.
PERSISTER, persévérer dans une opinion, dans une demande.
RÉSISTER, faire effort contre, s'opposer.
RÉSISTANCE,

II.

- RESTER, être de reste.
RESTE, ce qui demeure, débris.
RESTANT, qui demeure tandis que les autres s'en vont.
ARRETER, ARRÊT.
RESTAURER, rétablir.
RESTAURATION.
RESTAURANT, RESTAURATEUR.
Gr. *Stauros*, palissade.
RESTITUER, rendre une chose qu'on avoit prise.
RESTITUTION.
PROSTITUER, *mot-à-mot*, offrir à tout venant.
PROSTITUTION.
SUBSTITUER, mettre à la place.
SUBSTITUT, SUBSTITUTION.
INSTITUER, établir.
INSTITUT, INSTITUTION.
INSTITUTEUR.
DESTITUER, priver de ses charges.
DESTITUTION.

III.

- CONSTANCE, persévérance à toute épreuve.
CONSTANT, CONSTAMMENT.
INCONSTANT, INCONSTANCE.
DISTANCE, intervalle entre deux objets.
DISTANT, éloigné de tant.
INSTANCE, action de presser, sollicitation vive.
INSTANT, *adj.* qui presse; *nom.* moment présent, & qui s'écoule avec rapidité.
PRESTANCE, corpulence, bonne mine,

belle taille, qui représente bien.

SUBSTANCE, matière, solidité, un être.

SUBSTANTIF, mot qui désigne un être.

SUBSTANTIEL, qui a de la solidité, de la substance.

I V.

Se **PROSTERNER**, *mot-à-mot*, s'étendre devant quelqu'un, se baisser jusqu'à terre par respect.

PROSTERNATION.

CONSTERNER, abattre, troubler, effrayer.

CONSTERNATION.

V.

DISTILER, purifier par l'alembic; 2°. couler goutte-à-goutte, couler *au fig.* répandre.

DISTILATION, **DISTILATEUR**.

VI.

DESTINER, déterminer, désigner, consacrer.

DESTINATION, usage, but auquel on est consacré.

DESTINÉE, sort infailible qui nous attend.

DESTIN, ce qui règle notre sort.

S'OBSTINER, s'opiniâtrer, relativement à quelque chose.

OBSTINÉ, que rien ne peut ramener.

OBSTINATION, entêtement, persévérance mal-entendue.

VII.

1. **OBSTACLE**, tout ce qui s'oppose à nous.

2. **CONSTIPÉ**, **CONSTIPATION**.

3. **STIPULER**, convenir s'engager à, &c. *mot-à-mot*, rompre la paille, en signe de convention, d'engagement; du Lat. *STIPULA*, paille, tige qui se tient debout.

ÉTEULE, paille qui reste sur le champ quand on coupe l'épi. Ce mot est une altération de *Stipula*; on a dit *Esleuble*, *Esteule*, *Ereule*.

STIPULATION, convention.

4. **INTESTINS**, *mot-à-mot*, intérieurs, choses intérieures.

Guerre **INTESTINE**, intérieure.

5. **PRESTIGES**, illusions, choses qui éblouissent, qui étonnent, parce qu'on ignore la manière dont elles s'opèrent.

6. **RETIF**, Lat.-B. *RESTIVUS*, qui reste en arrière, qui résiste.

SANG pour DAM.

SANG, Lat. *SANGUIS*, liqueur rouge qui circule dans le corps, l'alimente, le nourrit & y entretient le mouvement & la vie.

Ce mot a subi deux changements remarquables en passant de l'Orient en Occident. La Lettre **S** a pris ici comme en un grand nombre d'autres mots, la place de **D**, & **NG** a été substitué à **M**. *Sang* est l'Orient. **DAM**, rouge: de-là,

1. **SANGUIN**, abondant en sang.

SANGUINAIRE, qui se plaît à verser le sang, cruel.

SANGUINOLENT.

- SANGLANT, baigné dans le sang.
 ENSANGLANTÉ.
2. SAIGNER, perdre du sang; 2°. tirer du sang.
- SAIGNÉE, SAIGNANT.
- SAIGNEMENT.
3. SANGSUE, animal qui suce le sang; 2°. au fig. qui épuise la bourse des autres.
4. SANGUINE, 1°. pierre couleur de sang; 2°. herbe qui étanche le sang.

SANG pour DAN.

SANGLIER; Ital. *Zinghiale*, du mot DENT; animal dentu, armé de deux grosses dents saillantes & crochues appellées *défenses*.

SIGNE, dérivé de SEM, SEN.

1. SIGNE, Lat. *SIGNUM*; Orient. SEM; Celt. SEN, marque, caractère, tout ce qui désigne.

SIGNAL, avertissement par signe.

SIGNER, mettre sa marque, son nom.

SIGNATURE.

2. SIGNET, ruban attaché à un livre pour servir de marque.

3. SEING, nom signé.

BLANC-SEING, nom signé au bas d'un papier blanc pour écrire ensuite au-dessus.

4. SIGNALER, rendre remarquable & célèbre. Se SIGNALER, se distinguer par de belles actions.

SIGNALEMENT, description, indices

pour reconnoître quelqu'un.

5. SIGNIFIER, présenter un certain sens, indiquer, montrer.

SIGNIFICATION, sens d'un mot.

SIGNIFICATIF, 1°. qui signifie; 2°. expressif.

COMPOSÉS.

ASSIGNER, donner une chose à prendre sur tel objet; 2°. charger de comparoître.

ASSIGNATION, rendez-vous.

SOUSSIGNER, signer au bas.

CONTRE-SIGNER, mettre sa signature, 1°. à côté d'une autre; 2°. sur l'enveloppe d'une lettre, d'un paquet.

DÉSIGNER, marquer, donner à connoître; 2°. destiner à quelque charge.

DESSEIN; 1°. volonté, projet; 2°. figure au crayon, au simple trait.

DESSINER, tracer les traits d'une figure.

ENSEIGNE, tout ce qui sert de marque; 2°. drapeau, pavillon; 3°. Officier qui porte le drapeau.

ENSEIGNER, montrer, instruire.

ENSEIGNEMENT, instruction, précepte.

INSIGNE, illustre, remarquable.

RENSEIGNEMENT, indices pour reconnoître.

RESSIGNER, signer de nouveau.

RÉSIGNER, signer la cession d'une chose.

Se RÉSIGNER, s'abandonner à la

volonté d'autrui, se soumettre à son sort.

EXEMPLE, Lat. *EXEMPLUM*; de *EX* & de *SÉM*, modèle, montre, échantillon.

ASSENER, frapper à l'endroit où on a visé.

2°. En général, porter un coup.

3°. Mettre la main sur, saisir.

Lat. *AD-SIGNARE*, marquer une chose pour une destination particulière.

II.

De *SIM*, *SEM*, signe, vinrent sans doute le Lat. *SIMILIS*, qui a les mêmes traits, la même figure: d'où,

SEMBLABLE, qui est de même.

RESSEMBLER, RESSEMBLANCE.

RESSEMBLANT.

DISSEMBLABLE.

SEMBLER, paroître.

SEMBLANT, feinte.

SIMILAIRE, de la même espèce.

SIMILITUDE, comparaison.

ASSIMILER.

SIMULACRE, statue, image.

SIMULATION, feinte.

DISSIMULER,

DISSIMULATION.

De la même famille doit venir le

Lat. *SIMUL*, ensemble: d'où,

ENSEMBLE, dans le même lieu & dans le même temps.

ASSEMBLAGE, ASSEMBLÉE, réunion.

ASSEMBLER, réunir.

S pour TH, prononcé Z.

De l'Orient. תָּמָם, *Tham*, saint,

parfait; 2°. utile, salubre, sain, les Latins firent *SANUS*, sain, & *SANCTUS*, saint, autrefois *SAINCT*; par le changement en S, de *Th* qu'on prononçoit Z; & par celui de M en CN, dont nous avons déjà vu divers exemples; de-là:

I.

1. SAIN, 1°. bon, utile; 2°. en bon état, intègre.

SAINEMENT.

2. SANTÉ, état parfait du corps.

3. SANICLE, & SANICLET, plantes médicinales.

SAIN-FOIN, espèce de foin excellent pour le bétail.

SAIN-DOUX, graisse de cochon fondue.

II.

1. SAINT, parfait devant Dieu: 2°. canonisé.

SAINTETÉ, SAINTEMENT.

2. SANCTIFIER, rendre saint.

SANCTIFICATION.

3. SANCTUAIRE, le lieu le plus saint d'une Eglise, & au-delà du Chœur.

4. SANCTION, ratification d'une loi.

MOTS ÉTRANGERS.

SARABANDE, Danse Espagnole.

MÉNAGE n'avoit pu trouver ce mot dans la Langue Espagnole. Il le cherchoit sous la lettre Z. Mais il s'écrit en Espagnol *Çarabanda*.

SCARAMOUCHE, personnage contrefait de la Comédie Italienne. C'est un mot Italien: *CARAMOGIO* personnage contrefait, nain; de

MOGIO, mousse, petit garçon, & **CARA**, jeu, raillerie, ridicule. On dit aussi dans le même sens **SCARAMAZZO**, bossu, qui n'est pas rond.

SCHNAPAN, mot Allemand, brigand, homme à pendre; *proprement*, homme armé, assassin.

SCORBUT, maladie à laquelle les Marins sont très-sujets; c'est un

mot venu du Nord, **SCHARBOCK**; il est formé de **SCHARF**, acrimonie, pointe. Cette maladie est causée en effet par l'âcreté du sang. **SVELTE**, Ital. **SVELTO**, 1^o. taille légère, déliée; 2^o. figure qui n'a rien de lourd: *mot-à-mot*, figure qui se détache bien, qui semble sortir de la toile; ce qu'on appelle en Latin *Evulsa*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

S A.

SANS, Lat. *SINE*.

SCAPULAIRE, habillement de Religieuse; du Lat. *SCAPULA*, épaule.

SEAU, **SCELLÉ**, **SCELLER**; du Latin. *STIGILLUM*.

SELON; du Lat. *SECUNDUM*, suivant, selon.

SEMOULE, espèce de Pâte faite avec la farine la plus fine; du Lat. *SIMILA*, fleur de farine.

SEMPITERNEL, Lat. *sempiternus*.

SEVIR, **SEVERE**, du Lat. *SCÆVUS* & *SEVERUS*.

SILENCE, Lat. *SILENTIUM*.

SILENCIEUX.

SINISTRE, fâcheux, *vieux Fr.* **SENESTRE**, gauche; du Lat. *Sinister*.

SINTILLATION, étincellement des étoiles. Lat. *SCINTILLA*, étincelle.

SOURD, Lat. *SURDUS*, d'où

SURDITÉ, **SOURDINE**.

ASSOURDIR.

Du Lat. *SOPOR*, pesanteur, sommeil, font venus,

ASSOUPIR, endormir.

ASSOUPISSEMENT.

SOIE, Lat. *SETA*.

STOR, *vieux Fr.* **STORE**, dans l'origine, natte pour boucher le jour des fenêtres. Lat. *STOREA*, natte, Ital. *STORA*, Gr. *Storeo* étendre.

S pour F.

SENEGRE, plante appelée en Latin *FENUM-GRÆCUM*; on l'appelle aussi en François *Fenouil-Grec*.

SONDE, cordeau avec lequel on mesure la profondeur de la mer: Lat. *FUNDA*, du mot *Funis*, corde.

2°. Instrument à fonder les plaies,

&c.

SONDER, jeter la sonde; *au figuré*,

examiner, chercher à pénétrer, à découvrir ce qu'on pense.

SONDEUR.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

S A.

SARCASME, raillerie sanglante; Gr.

Sarkasmos.

SCANDALE, qui offense; Gr. *SKANDALON.*

De *SKANOS*, faute, & *Déleó*, offenser, nuire.

SCANDALEUX, SCANDALISER.

SCOLIE, explication courte, note, petit commentaire, *SKHOLION.*

SCOLIASTE, Glossateur.

SERINGUE, Gr. *SYRINX*, roseau, tube.

SERINGUER.

SERMON, Gr. *HERMOS*, discours suivi; de *EREO*, parler.

SERMONAIRE, SERMONER.

SINGE, Lat. *SIMIUS*; du Gr. *SIMOS*, camus, camard: de-là encore le nom de

SIMON, qu'on donnoit aux Dauphins du tems de *PLINE* qui en parle,

SIRTES, écueils; Gr. *SYRTES.*

SISTRE; Gr. *SEISTRON*, instrument de musique dont on se servoit dans les cérémonies sacrées,

SOPHISME, faux raisonnement; Gr. *SOPHISMA.*

SOPHISTE, faux sage; *SOPHISTES.*

SOUDAIN, Gr. *SUDÉN.*

SQUELETTE, Gr. *SKELETON*, cadavre desséché;

De *KAL* chaleur; S est ajoutée.

STÉRILE, Lat. *STERILIS*, Gr. *STERRA*; du Celte *TIRIEN*, terre froide & inculte; Irl. *TIRM*, stérile.

II.

Mots composés de la Préposition

Grecque *SYN*.

La préposition Latine *CUM* qui signifie *avec, ensemble*, étoit en Grec *SUN*, qu'on prononce *SYN*: de-là divers composés passés dans notre langue.

SYLLABE, Gr. *SULLABÉ*; de *LABEIN*, prendre: les lettres, qui se prennent à la fois en épelant, forment une syllabe.

SYLLOGISME, de *Logismos*, raisonnement.

SYMMETRIE, de *Métron*, mesure.

SYMBOLE;

SYMBOLE; de *Ballein*, mettre, porter; *Bolos*, marque, indice.

SYMPHONIE; de *Phoné*, voix.

SYMPTOME; de *Pioma* & de *Sun*, mot-à-mot, ce qui arrive en même tems.

SYNCOPE, lettre supprimée au milieu d'un mor; 2^o. évanouissement; de *KOPé*, action de couper, d'emporter.

SYNECDOQUE, figure de Rhétorique, où l'on prend une partie

pour le tout: de *DOKHÉ*, compréhension.

SYNODE; Assemblée Ecclésiastique où l'on se rend de toute la contrée: de *HODOS* chemin.

SYNONYME; d' *Onoma*, nom.

NTAXE, arrangement; de *TAS-* sein, arranger.

SYNTHÈSE; de *THÈSIS*, composition, union.

SYSTÈME; de *THÈMA*, arrangement, collection.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

S A

SABAT, jour du repos: le Samedi: Or. שבת, *ShaBath*, repos, cessation. SABBATINE, Thèse qu'on soutient le Samedi.

SABLE, couleur noire, dans le blason; du Nord *SABLEL*, nom des **MARTES**; animal dont la peau est noire, & dont nous avons altéré le nom en *Zibeline*.

SAFRAN, plante à fleurs jaunes; de l'Orient. *Saphra*, jaune, couleur du cuivre & de l'or.

SAGETTE, SAÏETTE, Flèche; Lat. *SAGITTA*; Or. *Tsaid*, Chasseur.

SAGITTAIRE.

SALAMALEC, salutation chez les Orientaux; de *SALAM*, *שלום*, paix;

Dict. Etym.

& *LEK*, à vous.

SAMBUQUE & **SACBUTE**, instrument de musique; en Or. *סבכה*; *SaBUKA*.

SANIE, pus; Lat. *SANIES*; de l'Or. *Sana*, puanteur, corruption, dégoût.

SAPHIR, pierre précieuse; Or. *שפיר*, *SaPHIR*.

SARAZINS, nom qu'on donnoit autrefois aux Arabes: il paroît venir de l'Orient. *شرازيم*, *ShARAK*, l'Orient.

SARDINE, poisson très-abondant sur les côtes de Tyr, & qui a pris son nom de cette ville qu'on appelloit *Tsar*.

SARMENT, bois de la vigne. Ce

mot paroît un dérivé de l'Or. כרם, *CARM*, vigne.
SATAN, c'est le mot Orient. סטן, *SaTAN*, qui signifie ennemi, adversaire, & qui fut un des surnoms de Typhon, appelé en Egyptien *SETH*, ou l'ennemi, dit Plutarque.
SATIN, espèce d'étoffe. Ce mot tient à l'Orient. סדין, *SADIN*, tissu, toile.

SC

ESCARBOT & SCARABÉE, tiennent à l'Orient. ערב, *c'HorBa*, insecte.
ESCALIN & SHELING, tiennent à l'Or. שקל, *SKeL*, ficle.
SCÉLÉRAT, du Lat. *SCeLus*, crime, méchanceté; Or. סבל, *SKeL*, folie, sottise.
SCENE, Gr. *SKENÉ*, Or. שכן, *SKeN*, demeure, habitation, rente.
SCEPTRE, Lat. & Gr. de l'Or. שבט, *scheBT*, prononcé *SKeBT*, bâton; 2°. bâton de commandement.
SCHERIF, dignité en Angleterre; en Or. شرف, *SheRuF*, noble.
SCHISME, Gr. *SKhisma*; de l'Or. שטע, *SKhesO*, couper en deux, diviser.
SCORPION, Lat. & Gr. de l'Or. עקרב, *OKReB*, Scorpion; de קרב, *KRaB*, guerre.
SCOTE, action de passer au feu du linge, un habit, &c. Ital. *SCOTTare*, brûler, chauffer; en Caraïb. *Escouse*, feu; de l'Or. שט, *Esc*, feu.

ÉCUEIL, autrefois *ESCUEIL*, Lat. *SCOPulum*; de l'Or. סקל, *SKaL*, rocher; 2°. lapider.
SCURRILITÉ, bouffonnerie, Lat. *SCURRA*, bouffon; de l'Or. שקר, *SKaR*, mascarade.

SE

SENÉ, plante Orientale; Ar. سنبل, *SeNa*.
SERANCER, *SERAN*; qui se fera écrit *SERANC*; de l'Or. סרק, *SERAN*, dent, machine à dents.
SERRAIL, nom des Palais chez les Orientaux; en Or. سرح, *SaRH*, Palais; tout ce qui est élevé.
ASSERTION, } Lat. *SERO*, semer:
INSERER, } de l'Or. זרע, *Zerho*, semer.

SI

SICLE, monnaie, Or. שקל, *SeKEL*.
CON-SIDÉRER, examiner; du Lat. *SIDERE*, (à l'abl.) Constellation; de l'Or. סדר, *SaDaR*, arrangement; par bandes.
SIMARRE, mot Espagnol; de l'Or. שמלה, *SimLé*, habit, manteau.
SINDIC, Gr. *Syn-DIKos*, Chef d'un Corps; de l'Or. דיק, *DIK*, Chef; Juge.
SINGULIER, Lat. *SINGULARIS*; de l'Or. סגל, *SeGUL*, singulier, propre.
SINOPE, couleur verte, en terme de blason; de l'Or. סני, *SeNaPh*.

Senap, se couvrir de feuilles, reverdir.

SIPHON, canal, tube ; Or. *סִפּוֹן*, *Tsouph*, couler.

SIROP, voy. ci-dessous SORBET.

S O

SOCQUE, Lat. *Soccus* ; de l'Or. *Sakk*, *סַכֵּךְ*, couvrir.

SOIF, du Lat. *SITIS* ; Or. *שָׁתֵּה*, *Shaté*, boire.

SOL, terrain, & SEUIL ; Or. *סֶלָה*, *Salé*, fouler aux pieds.

SOLEMNITÉ, Lat. *SOLEMNITAS* ; de l'Or. *שֶׁלַח*, *Selh*, présenter, & *מִנְחָה*, *Menh*, don, offrande.

SOPHA, estrade, lit de repos, de l'Or. *סוּפָה*, *Sophah*, banc, estrade.

SOPHI, nom des Rois de Perse, depuis Ismaël, qui étoit appelé *Sophi*, parce qu'il étoit Moine Mahométan ; de l'Or. *סוּפִי*, *Souph*, laine, les Sages n'étant habillés que de laine.

SORBET, boisson ; de l'Or. *שֵׁבִיב*, *Sharb*, boire, avoir soif.

ABSORBER, & le Lat. *SORBEO*, viennent de cette famille : & peut-être aussi

SORBÉ, Lat. *SORBUS*, fruit acide, qui excite la soif.

SORT, Lat. *SORS*, de l'Oriental *HOR*, lumière : d'où *URIM*, divination, qu'on aura prononcé SORT : de-là,

1. SORTILÈGE, SORCIER.

SORCÉLERIE, ENSORCÉLER.

2. SORTÉ, ASSORTIR. ASSORTIMENT.

SOUDAN, voy. ci-dessous SULTAN.

SOUFRE, Lat. *SULPHUR* ; de l'Or. *Ph-UR*, feu, & *SoL*, terre, le feu de la terre.

SULPHUREUX, ENSOUFRER.

SOULOIR, vieux Fr. Lat. *SOLere* ; avoir accoutumé.

INSOLENCE, &c. de l'Or. *סַלֵּל*, *SaLL*, chemin battu.

ENSOUPLE, ENSUBLE, Lat. *Insubulum* ; de l'Or. *סוּבֵל*, tourner.

SOUVENT, du Lat. *SAPÈ* ; venu de l'Or. *שַׁפֵּעַ*, *Sapho*, multitude, abondance, prononcé *Sape*.

S P — S U.

SPAHIS, nom de ceux qui servent dans la Cavalerie Turque ; Indien *SEPOY*, que nous prononçons *SIPAYE*.

SPHÈRE ; de l'Or. *שֶׁפֶר*, *Spher*, rond, rondeur.

STRATAGÈME, du Gr. *STRATOS*, armée ; de l'Or. *צַר*, *Tsar*, prononcé *Stra*, faisceau, manipule.

STROPHE, couplet, *mot-à-mot*, action de revenir sur ses pas, parce qu'on se balançoit dans les danses sacrées ; du Gr. *TREPAIN*, tourner, formé de l'Oriental *תָּר*, *TOUR*, tourner, & *פָּה*, *Fe*, face, *mot-à-mot*, faire volte-face.

SUD, midi ; de l'Orient. *שׁוּד*, *Shoud*, noir.

SULTAN, SOUDAN ; de l'Or. *שַׁלְטָן*, *Shaltan*, domination.

SUMAC, arbre Orient. & son fruit, en Lat. *Rhus* ; de l'Or. *סַמּוּק*, *SAMUQ*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

T

LA Lettre T étoit la dernière dans l'Alphabet primitif; & elle l'est encore dans les Alphabets Orientaux. Sa valeur s'accorde parfaitement avec ce rang qui ne lui avoit pas été assigné sans raison; cette Lettre désignant la perfection, l'excellence, la haute élévation au physique & au moral, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Ecrit. pag. 340. & 411.

On ne sera donc pas étonné lorsqu'on verra que tous les mots nés de cette lettre offrent des idées relatives à celle-là; & l'on n'aura point de peine à se persuader que les mots qu'elle commence & qui ne renferment aucune idée relative à celles de hauteur, d'élévation, de supériorité, n'appartiennent qu'en apparence à la Lettre T, & se rapportent à des familles absolument différentes.

Deux causes ont concouru à ce déplacement; l'habitude où l'on est de confondre l'article avec les noms qu'il précède: la facilité qu'ont les Lettres de se substituer à d'au-

tres avec lesquelles elles ont quelque rapport de son.

Or la Lettre T est un article chez les Orientaux, de même que les Anglois qui en ont fait *The* & *To*.

Et cette Lettre se change souvent en Th, Z, S, C, Q, &c. Le premier de ces changemens est commun aux Hébreux, aux Grecs, aux Anglois, &c. Tous ces Peuples ont un *Th* que d'autres rendent par *T*, & des troisièmes par *Z*, tandis que le *T* des Grecs est souvent un *Q* chez les Latins & chez les Picards.

T ajouté.

T, article Oriental conservé dans l'Anglois *The* & *To*, s'est réuni quelquefois aux mots qu'il précédoit pour n'en former qu'un seul; ainsi que cela est arrivé à tous les articles: de-là divers mots dont sans cette observation on ne pourroit découvrir l'étymologie.

I. TAIRE, Lat. *TACEO*; du Gr. *A-KEON*, sans dire mot, en se taisant, tacitement.

TACITE, qui n'est pas exprimé.

TACITEMENT.

TACITURNE, sombre, rêveur.
TACITURNITÉ.

RÉTICENCE, II.

TEDIEUX, vieux Fr. ennuyeux; du
Lat. *TÆdiosus*; *TÆdium*, ennui
dégout.

Du Grec *Adeo*, altéré en *Aideo*,
être dégoûté.

III.

Du Celt. *AMS*, *EMP*, *EMPER*, du-
rée, révolution, saison, &c. for-
mé lui-même de *AN*, cercle, tour,
anneau, & de l'art. *T*, vinrent;

1. TEMS; *TEMPUS*; mesure du
mouvement, révolutions des af-
tres; âges, siècles, saison, &c.

2°. Révolutions de l'air.

TEMPOREL, qui regarde la vie pré-
sente.

TEMPORALITÉ, intérêts temporels.

TEMPORISER; différer, gagner du
tems.

TEMPORISEUR, qui diffère.

TEMPORISEMENT, retardement, dé-
lai dans l'attente d'un tems plus
favorable.

CONTEMPORAIN; qui vit dans le
même tems.

1. TEMPÊTE, tems furieux, orage.
Au fig. vacarme; sédition, bruit,

désordre, non supprimé.

TEMPÊTER, faire du bruit.

TEMPÊTUEUX; sujet aux tempêtes.
TEMPESTATIF; sujet à quereller, à
gronder.

IV.

De ERMES; nom grec de Mercure
& des marques, des bornes, joint
à l'article *T*, vinrent le Gr. *TERMA*,
borne; & le Lat. *TERMINUS*, ter-
me, borne; d'où,

1. TERME, borne.

TERMINER, borner; 2°. finir, ache-
ver.

TERMINAISON, syllabe qui finit un
mot.

2. TERME, mot; parce qu'il est le
signe de la pensée.

COMPOSÉS.

ATTERMOYER, donner terme.

DÉTERMINER, fixer les bornes.

DÉTERMINATION.

DÉTERMINÉ, *nom.* qui franchit toute
borne; *adj.* ce à quoi on a assi-
gné des bornes.

EXTERMINER, anéantir.

V.

Du primitif *AR*, *ER*, terre, écrit
aussi *HERTH*, *ERT*, *ERZ*, se forma
le Latin *TERRA*, & notre mot,

TERRE, qui désigne, 1°. le globe que
nous habitons; 2°. la matière dont
il est composé, &c. 3°. le pays
qu'on habite; 4°. le canton qu'on
cultive.

TERRAIN; TERRITOIRE; TERROIR.

Ces trois mots désignent la terre;
le premier relativement à l'empla-
cement; le second relativement à
la juridiction; & le troisième re-

lativement aux productions.

TERRÊTRE, qui regarde la terre.

TERRÉUX, plein de terre.

TERRASSER, renverser par terre.

2. **TERRASSE**, allée élevée.

3. **TERRÉAU**, autrefois fosse, fosse, *auj.* terre noire & fumée, excellente pour les plantes.

Se **TERRER**, se cacher en terre.

TERRIEN, possesseur de grandes terres.

TERRIER, état des terres d'un Seigneur.

TERRIR, prendre terre,

4. **TERRAILLON**, *vieux Fr.* Pionnier, homme dont le métier consiste à remuer la terre.

5. **TERRINE**, grand vase de terre à cuire.

TERRINÉE.

COMPOSÉS

ATTERRISSEMENTS, terres déposées par les Fleuves à leur embouchure.

ENTERRER, mettre en terre.

ENTERREMENT, convoi funèbre.

SOUTERRAIN, chemin ou habitation sous terre.

VI.

De l'Orient **תָּזַר** *ATSAR*, renfermer, déposer dans un coffre, rhésauriser, joint à l'article T, les Grecs firent *Thésauros*, & les Latins *THESAURUS*, lieu où l'on renferme son argent: de-là,

THESAURISER, amasser de l'or & de l'argent.

TRESOR, amas d'or & d'argent.

2°. *Au fig.* objet excellent & précieux. **TRESORIER**.

TRESORERIE, charge de Trésorier.

Ces derniers mots se sont formés par l'insertion du R, si commune en François.

ONOMATOPÉES.

1. **TÊTER**, rirer le lait du sein de la mere ou de sa nourrice. *Voyez sa famille dans l'Orig. du Langage & de l'Ecrit.* De-là,

TATA, pere nourricier; & peut-être aussi **TÂTER**, goûter.

TANTE, sœur du pere, sœur de la mere, femme de l'oncle.

TAYE, *vx. Fr.* grand-mere; en Gr.

THEIA, prononcé *ZELA*.

ZIO; en Ital. oncle: *ZIA*, tante.

ONOMATOPÉES.

I.

TA-TA-TA, mot qui sert à représenter la vitesse d'un mouvement; d'une action.

TAFFETAS, étoffe de soie qui rirer son nom du bruit qu'elle fait quand on la remue.

TAFFETATIER, qui fait du Taffetas.

TAI, **TAIAUT**, cris pour appeller un chien.

TARIN, **TERIN**, petit oiseau verd avec une marque noire sur la tête, & dont le nom imite le chant.

TOURDE, espèce de grive, & dont le nom qui s'est formé par onomatopée tient également au Celte

TWRDD, bruit, cri des Oiseaux :
d'où

ETOURDIR, casser la tête à force de
faire du bruit, de crier.

TOURTERELLE, Lat. *TURTUR* ;
Or. *TUR* ; nom formé également
par onomatopée.

TOURTEREAU, petit d'une Tour-
terelle.

TURLUT, espèce d'alouette qui tire
son nom de son chant.

TARARE.

TANTARARE.

II.

TAB, TAP, TOP, frapper.

1. TABOUR, TAMBOUR, caisse sur
laquelle on frappe pour la faire ré-
sonner ; 2°. celui qui bat de la
caisse.

TABOURIN, TAMBOURIN, tambour
long & étroit.

TAMBOURINER.

2. TAPE, coup donné avec la main.

TAPER, frapper, donner des coups.

TAPOTER.

TAPER les cheveux, les repousser
avec le peigne pour les faire
friser.

TAPURE, frisure à coups de peigne.

RETAPER, rajuster ; raccommoder.

3. TAUPER, frapper de la main
dans celle d'un autre en preuve
de consentement.

TOPE, mot-à-mot, touche là, frappe,
en signe de consentement.

4. TOUPIE, machine en forme

de cœur & qui a une pointe de
fer sur laquelle on la fait tourner en
frappant. C'est donc de là qu'elle
a pris son nom, ce qu'on n'avoit
point apperçu : aussi l'appelle-t-on
TOPP, dans toutes les anciennés
Langues Celtiques.

5. TIPE, TYPE, Gr. *TYPOS*, em-
preinte ; de *Top ein*, frapper, parce
qu'elle est frappée sur l'or & l'ar-
gent.

6. ETOUPE, Lat. *STUPA*, ce qui
se sépare du chanvre quand on le
bat.

6. TAMPON, ce qui sert à boucher
quelque trou, en le faisant entrer
de force, à grands coups.

TAMPONER.

III.

TAC, TEC, TOC, toucher.

TAC, désigne l'immobilité, & les
coups donnés pour rendre une
chose stable, pour la faire tenir en
place : de-là une multitude de mots.

TACH, qui, en Celte signifie clou ;
2°. lieu, place ; 3°. tache.

1. TAC, clou, maladie contagieuse
des brebis & même des hommes.

TAQUE, nom d'une espèce de gros
cloux, cloux de taque.

2. TACHE, vieux Fr. *TECHE*. Les
taches restent en place & ne peu-
vent s'ôter que difficilement.

TACHER, faire une tache.

TACHETÉ, couvert de taches, de mouchetures.

ENTICHÉ.

3. **TICTÉ**, marqueté, en parlant d'une fleur.

4. **TAQUETER**, bruit de deux choses qui se frappent; en Arab. même, **TAKKA**.

TAQUET, pièce de bois clouée pour empêcher quelque pièce de glisser.

TACON, vieux Fr. désignoit un morceau, une pièce; l'Ital. dit **TACCONe**, bout mis à un soulier.

TACON, signifia aussi petit saumon.

Ces mots vinrent du Celte **TACH**, bornes, pièce bornée: de **Tac**, planter.

TAQUINER, molester.

TAQUIN, attaché à l'argent, avare.

2. **TACT**.

De **TAC**, les Latins firent **TACTus**, touché; **TE-TIGI**, j'ai touché; **TANGere**, toucher: en Grec, **Thigēin**.

1. **TACT**, attouchement, faculté du toucher.

TANGENTE, ligne qui touche un cercle en un point.

2. **TOC**, coup, action de frapper, de toquer.

TOQUER, heurter un objet contre un autre.

TOCSIN, mot-à-mot, signal qu'on donne en toquant, en frappant sur quelque chose.

TOC, **TEG**, devenu en Gothique **TE-Kan**, fit le François,

1. **TOUCHER**, appuyer ou mettre la main sur quelque chose.

TOUCHANT, adj. qui touche, au physique & au moral.

Preposition, concernant.

TOUCHE, nom de divers objets relatifs à l'action de toucher.

2. **TIC-TAC**; imitation du bruit qu'on fait en frappant.

TIC, habitude corporelle qui est comme clouée; & dont on ne peut se défaire.

TIQUET, pou de bois qui s'attache;

COMPOSÉS.

1. **ATTACHER**, lier; mot dont l'origine a fort embarrassé les Etymologistes.

S'ATTACHER, se vouer, s'appliquer.

ATTACHE, lien; 2°. au fig. application, ardeur; 3°. consentement, permission; figure empruntée du

cordon qu'on mettoit aux permissions qu'on accordoit.

ATTACHEMENT, union, amitié.

DÉTACHER, séparer, délier, &c.

DÉTACHEMENT.

ATTAQUE, choc, combat.

ATTAQUER.

2. **CONTACT**, point où deux choses se touchent.

CONTAGION, maladie qui se gagne par l'attouchement.

CONTAGIEUX.

CONTAGIEUX.

3. ATOUCHEMENT, action de toucher.

RETOUCHER, toucher de nouveau ; corriger.

4. INTACT, à quoi on n'a pas touché.

INTÈGRE, du Lat. *INTEGER*, à quoi on n'a pas touché ; en son entier.

ENTIER, qualité de ce à quoi on n'a pas touché.

INTÉGRITÉ, qualité de celui qui n'a point perdu de son honneur, de sa réputation.

5. ETIQUETTE, 1°. billet ou titre attaché à un sac, à des paquets.

2°. Journal de ce qui doit se faire chaque jour dans le Palais des Rois, & dans les grandes cérémonies.

ETIQUETER, mettre des titres.

DÉRIVÉS.

11. Du mot *INTEGER*, ou *ENTIER*, se forma un dérivé dont *BOREL* & *MENAGE* ont bien apperçu l'origine, le mot

ENTÉRINER, terme de Palais, rendre entier & parfait ; vérifier.

Entériner des lettres de Rémission.

Aussi la phrase Latine *integrare Litteras Regias*, se rend toujours, par, *ENTERINER des Lettres Royaux.* On disoit aussi

ENTÉRINETÉ, pour intégrité.

Le Commentateur de Vauges

Dict. Etym.

las se trompa donc en dérivant ce mot d'*Interim* & en tournant en ridicule l'étymologie adoptée par *MENAGE*.

2. TRINQUER, boire, mot-à-mot ; choquer les verres ensemble.

Ce mot est l'Allemand *Trincken*, le Flamand *Drincken*. Il tient à l'Allemand *Tringen*, pousser, presser, & à l'Anglo-Saxon, *Tringan*, toucher. C'est donc le Gr. *Thiggein*, toucher, prononcé *Thingen*, & où l'on a inséré un *R* comme dans *Trésor*, & dans nombre d'autres mots.

Mais *Thiggein* toucher, est de la famille *TAC*, *TEC*, *TIC*.

3. ATTEINDRE, du même *Thingen*, toucher.

ATTEINTE, attaque, coup.

ATTEINT.

4. PERCHE, Lat. *PER-TICA*, bâton avec lequel on peut toucher de loin.

PERCHER, mettre sur une perche.

PERCHOIR, où on se perche.

PERCHANT.

5. STIGMATES, marques profondément imprimées sur la peau.

STIGMATISER.

III.

TA, T A S ; tâter.

TÂTER, autrefois *TASTER*, toucher légèrement à une chose, de la main, des lèvres, &c. & ne donner que des coups légers ; ne faire qu'effleurer.

TÂTEUR, qui tâtonne.
 TÂTONS, aller à tâtons, marcher dans l'obscurité en palpant, en essayant.
 TÂTONNER, aller à tâtons.
 TÂTONNEMENT.

IV.

TIM, TIN, bruit, fracas.

1. TIMBALE, instrument bruyant, &c. sur lequel on frappe avec des baguettes.

TIMBALIER, qui touche les Timbales; on frappe ordinairement sur deux en cadence.

2. TIMBRE, espèce de cloche sur laquelle frappe le marteau d'une horloge, en sonnant les heures.
 2°. Instrument avec lequel on frappe l'empreinte du papier TIMBRÉ.

TIMBRER le papier.

TIMBRÉ, au fig. qui a la tête timbrée, comme si elle avoit reçu un coup de marteau; qui n'a pas la tête dans son assiette naturelle.

3. TIMPAN, membrane qui recouvre l'oreille, & que l'air fait résonner.

TIMPANISER une personne, s'en moquer publiquement.

TIMPANON, Instrument à cordes & très-sonore.

4. TINRELINTINTIN, mot inventé pour exprimer le son d'une petite cloche, ou le bruit des verres.

TINTAMARRE, bruit qu'on fait en

frappant avec des marres, des bêches, des peles, &c.

TINTER, frapper du battant d'une cloche sur un des bords.

TINTEMENT, battement d'oreille semblable au bruit d'une cloche qui tinte.

TINTOUIN, bruit qu'on entend dans l'oreille; 2°. souci, inquiétude d'esprit.

TINTIN, bruit de verres qu'on choque.

RETENTIR, RETENTISSEMENT.

V.

TOM, élevé.

TOM est un son sonore & élevé: de-là,

1. TOMBE, Gr. & Lat. *TUMBUS*: une tombe est toujours élevée.

TOMBEAU.

2. TOMBER, dans la Lang. Gothic. *TUMBA*: c'est l'imitation du bruit qu'on fait en tombant. *TOMB*.

TOMBEREAU, espèce de charrette pour emporter des débris, des plâtras, &c. des choses qu'on jette.

RETOMBER, tomber de nouveau.

VI.

TON, son élevé.

1. TON, élévation de la voix; 2°. son; 3°. une des six parties qui composent la Gamme, &c.

TONIQUE.

DÉTONNER, manquer le ton.

ENTONNER.

INTONATION.

2. TONNERRE, explosion terrible qui se fait entendre dans l'air. Lat.

TONITRU.

TONNER, TONNANT.

DÉTONNER, en Chymie.

3. ÉTONNÉ, frappé du bruit, &c.

ÉTONNEMENT.

V I I.

T O U X.

TOUX, mouvement violent & soutenu de la poitrine, & qui gêne la respiration. Lat. *Tussis*.

TOUSSER.

TOUSSEUR, TOUSSEUSE.

TUSSILAGE, plante bonne pour la toux.

V I I I.

T R

1. TRAC, mot qui exprime le bruit d'un objet qui se remue avec violence.

TRAQUET, cliquet de moulin.

TRAQUENARD, pas du cheval qui va l'amble; imitation du son qu'il fait entendre.

DÉTRAQUER.

2. TREMBLER, être saisi de froid; 2^o. être glacé par la peur.

TREMBLEMENT, saisissement qui fait frissonner.

TREMBLEUR, TREMBLOTER.

TREMBLE, arbre dont les feuilles sont agitées par le moindre soufle.

3. TRICTRAC, jeu de déz, & très-bruyant.

4. TROMPE, instrument à vent, & dont le son est très-fort.

TROMPETTE, instrument à vent très-sonore; 2^o. celui qui sonne de la trompette; 3^o. celui qui répand par-tout quelque nouvelle.

TROMPETTER, crier à son de trompe; 2^o. publier, divulguer.

5. TRUDON, TRUDAINES, paroles vaines comme le son d'un tambour, qui, lorsqu'on frappe dessus, fait entendre *trudon*.

T, marquant l'élevation.

I.

TU, TOI, TE, nom de la seconde personne, de celle à laquelle on s'adresse; pronom connu dans la plupart des Langues; en Lat. *TU*; en Hébr. *אתה*, *ATHE*, ou *Atha*; en Bas-B. *TA*, désignant la seconde personne pour tous les genres & pour tous les nombres.

TON, TA, TES.

TIEN, TIENNE.

TUTAYER, employer le pronom *TU* en parlant à quelqu'un.

TUTOIEMENT.

2

1. TAON; vx. Fr. TABAN, TAVON, grosse mouche; Lat. *TABANUS*.

2. TUMEUR, grosseur qui survient dans quelque partie du corps & qui est l'effet de quelqu'indisposition.

TUMÉFACTION, enflure, bouffisure.

TUMEFIER, enfler.

3. TUMULTE, grand bruit, soule-

vement, désordre, émotion.

TUMULTUEUX.

TUMULTUAIREMENT, TUMULTUEUSEMENT, en tumulte, en foule, sans ordre.

3.

De Tu, élevé, les Latins firent *TUEOR*, qui signifie avoir les yeux sur un objet, veiller sur lui, le défendre, le protéger : de-là,

1. TUTEUR, TUTRICE, qui a soin du bien & des actions d'une personne qui ne peut veiller sur elle-même.

TUTELLE, administration d'un Tuteur.

TUTELAIRE, qui garantit, qui protège.

2. INTUITION, vue claire d'une vérité.

INTUITIF.

TAB, TAP, étendre, couvrir.

I.

1. TABLE, Lat. *TABula*, grande pièce de bois ou d'autre matière, portée sur des pieds, & sur laquelle on mange, on écrit, &c.
2°. Tout ce qui est large & à plat en forme de Table.

Vieux Lat. TABA, Table: *Tabula* n'en est que le diminutif; en Chald. **ND7** *DAPA*.

TABLER, tenir table, être à table;
2°. compter sur une chose.

2. TABLE d'un Livre, tableau racour-

ci par ordre alphabétique de tout ce qu'il contient.

3. TABLEAU, table peinte; 2°. description; 3°. enseigne; 4°. rôles.

4. TABLATURE, pièce de musique écrite; 2°. *au fig.* peine, embarras, difficultés.

TABLETTE, ais suspendu afin d'y pouvoir placer quelque chose.

TABLETTES, feuilles de velin enduites & cousues ensemble, sur lesquelles on peut écrire avec un poinçon :

2°. Médicaments ronds & plats qu'on fait fondre dans la bouche.

TABLETTERIE, Art de faire des ouvrages délicats en Menuiserie, en ébène, en ivoire, &c.

TABLETTIER, Marchand & Artisan en ouvrages de Tabletterie.

5. TABELLION, Notaire de campagne qui dresse les actes entre les particuliers, & qui les écrit aujourd'hui sur du papier ou du parchemin, autrefois sur des tablettes; d'où vint le nom qu'il porte encore.

6. TABOURET, en Bas-B. *TABOULET*, *mot-à-mot*, petite table, siège peu élevé & qui a la forme d'une petite table étant sans dossier.

7. TABLOUINS, planches ou madriers qui composent la plate-forme où l'on place les canons qu'on met en batterie.

8. TALLEVAS, *vx. Fr.* bouclier; *mot* altéré de *Tabula*.

TAVELÉ, marqueté, tacheté, marqué de taches qui ressemblent à de petites tables; Lat. *Tabulatus*.

TAVELER, moucherer.

TAVELURE, bigarrure d'une peau tavelée.

9. S'ATTABLER, se mettre à table.

ENTABLEMENT, } termes d'Architecture.
RETABLE, }

II.

1. TABERNACLE, *mot-à-mot*, tente consacrée à la Divinité; sanctuaire.

2. TAVERNE, logis où l'on donne à manger, &c. Lat. *Taberna*, de TAB, couvert, abri.

TAVERNIER, TAVERNIERE.

TAVERNAGE, amende due par un TAVERNIER.

3. TAUDIS, au lieu de *TAULIS*, mauvaise chambre; Lat. *Tabulatum*.
Se TAUDIR, se mettre à couvert, se couvrir.

4. TABARD, TABART, *vx. Fr.* en Celt. *TABAR*; Ital. *TABarro*; Esp. *TAVardo*, manteau, cappe.

TABARIN, farceur, qui porte un petit manteau sur les épaules.

5. TABLIER, ajustement de toile, de cuir, ou autre espèce d'étoffe que les Artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits; & les femmes, par parure.

6. TABIS, étoffe de soie faite par ondes, qui sert à faire des jupes & des doublures.

TABISER, faire en forme de Tabis.

Ce mot peut venir cependant du Celt. TAB, eau, puisque cette étoffe se est en forme d'ondes.

7. TAPIS, étoffe qui sert à couvrir une table, un parquet, &c. C'est un mot également Latin, Grec, Oriental.

TAPISSERIE, ouvrage en laine, destiné à couvrir des sièges, des murs, &c.

TAPISSER, TAPISSIER.

8. Se TAPIR, se cacher.

TAPINOIS, en Tapinois, secrètement, en se cachant, & sans faire de bruit. Du prim. TAP, couvrir; Basq. *TAPA*, couvercle; *TAPAZE*, couvrir.

9. TAVAIIOLE, grand linge carré, fin, enrichi de dentelles, &c. lequel sert à porter les pains bénis ou à couvrir les enfans qu'on porte baptiser.

TAC, TAG, désignant l'élevation & toute idée relative à couvrir.

T, désignant l'élevation, exprima naturellement toute idée de supériorité, d'abri, de protection, de mettre à couvert: de-là une multitude de familles immenses.

I.

TAC, TEC, TEACH, TEG, TOG, signifia en Celte & dans ses divers dialectes, habitation, toit, couvert, &c. de-là,

Le Lat. *TECTUM*, toit; *TEGOCOR*;

vir; *TOGA*, robe; *TEGula*, tuile,
&c. d'où,

TOIT, autrefois *TOICT*, couvert de
maison, abri, couvert.

PROTECTEUR, celui dont la puissance
nous met à couvert.

PROTECTION, **PROTEGER**.

II.

TUILE, altération de *TEGULA*, pro-
noncé *Teula*, *Teule*, *Tuile*, &c.

TUILIER, faiseur de tuiles.

TUILIERE, **TUILERIES**, &c.

III.

ÉTAGE, Gr. *Stegé*, appartement su-
périeur, qui en couvre un autre.

PRÉTEXTE, motif dont on se sert
pour cacher la véritable cause d'une
action.

PRÉTEXTER.

TACHE, tache sur un cil.

TOQUE, bonnet; Esp. *Toca*, coëf-
fure; *Tocar*, couvrir la tête. Or.
TAG.

TUQUET, mot employé par RABE-
LAIS, & que MENAGE n'a pu ex-
pliquer, On voit par la lecture du
passage où ce mot est contenu, qu'il
signifie *colline*, *monticule*. « Quand
» je fus sur un petit **TUQUET** qui
» est auprès, je me retournai ar-
» rière comme la femme de Loth
» & vis toute la Ville bruslante ». En
vieux Fr. *TUCQUET*, éminence;
en Gasc. *TUKo*, montagne; Bas-
Br. *TUCHen*, morte, butte, colline.

TUQUE, faux rillac.

I.V.

Les Grecs en firent *TECHNé*, Art,
mot-à-mot, art de faire des tis-
sus: *TUKHO*, *TEUKHó*, fabriquer;
d'où,

ARCHI-TECTURE, *mot-à-mot*, fa-
brique, tissu ou construction par
excellence.

ARCHITECTE, chef des constructeurs.

TAL, haut, élevé, extrémité.

I.

TAL, est un mot primitif dérivé
de T, élévation, & désignant
lui-même toute idée relative à la
grandeur, élévation, puissance,
soutien, &c. De-là, les familles sui-
vantes.

I.

1. **TAILLE**, grandeur d'une personne.
TAL, nom du palmier d'Améri-
que.

TILL, **THIL**, Bas-Br. Ormeau.

2. **TILLEUIL**, vieux Fr. **TILLET**;
Basq. **TILLO**, Angl. **TEIL**, arbre
élevé.

3. **TILLAC**, portion du vaisseau qui
est plus élevée que l'eau, qui do-
mine sur l'eau.

4. **TALON**, extrémité inférieure du
corps & sur laquelle il s'éleve.

TALONNER.

TALONNIERES de Mercure, les ai-
les qu'il avoit aux talons.

2.

1. **TEL**, Lat. **TALIS**, de la même

taille, de la même grandeur, semblable : racine d'une multitude de mots Orientaux qui présentent la même idée.

2. TALION, action de rendre le même genre de mal, qu'on a éprouvé.

TAL, en Celte tige : d'où l'Ital. *TALLO*, jet d'une plante: *TALLire*, monter en graine; en Prov. *TALER* en parlant du blé qui sort de terre.

TAL, en Celt. *COLLINE*, pente, penchant; d'où,

TALUS, pente qu'on donne à un mur, à une chaussée.

TALUTER, élever en talus. D'où au figuré

TALENT, vieux Fr. desir, inclination, volonté. *MAL-TALENT*, mauvaise volonté, desir qu'il arrive du mal à quelqu'un. Ital. *Talento*, envie, desir, volonté.

En Grec *Thelo*, je veux.

Irl. *Adhlaic*, volonté.

2°. TALENT signifie actuellement en François la grandeur du génie, & des connoissances, les heureuses dispositions pour quelque Art & quelque science.

3°. Les Latins & les Grecs en firent le nom d'une grosse somme d'or ou d'argent, qui valoit à peu près cent louis.

TOLE, fer étendu en feuilles.

TAL, soutien, appui

De TAL, prononcé TOL, les Latins firent *TOLLO*, je porte, je soutiens; *TULI*, j'ai porté, j'ai soutenu; d'où,

THOLUS, clé d'une voute, point sur lequel elle porte; on y suspendoit les présens faits aux Dieux.

TOLERABLE, qu'on peut supporter.

TOLÉRER, supporter, souffrir.

TOLÉRANCE, support.

INTOLÉRANT, INTOLÉRANCE.

INTOLÉRABLE.

TOLLIR, vieux Fr. ôter, emporter.

TOLLART, vieux Fr. Bourreau.

TOLLE, vieux Fr. Impôt, d'où;

MALTOTE, MALTOTIER.

TELAMONES, mot emprunté des Grecs & des Latins; il désigne les figures qui soutiennent des corniches & des consoles.

III.

TAL, Coupe.

L, dé signant la figure, l'étendue;

désigna naturellement la coupe d'un objet quelconque, la manière dont il est figuré, taillé; d'où il arriva que ce mot désigna encore à la longue toute idée de couper, tailler, partager; de-là,

1.
TAILLER, couper, ajuster, découper, &c.

TAILLE, coupe.

TAILLÉ, coupé, ajusté, accommodé.

TALLERESSE, en terme de *monnoies*, celle qui ajuste les Flaons aux poids de l'Ordonnance.

TAILLADE, coupure.

TAILLADÉ, découpé.

TAILLADER, faire des taillades.

TAILLANT, partie d'un instrument à couper avec laquelle on taille.

TAILLANDIER, qui travaille en fer-blanc.

TALLANDERIE, art de couper le fer-blanc, de le tailler.

ENTAILLURE.

TAILLIS, bois qui se coupe de neuf à dix ans.

TAILLEUR, TAILLEUSE, qui ajuste les habits, qui les taille & les fait.

TAILLEUR de pierre, qui donne à la pierre la taille qu'elle doit avoir.

TAILLOIR, bois taillé en rond & évasé pour servir d'assiette.

2

TAILLE, impôt qui se lève sur les personnes du tiers-état.

TAILLABLE, sujet à la taille.

TAILLON, seconde taille, le tiers de la première.

3.

TAILLE-DOUCE, estampe gravée sur une planche de cuivre, plus douce que la planche de bois.

TAILLE-DOUCIER, Imprimeur en tailles-douces.

TAILLEMAR, éperon de Galère qui fend ou *raille* la mer.

4.

TEILLER, ou TILLER, rompre le tuyau du chanvre, pour en détacher les fils.

TEILLEUR, TEILLEUSE, qui taille le chanvre. All. *Teilen*, séparer.

5.

DÉTAILLER, entrer dans l'examen des diverses parties d'un tout.

DÉTAIL,

TAILLER, dans le sens de couper; de diviser, &c. est commun aux langues du Nord & de l'Orient.

6.

TALÉ, *en Prov.* fruit meurtri, qui a reçu quelque coup.

TALOCHE, coup, 2°. arme qui frappe de plat.

TALMOUSE, petit gâteau, *mot-à-mot*, casse-museau.

TALMELIER, Boulanger qui fait des talmoufes,

I V.

De TAL, désignant la grandeur, l'étendue, les Grecs firent *TÉLE*, au loin; les Orientaux *תל*, *TULL*, lancer; & les Latins *TELUM*, 1^o. trait; 2^o. timon: d'où *Protelum*, avant-train, & *ATTILLamentum*, attelage, agrès, train, équipage: de-là,

1. **ATELER**, mettre les chevaux à une voiture, sous le trait.

DÉTELER, ôter les chevaux du trait.

ATTELÉ, **DÉTELÉ**.

ATTELAGE.

2. **ATELIER**, équipage, train, attirail, lieu où sont tous les instrumens nécessaires à un Artiste, & où il travaille.

Les Latins dérivèrent aussi une autre famille de cette même racine, qui s'est étendue jusques à nous, & qui n'est pas moins intéressante: c'est celle de **STILE**.

STILE, Lat. *STILUS*; 1^o. tige d'une plante; 2^o. aiguille; 3^o. poinçon avec lequel on écrivoit sur des tablettes enduites de cire; 4^o. *au fig.* la manière d'écrire, le stile.

On disoit *changer de stile*, au sens physique, pour dire changer de poinçon: & au sens moral ou figuré; pour dire changer la manière d'écrire, changer de ton.

STILÉ, formé à un stile, à une méthode.

STILET, poignard perçant comme une aiguille.

Diff. Etym.

V.

TEL; TOILE.

TOILE, ouvrage de Tisserand, fait de fil de chanvre ou de lin. C'est le Latin *TELA*, mot qu'on a cru venir de *Texere*, faire un tissu; &c. mais qui doit tenir à des mots orientaux, tels que *Tal*, *Tel*, dans le sens d'aggrandir, ou dans celui de porter, de couvrir.

TOILIERE, marchande de toile.

TOILERIE, marchandise en toile.

TOILETTE, grande toile placée sur une table, où on met tout ce qui est nécessaire pour la coëffure: 2^o. l'attirail entier de la coëffure.

ENTOILAGE.

TOILES, pièges en toile pour prendre les bêtes noires.

Ces mots appartiennent au Celte *TELT*, en Allemand *ZELT*, & qui signifient **TENTE**, toile sous laquelle on est à couvert. En Or. *תל*, *TALL*, *תל*, *Tsal*, couvrir.

SUBTIL, fin, délié, &c. Lat. *SUBTILIS*, fin, délié, délicat; 2^o. ingénieux: du même mot *Tela*, toile; & de *sub*, sous, désignant une toile d'une telle finesse qu'on n'en apperçoit pas les fils.

TAM, couper.

TAM, signifie en Celte morceau; pièce, fragment; 2^o. couper, décliquer. Les Gr. en firent *TAMO*,

TEMCO, TEMNÓ, TMEÓ, &c. couper, disséquer, tondre, &c. *TOMÉ*, coupure, incision, entaille : de-là,

1. **TOME**, division d'un Ouvrage.
- **ENTAMER**, couper un morceau.
2. **TONDRE**, Lat. *TONDere*, couper les cheveux, la toison, &c.
- **TONDÜ**.
- **TONDEUR, TONTE, TONTURE**.
- **TOISON**, laine d'une brebis tondue.
- **RETONDRE**.
3. **TONSURE, TONSURÉ**.
4. **TOUZELLE**, blé dont l'épi est sans barbe, *mot-à-mot*, tondu.

TAN, vaste, étendu, &c.

T, qui désignoit l'élevation, forma le mot **TAN**, qui devint la racine de toute idée relative à l'étendue, à la contenance, à la possession, &c. d'où nombre de familles.

I.

TANT, tellement, si grand, si fort, d'une telle étendue.

AUTANT.

TANTINET, tant soit peu.

TAN-TOST, aussi-tôt, dans peu.

TANDIS, Lat. *TAMDIU*, pendant la durée.

II.

1. **TENIR**, 1°. avoir en main ; 2°. occuper, posséder ; 3°. pouvoir entrer dans un lieu, dans une certaine étendue ; 4°. garder, conserver, &c. Lat. *TENEO*, **TIENS**, prens,

TENACE, gluant, qu'on ne peut détacher, qui tient fortement.

TENACITÉ, qualité de ce qui est tenace.

TENABLE, qui peut tenir, qui peut résister.

TENAILLES, instrument qui sert à saisir, à serrer, à arracher.

TENAILLER, pincer avec des tenailles.

TENEUR de Livres.

2. **TENEUR**, ce qui est contenu dans un acte.

TENU, ce qu'on tient.

TENURE, Fief qu'on tient d'un autre, sous condition d'une redevance.

TENEMENT, bien qu'on a en ferme.

3. **TENON**, extrémité par laquelle un objet tient à un autre.

TENUE, constance ; 2°. fermeté ; constance.

COMPOSÉS.

CONTENIR, renfermer ; tenir ferme.

CONTENU, CONTENANT.

CONTENANCE.

MAINTENIR, conserver, soigner.

MAINTIEN, manière de se tenir ;

2°. conservation, soin.

DÉTENIR, tenir renfermé.

DÉTENU.

RETENIR, empêcher de s'en aller.

RETENU, RETENUE.

RETENTION, action de retenir.

RÉTENTUM, pensée qu'on retient au dedans de soi ; *mot emprunté du Latin*.

RESNE, RÊNE, frein, bride ; du Lat. *Retina*, *Rétinaculum*, frein, bride, tout ce qui retient.

ENTRETENIR, *au sens propre*, faire durer, faire subsister : de-là 1^o. conserver, garder ; 2^o. fournir à l'entretien, à la subsistance ; 3^o. converser.

ENTRETIEN, dépenses pour maintenir, pour faire subsister ; 2^o. conversation.

SOUTENIR, empêcher de tomber, protéger ; 2^o. résister, ne pas se laisser abattre ; 3^o. affirmer, maintenir.

SOUTIEN, appui.

SOUTENABLE, qui peut se soutenir.

SOUTENANT, qui soutient.

SOUTENU, qu'on soutient ; 2^o. suivi, lié.

INSOUTENABLE, qu'on ne peut soutenir.

Autres COMPOSÉS.

S'ABSTENIR, se priver, se tenir loin.

ABSTINENCE, privation, jeûne.

APPARTENIR, *mot-à-mot*, tenir fortement à quelqu'un, être à lui : du Lat. *PER-TINET*.

APPARTENANCE, dépendance.

APPARTEMENT, pièces logeables qui tiennent les unes aux autres.

PERTINEMENT, fort à propos.

PERTINENT, convenable, à propos, *mot-à-mot*, qui tient fortement à la chose.

IMPERTINENT, non-convenable,

qui ne tient point au sujet.

IMPERTINENCE, action non-convenable.

ATTENANT, qui tient à un objet.

CONTENT, *mot-à-mot*, qui se tient avec ce qu'il a.

CONTENTEMENT.

CONTINENT, *nom*, Terres ou Contrées qui tiennent ensemble sans être séparées par des mers.

Adj. qui se maintient dans de justes bornes, chaste.

CONTINENCE, INCONTINENCE.

INCONTINENT, *adverbe*, sur le champ, sans que rien arrête.

CONTINU, dont les parties se touchent sans être séparées.

CONTINUËL, qui se fait sans relâche, sans interruption.

CONTINUITÉ, CONTINUER.

OBTENIR, *mot-à-mot*, tenir devant soi, posséder : *aujourd.* parvenir à ce qu'on désiroit, le posséder.

III.

TENDRE, donner de l'étendue, développer, tirer ; 2^o. avancer ; 3^o. aspirer à, s'avancer vers, &c. Lat.

TENDO ; Gr. *TEINÓ* ; Celt. *TANO*.

TENDU, qu'on tend.

TENDEUR, celui qui tend des filets, des tentures, &c.

TENTURE, l'ensemble des tapisseries d'un appartement.

TENDOIRES, perches sur lesquelles on tend des étoffes pour les faire sécher.

TENDON, extrémité du muscle
& par laquelle il se tend; en Celt.

Tant, corde.

TENSION, maniere dont quelque
chose est tendue.

TENDANT, qui tend, qui est dirigé
vers un but.

COMPOSÉS.

ATTENDRE, *mot-à-mot*, tendre à ;
espérer ; 2°. demeurer en un lieu
jusqu'à ce qu'arrive ce qu'on désire.

ATTENDU.

ATTENTE, espérance.

ATTENTIF, qui a l'esprit tendu à une
chose.

ATTENTION, effet de la tension de
l'esprit.

CONTENTION, effort, application.

DÉTENDRE, lâcher, débander, ôter
une chose tendue.

DÉTENTE, morceau de fer qui
sert à tendre & à détendre.

ENTENDRE, s'appliquer ; 2°. conce-
voir, être habile ; 3°. ouïr.

ENTENDEMENT, intelligence.

ENTENDU, habile, intelligent ; 2°.
ouï.

ENTENTE, signification, il n'est usité
que dans la phrase à double en-
tente ; 2°. ordre, disposition in-
telligente.

SOUS-ENTENDRE, passer sous silence,
laisser à deviner.

ÉTENDRE, déplier, porter loin.

ÉTENDU, spacieux, déplié,

ÉTENDUE, grand en tous sens.

ÉTENDART, Enseigne militaire.

EXTENSION, étendue, action d'é-
tendre.

INTENTION, application de l'esprit
à un objet, volonté, dessein.

INTENTIONNÉ, qui a quelqu'inten-
tion, qui veut du bien ou du mal
à quelqu'un.

INTENDANT, qui a inspection sur
un objet, sur une Contrée, &c.

INTENDANCE.

OSTENSIF, qu'on peut montrer, *mot-
à-mot*, qui peut être étendu sous
les yeux.

OSTENTATION, faste, orgueil, vaine
étalage.

PRÉTENDRE, *mot-à-mot*, tendre à
la possession de quelque charge,
de quelque avantage.

PRÉTENDANT.

PRÉTENTION.

DÉRIVÉS.

TIMON, Lat. *TEMO*, branche qui
sert à conduire un char ; 2°. gou-
vernail d'un vaisseau : *au fig.* admi-
nistration, gouvernement.

TIMONIER, qui est placé au timon.

TOISE, Lat-B. *TESA*, pour *TENSA*,
de *TENDERE*, tendre. C'est une
mesure de six pieds.

TESURER, *vieux Fr.* toiser.

TOISÉ, mesure à la toise ; 2°. jugé.

TANSER, reprendre, repousser, ré-
primer.

TENSON, TENÇON, *vieux Fr.* TEN-

ZONE, en Ital. 1°. combat, dispute, querelle; 2°. Poésie Provençale, effet de défis entre des Bergers, ou des Poètes.

CONTENTIEUX, sujet à des débats, à des contestations.

INTENTER, élever une contestation.

IV.

TAN, TEN, vase, ce qui renferme: d'où,

1. **TANIERE**, réduit où se cachent les animaux.

2. **TENTE**, maison de toile sous laquelle on campe; Bas-B. **TANT**, cabane; Lat. **TENTORIUM**.

TENDELET, pièce d'étoffe tendue sur la poupe des galères, pour mettre à couvert du soleil & de la pluie.

TONNELLÉ, cabinet de verdure.

TONNELET, partie inférieure d'un habit à la Romaine & qui ne couvre que les cuisses.

3. **TONNE**, muid, futaille.

TONNEAU, grand vase de bois destiné à contenir du vin.

TONNELIER, qui fait des tonneaux.

TINE, cuve.

TINETTE, petite cuve.

TINEL, l'Ital. **TINELLO**, salle basse où mangent les domestiques des grands Seigneurs; en Bas-B. loge, cabane, cour des Seigneurs.

ÉNTONNER, verser dans la tonne.

ÉNTONNOIR.

4. **TAN**, désignant les habits, a fait

SOUTANE, habit long des Ecclésiastiques.

SOUTANELLE, petite soutane.

TUNIQUE, Lat. **TUNICA**, habit de dessous, qui remplace la chemise.

V.

TAN, TEN, tenter,

De **TAN, TEN**, tenir, les Latins formerent le verbe **TENTO**, qui au sens propre signifie tâter, essayer; & qui dans un sens plus étendu signifie tendre à un but avec efforts pour y parvenir; sonder, tenter, essayer de faire: de-là nos mots,

TENTER, éprouver, essayer; 2°. chercher à gagner, à séduire.

TENTANT, TENTATIF, qui attire.

TENTATION, sollicitation, action d'être attiré.

TENTATEUR, TENTATRICE.

TENTATIVE, essai, effort pour venir à bout d'une chose.

ATTENTAT, entreprise sur quelqu'un.

ATTENTER, entreprendre sur la vie ou sur l'honneur de quelqu'un.

VI.

TAN, désignant l'élevation, devint en Celte le nom des chênes, hauts & élevés: il s'est conservé dans le mot de

TAN, écorce de chêne pilée dont on se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui sont nécessaires.

TANEUR, qui tane & prépare les cuirs.

TANERIE, lieu où on tane les cuirs.

TANÉ, couleur du tan:

TANE, tache noire sur le visage.

VII.

De TAN, chêne, vint le Celte *TANA*, nom de la graine du chêne verd, ou de la cochenille, dont on se servoit pour teindre en rouge: de-là,

Le Gr. *τεγγειν*, *Tengein*; le Lat. *Tingere*; le Franç.

TEINDRE, donner une couleur à une étoffe, &c.

TEINTURE.

TEINTURIER, qui teint les étoffes.

TEINT, couleur du visage; 2°. objet auquel on a fait prendre une couleur différente de celle qu'il avoit.

RETEINDRE, teindre de nouveau.

RETEINT.

S'ATINTER; *vieux Fr.* se farder, s'ajuster avec soin.

DISTINCTION, différence, supériorité en grade, en mérite.

DISTINGUER, discerner, mettre de la différence.

DISTINCT; *mot-à-mot*, qui a reçu une couleur différente.

VIII.

TAN, mincé, atténué.

I

TAN, qui signifia grandeur, étendue, devint le nom des objets qui perdent en épaisseur ce qu'ils gagnent en étendue; des objets minces, clairs, atténués, &c. Ainsi le Grec *TANAos*, qui signi-

fie long, étendu, offrit également les idées de mince; maigre, délié, &c. de-là:

TENUE, mince, délicat: *une membrane tenue.*

TÉNUITÉ, qualité d'une substance tenue & déliée.

ATTÉNUÉ, ATTÉNUER, affoiblir, diminuer.

ATTÉNUANT.

EXTÉNUER, amoindrir, amaigrir.

EXTÉNUATION, EXTÉNUÉ.

2.

De TAN, mince, délié, se forma la famille Celte & Latine *TENER*, dont nous avons fait.

TENDRE, délicat, foible, qui n'a pas de la consistance: 2°. frais; 3°. qui n'est pas dur: 4°. sensible.

TENDRESSE, sensibilité, attachement.

TENDRETÉ, qualité d'une viande qui n'est pas dure.

TENDREMENT.

TENDRON, cartilages tendres: *au figuré*, rejetton, jeune.

ATTENDRIER, *au figuré*, exciter la sensibilité.

ATTENDRISEMENT.

IX.

TAN, feu.

TAN, ZAN, ZEN, fut un mot primitif qui désigna le feu, comme tendant à s'élever, & qui a donné des dérivés à la plupart des langues d'Europe & d'Asie.

En Persan *ZEND*, allumer, mettre le feu, attiser; d'où le fameux *ZEND-a-VESTA*.

En All. *Zünden*, allumer; le Dan. *TENDE*.

En Chin. *TEM & TENG*, feu.

En Celt. *TAN, TEIN, TIN*, feu.

En Egypt. *ATTINES*, nom du soleil, au rapport de *MACROBE*, &c. de-là:

1. ÉTINCELLE, Lat. *SCINTILLA*, pour *Zintilla*.

ÉTINCELLER, briller, resplendir comme le feu.

ÉTINCELANT.

2. TENNÉ, vieux-Fr. & ATENÉ, courroucé; mot que mal à propos *MENAGE* dérivait de *Tædium*. Le courroux & la colere, qui font un feu, en prirent toujours le nom.

3. TÉNÉBRES, absence du feu, de la lumière: de *TAN*, feu, lumière, & de *BREH*, ברה, fuir, s'en aller.

4. ETEINDRE, Lat. *EXS-TINGUO*, mot-à-mot, mettre le feu hors, l'emporter.

EXTINCTION.

INEXTINGUIBLE, qu'on ne peut éteindre.

T A R.

TER, TOR, TRO, &c. Force.

De *T* qui désignoit l'élevation, & d'*AR*, qui désignoit l'aspérité, la rapidité, &c. se forma *TAR*, qui exprima la force, la violence, la rigueur, la sévérité, la grandeur en

tems, en nombre, &c. de-là diverses familles très-nombreuses.

I.

TOR, TUR, noms d'animaux &c.

1. C'est ainsi que *TOR* devint le nom de divers Animaux remarquables par leur grandeur. Nous avons déjà ramené à cette racine ceux d'*Eturgeon* & d'*Autruche*: on nous prévient déjà en rapportant ici le nom du

TAUREAU, animal remarquable par sa grosseur & par sa force; nom commun à la plupart des Langues, aux Latins & aux Grecs qui le prononcent *TAURÓ*, aux Hébreux, aux Arabes, &c. qui altérant sa prononciation, en ont fait *TSOR* & *ShOR*; tandis que les Chaldéens ont conservé sa prononciation forte en *TOR*. C'est de là que les Latins formerent le nom du

TAUROBOLE, sacrifice expiatoire, où l'on égorgeoit un Taureau dont le sang couloit sur la tête & sur le corps du pénitent qui offroit ce sacrifice.

2. De cette même racine vinrent encore

TORRENT, nom des Rivieres qui se débordent avec impétuosité & qui ravagent tout ce qu'elles rencontrent; *au fig.* tout ce à quoi on ne sauroit opposer des digues, de la résistance, & qu'il faut laisser passer,

3. *TERTRE*, colline, monticule.

II.

TAR, mettre à couvert.

On ne peut se mettre à l'abri que sous des objets qui sont grands, élevés, remplis de force : le mot TAR sert donc à désigner l'idée d'abri, de mettre à couvert, d'où se forma une famille qui étoit absolument inconnue, & qui a cependant donné des dérivés à un grand nombre de langues ; tels que ceux-ci :

TARGE, *vieux Fr.* Bouclier ; mot Ecoissois, Gallois, Bas-Br. Anglo-Saxon, Esclav. All. Grec vulg. Lat. barb. Arabe, Chald. &c. Ce mot vient au Grec ΤΗΡΕΩ, à l'Eolique TAREIN, conserver, garantir, formés du verb. TAR, TARG, conserver, couvrir.

TARGUER ; se TARGUER, se couvrir ; & au figuré se vanter, faire le glorieux, le fier ; parce qu'on ne craint rien quand on est à couvert.

TARGETTE, plaque de fer accompagnée d'un verrou ; & destinée à fermer une porte, pour se mettre à couvert de toute surprise.

III.

TAR déchirer, briser.

De TAR, TER, TORR, rompre, briser, vint le Celte

TROCH, coup ; coupure, TROCHA, couper.

Les Latins, en le nasalant, en firent TRUNCARE, couper, tailler,

rogner : de-là nos mots ;

1. TRONC, arbre dont on a coupé toutes les branches.

TRONÇON, morceau de lance.

TRONQUER, mutiler, ôter quelque partie.

TRONCHET, billot sur trois pieds.

TROGNON, tronc de chou : reste de poire ou de pomme dont on a mangé le meilleur.

2. Le Celt. TARAN, frapper.

TAR, pointe, coupure.

TARRANG, déchirer : 2°. percer : 3°. succer, attirer ; car on perce pour succer : de-là,

TARAUDER, percer.

TARIERE, machine avec laquelle on perce, Lat. TEREBRA.

TARABAT, instrument qui fait grand bruit & qui sert à éveiller les Religieux.

TARABUSTER, déchirer les oreilles ; importuner, désoler.

3. TARIR, succer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien : 2°. sceller.

TARISSABLE, INTARISSABLE.

TARISSEMENT.

4. TERREUR, Lat. TERROR, effroi, terreur.

TERRIBLE.

TERRIBLEMENT.

IV.

TAR, percer.

De TAR, TOR, TRO, déchirer ; percer, se formerent nombre de

mots en TR, relatifs à la même idée.

1. TROU, ouverture; creux, *au simple & au fig.*

TROUER, percer, faire un trou.

TROUÉ, où il y a des trous.

Gr. *Tryma*, trou. Celt. *TRW*, Gr. & vieux Lat. *TRUO*, je fais un trou, je perce.

TRÉPAN, outil ou instrument qui sert à percer; Gr. *Trypanon*.

TRÉPANNER, percer avec le trépan.

2. TRUIE, femelle du Porc, en Lat.

TROLA: le cochon s'appelle de même *TWRCH* en Gallois, en Bas-br. en Persan. Il en étoit de même chez les Phrygiens dont la Langue avoit tant de rapport avec la Celtique.

TROLA, nom de la Ville de Troie, nous disent les Anciens & les modernes, tels que Pomponius Sabinus dans ses Commentaires sur l'Énéide, & Adrien Junius, signifient une truie; ils ajoutent que les Troyens avoient pour enseigne une truie brodée en or.

Ce nom fut donné au cochon, parce que de son groin il laboure la terre, il la fend & la perce. Il n'est donc pas étonnant que *TURia* & *TROI* signifient en Celt. *labou- rer*.

Il est aussi très-apparent que de *TAR*; *TUR*, désignant un animal aussi sale que le cochon, on en fit le Celté *TARH* qui signifie tache, souillure, d'où sont venus:

Dict. Etym.

3. TARE, défaut, manquer; 2^o. déchet.

TARÉ, qui a quelque défaut, souillé.

4. DETRIMENT, dommage, perte; mot formé du Lat. *TERO*, user, trouer, limer.

TRITURER, broyer.

TRITURATION, action de broyer; épreuve, trouble, traversé.

5. TRIBULATION.

TRIBOULER, TRIBOUILLER, vieux Fr. employé cependant par Molière, émouvoir, troubler, agiter.

6. TRUELLE, outil de Mâçon qui tire son nom du Latin *TRULLA*, *TRUA*, qui désignent des instrumens percés tels qu'une écumoire, & l'écumoire même.

7. De TRI, labourer, sillonner; vinrent en Lat. *STRIA*, canelure ou sillon d'une colonne; *STRIGA*, Sillon; *STRIGIL*, érille dont les rangs sont par sillons: de-là:

ÉTRILLE, ÉTRILLER.

STRIE, canelé.

STRIURE, canelure.

V. *TRAN*, couper.

De *TAR*, *TRA*, couper, prononcé

TRAN, vint la famille suivante:

1. TRANCHANT, qui coupe.

TRANCHER, couper, rogner.

TRANCHE, morceau coupé en long.

TRANCHÉE, fosse creusée.

TRANCÉES, douleurs aiguës dans les intestins.

TRANCHET, outil à trancher.

Y y y

TRANCHOIR, affiette de bois qui sert à découper.

2. RETRANCHER, ôter d'une chose.

Se RETRANCHER, se fortifier par des tranchées; 2°. se tirer à l'écart.

RETRANCHEMENT.

RETRANCHEMENTS, fortifications.

3. POLTRON; selon l'étymologie la plus vraisemblable, ce mot vient du Lat. *POLLex TRUNCatus*.

Ceux qui avoient peur de la guerre, se coupoient le pouce, pour se dispenser du service Militaire: de-là le nom de *poltron*.

POLTRONERIE.

VI.

TAR, délai.

TAR, appliqué au tems, désigna la longueur du tems, le délai, l'attente, le retard, qui fait paroître le tems si long: de-là nombre de mots en toute Langue.

Heb. טָרַר, *TARR*, tarder.

Chald. תָּרַח, *TARH*, différer, s'arrêter.

Celte, *TARIO*, tarder, demeurer: de-là,

TARDER, demeurer long-tems à arriver, différer, faire attendre.

TARD, pas assez vite; non de bonne heure; 2°. jour avancé.

TARDIF, qui se fait attendre, qui vient lentement; 2°. paresseux, lent.

TARDIVETÉ, lenteur à mourir.

RETARD, RETARDEMENT.

RETARDER, différer.

2.

De la même famille, vinrent TARGER, *vieux Fr.* qui signifia également Tarder; aller pesamment, lentement.

L'Heb. טָרַח, *TAR'H*, aggraver, appesantir; 2°. succomber sous le poids d'une charge.

Le Lat. *TERGum*; le dos, parce que les charges se portent sur le dos.

TERGIVERSARI, *mot-à-mot*, être mis derrière le dos: ou être chargé: d'où *au fig.* être lent, retarder; parce qu'on ne peut aller vite lorsqu'on a une charge sur le dos: *au fig.* biaiser; chercher des détours pour retarder la conclusion d'une affaire; d'où

TERGIVERSER, biaiser; chercher des détours:

TERGIVERSATION.

3.

TARC, prononcé TRAG, TREG, devint une famille Celte qui s'étendit dans le Septentrion, & jusques dans la Langue Française.

TREGA, dans la Langue des Celtes, des Goths, des Suéd. &c. signifie délai, retard; *Tragen*, s'arrêter, de-là le Theuton & l'Italien *TREUGA*; & en François,

TRÈVE, suspension d'armes, traité qui retarde un combat.

De-là vinrent encore,

INTRIGUE, INTRIGUER, mots qui

peignent l'idée d'embarasser, d'arrêter, de gêner dans la marche, & qui tiennent au Lat. *TRICÆ*, cheveux, filets qui s'entortillent autour des pieds des oiseaux & qui les empêchent de marcher.

VII.

TRO, multitude.

De TER, abondance, multitude, prononcé TERO, TRO, vinrent nombre de familles:

1. TROP, surabondance.

TROUPE, bande nombreuse de gens.

TROUPEAU, bande nombreuse d'animaux; de-là le *STROPA* des Bas-Br. enfler, rallier, assembler.

2. TROCHE, fruits rassemblés sur l'arbre par bouquets.

TROCHER, action des plantes qui se divisent en plusieurs tiges.

TROCHURE, bois de cerfs divisé en plusieurs corps.

3. TROUSSE, paquet, assemblage:

1°. assemblage de flèches dans un carquois: 2°. assemblage de foin lié par bottes. 3°. gens montés sur un même cheval.

TROUSSER, relever ses habits, & les mettre comme en un paquet; 2°. en général, relever.

TROUSSEAU, assemblage de tout ce qu'on donne à une mariée; 2°. paquet de clés.

TROUSSIS, pli fait à une robe pour la raccourcir.

TROUSSE, le dos, & au fig. poursuite: être aux trousses de l'ennemi.

VIII.

TER, TROIS,

TER, qui désignoit la multitude, la pluralité, fut employé très-naturellement pour exprimer le nombre Trois qui désignoit chez les anciens *Pluralité*, & qui s'employoit dans le sens figuré pour toute étendue indéfinie: de-là, le Latin *TER*, trois fois; *TERTIUS*, troisième; *TRES*, trois; le Celte *TRE*, trois & nombre de mots françois en TER, TIER, TRE, TRI, TROI; car cette racine TER a subi toutes ces altérations dans la Langue Française.

1.

TROIS, une des unités.

TROISIÈME, TROISIÈMEMENT.

TREIZE, nombre composé de trois & de dix; & mot altéré du Latin *Tre-decim*.

TREIZIÈME.

2.

TRENTE, nombre formé de trois fois dix, & mot altéré du Latin *Triginta*.

TRENTIÈME.

TRENTAINE.

3.

TERNE, au jeu de trictrac, coup de dez qui amènent chacun le nombre de trois.

Y y ij

TERNAIRE, le nombre de trois.

TERCEAU, troisième partie des fruits d'un fonds.

TERSER, TIERCER, donner un troisième labour.

TERSET, couplet de trois vers.

4.

TIERS, la troisième partie d'une chose.

TIERAN, troisième année du sanglier.

TIERÇAIRE, ceux qui font du Tiers-Ordre de S. François.

TIERCÉ, coupé en trois parties égales.

TIERCE, troisième.

TIERCEMENT, augmentation d'un tiers dans une enchère.

5.

1. TRÈS, adverbe qui marque le superlatif, le degré le plus haut.

2. TREFLE, 1^o. plante dont les feuilles sont associées par trois, 2^o. une des quatre couleurs qui composent les jeux de cartes, & qui dans l'origine représentoit un sceptre.

6.

1. TRÉPIE, machine à trois pieds. TRÉPIGNER, Lat. *TRIPUDIARE*, mot-à-mot, frapper trois fois la terre du pied.

2. TRESSE, TRÈCE, tissu de trois cordons, de trois fils, de cheveux divisés en trois, nattés ou entortillés ensemble.

TRESSER, mettre en tresse.

3. TRIPOT, jeu de paume; parce qu'on y est dans une agitation continuelle, dans ce qu'on appelle en Latin *Tripudium*, trépignement.

TRIPOTIER, maître d'un tripot.

TRIPOTAGE, TRIPOTER, vieux Fr.

4. TRETEAU, espèce d'échaffaut à trois pieds; Lat.-B. *TRI-STALLUM*; de *Tre*, trois, & *Stall* en Goth; Theut, &c. appui.

7.

1. TRIANGLE, espace renfermé par trois lignes.

TRIANGULAIRE, en triangle.

2. TRIBU, division d'un peuple en trois; 2^o. & dans un sens générique, division d'un Peuple en un nombre quelconque de corps.

TRIBUN, chef d'une Tribu.

TRIBUNAL, Siège d'un Tribun, d'un Chef de Peuple, d'un Juge.

TRIBUNE.

3. De *TRI*, Trois, les Latins firent *TRIBUERE*, qui signifia au sens propre, partager, diviser, distribuer; & dans un sens plus étendu, donner en partage, accorder, donner; d'où;

ATRIBUER, donner, approprier, mettre sur le compte de quelqu'un.

ATRIIBUT, propriété qui convient à une chose, qui la distingue.

ATRIIBUTION. ATRIBUTIF.

CONTRIBUER, fournir son contingent, concourir à une chose.

CONTRIBUTION, ce qu'on fournit en commun.

DISTRIBUER, donner entre plusieurs.

DISTRIBUTION.

RÉTRIBUTION, salaire, récompense.

TRIBUT, ce qu'on est obligé de fournir à un Prince en conséquence d'un Traité; *en vieux Fr.* TREU, TRUAGE.

4. TRICOLOR, à trois couleurs.

TRICON, trois cartes ou trois points de même valeur.

5. TRIDENT, fourche à trois pointes; 2°. sceptre de Neptune à trois pointes.

TRIENNAL, qui dure trois ans.

TRIMESTRE, espace de trois mois.

8.

1. TRILION, ce n'est pas trois millions, comme il est dit dans Richalet, mais dix fois cent billions, tandis qu'un billion est dix fois cent millions.

TRINITE.

TRINITAIRE, ANTI-TRINITAIRE.

3. TRINQUETTE, voile triangulaire, appelée aussi *voile latine*.

4. TRIO, trois personnes; 2°. concert de trois personnes.

TRIOLET, pièce de vers composée de trois couplets; espèce de Vaudevilles.

TRIPHONGUE, union de trois voyelles en une syllabe.

TRIPLE, composé de trois.

TRIPLER, porter une somme à trois

fois sa première valeur.

TRISAYEUL, trois fois ayeul.

TRISECTION, division en trois.

TRIS-MÉGISTE, trois fois très-grand.

TRISSYLLABE, mot de trois syllabes.

TRIVIAL, qui court les cartefours, les rues; commun, usé.

TRIUMVIRAT, Gouvernement de trois.

TRIUMVIR, qui gouverne en tiers.

I X.

TER; TRA.

De TER, TRE, signifiant trois, vint la famille TER, TRA, entre, parce que toute idée relative à ce mot, suppose au moins trois objets dont l'un est *entre* les deux autres: de-là nombre de mots.

1. INTERNE, qui est dans l'intérieur.

INTÉRIEUR, le dedans, du dedans.

2. EX-TÉRIEUR, du dehors, *mot-à-mot*, hors du dedans.

EXTERNE, qui est du dehors.

3. EXTRÊME, ce qui termine.

EXTRÉMITÉ, bout, fin.

1. TRAVERS, le côté d'une chose, ce qui passe d'une face à l'autre, ce qui est de biais, ce qui passe par le milieu d'une chose: on dit, *à travers, au travers, de travers, en travers.*

- TRAVERSE, 1°. chemin qui traverse, &c. 2°. pièce de bois posée en travers; 3°. malheur, accident.
- TRAVERSEE, voyage de mer, d'une côte à l'autre.
- TRAVERSER, passer au travets; 2°. empêcher, troubler, croiser.
- TRAVERSIER, qui traverse.
- TRAVERSIN, chevet de lit.
2. TRADITION, Lat. *TRADITIO*, *mot à mot*, action de passer de main en main: ce qu'on se transmet de main en main.
- TRADUIRE, Lat. *TRADUCO*, transporter d'une Langue dans une autre; 2°. transporter d'un Tribunal à un autre.
- TRADUIT, TRADUCTION.
- TRADUCTEUR,
3. TRAFIC, du Lat. *TRA-FICIUM*, commerce *fait au-delà* du lieu où on séjourne; négoce au loin.
- TRAFIQUER, TRAFIQUANT.
- Ces mots ont dégénéré, & commencent à se prendre en mauvaise part, sur-tout celui de trafic, pour tout commerce illégitime.
4. TRAHIR, du Lat. *TRA-DO*, *mot à mot*, livrer entre les mains d'un autre: ce qui s'est toujours pris en mauvaise part, pour désigner la conduite de ceux qui *livrent* injustement.
- TRAITRE, Lat. *TRADITOR*, qui trahit.
5. TRAJET, Lat. *TRAJECTUS*, ce qui se trouve entre; distance, passage.

- TRAHISON, Lat. *TRA-DITIO*.
- TRAVESTIR, masquer, déguiser.
- TRAVESTISSEMENT; TRAVESTI.
6. TRÉBUCHER, donner du pied contre quelque chose qui fait tomber ou chanceler; 2°. tomber.
- TRÉBUCHET, 1°. petite balance pour peser l'or & l'argent; 2°. espèce de cage pour attraper les oiseaux.
7. TRÉMOUSSER, remuer, se mouvoir.
- Se TRÉMOUSSER, s'agiter, se donner du mouvement.
- TRÉMOUSSEMENT, agitation.
8. TRÉPAS, mort, *mot à mot*, voyage au-delà.
- TRÉPASSER, TRÉPASSÉS.
9. TRÉPIDATION, tremblement.
- INTRÉPIDE, sans peur.
- INTRÉPIDITÉ.
10. TRESSAILLIR, ressauter; 2°. sauter de joie ou de douleur.
- TRESSAILLEMENT, mouvement subit de tout le corps.
- 3.
- De *TRA*, entre, & *ES*, est, ce qui est entre deux objets qui le resserrent, se forma une famille immense dont l'origine étoit inconnue, & qui a fourni des mots aux Langues Celtique, Latine, Françoisé, &c.
- En Celt. *STREH*, *STRIH*, *STRIS*, étroit; *STREHein*, étrécir.
- En Theut. *STRENGen*.

En Lat. *STRICTUS*, & *STRINGO*, &c.
de-là,

1. ÉTROIT, anciennement ESTROIT, resserré; 2°. peu large.

STRICT, du Lat. *STRICTUS*, pris à la rigueur, dans le sens le plus étroit; dur, sévère.

ÉTRÉCIR, rendre plus étroit.

ÉTRÉCISSEMENT.

ASTREINDRE, contraindre, obliger.

ASTRINGENT, qui resserre.

RESTREINDRE, rétrécir, renfermer dans des bornes plus étroites.

RESTRICTION.

RETRÉCIR, rendre plus étroit.

RETRÉCISSEMENT.

DÉTROIT, bras de mer serré entre deux terres.

DÉTRESSE, affliction, événemens qui oppriment, qui accablent.

COMPOSÉS.

1. CONTRE, Lat. *CONTRA*, préposition qui indique les situations opposées, & qui sert à former un très-grand nombre de mots.

2. ENTRE, Lat. *INTRA*, dans l'intérieur, au milieu.

IN-TRINSÈQUE, intérieur.

EX-TRINSÈQUE, extérieur.

ENTRAILLES, viscères renfermés dans l'intérieur du corps.

3. ENTRÉE, Lat. *IN-TRO-ITUS*, mot-à-mot, action d'aller en dedans.

ENTRER.

INTRODUIRE, conduire en dedans.

INTRODUCTEUR.

Et autres composés.

4. ÉTRANGE, du Lat. *EXTRANEUS*, qui vient du dehors; barbare, extraordinaire.

ÉTRANGER, autrefois ESTRANGER.

5. EXTRAVAGUER, sortir des bornes.

EXTRAVAGANT, EXTRAVAGANCE.

EXTRAVASÉ, mot-à-mot, sorti du vase où il étoit contenu, en parlant d'un liquide.

DÉRIVÉS.

1. TREILLAGE, entrelacement d'échalas liés quarrément avec des fils de fer pour palisser, ou attacher des arbres contre des murs de jardins.

TREILLE, vigne en treillage.

TREILLIS, entrelacement de barreaux de bois ou de fer qui se croisent; 2°. entrelacement de fil d'archal; 3°. grosse toile, parce qu'on y voit l'entrelacement des fils dont elle est faite.

2. TRELU, avoir le trelu, ne voir les objets qu'imparfaitement, & comme à travers un transparent: du vieux Fr. TRE-LUIRE, briller à travers.

3. TRÈME, ou TRAME, Lat. *TRAMA*, fils qu'on passe au travers de la chaîne montée sur le métier, pour former un tissu.

4. TREMIÉ, vaisseau à travers lequel passe le grain pour être moulu.

5. TRIPES, intestins des animaux.

TRIPERIE, lieu où on vend des tri-
pes, &c.

TRANS, au-delà.

De TRA on fit TRANS, au-delà,
qui a servi à former nombre de
mots.

La Gaule TRANS-ALPINE, au-delà
des Alpes.

TRAN-SCENDANT, pénétrant,
qui s'éleve au-delà des bor-
nes ordinaires.

-SCRIRE, copier; TRANSCRIT.

-SE, angoisse, saisissement.

-SI, saisi; de TRANS, & I-re,
aller.

TRANS-FERER, porter ailleurs.

-FIGURER.

-FORMER, changer, méta-
morphoser.

-FUGE, qui déserte, qui passe
d'un parti dans un autre.

-GRESSER, enfreindre une loi.

-IGER, passer un acte devant
Notaire, pour accommoder
un différend.

-ACTION, acte passé en tran-
sigeant.

-LATION, transport.

-MÊTRE, faire passer d'un lieu
ou d'une personne à une
autre.

-MIGRATION, changement de
pays.

-MUTATION, changement

d'un métal en un autre.

-PARENT, qui laisse voir les
objets à travers.

T A S,

Monceau; union.

1. TAS, monceau; amas, multitude;
ENTASSER, ENTASSEMENT, choses
mises en tas.

Mot Celt. & Anglo-Saxon, TAS,
amas; élévation.

2. TAXE, estimation, réglemeut de
prix; d'impôt.

TAXER, imposer un prix; un impôt;
2°. blâmer, reprendre, accuser.

TAXATION.

TAUX, prix des denrées.

SURTAUX, taux qui excède ce qu'on
doit. Celt. TASC; Gr. TASSein;
TAXis.

TACHE, travail imposé.

3. TASSE, vase destiné à contenir des
liquides, à les rassembler.

Esp. Taca; Arab. Thas, coupe; tasse;
plat.

4. TASQUE, TASCHE, vieux Fr.
Poche; Ital. TAsca; Or. TASC,
sac.

5. TASSEAU, pièce de bois qui sert
à soutenir quelques ais.

6. Du Gr. TASSein, former, en Celt.
TESSEIN, en Lat. TEXere, former,
faire un tissu, réunir en un tout,
sont venus:

TEXTE, le rissu d'un Livre: les pa-
roles qui le forment.

CONTEXTURE, arrangement des di-
verses

versés parties d'un corps, dont résulte un tout solide.

TISSU, ouvrage composé de fils qui se recouvrent les uns les autres : entrelassement.

TISSER, faire un tissu.

TISTRE, faire des ouvrages en tissu.

TISSEUR, **TISSERAND** : le premier travaille en étoffes de laine, & le second en toile.

TEM.

Du Celt. **TAB**, **TAV**, eau riviere, qui correspond à l'Oriental **טב**, **Tabho**, plonger dans l'eau, mouiller, vint le Latin **Tempo**, 1°. plonger dans l'eau, tremper; 2°. affaiblir le vin avec de l'eau, le tempérer; 3°. tempérer, modérer, en général; 4°. calmer, &c. d'où,

TEMPERER, modérer, calmer, adoucir.

TEMPERÉ, modéré.

TEMPÉRAMENT, modération, commodément, maniere dont les humeurs sont mélangées & modérées dans le corps.

TEMPÉRANCE, modération à l'égard des plaisirs; **INTEMPÉRANCE**.

TEMPÉRANT, **INTEMPÉRANT**.

TEMPÉRATURE, qualité de l'air.

OBTEMPÉRER, se rendre aux desirs de quelqu'un.

2. De *Temperare*, prononcé *temperer*, on a fait, en transposant R,

TREMPER, mouiller; plonger dans quelque liqueur.

Quæ. Etym.

1°. Mettre de l'eau dans le vin.

3°. Jeter dans l'eau des métaux rougis au feu: Bas-Br. **TEMPRA**.

TREMPÉ, mouillé.

3. **TREMPE**, façon donnée aux métaux par le moyen de l'eau quand ils sont rougis.

TREMPIS, eau où quelque chose a trempé.

4. **DÉTREMPE**, peinture à l'eau.

DÉTREMPE, fondre dans l'eau; 2°. mêler, tempérer.

TEMP.

TEMPLE, Lat. **TEMPLUM**, dans l'origine, lieu vaste, ouvert, agrandi, d'où l'on pouvoit considérer le Ciel: 2°. bâtiment vaste & élevé consacré aux cérémonies sacrées & au culte Religieux.

CONTEMPLER, considérer le Ciel; 2°. en général, considérer avec une attention soutenue.

CONTEMPLATION, **CONTEMPLATEUR**.

TEP, TIP.

Du Latin **TEPIDUS**, tiède, en Arabe **دافى**, **DAPHI**, échauffer, vinrent

TIEDE, qui a une chaleur modérée.

TIEDEUR, qualité d'une personne dont l'esprit est tiède, peu animé pour les objets de la Religion.

ATIÉDIR, refroidir.

ATIÉDISSEMENT.

TES, élévation.

1. **TESTE**, **TÊTE**, la portion la plus élevée du corps; en Celt. **TETH**, sommet, cime.

TÉTU, opiniâtre.

ENTÊTÉ, qui ne veut point céder, entier dans son opinion.

ENTÊTEMENT.

TÊTIÈRE, qui couvre la tête.

2. **TEST**, crâne, os qui forme le dessus de la tête; 2^o. morceau de pot cassé, dur comme le crâne.

TESTACÉE, couvert d'une écaille dure comme le crâne: d'où le Lat.

TESTUDO, crâne.

TETARD, insecte qui nage & qui a une grosse tête.

TESTON, monnoie qui fut appelée ainsi parce qu'on y voyoit la tête du Prince qui la faisoit frapper.

TES, **TIS**, feu.

Du Celt. **TIS**, chaleur, feu, se forma le Lat. **TITIO**, tison. De-là nos mots;

TISON, morceau de bois enflammé.

TISONNER, remuer les tisons.

TISONNEUR, qui aime à tisonner.

TISONNIER, ouïl des forgerons qui sert à remuer les tisons.

ATTISER, remuer les tisons pour ranimer le feu.

TISSART, ouverture d'un four de verrerie, par laquelle on entretient le feu qu'on y fait.

THAM,

Pur, parfait.

De **TH** désigné dans l'Écriture primitive par la croix, emblème de la perfection, comme nous l'avons démontré dans *l'Orig. du Lang. & de l'Écriture*, vinrent un grand nombre de dérivés relatifs à la pureté & à la perfection: tels l'Hébr. **תם**, *Tham*, parfait, juste, saint, qui devint *SANCtus*, &c. comme nous l'avons vu ci-dessus col. 1020, sous la lettre S. Et nos mots

1. **TAMIS**, instrument à passer les objets réduits en poussière, pour les épurer, les purifier.

TAMISER, passer au tamis.

2. **ÉTAMINE**, étoffe claire, pour passer & filtrer les liqueurs; 2^o. tamis; 3^o. épreuve.

3. **ÉTYMOLOGIE**, mot formé par les Gr. & qui venant de *Thum*, ou *Tym*, perfection, vérité, signifie explication d'un mot conforme à son origine, à la cause qui le fit assigner à un objet pour en être le nom.

TI,

Grandeur, estime, honneur, &c.

TI, est un mot primitif dérivé de **T**, & qui désigne tout ce qui est digne d'estime, de considération, de respect. De-là le Gr. *Ticin*, honorer; *TIMé*, honneur. Le Lat.

TIMOR, crainte; *timere*, craindre.

ESTIMARE, estimer, considérer, d'où

1. **TIMORÉ**, qui a de la crainte.

2. **TIMIDE**, qui craint.

TIMIDITÉ, crainte, appréhension de faire mal.

INTIMIDER, inspirer de la crainte.

3. **ESTIME**, considération, grand cas.

ESTIMER, faire grand cas de quelqu'un.

4. **ESTIMATION**, valeur qu'on assigne à un objet.

ESTIMABLE, digne qu'on en fasse grand cas.

5. **MÉSESTIMER**, ne pas estimer; 2°. estimer au-dessous de sa valeur.

6. **INESTIMABLE**.

7. **TITAN**, nom du Soleil, mot formé de **TAN**, feu, lumière, & de **TI**, élevé, respectable; & non de **Ti**, maison, comme l'ont cru le P. PEZRON, & d'autres Etymologistes après lui.

8. **TITRE**, Lat. *TITULUS*, Gr. *TITLOS*, mot-à-mot, placé par dessus, inscription, titre; 2°. dignité, qualité, degré supérieur.

TITRÉ, revêtu d'une haute dignité; mis au rang des grands Seigneurs.

TITULAIRE, revêtu d'un bénéfice; qui en porte le titre.

INTITULER, donner un titre à un ouvrage.

9. **TIFÉ**, **ATTIFÉ**, vieux Fr. paré, orné; en Bas-Br. **Tif**, beau,

orné, paré. **TIFA**, parer.

ATTIFETS, ornemens.

Ces mots ne viendroient donc pas d'*aptum facere*. Ce seroit donc encore une famille qui ne devoit pas son origine au Lat. & qu'il faudroit supprimer dans la col. 41.

TIR.

1. **TIRE**, nom, un trait; tout ce qui est relatif à l'idée de passer d'un lieu à un autre.

Ce mot est le chef d'une famille nombreuse, dont on a absolument méconnu l'origine. Dans l'idée où l'on étoit que tous nos mots viennent du Latin, on le dérivait de *Trahere*, qui signifie en effet tirer; mais de *trahere*, nous avons fait *trainer* & *traire*; tirer n'en vient point: & si ces mots ont quelque rapport entr'eux, c'est qu'ils tiennent tous à une racine commune qui s'est mieux conservée dans la Langue Françoisé que dans la Latine. Cette racine est le Celte **TIR**, qui a la même signification, & d'où sont venus les mots Basques ou Cantabres **TIRA**, ruban, bandelette; **TIRACAYA**, trait, flèche. **TIRACAYAC**, courroie &c.

TIR, **TER**, signifia également en Celte, contrée, terre, pays; 2°. force, puissance.

Les Latins en firent *Tractus*,

1°. trait; 2°. traînée; 3°. contrée, pays; 4°. action de tirer, de traîner, de dériver. De-là:

2. TIRER, mouvoir avec effort quelque chose à sa suite; 2°. mettre hors, amener hors; 3°. attirer; 4°. lancer, &c.

TIRANT, *nom*, ruban, nerf, &c.
adj. qui tire.

TIRASSE, filet de mailles.

TIRE; d'une TIRE, d'un trait, sans reprendre haleine.

TIRET, petit trait dont on se sert pour joindre deux mots.

TIREUR, qui tire.

3. TIROIR, boîte qui s'enclasse dans une armoire, dans une table, &c. & qu'on tire à volonté.

TIRADE, longue suite de paroles.

TIRAGE, action de tirer.

TIRAILLER, tirer de droit & de gauche.

COMPOSÉS.

ATTIRER, tirer à soi.

ATTIRAIL, tout ce qu'on mène avec soi.

RETIRER, tirer hors.

SOUTIRER, tirer par-dessous; 2°. attirer à soi.

II.

TRAINER, Lat. *TRAHO*, mener à sa suite; 2°. prolonger; 3°. être hors de la place; être négligé.

TRAIN, 1°. suite; 2°. équipage; 3°. manière, usage; 4°. bruit, &c.

TRAINANT, qui traîne, qui est faible & languissant.

TRÂNEAU, assemblage de bois propre à traîner des fardeaux; 1°. voiture sans roues.

TRÂNÉE, choses semées à la file.

TRÂNEUR, qui reste en arrière.

ENTRAÎNER, forcer à venir après soi.

III.

1. TRAIT, 1°. flèche; 2°. ligne, linéament; 3°. exemple, citation.

CONTRÉE, Lat. *CONTRACTA*, étendue de pays.

TARTE, Lat. *TRACTA*, gâteau fait d'un morceau de pâte étendue.

2. TRAITE, étendue de chemin; 2°. commerce; 3°. transport de marchandises.

3. TRAITÉ, 1°. accord, convention; 2°. raisonnement, discours, action de *parcourir* un sujet. *Adj.* réglé, convenu, reçu; 3°. admis; 4°. regalé, &c.

TRAITER, discourir, parcourir un sujet; 2°. convenir; 3°. avoir soin; 4°. regaler.

TRAIEMENT.

TRAITABLE, maniable, &c.

INTRAITABLE.

TRAITANT, qui traite; 2°. qui a fait un traité avec le Roi pour les Fermes.

TRAITÉUR, qui donne à manger.

RETRAITER, traiter de nouveau.

Ces mots tiennent au Latin

TRACTARE, traiter; d'eù;

4. **CONTRACT**, traité par écrit.
CONTRACTER, **CONTRACTANT**,
RETRACTER, se dédire, annuller un
 contrat.

RÉTRACTATION,

5. **DÉTRACTEUR**, qui dit du mal
 de quelqu'un, qui le perd de ré-
 putation.

6. **ATTRACTION**, faculté d'attirer.

IV.

1. **TRAIRE**, tirer; mais ce mot ne
 s'applique plus qu'à l'action de ti-
 rer le lait d'une vache.

TRAION.

2. **TRIER**, tirer à part, séparer le bon
 du mauvais.

TRIAGE.

COMPOSÉS.

ABSTRAIT, séparé; 2^o. difficile à
 saisir.

ABSTRAIRE, mot-à-mot, séparer.

ABSTRACTION, séparation que fait
 l'esprit.

ATRAIT, charme qui attire.

ATRAIANT, rempli d'attraits.

DISTRAIRE, détourner.

DISTRAIT, qui manque d'attention.

DISTRACTION, inapplication d'esprit.

EXTRAIRE, mettre à part sur plu-
 sieurs choses de la même nature,
 celle dont on a besoin.

EXTRAIT, abrégé.

PORTRAIRE, vieux Fr. copier les
 traits d'une personne, la peindre.

PORTRAIT.

RENTRAIRE, joindre deux morceaux
 d'étoffe & les coudre.

RENTRAITURE, chose rentrée.

RETRAIT, action de retirer un bien
 droit qu'on en a.

RETRAITE, **RÉTRACTION**, **RETRAIANT**.

SOUSTKAIRE, enlever, ôter.

SOUSTRACTION, action de sou-
 traire.

TOP.

TUP, **TUB**, Sommer.

I.

De **T**, élévation; vint le Celte **TOPP**,

sommet, faite, cime: racine com-
 mune aux Orientaux: de-là,

1. **TOUPET**, touffe de cheveux;

2^o. les cheveux qui sont au-des-
 sus de la tête.

2. **TOUFFE**, amas épais d'herbes;
 d'arbres, de cheveux, &c.

TOUFFU, épais, garni; en parlant
 d'arbres, de forêts, de barbe, &c.

TOURLEON, amas de petites bran-
 ches trop touffues, trop entassées.

3. **TOUPIN**, **TUPIN**, gros pot; Allem.

TOP.

RETOUPER, refaire un pot qui avoit
 été manqué.

II.

De **TOP**, élevé, prononcé **TUP** &

TUB, se formerent plusieurs mots
 dont on n'avoit pu reconnoître

l'origine; tel le Latin **TUBER**,
 qui signifia, 1^o. bosse; tumeur, 2^o.

la racine appelée *Truffe*, à cause de
 ses bosses, de ses éminences in-
 gales; d'où,

1. **TUBÉROSITÉ**, tumeur, bosse;

2. **TUBEREUSE**, plante qui produit une fleur très-odorante, & dont la racine est remplie d'inégalités, de bosses.

3. De **TUBER**, truffe, les Peuples du midi firent **TUBRE**, **TUVRE**, **TUFO**, tandis que déplaçant la lettre R, nous en fimes

TRUFE, racine cachée sous terre, & qui est bonne à manger.

Mais les truffes sont noires; on leur donna donc l'épithète *d'aser*; d'où *aser-suso*, qui se changea insensiblement en **TARTUFO**, nom actuel de cette racine en Italien, & qui étoit autrefois en usage dans la Langue Française, puisque le Traducteur de **PLATINE**, dont l'ouvrage fut imprimé à Paris en 1505, intitula un de ses chapitres, *des Truffles* ou *Tartuffles*; car autrefois on disoit **Truffle**, au lieu de **Truffe**.

TARTUFFE, devenu le nom de la Truffe, se prit ensuite au figuré pour désigner un imposteur, un fourbe, un homme aussi difficile à sonder que la truffe qui est cachée dans le sein de la terre; c'est ce nom que **MOLIERE** a rendu si célèbre en l'adoptant pour un de ses personnages.

TARTUFFIER, faire l'hypocrite.

TOR, **TOUR**, **TRO**, révolution.

TOR, **TRO**, signifient en Celte **TOUR**,

cerce, circonférence. C'est un mot commun aux Celtes, avec les Orientaux; en Hébreu, תור, *Thour*, *Thur*, tour, révolution; de-là:

I. TOUR

1. **TOUR**, 1°. circuit; 2°. tout ce qui environne une chose; 3°. l'aller & le venir; 4°. biais, expédient; 5°. action adroite; 6°. tromperie.

TOUR, machine à tourner.

TOUR, bâtiment rond & élevé; mot écrit en Celte *THOR*, *TOR*, *TWR*, &c. & commun aux Langues d'Orient & d'Occident.

TOURELLE, **TOURNELLE**, petite tour.

TOURNELLE, Chambre criminelle du Parlement de Paris: elle fut appelée de ce nom, parce que les procès criminels qui se jugerent ensuite dans la chambre de Saint-Louis, se jugeoient dans une petite tour qui servit ensuite de buvette pour la Grand'-Chambre. On l'appelloit la *Tour criminelle*.

2. **TOURNER**, 1°. faire un tour; 2°. aller en rond; 3°. mettre dans le sens opposé; 4°. façonner au tour; *au simple & au fig.* 5°. changer, &c.

TOURNANT, qui tourne.

TOURNÉE, course.

TOURNESOL, plante dont la fleur tourne avec le soleil.

TOURNEUR, qui travaille avec un tour.

TOURNEUSE,

TOURNIQUET, machine qui tourne sur un pivot pour barrer un chemin, &c.

3. **TOURNOI**, fête où l'on célébroit des jeux autour d'une lice.

Ce mot peut aussi venir du Celte **DORN**, poing; **DORNA**, combattre.

TOURNOIER, faire divers tours.

TOURNOIMENT.

4. **TOURNURE**; 1.^o art du Tourneur; 2.^o tour d'esprit; 3.^o forme qu'on donne aux choses.

TOURET, instrument à tourner livoire.

TOURIERE, sœur qui se tient au tour, ou à la porte du Couvent.

COMPOSÉS

ATOURS, parure, toilette; Lat.-B.

ATORNA: toilette, **ATORNARE**, parer: de *Tor*, tourner, ajuster.

AUTOUR, préposition qui marque le rapport de situation d'un objet qui fait le tour d'un autre.

ALÉNTOUR.

DÉTOUR, écart; circuit: au fig. prétexte, ruse.

DÉTOURNER, éloigner.

RETOUR, action de revenir.

RETOURNER.

II.

TOURTE, pièce de pâtisserie en rond & cuite dans un vase rond; en Celte, **TORTH**. Les tourtes étoient percées dans le milieu;

ensorte qu'on pouvoit y passer le

bras, comme celles qu'on appelle aujourd'hui *colifichets*.

TOURTEAU; en blason, figure ronde de couleur, tandis que les figures rondes de métal s'appellent *besans*.

TOURTIÈRE, pièce de batterie de cuisine & ronde où l'on fait cuire les tourtes.

III.

TOURBILLON, Lat. *TURBO*, vent qui s'avance en tournoyant avec autant de rapidité que de violence.

TOURBE, Lat. *TURBA*, Celt. *TORF*, changé en

TROUPE, foule, multitude, amas d'ou.

ATTROUPEMENT, **ATTROUPEUR**.

TURBE, vieux Fr. troupe; Gr. *Turbé*.

TURBULENT, inquiet, remuant, qui ne peut rester en repos.

TURBULENCE, disposition à exciter du trouble, de l'émotion.

PERTURBATEUR, qui trouble le repos des autres, la société.

IMPERTUBABLE, qu'on ne peut troubler, émouvoir.

TROUBLE, nom, désordre, brouillerie: *adj.* qui n'est pas clair; où tout est mêlé, brouillé.

TROUBLER, causer de la confusion, mêler, brouiller, embarrasser.

TRUBLE, **TROUBLE**, filet pour prendre le poisson, en troublant l'eau.

IV.

De **TOR**, tour, les Celtes firent **TORCH**, collier, carcan, chaîne.

cercle; TORCHI, tordre; tourner;
2°. tourmenter; mettre par force
un collier, un carcan; torturer;

d'où le Lat. *TORQUES*; collier;

TORQUERE, tourmenter; de-là,

1. **TORDRE**, Lat. *TORQUERE*, tourner en sens contraire, *au simple & au figuré*.

TORDU, **TORS**, **TORTE**, qui n'est plus dans son sens vrai & naturel; contrefait.

TORDAGE, fils de soie unis en les tordant.

TORDEUR, qui tord la laine.

2. **TORQUE**, *en blason*, bourlet de figure ronde composé d'étoffe tortillée.

TORQUER, réduire le tabac en corde.

TORSE, 1°. colonne qui va en serpentant; 2°. le tronc du corps humain.

3. **TORT**, qui n'est pas droit; injustice; faute.

TORTICOLIS, cou de travers.

2.
TORTIL, 1°. *en blason*, cordon qui set orille autour des couronnes de Baron; 2°. tuyau d'instrument à vent, & qui est tortillé.

TORTILLÉ, roulé en travers.

TORTILLEMENT, 2°. action de tortiller; 2°. tordre, rouler.

TORTILLER, tordre, *au simple & au fig.*

TORTILLON, étoffe tortillée en rond, & qu'on met sur la tête pour porter quelque charge.

TORTUE, animal couvert d'une large écaille relevée en bosses en demi-cerle.

TORCHE, flambeau composé de matières torfes.

TORCHER, nettoyer avec des matières tordues; tortillées.

TORCHON, morceau de toile ou d'autre matiere entortillée dont on se sert pour nettoyer.

TORQUETTE, marée envelopée dans de la paille.

TORQUET, *vieux Fr.* tromperie.

TURCIE, levée de terre en forme de quai ou de digue: *mot-à-mot*, pieux *entrelassés*, & garnis de terre.

4.
De *TORQ* précédé de *S*, vint l'Ital.

S-TORPIO, tordre; d'où,

ESTROPIER, tordre un membre, en rendre l'usage impossible.

5.
TORTIONNAIRE, violent & sans cause.

TORTUER, rendre tortu.

TORTUEUX, qui va en tournant.

TORTUEUSEMENT.

TORTURE, tourment, question.

COMPOSÉS.

EX-TORSION, action d'arracher par violence.

EX-TORQUER,

EX-TORQUER, enlever de force.

ENTORSE, effort d'un membre qui se tord.

ENTORTILLÉ, entrelassé en rond, en tournant.

RETORS, qui est tordu deux fois ; 2.^o. au fig. fin, usé.

RETORDRE, tordre de nouveau.

RETORQUER, retourner, repousser une arme contre celui qui s'en sert.

RETORTE, vaisseau qui a un bec recourbé.

RETORTE, blason, branche d'arbre retortillée en anneaux.

V.

TOR, devenu TYR.

De Tor, Edifice en rond, ou Tour, Château, les Grecs firent *Tyrannos*, Seigneur du Château, de la Tour, Prince. Mais comme ces Seigneurs châtelains retranchés sur leurs montagnes étoient autant d'ennemis de la liberté & de la tranquillité publique, ce nom fut flétri à jamais comme désignant la violence, l'usurpation, les attentats contre les Citoyens d'un Etat : de-là nos mots ;

TYRAN, TIRAN, qui gouverne injustement & cruellement.

TIRANNIE, domination cruelle & injuste : rigueurs, despotisme.

TIRANNISER, traiter avec tyrannie.

TIRANNIQUE.

Dist. Etym.

VI.

TOR, devenu TRO, STRU.

De Tor, ordre, arrangement, précédé du son sifflant S, vint le Lat.

STRUere ; arranger ; 2.^o. dresser ; 3.^o. bâtir, construire ; d'où,

STRUCTURE, arrangement, construction d'un Edifice.

CONSTRUIRE, élever un Edifice ; arranger,

CONSTRUCTION, CONSTRUCTEUR.

DÉTRUIRE, renverser, abattre ; anéantir.

DESTRUCTION, DESTRUCTEUR.

INDUSTRIE, adresse, habileté.

INDUSTRIEUX, adroit, ingénieux.

S'INDUSTRIER, se procurer des ressources.

INSTRUIRE, donner de l'habileté ; des connoissances, former.

INSTRUCTION, INSTRUCTEUR.

INSTRUCTIF, qui donne des connoissances.

INSTRUMENT, tout ce qui sert à faire quelque chose.

INSTRUMENTAL, INSTRUMENTER.

OBSTRUER, boucher les vaisseaux du corps.

OBSTRUCTION, humeur qui bouche les vaisseaux du corps, qui les engorge.

RECONSTRUIRE, relever un édifice ; rebâtir.

VII.

De TOR, Tour, prononcé Tro, virent,

A a a

TROC, échange.

TROQUER, échanger.

TROQUEUR, qui fait un échange.

TOUR.

TOURBE, terre grasse qui sert à brûler; en Celt. *TORF*, *TORBE*.

Ce mot tient à *TOR*, terre.

TOURNOIS, monnoie plus foible que celle de Paris, & qui prit son nom de la Ville de Tours où on la battoit; 2°. ce mot joint à celui de livre, désigne aujourd'hui le taux de l'argent en France.

TOW, TOU.

TOUER, tirer à force de rames un vaisseau attaché à une chaloupe, pour le faire entrer au port.

TOUË, action de touer un vaisseau; 2°. le nom même de la chaloupe dont on se sert pour le faire entrer au port.

De l'Anglois *TOW*, Anglo-Sax. *Teon*, Gôth. *TWan*, All. *Ziehen*, tirer.

TOUT, TOT.

De *T*, désignant multitude, amas, vinrent,

1. **TOUT**, Lat. *TOTUS*, l'ensemble, la masse entière.

Tous.

TOUJOURS, pour tous les jours.

TOUTEFOIS, adverbe, qui signifie, cependant, néanmoins. Nul rapport apparent entre cette signification & l'idée attachée au mot *fois*;

mais il faut se rappeler que *fois* & *voie* sont synonymes; on disoit anciennement *toute voie* au lieu de *toutefois*. C'est comme si on avoit dit *en toute voie*, en quelque chemin, en quelque circonstance qu'on se rencontre, quoi qu'il en arrive, &c.

TOUSSAINT, mot-à-mot, Fête de tous les Saints.

2. **TOTAL**, entier, le tout.

TOTALITÉ, le tout.

TOTALEMENT, entièrement.

3. **TOTON**, dé à quatre faces sur l'une desquelles est un *T*, qui désigne en Latin *TOTUM*, tout; par ce que lorsque le dé présente cette face, on gagne tout; & c'est de là qu'il a pris son nom.

TOUDIS, vieux Fr. du Lat. *Totus Diebus*, tous les jours.

ATOUT, carte qui gagne tout, qui a tout.

TRO.

Du Celta *TROED*, *TROAD*, *TRED*, &c. qui signifie pied, vinrent,

1. **TROTE**, chemin.

TROTTER, aller, marcher, courir çà & là.

TROTINER, ne cesser d'aller, de venir.

TROTTOIR, chemin pour les gens de pied.

TROTEUR, TROTEUSE.

2. **TROT**, manière de marcher d'un cheval entre le pas & le galop.

TROTTER, aller le trot.

TROTEUR, qui marche toujours.

3. TRIMER, marcher beaucoup. Ce mot vient de la même famille; de TRE, pour *Tred*, pied.

TRUMIAU, jambe; d'où,

TRUMEAU, jambage de fenêtres, espace entre deux fenêtres.

TROLER, TRAULER; Angl. *TROLL*, Celt. *TRUL*, courir çà & là.

I I.

De TRO, prononcé TRA, vint la famille Celte *TRAC*, *TREC*, qui signifie piste, vestige; 2°. marque, empreinte, dessein au simple trait; d'où,

1. TRAC, vieux mot qui signifioit 1°. trace ou piste; 2°. chemin, route.

*Qui au conseil des malins n'a été,
Qui n'est au TRAC des pêcheurs arrêté.*

MAROT, Pl. I.

3°. Bruit d'une chose qui se meut avec violence, avec fracas.

1. TRACE, vestige, pas; 2°. marque.

TRACER, 1°. marquer; 2°. ébaucher; 3°. décrire; 4°. prescrire, indiquer.

TRACERET, TRACOIR, outils à tracer.

RETRACER, tracer de nouveau, peindre des événemens passés.

3. TRACAS, embarras, empêchement, *mot à-mot*, chose qu'on trouve sur les pas & qui arrête.

TRACASSER, inquiéter, tourmenter;

2°. s'agiter, intriguer, &c.

TRACASSIER, TRACASSIERE.

TRACASSERIE.

TREGENIER, *vieux Fr.* Voiturier.

DETRAQUER, déranger un instrument; 2°. détourner.

TRAB.

De TRA, en travers, vinrent,

1. TRABE, Lat. *TRABS*, 1°. poutre, en terme de blason; 2°. météore enflammé qui paroît en forme de poutre; 3°. bâton qui supporte l'enseigne & la bannière.

TRAVAISSON, la même chose qu'entablement.

TRAVÉE, espace d'une chambre ou d'un plancher qui est entre deux poutres.

TRAVADES, vents inconstans qui vont tout à travers.

TRAVON, pièce de bois qui traverse la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des poutrelles.

TRAVETEAU, *vieux Fr.* chevron.

2. TREF, *vieux Fr.* tente; 2°. voile de navire; l'une & l'autre sont soutenues par des trabes, poutres ou mâts.

ENTRAVES, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de sauter: *au figuré*, obstacles qui empêchent d'agir.

ESTRAPADE, espèce de supplice; de l'All. *STRAFE*, punition; Ital.

STRAPPATA; secousse pour arracher; STRAPPARE, arracher par force: de TRABS, poutre.

3. TRAPE, 1°. porte de cave ou d'appartement, posée horizontalement; en sorte qu'on passe par-dessus, comme dans un chemin.

2°. Piège pour prendre les loups & autres animaux pareils: d'où,

ATTRAPE, piège, panneau.

ATTRAPER, faire tomber dans un piège, surprendre.

4. Au lieu de TRAPE, surprendre, les Espagnols disent TRAUPA. Ce mot en se nasalant devint TRAUMPA, dont nous avons fait,

TROMPER, attraper.

TROMPEUR, TROMPEUSE,

TROMPERIE, artifice.

5. TRAPU, gros, court & épais; d'où en Norm. TRAPIN, gros panier rond, pour cueillir du fruit; il a une figure trapue.

TREC.

De TRA, force, vint le Celt. TREG, armes, bâtons, outils; instrumens. En Bas-Br. TRECH, vaincre. De-là;

TRICOT; bâton: 2°. outil; 3°. ouvrage à l'aiguille.

TRICOTER, faire des mailles avec des aiguilles.

TRICOTEUR, TRICOTEUSE.

TRIQUE-HOUSE, housseaux ou guêtres à l'aiguille.

TRI.

De TRA, force, 2°. saisir, attraper, vint dans un sens figuré, la famille TRIC, relative à la ruse, à l'action d'attrapper, de tromper; de-là;

1.

TRICHER, tromper; sur-tout au jeu.

En Bas-Br. TRICH, tricherie.

All. Triegen, Theut. Titrugen, Sued.

Be-draga, trichet, tromper.

TRIGAUD, vieux Fr. tricheur.

TRIGAUDEUR, TRIGAUDEURIE.

TRICHEUR, TRICHEUSE.

2.

TRUCHER, vieux - Fr. se moquer, tromper.

Bas-Br. TRUCHA, TRUFLA, gueuser.

All. TRUG, trompeur.

TRUFFE, moquerie, fraude, ruse.

TRUFFER, se moquer, en imposer, tromper.

Basq. TRUFATZU, se moquer.

TROUV.

De TRA, entre, vint le Celt. TREF, THROP, TROV, hameau, demeure, habitation: TREFA, demeurer: de-là;

TROUVER, autrefois TREVVER, mot qui signifie rencontrer, & sur l'origine duquel on n'avoit rien dit de raisonnable. C'est, mot-à-mot, parvenir à l'habitation, atteindre.

le lieu où on vouloit s'arrêter. Pris dans un sens plus général, il signifia rencontrer; & dans un sens plus général encore, inventer, arriver à des idées que personne n'avoit eues.

50. TROUVAILLE.

TROUVERES; TROUBADOURS, *vieux* Fr. Poëtes, Romanciers: de Trouver, prononcé *Trôuba*, en Languedocien.

RETROUVER, trouver de nouveau.

CONTROUVER, forger, supposer.

T R U.

TRU, est une racine Celtique, consacrée à des idées sinistres, peu agréables: la tristesse, la compassion, la misère, la pauvreté. Elle a produit une multitude de mots existans dans le Gallois, le Bas-Breton, l'Irlandois, dialectes Celtiques; & dont plusieurs se sont transmis dans la Langue Françoisse.

1. T R U.

TRUAND, *vieux* Fr. mendiant, gueux, accablé de misère; 20. fripon.

TRUANDER, mendier, gueuser.

TRISTE, affligé, livré à des idées noires.

TRISTESSE, affliction, douleur profonde.

TRISTEMENT.

ATTRISTER, rendre triste.

CONTRISTER.

Ces mots tiennent au Latin *A-TER*, noir, fâcheux, désagréable, piquant, & au Celt. *TER*, piquant, incommode, fêvere, fâcheux.

T U.

TUER, ôter la vie.

TUERIE, carnage.

TUANT, TUABLE, TUEUR.

Ces mots, dont l'origine étoit absolument inconnue, viennent du Primitif. *Du*, *Tu*, noir, nuit profonde, sommeil, &c. d'où, Le Celt. *TUAD*, hache; *Aber-thu*, sacrifice: de *Thu*, tuer, & *aber*, animal.

TUER, signifie donc, *mot-à-mot*; précipiter dans la nuit, priver du jour, de la lumière, de la vie.

2. T I R A M E N T.

CONTUSION, meurtrissure; du Lat. *TUDES*, maillet, affommoir. *TUDO*, frapper, broyer, piler.

Il est apparent que le Grec *Θυειν*, *Thyein*, qui signifia égorger, sacrifier, avoit la même origine, & qu'il ne venoit pas de *Thus*, encens.

T U B, T U F, &c.

TUBE, tuyau de lunette d'approche.

TUYAU, canal en rond, tube: ces mots appartiennent à la famille Celtique *TUBE*, paille, ruyau du blé, d'où l'Angl. *Dovelen*.

TUF, pierre tendre & criblée.

TUFFIERE, terre qui ressemble au tuf, du Celta *DUFF*, creusé, percé.

Ces mots sont de la même famille que les précédens.

De-là vint encore la famille suivante.

TUG, **TYG**.

TIGE, corps de l'arbre, de la plante; de l'herbe, de la fleur; & qui sert à les soutenir; 2°. ruyau; 3°. race, lignée.

TIGETTE, en *Architecture*, espèce de tige ornée de feuilles d'où naissent les volutes.

En Celt. *TUGH*, pousser, en parlant des plantes; & *TUGHA*, ruyau de blé, paille.

Anglo-Sax. *Tyg*, produire.

M O T S F R A N C O I S N É S D E S L A N G U E S É T R A N G E R E S .

I. D U L A T I N .

TEMERAIRE, Lat. *TEMERARIUS*.

TEMÉRITÉ, *TEMERITAS*.

TESTER, Lat. *TESTARI*, témoigner, déclarer: *aujourd.* déclarer sa dernière volonté.

TESTAMENT, témoignage de sa dernière déclaration.

TESTATEUR, *TESTATRICE*.

TEMOIGNAGE, mot akère du Lat.

TESTIMONIUM, déclaration, déposition, de ce qu'on a vu: d'où,

TÉMOIN, qui rend témoignage, qui déclare ce qu'il a vu.

TÉMOIGNER, rendre témoignage.

ATESTER, affirmer.

PROTESTER, déclarer contre, s'opposer.

PROTESTANT.

CONTESTER, disputer.

CONTESTATION.

INCONTESTABLE.

TIBURON, Lat. *Tiburo*, nom d'un gros poisson.

TURPITUDE, Lat. *TURPITUDO*.

II. D U G R E C .

TACTIQUE, Gr. *TAKTIKÉ*.

TALASPI & *TLASPI*, - *Thlaspi*.

TANCHE, espèce de poisson qui se tient dans la vase; du Grec *TEITON*.

Tengo, rendre humide, amollir.

TARSE, - *Tarfos*.

TAUPE, Lat. *TALPA*, du Grec,
Thalpein, creuser.
 TAUTE, espèce de poisson; Gr. *Tau-*
-thos.
 THÉÂTRE, THÉÂTRE, Gr. *Theatron*.
 TELESCOPE, *Telescopos*.
 TENESME, *Tenesmos*.
 De (*THEOS*), Dieu, sont venus les
 mois suivans :
 TÉOLOGIE, THÉOLOGIE.
 TÉOLOGISME.
 TEOGONIE, génération des Dieux.
 TEOCRATIE, gouvernement de Dieu.
 TEOPHANIE, vieux Fr. Tiphaine,
 apparition de Dieu.
 TEOURGE, œuvre divine.
 TÉORÈME, proposition à prouver,
 précepte; Gr. *Theôrèma*.
 TEOURIE, Gr. *Theôria*.
 TEREBINTE; *Terebinthos*; d'où
 TEREBENTINE.
 TËRIAQUE, vieux Fr. Triacle; Lat.
Theriaca; du Gr. *Theros*, cha-
 leur, conservation.
 De la même racine.
 THERMES, bains chauds.
 TERMOMETRE, THERMOMETRE.
 mesure de la chaleur.
 TIARE, *Tiara*.
 TILM, Thim, *Thymon* & *Thymos*.
 TISANE, *Ptisane*.
 TITHYMALE, *Tithymalos*.
 TOPIQUE, local, Gr. *TOPIKOS*.
 TOPOGRAPHIE, description de lieu,
TOPOGRAPHIA.
 TRAGÉDIE, *Tragôidia*, Lat. *Tra-*
gœdia.

TRAGIQUE, TRAGI-COMÉDIE.
 TREMA, lettre sur laquelle on met
 deux points, pour marquer qu'elle
 est comme coupée en deux; du
 Gr. *TREMA*, ouverture, percage.
 TRIOMPHE, *Thriambos*.
 TRIOMPHER, TRIOMPHANT, &c.
 TROPE, figure de Rhétorique, chan-
 gement de sens; Gr. *Tropos*.
 TROPIQUE, cercles sur lesquels ar-
 rivent les révolutions du soleil.
 TROPHÉE, *TROPAION*, monument en
 mémoire de ce que l'ennemi a été
 obligé de s'en retourner sur ses pas.
 TRUITE, Lat. *TRUTTA*, doit ve-
 nir du Grec *TRÔTIOS*, bon à
 manger, exquis.

III. Des Langues Orientales.
 TAISSON, espèce de bléreau; Lat.
Taxus; Or. *Thessh*, taïsson,
 bléreau.
 TALC, en All. *Talk*, en Isl. *Talgus-*
Stein, pierre de Talc; en Arab.
طالک, *Talk*.
 TALISMAN; Gr. *Telesma*; Orient.
تالسم, *TseLEM*, portrait, ressen-
 blance, Images des Dieux.
 TALMUD, de l'Or *Lmud*, doctrine,
 science, précédé de l'article *Tha*.
 TARRAUX, jeu de cartes très-con-
 nu en Allemagne, en Italie, &
 en Suisse. C'est un jeu Egyptien,
 comme nous le démontrerons
 quelque jour; son nom est com-
 posé de deux mots Orientaux, *TAR*,

Than, nom générique des gros poissons.

THONNAIRE, filet pour prendre les thons.

TOPASE, Pierre précieuse transparente & qui a la couleur de l'or. On ne voyoit que son origine Grecque *Topazion*; mais c'est un mot Oriental formé de l'article Or. *the*, & du mot *PaZ*, or le plus pur. Ici l'article Oriental se confond avec l'article Grec *TO*, le même que l'article Anglois *TO*.

TRUCHEMAN, mot qu'on prononçoit, & qu'on écrivoit aussi DROGUEMAN, & qui signifie *Interprete*; c'est un mot Oriental formé de la même racine que le mot *TARGUM*, qu'on vient de voir.

TULIPE, fleur venue avec son nom de l'Orient. On l'appelloit autrefois *Tulipan*; c'est une altération de l'Orient *Dulpant* dont nous avons fait *Turban*.

TURBAN, coëffure des Orientaux, formée de plusieurs doubles qui font le tour de la tête. C'est un mot altéré de l'Orient *Dulpant*, *Tulbant*; & qui est composé du mot prim. *bande*, & de *Tol*, qui

peut signifier *étendre* & *Tite*.

TURQUOISE, TURQUIN, pierre précieuse de couleur bleuë; en Ital. *TURCHino*, bleu. Scaliger croyoit que ce nom avoit été donné à cette pierre, parce que les Turcs aiment de préférence la couleur bleue. Cette étymologie n'étoit pas digne de ce Savant; adoptions celle de *Pedro TEXEIRA*, qui assure que les Turquoises ont été appellées ainsi, parce qu'on les trouvoit à *Nixabar*, aux frontières du *Turk-estan*, Province de l'Empire de Perse.

TYTIE, ou fleur de cuivre, en Ital. *Tutia*; c'est l'Arabe *Tut*.

IV. Mots mêlés.

TABAC, plante qui doit son nom à la Province Américaine appelée *Tabaco*, d'où on la transporta en Europe.

TABAGIE, TABATIERE.

THE, arbrisseau Chinois, dont les feuilles se transportent avec ce nom en Europe.

TOMBAC, métal mêlé d'or & de cuivre, dont les Siamois font le plus grand cas.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

U & V

LA Lettre U a éprouvé de grandes révolutions; & n'a pas toujours été à la suite du T, puisqu'il terminoit l'Alphabet ancien. Elle occupoit dans cet Alphabet la sixième place, étant immédiatement à la suite de l'E; elle l'occupe encore dans les Alphabets Orientaux, & dans l'Alphabet numérique des Grecs. Mais on s'apperçut que le caractère γ qui le peignoit, répondoit à plusieurs sons qui s'étoient entés sur un seul. Que s'il avoit d'abord peint le son OU, son de l'ouie, ce son s'étoit changé dans plusieurs mots dans le son V, W; dans plusieurs autres, dans le son F; dans nombre d'autres, dans le son grêle d'un *v*, appelé Y, γ Grec; quelquefois dans le son plein O. On devoit donc être sans cesse embarrassé sur la valeur de ce caractère; si on le prononceroit *ou*, *w*, *f*, *v*, *u*, &c.

Pour y remédier, les Grecs cherchèrent à représenter plusieurs de ces sons, par autant de caractères. 1°. Ils adoptèrent le caractère majuscule χ & le minuscule ψ

pour rendre sa prononciation en *v*; 2°. le caractère majuscule ϕ & le minuscule ϕ désigna la prononciation de U en F; 3°. le caractère α rendit le son d'ou; & 4°. le caractère F, qu'ils appellerent *digamma*, peignit chez les Eoliens le son V. Ces deux derniers caractères n'entrèrent point dans l'Alphabet Grec; mais on rejetta à la fin immédiatement après T, les caractères γ & ϕ .

Les François ont remplacé également ce caractère primitif, par ces cinq: F qui resta en possession de la sixième place, & qui n'est autre chose que le digamma Grec, ou le F Samaritain retourné de droite à gauche: U & V placés à la suite du T; Y, emprunté des Grecs; & OU.

Le son V s'est d'ailleurs fréquemment substitué à l'aspiration; & souvent il s'est adouci lui-même en GUE.

Une famille peut donc être composée de mots en OU, U, Y, V, W, F, H, GW, GUE.

Quant à la valeur du caractère γ , U, comme il peignoit l'o-

reille; il désigna l'OUÏE, & par conséquent les sons, les vents, les vagues, la voix, &c. autant de mots formés par onomatopée, & dont on cherchoit inutilement ailleurs l'étymologie.

Le son U peignit en même-temps l'eau, l'humide, l'action de *humér*.

Enfin, le son V ayant une très-grande analogie avec le son B, P, M, ils se sont très-souvent substitués les uns aux autres.

Souvent aussi il a remplacé le son V, & remplacé l'aspiration du verbe HÊ, qui désigne l'existence.

Avec ces principes, on est en état de remonter à l'origine des mots que la Langue Françoisë offre sous les Lettres U & V.

ONOMATOPÉES.

V A.

VACHE, Lat. *VACCA*, qu'on prononce ailleurs *BACCA*. C'est un mot formé par la même onomatopée que celui de *Bos*, bœuf. Les Hébreux y ajoutant la terminaison Orientale & Celtique *AR*, en firent *BAKAR*, בקר, qui désigne le bœuf; de-là,

VACHER, gardien d'un troupeau de bœufs & de vaches.

VACHERIE, lieu où on nourrit un troupeau de bœufs & de vaches, & où on fait du beurre, du fromage &c. avec le lait de celles-ci.

VEAU, Lat. *VITULUS*, mot-à-mot, petit bœuf; *VI* ou *VE* étant mis ici pour *Bo*, *BEU*, *BU*.

VÉLER.

VAQUETTES, peaux de petites vaches qui viennent du Levant.

S'AVACHIR.

OUA, VA, VE.

Les vents déchainés faisant entendre le son *OUA*, *VA*, *VE*, on en dérivait leur nom: de-là

VENT, nom de l'air agité & qui frappe les oreilles.

VENTER, action du vent qui souffle; 2°. exciter du vent, agiter l'air.

VENTEUX, exposé au vent; 2°. qui cause des vents.

VENTOSITÉS, vents enfermés dans le corps & qui y causent du ravage.

VENTOUSE, ouverture pour laisser passer l'air.

VENTAILLE, ouverture ménagée dans un casque pour respirer.

ÉVENTAIL, instrument ou meuble pour exciter du vent.

ÉVENTÉ, qui s'est gâté en prenant l'air, en étant exposé au vent: 2°. tête où il n'y a que du vent, tête folle & légère.

VENTILATEUR, machine destinée à renouveler l'air d'un appartement.

V A, aller.

Le mot *VA*, qui est Oriental, Grec, Latin, Celte, & qui dans toutes ces Langues signifie al-

ler, marcher, est une vraie onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait en se mouvant & de l'agitation qui en est la suite. C'est une famille très-étendue.

I.

1. *IL VA, Je VAIS, Tu VAS*, Présent d'un verbe qui s'est associé avec *ALLER*; & dont les dérivés forment trois grandes familles, l'une en *VA, VAD*, l'autre en *VEN*, la troisième en *VOI, VEH, VIA*.

VADE, Intérêt que chaque associé a dans une affaire, relativement aux sommes qu'il a fournies.

VADEMANQUE, mot composé de trois autres, comme si on l'écrivait *VA de Manque*; ce qui manque aux fonds d'une caisse.

VADEMECUM, mot emprunté du Lat. & qui désigne ce qu'on porte toujours avec soi. Le bissac de Sancho étoit son *Vademecum* chéri.

2. *GUÉ*, du Langued. *GUAT*, & du Lat. *VADUM*, endroit où on peut passer une rivière à pied.

3. *S'ÉVADER*, s'en aller, se sauver.

ÉVASION.

INVASION, action de fondre sur un pays.

ENVAHIR, s'emparer d'un bien.

II.

VENIR, 1°. arriver; s'avancer; 2°. parvenir; 3°. dériver; 4°. croître, &c.

VENANT, qui arrive: *VENU*.

VENUE, arrivée.

VENIAT, VENIATIS, mot-à-mot, qu'il vienne, venez: Ordonnance d'un Juge qui mande quelqu'un.

VÉNIEL, qu'on peut pardonner; du Lat. *VENIA*, congé, permission d'aller, pardon.

COMPOSÉS.

AVENTURE, événement, chose arrivée.

AVENTURIER, qui cherche les grandes aventures; qui cherche à se distinguer par quelque grande action.

AVENTURER, hasarder, risquer.

AVENIR, tems futur, à venir.

AVÈNEMENT, arrivée au trône.

AVENUE, chemin, allée, par où on aborde.

CONVENIR, quadrer, s'accorder.

CONVENABLE, qui convient.

CONVENANCE.

CONVENTION, accord.

CONVENTICULE, cabale, assemblée factieuse.

CONVENTUALITÉ, société de Moines qui vivent ensemble.

COUVENT, autrefois *CONVENT*, maison où des Religieux ou Religieuses vivent ensemble.

CONTREVENIR, aller contre.

CONTRAVENTION.

DEVENIR, parvenir à un état.

ÉVÈNEMENT, tout ce qui survient qui arrive.

INTERVENIR, *mot-à-mot*, se mettre entre.

INTERVENTION.

INVENTION, découverte à laquelle on est arrivé, parvenu.

INVENTEUR, INVENTER.

INVENTAIRE, état de ce qu'on a trouvé dans une maison, de ce qui existe en un lieu.

INVENTORIER.

INCONVÉNIENT, difficulté, obstacle, traverse.

PARVENIR, arriver, s'élever, atteindre le but.

PARVENU.

PRÉVENIR, *mot-à-mot*, arriver avant, s'emparer d'une chose avant ceux qui y aspirent.

PRÉVENTION, tout ce qui prévient, qui obsède l'esprit.

PRÉVENANT, qui va au-devant des desirs.

PROVENIR, venir de; dériver.

PROVENANT.

PROVINCE, Lat. *PROVINCIA*, *mot-à-mot*, pays où il faut passer, où on vient, qu'on rencontre avant d'arriver dans l'Empire; pays de frontière.

REVENIR, retourner.

REVENU, *nom*, ce qu'on retire de ses fonds; *adj.* retourné.

SOUVENIR, mémoire, action de se rappeler, de faire revenir dans la mémoire.

Se SOUVENIR; se RESSOUVENIR.

SUBVENIR, secourir.

SUBVENTION, aide, secours en argent.

SUBVENIR, arriver sans être attendu, arriver en sus.

SURVENANT, qui survient.

III.

VOIE, chemin; *au physique & au moral*, moyen, manière, conduite, &c. Lat. *VIA*: de *VA*, aller; Gr. *Bécin*, aller.

VIA-TIQUE, ce qu'on porte avec soi pour les frais d'un voyage.

VOYAGE, route, chemin qu'on fait pour arriver à un lieu éloigné.

VOYAGER, VOYAGEUR.

VOYER, Directeur des chemins.

CONVOI, *mot-à-mot*, tout ce qui fait route ensemble.

DÉVOYÉ, qui est hors du bon chemin.

ENVOI, ce qu'on a mis en route pour parvenir à quelqu'un.

ENVOYER.

RENOYER; RENVOI.

TRIVIAIRE, place où aboutissent trois chemins.

OBVIER, aller au-devant, remédier à quelque mal.

IV.

VOITURE, char tiré par des animaux, & qui sert à transporter, à faire cheminer.

VOITURER, VOITURAGE.

VÉHICULE, ce qui sert à faire passer d'un lieu dans un autre.

V.

VEINE, Lat. *VENA*, vaisseau qui contient le sang; où il coule.

VENOLE, petite veine : ce mot est de la même famille que

VENELLE, petit chemin, ruelle.

RICHELET, qui rend ce mot par fuite, a pris un sens figuré pour le propre. VARRON assure que les anciens Latins disoient VENA, dans le même sens que VIA, chemin : c'étoit donc un mot Doriën formé de BENEin, aller.

V. I.

VEXER, fatiguer; effet des longues routes, des voyages pénibles : au moral, tourmenter, persécuter.

VEXATION.

INVECTIVE, mot-à-mot, trait lancé (envoyé) contre quelqu'un : injure.

INVECTIVER, dire des injures.

VII.

De VA, aller, on fit BA, BE, & puis BETete, PETere, demander; & par opposition, VITare, fuir : de-là nombre de dérivés.

ÉVITER, Lat. VITare, fuir, s'éloigner.

VICE, Lat. VITium, ce qu'il faut fuir; ce dont il faut s'éloigner; mal, corruption.

VICIÉ, gâté, corrompu.

VICIEUX, plein de vices, méchant.

VITUPERER, vieux Fr. blâmer, censurer.

2. VET, en Langued. défense : du Lat. VETare, défendre, ordonner qu'on évite.

VEER, vieux Fr. défendre, Lat. VELARE, All. Wehren.

OUAG, VAG.

OUAG, famille d'OVA, fut également une Onomatopée qui servit à peindre des sons bruïans, & à désigner les objets qui en étoient la source : de-là nombre de mots.

I.

VAGUE, 1°. flot, onde; mot qu'on prononça dans l'Origine OUAG : aussi les Latins en firent le mot VAGitus, cris d'un enfant.

2°. Tout ce qui est aussi mobile que les flots, le vague des airs : de-là,

VAGUER, aller çà & là.

VAGABOND, qui n'a nulle demeure fixe, & qui vague.

VAGUEMENT, confusément.

VACANCE, tems auquel on n'est plus lié, où on peut vaguer.

VACANT, VACATIONS.

VAGUER, être vacant; 2°. s'occuper à ce qu'on veut, parce qu'on est privé ou exempt d'occupations essentielles.

VACUITÉ, état d'une chose vuide.

ÉVACUER, rendre vuide, mettre hors.

VACILLER, chanceler, être mal attaché, tenir mal.

VACILLANT, VACILLATION.

I. I.

OUAG, VAG, bruit confus d'une multitude ; d'où,

BAG, Celt. & primit. Troupes assemblées.

BAGARRE, dispute, querelle, grand bruit occasionné par une multitude de gens qui sont en discorde.

VACARME, grand bruit, rumeur, tapage.

III.

VOGUER, se mouvoir, s'avancer sur l'eau.

VOGUE, concours qu'occasionne un objet ; 2°. *au fig.* estime, crédit, réputation : *en terme de marine*, cours d'une Galere qu'on fait mouvoir à force de rames.

OUAN, VAN.

VAN, OUAN, a désigné également la bouffissure, la nature des objets qui ne sont que du vent ; le bruit des eaux : de-là, diverses familles.

I.

VAN, instrument qui sert à séparer le bon grain du mauvais, en le jettant à l'air.

VANNER, nettoyer le grain par le secours du van.

VANIÉR, qui fait des vans & qui travaille en osier.

VANERIE, métier & ouvrage de VANIER.

VANEUR, qui vanne.

VANETTE, petit van pour l'avoine.

2.

VANTER, louer, prôner, *mot-à-mot*, donner de la vanité, du vent, bouffir.

VANTERIE, discours plein de vanité.

VANTEUR, qui se vante.

3.

VANITÉ, bouffissure, orgueil ; qui n'est que du vent, que fumée.

VAIN, *mot-à-mot*, où il n'y a que du vent ; 1°. frivole, inutile, qui n'a que l'apparence ; 3°. orgueilleux, bouffi.

S'ÉVANOUIR, disparaître comme la fumée, comme le vent.

ÉVANOUISSMENT.

OUAP, VAP, VIP.

De HA, OUA, VA, VAP, son de la respiration, vinrent le Grec *Hæin*, respirer.

Le prim. HAP, *chap*, devenu en Gr.

KAPos, soufle, respiration ; d'où *KAPNos*, fumée ; & ces mots :

I.

VAPÉUR, soufle léger.

VAPOREUX, plein de vapeurs.

EVAPORATION, vapeurs qui s'élèvent ; liquide qui se dissipe en vapeurs.

EVAPORÉ, qui s'est dissipé en vapeurs, où il ne reste rien.

2.

VIPÈRE, Lat. *VIPERA* ; Or. *VEN* ;

Apho, animal qui dut son nom à son sifflement, peut-être à sa vivacité, mobile comme une vapeur. Les Latins, qui ne soupçonnerent jamais que leur langue fut venue de l'Orient, ont avancé des rêveries de toute espèce sur l'origine de ce mot.

VIPÉREAUX, petits d'une Vipère.

VIPÉRINE, plante qui guérit de la morsure des serpens à sonnette.

VIVRE, } Vipère ou serpent tor-
GUIVRE, } tueux, en terme de blason.

VIOOLON.

Le mot VIOOLON désigne un instrument à cinq cordes, qu'on fait résonner avec un archet; mais quelle est l'origine de ce nom? Elle se perd dans la nuit des tems pour tous nos Etymologistes; car dire avec eux qu'il vient de l'Espagnol *biolone*, ce seroit tout au plus supposer que cet instrument nous vint par l'Espagne; ce qui seroit peut-être difficile à prouver.

Ce nom tient à ceux de quelques autres instrumens appelés VIOLE, Basse de VIOLE, VIOOLON-CEL, &c.

Si jamais nom dût être formé par onomatopée, n'est-ce pas celui d'un instrument de musique? Ils ont un son à eux, un son déterminé & constant, un son propre à les distinguer de tout autre: ce son dût donc devenir leur nom dès

l'origine; & quoique naturel, on dut perdre à jamais cette origine de vue, dès qu'on eut perdu de vue les origines de la Langue qu'on parloit & les révolutions de la Nation dont on faisoit partie.

Les instrumens bruyans tels que le tambour, le timpanon & la timbale, portent des noms parfaitement imitatifs; en les nommant, on peint le coup qui les fait retentir.

Dans les instrumens à cordes, on avoit à peindre des sons d'une toute autre espèce, des sons gais, aigus, sifflans, grêles en quelque sorte; on eut donc recours pour les peindre à la voyelle I dont le son grêle, aigu & sifflant se met si bien à l'unisson de cet instrument; & qui associé au son O, sert également à peindre cette joie & cette gaieté qu'accompagne & qu'inspire dans les fêtes le son des instrumens: on dit donc *Violo*, *Violon*, par le même sentiment qu'on disoit Ioh! Ioh! & qu'on fit les mots Celtes; Theutons, Basques, &c. en *IOL*, *JOL*; qui peignent la joie & le plaisir.

C'est de ce mot que les Latins firent également celui de *FIDES*, qui désigna les instrumens à corde, & qui forma le diminutif *FIDICULA*, petit instrument à corde; tandis qu'en le prononçant en V, ils en firent *VITULA*, 1°. la Déesse de la joie; 2°. en *Lat.-Barb.* cet instrument

instrument dont nous avons altéré le nom en celui de VIELLE.

Ils en firent également

VITULARI, se réjouir, folâtrer.

VITELLIANÆ, tablettes sur lesquelles on écrivoit des choses gaies.

VITE, OUI TE.

VITE, qui se meut avec célérité.

VITESSE, mouvement prompt & accéléré.

Ce mot dut se prononcer dans l'origine *OUI TE*, *Huite*; il fut donc une onomatopée, l'imitation du souffle accéléré par la promptitude de la marche.

Il n'est donc pas étonnant que nous le retrouvions dans l'Anglo-Saxon *Hwate*, vite, prompt, alerte; & *Hwettan*, animer, exciter.

Il n'est pas plus étonnant que les Latins en ayent fait sans doute *West*, & puis *Fest*; d'où *Festinare*, se hâter.

VŒU.

VŒU, désir ardent, 1^o. promesse conditionnelle au cas qu'on obtienne un avantage qu'on désire ardemment; Lat. *Votum*. Ce mot est sûrement une onomatopée de la même famille que *Hwate*, *Wet*, désir, sentiment vif & animé qui transporte; & *Vo*, *Fo*, feu.

VOUER, Lat. *Vovere*, dédier, consacrer par un vœu.

CONVOITER, désirer avec ardeur ce qui appartient à d'autres.

Dict. Etym.

DEVOUÉ, consacré : DEVOUEMENT.

DEVOT, qui se consacre à la Divinité, qui lui est dévoué.

DEVOTION.

VOTIF, voué.

VO, VOC.

VO, Voc, est une onomatopée qui peint le son de la voix; de-là une famille nombreuse.

VOIX, Lat. *Vox*, sons que rend la bouche pour exprimer quelque sensation ou quelque pensée; 2^o. cri; 3^o. suffrage.

VOYELLE, son simple, & qui est l'effet de l'émission de la voix, sans mettre en jeu aucune des diverses parties qui composent l'instrument vocal.

VOCABULAIRE, recueil des mots d'une Langue, ou d'un idiome.

VOCATION, appel à un état.

VOCATIF, cas qui indique l'appel, ou qu'on adresse la parole.

VOCAL, relatif à la voix.

Les Latins en firent le verbe *Vocare*, appeler; d'où,

VOQUER, en vieux Fr. qui a produit les mots suivans:

CONVOQUER, appeler à l'assemblée.

CONVOCATION.

EVOQUER, appeler à soi.

INVOQUER, appeler à son secours.

INVOCATION.

PROVOQUER, exciter, animer.

REVOQUER, rappeler, annuller, casser.

IRREVOCABLE.

AVOCAT, Lat. *AD-VOCATUS*, *mot-à-mot*, celui qu'on appelle à son secours, celui dont on emprunte les lumières & l'habileté pour sa défense.

AVOUEUR, Lat. *ADVOCARE*, 1°. reconnoître quelqu'un pour son défenseur.

2°. se reconnoître comme coupable.

AVEU, consentement; 2°. confession.

VOMIR, Lat. *VOMO*, Gr. *EMO*.

C'est une vraie onomatopée.

VOMISSEMENT, **VOMITIF**.

VOMIQUE (noix), noix qui fait vomir, &c.

VOMITOIRE, ouverture par laquelle on entroit dans un amphithéâtre & on en sortoit.

MOTS

Qui appartiennent à des familles formées de Lettres correspondantes à V.

VAL, BAL

VAL, désignant la force, la multitude, &c. est parfaitement analogue aux familles **BAL**, **FAL**, **MAL**, **PAL**, qui occupent déjà une place très-étendue dans ce Volume, & elles ont toutes une origine commune. Si on a employé à cet égard le concours de ces diverses Lettres, c'est afin de faire mieux sentir la diversité des idées accessoires qu'on a réunies à cette grande famille.

I.

VAILLANT, plein de courage.

VAILLANCE, **VAILLamment**.

VALEUR, 1°. courage, bravoure; 2°. mérite; 3°. de grand prix.

VALEUREUX.

VALIDE; sain, légitime; qui a toutes ses forces.

VALIDER.

INVALIDE, sans force: 2°. non légitime.

VALABLE, recevable, qui a de la force.

VALÉTUDINAIRE, du Lat. *VALETU-*

Dinarius, infirme, *mot-à-mot*, dont les forces sont usées.

VALOIR, avoir une valeur, un prix, du mérite, &c.

EVALUER, déterminer la valeur d'un objet.

EVALUATION.

DEBILE, foible sans forces; **BIZ** pour **BAL**.

DÉBILITER, ôter les forces.

VALERIEENNE, plante dont la fleur est excellente pour la santé.

RAVAUDER, raccommoder, réparer; **VAL** est ici changé en *Vaud*.

RAVAUDEUR, **RAVAUDEUSE**.

VALET, dans l'origine *Fils*, celui qu'on élève, qu'on nourrit; 2°. serviteur, celui qu'on nourrit; & qui fait partie de la famille. Il est digne de remarque que dans toutes les Langues, un même mot désigne les

Fils & les serviteurs; les filles,
& les servantes: en Lat. *Puer*,
Puella; en Gr. *Thés*, &c.

VALETAILLE, VALETER.

VEILOTE, tas de foin.

VEILLER, surmonter: expression re-
lative à la viande qui surmonte
l'eau dans laquelle on la fait cuire.

VOLCAN, Montagne qui vomit du
feu: de l'Orient. BAL, BOL,
VOL, Soleil: feu.

3.

VAL, qui descend, par opposition à
BAL qui monte.

AVAL, en bas; 1^o. courant de la
Riviere.

VAL, VALLÉE, VALLON, VAU, Pays
enfoncé entre des montagnes. VAU-
VERT, Vallée verte.

AVALER, DEVALER, RAVALER.

INTERVALLE, distance entre deux
objets, comme un val entre deux
Montagnes.

AVALANT, bateau qui suit le cou-
rant de l'eau.

AVALANCHE, masse de neige, qui
roule dans les abîmes.

4.

VAL, même famille que PAL,
pieu, a formé les mots suivans.

VALLÉ, *vx. Fr* retranché, forti-
fié, ferré.

RAVAUX, longues perches dont on
se sert pour abattre des oiseaux.

RAYELIN, espèce de fortification;

du mot *VAL*, rempart.

5.

VAUDEVILLE, chanson sur des airs
connus. On a dérivé ce nom des
mots *Va* & *Ville*, comme qui diroit
Chanson qui court la Ville. Selon
d'autres, on prononçoit dans l'o-
rigine VAUDEVIRE; & ces Chan-
sons furent appelées ainsi; ajou-
tent-ils, parce qu'elles furent in-
ventées par OLIVIER BASSELIN,
foulon du *Vaud-de-vire* en Nor-
mandie, & qui s'étoit rendu célè-
bre par-là. Je crains cependant que
ceci ne soit une étymologie à
la Grecque.

6.

De *Pal*, Peau, vinrent,

VALISE, voy. col. 105. Et VELIN,
col. 104.

VELU, couvert de poil.

VELOURS, autrefois VELOUS, &
plus anciennement VELU AU, étoffe
à poil.

VELOUTÉ, qui a la douceur du
Velours; 2^o. duvet fin & doux.

VELTE, mesure de liquides dont
on se sert en Hollande.

7.

TRAVAIL, 1^o. occupation; 2^o. peine;
3^o. tourment, fatigue.

L'Origine de ce mot étoit ab-
solument inconnue; car il étoit
absurde de le dériver du Latin
Trepalium, qui désigne cette es-

pièce de cage, où l'on renferme les chevaux vicieux, afin qu'on puisse les ferrer, quoique ce mot ait été altéré en celui de *travail*, nom François de cette cage. Le savant MURATORI ne s'étoit pas moins trompé en le dérivant de l'Italien *VAGLIO*, qui signifie un criblé, un van.

Ce mot se prononce dans les dialectes Celtiques *TRA-FEAL*, *TRA-VAL*. C'est donc un composé de *VAL*, 1^o. valoir, 2^o. faire valoir; & du Celte *TRA*, chose, affaire, biens, possessions. C'est par le travail qu'on fait valoir la chose, son bien, sur-tout la terre, dont la culture est le vrai *TRAVAIL* de l'homme, son occupation essentielle, la source de tous biens, de toutes richesses. Et par extension ce nom devint 2^o. celui de toute espèce d'occupation pénible, laborieuse, soutenue: de-là;

TRAVAILLER, *TRAVAILLEUR*.

VAL, *VIL*.

De *BEL*, élevé, vint par opposition,

VIL, bas, méprisable; en Celt.

GUÆL, *WÆL*.

VILEMENT, d'une manière basse, méprisable.

VILIPENDER, rendre méprisable, faire paroître digne de risée.

AVILIR, rendre vil.

AVILISSEMENT.

Vieux-Fr. *VILTOYER*, rendre vil.

VAN

De *BAN*, élevé; *BEN*, tête; prononcé *VAN*, *VEN*; on forma,

1. *VINDAS*, machine pour élever de grosses masses. On dit aussi *GUINDAL*: de-là, *GUINDER*, élever. *GUINDÉ*, haut; élevé.

2. *VANE*, cloison qui se hausse & s'abaisse pour ouvrir & fermer une écluse.

VANTAUX, deux battans d'une porte; 2^o. volets des fenêtres: d'où peut venir

CONTREVENT.

VANTILLER, faire une digue de planches pour retenir l'eau.

VENNE, *vieux-Fr.* haie, clôture.

VÉNÉRABLE, *mot-à-mot*, le plus élevé, le plus respectable.

VÉNÉRER, honorer, respecter.

VÉNÉRATION.

VAR,

HAR, *BAR*.

De *HAR*, *BAR*, désignant la hauteur, l'élévation, les branches, les barres, prononcé *VAR*, *VER*, vinrent nombre de Familles.

Plusieurs relatives à l'idée d'élévation.

De *VER*, Chef, élevé, les Latins firent

VEREOR & *REVEREOR*, respecter:
d'où,

VERECOND, vieux Fr. *VERGOGNE*.
RÉVERER, avoir le plus profond res-
pect.

RÉVÉRENCE, marque de respect.

RÉVÉRENCIEUX.

RÉVÉREND, qu'on respecte & honore.

RÉVÉRENDISSIME.

IRRÉVÉREND.

2.

VERG, *VIERG*, titre porté par le pre-
mier Magistrat d'Autun au tems de
MENAGE, & qui faisoit partie du
nom de *VERGO-BRET*, qu'on lui
donnoit au tems de Jules-Cesar.

Ce mot doit signifier *Chef*; 2.^o.
habillé de pourpre, couleur des
Chefs; des Souverains. *SERVIUS*,
dans son Commentaire sur l'*Eneïde*,
dit à l'occasion de ces mots:

Virgatis lucent sagulis (*Æn.* VIII).

qu'en Gaulois *VIRGA* signifie pour-
pre, & que *virgatus* désigne ici un
habit couleur de pourpre.

3.

VARISSE, dilatation des veines,
Lat. *VARICE*, à l'abl.

VERRUE, Lat. *VERRUCA*, excroissance
à la peau.

4.

On se défend, on se garde, on se
barricade avec des branches, des
barres, &c. : de-là,

GARDE, en Theut. *WARD*, dé-

fense; 2.^o. défenseur, protecteur,
GARDER, *GARDIEN*.

WARENNE, *GARENNE*, canton ré-
servé pour la chasse.

5.

VAR, désigna tout ce qui étoit tra-
versé par des barres ou par des
traits semblables à des barres; tout
ce qui étoit rayé, bariolé, &c.
de-là,

1. *VARIÉ*, qui est barré, rayé de
diverses manières.

VARIER, diversifier.

VARIÉTÉ, changement, diversité.

VARIATION, inconstance, change-
ment.

VARIANTES, diverses manières de
lire un Texte.

VARIABLE, sujet au changement.

INVARIABLE.

2. *DIVERS*, qui n'est pas de la même
façon.

DIVERSITÉ.

DIVERSIFIER, *DIVERSION*.

3. *VAIR*, de deux couleurs.

VERON, poisson qui doit son nom
à la variété de ses couleurs.

4. Petite *VÉROLE*, Lat. *VARIOLA*,
parce qu'elle forme des taches sur
la peau.

5. *BIZARRE*, capricieux; incons-
tant; léger. Ital. *Bizarro*. Ce mot
dont l'origine étoit inconnue, s'é-
crivit *BIGEARE*: c'est donc un
dérivé de *BI-GARIUS*, ou *BIS-VA-
RIUS*, formé de diverses couleurs qui

varient suivant le point d'où on les considère.

L'Espagnol *BIZARRO*, qui signifie habillé pompeusement, magnifiquement, s'est formé de la même manière. C'est, *mot-à-mot*, éclatant de diverses couleurs.

De *VAR*, barter, vint peut-être encore le mot *VAR*, nom des fleuves en Celte, parce qu'ils barrent, qu'ils traversent les Contrées : de-là, *BIEVRE*, Loure, Castor, animal amphibie ; Espagn. *BIVARO*, Lat. *FIBER*, vieux-Fr. *BEFRE*. De *VI*, vivre, & *VAR*, rivière, eau.

VERROUIL, de la même racine que le Lat. *VERU*, broche.

VARRE, mesure Espagnole.

VIRETON, vieux Fr. espèce de javelot. Lat. *VERUTUM*.

VIRGULE, *mot-à-mot*, petite verge, broche.

VIBRATION, action de lancer ; Lat.

VIBRARE, lancer, jeter une lance, une barre, avec force. De *VI*, force, & *BAR*, bras, lance.

De *VER*, barre, branche ; les Latins firent *VER-BERARE*, frapper : d'où, *REVERBERE*, machine qui repousse les rayons de lumière avec une augmentation de force.

REVERBERATION, effet des rayons

du Soleil, repoussés par un corps solide.

I I.

VER, branche, de *FER*, produire, porter, désigna naturellement la couleur des plantes : de-là,

1. *VERD*, Lat. *VIRIDIS*, couleur des plantes ; au fig. qui a de la force, de la vigueur.

VERDÂTRE, dont la couleur tire sur le verd.

VERDET, drogue qui teint en vert.

VERDEUR, couleur verte ; 2°. vigueur ; 3°. rudesse du vin.

VERDIER, oiseau dont le plumage est verd.

VERDOIAN, qui verdit.

VERDOIER, devenir verd.

VERDURE, les plantes dont la terre est couverte.

VERDURIER, Officier de la Cour qui fournit les herbes & le vinaigre.

VERJUS, espèce de raisin dont le jus est aigre & roujours verd.

VERGLAS, Lat. *VIRIDIS GLACIES*, glace vive, & qui rend la terre & le pavé glissants & reluisans.

REVERDIR, verdir de nouveau.

VIRUS, venin d'une maladie. En Lat. *VIRUS*, signifia 1°. verdure ; 2°. teinture ; 3°. aigreur ; 4°. poison.

2. *VERGER*, lieu rempli d'arbres fruitiers.

VERGE, 1°. branche d'arbre ; 2°.

baguette ; 3°. mesure pour les choses étendues.

VERGES, branches souples dont on se sert en forme de fouet ; au fig. afflictions, punitions.

VERGETTE, brosse faite avec des branches de bruyère.

VERGETÉ, VERGETER.

VERGETIER, qui fait des vergettes.

I. I.

VERBE, tient à la famille BAR, HAR, &c. de-là,

VERBAL, de bouche.

VERBALISER, dresser un procès-verbal.

VERBIAGE, paroles inutiles.

VERBIAGER, ne dire que des mots.

VERBOSITÉ, superfluité de paroles.

VERBEUX, diffus.

ADVERBE, mot destiné à déterminer le sens des verbes.

PROVERBE, Sentence qui est dans la bouche de tous.

VER, HER.

De HER, Terre, les Grecs firent *HERPEIN*, ramper, se traîner sur la terre sans pieds. Les Latins en firent *VERMIS*, animal sans pieds, & qui se traîne sur la terre : de-là,

1. VER, animal sans pieds, & qui se traîne sur la terre.

VERMISSEAU, petit ver.

VERMINE, insectes.

VERMIFORMES, parties du corps

qui ressemblent en quelque sorte à des vers.

VERMOULU, rongé, ou piqué des vers.

VERMOULURE.

Se VERMOULER, devenir vermoulu.

VERREUX, fruit où il y a quelque ver.

2. VERMIGEL, pâte qui a la figure d'un ver.

VERMEIL, belle couleur rouge produite par le ver qui en piquant le houx, y fait venir une coque appelée *Coccus*.

VERMILLON, rouge des joues : 2°. cinnabre artificiel.

V I S.

Du primitif EID, main, les Grecs firent *HEIDEIN*, connoître, & les Latins *VISUS*, vue, connoissance ; de-là une famille très-nombreuse.

I.

VIS, VISAGE, face.

VISÉE, portée de la vue.

VISER, tendre à un point.

VISIBLE, qu'on apperçoit.

VISIBILITÉ, qualité d'être apperçu.

INVISIBLE, qu'on ne voit pas.

VISIBLEMENT, manifestement.

VIS-à-VIS, face à face ; en face.

VISION, vue.

VISIONNAIRE, qui croit voir des choses qui ne sont point.

VISUEL, qui a rapport à la vision.

VISIÈRE, partie du casque qui couvre la face, à travers laquelle on peut voir.

VISITE, action d'aller voir quelqu'un.

VISITER, **VISITEUR**.

VOIR, apercevoir.

VOILÀ, **VOICI**.

VOYANT, qui voit; **VU**, aperçu.

VUE, sens de la vision; 2°. aspect; 3°. dessein, projet, ce sur quoi on a les yeux.

VIDIMER, viser, collationner, certifier qu'un acte est authentique.

VISA, déclaration d'avoir vu, d'avoir inspecté un acte.

VELAUT, terme de chasse, voi-là.

VEDETTE, Sentinelle.

COMPOSÉS.

BÉVUE, erreur, méprise. On a donné nombre d'étymologies toutes fausses de ce mot : c'est une altération de *ME-VUE*, mot-à-mot, chose mal vue.

AVIS, ce qui paroît le meilleur : opinion, sentiment : 2°. avertissement.

AVISER, donner un avis.

AVISÉ, sage, prudent, circonspect.

DEVIS, énumération des diverses parties d'un tout.

DEVISE, peinture allégorique.

DÉVISAGER, déchirer le visage de quelqu'un.

ENVISAGER, regarder en face.

EVIDENCE, clarté parfaite, ce qu'on

aperçoit sans obscurité.

EVIDENT, manifeste, dont on ne peut douter.

ENVIE, Lat. *INVIDIA*, mot-à-mot, action de viser contre; de voir d'un mauvais œil les avantages de quelqu'un, de voir malgré soi. Car *IN* signifie *malgré*; *INVITUS*, qui est en chemin malgré soi, de mauvais cœur.

ENVIEUX, **ENVIER**.

ENTREVUE, conférence.

ENTREVOIR, apercevoir de loin, à travers d'autres objets.

IMPROVISTE, action de voir sans s'y attendre : à l'improviste.

PRÉVOIR, voir d'avance.

PRÉVOYANCE.

POURVOIR, faire des préparatifs.

PROVISIONS, choses préparées d'avance.

PROVÉDITEUR.

PROVIDENCE, acte de la Divinité qui veille sur les humains.

REVOIR, voir de nouveau.

REVISION, action de revoir.

REVU, qu'on a vu de nouveau.

REVUE, examen d'une chose en détail.

II.

De **VID**, voir, les Latins firent *VITRUM*, verre, parce qu'il est transparent, qu'on voit travers, qu'il est destiné à fermer sans gêner la vue : de-là,

1. **VERRE**.

VERRERIE,

- VERRERIE, lieu où on fait le verre.
 VERRIER, qui fait du verre.
 VERROTERIE, menue marchandise de verre.
2. VITRAGE, vitres d'un bâtiment.
 VITRAUX, les grandes vitres des Eglises.
 VITRE, verre des fenêtres.
 VITRIER, qui met des vitres.
3. VITRIFIER, réduire en verre.
 VITRIFICATION.
4. VITRIOL, sel minéral, qui tire son nom de ses rapports avec le verre.

VIR, GYR.

La famille GYR, cercle, dont nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois, a produit des familles en VIR, & en VER, qui ont donné nombre de mots à la Langue Française.

I.

1. VIRER, tourner.
 VIRVOLTE, tours & détours.
 VIROLE, cercle de métal.
 VIRURE, terme de marine, bordages qui environnent un vaisseau.
- VILBREQUIN, pour VIRBREQUIN, machine qui sert pour percer en tournant: voy. ci-dessus col. 190.
 VIRELAI, pièce de poésie à refrain.
 VIREVAUT, machine qui sert à lever des fardeaux & qui consiste dans un tour qui se meut avec des barres ou des leviers.

Dict. Etym.

2. BIRONNE, nom d'une espèce de vilbrequin; en Esp. *BARRENADO*.
 AVIRON, rame: AVIRONNER, vieux Fr. parcourir, faire un circuit.
 ENVIRON, tout autour.
 ENVIRONNER.
 REVIRER, retourner.
 REVIREMENT.
- VRILLE, instrument qui sert à percer en tournant.

II.

- VERS, préposition qui marque le rapport entre la personne qui se tourne & l'objet qui est le but de son action.
- VERTIR, vieux Fr. tourner d'une Langue dans une autre: traduire.
 VERSION, traduction.
 VERTIGE, tournoiement de tête.
 VERTIGO, caprice, changement subit d'idée, de volonté.
- VERTEBRES, os de l'épine du dos au moyen desquels elle se meut.
 VERTICAL, pole supérieur du méridien qui passe sur la tête. Ce mot tient au Latin *VERTEX*, *VERTICE*, sommet.
- VERTEMOULTE, droit pour la mouture d'un blé qu'on a fait moudre à un autre four que le banal.
- VERSO, le côté d'une feuille opposé à celui de face.

C O M P O S É S.

ADVERSAIRE, opposé, ennemi.

D d d d

ADVERSITÉ, contradiction, infortune.

AVERSION, antipathie, haine.

ANIMADVERSION, censure.

AVERTIR, Lat. *ADVERTERE*, mot à mot, faire tourner la face vers un objet, le montrer, y rendre attentif.

CONVERTIR, ramener, faire changer.

CONVERSION.

CONVERSE, raisonner ensemble face à face.

CONVERSATION.

DIVORCE, séparation.

DIVERTIR, détourner.

DIVERTISSEMENT, détour.

DIVERSION.

INTERVERTIR, changer l'ordre établi.

PERVERS, gâté, corrompu, mot à mot, entièrement changé.

PERVERSITÉ, corruption entière.

PERVERTIR, changer en mal.

ENVERS, à l'égard.

L'ENVERS; le côté opposé au bon.

RENVERSE, culbuter, faire que ce qui est en haut soit en bas, &c.

RENVERSEMENT.

REVERS, la partie extérieure par opposition à l'intérieure. *Revers de la main*: 2°. la face d'une médaille opposée à celle où est la principale empreinte; 3°. malheur, infortune, changement de prospérité.

REVERSIBLE, sujet à retourner.

REVERSI, jeu où l'on prend l'opposé des jeux ordinaires.

SUBVERSION, renversement, destruction totale.

III.

VERSER, répandre, renverser.

VERSÉ: VERSANT.

VERSEAU, mot à mot, qui répand l'eau en abondance: nom d'un signe qui se rencontre avec un tems pluvieux.

A VERSE, en abondance.

REVERSER, répandre de nouveau.

IV.

VERS, Lat. *VERSUS*, phrase cadencée, & qui contient un nombre déterminé de syllabes. Les vers furent, dit-on, appelés ainsi parce qu'après en avoir écrit un, on recommence la ligne pour en écrire un autre. Les vers n'auroient donc été appelés de ce nom que relativement à la manière de les écrire. Mais avant qu'on écrivit, comment les appelloit-on? Avouons que cette étymologie qu'on a généralement admise, ne vaut rien du tout. Les vers furent faits pour la danse; ils accompagnoient les pas, sur lesquels ils étoient mesurés: mais dans la danse, on va & on revient. On appella donc VERS les paroles chantées, parce qu'on alloit & on revenoit en les chantant & qu'ils indiquoient la longueur des tours.

VERSIFIER, faire des vers.

VERSIFICATION.

VERSIFICATEUR, qui fait des ouvrages en vers.

VET, OED.

I.

Du Prim. HET, OED., tems, vint la famille,

VET, vieillesse, d'où

VETUSTÉ, vieillesse, haute antiquité, délabrement causé par la vieillesse.

VÉTÉRAN, qui est hors de service, à raison de vieillesse, parce qu'il a rempli son tems.

VIEUX, Lat. *Vetus*, ancien, âgé.

VIEILLARD, VIEILLE.

VIEILLESSE.

VIEILLIR, devenir âgé : passer de mode.

INVÉTÉRÉ, enraciné par la longueur du tems : que rien ne peut détruire.

ENVIEILLIR, devenir vieux.

II.

Le *Tems* sert également à désigner ce qui se fait *en tout tems*; les habitudes, les coutumes, les usages : de-là nombre de mots formés de HET tems; & relatifs à ces idées.

Le Grec, *ETHOS*, mœurs, coutumes, usages; *ETHAIN*, avoir accoutumé.

L'Oriental *ny*, *Oth*, *Hoth*, *Huth*, avoir accoutumé.

Le Lat. *UTI*, se servir, employer. *Utilitas*, *Utilis*, &c. de-là;

USAGE, coutume, habitude, mode; 2°. service, profit qu'on retire d'une chose; 3°. possession, jouissance; 4°. maniere dont on use d'une chose.

UTILITÉ, profit qu'on retire d'une chose.

UTILE, dont on use avantageusement.

Ces mots sont le Lat. *Usus*; *Utilitas*, *Utilis*. Ils eurent aussi *UTI*, se servir, employer : verbe deponent, mais qui étoit véritablement passif.

USER, employer : 2°. consumer à force d'usage, détruire par l'usage.

USÉ, hors de service, consumé.

USITÉ, qui est en usage. -

USUEL, dont on se sert sans cesse.

USTENCILS, meubles ou instrumens de cuisine dont on se sert sans cesse.

USUFRUIT, droit de se servir d'une chose, de jouir du bénéfice qui en est la suite.

USUFRUITIER, qui jouit du bénéfice, sans que la chose même soit à lui.

USURE, *mot-à-mot*, intérêt qu'on retire pour l'argent qu'on a prêté à un autre, afin qu'il le fit valoir & qu'il en retirât tout le bénéfice qu'il pourroit. Ce mot ne se prend plus qu'en mauvais

sens, pour un intérêt excessif.

USURAIRE, USURIER.

C O M P O S É S.

ABUS, mauvais usage d'une chose.

ABUSER, faire un mauvais usage d'une chose.

INUSITÉ, hors d'usage; extraordinaire.

USURPER, Lat. *USURPARE*, *mot-à-mot*, pratiquer, mettre en usage; 2°. troubler la possession de quelqu'un, s'approprier l'usage de ce qui lui appartient.

USURPATEUR, qui usurpe.

USURPATION, chose usurpée.

V O L, B O L.

De BAL, BOL, rond, prononcé Vol, vinrent divers mots qui déignent l'action de se tourner.

1. VOLTE, tour & détour.

VOLTER, *terme de Maître d'armes*, tourner le corps.

VOUT, *vieux Fr.* Lat. *VULTUS*, le visage, *mot-à-mot*, la face tournée du côté qui regarde.

VOLTE-FACE, la face se retournant du côté de l'ennemi.

2. VOLTIGER, 1°. commencer à voler; *au fig.* être volage, voler çà & là; être toujours en mouvement, en l'air; 3°. faire des tours de force sur une corde tendue; 4°. flotter au gré du vent, &c.

VOLTIGEUR, VOLTIGeuse.

3. VOLUME, écrit qui se roule;

du Lat. *VOLVERE*, rouler.

VOLUMINEUX.

4. VOLUTE, représentation d'une écorce d'arbre tortillée. & tournée en spirale.

VOLET, petite porte qui tourne facilement.

5. VOÛTE, ouvrage d'Architecture fait en arc tendu.

VOÛTÉ, fait en voûte.

VOUSSOIR, pierre propre à former le ceintre d'une voûte.

VOUSSURE, élévation ou hauteur d'une voûte.

6. REVOLTE, *mot-à-mot*, se tourner contre.

REVOLTÉ, REVOLTER.

REVOLV, dont la révolution est achevée.

REVOLUTION, 1°. tour, cours; 2°. trouble, désordre.

ÉVOLUTIONS, mouvemens & exercices d'un Corps de Troupe.

DEVOLU, échu à une personne.

REVULSION, bouleversement des humeurs.

7. VAUTRER, anciennement VOLTIERER, se rouler dans la fange.

V O L, F O L.

De FOL, MOL, multitude, vint la famille VOL, assemblage, nombre; d'où,

VULGAIRE, le commun des hommes; 2°. Langue qu'un Peuple parle.

VULGAIREMENT, communément.

VULGATE, traduction de l'Écriture
Sainte en Langue Latine, qui
étoit alors Langue vulgaire.

DIVULGUER, répandre, publier.

VAG, VIG, OK.

De primitif Oc, prononcé Aug, Ac,
& qui signifie œil, vint le primitif
WAK, qui signifia VEILLER, avoir
les yeux ouverts; prononcé VEG &
VIG, il fit le Latin *Vigil*, qui
veille; 2°, qui a soin, &c. : d'où,
VIGILE, veille.

VIGILANT, qui veille.

VIGILANCE.

VEILLE, action de veiller, d'avoir
les yeux ouverts.

VEILLÉE, soirée, assemblée de gens
qui veillent ensemble.

VEILLER, passer la nuit.

VEILLEUR, VEILLEUSE.

S'ÉVEILLER, cesser de dormir.

ÉVEIL, au propre & au figuré.

REVEIL, REVEILLER.

REVEILLE-MATIN.

SURVEILLER, avoir les yeux ouverts
sur la conduite de quelqu'un.

SURVEILLANT.

VAR, VER.

De VAR, VER, eau, limpide; en
Orient. *בֶּרֶךְ*, *BHER*, vinrent le
Lat. *VERUS*, vrai; *VERITAS*, ve-
rité : d'où,

VERITÉ, la conformité des idées
avec les choses qu'elles représen-
tent; la représentation parfaite.

d'une chose, dans le sens moral
tandis qu'au sens physique, les
objets sont parfaitement représen-
tés par le miroir des eaux; ce
qui fit donner à *Nérée*, Dieu des
Eaux, l'épithète de Dieu de la
vérité. L'un est le miroir physique
de la Nature, l'autre en est le
miroir moral ou intellectuel.

VÉRITABLE, conforme à la vérité.

VÉRIDIQUE, qui parle toujours vrai.

VÉRIFIER, examiner si une chose est
conforme à la vérité.

VÉRIFICATION, VÉRIFIER.

VRAI, conforme à la vérité, exact.

VRAISEMBLABLE, qui a les appa-
rences de la vérité.

VRAISEMBLANCE.

V A S.

De VA, aller, on fit *Vas* en Latin,
VASE en François. Les vases ser-
vent à transporter: aussi ce mot
signifioit en même tems *bagage*:
chez les Latins. *Convassare* étoit
s'en aller avec tout son bagage:
sans mot dire, plier bagage: de-là,
les mots suivans.

VASE, tout ce qui sert à contenir, &
qui est fait de terre ou de métal.

VAISSEAU, grand vase, ce qui sert
à contenir & à transporter de gran-
des masses; 2°. grand édifice sur
terre; bâtiment avec lequel on se
transporte sur les eaux.

Les Francs avoient déjà adopté
dès le cinquième siècle le mot

VASSO, pour désigner un Temple, comme on le voit par Grégoire de Tours.

VAISSELLE, tous les vases & toute la batterie de cuisine & d'une sale à manger.

EVASÉ.

TRANSVASER, faire passer d'un vase dans un autre.

BASQUES d'habit, portion d'habit qui en fait le bas, & à laquelle sont attachées les poches. On les appelle aussi **PANIER**, parce qu'ils servent à contenir. **HUET**, Evêque d'Avranches, croioit que c'étoit une altération de l'Italien *Tasca*, poche, bourse; mais dans tous les Dialectes Celtes, *BASKED* signifie panier, corbeille. Il en étoit de même du mot *BASCAUDA* chez les anciens Bretons, comme on l'apprend par **MARTIAL**. Ce mot vient donc de *VAS*, vase, poche, panier.

BASQUINE, ancien nom des robes à panier. Nos Etymologistes n'ont pas mieux connu l'origine de ce mot que du précédent; ce sont des dérivés d'une même famille.

II.

VASE, limon, en Celte. *VAIS*; Anglo-Sax. & Dan. *VAES*; Hébr. *BATZAH*. Ces mots viennent d'*A*, eau, *AS*, *ATS*, aqueux.

III.

V A S, G W A S.

VAS, **GWAS**, mot Celte qui signifie homme; 2°. le fort, le courageux;

car dans toutes les Langues le même mot indiqua l'homme & la force: de-là vinrent

VASSAL, celui qui tient un Fief à foi & hommage d'un Seigneur, *mot-à-mot*, l'homme d'un Seigneur.

VASSELAGE, condition de Vassal, son devoir, sa foi.

VAVASSEUR, Vassal d'un Vassal; arrière-Vassal du Seigneur.

VAVASSORIE, Fief qui relève d'un autre.

VEL, VOIL.

VOILE, 1°. couverture, enveloppe; 2°. *au fig.* prétexte, apparence qui trompe; 3°. pièce de toile tendue à un mât pour faire mouvoir un vaisseau au moyen du vent. Lat. *VELUM*, voile, déguisement.

Cette famille tient à celle de *FALL*, *FELL*, caché; 2°. fin, dissimulé; 3°. faux: de-là vinrent encore,

VOILÉ, couvert d'un voile.

VOILER, couvrir d'un voile; cacher.

DÉVOILER, enlever le voile, découvrir, manifester.

ENVELOPER, *mot-à-mot*, mettre dans un voile.

ENVELOPE.

DÉVELOPER, *mot-à-mot*, sortir de dessous le voile.

DÉVELOPEMENT.

REVELER, découvrir une science cachée.

REVELATION, manifestation d'une chose cachée.

VELET, *terme de Religieuse*, double blanche qu'on attache au voile de dessous.

VEN, GWEN

VEN, est un mot Celte qui désigna la beauté, l'éclat, &c. On en a fait

VÉNUS, nom de la Déesse de la beauté & des graces.

VENDREDI, mot altéré de *VENERIS-DI*, jour de Vénus, jour consacré à Vénus, celui-là même auquel l'homme fut formé.

Cette famille paroît tenir au primitif *ÆN*, *AIN*, œil, éclat.

V E N

VENari signifie en Latin chasser, aller à la chasse; *VENatio*, chasse.

C'est une famille également Persane.

Nous en avons fait

VENERIE, chasse, équipage de chasse.

VENEUR, Chasseur des bêtes fauves.

VENER, *vieux Fr.* chasser; *au fig.* molester, donner de la peine.

VENAISON, chair des bêtes fauves.

VENÉ, qui sent la venaison.

En Pers. *VEN*, épier. Ces mots paroissent tenir à l'Or. *AIN*, *OcN*, œil.

VEN, HON.

ON, HON, est un mot Celte & primitif qui signifie BIENS, honneurs, dans tous les sens: les Grecs en firent *ONÉ*, achat, rançon; *ONÉO*,

commercer, vendre & acheter; *ONaïn*, être utile. Les Latins, *VENum*, vente; *VENire*, être vendu; *VENDO*, vendre, &c. De-là,

VENTE, échange de quelque marchandise, denrée, &c. contre de l'argent.

VENDRE, faire une vente.

VENDEUR.

VENDITION, *vieux Fr.* vente.

VENAL, à vendre.

VÉNALITÉ, vente des charges.

VENDU.

INVENDU, qu'on n'a pu vendre.

REVENDRE, vendre de nouveau.

SURVENDRE, vendre au-delà de sa juste valeur.

VENTEROLES, droit pour ventre d'un héritage.

VENTIER, marchand de bois qui achete les forêts & les fait exploiter.

VEN, OVEN; GUEN.

VEN, GUEN, OVEN est un mot Celte qui signifie *plante*, *arbre*, & qui a formé des dérivés dont l'origine étoit absolument inconnue, d'autant plus que leur signification s'étoit extrêmement altérée.

VENIN: ce mot ne signifie aujourd'hui que POISON. Chez les Latins il avoit une signification beaucoup plus étendue; *VENENUM* désignoit les médicamens de toute espèce;

tout ce qu'on tiroit des plantes, les drogues, & même les teintures; 2°. dans un sens fâcheux, sinistre, les poisons, les filtres, toutes les drogues dont on se servoit pour faire du mal.

VENENEUX, plante veneneuse, qui empoisonne.

VÉNIMEUX, plante, ou animal qui renferme quelque poison.

VÉNEFICE, *vieux Fr.* empoisonnement, maléfice.

ENVÉNIMÉ, où il y a du venin; 2°. qu'on a fait paroître sous une forme plus sinistre; qu'on a empiré.

II.

De VEN, HEN, plante, arbre, vint l'Oriental *V*, *IIN*, *ELIN*, vin; en Gr. *OINOS*; en Latin *VINUM*; en Celt. *VIN*, *GUIN*. C'étoit le suc de la PLANTE par excellence; la PLANTE d'Osiris, de Bacchus, des Dieux même; de-là nombre de mots.

1.

VIN, liqueur faite avec le fruit de la vigne.

VIGNE, plante qui produit le raisin, source du vin; 2°. terrein planté en vignes.

VIGNOLE, canton couvert de vignes.

VIGNERON, qui cultive la vigne.

VINÉE, le vin d'une année.

VINEUX, 1°. qui a le goût du vin; 2°. dont la couleur tire sur le vin.

VINADE, obligation de charrier le vin du Seigneur.

VINAGE, droit qui se paye en vin.

VINACÉE, marc du raisin.

AVINÉ.

PROVIGNER, planter des ceps de vigne dans les endroits où il en manque.

PROVIN, PROVIGNEMENT.

2.

VENDANGE ou récolte, coupe des grapes d'une vigne.

VENDANGER, faire la vendange.

VENDANGEUR, VENDANGEUSE.

Les Saints VENDANGEURS, Saints dont les Fêtes se célèbrent dans le tems où les vignes sont sujettes à geler.

3.

VINAIGRE, *mot-à-mot*, vin aigre; vin qui a fermenté.

VINAIGRIER, 1°. qui fait & vend du vinaigre; 2°. vase où l'on tient du vinaigre.

VINAIGRER, assaisonner avec du vinaigre.

VINAIGRERIE, lieu où l'on fait le vinaigre.

VINAIGRETTE, sauce au vinaigre.

4.

VIGNETTE, ornemens qu'on met aux pages d'un livre, &c. Lat. *VITICULA*. Ce mot est emprunté du nom des vignes, parce que dans l'origine les ornemens n'é-

roient

roient que des filets déliés & couronnés comme les tendrons de vigne.

VEN

De TER, TRE, intérieur, vint une famille assez nombreuse qui semble n'avoir aucun rapport avec cette racine.

VENTRE, Lat. *VENTER*. Ces mots paroissent être les mêmes que le Grec *ENTERON*, qui désigne la même chose : ils viendroient donc de EN, dans, & TER, intérieur.

VENTRICULE, poche ou espèce d'estomac renfermé dans le corps animal.

VENTRÉE, portée d'un animal.

VENTRILOQUE, qui semble parler du ventre, ou dans un très-grand éloignement.

VENTRU, qui a un gros ventre.

VES.

VESPRES, VÈPRES, 1°. le soir ; 2°.

l'Office du soir ; Lat. *VESPER*, le soir. Ce mot vient de la négation OU, *w*, *ve*, non, & de SPER, שֵׁפֶר, lumineux, brillant.

VES, OUES, ES, feu.

Du Primit. AS, ES, feu, vinrent, 1. VESTA, OUESTA, Déesse du feu.

VESTALE, Religieuse consacrée à Vesta, & qui devoit entretenir le feu sacré sur les Autels de la Déesse.

VESTIBULE, entrée d'une maison, pièce où étoit le foyer.

Diâ. Etym.

2. VÊTIR, anciennement VESTIR,

Lat. *VESTIRE*, Gr. *ESTHE-Schai*.

Les vêtements servent à réchauffer.

VÊTEMENT, habit en général.

VESTIR, VÊTU.

REVÊTIR, mettre un habit.

DEVÊTIR, & INVÊTIR, mots d'agriculture ; dépouiller les champs, & les semer de nouveau.

3. INVESTITURE, action de revêtir quelqu'un d'un Bénéfice.

INVESTIR, au fig. assiéger une place, ou quelqu'un, l'environner de façon qu'il ne puisse échapper.

4. USINE, forge, fourneau de forge, &c. en Celt. *ODYN*, de *od*, os, *is*, feu.

VET.

VETILLE, chose de peu de conséquence, des riens.

VETILLEUR, tracassier.

VETILLEUX, qui s'arrête à des riens.

VETILLER, tracasser.

Ces mots doivent venir du Lat. peut-être de *VITILIA*, osiers qui servent à lier la vigne, petits brins.

VÉTÉRINAIRE, l'art de soigner & de guérir les chevaux ; du Lat. *VETERINA*, bêtes de somme ; en Or. *ἡδῆ*, *Hodet*, *WODER*, troupeau, haras.

VI, Force.

De HE, existence, prononcé HI, VE,

VI, VI, vinrent diverses familles.

E e e e

très-nombreuses qui désignerent la
VIE, la force; la vigueur, &c.

I.

1. VIE, existence animée; Lat. *VITA*.

VIVRE, Lat. *VIVERE*, respirer.

VIVANT, en vie.

VIVIFIER, donner la vie, animer.

VITAL, qui regarde la vie.

VIVE, qu'il vive; phrase elliptique.

VIVOTER.

2. VIF, plein de feu, d'ardeur.

VIVACITÉ, feu, ardeur, caractère
d'un homme prompt & ardent.

VIVACE, plante qui vit long-tems,
qui résiste aux hivers.

REVIVRE, prendre une nouvelle vie.

SURVIVRE, SURVIVANCE.

3. VIVRES, alimens avec lesquels on
soutient la vie.

VIANDE, Lat.-B. *Vivanda*, chair
dont on se nourrit.

VIVANDIER, qui vend des vivres.

VICTUAILLES, vieux Fr. vivres &
munitions de bouche.

C O M P O S É S.

AVITAILLER, fournir en abondance
des vivres & des munitions de
bouche.

CONVIVE, avec qui on mange.

CONVIÉ, invité à un repas.

4. VIVIER, lieu où on nourrit du
poisson, de la *Vive*.

AVIVER, mettre du poisson dans
un étang.

5. VISCÈRES, entrailles; du Lat. *VIS-*

CUS, qui signifioit chair, tout ce
qui est renfermé sous la peau.

6. VESCE, espèce de grain; Latin
VICIA, parce qu'on s'en nour-

rit.

II.

De Vi, vivre; vint la famille Vic,
Vic, qui désigna la force, la vi-
gueur; d'où,

1. VIGUEUR, force, bon tempé-
rament.

VIGOUREUX, plein de force.

2. VICTOIRE, gain de celui qui
a été le plus fort.

VICTORIEUX, qui a été le plus fort,
qui a remporté la victoire.

VICTIME, qui a été le moins fort,
qui a été égorgé; sacrifié.

3. De Vic, les Latins firent *VINC*;
d'où,

VAINCRA, remporter la victoire.

VAINQUEUR.

INVINCIBLE, qu'on ne peut vaincre.

CONVAINCRE, dissiper le doute, les
objections.

CONVAINCU, CONVICTION.

2.

De Vic, vigueur, vint la famille
VEG, qui désigna la force Végétale,
cette force qui produit les plan-
tes, leurs familles & leurs fruits:
de-là,

VÉGÉTATION, production des plan-
tes.

VÉGÉTAL, qui végète.

Règne végétal, l'ensemble des plantes.

VÉGÉTER, croître à la manière des plantes; *au fig.* languir, mener une vie presque aussi inanimée que celle des plantes.

VÉGÉTAUX, les divers êtres qui composent le règne végétal.

De VI, force; vinrent la famille

Grecque *HIS*, force, & la famille Latine & Française *Violare*, faire violence; d'où,

VIOLENCE, force, impétuosité, emportement; 2^o. vigueur.

VIOLENT, ardent, pénible, rude; 2^o. emporté, fougueux.

VIOLENTER, faire violence.

VIOLER, offenser, faire violence; profaner.

VIOL, VIOLATION.

INVIOLABLE, qu'on ne doit pas violer.

De HI, force, vinrent le Gr. *IXOS*,

& le Latin *Viscus*, glu; d'où VISQUEUX, qui tient comme glu, qui est gluant.

VISCOSITÉ, qualité gluante, qui s'attache fortement.

De VI, force; à l'accusatif VIM, les

Latins firent *VIN-DEX*; vengeur; *VINDICARE*, venger; *mot-à-mot*,

repousser la force, la violence: accorder son secours, la force à celui qui en a besoin contre ceux

qui lui ont fait violence: de-là, VENGER, repousser un affront; punir une injustice; une violence.

VENGEUR, qui venge.

VENGEANCE, action de se venger.

VINDICATIF, qui se plaît à la vengeance; qui l'outré; qui conserve du ressentiment de la moindre injure.

REVENCHE, seconde partie, qu'on joue pour se racquitter; *au fig.* action de se racquitter.

REVENDIQUER, réclamer.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

REVENDEUR, qui vend.

UNIVOQUE, mot qui n'a qu'une signification.

2. UNIVERS, Lat. *UNIVERSUS*, *mot-à-mot*, qui tourne ensemble par un seul mouvement.

UNIVERSEL, général, qui comprend tout.

UNIVERSALITÉ, le tout, l'ensemble.

UNIVERSITÉ, lieu dans lequel on enseigne toutes les sciences.

De HE, existence, on fit Ho, Hou,

celui qui; *Hos*, ceux que; & de la même manière, le Lat. *Vos*, d'où le François

VOUS, pour indiquer ceux qui sont présens, & auxquels on adresse la parole, en les distinguant ainsi de ceux dont on parle.

VIC, OUIC.

De la racine primitive C désignant le lieu, & de la racine HE, HEI, HI, désignant l'existence, se forma le Celte *Oic*, *Ouic*, *Wic*, *Vic*, qui signifia, 1.° lieu, place, l'endroit où on est; 2.° la place qu'on occupe, ou la dignité dont on est revêtu; 3.° la place qu'on occupe pour un autre; l'alternative, la vicissitude, la succession inconstante des choses: de-là;

1.° Les mots Celtes & Latins en Vic, qui signifient habitation, village, bourg.

VICISSITUDE, inconstance; alternative.

REVIQUER, *vieux Fr.* laver une seconde fois.

3.° VICE, qui tient la place; d'où,

VICAIRE, VICARIAT.

VIGIER.

VICE-ROI, VICE-AMIRAL, & plusieurs mots pareils.

VICOMTE, VIDAME, *mot-à-mot*,

Lieutenant du Comte, du Dame ou Seigneur, & plusieurs noms pareils.

4. De *Vic*, habitation, on fit *VICINUS*, qui habite dans le lieu; d'où,

VOISIN; VOISINE, qui loge auprès.

VOISINAGE, lieu voisin; 2.° les voisins.

VOISINER; vivre avec ses voisins; les visiter.

AVOISINER.

VID

VIDER, VUIDER, ôter tout ce qu'il y a dans une chose; *au fig.* terminer, finir; Lat. *VIDuare*, dépeupler, dépouiller, *vuidier*. Theut. *VOIder*.

VUIDE, qui ne contient rien, où il n'y a rien.

VUIDANGE, tout ce qu'on a vuide.

VUIDANGER.

EVIDER.

II.

VIDUITÉ, Lat. *VIDuitas*, qualité de veuf, séparation de la moitié.

VEUF, Lat. *VIDuus*.

VEUVE, Lat. *VIDua*.

VEUVAGE.

Ces mots paroissent tenir à l'E-

trisque *IDUare*, couper en deux, partager, séparer, qui se seroit formé de *Duo* deux.

VIL.

VIL, mot Celt. écrit aussi *GUIL*, & qui signifie habitation. Il a fait nos mots :

VILLE.

VILLAGE, VILLETTE, VILLASSE.

VILLAGEOIS, VILLAGEOISE.

VILAIN, VILENIE.

VILLANELLE, chanson Pastorale.

Les Lat. en avoient fait *Villa*, maison de campagne, qui doit s'être alteré en *VIGNE*, nom des maisons de campagne; ce mot a formé nos terminaisons des noms de lieux en *VILLE*, comme *Tancarville*; & en *EUIL*, comme *Verneuil*.

VINGT.

VINGT, nombre qu'on donne au nombre composé de deux dizaines, est le Latin *VIGINTI*, & le Grec *EIKATI*. Mais que désignent ces terminaisons *ginti*, *ginta*, *Kati*, *Konta*, qui sont communes en Latin & en Grec à tous les noms des dizaines? C'est ce qu'aucun Etymologiste n'a pu dire; mais on ne peut douter que *KATI*, qu'on n'a fait ensuite en *KONTA*, *KINTA*, *GINTI*, &c. ne soit le radical *CAT*, *KAD*, qui signifie *Multitude*, & dont nous avons déjà donné la famille: & que ce ne soit le même

qui forma également le mot *CENT*, & la terminaison des centaines, *CENTI*. Les Irlandois disent encore aujourd'hui *KED* pour cent.

VIO.

VIOLETTE, Lat. *VIOLA*, Gr. *ION*, fleur très-agréable par son odeur & par son coloris: elle croît dès les premiers jours du Printemps; de-là son nom, du mot *Eôs*, l'Aurore, l'Orient.

VIOLET, couleur de violette.

VIOLAT, sirop de violette.

VIOLIER, espèce de fleur qui a du rapport à la violette.

VIR.

Du Lat. *VIR*, homme, le *BER*, *BAR* des Celtes, vinrent,

1. *VIRIL*, qui appartient à l'homme. *VIRILITÉ*.

Le Lat. *VIRGO*, d'où,

2. *VIERGE*, *VIRGINITÉ*.

3. *VERTU*, force, Lat. *VIRTUS*, appartient à cette famille; mais il doit tenir également au Grec *Arêtè*, vertu, qui vint de *AR*, la terre, cette terre forte qui produit les êtres & qui les soutient.

VERTUEUX, plein de vertu.

VERTUEUSEMENT.

VIRTUEL, qui a la propriété d'agir.

VIRTUOSO, qui excelle dans les Arts libéraux:

S'ÉVERTUER, faire les plus grands efforts, se surpasser.

VERTUGADIN, pour *VERTUGARDIN*,

nom donné aux paniers de balleine, portés autrefois par les Dames.

VOL.

VOLONTÉ, 1°. faculté de l'ame qui la porte à se déterminer; 2°. détermination de l'homme.

VOLONTAIRE, 1°. effet de la volonté; 2°. qui a une volonté à soi, qui ne cede pas.

VOLONTAIREMENT.

VOLONTIERS, de bon gré, avec plaisir.

INVOLONTAIRE.

VOULOIR, avoir volonté, désirer, être déterminé à une chose.

En Lat. *VELLE*, vouloir; *VOLO*, je veux; en Bas-Br. *FELLEN*; en Gr. *Thelein*. Du primitif, *BEL*, *MEL*, miel; le meilleur; Grec, *BELTIÓN*, meilleur: mots qui tiennent à *BAL*, soleil; 2°. élevé; & à *AL*, élevé, d'où l'Heb. *לָל*, vouloir; avoir à gré.

VOL, HOL.

De *HOL*, AILE; &c. s'élever, prononcé *Vol*, vinrent les mots suivants:

1. **VOL**, action de s'élever dans les airs au moyen des ailes.

VOLAILLE, oiseaux de basse-cour.

VOLANT, qui vole.

VOLÉE, vol, bande d'oiseaux qui volent ensemble.

VOLER, prendre l'essor.

VOLETER, voler avec peine.

VOLIERE, cage où les oiseaux peuvent faire une espèce de vol.

VOLATILE, petits oiseaux.

S'ENVOLER, prendre son essor.

REVOLER.

2. **VOLUBILITÉ**, rapidité.

VOLAGE, inconstant, qui ne peut se fixer.

3. **VOLATIL**, prompt à s'évaporer.

VOLATILISER.

II.

De la même origine vint le Latin *VOLA*, bras, main; d'où,

1. **VOLER**, prendre avec la main.

VOLEUR, **VOLEUSE**.

VOLERIE, **VOL**.

2. **VOLE**, faire la vole, c'est faire toutes les mains en jouant aux cartes.

III.

VAUTOUR, Lat. *VULTUR*, mot composé de *TOR*, grand, & de *VOL*, oiseau.

VOR, BOR.

De *BOR*, *VOR*, manger, vinrent,

1. **VORACE**, grand mangeur.

VORACITÉ, faim extrême qui dévore.

DEVORER, manger avec voracité.

2. **VOIRIE**, lieu où on jette les cadavres pour être dévorés par les bêtes féroces, ou par les oiseaux carnaciers.

UB, HUP, SUB.

EXUBERANCE, surabondance, terme du Palais. De *Ex*, & *uber*, abon-

dant, formé de *hup*, sur; élévation.

V U L, O L.

VULNERAIRE, plante bonne contre les blessures.

INVULNERABLE, qui ne peut être blessé; du Lat.

VULNUS, blessure. Ces mots tiennent au Grec *OULê*, cicatrice; *OULios*, pernicieux, funeste; *OL-Lucin*, perdre, détruire.

HUIS, USS.

De HUIS, porte, vinrent:

USSIR, vieux Fr., fortir; Italien; *Uscire*.

RÉ-USSIR, avoir un plein succès, l'issue la plus favorable.

RÉ-USSITE, succès, issue heureuse.

USSIER, VISSIER, vieux Fr. vaisseau de transport.

U L C.

ULCÈRE, plaie accompagnée de pourriture & qui brûle.

ULCÉRÉ, attaqué d'un ulcère; au fig. irrité, profondément fâché.

ULCÉRER, offenser, blesser.

EXULCÉRER, causer un ulcère; Lat.

ULCUS, Gr. *ELKos*, ulcère; Irl.

OLC, mal, dommage; du Celte,

UWEL, feu, braise.

U R.

URBANITÉ, politesse des habitants des villes; du Lat. *URBS*; ville; mot formé de *O*, cercle, & de *RAB*, grand.

UREBEC, URBE, infecte funeste aux fruits de la terre. De *Uro*, brûler, & *bec*, un bec:

De UR, feu, les Romains firent *Uro*, brûler, & *ustus*, brûlé; d'où vinrent;

COMBUSTION, incendie, feu.

COMBUSTIBLE, facile à prendre feu.

INCOMBUSTIBLE.

URGENT, qui presse; Lat. *URGens*; de ERC, qui serre, qui presse.

HARG, ARG, pointe, violence; d'où le Gr. *Eirgein*.

URINER, faire de l'eau; du Celt. OUR, eau; d'où,

URINE, Lat. *URINA*, Gr. *OURon*.

URETERE, &c.

UVÉE, une des tuniques de l'œil, & qui a pris son nom du Lat. *UVA*, grain de raisin, à cause de leurs rapports.

VIZIR, Ministre d'État à la Cour du Grand-Seigneur; de l'Or. *WZAR*, *WZAR*, charge; au sens physique & au sens moral.

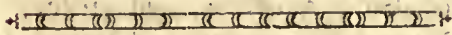
MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

Y & Z

Y

Y, là, en ce lieu ; du Lat. *Hic*, en ce lieu.

YEUSE, espèce de chêne, qu'on appelle aussi chêne verd, parce que ses feuilles sont toujours vertes. Nos Etymologistes n'ont su d'où venoit ce mot ; c'est le Celté *Iw*, verd, verdure.



Z

Z, est une lettre Orientale, & la septième de l'alphabet ancien, mais qui dans le nôtre ceda sa place au G, & alla occuper la dernière de l'alphabet. A sa forme serpentante, on voit qu'elle désigne le mouvement, l'action de s'avancer en serpentant ; & par conséquent les êtres vivans & les objets circulaires. Les François n'ont aucun mot en Z, qui leur soit propre & qu'ils n'aient emprunté de langues éloignées ou savantes ; à l'exception, peut-être, des deux suivans.

ZIG-ZAG, mot qui indique un chemin qui a la forme de la lettre Z, ou des objets qui sont en Z. Menage en fait une onomatopée.

ZIST, ZEST, pellicule boiseuse qui sépare les quartiers d'une noix. Ce mot paroît avoir la même origine.

1°. *Mots venus du Grec.*

ZODIAQUE, ou ceinture céleste, à cause des animaux dont elle est l'assemblage ; du Grec *Zacin*, vivre, être animé.

ZONE, ceinture du globe ; en Grec, *Zoné*.

ZÉPHIR, vent doux & agréable ; Gr. *Zephyros*.

ZELE, ardeur, feu ; Gr. *Zelos*, feu de l'ame.

ZÉLÉ, ZÉLATEUR.

2°. *Mots venus de l'Orient.*

ZAGAYE, javelot dont se servent les Maures, & qu'ils lancent comme une pique : c'est un mot Oriental.

ZENITH, voy. *AZIMUTH*, col. 75 :

ZERO, cercle qui sert à marquer les dizaines. C'est sans doute l'Orient.

צֵרוֹ, *Zeroh, Zeruh*, qui signifie cercle, anneau. On se trompoit donc en le dérivant du mot *chiffre* ;

& on le peignoit mal en disant simplement qu'il vouloit dire un 0.

On eut sans doute recours à cette

figure,

figure, pour marquer que chaque dixaine formoit une révolution, après laquelle on recommençoit à compter, en allant sans fin d'une dixaine à l'autre.

ZIZANIE, Yvraie, mauvais grain;

mot Latin & Grec. Il paroît venir de l'Or. זז, *ZaneH*, qui signifie rejeter, abandonner, dont on aura redoublé la première consonne, ou peut-être aura-t-on changé ici en Z le *Th*, qui sert d'article.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

A

AHURI, qui a perdu la tête, étonné, déconcerté; c'est une addition à la famille HURE; col. 552. On a dit aussi HURIE, cri pour appeler du secours, cri à tue tête.

ALGÈBRE: l'étymologie que nous avons donné de ce mot, col. 70. est celle qu'ont adoptée tous les Etymologistes; il nous paroît beaucoup plus naturel de le dériver de l'Orient. גבר, *GeBeR*, grandeur, étendue. L'Algèbre est en effet la science des grandeurs.

ALIBORON. Je n'ai donné de ce mot, col. 10, que les étymologies reçues: quoiqu'elles ne me satisfissent pas, je n'osai pas dès le commencement de cet Ouvrage en donner une dont on m'auroit demandé des preuves difficiles à trouver; mais qu'on n'aura point de peine à adopter, dès qu'on aura vu le grand nombre de mots que nous avons empruntés de nos voisins. *Aliboron* désignant un homme

Dict. Etym.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

qui fait de tout, & qui n'est profond en rien, doit donc s'être formé des mots Theut. *all*, tout, & *vor*, *bor*, action, ouvrage.

AVELINE, col. 52. Ce mot tient en effet à la même famille que la pomme d'Api, au mot Oriental זב, *AB*, fruit; mais il tient encore à la famille *BAL*, *VEL*, rond: ce fruit est en effet de forme ronde.

B

BOURBE, boue, fange; d'où, **BOURBIER**, **EMBOURBER**. Ces mots viennent du primitif *HOR*, Eau.

C

CABALE, faction, parti. Ce mot est classé col. 222 sous la VIII^e branche des mots en *CAP*, qui présente des mots relatifs à l'idée de grandeur. Il convient mieux à la branche suivante qui renferme les mots en *CAB*, relatifs à l'idée de *prendre*, *accaparer*. Les Cabaleurs *accaparent* les esprits, & *prennent* par-tout des adhérens pour grossir leur parti.

F f f f

CABALE des Juifs, *mot-à-mot*, Doctrine reçue par tradition; du mot קַבָּל, *QaBaL*, acquérir, recevoir, & qui appartient à la même famille *CAB*, recevoir.

D

DIPHONGUE, col. 381. Ajoutons que le mot *PHYNGOS* signifie en Grec, un *Son*, une voix; & qu'il appartient à la famille *TON*.

E

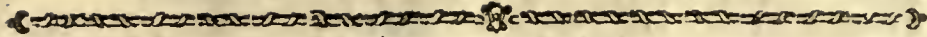
ECHIQUEUR, M. l'Abbé le BEUF dans le II. Tome, pag. 316 de ses *Disertat. sur l'Hist. Ecclef. & Civile de Paris*, nous fournit un fait qui décide nos doutes sur l'Etymologie du nom de ce Tribunal, & contenus col. 435. Il le dut à une table quarrée dressée dans la sale où il s'assembloit, & divisée par compartimens en échiquier sur lesquels on faisoit tous les calculs nécessaires avec des jettons de deux couleurs. C'est ce que dit expressément Jean de Sarisbury dans sa *Vie manuscrite de Thomas de Cantorbéry*, dont il avoit été Clerc. Voici ses termes. : „ Erat siquidem *JOHANNES* „ ille cum *Theſaurariis* & *cæteris* „ *Fiscalis pecuniæ & publiciaris re-* „ *ceptoribus Londiniis ad quadran-*

„ *gulam Tabulam quæ dicitur cal-* „ *culis bicoloribus vulgò ſcaccarium,* „ *potius autem Regis Tabula num-* „ *mis albicoloribus, ubi & placita* „ *coronæ Regis tractantur.*

ECUYER, col. 431. *Après ces mots*, ce fut ensuite un ordre de noblesse; *ajoutez*: Cet ordre étoit composé de ceux qui possédoient quatre manoirs, & dont l'équipage militaire consistoit en un cheval, un écu & une lance.

R

RATINE, col. 948. M. FORMEY dans ses *Additions au Dict. de Ménage*, nous apprend que, selon le P. OUDIN, dans ses *Etymologies Celtiques imprimées à la tête des Œuvres diverses de l'Abbé GEDOYN* pag. xxix. *Ras* est un nom Celtique qui signifie, 1°. laine; 2°. étoffe de laine; & que c'est de là que vint le mot *RATINE*, qui est une étoffe de laine. M. FORMEY observe en même tems que de là vint le Grec-Barbare *RHASON*, qui désigne très-certainement la laine & les étoffes qui en sont faites. Il ne reste qu'à prouver que *RAS* est un mot Celtique désignant la laine: je n'en trouve aucune trace dans mes *Dictionnaires*.



T A B L E,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES MOTS FRANÇOIS,

Dont on donne l'étymologie dans les Origines Françaises.

A.

A , sa valeur, Colonne 1	Accéder,	244	Admonester,	694
AB , Mots en AB , 3. 24	Accélérer,	261	Admonition,	ibid.
Abajour, <i>ibid.</i>	Accent,	282	Adolescent,	29
Abaque, 51	Accepter,	225	Adorer, & sa fam. 29 & 777.	
Abandon, 115	Accès,	243	Adosser,	401
Abattre, & sa famille, 153	Accident,	239	Adulation, & sa fam. 29	
Abbaye, 65	Acclamation,	313	Adulte,	ibid.
Abbé, Abbessé, <i>ibid.</i>	Accoiser,	321	Adultère,	ibid.
Abdiquer, 384	Accolade,	249	Adulté,	ibid.
Abhorrer, 553	Aecomplir,	876	Adv. voyez V.	
Abjeçt, 577	Accord,	328	Aéromancie,	54
Ablais, 24	Accoucher,	336		
Ablatif, <i>ibid.</i>	Accoutrer,	25	A F.	
Ablution, 617	Accroupi,	346		
Abnégation, 743	Accumuler,	275	Mots en AF , voyez F.	
Abolir, 24	Acharné,	293	Affable,	440
Abominable, 785	Achever,	220	Affalé,	449
Abonner, 121	Achoison,	320	Affamer,	447
Atreuver, 171	Achopement,	219	Affecter, Affection,	484
Abri, 24	Acquérir,	913	Affidé,	480
Abricoñer, 140	Acquiescer,	910	Affilier,	490
Abricot, 25	Acquisition,	913	Affinité,	462
Abroger, 956	Acquitter,	910	Affliger,	465
Absence, 417	Acre,	51	Affluence,	464
Abfolu, 976	Mots en ACT ,	26	Affreux,	474
Absolution, 1002	Aecuter,	28	Affrioler,	475
Abforber, 1029			Affubler,	488
Abfoudre, 1002	A D.		Affurer,	472
Abftrait, & sa fam. 1097	Mots en AD ,	28	Afn,	462
Abftrus, 25	Adage,	ibid.	Afifolé,	487.
Abfurde, <i>ibid.</i>	Adapter,	41	Afut,	481
Abus, 1159	Mots en ADD , voyez D.		Afuter,	482
A C.	Addition,	358	A G.	
AC , Mots en AC , 4. 25	Ades, Adez,	28	Mots en AG ,	26-29
Académie, 67	Adjacent,	578	Aga,	6
Mots en ACC , voyez les mots en C.	Adjudication,	586	Agapes,	53
Accaparer, 225	Administrer & S. F., 689		Agaric,	ibid.
	Admirante,	701	Agate,	ibid.
	Admodiation,	667	Agencer,	511
			F fffij	

TABLE ALPHABÉTIQUE. 2198

<p>Apas, 798 Apast, <i>ibid.</i> Apathic, 898 Apeau, 41 & 83 Apel, 41-83 Apendice, 843 Apercevoir, 227 Apéritif, 41 Apétissant, 818 Api, 72 Aplaudir, 794 Aplication, 865 Apliquer, 864 <i>Mots en APO, comme</i> Apocalypse, 59-62 Apôtre, 61 <i>Tous les mots en APP, cherchez sous P.</i> Appui, 868 Apre, & sa fam., 41 Apréhender, 888 Après, 886 Aprobation, 882 Aproximation, 886 & 891 Apte, 41 Aptitude, <i>ibid.</i></p>	<p>Arracher, 922 Arraieur, 947 Arré, <i>ibid.</i> Arréanche, <i>ibid.</i> Arrhes, 73 Arroger, (s'), 956 Arroi, 947 Arsenal, 73 Arsenic, 63 & 74 <i>Les mots en ART, 45-46</i> Artère, 63 A S. Ascendant, 984 Ascension, <i>ibid.</i> Aspect, 826 & 985 Asperge, & sa F. 63 & 985 Aspice, <i>ibid.</i> Aspirer, 902 <i>Mots en ASS, voyez S.</i> Assassin, 965 Assembler, 1019 Assener, <i>ibid.</i> Assertion, 1028 Assesseur, 972 Asses, 967 Assidu, 972 Assiette, 972 Assimiler, 1019 Assis, 971 Assises, 972 Assister, 1013 Assomer, 1003 Assomption, <i>ibid.</i> Assoupir, 1022 Assouvir, 966 Asthme, 63 Astre, & sa fam., 63-1013 Astreindre, 1085 Astuce, 64 A T. <i>Mots en AT,</i> Attacher, 1040 Attaque, <i>ibid.</i> Atterrissement, 1035 Atester, 1115 Ahlette, 64 Atmosphere, <i>ibid.</i> Atinter, (s'), 1067 Atome, 1042 Atour, 1101 Atrabilaire, 202 Atre, 47 Atroce, <i>ibid.</i></p>	<p>ATT, voyez T. Atteindre, 1042 Atteler, 1057 Atelier, <i>ibid.</i> Attifer, (s'), 41 Attifets, <i>ibid.</i> Attitude, <i>ibid.</i> Attraction, 1097 Attrait, <i>ibid.</i> Attrape, 112 A U. <i>Mots en AU,</i> 18-47-51 <i>Mots en AUB,</i> 47 Aubaine, 115 Auberge, 142 Aumône, 64 Auréole, 773 Aurore, 64 Autan, 34 Autel, <i>ibid.</i> Authentique, 50 Antographe, 65 Automate, <i>ibid.</i> Autre, 31 <i>Mots en AV, voyez V.</i> <i>Mots en AV,</i> 19-40-51 Avancer, & sa fam., 40 Avanie, 74 Avantage, & sa fam., 40 Avare, & sa fam., 51 & 52 Avé, 52 Aveine, <i>ibid.</i> Aveline, <i>ibid.</i> Avertir, 1155 Aveu, 1139 Aveugle, 776 Aviron, 1154 Avis, 1151 Avide, & sa fam., 52 Avocat, 1139 Avoir, 52 Avouer, 1139 Avril, 52 AX-AZ. Axe, 65 Axiome, 66 Ayeul, <i>ibid.</i> Azerolez, 6 Asyle, 74 Azimuth, 75 Azymes, 66 B. B, sa valeur, 77 <i>Mots en BA, Dictionnaire</i></p>
--	---	---

<i>de l'Enfance,</i>	<i>ibid.</i>	Bazoche,	150	Bignet,	122
BA, lèvres,	91	B E.		Biguer,	202
Babouches,	207			Bilan,	199
Bac, Chaines,	90	BEAT, & sa fam.	166	Bilboquet,	109
-- Vase,	85	BEc, & ses dérivés,	82	Bile, & sa fam.	202
BAD, & sa F.	92	Bedaine,	155	Bille, & sa fam.	110
Baffrer,	190	Bedeau,	818	Billon,	203
Bagage,	85	Befroi,	158	Biner,	200
Bagarre,	1131	Begue,	81	Binet,	<i>ibid.</i>
Bagne,	203	Bégueule,	92	Mots en Bis,	<i>ibid.</i>
Bague,	87	BEL, & sa fam.	94	Bitume,	203
Bagues,	86	Belier,	159		
Baguette,	91	Belitre,	160	B L.	
Bahu,	87	Belle-mere,	651	Mots en BL.,	95-108
Bail, & sa fam.	99	Belliqueux,	107	Blanc-seing,	1017
Bain, & sa fam.	203	Bénéfice,	167	Blé, & sa fam.	165
Bayonette,	88	Benêt,	<i>ibid.</i>	Blotir,	612
Baiser,	197	Benin, Benir, & sa fam.	<i>ibid.</i>	Blouse,	<i>ibid.</i>
Mots en BAL, 92-101-112		Béquille,	197	Bluteau,	166
Balafré, & sa fam.	197	Bercail,	141		
Balai, (Rubis)	207	Berçean,	142	B O.	
Balance, & sa fam.	197 & 198.	Bergames,	160	Bobine,	112
		Bergamotte,	208	Bocal,	85
Balourd,	633	Berge,	145	Boëte,	173
BAN, & sa fam.	113	Berger,	142	Bœuf, & sa fam.	171
Baneau,	690	Berlue,	148	Bois, & sa fam.	172
Baneton,	<i>ibid.</i>	Berner,	146	Boisseau,	155
Banne,	690	Besace,	198	Boisson, & sa fam.	170
Banette,	<i>ibid.</i>	Bésaigue,	<i>ibid.</i>	Boiteux,	173
Baptisère,	204	Bésicles,	<i>ibid.</i>	Bombe, & sa fam.	174
BAR, 1°. Homme,	130	Besogne,	160	Bon, & sa fam.	168
-- 2°. Porter,	133	Besoin,	<i>ibid.</i>	Bon-Chrétien,	203
-- 3°. Lumiere, & sa fam.	124	Bessons,	198	Bond,	122
-- 4°. Vaisseau,	143	Bestiole,	201	Bonde,	119
-- 5°. Parole,	128	Bétail,	<i>ibid.</i>	Bon-gré,	522
Baraque,	141	Bête,	201	Bonnet,	119
Mots en BAR, 143-147		Bétel,	161	Bord, & sa fam.	175
Mots en BARB, 146		Bétise,	202	Borde,	183
Barde, Couverture,	144	Bétoine,	161	Borgne,	176
Barde, Poëte,	130	Bette-rave,	<i>ibid.</i>	Borne,	122
Baromètre,	666	Beure,	171	Bosse, & sa fam.	156
BAS, & sa fam.	149	Bévuc,	1151	Botanique, & sa fam.	205
Basané,	164	Bievre,	1147	Botte, & sa fam.	157
Basque,	1163	Bizarre,	1146	Bouc,	162
Basquine,	<i>ibid.</i>			Boucle,	162
Bassin,	85	B I.		Bouche, & sa fam.	83
Mots en BAST & BAT, 150-		Mots en Bi,	161	Bouclé,	89
		Biais, & sa fam.	202	Bouclier,	90
		Bible,	205	Bouder,	186
Bâtême,	204	Mots en BIBLIO.	<i>ibid.</i>	Boudin,	155
Battologie,	205	Bichet,	83	Bouc,	170
Baudet,	102	Bicoque,	202	Boufée, & sa fam.	85
Baudrier,	106	Bien, & sa fam.	167	Bouge,	186
Bavolet,	150	Biere,	135	Bouger,	187
Baye,	88	-- à boire,	136	Bouillie,	111
Bazanc,	104	Mots en BIG,	122	Bouillon,	<i>ibid.</i>
				Boulangier, & sa fam.	204

T A B L E A L P H A B É T I Q U E.

1193

Boule ;	110	Brouet,	148	Cagneux,	<i>ibid.</i>
Bouleau ;	160	Brouette,	201	Cagots,	244
Boulevards ;	187	Brouillard,	148	Cahin-Caha,	240
Boulingrin,	188	Broussailles,	179	Cahos,	359 & 240
Boullins,	205	<i>Mots en BRUC,</i>	177	Caille,	364
Bouquet,	172	Bruiere,	179	Cailler,	256
Bouquin,	174	Bruire,	918	Caillette,	252
Bourbe,	148	Brusque ;	178	Caillou,	256
Bourdon,	188	Bu, & sa fam.	170	Caiffe,	234
Bourg, & sa fam.	183	Buche, & sa fam.	172	<i>Mots en CAL,</i>	253-258
Bourgeon,	204 & 185	† Bude, & sa fam.	206	Calamité,	270
Bourre,	<i>ibid.</i>	Buée,	170	Calandre, (Rouleau)	262
Bourrée,	205	Bufet,	173	Cale, (Port)	249
Bourrique ;	<i>ibid.</i>	Bufte,	171	--de Noix,	<i>ibid.</i>
Bourru,	185	† Buis,	173	Cale, (Bas)	263
Bourse,	206	Buletin ;	203	Caler.	<i>ibid.</i>
Boursiller ;	<i>ibid.</i>	Bulle, & sa fam.	<i>ibid.</i>	Calme,	264
Boursoufflé ;	<i>ibid.</i>	Bulle,	111	Calomnie,	351
Bouffole,	173	Buratte,	184	<i>Mots en CAM,</i>	271-275
Bouteille,	155	Bureau,	183	Camp,	276
Boutique,	<i>ibid.</i>	Burlesque ;	178	Campagne,	277
Bouton,	157	Butte,	156	Campane,	271
B R.		Bûtin,	<i>ibid.</i>	Campbre ;	363
<i>Mots en BR,</i>	193	Butor,	171	<i>Mots en CAN,</i>	278-285
<i>Mots en BR, lumière,</i>	125	Butte,	157	Cancre,	351
& 127				Cangrene,	359
		C.		<i>Mots en CAP,</i>	214-225
Brac, & sa fam.	181	C A.		Capendu,	329
Braier,	192	C, sa valeur,	209	Capilotade,	287
Braies,	189	C, Demonstratif,	210	Capre	359
Bras, & sa fam.	137	Ca,	<i>ibid.</i>	Capron,	<i>ibid.</i>
Brafferie, & sa fam.	135	Cabale,	222	Caque,	230
Brave, & sa fam.	138	-- Tradition,		Caquet,	287
<i>Mots en BRÉ,</i>	169	Caban,	214	Carabin,	279
Brèche, & sa fam.	189	Cabane,	<i>ibid.</i>	Carabine,	278
Bref, & sa fam.	168	Cabaret ;	<i>ibid.</i>	Caracol,	298
Breloque,	159	Cabas,	217	Caractère ;	289
Brette,	191	Cabotage,	<i>ibid.</i>	Carafe,	364
Bretelles ;	192	Cabrer,	221	Carafon,	365
Breuil,	135	Cabri,	<i>ibid.</i>	Carat,	364
Bribe,	190	Cabriole ;	<i>ibid.</i>	Caravelle ;	300
Bricole,	140	Cabuts,	218	Carbonade ;	297
Bride,	206	Câche, & sa fam.	229	Carcan,	298
Bribe r.	190	Cachet,	<i>ibid.</i>	Carcaffe,	295
<i>Mots en BRIG,</i>	139	Cachot,	<i>ibid.</i>	Carde, & sa fam.	288
Brigantin,	143	<i>Mots en CAD,</i>	230-238	Cardinal,	299
Brin,	191	Cadastre,	221	Cardon,	288
Bris, & sa fam.	190	Cadet,	224	Carême,	232
Brocanteur ;	180	Caducée ;	259	Carene,	317
Brochet,	173	Caffè,	363	Careffe,	300
Brodequin,	206	Cage,	216	Cargaifon ;	190
Broderie,	192	Cageoler,	217	Carie,	288
Broier, & sa fam.	190	Cagnard,	283	Cariole ;	299
Brosse,	179			Cartel,	232
Brou,	185			Carmes, (au Triétra)	<i>ibid.</i>

Carmin,	295	Cellule,	249	CHAN, voyez CAN.	
Carminatif,	73	C'en dessus dessous,	211	Chance,	239
Mots en CARN,	294-295	Cendres,	285	Change, & sa fam.	308
Carnes,	232	Cène,	360	CHAP, voyez CAP.	
Carole,	298	Cengle,	353	Chapler,	286
Carolus,	306	Cénotaphe,	361	Chapon,	ibid.
Carrosse,	299	Cens,	353	Chapuiser,	286
Carotte,	296	Censeur,	ibid.	Mots en CHAR;	287-300
Carquois,	298	Censive,	ibid.	Charade,	310
Carraque,	326	Censure,	ibid.	Charivari,	309
Carré,	233	Cent, & sa fam.	365	Charme, & sa fam.	73
Carreau,	ibid.	Centenier,	ibid.	Chartre,	291 & 303
Carrefour,	ibid.	Centre,	361	Chasse,	235
Carrière,	287 & 300	Cep de vigne,	219	Chassie,	234
Carrillon,	233	Ceper,	ibid.	Chassis,	235
Carroufel,	300	Ceps,	224	Chaste, & sa fam.	306
Carrouffe,	306	Cerceau,	293	Chasuble,	235
Carte,	290	Cercle,	297	Chat,	307
Cartel,	ibid.	Cercueil,	302	Châtaigne,	236
Catteron,	233	Cérémonie;	366	Château,	235
Cartilage,	295	Cerf,	306	Châtein,	236
Carton,	290	Cerfeuil,	361	Chatemite,	308
Cartouche,	291	Cerfouir,	297	Châtier,	306
Cartulaires,	ibid.	Cerise,	295	Chaton,	237
Mots en CAS,	233-239	Cerneau;	297	Châtrer,	ibid.
Casser, & sa fam.	365	Cerner,	ibid.	Mots en CHAU,	254-264
Catacombe,	275	Certain, & sa fam.	305	Chef,	217
Catafalque,	320	Céruse,	354	Chemin,	274
Catalogue,	614	Cerveau,	289	Chemise,	275
Catéchisme,	359	Cervelas,	295	Mots en CHEN;	279-282
Cathédrale,]	230	Cessation,	354	Chêne,	310
Catholique,	360	Cesser,	ibid.	Chenille;	311
Cauchemar,	258	Cession,	ibid. & 243	Cher, & sa fam.	292
Cause,	351	Ceste,	237	Chercher,	298
Cautere,	360	Césure,	241	Chétif,	223
Cautérisé,	ibid.			Mots en CHEV,	220-225
Caution,	352	CH,		Cheveche,	312
Cavale,	222	Chabot,	225	Cheville,	251
Cave, & sa fam.	223	Chacun,	354	Chez,	234
Caveçon,	220	Chagrin,	366	Mots en CHIC,	311
Caye,	264	Chat-huant;	308	Chier,	283
Caycux,	254	Chai,	234	Chiffon,	366
		Chaîne,	230	Chiffoner,	367
		Chair,	294	Chiffres, & sa fam.	ibid.
		Chaire,	230	Chyle,	361
		Chaise,	ibid.	Chimere,	ibid.
		Chaland;	253	Chiourme,	354
		Chaleur,	264	Chiquenaude;	311
		Châlit,	258	Chiquet,	ibid.
		Chaloir,	265	Chirurgien,	361
		Chaloupe,	253	Cœur;	ibid.
		Chalumeau;	259	Choine,	284
		CHAM, voyez CAM,		Choir,	239
		Chamade,	314	Choix,	312
		Chamailler,	ibid.	Chomer;	ibid.
		Chameau,	366 & 272		

Chopper,

T A B L E A L P H A B É T I Q U E .

1195

Chopper ;	219	Mots en CLAV, 250-251	Communiquer ;	ibid.
Choppine,	217	Clé,	Compagne,	840
Chose,	352	Clédard,	Compas,	810
Chou,	260	Clémence,	Compenfer,	847
Choyer,	354	Clepsydre,	Compétent,	818
Chronologie ;	364	Clerc,	Compétiteur,	ibid.
Chrysalide,	361	Clergé,	Complément,	876
Chucheter,	312	Client,	Complet,	ibid.
Chut,	239 & 312	Climat,	Complexion,	864
C I.		Clique,	Complice,	ibid.
Ci,	211	Cloaque,	Complices,	876
Ciboire,	217	Clocher, (boiter)	Compliment ;	864
Ciboule,	219 & 354	Cloïson,	Compliquer,	ibid.
Cicatrice,	311	Cloître,	Complot,	836
Cigogne,	354	Cloporte,	Compote,	814
Ciel,	360	Cloppin, Cloppant,	Comptant ;	871
Cierge,	355	Clore, & sa fam.	Compter,	ibid.
Cigale,	354	Clos, & sa fam.	Compulser,	872
Cigne,	361	Clou, & sa fam.	Comput,	871
Cil,	262		Comte,	322
Cilice,	361	C O.	Concert,	282
Cime,	313	Mots en Co, 317-320	Concession ;	244
Ciment ;	241	Coche,	Concevoir,	226
Cimeterre ;	368	Coction,	Concierger,	1008
Cimetiere,	361	Coëffe, & sa fam.	Concorde,	328
Cimier,	331	Cœur,	Concussion,	319
† Cimmarre ;	367	Coffre,	Condoléance ;	400
Cinnabre,	361	Cogner,	Conducteur,	406
Cinq,	368	Coignée,	Conduire,	ibid.
Ciprès,	ibid.	Coin,	Conférer,	455
Mots en CIR,	298	Coincider,	Confesseur,	441
Circonscrit,	422	Mots en Cor, 259-269	Confidence,	486
Cire,	354	Collation,	Confire,	484
Ciron,	313	Colle,	Confirmer,	456
Cirque,	298	Colleste, & sa fam.	Congrégation ;	524
Ciseau,	241	Collège,	Conjoncture,	582
Ciseler,	ibid.	Colombe, & sa fam.	Conjugal,	581
Cité, & sa fam.	212	Coloré,	Conjuguer,	ibid.
Citer,	213	Combat,	Connetable ;	322
Citerne,	237	Combe,	Connivence,	764
Citrin,	355	Combien,	Connoissance, & fam.	751
Citron,	ibid.	Comble,	Conque,	362
Citronat,	ibid.	Combresselle,	Conseil,	969
Civé,	354	Comédie,	Conserver,	1008
Civette,	368	Comestible,	Considérer,	410 & 1028
Civil, & sa fam.	212	Comète,	Consister, & sa fam.	1013
C L.		Comite,	Consoler,	976
Mots en CL,	313-316	Comité,	Consommer, & sa fam.	1003
Clabaud, & sa fam.	369	Comme,	CONST, voyez Sr.	
Clais,	251	Comment,	Consul, & sa fam.	969
Clandestin ;	ibid.	Commenter, & sa fam.	Consumer,	1003
Clapier,	ibid.	Commerce, & sa fam.	Contagieux,	1041
Claquemurer,	ibid.	Commun, & sa fam.	Conte,	323
Classe,	237	Communier,	Mots en CONT, 1061-1065	
Clause,	250		Contexture,	1088

TABLE ALPHABÉTIQUE. 1199

EMM, voyez M.		Entablement,	1049	Escadre, & sa fam.	303
Emolient,	672	Entamer,	1059	Escalade,	256
Emonder,	730	Ente,	973	Escalier,	255
Emotion,	722	Entendre,	1063	Etealin,	1027
EMP, voyez P.		Entériner,	1041	Escarboter, & sa fam.	436
Empaler,	829	Entiché,	1039	Escarbot,	1027
Empan,	839	Entier,	1041	Escamouche,	304
Emparer, (s')	855	Entrailles,	1085	Mots en ESCARF,	291
Empêcher,	808	Entraves,	1110	Escarre,	288
Empereur, & sa fam. 592 &		Entre,	ibid.	Eteint,	994
	701	Entrée,	ibid.	Mots en ESCL,	425
Empêtrer,	808	ENTREL, voyez L.		Escopette,	426
Empiéter,	ibid.	ENTREM, voyez M.		Escorte,	333
Emplir,	876	ENTREP, voyez P.		Escouade,	426
Empois,	823	ENTREPÔT,	814	Escrime,	304
Empreint,	887	ENTRES, voyez S.		ESC, voyez C.	
Emprunt,	892	ENTRET, voyez T.		ES, voyez S.	
En,	432	Entousiasme,	434	Espace,	815
ENC, voyez C.		ENUM, voyez N.		Espalier,	829
Encan,	282	Envahir,	1125	Espèce,	985 & 926
Encens,	285	Enveloper,	1164	Mots en ESPE, ESPI, ESPO,	
Enchifrené,	272	Envie,	1152		987
Enclavé,	251	Environ,	500	Espanade,	860
Enclume,	242	EP, voyez P.		Esprit,	962
END, voyez D.		Epagneul,	425	Esquif,	432
Endever,	398	Epais,	815	Esquiffe,	427
Enduire,	406	Epandre,	848	Esquiver,	426
Energie,	434	Epanouir, (s')	828	Essai,	428
ENF, voyez F.		Epargne, & sa fam.	895	Essaim,	432
Enfance, & sa fam.	443	Epaule,	834	Essarter,	436
Enfer,	432	801. 806		Essence,	417
Enfer, & sa fam.	432	Epeler,	832	Esserts,	437
ENG, voyez G.		Eperon,	852	Essieu,	432
Engancer,	502	Epi,	822	Essoine,	1000
Engéance,	510	Epiderme,	434	Essor, & sa fam. 1004 &	
Engendré,	509	Epier,	987		437
Engin,	511	Epigrame,	521	Essuyer,	1006
Engloutir,	505	Epigraphe,	ibid.	Mots en ESTAL, & ESTO,	
Engoué,	506	Epilogue,	614		1012. 1013
Engrais,	524	Epine, & sa fam.	844	Estime, & sa fam.	1093
ENH, voyez H.		Epingle,	843	Estragon,	414
Enigme,	434	Mots en EPIS, EPIT,	434	Estrapade,	1110
Mots en ENJ.	575	Eploré,	866	Estrapier,	1104
Enkyté, l	237	Eplucher,	835	Mots en ETAB,	1018
ENE, voyez L.		Eponge, & sa fam. 986 &			1051
Ennuyer, & sa fam.	765		434	Mots en ETAL,	1011
Enquérir, (s') & sa fam.	913	Epoque,	434	Etamine,	1092 & 1012
		Epoux, & sa fam.	987	Mots en ETAN, & ETAP,	
		Mots en EQ,	232		1012
		— EQUI,	432	Etat,	1011
ENR, voyez R.		ER, voyez R.		Mots en ETEND,	1063 &
Enrôler, & sa fam.	933	Mots en ERR,	432		1064
Enromant,	927	Erudit, & sa fam.	919	Eternuer,	432
Enroué, & sa fam.	918	Eruption,	924	Eteud,	1016
ENS, voyez S.		Escaboue,	420		
Ensemble,	1019				
ENT, voyez T.					

T A B L E A L P H A B É T I Q U E .

Mots en FILL, 489
 Filou, 450
 Fils, 489
 Filtrer, 460
 ——— FIN, 461 & 462
 Fille, 490
 Firmament, 456
 Mots en FISC, FISCA, FISCE,
 FIST, 485 486 & 487
 Fixe, 460

FL.
 Mots en FL, 462. 465
 Flanelle, 598 & 629

FO.
 Mots en Fo, 465, 472

Foarte, 445
 Foi, 485
 Foie, 447
 Foin, 450
 Foire, 454

Fomentor, 447
 ——— FON, 445, 446
 Fondation, 487
 ——— FOR, 468

Forces, 226
 ——— FORT, 488
 ——— FOSS, 446
 ——— FOU, 445. 448
 ——— FOUL, 459
 ——— FOUR, 491
 ——— FOURG, FOURI, 445

Foyer, 447
 FR.

Mots en FRA, 472. 478

Fraternel, 456
 Fratricide, 242
 Fraude, 456
 Fredaine, 477
 Frein, 488
 Frelater, 610

Mots en FRE, 473. 477
 Frenéic, 490
 Fréquenter, 488
 Frere, 455

——— FRI, 473. 475.
 477
 Friction, 488

——— FRO, 478. 479
 ——— FROID, FROL, 473 & 475

Fromage, 471
 Froment, 454
 Fronde, & sa fam. 488
 Froter, *ibid.*
 Mots en FRU, 454 & 456

FU.
 Mots en Fu, 479

Fulminant, 488
 Fumer les terres, 459
 Furet, & sa fam. 472
 Fureur, & sa fam. 489. 490
 Furtif, 456

——— FUS, 467
 Fusil, & sa fam. 447
 Futaine, 492
 Futur, 490

GA.
 G, sa valeur. 493
 Mots en GAB, 502, & 498

——— GAG, 494
 ——— GAI, 503
 ——— GAIN, 494
 ——— GAL, 499. 503. 533

Galerie, 454
 ——— GALOP, 261. 262
 ——— GAMA, GAME, 274

Game, 533
 Gamelle, 499
 Ganache, 511 & 518
 Ganches, 502

Mots en GANS, 495
 ——— GAR, 495. 499
 ——— GARB, GARE, 534
 ——— CARG, 305

Garoter, 512
 ——— GARR, 199
 Gars, 534
 ——— Mots en GAS, 504
 ——— GAT, 496

Gauche, 506
 Gaudine, 492
 Gaudron, 535

——— GAUF, GAUL, 496
 ——— GAUSS, GAV, 502
 Gavion, 499
 ——— GAZE, 536
 Gazon, 496

GE.
 Geai, 508
 Geais, 533
 Géant, 508
 Gehenne, 536
 Géindre, 529
 Gelée, 499 & 265
 Gelinote, 508

Mots en GEM, 529
 ——— GER, 508. 511
 Gencive, 530
 Genèvre, *ibid.*
 Genièvre, 537
 Génille, 580
 Géomètre, 666
 Gerbe, 512
 Gérer, 530
 Gerfault, 500

Mots en GERM, 531
 ——— GESI, 512
 ——— GEST, 531

GI.
 Gibeciere, 224
 Gibet, 502
 Gibbeux, *ibid.*
 Gibier, 224
 Gigantesque, 508
 Mots en GIG, 513
 Gingembre, 536
 Ginguet, 511
 Girafe, 537
 ——— GIROF, 533
 ——— GIRON, 500
 ——— GIS, 512
 Givre, (Gelée) 513
 Givre, Vipere, 497

GL.
 Mots en GL, 513. 516
 Glace, 499. & 265
 Gland, 538
 Glebe, *ibid.*
 Globe, *ibid.*
 ——— GLOS, 534

GD.
 Mots en Go, 516. 519
 Gobbin, 502
 ——— Gost, 498
 Goinfre, 504
 Golfe, 499

TABLE ALPHABÉTIQUE.

1203

IMPL, 863-864-866	Insister, 1013	Labiale, 615
IMPOR, 878	Insolence, 1030	Labyrinthe, 646
Mots en IMPOT, 814	Insomnie, 979	Lac, 615
Imprimer, & sa fam. 887	Inspection, & sa fam. 826	Lacets, & sa fam. 605
Improviser, 1152	Inspirer, 962	Lacerer, & sa fam. 613
INA, voyez A.	INSTA, INSTI, IOII & IOI4	Lache, & sa fam. 605
Inamovible, 722	INSTR, voyez STR.	Laconique, 643
Inanition, 591	Insulte, 968	Lacrimatoire, 644
INC, voyez C.	INT, voyez T.	Ladre, 625
Incarceré, 303	Intact, 1041	Ladrine, 625
Incarnat, 294	Intégre, 1041	Lagunes, 615
Incarné, <i>ibid.</i>	Intelligent, 609	Lagopus, 648
Incendie, 285	INTEN, 1064 & 1065	Lai, Laïque, 643
Incision, 241	Intercéder, & sa fam. 243	Laid, & sa fam. 624
Inciter, 213	Intercepter, 226	Laie, 695-613 & 624
Incident, 239	Intérieur, 1082	Laiette, 611
Inclus, 250	INTERL, INTERM, 717-721-	Laine, 619
Inculper, 357	729	Laisser, 606
IncurSION, 333	Interne, 1082	Lait, & sa fam. 618
Indéfini, 462	Interpréte, 886	Laiton, 647
Indemnité, 590	INTERA, voyez R.	Lambeau, 602
Indice, 388	INTERV, voyez V.	Lambourde, 626
IND, voyez D.	Intestin, 1016	Lambris, <i>ibid.</i>
Indigo, 587	Intime, 590	Lambruche, 641
Indiquer, 388	Intrépide, 1084	Lame, 627
Industrie, & sa fam. 1106	INTRI, INTRO, 1076-1085	Lament, 648
Ineffable, 440	& 1086	Lamiers, 627
Inepte, 41	Intuition, 1047	Laminoir, <i>ibid.</i>
Inerte, & sa fam. 589	Invasion, 1125	Mots en LAMP, 647
Inexorable, 577	Investive, 1129	Lampas, 615
Inextinguible, 1069	Inventaire, 1127	Lampée, 615
INF, voyez F.	Invention, 1127	Lampon, 595
INFA, 441 & 443	Investiture, 458	Lamproye, 644
Infection, 590	Invétéré, 1157	Lance, & sa fam. 631
Inféoder, 445	Mots en IR, 588 & 591	Lande, 603
INFER, 432 & 455	IRR, voyez R.	Langrave, <i>ibid.</i>
Infester, 590	Irriter, & sa fam. 588	Landier, 595
Infirmes, & sa F. 456 & 457	Irruption, 924	Landit, <i>ibid.</i>
INFL, 464	Isnel, 588	Landore, 597
Informes, (s') 470	Isolé, 976	Landreux, 626
ING, voyez G.	ISS & IV, 589-592 & 593	Lanfais, 629
INGE, 590	J.	Mots en LANE, 611
Ingrat, 523	Ja, 587	Langes, 628
Ingrédient, 590	Mots en JA, 572-579 & 591	Langouste, 641
Inhumere, 546	591	Langueur, 626
Inique, 589	Jadis, 587	Laniere, 629
Initier, 590	Mots en Jc, 577-578-579 & 588	Lanquenet, 603
INS, voyez J.	Jo, 575 & 581	Lanterne, 647
INN, voyez N.	Ju, 576 & 594	Lanture, 632
Mots en INQ, 913	L.	Laper, 615
Inquiet, 320	La, 602	Lapider, & sa fam. 622
INS, voyez S.	Mots en LAB, 598	Lapin, 648
Inscription, & sa fam. 422	Labarum, 602	Laquais, 602
Insçu, 595		Laque, 647
INSIS, INSIP, 921 & 926		Larcin, 610

Lard, & sa fam.	633	Lianes,	ibid.	Livide,	617
Large, & sa fam.	ibid.	Liard,	635	Mots en Liv,	599. 643
Larme, & sa fam.	644	Libage,	622	Livrer,	619
Larris,	606	Libation,	616	L O.	
Larron,	610	Libelle,	643	Lobe,	601. 637
Lascif,	641	Libéral,	619	Mots en Loc,	603
Last, Lest,	611	Libérer,	ibid.	Lochies,	646
Late, & sa fam.	ibid.	Liberté, & sa fam.	618	Loçquet,	638
Latitude,	602	Libraire,	643	Locution,	613
Latrie,	645	Lice,	618. 645	Lodier,	635
Laudanum,	648	Licence,	619	Lods & ventes,	625
Laudes,	634	Licite,	620	Lof,	641
Laurier,	596	Licorne,	597	Loife,	615
Laver, & sa fam.	617	Licou,	607	Loge,	603
Laves,	623	Lie,	610	Logique,	646
Laxatif,	606	Liège,	601	Logographe,	ibid.
Lazaret,	625	Lien,	607	Loi,	601
L F.		Lienterie,	643	Loin,	631
Le,	602	Lierre,	596	Loir,	596
Lé,	604	Liesse,	635	Loisir,	ibid.
Leans,	602	Lieu,	604	Lombes,	643
Lebesche,	641	Lieue,	635	Lombre, Jeu,	596
Mots en Lec,	613	Lievre,	648	Long, & sa fam.	630
Légal, & sa fam.	608	Ligament,	607	Looch,	614
Légar, & sa fam.	604	Lige,	622	Loppin,	638
Légende,	613	Ligeance,	ibid.	Mots en Loq,	623
Léger,	602	Mots en Lion,	627	— L O R,	596
Légion,	641	Ligue,	607	Lorgne,	634
Légumes,	603	Mots en Lim,	636	Lorgner,	638
Lendemain,	597	Limon,	616. 648	Los,	634
Lénitif,	630	Lymphé,	616	Lofsange,	638
Lent, & sa fam.	641	Limpide,	ibid.	Lot, & sa fam.	625
Lentille, & sa fam.	642	Mots en Lin,	627. 629	Lo tion,	617
Lenvers,	597	Lingot,	614	Louche,	639
Lepre,	648	Lien,	637	Louchet,	635
Lésion,	624	Linteau,	632	Louer, & sa fam.	634
Lesse,	605	Mots en Lirr,	614	Loup, & sa fam.	644
Lessive,	616	— LIQ,	616	Loup, masque,	638
Lest,	611	Lire, & sa fam.	613	Loupe,	596
Lesté,	ibid.	Lyre, Instrument,	645	Lourd, & sa fam.	633
Lestrade,	595	Lis,	762	Lourche,	596
Lettre,	614	Literé,	604	Loutre,	617
Léthargie,	645	Lisière,	ibid.	Louvre,	635
Leudes,	620	Lissér, & sa fam.	645	Louvoyer,	641
Leur,	597	Liste, & sa fam.	605	Loyal,	607
Leurie,	642	Lit,	609	Loyer,	603
Lever, & sa fam.	599	Litanies,	645	L U.	
Levres,	614	Litharge,	646	Mots en Lu,	639. 644
Lévrier,	648	Litière,	609	Luette,	597
Léxicon,	645	Litige,	643	Lugubre,	640
Lézard,	612	Litre,	605	Lui,	597
Léze-Majesté,	624	Litron,	611	Luteau,	603
Lésine,	626	Littérature,	624	Luttre,	640
Liais,	622	Liturgie,	645	Lustre, & sa fam.	646
Liaison, & sa fam.	607	Livet,	630. 762		

TABLE ALPHABÉTIQUE. 1205

<p>Lustucru, 597 Luter, 612, 644 Luth, 650 Lutrin, 597 Luxation, 650 Luxe, 635</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p style="text-align: center;">M. A.</p> <p>Mots en MAGA, 731, 737 MAGE, MACH, MAEL, MACU, 654, 655, 660, 674, 675 MADR, 655 & 685 MAF, MAG, 657, 670, 673 MAH, MAIG, 671, 673, 676 MAIL, MAILL, 656, 675, 677, 678, 680, 682 MAIM, MAIN, 687, 691, 696, 700 MATR, 701, 708 MAIS, MAJ, 655, 659, 660, 660, 673 MAL, MALA, 685, 686, 737 Malard, 713 Mâle, <i>ibid.</i> MALF, MALF, MALG, MALH, MALI, MALL, MALD, 685, 687 Maltôte, 1054 Mots en MALT, MALV, 687 MAM, 654, 688, 691 MANA, MANCH, 659, 688, 689, 701 Manciper, 226 MAND, 691, 693, 732 MANE, MANI, MANN, MANE, 688-691, 696, 735 Manoir, 659 Manquer, 700 Manté, 659 Manufacture, 729 MANT, 688, 692, 693 MAP, MAQUE, 651, 655 Maquignon, 729 MARA, 653, 708 712, 713, 737</p>	<p>MARB, MARC, 705, 707, 708, 710 Marli, 651 Marfil, 737 Mots en MARG, MARI, MARJ, 654, 702, 707, 709, 710, 673 Marlotte, 685 Mots en MARM, 659, 701, 707, 709 MARO, 707, 708, 709, 711, 732 MARQ, MARR, 701, 705, 707, 711 Mars, 651 Mots en MART, 702, 711, 733 MASC, MASQ, 713, 738 MASS, 660, 665 MAST, 733, 661 MATA, 665, 714 MATE, 653, 663, 666, 714 MATI, 664, 729, 714 MATO, MATR, 653, 654, 663, 713, 714 MATU, 662, 663 MAU, 686, 687, 733 Maxillaire, 654 Maxime, 673 Mazette, 714</p> <p style="text-align: center;">M E.</p> <p>Mec, voyez C. Mots en MEC, 674, 715, 716, 725, 733 Médaille; & sa fait. 682 Médafche, 729 Médecin, & sa fam. 668 Mots en MEDIA, MEDIO, MEDIS, 716, 717 MÉDIT, MEDIU, 628, 717 MEF, MEDA, 716 MEF, 673 MEHA, 656 Meilleur, 677 Mots en MELA, 731, 738 MELI, MELO, 677 MEL, 707, 716, 717, 718, 661</p>	<p>MENA, 660, 662, 694 MENC, MEND, MENT, 688, 689, & 690 Menin, 703 MENO, MENS, 689, 693 MENTA, MENTE, MENTI, 662, 693 Menton, 656 Mots en MENU, 696, 699, & 700 MEP, 716 Merallereffe, 653 Mots en MERC, 705, 706 MERE, 653, 701, 705, 714, 718 MERI, MERL, MFRM, 701, 709, 711, 717, 718 Merveille, & sa fam. 730 Mots en MESA, MESL, MESO, MESQ, 652, 716, 738 Mots en MESS, 715, 720, 738, 970 MESU, 666, 716 MEIA, METE METH, 682, 717, 719, 733, 739 METI, METR, METS, METT, 654, 666, 667, 717, 719 MEU, 652, 678, 711, 713, 723</p> <p style="text-align: center;">M I.</p> <p>MIA, MIC, 652, 675, 676, 718, 723 MID, MIL, 676, 677, 715, 718 MIA, 681, 700 MIL, MILL, MIM, 677, 680, 681, 718, & 729 MINA, MINC, MINE, MINI, 682, 695, 696, 699, & 739 MINO, 652, 625, 699, 739 Minuit, 718 Mots en MING, 699 MIP, MIA, 718, 729 MIS, MISS, 716, 720 MIST, MITE, 732</p>
--	---	--

Mots en MITI, MITO, 652, 663, 718	— MUA, MUC, MUE, MUF, MUG, 652, 657, 722, 724, 728	— NOM, NO, 742, 745, 749, 753, 754, 768
— MITR, MIX, 739	— MUI, 667	Nord, 768
M O.	— MUL, 680, 681, 682, 687, 678, 728, 732	Mots en NOR, 753, 764
— MOB, 722, 724	— MUN, 698	— Nou, NOV, NOY, 746, 747, 749, 750, 755, 759, 764
— MOD, 651, 668, & 669	— MUR, MUSA, 656, 659, 663, 731	N U.
— MO, 669, 678, 717, & 731	— MUSC, 723, 725	— NU, NY, 744, 747, 754, 756, 757, 764, 768
— MOIX, MOI, MOIG, MOIL, 715, 719, 730, 735	— MUSE, MUSI, 656, 735, 736	O.
Moindre, 700	Musqué, 725	O, sa valeur, 760
Mots en MOINE, MOIS, 695, 699, 715, 724, 734	Musquinier, 740	Mots en OBE, OBI, OBL, OBO, OBR, OBS, 771, 777, 778, & 779
— MOL, 687, 679	Mots en MUT, MY, 651, 658, 714, 722, 723, 728, 735	Obsidional, 973
— MOM, MONA, 715, 723, 724, 735, & 739	N.	Mots en OBSTA, OBSTI, 1015
Monceau, 697	— NAB, NAC, NAD, NAP, NAG, 748, 758, 759, 765, 767	Obstruer, 1006
— MOND, 730	— NAI, NAM, NAN, NAP, NAQ, 742, 745, 746, 748, 760, 767	Obtenir, 1062
— MONE, MONI, MONN, 734 & 694	— NAR, NAS, 751, 756, 763, 768	Mots en OCCA, OCCI, OCCU, OCE, 779, 780, & 782
— MONO, 734, 735	— NAT, 742, 745, 746	— OCT, OCU, OD, OE, 771, 772, 773, 776, 781, 782, 785, 787, 788
— MONS, MONT, 694, 695, & 697	— NAU, NAV, 747, 748, 759, 760, 761, 765	— OFF, 455, 484, & 780
— MOQ, 721	N E.	— OI, OL, OM, 710, 770, 773, 775, 776, 780, 782, 785, 787, 788
— MORA, MORG, MORD, 657, 658, 732	— NE, NEA, NEB, NEC, NEF, NEGA, 742, 743, 744, 761, 766	— ON, 772, 775, & 782
— MORE, MORG, MORI MORN, 651, 657, 710, 711, 712, 732	— NEGE, NEGQ, NEI, NEN, 609, 742--744, 761	— OPA, OPE, OPH, 771, 782
— MORS, 657	Néophyte, 899	Opilation, 838
— MORT, 712, 713, 730	Mots en NEP, NER, NÉS, NET, 744, 748, 762, 765	Mots en OPIR, 846
— MOS, 726, 736	— NEU, NEV, NEZ, 744, 748, 749, 750, 756	Oportun, 878
— MOT, 653, 664, 722, 723	N I.	Opresser & sa fam. Mots en OPT, 780, 781, & 818
— MOUCH, 724, 725, 726	— NI, 742, 748, 757, 760, 762, 765	Opulence, 874
Moudre, 678	N O.	Opuscule, 771
Mots en MOUE, MOUF, MOUI, MOUL, 669, 670, 678, 679, 680, 683, 711	— NOB, NOC, NOE, 746, 752, 754, 759, 764	Mots en ORA, 770, 773, 774, 777
— MOUR, MOPS, MOUSS, 712, 726, 727, 728, 740	— NOI, 747, & 765	— ORB, ORC, ORD, 781, 783, 785
— MOUST, 734	Mots en MUR, MY, 651, 658, 714, 722, 723, 728, 735	— ORE, ORF, 770, 773, 774, & 777
Moutarde, 732	Mots en MUT, MY, 651, 658, 714, 722, 723, 728, 735	— ORG, 775, 783, 786
Mouton, 682	N O.	— ORI, ORM, 773, 774, 776
Mouture, 678	— NOB, NOC, NOE, 746, 752, 754, 759, 764	Mots en ORN, ORP, ORT,
Mots en MOV, 721, 718	— NOI, 747, & 765	

T A B L É A L P H A B É T I Q U E. 1207

773. 774. 783. 787. 788
 ——— OS OSC. OSE. OSI.
 OSS. OSTEO. 101. 77.
 774. 784. 783
 ——— OSTEN. 1064
 ——— OT. 775. 784
 ——— OUA. OUB. OUF.
 770. 776- 778. 780
 ——— OUF. OUI. OUL.
 OCRA. OURD. 770. 774.
 776
 ——— OURL. OURS. OURS.
 784. 786
 ——— OUTR. OUV. OV.
 OX. OY. 770. 771.
 772. 777. 786

P.

P A.

P. sa valeur. 789
 Pac. Pag. 791. 799. 819.
 820
 Pagne. 840
 Pagode. 903
 Pail. 834
 Pain. Pair. 840. 849. 850.
 Pais. Pait. 820. 829. 793-
 798. 799
 Pal. 828-838 & 897
 Pâmer. 791
 Pampre. 895
 Pan. 826 & 839
 Pana. 840. 841. 842.
 Panc. panea. paneg. 828.
 839. 840. 874. 897
 Panel. paner. panes. panei.
 pani. pano. pans. 839. 840-
 841. 842
 Pant. rao. 793. 895. 897
 Pap. 795. 797. 897. & 903
 Paq. 810. 820.
 Par. para. 795. 850. 851.
 898 & 903
 Parc. Pare. Pares. varia. 823.
 848-857. 898
 Paricide. 242
 Parti. Parj. Parl. paro. parp.
 Paq. 586. 840. 851. 853.
 857 & 898
 Parp. 795

Parfemer. 857
 Parsimonie. 895
 Part. parv. 848. 854. 855.
 857
 Pas. pasc. pasq. pass. 808.
 809. 810. 893. 895. 898
 Pata. Pata. Pate. 791. 793.
 797-799. 805. 815
 Pati. Pato. Patr. Patu. 796.
 - 799. 805. 898
 Pau. Pav. 811. 791. 830.
 831. 837. 800. 895. 897.
 - 899
 Pay. 819. 795. 796

P E.

Peage. 807
 Pea. 829. 834. 835
 Pec. 823. 869. 871. 896
 Ped. 806-899.
 Peg. Pei. 822. 825. 844. 896
 Pel. 829. 830. 831. 835.
 837. 838. & 896
 Pen. 840-848. 896. 843.
 Rep. 793. 797
 Perc. perd. perdr. 852. 858.
 858. 1042
 perdr. 793
 Pere. 795
 pere. peri. 852. 853. 857.
 896. 898. 899
 Perle. 848
 PERM. voyez M.
 Pernicieux. 866
 Perpendiculaire. 843
 Perplexité. 865
 Perquisition. 814
 Perr. 818. 902
 Pers. 850
 Persécuteur & sa fam. 965
 Persicaire. 903
 Persil. 817
 Persifier. 1013
 Perso. 961
 Pertinent. 1061
 Pertu. 852
 Perturbateur. 1102
 Pes. 822. 846. 847. & 897
 Pet. peu. 793. 794. 800.
 806. 807. 816. 817. 818.
 874. & 827

P H.

ph. 827. 828 & 899

P I.

Pia. Pic. 793. 820. 821. 896
 900
 Pie. 801-807. 816. 821. &
 828
 Pif. Pige. 793
 Pign. Pigo. 822. 821. 842
 Pil. Pim. Pina. 828. 831-837.
 859. 841. 842. 844
 Pinc. 793 825. & 897
 Pind. Pinc. Ping. Pino. Pin.
 825. 842. 844. 899
 Pinte, & sa fam. 794
 Pio. 803. 806 & 821
 Pip. 793. 794
 Piq. 821. 822. & 859
 Pirate. 900
 Pir. Pis. 792. 802. 804. 807.
 810. 859. 903
 Pit. 801. 803. 807. 898.
 Piv. 794. 821

P L.

Plac. Plaf. Plag. Plai. 860.
 862. 863. 866
 Plamer. 835
 Plan. Plaq. Plas. Plat. 860.
 861. 862. & 900
 Plausible. 858
 Ple. 864. 866. 875. 876
 Pli. 863. 864
 Plo. 864. 867
 Plu. 836. 866. 867. 875

P O.

Poc. Pod. 807. 868. 869
 Poe. 803. 815. 836. 868. 900
 Poids. 846
 Poig. Poin. 823. 824. 900
 Poir. Pois. Poit. 803. 804.
 822. 869. 871.
 Poivre. & sa fam. 903 & 904
 Poix. 822
 Pol. 801. 872. 873. 876
 Poltron. 1075
 Pom. 804. 869
 Ponc. 804. 824. 870. 898.
 904

Sec & sa fam.	995	souda.	1024. 1030	stud. stup.	1011. 1013
seca. secon.	964	soude. soudo.	971. 1001		
Secourir.	334	souf.	983 & 1030	S U.	
Secret & sa fam.	302 & 1010	souh. soui.	976. 979		
sect secu.	964	Soul. voyez L.		sua. sub. 982. 994 & 1006	
Sécurité.	1009	Soulier.	1000	Subjuguer.	581
sede. sedi.	971. 972	Souloir.	1030	Subler.	960
sedi. sedu.	1010	Soum. voyez M.		Sublime.	981
seg. seig.	964. 965. 975	Soupape.	797	Suborner.	982
sei. sel. sema.	969. 973.	Soupçon.	827	Subrécot.	981
	974. 996. 1017. 1021	Soupe.	1006	Subreption.	923
sem.	973. 996. 1019. 1021	Soupenie.	843	Subres. voyez S.	
sen. seo.	971. 996. 1021.	soupi.	962	Subre. voyez R.	
	1028	soupl.	865	Subside.	872
Séparer.	855	Souquenille.	983	subst. subst. 1013. 1014. 1015	
sept. seq.	964. 965 & 974	Source.	981	Subterfuge.	983
Serancer.	1028	Sourcil & sa fam.	262	Subtile.	1058
serc. seres. serg. seri. serm.		Sourd. & sa fam.	1021	Suc. & sa fam.	1006
	989. 997. 999. 1008. 1023	Soudre.	981	Succéder. & sa fam.	244
Serp.	975	Souris.	979	Succin.	1006
Serrail.	1028	Sournois.	998	Succint.	982
serr. sert. serv. ses. seu.		Sous.	545	Succomber.	1006
	962. 972. 975. 1007	Soussire. & sa fam.	423	Succursale.	334
Sève.	1006	Souffe. voyez E.		Sud.	1030
Sévir, Sévère.	1021	Souff. voyez S.		sudo. sue.	1006
Sevrer.	855	Souffraire. & sa fam.	1098	suf.	982
sex.	964. 974	Sout. voyez T.		sup.	531. & 982
	S I.	Souranc.	1066	Suicide.	242
Si.	963	Souvent.	1030	Suif.	979 & 994
Siccité.	995	Souverain. & sa fam.	981	Suinter.	1006
Sicile.	1028			suit. suiv.	964 & 965
sie. sij.	960. 971. 974	S P.		suju.	577. 983
sig. sil.	1017. 1021			sul. sum	1030
sill. silv.	974. 977	spac. spzd.	806. 815	supe.	980. 981
sim. sint.	865. 1010. 1019.	Spahis.	1030	supl. suppl.	865. 876. 878
	1021. 1023. 1028	Spasme.	791	suppre.	887
sinu. sio.	995	Spatule.	815	Supputer & sa fam.	902
sip. six. 973. 977. 999.	1023.	spe.	826	Supputer.	871
	1029	Sphère.	1030	supr.	980
	S O.	spi.	961	Sur.	545
sobr.	592	spl. spo.	985	sur. sure.	1007. 1010.
sob. soc. soe. soi.	962. 977.	Squelette.	1024	Surgir.	981
	994. 1000. 1022. 1029			Surm. voyez M.	
sol. 976.	1000. 1002. 1029	S T.		Surm. voyez N.	
Sombre.	710	st. sta.	1010	Surp. voyez P.	
somm.	978. 1002	ste. sto.	1022. 1024	Surs. voyez S.	
somn.	979	Stigmates.	374. 1042	Surraux.	1088
somyt.	1003	stil.	1057	surt. susc.	981
son. 960. 962. 974. 979.		Stipuler.	1016	Suspect & sa fam.	826
	1022	Stratagème.	1030	Suzerain.	981
soph.	1024. 1029	Strict.	1085	Svette.	1022.
sor. sot.	1003. 1004. 1029	Stric.	1074		S Y.
Sou, Sol.	1001	Strophe.	1030	syl. sym.	1024
Souci.	976	Structure.	1106	Sympathie.	899
Soushe.	1005	Stuc.	987	syn. sys.	1025

T A B L E A L P H A B É T I Q U E. 1211

T.
 T A.
 taba. tabe. tabi. tabl. 1047.
 1049 & 1120
 tabo. 1037 & 1048
 tac. taf. taia. 1032.-1039.
 1116
 tai. 1051.-1056
 Taire. 1032
 Taiffon. 1118
 tal. 1052.-1056. 1116.
 1118
 Tamis & sa fam. 1092
 Tampon. 1038
 tan. 1034.-1039. 1059.
 1064.-1067 & 1116.
 Taon. 1046
 tap. taq. 1037-1039 &
 1050
 tara. tard. tare. 1037.1072.
 -1075
 targ. tari. tarr. tars. tart.
 1036. 1071. 1116. 1119
 tarte. tartu. 1096. 1099
 tas. 1088
 taq. 1036. 1042
 Taudis. 1049
 Taupe. 1117
 Tauper. 1037
 taur. 1070
 Tautte. 1117
 Taux. 1088
 Tavaiole. 1050
 tave. 1049
 Taxe & sa fam. 1088
 Tave. 1036
 T E.
 Théâtre, Théâtre. 1117
 Tedioux. 1033
 Teiller ou Tiller & sa fam.
 1056
 Teindre & sa fam. 1067
 Telamones. 1054
 tele. teme. temo. 1115.
 1117
 temp. tems. 1033. 1089
 ten. 1059.-1069. 1117
 teo. 1117
 terc. teri. 1076. 1079 &
 1117
 termin. 1034
 Dict. Etym.

Termometre¹, 1117
 Terne & sa fam. 1078. 1079
 terr. 1034 & 1072
 ters. tert. 1070. 1079
 tess. 1091. 1115. 1116
 Tesurer. 1064
 Tetard. 1091
 Teter & sa fam. 1036
 Téurgie. 1117
 Texte. 1088

T H.

the. 1117. 1120
 Thermo-metre. 666
 Thésauriser. 1035
 Tholus. 1054
 thon. 1119. 1120

T I.

tia. tib. 1116. 1117
 tic. tie. tif. 1039. 1079.
 1090-1094
 Tige & sa fam. 1116
 til. 1052
 Tim. 1117
 timb. 1043
 timi. timo. 1064. 1093
 timp. tin. 1043. 1065
 Tiphon. 1120
 Tiquet. 1040
 tir. 1094
 Tirsés, Thyrsés. 1120
 Tisanne. 1117
 tin. tit. 1089-1093
 Tithymale. 1117

T O.

toc. 1039
 toi. tol. 1051. 1064
 tomb. 1044
 Tombac. 1110
 Tome. 1059
 ton. 1044-1046. 1059. 1065.
 top. 1117. 1119
 Toque. 1051
 Toquer. 1039
 torc. tord. torq. 1103. 1104
 Torrent. 1070
 tors. tort. rot. 1103. 1108
 Toucher & sa fam. 1040
 toud. -toust. 1036. 1098.
 1100-1102. 1107

Toux & sa fam. 1045

T R.

trab. trac. 1109
 trad. traf. 1083
 trag. 1117
 trah. trai. 1083. 1095-1097
 trang. 1074
 Tranquille. 320
 Trans & ses dérivés. 1087.
 1088
 Transcrire. 424
 Transl. voyez L.
 Transm. voyez M.
 Transp. voyez P.
 trap. 1111
 traq. 1045
 trav. 1142. 1082-1084.
 1110
 treb. 1084
 tres. treg. 1079. 1110
 trei. trel. 1078 & 1086
 Tréma. 1118
 Trembler & sa fam. 1045
 treme. tremi. tremo. tremp.
 1084-1090
 tren. trep. tres. 1073. 1078.
 1084
 Trésor, & sa fam. 1035. 1036
 tress. tret. trev. 1076.
 1079. 1084
 tria. trib. 1074. 1080.
 Tricher, & sa fam. 1112
 trico. trin. 1109. 1112. 1045.
 1081. 1097
 Trinquer & sa fam. 1042.
 1081
 trio. trip. tris. 1080-1086.
 1111. 1114
 Triturer. 1074
 triu. triv. 1082 & 1123
 Troc, & sa fam. 1107
 troc. trog. troi. 1072. 1077
 Troler, trauler. 1109
 Trompe & sa F. 1046 & 1111
 tron. troz. 1072. 1077
 trop. trot. 1108. 1118
 trou. 1073. 1077. 1102. 1112
 Truage, 1081
 trua. trub. truc. 1102. 1112.
 1119
 Trudon. Trudaine. 1046
 Truelle. 1074
 Trufe. 1099

1212 TABLE ALPHABÉTIQUE.

truf. trui. trum. 1103. 1119	Vautrer. 1160	Vite & sa fam. 1137
1073	Vavaiseur & sa fam. 1164	vit. 1153
Tu, toi, te, 1046	Warenne, Garenc. 1146	Vitupérer. 1039
tub. tue. tuf. 1098. 1114		vi. 1171
Tuille & sa fam. 1051	V E.	Vizir. 1182
Tulipe. 1119	Veau. 1124	C.
tum. 1046	Vedette. 1151	
Tuniqué. 1066	Veer, 1130	voc. vœ. vœg. 1131. 1137
tug. 1051	veg. vel. 1124. 1128. 1141.	voi. vol. 1128. 1138. 1141.
turb. turc. 1102. 1104. 1119.	1151. 1161. 1165. 1172	1151. 1159. 1164. 1176. 1179
Turlut. 1037	vena. vend. venn. 1125. 1129.	vom. voq. 1135-1139
[tarp. turq. ty. 1105. 1115.	1144. 1165-1168. 1174	vor. vou. 1137. 1159-1175.
1120. 1045-1047	vent. venu. 1124. 1129. 1165.	1179
U.	1169	voy. 1128. 1138
U. sa valeur. 1121	ver. ves. vet. venu. 1124	V R.
ul. un. ur. us. ur. 1158.	1129. 1165. 1169	vra. 1162
1170. 1174. 1181.	ver. ver. ves. vet. veu.	Vrille. 1154
V A.	1145-1162. 1169. 1176. 1178	V U.
vac. vad. vag. 1123. 1125.	V I.	Vue. 1152
1130	via. vib. vig. 1128. 1147.	vui. vulg. 1160. 1176
vai. val. 1132. 1140. 1146.	1151. 1157. 1161. 1167.	Vulnéraire & sa fam. 1181
1162. 1172	1171. 1176. 1178	Y.
van. vap. vaq. var. 1124.	vil. vin. vio. 1143. 1153.	Y, sa valeur. 1185
1130 1132. 1144. 1147	1167. 1173. 1177	Yeuse. 1184
vas. 1162-1164	Vipère & sa fam. 1132. 1133	Z.
Vaudeville. 1142	vir. vis. vita. 1147-1153.	Z, sa valeur. 1183
Vautour. 1180	1171-1178	

Fin de la Table Alphabétique.



MOTS RADICAUX

DE

LA LANGUE FRANÇOISE,

ET LEURS PRINCIPAUX DÉRIVÉS.

I.

Mots formés par les VOYELLES.

A		HEN, SEN, vieux. 975		Fois.	
HA, sa valeur, r. 52.		AMS, TEMS. 1033		Violette. 1178	
Havage. 19		Tempête. <i>Ibid</i>		Bicoque. 202	
Habile. 21		ANC, ENC.		ED, OED, Tems.	
Habiter. 22		Etroit. 2°. aigu. 13		Age. 29	
Prohiber. 29		Hanche. 57. 58		Loisir. 596	
AD. 29		Anche. 13		Oisif. 782	
AB, Aboyer. 3		ANT, contre, avant.		Mousson. 740	
AC, HAG, SAG.		1°. Ains. 33		Vetusté & sa fam. 1157	
1°. Aigu, pointu. 4		Antienne. 59		Usage & sa fam. 1158	
2°. Piquant. <i>Ibid</i>		2°. Ancien. 39		Usurper. <i>Ibid</i>	
3°. Acide, &c. <i>Ibid</i>		Avant. 40		ESH, Feu. 424	
Hache. 541		AP, AF, lié.		Fête. 458	
SAC, couteau. 963		Aptitude. 41		Usine. 1170	
SACRE, oiseau, 988		Inepte. <i>Ibid</i>		Vestale. 458	
Souche. 1005		E, HÉ.		Vétir. <i>Ibid</i>	
ACH, AG, AIC.		E, sa valeur. 415		Hâter. 558	
1°. Pays. 8		Etre & sa fam. 417		Hafe. <i>Ibid</i>	
2°. Champ. 51. 53		JE		Jaquette & sa fam. 579	
Pelerin. 858		Vic & sa fam. 1171			
Aise. 8		Vigueur, &c. 1172		H	
Hagard. 554		Victime. <i>Ibid</i>		Onomatopées.	
Hoche & f. f. 559		Végétation. <i>Ibid</i>		Ha, he. 540	
Hoquet, &c. 560		Vilqueux. 1173		Hom, &c. 541	
Laic. 595		Venger. 1174		Haper. <i>Ibid</i>	
AG, 1°. Exclamation. 6		Un & sa fam. <i>Ibid</i>		Hargneux, &c. 542	
2°. Agir. 26		Vous. 1175		Hinguer. 541	
D'où, prod-igue. 891		Vicissitude. <i>Ibid</i>		Hue, hutin. 543	
AIR. 54		Vice. 1176		Mutin. 651	
AN, HEN, cercle. 38		Voisin. <i>Ibid</i>		Hulotte, hunc. 543	
Année. <i>ibid.</i>		Biguer,		AHAN. 7	
Anneau. <i>ibid.</i>				Animé, &c. 36	

AVÉ, chwa.	52	Idole, &c.	ibid.	Ouir	48
Suave.	1006		O	Audience;	ibid.
Souhait.	555 979	O ajouté.	771	Afne	71
Agapes.	53	Sa valeur.	769	Hui, ce	561
Api.	72	ce qui est ROND	ibid.	Lui.	597.
		d'où			
HAD, AID, ID,		ŒIL	776	U, EU, AV,	
HAND, main.		Œuf.	ibid.	HU, Eau, d'où	
AIDE	67	Ovale.	777		
Hampe.	556	Luette	597	Humeur.	ibid.
Hanap, &c.	ibid.	OS, Ore en Latin		Humer	545
Gands	495	bouche, d'où		Humide.	ibid.
VISage	1150	Orateur.	777	Hyver.	ibid.
Vifite, & fa f.	1151	Oracle, &c.	ibid.	Hydre.	ibid.
Vedette &c.	ibid.	OB, devant.	ibid.	Humi, (Lat.), la Terre	
Envie.	1152	Optique, &c.	780	d'où, inhumé.	ibid.
Verre & l. f.	ibid.	Orbite, &c.	781	Humanité.	546
		Oc pour Ac.	772	Humilité.	ibid.
		OC, AUG.		Homme,	453
H, devenu S.		Grand.	48, 50	Femme.	ibid
HAD, SAD, champ.		Ocean.	781	On	775
Satiété.	956	Hogue.	543	HU, SU.	
Satyre.	967	Hucher	ibid.	Suc.	1006
Saison.	991	Oâtroi.	773	Sucr.	
Obséder.	779	Joug.	581	Suint.	
He, Semi.	973	Joindre, &c.	582	Soupe, &c.	ibid.
Six.	ibid.	Société.	999	Effuyer, &c.	
Sept.	974	OD, HOD, HED, élevé		Eve, Ebe.	418
Hil, fillon.	977	Hedera, d'où		Au, Eau	417
Hou, souris.	979	lierre.	596	Aiguade.	30
Hu, suif.	ibid.	Ode.	781	Outre,	
Souillier.	ibid.	Odeur.	ibid.	Loure.	596
HUN, sommeil.	544 978	Odieux.	ibid.	Ulcère.	1181
		ON, HON, élevé		Vulnéraire, &c.	ibid.
		Honneur.	547	U, O.	
		Honnir.	548	Mots venus du Latin, par le	
		Honéux.	782	changement d'U en O	775
		Honête	547		776
		Op, épais		OU, non.	
		Opaque, &c.	782	Oucst.	776
		Os, fort.		Oligarchie.	ibid.
		Os, offeux,	784	U R,	
		OU, AU, A		Urbanité.	1182
		Ouic, 2 ^o . bruit.		Urbec.	ibid.
		Ouic.	774	Combustion	ibid.
		Oui.	ibid.	Urine.	ibid.
		Outarde.	ibid.	Uvéc.	ibid.
		Ecouter.	ibid.	HU, HOU.	
		Oreille.	ibid.	cacher.	
		Ouais.	770	Hute.	
		Ouf,			
		Ouailles,			
		Oule.	ibid.		
		Oyc.			
HUIS.					
Ufir.	1181				
Réuffir.	ibid.				
I.					
I. Prononcé EI, AI.					
Voyez HAD, AID, main.					
Idée.	578				

DES MOTS RADICAUX.

1215

Hôtel, &c.	<i>ibid.</i>	Huche, &c.	<i>ibid.</i>	Camifade.	<i>ibid.</i>
Hoft.	562	Hul.	563	Hameau.	276
Of.	775	Huitre.	564	Chamarer.	<i>ibid.</i>
Hôpital, &c.	562	H A M - C A M, couvert.		Voyez H devenu S.	
Houffe.	562	Chemise.	275		
Houffeaux	<i>ibid.</i>				

V A I B A I H O U T

I I.

VOYELLES devenues CONSONNES.

J A P E R.	579	Vaiffelle.	1163	Vizir.	1182
Jaillir.	576	Bafque.	<i>ibid.</i>	Vol, pour Bol, boule.	
Jaloux.	<i>ibid.</i>	Vague, & sa fam.	1130	Volte.	1159
Jec.	577	Van.	1131	Volume.	<i>ibid.</i>
Jetton, &c.	575	Vapeur.	<i>ibid.</i>	Volute.	1160
Jactance.	<i>ibid.</i>	Violon.	1133	Voute, &c.	<i>ibid.</i>
Objection.	778	Vite.	1137	Svelte.	1012
Jeune.	580	Vœu.	<i>ibid.</i>	VER, pour GER, cercle.	
Jonc.	<i>ibid.</i>	Voix.	1138	Virer.	1153
Joli.	575	Vomir.	1139	Aviron.	1154
Bijou.	163	W A C.		Vers.	<i>ibid.</i>
Obit.	778	Bivouac.	163	Avertir.	1155
		Guetter.	497	Verfer.	1156
		Veiller, &c.	<i>ibid.</i> 1161	Verfifier.	1157
Dérivés de I U		V A L.		VER pour HER Terre.	
Prononcé J U.		Voile.	1164	Ver.	1149
		Enveloppe, &c.	<i>ibid.</i>	Vermoulu.	1150
		V A L.		Vermeil.	<i>ibid.</i>
Jus.	583	Volonté.	1179	W changé en G.	
Juste.	<i>ibid.</i>	Bill.	164	Gage, &c.	494
Juger.	584	Billet.	<i>ibid.</i>	Garder & sa fam.	498
Préjugé.	890	Volteface.	506	Angar.	14
Adjuger, &c.	586	Gaucher.	<i>ibid.</i>	Boulevard.	187
Jurer, &c.	<i>ibid.</i>	V A S.		Gareau.	495
Parjurer.	837	Vafe, limon.	1163	Garrot, &c.	496
		Vaffal.	1164	Guerdon, &c.	497
		V E T.		Gui, &c.	498
Onomatopées.		Vetille.	1170	Garnir.	499
Vache.	1123	Vétérinaire.	<i>ibid.</i>	Guiller.	512
Veau.	1124	Biguér.	202		
Vent.	<i>ibid.</i>	Vuider.	1176		
Va, & sa fam.	1124-1128	Ville, &c.	1177		
Vice.	1129	Vingt.	<i>ibid.</i>		
Vaimba, d'où					
Brimbalcer.	194				
Vale.	2162				

III.

TOUCHE LABIALE

1. Touche foible.

B.					
Onomatopées.		(Patache	791	Bouger.	187
BA , Source de tous ces mots.		Bédaine	155	BOR, BUR ,	
BABIL .	77	Bouteille,	ibid.	envelope, demeure.	
Bambin.	78	Bosse.	156	Buron, &c.	183
Bachelier.	79	Butte, &c.	157	Bûre, &c.	184
Un page.	791	Bouter.	158	Bourre.	185
Bagatelles.	80			Bourasque.	ibid.
bave, &c.	81	BED , rouge.		Embromché.	186
Begayer.	82	Mots qui en viennent.	181	Bourse, &c.	206
Rec, & sa fam.	82	BE , bon.		BOR, BRO	
Bouche.	83	Beat.	166	pointe, vivacité, feu.	
Arquebuse	17	Bien.	167		
Boufer.	85	Bon.	168	Brèche,	177
Bac , vase	ibid.	BEO , vivre.		Burin.	ibid.
— rond.	87	Bête.	199	Burlesque.	178
— Chaines.	90	Rétail.	200	Bourde.	ibid.
Bailler.	91	Abcille.	3	Brusque, &c.	ibid.
<i>Autres Onomatopées.</i>		Amphibie.	55	Bruiere.	179
Béler .	150	Ha-biter.	12	Porc.	ibid.
Bichie, & sa fam.	161	BER, BRE , court.		Brocanteur.	180
Bœuf, & sa fam.	171	Breve.	168	Brac, &c.	181
Bois, & sa fam.	172-174	Bref. &c.	169	BRA, BRO.	
— Ebauche	118	Bi, deux.	197	Briser, piquer.	
Bombe.	174	Bis, noir.	164	Brèche,	189
Bouder.	186	BO, Bur, Eau.		Bfequin.	190
Bourdon.	188	Buée.	170	Broyer, &c.	ibid.
Brailleur, & sa fam.	193	Bouc.	ibid.	Briser, &c.	191
BAS , non élevé.		Boire.	ibid.	Broder.	192
Bas , & sa fam.	149	Abreuvoir.	171	Prier.	904
Bassecour.	150	Brou.	ibid.	BRÉ , limon.	
Spasme, &c.	791	Yvre.	192	Bray.	192
BAST , Porter.		Sobre.	ibid.	Bran, &c.	193
Bât & sa fam.	151	Brouet.	(omis)	BUG , spug.	
Bâton, & sa fam.	152	BO, BOG , demeure.		Eponge.	986
Bâtir.	154	Bouge.	186	Spongieux.	ibid.
2°. Profondeur, cavité.		Embaucher.	ibid.	BUS , blanc.	
Bateau .	854			Albâtre.	62

DES MOTS RADICAUX.

3217

I I.

TOUCHE LABIALE FORTE.

Sa valeur. 789

Onomatopées

Panteler, &c. 793
Pétiller, &c. 794
Pi, boire, tuyau, &c. 795
Pis, Mammelle, 802
Pieux, &c. 803

Dictionnaire de l'Enfance.

P A.

Papa, &c. 795
Patrie, &c. 796
Patois, &c. 797
Apas, &c. 798
Pâtrer. 799
Poupée, &c. *ibid.*
Pueril, &c. 800
Peu, &c. *ibid.*
Pite, &c. 801
Polichinelle. *ibid.*
Poule, &c. 802
Poêle, &c. 803
Boulangier. 204
Pois, &c. 804

2°. Pied.

Onomatopées.

Pâté, &c. 805
Patiner, &c. 806
Pied, &c. *ibid.*
Pétulent, &c. 807
Piafer. 808
De-Pêcher, &c. *ibid.*
Propice. 891
Pas, &c. 809
Compas, &c. 810
Pause, &c. 811
Postérieur, &c. 812
Postuler, &c. 813
Propos, &c. 814
Patene, 815
Espace, &c. *ibid.*
Bidet. 162
Bica. *ibid.*

S. Fiacre. 459
Gué. 496
3°. Manger.

Pain, &c. 840
Apanage, 841
Panique, &c. *ibid.*

4°. Pierre, Base.

Pierre, 816
Pétrifier, &c. *ibid.*
Persil, &c. 817
Perroquet. *ibid.*

5°. Priere.

Pétition. 818
Appétit, &c. *ibid.*
Opter, *ibid.*

PAC, PEC, FIC.

1°. Pointu, Stable, formé de Q, Pointe.

Pacte, &c. 819
Payer, &c. *ibid.*
Paix, &c. 820
Propager. 892
Pic. 820
Piquet, &c. 821
Pioche, &c. *ibid.*
Pique. 822
Poix. *ibid.*
Paresse, &c. 823
Pêché, &c. *ibid.*
Pointe, &c. 824
Embonpoint. 825
Peindre, &c. *ibid.*

2°. Vue.

Aspect, &c. 826
Spécieux, &c. 827
Auspice. 49
Fasciner. 826
Face. *ibid.*
Evêque, &c. 434
Prospère. 892
Spéculation. 985

3°. Fixe.

Ficher. 459
Fixe. 460

PAN, Tête.

Fignon, &c. 841
Sapin, &c. 842

Panache, &c. *ibid.*
Pendant, &c. 843
Penne, &c. *ibid.*
Epine, &c. 844

2°. Piquant.

Peine. *ibid.*
Punir. 845

3°. Réfléchir.

Penfé. *ibid.*
Opinion. 846

4°. Poids.

Poids. 846
Pefer, &c. *ibid.*
Pancher, 847
Pente. 848

P L A.

Onomatopées.

Plaie. 866
Apopléxie. 60
Plagiaire. 866
Plainte, &c. *ibid.*
Implorer, &c. *ibid.*
Pluie, &c. *ibid.*

P O, vaste, haut.

Potentat, &c. 867
Possible, &c. 868
Puits. *ibid.*
Pontife, &c. *ibid.*
Poche. 869
Poitrine. *ibid.*
Pompe, &c. *ibid.*
Pont. *ibid.*
Pot. 870
Potager, &c. *ibid.*
Poutre. *ibid.*
2°. Élaguer.

Amputer. 871
Députer, &c. *ibid.*
Compte, &c. *ibid.*
Disputer, &c. *ibid.*

P O R, face, entrée.

Porc. 879
Port, &c. *ibid.*
Porc. *ibid.*
Porcelaine, &c. 880

Porche, &c. *ibid.*
 Pour. 881
 Prote. *ibid.*
 Proue. *ibid.*
 Profil. 882
 Preuve, &c. *ibid.*
 Propriété. 883
 Premier, &c. *ibid.*
 Prince, &c. 884
 Privé, &c. *ibid.*
 Privilège. 885
 Prouesse, &c. *ibid.*
 Prix, &c. *ibid.*
 Interprète. 886
 Près. *ibid.*
 Pressoir. 887
 Oppressé. *ibid.*
 Empreinte, *ibid.*
 Prét. 888
 Proie, &c. *ibid.*
 Pris, &c. *ibid.*
 Apprendre, &c. 889
 Prudent. 892

PU.

1. Puer, &c. 893
 Pus, &c. 894
 Pourrir, &c. *ibid.*
 2°. Pudeur, &c. 894
 Répudier, &c. *ibid.*

F.

Sa valeur. 439

Onomatopées.

Fi. 439
 Fumier, &c. *ibid.*

F L.

Flaque. 462
 Flatter. *ibid.*
 Flute. 463
 Flancs. *ibid.*
 Fleur, &c. *ibid.*
 Flot, &c. 464
 Fleau, &c. *ibid.*
 Fléchir, &c. *ibid.*
 Réflexion. *ibid.*
 Flèche, &c. *ibid.*
 Flaque. 465
 Flâme, *ibid.*
 Affliger, &c. *ibid.*

FOL. Fol, &c. 466
 FO. FON. Fontaine. 466
 Fondre. *ibid.*
 Fusion. 467
 Foison. *ibid.*
 Diffus, &c. *ibid.*
 Fuseau, &c. *ibid.*
 Foin. 450
 Fange. *ibid.*

F R.

Fracas, &c. 472
 Fragile, &c. 473
 Frange. *ibid.*
 Frapper. *ibid.*
 Frivole, &c. *ibid.*
 Frayeur, &c. 474
 Fripper, &c. *ibid.*
 Frire, &c. 475
 Froid, &c. *ibid.*
 Frilleux, 476
 Fresque, &c. *ibid.*
 Friser. *ibid.*
 Frisson. 477
 Balafre, 197

FISCH, Sifler.

Biffe, Couleuvre. 165

F U.

Fut. 479
 Fuir, &c. 480
 Fumée, &c. *ibid.*
 Parfum, &c. *ibid.*
 Funeste. *ibid.*

F A. boueke.

1°. Parler. Fable, &c. 440
 Affable, &c. *ibid.*
 Famé, &c. 441
 Confesser. *ibid.*
 Fatal. *ibid.*
 Fée. *ibid.*
 Fasciner, 442
 Eifre. *ibid.*

2°. Manger, Arbres.

Fau. 442
 Fagot. *ibid.*
 Fève. 443
 Faveur, &c. *ibid.*
 Enfant, &c. *ibid.*
 Infanterie. *ibid.*
 Famille. 444
 Fade, &c. *ibid.*

3°. Nourrir.

Fourage, &c. 445
 Fief, &c. *ibid.*
 Fonds, &c. *ibid.*
 Four, &c. 446
 Faim, &c. 447
 Feu, &c. *ibid.*
 Fusil, &c. *ibid.*

4°. Forme.

Face. 481
 Superficie, &c. *ibid.*
 Figure, &c. *ibid.*
 Fais, &c. 481
 Façon, &c. *ibid.*
 Faction. 482
 Fabrique, &c. *ibid.*
 Affaire, &c. 483
 Office, &c. *ibid.*
 Parfait. 857

FA, FE, PE, SPE

Face, Vue.

Saveur. 990
 Sage. *ibid.*
 Insipide. 991
 Epier. 987
 Espérance, &c. *ibid.*

FA, devenu FAN, FEN; lumineux.

Fanal. 450. 827
 Gonfalonier. 450
 Phénomène. 450. 828
 Fenêtre. 451
 Fantaisie, &c. *ibid.*
 Fanfare, &c. *ibid.*
 Phénix. 828
 Panc. *ibid.*

S'épanouir.

S'épanouir. *ibid.*
 Fanatique. 485
 Profane. 891

2°. *Brillant.*

Fin. 461
 Finesse, &c. *ibid.*
 Finir. *ibid.*
 Affiner, &c. *ibid.*
 Finance. 462
 Afin, &c. *ibid.*
 Défini, &c. *ibid.*

3°. *Rencontre.*

Défense. 838
 Offense. 780. 838

F A S.

Haut.

Faste, &c. 451
 Faite, &c. 452
 Faix, &c. *ibid.*
 Fust, &c. 480
 Futaille, &c. 481
 Fustiger. *ibid.*
 Futé. 482
 Réfuter. *ibid.*

FR É, Prix, Valeur.

Frais. 477
 Défrayer. *ibid.*
 Fret, &c. *ibid.*
 Franc. 478
 Franchise, &c. *ibid.*

M.

M, sa valeur. 649

Onomatopées.

1. Meugler. 652
 2. Mugir. *ibid.*
 3. Miauler. *ibid.*
 4. Musés. 735
 Musette. *ibid.*
 Musique. *ibid.*

M A.

Mere, Nourrice. 652
 Mere. 652
 Maratre, &c. 653
Dict. Etym.

Maman, &c. 654

2°. *Manger.*

Mâchoire. 654
 Mâcher. 655
 Madré, &c. *ibid.*
 Menton. 656
 Musseau, &c. *ibid.*
 Amuser. 657
 Muffe, &c. *ibid.*
 Mourre, &c. *ibid.*
 Morceau, &c. 658

3°. *Mot.*

Mot. 658
 Mythologie, *ibid.*
 Marmoter, &c. 659

4°. *Demeure.*

Manoir, &c. 659
 Masson, &c. 660
 Ménage, &c. *ibid.*
 Mémoire, &c. 661
 Mention. 662
 Amnistie. 55

MAD, MED, MOD.

1°. *Lieu qui nourrit.*

Maturité. 662

2°. *Elevé.*

Mote. 664
 Matière, &c. *ibid.*
 Masse, &c. 665
 Mât, &c. *ibid.*

3°. *Mesure, Science.*

Mathématiques. 665
 Mètre, &c. 666
 Mesure, &c. *ibid.*
 Dimension. 667
 Métier, &c. *ibid.*
 Méditer. 668

4°. *Regle.*

Mode, &c. 668
 Modestie, &c. 669
 Moule. *ibid.*
 Mouleur. 670

MAG, Grand.

Magistrat, &c. 670
 Magie, &c. 671
 Magnats, &c. 672
 Majesté, &c. *ibid.*
 Majeur, &c. *ibid.*
 Mage, (Juge) 673
 Maxime, &c. *ibid.*
 Machine. 674
 Maillé, &c. 675
 Miche, &c. *ibid.*
 Maigre, &c. 676
 Masculin. 713
 Malard, &c. *ibid.*
 Mazette. 714

M A R.

1°. *Grand.*

Emir. 707
 Amiral. *ibid.*
 Empereur. *ibid.*
 Empire. 592
 Impérieux. 593
 Maire. 701
 Mérite, &c. *ibid.*
 Mari. 702
 Chari-vari. 309
 Marteau, &c. 702
 Marc. *ibid.*

2°. *Mer.*

Mer. 703
 Marais, &c. *ibid.*
 Immerston. *ibid.*
 Marcote. *ibid.*
 Amer, &c. *ibid.*

3°. *Cheval.*

Maréchal. 704
 Garagnon, &c. *ibid.*

4°. *Signe.*

Marque. 704
 Marqueté. 705
 Mercure, &c. *ibid.*
 Marche. 704
 Démarche. *ibid.*

5°. *Marchandises.*

Marc. 705
 Marchand, &c. *ibid.*

Mercenaire.	706.				
6°. Borne.		ME, opposé à MA.		2°. Eau.	
Marche.	707	Méchant.	715	Moiteur.	714
Marge, &c.	ibid.	Mépris.	ibid.	Moifi.	ibid.
7°. Forêt.		Misère, &c.	716	Mouette.	ibid.
Maronner.	707	METH, milieu.		3°. Mucosité.	
Mairin.	708	Médiat.	717	Mucosité.	ibid.
Marane, &c.	ibid.	Médiocre, &c.	ibid.	Moucher.	ibid.
8°. Petit.		Moëlle, &c.	ibid.	Mèche.	715
Merme.	709	Méridien,	718	Moucheron.	ibid.
Marmot.	ibid.	Midi, &c.	ibid.	Moqueur.	711
Marionnette, &c.	ibid.	De-mi.	ibid.	Se-moquer.	ibid.
9°. Noir.		Mitoyen, &c.	ibid.		
Ombre.	710	Moyen, &c.	719	4°. Odeur.	
Sombre.	ibid.	METS, MIS.		Musc.	715
Maure.	711	Mets.	719	Muscate, &c.	ibid.
Morelle, &c.	ibid.	Mettre, &c.	ibid.	Muguet.	ibid.
Meure, &c.	ibid.	Mise.	720		
Marte.	ibid.	Mission, &c.	ibid.	5°. Insecte.	
100. Triste, obscur.		Intermede.	721	Mouche.	714
Matri.	711	Omettre.	780	Mousquet, &c.	ibid.
Morne.	ibid.	Guillemets.	330	Mosquites.	ibid.
Borgne, &c.	176	MI, Eau.			
11°. Mort.		Miroir.	729	MOR, Frein.	
Mort.	712	Merveille, &c.	730	Mur, &c.	737
Mourir, &c.	ibid.	Admirer.	ibid.	Mœurs.	ibid.
Meurtrier, &c.	173	MO, Mû.		Morale, &c.	738
MAT, BAT.		Mouvement.	721	Demeure.	738
Batte, tuer.		Motion, &c.	722	MOT, petit.	
Matras.	714	Mutuel, &c.	ibid.	Mouffe.	727
Mater, &c.	ibid.	Remuer, &c.	723		
Mat, &c.	ibid.	Muscle, &c.	ibid.	MO, Cacher.	
Mutilé.	ibid.	Prompt.	892	Muffer.	728
Moisson.	715	Moment.	723	Myère, &c.	ibid.
ME.		Motif, &c.	ibid.	Aumusse.	18
Moï, & sa fam.	715	Emeute.	ibid.		
		Mobilier, &c.	724		

IV.

TOUCHE GUTTURALE.

C.		2°. Cané.	278	4. Caquet.	287
Onomatopées.		Canard.	ibid.	5°. Chut.	312
2°. CAN, Chien.	283	3°. Cac, Puant.	244	6°. Coq, &c.	317
		Cochon.	317	Cochévis.	318

Cocarde.	<i>ibid.</i>	Capiteux.	225	Catafalque.	320
7°. Colombe.	322	Conqu.	226	Echaffaut.	<i>ibid.</i>
8°. Cracher.	337	Dupe, &c.	<i>ibid.</i>	Gaudine.	499
9°. Crac.	<i>ibid.</i>	Occuper.	227		2°. Elevé.
Crouler, &c.	338	Prince.	228	Joue, <i>Cell. God.</i>	574
10°. Cigale	354	Fchapper.	<i>ibid.</i>	CAL, CEL, CLA.	
C, <i>sa valeur.</i>	210	Précepte.	390	1°. Cacher	
C Démonstratif.		Percevoir, &c.	857	CELFR.	248
Ca.	210	Choyer.	354	Cellule, &c.	249
Ci.	211	Cauteloux.	352	Apo-calypse.	59
Cité, &c.	212	Escamoter.	436	Clos,	250
Citer.	213	Gaban.	498	Clou, &c.	<i>ibid.</i>
Récit, &c.	<i>ibid.</i>	Gabion, &c.	<i>ibid.</i>	Cheville.	258
Gaze.	536	Gobelet, &c.	<i>ibid.</i>	Clepsydre, &c.	<i>ibid.</i>
CAB, CAP, CEP, CIP,		Goufre.	519	Caillotte.	252
GAB, &c.		Gavion.	500	Calomnie.	352
Capacité.		Jabot.	572	Efclave.	425
Cabane.		Javelot, &c.	573	Occulte.	779
Cabinet, &c.	<i>ibid.</i>	CACH, CAD, COD, GOD.		Perclus, &c.	857
Cappe, &c.	<i>ibid.</i>	Serrer, Encaisser.		Eclipse.	433
Chappe.	215	Cache.	229	Coucher.	335
Capparaçon, &c.	216	Cachot, &c.	<i>ibid.</i>	Coste.	336
Coffre.	369. 370	Caque.	<i>ibid.</i>	2°. Vase qui cache.	
Chapelle.	216	Chaire, &c.	230	Chaland.	253
Cabas.	217	Ecu.	431. 984	Chaloupe.	<i>ibid.</i>
Choppine, &c.	<i>ibid.</i>	Cadenas.	230	Calice, &c.	<i>ibid.</i>
Cuvette, &c.	<i>ibid.</i>	Godet.	516	Jauge.	574
Esquif.	432	Quatre.	231	3°. Tête, Rond, dur.	
Tête.		Quartier.	906	Calote.	254
Cap.	217	Qadre.	232	Salade, &c.	<i>ibid.</i>
Caboche.	<i>ibid.</i>	Carême, &c.	<i>ibid.</i>	Chauve, &c.	<i>ibid.</i>
Caprice.	218	Carré, &c.	233	Calville.	255
Echevin, &c.	<i>ibid.</i>	Carrillon, &c.	<i>ibid.</i>	Cal.	256
Capital, &c.	<i>ibid.</i>	CA, CAS.		Caillou, &c.	<i>ibid.</i>
Ciboule, &c.	219	Maison, protection.		Cailler.	<i>ibid.</i>
Chapitre.	<i>ibid.</i>	Cafe.	233	Ecueil.	1028
Chapiteau, &c.	220	Caiffe, &c.	234	Calciner.	258
S'élever.		Cafaque.	235	Chauffée.	<i>ibid.</i>
Cabrer.	221	Gouffe.	538	Chauffe.	257
Chevre.	<i>ibid.</i>	Château.	235	Calquer.	<i>ibid.</i>
Cavalier.	222	Châtaigne.	236	Gale, &c.	499
Capable.	<i>ibid.</i>	Câstor, &c.	237	Galoche.	<i>ibid.</i>
Cave, &c.	223	CASTE.	238	4°. Bois.	
Scabreux.	984	Classe.	<i>ibid.</i>	CAL.	258
Prendre.		Jatte.	574	Châlit, &c.	<i>ibid.</i>
Captif.		CAD, CAUD, COD.		5°. Tige.	
Capture.	<i>ibid.</i>	1°. Bois.		Jalons.	573
Cadet.	224	Coteret.	318	Chalumeau.	259
Gibier.	<i>ibid.</i>	Code.	319	K kkk iij	
		Ecot, &c.	<i>ibid.</i>		

Chaume.	<i>ibid.</i>	Canon, &c.	280	Châtiment.	<i>ibid.</i>
Col, &c.	<i>ibid.</i>	Chenevis, &c.	<i>ibid.</i>	Castille.	307
Colifichets.	260	Chancellerie.	<i>ibid.</i>	CAT, <i>rusé.</i>	
Colosse, &c.	<i>ibid.</i>	Scander, &c.	984	Chat.	307
Chou, &c.	<i>ibid.</i>	Sein.	596	Chat-huant, &c.	308
6°. Tour, <i>Viteffe.</i>		Sinuosité.	<i>ibid.</i>	CAUN, <i>Rocher.</i>	
Cylindre.	262	Ceinture.	353		
Cil, &c.	<i>ibid.</i>	Jantes.	573	Aconit.	6
Calandre.	<i>ibid.</i>	2°. Chant.		CAUS.	
Célérité.	261	Chant, &c.	281	CAUSE.	351
Couler, &c.	260	Con-cert.	282	Causer.	<i>ibid.</i>
Galop.	261	Encan, &c.	<i>ibid.</i>	CHIC, <i>Petit.</i>	
7°. Chaleur.		Précenteur.	890	Chiquet, &c.	312
Chaleur, &c.	264	3°. Blanc.		Chicane, &c.	<i>ibid.</i>
Chaudeau, &c.	265	Candeur.	284	Dechiqueter.	<i>ibid.</i>
Chaloir.	<i>ibid.</i>	Chandele, &c.	<i>ibid.</i>	CHOE, <i>Beau.</i>	
Gelée.	<i>ibid.</i> 499	Cendres, &c.	285	CHOIX.	312
Engelure.	499	Encens.	<i>ibid.</i>	CHOM, <i>Repos.</i>	
Squellette.	1024	CAR,		Chomer.	312
CAM, CHAM, COM.		1°. Cher.		CIR, <i>Petit.</i>	
<i>Courbure.</i>		Cher.	292	CIRON.	313
Cambrer.	271	Careffe, &c.	<i>ibid.</i>	CLA, pour CAL	
Camus, &c.	<i>ibid.</i>	Charité.	<i>ibid.</i>	<i>Cri.</i>	
Chamfrain.	272	Précaire.	890	CLAMEUR.	313
Chameau.	<i>ibid.</i> 366	Gré.	522	Déclamer.	314
Camail.	272	grace, &c.	523	Chamaillis.	<i>ibid.</i>
Chambre, &c.	273	2°. Soin, <i>vuc.</i>		Clabauder, &c.	369
Camarade.	<i>ibid.</i>	Cute, &c.	293	Glapir.	514
Cheminée.	274	Curieux.	360	2°. Bruit.	
Cymbale.	<i>ibid.</i>	Augure.	48	Claque.	314
Jambe.	274 573	Inauguration.	589	Cliquet.	<i>ibid.</i>
Gambade, &c.	573	Obscur.	779	Cloche, &c.	<i>ibid.</i>
Gamaches.	<i>ibid.</i> 499	30. Chair; <i>rouge.</i>		CLAR	
Combe.	274	Chair.	294	<i>Lumière.</i>	
Succomber.	<i>ibid.</i>	Carnation.	<i>ibid.</i>	Clarté.	315
Combler, &c.	275	Acharné, &c.	<i>ibid.</i>	Clarifier, &c.	<i>ibid.</i>
Gomeines.	537	Carnaval.	295	Eclair.	<i>ibid.</i>
2°. Main <i>courlée.</i>		Carrilage, &c.	<i>ibid.</i>	Glaire.	514
CAP.	276	Carmin, &c.	<i>ibid.</i>	CLIN	
Camp.	<i>ibid.</i>	Garance.	499	<i>Pente.</i>	
Campagne, &c.	277	Carote, &c.	296	CLIN,	316
Camayeu.	278	Cruel.	<i>ibid.</i>		
Change, &c.	308	Charbon, &c.	297		
CAN.		4°. Tête.			
Tige creufe, <i>Onomatopée.</i>		Cerveau.	289		
CANNE.	278	Chère.	<i>ibid.</i>		
Cantine.	<i>ibid.</i>	CAST.			
Canal, &c.	279	Chaste,			

Cligner, &c.	ibid.	Grave, &c.	ibid.	G	
COC, COQ		Gril.		G. Sa valeur.	493
<i>Envelope.</i>		Scruple.	984	ONOMATOPEES.	
Coque.	316	3°. Elevé.		1. Ga, Gau, Gar, rire.	502
Coquille.	ibid.	Cret.	339	Gabor.	ibid.
Coche, &c.	317	Crete, &c.	ibid.	Gai.	503
COM.		Croissant, &c.	340	Gavote, &c.	ibid.
Comte.	322	Cran.	ibid.	Goulette.	516
Comité, &c.	323	Croix.	ibid.	Goguenard.	517
Conte.	ibid.	Criin.	341	Ganelon, &c.	502
Raconter.	324	Croire, &c.	342	Enganer.	ibid.
COR		Créer.	343	Joye, &c.	575
1°. <i>Envelope.</i>		Cri.	ibid.	2. Geai.	508
Cuir.	324	Aigrette.	30, 339	3. Gelinotte.	ibid.
Couroye, &c.	ibid.	Croc.	344	Jau.	574
Cuirasse, &c.	325	Crosse, &c.	345	4. Glouffer.	515
Écorce, &c.	ibid.	Anicroche.	14	5. Glouglou, &c.	ibid.
Corde.	325	Croquer.	345	6. Goret.	518
Corbeille.	ibid.	Croupe.	346	7. Grignotter.	526
CORPS, & sa fam.	326	Crépir.	347	8. Grincer.	526
CORSET, & sa fam.	326	Creux.	348	Grimace, &c.	ibid.
Carcne.	327	Scrutateur.	984	Crepu, &c.	ibid.
COUR.	327	Crainte.	349	9. Groin.	527
Courtine, &c.	ibid.	Aristocratie.	62	Grogner, &c.	ibid.
2°. <i>Milieu; envelopé.</i>		Grade, &c.	523	10. Gruce.	527
COEUR.	328	Grand.	ibid.	11. Gruau.	528
Courage, &c.	ibid.	Gras, &c.	ibid.	Gruger, &c.	ibid.
3°. <i>Courir.</i>		Gros, &c.	524	12. Gruller.	ibid.
Courir, &c.	332	Groupe.	ibid.	G.	
Corsaire, &c.	333	Congrégation.	ibid.	1°. <i>Elevé.</i>	
Occurrence.	780	Grange, &c.	525	Géant.	508
Parcours, &c.	856	Grenade, &c.	ibid.	Gigantesque.	ibid.
COS; <i>Elevé.</i>		Grêle, &c.	ibid.	2°. <i>Homme.</i>	
COTE.	334	Grillon.	26	Gent.	508
Cuisse, &c.	ibid.	4°. <i>Croître.</i>		Généalogie, &c.	509
Coût.	335	Gruyer.	528	Genre.	510
Chefne.	310	Grume, &c.	ibid.	Général.	ibid.
CRA, GRA.		Progrès.	891	3°. <i>Génie; Beauté.</i>	
<i>Onomatopée.</i>		CRAF, CRAM.		Génie.	ibid.
Griffe.	520	<i>Serrer.</i>		Enigin, &c.	512
Egratigner.	ibid.	Crampe.	349	Agence, &c.	ibid.
Grapin.	ibid.	Crabe, &c.	350	Se requinqu er.	907
Gravir.	521	Cravate.	ibid.	Quenouille.	ibid.
Griffonner.	ibid.	Cruche.	364	G.	
Grammaire, &c.	ibid.	Caraffe.	ibid.	Gorge, Canal.	
2°. <i>Pierre.</i>		CRAU, GRO.		Gueule.	504
Craie.	336	<i>Trou.</i>		Goulot, &c.	ibid.
Crayon.	ibid.	Grotte.	527	Galon.	505
Grabeau.	522	Grottesque.	ibid.	Gargarisme, &c.	ibid.
Gravier, &c.	ibid.	Apocryphe.	50	Gorge, &c.	ibid.
				Gozier, &c.	506
				Gourmand, &c.	ibid.

G A B.		Certes,	305	Quintal, &c.	<i>ibid.</i>
Elevé,		Echaugnette,	<i>ibid.</i>	Quérir,	911
Gavache,	502	Cerf,	306	Quête,	913
Gibeux, &c.	<i>ibid.</i>	Courge,	330	Acquérir, &c.	<i>ibid.</i>
G A N, G E N.		Efcouade.	426	Requête.	914
Ganache,	511	Gerfault,	500	<i>Force unitive.</i>	
Genoux, &c.	<i>ibid.</i>	Giron, &c.	<i>ibid.</i>	Que.	916
G A R.		Environ, &c.	<i>ibid.</i>	Quotidien, &c.	911
1°. Parler.		S'égarer.	<i>ibid.</i>	Qualifier, &c.	912
GAR.	292	Circ.	359	Quant,	<i>ibid.</i>
Charlatan,	<i>ibid.</i>	Ecrene.	420	<i>Force séparative.</i>	
Grabuge.	521	Ecrin,	421	CADENCE.	
Jargon.	573	Gerbe.	512	Bisque,	207
2°. Amas.		Garotter, &c.	<i>ibid.</i>	Caduque,	238
Gueres,	528	Gourd, &c.	515	Cas,	<i>ibid.</i>
3°. Jambe.		Jardin.	573	Cascade.	239
Jarret.	573	2°. Faire.		Occident,	<i>ibid.</i> 779
G A S, Branche.		Gerer.	530	Occasion,	240. 779
Gifarme.	513	Geſte.	531	Cahot,	240
G A T, bon.		Guife.	498	Caiseau, &c.	241
Agathe.	53	Germe.		Précis,	890
G E L, COL:		GERME.	531	Coche.	242
Eclat,		G E Z, G I Z		Enclume.	<i>ibid.</i>
Gloire, &c.	515	Demeure.		Céder.	243
Coloris,	521	GESINE.	512	Excès, &c.	244
Couleur.	322	Gite, &c.	<i>ibid.</i>	Calpel.	268
1°. Argent.		G L U.		Couteau.	<i>ibid.</i>
Guilledou,	529	Glu,	515	Cultiver.	<i>ibid.</i>
Guillot.	530	Glaife.	516	Calamité.	270
G E N.		Glutineux, &c.	515	Clop.	<i>ibid.</i>
Serré.		G O.		Eclopé.	271
Gene.	511	Abondance.		Accoutrer.	25
Ginguet, &c.	512	Gogo.	516	Golfe,	499
G E R, C E R.		Godelureau.	<i>ibid.</i>	Caffer.	365
Cercle.		Sauter, aller.		CANTON.	285
CERCLE.	297	Gigot.	513	Chanteau, &c.	<i>ibid.</i>
Cique,	298	Gigue, &c.	<i>ibid.</i>	Canif, &c.	186
Char, &c.	299	Q.		CHAPLAIN.	186
Charger.	<i>ibid.</i>	Sa valeur.	905	Coup, &c.	287
Cargaifon, &c.	300	Force.		Copie.	356
Cerner, &c.	<i>ibid.</i>	Quai.	909	Beaucoup.	95
Discret, &c.	301	Quitte.	<i>ibid.</i>	CARRIERE.	287
Critique.	302	Col.	320	Echarde, &c.	288
Efcadre, &c.	303	Inquiet, &c.	<i>ibid.</i>	Cardon.	<i>ibid.</i>
Ecart.	304	Accoifer.	321	Carat.	364
		Eſquiffe.	427	Ecraser.	420
		Quinte.	906	CARACTERE, &c.	290
		Quinçonce,	907	Carte.	<i>ibid.</i>
				Chartre, &c.	291
				Got, &c.	517
				Scaramouche,	1020
				Scorbut.	1024

V.

TOUCHÉ DENTALE.

T.		Trans.	1087	Athlette.	34
Onomatopées.		Histoire.	569	Douleur.	400
1. Taffetas.	1036	TAS, Élévation.	1088	Indolent, &c.	ibid.
2. Tai.	ibid.	Tente.	ibid.		
3. Terin, &c.	ibid.	Tissu.	1089		
4. Tourde.	ibid.	Denfe.	411	DAM, TAM.	
5. Tourterelle.	1037	TEM, Eau.	1089	Couper.	
6. Tap, Frapper.	ibid.	Temple.	1090		
7. Tac, Toucher.	1038	Tiède.	ibid.	Dam, &c.	375
8. Tater.	1042	TES, Élévation.	1091	Domage, &c.	376
9. Tim, Bruit.	1043	TI, Estime.	1092	Anatomic.	57
10. Tom, Elevé.	1044	TIRE.	1094	Atôme.	64
11. Ton.	ibid.	TOP, Sommet.	1098	DEN.	
Apophtegme, &c.	60	Touer.	1107		
12. Toux.	1045	TOUR, Révolution.	1099	Aquene.	969
13. TR, Bruit.	ibid.	Tourtre.	1101	Quinette.	908
		Tourbillon.	1102	Danse.	377
		Tordre.	1103	Daube.	379
		Estropier.	1104	Davier.	ibid.
		Tyran.	1105	Dard.	378
		Structure, &c.	1106		
		Troc.	ibid.	TAR, DER.	
		Ana-thème.	56		
		Apoticaire.	62	Drilles.	402
		Tout.	1107	Drole.	403
		Tro, Pied.	1108	Atroce.	47
		Trab, Pourte.	1110	Drogue.	403
		Tricot.	1111	DE.	
		Tricher.	1112	DENT.	379
		Trouver.	1113	Saner.	
		TRU.	1113	Sanglier.	1017
		Tuer.	1114	Deux.	379
		Etuve.	438	Duel.	380
				Double.	ibid.
		D, Sa valeur.		Diviser, &c.	384
		Da,	372		
		De, Porte.	407	D I.	
		DAG, Pointe.	373		
		Dogue.	399	Lumiere.	
		Larmes.	373		
		Dais.	374	DIEU.	382
		Architecte.	62	Diurne.	ibid.
		Etouffe.	428	Dédire.	383
		Digue.	390	Dix.	384
		Dalle.	374	Décembre, &c.	385
		Dau.	375	Denier, &c.	ibid.
				Doigt.	387

Indice.	388	Daigner, &c.	396	Eturgeon.	18
Doct.	ibid.	Thom.	1118	Dru.	403
Prodige.	891			Dur.	404
Disciple.	388	DON, DA.		Durer, &c.	ibid.
Décent.	389			Chiourme.	354
Dé, &c.	390	Donner.			
Apothéose.	62	Don.	396	DOU, noir.	
Prêche.	890	Dot, &c.	397		
Théologie.	1117	Date.	ibid.	Endever.	398
Théâtre, &c.	ibid.	Dédier.	398	Dodo.	ibid.
		Addition.	ibid.	TOUF.	
DO, Elevé.		Antidote.	59	Duvet.	407
Dos.	401	Anecdotes.	58	DU.	
Dodu.	ibid.	Pardon.	856	Duc.	405
Douves.	402	Perdre.	857	Duché.	406
Démocratie.	411			Aqueduc, &c.	ibid.
Damoiseau.	391	DOR, TOR.		Tige.	1116
Dame.	392			Stuc.	987
Dominer, &c.	393	Grand, &c.		Tuf.	1115
Dynastie.	395	Autour.	18	Tube.	1114
Donjon.	394	Autruche.	19	Tuyau.	1115

V I.

TOUCHE LINGUALE.

		3°. Lever.	ibid.	Laiette, &c.	ibid.
		4°. Livrer.	599	Litron.	ibid.
		5°. Leger.	600	Blôrir.	612
		Liège.	601	Lézar.	612
		6°. Labarum.	602	Lutér.	612
		2. LAC, LIEU.	602	Ablatif.	24.
		1°. Local.	603	Landes.	603
		Légar.	604	Léthargie.	645
		Laquais.	ibid.	Oblation.	778
		2°. Lez.	ibid.	Prélat.	890
		Liste.	805	5°. LIB, Libre.	618
		3. LAC, Filet & sa fam.	605	Livrer.	619
		Lacher.	ibid.	Licence.	ibid.
		Laisser.	606	Licite.	620
		Délices.	ibid.	Leude.	ibid.
		Lier, & sa fam.	607	Lige.	622
		Légitateur.	608	L.	
		Composés.	ibid.		
		Lit.	609	Tout ce qui est coulant, mobile.	
		Lic.	610		
		4. LAR, porter, emporter, où.		LAR, lèvres.	614
		Larcin, &c.	610	Labiales.	615
		Lest.	611	Langue.	612
				Locution.	613

R, Elevé; Chef.		Rogue, &c.	937	Rue, &c.	ibid.
1°. Rameau.		Riche, &c.	ibid.	Robinet.	929
Rameau.	938	<i>Opposé au précédent.</i>		Reistres.	ibid.
Rame, &c.	939	Racaille.	937	Rosse.	ibid.
Ramage, &c.	ibid.	Ragot.	938	2°. Rapidité.	
Rançon, &c.	939	Rogaer, &c.	ibid.	Rapidité.	930
Ronce, &c.	940	RO, Lumière.		Rage.	ibid.
Raisin, &c.	ibid.	Radicieux.	943	Irriter.	Omis.
Rang.	ibid.	Rayon, &c.	ibid.	3°. Rideau, Étendue.	
Arrhes.	73	Réel, &c.	944	Rade.	930
Arithmétique.	62	Raison, &c.	ibid.	Ride.	ibid.
2. Roi.		Ratifier.	945	Rideau.	931
Roi.	945	Ration, &c.	ibid.	Rable.	ibid.
Regne, &c.	ibid.	ROU, Rouge.		Ricochet.	ibid.
3°. Regle.		Rouge,	940	Risque.	932
Région, &c.	ibid.	Rosc, &c.	941	Radoter.	ibid.
Regle.	946	Rissoler, &c.	ibid.	4°. Roulement.	
Receur, &c.	ibid.	Ruban.	942	Roue,	932
Droiture.	ibid.	Rubrique, &c.	ibid.	Roder, &c.	ibid.
Endroit.	947	Rôtir, &c.	ibid.	Rouleau, &c.	933
Arroi.	ibid.	RA, RE, RO, RU.		Rôle, &c.	ibid.
Rit, &c.	948	1°. Courir.		Rond, &c.	934
Rets, &c.	ibid.	Ruisseau.	925	Route, &c.	ibid.
Rare.	ibid.	Rive, &c.	ibid.	Ecroue.	935
ROB, Force, Biens.		Rival, &c.	926	5°. Retour.	
Robuste.	935	Rhume.	ibid.	Re, Préposition Initiale.	
Corroboratif.	936	Rumeur, &c.	ibid.	RA, Racine.	
Rouvre.	ibid.	Rhétorique, &c.	ibid.	Racine.	949
Robe, &c.	ibid.	Ruminer, &c.	927	Radical.	ibid.
ROC, Elevé.		Rime, &c.	ibid.	Rubarbe.	ibid.
Roc.	936	Rosée, &c.	928	Rave.	950
Roche, &c.	ibid.	Rouir, &c.	ibid.	Race.	ibid.
		Renne, &c.	ibid.		

VII.

TOUCHE NASALE.

Sa valeur.	N.	Nul, &c.	744	Inné, &c.	ibid.
		Nécessaire.	ibid.	Noël.	746
	N, Négatif.	Négliger.	ibid.	Nation.	ibid.
		Nonchalant, &c.	745	Nature.	ibid.
Né, Non.	743	NÉ, Naissance.		Nourrir.	ibid.
Nier, &c.	ibid.	Né.	745	Nubile.	747
				Noces, &c.	ibid.

Noix, &c.	ibid.	Nassiller, &c.	ibid.	Nantir.	ibid.
Nanant, &c.	748	Narine, &c.	ibid.	Navrer.	761
Nain, &c.	ibid.				
Neveu, &c.	ibid.	2°. Fort.		NUH, Repos.	
Nice, &c.	ibid.	Nerf.	757		
Nigaud.	749	Enerver.	ibid.	Nuit.	764
Neuf, &c.	ibid.			Nuire, &c.	765
Nouvelles, &c.	750	3°. Elevé.		Nécrologe.	766
Neuvaine, &c.	ibid.	Nuéc.	757	Pernicieux, &c.	ibid.
		Nébuloux.	ibid.	Noir.	765
NO, Connoître.		Nuance.	ibid.	Nerprun, &c.	ibid.
Connoître.	751	Nieble.	758		
Ignorant.	ibid.	Nimbe.	ibid.	Opposé.	
Narrer, &c.	ibid.	NA, Maison, Navires, Eau.		Négoce.	761
Nom.	ibid.			Roffignol.	916
Nomination, &c.	752	Nénuphar.	758		
Noble, &c.	753	Nage.	ibid.	N & L.	
Note, &c.	ibid.	Nageoire.	759	Net.	762
Anonce, &c.	754	Noyé.	ibid.	Neige.	ibid.
Nud, &c.	ibid.	Navire, &c.	ibid.	Nitre.	ibid.
Nouer, &c.	755	Navette.	ibid.	Lis.	ibid.
Nombre, &c.	756	Nef.	760	Aube, &c.	47
Anonyme.	58	Nippes.	ibid.	Niveler.	742
Anomalie.	ibid.	Niche.	762		
Nous, Notre.	764	Nid.	763	N & M.	
		Nasse.	ibid.	Nappe.	742
NIQ, Branler la tête.		Nymphes.	ibid.	Nater.	ibid.
Nique.	763	Nacre.	766	Nefle.	ibid.
Conniver.	764	Nagarau, &c.	765		
Nuque.	ibid.	NAM, Prendre.		N, Ajouté	
NA, Nez.					
Nez.	756	Namps.	760	Nombril.	742

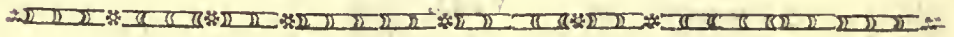
VIII.

TOUCHE SIFLANTE.

S.		Sac, &c.	ibid.		
		Saisir, &c.	ibid.	Opposé.	
SE, Préposition Privative.		Sas, &c.	1009		
Sécurité.	1009	Soque.	1029	Saper.	988
Secret.	1010	Tréfor.	1035		
Sédition.	ibid.	Serge.	998	SAM, Sain.	
Sincere.	ibid.	SAB, Immense, Elevé.		Sain, &c.	1020
S. Ceinture.		Sable.	987	Sanicle.	ibid.
		Sabor.	988	Saint, &c.	ibid.
Serrer.	1007	Savate.	ibid.	SAM, SEM, Signe.	
Serf.	1008	Savon.	993		
Sergent, &c.	ibid.	Suif.	994	SIGNE.	1017

T A B L E

Seing, &c.	ibid.	SEILLE.	996		
Signifier.	1018				2°. Prendre.
Semblable.	1019	SEN, Tête.			
Simulation, &c.	ibid.	Sens.	996	Affomption.	1007
Semence.	996	Sentiment, &c.	997	Somptueux.	ibid.
		Sentinelle.	ibid.	Confomer, &c.	ibid.
2°. Semer.		SERIN.	999	SOT.	1005
Semer.	996	Sirenes.	ibid.	ST, Fixe.	
Parfemer.	857	SOL.		Stable.	1011
		1°. Fond.		Statue.	ibid.
3°. Sentier.		SoI.	1000	Etat.	ibid.
Sentier.	997	Solive.	ibid.	Etude.	ibid.
Sentene.	ibid.	Soulier.	ibid.	Etalage.	1012
Azimuth.	75			Etang.	ibid.
Zenith.	ibid.	2°. Affermir.		Etoile.	ibid.
				Stupide.	1013
SAR, SOR, Effor.		Solide.	1001	Astre, &c.	63
Sarcler.		Solde.	1000	Astuce.	64
Efflor.	437	Soluble, &c.	1001	Apostasie.	61
Sortir.	1004	Résoudre.	1002	Apôtre, &c.	ibid.
Reffort.	ibid.			Dérivés en Ister.	1013
Sordide.	1003	3°. Habitude.		— Ster.	1014
		Souloir.	1030	Prosterner, &c.	1015
2°. Feu qui s'échappe, lumière.		Infolence.	ibid.	Obstacle, &c.	ibid.
				Stipuler.	1016
Saur.		SOM, Place, Elevation.		Intestins, &c.	ibid.
Efforer.				SU, Eau.	
Azur.	76	SOMME.	1002	Siphon.	1029
Serein.	997	Sommer, &c.	ibid.		
Soir, &c.	ibid.	Affommer.	1003	SUD, Noir.	
Sérémité.	998	Soin.	999	Sud.	1030
Sereux, &c.	ibid.	Soigner.	1000	Suye.	ibid.
SCIENCE.	994	Besoin.	160	Z.	
SEC.	995	Besogne.	ibid.	Mots en Z.	1183



T O U C H E L I N G U A L E .

I X .

T O U C H E L I N G U A L E .

Précédée 1°. de la Voyelle.

AL, HAL,		Alise.	11.	Aulique.	499
		Haler, & sa fam.	548.	Aunc.	ibid.
2°. Soufle, 2°. Aile, 3°. Elevé.		Altesse, & sa fam.	34. 549.	Aile.	34.
		Haut.	ibid.	Abolir.	29.
3. Haleine.	541	Aliment.	53.	Adolescences.	290
Halacter.	548.		34.	Ad-inlations.	ibid.

Heaume. 19
 Armet. *ibid.*
 Hel, Soleil. 574-976
 Souci. 976
 Seul. *ibid.*
 2. Ailleurs, & sa fam. 31
 Aller. 11
 Préalable. 390
 Adultère 29
 Alevin. 10
 Allégorie. 54
 Aucun. 47

H A L - S A L.

3. Salut, & sa fam. 967
 Saut. 968
 Sale, Salon. 964
 Sel. 970
 Hanouarts. 556
 Saule. 971
 Sauvage, & sa fam. 974
 Ayle. 74
 4. Caler. 265
 Caye. 266
 Calme. *ibid.*

A L B.

Alvéole. 35
 Auge. 48

F A L, V A L.

Qui signifie élevé.

TOUCHE LINGUALE

Précédés 2°. d'une Consonne
 & d'une Voyelle.

B - A L, B - H A L.

Soleil, objet élevé,

1. Beau, Brillant.

Balsamine. 93
 Baume, &c. *ibid.*
 Blé. 165
 Bluter. 166
 Aveline. 57
 Eau. 94
 Blanc, &c. 95
 Blason, &c. 97
 Bile. 202
 Baure, &c. 452

2°. Puissant.

Bail, &c. 99
 3°. Elevé
 Balife. 103
 Balustre, &c. *ibid.*
 Bale 103
 Velin, Peau. 104
 Spolier. 985
 Dépouilles. 985
 Bal. 106
 Balay. 107
 Belliqueux. *ibid.*
 Balcein. 108
 Splendeur, &c. 987

4°. Rond.

Bale, &c. 109
 Boule. 110
 Volute. 111
 Balivernes. 112
 Boulingrin. 158
 Bulle, &c. 203
 Befroi. 158
 Debile. 466
 Foible. 465
 Belle. 159
 Breloques, &c.

P O L, T o u r n e r.

Polir. 872
 Politesse. 873
 Poulie, Poles. *ibid.*

F A L, E l e v é.

Fil, Eléphant. 436
 Falaise, &c. 449

2°. Cheoir.

Faillir, & sa fam. 449
 Faloir. *ibid.*
 Felé, Felon &c. 450
 Pautonnier. 791

V O L, E l e v é.

Vol. 1179

Volage. 1180
 Vautour. *ibid.*

B A L, F A L, F I L.

Fil. 460
 Filière, &c. *ibid.*
 Affiler. 461
 File, &c. *ibid.*

M A L, M E L, M U L.

F O L, &c.

Couleur du Soleil.

Miel. 677
 Meilleur. *ibid.*
 Melon, &c. *ibid.*
 Mélodie. 677

2°. Fête.

Maillet. 678
 Mail, &c. *ibid.*
 Meule, &c. *ibid.*
 Moudre, &c. *ibid.*
 Amidon. 55

3°. Mol.

Mol. 679
 Amulette. 38
 Mouillette. 680

4°. Multitude.

Mail. 680
 Homelie. 509
 Multitude. 680
 Foule. 456
 Vulgaire. *ibid.* 1160
 Feuille. 458
 Divulguer. 1161
 Mille, &c. 681
 Meule de foin. *ibid.*
 Démolir, &c. *ibid.*
 Mulâtre. 682

5°. Gain, Métail.

Maille. 682
 Métal. *ibid.*
 Médaille. *ibid.*

6°. Richesses.

Malle. 685
 Mouton. 682
 Moulteron. 683

Mule, &c.	687	Fauteuil	448	TOUCHE LINGUALE FORTE	
7°. Grande souffrance, mal.		5°. S'élever.		R.	
Mal.	685	Pouffer.	871	Précédée d'une Voyelle, &c.	
Malade.	ibid.	Pulsation.	872	AR, HAR, BAR, OR,	
Malice, &c.	686	Expulser, &c.	ibid.	HOR, BOR, &c.	
Mauvais, &c.	ibid.	6°. Abondant.		1. Elévation, Tête, Pointe.	
Mauffade, &c.	687	Poudre, &c.	873	Arête.	15
		7°. Pesant		Arguer.	44
P A L, F A L.		Plomb, &c.	867	Argument.	ibid.
Elevé.		Plonger, &c.	ibid.	An-archie,	56
Pal, &c.	81	F A L, Couper.		Alerte.	9
Palanche, &c.	829	Faulx.	448	Aire.	
Palette, &c.	830	Défalquer, &c.	ibid.	Herse.	
Palestre, &c.	ibid.	Faucon.	ibid.	Hériflon.	551
Palme, &c.	831			Harpic.	552
Pal, (lance), &c.	832	TOUCHE LINGUALE		Harpon.	ibid.
Appel.	41	Précédée 3°. d'une simple		Harpe.	ibid.
Appeau.	832	Consonne.		Haire.	551
Palefrenier, &c.	833	L A, P L A.		Harceler.	550
Palais, &c.	ibid.	Plat.	859	Araignée.	72
Pilastre, &c.	ibid.	Platane.		2°. Chef.	
Pilote.	859	Plateau.		1. Hure.	552
Palanquin, &c.	834	Platitudo.		Horion.	651
Peloton, &c.	837	Plafond.		Morion.	ibid.
Pale, &c.	ibid.	Plan.		Ahuri.	omis
Opiler, &c.	838	Piane.		Horreur.	553
		Planer.	860.	2°. Here.	549, 978
2°. Peau.		Plain.		Hoir.	549
Peau.	834	Esplanade		Héros.	550
Peler, &c.	835	Planche.		Sire.	977
Plume, &c.	836	Plant.		3°. Hardi.	550
Pailium, &c.	ibid.	Plante.	861.	Héron.	551
		Plaque.		Haras.	ibid.
3°. Vaste.		Plastique.		Hard.	ibid.
Ample.	37	Plastron.		Gorre.	518
Ampoule.	38	Emplâtre.		Gourmade.	519
Pulluler.	874	Place.	862.	Orgueil.	783
Opulent.	ibid.	Passage.			
Peuple, &c.	ibid.	Plage.		3°. Force.	
Plus, &c.	875	Déplacer.		Forcé & sa fam.	467
Plein, &c.	876	L A C, P L A C.		Ferme.	456
Replet, &c.	ibid.	Plaisir.		Ferté.	ibid.
Police, &c.	876	Plaisant.		Firmament.	ibid.
		Placet.		Fermer.	457
4°. Pli.		Plaid.	863.	4°. Brulé.	
Pli.	863	Plaidier.		Ardoise.	14
Ployer, &c.	864	Complaire.		Ardeur.	43
Complice, &c.	ibid.	Déplaire.			
Perplexité.	865	Implacable.		5°. Terre.	
Repli, &c.	ibid.			Arpent.	16
Souple.	ibid.			Art & sa fam.	45
Supplice.	866				

DES MOTS RADICAUX.

1233

Article.	46	Fraude, &c.	456	Carminatif.	73
Terre.	1034	Furtif.	ibid.	Charme.	ibid.
Terrine.	1035	Travail, productions des		7°. Crier.	
Tourbe.	1107	soins.		Harri.	551
Inertie, &c.	589	Forge.	470	Haro.	ibid.
Ramper.	916	III. Branche.		Hérait.	ibid.
Reptile, &c.	ibid.	1°.		Caducée.	359, 551.
Serpent.	975	Brancard & sa fam.		8°. Arc.	
Serpe.	976	Bric.		Arc.	42
II. Lumiere.					
1°. Vernis.	124	Brigade & sa fam.		Arçon, &c.	ibid.
Brillant.	125	Brigands.		Armes.	44
Braïse, &c.	ibid.	Baraque.		IV. HAR, MAR, FER.	
Brandon, &c.	126	Embaras.		Fer.	453
Brandir, &c.	127	Bergerie.		Mars.	651
2°. Parole, &c.	128, 851	Berceau, &c.		Guerre.	497
3°. Baron, &c.	132	Barbe.		Perfe.	503
4°. Parer.	848	Barbouiller.		Pêche, &c.	ibid.
Perle, &c.	ibid.	Bariolé.		Fervent, &c.	457
Préparer, &c.	849	Varié.		Verve.	ibid.
5°. Fard.	491	Barlong, &c.		H A R, V A R.	
Fourbir.	ibid.	Baril, &c.		1°. Elevé.	
6°. Marbre.	710	Barde.		Révérer.	1149
Marcassite, &c.	ibid.	Barracan.		Verrue, &c.	ibid.
2°. Porter, Produire.					
7. Barre, &c.	134	2°. Eminence.		Garenne.	1146
Brasseur.	136	Berne.		Varié, &c.	ibid.
Breuil.	ibid.	3°. A Travers.		Bievre.	1147
Bras.	ibid.	Parer.		Verrouil, &c.	ibid.
Bru, &c.	196	Percer, &c.		Vibration.	ibid.
2. Brouter.	165	Pestuis.		Viril, &c.	1178
Brute.	196	Pénil, &c.		2°. Eau.	
Ambroisie.	55	Apéritif.		Vérité.	1161
Brioche, &c.	195	Avril.		Vrai.	1162
3. Paire.	849	Partir, &c.		Verd.	1148
Parent, &c.	ibid.	Séparer, &c.		Verglas.	ibid.
Pareil, &c.	ibid.	Sévrer.		3°. Produire.	
Comparer, &c.	ibid.	Portion, &c.		Verger.	1148
4. Pré.	850	Par.		4°. Parole.	
5. Porter, &c.	877	Expérience.		Verbe.	1148
Port, &c.	ibid.	Ouvrir, &c.		Adverbe.	ibid.
Comporter, &c.	878	Repertoire.		Proverbe.	ibid.
Transport.	879	Asperger.		V. Soleil.	
Offrir, &c.	780	Paroître, &c.		Or.	773
6. Fertile.	454	4°. Partager.		Aurore.	ibid.
Fruit.	ibid.	Paroi.		Orient.	ibid.
Farine.	ibid.	Parc.		Orange, &c.	ibid.
Froment, &c.	ibid.	Part, &c.		Ores, &c.	774
Forest.	468	5°. Manquer.		Orge.	775
7. Fardeau.	455	Avarie.		Adulté.	29
Fier.	ibid.	6°. Arranger.		Huilaud.	584
Farouche.	451	Harmonic.			
Conférer.	455	Pyramide.			
8. Frere.	ibid.				

Horizon.	omis	Cor, &c.	331	Forer, &c.	469
Ourler.	784	Cormier.	332	Fournir, &c.	ibid.
2°. Naitre.		Opposé.		Hors.	ibid.
Hourder.	564	Court.	329	6°. Feu.	
Héure.	570	Courbe, &c.	330	Pur, &c.	902
Lor, jaune.	596	4°. Front.		Pourpre, &c.	ibid.
Lors.	ibid.	Front.	479	7°. Piquer, Brûler.	
Lorgner.	638	Ordre, &c.	783	Four, &c.	471
Loir, &c.	596	Froc.	478	Fourni.	472
3°. Mont, &c.		Brunie.	175	Fourbe, &c.	ibid.
Bord.	275	5°. Vue.		8°. Sale.	
Aborder, &c.	176	Forain, &c.	469	Ord.	783
Corne.	330	Forme.	470	Sordide.	784
		Formel, &c.	471		

X.

BAN, MAN, PAN, VAN, MON,

Main, Jurisdiction, &c.

1. Etendu ; Jurisdiction.		4°. Soleil ; seul.		Maint.	ibid.
Ban, & sa fam.	113	Monastere.	734	9°. Fortifier.	
Banicre.	116	Moine, &c.	ibid.	Munir, &c.	698
Banc.	117	Monarque, &c.	735	Commun, &c.	699
Bande.	118	Manie, &c.	696	Rémunérateur.	ibid.
Bonde.	119	5°. Signe.		10°. Mince, Délié.	
Bonne, (Borne	120	Menace.	694	Mineur.	699
Bond, &c.	122	Monition.	ibid.	Minute, &c.	ibid.
2°. Main.		Monnoye.	ibid.	Mince, &c.	ibid.
Main.	687	Monument, &c.	ibid.	Diminuer, &c.	700
Manœuvre, &c.	688	Mois.	695	Menin.	ibid.
Manche, &c.	689	Mine, Air.	ibid.	Manquer.	ibid.
Ministere.	ibid.	6°. Mines.		Manchot.	
Amadou.	11	Mine.	695	VAN, Plante, &c.	
Manger.	690	Minéral, &c.	ibid.	Vanc.	1144
Démantibuler.	ibid.	7°. Couvrir.		Guinder, &c.	ibid.
Mander, &c.	691	Mante.	692	Vénéral.	ibid.
Maintenant.	ibid.	Démanteler, &c.	693	Vénal.	1166
Manifesté, &c.	ibid.	Mentir, &c.	ibid.	Vente.	ibid.
Manuscrit, &c.	692	7°. Elévation.		Vin.	1167
3°. Panier.		Mont.	697	Vignette.	ibid.
Manne.	689	Monceau, &c.	ibid.	Cette famille tient à HAIN,	
Banne, &c.	690	Eminence.	ibid.	& à GWEN.	
Vanette.	ibid.	Promontoire,	892	Venus, &c.	1165
Panier, &c.	839	8°. Abondance.		Venaifon, &c.	ibid.
Empan.	ibid.	Minot.	739		
Paneau, &c.	840	Mine.	696		
Pagne.	ibid.				
Compagnon,	ibid.				

Fin de la Table des Mots Radicaux.

LISTE

CINQUIEME LISTE
DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS.

A.

M. l'Abbé de l'Abbaye de Los, près Lille.

B.

M. BAGOTTIER, Conseiller au Conseil Souverain de Colmar, à Colmar.

M. l'Abbé de BEAUVAIL, Chanoine de la Cathédrale de Langres, à Langres.

BIBLIOTHÈQUE de la Ville de PARIS.

———— De la Collégiale de S. PIERRE, à Lille.

———— Du Collège de Tournon, par le R. P. DANGLADE.

M. BITAUBÉ, de l'Académie Royale des Sciences, de Berlin, &c. à Berlin.

M. l'Abbé de BISANCE, Vicaire-Général & Official de Bastia.

M. le Chevalier de BORY, Commandant du Château de Pierre-Encise, à Lyon.

M. BOUDON, Prêtre, Vicaire de Saint Romain, Diocèse d'Agen.

S. E. M. le Bailli de BRETEUIL, Ambassadeur de l'Ordre de Malthe à Rome.

M. BRON.

M. BUREAU DE CITEY, Ingénieur ordinaire du Roi, à Puy en Franche-Cotaté.

C.

M. DE CHARPIT, Contrôleur des Rentes.

M. CHAUBRY DE BEAULIEU, à Tours.

M. l'Abbé DE CLAROUX, Chanoine à la Rochelle.

Le R. P. CLÉMENT, Provincial des Capucins, à Besançon.

M. le Marquis de CONCEYL, Officier aux Gardes à Avignon.

M. CORNIL, Secrétaire du Roi, à Lille.

M m m m

- DON CORTOT, Principal du Collège de Pont-le-Voix.
 M. DE COULONS, Gouverneur & Commandant de la Ville & Château de Bayeux.
 M. COURLEVAU, Procureur au Châtelet.
 M. COURTIN, Avocat au Parlement.
 M. COURTOIS, de l'Académie Royale des Sciences.
 M. DE CROIBOIS, Agent de la Cour de Trèves.

D.

- M. DESERENNES, Gouverneur de la Ville & Château de Vierzon en Berry.
 S. E. le Prince DOLGOROUKY, Lieutenant - Général du Corps du Génie de S. M. Impériale de toutes les Russies, &c. son Envoyé extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire auprès de S. M. le Roi de Prusse.
 M. DOUVRY, Sénéchal du Duché - Pairie de la Vallière, à Château du Loir.
 M. DE VILLE, à Versailles.
 M. DESLAURIERS, Marchand Papetier.
 M. DUBOIS, à Orange.

E.

- Le R. P. EDOUARD, Agent des Capucins, pour quatre Exemplaires.
 M. ELLIS, à Londres.
 M. ENGREMDELA MOTTE, Procureur - Fiscal du Duché d'Aumale, à Aumale.

F.

- M. le Chevalier FILEY DE LA BARRE, Capitaine en premier au Corps Royal du Génie, à Thionville.

G.

- M. l'Abbé DE GASC, Principal du Collège de la Rochelle, de l'Académie Roy. des Sc. de la Rochelle.
 Madame GIROUT, Libraire, à Grenoble.
 M. DE GLATIGNY, Receveur - Général des Finances, &c.
 M. GOBET, Secrétaire du Conseil de Monseigneur le Comte d'Artois.

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS. 1237

M. l'Abbé de GORRE, Bénéficiaire de l'Eglise de S. Martin de Tours,
à Tours.

M. GOSSELIN, fils, Négociant à Lille.

H

M. HAILLET DE COURONNE, Secrétaire perpétuel de l'Acad. Roy.
des Sc. B. Let. & Arts de Rouen, Lieutenant-Général-Criminel au Bail-
liage de la même Ville.

I.

M. Le Marquis d'IRANDA, à Madrid.

J.

M. JACQUET, Libraire à Lille.

M. E. J. JTZSTEIN, Conseiller privé de S. A. Em. El. de Mayence, Di-
recteur de la Cour Souveraine de Justice, à Mayence.

M. JULLIENNE DU PORTAIL, Négociant à Tours.

L.

M. le Vicomte DE LA MOTTE, ancien Lieutenant du Roi de S. Omer.

M. le Comte de LANDREVILLE, Colonel de Mestre de Camp Cavalerie.

Madame DE LA VALLETTE.

M. LE MEIRAT, Président de la Chambre des Comptes.

M. LE ROUX, Libraire à Mayence.

M. le Comte de L'ESTANG, Officier de Marine.

MM. LORY freres, Médecin, Avocat.

M. DE LOUERA, Trésorier du Roi d'Espagne, à Paris.

M.

M. MACQUER, Contrôleur des Rentes.

M. MASRIEU DE CLERVAL, au Havre.

M. l'Abbé MAUPOINT, à Tours.

M. MEIGRET, Notaire.

M. MERLIN, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Mé-
decin des Hôpitaux Militaires, & Correspondant de la Société Royale de
Médecine de Paris, à Lille.

M. MORICE, Payeur des Gages de la Cour des Aides.

N.

- M. DE NESLE, Chevalier de Saint-Louis, Major de Place à l'Isle-de-Rhé.
 M. l'Abbé DE NOGENT, Grand - Vicaire & Chanoine de la Cathédrale de
 Langres.

O.

- M. *Sidonio* OGNIBENE, Docteur en Médecine des Universités de Naples
 & de Rome, ancien Médecin des Hôpitaux d'Albano & Affili.

P.

- M. PARIZOT, Libraire à Angers.
 M. PELLERIN.
 M. PRUDHOMME.

Q.

- S. E. Angelo QUIRINI, Sénateur de la S. Rép. de Venise.

R.

- M. le Chev. de RACHAIT, à Lyon.
 M. RAUDIN, Commissaire Ordonnateur des Guerres pour les Provin-
 ces de Flandres & d'Artois, à Lille.
 M. DE REY, Procureur-Général au Conseil Souverain du Cap.
 M. RIEU DE MONTVAILLANT, fils, Avocat au Parlement.
 M. l'Abbé RIVE, Bibliothécaire de M. le Duc de la Valliere.
 Le R. P. ROFFREDO, Professeur de Mathématiques à Nice.
 M. l'Abbé RUAULT.

S.

- S. A. S. Mgr. le Duc de SAXE-GOTHA.
 M. l'Abbé SICARD, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Collégiale de Cadillac
 sur Garonne près Bordeaux.
 M. Le Comte de SICKINGEN, Chevalier de l'Ordre du Lion Palatin,
 Ministre Plénip. de S. A. S. E. Palatine auprès de S. M. T. C.
 Le R. P. SIMON, Gardien des Capucins de Sedan, à Sedan.
 M. SIRET, Licencié ès Loix.
 M. SWALE, à Londres.

T.

- M. TEMPIÉ.
M. Le Baron de TOTT, Brigadier des Armées du Roi.
M. DE LA TOUR, Peintre du Roi.
M. TRIBOUILLARD, Commissaire de la Marine.
M. DE TURCKEIM, à Strasbourg.

V.

- MM. VERNET & LA ROQUE, à Castres.
M. VIGEANT DU RIGALOU, à Aubeterre en Angoumois.
M. le Marquis de VILLENNE, Sous-Lieutenant des Gardes-du Roi, à
la Chastre en Berry.

Fin de la Liste des Souscripteurs.



E R R A T A.

- COLONNE 49, ligne 1, bras, 2°. A une, *lis.* 19. bras; 2°. Aune.
 Col. 51. ABACO, *lis.* ABAQUE.
 --- 52. AVELINI, *lis.* AVELINE.
 --- 83. lig. 2. effacez BE.
 --- 129. --- 8. en remontant, que celui avec lequel, *lis.* que la personne avec laquelle.
 --- 136. BRASSEUR, BRASSEUSE, qui font la, *ajoutez* bière.
 --- 162. BIDET, cheval de peu de valeur, *ajoutez*, pour dire qu'il ne valoit
 qu'une de ces pièces appellées *bidets*.
 --- 178. --- 11. Qui dégénéra, *lis.* mot qui dégénéra.
 --- 12. effacez il.
 --- 228. RE-DIP-iendaire, *lis.* RE-CIP-iendaire.
 --- 272. --- 9. Dans le nez, *lis.* du nez.
 --- 307. --- 25. Oast, *lis.* Cast.
 --- 322. après la lig. 7, effacez le titre 3°.
 --- 323. --- 14. SCALX, *lis.* SCALC.
 --- 324. --- 2. en remont. prépare es, *lis.* prépare les.
 --- 330. --- 4. lié, *lis.* plié.
 --- 365. --- 5. ץ״פ, *lis.* ץ״פ
 --- 386. --- 20. (ou deux denrées) otez les crochets.
 --- 446. ENFONDRE, *lis.* ENFONDRER.
 --- 449. FAT, *lis.* FAL.
 --- 494. --- 11. en remont. gagner, *lis.* GAGNER.
 --- 583. dern. à i'on, *lis.* raison.
 --- 592. --- 4. soudre, *lis.* soudre.
 --- 602. --- 10. designe, *lis.* indique.
 --- 612. --- 1. LAST, *ajoutez* LEST.
 --- 630. LINEA, *lis.* LIVEA.
 --- 652. placez le N°. 2°. du mot MORGUE, après
 --- 766. Nicrologue, *lis.* NECROLOGE.
 --- 777. OAISSON, *lis.* ORAISSON.
 --- 797. --- 6. en remont. nourri c, *lis.* nourrice.
 --- 832. --- 5. lancer, *lis.* lance.
 --- 866. effacez SUPPLIER & SUPPLIQUE.
 --- 883. --- 10. en remont. tous sens, *lis.* tous les sens.
 --- 998. SEROSIT, *lis.* SEROSITÉ.
 --- 1032. --- 4. les, *lis.* chez les.
 --- 1054. dern. L dé signant, *lis.* T peignant.
 --- 1177. VINGT, nombre, *lis.* VINGT, nom.

ERRATA du Discours Préliminaire.

- PAGE viij, lig. 7, en remont. effacez d'où résulte.
 xxvij, 19, arrange, *lis.* classe.
 xxxvj, 5, en remont. peur, *lis.* peut.
 lv, 7, en rem. mais le ficie, *lis.* mais le style.
 lxxij, 8, en rem. (1), *lis.* (2).
 --- dern. lig. mesure, *lis.* cesure.
 lxxiiij, 7, en rem. Catalogne, *lis.* Catalogue.
 --- 6, en rem. XV, *lis.* XV.
 --- 5, en rem. XVIII^e, XIX^e, XX^e, *lis.* en ainea & comme une suite de
 XVII^e numero; XVIII. XIX. XX.
 lxxvj, 5, en rem. dans quelqu'état où ils, *lis.* qu'ils.
 lxxxvij, 9, en rem. pût, *lis.* peut.

M^R. DU QUESNOY, Curé de Veully-la-Poterie près Marigny en Orxois, a eu la complaisance de nous envoyer diverses observations sur notre Histoire du Calendrier, que nous avons reçues avec reconnoissance, & dont nous avons tiré l'*Errata* suivant.

SUITE D'ERRATA POUR L'HISTOIRE DU CALENDRIER.

PAGE 103.	lig. 11.	la raison que, <i>lis.</i> la raison des noms que.
---	19.	Mai, <i>lis.</i> Mars.
172.	2.	59 années, <i>lis.</i> 19 années.
---	24.	XIV. <i>lis.</i> XVI.
216.	6.	<i>en rem.</i> Matrobe, <i>lis.</i> Macrobes.
288.	4.	M. IHRE, ajoutez (1).
337.	7.	Charon, <i>lis.</i> Caron.
338.	22.	Mettoit, <i>lis.</i> & mettoit.
493.	16.	changée, ajoutez en vache.
599.	8.	<i>en rem.</i> de 17 ans, <i>lis.</i> de 19 ans.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
RECORDS OF THE DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1892-1900

TABLE OF CONTENTS

1892-1893	1
1893-1894	15
1894-1895	30
1895-1896	45
1896-1897	60
1897-1898	75
1898-1899	90
1899-1900	105

